LE TEMPS D'UN TANGO

A. Conroy
V. Gomez

LE PRIX DE LA VENGEANCE

LE TEMPS D'UN TANGO

LIVRE I

ALICE CONROY ET VIRGINIE GOMEZ

Il y a une logique profonde à associer ces deux dieux, la danse et le feu. Regarder de grands danseurs provoque le même émoi que regarder une bûche enflammée : le feu danse, le danseur brûle.

Tuer le père d'Amélie Nothomb.

Merci à Mahyar, la source originelle de notre inspiration.

Un énorme merci à tous ceux qui nous ont soutenues, suivies, supportées dans ce projet de plus de six ans. Merci à nos familles et nos amis, aux lecteurs et fans de la première heure et ceux de la dernière minute, à ceux qui lisaient les écrits avant qu'ils ne soient des livres et aux abonnés assidus du blog, aux contributeurs Tipeee et Ulule. Merci, enfin, à nos bêta-lectrices, Pascale, Céline et Julie, et à la patience de beaucoup…

Alice & Virginie

À ma Mamie, qui a conservé toutes mes histoires d'enfant et encouragé les écrits de l'adulte.

Alice

Tout a été dit, merci à tous, je ne vois pas quoi dire de plus… Bisous !

Virginie

Partie I
Enflammés

Vous vous apprêtez à découvrir le Temps d'un Tango et ses protagonistes.

Le Creuset, théâtre de l'histoire, est un gigantesque continent aux royaumes et populations hétéroclites, parlant de nombreuses langues. Il arrivera que des bribes de ces langues trouvent leur chemin dans le langage des personnages.

Afin de ne pas alourdir le récit avec des parenthèses et des notes de bas de page, vous trouverez leurs traductions dans le marque-page, ainsi que dans les annexes du Tome III.

Bonne lecture !

La Résonance. Elle est présente partout autour de nous, omniprésente même dans nos vies et notre quotidien. Nous ne pouvons la voir et ne connaissons que les manifestations de sa présence. Pourtant, la Résonance transcende les frontières du réel, depuis notre bon vieux monde jusqu'aux terres immuables de l'Autre Plan d'Existence où vont les âmes de nos morts. En fin de compte, elle est le véritable lien qui nous lie et nous liera à jamais à notre Père. C'est une pensée que je trouve réconfortante. Me dire qu'en tant que Seigneurs, nous conservons un lien avec lui à chaque fois que nous utilisons nos pouvoirs.

Mais, je sais aussi que nous sommes seuls à présent et que notre monde est loin d'être un havre de paix. Aussi puissants et nobles que nous puissions être, membres reconnus de l'élite dirigeante, nous en restons des êtres soumis à nos propres imperfections, dépendants de nos héritages familiaux de manière bien plus marquée que n'importe quel vassali et surtout marionnettes plus ou moins dociles de nos propres émotions. Ne sommes-nous pas divisés en Castes bien distinctes ? Le tout, en plusieurs royaumes aux cultures très différentes et aux aspirations parfois si opposées qu'elles en déclenchent des guerres ? Que l'une d'elles, que nous ne connaissons que trop bien, est même quasi millénaire ?

Alors, je me demande, ma chère Cordélia, ma chère sœur au tempérament de feu, ce que ce monde nous réserve. Ces derniers temps, je lève les yeux sur l'horizon et je ne peux m'empêcher de trembler. Notre dynastie est ancienne et par conséquent, notre maîtrise sur la Résonance est puissante, ayant fait de toi une Dame du Quatrième Cercle quand, héritier principal et désormais Seigneur du Deuxième Cercle, j'ai même fait le choix d'épouser la vocation d'Ange depuis hier… Cela suffira-t-il à nous épargner la souffrance et la cruauté de ce monde ? User de Résonance paraît si peu de chose face à la fatalité. Te connaissant, tu dois déjà perdre patience et te demander où je veux en venir. Alors sache, Cordélia, qu'au-delà de notre peine d'avoir perdu notre père bien trop brutalement, qu'au-delà de la grisaille de ce triste mois de novembre, tu seras à jamais ma sœur bien aimée. Je veillerai sur toi maintenant que je suis un Seigneur et que je suis devenu un homme qui fera son possible pour être assez grand pour te protéger.

Nathan Sinaï de la dynastie des Avonis,
Ange de la Caste des Hasperen, Baron du royaume de Keranor.

Nathan, mon cher petit frère, mladshiy brat, je t'aime. Mais quand vas-tu enfin cesser d'être aussi… solennel ? Tu es un homme à présent, mon Seigneur, mon Baron, mon très cher frère ? Toutes mes félicitations !

Mais n'oublie pas l'essentiel : quand est-ce qu'on fête ça ?!

Cordélia.

12 juin 976

Nathan souriait à sa sœur.

Debout devant le large escalier de marbre menant au perron de leur grande demeure familiale, l'adolescent avait récemment terminé ses études au Collège et venait d'être adoubé en recevant sa Clef de très prestigieux Seigneur du Deuxième Cercle. Fort de ses quinze ans, il avait dû délaisser la Haute Cour royale de la capitale pour le vieux domaine familial depuis tout juste quelques semaines, afin d'y endosser le manteau de chef de famille. Il n'avait pas eu le choix. En tant que seul héritier mâle du nom des Avonis, c'était son rôle à présent. Mais sa priorité, comme celle de sa sœur, était ouvertement de traquer l'assassin de leur père Hughes. La tragédie datait de l'hiver précédent et si Nathan avait choisi les voies politiques comme angle d'attaque, il savait que Cordélia, son aînée qu'il regardait à présent s'affairer sur sa moto, avait choisi une approche bien plus directe. C'est pour cela qu'elle était sur le départ, dans la lumière douce et rosée de ce matin de fin de printemps : pour se perfectionner auprès du meilleur magister de tir du pays.

Aux yeux de tous, les deux jeunes gens donnaient l'impression d'avoir le même âge et partageaient un physique si proche qu'on les croyait souvent jumeaux, en particulier à cause de leur reconnaissable chevelure rousse. Face à face, ils étaient seuls sur le gravier de l'allée du vieux manoir plusieurs fois centenaire. Ils étaient tous les deux nés dans cette riche bâtisse aux hauts murs blancs. Ils y avaient grandi, ne prêtant pas attention aux côtés austères et imposants de leur maison que de hautes fenêtres rendaient à peine moins massive. Un lieu à l'image du poids politique de leur dynastie, un poids qui se faisait bien trop sentir en ces heures de deuil.

— Tu y arriveras, Cordélia, l'encouragea le jeune Baron avant qu'elle ne parte. Personne ne peut te battre au fusil. Maître Zelk serait fou de ne pas s'en rendre compte.

— Je compte bien lui montrer de quoi je suis capable, Nathan, répondit-elle en ajustant une veste cintrée sur son corset de satin noir. Après tout, je n'ai pas le droit d'échouer.

Elle regarda alors son petit frère avec cette expression trahissant toute la détermination que la tragédie familiale avait éveillée en elle. La flamboyante adolescente un peu revêche avait laissé place à une jeune femme qui savait parfaitement ce qu'elle voulait.

— Je veux devenir la meilleure. Pas moins. Il faudra au moins ça pour pouvoir venger Pàpa.

Délaissant le vieux tas de boue et de rouille qui lui servait de moto, Célia céda à un élan de tendresse et revint vers son frère pour le serrer fort contre son cœur.

— Ils payeront un jour. Je te le jure, mladshiy brat. Ils le payeront tous.

Nathan lui rendit l'étreinte avec tout autant d'émotion.

— Je n'en doute pas. Dès que j'ai la moindre piste, je t'en fais part.

Il trouverait indices, preuves, coupables et elle se chargerait de ceux qu'il ne pourrait pas détruire lui-même. Face au laxisme évident des Instances, c'est ce qu'ils avaient choisi comme voie pour leur soif de justice.

— … Tu es sûre que tu ne veux pas prendre l'héliporteur, Cordélia ?

Célia, que seule sa famille proche appelait par son vrai prénom, leva les yeux au ciel.

— Même pas pour tout l'or du monde, Nathan. J'aime cette moto et je compte bien continuer à la retaper pendant mon temps libre. Manquerait plus que je la laisse prendre la poussière dans la grange après avoir passé tout le printemps à la rafistoler assez pour qu'elle roule.

Nathan trouvait que "rouler" était un grand mot, mais il ne dit rien et préféra soupirer dans le secret de la chevelure sauvage de sa sœur.

— Quand ai-je déjà réussi à te faire changer d'avis, de toute façon ? Bonne route, Cordélia. Et écris !

Rompant le contact entre eux, elle s'éloigna rapidement. L'un de ses sourires aussi ravageurs que carnassiers sur la figure, elle fit bientôt vrombir le moteur de sa pétoire puis partit en faisant voler une partie du gravier de l'allée. Elle adressa un signe de la main en guise de salut, tout en criant un "promis" pas tout à fait distinct. Quelques instants plus tard, elle disparaissait en franchissant la grande porte du domaine, empruntant la route qui descendait au sud. Droit vers Phœnix, la Capitale, et surtout vers les cours de tir les plus réputés de tout le royaume.

Quand Maître Zelk s'était mis à enseigner, il choisissait ses élèves lui-même parmi des tireurs qu'on lui recommandait, souvent remarqués dans les écoles de tir du pays. Mais, quand il fut évident que tous ses élèves devenaient de véritables stars de l'armée, reconnues pour leurs exploits, les candidats s'étaient multipliés au point qu'il n'avait plus eu le luxe de faire son choix en toute discrétion et les choses s'étaient organisées plus officiellement. Depuis quinze ans, la sélection des candidats donnait lieu à un grand concours de tir durant lequel Zelk faisait le choix de ses futures recrues et tous savaient qu'ils ne seraient que cinq élus. Avantage indéniable à l'affaire, de nombreux autres maîtres assistaient à l'évènement et profitaient de l'occasion pour se choisir de nouveaux apprentis parmi les trop nombreux candidats. Il était hors de question que de bons tireurs soient laissés pour compte.

Motivée à être sélectionnée par Zelk lui-même, Célia arriva à Phœnix alors que la ville se préparait déjà au fameux concours. La Capitale était si vaste que, même avec l'affluence des spectateurs que générait l'évènement, trouver à se loger n'était pas un problème. Les Avonis avaient même une demeure dans le quartier historique. Pourtant, la jeune femme n'en prit pas la direction, contrairement à toutes ses venues précédentes. Elle évita même d'approcher l'endroit, alors qu'arrivée en centre-ville, elle bifurquait en direction de la zone plus modeste d'un des quartiers de Firewind, la proche banlieue. Elle mit pied à terre devant un petit hôtel tranquille, descendit de selle, les jambes un peu ankylosées par deux jours complets de route et elle retira son casque pour venir, de la main gauche, fourrager sa chevelure bouclée.

— Vous venez assister au concours ?, demanda la gérante de l'hôtel avec un sourire maternel, après un accueil poli.

La réception n'était qu'une petite pièce carrée à la moquette rouge, au comptoir de bois sombre derrière lequel était apparue cette femme entre deux âges. Sous son attitude chaleureuse, ces mots trahissaient qu'elle soupirait sur sa propre jeunesse. Ah, faire des sourires aux jeunes Seigneurs, faire tourner les têtes et chavirer les cœurs… Célia en haussa un sourcil. Elle n'était pas là pour assister au concours, mais bien y participer et posa sur le comptoir un lourd et oblong paquet de tissu qui fit un bruit métallique plus que caractéristique à ce contact.

— Ça me semble évident. Si vous me disiez plutôt où est ma chambre, m'dame, lança-t-elle avec un parfait accent de citadine.

— Oh, fit la tenancière en comprenant que la jeune femme ne serait pas juste dans les gradins. Oui, voici votre clé, deuxième étage.

Elle lui expliqua l'agencement de l'hôtel, les horaires du dîner et du petit-déjeuner,

lui conseilla plusieurs restaurants pour le reste des repas. D'un clin d'œil, Célia coupa court à ces bavardages et monta l'escalier de manière assez cavalière, sans la moindre curiosité pour les lieux. Elle voulait juste rejoindre sa chambre et s'occuper de son bébé.

Ledit bébé était un fusil dans la plus pure technologie d'Élysia, le pays indépendant des Kristaris de Métal, mais c'était aussi un fusil qui devait être aussi vieux qu'elle. Cependant, comme elle bricolait sur sa moto depuis quelques semaines, elle s'occupait de ce fusil depuis son entrée au Collège, huit ans plus tôt. De ce fait, il n'avait rien de la carabine à plomb d'un chasseur du dimanche. Elle balança son sac de voyage dans un coin de la chambre et se jeta sur le lit pour sortir l'amour de sa vie de son étui.

— Saluuut mon cœur, susurra-t-elle en flattant le flanc de l'arme.

Elle se mit ensuite en devoir de faire son entretien et parfaire ses réglages pour le lendemain. Elle avait beau avoir été élevée dans la culture de sa Caste Hasperen, une culture très codifiée, guindée et élégante, voire plus complexe que nécessaire, elle se sentait bien plus à son aise dans les aspects plus modernes de la culture des Kristaris de Métal, ces Seigneurs qui cultivaient un amour sans faille pour la technologie, ainsi qu'un mode de vie moins tortueux. Peut-être parce que la Caste des Kristaris était majoritaire dans le pays ? Plus certainement parce que c'était la Caste de son propre père et qu'elle regrettait souvent d'avoir hérité du sang Hasperen de sa mère. En tout cas, pour le concours, Célia n'avait pas le droit à l'erreur. Toute à ses préparatifs, elle en oublia le reste du monde, tout comme l'heure du dîner. Par chance, la tenancière se souvint d'elle et vingt minutes avant que les cuisines ne ferment pour la soirée, elle passa toquer à la porte de sa chambre.

— Je ne veux pas vous envahir, My Lady, mais il est tard, si vous voulez dîner, il ne vous reste qu'un peu moins d'une demi-heure.

De l'autre côté de la porte, la jeune femme leva le nez de son dangereux joujou.

— Déjà ?!

La patronne put alors entendre le bruit caractéristique d'une personne qui sautait sur ses deux jambes et elle se retrouva bientôt devant une porte qui s'ouvrait à la volée sur une impulsive rouquine, peut-être menue et de taille moyenne, mais armée d'un lourd et sombre fusil redoutable de précision rien qu'à le regarder. Heureusement, la rouquine était souriante.

— Faites-moi juste monter un truc chaud. N'importe quoi, c'est égal. Faites ce qui vous arrange.

La tenancière restait un peu intimidée, mais elle opina.

— C'est d'accord. Et dormez bien ! Personne ne fait de cadeaux dans cette compétition.

Le "truc chaud" s'avéra être un plateau garni d'un bon potage, accompagné d'un steak et d'une purée maison savoureuse, avec de l'eau et un verre de vin rouge. Retournée à son fusil, Célia picora un peu de tout, les yeux rivés sur son arme sans vraiment prendre garde à ce qu'elle mangeait. Ce qui était sûrement un tort, mais quand elle était concentrée, elle en oubliait quasiment tout le reste. Elle ne changea d'attitude qu'une fois qu'elle fut satisfaite de ses réglages, pour tomber sur son lit, les bras en croix.

— Plus que quelques heures..., soupira-t-elle.

Elle trouva quand même assez de calme en elle pour parvenir à dormir.

16 juin 976

À l'aube, après un solide petit-déjeuner, car le stress ne l'empêchait pas d'avoir de l'appétit, Célia descendit à la réception pour déposer la clé de sa chambre. Elle était habillée d'un jean et d'un corset noir, vêtements peu conventionnels pour un sniper, mais dans lesquels elle se sentait à l'aise. Malgré l'heure très matinale, la tenancière l'accueillit avec un air toujours aussi avenant.

— Ne prenez pas l'avenue principale, My Lady. Même avec votre moto, vous seriez coincée. Tout le monde va au même endroit, aujourd'hui. Passez par le contournement extérieur, recommanda la femme. Et bonne chance !

— Merci, répondit Célia pour rester cordiale, la tête déjà ailleurs.

Elle salua quand même d'un sourire et après avoir ajusté l'étui de son arme sur son dos, elle sortit tout en tentant pour la énième fois de dompter sa chevelure rebelle. Elle avait opté pour un chignon serré ce matin-là, mais même avec ce genre de coiffure – qu'elle détestait – il y avait toujours une mèche pour s'échapper et qu'elle passait son temps à remettre derrière son oreille. À moins que ce ne fut un signe parmi tant d'autres de sa nervosité.

Contrairement à ce que la tenancière avait pu croire, Célia laissa sa moto au garage de l'hôtel, et par là même, l'idée de prendre la large route du contournement extérieur de Phœnix pour s'élancer d'un pas décidé dans les rues déjà bondées de la ville. La marche la calmait et ce n'était pas quelques kilomètres qui allaient lui faire peur. Pas avec son enfance sur les terres familiales du grand nord du royaume et encore moins si on considérait qu'elle était une Dame du Quatrième Cercle : un très haut rang de pouvoir qui lui valait même le titre d'Alti, lui procurant des capacités physiques et mentales hors du commun. Même pour les Seigneurs, elle était parmi l'élite, car ils ne devaient pas être plus de mille comme elle, tous royaumes du continent confondus. Oui, dans tout le Creuset ! Ça aurait pu la rendre arrogante et méprisante, voire hautaine, comme l'étaient certains, mais Célia avait eu des parents avisés, particulièrement un père aimant, qui lui avaient appris à relativiser son potentiel. Après quelques lieues à une belle cadence, son périple pédestre ne put lui éviter de longer le vieux quartier. Elle eut un regard un peu moins vif quand elle considéra la rue qui menait vers la demeure Avonis de la Capitale. Un instant, un silence puis son poing se serra et elle reprit son avancée, plus déterminée que jamais, prête à exploser de colère, comme trop souvent depuis quelques mois. Tout en elle criait vengeance et elle mit un long moment à ne plus faire claquer le talon de ses chaussures sur le goudron des trottoirs.

Le grand terrain où avait lieu la compétition était bel et bien noir de monde. C'était habituellement un large square au gazon vert serpenté de chemins goudronnés, avec quelques grands arbres pour l'ombrage des habituels promeneurs. Ce matin-là, spectateurs, participants et organisateurs, qu'ils furent vassalis ou Seigneurs, se mêlaient pour former une foule compacte et bruyante. À l'entrée se trouvait une large banderole bleu et or à l'effigie du Phénix emblématique de Keranor, clamant la dernière victoire d'une certaine générale Mendys Valinn sur leurs éternels ennemis, les Goranii. Célia en parcourut le contenu de manière détachée, voire blasée.

Encore une grande victoire pour le royaume, pensa-t-elle. *Pour gagner quoi ? Trois centimètres de terrain ? Alors qu'ils ont passé sous silence la défaite du mois dernier où les Goranii ont percé nos lignes sur plus d'un kilomètre.*

Il n'était pas étonnant de voir une telle banderole à l'entrée d'un évènement attirant pareille foule. La propagande militaire s'emparait ainsi de chaque bataille pouvant être qualifiée, même vaguement, de victoire. Cela en devenait banal, agaçant aux yeux de Célia, même si elle savait que c'était nécessaire pour le moral de tous les habitants. Il faut dire que le royaume de Keranor luttait pour son indépendance contre l'Empire

d'Harmonie depuis presque un millénaire. Neuf cent soixante-seize ans pour être précis. Difficile de l'oublier quand même le calendrier national en tenait le compte. Bref, une éternité qui incitait depuis longtemps à la lassitude. Pourtant, il était impossible d'oublier que la survie du pays était en jeu. L'Impératrice de l'Empire qui régnait sur plusieurs royaumes puissants n'avait pas accepté la création de ce royaume de traîtres. Une guerre avait aussitôt éclaté pour les écraser et sévissait depuis sur une frontière montagneuse entre Keranor et le royaume harmonique de Gora, leur plus proche voisin. À l'époque, le conflit s'était vite enlisé et depuis, la pression des combats fluctuait selon les périodes, mais ce statu quo n'était pas près d'évoluer puisque la principale fautive était toujours en vie : par une utilisation secrète de la Résonance apprise auprès d'êtres célestes, l'Impératrice Norya était devenue immortelle.

C'est d'ailleurs ce genre d'actes contre-nature et ses ambitions, toutes aussi folles et malsaines, d'unifier le monde des vivants et celui de l'Au-delà dans une "Harmonie Universelle" qui avaient poussé une partie de sa Cour à se rebeller, via un important coup d'État qui s'était terminé en bain de sang. Les quelques survivants avaient dû fuir loin de l'Empire d'Harmonie, vers les terres éloignées du nord de Gora. Rejoints par des sympathisants de tout l'Empire, une réelle faction s'était bientôt organisée, trop rapidement menacée par les troupes impériales. Tout aurait pu s'arrêter là, mais Kerann, l'instigateur principal du coup d'État, et ses cinq généraux marquèrent alors l'Histoire en remportant la toute première victoire face aux Harmonii. La zone dévastée de cet affrontement épique marqua la première frontière d'un territoire que Kerann revendiqua comme sien : Keranor. Il en devint le premier Roi, rapidement surnommé le Phénix.

Le reste du territoire s'organisa en comtés, gérés par ses cinq généraux. Or, l'un de ces grands héros fondateurs était un Avonis : Jakob Erec Avonis était même l'aïeul direct de Célia. Ce qui expliquait que la jeune femme ait passé son enfance à entendre tout son entourage radoter ces histoires à longueur de temps. Les Avonis avaient beaucoup perdu de leur splendeur passée, gouvernant désormais uniquement sur la terre natale de ce fameux ancêtre, une petite baronnie du comté de Trapeglace. Pourtant, la jeune femme devait admettre qu'elle était quand même fière de cet héritage familial.

Délaissant la banderole criarde et son aspect géopolitique qu'elle laissait d'habitude volontiers à son frère, Célia dut presque jouer des coudes pour rallier la structure temporaire d'une grande tente qui annonçait explicitement son rôle grâce à une large pancarte affichant le mot "Inscriptions" en lettres bleu roi. Sous cette coupole de bâche blanche qui laissait la luminosité du soleil éclairer généreusement l'endroit, Célia découvrit un alignement de tables avec des bénévoles passionnés assis devant des fiches à remplir et des listes grandissantes de participants. Ceux-ci venaient en flots continus faire noter leurs noms, leurs spécialités, donner la somme demandée pour enregistrer leur participation et recevaient un brassard en échange. Quand Célia ressortit de la tente, elle avait en main un morceau de tissu blanc avec un large numéro 78 peint dessus. Soixante-dix-huitième candidat… Elle n'était pourtant pas la dernière arrivée, loin de là, preuve de la notoriété toujours grandissante du concours. Elle se mit à observer la foule de candidats déjà inscrits. Arborant leur brassard, il y avait des hommes, des femmes, plus âgés que Célia pour certains, plus jeunes pour d'autres, des vassalis, des Seigneurs de toutes les Castes, et ce, par dizaines… La possibilité d'entrer dans l'élite des tireurs en faisait saliver plus d'un, surtout dans une ville aussi Kristaris que l'était Phœnix !

La foule n'était toutefois pas constituée que de candidats au concours. Nombreux étaient ceux qui y avaient vu le potentiel d'un tel rassemblement et Célia se retrouva à traverser une large allée de stands pour rejoindre les pas de tir. Partout où se portait le regard, il n'y avait que le patchwork de tenues bigarrées, venant de tous horizons, de tous les comtés du pays, de toutes les Castes. Si cette foule se pressait déjà devant les

baraques à frites et autres stands de nourriture, il y avait aussi et notamment de très nombreux étals aux marchandises bien plus intéressantes aux yeux des amateurs de tir.

L'un des premiers qu'elle remarqua était clairement tenu par des Kristaris de Keranor. Chaque Caste avait un don unique, appelé Grand Lai, et des Lais qui leur étaient propres. Celui des Seigneurs de la Matière leur permettait d'utiliser la Résonance pour manipuler un élément. Leur contrôle sur le métal, le feu, l'eau ou la terre faisait souvent que des Seigneurs de Cercles inférieurs, sans terre ni aspiration politique, devenaient des artisans prisés, aux créations uniques ou complexes. Les Kristaris de Métal étaient visiblement les plus représentés, au vu du nombre d'armes à feu exposées sur le stand. Loin d'une industrie de masse, chaque modèle était unique, fabriqué de manière artisanale et extrêmement fiable. Personnalisable même, si on avait les moyens. En d'autres circonstances, Célia aurait sans doute passé un long moment à examiner toutes les armes devant elle, mais elle était déjà très bien équipée et le concours était sa priorité. Elle s'éloigna donc, non sans un regard en arrière, car les stands suivants avaient beau être attractifs, ils avaient moins d'intérêt pour elle. Par exemple, les armes des Hasperen étaient souvent très élégantes et on les affichait volontiers dans son intérieur, mais elles n'étaient ni fiables, ni très maniables. Héritières des toutes premières armes utilisées sur le front, les amateurs les recherchaient généralement pour leur cote historique ou esthétique. Au final, elles étaient plutôt des répliques d'armes d'hommes de renom que l'on exposait sur sa cheminée et le stand devant lequel Célia passa ne dérogeait pas à la règle.

Dans une volonté évidente d'équité politique, chacune des quatre Castes était toujours représentée à ce type d'évènement. Mais il fallait avouer qu'au premier abord, la présence de stands Kel'antan ou Darhàn avait de quoi surprendre. Ces deux Castes étaient connues pour leurs propres spécificités et peu semblaient en rapport avec les armes à feu. Pourtant, les stands présents étaient très loin d'être vides. Le stand Kel'antan, d'abord, débordait de produits à base de cuir travaillé : des étuis décorés, des ceintures élégantes, des sacoches adaptées au transport de munitions et tant d'autres créations originales et exotiques. Des bijoux, des étoffes aux couleurs incomparables, comme Célia n'en avait jamais vus, des fioles de parfum entêtant ou des élixirs à la composition étrange et inconnue. L'Hasperen avait tout à découvrir de cette Caste proche de la nature, Seigneurs de la Faune et de la Flore, car elle était peu présente à Keranor ou dans le reste du Creuset. Au-delà d'une simple Caste, c'était un peuple à part entière qui vivait majoritairement dans son pays d'origine, l'Hutandara. Ce pays se situait de l'autre côté du continent, à l'exact opposé de Keranor. Peu choisissaient de quitter la gigantesque forêt qui couvrait presque l'intégralité de ce royaume et encore moins de visiteurs se risquaient à l'explorer. Célia ayant un goût prononcé pour la découverte de nouveaux lieux, l'Hutandara était déjà sur sa liste de voyages à entreprendre un jour : son parfum d'interdit était aussi attirant que l'exotisme de sa culture.

Enfin, le stand Darhàn détonnait encore plus. Il n'affichait tout simplement aucun objet en rapport avec le thème de l'évènement, bien qu'il proposât un autre aspect de nouveauté : de longues épées fines et courbées dans des fourreaux peints et laqués, des vêtements de soies peintes, des esquisses à l'encre noire représentant les paysages de lacs et de montagnes du pays de Xinzo. Mais, à y réfléchir, leur présence était pleine de sens : les Xinzoii avaient inventé et continuellement amélioré la poudre noire, cet ingrédient indispensable à la moindre munition. Depuis des lustres, ils l'exportaient dans tout le Creuset. Xinzo avait contribué à sa manière au développement des armes à feu et ça faisait de lui un important et très ancien partenaire commercial de Keranor.

En parlant de commerce… ce que Célia avait d'abord pris pour un attroupement au plus près des pas de tir se révéla être le stand du principal partenaire de la compétition : Élysia.

Pays indépendant situé à l'est du continent, il était le berceau d'un savoir-faire unique contrebalançant, voire dépassant, les prodiges de la Résonance. Là où seuls quelques rares Seigneurs pouvaient communiquer sur de grandes distances via un Lai de télépathie, les Élysians avaient créé le téléphone. Là où un des Grands Lais domptait la gravité, ils avaient développé les ascenseurs, puis les héliporteurs avec tout un réseau aérien, reliant les pays indépendants entre eux dans un premier temps, puis tous les pays du Creuset. C'était devenu la promesse d'un quotidien facilité et amélioré pour tous, que l'on fut Seigneur ou simple vassali sans accès à la Résonance. Ce qui expliquait sa popularité malgré son coût. À Phœnix, plus que dans n'importe quelle autre ville du royaume, tous utilisaient cette technologie élysiane : chaque habitant profitait de l'eau courante et de l'électricité, certains possédaient une voiture et depuis une dizaine d'années, des immeubles de plus en plus grands fleurissaient dans la capitale. Toute Hasperen qu'elle était, Célia entrait dans cette catégorie des Keranoriens qui avaient adopté le style de vie élysian, avec son amour pour les armes, les motos et les bains chauds. Dans cet ordre !

Alors, elle devait bien avoir le temps pour un petit coup d'œil sur ce stand, non ? Le début de la compétition étant prévu pour plus d'une heure plus tard, elle se glissa entre deux inconnus pour observer tout ça de plus près. Elle en eut le regard qui s'illumina. Profitant d'un mouvement de foule, elle se rapprocha d'un pas et pu enfin admirer tout ce qui était exposé. Pas de table ici, ni de tenture colorée. Derrière de larges barrières en acier galvanisé qui délimitaient l'espace, des râteliers entiers avaient été groupés en fonction des armes présentées. Elles étaient rutilantes de n'avoir strictement jamais servi et soigneusement alignées pour mettre en valeur leur uniformité, typique du mode de fabrication industriel élysian. Ces armes étaient de celles qui étaient abordables pour le large public et surtout typique des armes que choisissaient les soldats pour partir combattre. À vrai dire, elles étaient si répandues que l'on qualifiait depuis longtemps toutes les armes à feu d'armes élysianes, quelle que fût leur origine réelle. Célia s'en désintéressa donc assez vite, notamment quand elle aperçut un petit espace plus à l'écart qui présentait des choses bien plus rares… Elle joua des coudes et, bénissant sa petite taille, elle parvint à se faufiler jusqu'à deux échalas qui contemplaient une vitrine entière d'armes d'exception.

— Ah là, c'est pas le même standing, siffla l'un d'entre eux. Regarde-moi ces bijoux !

— Ouais, ils ont sorti l'artillerie lourde. J'avais même jamais vu certains de ces modèles. Des Colts, des Gabin & Son ou des Purdey, je connaissais, mais t'avais déjà entendu parler de Mauser ou de Tregan ?

— Tregan, jamais, et clairement, j'aurais dû, regarde-moi cette ligne… Mais, Mauser, je connaissais, oui. Non, mais Tommy, admire celui-là…

Célia dut admettre qu'ils avaient raison. C'étaient des armes incroyables et elle s'attarda tout particulièrement sur le Mauser, un fusil plus que prometteur. Là, elle réalisa qu'elle se laissait distraire. Elle nota donc la marque dans un recoin de son esprit et s'éloigna d'un pas décidé en ajustant l'étui de son propre bébé sur l'épaule, délaissant le duo de connaisseurs à leur discussion.

— J'admire surtout l'étiquette, ironisa le jeune homme. À moins de vendre ma mère, et encore…

Devant l'absence de réaction de son ami à son trait d'humour, Tom tourna la tête, suivit son regard vers la splendide rousse qui s'éloignait et ricana.

— Rêve pas, mon p'tit Freddie, celle-là non plus, elle est pas dans tes moyens.

— Je sais, je sais, répondit-il avec un soupir, retournant aux armes exposées.

Ladite rousse s'était éloignée et avait même fini par fuir la foule, agacée autant que gênée. Célia ne connaissait pas grand monde en dehors de la Haute Cour du pays ou de ses anciens comparses de Collège. Or, en ce lumineux et agréable matin de début

d'été, elle espérait ne voir ni les uns, ni les autres. Elle trouva un coin à l'écart, sur le toit d'une maison avoisinante qu'aucun gamin curieux n'avait encore assailli. Ainsi perchée, elle pouvait attendre le signal du début du concours, tout en considérant la potentielle concurrence. Elle n'avait même pas à plisser des yeux pour suivre tout en détail.

Sur le parterre de gazon piétiné, les candidats s'étaient machinalement regroupés non loin des pas de tir que des bénévoles commençaient à vider de tout intrus. Ces longs couloirs délimités par de simples cordes tendues et terminés par des cibles très colorées avaient différentes longueurs pour une largeur assez constante, de tout au plus trois ou quatre mètres. La foule de curieux bientôt éloignée à une distance raisonnable, il ne restait aux abords des espaces de tir que les candidats arborant leur brassard numéroté. Célia se mit alors à les observer avec plus d'attention. Si certains estimaient devoir faire de l'esbroufe, c'est qu'ils n'étaient pas très bons et durant les quelques minutes qu'elle consacra à cette tâche, elle ne vit pas d'adversaires menaçants depuis son point d'observation. Du moins pas jusqu'au moment où elle dut le quitter pour rejoindre tout ce beau monde et participer elle-même, car Maître Zelk venait de faire son apparition.

L'homme âgé et austère, à la démarche droite et sûre, avait une chevelure courte, coupée nette, des favoris se prolongeant en une barbiche stricte et bien taillée, le tout d'un blanc légèrement argenté qui faisait ressortir le mat de sa peau. Le pistolet dernier cri qui s'affichait dans un étui à sa ceinture complétait une tenue typiquement Kristaris de Métal, une longue veste militaire sur un pantalon souple gris-vert et des bottes de cuir. Tout trahissait en lui une vie entièrement consacrée à l'armée et à la pratique de sa spécialité, l'utilisation des armes élysianes. Le plus grand spécialiste du tir de Keranor était bel et bien là, escorté d'un groupe plutôt conséquent de juges et il allait effectuer le choix de ses futures nouvelles recrues avec le plus grand sérieux.

La première moitié du concours promettait d'être la plus rébarbative : du tir sur cibles fixes allait éliminer avant l'heure du repas plus de la moitié des candidats. Ça n'avait rien de compliqué, pas pour Célia, et n'avait que peu d'intérêt pour les spectateurs qui avaient rejoint des estrades préfabriquées. Ce serait plus tard, une fois laissés entre "bons tireurs", que ça deviendrait bien plus intéressant. La jeune femme se plia toutefois sans rechigner à l'exercice, attestant d'un calme et d'une sérénité inhérents à un tireur de précision. Discrète quand elle patientait entre deux tirs, aux appels de son numéro, elle venait, tirait et repartait, ne laissant que des cibles percées en plein centre. Ce ne fut qu'en début d'après-midi qu'elle eut son premier sourire, car le jeu allait enfin pouvoir vraiment commencer. Certains concurrents devinrent arrogants et s'ils avaient le talent pour l'expliquer, ça n'excusait pas leur tendance à fanfaronner. Quant à la foule de spectateurs, elle semblait s'éveiller progressivement et s'enflammer doucement devant les premières prouesses des candidats de valeur. La belle Hasperen rousse qui attirait les regards sur ses courbes autant que sur la maîtrise de ses gestes, elle, n'avait d'attention que pour Maître Zelk. Elle savait que le concours n'était qu'un prétexte pour évaluer chaque candidat potentiel. Il n'avait jamais été question d'obtenir cinq gagnants pour déterminer les élus de Zelk, mais bien de briller assez dans le foisonnement d'épreuves diverses et variées pour attirer son attention. Célia essayait donc de deviner, derrière le masque de son vieux visage fermé, qui parmi les candidats allait éveiller son intérêt. Toutefois, elle eut beau faire, l'homme ne laissait rien transparaître. En fin de compte, elle dut se contenter de son seul jugement personnel, notamment quand s'enchaînèrent tout un panel d'épreuves de plus en plus techniques qui diminua radicalement le nombre des participants. Quelle que fut leur spécialité, tous tiraient au fusil et au pistolet sur différentes distances, sur des cibles de toutes tailles, parfois fixes, parfois mobiles. De quoi permettre à tous les maîtres d'armes présents de se faire une opinion sur chaque candidat via un large

éventail de compétences. Les spectateurs, eux, se moquaient bien de qui deviendrait un apprenti, ils voulaient du grand spectacle, un podium et surtout des vainqueurs !

L'après-midi était déjà bien amorcée quand l'épreuve de précision et de rapidité par excellence du concours commença, à savoir le lancer des balles d'argile. Petites cibles de fabrication artisanale, ces fameuses balles étaient un accessoire classique de l'entraînement d'un tireur. Ce qui rendait l'épreuve particulière, c'est que les petits projectiles étaient lancés simultanément, par trois séries de six. Les scores étaient calculés en fonction du temps que les candidats mettaient à toutes les briser. Chaque balle qui touchait le sol intacte était une pénalité que tous voulaient éviter. Célia conserva son calme assuré quand vint son tour. Elle se savait douée sur les cibles en mouvement. Ça avait toujours été le cas, même enfant, quand elle partait à la chasse avec son père et Nathan. Nathan détestait ça, bien entendu, mais elle… Elle avait adoré dès le premier jour. Elle épaula et la première série de balles s'éleva dans les airs… pour se briser rapidement au rythme des coups de fusil de l'Hasperen. Satisfaite de sa performance, alors que l'on préparait sa deuxième série, elle s'autorisa l'observation de ce qui se passait sur les autres pas de tir. Elle trouva amusant de constater que la grande majorité des concurrents se cassait les dents sur les balles capricieuses. Elle prit aussi le temps de jeter un œil vers la tribune des juges tandis que les bruits de la ville tout autour n'étaient plus couverts par les éclats et les palabres des spectateurs devenus beaucoup plus attentifs et silencieux. Ce fut de nouveau son tour, mais plus tout à fait aussi concentrée qu'un instant plus tôt, elle se laissa surprendre. Célia fronça les sourcils en voyant qu'elle avait manqué sa dernière balle d'argile. Ses yeux bleus, troublés, trouvèrent ceux de Zelk qui ne broncha pas d'un cil. Elle s'était laissé distraire par ses observations et venait de le payer, peut-être cher. Son visage devint livide alors qu'elle ne put cacher qu'elle venait de faire une erreur stupide.

— Bah alors ma belle, on sait plus viser ?, ricana son voisin.

Les tireurs n'étaient pas seuls sur leur pas de tir, plusieurs candidats attendant leur tour, discutant et commentant dans une distraction sonore et mentale qui ajoutait à l'épreuve.

— C'est ça de venir à une épreuve de précision avec un fusil deux fois plus gros que soi !, rit-il alors qu'on sonnait la troisième salve. Retourne chez ta mère, laisse faire les grands !

Les balles d'argile de la troisième salve s'envolèrent et furent littéralement pulvérisées et disparurent en un temps record, même si on n'avait pu entendre que quatre coups de fusil. L'Hasperen venait de réaliser un coup de maître, mais, furieuse, souffla sa contrariété quand elle fit face au fanfaron. Elle était prête à lui faire ravaler ses moqueries, potentiellement à coups de crosse, quand un nouveau venu intervint, passant un bras autour des épaules du malotru.

— Et ça, mon vieux, c'est ce qu'on appelle se tirer une balle dans le pied, dit-il avec un sourire goguenard. On t'a jamais appris à ne pas énerver les jolies rousses ? Bonne chance pour battre son score, maintenant. Tu veux un plus gros fusil pour essayer ?

L'immanquable ironie de la réplique ne manqua pas de faire rire tous les spectateurs de la saynète, alors que le visage de l'humilié virait au rouge. Mais comme il était le suivant à tirer, la situation en resta là. Fort heureusement, car tout cela aurait pu très mal finir. Pour lui, surtout… En attendant, un peu calmée, Célia fit le point. Elle avait certes manqué une cible, mais avec l'intervention improbable qui avait suivi, l'éveil de sa fureur autant que son instinct lui avait permis de rester dans la course pour le concours. Restait à savoir ce que Zelk choisirait de voir : sa balle manquée ou les six suivantes éclatées en seulement quatre balles. Célia n'était plus sereine, venant potentiellement de laisser l'opportunité à d'autres candidats de faire mieux qu'elle. Peut-être à trop de candidats, quand elle ne voulait personne d'autre que Zelk comme magister…

Elle scruta les performances d'autres tireurs avec appréhension. À commencer par son "sauveur". En effet, s'il n'avait pas attiré son attention jusque-là, elle s'aperçut que le numéro 1 de son brassard ne lui était pas étranger. C'était l'un des deux hommes qu'elle avait vus sur le stand d'Élysia. Elle l'avait entraperçu plusieurs fois durant la journée et s'était posé plusieurs questions à son égard. Entre autres, à quelle heure avait-il bien pu se présenter à l'enregistrement pour avoir été le premier inscrit ? De quelle région était-il originaire, avec son jean élimé aux genoux, son T-shirt vieillissant très élysian mais avec un gilet et des bottes de cuir dignes d'un simple métayer de campagne ? Était-il un militaire, avec ses armes de poing et son fusil, typiques de l'équipement de base de n'importe quel soldat servant à la frontière ? Une chose était certaine, c'est que rudimentaire ou pas, il savait la manipuler avec maestria sa carabine à plomb…

Il n'était pas le seul qu'elle avait remarqué. D'autres candidats se démarquaient à présent pour être de potentiels futurs élèves. Une femme qui devait avoir au moins trente ans, une arme aussi artisanale que celle de Célia dans les mains. Un homme tenant de l'armoire à glace couvert de cicatrices portant un uniforme militaire. L'Hasperen ajouta bientôt au compte un jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux bleu acier qui avait l'avantage de manier une arme de poing et non un fusil. Il paraissait plus jeune qu'elle, peut-être de l'âge de Nathan. Cependant, quelque chose qui se dégageait de son regard et de ses gestes trahissait qu'à l'instar de son frère, il était déjà un Seigneur accompli. En se concentrant, Célia eut presque l'impression de pouvoir sentir la Résonance imperceptiblement glisser sur lui au lieu de le traverser. Il n'affichait pourtant aucun objet qui pouvait être pris pour une Clef. Tous les Seigneurs recevaient leur Clef le jour où ils accédaient à leur plein héritage, mais tous ne l'affichaient pas ouvertement, Célia la première. De plus, elle était une Alti et elle avait appris à en reconnaître un autre. Quand beaucoup auraient simplement considéré le jeune homme comme un potentiel Seigneur pas encore en âge d'être anobli, voire comme un vulgaire vassali, Célia n'était pas dupe. Un si jeune Seigneur déjà adoubé, ça ne pouvait signifier qu'une chose : il était d'un Cercle élevé, très élevé même, à bien y regarder. Comme Nathan, la Résonance avait clairement marqué son développement physique et mental, assez pour lui apporter une maturité bien plus précoce que la normale, un physique quasi d'adulte et une emprise suffisante sur la Résonance pour rester "silencieux". Célia réalisa que c'était un candidat de poids, restant perplexe de ne pas l'avoir remarqué plus tôt. Excellent tireur et redoutablement discret ? Il n'en fallut pas plus à la jeune Dame pour comprendre qu'il avait tout d'un véritable tueur-né si on savait observer les bons détails. Heureusement pour elle, même avec ce dernier candidat, ceux qu'elle surnommait les "potentiels" n'étaient que quatre. Ce constat l'aida à se rasséréner face à sa faute d'inattention et elle redoubla d'efforts par la suite, refusant tout net de renoncer à son objectif.

L'après-midi se terminait quand les armes se turent enfin et que l'on donna les résultats des différentes épreuves du concours. Ce qui intéressait les spectateurs, certes, mais ce que les participants attendaient, eux, c'était ce qui venait après, à savoir le choix des élus. Célia ferma les yeux et ses doigts se resserrèrent sensiblement sur la bandoulière du fusil qu'elle portait à l'épaule alors qu'un des juges annonçait les vainqueurs de chaque discipline avec une lenteur horripilante. Elle put distraitement noter qu'elle avait remporté sa catégorie de prédilection, le tir longue distance, ce qui lui remboursait le prix de son inscription au concours. Elle s'était plutôt bien placée dans une ou deux autres disciplines, dont celle des balles d'argiles, nota-t-elle avec un petit sourire. Vint enfin le moment qu'elle attendait : la décision des magisters. Étant celui qui attirait tous ces participants presque à lui seul, Maître Zelk choisissait ses élèves en premier, ne laissant pas ses potentiels apprentis à d'autres professeurs. Il monta sur l'estrade et se posta devant le micro dans une posture toujours martiale, laissant les haut-parleurs renvoyer sa voix grave.

— Les Kristaris Helen Troy, Joaquim Xorde et Sean Moonshade, l'Hasperen Cordélia Amaris Avonis et le vassali Frédéric, je vous accepte en apprentis. Suivez-moi, déclara-t-il sobrement, avant de s'éloigner.

Cordélia Amaris… Célia eut une grimace en entendant son vrai nom complet et à rallonge être jeté à la foule. Elle détestait l'entendre autant qu'elle détestait utiliser son double prénom. Elle trouvait cette interminable énumération complètement ridicule. Célia avait appris à supporter ce désagrément d'ordre… administratif, tout comme elle essaya d'ignorer le fait que son nom de dynastie, le nom de l'une des familles fondatrices du pays, venait d'être cité devant la plus grande part de la population de la capitale. Elle allait peut-être devoir oublier le mot "incognito". Forte de cette douche froide, elle resta sans réaction exubérante ou de geste de victoire d'être parmi les rares élus. Juste cette grimace et un regard meurtrier : elle venait de passer la première étape de son sacerdoce. Puis, réalisant qu'elle trahissait ses buts, elle se racla discrètement la gorge et s'approcha de l'estrade où les élus étaient invités à monter. Là, si elle n'avait pas été elle-même témoin des capacités de ses futurs camarades de classe, elle aurait été plus que surprise du choix de maître Zelk. C'était un groupe plus que disparate. Il y avait même un vassali !

Elle monta sur le large plancher surélevé, accompagnée de deux de ses nouveaux "collègues"… et constata que Maître Zelk quittait les lieux. Visiblement, il n'avait pas le temps pour faire plaisir à la foule, ni d'attendre le résultat global du concours. Célia croisa le regard du vassali et du plus âgé des Kristaris – un parfait spécimen des pays du Sud-Est, avec sa carrure imposante, sa peau basanée et son épaisse barbe taillée – qui avaient suivi le mouvement. Rester ? Le maître d'armes leur avait dit de le suivre. Qui sait ce qu'il ferait s'ils commençaient leur apprentissage en désobéissant ?

— Boarf, des médailles, j'en ai plein, celles d'aujourd'hui me manqueront pas, rit le Kristaris en sautant au bas de l'estrade pour rejoindre le maître d'armes et les deux autres apprentis qui ne s'étaient même pas donnés la peine d'y monter.

— Moi pas, et j'suis fauché, marmonna le vassali.

Le fameux candidat au brassard numéro 1 suivit le mouvement d'un pas nonchalant alors qu'il renonçait au gain des deux épreuves qu'il avait remportées. Célia les vit s'éloigner et les imita en haussant les épaules, sans même porter attention à la foule qui les regardait faire, incrédule. Elle ajusta son fusil dans son dos et calqua son rythme de marche sur celui du magister, n'essayant pas de réduire la distance qui s'était créée entre elle et lui. Les autres élèves ? La foule qui allait commencer à protester dans un instant ? Aucun intérêt.

Pourtant, quelque chose la chiffonnait.

— Moonshade… j'ai déjà entendu ça, mais où ?

Elle porta alors son attention une nouvelle fois sur le dos du Seigneur aux cheveux noirs, le susnommé Sean. Nathan et sa redoutable mémoire, capable de mémoriser les interminables généalogies nobiliaires de Keranor, se désespérait du manque d'intérêt politique de son aînée. Lui aurait su instantanément ce que Célia mit plusieurs minutes à se rappeler : les Moonshade étaient Ducs d'Umbras de père en fils et, surtout, très proches de la famille royale. Là où les Comtes étaient des nobles à la tête des différentes régions de Keranor, le titre de Duc était une distinction purement politique, indiquant une grande influence. Un pouvoir que les Moonshade entretenaient avec brio à la Haute Cour depuis plusieurs générations, généralement comme bras droit, conseiller politique ou commandant de la Garde royale. Elle eut un sourire en coin en détaillant encore un peu le jeune homme.

— Je ne serai pas la seule à devoir jongler avec le poids de ma dynastie… Bon courage, morveux, laissa-t-elle échapper avec tout le mordant de son franc-parler.

Oui, elle révélait qu'elle n'était pas dupe de son Cercle, provoquant un vrai tueur-né, mais finalement, c'était aussi son cas, non ? Elle aussi était Alti, excellente tireuse, d'une des familles fondatrices du pays de Keranor, alors être en présence d'un héritier d'une des familles les plus puissantes du pays ne l'impressionnait absolument pas. Elle voyait juste qu'il avait au moins quoi ? Un ou deux ans de moins qu'elle ? Elle put voir les yeux bleu acier du "morveux" qui s'était retourné à sa remarque. Il l'observa rapidement puis, avec un haussement d'épaules, l'ignora et retourna à leur marche. Visiblement, il l'avait jugée indigne de son attention.

— Children..., marmonna l'autre femme du groupe, Helen, qui était à l'évidence la plus âgée du groupe.

Zelk ignora leurs petites discussions et continua de le faire durant tout le trajet en bus qui les mena, à travers une région très boisée, jusqu'à une large ferme, très à l'écart de la ville. Un lieu isolé, loin de l'agitation et finalement de la curiosité générale, pour le plus grand soulagement d'une Célia qui se savait mauvaise au jeu des faux-semblants avec la presse et pire, avec les ragots de la Haute Cour.

— Vous vivrez ici pour la durée de votre apprentissage, annonça leur magister une fois tous les élus rassemblés dans la cour centrale de la ferme. Vous pouvez partir à tout moment, pour vos affaires de famille, de cœur, de travail, mais sachez que les cours continueront sans vous. Et si je vous trouve indignes de suivre mes enseignements, vous partirez et, cette fois, sans retour. Choisissez-vous une chambre, retournez en ville chercher vos affaires, revenez ou non pour la soirée, mais dans tous les cas, soyez là demain matin à l'aube.

Célia ne se fit pas prier. Elle salua très sobrement Maître Zelk d'un signe de tête et délaissa tout ce petit monde pour se rendre dans la bâtisse principale de la ferme afin de se choisir une chambre. Ce fut rapidement fait, vu qu'elle prit la première venue. Elle y entra, posa son "bébé" avec soin sur le petit bureau qui se dressait contre le mur opposé au lit et se détacha avec soulagement les cheveux. Tout était allé si vite. Elle avait du mal à réaliser l'enchaînement des évènements de la journée et s'en retrouva debout au milieu de la pièce sans trop savoir que faire de ses abattis. Cependant, quand elle ferma les yeux, ce furent des images douloureusement familières qui l'assaillirent. Elle grimaça tandis que ses poings se serraient à s'en faire mal.

Plus tard, une fois plus sereine, elle profita du départ du bus pour retourner à Phœnix, repasser à l'hôtel pour récupérer ses affaires et surtout sa précieuse moto. La tenancière lui emballa un en-cas qui lui servit de repas du soir et lui évita de courir la ville après un restaurant ou pire, se perdre dans l'un de ces étranges nouveaux établissements qui se multipliaient dans la capitale, appelés fast-food. Mangeant assise sur sa monture de métal, arrêtée dans un virage de la route face au coucher de soleil flamboyant et entourée de champs à perte de vue, Célia prit le temps de s'emplir les yeux d'un paysage nouveau et coloré. Elle ne rentra qu'à la nuit tombée, se couchant aussitôt, sans avoir adressé un mot à aucun de ses nouveaux camarades de cours. Pas qu'elle eût vraiment l'occasion de les croiser de toute façon. Allongée sur le lit dans le noir, à regarder le plafond, elle avait un visage dur et serrait de nouveau les poings.

— Ça y est, Nathan. J'y suis.

17 juin 976

Le lendemain matin, tous les vainqueurs du concours étaient évidemment présents, à l'heure et au garde-à-vous, frais et dispos pour entamer une année d'enseignements rares et précieux. Avec une attitude égale à lui-même, la barbe toujours parfaitement taillée et la tenue militaire impeccable, Zelk leur demanda en premier lieu d'apporter toutes les armes à feu qu'ils avaient emmenées, ainsi que leurs munitions. Après quelques instants, les cinq apprentis étaient alignés sur le gravier de la cour de la ferme avec leur équipement déposé à leurs pieds : Helen et Joaquim semblaient avoir apporté un arsenal, Frédéric avait un fusil et deux armes de poing, mais peu de balles, Sean avait deux belles armes de poing et pas mal de munitions diverses. Célia avait principalement son fusil et un panel de munitions aussi hétéroclites que son comparse Alti. Elle possédait aussi une arme de poing sortie du fin fond de son sac, un pistolet archaïque typiquement Hasperen qui ne pouvait tirer que deux coups avant de devoir être rechargé. Une antiquité de bonne facture qui dénotait au milieu de toutes les armes élysianes, bien plus sophistiquées et précises. Zelk ne fit aucune remarque sur aucun élément de leur matériel et plaça sans cérémonie ses nouveaux élèves face à des cibles. Il leur expliqua alors comment changer les blasons colorés épinglés sur celles-ci une fois trop usés. La raison de cet étrange premier apprentissage fut vite dévoilée.

— Tirez avec précision. Peu m'importe comment vous le faites, en dessinant des motifs avec les impacts ou en les espaçant de façon mathématique, mais je veux voir votre doigté.

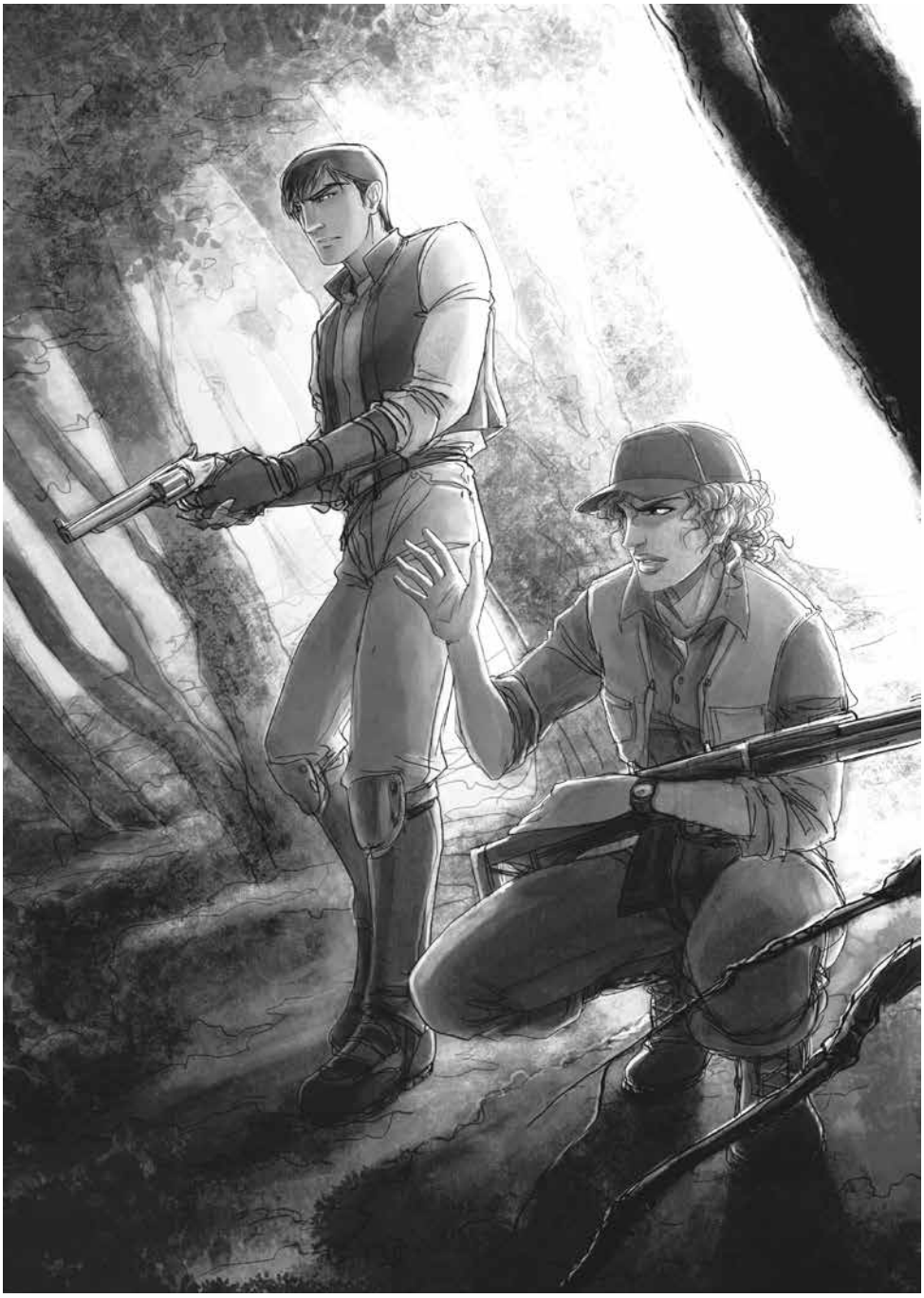
Alors, ils tirèrent mathématiquement. Tirèrent géométriquement. Tirèrent artistiquement même. Jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus une seule balle, que ce soit le peu de munitions de Frédéric ou l'arsenal des autres. Les blasons des cibles furent effectivement changés plus d'une fois.

— Si on vide nos réserves à ce rythme tous les jours, on va souvent nous voir débarquer chez l'armurier, murmura Célia pour elle-même, en souriant en coin.

Après tout, ce n'était qu'un constat, il n'y avait aucun risque qu'elle soit ruinée par l'achat de balles, même s'il s'avérait nécessaire d'en acheter plusieurs kilos par jour. Pourtant, elle tourna les yeux sur Frédéric avant d'en revenir à sa cible. Ce serait moins évident pour le vassali aux poches vides… Accumuler des stocks de munitions du commerce n'était de toute façon pas le but de Zelk et ils le découvrirent rapidement. Une fois leurs réserves épuisées, le magister les emmena dans un petit bâtiment isolé, soigneusement fermé à clé, et leur donna leur première vraie leçon : comment réaliser leurs propres munitions.

— Vous ne tirerez ici que ce que vous aurez fabriqué vous-même. Je vous conseille donc de prendre rapidement le pli.

Pour le coup, Célia ne s'était pas attendue à ça, mais loin de la contrarier, l'amatrice de métal, cambouis et rouages en eut un sourire un peu trop radieux. Elle s'approcha aussitôt d'un des ateliers et examina les outils. Tous l'imitèrent et, bien vite, ils se mirent au travail. Zelk ne les libéra que lorsqu'ils furent capables de confectionner la munition de base de leur arme de prédilection. Pour les balles plus spécifiques, il leur annonça qu'ils apprendraient progressivement à faire les plus classiques. Pour le reste, ils étaient libres d'utiliser l'atelier à leurs heures perdues pour improviser, tant qu'ils rangeaient tout et laissaient l'endroit aussi propre et intact qu'ils l'avaient trouvé. Quand on savait qu'ils allaient manipuler plusieurs types de poudres explosives ou incendiaires, ce n'était pas une remarque anodine. Sans surprise, coutumière de ce genre de réalisations métalliques, Célia s'avéra la plus douée dans le domaine. Rapide, précise et méticuleuse, elle ne resta à l'atelier que par pur plaisir de se faire un début de stock de munitions.



Les heures filèrent et bientôt, ce fut celle du repas de midi, alors que les estomacs protestaient de n'avoir pas été remplis auparavant. Cependant, tous durent constater que ce repas, tant attendu, était frugal. Pain, fromage et légumes. Peut-être de quoi contenter de vieux vassalis faméliques, mais pas des combattants dans la force de l'âge ou la fougue de la jeunesse.

— Si vous voulez de la viande, la forêt en regorge, annonça Zelk en s'attablant devant le seul plat contenant un épais ragoût. Tirer n'est pas un sport. C'est un art de tuer, pour se défendre ou se nourrir.

Une nouvelle fois, loin d'être outrée par l'annonce, Célia afficha un air ravi. Voilà une façon d'enseigner qui lui plaisait, contrairement à ce qu'elle avait vécu au Collège. Trop tête brûlée pour arriver à rester assise des heures durant sur une chaise à écouter le ton monocorde d'un magister grabataire, l'enseignement obligatoire des Seigneurs avait été un calvaire pour elle. Là, rien de tout ça ! Depuis le matin même, tout n'avait été que bonnes surprises. Elle se leva avec mesure pour s'empêcher de bondir de sa chaise, après une dernière bouchée de pain.

— Monsieur, à quelle heure reprenons-nous les cours cet après-midi ?, demanda-t-elle rapidement.

Avec l'intention évidente d'aller chasser d'ici là.

— À moins que je ne le précise, les horaires seront toujours les mêmes : de l'aube jusqu'à onze heures et de quatorze heures jusqu'à vingt heures.

Ce qui lui laissait deux bonnes heures pour chasser. Elle ne se fit pas prier ! Elle se leva, enfourna une autre bouchée de pain et de fromage, tout en enfilant sa veste en jean gris.

— Mer'chi m'sieur ! À tout à l'heure alors, lança-t-elle à la volée tout en prenant la direction de la sortie.

Elle rejoignit sa chambre, se changea très vite pour une tenue plus confortable et surtout d'un brun vert qui trahissait une tenue prévue spécialement pour la chasse. Des rangers et une casquette noire qui camouflait le rouge de ses cheveux relevés achevaient la tenue. Elle rangea quelques cartouches réalisées le matin même à l'atelier dans des poches de son veston, mit une montre à son poignet et sortit presque aussi vite qu'elle était entrée, fusil à l'épaule.

Elle se dirigea directement vers les bois et il ne lui fallut pas longtemps pour s'apercevoir que quelqu'un avait fait de même. Sean Moonshade ne se cachait pas, même s'il faisait très peu de bruit en marchant dans les pas de Célia. Contrairement à ce qu'elle aurait pu croire, il ne faisait pas que chercher une proie. Il suivait les mêmes sentiers que les siens, même quand elle changea totalement de direction. Autrement dit, il était bel et bien en train de la suivre. Perplexe de ce constat, elle le regarda faire encore un moment, jusqu'à parvenir dans le cœur même des bois. Là, elle se retourna, se plantant au milieu du sentier et le fixa directement sans un mot. S'il voulait chasser en duo, elle n'y voyait pas d'inconvénient. Il serait un bien meilleur chasseur que Nathan, même en s'attachant une main dans le dos, alors pourquoi pas ? Restait que sa méfiance exacerbée depuis l'assassinat de son père la rendait plus nerveuse que d'habitude. On ne savait pas toujours à quoi s'attendre d'un Alti. Après tout, elle ignorait encore l'identité du commanditaire du meurtre de son père. C'était bien ce qui l'avait menée jusqu'ici. Elle serra imperceptiblement les mains sur son fusil. Sean la rejoignit et haussa un sourcil.

— J'observe, lui dit-il simplement, n'offrant pas de partager sa chasse. Je n'ai jamais chassé.

Né et élevé à Phœnix, Kristaris de Métal éduqué dans un Collège politique, Alti de la Capitale… la chasse n'avait absolument pas fait partie de son éducation et Célia n'avait

pas envisagé cette option. Elle venait d'un domaine plus archaïque, très sauvage, froid et forestier où chasser faisait, au contraire, partie intégrante du quotidien. Elle se trouva quand même un peu idiote de ne pas avoir pensé que Sean n'y connaissait pas grand-chose. L'adolescente plaça son fusil replié sur son bras et s'approcha du jeune homme. Il était plus grand qu'elle et pas si fluet que ça, à bien y regarder. Et, comme il s'intéressait à quelque chose qu'elle aimait, elle lui parla avec franchise, mais d'un ton neutre.

— Observer ne suffira pas. Surtout au début. Tu dois apprendre à connaître la nature environnante et en savoir un minimum sur les habitudes des animaux que tu veux chasser. Sinon, tu risques de ne faire qu'observer pendant très longtemps.

Elle lui fit signe de la tête de la suivre alors qu'elle faisait volte-face et reprenait son fusil en main.

— Viens, je vais te montrer quelques bases, si ça t'intéresse.

Sean opina du chef, mais il restait un politicien et un Moonshade.

— D'accord. Que veux-tu, en échange ? Tu n'es pas aussi bonne au pistolet que moi, dit-il sans arrogance, une simple constatation. Je peux t'aider.

Elle tourna le nez par-dessus son épaule pour fixer Sean, les sourcils froncés.

— Oook. Oublie de suite le "un donné pour un rendu", c'est juste bon pour se prendre la tête.

Finalement, elle lui fit un sourire en coin, suivi d'un vrai sourire.

— Je suis mauvaise élève en politique et je compte bien le rester. Si tu veux apprendre à chasser, je le ferai pour rien en échange. Allez viens.

Elle reprit son avancée et baissa encore un peu le volume de sa voix.

— J'ai bien vu que tu étais plus fort que moi au pistolet. Il se pourrait que je t'enquiquine à l'occasion pour m'entraîner.

Sean ne dit rien, mais se demanda bien pourquoi elle avait fait autant de tergiversations pour au final accepter ce qu'il avait proposé.

— Tu n'es pas vraiment ce qu'on attendrait d'une Avonis, dit-il sur le même ton.

— Merci, répondit-elle en souriant de plus belle. Mais toi, tu es un peu trop à l'image de ce qu'on attendrait d'un Moonshade. Faudra corriger ça. Maintenant silence ou on n'attrapera rien avant l'heure des cours.

Elle se mit à expliquer les rudiments de la chasse avec une très large majorité de gestes et de signes très explicites, évitant ainsi d'effrayer un potentiel gibier. Sean ne fit plus un bruit – plus du tout, c'en était presque terrifiant – et observa attentivement ce qu'elle faisait, hochant la tête dès qu'il avait compris. Résultat, ils revinrent avec un peu d'avance sur l'horaire, portant le corps d'un jeune chevreuil.

— Est-ce que maître Zelk attend qu'on le prépare nous-même ?, demanda Sean.

Pas qu'il se sente au-dessous de la cuisinière de la ferme, mais… Eh bien, sur ce point-là, elle était sans aucun doute plus douée que lui. Célia regarda leur prise en faisant une moue peu digne d'une Dame.

— Je ne sais pas ce qu'attend Zelk sur ce point, sinon que je n'ai aucune envie d'être en retard en cours.

Elle s'arrêta alors sur cette dernière phrase, l'air décontenancé.

— … c'est vraiment moi qui ai dit ça ?

Elle réprima un frisson et se pencha sur le chevreuil, couteau en main.

— … on croirait entendre mon frère. C'est flippant. Bon, on ne va pas le cuisiner, pas de suite en tout cas, on n'a pas le temps. Par contre, mieux vaut le vider.

Sans la moindre gêne, elle plongea la lame dans le ventre tendre du chevreuil pour l'ouvrir du poitrail au bassin. Il aurait fallu plus que sang et boyaux pour rendre Sean malade, mais face à la scène, c'était Célia qu'il observa avec plus d'attention. Toutes les filles du Collège qu'il avait fréquenté n'avaient pas été des précieuses, mais elles avaient été trop nombreuses à son goût. Aucune de son groupe d'âge n'avait eu ne serait-ce qu'assez de maturité pour l'intéresser. Ce n'était pas le cas de Célia Avonis qui n'irait pas se plaindre pour une dentelle déchirée ou un ongle abîmé. Même si son maniement du fusil l'avait un peu rassuré sur ce point, même si son attitude générale plutôt sanguine et revêche était une autre preuve évidente, ce fut la voir vider un chevreuil sans battre un sourcil qui détermina clairement pour Sean que son apprentissage chez Maître Zelk se ferait accompagner par au moins une personne qui en valait la peine. Finalement, c'est avec son premier semblant de sourire depuis qu'ils s'étaient rencontrés qu'il se mit à l'aider dans sa tâche, satisfait de la tournure que prenaient les évènements. Et, une fois n'est pas coutume, il s'autorisa à se dévoiler un peu. Célia ne remarqua pas ce changement, trop occupée pour voir la subtile différence dans le comportement de Sean. Puis la cuisinière finit par les remarquer depuis la petite fenêtre ouverte à côté de ses fourneaux. Après les avoir rejoints, complimentés sur leur prise et fait que Sean retourna aussitôt à sa froide retenue, elle leur montra le cabanon où suspendre le chevreuil. L'instant avait été brisé pour retomber dans une banalité ennuyeuse pour le sombre Kristaris.

— La viande est pour vos repas, mais sauf si ça vous dérange, je m'en occupe, annonça la cuisinière que seule Célia écoutait. La question est : souhaitez-vous partager avec les autres ? Maître Zelk prend une part, car c'est votre professeur, mais c'est à vous de voir ce que vous voulez faire de vos prises.

Célia regarda Sean alors qu'ils installaient la carcasse du chevreuil sur les crochets.

— À toi de voir. Moi, j'ai toujours pris l'habitude du comté de Trapeglace que les prises soient pour toute la maisonnée.

Elle se dirigea ensuite vers le puits jouxtant l'endroit et versa l'eau glacée du seau sur ses mains pour les laver alors que Sean restait silencieux.

— C'est la chasse qui m'intéresse, continua-t-elle. Pas vraiment ce qu'il y a dans mon assiette ensuite. Même s'il faut pas pousser, j'aime bien la bonne cuisine, hein, ajouta-t-elle avec un clin d'œil pour la cuisinière.

La vassali d'un certain âge et à l'embonpoint marqué lui sourit pendant que Sean observait le chevreuil, sans un geste superflu, sans la moindre expression sur le visage.

— Servez tout le monde, décida-t-il finalement. Mais si les autres ne ramènent rien quand le chevreuil est terminé, ne les servez plus.

Visiblement, derrière sa neutralité affichée, il établissait comme un fait acté et non contestable qu'il accompagnerait de nouveau Célia à la chasse et ne partagerait pas leurs prochaines prises. Elle en leva légèrement un sourcil, mais après un sourire en coin, admit qu'elle n'avait rien contre cette idée.

Célia et Sean rejoignirent les autres élèves pour le cours de l'après-midi, en temps et en heure, pour que Zelk les ramène aussitôt derrière la ferme, près du puits. Là, contre un mur de pierre de la grange attenante, attachées par des ficelles de différentes couleurs, il y avait toute une série de pièces de monnaie, des couronnes percées en leur centre qui dansaient dans le vent et que ni Célia ni Sean n'avaient remarqués jusque-là.

— Ceci sont les diplômes de vos prédécesseurs, expliqua leur magister.

Face aux expressions perplexes des cinq tireurs, il prit une couronne dans sa poche et la lança en l'air. Seul un œil rapide et le bruit du coup de feu permirent de dire qu'il

avait tiré. La pièce tourna plus haut dans les airs, avant que le magister ne la rattrape, la leur montrant : elle était percée en plein centre.

— Je déciderai qui pourra passer cet examen final. Seuls ceux qui réussiront pourront s'estimer diplômés. Et, je vous le dis tout de suite, je n'ai jamais diplômé l'intégralité d'une de mes classes.

Célia avait les yeux écarquillés et un sourire ravageur s'était doucement dessiné sur son visage.

— Vous n'avez même pas chanté de Lai…

Pas la moindre manipulation harmonique pour des sens exacerbés ou de manipulation de matière… Aucune de ces capacités spécifiques aux seuls Seigneurs. Pas la moindre trace de l'utilisation de Résonance. Ce constat rendait la jeune femme visiblement euphorique, parce qu'elle avait bien l'intention d'être capable de cet exploit.

— Non, je n'ai pas utilisé de Lai, confirma Zelk. Et pour que votre diplôme soit valable, vous, non plus.

— Vous donnez des couronnes ?, plaisanta Frédéric. Parce que l'argent de poche et moi…

— Rends-moi quelques services à l'occasion et tu auras toute la monnaie que tu voudras pour t'entraîner, lança Célia du tac au tac.

Elle le fixa alors avec un air de prédateur.

— J'aime la compétition, la vraie.

Frédéric l'observa, un peu surpris, puis lui fit un clin d'œil.

— Deal, beauté.

Ils virent la Kristaris aux cheveux délavés et l'air toujours pincé lever les yeux au ciel.

Le cours de l'après-midi fut plus axé sur la pratique que celui du matin et plaça la routine des jours suivants : en début de journée, ils étudiaient les armes, les munitions, les viseurs, comment monter, démonter, customiser, improviser… et l'après-midi, ils tiraient. Ils tiraient jusqu'à en avoir des cloques aux doigts, jusqu'à avoir envie de jeter leurs armes ou de tirer sur Zelk. Ils tiraient sur des cibles, ils tiraient sur des arbres, ils tiraient debout, assis, allongés, immobiles, en courant, poursuivants, poursuivis, ils tiraient sous un soleil de plomb, sous la pluie, dans le vent, dans la boue, avec le soleil dans les yeux, de nuit sans viseur ni lampe…

Ils tiraient.

30 juillet 976

Ce fut après plusieurs semaines d'un rythme de travail effréné et une journée au temps particulièrement effroyable que Célia montra pour la première fois les pires penchants de son caractère. Épuisée, ruisselante de pluie, les doigts gelés et couverts de crevasses malgré le soin qu'elle en prenait, le corps protestant à chaque geste, elle avait conclu le cours en vidant son chargeur complet sur une pauvre bûche qui n'avait rien demandé. Sans un mot, sans une protestation ou un cri rageur, elle avait juste vidé toutes ses munitions péniblement fabriquées la veille avec un regard qu'elle aurait volontiers accordé à l'assassin de son père. Elle continua d'appuyer sur la détente bien après qu'il n'y ait plus rien eu dans le chargeur et la culasse de son fusil. Elle manqua ensuite de jeter son précieux bébé et se retint de justesse, essuyant avec humeur l'eau

qu'elle avait dans les yeux. Avant de filer sans demander son reste vers sa chambre en claquant consciencieusement toutes les portes derrière elle. Ce ne fut qu'une fois dans la pièce close qu'elle se mit à hurler, à pester, à grand renfort d'un large lexique animalier et à mettre la pièce sens dessus dessous. Oui, elle était à bout de nerfs, mais visiblement pas de fatigue, vu la hargne qu'elle manifestait encore.

Elle n'était pas la seule. Depuis plusieurs jours, les cours étaient devenus si ardus et si exigeants qu'aucun des élèves ne semblait capable de les assimiler. Malgré leurs efforts, malgré des séances d'entraînement supplémentaires, ils n'arrivaient à rien. Mais il y avait une différence notable dans la manière dont chacun gérait le stress de la situation en fonction de sa puissance harmonique. En effet, si Frédéric était un simple vassali qui avait pu tomber de fatigue dans son lit, chacun de ses compagnons de misère était Seigneur. C'était dans ce genre de circonstances que le Cercle de chacun trahissait des capacités sensiblement différentes. Les Cercles les plus bas, comme celui d'Helen, traduisaient une force et une agilité améliorées, ainsi qu'une prise légère sur la Résonance. Finalement, juste quelques habiletés notables pour les différencier des vassalis mais ça s'arrêtait là. La snipeuse au caractère antipathique avait donc imité Fred et s'était isolée dans sa chambre pour se reposer. Pour les Cercles supérieurs, c'était une autre histoire. Pour les Seigneurs des Sixième et Cinquième Cercles, les dispositions physiques, mentales et harmoniques devenaient vraiment remarquables. Ce soir-là, Joaquim en était la preuve vivante, alors qu'il frappait des bûches à mains nues pour se calmer. Bûches qui ne résistaient pas bien longtemps. Mais quand on en venait à aborder le sujet des Seigneurs à partir du Quatrième Cercle, ceux que l'on regroupait sous l'appellation d'Altii, on était bien au-delà des capacités du commun des mortels. Surtout en ce qui concernait la maîtrise de la Résonance ! Au point que si Célia ou Sean avait imité Joaquim, leur Résonance aurait fait vibrer la matière même des surfaces frappées. Les bûches n'auraient pas tenu deux coups. Les rochers, pas beaucoup plus. Aussi Sean entra-t-il dans la chambre de Célia sans toquer à la porte, le regard sombre et sans équivoque : il lui garantissait un défouloir tout en s'en procurant un. Chasse, combat, course, n'importe quoi pour se fatiguer et évacuer leurs frustrations sans en venir à détruire la ferme.

Le résultat fut immédiat.

Il se retrouva avec une folle furieuse qui se jeta sur lui, parce qu'il avait pénétré son espace personnel sans autorisation. Lui arracher ses maudits yeux bleus de ses seuls doigts endoloris semblait au programme du jour, sans doute suivi de frappes nombreuses et violentes pour passer ses nerfs sur quelque chose résistant à la Résonance. Peu enclin à lui faciliter la tâche, Sean suivit son mouvement, tombant en arrière, et la projeta à la force de ses jambes par-dessus lui, l'envoyant voler par la fenêtre – qui n'était pas ouverte – avant de bondir lui-même par la nouvelle ouverture et lui sauter dessus. Elle roula sur le sol spongieux de la cour détrempée et s'obligea à faire une roulade de plus pour esquiver le Kristaris qui atterrit juste à côté d'elle. Elle balança l'une de ses jambes pour faucher les appuis de son adversaire, les doigts profondément plantés dans la boue en guise d'ancrage. Sean sauta au-dessus de sa jambe et lui atterrit dessus sans aucune finesse, un genou s'enfonçant dans son estomac. Il était plus jeune qu'elle, c'était une certitude. Il était aussi certainement d'au moins un Cercle au-dessus du sien. Mais ça n'était pas dans l'ordre des considérations immédiates de Célia qui encaissa le coup sans broncher, sa Résonance l'ayant protégée de l'impact par un véritable bouclier d'ondes, dans une technique harmonique complètement spontanée : le Grand Lai des Hasperen à l'œuvre, une capacité de leur esprit à protéger leur corps via la Résonance, de manière totalement inconsciente et instantanée. Elle était toujours sous Sean et loin de se calmer, elle

tenta de frapper puis griffer tout ce qui se trouvait à portée de ses mains. Ce furent particulièrement les bras de Sean qui la maintenaient au sol qui en firent les frais, pendant que le Kristaris les protégeait bientôt grâce au Grand Lai de sa propre Caste. Manipulant la matière, il couvrit ses bras et son torse d'une épaisse pellicule d'acier. Célia, privée de la possibilité de se défouler sur la chair de Sean, ne fut cependant pas non plus en mesure de l'envoyer voler, elle le sentit très vite. Sa frustration ne la rendit que plus irréfléchie et vindicative. Elle se débattait comme une vraie diablesse et se jeta même en avant pour venir mordre à pleines dents la moindre peau encore offerte. Sean sursauta, ne s'étant pas attendu à ce type d'attaque et cela laissa à Célia l'opportunité de le déloger et même d'inverser leurs positions pour un moment. Assise sur lui, ses poings se mirent à frapper dans un enchaînement rapide et mal contrôlé directement sur son torse. Pourtant, Sean restait plus fort physiquement et renversa la tendance avant longtemps. Sa main serrait l'un des poignets de l'Hasperen trop fort, sa jambe passa sous la sienne pour se bloquer contre sa cheville et il donna un coup de reins pour repasser au-dessus. En temps normal, elle aurait suivi le mouvement pour profiter de l'élan et transformer le simple renversement en une roulade complète, et ainsi se retrouver de nouveau au-dessus, voire se libérer. Mais il y avait un moment qu'elle ne réfléchissait plus. Elle se retrouva à percuter violemment le sol de l'épaule gauche et pour la première fois depuis le début du combat, elle se calma un peu. Elle commençait enfin à fatiguer. Sean resta au-dessus d'elle, la plaquant au sol sans aller chercher à porter un coup. Finalement, il eut un petit rire.

— Mon père serait outré.

Rouler dans la boue comme un chiffonnier, un style de combat efficace, mais sans forme ni précision, pas une arme, pas un Lai d'attaque ? Célia le regarda, cherchant à retrouver son souffle. Étrangement, l'entendre rire, pour la première fois depuis qu'elle l'avait rencontré, l'y aida. Elle le dévisagea un instant sans chercher à remuer. Sean ne bougea pas non plus, leur position n'étant pas commode, mais pas inconfortable non plus. Finalement, elle jeta vraiment les armes en laissant son corps s'affaler réellement dans la boue, le tout avec un magnifique soupir.

— Aux dragons, ton père ! ... et aux célestes, le mien..., ajouta-t-elle dans un ton bien plus douloureux.

C'étaient des expressions communes, mais les entendre dans la bouche de Célia n'était pas anodin. À Keranor, parler des Royaumes d'En-Dessous, où vivaient toutes sortes de créatures inquiétantes et des peuplades barbares, ce n'était pas chose courante. Parler de l'Au-delà, du Monde des célestes, c'était franchement tabou. Dans un royaume qui rejetait avec violence la philosophie impériale de l'Harmonie Universelle, qui avait vu bien des siens massacrés par des célestes lâchés sur ordre de l'Impératrice, l'insulte de se faire traiter de "Dissonants" était devenue un titre dont ils étaient fiers. Toute interaction avec les morts devait être prohibée, ils estimaient même que le sujet était contre-nature : aussi douloureux que soit la perte d'un être cher, les morts étaient morts et les deux mondes devaient rester séparés. Les faire revenir et évoluer au milieu des vivants ne pouvait apporter que le malheur.

— Aux célestes, tous les nôtres et nous ensuite, répondit Sean d'un ton plus grave. C'est l'ironie Dissonante d'ignorer l'Autre Plaine d'Existence. Alors que c'est ce qui nous attend tous.

Elle leva un regard aussi flamboyant que sa chevelure quand elle n'était pas maculée de boue.

— Pas sans me battre !, lui jeta-t-elle au visage, trahissant sa continuelle soif de vengeance jumelée à une volonté forcenée de vivre.

Sean lui envoya un sourire de prédateur.

— C'est le bon état d'esprit. Live free, die hard.

C'était la devise de Keranor. Une devise millénaire que l'on ne citait que rarement, mais qui sonnait particulièrement juste en cet instant. Célia regarda alors le Kristaris de manière différente. Jusque-là, Sean avait toujours été presque lisse. Un parfait Seigneur, mesuré, éduqué et réfléchi. Là, il montrait son vrai visage et ça la fit lentement sourire. Ils n'étaient finalement peut-être pas si différents que ça, tous les deux. Elle se surprit à scruter un peu plus son regard bleu, mais, bien vite, baissa le nez.

— Yes, Sean. Live free.

Elle vit passer quelque chose dans les yeux du Kristaris, mais il ne fit rien à part se lever et l'aider à faire de même.

— Je pense qu'on a besoin de se laver, sourit-il. Merci pour le… "duel".

Célia eut un rire étranglé tout en examinant l'étendue des dégâts.

— De rien, on remet ça quand tu veux, lui lança-t-elle avec son mordant habituel. Morveux !

Sauf que là, elle ne le pensait plus du tout. Sean venait d'irrévocablement prouver à ses yeux qu'il n'avait rien d'un gamin et ils le savaient tous les deux. Elle s'étira alors tant bien que mal. Avec surtout du mal, en réalité.

— L'une de mes âmes pour un bon bain chaud !, gémit-elle théâtralement.

Sean ricana, car, ici, leurs bains se puisaient et se réchauffaient comme ils pouvaient.

— Demain, au lieu d'aller chasser, on peut toujours s'évader trois heures et retrouver le confort moderne d'une douche, offrit-il.

Le regard implorant de Célia lui répondit plus vite que ses mots.

— On peut aussi prendre ma moto et y aller maintenant, non ?

— Oui, c'est vrai, après tout, les cours sont terminés, admit-il avec un air plus détendu.

Ils purent donc fuir la ferme sur le vieil engin mécanique et rallier le cœur de Phœnix en moins d'une demi-heure. L'idée première du Kristaris fut de trouver un hôtel pour profiter d'une salle de bain digne de ce nom. Toutefois, devant l'air perplexe de Célia face à sa proposition qu'elle interprétait visiblement mal, Sean l'invita plutôt à la demeure de sa famille. Ce n'était pas forcément la meilleure idée qu'il pouvait avoir, c'était la première qui lui était venue face au regard assez meurtrier de l'Hasperen. Il ne sut pas trop pourquoi, mais instinctivement, il sut qu'il allait le regretter…

Le manoir d'Umbras était, comme toutes les demeures de famille de la Haute Cour, dans la vieille ville de Phœnix, à quelques rues du palais royal. Un manoir aussi somptueux qu'imposant où il y avait l'eau courante, des douches et des baignoires, comme dans toute bonne demeure Kristaris. Ce qui n'était pas toujours le cas des vieilles maisons des Seigneurs d'autres Castes, réfractaires à la technologie élysiane. En parlant d'autres maisons, Célia eut d'ailleurs un regard dans la direction de l'ouest, un peu plus loin dans le quartier. La demeure des Avonis s'y trouvait, mais pas plus qu'à son arrivée, elle n'avait envie d'y mettre les pieds. Il y avait là-bas bien trop de souvenirs avec lesquels elle n'avait pas envie de se débattre. Elle se fit donc inviter chez Sean sans la moindre hésitation, malgré leur tenue respective, pas du tout à l'image du lieu. Sean accepta, avec un mince soupir et un regard noir, le manteau d'intérieur très Kristaris qu'un serviteur lui tendit.

— My Lord, quand vous aurez pris le temps de vous laver, Lady votre mère aimerait vous voir.

— Oui, très bien. Célia, viens, je te montre une des suites des invités. Tu préfères douche ou bain ?

Elle leva le nez, provocatrice.

— Ça, c'est une question stupide, Lord Moonshade.

Sean sourit et l'emmena dans une suite avec une baignoire d'une taille outrancière.

— Je t'en prie, fais comme chez toi. Je ne te propose pas de robe Hasperen ? Baptiste lavera tes affaires, on doit avoir jean et chemise à ta taille quelque part.

— Ça ira très bien, répondit-elle distraitement en fantasmant déjà sur son bain à venir. Je garde l'impératif de la robe uniquement quand je n'ai pas le choix. Une belle robe Hasperen, c'est très chic, mais ça n'est ni pratique ni agréable à porter.

Elle eut un air de conspiratrice par la suite.

— Crois-moi, celles qui aiment ça ne sont pas très nettes dans leur tête.

Elle eut alors une pensée furtive pour sa propre mère et toussa.

— Enfin, généralement.

Sean haussa un sourcil, dans un geste qui, chez lui, trahissait que Célia l'avait quasi blessé.

— Ma mère est Hasperen et elle porte ces robes avec une grâce que peu atteignent. Bon, oui, je comprends ce que tu veux dire, conclut-il avec plus de compromission.

Célia choisit de ne pas déraper sur le sujet et put bientôt se prélasser dans une eau chaude parfumée, tout en pouvant ajouter de l'eau brûlante à volonté pour la conserver à température. Un avant-goût de paradis après plusieurs semaines de toilettes quotidiennes à l'eau froide d'un puits. Sean tint parole et un jean, une chemise et ses bottes nettoyées l'attendaient quand elle sortit de l'eau. Tout comme une grande serviette, quelques onguents parfumés et une jeune servante qui offrit de s'occuper de ses cheveux. Ce dernier point n'était pas un luxe quand on voyait la chevelure de la jeune femme. Rousse, longue, naturellement très bouclée, donc indisciplinée et rebelle, et ce, alors que Célia ne s'en était pas occupée autant que nécessaire depuis qu'elle avait commencé ses cours. Il allait falloir transformer la paille informe qu'elle avait sur la tête en boucles soyeuses et soignées. Elle en soupira d'avance. Du coup, si elle fut vêtue en moins de cinq minutes et qu'elle appliqua rapidement une crème de soin sur ses mains toujours endolories, il fallut une bonne heure pour s'occuper de sa chevelure, même avec de l'aide. Au moins le résultat en valut la peine. Avec une telle cascade rougeoyante de soie presque liquide comme attribut, elle n'avait besoin d'aucune robe pour être très féminine. Elle poussa pourtant le vice de demander et de se faire prêter un petit corset Hasperen de satin noir qui agrémenta la chemise. Un pantalon moulant et des bottes hautes. Des mains qui ne la faisaient plus grimacer. Là, oui, elle se sentit vraiment bien.

Du coup, quand elle rejoignit l'endroit où l'attendait Sean, elle ne pouvait pas cacher qu'elle était une Alti, éduquée pour l'être, à l'aise même dans cette demeure dont la simple évocation faisait trembler beaucoup de monde, et surtout une femme jusqu'au bout des ongles.

— J'ai l'impression de revivre, dit-elle simplement avec un large sourire.

Sean était, lui aussi, propre, bien coiffé et très bien vêtu. Des bottes hautes, un manteau Kristaris : il parut au moins trois ans plus vieux, dans un maintien et une attitude qui étaient ceux d'un homme et non d'un adolescent.

— J'espère que tu en as profité, je préférerais ne pas répéter trop souvent ce genre de visite. C'est que…

— My Lord, vos parents vous font dire que vous restez pour dîner, votre invitée et vous.

— Voilà, dit-il sobrement avec un air assez désabusé sur la figure.

Célia eut un sourire amusé et elle s'approcha assez pour prendre le bras de son hôte, comme le voulait l'étiquette aussi bien Hasperen que Kristaris. Mais surtout pour lui assurer que quoi qu'il advienne, elle ne lui en tiendrait pas rigueur. Personne ne choisissait ses parents, après tout, et le bain dont elle avait abusé valait bien quelques obligations de politesse.

— Je survivrai, lui dit-elle avec douceur.

Ce qu'elle ne dit pas, caché derrière son habituelle assurance, c'est qu'il y avait plusieurs mois qu'elle n'avait pas été attablée avec des "parents". Elle ne parvenait pas à deviner sa propre réaction face à l'inédit de la situation. Elle espérait de toutes ses âmes que les parents de Sean ne ressemblaient pas aux siens ou cette soirée serait finalement plus dure à endurer qu'elle ne l'aurait présagé.

Alors qu'ils suivaient un serviteur, ils purent constater que lesdits parents ne les attendaient pas dans la salle à manger, mais au salon. C'était moins formel et Célia apprécia ce choix. Quand elle entra dans la pièce à la décoration lourde et chargée d'un style rustique, plus volontiers Hasperen que Kristaris, elle se retrouva face à un homme à la présence imposante. Le père de Sean ressemblait beaucoup à son fils. Avec ses cheveux noirs grisonnants aux tempes et ses yeux de glace, il était grand, ténébreux et emplissait la pièce de sa présence avec assez d'impact pour impressionner Célia et, fait remarquable, lui imposer le silence par un simple regard. Sa mère, en revanche, était à l'image d'un cristal fin. Belle, gracieuse, au teint pâle, aux cheveux de soie brune et aux yeux gris, mais avec une fragilité intérieure derrière la beauté.

— Mère, père, je vous présente Cordélia Amaris Avonis, Dame Hasperen du Quatrième Cercle, dit Sean, sachant que son père devait déjà pertinemment savoir qui était Célia, d'avoir à coup sûr déjà enquêté sur tous ceux que Zelk avait choisis et qui côtoyaient son fils au quotidien depuis plusieurs semaines. Célia, mon père Theodor Moonshade, Seigneur Kristaris de Métal du Deuxième Cercle, et ma mère, Ylis Rhéa, Dame Hasperen du Troisième Cercle.

Ylis fit un sourire à Célia.

— Bienvenue, Cordélia. Ou Amaris ? Ou plutôt Célia ?

Célia fit une révérence de circonstance et se tourna vers Ylis.

— Célia, s'il vous plaît, répondit-elle.

La suite, elle ne le précisa que parce qu'elle avait une Hasperen comme interlocutrice. Les Seigneurs de cette Caste étaient aussi appelés les Seigneurs de l'Esprit. Leur utilisation de la Résonance sur le cerveau depuis plusieurs siècles, aussi bien dans ses aspects conscients qu'inconscients, avait fini par en faire des êtres à personnalités doubles, voire plus ou moins multiples. Comme si les ondes avaient fini par leur offrir des échos, des variations d'eux-mêmes à l'intérieur d'un seul et même corps. Pour en simplifier la compréhension au reste de la population, il fut convenu de dire que les Hasperen possédaient plusieurs âmes. On leur imposa même l'utilisation de deux prénoms, avec tout ce que ça pouvait comporter de complications et bizarreries. Cela nourrissait une réputation d'instabilité chez les Seigneurs de cette Caste, voire de folie plus ou moins marquée aux yeux du reste de la population du Creuset, vassalis et Seigneurs confondus. Du coup, les Hasperen parlaient rarement de leurs "états d'âmes" à d'autres que leurs comparses.

— Mes âmes sont en harmonie depuis de nombreuses années, unies dans un seul et même chant. Alors plutôt que l'un de mes deux prénoms de naissance, je

préfère utiliser un prénom unique. Ça correspond mieux à ce que je suis. Mais, je vous remercie surtout de m'accueillir sous votre toit, en cette soirée.

Le sourire qu'elle eut alors était sincère, même si la fragilité d'Ylis Rhéa lui renvoyait un peu trop la faiblesse de sa propre mère. Chez elle, aussi, comme tous les Seigneurs de Haut Cercle, on pouvait voir que l'esprit affectait de manière visible le physique. Au moins, le Seigneur Theodor n'avait rien en commun avec son propre père, tuant dans l'œuf toute sensation de nostalgie qui aurait ravivé la douleur de son deuil. Loin de l'image de bienveillance dégagée par le Baron Hughes Avonis, le Duc Theodor Moonshade n'était pas un homme chaleureux, loin de là, et le peu d'affection qu'il semblait manifester était pour sa femme. Une affection possessive, trahie d'une main sur l'épaule ici, de serrer son poignet là, même s'il était évident qu'il y avait quelque chose de réel entre eux. Tout comme entre Sean et sa mère d'ailleurs. Le jeune homme se montrait plus doux avec elle, comme plus humain en sa présence. C'était un aspect de Sean que Célia n'avait vu que de rares fois, bien dissimulé derrière son image de Seigneur lisse et froid.

Le repas fut typique d'une famille de Seigneurs, mais fort heureusement, pas guindé à l'extrême mode Hasperen. Il y eut rires et sourires sans que cela donne l'impression d'être des écarts.

— Je comprends que vous avez aussi réussi à décrocher le titre d'apprentie de maître Zelk, Célia. Mes félicitations, dit Ylis quand ils parlèrent de la formation de Sean.

— Pas quelque chose que l'on attendrait d'une fille de bonne famille, comme la fille du feu Baron Avonis, et descendante directe de l'un des fondateurs de notre pays, continua Theodor.

Dans la bouche de Sean, la même phrase avait été amusée, un compliment. Dans celle du Duc, en plus du rappel douloureux du décès de son père, elle était un reproche évident. Néanmoins, Célia ne se laissa absolument pas démonter. Elle les avait souvent entendus ces reproches quand elle était au Collège où l'on formait plus volontiers les femmes à seconder leur futur mari qu'à tirer aux armes élysianes. Assez entendus, en tout cas, pour ne plus s'en étonner et pour avoir, depuis longtemps en réserve, une réponse quasi instantanée. Presque réflexe.

— Alors, vous connaissiez mal ma famille, My Lord. C'est mon père qui m'a toujours encouragée à être ce que je suis aujourd'hui. Au grand dam de ma mère, je dois bien le reconnaître. Même si le tir est une tradition familiale à laquelle elle ne pouvait s'opposer.

Elle leva alors seulement les yeux vers le maître de maison, avec un sourire sincère aux lèvres.

— Mon père aurait sans doute préféré avoir un fils comme aîné et mon éducation, tout comme mon caractère, s'en ressent.

Avant que Theodor ne fasse un commentaire désobligeant, sa femme dirigea la conversation sur un autre sujet, retournant à la formation en elle-même. Ce fut un manège récurrent pour le reste de la soirée : des conversations épineuses ou dangereuses avec Theodor interrompues par Ylis Rhéa. Un chaud-froid assez pénible et, visiblement, une danse habituelle à la table Moonshade. Le souci, c'est que derrière son calme constant, Célia luttait de plus en plus contre son tempérament. Si elle avait trouvé les attaques amusantes en début de soirée, elle commençait à sérieusement s'en lasser au bout de deux heures. Elle sentait même qu'elle allait avoir du mal à retenir une réponse assassine à la prochaine pique de ce… cher Theodor. Au moins, voyait-elle une chose positive dans tout ça. C'est qu'elle n'avait aucun sentiment de nostalgie pour sa propre famille en côtoyant celle de Sean, hormis que Nathan

lui manquait cruellement tout à coup. C'était lui qui s'amusait au jeu des questions réponses d'habitude et qui adorait ça. Célia eut une ombre qui passa dans son regard alors qu'elle finissait son thé.

— Sean, il faudrait peut-être penser à rentrer à présent. Les cours débutent à l'aube demain matin.

— Oui, aussi agréable qu'ait été ce dîner, nous ne nous sommes que trop attardés, admit-il avec plus de politesse que de sincérité.

Il disparut ensuite quelques instants avec son père pour rejoindre un bureau privé, les deux hommes affichant le même air d'une neutralité froide qui avait de quoi mettre mal à l'aise n'importe qui. Ylis sourit à Célia en l'accompagnant dans le hall, lui faisant oublier cette sensation désagréable.

— Ne tenez pas rigueur à mon époux, je crains qu'il ne voie toutes les femmes comme des épouses potentielles et aucune n'est à la hauteur de ce qu'il veut pour sa dynastie.

Sa dynastie, pas son fils.

— Ce fut un plaisir de vous rencontrer, Célia, ajouta la maîtresse de maison avec un sourire dont avait hérité son fils et qui, du point de vue de Célia, ne le montrait pas assez.

— Plaisir partagé, My Lady, je peux vous l'assurer, répondit Célia sans hésitation.

Elle eut ensuite une expression légèrement provocatrice, plus à l'image d'elle-même.

— Je n'ai rien d'une future épouse modèle et je le sais parfaitement. Mon frère se mariera très certainement bien avant moi.

Elle passa sous silence le fait que le couple Moonshade la voyait comme une épouse potentielle pour Sean. C'était flatteur, mais Célia avait l'habitude de cette ridicule manie de marieur qu'avait une grande majorité des Seigneurs de tout le Creuset. On avait sans doute déjà tenté de la marier à la moitié des bons partis du pays. Alors, une fois de plus ou de moins… En plus, Célia ne se sentait pas concernée par l'idée de mariage. Elle était même totalement révoltée par la perspective d'un mariage arrangé, pourtant très courant dans la noblesse. Sans compter que Sean aurait quand même peut-être son mot à dire sur la question. Dans tous les cas, du ressenti de la jeune invitée, Theodor Moonshade donnait l'impression de l'avoir déjà cataloguée dans une liste avec le titre sans équivoque du "hors de question". Ce qui réglait la question et convenait parfaitement à la jeune Avonis. Ylis n'insista pas, même si elle semblait un peu déçue. Sean se montrait si rarement amical avec quelqu'un, plus rarement encore avec une jeune femme de son âge… Mais elle savait que si mariage arrangé il y avait, seule l'opinion de Theodor compterait.

— Bonne chance pour la formation et j'espère vous revoir, sourit Ylis alors que Sean réapparaissait avec un air sombre, tandis que le maître de maison ne se donnait même pas cette peine.

Une fois dehors, le jeune Kristaris soupira, comme se permettant de nouveau de réagir normalement.

— La prochaine fois, on ira à l'hôtel.

Célia haussa un sourcil.

— Ça n'a pas été si terrible que ça, si ?, le questionna-t-elle en se demandant tout à coup ce qu'avait bien pu se dire père et fils quelques minutes plus tôt.

Sean soupira de plus belle. Il n'avait pas envie de révéler quoi que ce soit de la heureusement courte mise au point qu'il avait dû subir. Célia n'avait vraiment pas besoin de connaître l'avis réel de Theodor Moonshade sur elle, alors que Sean le trouvait injuste et qu'il n'avait aucune intention de se plier aux ordres paternels.

— Non, mais je n'avais pas prévu qu'ils seraient là, tous les deux. Mon père devait être ailleurs. Il est assez… intense.

Célia eut un large sourire de ne pas vouloir laisser Sean à ses pensées peu agréables.

— Pas assez, si tu veux mon avis. Je n'ai pas eu à lui sauter à la gorge, lui.

Le regard qu'elle lui jeta alors trahissait le fou rire qu'elle retenait. Ç'eut le mérite d'étirer le coin des lèvres du jeune Seigneur. Puis, elle se frotta doucement les doigts. Le froid extérieur réveillait un peu la douleur de ses mains crevassées malgré la crème qu'elle avait utilisée après son bain.

— Je vais souffrir demain. Si j'arrive à toucher une seule cible, j'aurai de la chance. Ça va être affreux à voir.

Sean secoua la tête, heureux de la diversion, même s'il n'en montrait quasi rien, dans une retenue d'émotion qui lui était devenue presque salutaire. Célia en comprenait mieux le pourquoi, après avoir rencontré Moonshade Père.

— On s'arrêtera dans une pharmacie en chemin, proposa-t-il. Tu dois faire plus attention à tes mains ou apprendre à tirer avec les pieds, plaisanta-t-il ensuite pour ne pas la vexer.

— Mais j'y fais attention, maugréa-t-elle en grimaçant alors que Sean regardait à présent la moto qui les attendait au milieu de la cour et le laissait toujours aussi perplexe.

— … tu n'as jamais eu envie de quelque chose de moins…

Il chercha un mot qui ne serait pas une insulte.

— Vintage ?, termina-t-il finalement.

Elle haussa un sourcil.

— Elle est en cours de restauration, je te signale, dit-elle avec cette petite pointe d'acidité qui disait clairement que Sean était sur une pente très dangereuse. C'est une vieille grande dame qui a besoin que je prenne bien soin d'elle. Mais d'ici quelques mois, je t'assure qu'elle n'aura rien à envier aux derniers modèles venant d'Élysia. J'ai eu de la chance de tomber sur ce petit diamant brut. Les Queen-Drom n'existent presque plus et leurs pièces sont des raretés. Mais une fois remises à neuf, je te jure que ça vaut le détour.

Sean observa… la grande dame.

— Si tu le dis.

Il restait sceptique, mais ne le dit pas : c'est Célia qui conduisait. Elle n'en fut d'ailleurs pas dupe. Nathan était encore plus sceptique que Sean, alors elle le connaissait, ce petit air de perplexité qu'ils essayaient de dissimuler. Elle réagit donc comme avec son frère, levant le nez et le toisant sans vergogne. Au moins, Sean ne pensait-il plus à son père !

— Tu verras. Quand elle sera prête, je te la ferai tester et tu comprendras… morveux !

Elle enfourcha sa monture de métal, en oubliant royalement de mettre son casque, et coupa toute parole à Sean en faisant vrombir le moteur de l'engin. Un bruit de pétarade ignoble qui couvrit tout autre son. Sean rendit les armes.

— Je verrai, je verrai.

Oh, comme Célia aurait ri, ce soir-là, si elle avait su qu'elle était à l'origine de la passion pour les voitures de collection d'un Sean plus âgé…

12 août 976

Après une leçon de théorie intéressante, mais ardue sur la force de Coriolis, un coursier venu de Phœnix fit son apparition à la ferme, à l'heure du déjeuner, et remit à Célia une lettre cachetée arborant les armoiries des Avonis. La cire en était d'un inhabituel gris-bleu avec le dessin d'une fine tête de loup stylisée, une flèche prisonnière de ses crocs, sur un large blason où s'entrecroisaient une épée et un arc. Peu surprise de ce courrier dont Nathan était coutumier, elle remercia le coursier et ouvrit le pli sans hésiter. En premier lieu, son frère lui reprochait évidemment de ne pas avoir écrit depuis la nouvelle de son admission, environ deux mois auparavant, quand, lui, donnait des nouvelles. Après la deuxième page, Célia soupira. Comme toujours, Nathan écrivait par feuillets entiers. Mais cette fois, elle sentait bien qu'en plus, il tournait autour du pot. En tout cas, encore plus que d'habitude. Elle sut pourquoi en page cinq : leur mère allait mieux, une rare rémission, et elle demandait à la voir. Il n'en fallut pas plus pour que Célia se retrouve face à maître Zelk pour lui annoncer qu'elle serait absente quelques jours.

— Vous vous doutez que je ne veux prendre aucun retard dans mes cours. Du coup, que pourrai-je faire pendant mon déplacement pour compenser mon absence ?

Zelk apprécia la démarche et le lui dit, même si son visage restait toujours aussi fermé et impénétrable que d'habitude.

— Continuer de tirer autant que possible. Travaillez vos distances. J'approfondirai les utilisations des viseurs de nuit, alors si vous avez l'occasion de les étudier, faites-le.

— Je prendrai mon matériel avec moi dans ce cas. Vous me donnerez du travail supplémentaire en rentrant si vous le considérez nécessaire. En attendant, je dois prendre congé au plus vite. Le domaine de ma famille est assez éloigné.

Elle salua le magister et fila dans sa chambre pour rassembler son matériel de tir. Le reste, elle n'en avait pas besoin. Elle savait qu'elle ne prendrait sa moto que pour rejoindre l'héliport de Phœnix et de là, monter dans le premier héliporteur avec un vol direct pour Trapeglace, le comté au nord-ouest duquel se trouvait les terres Avonis. Elle ne prendrait pas le luxe de plusieurs jours de voyage à moto quand elle ne savait pas combien de temps sa mère irait mieux. Alors pas la peine d'affaires de rechange ou de sac de voyage. Pas quand elle serait au domaine familial le lendemain matin.

13 août 976

C'est sous un soleil déjà haut et puissant d'une journée de fin d'été que Nathan accueillit sa sœur d'un sourire. Il était campé sur la dernière marche du grand escalier de la demeure Avonis, escalier qui les avait vus se séparer quelques semaines plus tôt. Derrière Célia, le taxi qui l'avait amenée de l'héliport jusqu'au domaine repartit aussitôt.

— Je savais que tu serais là au plus vite, dit le jeune homme en l'embrassant sur la joue quand elle fut à sa hauteur. Viens, elle est ici. Je l'ai fait sortir de la maison de soins, sa bonne santé est trop rare pour qu'elle n'en profite pas chez elle. Madame Esmée essaye de la faire doubler de volume, je crois.

Évidemment, Nathan n'avait pas laissé leur mère seule, mais sous la vigilance tranquille et discrète de Sinaï, et quand ils entrèrent dans le salon, Célia se raidit imperceptiblement. Elle peinait toujours à appréhender ce nouveau venu. Nouveau venu, car en devenant un Ange, quelques mois plus tôt, Nathan avait vu une partie de sa Résonance et sa deuxième âme se matérialiser en un être qui lui ressemblait

trait pour trait physiquement : Sinaï, son Écho. C'était un évènement rare, mais pas surprenant, puisque c'était le lot de tout Alti qui avait choisi le mode de vie particulier qu'impliquait la vocation d'Ange. Pour devenir un défenseur pacifique du peuple, de la connaissance et de l'ordre, il n'était pas inutile d'avoir un avatar immortel. Seulement, voilà, Célia ne se faisait pas à ce jumeau qui n'en était pas vraiment un. Il était là, avec Sarah Elinor, comme une ombre pourtant protectrice, mais Célia le dévisageait avec nervosité et avec l'impression d'être la seule à qui cela posait problème. Au moins, Madame Esmée était là aussi, veuve malgré ses à peine trente ans, cuisinière de la famille depuis bientôt une décennie, avec son éternel tablier blanc, sa robe noire, son chignon de cheveux bruns, ses joues roses et son air toujours avenant.

— Mademoiselle Célia, vous êtes rentrée !, sourit-elle en serrant ses mains devant elle, un geste d'émotion réelle d'une femme qui avait vu grandir les enfants Avonis.

Dans son fauteuil, un châle épais sur les épaules, Sarah Elinor Avonis, Hasperen et Baronne de Trapeglace, tendit la main vers sa fille.

— Cordélia, dit-elle avec un sourire doux et fatigué, de ce doux filet de voix que le fort accent Hasperen rendait un peu chantant.

Célia se précipita aussitôt sur la main tendue malgré la proximité de Sinaï.

— Màma, souffla-t-elle dans sa langue maternelle en saisissant cette main trop fine et trop blanche à son goût.

Elle se retrouva agenouillée devant sa mère, lui souriant avec toute la tendresse dont elle était capable. Célia adorait sa mère. Au point qu'elle et Nathan étaient bien les seuls qui pouvaient l'appeler Cordélia sans que la jeune femme y trouve à redire. Mais elle se sentait incapable de la prendre dans ses bras, comme on n'ose se saisir d'un cristal déjà fendu. Sarah Elinor n'avait pas cinquante ans et pourtant, elle avait le visage marqué par l'âge, le teint cireux et était si maladivement maigre qu'elle semblait avoir déjà un pied dans la tombe. Même sa chevelure rousse, dont avait hérité ses propres enfants, s'était ternie alors qu'elle la cachait la plupart du temps sous le voile noir de son veuvage. Ses yeux bleus n'avaient plus aucun éclat.

— Je suis venue dès que j'ai reçu la lettre de Nathan disant que vous alliez mieux, continua Célia. Je suis si heureuse de vous voir !

Elle ne résista pas à une caresse sur la joue blanche de sa mère aux yeux trop cernés. Le sourire de Sarah se fit plus marqué.

— Et moi de te voir sourire, la mort de ton père t'avait volé ta bonne humeur.

Ainsi qu'une grande partie de la santé de sa femme.

— Raconte-moi ce que tu fais, Nathan me dit que tu es à Phœnix ?

Célia prit le temps de tirer une chaise vers elle et, oubliant le reste du monde, s'assit pour n'être plus là que pour sa mère. Elle prit sa main dans la sienne, un indispensable contact physique quand Célia n'osait faire plus.

— Je prends des cours de perfectionnement en tir. J'ai réussi à être prise chez le meilleur de tous les magisters de la capitale !

À l'évidence, ces cours n'étaient pas étrangers à sa bonne humeur retrouvée et Sarah en poussa un soupir tragique. Elle sourit quand même, ce qui lui apporta quelque chose de plus vivant dans le regard.

— Toi et tes fusils… Je suis fière de toi, tu es une digne héritière Avonis. Mais oserai-je te demander s'il y a un charmant jeune homme quelque part dans ce beau tableau… ?

Ce fut à Célia de soupirer. Combien de fois l'avait-elle entendue cette question à laquelle elle avait toujours répondu par la négative, même quand elle avait eu des petits amis ? Elle

savait que derrière son éternelle question, sa mère espérait bien plus que de simples flirts. Or, à la surprise de tous, y compris la sienne, Célia répondit quelque chose de surprenant.

— Peut-être, laissa-t-elle échapper.

Elle observa sa mère et finalement, réalisant que ça ne lui coûtait pas grand-chose, elle lui mentit.

— En fait, oui, ça se pourrait bien. Comme quoi, je ne suis pas si perdue comme fille que vous pourriez le penser.

Sarah Elinor en eut un très large sourire qui illumina son visage. Ce sourire valait tous les mensonges du monde, même si derrière leur mère, Nathan fronça les sourcils.

Pardon ?

— Vraiment ? Oh, Cordélia, je n'ai jamais pensé que tu étais perdue. Tu devais juste attendre un peu. Raconte-moi.

La jeune femme se mit à rougir, aussi bien de gêne qu'en réponse au regard de Nathan. Un peu déstabilisée, elle chercha ses mots qui furent certainement inspirés par ce qui s'était passé au Manoir Moonshade, moins d'un mois plus tôt.

— Il est élève avec moi aux cours de Maître Zelk et je dois avouer qu'il ne sait sûrement encore rien de ce que je ressens.

Célia se gratta la tempe. Tout ça la gênait finalement plus qu'elle ne l'aurait cru. Pourtant, un seul regard vers l'expression de sa mère la conforta dans l'idée qu'elle avait bien fait.

— C'est un Alti, un très bon parti. Mais il est plus jeune que moi et j'avoue que ça me dérange un peu.

Là au moins, comme ça, elle ne mentait pas. Sarah eut un soupir attendri.

— Oh, si c'est un Alti, quelques mois, tout au plus, et tu ne verras plus la différence d'âge. Nous sommes des êtres marqués par la Résonance de manière bien plus forte que n'importe qui d'autre en ce monde. Nos esprits puissants influent davantage sur nos physiques. Tu sais que c'est le lot des Seigneurs des Cercles Supérieurs d'être adultes et matures plusieurs années avant les autres. Regarde ton frère, il ne fait pas ses quinze ans. Ni toi, tes dix-huit. Vous avez tellement mûri ces derniers mois sans même vous en rendre compte. Il en sera de même pour ton ami.

Déjà, Sarah rêvait un peu.

— Décris-le-moi, krasnyy. Comment s'appelle-t-il ?, dit-elle, ses yeux se fermant.

Célia fronça les sourcils. Elle n'aimait pas voir sa mère fermer les yeux parce que c'était sûrement déjà de fatigue. Elle en serra un peu plus ses mains autour de la sienne.

— Sean. Il est à peu près de la taille de Nathan. Un peu plus carré d'épaules. Les cheveux noirs avec de très beaux yeux bleus tirant sur le gris. Il fait terriblement sérieux la plupart du temps, compléta-t-elle dans un demi-rire. Assez réservé et mesuré. Tout l'inverse de moi en somme.

Elle eut une expression plus triste.

— Il vous plairait, j'en suis sûre.

Sarah sourit doucement.

— Mmmh… Les contraires s'attirent… Tu me le présenteras, Cordélia, aussi sérieux soit-il, je ne donnerai pas ma bénédiction à n'importe qui pour la main de ma fille.

Elle appuya sa tête contre le dossier du fauteuil.

— N'est-ce pas, Hughes ? Oui…

Célia écarquilla les yeux et sentit tout son sang quitter le haut de son corps à l'énonciation du prénom de son père défunt. Elle tenta de se reprendre et se révéla maladroite.

— Je vous le présenterai, promit-elle contre toute logique et se mettant elle-même dans une drôle de situation.

Les paroles de Sarah Elinor l'avaient complètement bouleversée. Qu'allait-il advenir de sa douce mère si elle croyait encore que son époux était là à l'écouter ? Célia porta la main devant ses lèvres, nauséeuse.

— Mmh mmh..., murmura Sarah, somnolant déjà.

Nathan caressa les cheveux de leur mère.

— Vous fatiguez, Màma, allez vous reposer avant le repas, dit-il tendrement, laissant Sinaï l'accompagner dans sa chambre.

L'Écho dut la porter et le duo disparut pour monter à l'étage des chambres alors que Nathan soupira longuement. Quant à Célia, elle était au bord des larmes. Toujours assise, elle tourna la tête vers son frère et se sentit encore plus désarmée.

— Depuis quand Nathan ? Depuis quand a-t-elle oublié que Pàpa est... ?

Nathan secoua la tête.

— Elle n'a pas oublié, Cordélia, elle... quand elle est fatiguée, parfois, son esprit s'embrouille. Elle m'a déjà confondu avec notre père ou parlé comme si j'avais cinq ou six ans...

Célia baissa la tête et passa une main tremblante sur son front. Avant de se lever, les jambes mal assurées et venir lentement tout contre son frère, se pelotonnant dans ses bras.

— Elle ira vraiment mieux quand elle sera moins fatiguée ?, hasarda-t-elle dans un murmure.

Nathan la serra contre lui, appréciant ce geste de réconfort tout autant que sa sœur.

— Pour l'instant, c'est le cas, Cordélia. Mais ses deux âmes ont souffert et souffrent encore, et peut-être qu'au fur et à mesure... Je crains le jour où je regretterai qu'elle ait survécu à Pàpa, souffla-t-il avec émotion.

Célia ferma les yeux et serra les poings à s'enfoncer les ongles dans la paume, parce qu'il disait tout haut ce qu'elle pensait tout bas. Que deviendraient-ils si cela arrivait ? Ils seraient alors seuls au monde. Les derniers Avonis encore en vie et cette perspective lui donnait le vertige. Une si grande dynastie. Il n'en restait presque rien. Des titres, des terres oui. Mais humainement, ils n'étaient plus que trois. Et bientôt plus que deux.

— J'ai menti, Nathan. J'ai menti, avoua-t-elle bientôt à celui pour qui elle n'avait aucun secret.

Nathan la berça doucement.

— Je m'en suis un peu douté, tu décrivais l'homme dont elle a toujours rêvé pour toi... Mais qu'arrivera-t-il si elle veut le rencontrer ?

— Sean existe, expliqua-t-elle. Ce n'est pas sur son existence que j'ai menti. Donc si vraiment ça peut l'aider un peu, on pourra toujours lui demander de jouer le jeu. Enfin peut-être ?

Elle posa le front contre l'épaule de Nathan.

— J'ai fait une bêtise, je crois. Enfin, je n'en sais rien.

— Non, je ne pense pas que vouloir réaliser un de ses espoirs soit une erreur. J'espère juste que ça ne se retournera pas contre toi.

Célia leva le nez et sourit à son petit frère sans beaucoup de conviction.

— Je suis à même d'encaisser les retours de bâton. Si ça peut lui faire plaisir et redonner un peu d'éclat à ses yeux tristes, c'est tout ce qui compte.

Elle eut alors une grimace, plus dans ses attitudes habituelles.

— Sean va me le faire payer cher… mais cher… Alors si on pouvait éviter de l'impliquer tout de suite…

C'est alors que l'estomac de Célia se manifesta de la manière la moins discrète possible.

— Mais pitié, que Madame Esmée me sauve, je meurs de faim !

— Je te retrouve enfin, sourit Nathan. Viens, il reste des hjortebakkels…

Nathan savait à quel point la simple évocation des beignets Hasperen que préparait Madame Esmée avait un effet magique sur sa gourmande de sœur. Au point qu'elle le tira presque par le bras pour qu'ils arrivent plus vite à la cuisine dans laquelle les attendaient déjà les fameux gâteaux et les indispensables chocolats chauds épicés pour les accompagner.

Le séjour de Célia chez elle ne dura au final que quelques jours à peine, mais ils furent éprouvants. Si durant deux jours, Sarah fut très proche de son caractère habituel, sa fatigue se manifesta de plus en plus dans les jours suivants. Elle semblait vieillir à vue d'œil et son état déclinant sapait ses forces, embrouillait ses pensées. Nathan trouva des diversions à plusieurs reprises, jonglant trop bien avec les divagations parfois très déstabilisantes de leur mère. Mais Célia n'avait pas les talents de son frère et finit par passer le plus clair de son temps dehors pour ne pas réellement voir l'inéluctable vérité. Au bout du cinquième jour, Nathan la rejoignit dans les jardins à l'arrière de la maison, alors que sa sœur s'entraînait au tir.

— Elle ne quittera plus son lit avant des semaines, Cordélia. J'ai pris des arrangements pour qu'elle n'ait pas à retourner à la maison de soins, mais tu devrais repartir pour Phœnix, tu ne peux pas risquer de saboter ton apprentissage. Tu t'en voudrais.

Célia en était malheureusement arrivée à la même conclusion et ce qui la faisait rager, voire véritablement bouillir, c'était qu'avec leurs puissances harmoniques respectives, aussi élevées fussent-elles, que malgré leur fortune, leurs relations, ils ne pouvaient rien pour aider leur propre mère. Même leur médecin de famille s'était retrouvé impuissant à la soigner. Aucun Lai ne fonctionnait, aucun traitement, aucun soin. Au point que pour tromper son impuissance, Célia avait quitté la maison, fusil sur l'épaule, et se concentrait sur de pauvres cibles de paille qui n'avaient rien demandé. Elle ne disposait pas de Sean sur qui taper et Nathan, bien que du même Cercle que le jeune Moonshade, n'était pas un combattant. Quand elle eut fini de vider son chargeur, elle se redressa vers son érudit de frère, les doigts crispés sur son fusil.

— Je pars dans l'heure si tu n'y vois pas d'inconvénient. Je ne supporte plus de la voir décliner comme ça, avoua-t-elle.

— Je sais, révéla-t-il. Pense à lui écrire, Cordélia, elle est affaiblie, pas idiote et tes lettres la feront sourire.

Célia acquiesça de la tête, même si elle savait qu'elle allait devoir de nouveau mentir dans ces courriers. Mais elle se promit d'être plus assidue dans sa correspondance, tâche où elle était mauvaise élève. Pour sa mère, déjà. Mais également pour Nathan qui n'avait pas très bonne mine. Elle caressa le visage un peu terne de son frère auquel restaient encore quelques traits adolescents.

— Prends soin de toi. C'est Sinaï qui n'a pas besoin de manger ou dormir. Toi, tu restes humain. Comme tu n'es pas du genre à te ménager, sois raisonnable, d'accord ?

Elle le serra contre elle.

— Tu es le meilleur frère du monde, tu le sais ça ?

Elle ne lui laissa pas l'occasion de répondre et fila droit à sa chambre, pour récupérer quelques affaires et son attirail de sniper. Une heure plus tard, elle montait à bord de l'héliporteur familial. Posé à l'avant de la maison, sur un parterre de graviers circulaire qui servait de piste d'atterrissage, l'engin était d'une facture ancienne, mais robuste et fiable. En tout cas, ça restait un appareil rare, même à Keranor où les héliporteurs n'étaient pas légion. Hughes Avonis avait été Kristaris de Métal, capitaine sur le front et surtout un ingénieur militaire… Du coup, quelques années après avoir pris sa retraite, l'ancien militaire s'était offert cette petite folie mécanique pour contrebalancer le style de vie très Hasperen du domaine. Il fallait avouer que lorsque l'on vivait à plusieurs jours de route de Phœnix, pouvoir voler jusqu'à la capitale était un confort tout à fait appréciable pour une famille de Seigneurs devant être présente à la Haute Cour royale. Le pilote, déjà installé aux commandes, était, lui aussi, en lien avec le passé militaire de Hughes. Ismaël avait été pilote de fret sur le front, sous les ordres du Baron durant des années, et quand il avait été démobilisé suite à une grave blessure au visage, son capitaine l'avait tout naturellement invité à venir s'installer au domaine. Depuis, le vétéran se contentait sans mal d'un rôle d'homme à tout faire pour servir de pilote dès que l'occasion se présentait. Ne serait-ce que pour continuer à pouvoir mettre les mains sur les commandes d'un engin volant, même si l'héliporteur des Avonis était un vieux modèle un peu poussif. Célia l'avait rejoint à l'avant de l'appareil. L'homme barbu d'une petite cinquantaine d'années, à la peau mate des hommes ayant vécu en extérieur presque toute leur vie, au visage balafré et aux cheveux poivre et sel, se concentrait sur les réglages de l'engin alors que la jeune femme enfilait le casque de copilote. Bientôt assise à côté de lui, Célia n'avait dit au revoir à personne, même si elle avait senti le regard de Nathan la suivre depuis l'une des fenêtres de l'étage des chambres. Elle fuyait, comme un peu trop souvent depuis la mort de leur père. Mais elle avait beau s'en vouloir, c'était plus fort qu'elle, elle n'arrivait pas à dire au revoir. Cachée derrière la visière de son casque, elle se permit quelques larmes. Ismaël ne fit aucun commentaire, pas plus au décollage que lors du long trajet qui les mena à Phœnix. L'homme bourru n'était pourtant pas indifférent à la peine d'une Célia qu'il avait vu grandir. Peu expansif, c'est une fois sur le tarmac de l'héliport de Phœnix qu'il montra son soutien avec une main qui serra le bras de la jeune femme, accompagnée d'un léger sourire. Il n'était pas un homme de beaucoup de mots, mais l'essentiel passa. Célia parvint à lui rendre ce petit sourire, avant de filer et de retrouver sa chère moto.

18 août 976

Au guidon de sa Queen-Drom un peu grinçante, Célia arriva juste à l'heure pour le repas du soir. Sean l'accueillit d'un sourire ironique quand elle pénétra dans le réfectoire, ses affaires encore sur l'épaule.

— Tu aurais dû attendre demain. Joaquim a attrapé je ne sais pas quoi à la chasse, c'est immonde.

— Va te faire voir, Moonshade, lui renvoya l'imposant militaire.

La réaction de Célia ne fut pas celle qu'elle aurait eu d'habitude, à savoir se joindre à la conversation pour charrier un certain grand Kristaris de Feu. Non, elle regarda la scène durant un court instant et passa son chemin.

— Pas faim, furent les seuls mots qu'elle articula à peine.

Elle alla droit vers les couloirs menant aux chambres, déposa son sac dans la sienne et si elle réapparut la minute suivante, ce ne fut que pour mieux traverser la grande pièce et ressortir sans un mot, sous les regards perplexes des trois élèves encore attablés. Fusil à l'épaule, munitions en besace et viseur en main, elle s'installa sur le pas de tir le plus proche pour reprendre l'entraînement. Ils avaient dû travailler la visée nocturne. Parfait, la nuit serait noire le temps qu'elle s'échauffe.

Sean, Joaquim et Frédéric l'avaient certes regardée ressortir, mais aucun n'avait pris le risque d'interpeller l'ombrageuse rousse. Deux mois qu'ils la côtoyaient quotidiennement, ils avaient appris à se méfier de certaines de ses réactions. Cependant, envoyant bientôt le vassali avec lequel il discutait à ses propres affaires, Sean sortit pour s'installer sans remarque auprès de Célia, dans une approche fine et en douceur. S'il l'imita dans un premier temps, il lui fit bientôt faire les exercices que Zelk leur avait montrés pendant l'absence de l'Hasperen. Il lui expliqua la théorie qui lui manquait tandis qu'elle tirait pour la mettre en application.

— Ta visite n'a pas été aussi bonne que tu l'espérais, déduisit-il plus tard, alors qu'elle attendait que son fusil refroidisse un peu pour ne pas l'abîmer.

Elle dut se mordre la langue pour ne pas le rembarrer comme un malpropre. Ce qui n'aurait été ni juste, ni salutaire pour elle. Pourtant, ce n'était pas l'envie qui manquait. Elle prit le temps de s'asseoir à côté de lui, de brider son humeur et regarda ensuite ses mains serrées sur ses chevilles.

— Non, fut tout ce qu'elle trouva à dire.

Elle eut les épaules qui s'affaissèrent et elle leva le nez pour regarder Sean.

— Ma mère décline depuis la mort de mon père. Ses âmes sont si meurtries par le deuil que son corps dépérit. Elle allait mieux, je me suis mise à espérer qu'elle reprenait enfin le dessus, mais en fait, non. Elle a rapidement rechuté et comme c'est une Alti, elle vieillit avant l'heure.

Sean hocha la tête.

— Ça doit être… non, je ne peux pas imaginer. Je suis navré, Célia. Je peux faire quelque chose ? Au moins pour te changer les idées ?

Elle le regarda un peu plus longtemps qu'elle n'aurait dû. Elle repensa à ce qu'elle avait dit à sa mère à propos de Sean. Mais le dire à l'autre bout du pays et y repenser avec la personne en question en face de soi, ça n'avait vraiment rien à voir. Elle eut un léger hoquet ironique.

— Je n'en sais rien, Sean.

Elle passa ses mains dans ses cheveux indisciplinés et les arrêta sur sa nuque.

— Je doute qu'aller me saouler à en tomber par terre soit une bonne idée. Pourtant, là, de suite, je trouve ça très, mais alors très tentant.

Sean se leva.

— Tu connais le meilleur moyen de résister à la tentation ?, demanda-t-il en lui tendant la main.

Célia eut une expression surprise qui se figea en fixant Sean, la bouche à moitié ouverte de réaliser ce qu'il lui proposait.

— Oui. Y céder, conclut-elle en prenant sa main.

Que le Creuset entier aille se faire voir, elle avait envie de tout oublier pour au moins une soirée. Sean sourit et l'entraîna à sa suite. Ils laissèrent la ferme et tout le reste derrière eux.

Montés l'un derrière l'autre sur la "Grande Dame", ils roulèrent à tombeau ouvert jusque dans les rues de Phœnix. Célia avait toujours montré une certaine tendance à oublier ce petit quelque chose qu'on appelait code de la route, surtout concernant les limites de vitesse. Mais ce soir-là, ce fut pire et Sean ne fit absolument rien faire pour la convaincre de ralentir, puisqu'il se découvrait un goût plus que prononcé pour les sensations que procurait la vitesse. La vraie. Celle que seul peut vous faire découvrir un pilote émérite ou en l'occurrence, une Alti passionnée aux capacités physiques hors norme. Après tout, que risquaient-ils ? Un accident ? Ils avaient tous les deux les aptitudes pour en sortir sans la moindre égratignure grâce à leur Résonance et les réflexes pour même protéger si d'autres gens étaient impliqués. Au pire, Célia condamnait sa moto à une fin rapide. Pas une grande perte aux yeux du jeune Moonshade qui souriait à chaque accélération.

Ils roulèrent ainsi jusqu'en plein centre-ville, pour s'arrêter devant un bar accueillant et pas trop bondé. L'endroit était ouvert à tous, vassali comme Seigneur, mais dès leur arrivée, Sean avait très brièvement fait résonner son corps d'une fréquence caractéristique qui faisait luire ses iris d'un éclat si vif qu'il en était presque aveuglant : la marque distinctive des Seigneurs dont l'intensité traduisait la puissance. Plus aucun doute possible, Sean était bien du Deuxième Cercle ! Une serveuse leur avait donc aussitôt donné une carte de boissons réservées aux Seigneurs requérant une robuste concentration en alcool pour en ressentir les effets. Après tout, rester sobre, ce n'était pas ce qu'avait demandé Célia… Écoutant une musique entrainante un peu trop forte, ils se mirent à boire verre sur verre, sans envisager la moindre modération, tout en parlant de tout et de rien, en se moquant de tout le monde, à commencer par eux-mêmes.

Ils n'étaient plus sobres avant longtemps.

Célia s'était remise à rire en directe proportion avec son alcoolémie. Au bout d'une heure, elle en était à danser sur la piste, passant du premier cavalier venu à un autre, mais avec assez de maîtrise pour prouver qu'elle avait dû avoir un nombre considérable d'heures de danse au programme de son éducation. Parce que même en tanguant à moitié et riant comme une idiote, elle dansait à la perfection sur toutes les musiques qui passaient. Certains de ses déhanchés étaient d'ailleurs assez ravageurs pour qu'il y eût quelques mains baladeuses sur ses hanches et des regards assez explicites de certains clients du bar. Néanmoins, au bout de quelque temps, avant que ses cavaliers n'en viennent à se disputer ses faveurs, elle en eut assez de danser avec n'importe qui. Elle retourna à la table où l'attendait un Sean qui cachait plutôt bien qu'il n'avait pas cessé de veiller sur elle. Plusieurs de ses cavaliers s'étaient d'ailleurs montrés tout à coup bien moins entreprenants d'avoir juste croisé le regard de glace et d'acier du Kristaris. Mais loin de revenir s'asseoir, Célia attrapa son verre et le vida complètement avant de saisir le bras de Sean.

— Allez, viens, toi aussi ! T'as l'air tout triste, là, dans ton coin !

Sean protesta en finissant aussi sa boisson.

— Je ne danse pas.

Pourtant, reposant son verre vide, il se laissa traîner sur la piste et, comme Célia, il savait danser. Bon, il n'avait pas l'habitude du genre de danse que l'on pratiquait dans un bar, mais il restait très élégant même en cherchant ses pas. Imitant ceux que Célia lui montrait, après seulement quelques minutes de cet apprentissage improvisé, il était déjà un cavalier on ne peut plus convenable que la belle rousse monopolisait sans scrupules, alors que plusieurs clientes n'auraient pas été contre quelques pas avec le séduisant jeune homme. Tout comme certains clients n'auraient pas été contre le fait de reprendre la danse avec la flamboyante Hasperen éméchée. Mais Sean ne semblait pas

du tout conciliant sur ce point. Surtout quand une musique bien plus familière pour lui débuta enfin, ressemblant vaguement à un tango, et qu'il entraîna Célia véritablement dans la danse. Elle fut la première à être surprise, mais également la première à adorer ça. Les danseurs durent très vite leur céder la place, tout en riant devant leur enthousiasme commun. Célia prouva dès lors à tous que s'ils l'avaient trouvée plutôt échauffée et aguicheuse jusque-là, on était loin de son vrai potentiel. Elle n'était pas rousse pour rien : Célia avait un véritable tempérament de feu que l'alcool attisait. Ajouté à la sensualité inhérente de leur danse, l'ardente jeune Dame fit largement monter la température de la salle tout en jouant sans retenue avec Sean. De son côté, le jeune Seigneur n'était pas en reste et il était bien moins candide qu'il l'avait laissé croire jusque-là. Résultat évident, leur jeu de danse était devenu un jeu de séduction où Célia était une prédatrice ivre et redoutable, mais où Sean lui rendait la pareille sans l'ombre d'un scrupule. Avec quelque chose qui brûlait au fond de ses yeux. L'alcool, peut-être, le reflet des lumières ou celui des cheveux rouge feu de Célia. Mais il n'avait plus rien de l'adolescent que son âge aurait dû présenter au monde. Il était un Alti, un homme adulte…

Et un Démon.

Après quelques minutes très intenses, charnelles et physiques, qui leur valurent l'attention et l'admiration générale, ils s'arrêtèrent en même temps que la musique, se faisant siffler et applaudir par les clients du bar. La jambe de Célia était autour des hanches de Sean et la main du Kristaris sur la cuisse de sa partenaire était assez haute pour que certains estiment qu'il la tenait par la fesse. Mais ça ne la perturbait absolument pas. Elle avait les yeux rivés dans ceux de Sean sans pouvoir réussir à s'en détourner. Elle était essoufflée et ça n'avait rien à voir avec l'effort de la danse. L'Hasperen n'entendait même plus les gens autour, juste un brouhaha diffus et inintelligible, et dans cette sorte de brouillard dû à l'ivresse, elle saisit Sean par le col et l'embrassa avec quelque chose de violent dans son geste, comme une conclusion inévitable à toute cette soirée. Sean lui rendit le baiser avec la même férocité, la laissant peut-être le pousser contre un mur, mais agrippant ses hanches d'une main possessive, l'autre s'emmêlant dans les mèches rousses de la jeune Dame.

— Trouvez-vous une chambre !, rit un des spectateurs.

Collée à Sean, Célia n'entendit même pas l'exclamation, tant ses sens et son esprit étaient en ébullition. Continuant avidement leur baiser plus que torride, elle montrait qu'elle n'était pas une sage jeune Dame qui n'avait jamais vu le loup, mais elle n'avait jamais ressenti un tel élan quasi animal pour quelqu'un. Et, à l'évidence, ça leur plaisait à tous deux ! Sean aussi était jeune, mais innocent, ou sage ? HA ! Il avait déjà sciemment choisi de devenir un Démon, alors il se laissait presser contre un mur, une jambe de Célia entre les siennes, mais il n'était pas en reste. Alors oui, peut-être qu'ils devraient se trouver un coin plus tranquille avant d'être arrêtés pour exhibitionnisme. C'est Célia qui réussit tant bien que mal à se raisonner. Un peu. Juste assez pour calmer un temps le feu qui bouillait dans ses veines. Elle arrêta leur baiser et resta sans bouger à fixer Sean.

— Partons d'ici, laissa-t-elle échapper.

Sean déglutit et trouva la force d'utiliser discrètement un peu de Résonance. Il maîtrisait très mal le Lai qui l'aiderait à brûler l'alcool dans ses veines. Il n'y parvint qu'en partie, mais eut quand même ensuite l'esprit assez clair pour pouvoir payer leurs consommations, quitter le bar, embrasser Célia dans la rue, contre le mur… et peut-être, enfin réaliser que trouver un endroit plus intime serait une bonne idée. Il y eut tout de même beaucoup d'arrêts entre le bar et une chambre d'hôtel, mais la moitié n'étaient pas sa faute. Célia n'était pas d'un Cercle assez élevé pour avoir les mêmes dons que Sean et l'alcool puissant ne lui laissait pas beaucoup de répit. Pas plus que les élans qu'elle ressentait pour le sombre Kristaris. De toute façon,

tous deux n'avaient plus qu'une seule envie et elle était animale. Célia se surprit à malmener les vêtements de Sean tandis qu'il malmenait les siens. Il en perdit la tête. Surtout quand elle accompagna chacun de ses soupirs licencieux de "Sean", maintes fois soufflés de sa voix envoûtante.

Elle s'abandonna bientôt à lui, à ce lit inconnu l'instant d'avant et à tout ce que deux jeunes gens comme eux, avec leurs capacités réciproques, pouvaient avoir d'envies, de pulsions et d'excès. La nuit fut torride tandis que Célia dévoilait ses penchants sauvages et indomptables, et que Sean la faisait sienne encore et encore, avec une fougue tout aussi irraisonnée. Ce ne fut que peu avant l'aube qu'ils s'endormirent enfin l'un contre l'autre, en sueur, épuisés, mais enfin repus et apaisés, au milieu d'une chambre à moitié dévastée.

19 août 976

Célia se réveilla avec un étau dans la tête que contrebalançaient des doigts frais dessinant doucement des arabesques sur son épaule. Elle se sentait étrangement calme. Peut-être réellement calme pour la première fois depuis très longtemps. Les yeux entrouverts, perdus sur la lumière du jour qui perçait les rideaux épais de la chambre, elle se laissait somnoler sous le contact léger et tendre des doigts de Sean. Elle eut un sourire en coin en réalisant pleinement ce qui s'était passé cette nuit-là. Que l'aube était déjà loin, qu'ils ne seraient pas à l'heure pour leurs cours... et pour une fois, ça n'avait pas d'importance à ses yeux. Après encore un moment, elle finit par se tourner lentement vers le responsable de sa langueur et caressa tendrement son menton du bout des doigts.

— Bonjour vous, dit-elle simplement.

Sean eut un sourire entre tendresse et fierté en voyant les marques qu'il avait laissées sur le cou et les clavicules de Célia. Il portait leurs jumelles sur son propre cou, d'ailleurs.

— Bonjour.

Le sourire qu'elle afficha alors manqua de lui manger toute la figure. Puis, elle eut ce regard que Sean allait devoir apprendre à connaître.

— C'est à ça que tu pensais quand tu disais que tu voulais me changer les idées ?
— Pas nécessairement, sourit-il. Mais ça a marché, non ?

Elle tendit assez le cou pour lui dévorer les lèvres. Puis quand elle considéra que sa réponse était claire, elle se recula pour le dévorer des yeux, cette fois.

— Pas nécessairement, hein ?

Elle se redressa ensuite pour s'asseoir dans le lit et s'étirer comme un vrai chat. Elle avait les tempes douloureuses et le corps qui grinçait un peu, elle devait bien l'avouer.

— Et maintenant ?

Sean la scrutait dans les moindres détails avec pas grand-chose d'innocent dans le regard.

— Maintenant, on prend un petit-déjeuner gargantuesque sans quitter cet immense lit, puisque Maître Zelk ne nous acceptera pas en retard. Autant profiter de notre matinée de liberté, dit-il en caressant le bas des reins de Célia.

Elle tourna son visage vers lui, en gardant les bras levés au-dessus de la tête, jouant avec ses cheveux en bataille.

— Hum, d'accord. Mais tu ne me tiendras pas enfermée dans cette chambre toute la matinée, autant te prévenir de suite. J'ai envie de voir le soleil aussi.

Elle se laissa alors retomber dans les draps et roula pour se retrouver au-dessus de Sean.

— J'ai des pièces à aller chercher pour ma moto, avoua-t-elle en mettant ses lèvres juste à portée des siennes. Je te laisse commander le petit-déjeuner ?

Sean l'emprisonna entre ses bras.

— Il est tôt, ta moto et le petit-déjeuner peuvent attendre quelques dizaines de minutes, dit-il avant de capturer de plus belle les lèvres de Célia.

Elle se laissa faire, évidemment, et le baiser fut suivi d'un autre et d'autres encore. Le tout se termina beaucoup plus tard, avec un lit encore plus en bataille, deux jeunes Seigneurs en nage. Leurs estomacs criaient famine et puisque même ivre d'alcools assez puissants pour envoyer un Seigneur du Neuvième Cercle en coma éthylique, Sean était capable de choisir un hôtel luxueux, ils purent commander un excellent petit-déjeuner sans quitter leur lit. Là, Célia prouva rapidement qu'elle ne tenait pas son tour de taille de sa manière de manger. Il fallut bien trois plateaux débordant de nourriture pour rassasier ces deux-là. En tout cas, une chose était sûre, Sean avait trouvé le meilleur moyen possible pour changer les idées de Célia. Elle était radieuse, enjouée et certains de ces regards étaient plutôt explicites dans le fait qu'elle ne le voyait plus du tout comme un morveux…

— Bon, alors, tu m'accompagnes chez le garagiste ? Il a réussi à me dégoter un carburateur quasi neuf, et peut-être même quelques bougies d'allumage d'époque. Histoire que je puisse en fabriquer ensuite moi-même d'après le modèle d'origine.

Oui, elle venait de dire ça tandis qu'elle était encore complètement nue et en train de boire un chocolat brûlant, bien lovée contre le torse de Sean. Il en eut un reniflement amusé.

— Tu vas me rendre jaloux d'une moto, Célia.

Lui, envisageait de manquer le rendez-vous chez le garagiste pour profiter d'une rare grasse matinée. Pourtant, comme il était évident que Célia irait avec ou sans lui, il se fit violence.

— Je t'accompagnerai. Certains garagistes de Phœnix sont des charlatans qui prétendent seulement vendre des pièces d'origine.

Célia tourna la tête vers lui.

— Je m'en doute, va. Je m'intéresse à la mécanique depuis que je sais marcher. Je sais très bien ce que pensent la plupart des garagistes quand ils me voient débarquer. Généralement, ils déchantent très vite…

Elle prit le visage de Sean d'une main pour le tourner vers elle et déposa un baiser sur sa joue.

— Mais c'est gentil de t'inquiéter. Ça te donne un côté tout à fait craquant, minauda-t-elle en lui souriant très largement. Tu caches bien ton jeu derrière ton habituel côté calme, neutre et impassible.

— Je ne suis pas mignon…, protesta-t-il à mi-voix.

Sean commençait à réellement avoir confiance en Célia, et si elle ne s'en rendait pas compte, elle fut autorisée à voir un côté de lui moins assuré, qu'il n'aurait jamais pour personne d'autre et qui disparaîtrait bientôt… Elle se redressa et se mit à genoux, pour venir être nez à nez avec lui.

— Je n'ai pas dit mignon, j'ai dit craquant. Il y a une différence importante. Je peux te qualifier de beaucoup de choses, mais après cette nuit, mignon n'est pas ce qui me vient à l'esprit, lui dit-elle avec un regard qui en disait long.

Elle se redressa en riant à moitié, le dévisageant toujours de son regard clair et franc.

— Tu n'as rien d'un Ange. Ça, je peux te l'assurer.

— J'espère bien, confirma-t-il. Non, la vocation du Démon guide mes pas… et les tiens.

Célia lui présenta un regard plus profond.

— Oui, mais je ne suis pas d'un Cercle aussi haut pour l'être vraiment.

— Tu en as déjà l'esprit.

Il l'embrassa encore.

— Mais si on ne se lève pas, Célia, je n'aurai jamais la force de te laisser partir pour aller voir un garagiste douteux.

Elle rit de nouveau et sauta en bas du lit, vive et joueuse comme la jeune femme qu'elle était et qui croquait la vie à pleines dents. En l'occurrence, qui croquait aussi dans la dernière pomme survivante du petit-déjeuner. Elle se mit à se rhabiller, la pomme toujours en bouche. Elle dut se battre un peu pour mettre son corset, mais y parvint par la force de l'habitude.

— Et pour les autres à la ferme ?, demanda-t-elle en se coiffant. On leur dit quoi sur…

Elle s'arrêta dans sa phrase pour regarder Sean par miroir interposé.

— … nous ?

Elle devint un peu plus sérieuse tout en continuant de se coiffer. Parce qu'à l'évidence, elle commençait à réaliser qu'elle n'était pas du tout dans l'idée de parler de "nous" avec qui que soit, ne serait-ce que la veille encore. Sean s'étira et se résigna à chercher ses vêtements.

— C'est comme tu veux, je n'ai pas grand-chose à faire de leur opinion sur ce sujet. Mais si ça se sait, souviens-toi que tu t'associes avec mon nom de dynastie. Tu attireras l'attention.

Célia leva les yeux au ciel.

— Et toi à la mienne. Les Avonis sont peut-être moins dans la lumière depuis quelques années, mais ça reste connu. Je vois déjà d'ici la presse à scandale et la noblesse désœuvrée s'en faire des gorges chaudes et s'amuser de pronostics sur les retombées de relations entre nos deux familles.

Elle réprima un frisson.

— On n'a pas mérité ça.

Sean passa son jean et lui sourit dans le miroir.

— Alors pas la peine d'anticiper les retombées. Autant attendre que ça se sache autrement. Ou que ça ne se sache pas.

Célia eut un sourire complice et abandonna sa chevelure qui ne voulait rien savoir ce matin-là pour s'approcher de Sean.

— Alors, on la joue "discret" ?

Elle haussa les épaules avant de continuer.

— Ça me va. Après tout, ça donnera un goût d'interdit qui n'est pas pour me déplaire…

Puis, elle eut un nouveau rire pendant qu'elle passait ses bras autour des épaules d'un Sean toujours assis sur le lit, mais dont les mains avaient retrouvé le chemin du dos de Célia.

— Enfin, si la soirée d'hier soir n'a pas déjà tout gâché, point de vue incognito.

— Il était tard, rétorqua Sean, amusé. Je n'ai pas donné nos vrais noms, les tabloïds connaissent mal mon visage et probablement pas mieux le tien… Non, je pense que cette fois, ça ira.

— Tant mieux ! Je n'ai aucune envie de devoir gérer autre chose que mes cours de tir à Phœnix.

Elle lui vola alors un dernier baiser et prit la direction de la sortie de la chambre.

— Je pars devant, tu me rejoins à la moto ? Elle doit toujours être vers le bar...

Elle eut un air inquiet.

— ... enfin, j'espère !

Elle fila alors comme une flèche, dévalant les couloirs et escaliers de l'hôtel à toute allure. Sean la regarda partir en secouant la tête, finit de s'habiller, réchauffa la fin de sa tasse avec un Lai qu'il n'aurait pas dû posséder. Quittant la chambre, il retourna au bar où, oui, se trouvait toujours la moto. Qui aurait voulu de ce vieux tas de rouille, après tout ? Célia était déjà en selle, penchée avec la main dans le moteur. Elle grommelait visiblement depuis un moment quand enfin le moteur se mit à vrombir brusquement, en laissant une inquiétante et épaisse fumée sombre jaillir du pot d'échappement et embrumer la moitié de la rue.

— Ah bah, c'est pas trop tôt ! Vivement que j'aie ce nouveau carburateur, celui-ci est vraiment en fin de course.

Elle remarqua alors que Sean était arrivé et ayant à l'évidence retrouvé sa bonne humeur, elle lui fit signe de venir.

— Allez, en selle. J'aimerais m'entraîner un peu avant les cours de cet après-midi, histoire de reprendre le rythme, dit-elle en s'essuyant les mains dans un chiffon qui n'était pas bien plus présentable que ses doigts. Et le garage n'est pas tout près.

Sean monta en selle alors que la fumée commençait à peine à se dissiper.

Le garagiste, un dénommé Edward, n'était pas un imposteur. L'homme entre deux âges, chauve, barbu et d'une carrure aussi imposante que les tatouages de ses bras, possédait de nombreuses pièces de collection et de quoi les rafistoler. Pendant que Célia cherchait son bonheur, Sean observait les voitures exposées.

— ... J'ai vu cette voiture sur un portrait de mon grand-père, se souvint-il.

Célia avait les bras chargés de plusieurs achats, pas prévus à l'origine, quand elle revint vers lui et entendit sa dernière remarque.

— Pourquoi tu ne l'essayerais pas dans ce cas ?

Elle lui adressa un regard mi-amusé, mi-encourageant.

— Rien ne vaut un engin qui réveille une certaine nostalgie, crois-moi...

Sean fit une mine peu convaincue.

— Mmh... je ne sais pas.

Célia ne réussit pas à le convaincre, surtout parce qu'il ne savait tout simplement pas conduire. En revanche, il observa longuement les voitures et discuta avec le garagiste jusqu'à ce que l'Hasperen paye et qu'ils ne rentrent à la ferme. Aucun des deux ne réalisait encore que cette petite visite marquerait le début d'un attrait grandissant de Sean pour les engins à quatre roues.

Une fois arrivés, Célia dut abandonner aussitôt tout ce qui touchait à sa moto, déposant les pièces qu'elle avait trouvées dans l'appentis qui servait de garage. Elle dut aussi délaisser Sean pour retrouver ses habitudes, son "bébé d'amour" et la direction du pas de tir. C'est qu'elle n'avait pas pu s'entraîner tant que ça depuis plusieurs jours et elle soupçonnait déjà Zelk de ne lui faire aucun cadeau. Fusil à l'épaule, elle passa devant le mur des diplômes. Elle ne sut pas trop pourquoi, mais elle tira une couronne de sa poche et l'observa un instant. La logique aurait voulu qu'elle aille chercher une arme de poing, mais prise d'une drôle de lubie, elle empoigna son fusil, lança la pièce en l'air et tira.

Une couronne n'avait absolument pas le même type de trajectoire qu'une balle d'argile ou qu'un oiseau. Elle était même d'un diamètre à peine plus gros qu'une seule des munitions du fusil de la jeune femme. Sans surprise, la balle de Célia ne l'effleura même pas, se perdant dans le ciel et la couronne retombant dans l'herbe, intacte. Célia ne s'attendait pas à réussir dès le premier coup. Si cette épreuve avait été simple, maître Zelk ne l'aurait pas choisie en guise de validation de diplôme. Surtout qu'elle se mettait un handicap supplémentaire à faire ça au fusil. Mais ça l'amusait. Et puis, elle avait toujours été plus à l'aise avec ce type d'arme qu'avec une arme de poing, alors tant qu'à faire… Elle ramassa la pièce et recommença.

Et recommença.

Et recommença…

Et… recommença.

En fait, elle s'entêta à en oublier le reste et sa plus grande réussite fut quand la balle frôla la couronne et l'envoya complètement hors course.

— Tu essayes d'être diplômée avant même la moitié de la formation ?, s'amusa Frédéric qui la regardait faire depuis un moment.

Elle tourna la tête vers lui sans rien manifester d'autre que la satisfaction d'avoir au moins fait un progrès. Elle se contentait de peu parfois.

— Qui ne tente rien n'a rien, comme on dit, lança-t-elle en souriant. Et quelque chose me dit que j'ai intérêt à m'y prendre en avance si je veux y arriver un jour.

Elle désarma son fusil et vérifia son état.

— Surtout que je ne me contenterai pas d'y arriver qu'une seule fois. Je veux pouvoir le faire aussi souvent que je voudrais. Sinon, ça n'aura pas la même valeur, tu ne crois pas ?

Frédéric rit au mordant de la rouquine.

— Je pense que personne ne tentera l'examen si on n'est pas sûrs à cent pour cent de réussir ce coup ! Mais au fusil ? Tu as de l'ambition.

— Toujours !, lança-t-elle avec le nez fièrement dressé vers le jeune homme. Parait que c'est un des charmes de mon caractère. Et toi ? Tu as commencé à t'entraîner ?

— Évidemment. Sauf que j'ai perdu plus de couronnes en ne les retrouvant pas qu'en les perçant.

Il observa Célia, plus appréciateur.

— L'ambition et l'assurance te vont bien. C'est sexy.

Elle n'en eut un sourire que plus grand encore.

— Merci. Mais juste une question. Ça marche généralement ce genre de plan drague ?

— Ça dépend des femmes, rit le vassali, souvent, oui. Pourquoi ? Je n'ai aucune chance ?

Elle fut contente de voir que ça n'avait pas jeté un froid entre eux. Frédéric était quelqu'un qu'elle appréciait finalement beaucoup et elle n'avait pas envie de le braquer.

— Disons que je ne suis pas… libre, avoua-t-elle d'un air désolé.

— Aaaah, les plus belles sont toujours prises, dit-il dans un soupir. Tant pis, je me résous au célibat, mon cœur ne sera plus brisé par des femmes cruelles !, plaisanta-t-il.

Elle haussa un sourcil, en plantant le poing de sa main libre sur sa hanche.

— Tu ne me feras pas croire ça, mon petit Friedrich. Avec ta tronche de voyou au grand cœur, tu dois en faire craquer au moins une par semaine.

Frédéric éclata de rire.

— Laisse-moi deviner. C'est mon prénom que tu as prononcé à l'Hasperen juste là ? Ça doit être dû à ton accent… mais ça roule sur la langue, c'est beau.

Il restait un séducteur invétéré, mais elle voyait nettement la différence entre les fois où il draguait pour de vrai et quand c'était pour plaisanter. Elle leva tout de même les yeux au ciel pour la deuxième fois en moins de deux minutes et joua le jeu.

— Oy, jay nay vois pâs çay qu'il a da si rrroulant moy accent, dit-elle avec le plus marqué des accents Hasperen possible, bien loin de son parler habituel qu'elle reprit très vite. Et, on a un cours qui va commencer, là, non ?

Le vassali grimaça avec ironie.

— Yep. Retournons ramper dans la boue. Si je ne réussis pas à être dans cette putain d'unité après cette torture, j'abats un général, marmonna-t-il.

— Tu brigues un poste dans l'armée ?, demanda-t-elle, finalement plus intéressée qu'elle ne l'aurait cru.

Le regard vert de Frédéric s'illumina aussitôt tandis que le jeune homme à la haute stature se mettait en marche pour rejoindre les autres élèves aux pas de tir.

— Oui. L'unité du Capitaine Eagle, si tu connais.

La réponse de Célia fut un air aussi surpris qu'approbateur. Depuis un siècle que l'unité sévissait avec efficacité, l'identité dudit Eagle avait changé à plusieurs reprises, mais les capitaines successifs qui avaient endossé ce rôle s'étaient transmis ce nom comme un véritable titre. Ce qui faisait que si la réputation d'Eagle et l'existence de son unité étaient inconnues du grand public pour protéger son œuvre contre les ennemis du pays, ça avait dépassé le cadre strict du monde militaire pour devenir une célèbre légende secrète de la Haute Cour. Ainsi, contre toute logique, cette unité était connue du grand vassali brun, fauché et souriant qui se tenait là, son arme sur l'épaule. Célia sut donc que Frédéric visait une unité secrète de snipers militaires qui n'acceptait en son sein que des Seigneurs, au minimum du Cinquième Cercle. Mais le jeune homme avait déjà su prouver qu'il était déterminé, rien qu'en ayant réussi à être parmi les sélectionnés de Zelk. Célia réalisa pourtant, devant sa simple phrase, que contrairement à son ami, elle n'avait pas d'autres projets pour le futur qu'améliorer son tir et assouvir sa vengeance. Pas très solide comme avenir pour quelqu'un qui venait d'être traitée d'ambitieuse quelques instants plus tôt. Elle en laissa son regard se perdre un moment dans le vide.

— Et toi ?, la ramena Frédéric de ses pensées. Pourquoi avoir tenté ta chance à cette impitoyable sélection ?

Célia perdit tout sourire alors qu'elle lui emboîtait le pas.

— J'ai quelqu'un à abattre.

— Ce doit être un sacré quelqu'un, pour que seul Maître Zelk convienne.

Célia reprit une attitude plus débonnaire et retrouva son sourire en coin même si son regard restait fuyant.

— Possible. En fait, je ne sais pas encore de qui il s'agit. C'est un meurtrier d'Alti, je sais que ça ne sera pas une cible facile. Disons que tout ça est compliqué et très personnel. Alors autant que je sois potentiellement capable d'abattre n'importe qui.

Elle regarda le ciel.

— Oui, n'importe qui.

Frédéric lui fit un clin d'œil.

— S'il est dans l'armée, fais-moi signe : je serai sur place. On doit se serrer les coudes, hmm ?

Elle ramena son attention sur lui, surprise.

— Dis-moi, j'ai dû te faire un sacré effet pour que tu m'offres de m'aider à

potentiellement assassiner quelqu'un. Et plus certainement un Alti gradé qu'un troufion de base. Alors qu'on se connaît depuis quoi ? Deux mois à tout casser ?

Le vassali eut un sourire assez prédateur.

— Célia, je te dis que le rêve de ma vie est d'entrer dans une unité de tueurs. Peut-être que ça répond à ta question ?

Elle retrouva son expression précédente.

— Pas faux, mais s'il est dans l'armée, y'a plus de chance que j'y entre moi-même. Ce gibier-là, je ne le partage pas.

Après ça, ils durent se taire, car le cours débutait, mais le fait que la conversation était arrêtée n'empêcha pas Célia d'y repenser. Elle imagina bientôt le meurtrier de son père dans chaque cible qui s'offrit à elle dans les heures qui suivirent. C'était juste frustrant de n'avoir ni nom ni visage à lui donner. En vérité, elle avait été tellement à cran, que ce ne fut qu'au dîner qu'elle sentit le regard insistant de Sean sur elle pendant qu'ils profitaient d'un potage léger en viande.

— Pitié, Célia, Sean, retournez chasser, on s'arrangera pour une compensation en échange, dit Frédéric. Joaquim est nul, je n'ai rien attrapé depuis deux jours et Helen ne partage pas.

Ladite Kristaris les ignora, finit son repas et quitta la pièce. Célia la regarda sortir sans faire de commentaire. Après sa conversation avec Frédéric, elle réalisait qu'elle ne s'était même pas posé la question du pourquoi cette femme était élève avec eux. Pas plus que pour Joaquim ou même Sean finalement. Elle repoussa son assiette en soupirant.

— Ok. Sean, tu te sens d'aller pister quelque chose ? Non, parce que ce soir, je veux pouvoir dormir sans un ventre qui crie famine. Là, je ne tiendrai pas.

— Allons-y, même si on ne trouve que quelques lapins, dit-il en quittant son banc.

— Ouéé é !, s'exclama Fred en poussant son assiette loin de lui.

Célia se leva, essayant de ne pas montrer qu'elle adorait déjà l'idée de se retrouver enfin seule avec Sean et alla chercher son fusil.

— Allez, en route ! Avec la nuit qui tombe, on devrait pouvoir trouver quelque chose assez rapidement.

Sean opina sans un mot, mais dès qu'ils furent dans la forêt, seuls, il poussa Célia contre un arbre pour l'embrasser. Il avait vu Frédéric, ses tentatives et le Kristaris se découvrait aussi possessif que son père. Célia mit cet élan soudain sur la frustration d'avoir dû cacher leur relation durant plusieurs heures, mais elle le trouva quand même un peu excessif. Même s'il ne fallait pas exagérer, elle apprécia le baiser à sa juste valeur et lui rendit sans la moindre mesure. Ils mirent plusieurs minutes à se calmer et parvenir à se regarder l'un l'autre pour seulement se parler.

— Ça va être dur de cacher ça tout le temps. Très dur, lui avoua-t-elle enfin.

Sean sourit, satisfait d'avoir remis certains points au clair.

— Très. On trouvera comment faire, s'amusa-t-il en caressant du pouce les joues fraîches de son amante dont il conservait le visage dans la coupe de ses mains.

— Je me doute, mais jouer la comédie, je crois que ça va vite me lasser, Sean.

Pour faire bonne mesure, elle l'embrassa de nouveau, perdant ses doigts dans sa chevelure sombre. Elle avait envie de bien plus, mais elle se força à être raisonnable.

— Pour le moment, si on rentre bredouilles, ils vont déjà commencer à se poser des questions. Surtout que je n'exagérais pas quand je disais que je mourais de faim.

— Et moi avec. Mais on n'a pas besoin de jouer la comédie, tu sais. Juste de rester discrets. À la ferme, on est loin de tout, ce n'est pas comme si on avait beaucoup l'occasion de s'embrasser pendant les cours et la nuit n'appartient qu'à nous.

Elle colla son front contre son épaule et y resta lovée.

— Évidemment, vu comme ça, admit-elle en souriant. En plus, j'ai juste eu des envies de meurtre tout l'après-midi. Ce n'était pas plus mal que tu n'aies pas eu à me supporter dans cet état. Les cibles étaient parfaites pour me calmer.

Sean lui fit un clin d'œil.

— Attrapons ces lapins et ensuite je trouverai autre chose pour te fatiguer, promit-il avec un regard en coin, tout en reprenant son arme pour leur chasse.

Célia en resta muette une bonne seconde, les sourcils relevés, se sentant un peu bête. Sean faisait des propositions indécentes ? C'était nouveau, ça ! Elle le rejoignit ensuite en prenant le parti de rester sérieuse. Après tout, elle voulait en finir vite pour justement passer à la suite du programme qui lui plaisait beaucoup. En plus, chasser aux côtés de Sean n'était pas désagréable, il était doué et terriblement silencieux. Il ferait très vite un redoutable chasseur, car il apprenait vite. C'était l'un de ses talents. Ils ramenèrent bientôt de quoi agrémenter leur dîner. Joaquim leur fit un sourire de gratitude et Frédéric leur inventa un horrible sonnet sur l'instant tandis que la cuisinière rôtissait déjà les trois lapins au feu de bois. Cependant, depuis la forêt, Sean avait faim d'autre chose et son repas disparut rapidement. Ce ne fut guère mieux du côté de Célia. Elle mangea peut-être moins vite, mais elle ne s'attarda pas. Une fois repue, elle ne mit pas longtemps à repousser son assiette.

— Désolée les garçons, mais là, je vais me coucher. Finissez ce qui reste, si ça vous chante, je rechasserai demain.

Elle quitta alors la pièce en faisant tout son possible pour ne pas regarder vers Sean. Elle prit le temps de récupérer et de ranger son fusil avant de rejoindre sa chambre, sans hâte. De son côté, Sean mit un peu de temps à la rejoindre. Il termina avant sa discussion sur les viseurs avec Frédéric, histoire de tromper toute suspicion, puis rejoignit sa propre chambre. Chambre qu'il quitta aussitôt par la fenêtre pour entrer dans celle de Célia via un Lai de téléportation. C'était un Lai commun à toutes les Castes, ardu à maîtriser et nécessitant de voir sa detination. Sean s'était à peine matérialisé devant elle qu'elle sentit les vibrations d'un second Lai glisser sur sa peau tandis que le Kristaris plongeait la pièce dans une bulle de silence. Ils pourraient bien hurler ce qu'ils faisaient, avec cette barrière de Résonance, personne n'en entendrait un seul son. Il n'en fallut pas plus pour qu'il se retrouve avec son impulsive rouquine dans les bras, ses jambes autour de ses hanches alors qu'elle lui avait littéralement sauté dessus.

— Enfin, réussit-elle à prononcer entre deux baisers.

Sean aurait pu en porter dix plus épaisses qu'elle, aussi ne passa-t-il qu'un seul bras sous ses cuisses pour la soutenir, l'autre était dans sa chevelure. Il ne se lassait pas de glisser ses doigts dans les boucles rousses, d'agripper ce feu rendu tactile.

— Tu es un nectar, Célia. Une drogue. On te goûte une fois et on ne peut plus oublier ton arôme, on n'attend que la prochaine gorgée…

Les mots étaient tendres, presque romantiques. Le ton était sombre, grondé contre son oreille, possessif, animal, alors que Sean l'embrassait dans le cou, pinçant la peau entre ses dents. Célia qui n'était pourtant pas du genre à se laisser attendrir facilement, en vint à rougir de ces quelques paroles. Elle s'en mordit la lèvre inférieure avant de murmurer un mot de sa voix chaude et vibrante.

— Sean…

Son prénom glissait tout seul entre ses lèvres. Mais elle n'était pas aussi habile avec les mots que lui. Tous ceux qui lui venaient, elle les trouvait ridicules, jamais à la hauteur de ce qu'elle voulait dire. Alors, elle utilisait les gestes. De longues caresses qui échauffaient les sens du Démon, des caresses, qui par leur douceur, attisaient ses appétits dévorants.

Elle eut aussi des mouvements langoureux de son corps contre le sien, épousant ses formes contre les siennes. Quant aux baisers enflammés qu'elle lui offrit, il lui rendait avec voracité. Elle vibrait sous ses assauts charnels. Elle perdait la tête.

Entre deux moments d'abandon, elle se demanda comment elle pouvait ressentir ça avec lui. Qu'avait-il de si particulier finalement ? Il était beau, oui, mais d'autres l'étaient aussi. Il était fort, mais jeune. Pourtant, le contact de son corps sur le sien n'avait rien de comparable à ce qu'elle avait connu jusque-là. Elle avait déjà eu des amants lors de quelques nuits de sexe sans lendemain. Ce qui lui avait fait comprendre qu'elle aimait s'abandonner à des plaisirs plus ou moins avouables. Mais rien capable d'égaler l'effet que Sean avait sur elle. C'était comme une emprise dont elle refusait de se défaire. Il parlait de drogue, elle était proche d'admettre qu'elle ressentait la même chose pour lui. Une nuit ensemble et elle avait l'impression qu'elle n'arriverait plus à le lâcher. Quand elle était dans ses bras, c'était instinctif, profond et quasi incontrôlable. Elle se sentait devenir une flamme affamée et insatiable. Ça l'effrayait un peu. Cependant, elle se donna de nouveau à lui sans retenue, tandis que Sean adorait la faire réagir selon ses fantaisies. Il aimait jouer avec ses réactions, qu'elle soit sous lui, sur lui, cambrée, soumise ou dominatrice. Il goûtait à sa peau perlée de sueur, gémissant son nom ou attaquant sa peau de baisers. Il avait l'amour passionnel, exclusif, possessif, une version sombre d'un sentiment censé être plus lumineux qu'un soleil. Mais ça leur convenait, car il n'était pas un Démon qu'en nom, quand une ombre roulait parfois sous sa peau, derrière ses yeux, pas encore formée, mais porteuse d'un potentiel gigantesque.

Heureusement qu'il avait utilisé une barrière de Résonance, parce qu'ils ne furent ni calmes ni silencieux.

Quand Célia retomba sur le lit en bataille, laissant Sean gagner la partie, elle réalisait qu'elle était à bout de forces, comme jamais encore, elle n'avait pu l'être. Pas même après des heures d'entraînement en combat intensif au Collège. Elle découvrait enfin ses propres limites, quand Alti, elle n'en avait pas souvent l'occasion. Elle se demanda si c'était la même chose pour Sean alors qu'elle l'invitait à venir se fondre contre elle pour un après bien plus tendre et plus doux.

— Dis-moi encore des mots comme tout à l'heure, Sean, souffla-t-elle même si elle s'endormait déjà à moitié.

Sean caressait sa peau du bout des doigts, mémorisant chaque courbe, chaque grain de beauté, chaque frisson qu'il provoquait.

— Tu es ma Déesse, Célia, souffla-t-il contre sa nuque dans la langue des Kristaris de Métal et des Élysians. Mine to worship, mine to kiss, mine to hold…

Elle rouvrit les yeux et le fixa un moment, en silence.

— … and you're mine, lui répondit-elle dans cette même langue.

Pour faire bonne mesure, elle le força à approcher un peu plus son visage du sien, tandis que ses doigts se perdaient et se verrouillaient sur sa nuque, entre quelques mèches noires. Les ongles contre sa peau.

— Only mine.

Un instant, elle crut qu'il allait mal le prendre. Ses yeux à la teinte d'acier lui envoyèrent un défi, cherchant à montrer qui dominait et qui devait se laisser faire. Une réaction totalement instinctive forgée par des années d'une éducation stricte qui voulait qu'il devienne un homme de pouvoir dès un âge où les autres enfants apprenaient à peine à marcher. Mais il finit par laisser ses sentiments submerger ce conditionnement que son père tentait de lui imposer. Fondant contre sa belle rousse, Sean avait choisi de suivre ses envies. Il se relaxa, malgré les ongles contre sa peau et vint embrasser Célia

avec passion, caressant son dos. Elle en resta un peu perplexe. Cette rapide suite de réactions était un peu délicate à comprendre, néanmoins, au bout d'un instant, elle la comprit bien mieux qu'elle ne l'aurait cru. Leurs côtés sombres qui se comprenaient peut-être… Il venait de baisser les armes pour elle. Elle savait qu'il était toujours sur la défensive, dans un qui-vive constant dans tous les domaines. Il se contrôlait continuellement. Or, il venait de desserrer sa prise sur lui-même et ça, ça n'était pas anodin. Les mains de l'Hasperen se détendirent pour laisser ses caresses entraîner ses bras et venir enlacer son sombre Kristaris. Elle en ferma les yeux alors qu'elle essayait de lui montrer combien elle était sensible à ce qu'il venait de faire. À quel point il venait de prendre une place considérable dans sa vie en pourtant si peu de temps. Elle en eut comme un vertige avant de se laisser aller contre lui et abandonner toute force, tout geste et toute volonté. Nathan s'en serait tapé la tête contre un mur de savoir sa sœur abandonner toute raison. Theodor Moonshade aurait tué son fils d'oser le défier et lui désobéir… Ou, plus vraisemblablement, tuer Célia, s'il avait su l'effet qu'elle avait sur son seul héritier. Mais les deux jeunes Seigneurs étaient loin des préoccupations de leurs familles. Ils passèrent la nuit enlacés, apprenant avec l'autre comment faire lorsqu'un autre être humain se glissait ainsi sous votre peau et s'y logeait de façon permanente.

27 novembre 976

Leur formation continua, prenante, exigeante, mais Sean et Célia avaient désormais leurs secrets, leurs escapades et leurs nuits pour oublier parfois la frustration de ne pas comprendre une méthode, de ne pas réussir un tir, d'avoir l'impression d'avoir encore tout à apprendre. Nathan continuait bien sûr d'écrire et d'exiger des réponses, tout en joignant à ses courriers des lettres de leur mère, toujours plus lucide et proche de son ancien "elle" par écrit. Célia était d'ailleurs installée à son bureau ce soir-là, ayant commencé une longue lettre pour les siens, mais elle était devant un dilemme de poids. Elle n'avait encore rien dit de sa relation avec Sean à qui que ce soit et elle redoutait un peu d'avouer à Nathan qu'elle avait un homme dans sa vie, et ce, depuis plus de trois mois. Pourtant, elle n'avait aucune envie de lui cacher davantage. Alors, elle se débattait avec ses pires ennemis qu'étaient les mots sur une feuille de papier pour arriver à annoncer la nouvelle sans provoquer un débarquement soudain et inopiné d'un certain Ange à la ferme.

— Ce n'est pas possible, je n'y arriverai jamais !

Deux bras enlacèrent sa taille et un menton se posa sur son épaule, lisant ses essais de lettre.

— J'aime bien ton deuxième essai, je pense qu'on pourrait commander une pizza en ville, en même temps que tu enverrais le message, et je suis sûr que ton frère arriverait quand même avant le moindre livreur…, s'amusa Sean. Dis-lui que je t'ai honteusement séduite ?

Il était vraiment très amusé. Elle, particulièrement blasée. Son regard seul en était la preuve. Au moins, pendant ce temps, elle ne martyrisait plus le manche en bois de son porte-plume.

— Moque-toi. Si j'en viens à dire que tu m'as séduite, c'est toi et moi qui allons devoir débarquer à l'autre bout du pays sur l'ordre impérieux de ma propre mère. Parce qu'on ne refuse rien à une Baronne Alti, qu'elle soit malade ou non. Surtout qu'elle attend que je trouve quelqu'un depuis au moins le moment où je suis entrée au Collège… Voire depuis ma naissance !

Sean resta pensif.

— Tu sais, si c'est ce que tu veux… Je ne te parle pas mariage ou même fiançailles, Célia, ni toi ni moi ne sommes du genre à prendre de tels engagements avant un bon moment. Personnellement, je veux d'abord finir ma formation, puis voir quelle direction va prendre ma vie avant de même penser à ce genre de choses. Mais si tu veux me présenter à ta mère, je n'aurais aucun mal à le faire.

Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il pensait peu probable que Sarah Elinor Avonis soit encore saine d'esprit ou même seulement vivante quand sa fille pourrait se marier, et que jouer les amants éperdus pour le bien d'une femme que Célia adorait serait facile, puisque le pot aux roses ne serait jamais découvert. Célia tourna la tête, les sourcils froncés.

— Tu es sûr ? Parce que ma mère va t'adorer dès le premier coup d'œil. J'ai plutôt peur que Nathan ne soit beaucoup plus regardant et qu'il ne te casse royalement les pieds avec ses questions.

Elle haussa les épaules.

— J'adore mon frère, hein. Ne te méprends pas. Mais justement, il m'aime aussi. Il ne laissera pas n'importe qui approcher sa grande sœur.

Elle baissa alors le nez.

— Encore plus maintenant que par le passé.

L'ombre passa et elle releva la tête.

— Prêt à passer ton premier interrogatoire mené par un Ange ?

Sean se redressa en lui souriant.

— Qu'est-ce qui te fait croire que ce sera le premier ?

Elle prit un air le plus satisfait du monde avant de papillonner des yeux.

— Dans ce cas, la question est réglée. Je t'emmène dans mes bagages pour mon prochain voyage là-bas. Tu n'oublieras pas de prendre une petite laine quand même hein ? L'hiver prend toutes ses lettres de noblesse chez moi !

Sean haussa un sourcil.

— Tu oublies l'avantage d'être un Démon, Célia. Je ne sais pas lesquels te viennent aisément, mais je maîtrise les quatre Grands Lais dont le Grand Lai Darhàn pour ne sentir à volonté ni douleur, ni chaud, ni froid.

Elle soupira de sa plaisanterie tombée à l'eau autant que de constater qu'elle n'avait jamais travaillé les Grands Lais des autres Castes auxquels la vocation de Démon donnait accès. Avec les vocations, le plus important était d'avoir un but, un objectif précis et puissant qui marque l'esprit. Sean avait sciemment choisi de devenir un Démon et avait expliqué qu'il avait l'ambition de ne reculer devant rien pour la protection de son Roi, le maintien de la puissance de Keranor et la réalisation de ses idéaux. Alors, même si ce ne serait jamais que dans une moindre mesure par rapport à lui, en raison d'un Cercle moins élevé, son objectif de retrouver le meurtrier de son père à tout prix avait déjà opéré des changements dans sa maîtrise de la Résonance… Oui, Célia aurait pu commencer à travailler les fameux Lais.

— Ah oui, j'oubliais ce… détail. Tu n'es pas drôle parfois. Si tu m'enlèves ce genre de petites mesquineries, à moi, pauvre femme, que vais-je faire pour attirer ton attention, hein ?

Elle fit la moue avant de regarder sa lettre.

— Bon, alors, c'est décidé, je leur parle de toi et qu'on débarquera dès qu'on pourra ?

Sean lui embrassa l'oreille.

— Oui. Ensuite, tu veux savoir comment diable attirer mon attention, hmm ? C'est simple. Passe la journée dans le corset que tu as porté cette nuit ou porte ta chemise assez basse pour que je voie mes marques sur ton cou…

Célia en eut un irrépressible frisson de plaisir alors qu'elle essayait de rester concentrée sur son courrier. Elle esquiva légèrement les lèvres de Sean d'un mouvement d'épaule pas très convaincu.

— Tu es insatiable, le blâma-t-elle plus amusée et tentée que contrariée.

Elle tenta bien de reprendre sa rédaction et le fil de ses pensées. Pourtant, rien à faire, toute cohérence de sens lui échappait et les mots se mélangeaient dans son esprit. Sean ne lui laissait aucun répit et s'amusait même à se jouer de ses petites faiblesses. À des lèvres gourmandes vinrent s'ajouter des mains aventureuses qui trouvèrent le chemin de sa peau. Ses doigts caressants et ses paumes chaudes glissaient déjà vers ces lieux intimes dont seul Sean avait la clé. Célia en eut bientôt le souffle court et le corps qui s'embrasait. Bien forcée de se rendre à l'évidence qu'il faisait d'elle ce que bon lui semblait, elle laissa tomber sa plume et se tourna assez sur sa chaise pour rejoindre Sean sur ses envies immédiates. Elle le punit d'une nouvelle marque sur son cou. Il lui rendit la pareille en la soulevant dans ses bras pour l'asseoir sans ménagement sur le bureau et jeter ses vêtements avec impatience. Sean la prit là, sur cette table branlante, au milieu de ses tentatives de lettre.

Seulement, une fois le Démon rassasié, son impatience avait eu un effet imprévu qui le fit rire dans le cou de sa belle. Il était amusé, mais certainement pas repentant. La sueur du dos de son amante avait fait déteindre l'encre et Célia affichait des traces noires sur les cuisses et les hanches. On pouvait presque lire certains mots imprimés en miroir sur ses fesses. Elle aurait eu besoin d'un bon bain. Le souci étant justement de prendre un bain à la ferme, elle le foudroya du regard quand elle réalisa l'état de son courrier et de son dos.

— Bien, chapeau bas ! Je suis chouette, tiens. On dirait que je me suis couchée sur une planche d'imprimerie ! Et ni toi, ni moi n'avons la possibilité comme Joaquim d'utiliser un Lai pour chauffer de l'eau à volonté ! Nous ne sommes pas des Seigneurs du Feu !

— Tu pourrais rentrer et montrer ton dos à ton frère, ça ferait passer le message…, sourit-il, pas du tout repentant.

Célia en eut le regard qui s'enflamma et les joues qui s'empourprèrent d'un mélange de colère et de honte. Sean se retint de rire et désamorça la bombe Hasperen prête à exploser.

— Tu sais quoi ? Laisse-moi dix minutes pour me faire pardonner.

Par miracle, il réussit à lui remplir un bac d'une eau presque trop chaude en un tiers du temps qu'il aurait fallu pour avoir, normalement, une eau à peine tiède. Elle en oublia de continuer à jouer les filles fâchées quand elle entra dans l'eau. Après une journée de cours et l'exercice supplémentaire non prévu, très courant depuis quelque temps, elle en fondit de plaisir.

— Là, si tu me frottes le dos, je te jure que tu pourras me demander tout ce que tu veux, ronronna-t-elle sans vraiment prendre conscience de ce qu'elle lui proposait.

Évidemment, avec une proposition pareille, des mains glissèrent bien vite dans l'eau pour caresser sa peau.

— Tout ?

Bon, techniquement parlant, ça, c'était le ventre, pas le dos, mais… Elle rouvrit les yeux aux paupières lourdes qu'elle avait fermés.

— Tout.

Sean fut gentil, il lui frotta bel et bien le dos, ses mains presque plus chaudes que l'eau, tirant et massant les muscles fatigués de l'Hasperen jusqu'à ce qu'elle soit une poupée de chiffon entre ses doigts. Elle fronça bien les sourcils quand un détail voulut s'imposer à son esprit. Mais elle voulait tout sauf réfléchir. Elle oblitéra le fait que les mains de Sean étaient trop chaudes… Puis, Sean réclama son prix…

— Embrasse-moi, Célia, demanda-t-il, ses mains glissant ailleurs.

— Insatiable, murmura-t-elle en s'exécutant, sans même donner le plus petit signe de résistance.

— Juste de toi, répondit Sean en l'embrassant. Tu m'intoxiques et je n'arrive plus à penser à autre chose que ta peau, ta voix, ton corps…

Elle rouvrit aussitôt les yeux pour se plonger dans les siens.

— Sean… Tout doux…

Elle lui caressa le visage, ayant des gestes plus retenus tout à coup.

— Ne dis pas ça… Je ne veux pas t'intoxiquer, love. J'ai l'impression d'être une fièvre que tu n'arrives pas à combattre.

Elle inclina le visage sur le côté, après avoir pris le temps d'un autre baiser, plus tendre.

— Je veux être les bras où tu oublies le reste, oui, mais je ne veux pas que tu t'y perdes.

Sean frissonna contre elle, fermant les yeux, se laissant embrasser.

— Je ne sais pas si je peux, admit-il à mi-voix avant de la sortir de l'eau comme si elle ne pesait rien, la portant jusqu'au lit et aux serviettes pour l'essuyer, tout en s'efforçant d'y aller plus en douceur.

Célia le laissa faire et finit par caresser délicatement l'un de ses bras.

— Je suis sûre que oui.

Elle arrêta ses gestes et se mit face à lui, encadrant son visage de ses mains.

— Je suis là pour t'aider si besoin. Je ne vois pas une relation avec quelqu'un comme quelque chose d'uniquement charnel.

Elle caressa le front de Sean pour remettre une mèche qui tombait sur ses yeux.

— On est ensemble depuis quelques mois maintenant, et pour ma part, ce n'est pas juste parce que j'adore faire l'amour avec toi. J'aime ta présence avant tout. Que tu sois là, parfois en retrait, à simplement me regarder. J'aime te voir aussi apprécier d'autres choses, j'aime te voir concentrer quand tu tires. Te voir la tête ailleurs quand tu te mets à lire. J'aime même te voir essayer de cuisiner.

Elle lui adressa un large sourire.

— J'aime bien plus que ton corps et ta force, Sean.

Sean la regarda, un peu surpris.

— Tu m'as vu cuisiner ?

Il était plusieurs fois allé voir la cuisinière de la ferme pour apprendre, sous prétexte de ramener du gibier, surpris d'apprécier une discipline si différente de tout ce qu'il avait appris jusque-là. Mais il n'en avait parlé à personne. Son sourire était un peu crispé.

— Je n'ai pas eu d'exemples honorables d'amour, Célia. Mes parents… Ils s'aiment, je crois, mais ma mère s'efface complètement devant la volonté de mon père. Quels que soient ses désirs, ce sont ceux de mon père qui priment. Il n'y a que pour moi qu'elle a parfois émis un avis contraire au sien, et encore. Quant à lui… Il la possède plus qu'il ne l'aime.

Il secoua la tête.

— Je te regarde aussi, parce que j'ai l'impression que tu es la seule à briller sous le soleil, parce que je ne peux pas détacher mes yeux quand tu ris ou quand tu bouges. J'aime te voir travailler sur ton tas de ferraille, la concentration qui t'habite, la précision de tes mains, la façon dont tu te mordilles la lèvre. Mais j'ai ce même désir de possession, complète et absolue. J'aime te voir parler avec Fred, parce qu'il peut te sourire et te faire rire, mais à la fin du jour, c'est dans mes bras que tu seras, pas les siens. Ce n'est même pas de la jalousie, c'est plus viscéral encore. Comme si tu étais à moi, et à moi seul. Tu comprends ? Je ne suis pas… parfait.

Célia arrêta tout geste pour ne plus voir que lui et surtout ne plus arrêter de sourire. De ce sourire qu'elle n'aurait pour absolument personne d'autre.

— Sean, je t'aime.

Elle sentit le cœur du Kristaris battre plus fort sous ses doigts. Elle vit aussi la surprise dans ses yeux bleu acier, mais, comme voulant cacher ses émotions avec une pudeur touchante, Sean glissa sa tête dans son cou. Il la serrait contre lui, un bras rivé autour d'elle, sa main plaquée dans le creux de ses reins, une jambe par-dessus les siennes, comme s'il tentait de supprimer tout espace entre eux, voire de se fondre en elle. Son autre main, dans un geste tendre, lui caressa la joue.

— Advienne que pourra, Célia, décida-t-il. Je t'aime aussi.

La poitrine de la jeune femme se gonfla aussitôt sous l'effet d'un mélange d'émotions intenses et son cœur sembla s'emballer, devenir incontrôlable. Alors, elle ferma les yeux, un sourire flottant sur son visage ému pendant qu'elle enlaçait son Sean avec assez de force pour au moins l'étouffer.

— Oui, advienne que pourra, murmura-t-elle.

Elle essaya alors de ne pas penser à tout ce que ça impliquait pour des êtres comme eux, dans un monde comme le leur. Là où pouvoir et Résonance allaient de pair avec bien trop de devoirs et de contraintes. Et leur lot de peine.

Ensuite, le silence s'imposa de lui-même dans la chambre, laissant flotter le souvenir de leurs aveux respectifs. Un silence étrangement réconfortant et doux, comme si le monde extérieur n'existait plus et que plus rien ne pouvait les atteindre, au moins pour quelques heures. Sean s'endormit même le premier, complètement lové contre Célia, comme un prédateur enfin en paix. Pour la première fois depuis qu'ils avaient commencé leur relation, ils délaissèrent les élans charnels et furent satisfaits de juste dormir ensemble.

Le lendemain matin, c'est toujours serein et souriant que Sean aida sa belle rousse à écrire la lettre pour son frère, entraîné à soumettre les mots à sa volonté de manière nettement plus experte que Célia. La lettre était plus que correcte quand elle partit dans les mains d'un coursier qu'ils trouvèrent sans mal à Phœnix. Ça n'empêcha pas Nathan de leur envoyer en retour une… "invitation non optionnelle" à venir au Domaine Avonis. Heureusement, décembre arrivait et avec l'hiver, l'unique semaine de vacances que Zelk accorderait de toute l'année. Ils purent donc assurer à l'Ange Hasperen leur venue pour le Solstice.

19 décembre 976

À chacun de ses temps libres, Célia continuait les améliorations sur son imposante et large moto. Elle commençait à ressembler à quelque chose de vraiment correct et, du coup, l'utiliser pour voyager avec Sean aurait été tout à fait possible. Surtout que l'assise prévue pour accueillir un passager était confortable. Pourtant, Célia dut de nouveau et à contrecœur la délaisser sous son appentis, car rallier les terres des Avonis situées au cœur du comté très nordique de Trapeglace, et ce, en hiver, était loin d'être rapide à moto. Dès qu'on s'éloignait trop de la Capitale, de nombreuses routes étaient vite impraticables autrement qu'en motoneige, en véhicule tout-terrain ou pire, à cheval. Alors avec seulement une semaine de vacances, si les deux tourtereaux ne voulaient pas passer tout leur temps sur les routes, l'héliporteur s'imposait. En parlant d'héliporteur, ils durent d'ailleurs se rendre à l'évidence que Nathan avait envie de les voir très vite : ils en étaient à prendre leurs bagages pour rejoindre l'héliport de Phœnix quand Ismaël atterrit avec l'appareil Avonis à deux pas de la ferme. Avec l'ordre inconditionnel de ramener Célia et Sean au domaine.

— On est TRÈS attendus..., laissa échapper Célia.

Sean eut un petit rire.

— Tu es SÛRE que ton frère est Ange ?

Quelques instants pour laisser les moteurs de l'appareil ralentir et Sean monta à bord avec assurance, ignorant le regard inquisiteur d'Ismaël. Célia le suivit de près, salua le vieux pilote avec chaleur et ils s'installèrent sur les sièges arrière.

— Parle-moi de Trapeglace, je n'y suis jamais allé.

— Qu'en dire ?, commença-t-elle. C'est un comté bien plus archaïque et rural que Phœnix, tu t'en doutes. Hasperen, dans sa culture. Du coup, même si c'est loin d'un paysage du royaume purement Hasperen d'Asturie, les routes y sont étroites et sinueuses, la végétation souvent domptée dans les coins les plus habités. Dès que possible, tout est maîtrisé dans une sorte d'obsession. Les maisons sont blanches aux toitures de chaume ou d'ardoise gris-bleu. On dirait presque des décors de cinéma. Mais une grande partie de la région est heureusement plus sauvage. Habituellement boisée et vallonnée. Superbe en hiver. Exceptionnelle quand on peut voir la chaîne des Montagnes du nord du Creuset se dessiner sur l'horizon. C'est une région froide qui révèle toute sa beauté sous la neige. Donc, tu vas la découvrir sous son plus beau jour.

— Je n'en doute pas, sourit-il. Reste à savoir si ton frère ne va pas profiter de toute cette neige pour essayer de m'y ensevelir.

Célia étouffa un rire et prit la main de Sean dans la sienne pendant que l'héliporteur s'élevait dans le ciel gris.

— Je te protégerai de lui, va. S'il en vient à vraiment vouloir te pourrir l'existence, il ne le fera pas physiquement. Pas son genre. Par contre, politiquement, il peut être redoutable.

Sean n'était pas trop inquiet sur ce point.

— Je ne joue pas encore beaucoup en politique. Mais ton frère ne devrait pas s'attaquer aux Moonshade, je ne veux pas que mon père s'en prenne aux Avonis.

Pas alors qu'ils avaient déjà un assassin à retrouver. Ils ne survivraient pas à une attaque dirigée par Theodor Moonshade. Elle lui adressa un autre de ses sourires complices.

— Il ne le fera pas. Après tout, tu es sincère vis-à-vis de moi, non ?

Elle haussa les épaules.

— Reste à voir combien de temps un Ange et un Démon peuvent rester sous le même toit sans qu'il y ait de catastrophe, plaisanta-t-elle en jouant des clichés sur les deux vocations. Faut-il que je vous aime tous les deux...

Sean eut un sourire et n'ajouta rien, passant son bras autour des épaules de sa belle. Il disait rarement "je t'aime" à Célia, mais beaucoup de ses attentions et de ses gestes parlaient pour lui. Ils en restèrent une bonne partie du reste du voyage à somnoler, lovés l'un contre l'autre, profitant de n'avoir rien à faire durant quelques heures, pour prendre un peu de repos agrémenté de tendresse.

— J'oublie parfois qu'être un Ange veut dire avoir un Écho, déclara Sean sans préavis alors qu'ils approchaient de leur destination. Je vais donc devoir affronter tes deux frères, c'est ça ? s'amusa-t-il.

Entrouvrant lentement les yeux, Célia le rassura sur ce point.

— Non. Sinaï est un bon gestionnaire et un vrai rat de bibliothèque, mais il est moins investi dans ma vie. Il n'a pas le même attachement à mon égard que peut l'avoir Nathan. Nathan, c'est mon petit frère, nous avons grandi ensemble, alors que Sinaï n'est avec nous que depuis un an, lorsque Nathan a choisi sa vocation. Je n'ai pas eu le temps de vraiment le connaître. Il protégera ceux de sa maison, il gère le domaine, mais une chose est sûre, il ne s'occupe pas de mes amours. En fait, je ne suis même pas

sûre qu'il nous parlera beaucoup. Il est généralement très discret et réservé.

— Je vois. C'est un jeune être de Résonance, et même s'il est l'incarnation de la deuxième âme de ton frère, son attitude traduit encore beaucoup les aspirations de son Principal, je suppose.

— Il semblerait. Même si j'ignore s'il changera avec le temps, confia Célia. C'est la première fois que j'ai affaire à un Écho, un Écho Hasperen de surcroît. Il me met assez mal à l'aise, pour dire vrai.

— Personne de tes proches n'a été Ange jusqu'à présent ?

— Non. Ma mère n'a jamais fait le choix d'une vocation. Mon père était comme nous… C'est tout. Ma famille n'est plus très grande. Tu n'auras vraiment à t'inquiéter que de Nathan. Ce sera déjà pas mal.

Sean regarda alors le paysage par le hublot, cessant un sujet qui glissait peu à peu vers quelque chose qu'il savait et sentait plus douloureux pour Célia.

— Il ne fait jamais très chaud à Keranor durant l'hiver, mais on va battre des records ici…

Profitant du changement de sujet, Célia acquiesça de la tête avec un petit air désolé, avant de s'étirer comme un chat engourdi.

— Tu vas l'aimer le Grand Lai Darhàn, crois-moi…

Ensuite, elle prit une expression plus sérieuse et baissa le volume de sa voix pour ne pas être entendue par Ismaël.

— Par contre, je préfère te prévenir, mais… comment dire… Ma famille a gardé un mode de vie très Hasperen. Et… enfin, voilà, disons que je ne suis pas sûre qu'on pourra… se réchauffer tous les deux, sous la même couette, durant notre séjour.

Elle fit une grimace explicite.

— Pas sans provoquer un scandale.

— Et tu ne me le dis que maintenant, quand je ne peux plus faire demi-tour ?, dit Sean, d'un ton dramatique pour ensuite afficher un air plus amusé. Je m'en doutais, va. Je me doute même que si ce n'était pas le cas, ton frère nous aurait séparés dans des chambres à chaque extrémité de votre demeure.

Célia eut un léger rire crispé.

— Oui, y'a des chances. Au moins, tu n'auras rien à redouter de ma mère. Quand elle aura assez de forces pour pouvoir te voir, elle pourra juste t'adorer.

Sean lui prit la main.

— Et c'est pour ça que je suis venu.

Par un improbable coup du sort, Célia était tombée amoureuse alors que sa mère était encore en vie et en état de s'en réjouir. Alors oui, elle tenait à lui faire ce cadeau. Elle avait menti pour ça, même si Sean n'était pas censé être au courant de ce dernier point.

— Merci, love, dit-elle en lui embrassant les doigts sans séparer les mains enlacées.

Sean lui sourit, caressant la peau à portée.

— Tu ne m'en demandes pas beaucoup.

À cause de la neige, l'héliporteur se posa, peu après midi, à l'héliport près de la ville de Froidgrange et non au domaine lui-même. Sean rit en sortant, prenant une bouffée d'air si frais qu'il en était presque glacial, tandis qu'à part l'héliport lui-même, il n'y avait que de la neige à perte de vue.

— Voilà un paysage que je n'avais jamais vu.

Il reçut alors une boule de neige en plein dos, sous les rires de Célia. L'impact du déloyal projectile lancé avec maestria l'avait atteint sans même déclencher de réaction sur sa Résonance.

— Toute mon enfance, compléta Célia. Enfin, pas tout à fait. Mais ça, avec un peu plus d'arbres, c'est son plus habituel décor. J'en ai des souvenirs avec ces vallons enneigés comme arrière-plan. Et un bon nombre de batailles de boules de neige avec des Altii !

Elle partit devant à grandes enjambées, plongeant bientôt tête baissée dans cette neige épaisse et poudreuse. Elle découvrit alors que si Sean savait extrêmement bien viser – normal – il n'avait aucune technique pour former les boules de neige et ses projectiles se désagrégeaient souvent bien avant de la toucher.

— Miss Célia, attendez peut-être d'être au domaine ?, finit par intervenir Ismaël. Je suis sûr que votre frère vous attend avec impatience.

— Oui, Ism…

Blaff, elle se prit de la neige à peine tassée en pleine figure qu'elle essuya avec des doigts déjà rouges de froid et en recrachant ce qu'elle avait à moitié avalé.

— Sean !, lui cria-t-elle dessus en riant à moitié.

Elle finit de se déneiger en se frottant le nez d'un revers de manche.

— Oui, on y va Ismaël. Nathan est patient de nature, mais j'ai très envie de le voir. On a beaucoup de choses à se dire.

Le pilote voyait ça, oui…

Ils montèrent dans une diligence spacieuse tirée par des chevaux, le genre de voiture quasi absente du paysage de Phœnix. Sean prit les mains de Célia dans les siennes pour les réchauffer. Une fois de plus, elles étaient anormalement chaudes. Elle crut d'abord que c'était parce qu'elle les avait plus froides qu'elle ne l'aurait cru, mais très vite, elle trouva qu'il y avait vraiment quelque chose de bizarre dans cette situation anodine. Si Célia n'avait pas eu la preuve que Sean était Kristaris de Métal, elle aurait été persuadée qu'il utilisait un Lai des Kristaris de Feu. Mais elle l'avait bien vu se métalliser durant leur "duel" à la ferme, impossible de tricher là-dessus. Or, dans la Caste des Kristaris, les éléments qu'ils manipulaient étaient très ciblés. Il n'y avait pas d'exception, c'était l'hérédité qui dictait à quel élément chaque Kristaris était lié. Le père de Sean était Kristaris de Métal, Sean l'était aussi et aucun des deux ne pouvait donc manipuler le feu ! D'accord, il était Démon et utilisait les Grands Lais des quatre Castes, mais elle était certaine d'avoir appris que ça ne concernait pas les Lais spécifiques à chacune d'elles. Justement parce qu'ils étaient trop spécifiques. La seule maîtrise de la Résonance ne suffisait pas à leur utilisation, il fallait que son corps soit compatible. Un Kristaris de Métal ne pouvait pas utiliser de Lai de feu, c'était tout simplement contre-nature.

En tout cas, c'était ce qu'elle avait retenu de ses leçons au Collège. Seulement, face à Sean et ses mains trop chaudes, elle se prit à douter. Avec le peu d'attention qu'elle portait à ses cours, elle avait peut-être manqué une spécificité rare ? Est-ce que Sean avait un lourd secret ? Elle se mit à se demander si tout ça ne cachait pas quelque chose de plus crucial. Quelque chose qu'elle ne voulait pas admettre… Non. Non, elle devait juste se faire des idées. L'assassinat de son père la rendait soupçonneuse de tout apparemment. Elle pouvait avoir confiance en Sean, elle en était persuadée.

— C'est un beau domaine, dit le Démon quand ils approchèrent du manoir des Avonis, coupant court à la perplexité de Célia face à ses mains trop chaudes.

Elle se pencha sur son épaule pour mieux voir par sa fenêtre à lui. Ce qui était une bonne excuse pour venir se blottir encore un peu contre lui.

— Oui, magnifique, admit-elle en utilisant le sujet pour faire taire ses doutes. Les vieux livres de notre famille racontent comment, quand le Phénix est monté sur le trône, il a offert des terres à ses fidèles généraux. Mon ancêtre, Jakob Erec, demanda Trapeglace

dont il était originaire. Durant des siècles, les Avonis ont ainsi régné sur le comté entier. Bon, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui, mais mon frère garde des liens avec pas mal de membres de la Haute Cour qui règnent sur les régions du nord, comme le Comte actuel de Trapeglace, le Vicomte Sitwell de Litsenshire ou le Comte Julian d'Ardénie. En tout cas, tous les Avonis sont nés ici, au domaine familial, sans exception, et y ont tous vécu au moins une partie de leur vie. Certains écrits affirment même que c'est de vivre dans une région aussi froide que nous sommes parvenus à tous maîtriser le Lai d'hiver, qui est un Lai générique, oui, mais d'habitude plutôt utilisé par les Kristaris d'Eau.

Son nez se retroussa.

— Je n'aime pas spécialement lire, mais j'ai toujours adoré écouter mon frère le faire. Et lui raffole de toutes ces histoires.

— C'est fascinant..., admit Sean. Les Moonshade ne sont devenus aussi puissants que lorsque Ian 1er s'est approprié le manteau du Phénix. Duke Moonshade et lui étaient des amis proches. En tant qu'Alti, tu as dû apprendre cette histoire de coup d'État, non ?

Pour en faire un opposant digne de faire face à l'Impératrice immortelle d'Harmonie, tous les habitants du Creuset croyaient que le Roi Kerann était, lui aussi, immortel. Le laisser croire au plus grand nombre lui donnait une aura quasi légendaire qui convenait à tous. Sous le couvert du secret, le nom de Kerann était en réalité le nom de la dynastie royale que les Seigneurs régnants se transmettaient de père en fils. La Haute Cour de Keranor savait que cette dynastie royale avait d'ailleurs changé trois fois de lignée, suite à divers coups d'État passés sous silence. Il y avait un peu plus d'un siècle, Duke Moonshade avait ainsi aidé Ian Redsen, Démon et ancêtre du Roi actuel, à prendre le trône après que Jéroboam Kerann Kristaris d'Eau, le Roi de l'époque, ait perdu l'esprit et fait tuer ses héritiers parce qu'il se pensait réellement immortel.

— Je me souviens des grandes lignes, dit-elle, pensive. C'est une histoire connue quand on navigue un tant soit peu dans les sphères de la royauté. C'était le cas de mes parents.

Elle se redressa un peu.

— J'ai délaissé tout ça avant même que mon père ne meure, mais il y a de fortes chances qu'en fait, nous nous soyons déjà croisés, tous les deux. Il y a quelques années, ma famille était souvent à Phœnix et assez régulièrement au palais. D'ailleurs, si ma mère n'était pas si faible, Nathan serait plus certainement à la Haute Cour qu'ici, loin de tout.

— Oui, peut-être que j'ai croisé Cordélia Amaris à telle ou telle cérémonie de cour...

Il profita d'un dernier baiser, à l'abri de la voiture, avant de devoir aller rencontrer le reste des Avonis. La voiture s'arrêta en même temps que le bruit des sabots des deux lourds chevaux sur le gravier enneigé. Ils s'étaient immobilisés devant le grand escalier de marbre qui menait au magistral perron de l'entrée de l'auguste demeure Hasperen.

— Mais je préfère Célia, avoua Sean quand leurs lèvres se séparèrent.

— Moi aussi, conclut-elle en le laissant descendre en premier, comme le voulait la bienséance dont ils allaient devoir faire preuve à présent.

Sean lui offrit son bras pour l'aider à faire de même. Elle lui fit signe avec discrétion de se méfier des marches, dont le choix du marbre comme matériel de réalisation frôlait la bêtise dans une région pareille. Quoiqu'en hiver, ça créait un piège particulièrement vicieux à toute tentative d'assaut... Devant les portes, Nathan les attendait de pied ferme. Elle accompagna son Kristaris pour ne l'abandonner qu'à quelques pas de Nathan afin de serrer son frère dans ses bras. Le protocole, c'était bien, mais il ne fallait pas trop en faire non plus. Célia par son geste voulait bien faire passer le message. Comme Nathan serra sa sœur contre lui avec autant de force qu'elle, elle fut assez confiante sur le fait que son souhait serait exaucé.

— Tu m'as manqué, petit frère, lui avoua-t-elle à mi-voix.

Puis, elle se redressa et tourna ses épaules vers Sean qu'elle invita à s'approcher d'une main tendue.

— Je te présente Sean. Sean, mon frère Nathan.

Le jeune Baron tendit la main pour serrer celle de leur invité.

— Un honneur de vous rencontrer, Messire Avonis, dit Sean en liant le geste à la parole.

— Pour moi aussi, Messire... ?, demanda l'Hasperen, ayant bien noté que le détail important du nom de famille de Sean n'avait pas trouvé son chemin jusqu'à la lettre de sa sœur.

— Moonshade.

Il fut heureux que Nathan ait déjà lâché la main de Sean à cette annonce. Ce qui fit qu'au lieu de broyer les doigts de leur invité, il se contenta d'un regard incrédule à l'adresse de sa sœur. Moonshade ? Ils étaient face à un ennemi inconnu et elle s'associait au fils du pire requin de tout Keranor ? Célia eut un sourire exagérément large, comme une petite fille prise en faute.

— Oui, je sais. On n'allait pas te l'annoncer par courrier quand même, hein ?

Nathan soupira presque tragiquement.

— Non, en effet. Entrons, un blizzard se prépare et, vu les nuages, le vent ne va pas tarder à vraiment souffler. Il fait bien meilleur à l'intérieur.

Dans le salon, leur mère les accueillit d'un grand sourire.

— Cordélia, quel bonheur de t'avoir pour le Solstice...

Célia en oublia tout le reste pour venir enlacer sa mère qui se tenait debout sur ses jambes ! Elle était couverte d'un peu trop de vêtements chauds malgré le feu ronflant juste derrière elle, mais sa santé semblait bien meilleure que durant l'été précédent. La voir si bien, comparé à l'accoutumée, était un vrai bonheur que la jeune femme apprécia à sa juste valeur. Elle lui offrit l'étreinte d'une fille aimante à sa mère adorée, repoussant, pour une fois, sa crainte de la briser entre ses bras.

— Mère, vous êtes radieuse. Je suis si heureuse de vous voir enfin.

— Et moi plus encore de te voir si souriante.

Sarah jeta un œil par-dessus l'épaule de sa fille.

— Je vois que tu as cédé à ma requête. Présente-moi, Cordélia, aie pitié de la curiosité de ta mère.

Obéissante, Célia lui offrit son bras et l'escorta jusqu'à son Kristaris. Elle prit une inspiration avant de faire les présentations en bonne et due forme comme l'attendait la maîtresse de maison.

— Mère, je vous présente le Démon Sean, Kristaris du Deuxième Cercle, de la dynastie des Moonshade. Sean, voici ma mère, Sarah Elinor, Hasperen du Deuxième Cercle, de la dynastie des Avonis.

Sean s'inclina devant la mère de Célia, lui prenant la main pour un baisemain à l'Hasperen parfait.

— Madame, c'est un honneur de faire votre connaissance.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Sean. Ma fille a visiblement beaucoup de talent pour choisir ses compagnons.

— Je me considère chanceux de son choix, Madame.

Sarah envoya un regard appréciateur à sa fille. Excellent choix. Célia eut discrètement

un regard amusé vers Sean. Elle lui avait bien dit que sa mère l'adorerait au premier coup d'œil. Par contre, ce serait une autre affaire pour l'ombre fraternelle qui se tenait derrière Sean. Pour le moment, on allait rester dans le courtois et l'agréable tandis qu'elle accompagnait sa mère au salon pour s'asseoir à côté d'elle. Sarah était très curieuse d'en apprendre plus sur ce charmant nouveau venu.

— Vous vous êtes donc rencontrés à vos cours de perfectionnement de tir ? Avec maître… comment m'as-tu dit qu'il s'appelait déjà, ma chérie ?

— Maître Zelk, mère, répondit Célia en souriant toujours, ses mains incapables de lâcher celles de sa mère.

— Exactement, opina Sean. Nous apprenons beaucoup avec lui, tout comme l'un avec l'autre. Avant de rencontrer votre fille, je ne savais pas chasser. Or notre magister a été clair, si nous voulons de la viande, nous devons aller la chercher nous-même. Elle est un excellent professeur.

Cela fit rire Sarah.

— Confirmez-vous la rumeur qu'un homme ne se gagne qu'à travers son estomac, Sean ?

— Je dois avouer que ça aide, Madame.

Nathan fit une moue. Est-ce que ce garçon voulait bien arrêter de faire rire leur mère et rester profondément antipathique, s'il vous plaît ? Célia, elle, devait avouer que ça la soulageait que l'ambiance soit agréable et détendue. Elle avait déjà quelques idées quant à savoir comment remercier Sean d'être un invité et surtout le prétendant parfait.

— Mais vous savez, mère, Sean n'est pas en reste dans ce domaine. Il apprend à cuisiner lui-même depuis quelque temps, et je dois avouer qu'il apprend vite.

Sarah eut un sourire moins candide et regarda Sean.

— Pardon, je crois qu'en réalité, c'est vous qui allez gagner ma fille au travers de son estomac.

Sean eut un air gêné, artistiquement travaillé.

— Je dois vous avouer que ça m'a traversé l'esprit, My Lady. Votre fille est unique en son genre et mérite des qualités que n'importe quel Seigneur venu ne pourra pas lui offrir. J'ai bien l'intention de rivaliser avec un chef étoilé si c'est pour lui faire plaisir. Malheureusement, pour l'instant, j'en suis loin.

Sarah Elinor eut une nouvelle fois un air appréciateur qui, dans le secret du dos de Sean, fit lever les yeux au ciel à Nathan dans une imitation parfaite de ce que pouvait parfois faire Célia. Une Célia qui le vit faire et le regarda alors très fixement.

— En parlant de repas, nous passons bientôt à table ?, coupa Célia comme si de rien n'était. Tu vas voir, Sean, Madame Esmée est un vrai cordon bleu. Sa cuisine est typique d'ici, très Hasperen, mais tu ne pourras qu'aimer.

Elle eut son petit air de comploteuse qu'elle prenait quand elle devenait piquante.

— Ça changera des pizzas et du MacMo.

Sean prit un air effronté.

— Tu ne me traîneras plus vivant dans un MacMo et tu le sais très bien, grimaça-t-il.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Cordélia ? Le… MacMo ?, demanda Nathan, craignant la réponse.

Célia fit une bouille de vraie gamine fière d'elle.

— Le MacMohan, du nom de son créateur à Élysia. On appelle aussi ça du fast-food. Des restaurants de ce genre ont ouvert récemment à la capitale et le MacMohan est le plus connu. On y sert des pains briochés avec des ingrédients au choix au milieu.

Avec souvent des pommes de terre frites en accompagnement et une glace en dessert.

— Je ne vois pas en quoi cela vous rebute autant, Messire Sean, demanda Sarah, surprise.

— Màma, ce n'est pas ça le problème. C'est que tout est prévu pour que ce soit vite préparé et vite mangé, pour le coût le plus bas. Tout est de mauvaise qualité, trop cuit et débordant de graisse, de sel et sucre pour cacher la pauvreté des aliments. Il y a un mois, j'ai un peu forcé la main à Sean pour aller en tester un et il n'a pas beaucoup apprécié l'expérience.

— Oh… Et les pizzas sont du même acabit ?

— C'est, disons, en fonction, du restaurant où l'on va, continua Célia. Certaines sont délicieuses, d'autres… il vaut mieux les fuir.

— Et même une excellente pizza reste une pâte à pain avec différents ingrédients mélangés dessus, informa Sean. Très bon quand c'est bien préparé, mais ce n'est pas de la grande cuisine.

Alors que ce que Madame Esmée amena sur la table…

— Vous avez engagé un trésor, décida Sean. Je ne connaissais pas la plus grande partie de ces plats, mais j'en reprendrai volontiers à l'avenir.

— Personne ne reste de marbre face à sa cuisine, compléta Célia, pendant que sous la table, elle s'arrangea pour venir caresser le pied de Sean avec le sien.

Oui, Nathan était assis à sa droite, oui, sa mère était en face… et alors ? Ça restait discret et raisonnable, non ?

Elle vit l'instant de surprise de Sean à sa façon d'arrêter la coupe de sa part de tarte. Mais il reprit bientôt la dégustation de son dessert, imitant Célia, avec juste l'ombre d'un sourire aux lèvres. L'Hasperen dut faire un effort de concentration pour ne pas sursauter quand le contact glacé d'un doigt à la peau de métal glissa sur son genou. L'air innocent, une main sous la table, l'autre tenant son verre pour cacher son sourire, Sean la regardait. Elle dut faire un effort encore plus surhumain pour ne pas lui faire les gros yeux. Elle se contenta de le fixer, en cherchant déjà le moyen de se venger de ce coup en traître. La malicieuse rouquine plongea sa cuillère dans sa tarte et en monta avec lenteur une part à sa bouche, tandis que sous la table, son pied montait le long du mollet de Sean à la même vitesse. Elle vit une étincelle bien connue s'allumer dans le regard de Sean et sut qu'elle avait parfaitement réussi sa vengeance. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle ou Sean oubliait où ils étaient. S'ils arrêtaient tous deux de participer à la conversation, ils seraient démasqués, aussi le Kristaris continua-t-il de répondre à Nathan comme si de rien n'était. Ce qui n'empêcha pas Célia de sentir le bout de ses doigts frôler sa cheville avant qu'il ne doive faire paraître ses deux mains au-dessus de la table pour ne pas éveiller de soupçon.

En bout de table, Sarah eut un sourire. Son fils était encore jeune, assez innocent sur cet aspect de la vie, et ne remarquait rien. Mais elle était peut-être amoindrie et savait ses âmes au bord de la rupture, mais cela ne la rendait pas idiote. Elle aussi avait été amoureuse… Célia, qui malgré son attention très portée sur Sean gardait quand même toujours un œil du côté de sa mère, fut surprise de la voir plus souriante tout à coup. Elle l'imita en la regardant avec tendresse.

— Quelque chose vous amuse, Màma ?

Son pied avait retrouvé une position plus raisonnable au sol, toujours contre celui de Sean. Sarah, elle, fixait sa fille d'un air complice et doux.

— Des souvenirs, ma chérie. J'ai aussi été jeune et… impulsive.

Son commentaire pouvait correspondre, un peu, au récit que Sean faisait de leurs cours, mais Célia sut tout de suite que ce n'était pas ce à quoi sa mère faisait allusion.

La mèche de cheveux qu'elle remit derrière son oreille en fut la preuve évidente. Elle parvint quand même à ne pas trop rougir. Au moins, sa mère avait compris beaucoup de choses et, visiblement, ça ne l'offusquait pas. Célia en sourit de plus belle.

— Oui. Tout le monde dit que je vous ressemble beaucoup sur certains points.

Elle reprit de la tarte pour éviter de dire une bêtise de trop, mais regarda Sean sans pouvoir s'en empêcher. Elle rougit de plus belle. Nathan haussa enfin un sourcil, comprenant qu'il avait manqué quelque chose, mais n'arrivait pas à comprendre quoi. Sean sourit et ne dit rien, gardant son pied sagement posé contre celui de Célia.

Oups.

Un "céleste" passa et Célia bondit sur ses jambes pour mettre rapidement fin à ce petit vide.

— Quelqu'un veut quelque chose à boire ?

La fin de repas se termina sagement, dans un calme agréable, pour laisser place ensuite à une séparation méticuleusement orchestrée : Sarah prit le bras de sa fille pour qu'elle l'accompagne dans le jardin d'hiver alors que Nathan offrait à Sean de lui montrer le manoir et sa future chambre. Il ne fallut pas plus d'une minute dans les larges couloirs de la demeure centenaire avant que Nathan n'invite Sean à entrer dans la grande bibliothèque familiale où se dressaient impérieusement, et sur plusieurs niveaux, de hauts et nombreux rayonnages de livres. L'endroit aux boiseries omniprésentes n'avait rien à envier à la bibliothèque royale elle-même quant à son contenu. En effet, il y avait là, c'était certain, plus de livres rares que n'en avait jamais vu Sean. Il y avait même, en évidence, tout un rayonnage de livres sans âge sur le monde des morts. Quelque chose que l'on aurait plus volontiers pensé trouver dans une demeure de l'Empire d'Harmonie que dans une demeure keranorienne, voire qui pouvait être pris comme une provocation par certains Dissonants. Mais l'âge seul des livres tendait à montrer qu'ils étaient là en tant que très vieil héritage familial et non comme lectures potentielles. Déjà parce que leur titre était en langue impériale ancienne, mais aussi parce qu'il y avait peut-être des décennies qu'ils n'avaient même pas été ouverts. Nathan s'installa dans le fauteuil qui semblait le plus usé de tous devant une cheminée au feu paresseux, le seul éclairage de toute la pièce. Il invita le Démon à prendre le siège jumeau qui lui faisait face. Il y avait un jeu d'échecs entre eux deux et Nathan prit les pions blancs.

— Pourquoi êtes-vous là, Sean ?

Ouverture des hostilités, cavalier blanc en C3. Sean avança un pion noir sans vraiment regarder le plateau.

— Célia voulait me présenter à sa mère. Elle m'a parlé de sa santé, m'a dit que c'était important pour elle. Comment aurais-je pu dire non ?

Nathan regarda le plateau, délaissant Sean au confort de son siège.

— Ça, c'est l'évidence. Ce que je veux savoir, c'est la raison réelle. Celle qui fait que vous, un Moonshade, êtes aujourd'hui dans cette vieille demeure Avonis.

Il leva ses yeux bleus, semblables à ceux de Célia, avec quelque chose de plus posé et réfléchi. Il donnait réellement l'impression d'être le plus âgé des deux Avonis.

— Ne me faites pas vous mâcher le travail, Messire. Elle est ma sœur.

Il déplaça un pion. Sean déplaça son fou noir, prenant le pion et se mettant en directe ligne pour le cavalier blanc.

— Célia m'avait dit que le passionné de la politique dans la famille, c'était vous. Alors, croyez-moi, ça n'a rien à voir avec mon nom ou le vôtre. Je ne joue pas non plus un rôle. Mes sentiments sont sincères et je suis venu jusqu'ici pour en apporter

la preuve à ses proches. Même si pour le reste du monde, nous allons continuer de garder cette relation secrète.

Il laissa Nathan jouer et reprit.

— Ne vous y trompez pas, je n'ai pas honte d'elle ou de nous. Je veux juste la garder loin des manigances de cour liées à ma famille. Vous n'avez pas besoin de ça.

— Exact, répondit aussitôt l'Hasperen en prenant le fou offert. Il reste que ça, c'est ce que j'ai envie d'entendre. J'aimerais vraiment pouvoir vous croire sur parole. Mais même si ma sœur n'est pas idiote, reste qu'elle est passionnée dans beaucoup de domaines et qu'elle ne prend pas toujours le temps d'avoir du recul. Je le fais souvent pour elle.

Il abandonna le plateau pour aller s'enfoncer un peu plus dans son fauteuil.

— Je n'ai rien contre vous, Sean. Mais elle est en danger, même si elle refuse habituellement de le voir. Vous en avez conscience ? Qu'elle s'est lancée dans ses cours de tir pour assouvir une véritable vendetta ?

Sean abandonna aussi le plateau, conscient que la vraie partie ne se jouait pas là.

— Une vendetta que vous partagez, il me semble. Oui, je le sais. Tout comme je sais que nous ne nous dirigeons pas vers un conte de fées, quelle que soit l'image que Célia veuille donner à notre relation pour apaiser le cœur de votre mère. Elle a sa vengeance, j'ai mon avenir, et ni l'un ni l'autre ne seront doux. C'est ça qui rend l'autre aussi indispensable, pour elle comme pour moi. Un petit coin à l'abri du reste, une ancre.

Pour se stabiliser. Ou pour couler, irrésistiblement, aussi. Devant cette image au sens ambigu, Nathan ne répondit pas de suite, laissant les paroles de Sean se perdre un peu dans le silence de la bibliothèque. Le feu crépitait dans l'âtre de la cheminée.

— Alors espérons que votre nom n'apparaisse pas dans la liste des cibles de notre vendetta. Ni que le nôtre vienne contrecarrer votre avenir, Messire Moonshade. Car finalement, Célia et moi n'avons plus rien à perdre que nous-mêmes et je crois que vous en avez bien conscience.

Il déplaça son fou, même si ça n'était pas son tour de jouer, et frappa le fou noir d'en face pour le faire tomber et prendre sa place auprès du Roi… Pour illustrer ses propos.

— Nous sommes fidèles au Roi, à notre famille. Et c'est notre malédiction.

Sean rapprocha un cavalier noir du duo roi noir-fou blanc.

— Tant que ce sera vrai, vous ne trouverez pas mon nom sur votre route, Nathan. Pour l'instant, je n'ai pas encore endossé le rôle qui sera le mien auprès du Roi. Mais d'ici quelques années, ce sera le cas. Parce que je suis l'héritier du Duc d'Umbras, que je suis né pour être l'ombre de Kerann et que ce futur rôle me convient parfaitement.

Comme se devait de le faire tout Moonshade qui se respectait depuis l'avènement de la nouvelle dynastie régnante. Nathan eut un mouvement de tête appréciateur.

— Bien.

Il soupira et afficha enfin un léger sourire alors qu'il se laissait un peu plus aller dans son fauteuil.

— Si votre relation est sincère, et je crois qu'elle l'est, je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'elle reste secrète. En fait, je vous demande même comme un service qu'elle le reste. Comme vous le disiez, mieux vaut laisser Célia loin des manigances de la Haute Cour. Elle n'est pas faite pour ça.

Il soupira légèrement, comme un peu soulagé d'un poids qu'il était bien jeune à devoir porter.

— Vous la faites sourire, Sean. Mais je vais être très clair : je veux que vous disparaissiez de sa vie le jour où ça devrait changer.

Sean toisa le jeune Hasperen et, durant un instant, entretint l'idée qu'il n'allait pas lui répondre. Qu'il n'avait pas à répondre à un petit Baron à la dynastie presque éteinte, fut-elle une des familles fondatrices de Keranor. Mais c'était la dynastie de Célia, son frère adoré et ça changeait la donne. Sean observa donc ce frère concerné et essaya d'imaginer un tel jour, sans penser qu'il viendrait. Pas quand il était amoureux pour la première fois et complètement prisonnier du regard de son Hasperen. Sauf qu'il se connaissait mieux que personne, il connaissait l'ombre qui pouvait le saisir, tout comme il savait comment était son père, comment avaient été son grand-père, son arrière-grand-père… Il avait même rencontré Ahriman Moonshade, ancêtre de leur dynastie, devenu un Obscuri, un Seigneur ni vivant, ni mort… Il put alors imaginer le jour où il ternirait le sourire de Célia.

— Très bien. Je vous fais la promesse solennelle, Nathan Avonis, que si je m'avérais incapable de protéger Célia des retombées de mon nom et de mon rang…

L'image de sa mère s'imposa brièvement à lui, pâle image derrière son père et il ajouta plus sincère.

— Si par ma faute, elle ne devenait que l'ombre d'elle-même, alors je quitterais sa vie avant de détruire irrémédiablement son sourire.

Nathan l'étudia un moment encore. Puis, il se leva, s'approcha et lui tendit la main.

— Je suis heureux de vous rencontrer, Sean Moonshade.

Sean se leva et serra la main d'une poigne ferme.

— Je vous retourne le sentiment, Nathan Sinaï Avonis.

Pendant ce temps, à quelques distances de là, dans le jardin d'hiver, Célia avait droit à presque la même conversation. Mère et fille avaient pris place sur une large banquette recouverte de coussins de soie brodée et observaient, entre les feuilles des plantes en pot et au-delà de la grande verrière, la neige qui recouvrait entièrement le paysage familier.

— Dis-moi honnêtement ce que Sean Moonshade vient faire ici. Tu t'inquiètes pour moi, krasnyy, mais ne va pas donner ton cœur au premier venu pour exaucer mes souhaits.

Célia tourna la tête vers sa mère, un peu surprise de sa question.

— Je peux vous assurer que ce n'est pas le cas, Màma.

Elle se remit à regarder ce paysage enneigé qu'elle aimait tant et que de nouveaux flocons peaufinaient encore.

— Je n'ai pas imaginé un seul instant que je rencontrerais quelqu'un en partant à Phœnix. Encore moins que ce serait Sean quand je l'ai vu la première fois.

Elle en revint à sa mère, toujours sérieuse.

— Bien sûr, j'ai envie de vous faire plaisir. Mais sa venue n'est pas une manigance, je vous l'assure. Il n'est pas non plus le premier venu.

— Me voilà rassurée, soupira Sarah tout en prenant la main de sa fille. Promets-moi d'être prudente, Cordélia. Il a l'air très bien, mais nous avons tendance à aimer passionnément, nous, les femmes Avonis. Au mépris, parfois, des conséquences.

Cette fois, la jeune femme sentit son humeur s'assombrir alors qu'elle posait ses yeux sur les mains de sa mère.

— Vous me demandez d'être raisonnable ? Je ne peux pas vous le promettre, justement, et vous le savez bien. Mais j'essaierai quand même. Aujourd'hui, je suis heureuse. J'ai envie de le rester.

Sarah serra les mains de sa fille.

— Je ne te demande rien d'aussi impossible. Juste de savoir quand tu passes la ligne entre passion et déraison. Ne te perds pas, Cordélia.

La fille releva le nez et sourit de nouveau.

— Nathan ne me laissera jamais faire.

— Et j'en suis heureuse, dit Sarah.

Toujours assise, elle détourna le regard pour imiter Célia et observer la neige d'un air absent.

— Je ne serai pas là encore très longtemps, krasnyy.

Célia sentit sa gorge se nouer brutalement d'entendre l'évidence sortir de la bouche de sa mère, comme rendant l'inéluctable encore plus dur à accepter. Elle en resta figée, le souffle court et les poings soudain serrés sur ses genoux.

— Mais vous l'êtes encore, pour le moment, articula-t-elle avec douleur.

Elle céda alors à son amour et fit face à sa mère pour ensuite la serrer dans ses bras.

— J'aimerais tellement trouver le remède qui vous rendrait toutes vos forces et votre vie.

Sarah lui caressa les cheveux.

— Tu cherches la panacée, Cordélia. J'ai toujours eu une santé fragile et avec la mort de ton père, mon esprit s'évade auprès de lui, vers les Plaines Célestes. J'ai deux âmes, ma chérie, et les deux l'ont aimé passionnément. Dès le premier instant. Assez fort pour ensuite provoquer un vrai scandale, d'épouser un homme d'un Cercle inférieur, qui dut prendre mon nom plutôt que moi prendre le sien. Mais nous avons consenti à quelques compromis, car nous avons eu un merveilleux mariage d'amour. Je prouverai que l'on peut mourir d'un cœur brisé.

Célia se mordit l'intérieur de la lèvre pour ne pas se mettre à pleurer et retint son étreinte qui allait être trop puissante pour une mère trop fragile. Maintenant que Célia goûtait à l'amour, elle commençait à comprendre la douleur de Sarah et d'Elinor. Avoir vécu tant d'années auprès d'un homme qu'on aime, avoir tout partagé, lui avoir donné des enfants et le perdre brutalement ? Célia n'imaginait même pas sa douleur si elle venait à perdre Sean demain. Alors si elle le connaissait, pour ainsi dire, depuis toujours ?

— Vous le retrouverez de l'Autre Côté. Alors, je saurai que le jour où nous vous perdrons, vous serez de nouveau heureuse.

— Oui, je le retrouverai enfin, mentit cette mère aimante qui, un peu plus au fait du devenir des morts, savait que dans cette prochaine existence, elle n'aurait aucun souvenir avant de très longues années. Sa fille n'avait pas besoin de le savoir.

Les larmes coulèrent alors et mère et fille restèrent enlacées un moment, avant que Sarah ne frissonne.

— J'ai froid, ma chérie. Rentrons. Ton frère doit avoir fini d'intimider ton ami.

— Tout de suite, Màma, lui souffla-t-elle pendant qu'elle se levait en lui tenant le bras.

Elle la garda quand même contre elle, même si elle se retint de passer un bras autour de ses épaules pour lui offrir un peu de chaleur supplémentaire. Célia avait tellement l'impression qu'elle aurait pu la briser d'un souffle… Elles rejoignirent ensuite le salon, au cœur de la maison et Célia l'installa près de la cheminée.

— Sinaï, peux-tu t'occuper d'elle, s'il te plaît ? Je vais aller voir ce que font Nathan et Sean.

L'Écho opina et abandonna son livre de comptes pour placer une couverture sur les genoux de Sarah, ouvrant ensuite un autre livre et en faisant la lecture d'une voix chaleureuse. En se dirigeant vers la bibliothèque, là où une Célia savait avoir de

grandes chances de retrouver son frère, elle fut interceptée au détour d'un couloir par deux bras familiers qui l'attirèrent à l'abri d'un rideau.

— Tu as la mine de quelqu'un qui a pleuré, dit Sean contre son oreille, la serrant contre lui, aussi consolateur que possessif.

— Oui, avoua-t-elle en s'essuyant les yeux.

Elle se tourna pour se lover contre lui et s'y réchauffa le cœur.

— Elle l'aimait tellement…

Elle se remit à pleurer de plus belle. Sean la garda contre lui, embrassant ses joues, séchant ses larmes.

— Donne juste l'ordre, Célia, et nous sommes partis. Je ne sais pas quoi faire quand tu pleures.

Si. Il aurait voulu tuer le responsable. Mais dans ce cas précis, il n'y avait aucune cible connue. Elle se calma pourtant bientôt, malheureusement habituée à cette douleur depuis plusieurs mois. Plus d'une année même… Le temps passait si vite. Elle lui adressa un sourire derrière ses dernières larmes.

— Je pleure parce que je l'aime et que je la perds chaque jour un peu plus. Elle est déjà à vouloir être de l'Autre Côté pour le rejoindre. Rien ni personne ne la retient vraiment. Pas même moi ou Nathan.

Elle eut un léger rire nerveux.

— Je trouve magnifique ce qu'elle ressent. Cruel aussi, parce que ses propres enfants ne parviennent pas à la retenir. J'en viens à souhaiter qu'elle parte vite, maintenant.

Elle se mordit la lèvre.

— Restons encore un peu. Je peux tenir. Elle ne sera peut-être plus là, la prochaine fois…

Sean opina et la garda contre lui.

— Ton frère m'a donné une chambre dans l'aile ouest. La tienne est à l'est ?, dit-il, essayant de la faire sourire.

Il y parvint, parce que Célia retint difficilement un hoquet.

— La plus à l'est de toutes, mais ça ne t'arrêtera pas, hein ?

Sean lui embrassa le cou.

— Tu pourrais être à Jorhat que ça ne m'arrêterait pas, promit-il.

Il se retrouva avec des lèvres au goût salé sur les siennes et des bras blancs et fins qui entourèrent ses épaules. Mais ce n'était pas le baiser passionnel et furieux qu'ils avaient souvent. C'était un baiser plus doux, plus intense quelque part. Peut-être même plus sincère encore que les autres. Célia n'avait plus rien de flamboyant, elle était comme une braise qu'on devait tenir dans les creux des mains et couver avant de pouvoir la laisser s'embraser de nouveau.

— Je t'aime tellement, murmura-t-elle d'un ton empreint de beaucoup de sentiments.

Sean savait comment s'occuper de la flamme brûlante et brillante, mais il apprenait comment faire pour que la braise ne s'éteigne pas. Parce qu'il se rendait compte que s'il cessait de se réchauffer au feu de Célia, c'est son cœur qui aurait froid. Ce constat l'incita à se lover un peu plus contre elle. Son amour et sa faiblesse.

— Je t'aime, Célia.

Deux ou trois serviteurs passèrent près des rideaux pendant qu'ils s'y cachaient, mais personne ne les dérangea. Ces quelques instants loin de tout, un peu comme hors

du temps, firent un bien fou à la jeune femme. Elle leva bientôt un visage plus serein et surtout à nouveau souriant, preuve que Sean n'avait pas à faire grand-chose pour ranimer sa flamme. Juste à être présent, attentionné et tout simplement amoureux. Elle scruta ses yeux bleus et dessina le contour de son visage d'un doigt.

— C'est bon que tu sois là. Tu n'imagines pas à quel point. J'ai l'impression d'être plus légère pour affronter tout ça.

Elle eut alors une expression étrange, un sourire presque effrayant.

— Et je le tuerai pour ce qu'il a fait !

— Je te passerai le fusil, promit Sean avec une expression plus dure.

Ils finirent par quitter le secret du rideau.

Après avoir visité le domaine, profité du secret du bois enneigé pour s'embrasser, avoir dîné et recommencé leur petit jeu de pieds du midi, la nuit tomba, sonnant l'heure d'une séparation de bienséance. Célia profita des luxes d'un bain brûlant et de la prévenance d'une jeune servante engagée depuis peu. Cette dernière s'occupa longtemps de sa chevelure dans l'isolement silencieux et agréable de sa chambre. Célia était couchée depuis moins d'une heure quand une lueur bleue et une silhouette sombre devant la fenêtre annoncèrent qu'elle n'était déjà plus seule. Elle se leva rapidement, impatiente et enfilant un déshabillé léger de dentelle sur sa chemise de nuit en mousseline diaphane d'un remarquable rouge vif. Le tout dans un style très Hasperen qu'elle portait seulement dans la demeure familiale. Sans faire de bruit, elle s'approcha de la fenêtre et regarda cette silhouette sombre qui se tenait devant.

— Sean ?

Sauf qu'une fois assez près, elle remarqua que la silhouette ne correspondait pas totalement à celle de son compagnon. Les cheveux étaient un peu trop courts. Les épaules un peu trop carrées. De petits détails, certes, mais elle connaissait si bien Sean… Puis, un rayon de lune se refléta sur la lame d'acier que l'homme avait en main, juste avant qu'il ne frappe. Célia écarquilla les yeux de stupéfaction, loin de s'être attendue à cette brutale déconvenue. Elle eut un bon mouvement réflexe de recul qui lui épargna la morsure froide de l'arme, mais elle ne sentit pas les automatismes du combat lui venir pour se défendre. Elle n'avait jamais été très assidue en cours de combat rapproché. Elle fit volte-face, tentant de quitter la chambre, pour fuir. Une main agrippa son déshabillé. Elle l'abandonna derrière elle en balançant brutalement ses épaules. Un poids s'abattit aussitôt sur son dos tandis que son assaillant la ceinturait pour l'attaquer de nouveau. Elle sentit la lame frôler ses côtes. L'arme égratigna sa peau quand le coup n'avait pas enclenché son Grand Lai Hasperen : son subconscient n'avait pas associé le coup à un choc dangereux. Puis Célia et son assaillant furent tous deux distraits. L'élan les avait projetés contre un guéridon, brisant le meuble et la carafe d'eau qui se trouvait dessus, les arrosant copieusement. Faisant du bruit. L'homme grogna d'un débris reçu à la tête qui entailla son cuir chevelu. Allongée au sol, la seule pensée de Célia fut alors de retenir la lame qui la menaçait encore. Elle se contorsionna tant bien que mal pour saisir le poignet de sa main armée. L'effet de stupéfaction commençant à passer en le voyant saigner au front et elle se mit à parler. D'abord à mi-voix, puis très vite de plus en plus fort tandis qu'elle sentait le poids de cet homme sur elle.

— Nathan… NATHAAN ! NAAATHAAAAAN !

Elle prit une gifle pour son effort. L'assaillant changea sa lame de main, leva le bras.

Il ne put jamais frapper.

Une autre silhouette venait d'arriver par le même chemin que cet agresseur et voir Célia attaquée, paniquée, rendit ce nouvel arrivant fou de rage. Il attrapa l'homme par le cou et le lança avec force contre un mur qu'il percuta dans un craquement sourd de mauvais augure. Sean s'accroupit aussitôt pour saisir Célia par les épaules, inquiétude et fureur en égale mesure dans ses yeux. Au même instant, Nathan défonçait la porte pour entrer.

— Célia ?

— CORDELIA !

La jeune femme prit une seconde pour réaliser ce qui se passait, complètement perdue, avant de s'agripper à la chemise de Sean.

— Il... Il m'a attaquée... j'ai cru... que c'était toi... j'ai...

Avec l'Hasperen paniquée et rivée à lui dans la pénombre, Sean put sentir l'humidité de sa chemise de nuit, dont la couleur rouge l'empêchait de voir que ce n'était que de l'eau. Malgré l'obscurité, il regarda sa main qui avait été en contact avec la substance humide, il sentit une vague odeur métallique de sang, vu enfin les reflets humides de la tenue de Célia et crut qu'elle était blessée... Peut-être grièvement.

— On doit vite te soigner, montre-moi, dit-il, toujours partagé entre peur et rage.

Si Célia avait été inconsciente, il l'aurait probablement laissée à son frère pour écorcher vif le tueur. Pourtant, c'est Sean que Nathan avait failli attaquer, en ne voyant pas immédiatement la forme inerte de l'assaillant. Il avait été trompé par la scène et avait trop vite cru que le Démon avait voulu faire du mal à sa sœur malgré leur conversation autour de l'échiquier. Mais l'Ange se calma en comprenant la situation – du moins, autant qu'il pouvait se calmer –, et alluma les lampes à huile, apportant à tout le monde une vision plus claire.

— Cordélia, tu es blessée ? Parle-moi, sestra...

Première à ne pas trop savoir l'étendue de cette blessure qu'elle sentait à peine sur son corps tremblant, elle attendit que la lumière se fasse pour regarder son flanc. Elle était encore un peu ailleurs, ne réalisant pas vraiment ce qui venait de se passer.

— Je vais... bien. Je crois, dit-elle avec une mâchoire encore crispée.

Elle sentit plus qu'elle ne vit l'écorchure sur ses côtes et grimaça un peu en décollant le tissu qui la pressait, mais ça ne lui parut pas très grave. Elle se passa une main sur le front.

— Il n'a pas réussi à ... la lame m'a juste frôlée, je crois.

Elle sentit Sean se détendre contre elle, comprenant que l'humidité sous ses doigts n'était pas du sang et il la serra contre lui.

— J'ai cru qu'il t'avait tuée...

Nathan s'accroupit près d'elle, soulagé.

— Tu n'as rien ? Tu es sûre ?

Elle s'accorda de trembler encore un peu dans les bras de Sean, mais vint serrer le poignet de son frère pour le rassurer.

— Ou... oui. Je t'assure, ça va aller. J'ai... J'ai juste eu très peur, je ne m'attendais pas à... Pas ici...

Elle se sentit paniquer de nouveau, réalisant vraiment ce qui venait de se passer et se serra un peu plus contre Sean en renforçant la prise de ses doigts sur le bras de Nathan. Puis, elle écarquilla les yeux.

— Et Màma ! Où est Màma !

Elle sentit Nathan se figer aussitôt, même s'il essaya ensuite de la rassurer.

— Sinaï est avec elle, Cordélia, elle va bien, je t'assure. Je vais aller voir, mais aucune raison de s'inquiéter, je te le promets.

Nathan se redressa, désireux de reprendre la situation en main et alla constater l'état de l'attaquant.

— Mort, conclut-il.

Oui, un Démon furieux qui vous broie la gorge avant de vous projeter à pleine puissance contre un mur de pierre, ça ne laisse pas indemne... Un peu rassérénée, Célia se redressa et s'appuya sur l'épaule de Sean pour se remettre debout. Elle grimaça en sentant l'égratignure sur son flanc, mais surtout la raideur de ses muscles perclus par la peur. Elle fit quelques pas pour pouvoir observer la scène, sans trop s'approcher toutefois de son agresseur.

— Un tueur à gages ?

— Je suppose. Mais il ne pourra rien nous apprendre. Au moins, c'était un humain et pas un céleste...

Sean passa un bras autour des épaules de Célia, n'aimant pas du tout le fait que Nathan envisage l'intervention potentielle de célestes dans toute cette histoire. Ils étaient à Keranor tout de même, pas dans l'Empire. Il était plutôt prétentieux de sa part d'envisager que les Avonis avaient des ennemis assez puissants dans l'Empire pour justifier l'intervention d'un céleste. Et pourquoi pas des ennemis dans l'Autre Monde pendant qu'il y était ?! Le Démon se rembrunit d'autant plus.

— N'attendez pas de remords de ma part. Célia, viens, pour ta blessure...

Elle soupira, mais se laissa mener par Sean jusqu'au lit où elle s'assit. Alors qu'il l'examinait, elle cacha ses yeux dans une main.

— Je n'ai même pas réussi à me défendre correctement. J'ai tellement été prise au dépourvu que... j'ai juste paniqué, admit-elle. Je ne suis pas douée pour ce genre de combat. Je ne l'ai jamais été. Pàpa a été tué à Phœnix, je ne pensais pas qu'on serait aussi ciblés, ni qu'on viendrait s'en prendre à nous jusqu'ici, si loin de tout.

Elle semblait se mettre à parler pour évacuer son stress pendant que Sean vérifiait l'entaille de la lame à même sa peau, ne disant rien sur sa crainte que la lame ait été empoisonnée.

— Pourquoi s'en prendre à nous d'ailleurs ? On n'a encore attaqué personne, nous ne sommes même plus présents à la Haute Cour, on s'est repliés sur nous-mêmes depuis la mort de Pàpa. On dirait que le simple fait que l'on existe pose problème ! En plus, clairement, c'est un homme de main, ça. Il y a donc un commanditaire derrière tout ça !

Ses doigts se crispèrent sur son visage.

— J'ai été si faible ! Sans arme, je ne vaux rien !

Avant que Nathan ne proteste ou ne vienne la rassurer, Sean avait pris son menton entre ses doigts et la forçait à le regarder, yeux dans les yeux.

— C'est faux, Célia. Tu es une Dame du Quatrième Cercle, tu vaux cent hommes comme lui. Tu dois juste le découvrir.

Il appuya son front contre le sien.

— Je te montrerai. Comment te servir d'une dague, de tes mains, d'un pic à cheveux s'il le faut.

Célia eut une expression douloureuse de réaliser que la violence venait de traverser la distance sécuritaire que lui donnait la portée de son fusil. C'était difficile à accepter, tout comme le fait qu'on ne lui laissait plus le choix. Elle regarda Sean avec une supplique dans ses yeux rougis.

— Ne me laissez pas toute seule cette nuit, s'il vous plaît, supplia-t-elle alors, aussi bien à Sean qu'à Nathan.

— Tu ne le seras pas, je te le promets.

Puis Sean l'embrassa doucement, peut-être son baiser le plus doux jusque-là, puis Nathan s'assit derrière elle et l'attira à lui dès que le Kristaris se recula un peu.

— Je reste auprès de toi, décréta son frère d'un ton doux, mais avec un regard dur pour Sean.

L'Ange ne souffrirait pas de contradiction. Surtout qu'il réalisait l'impératif de surveiller qu'aucun poison ne coulait dans les veines de sa sœur. Autant qu'il refusait l'idée de laisser un Démon, fut-il futur Duc, l'évincer de son rôle de frère protecteur. Sean ne lui contesta pas ce droit et remit une mèche de cheveux de Célia en place.

— Vous devriez aller voir votre mère, rester en famille ce soir.

— Mais Sean, et toi ?, demanda-t-elle aussitôt, bien consciente, à sa tournure de phrase, qu'il ne s'incluait pas dans ladite famille.

Elle lui avait saisi la manche sans réfléchir et Nathan en cacha une grimace. Sa sœur ne pouvait pas être aussi amoureuse que ça et elle ne se marierait pas avant au moins cinquante ans, merci bien.

— Ne t'en fais pas pour moi, la rassura Sean. Tu as besoin de te calmer, Célia. Je vois bien que tu t'inquiètes encore pour ta mère. Et même si elle m'a apprécié, je doute qu'elle prenne bien ma présence dans son lit pour un câlin familial.

Ç'eut le mérite de secouer les épaules de Célia d'un rire inaudible et de lui redonner un début de semblant de sourire, très crispé.

— D'accord. Je..., bredouilla-t-elle sans trop savoir que dire.

Elle se blottit un peu plus contre Nathan qui l'enserra de ses bras et l'incita à se lever. Le frère et la sœur prirent alors la direction du couloir et eurent tous deux un dernier regard à l'adresse de Sean. Deux regards très différents, car si Célia le suppliait d'être prudent, Nathan semblait lui donner l'autorisation de faire ce qui était nécessaire. Si Célia n'était pas en état de réaliser, il restait un cadavre dans sa chambre dont il allait falloir s'occuper et une nouvelle piste à remonter.

Frère et sœur disparurent dans le long couloir de l'étage. Ils rejoignirent la chambre de leur mère qui dormait sans se douter de ce qui venait de se passer, sous la surveillance d'un Sinaï sur le qui-vive. Leur entrée fit bondir l'Écho sur ses jambes, mais il resta ensuite immobile tandis qu'ils s'approchaient du lit. Nathan fit comprendre à son double inquiet, sans qu'aucun mot soit nécessaire, que tout allait bien et qu'ils verraient ça ensemble plus tard. Il aida Célia à s'allonger près de leur mère. Avant de s'asseoir lui-même dans le lit, dos à la tête de lit, pour veiller sur les deux femmes de sa vie. Sarah remua, ouvrit un œil et sourit en voyant ses deux enfants.

— Que dirait votre père..., murmura-t-elle, se rendormant avant qu'ils ne puissent savoir si c'était dit avec ou sans la conviction qu'Hughes Avonis était en vie.

Célia en fondit en larmes et pleura si longtemps que Nathan dut utiliser un Lai Hasperen pour la forcer à s'endormir.

20 décembre 976

Célia fut réveillée par un baiser sur son front alors que le soleil était déjà assez haut dans le ciel.

— Très jolie tenue, krasnyy, déclara sa mère. Peut-être peu légère pour la saison, je pense, et elle est déchirée.

Sarah Elinor effleura la coupure dans le tissu, là où la dague avait tranché, mais ne paniqua pas en voyant la blessure de sa fille. Et pour cause, il n'y avait rien, pas même une cicatrice. N'émergeant qu'à ce moment-là, Célia mit du temps à se réveiller assez pour comprendre où elle était, avec qui et pourquoi. Elle n'eut même pas de réaction vive quand elle tourna la tête vers l'accroc, les sourcils froncés.

— J'ai dû tirer dessus cette nuit, sans m'en rendre compte, affirma-t-elle sans encore se rappeler la veille. Il faudra la réparer, je l'aime bien cette chemise de nuit.

Elle renfonça sa tête dans l'oreiller et sourit enfin à sa mère. Puis les souvenirs revinrent et elle perdit de sa naïve candeur matinale pour un air plus paniqué. Elle se redressa dans le lit, cherchant quelque chose, sans trop savoir quoi exactement. Sean peut-être, Nathan aussi, n'importe quoi pour la rassurer davantage que ses propres bras autour d'elle. Nathan était là, heureusement, réveillé d'avoir veillé toute la nuit. Il s'élança aussitôt pour la caler contre lui.

— Nous avons trop dormi, je pense, dit-il. Il est plus de dix heures.

— Nous avons passé l'âge des petits déjeuners au lit, dit Sarah. Levez-vous, votre pè...

Elle s'arrêta et dix ans semblèrent lui tomber sur les épaules, lui sapant toute force.

— Il est tard, ce n'est pas... correct, conclut-elle plus doucement.

C'en fut trop pour Célia. Elle détourna le visage, repoussa le bras de Nathan et après avoir embrassé le front de sa mère, elle sortit en marchant de la chambre, se mordant les lèvres pour ne pas hurler. Elle dévala ensuite les couloirs et l'escalier, se précipitant dehors pieds nus dans la neige et se mit à courir droit devant elle, hurlant de rage. Elle aurait couru jusqu'au bois, jusqu'à l'héliport, jusqu'aux limites du comté, si deux bras puissants ne l'avaient pas arrêtée, la soulevant de terre pour la porter en princesse, libérant ses pieds d'un écrin de glace qui les aurait blessés avant longtemps.

— Célia, tu vas attraper la mort, gronda Sean.

Elle se débattit pour se libérer de ses bras, ne supportant pas de se sentir de nouveau vulnérable, presque prisonnière, fut-ce de lui.

— Ça m'est égal ! C'est juste de la neige !, lui hurla-t-elle à la figure, comme si c'était une raison fondamentalement irréfutable.

Seulement, il était bien plus fort qu'elle et elle luttait en vain, refusant d'en arriver à le frapper. Frustrée, elle se jeta à son cou, enfouit son nez dans son épaule pour hurler pendant que ses ongles s'enfonçaient dans sa peau. Sean se laissa faire, la laissa crier, hurler, griffer, jusqu'à ce qu'elle fatigue, la gardant au chaud contre lui. Ce n'était peut-être que de la neige, mais elle n'avait quasiment rien entre le froid hivernal et sa peau. S'il n'avait pas laissé un assassin lui faire du mal, ce n'était pas pour qu'elle se tue d'une pneumonie. Nathan débarqua alors, tentant encore d'enfiler le manteau qu'il avait attrapé à la volée, tout en tenant celui qu'il avait pu trouver pour Célia. Il soupira en voyant que quelqu'un avait réussi à arrêter sa tornade incontrôlable de sœur. Même si sa fierté en prit un coup, il s'approcha du couple et posa au mieux le manteau sur les épaules de Célia, qui restait prostrée contre Sean.

— Cordélia... Faut-il que tu aies le caractère le plus impulsif de tout le Creuset... Màma est morte d'inquiétude à présent. Sean a raison, tu vas attraper mal. Où courais-tu donc ainsi ?

Elle ne lui répondit même pas, accrochée à son Kristaris, les jointures des doigts toujours blanches de crispation.

— Amaris, s'il te plaît, supplia Nathan de manière plutôt surprenante.

La réaction fut immédiate. Célia tourna la tête vers lui et le fusilla du regard.

— Ne m'appelle pas comme ça !

— Ça a au moins le mérite de te faire réagir, sourit Sean. Rentrons, tu vas geler.

Il prit le chemin du manoir et attendit d'être assez loin de Nathan pour chuchoter à son oreille quelque chose de beaucoup moins raisonnable.

— Tu essayes de me rendre fou, en courant presque nue dans la neige ?

Célia eut enfin une réaction positive et ses mains se décrispèrent un peu. Elle devint plus douce, dans ses gestes comme dans sa voix.

— C'était une surprise pour toi... pour hier soir... Cette chemise de nuit...

— Oui, j'avais compris. J'ai peur que ton frère aussi se doute que tu ne portais pas quelque chose d'aussi léger juste parce que tu avais chaud...

Elle fit la moue comme une vraie petite fille.

— Qu'il aille voir ailleurs avec ses airs de frère parfait. Il est juste frustré d'être encore puceau !

Sean éclata de rire et lui embrassa la tempe.

— Célia ? Il t'a entendue, sourit le Kristaris alors que Nathan les dépassait d'un pas un brin rageur.

Ni pénitente, ni charitable, elle tira la langue au dos de son frère, avant de se blottir un peu plus contre Sean, si c'était possible, et serrer davantage le manteau sur elle. Elle réalisait enfin qu'elle avait froid.

— Il aura beau dire ce qu'il veut, ce soir, je dors avec toi. Ou je quitte Trapeglace sur-le-champ.

Sean la regarda avec une ombre au fond des yeux.

— Je ne te laisse plus quitter mon champ de vision, dit-il. Si j'étais arrivé une minute plus tard...

— Si je ne t'avais pas rencontré. Si nous n'avions pas été élèves de Zelk. Si nous n'avions pas trop bu ce soir-là. Si et si et si. Tu étais là. Je suis encore là grâce à toi. C'est tout.

Sean préféra garder toute réplique pour lui, mais n'en pensait pas moins.

Dès qu'ils furent à l'abri, ce fut pour trouver Sarah Elinor inquiète, le visage sans aucune couleur et ne se calmant enfin que lorsque sa fille fut lavée, coiffée, habillée, et ce, à la mode Hasperen. Là, sa mère admit enfin son propre état et se retira dans sa chambre sous la continuelle escorte de Sinaï. En attendant, Célia ne s'était pas "déguisée" ainsi depuis un moment et si elle portait volontiers le corset, elle avait plus de mal avec la jupe longue et étroite qui empêchait les mouvements, contrairement à ses pantalons habituels. Accompagnée d'escarpins aux talons vertigineux, avec des cheveux relevés qui dégageaient sa nuque, la tenue lui faisait une silhouette à se damner et quand elle descendit l'escalier principal de la maison pour rejoindre le salon, elle avait tout d'une des plus belles Hasperen du pays. Même ses manières étaient différentes, dues à une gestuelle dictée par les contraintes de ses vêtements.

— J'ai l'impression d'être une poupée ridicule, soupira-t-elle en entrant dans le salon où l'attendaient frère et petit ami.

— Pourtant, tu es ravissante, soupira Nathan. Si seulement tu voulais bien porter ce genre de tenues plus souvent.

Au regard de Sean, il compatissait pour l'absence de confort, mais ne se plaignait pas de la vue. Devant leurs réactions, Célia s'avança dans la pièce avec aisance, ce qui prouvait que si jusque-là, Sean ne l'avait pas vue complètement habillée en véritable Hasperen, Célia savait parfaitement se tenir dans tout ce que la mode de sa Caste avait de contraignant. Elle pourrait venir au palais royal, vêtue de la sorte, sans que personne vienne à soupçonner qu'elle ne s'habillait pas ainsi au quotidien. Elle prit place à côté de Sean, droite et au port de reine, lui laissant tout loisir de réaliser qu'elle serait bien moins collée à lui dans cette tenue qu'à l'accoutumée.

— Alors, quelques informations relatives à cette nuit ?, commença-t-elle sans détour, comme si elle avait une baleine de son corset qui lui rentrait dans la peau et la rendait agressive.

Sean eut un mince soupir.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Il était seul. Je n'ai trouvé aucune trace physique ou harmonique d'une autre présence. Je n'ai trouvé qu'une motoneige aux abords du domaine, avec rien à bord qui permette d'identifier son propriétaire. On a bien eu à faire avec un assassin, un mercenaire qui savait ne rien laisser derrière lui pour trahir son employeur.

— Il y a donc bien quelqu'un derrière tout ça, souffla Célia, moins guindée. Un commanditaire qui, après avoir fait assassiner Pàpa, s'en prend à nous à présent...

Elle imita le soupir de Sean et le regarda en coin, les mains croisées sur ses genoux.

— Mais j'aimerais comprendre pourquoi ! Pourquoi avoir tué notre père, pourquoi s'attaquer à nous alors que nous n'avons encore rien pu obtenir des Instances pour que justice soit faite ! Nous en sommes réduits à enquêter nous-mêmes et nous n'avons aucune piste !

Sean prit une de ses mains dans les siennes.

— Ne perds pas ton calme, Célia. Ce n'est jamais facile ni rapide. Mais on trouvera.

Il s'incluait dans cette quête. Ce qu'elle ne manqua pas de relever, en refermant vivement ses doigts sur les siens.

— Tu vas t'attirer des ennuis, Sean. Ne serait-ce que si tes parents apprennent que tu t'impliques dans tout ça...

Elle se calma, surtout sous l'effet de ce sentiment d'impuissance qui l'accablait.

— Apprends-moi déjà à me défendre comme tu me l'as proposé hier soir. Laissons Nathan enquêter et trouver le ou les responsables. Là, j'ai besoin de toi pour devenir moins vulnérable... ou je ne survivrai pas à tout ça, maintenant que j'ai à l'évidence une cible dans le dos.

Elle leva les yeux vers lui.

— Mais je veux que tu ne fasses rien de plus. Si tu t'impliques davantage, ce sera peut-être toi la nouvelle cible et ça, je ne peux pas l'accepter. Ne t'occupe pas de tout ça, Sean, lui ordonna-t-elle.

Sean n'insista pas et accepta la décision de Célia avec tout le sérieux que nécessitait la situation, d'autant plus qu'il ne l'approuvait pas. Il n'en restait pas moins un homme de parole, ce que comprit alors pleinement le jeune Baron en scrutant le Kristaris quelques secondes. Avant d'en revenir à sa sœur.

— Je vais contacter les Instances pour enquêter officiellement sur cette nouvelle attaque. D'ailleurs, je ne t'ai pas demandé, sestra, et ta blessure ?

Elle en haussa un sourcil.

— Ma blessure ? Mais, Nathan, j'ai cru que vous vous en étiez occupé. Je n'en ai plus la moindre trace...

Nathan fronça les sourcils.

— Plus la moindre trace ? Mais, tu saignais...

— Ce n'était que de l'eau, dit Sean. S'il n'y a plus rien, à moins que vous ne cachiez un Seigneur de Corps quelque part, c'est qu'il n'a pas réussi à la blesser. Peut-être que la douleur venait plus de l'impact que de la lame ?

— Oui, sûrement..., dit Nathan, perplexe.

Célia ne fit aucune remarque, mais elle se souvenait d'un détail que l'affirmation de Sean ne permettait pas d'expliquer : c'est qu'il y avait bien eu du sang sur sa chemise de nuit. Pas assez pour qu'on le remarque sur le tissu rouge, mais elle l'avait bien vu, quand elle s'était changée. Pour qu'elle n'en ait plus aucune trace, il avait fallu un Lai de vie que seul un Seigneur de Corps pouvait "chanter". Or Sean était Kristaris, pas Darhàn, et c'était la deuxième bizarrerie harmonique concernant Sean qu'elle constatait en même pas deux jours. Qu'est-ce que ça cachait ? Quelque chose de secret, illégal, dangereux ? Sean utilisait-il ce qu'on appelait des Lais secrets ? Ces Lais étaient si hors norme que leur utilisation était interdite et leurs utilisateurs étaient souvent pourchassés comme des criminels... Peut-être que c'était la raison pour laquelle il ne voulait pas donner d'explication sur cette disparition de blessure. Elle avait très envie de régler cette question en suspens avec lui. Pourtant, elle sentait que sur ce point précis, s'il lui faisait assez confiance pour se trahir en de rares occasions, cette confiance n'était pas suffisante pour en parler ouvertement. Elle n'aima pas ce constat, mais pour le moment, elle alla quand même dans son sens. Elle attendrait qu'il soit prêt à en parler.

— C'est possible. Je n'ai même pas de souvenir d'une douleur. J'ai surtout été terrifiée par cette lame qui me frappait... Je...

Elle eut un sourire en coin, un peu gênée.

— Bon, si on pouvait parler d'autre chose maintenant, j'en ai vraiment besoin.

Sean et Nathan opinèrent de concert, satisfaits pour des raisons qui leur étaient propres, de consentir au vœu de Célia. Le fait que le lendemain allait être le théâtre du Solstice, une des fêtes Hasperen les plus suivies, apporta tout ce qu'il leur fallait de sujets de conversations puis d'occupations pour mettre la peur et les questions de côté. Au moins pendant quelques jours.

29 décembre 976

Le Solstice passa avec sa succession de repas gargantuesques et de rituels sobres que Sean connaissait peu. Une chance, car au moins, son ignorance lui évita de s'ennuyer face aux festivités un peu trop Hasperen au goût de Célia. Pour elle, le Solstice était une célébration interminable et non une fête, où l'on passait des heures à la salle à manger à écouter les sempiternelles mêmes légendes, à chanter des chants antiques, à s'incliner devant des bâtonnets d'encens ou allumer des bougies pour prier le monde de ne pas plonger dans les ténèbres. Bien loin en tout cas de ce qu'elle entendait par fête. En attendant, si elle était d'humeur changeante depuis son arrivée, ses émotions mirent à mal l'harmonie de ses âmes de manière bien plus visible après la tentative de meurtre. La venue de plusieurs représentants des Instances, venus enquêter et recueillir les témoignages de tous sur l'attaque, n'aida pas. La jeune femme en devint réellement lunatique et agressive, jouant de mauvaise foi pour ne pas reconnaître son trouble. Résultat, c'est avec un soulagement général qu'au bout d'une semaine, Célia et Sean repartirent vers Phœnix. Dans l'héliporteur, ce dernier l'enlaça aussitôt.

Oh, ils avaient trouvé à s'isoler assez souvent, avaient discrètement partagé la même chambre, sinon Célia aurait explosé avant longtemps, mais c'est durant le vol de retour pour Phœnix qu'elle retrouva un peu de paix. Ils étaient à présent libres de ne plus suivre l'étiquette, de montrer ouvertement leurs sentiments et elle en avait besoin.

— C'est la première fois que je ne fête pas du tout Noël, avoua Sean. D'habitude, je m'applique à oublier cette fête. Tu ne voudrais passer aucun Noël chez mes parents, c'est pire que le Solstice. Mais ça reste une tradition de ma Caste, alors...

Il sortit de sa poche un long écrin qu'il plaça sous le nez de l'Hasperen.

— Joyeux Noël.

Perplexe et d'humeur encore un peu ombrageuse, elle saisit la boîte au toucher velouté et l'ouvrit en observant bien plus Sean que son contenu. À l'intérieur, il y avait pourtant de quoi la faire réagir sous la forme d'un large tour de cou en or avec un magnifique rubis en guise de pièce centrale. Célia en eut les yeux qui s'arrondirent de surprise. Peu habituée à la tradition de Noël des Kristaris, malgré ses gros penchants pour cette Caste, il ne lui était pas venu une seconde à l'esprit que Sean voudrait marquer l'évènement. Surtout d'une manière aussi éclatante. Certes, les Avonis avaient quelques moyens, mais pas assez pour laisser l'Hasperen indifférente à la valeur de ce bijou, valeur qu'elle pouvait estimer à quelque chose proche de l'irraisonnable.

— Sean ! C'est...

Elle effleura le collier du bout des doigts.

— Il est somptueux ! Mais... Enfin. Je n'ai pas pensé que... Je n'ai rien de mon côté pour...

— Je n'ai pas fait ça pour un présent, contra-t-il. On se rattrapera l'année prochaine. En attendant...

Célia sentit le métal précieux et le joyau glisser sur sa peau pour venir orner son cou avec élégance. Le collier lui-même était tel un ruban, ciselé avec assez de finesse pour imiter une riche dentelle, dans une esthétique baroque typiquement Hasperen, remarquable sans être trop chargée, avec en son centre un pendant de quelques centimètres qui glissait vers sa gorge pour faire en sorte que le rubis en son bout vienne s'installer dans le creux à la base de son cou. Pour faire bon effet, Sean ajouta un baiser sur le fermoir clos contre la nuque gracile. Elle sentit le poids absolument pas anodin du collier et resta à jouer avec la pierre entre ses doigts, tandis que les frissons du baiser couraient encore sur sa peau.

— Dire qu'il faudra que je l'enlève tous les jours pour les cours... C'est presque criminel, Sean.

Elle pivota sur elle-même et elle vint lui offrir un baiser de circonstance qui dura un temps appréciable, réveillant du même coup des élans qu'ils avaient déjà eus du mal à dominer durant leur semaine à Trapeglace. Il n'y eut bien que la présence du pilote pour qu'elle n'en vienne à passer à quelque chose de plus approfondi qu'un langoureux baiser. De son côté, Sean peina réellement à garder ses mains pour lui et il y eut quelques caresses plus approfondies qu'un baiser. Néanmoins, ils réussirent à être sages. Essentiellement.

Après quelques heures, leur arrivée à Phœnix sonna la reprise des habitudes et le couple dut se plier aux contraintes d'une relation clandestine, même s'ils n'avaient eu qu'à peine quelques jours pour oublier le poids du secret. Du coup, si Célia fut déposée directement aux abords de la ferme, Sean fut le premier à descendre, à quelques kilomètres de là, à l'héliport de la capitale : il aurait été peu judicieux de les voir débarquer ensemble, dans le même héliporteur qu'ils avaient pris quelques jours

plus tôt, sans soulever des suspicions chez les occupants de la ferme. Surtout que Sean n'oubliait pas la propension de son père à espionner son entourage...

Le premier réflexe de Célia fut de cacher le cadeau de Sean sous le col de son manteau. Elle avait pris la décision de le porter continuellement, alors elle ne voulait pas éveiller la moindre convoitise ni la moindre question quant à son existence. Encore moins que quelqu'un en vienne à croire que c'était sa Clef. Parce qu'une Clef était toujours un objet unique qui pouvait prendre toutes sortes de formes même si son rôle restait commun aux Seigneurs de tout Cercle. Lors de la cérémonie de l'adoubement, durant laquelle on établissait une connexion définitive entre le futur Seigneur et la Résonance, on utilisait un objet choisi dans ce but. C'était souvent un bijou ou un objet porteur de sens qui devenait un vecteur harmonique. Il devenait aussi une faiblesse qu'il fallait protéger, car détruire une Clef, c'était rompre la connexion avec la Résonance, c'était ramener un Seigneur, Alti ou non, au rang de vassali. Donc si personne ne savait que Célia possédait un bijou pareil, on ne tenterait pas de le détruire en pensant réduire à néant son contrôle sur la Résonance. Sa véritable Clef était depuis longtemps enterrée sur les terres familiales pour éviter toute convoitise et elle n'avait pas envie que le commanditaire de la récente attaque contre elle en vienne à s'intéresser à son nouveau collier dans l'espoir de la rendre aussi vulnérable qu'une vassali. Surtout que le bijou avait une valeur sentimentale énorme : c'était le premier cadeau de Sean !

Quand elle entra dans la cour de la ferme, après avoir pris congé d'Ismaël, elle avait une tenue semblable à celles qu'elle portait habituellement, dans cette presque immuable combinaison corset/pantalon/bottes, complétée cette fois d'un épais manteau, peut-être plus typé Hasperen par sa coupe cintrée, et d'une épaisse écharpe de laine couleur rouille. Son sac de voyage sur l'épaule, elle regagna sa chambre pour s'installer et surtout retrouver son "bébé". Quelques vérifications sur l'état de l'arme, le rangement de ses bagages et elle trouva comment porter son cadeau, tout en le cachant des regards. Quand Sean arriva en taxi, une bonne heure plus tard, il trouva Célia accroupie devant le flanc de sa moto, les mains dans son moteur, à fixer une pièce certainement neuve vu le poli de son métal. Elle discutait avec un Frédéric qui racontait quelques anecdotes sur ses propres vacances. Elle joua le jeu et salua Sean comme si elle ne l'avait pas vu depuis quelques jours, comme elle l'aurait fait pour n'importe quel autre de ses camarades de cours. Frédéric en fit tout autant, même si Sean le mettait parfois un peu mal à l'aise, allez savoir pourquoi.

— Alors, Sean ? Prêt à reprendre le boulot ?, demanda Célia en le regardant à peine, faussement concentrée sur son moteur.

— Prêt et impatient, je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup tirer durant ces vacances.

Elle dut se mordre la joue de manière assez drastique pour ne pas partir dans un fou rire, qu'elle seule aurait compris, mais qui aurait éveillé la curiosité de Frédéric. Elle se concentra un peu plus sur le vissage de son écrou en espérant que le feu de ses joues allait vite s'éteindre... Sean lui sourit.

— Et je vois qu'à peine rentrée, tu reprends de bonnes habitudes...

— Toujours. Ma bonne vieille Grande Dame m'avait manquée ! Rien ne vaut le contact du métal lisse sur la peau et l'odeur du cambouis pour bien terminer une journée. Dès demain matin, les cours reprendront et je n'aurai plus que de rares moments à lui consacrer.

Frédéric haussa les épaules.

— On n'aura tous plus beaucoup de temps pour quoi que ce soit, en dehors de cette ferme.

Elle se redressa, posa son outil au sol pour ramasser un chiffon et s'essuyer les mains.

— Pourtant, j'aimerais bien en trouver, figure-toi.

Le vassali la fixa un peu plus, avant d'en faire autant pour Sean.

— Les vacances avec ton petit ami ont été trop courtes ?

Sean échangea un regard avec Célia qui avait remis les mains dans le moteur. Était-ce une question fortuite ou le vassali avait-il deviné que...

— Hey, moi, j'm'en fiche. Mais, honnêtement, z'êtes pas discrets, ricana Frédéric.

Il s'étira.

— Enfin, c'est ça, ou Célia se tape Zelk.

Il y eut un bruit particulièrement sonore et très identifiable d'une pièce de métal qui cède sous une force un peu trop brutale... Célia leva un regard foudroyant vers Frédéric alors qu'elle venait de détruire à main nue la belle pièce toute neuve qu'elle n'avait même pas tout à fait fini d'installer sur sa chère moto.

— Zelk ?! Ça va pas non !

Frédéric ricana.

— Quoi, c'est lui ou c'est Helen !

Cette fois, c'est une clé à pipe qui siffla à l'oreille gauche de Frédéric, alors que Célia semblait prête à lui sauter dessus, les poings serrés, les yeux enflammés et les joues cramoisies. Encore un peu et elle allait fumer par les oreilles.

— Et pourquoi pas Joaquim pendant que tu y es, espèce d'abruti ! C'est ça, fais-moi coucher avec toute la ferme !

Frédéric sourit.

— Je sais pas, la cuisinière, elle te plaît ?

— Raaaaaaaaaaaaaaaaaahhh !

Cette fois, Célia bondit et saisit Frédéric par la gorge pour le plaquer contre le mur de l'appentis. Ses yeux irradiaient de Résonance.

— Pense ce que tu veux, Frédéric. Imagine-moi avec qui ça te chante. Même avec toi, vu que tu le fais sûrement déjà !

Ses yeux se rétrécirent pour ne devenir que deux fentes.

— ...

Comprenant qu'elle serait capable de le tuer sur place, elle lui souffla son mépris à la figure et le lâcha pour le laisser retomber au sol.

— Dire que je voulais demander à Sean de t'inclure dans les entraînements de combat qu'il va me donner. Histoire que tu ne te fasses pas buter dès ton premier jour à l'armée !

Au regard de Sean, lui n'avait pas du tout prévu d'inclure qui que ce soit !

— Des cours de combat ?, toussa Frédéric, se massant la gorge.

— Tu n'es pas invité, grommela le Kristaris de Métal.

— Il n'aura même pas l'occasion de l'être, en tout cas !, continua une Célia qui commençait tout juste à faire légèrement redescendre la pression.

Elle regarda alors sa moto et soupira, laissant enfin ses épaules s'affaisser.

— Je n'ai pas de pièce de rechange... Ma moto est HS pour des semaines...

Elle regarda Frédéric, Sean, puis jeta un pied rageur dans une pierre qui vola sur plusieurs mètres. Après, l'Hasperen se rassit, blasée, mais blasée. Frédéric avait décidé qu'il était encore un peu suicidaire quand il tapota les cheveux de Célia.

— Oui, mais aussi, il ne fallait pas la casser...

Il se dit que se mettre à courir était une autre excellente idée. Célia ne broncha pas. Toutefois, Frédéric ne put bientôt plus bouger les pieds... Ses jambes étaient gelées jusqu'au genou ! Sans un geste, Célia avait chanté un Lai d'hiver qui avait tout gelé sur plusieurs mètres, tout autour d'elle. La flamboyante rouquine était d'un calme dérangeant alors qu'elle se levait et sans se retourner, elle s'éloignait dans le plus grand silence. Frédéric regarda Sean.

— Un poil trop loin ?

— Non, si tu étais allé trop loin, elle t'aurait tué, dit le Kristaris en époussetant son pantalon, ayant usé de sa propre Résonance pour échapper à l'étau de glace.

Le Démon rejoignit Célia, laissant Frédéric seul et gelé au milieu de la cour. Elle ne manifesta rien de plus pendant un bon moment, alors qu'elle semblait juste marcher en regardant droit devant elle. Rien jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'extérieur de la cour de la ferme et qu'elle ne frappe dans le premier rocher venu... À main nue, évidemment. Et pour le fendre en deux, évidemment. Sean avança à sa hauteur.

— Te proposer ce premier cours de combat est assez approprié.

Puisque Frédéric n'était PAS invité, ça pouvait encore finir comme beaucoup de leurs entraînements à deux ? Elle se retourna et Sean se mit à sérieusement en douter devant l'expression neutre et presque dérangeante de son amante. C'était probablement la première vraie manifestation du fait qu'elle était Hasperen depuis que Sean la connaissait. Sa petite crise à Trapeglace n'était rien en comparaison. Cette fois, la deuxième personnalité de la jeune femme, sa deuxième âme, Amaris, se dévoilait entièrement. Toujours sans un mot, elle prit une posture de combat que Sean corrigea juste derrière.

— Tu n'es pas un Gondomarien de cent kilos et tu n'as pas l'allonge d'un Darhàn non plus, là, c'est mieux...

Il lui colla une dague en main.

— Et là, c'est encore mieux.

Elle se laissa faire, ajusta sa posture et attendit. Sean, pas grand pédagogue, lui faucha les jambes.

— Pas assez stable, recommence.

Elle chuta au sol, se releva aussitôt, sans même épousseter la terre humide qui maculait tout le côté extérieur de sa jambe droite jusqu'à la hanche, tout comme la paume de ses deux mains. Elle reprit sa position en l'ajustant. Sean continua jusqu'à ce qu'elle puisse esquiver ou contrer, continua avec le mouvement suivant et ainsi de suite. De manière surprenante quand on connaissait la Célia habituelle – beaucoup moins quand on connaissait la Célia tireuse d'élite –, elle se montra d'une patience sans limites, faisant et refaisant les postures et les mouvements, ajustant, encaissant et tombant sans jamais protester, sans jamais se lasser, sans jamais faiblir. Il y avait quelque chose en elle qui faisait penser à toutes ces machines qu'elle adorait, comme un automate docile, mais dangereux. Plus d'une demi-heure s'écoula sans qu'elle prononce un mot. Puis finalement, elle baissa sa dague tout comme ses bras et regarda Sean.

— Que va-t-on faire, alors ? Si c'était si évident ?

Sean secoua la tête.

— Tu oublies qu'on parle de Frédéric. Malgré son attitude, il est terriblement intelligent et observateur. Joaquim l'est moins et Helen ne pourrait pas moins s'en soucier si on la payait. Je ne pense pas qu'on doive s'inquiéter.

Le regard de Célia s'éclaira enfin un peu et elle rangea la dague dans la ceinture de son pantalon.

— Si tu le dis, laissa-t-elle échapper sans grande conviction.

Elle leva alors la main vers son cou, où sous son écharpe, elle se mit à jouer avec son cadeau, pour finalement retrouver cette petite moue qui lui enlevait bien deux ou trois ans d'apparence, et surtout la rendait moins froide.

— On va chasser quelque chose ?

Sean sourit.

— Allons-y.

Dans la cour, ils entendirent un coup de feu suivi d'un "AIEUHOUIILLEEEEAh non ça va en fait" d'un Fred qui essayait toujours de se libérer de l'étau de glace. Célia en leva les yeux au ciel.

— On est partis.

Effectivement, ils s'équipèrent et partirent en chasse, sans un regard en arrière pour un certain vassali. Redevenue elle-même, il ne fallut pas très longtemps pour que Sean finisse contre un arbre parce qu'une Célia avait décidé qu'elle n'attendrait pas le soir pour avoir au moins un baiser. Il fut d'ailleurs un peu excessif comme baiser, car elle avait besoin de son Sean, besoin de retrouver sa flamme à s'en brûler l'esprit si nécessaire. Parce qu'elle détestait quand elle perdait l'harmonie entre ses deux âmes et qu'Amaris, la part plus apathique et froide de sa nature prenait le dessus. Célia voulait se défaire de l'empreinte glacée que son âme miroir laissait toujours au fond d'elle. Depuis les premières manifestations de son sang Hasperen durant l'enfance, avec l'apparition progressive de cette deuxième âme, c'était devenu une nécessité violente et salutaire de ne jamais laisser cette version d'elle implacable et insensible dominer son esprit. Ça expliquait aussi pourquoi elle ne supportait pas qu'on utilise ce prénom. Alors Sean allait devoir s'y faire qu'après une telle manifestation d'Amaris, Célia était plus avide encore de chaleur, et donc de leur passion commune, des emballements physiques et émotionnels qu'il provoquait chez elle. Comme si Sean allait s'en plaindre. Il la tenait contre lui, les mains sous le manteau, et se disait qu'il allait finir par construire un abri dans ces bois si chaque chasse finissait ainsi. Parce que l'écorce, la mousse ou les rochers, surtout en hiver, ce n'était ni pratique ni confortable. Mais ça attendrait un moment plus calme alors que Sean n'avait rien contre la spontanéité et l'enthousiasme de Célia. Voir le collier à son cou quand elle perdit son manteau n'aida pas à le calmer, loin de là. Manteau qui s'avéra être un barrage satisfaisant contre l'inconfort du sol, quand leurs jambes se dérobèrent. Ils s'y enlacèrent sans retenue, toujours habillés, mais laissant leurs mains et leurs lèvres trouver tous les chemins détournés pour garder le contact de leurs peaux. Ils perdaient de nouveau tout sens commun, toute raison et cédaient à leur passion, se murmurant leurs prénoms et des promesses qu'ils pensaient de plus en plus sincères. Ce ne fut qu'une fois la frénésie de gestes et de mots passée que Sean enlaça Célia. Ils se gardèrent ainsi mutuellement au chaud.

— Tu me tues..., sourit-il contre sa nuque, embrassant autant la peau que le métal qu'il y trouva.

— Juste assez pour que tu n'aies plus la force de t'éloigner de moi.

— C'est déjà trop tard, confirma le Kristaris.

Par la suite, il fallut bien se décider à chasser pour de vrai et retourner à la ferme. Un Frédéric libéré leur envoya un regard entendu, sans un mot, allant nettoyer ses armes. Célia avait eu un peu plus de temps pour se faire à l'idée que quelqu'un était au courant de leur relation. En relativisant enfin, elle sut que Frédéric ne dirait rien. S'il ne l'avait pas fait jusque-là, alors qu'à l'évidence, il l'avait compris bien avant leur départ en vacances, il ne le ferait plus. Ou du moins, pas tant qu'on ne lui forcerait pas la main. Alors, elle s'en remit au parti du "advienne que pourra". Comme Sean.

Par contre, elle redoubla de prudence lorsque les cours reprirent le lendemain. Elle en devint même distante avec son Kristaris pour ne pas être tentée, trouvant en Frédéric un complice plutôt bienvenu. Pourtant, bien caché sous ses vêtements, Sean savait qu'elle portait continuellement son collier. Et, plus que de l'aguicher en portant à la vue de tous un corset qu'elle portait quand ils avaient fait l'amour, plus que de se pencher pour laisser apparaître une marque de suçon sur ses clavicules, plus que des regards aguicheurs ou un pied taquin sous la table, c'était savoir qu'elle portait en permanence son collier qui embrasait vraiment le Démon Kristaris.

2 mars 977

L'hiver passa durant lequel s'étaient enchaînés les leçons de combat autant que les cours de tir. Sean était un professeur intraitable, pas toujours pédagogue, avec un savoir-faire impressionnant pour un si jeune homme. Et contrairement à ce qu'il avait laissé entendre, Frédéric put bel et bien rejoindre Célia dans ces séances de torture volontaire. Un Fred qui se demanda quand même, malgré ses progrès manifestes, si le Kristaris qui leur servait de professeur ne trouvait pas un malin plaisir à lui faire mordre la poussière à longueur de temps. En tout cas, Sean ne s'était pas trompé pour l'arme de prédilection de Célia et avant longtemps, elle maniait et lançait la dague avec presque autant de talent qu'elle ne tirait, tandis que Fred montrait un don marqué pour l'esquive et les coups en traître. En même temps, recevoir des coups d'un Alti quand on était vassali, ça motivait à en recevoir le moins possible.

Pourtant, malgré son assiduité impeccable aux cours et alors que la neige fondait enfin sous les rayons plus présents du soleil, Célia montra graduellement une envie de plus en plus manifeste de quitter la ferme dès que c'était possible. Avide de ce soleil renaissant et de grand air, elle prenait sa moto et partait rouler, parfois sans but, parfois avec une course à faire. Souvent seule, mais quand elle trouvait une bonne excuse, accompagnée de Sean. Ce soir-là, juste après les cours, elle l'avait emmené quasi de force pour faire un tour. Il dut vite admettre que les réparations de Célia sur son vieil engin commençaient vraiment à lui donner belle allure et surtout procuraient un plaisir de conduite tout à fait acceptable. Elle le mena ainsi au cœur de Phœnix, après avoir fait le tour de la ville et vidé le réservoir de la moto, pour finir dans une station service, juste en bordure du quartier historique de la ville.

— Tu n'as pas envie de les voir, de temps en temps ?, lança Célia en regardant dans la direction bien précise où se trouvait la demeure Moonshade.

Sean suivit son regard du sien.

— J'ai des nouvelles, tu sais. En ce moment, mon père est d'une humeur atroce, il subit trop de malchance pour que ce soit un coup du sort et mon père au milieu d'un complot n'est... pas une fréquentation agréable.

Il se fit songeur.

— Mais c'est vrai qu'il est à Soul City pour la semaine, mère est seule...

Célia lui fit un sourire en coin explicite.

— Allez, monte en selle, je t'emmène la voir. Si en plus la situation n'est pas au beau fixe, elle en sera d'autant plus heureuse de te voir.

Elle se fendit d'un sourire faussement angélique, les bras croisés sur le torse, adossée à sa moto.

— Et j'emprunterai peut-être une baignoire.

Sean sourit et vint l'embrasser. Parfois, il se demandait si Célia ne faisait pas exprès de se rendre particulièrement irrésistible, appuyée contre sa moto, pour qu'il ait plus d'égards pour le tas de ferraille.

Ça avait tendance à marcher.

Ils ne mirent pas plus d'un quart d'heure pour arriver aux portes de la maison et une fois la moto laissée dans la cour sous la surveillance des gardes et autres serviteurs, Célia et Sean furent annoncés à la maîtresse de maison. Elle les accueillit dans le petit salon et il apparut immédiatement qu'Ylis avait perdu énormément de poids. Sean fronça les sourcils, un soupçon d'inquiétude passant sur son visage avant qu'il ne soit soigneusement dissimulé.

— Mère, vous semblez malade.

— Bonjour à toi, mon fils malpoli. Célia, vous êtes radieuse.

— Bonjour Madame et merci beaucoup, répondit-elle avec l'attitude qu'il fallait face à une Dame de la Cour. Mais je dois admettre que je me réjouis d'avoir initié l'idée que Sean vienne vous voir. Cette demeure parait terriblement plus grande et plus vide que quand je suis venue la dernière fois. Ainsi, son impolitesse vous a déjà éclairé le visage.

Ylis Rhéa sourit.

— Prends exemple Sean, voilà un souci exprimé en parfait compliment. Asseyez-vous, asseyez-vous, le thé ne saurait tarder.

Ils s'installèrent et plus Célia regardait la mère de Sean, plus elle trouvait de troublantes similitudes entre Ylis Rhéa et sa propre mère. Elle n'aima pas voir ses traits vieillis, ni ce léger voile dans son regard, le même que Sarah Elinor avait continuellement malgré ses sourires. Pourtant, Célia ne fit aucune remarque. Ce n'était pas son rôle, alors qu'elle était censée n'être qu'une invitée, une camarade de classe. Une amie de son fils tout au plus. Elle s'efforça donc d'être une hôte modèle, cette nouvelle visite inopinée confirmant vite que Célia s'entendait toujours aussi bien avec Ylis.

—... par contre, madame, j'avoue qu'avoir emmené Sean vous voir n'avait rien d'innocent de ma part. Je me confesse et vous demande si vous verriez un inconvénient à ce que je vous emprunte une baignoire ?

Ylis eut un rire clair, mais court.

— Oh, comme je vous comprends. Sean, assure-toi qu'elle puisse disposer d'une salle de bain, veux-tu ? Cela me laissera le temps de libérer la fin de mon après-midi et profiter ensuite de votre présence.

Bientôt, Célia barbotait éhontément dans une eau délicieusement chaude et débordante de mousse parfumée. Et c'était sans parler des huiles pour le corps et les laits qui l'attendaient ensuite. Elle en ronronnait quand on toqua rapidement à la porte de la salle de bain.

— Je t'ai posé des vêtements sur la commode, informa la voix de Sean. Je te laisse ?

Oui, c'était une question. Après tout, elle était nue, abandonnée dans une baignoire, à une porte près... Elle eut cet étirement des lèvres qui lui était habituel et elle répondit sans trop hausser la voix, même si elle était chargée d'ironie.

— À toi de me dire. Est-ce bien prudent ?

Elle devina le sourire de Sean dans sa voix.

— Prudent ? Pas forcément. Mais ma mère est de l'autre côté du manoir et la prudence est plutôt ennuyeuse, je trouve...

— Je ne suis pas sûre que ta mère soit notre plus gros souci si jamais on nous découvrait. Mais après tout, nous sommes souvent sages et prudents... Alors pour une fois... surtout que cette baignoire est immense.

Elle eut un sourire plus large encore.

— Tu n'auras qu'à refermer derrière toi...

Déjà, la porte s'ouvrait, laissant entrer le ténébreux jeune homme. Qui fut sage. Relativement. Au début. L'ayant rejointe dans l'eau, il lava longuement les mèches rouges de Célia, effleurant ici et là sa nuque, son cou, ses oreilles, ses tempes, prolongeant la douce torture. Elle devint bientôt aussi malléable qu'une poupée de chiffon. Les yeux fermés, elle avait l'air d'un chat lascivement étendu au soleil.

— Je dois admettre que c'est ce qui me manque le plus à la ferme, soupira-t-elle bientôt. Le confort d'une vraie demeure.

Sean rinçait lentement le shampoing.

— Si on l'avait, je sais que ce serait une distraction.

Elle, en tout cas, le serait pour lui, comme elle l'était à cet instant présent. Elle rouvrit les yeux, soupirant d'aise, pour une fois plus avide de cette langueur que d'élans plus sportifs. Il faut dire qu'ils avaient déjà une journée de cours dans les jambes, une virée à moto, une partie de chasse et une nuit agitée comme quasi quotidiennement depuis plusieurs mois. Alors un peu de calme n'était pas pour déplaire à la pourtant énergique Hasperen.

— Effectivement, je ne serais pas aussi déterminée à progresser si un bain comme celui-ci m'attendait chaque soir.

Un bain accompagné, cela était largement sous-entendu. Elle se redressa alors légèrement, venant dompter un peu des doigts sa chevelure lavée et rincée pour qu'elle soit plus facile à coiffer ensuite. Elle l'enroula en un chignon lâche sur sa nuque nue, alors que mouillés, ses cheveux semblaient beaucoup plus sombres. Elle ne portait pas son collier qui était posé sur un guéridon à moins d'un mètre de là.

— Je m'habillerais bien à la mode Hasperen, finalement, ce soir. Je me sens presque ridicule en pantalon à côté de l'élégance de ta mère.

Sean remplaça le métal du collier par un baiser.

— Ma mère mettrait la Reine mal à l'aise, dit-il avec un sourire. Mais elle m'inquiète, admit-il.

Célia tourna les épaules pour pouvoir le regarder face à face.

— Moi aussi. Je ne la connais pas beaucoup, mais elle a quelque chose de différent par rapport à ma première visite.

Elle baissa un peu les yeux.

— On dirait... ma mère.

Elle détourna la tête. Parla plus bas.

— ... et ma mère m'a avoué qu'elle n'avait plus envie de lutter... Ylis a la même ombre dans le regard... ses mêmes traits qui trahissent un corps mis à mal par son esprit.

Elle ramena plus vivement son visage vers Sean.

— Nous devrions venir la voir plus souvent, tu ne crois pas ?

Sean opina, toute envie plus légère l'ayant quitté avec un frisson de mauvais augure.

— Oui, je pense. Si ce sont les évènements actuels qui lui sapent le moral, alors je vais aussi sans doute aider mon père pour que ça se termine au plus vite.

— Prends le temps qu'il te faudra. Nos esprits d'Altii ont beau être bien plus forts que la normale, les conséquences quand ils vont mal peuvent être catastrophiques.

Pour une raison aussi importante, je saurai dormir seule autant de fois que nécessaire…

Elle prit sa main dans la sienne et observa leurs doigts s'entrecroiser.

— Je ne veux pas que tu aies à vivre ce que je vis. Ni ressentir ce vide…

Sean soupira, appuyant son front sur l'épaule humide de Célia.

— Je l'espère.

Dès lors, rendre visite à Ylis Rhéa devint beaucoup plus fréquent pour le Kristaris, que ce fut avec ou sans Célia pour l'accompagner. Il manqua même de nombreux cours, s'impliquant dans les complots accaparant son père et le retenant loin de sa femme. Il le fit avec une telle implication que Sean se déplaçait souvent et aussi loin que ses enquêtes le nécessitaient. Ce qui ne voulait pas dire qu'il ne prenait plus sa formation au sérieux. Quand il était à la ferme, il redoublait d'efforts, entraînait même toujours Célia et Frédéric au combat, s'imposant comme priorité de ne surtout pas laisser ses absences affecter sa façon de tirer.

14 mars 977

Le printemps était installé et Sean n'avait pas donné signe de vie depuis une semaine entière, attisant l'inquiétude de Célia, quand Frédéric prit l'initiative d'aller en ville pour tenter d'avoir quelques nouvelles. Il revint plus vite qu'il ne l'avait prévu, affichant un air grave et sombre qui ne lui ressemblait pas.

— Laisse tomber la leçon de demain, Célia, cours important ou non. Je viens de Phœnix… Lady Moonshade s'est suicidée.

Célia devint livide avec la sensation que ses jambes allaient l'abandonner là.

—… sui… suicidée ?

Elle n'attendit même pas une confirmation de Frédéric, vacilla et cela initia un mouvement qui se termina sur sa moto qu'elle enfourcha sans même réaliser qu'elle avait de la boue un peu partout sur elle. L'engin démarra en trombe, Célia ne s'étant même pas excusée de son départ soudain, son fusil gisant au sol devant les pieds de Frédéric. Elle n'eut quasiment aucun souvenir du trajet qui la mena jusqu'à la demeure des Moonshade. Juste une sensation de flottement et de vitesse, sans paysage ni détail. Elle arriva dans la cour dans un freinage plus que brusque, pour ensuite sauter de l'engin sans même mettre la béquille. La moto tombait sur le flanc que Célia était déjà en haut des marches de la maison. Elle entra sans même être invitée et arrêta le premier serviteur qu'elle croisa.

— Lord Sean ? Où est Lord Sean ?

Le serviteur parut scandalisé tant par ses manières que sa tenue.

— Mademoiselle, enfin, mais vous ne pouvez pas entrer, la maisonnée est en deuil ! Quel manque de…

— Laissez-la, ordonna Sean du haut des escaliers.

Il était vêtu de noir et pâle à faire peur, l'expression fermée. Célia sentit le serviteur s'éloigner d'elle, mais elle ne le vit pas. Elle était là, en bas de cet escalier, à fixer Sean sans savoir ce qu'elle devait faire. Elle avait les larmes aux yeux de voir à quel point il avait changé. Physiquement, changé.

— Sean…

Elle en oublia le secret de leur liaison et elle monta les marches quatre à quatre pour venir le serrer contre elle.

— Sean...

Sa gorge était si serrée qu'elle n'arrivait plus à respirer et ses doigts étaient crispés sur la veste de son Kristaris.

— Sean...

Elle voulait dire que ça ne pouvait pas être vrai, l'entendre lui dire que ce n'était qu'une manigance pour protéger Ylis Rhéa. Mais l'expression du Kristaris lui brisait trop le cœur pour qu'elle puisse y croire. Elle ne savait plus que dire. Il était rigide dans ses bras, ne fondait pas contre elle comme il en avait l'habitude, mais sa main était serrée sur sa hanche, presque à lui faire mal.

— Je ne rentre pas, Célia. Je vais tous les tuer pour ce qu'ils l'ont poussée à faire.

Elle ne fut pas surprise de son attitude, ni de sa résolution. Elle ferma les yeux.

— Je sais.

Elle ne bougea pas, même s'il allait finir par lui faire vraiment mal.

— Mais Sean, seras-tu assez fort pour ça ?

Elle leva les yeux pour trouver les siens, si froids à présent.

— Dis-moi ce que tu veux que je fasse pour t'aider. Ne délaisse pas les cours. Pas pour moi, pas pour toi. Pour ce qu'ils te permettront de faire pour elle.

Elle le connaissait tellement ce sentiment qui se résumait mal dans le mot "vengeance".

— Demande-moi tout ce que tu voudras. Tu sais que je ne comprends que trop bien...

Sean plongea son regard acier dans le sien.

— Si je ne suis pas assez fort, je le deviendrai. Je ferai craindre le nom des Moonshade rien que pour elle. Retourne à la ferme, Célia. J'aurai besoin de toi pour rattraper tout ce que je vais manquer, j'aurai besoin que tu sois aussi impitoyable avec moi que je le suis pour tes cours.

En retour, elle eut le regard qui s'embrasa. Feu face au métal.

— Compte sur moi. Nous travaillerons des nuits entières si besoin et tu me maudiras plus encore que je peux parfois te maudire.

Elle ferma finalement les yeux et les rouvrit plus bas, sur la base du cou de Sean, tolérant mal la douleur qu'elle sentait derrière l'acier.

— Je voudrais me changer. Frédéric a déjà dû prévenir Zelk que je ne rentrerai pas avant un moment... Je rentrerai ce soir. D'ici là, laisse-moi dire au revoir à Ylis Rhéa, s'il te plaît.

Elle ferma les yeux. Sean opina.

— Viens.

Il la mena à un dressing que Célia ne connaissait pas jusque-là et la laissa se changer. Mais il était douloureusement évident que les seuls habits féminins de l'endroit avaient appartenu à la mère de Sean. Célia soupira. Elle ressortit sans avoir touché à quoi que ce soit dans la pièce trop silencieuse.

— Je ne peux pas les porter. Je vais faire le détour par chez mon père. Il doit me rester quelques affaires là-bas. J'en ai pour une demi-heure. Une heure tout au plus.

Elle tourna la tête vers Sean.

— Tu veux prendre un peu l'air en venant avec moi ?

Sean hésita puis se souvint que Célia n'avait pas mis les pieds dans la demeure Avonis depuis la mort de son propre père.

— Je viens, oui.

L'espace d'un instant, alors qu'il lui tendait une main galante, loin des élans passionnés qui leur étaient plus coutumiers, elle vit Theodor à travers lui, la regardant d'un air implacable. Le choc émotionnel avait marqué ses traits et Sean ressemblait davantage à son père que quelques jours plus tôt. Face à cette vision, il y eut comme un blanc dans l'esprit de Célia, mais se forçant à voir Sean et l'accepter sous ce nouveau jour, elle prit la main offerte. Un moment encore et ils étaient dans la cour. Célia releva sa moto que les serviteurs n'avaient pas osé toucher. La chute avait laissé quelques marques bien visibles, mais Célia monta en selle sans un mot et quand Sean fut derrière elle, elle démarra en trombe. Il ne leur fallut pas plus de dix minutes pour arriver à la demeure Avonis.

Plus grande encore que celle des Moonshade, la demeure familiale était également bien plus ancienne dans son style et son architecture. Plus massive et baroque, elle était bien entretenue, mais le lieu semblait désert depuis trop longtemps. Si la demeure Moonshade qu'ils venaient de quitter était en deuil, sous le ciel gris, la demeure Avonis était à l'image d'un caveau gigantesque. Célia eut une minute de flottement quand elle arrêta la moto et qu'elle dut descendre de l'engin. Puis, dans un élan plus raide qu'il n'aurait dû l'être, elle se mit en mouvement et monta vers l'entrée. Un serviteur au moins aussi vieux que l'endroit ouvrit les portes en écarquillant ses yeux fatigués.

— Mademoiselle Célia ? Par tous les célestes, vous êtes enfin revenue !

Célia eut une expression douloureuse alors qu'elle serrait doucement la main du vassali.

— Non, Andreï. Vous savez bien que je ne peux plus... Mais je suis passée prendre quelques affaires.

— Oh, devushka. Quel dommage. Vous donniez tellement de vie à cet endroit. Comment puis-je vous aider ?

— Il me faut des vêtements élégants, mais sobres... et noirs.

— Il reste des choses de votre mère dans la chambre bleue.

— Très bien.

Elle passa une main sur l'épaule du vieil homme plutôt attachant qui la regardait comme un adorable grand-père ému. Mais Célia s'obstinait à être stoïque, voulant verrouiller ses émotions pour pouvoir ressortir de l'endroit au plus vite. Elle ne présenta même pas Sean. Elle prit juste la direction de l'étage, silencieuse et sans beaucoup d'élan ou d'enthousiasme. Elle s'arrêta devant la double porte ouverte menant au salon. Longtemps. Avant de repartir plus raide encore.

— C'est là qu'on a retrouvé monsieur le Baron, dit simplement Andreï de sa voix chevrotante à l'adresse de Sean. Devant la cheminée du salon. Pauvre mademoiselle. C'est elle qui l'a découvert au petit matin.

Le vieil homme s'éclipsa ensuite, sentant qu'il n'avait plus sa place aux côtés de ce Seigneur à l'air sombre et peu engageant. Quelques minutes plus tard, la jeune Avonis réapparaissait dans une tenue plus que convenable et élégante, assurément Hasperen, donnant un aspect plus gracile à une Célia qui avait attaché ses cheveux et les avait domptés en un chignon très serré. Un voile noir de dentelle en ternissait la couleur. Elle portait des gants, des chaussures noires à talon. Cependant, sous le col haut de sa robe cintrée, on devinait un léger éclat rouge. Discret, mais présent. Elle rejoignit Sean sans précipitation.

— Ma mère avait plus de robes de deuil que nécessaire. Celle-ci te convient ?

— Oui, confirma Sean d'une voix terne. Mais hors de question de te faire monter sur une moto avec une tenue comme celle-ci. Prenons un taxi, je ferai ramener ta moto chez moi.

Il lui prit la main, serrant doucement ses doigts.

— J'aurais préféré ne jamais te voir dans une tenue pareille. Je prie pour ne plus t'y voir.

Célia eut un bien maigre sourire, refermant sa deuxième main sur celle que tenait Sean.

— C'est une promesse que je ne peux pas te faire, cette fois, Sean. Je sais déjà que je la porterai de nouveau. Bien trop vite.

Elle baissa les yeux, avec un détour éclair de son regard vers le salon. Ses mains se crispèrent.

— Partons, à présent, mon amour. J'ai trop de souvenirs ici.

Sean garda dès lors sa main dans la sienne, preuve qu'il ne s'était pas encore complètement fermé à tout, fermé à elle.

Le taxi les ramena à la maison dans un silence nécessaire, puis quand ils furent dans la cour de la demeure en deuil, Sean donna un ordre pour qu'on aille chercher la moto de Célia, répondit à quelques demandes des serviteurs pour organiser la veillée. Puis toujours droit et distant, il serra quand même doucement la main de Célia.

— Viens, ils l'ont placée dans la crypte.

En sous-sol de la maison, le caveau était froid et sombre. Une unique ouverture illuminait la forme inerte d'Ylis Rhéa, qui serait mise en terre le lendemain. L'Hasperen était vêtue d'une longue robe noire, les mains croisées sur son ventre. Pâle, les lèvres bleuies même sous le maquillage mortuaire, elle avait les veines marquées de quelqu'un mort d'asphyxie. Célia eut envie de vomir, mais elle devait être présente. Elle voulait être présente. Pour Sean, oui, mais pas seulement. Elle avait apprécié Ylis dès le premier jour et elle la voyait partir trop vite. Le bras de Sean entre ses mains gantées, Célia demeura silencieuse.

Combien de temps restèrent-ils là, sans un mot ? Peu importait, ils disaient au revoir à cette femme partie trop tôt. Ils disaient au revoir à une grande part de leur insouciance et quelque part aux dernières bribes d'enfance qui leur restaient. Célia finit par avoir un léger vertige et posa ses doigts sur son front. Elle réalisait qu'elle n'avait pas bougé depuis une éternité. Sean non plus. Elle caressa alors son bras et posa son front contre son épaule.

— Viens. Allons faire un tour. Marcher un peu. Nous reviendrons après que tu aies soufflé un peu. Tu dois penser aussi un peu à toi, malgré tout.

Sean avait les yeux rivés sur sa mère.

— Comment peut-on choisir cette option ? Comment est-ce que la douleur d'étouffer, de sentir le froid et l'eau saisir les muscles et les os peut être préférable à une maison unie ? Mon père n'est pas... mais ce n'est pas un monstre.

Et lui ? Lui était là, il avait sacrifié des journées et des nuits entières pour être auprès d'elle, pour qu'elle aille mieux. À son côté, Célia s'était figée d'apprendre qu'Ylis Rhéa s'était noyée.

— Je ne sais pas, Sean. Je n'en sais rien.

Elle hésita ensuite, mais elle se devait de poser la question.

— Et il est certain que c'était vraiment un geste désespéré ? Que personne ne l'a...

Pas besoin d'en dire plus, Célia était tremblante et elle avait comme une poigne glacée qui crispait son dos. Il se contenta de secouer la tête avec lenteur.

— Non. Elle a utilisé un Lai d'esprit pour forcer sa dame de compagnie à regarder tout en l'empêchant de la secourir.

Il se détourna de la gisante dans un mouvement devenu nécessaire.

— Allons-y, je... sortons.

Célia l'escorta en essayant d'oublier ce que Sean venait de lui révéler. Mais elle avait déjà les images de la scène du suicide qui la torturaient. Elle n'osait même pas imaginer l'intensité que devait avoir ce supplice pour Sean. En fait, elle ne voulait pas imaginer, elle l'avait déjà vécu. Ils émergèrent de la crypte avec l'impression d'avoir retenu leur souffle pendant trop longtemps. Sans laisser l'occasion à Sean de protester, elle le guida lentement mais sûrement vers l'extérieur de la maison. Ils finirent dans un coin des jardins, loin des serviteurs, des probables amis de la famille Moonshade qui allaient défiler d'ici peu et surtout loin du père de Sean que Célia redoutait de croiser. Elle s'était assise sur un banc, à côté de lui et ils regardaient tous les deux le sol.

— Tu vas rester sur Phœnix ou tu risques de partir plus loin ?

— Je ne sais pas encore, lui confia-t-il. Mais ça ne prendra pas plus de quelques mois.

—... ou ça se compliquera et ça pourra te prendre des années, contesta la jeune femme que trop consciente de ce que ça signifiait. Et si tu rates ton diplôme, de ne pas être assez assidu, malgré toute l'aide que je t'apporterai, tu t'en voudras. Je ne dis certainement pas ça pour te forcer à rester. Alors crois-moi ...

Elle tourna les épaules pour être plus en face de lui et donner plus de poids à ce qu'elle allait dire.

—... pense à ton diplôme. Si tu l'obtiens, ce sera un atout de plus pour abattre les responsables. C'est ce que je fais depuis le début. C'est ce qui me motive... Moi aussi, je pensais que ça ne serait l'affaire que de quelques mois.

— Je garderai ton conseil à l'esprit, promit-il.

Il poussa un soupir qui lui brûlait les lèvres depuis un moment, donnant l'impression de perdre avec ce souffle la barre de fer rigide qui le maintenait droit. Il s'appuya contre elle, fermant les yeux. Elle l'enlaça tendrement et lui caressa le dos avec douceur.

— Garde aussi à l'esprit que je serai toujours là quand tu en auras besoin, lui souffla-t-elle.

Elle posa son menton contre son épaule.

— Toujours, répéta-t-elle plus bas. N'oublie jamais que je t'aime, finit-elle par murmurer. Que tu n'es pas seul.

Il la serra presque à lui faire mal et ne dit rien. Alors qu'il se recentrait enfin, qu'il trouvait un peu de réconfort, ils furent interrompus.

— Sean, coupa Theodor, les regardant avec autant de mépris que s'ils étaient couverts d'immondices.

Célia ferma les yeux de déception. Elle savait que le Duc ne ferait rien pour soulager son fils, bien au contraire. Rien que la manière dont le corps de Sean se raidit aussitôt en était la preuve. Elle resta encore une courte seconde contre lui avant de se redresser lentement et de quitter ses bras en silence. De toute façon, elle n'avait ni l'envie, ni le mordant pour protester et se dresser contre le père de Sean. Après tout, il était aussi endeuillé que son fils. Sean se leva.

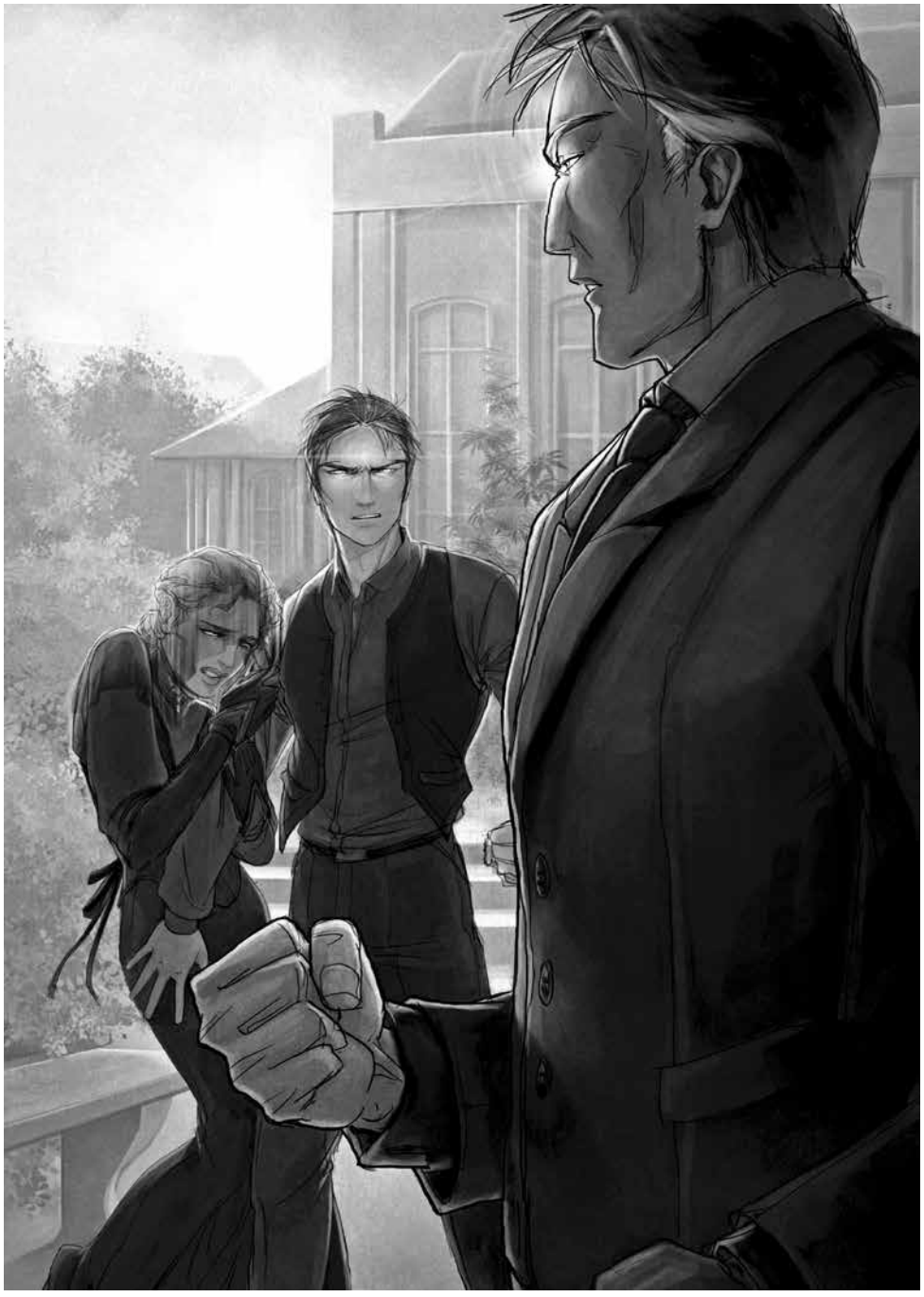
— Père.

— La... moto de ta... connaissance a été ramenée.

Autrement dit, le chef de famille venait de lui faire la demande faussement polie et ferme de partir. Ce que Célia comprit rien qu'à son intonation méprisante. Elle le prit assez mal tandis qu'elle se levait à son tour.

— My Lord, je...

Elle ne termina pas sa phrase, prise entre deux sentiments contradictoires. Que l'homme n'accepte pas qu'elle soit proche de Sean, c'était son droit de père. Qu'il lui refuse même d'être présente pour le soutenir durant un tel jour, c'était injuste.



En même temps, elle pouvait aussi comprendre que Theodor ne veuille pas d'une étrangère à sa famille dans les parages. Seulement, après les moments que Célia avait passés avec Ylis, peu nombreux certes, mais complices et amicaux, elle aussi avait quand même le droit d'être là, non ? Elle baissa la tête.

— Si tel est votre souhait, dit-elle avec beaucoup d'amertume.

— Bon retour, mademoiselle, parla l'homme sans la moindre chaleur.

Mais Sean garda la main de Célia dans la sienne.

— Elle serait partie, ce n'était pas la peine de venir la congédier en personne, dit-il.

Père et fils s'affrontèrent du regard alors que Célia commençait à être vraiment mal à l'aise. Mais ce n'est pas elle qui allait enlever sa main de celle de Sean. Elle resterait tant qu'il la tiendrait et posa son autre main sur le bras du Kristaris.

— Sean, ce n'est pas la peine, souffla-t-elle avec douceur, cachant la tempête qui s'éveillait en elle.

— Si je ne commence pas à me battre pour ce que je veux, qui le fera à ma place ?, gronda-t-il aussitôt.

Visiblement, ranger Célia dans la catégorie "ce que Sean veut" ne fut pas du tout, mais alors pas du tout du goût du Duc d'Umbras.

— Au revoir, mademoiselle, j'ai à parler à mon héritier, articula-t-il avec raideur.

Célia eut la tête qui oscilla de l'un à l'autre des Moonshade. Avec le sang qui commençait à bouillir dans ses veines, elle fit quelque chose d'irraisonnable, comme à chaque fois qu'elle voyait rouge. Elle se serra un peu plus contre Sean, prenant ouvertement son parti et lui garantissant son soutien. Elle se montra déterminée.

— Alors parlez, je ne partirai pas.

Sa volte-face passa très mal. Theodor entra en Résonance, écrasant Célia sous l'onde de choc de la manifestation de puissance d'un Alti d'un Cercle largement supérieur au sien. La sensation ne diminua que lorsque Sean se plaça devant elle. Les deux Moonshade, déjà de très mauvaise humeur, semblèrent dès lors n'attendre qu'un geste de trop pour en venir aux mains. Célia resta immobile, n'ayant pas l'intention de mettre davantage le feu aux poudres. De toute façon, elle était trop occupée à encaisser la déferlante harmonique qui allait finir par la mettre à genoux. Elle serra les dents à s'en raidir la mâchoire, refusant de donner satisfaction au Duc en le laissant lui imposer sa volonté. Sa main blanche broya presque celle de Sean tant elle peinait à résister. La vibration harmonique de Theodor pénétrait chaque parcelle de son corps et lui donnait l'impression qu'elle allait imploser et exploser en même temps. Elle ne savait même plus si elle respirait encore. Seulement, têtue et amoureuse jusqu'à la déraison, elle ne lâcha pas prise et resta là, quitte à provoquer un drame. Elle refusait d'abandonner Sean, pas par un jour pareil, elle l'aimait déjà trop.

— Je... ne... pars... pas, réussit-elle à articuler avec difficulté.

— Ça suffit !, gronda Sean. Mère appréciait Célia et nous avons tous deux été plus présents à ses côtés ces derniers mois que vous ! Elle a autant le droit que nous de pleurer sa mort et je ne vous laisserai pas la jeter hors du domaine comme une malpropre.

Theodor envisagea sérieusement de ne pas se contenir devant la révolte de son fils, mais, finalement, après quelques instants lourds de tension, il cessa toute manifestation de Résonance.

— Mademoiselle Avonis, je vous laisse présenter vos respects. Ensuite, je vous enjoins d'avoir quitté le domaine avant la fin de la journée, dit-il, tournant ensuite les talons.

Libérée de toute pression harmonique, Célia chancela et se retint de justesse au bras de Sean. Elle mit un instant à juste retrouver son souffle. Néanmoins, elle avait gagné

un peu de temps pour être encore présente pour son Kristaris, pouvoir le soutenir et lui donner la force de ne pas se perdre dans sa douleur. Elle n'avait absolument aucune envie de s'en réjouir pourtant. Elle venait d'accentuer la fracture entre père et fils et ça lui faisait mal.

— Je suis désolée, Sean, parvint-elle à articuler avec peine.

— Pas moi, dit-il, cinglant. Il ne dirigera pas ma vie comme il l'a fait jusqu'ici pour ma mère et moi. Si ça n'avait pas éclaté maintenant, ce serait arrivé avant longtemps.

Il l'aida à se redresser et prit son menton avec tendresse entre ses doigts.

— Ne t'excuse pas pour ça, dit-il avant de l'embrasser doucement, fugacement. Ne t'excuse pas parce que tu m'aimes.

Elle lui rendit le baiser avec la même mesure. Ensuite, elle réalisa qu'elle n'avait toujours pas lâché sa main et qu'elle la serrait encore très fort. Elle décrispa enfin ses doigts puis soupira en retrouvant sa place tout contre Sean, pour le réconforter autant que pour se rassurer. Les temps qui s'annonçaient n'avaient rien de réjouissant. Elle caressait les doigts de son Kristaris qu'elle avait mis à mal.

— Oui, mon amour.

Puis, elle leva un visage un peu plus serein, voulant être de nouveau à l'image d'un soutien pour lui. Elle caressa sa joue avec douceur.

— Sean... avant que quelque chose ne revienne nous interrompre...

Elle se recula d'un pas et elle ôta l'un de ses longs gants noirs. Lentement, avec quelque chose de cérémonieux, elle découvrit bientôt un étrange bracelet que Sean ne lui avait encore jamais vu. Et pour cause : c'était une large tresse de ses cheveux roux maintenus par un ruban noir. Alors qu'elle se mettait à le détacher, Sean réalisa seulement que le chignon qui tenait sa chevelure était peut-être moins volumineux qu'il aurait dû l'être. Il passa alors une main sur sa tempe et la mèche rebelle qui émergea sous ses doigts était bien trop courte. Célia lui offrit la tresse.

— Pour ne pas que tu oublies, jamais, que je suis avec toi. Que mon cœur sera toujours tourné vers toi, même quand tu te sentiras seul. Que dans ta quête, tu n'oublies pas ce que nous nous sommes dits aujourd'hui.

Elle leva son visage pâle vers lui.

— Obtiens ton diplôme, ne te perds pas dans ta vengeance. Et reviens-moi aussi souvent que tu le pourras.

Elle eut un sourire empli d'amour.

— Tu me manques déjà, Sean.

Sean noua lentement la tresse autour de son poignet.

— Tu es avec moi, sourit-il doucement, malgré la douleur derrière ses yeux.

Après un nouveau passage par le caveau, Célia dut finalement rentrer et pendant le mois qui suivit, Sean ne reparut pas une seule fois à la ferme.

2 mai 977

Au milieu de la nuit, Célia sentit quelqu'un se glisser contre elle si discrètement que, sans une légère indigestion due à la chasse disons originale de Joaquim, elle ne se serait jamais réveillée. Le jeune homme passa un bras autour de sa taille et appuya son front contre ses omoplates, inspirant profondément. Dans un premier temps, elle n'osa pas bouger. Elle reconnaissait cette peau, cette morphologie, cette façon unique de se lover contre elle, mais elle ignorait comment réagir. Elle se contenta finalement de caresser ce bras qui entourait son corps et arrondit le dos pour se fondre un peu plus contre lui.

— Tu es enfin là.

Ce n'était qu'un murmure derrière un sourire un peu douloureux.

— C'est terminé, dit doucement Sean.

Visiblement, il ne parlait pas de leur relation, pas avec la force avec laquelle il la serrait contre lui, pas avec la tresse de cheveux roux toujours nouée autour de son poignet. Elle ouvrit les yeux sur l'obscurité de leur chambre, soupira et finalement se mit à remuer, pour se tourner face à lui. Elle l'entoura de ses bras, le lovant contre elle avec la douceur dont il avait besoin. Elle n'était pas sûre de savoir ce qui était terminé et redoutait de le demander. Il avait peut-être obtenu vengeance, comme il se pouvait que ce soit devenu hors de portée. S'il n'y avait pas encore autre chose. Mais il n'avait pas besoin d'un interrogatoire. Elle non plus.

— Alors dors mon amour. Dors. Je veille sur toi. On parlera demain. Dors.

Sean s'était endormi au premier "dors" et le lendemain matin, elle vit mieux pourquoi. Il avait repris des couleurs, mais il avait clairement perdu du poids et avait surtout de profondes cernes sous les yeux. Or l'aube sonnait la reprise des cours et, si lui n'était pas en état, ni à un jour d'absence près, elle ne pouvait pas se le permettre. Elle se pencha sur lui et l'embrassa jusqu'à ce qu'il ouvre un œil.

— Repose-toi encore. Je ne vais dire à personne que tu es là. On reprendra l'entraînement quand tu seras en état.

Sean se redressa sur un coude.

— Je suis en état, protesta-t-il. Sans quoi, je ne serais pas rentré.

Il se leva, ôta ses vêtements sales, révélant une tache de naissance désormais familière, un croissant de lune au bas de son dos, et une ou deux cicatrices qui ne s'y trouvaient pas auparavant. Célia serra la mâchoire, mais ne fit aucune remarque. Elle passa par contre un doigt sur le croissant familier pour esquiver les autres marques et embrassa l'épaule de Sean.

— Comme tu voudras. Mais crois-moi, je vais te faire rattraper ton absence. Plus encore que Zelk !

Elle alla ensuite elle-même s'habiller, attacha ses cheveux plus courts qui lui tombaient dans les yeux si elle ne le faisait pas et passa un foulard noir autour du cou qui cachait parfaitement son collier. Ce ne fut qu'une fois prête qu'elle revint face à Sean et le fixa sans détour.

— J'arrive à toucher ma pièce une fois sur trois. Alors maintenant embrasse-moi et prépare-toi à pouvoir en faire autant avant la fin de la semaine !

Sean la prit lentement dans ses bras, la penchant en arrière comme durant un tango particulièrement lent, et l'embrassa suavement, la privant de son souffle.

— Je touche une fois sur deux, lui chuchota-t-il ensuite à l'oreille.

C'était lui, revenu pour de bon, même s'il avait perdu quelque chose quelque part en route et qu'il ne ferait pas demi-tour pour le récupérer. Célia se retenait à son cou et son épaule, toujours basculée en arrière, son expression à mi-chemin entre l'amour inconditionnel et la rage. Sa flamme était vive et elle avait envie de dévorer son Kristaris tout cru.

— Sale... tricheur ! Attends voir !

Elle se redressa et le repoussa des deux mains contre le mur.

— Tu as trouvé le moyen de progresser plus vite que moi ? Je vais t'en faire baver, t'as pas idée à quel point, mon grand !

Sean lui fit un sourire amusé.

— J'ai été occupé, ça ne veut pas dire que je n'ai pas pratiqué ce que je savais. Je dois rattraper tout ce que Zelk vous a enseigné de nouveau.

Il eut droit à un large sourire de Célia puis à une claque sur l'épaule.

— Alors en piste, parce qu'il y a du boulot et qu'on va finir par être en retard.

Elle se détacha de lui pour aller récupérer son arme sur le bureau. Le fusil sur l'épaule, elle le regarda encore un peu.

— C'est bon que tu sois là, Sean.

Après une vraie expression de femme amoureuse, elle sortit de la chambre avant de ne plus arriver à être raisonnable. Sean la suivit avec un très mince sourire, prêt pour une leçon par Zelk puis une tortu... une autre leçon par Célia.

Les jours qui suivirent furent pour le moins intéressants pour Sean. Déjà pas au top de sa forme au départ, il apprit ce que les termes "repousser ses limites" voulaient dire. Sans compter que Zelk ne lui fit pas plus de cadeaux que d'habitude. La nouvelle de la mort de Lady Moonshade avait beau avoir fait le tour de la capitale et même d'une bonne partie du pays, leur magister se contenta d'un rapide "mes condoléances" avant d'envoyer Sean transpirer comme les autres sur un parcours d'endurance de trente kilomètres. Ensuite, quand sonna l'heure de la fin des cours, c'est Célia qui l'attendait. Durant les jours qui suivirent, elle lui fit tout retravailler, tout revoir, le reprenant à la moindre baisse de régime ou erreur. Que lui ou elle soient fatigués n'avait aucune importance. Elle le poussa à bout nerveusement, physiquement. Au point que si la cuisinière ne l'avait pas gavé comme une oie, il aurait certainement continué à perdre du poids. Célia et lui se disputèrent aussi. Souvent, pour être honnête. Parce qu'elle n'était satisfaite que lorsque qu'ils tombaient tellement de fatigue qu'ils en étaient incapables de bouger, une fois dans leur lit, et que ça commençait à jouer avec leurs nerfs, à tous deux. Au bout de trois semaines de ce rythme infernal, ils étaient à cran, la date du diplôme approchait à grands pas et si Sean arrivait à toucher sa pièce de plus en plus fréquemment, Célia n'y arrivait toujours qu'une fois sur deux ou sur trois. Même Frédéric faisait mieux qu'elle. Elle en était imbuvable. Pour une nuit ou deux, Sean choisit même stratégiquement de ne pas la rejoindre.

Pourtant, c'est après une nuit où ils avaient dormi ensemble que Sean trouva le lit vide quand il se réveilla. Le soleil n'était même pas encore levé et il n'y avait qu'une vague éclaircie qui annonçait l'approche des premiers rayons pour tromper l'obscurité de la pièce. Sur le coup, il crut qu'il rêvait quand il entendit alors plusieurs coups de feu. Même si depuis son retour, il était plus serein, il restait une part de lui qui était – et serait toujours – sur le qui-vive et il fut alerte dans l'instant.

— Célia ?, appela-t-il en passant son pantalon, cherchant l'Hasperen tout en se dirigeant vers les coups de feu.

Il la trouva seule à l'orée du bois. Elle s'entraînait. Depuis quand ? C'était difficile à dire, mais il y avait un bon nombre de pièces à ses pieds. Certaines percées, d'autres juste endommagées. Ce qui n'était pas normal, c'est qu'elle semblait avoir à peine la force de soulever son fusil. Elle tenait par miracle sur ses jambes et surtout, elle ne l'avait même pas entendu approcher. Il fronça les sourcils et vint près d'elle, lui bloquant les bras en posant ses mains dessus, la forçant à baisser son arme.

— Célia, qu'est-ce que tu fais ?

Elle leva des yeux fatigués vers lui et son sourire n'en était pas vraiment un.

— Je dois m'entraîner. Je n'ai pas le droit d'échouer si près du but.

Sean secoua la tête et lui ôta le fusil des mains.

— À ce niveau-là, tu ne t'entraînes plus, tu t'épuises. Ça ne sert à rien.

Elle tenta de récupérer son arme dans un geste qui se voulait rapide, mais qui ne l'était pas du tout. Sean l'esquiva d'un pas et elle se retrouva à perdre l'équilibre. Elle ne s'effondra pas au sol uniquement parce que d'un mouvement commun, elle s'était agrippée à lui, comme il l'avait ceinturée d'un bras. Elle enfouit son nez dans son épaule. Il eut un soupir fataliste et lui embrassa la tempe.

— Il nous reste quelques semaines, Célia. Tu seras prête, mais pas si tu refais des séances aussi inutiles. Viens, il nous reste une heure de sommeil, tu en as besoin.

Elle se laissa mener sans rien dire. Elle savait qu'il avait raison, comme très souvent. C'était lui le plus raisonnable des deux.

— J'ai fait un cauchemar, avoua-t-elle. Je ne me rappelle même plus sur quoi, juste que tout était gris, vide, que je marchais sans but, les pieds piégés dans une eau noire, j'avais froid. Terriblement froid et je n'ai pas réussi à me rendormir. Tu dormais si bien... J'ai préféré me lever et... et je suis une idiote.

— Non, la consola-t-il. En revanche, tu es fatiguée. Viens.

Il se rallongea, l'attirant avec lui sous les draps.

— Et tu n'auras jamais froid, Célia. Tu te souviens ? Je suis là, rappela-t-il, appuyant sur le collier au creux du cou de l'Hasperen, son bracelet de cheveux visible. Autant que tu es là.

Il l'embrassa doucement.

— Tu brûles bien trop fort pour que le froid ait une quelconque emprise sur toi.

Elle posa sa tête lourde contre son bras et caressa la tresse de son poignet.

— Pourtant, c'était si... j'en sens encore comme une poigne sur ma nuque. Je me sentais seule. Abandonnée... Sean, serre-moi fort contre toi. Je ne veux plus jamais ressentir ça.

Elle s'était recroquevillée contre lui, les yeux fermés avec force. Il eut à peine le temps de la lover un peu plus contre lui que son visage s'était déjà détendu et qu'elle s'était endormie. Sean écarta une mèche de son front et s'installa plus confortablement, avant de s'apprêter à se rendormir aussi.

— Je ne laisserai pas ta flamme s'éteindre, Célia. Pas par ma faute, dit-il doucement, se souvenant de la promesse faite à Nathan.

Une heure plus tard, le soleil se levait et les deux amants sortirent du lit comme deux automates. Surtout Célia. Heureusement pour eux, la matinée qui commençait était celle consacrée à la fabrication de munitions. Ils se retrouvèrent donc à l'atelier, avec Frédéric, Joaquim et Helen, le cliquetis des outils devenant très rapidement le seul bruit que l'on entendait. Plus enclin à se soucier du couple que les deux autres élèves de Zelk, Frédéric avait attendu une bonne heure et une absence de leur magister pour s'approcher de Sean.

— Hé, Roméo. Tu devrais aller la recoucher ta Juliette, murmura-t-il en levant le menton en direction de Célia, sans cesser son travail de remplissage de cartouche. T'as pas bonne mine, mais elle, elle tient à peine debout.

Le vassali haussa les épaules.

— T'as rattrapé le retard de ton absence. Là, c'est elle qui va se rater à l'examen si elle ne se repose pas.

— Je sais, soupira Sean.

Il attendit que Célia fasse une erreur – minime erreur, mais erreur quand même – pour décréter que ça suffisait et la recoucher.

— Tu ne te lèveras que quand tu auras au moins sept heures de sommeil, Célia. Suis tes propres conseils, ne gâche pas ton diplôme en doutant de tes capacités.

Il lui embrassa le front.

— J'ai confiance en toi, tu l'auras. Alors repose-toi.

— Mais Sean, je...

Elle ne termina pas sa phrase tandis qu'il la regardait avec cette expression bien plus dure et assez récente qu'elle peinait encore à appréhender. Il faisait tellement plus adulte à présent qu'elle se sentait comme une adolescente en faute quand il la fixait comme ça. Elle se roula en boule dans le lit et soupira. Elle sortit une main fine des couvertures, nombreuses pour un mois de mai, pour saisir un pan de la chemise de Sean.

— Alors reste le temps que je m'endorme...

Elle craignait de ne pas réussir à fermer les yeux. Avec le stress, elle n'arrivait plus à dormir quand il n'était pas là. Sean s'allongea sur le lit, l'attirant dans ses bras.

— Je peux bien faire une sieste, décida-t-il.

Il touchait la pièce plus souvent qu'il ne la manquait désormais.

À partir de là, Sean ne la lâcha plus : si elle s'épuisait, il restait sur son dos, dont une fois, littéralement, jusqu'à ce qu'elle se repose. Il la surveillait comme un dragon son trésor, lui interdisant tout excès inutile. Après une longue semaine de régime, elle retrouva enfin un visage moins marqué et quelques vraies couleurs de teint. Elle n'avait plus de mal à se lever même si elle restait rapide à s'endormir, généralement en ayant piqué du nez dans son assiette durant le dîner. Leurs nuits en furent dramatiquement assagies, mais elle ne faisait plus peur à voir. Depuis deux jours, elle se montrait même de nouveau vive et pétillante, y compris quand elle s'entraînait avec les couronnes. Pourtant, elle pestait. Souvent. Longtemps. Avec un langage fleuri et bigarré qui colorait les environs avec encore plus de vigueur que l'arrivée imminente de l'été.

18 mai 977

Célia en était à une bonne cinquantaine d'essais et à presque autant de rechargements de son arme quand elle s'accorda une pause. Pour sortir son arme de poing Hasperen et se remettre à tirer, mais cette fois sur une cible de paille. Ça la défoulait un peu et lui faisait oublier le poids du fusil sans trop ralentir la cadence. Ainsi, comme il fallait recharger l'arme tous les deux coups, ça lui faisait travailler son habileté. Elle était l'image même d'une maximisatrice compulsive. Sean n'était pas à ses côtés, pour une fois. Il s'efforçait de constituer un bon stock de munitions et ce fut Frédéric qui vint asticoter la jolie rousse. Dès leur première rencontre au concours, il avait bien vu que, parfois, il suffisait de faire s'enflammer Célia pour qu'elle passe un cap. Il trouvait ça assez amusant. Il arma donc son

pistolet, lança une couronne et rattrapa la pièce en se donnant un air nonchalant – qu'il n'avait pas, il avait manqué la pièce, mais avait lancé une couronne déjà trouée...

— C'est pas encore ça, toi, hein ?, dit-il en regardant les couronnes au sol.

Le canon de la vieille arme Hasperen se retrouva sous son nez.

— À ton avis, l'abruti suicidaire ?

Frédéric embrassa le bout du canon.

— Tire sur une couronne, beauté, pas moi. Enfin, sauf s'il te faut une couronne de la taille de ma tête pour réussir à toucher...

Célia grogna comme une lionne en colère, mais posa son pistolet et reprit son fusil d'un geste hargneux. Elle lança une couronne et ne réussit qu'à l'effleurer, ce qui fit surtout changer de direction à la petite pièce, accentuant un peu plus le grondement du magma intérieur de la jeune femme.

— Raté, commenta Frédéric, les mains dans les poches.

Célia le fusilla du regard et recommença. Le lancer de pièce fut moins contrôlé, plus puissant et le coup de feu partit de manière plus instinctive. Mais ce ne fut pas suffisant. La couronne n'avait été que percée sur le côté, pas en son centre. Frédéric rattrapa la pièce avant Célia.

— Jol... ah non, manqué.

Les épaules de l'Hasperen furent secouées de plusieurs soubresauts. Elle saisit une autre pièce et tira encore. Le résultat fut qu'elle réussit encore moins ses tirs suivants. Il fallait qu'elle surpasse sa colère et qu'elle laisse son inconscient prendre les rênes. De l'avis du vassali, les Hasperen n'étaient pas si compliqués à comprendre du moment qu'on les connaissait un peu et là, Frédéric sentait qu'il touchait au but.

— Mouairf. C'est pas ça. Tu sais, p'tet que le fusil, c'était trop ambitieux. C'est un peu gros à manier. Essaie à l'arme de poing, faut pas que tu te surestimes non plus.

Frédéric put littéralement l'entendre grincer des dents alors qu'elle serrait les poings pour ne pas lui enfoncer le nez dans le visage assez fort pour qu'il ressorte de l'autre côté. Elle s'en savait tout à fait capable à ce moment précis et préféra plonger sa main dans sa poche pour en sortir les quelques pièces qui y restaient. Frédéric se mit à jouer avec la piécette qu'il avait toujours en main.

— Te précipite pas, hein. Au pire, j'peux te filer des couronnes, si t'en as pas assez.

Venant de la part de quelqu'un de fauché...

Le volcan explosa enfin. Elle lui jeta les pièces à la figure, leva son arme et tira. Plusieurs fois. Droit dans sa direction. Et quand elle n'eut plus de balles, elle dégaina la dague qu'elle avait à la ceinture et la lança dans le même élan. Là, seulement, elle se calma, essoufflée et ne réalisant pas encore ce qu'elle avait fait. Dans le dos de Frédéric, toutes les pièces étaient percées en plein centre et l'une d'elles décorait la lame de la dague enfoncée dans le tronc d'un arbre ! Frédéric avait sérieusement cru qu'il était allé trop loin et avait fermé les yeux. Il n'en rouvrit qu'un en ne sentant aucune douleur.

— Ah non, dis donc, j'suis pas mort !

Il se retourna, observant l'arbre et siffla.

— Yeeeeah ! J'le savais ! Une nana capable de pulvériser six balles d'argiles en quatre balles avant même la formation, elle pouvait que réussir. Mais la vache, le coup de la dague, Célia, regarde !

— Quoi la dague ?, demanda-t-elle du tac au tac sans même avoir regardé dans la direction de l'arme.

Elle prit alors la seconde nécessaire pour observer le résultat de sa crise de nerfs, d'un air toujours peu avenant. Elle en resta bouche bée.

— C'est moi qui... ?

— Yup ! On dit merci qui ?

Célia eut un sourire éclatant en se redressant. Elle s'approcha alors lentement de sa lame et passa un doigt sur la couronne percée et épinglée. Elle réalisait qu'elle connaissait à présent tous les éléments nécessaires et leur combinaison pour réussir l'épreuve à chaque fois. Ils étaient gravés dans son esprit. Elle exulta enfin, sautant sur place.

— J'y suis arrivée ! Frédéric, j'y suis arrivée !

Elle sauta à son cou en riant comme une grande gosse.

— Merci, merci, merciii !

Frédéric la serra contre lui.

— Mais je t'en prie, j'ai eu un peu peur que tu m'abattes, là, tu sais ?

Elle lui fit un bruyant bisou sur la joue.

— Non, le jour où je voudrais t'abattre, je le ferai à mains nues ! Pour te faire ravaler tes paroles, grande andouille de fou suicidaire !

— C'est tout moi, rit-il. Allez, va sauter sur ton Kristaris pour fêter ça, je sais de source sûre qu'il est tout seul dans l'atelier.

Il la regarda filer et seulement après, s'appuya à l'arbre pour se frapper le front contre le tronc.

— Putaiiiin..., souffla-t-il, le cœur battant la chamade. Être pote avec des Seigneurs, c'est pas bon pour la santé...

À quelques enjambées de là, Célia surgit dans l'atelier, ouvrant la porte avec fracas, mais radieuse comme jamais.

— J'ai réussi ! Sean ! J'ai réussi !

Le Kristaris venait de ruiner sa préparation en versant trop de poudre noire, mais il s'en moquait. Il lui adressa un sourire ravi.

— Félicitations !

Il se leva pour aller l'embrasser, car ce genre de nouvelle, ça méritait une récompense.

— À tous les coups ?, vérifia-t-il en s'attendant à la réponse.

Elle était dans ses bras, mais donnait l'impression d'être prête à bondir dans tous les sens, surexcitée.

— Et avec plusieurs pièces en même temps ! J'ai compris le truc ! Et, et...

Elle lui prit alors la main et l'entraîna après elle, sans lui demander son avis.

— Viens, viens, faut que tu voies ça !

Sean se laissa guider, suivant Célia jusqu'à l'arbre où Frédéric n'était plus. La dague était toujours fichée dans l'écorce.

— Plutôt que de rattraper la couronne ?, devina-t-il en admirant l'exploit. Tu peux le refaire ?

— J'en sais rien, dit-elle en riant à moitié.

Elle reprit la dague d'un mouvement sec.

— On va bien voir !

Elle rassembla couronne intacte, arme et dague, puis ajusta sa posture en se calant sur le souvenir de son dernier tir. Elle devait réveiller la part inconsciente de son cerveau, le vrai atout d'une Dame de l'Esprit, d'une Hasperen de haute lignée, et sentir le cheminement des impulsions électriques qui l'avaient conduite à réussir son exploit. Elle se figea d'un coup, perdit son sourire pour un air déterminé et fixe... Elle récidiva son exploit sans presque s'en rendre compte. Elle cligna des yeux comme pour se réveiller et la couronne était percée en son centre, la dague plantée à l'intérieur. Elle secoua la tête et exulta de nouveau, mais au cou de Sean, cette fois.

— Ouiii !, lui hurla-t-elle aux oreilles, les bras verrouillés autour de son cou.

Sean rit, plus proche du Kristaris qu'il était au début de leur formation, l'emportant avec lui dans une volte enthousiaste.

— Exceptionnel ! Je ne pense pas pouvoir réussir un coup pareil, pas sans tricher avec la Résonance ! Tu es épatante !

Célia rit de plus belle, le serrant encore un peu plus.

— Je saiiis ! J'en reviens pas moi-même !

Du coup, sans réfléchir, emportée par l'élan, elle l'embrassa avec beaucoup trop d'émotion. Sean se moquait bien d'être au milieu de la ferme, là où tout le monde pouvait les voir, il lui rendit son baiser avec autant d'élan et la serra contre lui. Aux dragons le secret de leur relation ! Célia se laissa emporter jusqu'à ce que ses jambes en viennent à devenir en coton et que Sean soit le seul à l'empêcher de tomber. Cette sensation qu'elle adorait. Elle ne recula un peu la tête qu'à ce moment-là, comme ivre, et observa Sean, souriante, essayant vainement d'être plus raisonnée et raisonnable.

— On va y arriver. Tous les deux ! C'est fantastique ! Je commençais à ne plus y croire.

Elle en avait mal aux joues à force de sourire comme une folle.

— Il faut fêter ça !

— Vous êtes vraiment deux enfants, grinça Helen en passant.

Sean ne l'écouta même pas.

— Je veux danser, dit-il à Célia. Il y a un endroit, à Phœnix, où on peut danser. Mieux qu'une boîte de nuit ou qu'un bar.

Célia eut une expression plus douce.

— C'est vrai ? Juste fait pour danser ? J'adore cette idée. Un petit tour dans une boutique pour m'offrir de quoi être jolie, avant, peut-être aussi ?, lui demanda-t-elle avec un petit air absolument adorable.

— Comment éviter cette étape ?, s'amusa-t-il. Ce n'est pas comme si nous croulions sous les robes et les tenues de soirées à la ferme...

Ils profitèrent donc de la fin d'après-midi qui s'offrait à eux pour quitter la ferme en coup de vent et filer directement à Phœnix, poussant une nouvelle fois la Grande Dame de Célia hors de toute limite de vitesse. La journée avait été très ensoleillée et l'air était encore chaud, de plus en plus agréable alors qu'ils arrivaient en ville. Ils se rendirent dans l'une des boutiques les plus chics du centre-ville et le fait qu'elle ait été fermée depuis une heure fut sans importance, pas pour un Moonshade qui avait ses entrées partout. Ils en ressortirent avec de quoi attirer l'attention. Un passage éclair dans un hôtel pour se décrasser et s'habiller en restant plutôt sages et ils poursuivirent leur soirée dans un excellent restaurant. Sean s'obstina à tout régler lui-même, révélant, sans s'étaler en longues explications, qu'il avait hérité de la fortune personnelle de sa mère et que Célia n'avait pas à s'occuper de la moindre question d'argent. Célia n'en adora que plus boutique et restaurant. Un peu de luxe et de standing, surtout quand ils restaient aussi rares, lui firent un bien fou. Elle

retrouvait les réflexes d'une vraie fille de bonne famille, mais avec l'excitation mal dissimulée d'une femme qui connaissait maintenant la valeur réelle des choses. Elle dut admettre que voir Sean en grande tenue lui fit de l'effet, mais arrivés au Chat Bleu, elle sut que cette soirée serait à marquer d'une pierre blanche.

L'endroit récemment ouvert était destiné aux jeunes Seigneurs de la capitale et ses alentours, à ceux qui ne voulaient pas se rendre dans une vulgaire boîte de nuit pour se mêler à l'habituelle plèbe plus ou moins fréquentable de la cité, tout en n'ayant aucune envie d'attendre un bal organisé par leurs parents pour danser. Car danser était un divertissement très populaire et très couru chez tous les Seigneurs. Les vibrations des instruments, les fréquences des notes, les harmonies et les dissonances des mélodies, tout ça réveillait leur sensibilité à la Résonance elle-même. Preuve en était le vocabulaire musical si implanté dans les terminologies nobiliaires à travers tout le Creuset. D'ailleurs, les propriétaires du Chat Bleu étaient eux-mêmes Seigneurs, Hasperen et Kristaris de Feu, deux Castes plus portées que les autres sur ce genre de divertissement, et proposaient donc un panel de musiques très axées sur les danses de salon, interprété par un orchestre de qualité.

Arrivés en milieu de soirée, quand les festivités battaient leur plein, Célia et Sean ne dansèrent pas immédiatement. Prenant la température de la salle en sirotant un cocktail, ils laissèrent d'abord la musique les porter doucement. Ils discutèrent de choses et d'autres, ayant pris le parti de ne rien cacher de ce qui les liait. Ils ne crieraient pas leurs identités et leur liaison à tue-tête, mais Célia en avait assez des faux-semblants. Surtout qu'une fois sur la piste, ils savaient qu'ils ne cacheraient plus rien. Elle termina son cocktail en souriant à Sean. En le dévorant des yeux, pour être exact. De toute façon, Sean n'avait absolument pas l'intention d'être sage, ils s'étaient rendus volontairement dans un salon de danse, il savait que les rumeurs commenceraient ce soir. Il s'en moquait désormais. Il avait détruit tous ceux à l'origine du chantage ayant poussé sa mère à son geste désespéré, sans exception ni pitié, avec plus d'efficacité que n'en avait jamais eu son propre père. Il se sentait à présent assez fort pour protéger Célia des répercussions d'être liée à l'unique héritier Moonshade.

Les premières notes d'un tango résonnèrent et il tendit la main à Célia.

Elle n'attendait que ça depuis qu'ils avaient quitté la ferme et abandonna son siège sans remords pour déposer sa main dans celle de Sean. Un sourire, un air entendu et ils étaient sur la piste. Ils ne furent pas les seuls danseurs à vouloir profiter du tango, mais après seulement quelques pas de danse, ils avaient créé un large espace autour d'eux et beaucoup commencèrent à s'arrêter pour les regarder évoluer. Parce qu'ils étaient beaux, élégants, agiles et passionnés et que rien ne leur collait mieux à la peau que le rythme entraînant et les pas de cette torride danse de Gondomar que peu de monde maîtrisait vraiment. Il fallait connaître les mouvements, parfois complexes et rapides, mais il fallait surtout le tempérament qui allait avec. Or, s'ils le manifestaient de manière très différente, Célia et Sean étaient des tempéraments impulsifs et entiers. De vrais prédateurs parfois, qui, le temps de cette danse, se montraient sous leur vrai visage et se tournaient autour comme dans une parade amoureuse. Beaucoup les admiraient à présent, se demandant qui ils étaient, pourquoi on ne les avait jamais vus ici auparavant.

— Mais c'est le fils Moonshade, non ?
— Non, impossible. L'héritier du Duc est bien plus jeune.
— Pourtant, il lui ressemble de manière troublante.
— Vous êtes sûr ?
— Et elle, qui est-elle ? Avec une chevelure pareille, difficile de passer inaperçue.
— Avonis, peut-être... Presque tous les Avonis sont connus pour avoir des cheveux

aussi roux. Mais je doute que ce soit la veuve du Baron, on ne l'a pas revue à la Cour, ni même à Phœnix depuis au moins deux ou trois ans, et de toute façon, cette femme est bien trop jeune.

— Elle n'a pas une fille ?

— Si, mais ce n'est qu'une enfant. Ce ne peut pas...

... Non, les rumeurs ne mettraient pas longtemps à se répandre. Seulement, les deux Seigneurs s'en fichaient. Pire, ils s'en amusaient, dansant de manière toujours plus provocante. Bientôt enflammés sur la piste, quasi-virtuoses, ils monopolisaient à présent toute l'attention. Les jambes fluides et nerveuses se croisaient et s'entrecroisaient sans heurts, les torses se collaient, se frôlaient, s'enroulaient et se percutaient parfois, tandis que bras et mains évoluaient pour raconter leur lien, leur passion et leur amour. Leurs lèvres se rapprochaient de temps en temps, laissant leurs spectateurs sans souffle, mais s'éloignaient aussitôt, dans un soupir de déception générale. Les musiciens firent durer le plaisir. La danse se prolongea, le couple tenait la cadence et le public en haleine. Puis le final, le même que pour leur première fois, avec cette jambe fuselée autour d'une taille haute. Ces torses gonflés et haletants. Ces muscles tendus. Cette main trop haute pour être décente et leurs lèvres qui s'appelaient encore et toujours. Sean ne résista pas. Au diable rumeur et prudence, danser un tango avec Célia lui mettait toujours les sens en feu et il appuya sa main dans la nuque de sa partenaire pour que leurs lèvres se rencontrent en un baiser aussi passionné et torride que leur danse. Ils eurent quelques applaudissements et sifflets. Néanmoins, les Seigneurs se tenaient un peu mieux que des vassalis dans un bar et on les laissa essentiellement en paix.

Malheureusement, ils attiraient les regards et dans le fond de la salle, certains savaient parfaitement que l'héritière Avonis approchait les vingt ans, tout comme un Alti pouvait souvent être adulte très tôt, même d'apparence. Surtout quand le jeune Moonshade s'était fait remarquer par ses récentes actions violentes, avait hérité d'une véritable fortune et que ça n'avait pas été du goût de tout le monde...

Célia se mit à sourire alors même que leurs lèvres ne s'étaient pas encore séparées. Elle avait envie de mordre cette peau à présent avec une avidité nouvelle. Les yeux enflammés, le souffle court. Elle se sentit pourtant un peu plus gênée que d'habitude. Dans le bar de leur première fois, ils étaient de parfaits inconnus et l'étaient restés. Plus maintenant. Pas devant autant de Seigneurs. Elle en eut le rouge aux joues et se mit à rire légèrement.

— Sean, nous sommes fous.

Sean sourit en s'éloignant à peine d'elle.

— Complètement. Tu as cet effet désinhibiteur, Célia.

Les musiciens avaient repris leurs instruments et Sean la lança derechef dans une autre danse, une valse, puis un fox-trot... Il ne voulait plus quitter la piste de danse, s'amusant trop à embraser les yeux de son Hasperen, l'effleurant, la touchant, finissant par lui chuchoter quelques promesses indécentes à l'oreille... sans les mettre en action. Elle en fut bientôt ivre. De lui, de ses attentions et des danses. Même l'alcool ne l'avait pas rendue aussi euphorique. Elle dansait à en perdre la tête et avec Sean, c'était un plaisir continuel. Elle évoluait dans un autre monde où il était le seul à importer. Elle était déjà amoureuse, mais elle était complètement envoûtée quand il la faisait danser ainsi. Il était son Démon.

Puis, elle finit par demander grâce, épuisée, et ne tenant qu'à peine sur ses jambes.

— Porte-moi, lui susurra-t-elle à l'oreille. Faisons jaser une dernière fois tout ce beau monde.

Finissant une rumba enflammée, Sean la souleva dans ses bras en princesse et quitta la salle principale avec elle. Il n'alla pas très loin, car ses mains bougeaient déjà en longues et lentes caresses. Une main remonta même avec avidité le long d'une cuisse de plus en plus mise à nu. Durant la danse, Sean n'avait pas juste enflammé les sens de Célia, mais les siens avec. Son souffle était déjà plus profond, sa poigne plus appuyée. Il glissa son visage dans le cou gracile de son amante et se mit à effleurer la chair entre le métal de son collier. Il avait envie d'elle et au premier recoin tranquille, Célia se retrouva plaquée contre un mur avec le corps entier d'un Sean qui la faisait prisonnière de ses envies. Il lui dévora les lèvres. Ses mains prenaient d'assaut ce que sa robe cachait. Elle lui répondit sans retenue, sentait les caresses osées tout comme le baiser, attiser des appétits qu'elle voulait assouvir. Leurs lèvres humides et chaudes s'entrouvraient pour laisser des langues avides se toucher, se goûter, se caresser. Déjà, ils en perdaient le souffle avec l'envie de se dévorer mutuellement. De ses bras fins, Célia maintenait fermement ce corps plus musculeux contre son buste gonflé, ses ongles égratignaient tissus et peau. Les deux corps ondulaient l'un contre l'autre en un rythme de plus en plus emporté alors que Célia restait loin du sol par la force d'un bras et qu'elle entoura les hanches de son Démon avide de ses deux jambes. Le mur dans son dos était dur et froid, mais ça n'arrivait pas à calmer le feu de son désir. Sa jupe ne cachait plus rien et son bassin suivait des mouvements jumeaux à ceux de Sean. Les sexes étaient encore séparés par un rempart frustrant de tissus, mais les mouvements de va-et-vient accélérèrent et devinrent toujours plus appuyés. Elle vint lui mordre le cou pour ne pas hurler tant elle avait envie de lui. Qu'elle avait envie qu'il vienne remplir ce vide de manière charnelle et implacable. Sean se moquait bien de leur emplacement relativement exposé, il la voulait, il voulait la posséder de suite, sans délai. Il tira un rideau devant l'alcôve et utilisa sa Résonance pour créer une bulle de silence, s'offrant une intimité basique et bien suffisante, glissant sa main entre leurs corps. Il se mit à jouer de ses doigts pour faire vibrer sa belle proie.

— Célia...

Sa voix ne pouvait pas être plus qu'un souffle, pas avec un Lai de silence dans un espace aussi petit, mais ce n'était de toute façon qu'un murmure rauque. Elle cria son nom dans un quasi-silence. C'était libérateur et frustrant en même temps. Ce que Sean faisait était totalement indécent et Célia, privée du son de ses soupirs, se recula juste assez pour venir mettre son front contre le sien, gardant ses yeux dans les siens pour y lire leur désir mutuel. Elle rassembla ce qui lui restait de maîtrise sur elle-même pour faire glisser le haut de robe et découvrir sa poitrine blanche et ferme. Puis ses mains trouvèrent le chemin de la chemise de Sean qu'elle ouvrit avec avidité. Quelques boutons sautèrent sous la violence de son élan. Elle soupira quand elle sentit enfin le torse de Sean contre le sien. La main de Sean lui donna un peu de répit alors qu'il la pressait de nouveau contre lui, s'arrachant à ses lèvres pour embrasser son cou, mordiller ses clavicules, lécher sa peau sous son rubis et enfin refermer ses lèvres sur un sein. Il le savoura avec application, ne se montrant satisfait que lorsque ses jeux de langue sur son téton déclenchèrent des frissons monstrueux chez sa belle rousse. Le tout en caressant cuisses, hanches, reins, fesses, de sa main libre pour ne surtout pas lui laisser la possibilité de reprendre pied. Une fois de plus, il perdait toute retenue et entretenait sa propre convoitise en jouant avec son Hasperen, la seule à pouvoir en quelques gestes et mots lui faire perdre la froide impassibilité qui devenait son trait de caractère prédominant. Alors que dire de son explosive amante ? Ce n'est pas elle qui le ferait redevenir lui-même quand elle était elle-même un volcan en éruption. Charnelle, tactile et affamée, elle le désirait aussi sûrement qu'elle l'aimait. Et si ce n'était que dans le maigre secret de cette alcôve, elle s'en moquait autant que lui. Elle trouva comment ouvrir ce maudit pantalon, elle put enfin saisir son sexe dressé

entre ses doigts fins et le guider là où tous deux avaient envie qu'il soit. Sean en devint presque fou, Célia en eut le souffle coupé quand il la pénétra enfin. Ils s'unirent avec quelque chose de totalement bestial, violent et incontrôlable. Ils s'unirent comme ils ne l'avaient pas fait depuis trop longtemps. Avec l'éclat tonitruant du silence né d'un contrôle total de la Résonance et la force de leur passion animale et irraisonnée. Ils étaient même à moitié habillés quand ils jouirent tous deux. Célia se laissa ensuite retomber sur son Sean, conquise, enfin repue et comblée, alors que son épaule était l'endroit le plus confortable au monde. Sean eut un rire léger contre son oreille.

— Tu nous rends imprudents, Célia. Si on continue, on va se retrouver avec des ennuis matrimoniaux plus tôt qu'à notre tour, plaisanta-t-il.

Il embrassa le cou de son amante.

— Je nous trouve une chambre avec une baignoire, décida-t-il ensuite, parce que la passion, c'était très bien, mais ça avait tendance à faire transpirer.

— Matrimoniaux ?, demanda-t-elle, incrédule et pas encore l'esprit bien redescendu sur la terre ferme.

— Matrimoniaux, enfantins, dynastiques, s'amusa-t-il à énumérer en refermant sa chemise.

Ça resta lettre morte chez Célia qui balaya ça d'un revers de main. Le mariage, ce n'était pas à l'ordre du jour avant au moins ses trente ans. Un enfant, pas mieux, surtout qu'elle connaissait et utilisait une pilule contraceptive Kristaris avant même sa rencontre avec Sean, et ce n'était pas pour rien. Quant à une quelconque notion de dynastie... C'était aussi incongru pour elle de parler de ça maintenant que de devoir s'intéresser aux généalogies keranoriennes.

— Reparle-moi plutôt de cette histoire de baignoire, tu veux, marmonna-t-elle faisant glisser sa jupe et refermant son corset d'une main. J'en veux une gigantesque. Avec de la mousse et avec... hum oui, toi !

Sean trouva en lui la force de lui accorder ce souhait et le Chat Bleu ayant un hôtel juste en face de son entrée, ce ne fut pas long. Après un bain parfaitement indécent tant par sa taille, sa durée et ce qu'ils y firent, ils profitèrent d'un lit tout aussi indécemment grand.

— J'ai ruiné ta robe, constata Sean en observant une déchirure du tissu rouge.

Ça vengeait les boutons de sa chemise. Célia, allongée de tout son long sur lui, le menton, sur son torse, jeta un œil désinvolte vers la robe abandonnée sur le sol, non loin de l'entrée de la chambre.

— Tu n'auras qu'à m'en offrir une autre pour te faire pardonner, lui sortit-elle en souriant en coin. Quoi que, vu qu'elle risque de finir de la même manière, peut-être devrais-tu plutôt m'offrir un endroit où je puisse me balader nue, rien que pour toi.

Elle parlait apparemment très sérieusement.

— Un appartement en haut d'une tour de verre, si haute qu'on verrait le monde minuscule à nos pieds et qu'on ferait l'amour dans les nuages !

Là, elle éclata de rire, roulant sur elle-même pour venir se blottir non pas sur lui, mais à côté, la tête sur son épaule.

— Sean, tu en as, toi, des rêves un peu fous ? Des trucs qui te font envie ?

Sean resta silencieux un instant.

— Non. Ce n'est pas mon genre, pas mon éducation, de rêver de ce que je ne peux pas avoir. Sinon de n'avoir aucune règle, à part les miennes.

Il travaillait assidûment dans ce but depuis quelques mois, vers cette liberté personnelle. Célia l'écoutait en regardant le plafond puis afficha progressivement un air de sale gosse.

— Je n'ai pas parlé de choses qu'on ne peut pas avoir, Sean. Sinon, personnellement, j'en aurai une liste longue comme le bras. Parce que je suis qui je suis et que ça me permettrait de râler à volonté !

Elle eut un sourire un peu plus sage.

— Non, des choses un peu folles, ridicules ou extravagantes, tu vois. Moi, j'ai envie de voir tout le Creuset par exemple. Je veux avoir des paysages pleins les yeux et n'avoir aucune contrainte. Ça, je veux bien vivre ça pendant quelque temps...

Elle s'étira alors et gloussa.

— Après, je penserai peut-être mariage. Et le mot important est "peut-être" !

Sean sourit et vint l'embrasser, donnant par les gestes une promesse qu'il ne partagerait pas à haute voix : si, quand elle y penserait enfin, ils étaient encore ensemble tous les deux, ce serait lui qui lui demanderait de l'épouser. Célia le laissa faire et eut un sourire plus doux. Non, elle n'était pas prête à penser mariage, enfant ou elle ne savait quoi d'autre. Mais, avec Sean, ce n'étaient pas des projets d'avenir si saugrenus que ça... Une fois son père vengé, peut-être...

Mais ce soir-là, elle avait surtout envie de mordre la vie à pleines dents, de profiter de l'instant présent et quand elle prit les fesses de Sean à pleines mains, ce n'était pas pour parler futurs hypothétiques. Plutôt futur immédiat. Très immédiat. Ça répondait d'ailleurs très bien à la question des envies de son Démon.

21 juin 977

Au matin du 21 juin, même Sean qui réussissait chacun de ses tirs était nerveux. Il n'était pas le seul. Comme lui, Frédéric, Célia et Joaquim avaient à peine touché à leur déjeuner et ils sortirent dans la cour de la ferme sans élan. C'est là qu'ils virent Helen quitter les lieux, ses sacs sur l'épaule. Furieuse, elle insultait Zelk dans trois langues, dont l'impérial ! Entendre cette langue de l'empire ennemi d'Harmonie laissa une sensation étrange chez les Dissonants, alors que la Kristaris trentenaire n'avait même pas obtenu de leur maître le droit de passer le diplôme. Célia, perplexe, la regarda disparaître en direction de la route, réalisant qu'elle avait toujours trouvé quelque chose de faux et d'agressif chez Helen, mais de là à s'imaginer qu'elle serait une Gorani, voire une Impériale ? Une Harmoni qui aurait réussi à tromper tout le monde ? Non, Célia ne l'avait pas même envisagé. Du coup, en dehors de toute considération politique, cette brusque mise à la porte n'était pas pour rassurer les postulants restants sur la clémence potentielle de Zelk. Bien au contraire, quand il était même surprenant qu'il l'ait laissée repartir en vie et pire, libre...

Essayant de ne pas se laisser distraire par cet évènement déstabilisant, la jeune Hasperen se recentra sur son propre sort. Elle s'était un peu entraînée le matin même, histoire de se rassurer et si elle n'avait manqué aucun de ses tirs, elle s'était passée du coup d'esbroufe de la dague. Récupérer la couronne dans la main était déjà bien suffisant. Sauf que là, elle ne savait pas quoi faire pour rassurer Sean quand elle-même n'en menait pas large.

— Bon allez, ça va bien se passer... Y'a pas de raison. On en a largement la capacité. Suffit juste de rester calme, dit-elle plus pour elle-même que pour le Kristaris à côté d'elle.

Sean lui posa les mains sur les épaules.

— C'est toi qui vas me faire paniquer, Célia. Calme-toi, ça va aller.

À quelques pas d'eux, Frédéric était étonnamment silencieux. Il n'avait pas encore cent pour cent de réussite à ses tirs et s'il échouait, c'était son rêve qui partait en fumée. Quant à Joaquim, il était encore moins certain de réussir. Bref, aucun n'était l'image de la décontraction et de l'assurance, même s'ils le manifestaient chacun à sa manière. Maître Zelk trouva très spirituel de les faire passer par ordre alphabétique, sans plus de précision. Que ce fut par prénom ou par nom de famille, Célia se retrouvait de toute façon à passer en premier.

— J'aurais dû boire avant... Je suis sûre que j'aurais été plus tranquille.

Un peu blasée, elle se mit en position devant leur maître, fusil en place et couronne dans la main. Elle souffla doucement pour se calmer, retrouver les sensations qui lui permettaient de réussir son coup à chaque fois. Elle eut quand même un regard vers Sean, un léger sourire avant de se concentrer de nouveau avec, cette fois, beaucoup de détermination. Elle se força à repenser à toutes les raisons qui l'avaient menée là et forte de la motivation que ça réveillait en elle, elle jeta la couronne et tira. La pièce s'éleva plus haut dans le ciel, percée en plein centre par la balle. Cependant, ce n'était que la moitié de l'exercice : restait à la récupérer. La dague à sa ceinture partit toute seule avant même qu'elle ne réalise ce qu'elle faisait. La dague passa dans la couronne et se ficha dans un arbre.

— Très impressionnant, Miss Avonis. Récupérez votre couronne et accrochez-la au-dessus du puits. Mes félicitations, dit Zelk avec sobriété.

— Hein ?, sortit-elle avec l'air le plus comique du monde.

Elle était déjà en train de se maudire d'avoir lancé cette fichue dague alors qu'elle avait bien prévu de ne pas le faire et... c'était passé, en fait.

— Ah euh, merci, monsieur.

Elle salua Zelk d'un mouvement de la tête et finalement s'exécuta. Ce ne fut que lorsqu'elle se mit à chercher avec quoi attacher sa couronne qu'elle réalisa vraiment. Elle en serra le poing sur la pièce et se mordit la lèvre inférieure pour ne pas exulter. Elle ne voulait pas le faire tant qu'elle ne serait pas fixée pour Sean et même pour Frédéric. Mais l'envie était là. Elle trouva de larges ficelles colorées près du mur, visiblement préparées pour l'occasion. Elle en choisit une rouge, évidemment. Elle fixa son diplôme et revint vers Zelk, excitée comme une puce, mais essayant de le cacher au mieux.

— Tu trépignes, lui souffla Sean alors que Frédéric s'avançait, le poing crispé sur son arme.

Elle fit une moue de sale gosse pendant que leur ami vassali n'en menait pas large et ne se détendit qu'au moment de tirer. Il rattrapa la pièce, osant à peine la regarder.

— Félicitations, Frédéric, sourit Zelk.

— Vrai ? Wooh !

Il eut droit à des applaudissements de la part de Célia et l'un de ses magnifiques sourires.

— C'est fantastique, Frédéric, toutes mes félicitations ! L'armée n'a qu'à bien se tenir maintenant !

Du coup, pour faire bonne mesure, quand il fut à sa hauteur, il eut même droit à un magnifique bisou sur la joue.

— Bien joué mon grand !

Frédéric fit alors un grand sourire à Sean, l'air d'être sur le point de faire sciemment une belle sottise et embrassa Célia, ne se contentant pas de la joue, parce qu'il était sur son petit nuage, mais bien un baiser des plus francs. Sean gronda, mais ne fit rien, pas pour cette seule et unique fois. Mais...

— Mains au-dessus de la taille ou je te les coupe.

Célia, elle, avait les mains bien levées et ne savait pas trop quoi en faire, là de suite, alors qu'elle avait un Frédéric sur les lèvres et les yeux écarquillés. Elle ne s'était pas attendue à ça, mais elle ne pouvait quand même pas lui dévisser la tête pour autant, si ?... Sean attendit une seconde. Deux.

— Ça va aller, là, Frédéric !, grogna-t-il en tirant le vassali par le col.

Pendant que Frédéric savourait l'instant en accrochant son diplôme d'un cordon vert, Joaquim, lui, ne partageait pas l'esprit bon-enfant de ses benjamins de promotion et s'était avancé d'un air sombre, avant de s'incliner respectueusement face à Zelk.

— Quelle que soit l'issue, je vous remercie pour votre enseignement.

— Au moins t'aurais-je appris les bonnes manières, dit leur professeur, avec l'un de ses rares sourires.

Joaquim tira et toucha, mais le trou était sur le côté. Il observa la pièce, soupira, les salua tous d'un hochement de la tête et quitta la cour sans une autre parole. Ç'eut le mérite de recadrer tout le monde. Particulièrement Célia qui observa Sean s'avancer à son tour. Elle se mordit la lèvre inférieure lorsqu'il lui tourna le dos et elle garda les yeux bien ouverts. Il n'échouerait pas, elle le sut dès qu'elle le vit se placer. Sean inspira, prenant une couronne dans sa poche. Ce n'étaient pas les couronnes d'argent habituelles, mais une couronne blanche ! De la platine pure, alors qu'un éclat plus laiteux qu'argenté s'y reflétait grâce au soleil. Il lança la couronne, plus haut que nécessaire, et tira. Deux fois. La première balle percuta la pièce, l'envoyant plus haut, mais ne perça pas le métal plus résistant. La seconde balle tapa exactement au même endroit, perçant le disque de métal précieux, que Sean rattrapa avec un sourire. Célia et Frédéric en restèrent sans voix. Jusqu'à ce que l'Hasperen exulte littéralement en vrillant les tympans du futur sniper à côté d'elle.

— Hiiiiiiiiiiaaaahhh !

Elle bondit sur place avant de courir jusqu'à son Kristaris et se jeter à son cou.

— Tu es merveilleux ! Et le pire cachottier du Creuset !

Sean rit.

— J'ai pris un pari, avoua-t-il.

Il garda un bras autour de la taille de Célia jusqu'au moment d'accrocher sa pièce, ce qu'il fit avec un morceau de ficelle noire qu'il tressa avec celui de Célia.

— Et nous voilà diplômés...

— Oui, dit-elle dans un souffle, le regardant et redescendant sur terre en réalisant soudain ce que tout ça impliquait.

Elle lui sourit de plus belle, tout en étant beaucoup plus sérieuse et grave dans son regard.

— Je ne doute pas que bientôt ton nom sera craint jusqu'au-delà des frontières. J'en suis même certaine.

Sean avait ses rêves de liberté maintenant à réaliser, Célia était fière de lui, même si elle ne savait pas si elle aurait sa place sur cette route-ci. Sean lui fit un sourire.

— Et tes voyages ne font que commencer. On va devoir trouver comment faire, Célia, je ne serai pas en travers de ton chemin ni toi en travers du mien. Mais on va trouver comment faire pour qu'ils restent proches.

Elle secoua la tête.

— Ne pensons pas à ça pour le moment. On doit aller fêter nos diplômes, tous ensemble ! C'est moi qui régale !

Frédéric, toujours un peu choqué, par le coup de Sean et surtout par le COÛT du coup, eut un sourire.

— Yeaaah... Dis, Sean, tu t'es entraîné, pour ce coup, hein ? Les couronnes ratées, tu les as mises au fond du puits, comme toutes les autres ?

Il jeta un coup d'œil vers le puits. De la platine, ça avait beaucoup de valeur, même au poids. C'était jouable, avec une grande échelle... Célia fit comme si elle n'avait rien entendu.

Les heures suivantes furent consacrées à remettre la ferme en ordre, chasser de quoi remercier maître Zelk et la cuisinière, puis rassembler leurs affaires pour le départ. Célia eut un peu le cœur gros quand elle referma la porte sur sa chambre vidée et nettoyée. Cette chambre, elle y avait passé beaucoup de temps avec Sean. Des moments doux, des plus difficiles, des tendres, des enflammés. Une année quasiment où cette chambre avait été leur petit nid, rien qu'à eux. Elle se trouva idiote d'avoir les yeux qui lui piquaient alors que l'avenir s'ouvrait devant eux. Elle s'essuya le visage et après un lourd soupir, elle quitta les lieux pour rejoindre sa chère moto. Son engin avait fière allure maintenant qu'il était enfin remis à neuf. Large, lourde autant que puissante, sa Grande Dame était une vraie moto vintage aux chromes rutilants. Mais ça ne voulait pas dire que Célia cesserait de mettre son nez dans sa mécanique. Elle comptait bien l'améliorer désormais ! Fusil dans le dos, sac en main, dague à la ceinture, elle était prête. Sean la rejoignit, son propre sac sur le dos.

— J'ai appelé un taxi. J'emmène Frédéric acheter de quoi boire un verre dans autre chose qu'un jean troué. On se retrouve aux Aurores d'Acier ?

Il l'embrassa.

— Tu n'auras qu'à passer chez moi. Laisses-y ta moto et tes affaires, tu pourras profiter d'un bain avant de nous rejoindre au bar.

Célia leva un sourcil, surprise.

— Chez toi ?... si... si tu veux, hésita-t-elle à dire.

Il faut dire que la dernière fois qu'elle était allée chez les Moonshade, ça ne s'était pas passé au mieux. Elle finit par acquiescer, Sean ne lui aurait pas proposé si Moonshade père avait été dans les parages.

— D'accord, confirma-t-elle, de manière plus marquée.

Elle lui rendit son baiser et monta en selle. Un coup de pédale et le bruit du moteur s'éleva doux et agréable. Comme un ronronnement. Encore une protestation de quelques graviers sous les roues et Célia était partie.

Ils se retrouvèrent bientôt aux Aurores d'Acier, le bar que Sean et elle fréquentaient parfois quand ils fuyaient la ferme. Sauf que cette fois, impossible pour eux de s'éclipser, car Frédéric abusa de la boisson. C'est qu'on lui servait un peu ce qu'il voulait, vu sa compagnie, et qu'il but à l'insu des deux Seigneurs des alcools auxquels il n'aurait jamais dû avoir accès, puisque réservés aux Altii. Ils durent garder un œil sur lui alors qu'il faisait une déclaration d'amour enflammée à un parfait inconnu, un couple, une chaise, le zinc du bar, la porte d'entrée... Au moins, ils ne risquaient pas de l'oublier cette soirée. Célia en était à en avoir mal au ventre à force de fous rires et autres coups au cœur que provoquèrent les facéties de son seul ami. Elle aimait déjà beaucoup le vassali, mais après cette soirée, elle décréta qu'elle l'adorait ! Ils rentrèrent bras dessus, bras dessous jusqu'au domaine Moonshade, riant dans les rues, simplement heureux de vivre. Sean colla Frédéric dans une chambre, le vassali ronflant juste après que sa tête ait touché l'oreiller. Le jeune Moonshade demanda à un serviteur de garder un œil sur leur ami fortement imbibé.

Puis, enfin seuls, Célia et lui regagnèrent sa chambre. Célia n'était pas souvent venue dans cette pièce. Même durant la période où ils venaient pour voir Ylis Rhéa. Elle ne s'y sentait pas très à l'aise, ça se sentit à son attitude plus mesurée. Elle arpenta l'endroit, passant la main sur une commode, pensive.

— Cette chambre ne te ressemble vraiment pas, dit-elle tout à coup.

Sean secoua la tête.

— Non, je sais. C'est voulu.

Il sourit.

— J'aime ton idée d'appartement. Peut-être que si personne ne sait où je vis, je pourrais en faire ce que je souhaite.

Elle eut une expression qui lui donnait des airs de chat très satisfait.

— Mais je sais qu'elle est très bien mon idée. Elle a un brin de folie dedans, donc, elle est forcément parfaite !

Elle eut un rire bref, avant d'abandonner l'horrible commode où elle s'était adossée.

— Un style élysian, sobre et élégant. Avec des couleurs grises, blanches, noires... Un peu de bois, beaucoup de métal. Hum... et du verre. Beaucoup de verre pour une atmosphère entre ombre et lumière. Oui, ça serait parfait ! Et ça, ça te ressemblerait !

— Mmh. N'oublie pas les touches de rouge ici et là, peut-être le canapé ou le lit...

Il la rejoignit.

— Parce que si j'ai un appartement, crois-moi, tu y auras ta place.

Elle se laissa approcher pendant qu'elle levait les yeux vers lui. Il avait pris quelques bons centimètres durant l'année, elle s'en rendait compte à présent.

— Alors, prévois une baignoire monstrueuse ! Une couette épaisse à étouffer et aucune armoire. Je n'aurai aucun vêtement à ranger...

— Alors inutile de prévoir des portes, je ne te laisserai plus sortir, promit-il, le sourire au coin des lèvres, avant de venir l'embrasser.

— Alors, je m'envolerai par la fenêtre pour que tu me coures après, glissa-t-elle avant que ses lèvres ne trouvent les siennes.

Leur nuit fut à l'image d'autres et pourtant, un peu unique, plus tendre peut-être, ou particulière, parce qu'elle était la dernière avant que leurs chemins ne s'éloignent pour un temps...

— Je suppose que ta première destination est Trapeglace, hasarda Sean enlaçant Célia et lui dessinant des cercles sur le bas des reins, la gardant face à lui alors que l'aube n'allait pas tarder.

Elle ne répondit pas immédiatement, se laissant bercer par sa respiration autant que ses caresses.

— Oui. Je dois revoir ma famille.

Elle hésita une seconde.

— M'occuper un peu de ma mère pendant qu'elle est encore là... Voir Nathan et Sinaï aussi. Ensuite, surtout savoir où tout en est, aussi bien dans l'enquête qu'au domaine. Bref, j'ai besoin d'aller les voir pour savoir où je vais aller ensuite. Parce que là, je suis un peu perdue.

— Je vais très peu quitter Phœnix pour les années à venir, affirma-t-il avec calme. Viens me voir dès que tu rentres, d'accord ? De mon côté, si j'ai la moindre minute de temps libre, je viendrai te voir. Regoûter la cuisine de Madame Esmée vaut bien quelques sacrifices, plaisanta-t-il.

Mais Célia n'avait pas le cœur à rire ou plaisanter. Elle n'eut qu'un léger sourire en coin, dans le secret du cou de Sean. Elle ramena son poignet devant son nez, observant le bracelet de cheveux tressés.

— Je vais beaucoup bouger, je pense. Suivant les pistes que Nathan trouvera pour moi. Mais je te promets que je rentrerai à Phœnix dès que je pourrai. Surtout s'il y a un endroit qui m'attend avec des touches de rouge par-ci par-là.

Elle ferma les yeux et serra la main de Sean dans la sienne.

— Et que tout s'arrête enfin bientôt. Qu'on trouve le ou les coupables. Que je vive enfin...

Sean porta leurs mains jointes à ses lèvres.

— Vivre... c'est une bonne idée.

22 juin 977

Sean profita des quelques heures qui restaient pour somnoler contre Célia, essayant d'envisager son avenir. Il en vint même à s'endormir sans vraiment le réaliser et quand il se réveilla, un peu brusquement, il constata qu'il était seul dans le lit. Sur l'oreiller près de lui, il n'y avait qu'un petit bout de papier avec un "Je t'aime" à la graphie reconnaissable, signé d'un joli "C." Sean observa le mot, un peu surpris.

— Tu n'aimes pas les adieux, n'est-ce pas, love ?, soupira-t-il en se levant.

Résigné, il alla prendre une douche et jeta Frédéric sous la sienne, avant d'envoyer le grand vassali hors de son domaine, d'un coup de pied aux fesses, vers un héliporteur et l'armée campée au sud du pays. Sean se retrouva donc seul, dans un domaine qu'il ne supportait plus. La grande maison était terriblement silencieuse de manière générale, mais là, c'était pire. Les serviteurs semblaient vouloir se faire oublier et la plus grande preuve de leur présence était que tout ce qu'il déplaçait retrouvait sa place moins d'une demi-heure plus tard. C'en était presque horripilant. C'était sans parler de ce noir, omniprésent partout depuis le décès d'Ylis Rhéa. Les rideaux, les meubles, même le linge de maison... De quoi déprimer en boucle et avoir l'impression d'étouffer. Sean en vint à ouvrir toutes les fenêtres en grand, moins d'une demi-journée après les départs de Célia et de Frédéric. Pour retrouver tout refermé après un simple tour au jardin.

Au soir, le dîner était servi et l'attendait quand il chercha à se restaurer. Mais, à part Baptiste qu'il entraperçut, il dut se faire à l'idée de manger seul. Sean se résigna. Il préférait encore manger seul qu'avec son père, ces temps-ci. Depuis la mort de sa femme, Theodor Moonshade avait enterré à ses côtés le peu d'émotions qu'elle avait su éveiller en lui. Sans appétit, le fils mangea, regrettant déjà cette solitude. Peut-être pourrait-il se rendre au domaine Avonis, faire une surprise... Mais Célia et lui ne pouvaient pas rester collés l'un à l'autre, ça deviendrait invivable. Cette pensée lui enleva finalement tout appétit. Il reposa ses couverts, sortit de table en laissant son plat entamé, ne se servant qu'une tasse de café et rejoignit le jardin. L'été était là et quitte à être seul, au moins, le temps était agréable. La vue de la verdure était plus supportable que l'intérieur de la maison. Le soleil ne se coucherait pas avant un bon moment, Sean s'assit sur une volée de marches en se sentant plus détendu qu'il ne l'aurait cru. Peut-être un peu trop quand il en laissa échapper la tasse de café qu'il était sûr de tenir correctement la seconde d'avant. Il réalisa que ses mains étaient lentes à réagir à sa volonté. Il plia et déplia les doigts, serrant le poing, n'appréciant pas du tout ce qu'il pensait être en train de se passer.

— Merde.

Il se leva pour retourner à l'intérieur, mais il fut incapable de faire plus de trois pas. Parfaitement conscient de ce qui se déroulait autour et en lui, il dut se rendre à l'évidence qu'il glissait au sol sans arriver à imposer sa volonté à ses membres ou même seulement ses doigts. Il perdait le contrôle total de son corps tout en étant toujours lucide et conscient. Le cœur de Sean battait à tout rompre. Empoisonné, au milieu du domaine Moonshade ? Était-il visé ? Est-ce que ça aurait dû toucher Célia, Frédéric ? Il utilisa le Grand Lai Kel'antan et ses capacités de purification interne en espérant neutraliser au moins une partie de la drogue. C'était déjà un exercice délicat avec simplement de l'alcool, il n'avait pas grand espoir... Ça n'eut même aucun effet. La substance qui le paralysait n'était pas d'origine naturelle.

Baptiste !, appela-t-il, utilisant un Lai de télépathie. **Baptiste, au bassin, venez m'aider...**

Il était immobile au sol quand il vit une ombre s'allonger à côté de lui. Baptiste arriva sur ces entrefaites et écarquilla les yeux le temps de recevoir une dague en pleine poitrine. Sean vit le vassali agoniser durant quelques secondes qui semblèrent durer une éternité. Puis, on lui saisit une cheville et il sentit le sol glisser sous lui alors qu'on le traînait sans ménagement. On le retourna. Il vit un visage volontairement mutilé et depuis longtemps cicatrisé, inidentifiable, marque de certains assassins parmi les plus dangereux du Creuset : les Sans-Visage. Puis, il sentit l'apesanteur changer. Tout autour de lui ne fut bientôt plus qu'eau. Il avait été jeté dans le petit bassin aux poissons du jardin. Peu profond, mais bien assez pour que, paralysé, il ne puisse ressortir la tête pour respirer. Le Démon n'eut alors aucune hésitation à tricher et, bien que paralysé, il commença le chant du Grand Lai des Kristaris d'Eau : il avait à présent une demi-heure d'apnée devant lui pour savoir comment se sortir de ce piège.

Sauf qu'après cette longue attente, tandis qu'il sentait que l'air recommençait à lui manquer, il était toujours incapable de bouger. Au moins, l'ombre qui l'avait surplombé durant un long moment avait disparu, mais Sean étouffait. Des centaines de Lais à sa disposition et aucun pour lui permettre de respirer sous l'eau, de se téléporter vers un endroit qu'il ne voyait pas, de rendre la drogue dans ses veines inefficace.

Allait-il mourir noyé, comme sa mère ?

Non, il refusait cette possibilité. Avec un sursaut d'adrénaline, il utilisa un Lai de vie, une vibration harmonique que les Moonshade avaient littéralement dans le sang depuis plusieurs générations. Alors même que le Lai de vie était l'exclusivité de la Caste des Darhàn, les Seigneurs du Corps, quand Sean était Kristaris, un Seigneur de la Matière, un Seigneur de Métal, et trichait ouvertement à nouveau avec des Lais auxquels il n'aurait jamais dû avoir accès. Il utilisa un aspect particulier de ce Lai. Sous son effet, les fonctions vitales du jeune Seigneur ralentirent puis s'arrêtèrent, changeant son énergie vivante en énergie morte. Mais tout en restant conscient de tout. Il demeura longtemps dans cette étrange stase. Assez pour apprécier totalement ce qu'avait dû endurer sa mère dans son agonie. Personne ne réapparaissait dans son champ de vision. Peut-être un poisson ou deux crurent trouver un nouveau repas dans les replis de sa veste. Puis, sans qu'il comprenne bien pourquoi, l'Alti se sentit remonté très vite. Ensuite, l'air libre et un visage face au sien. Frédéric.

— Putain, Sean ! Réveille-toi ! Pitié, réveille-toi !

Sean cessa le chant de son Lai, recommençant à respirer, ce qui lui déchira presque les poumons, privés d'air depuis un bon moment, crachant l'eau qui avait eu le temps de s'y infiltrer. Frédéric l'aida à se tourner assez pour que l'eau s'écoule sans mal. Puis, il l'allongea sur le sol, le laissant sur le côté, évitant la position sur le dos. Sean sentit

qu'il pouvait enfin bouger un peu les doigts. Les lèvres aussi. Ses yeux, son visage recommençaient à répondre à sa volonté. La drogue perdait enfin de son efficacité.

— Sean, doucement. T'es sorti de là, va.

— Peux pas... b'ger, articula Sean avec difficulté. C'mment... tu m'trvé ?

C'était agaçant, le Kristaris détesta immédiatement, avec une passion infinie, la sensation d'impuissance qu'il éprouvait.

— J'ai vu ce sale type qui enterrait un corps. J'ai cru qu'il avait juste assassiné ton majordome. Je lui ai tiré dessus et je l'ai eu. Je suis allé voir son corps. Il a une sale gueule. Mais j'ai pas compris qu'il s'en était aussi pris à toi. C'est en revenant vers la maison que j'ai vu un bout de vêtement qui flottait à la surface du bassin.

— T'l'as tué ?, vérifia Sean. Bien...

Il ferma les yeux, se sentant épuisé maintenant que l'effet de l'adrénaline s'estompait.

— 'de-moi à r'ntrer...

Frédéric passa l'un des bras de Sean autour de ses épaules et le souleva tant bien que mal, les jambes du Seigneur restant encore paralysées et comme un poids mort.

— Heureusement que tu as oublié d'être grand, sinon, ça serait vraiment difficile, ironisa le vassali.

Ils mirent plusieurs minutes à rejoindre le salon et à ce que Sean se retrouve allongé sur un canapé, Frédéric assis sur la table basse juste en face de lui.

— Ça commence à aller mieux ?

Sean hocha la tête.

— Un peu. Pourquoi... t'es pas dans l'héliporteur ?

Il frissonna. Accessoirement, il était trempé et dans l'eau depuis un bon moment. Le constatant, Frédéric se mit en quête de quelque chose pour lui servir de couverture. Sans toutefois avoir envie de quitter la pièce, juste au cas où.

— Le prochain héliporteur pour la frontière sud ne partait que demain matin. Je suis revenu pour demander si je pouvais squatter un lit pour une nuit.

Il trouva un grand plaid plié dans un meuble, le sortit et le posa sur la table basse avant d'aider Sean à ôter quelques vêtements trempés.

— Donc, là, dans les faits, t'es en vie parce que j'avais pas de quoi me payer une chambre d'hôtel et que dormir dehors, j'étais pas très chaud.

Sean, bientôt roulé dans le plaid, se jura qu'il donnerait quelques leçons utiles à Frédéric à sa première permission, à commencer par les bases des premiers soins. Il soupira, se réchauffant déjà avec l'aide d'un discret petit Lai de feu.

— Merci à tes poches trouées, alors...

— Ouais, elles te répondent qu'il n'y a pas de quoi.

Frédéric eut un long soupir. C'est qu'il lui avait fait un sacré coup au cœur, là, le grand couillon allongé sur le canapé. La pression maintenant retombée, il se sentait vidé.

— Tu veux un truc chaud à boire ? Ça aiderait peut-être.

— Non, gronda Sean.

Il se passerait de café pour un moment.

— Essaye plutôt de trouver quelqu'un, Baptiste s'est fait tuer, mais la maison n'a pas qu'un seul serviteur et on a deux cadavres dehors.

— Ok, je vais voir ça, répondit-il en se levant lentement.

Après un bon moment à tourner dans l'immense demeure, il revint bredouille. Au moins, pendant ce temps, Sean avait retrouvé une large partie de sa capacité de mouvement.

— Je sais pas ce qui se passe, mais y'a pas un chat chez toi, Sean. J'ai réussi à trouver personne.

— Quoi ?, s'exclama Sean, surpris.

Il n'avait pas pris garde à l'absence du personnel de la maison. Le trio était rentré tard de sa soirée, mais à bien y réfléchir, il n'avait effectivement vu que Baptiste depuis la veille...

— Mais, enfin, c'est ridicule...

Il se leva, vacillant un peu. Frédéric le repoussa d'une main, l'obligeant par le déséquilibre à se rasseoir. Il pourrait se vanter plus tard d'avoir imposé le siège à un Alti.

— On se calme. J'ai pas non plus trouvé des cadavres partout. T'es sûr que personne ne leur a donné congé, genre pour la journée ? Ton majordome, il aurait pu faire ça ?

— Peut-être, soupira-t-il. Mais ça n'a pas de sens, tous en même temps... Je suppose qu'on devra attendre leur retour pour savoir, Baptiste ne nous donnera plus de réponses maintenant.

Il regarda vers le jardin.

— Laisse-moi au moins atteindre le téléphone, il faut nettoyer ce désastre avant que ça ne s'ébruite.

Il devait appeler les Instances. Le vassali s'exécuta et Sean fut bientôt avec le combiné entre les mains.

— Tu veux que je fasse quelque chose en attendant ? Parce que sinon, je ferai bien un tour aux cuisines, je meurs de faim.

— Évite les cuisines, Frédéric, soupira Sean. D'où crois-tu que le poison est venu ? On commandera quelque chose.

— Hein ? Ah ! Oh. Ok, vu que tu invites ton noble sauveur, ça me va, finit-il par dire en haussant les épaules, avec un sourire qui allait d'une oreille à l'autre.

Sean haussa un sourcil.

— "Noble", donc. Tu nous as caché des choses, Frédéric.

Il appela ensuite les Instances Royales pour régler cette histoire et s'occuper du cadavre d'un assassin des Sans-Visage. La soirée se poursuivit donc avec l'arrivée du groupe d'enquêteurs du palais, qui passèrent la maison au peigne fin, interrogèrent Sean et Frédéric pendant plus d'une heure, alors qu'on relevait les indices, enlevait les cadavres et que le salon ressemblait plus à un hall de gare qu'à une demeure de Seigneurs.

— Je dirais qu'il s'agissait d'un anesthésique, déclara le médecin qui examina Sean. Il faudrait une prise de sang pour le confirmer, mais certains anesthésiques ne laissent aucune trace une fois assimilés. Comme vous avez eu affaire à un Sans-Visage, j'ai peur que le résultat ne soit pas probant.

— Faites quand même, insista Sean. Un anesthésique capable d'assommer un Alti aussi rapidement, ça n'est pas à la disposition de tout le monde, peut-être que vous trouverez quelque chose.

Il en doutait pourtant. Le médecin s'exécuta et lui fit une prise de sang, mettant la fiole sous scellés.

— Vous ne devriez pas avoir d'effets secondaires. Si jamais vous vous sentez bizarre, même pour un simple vertige, allez aux urgences. On ne sait jamais. On a attenté à votre vie, et certaines toxines agissent plusieurs heures après leur ingestion.

Il se leva et salua Sean.

— Ne restez pas seul pendant les vingt-quatre prochaines heures. Bonsoir, My Lord.

Frédéric se leva alors et claqua des mains avant de les frotter énergiquement.

— Bon, et si on mangeait maintenant ?

— Oui, céda Sean.

Il attendit que les Instances aient débarrassé le plancher puis il emmena Frédéric manger dehors. Mais, comme il était le héros du jour, le futur soldat réussit à choisir le restaurant. Ce fut pour un endroit où Sean n'aurait jamais mis les pieds et il le fit bien savoir. Il n'avait aucune envie de s'imposer une expérience analogue à celle du McMo...

— ... et bien justement, si tu n'y serais jamais venu de toi-même, on risque pas d'avoir empoisonné la bouffe, argumenta Frédéric, inflexible.

C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent à la table d'un petit lieu un peu à l'écart du centre-ville, dans le quartier moderne de Phœnix. Un kebab que Frédéric appelait ça.

— Oh, fais pas cette tronche, Sean. Tu vas voir, c'est super bon. Ça fait des semaines que je rêvais de m'offrir un truc ici. Ça paie pas de mine, mais c'est le meilleur de toute la capitale ! Parole !

— Disons que je t'accorde ça pour m'avoir sorti de ce bassin, répondit-il, peu enthousiaste. Mais ce sera bien la seule fois...

Le patron, un homme d'une vingtaine d'années, vint les voir, un accent chantant dans la voix. Il leur rapporta bientôt deux assiettes monumentales. Visiblement, Sean était ravi avec son verre d'eau pour l'instant, merci. Par contre, en face de lui, il y en avait un qui mangeait et ne faisait pas de quartier à son plat.

— P'tain Sean, c'est trop bon. Sérieux, dit-il, la bouche à moitié pleine et sans lever le nez de son assiette.

Jusqu'à ce qu'il constate que le Seigneur en face, là, la tête de mule harmonique, n'avait pas touché à son plat.

— Hé, t'es Kristaris, pas Kel'antan que je sache, alors ton verre d'eau, il ne va pas te nourrir beaucoup. Si Célia revient pour te retrouver squelettique et qu'elle apprend que j'ai rien fait, elle serait capable de venir sur le front rien que pour me trouer la peau. Après t'avoir fait passer le pire moment de ta vie. Alors, fourchette, tout de suite ! Ou je m'arrange pour que ta rouquine l'apprenne.

Sean soupira, mangea un peu. Puis en reprit un bout.

— C'est... étonnamment bon.

— J'espère bien !, clama le patron non loin. Il s'attendait à quoi, le jeune homme ?

— Honnêtement ? Du gras frit, soupira Sean.

— Bah ! Aucun des kebabs dans cette ville ne sait ce qu'il fait, alors. Garçon, reviens chez Sahib lorsque tu voudras en manger un bon.

Sean eut un mince sourire en découvrant que les frites étaient, elles aussi, très bonnes.

— Oui, ça pourrait arriver.

Frédéric eut un sourire beaucoup plus franc.

— Héhé, tu vois, je suis l'meilleur ! Et là, comme il dit, tu n'as pas encore le vrai kebab. Celui qui est énorme et qui se mange directement avec les doigts, à la mode gondomarienne !

Il montra le plat de Sean de sa fourchette.

— J'me suis dit qu'une assiette, c'était déjà bien assez dépaysant pour toi pour commencer. Comme ça, je partirai demain matin en me disant qu'au moins, tu ne mourras pas de faim.

Sean leva les yeux au ciel.

— Je ne suis pas inapte, Frédéric, rappela-t-il, tout de même.

— Je n'ai pas dit ça, protesta le concerné. Je me donne bonne conscience, c'est tout.

Il enfourna ensuite une bonne fournée de viande et de crudités avant de continuer à parler plus bas, la bouche pleine.

— Comme si j'étais en situation de te prendre pour un incapable. T'as survécu à un Sans-Visage, Sean ! Et ce qui me fout royalement les nerfs en pelote, c'est que là, tu vas partir en croisade pour retrouver le coupable, que tu vas lui mettre la main dessus et lui régler son compte. Et que je serai même pas là pour voir ça ! J'aurais pas dit non à un peu de tir de sniper sur cible réelle avant de partir, moi. C'est toujours les mêmes qui s'amusent...

Sean haussa un sourcil.

— C'est toi qui as abattu l'assassin, non ? Ne t'inquiète pas, du tir sur cible réelle, tu vas en voir une bonne dose dès que tu seras engagé.

Il soupira de nouveau, le faisant un peu trop souvent à son goût depuis quelques heures.

— Moi, mon souci, c'est qu'on dit que les Sans-Visage ne cessent pas tant qu'ils ne réussissent pas leur contrat. Peut-être qu'en ayant tué leur homme, je gagne du temps, mais je doute qu'ils me laissent en paix. Enfin, ils ont profité d'un rare instant de vulnérabilité au domaine. La sécurité sera augmentée, je serai à l'abri chez moi, mon père va très mal prendre l'affront sinon.

Frédéric leva le nez.

— Et donc, toi, pour leur faciliter le travail, tu restes à vivre sur le lieu de la première tentative ? Ouais, non, logique, logique. Et c'est moi que Célia traite de fou suicidaire.

Sean haussa les épaules.

— Frédéric, je te parle d'une excellente sécurité. Un coup du sort pareil n'arrivera plus. Et s'ils viennent me chercher, je les attends.

— Ouais, c'est sûr. Pardon, Seigneur, Alti, tout ça. C'est vrai que les Sans-Visage ont une réputation très surfaite, ironisa Frédéric. Une baraque comme la tienne, c'est si facile à sécuriser. Pas de grandes fenêtres, ni de vues bien dégagées avec des vis-à-vis à portée de fusils sniper, pas de personnel à profusion corruptible/sacrifiable/monnayable, tu choisis l'option que tu veux. Pas de murs simples à escalader, ni des gens qui vont et viennent à longueur de journée dans toutes les pièces.

Frédéric fit une grimace un peu blasée.

— Non, t'as raison, tu devrais les attendre là-bas. Eux t'y attendent pas déjà.

Sean lui lança une frite au visage.

— Tu me fatigues, Frédéric. Occupe-toi de tes oignons.

Littéralement, il voyait bien le vassali mettre de côté une partie de la garniture.

— Justement, je les ai à l'œil, ces saletés !

Il saisit la frite tombée dans son assiette et pointa Sean avec.

— Et toi, t'as pas beaucoup de potes, hein ?

Il secoua la tête, défaitiste.

— Sincèrement, parfois, je me demande vraiment ce qu'elle te trouve. Mais bon...

Sean leva les yeux au ciel.

— Non, Frédéric, je n'ai pas beaucoup de "potes", comme tu dis. Et si tu ne veux pas que j'en perde un, malencontreusement, arrête de m'enquiquiner.

— Mouais, conclut-il. Ok, ok. Tu fais ce que tu veux. Mais si tu crèves, j'aurai le droit d'aller consoler Célia ?, ajouta-t-il avec de grands yeux énamourés et les poings sous le menton.

Sean avait très envie de lui lancer son verre d'eau à la figure.

— Tu risques d'être accueilli royalement si tu fais ça, préféra-t-il dire, sourire en coin.

— Moi, j'en suis pas si sûr. Elle m'a pas tué quand je l'ai embrassée hier. Elle aura

besoin de réconfort et de soutien... Ouais, c'est jouable. En fait, tu sais quoi ? Je sais pas pourquoi j'suis pas déjà dans un héliporteur, moi, là, du coup.

Sean tapota la table du bout des doigts.

— Et moi, je me demande pourquoi je ne t'ai toujours pas mis mon poing dans la figure, tu vois, comme quoi le monde est étrange...

Frédéric se redressa, radieux.

— Ouais, complètement barge. Au point qu'on est potes, tu te rends compte. Et qu'un pauvre vassali comme moi se soucie de ce qu'un mec comme toi va devenir dès qu'il aura le dos tourné. Sincèrement, c'est étrange.

— J'ai l'impression d'avoir cinq ans, grogna Sean. Frédéric, si jamais je me fais tuer, tu pourras dire "je te l'avais bien dit". En attendant, laisse-moi gérer cette histoire comme je l'entends.

— Ouais, comme un gosse de cinq ans qui se croit immortel parce qu'il est Alti.

Et là, Frédéric était très sérieux. Sean perdit aussi son sourire et se leva.

— Merci pour le repas, Sahib, dit-il au gérant en payant pour les deux assiettes, avant de quitter le restaurant.

Ce fut au tour de Frédéric de soupirer, mais il resta assis à la table.

— Fais comme tu le sens, Sean. Mais là, tu vas te faire avoir pour une fierté mal placée.

Le vassali se leva lentement, salua Sahib de la main et quitta finalement le restaurant, bien après Sean. Au temps pour la consigne du médecin de ne pas rester seul durant les prochaines vingt-quatre heures...

27 juin 977

Le domaine Avonis n'offrait vraiment pas le même visage en fonction des saisons et si Célia n'en démordait pas de sa conviction que l'hiver était le plus bel écrin du lieu, l'été était loin d'être sans charme. Nathan ne tarissait pas d'éloges pour les couleurs éclatantes de l'automne et Sarah Elinor en aimait chaque printemps. Chacun aurait longtemps pu deviser sur cette question, il n'en restait pas moins que l'endroit était accueillant en toute saison et l'était toujours aux premiers jours de l'été quand Célia débarqua au domaine. Elle passa le grand portail d'entrée sur sa moto par une radieuse fin d'après-midi, suivit le chemin qui remontait vers la maison et arrêta son engin devant l'escalier de marbre. Elle retira son casque ainsi que ses lunettes de soleil et s'étira quand le moteur fut éteint. Après plusieurs jours de voyage, deux détours touristiques et quelques pointes de vitesse, elle était arrivée à bon port. Nathan sortit sur le perron pour l'accueillir.

— Enfin revenue. Alors ? Tu l'as eu, n'est-ce pas ?, demanda-t-il immédiatement.

Célia tourna la tête vers lui, laissa planer un moment de flottement en gardant une expression on ne peut plus neutre avant d'afficher un sourire retentissant.

— Tu parles que je l'ai eu !

Elle eut un geste de victoire du bras avant de sauter de son engin et de grimper les marches quatre à quatre. Nathan en fut quitte pour une sœur agrippée à son cou et qui le mitraillait de bisous sur la joue.

— Je l'ai eu ! Je l'ai eu ! Qui c'est la meilleure frangine du Creuset ?!

— J'ai droit à un temps de réflexion ?, demanda Nathan en souriant. Félicitations. Je suis sûr que Madame Esmée va nous faire un festin de roi pour fêter ça.

Célia se calma juste assez pour remettre les pieds au sol.

— Merci Nathan. J'espère bien que la table va déborder : je meurs de faim !

Elle accompagna son frère à l'intérieur pendant qu'un des serviteurs de la maison vint récupérer ses bagages. Nathan sourit.

— Je vois que tu es venue seule... Pas de souci avec Moonshade, quand même ?

Pas qu'il en serait terriblement désolé. Célia fit une moue avec la bouche en travers, pas très élégante, mais très explicite.

— Tu serais trop content que ça soit le cas, avoue.

Elle reprit un air plus normal et eut un sourire plus doux.

— Non, Sean a des choses à régler de son côté. Il est resté à Phœnix. Et puis, si on reste collés à longueur de temps ensemble, je vais finir par le rendre dingue.

Nathan leva les mains.

— Comme je le comprends, la taquina-t-il.

Il esquiva une tape derrière la tête et ils se rendirent plus sagement au salon, où se trouvait leur mère.

— Cordélia, tu es rentr... Seigneur ! Qu'as-tu fait à tes cheveux ?!

Nathan fronça les sourcils de n'avoir pas remarqué la différence de coiffure de sa sœur.

— Ah, tiens... exact.

Célia leva les yeux au ciel avant d'aller l'embrasser pour la saluer et ensuite donner l'explication qu'elle jugea la plus appropriée.

— Je les ai raccourcis.

Sarah tira sur une courte mèche avec un air peu réjoui.

— Je vois ça ! On va voir ce qu'Iris va pouvoir faire, tu ne te présentes pas au dîner devant ton père comme ça.

Nathan fit une grimace.

Aïe.

Célia perdit des couleurs, mais se remit à sourire aussitôt.

— Non, mère. Je vous promets de me rendre présentable pour le dîner.
— J'y compte bien, appuya la Baronne Avonis.
— Je l'accompagne, Màma, coupa rapidement Nathan. Qu'Iris s'occupe d'elle.

Il quitta le salon en entraînant rapidement sa sœur à sa suite, surtout pour éviter que les caractères des deux femmes de la famille ne viennent à s'enflammer.

— Je suis désolé, Cordélia, je... Son état ne s'est pas vraiment amélioré. La santé, un peu, mais l'esprit... elle croit plus souvent qu'à son tour être il y a quelques années. Plus tôt, encore, parfois. Je ne te l'ai pas écrit dans mes lettres, je ne voulais pas te déconcentrer dans tes dernières semaines de formation...

Célia avait les yeux baissés au sol et manifestait peu de réactions. Juste une attitude assez défaitiste.

— Merci Nathan. En effet, ça m'aurait déconcentrée.

Elle détourna la tête pour regarder le paysage au loin, à travers une fenêtre du couloir.

— Les derniers mois n'ont pas été toujours très faciles. Je crois que ça m'aidait de me convaincre qu'elle n'allait pas trop mal. Ses lettres surtout. J'aurais sûrement fait une bêtise si j'avais su qu'elle déclinait encore. Même si, en fait, je m'en doutais quelque part.

S'adossant tous deux à un mur, Nathan passa un bras autour de sa taille presque trop fine.

— Tes lettres lui font du bien, tu sais ? Maladie ou non, elle a toujours rêvé d'une histoire d'amour pour toi. Bon, elle te voit déjà Lady Moonshade, mais... au moins ça lui fait plaisir.

Loin de faire sourire Célia, la remarque lui fit faire une grimace plus marquée. Plus douloureuse aussi.

— Lady Moonshade... Aucune chance que ça n'arrive avant très longtemps. Surtout maintenant...

Elle ferma les yeux.

— J'suis trop jeune pour ça, de toute façon, ajouta-t-elle avec un manque flagrant de conviction.

— Jeune, non. Prête ? C'est une autre question. Tant que Màma y croit... Je culpabilise un peu de lui mentir, mais ça la rend tellement heureuse...

Célia braqua un regard en colère sur Nathan, s'extirpant de son étreinte.

— De toute manière, prête ou non, le père de Sean me déteste. Non, pour être exact, il me méprise. Je ne suis pas digne du nom Moonshade. Je ne suis pas assez bien à ses yeux. Alors prête ? Que je le sois ou non, ça changerait quoi ?

Elle se calma un peu, première à ne pas accepter l'idée que le sujet la touchait un peu trop. Elle en devenait mauvaise.

— Oui, mentons-lui encore un peu. De toute manière, ça ne durera plus très longtemps.

— Ne dis pas ça, implora Nathan en fermant les yeux.

Pas pour refuser l'inévitable, mais parce qu'il détestait y penser. Célia avait passé la dernière année à Phœnix, mais lui avait vécu ces derniers mois avec leur mère et sa santé déclinante. Refusant de la renvoyer mourir dans une maison de soins, il s'était retrouvé à la voir vieillir trop vite et son état empirer chaque jour. Célia passa une main nerveuse sur son front.

— Pardonne-moi. C'était ...

Elle soupira et sentit ses yeux lui piquer. Elle tordit le cou à cette envie de pleurer et se redressa.

—... c'était cruel.

Elle fit quelques pas.

— Je suis désolée, mais je viens de passer plusieurs mois à cacher ce que je ressentais, à vivre comme en faute, comme si j'avais commis un crime alors que je suis juste tombée amoureuse. Je rentre, je pense pouvoir enfin être moi-même. Mais non. Je dois mentir de nouveau, sourire et faire comme si j'étais heureuse.

Elle s'arrêta.

— La vérité, c'est que je suis partie il y a moins d'une semaine de Phœnix et que Sean me manque déjà.

Nathan la ramena contre lui.

— Je comprends, Cordélia. Je ne doute pas que tu auras l'occasion de le revoir, et désormais, vous êtes libres de partir loin de Phœnix pour un temps, si vous en avez envie.

Il regarda sa sœur. Mettrait-elle de côté leur revanche pour profiter de son histoire d'amour ? Il ne pourrait pas lui en vouloir, si c'était le cas... Elle se blottit contre lui, regardant toujours dehors, comme si le soleil extérieur pouvait atténuer tout ça.

— Non, il ne quittera pas Phœnix. Il me l'a dit lui-même. Il a des choses à régler, d'importantes choses, je crois... Et moi... Je ne pourrai rien envisager avant que notre famille ne soit en paix. Et regarde-nous, est-ce qu'on te semble en paix ?

— Ça fait déjà plus de deux ans, Cordélia. J'ai une piste mais... ça peut encore prendre des mois, des années, si ce n'est pas la bonne, admit un Nathan peu emprunt d'élan. Si tu gâchais une opportunité, je m'en voudrais éternellement.

Elle resta silencieuse un moment. Comme si elle prenait le temps de répondre. Ou un peu de répit, peut-être. Puis, elle se serra encore un peu plus fort contre lui.

— J'ai encore du temps, Sean est jeune, moi aussi. On ne s'est pas quittés. On se retrouve juste séparés pour un temps. Il veut que je revienne vers lui, il me l'a clairement dit. Tout comme je le ferai à chaque fois que je le pourrai, il le sait.

Elle se redressa assez pour être face à face avec son frère.

— Mais là, Nathan, comment je pourrais me regarder dans un miroir si je retourne vers lui, en tournant le dos à ma propre famille ? À nos parents, à toi, à notre nom ? Et même sans ça, notre ennemi m'a attaquée directement ! Je ne peux pas fermer les yeux sur tout ça. Comment envisager un avenir avec qui que ce soit ? Avec tout ça au-dessus de la tête ?

— Je sais, je pense la même chose, admit-il à mi-voix.

Il lui embrassa la tempe.

— Allez, allons voir si Iris peut arranger tes cheveux. Excuse-moi de ne pas avoir vu la différence comme Màma, mais...

Célia eut un léger sourire pendant qu'elle caressait la joue de son frère.

— Tu as d'autres choses à voir, va. Ma coupe de cheveux, c'est bien la chose la moins importante qui doit te préoccuper.

Elle se tourna et lui prit le bras.

— Allons plutôt à la bibliothèque et parle-moi de cette piste. Iris m'arrangera plus tard.

Pour rentrer à deux dans le fauteuil d'Hughes Avonis qui trônait au milieu des rayonnages de livres, ils eurent un peu plus de mal que deux ans plus tôt. Nathan avait grandi et gagné en largeur d'épaules, mais en prenant Célia sur ses genoux, c'était encore faisable.

— Je sens toujours la pipe quand je m'assois ici..., soupira le jeune Hasperen.

Même si l'odeur du tabac fumé par Hughes Avonis avait depuis longtemps disparu.

— Je la sens aussi, Nathan, rassure-toi. Cette odeur surgira toujours de nos souvenirs à chaque fois qu'on s'approchera de ce fauteuil. C'est une bonne chose, je trouve.

Elle s'installa au mieux, pas tout à fait habituée aux genoux de son frère.

— Bon, cette piste alors.

— J'ai relu les rapports des Instances concernant la nuit où Pàpa a été tué. Des vassalis ont aperçu un homme dans la rue à une heure indue. Il a été convoqué pour interrogatoire, mais en est sorti blanc comme neige.

Il secoua la tête.

— Au départ, je n'ai rien pensé de spécial de tout ça, mais quand j'ai relu les rapports, j'ai trouvé étrange de n'avoir aucun nom nulle part... J'ai fini par le dénicher et figure-toi qu'il s'agit de Zamir El, un Kristaris de Feu, qui devait vendre son haras à Pàpa pour rembourser des dettes. Si je n'avais pas trouvé les documents, cette histoire aurait été oubliée avec la mort de Pàpa, et cela l'arrangerait bien.

Elle en resta sceptique.

— Ça ne fait pas de lui un coupable pour sa mort non plus. Tu y croirais, toi, que ce ne serait qu'une histoire d'argent ? Ça me paraît bizarre comme mobile. Enfin, je veux dire, d'accord, oui, des gens sont tués pour de l'argent, sûrement plus souvent qu'on ne le pense. Mais dans ce cas, pourquoi s'en être pris à moi, l'hiver dernier ?

— J'y venais. Ces dettes, Célia, représentent plusieurs milliers de couronnes. Nous sommes nantis, mais pas au point de pouvoir prêter une pareille somme sans conséquences. Sauf qu'il n'y a rien nulle part, pour expliquer ce qui s'est passé, le pourquoi d'un tel accord. La reconnaissance de dette est là, mais il n'y a aucun document dans les autres registres de Pàpa. Je pense qu'ils ont été volés, probablement l'hiver dernier, et l'attaque... il est possible que ça n'ait été qu'une diversion.

Elle fronça les sourcils de plus belle.

— On l'aurait tué pour qu'on ne voie pas qu'on nous avait volé. C'est ce que tu essayes de me dire ?

Nathan se mordit la lèvre.

— Non, c'est une possibilité, mais ce que je pense, c'est qu'il y avait un accord pas très net, et que si c'est bien le coupable, Zamir a éliminé Pàpa pour qu'il n'y ait pas de témoins. Et quand il s'est rendu compte que les papiers n'étaient pas à Phœnix...

—... il est venu à Trapeglace, continua Célia.

Célia se mit ensuite à triturer une des mèches de ses cheveux, pensive.

— Dans ce cas, pourquoi s'en prendre à moi ? Si c'était pour retrouver des papiers d'une affaire douteuse, c'est plutôt dans le bureau qu'on aurait dû trouver mon agresseur. Au rez-de-chaussée, pas à l'étage des chambres. En plus, il n'avait rien sur lui quand Sean, puis les Instances, l'ont fouillé.

Elle continua à jouer avec sa chevelure.

— À moins qu'on pense que j'ai vu quelque chose. J'étais à la maison à Phœnix avec Pàpa quand c'est arrivé.

— Ça, ou alors, nous avons été trompés et ils étaient bien deux la nuit où tu as été attaquée. Un dans ta chambre, qui aurait attiré notre attention, qu'il réussisse son coup ou pas et, pendant ce temps, un autre dans le bureau a récupéré les preuves. La seule raison pour laquelle j'ai retrouvé la reconnaissance de dette, c'est parce qu'elle était coincée dans le double-fond du tiroir du bureau de Pàpa. Sans ça, je n'aurais eu aucune trace de cette transaction.

Célia abandonna la torture de ses cheveux et serra la mâchoire.

— C'est effectivement une piste intéressante. Même si j'aimerais bien savoir comment quelqu'un a pu entrer puis sortir du bureau sans que personne ne s'en aperçoive et sans laisser la moindre trace. Il serait rentré et reparti comment ? En passant par la cheminée, comme le Père Noël ? Bon, d'accord, mon argument ne tient peut-être pas beaucoup si on parle de professionnels embauchés pour faire le job... Mais je reste sceptique, Sean aurait dû trouver quelque chose... et comme on n'aura peut-être jamais de réponse à cette énigme, tu veux que je fasse quoi, du coup ? Que j'enquête sur ce Zamir El ? Que je l'espionne ?

Nathan montra immédiatement de la réserve à cette perspective.

— J'oublie que toi et les généalogies... Les El ont des liens étroits avec plusieurs commissaires de l'hôtel des Instances et différents dignitaires militaires. Sois suspecte autour d'un des leurs et on aura des ennuis à n'en plus finir. Au point que je n'ai même pas encore parlé de ma découverte aux Instances, et je n'en parlerai à personne tant qu'on ne saura pas à qui se fier. Non, avant de pouvoir enquêter sur Zamir, il va falloir que tu apprennes auprès d'un maître en la matière, Cordélia.

Elle tourna la tête vers son frère, les yeux ronds.

— Encore une formation ? Mais…

Nathan eut un mince sourire.

— Je sais, sestra, mais je ne te laisserai pas te jeter dans la gueule du loup sans préparation. Rassure-toi, ça ne prendra pas une autre année. Lady de Winter est une femme occupée qui t'apprendra de façon intensive à différentes périodes. Entre chacune, tu pourras appliquer tes leçons si je trouve d'autres pistes que celle de Zamir.

— De Winter ? Comme la Milady d'un des vieux bouquins que tu m'as lus ? Je croyais que c'était un personnage fictif, moi !

— Célia, voyons, c'est un pseudonyme, soupira son frère. Elle est l'une des espionnes les plus réputées du pays, elle n'utilise jamais son véritable nom.

Célia se rasséréna.

— Très bien. Au moins, je ne vais pas m'ennuyer dans les mois à venir. Je rencontre Lady de Winter comment ?

Nathan prit une enveloppe dans le guéridon à côté du fauteuil.

— Tiens. Visiblement, la première leçon, c'est de la trouver.

La lettre contenait différents documents, sans liens visibles, censés la mener jusqu'à l'espionne. La rouquine regarda son frère d'un air blasé, mais tellement blasé…

— Et le pire, c'est que je suis sûre que tu trouves ça très drôle.

Nathan l'embrassa sur la joue.

— Un peu, oui.

— C'est bien ce qui me semblait, dit-elle en se levant lentement, le nez dans les différents papiers. Elle s'installa dans le fauteuil qui faisait face à celui de son frère, déjà concentrée sur sa tâche.

Nathan la regarda faire, ayant à la fois l'impression d'un pas en avant – il n'irait nulle part si Célia n'était pas là pour être le bras armé de ses recherches – et le pressentiment atroce de la lancer dans une vie dangereuse qui la tuerait. Loin de ces considérations, Célia s'appliquait déjà à se préparer à son prochain rôle. Ce qui ne serait pas simple. Si le maniement des armes était l'un de ses atouts, l'espionnage demandait certaines qualités qu'elle n'avait pas vraiment. Voire pas du tout. À commencer par la patience d'une longue réflexion sur des écrits divers et variés. Heureusement qu'il n'y avait pas de plateau d'échecs au milieu des feuillets ou elle les aurait volontiers "fait bouffer" à son frère. Pourtant, Nathan la connaissait parfois mieux qu'elle-même et savait que si Célia avait un esprit vif, c'était surtout son inconscient qui était d'une efficacité acérée. Ses yeux voyaient le moindre détail aussi bien qu'une cible et c'était vrai également pour des documents écrits. Elle ne mit pas longtemps pour commencer à comprendre ce qui liait ces papiers apparemment sans rapport. Mais déjà, il était presque l'heure du dîner et elle n'était ni changée ni coiffée. Ce fut l'arrivée d'Iris qui mit réellement fin à leur aparté dans la bibliothèque. La jeune vassali au visage rond, aux cheveux châtain clair et aux yeux gris-vert avait le physique typique des gens de la région. Elle n'était pas très grande, même comparée à Célia, tout en donnant l'impression d'être une jeune fille énergique et solide.

— Mademoiselle Célia, vous n'êtes pas encore prête ? Le dîner va bientôt être servi !

Célia, concentrée, eut un mouvement nonchalant de la main alors qu'elle était encore le nez dans ses papiers. Ce qui fit réagir Iris.

— Mademoiselle, votre mère va être fâchée, lui dit-elle, les poings sur les hanches.

Les sourcils froncés, Célia coupa court à sa lecture, certaine qu'elle venait de perdre le fil de sa réflexion. Pour se figer en remarquant enfin qu'Iris avait un petit quelque chose de changé.

—... Toutes... Toutes mes félicitations Iris, bredouilla un peu maladroitement Célia devant le ventre plus arrondi de la jeune vassali.

— Merci Mademoiselle, répondit-elle, radieuse. Mais pour le moment, vous allez me suivre et on va essayer de vous rendre présentable d'ici à l'heure du dîner. Ça ne va pas être simple.

Célia se leva en soupirant.

— Puisqu'il le faut.

Iris, comme toutes les femmes de sa famille la précédant – et sa fille ensuite, espérait-elle – avait passé sa vie au service des Avonis. Elle aimait sincèrement ses maîtresses et adorait leurs chevelures rousses qui n'étaient pas si indomptables que ça, quand on avait les bons gestes. Sa mère avait su y faire et lui avait montré comment l'imiter depuis qu'elle était toute petite.

— Couper de si beaux cheveux... J'espère que ça en valait la peine, Mademoiselle, sourit-elle en brossant les boucles. Est-il gentil ?

Célia fut surprise de la dernière question d'Iris qu'elle regarda dans le miroir avec perplexité. Toutefois, se faire papouiller les cheveux la rendait visiblement plus docile, car elle répondit sans mal.

— Oui, ça en valait vraiment la peine, dit-elle en caressant distraitement son rubis. Je ne dirais pas qu'il est... gentil. Ça ne lui correspond pas. Je dirais qu'il est plutôt...

Célia afficha un air plus pensif.

— Plutôt... passionné, finit-elle par admettre, en rougissant légèrement.

Les yeux d'Iris avaient été attirés vers le bijou que Célia n'avait pas à dissimuler au domaine.

— Oh, c'est un vrai chef-d'œuvre ! Vous avez raison, Mademoiselle, passionné semble plus adapté.

À force de soins et de brossages, ainsi que quelques coups de ciseaux savamment placés, les cheveux de Célia prirent une forme correcte et, coiffés, donnaient l'impression d'être un peu plus longs.

— Voilà ! Ensuite, une robe ?, chantonna la jeune femme, sortant sa préférée de l'armoire de Célia.

Celle-ci resta un instant à rêvasser devant le miroir, les yeux plongés dans le reflet du bijou rouge sang qui ornait son cou. Oui, passionné était le mot. Elle se leva enfin et rejoignit la future jeune mère, pour ne pas être surprise du choix d'une robe Hasperen. Loin de protester, elle se plia à ce choix et commença à se changer. Bientôt en sous-vêtements, Célia ne pouvait plus cacher que les dernières semaines intensives des cours lui avaient coûté quelques kilos. Elle était déjà mince de nature, mais là, elle était à la limite du maigre. Ce qu'Iris lui fit remarquer.

— Il faut manger, Mademoiselle, où vous n'aurez plus besoin de corsets pour mettre cette robe, et ce serait dommage, ils vous vont si bien, l'admonesta-t-elle.

Célia se regarda dans la psyché de sa chambre.

— Oui, il va falloir que je me remplume un peu, concéda-t-elle en tournant sur elle-même. Bon, enfilons cette robe que je puisse justement aller manger. J'attends ça depuis que je suis rentrée.

Ainsi fut fait. Iris aida Célia à enfiler son ample robe d'un vert sombre qui mettait le roux de sa chevelure en valeur, sans parler de son bijou de cou. Iris en était à serrer

les lacets du corset noir quand Célia se remit à regarder le ventre de la jeune vassali dans le miroir. Celle-ci le remarqua.

— Je suis mariée maintenant, Mademoiselle. Depuis cet hiver. C'est d'ailleurs pour ça que vous ne m'avez pas vue lors de votre venue pour le Solstice. Votre frère m'avait offert quelques jours de vacances pour mes noces. Voilà le résultat...

Célia se força à sourire en se rappelant qu'Iris n'avait qu'un an de plus qu'elle...

— Alors mes félicitations pour votre mariage également. Vous semblez très heureuse et j'en suis ravie pour vous, Iris.

— Il n'est pas l'homme le plus futé du Creuset, mais il est gentil et il prend soin de moi. Je suis heureuse, oui, confirma-t-elle, les mains sur son ventre. La prochaine fois que vous viendrez, vous verrez sans doute mon bébé.

Visiblement, être mère la rendait encore plus heureuse qu'être femme. Célia en resta déstabilisée, même si elle fit tout pour ne pas le montrer. Elle s'imagina pourtant déjà avec ce bébé dans les bras, maladroite et attendrie devant cette petite chose toute ronde... Elle secoua la tête et la redressa brusquement.

— Oui, il faudra me le présenter. Je n'ai pas souvent l'occasion de côtoyer des enfants. Encore moins des bébés. J'espère que je ne lui ferai pas peur, finit-elle par dire en riant à moitié.

Iris ne put qu'en rire ouvertement.

— Si vous continuez à rester aussi fine qu'un moineau, certainement pas !

Madame Esmée avait bel et bien préparé un festin pour célébrer le diplôme de Célia. Il y avait à manger pour douze convives et ils n'étaient que trois. Célia fit honneur à tous les plats. Si elle n'en mangea pas des quantités astronomiques, elle prit cependant de tout. Assez pour nourrir deux ou trois femmes de son gabarit. Ce qui ravit son frère et sa mère, mère qui alternait entre appeler Nathan par son prénom ou s'adresser à lui en l'appelant Hughes. Le frère de Célia restait impassible, mais sa sœur le connaissait assez pour voir à quel point ça lui coûtait. D'autant que ce n'était pas une occasion isolée. Au bout de la cinquième ou sixième fois qu'elle inversa les prénoms, quelque part juste avant le dessert, Célia posa sa main sur le bras de Nathan et lui sourit doucement. Au moins, il n'était plus seul pour affronter ça. Même si elle résolvait l'énigme de Lady de Winter rapidement, elle avait bien l'intention de rester un peu pour le soutenir. De toute façon, son anniversaire arrivant à grands pas, si elle s'éclipsait avant, elle allait en entendre parler. Donc hors de question de s'en aller. Nathan lui adressa un mince sourire et le repas se termina sur la même note douce-amère.

Avant d'aller dormir, Sarah Elinor demanda à sa fille de lui parler de son beau Kristaris, souriant tout du long.

— Penses-tu qu'il viendra pour ton anniversaire ?

Célia soupira, peu ravie d'avoir dû parler encore et encore de Sean alors qu'il était trop loin à son goût. Mais l'expression radieuse de sa mère valait bien quelques efforts.

— Je ne pense pas, Màma. Vous savez, maintenant qu'il a terminé les cours et avec le décès de sa mère, il doit seconder son père. C'est une lourde charge quand on a un nom aussi illustre dans la capitale, d'une famille si proche du Roi. Je doute qu'il ait l'occasion de trouver quelques jours pour faire le voyage.

Sarah eut le même soupire que sa fille.

— Mais tout de même, c'est ton anniversaire... Tu vas avoir dix-neuf ans, c'est une date importante.

Célia serra la main de sa mère. Comment lui avouer qu'elle doutait même que Sean en connaisse la date ? Elle connaissait la sienne, pour l'avoir discrètement demandée à Ylis Rhéa lors d'une de ses visites chez les Moonshade, mais Sean n'avait personne à qui demander, si tant est qu'il y ait pensé. C'était un homme et Célia était convaincue que ce genre de détail passait loin de leurs préoccupations, comme Nathan avec sa coupe de cheveux.

— Il m'a déjà fait un très beau cadeau pour Noël. Il a été là pour moi toute l'année, dès que j'en ai eu besoin. C'est déjà beaucoup.

La mère de Célia n'en démordait pas, fixée sur cette idée.

— Mais insuffisant. Je suis certaine qu'il te fera la surprise de venir, krasnyy, tu verras.

— Nous verrons bien, dit-elle pour pouvoir réussir à changer de sujet. En attendant, il est largement l'heure d'aller nous coucher. Le voyage a été fatigant et j'ai hâte d'aller me reposer.

— Oui, tu as raison, Cordélia, nous allons tous t'imiter. Ne tardez pas trop, Hughes, voulez-vous, il fait froid, la nuit, sans vous.

La situation en devenait presque risible. Douloureusement risible pour ne pas en pleurer. Célia aida sa mère à se lever et à rejoindre sa chambre, épargnant pour une fois cette épreuve à Nathan, qui, lui, le faisait chaque soir depuis des mois. Bientôt bordée et couchée, Sarah s'endormit très vite, au grand soulagement de sa fille.

— Au moins, la maladie ne lui laisse pas l'occasion de se perdre trop longtemps dans les souvenirs avant le sommeil, dit-elle à Nathan en revenant au salon.

Elle se glissa dans son dos avant de passer ses bras autour de son cou et lui murmurer quelques mots à l'oreille.

— Tu mériterais une médaille de la main même du Roi pour ce que tu fais. Tu le sais ça ?

— Et qu'en ferais-je ?, maugréa-t-il d'une voix éteinte. Ou une médaille pour masochisme, peut-être... Je pourrais la confier à une maison de soins, je le sais, mais les soins ne servent à rien. Elle serait juste seule dans un lieu sinistre. Alors qu'elle n'a plus que quelques années, peut-être quelques mois à peine. Si elle devait mourir ailleurs qu'entre ces murs, je ne me le pardonnerais pas.

Elle lui embrassa la tempe.

— Je sais, Nathan. Ici, elle a l'amour des siens constamment. L'illusion d'une famille entière et heureuse jusqu'au bout. On peut lui donner ça, au moins.

Elle posa sa tête contre sa nuque.

— Mais je m'inquiète surtout pour toi. Tu mérites un peu de paix, toi aussi.

Nathan s'appuya un peu sur elle.

— Pourtant, quand elle ne sera plus là, je détesterai le silence de ces murs, je le sais.

L'étreinte de Célia se fit plus forte encore alors qu'elle ne trouvait plus rien à dire. Elle resta ainsi pendant un bon moment, sentant Nathan poser sa main sur l'un de ses bras. Frère et sœur cherchaient ensemble un peu de réconfort mutuel.

Plus tard, elle se redressa sans beaucoup d'élan.

— Bon, et ces papiers... Je crois que j'ai trouvé quelque chose tout à l'heure, mais avec le dîner, je n'ai pas eu l'occasion de vérifier.

Elle allait se rendre à la bibliothèque pour les récupérer et reprendre sa réflexion quand elle remarqua que Sinaï les avait en main. Elle s'approcha de l'Écho de son frère et lui adressa un sourire doux de remerciement. Elle peinait toujours à appréhender ce jumeau qui n'en était pas un, mais commençait à mieux le tolérer. Alors, elle s'installa

sur le fauteuil devant la cheminée et se remit à réfléchir. Nathan s'installa pour lire, lui aussi. Plusieurs heures s'étaient écoulées quand il traîna en fin de compte sa sœur hors du salon, estimant qu'il était très tard pour elle comme pour lui.

— Tu continueras demain, Cordélia.

Elle avait toujours les papiers en main, essayant encore de lire alors que Nathan la tirait par le bras.

— Non mais attend, attend, j'y suis presque !

Nathan secoua la tête.

— Cordélia, il est une heure du matin ! Tu reprendras, DEMAIN.

— Maiiis !, protesta-t-elle avec la plus grande des maturités... Nathan, je t'assure, je peux trouver, c'est là, juste sous mon nez !

Le fait était qu'elle avait tout sous le nez justement depuis le départ.

— Tu pourrais l'avoir collé sur la figure, ce n'est pas un argument recevable. Au lit !

Célia eut beau rechigner, râler, partir dans l'explication brumeuse de sa théorie, elle se retrouva dans sa chambre, la porte se refermant sur son nez, alors que Nathan lui avait enlevé les papiers de main.

— Et dors !, lui lança-t-il à travers la porte close.

Elle lui tira la langue et finalement alla se jeter sur son lit. Elle se perdit dans la contemplation des rideaux du baldaquin de velours bleu et soupira. Elle regarda la fenêtre aux volets fermés. Le mobilier de bois au style trop baroque à son goût. Dans le silence pesant qui s'était installé, elle en vint à la conclusion que c'était le pire moment de sa journée. Elle se roula en boule, emportant la couette sur elle, sans même se déshabiller.

— Bonne nuit, Sean. À demain, murmura-t-elle en tenant fermement son rubis dans la main.

Le lendemain, Iris poussa des hauts cris en la découvrant couchée sans s'être déshabillée, décoiffée ni démaquillée.

Les jours suivants passèrent sur le schéma d'un quotidien banal. La seule variante était la clarté d'esprit de Sarah Elinor. Parfois leur mère était tout à fait ancrée dans le présent. Parfois, elle parlait à Nathan et Cordélia comme s'ils étaient plus jeunes, voire bien plus jeunes. La pire et plus mémorable fois fut d'ailleurs celle où elle leur donna des conseils pour leur prochaine entrée au Collège, ce qui les ramena plus de dix ans plus tôt. Elle leur parla comme à des enfants auxquels elle était persuadée d'avoir affaire. Célia n'en fut que plus indélogeable de la bibliothèque et des papiers qui devaient la conduire jusqu'à Lady de Winter.

3 juillet 977

L'anniversaire de Célia ne lui apporta pas de Sean surprise. Ce qui ne signifiait pas pour autant que le Kristaris en ignorait la date ou qu'il l'avait oubliée, puisqu'un coursier arriva en milieu de matinée, portant un lourd colis à son intention. À l'intérieur, un bout de moteur pour la Grande Dame, une pièce qui venait des rares garages fabriquant des pièces sur mesure afin d'adapter tout type de véhicules aux capacités de Seigneurs Altii. Célia en resta un peu perplexe au début, ne se souvenant pas d'avoir commandé quoi que ce soit et ne réalisant pas de suite l'utilité de cette pièce. Sa moto roulait très bien, merci. Ce fut en lisant la fiche descriptive de customisation qu'elle

comprit, d'une, sa fonction, et deux, de qui le colis venait. Il fallait avouer que ça la laissa d'abord assez incrédule, puis la fit rire.

— Tu vois que tu t'intéresses finalement aux engins à moteurs, ironisa-t-elle comme si Sean était là à pouvoir l'entendre.

Elle emporta la pièce jusqu'à une grange qui lui servait de garage. Un endroit assez éloigné de la maison, car si jamais Sarah Elinor voyait l'engin, elle aurait été capable de demander qu'on ôte cette horreur de chez elle. En tout cas, Célia se mit aussitôt à la tâche. Non, bricoler sur sa moto le jour de son anniversaire ne lui parut en rien saugrenu. Heureusement que Nathan la connaissait par cœur, sans quoi toute la maisonnée l'aurait cherchée pour le déjeuner.

— Je croyais que ta moto était terminée ?, demanda-t-il en la voyant farfouiller dans son moteur.

— Sean m'a envoyé de quoi l'améliorer, dit-elle tout en continuant son œuvre. Attends une... se....conde.... voilà !

Elle sortit la tête des entrailles de sa bête de métal pour se tourner vers son frère, le nez taché de cambouis.

— C'est un début, avec quelques pièces supplémentaires, y'a de quoi au moins doubler sa vitesse maximale. Et si je renforce le châssis et l'arbre-à-came, je pourrais alors passer au niveau au-dessus et la transformer en vrai monstre !

Nathan soupira. Et dire qu'il aurait pu finir par apprécier Sean...

— Je vois. Tu n'oublieras pas d'ôter la graisse noire sous tes ongles avant de venir manger dans à peu près vingt minutes ? Tu sais, le déjeuner pour ton anniversaire ?

— Nathan, tu n'es pas drôle.

Elle se leva et dut se contraindre à abandonner l'engin à sa grange pour suivre son frère.

— Je ne savais même pas qu'il connaissait la date de mon anniversaire. Je n'espérais même pas une lettre. Il n'a pas le même intérêt que moi pour la mécanique. Alors, oui, son cadeau me fait très plaisir.

— Oh, je ne doute pas qu'il se soit renseigné, contesta le jeune Baron. Après tout, il a fêté Noël et tu n'es pas Kristaris, je trouve logique qu'il n'ait pas oublié une occasion que toutes les Castes célèbrent.

Célia baissa un peu la tête, sans s'arrêter d'avancer.

— Tu ne doutes pas ? Eh bien figure-toi que moi, je doutais, justement. Tu ne peux pas savoir combien ça me rassure d'avoir reçu ce bout de métal.

Elle releva la tête et regarda l'horizon.

— Je me découvre amoureuse et incertaine, Nathan. Jalouse et possessive... J'ai des envies de meurtres quand j'ose imaginer une femme l'approchant. Heureusement qu'il n'est pas du genre séducteur.

— Il pense à toi de l'autre côté de Keranor pour t'envoyer une pièce sur mesure pour une moto qu'il, si tu m'as bien raconté, n'aime pas plus que ça. À mon avis, tu n'as pas trop de souci à te faire, ironisa-t-il.

— Je n'ai jamais dit que mon inquiétude était fondée, dit-elle en le regardant. C'est précisément le contraire. D'où ma préférence à aller m'enfermer dans une grange avec une pièce de moteur que d'entendre mère me poser encore mille questions sur lui. Parce que là, anniversaire ou pas, elle n'aura aucune pitié.

— Non, en effet, d'autant qu'il a deux terribles défauts à ses yeux aujourd'hui : d'abord, il est absent. Ensuite, il ne t'a pas offert de bague.

Cette fois, Célia plongea son visage dans sa main.

— Misère, soupira-t-elle. Et, elle prendrait mal le fait que je lui dise que c'est moi qui l'ait plutôt découragé sur cette question, hein ?

Nathan ne put réprimer un rire.

— Tu veux qu'elle te déshérite pour ton vingtième anniversaire ? Parle-lui plutôt de votre amour impossible tant que son père est vivant, ça lui paraîtra plus plausible.

— Ouais, baver sur ce cheeer Theodor, ça devrait au moins calmer mes nerfs, bouda-t-elle.

Nathan l'encouragea d'un sourire.

— Voilà. Allez, j'ai faim et Madame Esmée a fait tous tes plats préférés.

— Même du chtchi et de la solianka ?, demanda-t-elle tout à coup très intéressée.

— Je ne sais pas comment tu tolères la solianka, mais oui, il y en a, grimaça Nathan.

— Fantastique !, exulta-t-elle en levant les bras en l'air. De quoi me faire exploser le ventre et du temps pour rendre Theodor coupable de tous mes malheurs. En fait, il va être drôle cet anniversaire !

Du coup, elle prit beaucoup plus joyeusement le chemin de la maison, chantonnant presque, le pas quasi dansant et Nathan réussit à ne pas se montrer trop fier de ses manigances. Il n'était pas lancé en politique pour rien et il savait depuis longtemps comment, en quelques phrases, ramener sa sœur à de meilleurs sentiments. Il ne voulait pas la voir déprimée et surtout pas à cause d'un Démon Kristaris, fut-il fils de Duc de Keranor. Du coup, au déjeuner, Sarah se plaignit longtemps sur l'arrogance de Theodor Moonshade mais accepta l'excuse et l'anniversaire fut une excellente journée. Même la santé de l'Alti sembla être de la partie.

3 octobre 977

Après quelques jours à s'acharner, les indices de Lady de Winter avaient fini par avoir du sens et même si Célia aurait préféré rester auprès de son frère pour le soutenir, celui-ci l'avait convaincue de repartir à la mi-juillet pour la ville universitaire de Bosth. L'espionne, ou l'Ombre selon le terme officiel à Keranor, s'y faisait passer pour une secrétaire dans une des unités du pôle étudiant. Du coup, comme première évaluation, Célia dut s'inscrire dans l'établissement scolaire. Qu'importaient les cours tant qu'elle pouvait revendiquer être une élève de cette université de l'est du pays. Heureusement, du haut de ses dix-neuf ans, ce fut plutôt simple d'affirmer vouloir approfondir ses études. Puis, l'Ombre ayant jugé que la jeune Hasperen était apte à recevoir ses cours, elle lui prodigua son enseignement au travers de leçons plus ou moins limpides, mais toujours difficiles. La récolte d'informations, la récupération d'indices, comment se fondre dans la masse, savoir rester discrète autant qu'être capable de faire diversion, tenir une conversation sur n'importe quel sujet… Au final, Célia en ressortit un trimestre plus tard avec des unités validées en cryptologie et mécanique – autant prendre des cours intéressants – et de meilleures chances de recueillir des informations pertinentes à propos de Zamir El. Et ce, sans risquer de se mettre toute sa dynastie à dos. Mais Célia devait avouer qu'elle fut soulagée de pouvoir enfin quitter le milieu scolaire. Trois mois et elle rêvait juste de trois choses : d'abord, ne plus avoir à côtoyer des élèves obnubilés par l'obtention de leurs diplômes avec lesquels elle n'avait eu aucune envie de sympathiser. Ensuite, quitter l'horrible uniforme d'étudiante qu'elle portait tous les jours et qui se résumait en un informe manteau noir sur une jupe plissée assortie, une chemise blanche et un pull tout aussi noir. À part une écharpe aux couleurs de la section d'étude à laquelle on appartenait, ce n'était pas dans le genre excentrique. Ensuite, elle

rêvait de se laver les cheveux. Depuis son arrivée à Bosth, elle les colorait pour qu'ils soient moins voyants, or le brun-noir lui donnait un air triste et maladif avec sa peau trop claire de rousse. En plus, elle les avait toujours attachés en chignon. Un résultat aussi sinistre que sa tenue. Au moins, personne n'aurait pu reconnaître la pétillante rousse en la croisant, ce qu'apprécia particulièrement Lady de Winter.

À présent, Célia était libérée de sa formation et elle trépignait d'impatience tout en attendant le taxi qui allait la mener à sa chère moto. La jeune Dame retrouva Lady de Winter... au volant du taxi. C'était le genre de surprise typique de l'Ombre, tout comme le fait que Célia ne la reconnut que lorsque cette dernière lui rendit sa monnaie avec une enveloppe. Elle contenait de nouveaux documents pour la retrouver d'ici huit mois pour les prochaines leçons. Au temps pour l'ego de Célia qui réalisa qu'elle avait encore énormément à apprendre en matière d'espionnage et de déguisement. Elle devait surtout apprendre à toujours porter attention aux détails, et ce, à tout moment. Parce que oui, elle avait une bonne aptitude à remarquer les choses, si tant est qu'elle se concentrât ! C'était encore loin d'être naturel et elle en eut la preuve une fois de plus.

— Merci madame de me rappeler à l'ordre, répondit-elle sur un ton très bien joué de sincérité. Encore, pensa-t-elle avec beaucoup plus de sarcasme.

Là-dessus aussi, elle avait progressé : mentir. Elle découvrait que parfois, ce n'était pas une si mauvaise chose. Disons que de son point de vue, ça dépendait de qui était le dindon de sa farce. Après tout, alors qu'elle évoluait sur un mode de pensée qui la guidait vers une vocation de Démon, ce n'étaient pas les scrupules qui allaient l'étouffer.

Elle fut déposée près du petit héliport de Bosth, où elle retrouva enfin sa chère moto garée dans un parking gardé. Elle jeta à la volée manteau et écharpe, défit son chignon, secoua sa chevelure folle et démarra dans un bruit de tonnerre.

— Enfin liiibre !, hurla-t-elle au monde en prenant à pleine vitesse la rue principale.

C'est ainsi que sonna le début de vacances improvisées pour la jeune femme qui comptait bien se rendre à Phœnix. Elle n'avait pas prévenu Sean de la date de son arrivée, elle voulait lui faire la surprise de débarquer le jour de son anniversaire. Ce qui faisait que même si elle était impatiente de le voir, elle avait plusieurs jours de battement à tuer. Quelques détours pour des lieux réputés furent au programme, histoire de combler en chemin son envie de dépaysement et sa soif de nouveaux horizons.

Pendant ce temps, justement du côté de Phœnix, Sean avait aussi été très occupé durant le dernier trimestre. Chercher les Sans-Visage, tout autant que le commanditaire de la tentative d'assassinat qui l'avait visé, ne l'avait mené nulle part. Mais ce n'était pas ce pourquoi il avait vraiment eu fort à faire. Comme son père semblait de moins en moins enclin à le mêler aux affaires des Moonshade, en digne héritier qu'on essayait visiblement d'évincer, il n'avait pas attendu son aval pour commencer à prendre les choses en main. À savoir, dans les grandes lignes, s'intéresser aux relations publiques et politiques de sa famille, surveiller la comptabilité et mettre en place son propre réseau de relations, aussi bien officiel qu'officieux. Les Moonshade étaient, en effet, craints aussi bien pour leur pouvoir politique que pour leur implication dans des milieux plus douteux. Sean avait donc trouvé tout à fait logique et même nécessaire de remplacer une partie des hommes de la pègre, loyaux à son père, par des hommes qu'il avait choisis lui-même. Il plongea son nez dans toutes sortes de dossiers sensibles, tout en se préparant à prendre la place de bras droit pour le Prince héritier du Roi Kerann, Ian Redsen, dès qu'il rentrerait de Gora. Cela représentait déjà beaucoup pour un jeune homme seul, même si on parlait d'un Alti que l'éducation paternelle avait toujours conduit à réagir en adulte, dès ses premiers pas. Après tout, il n'allait fêter que ses seize ans...

Depuis mi-septembre, Sean commençait à récolter le fruit de ses efforts. Il contrôlait quelques marchés parallèles de la ville, ainsi que plusieurs institutions plus honorables dépendantes de la famille Moonshade. Et ce, à la barbe de son père qui ne pouvait voir que ce qu'on lui rapportait, via de plus en plus d'hommes de Sean. Un an à ce rythme, deux tout au plus, et Sean avait bon espoir de muer son propre père en véritable homme de paille. Il fallait dire que le jeune Démon avait une ambition dévorante et une soif d'indépendance sans bornes, le tout avec l'éducation et les outils à portée de main pour les assouvir.

Ce soir-là, il était installé à son bureau, comme souvent après le souper – qu'il préparait de plus en plus souvent lui-même – à relire les rapports officiels que son père consentait à lui donner comme os à ronger. Sans le moindre intérêt donc. Pourtant, il eut la surprise de voir Moonshade Père débarquer dans la pièce.

— Bien, comme prévu, je sors. Je t'apporte de quoi être assez occupé pour ne pas venir me rejoindre à la Haute Cour, j'ai rendez-vous avec le Roi, lui asséna-t-il avec dédain, tout en jetant le dossier qu'il avait en main sur la table de travail. Ça aura le mérite de t'occuper sainement.

Il se dirigea alors vers la sortie, toujours aussi acerbe. Un trait de caractère que le veuvage avait très largement accentué à l'encontre de Sean.

— D'ailleurs, en parlant de choses saines, je suis heureux de ne pas avoir revu cette Hasperen échevelée sous notre toit, ni te tourner autour. Elle avait une très mauvaise influence.

Sean l'affronta du regard.

— Vous serez donc déçu d'apprendre que c'est juste parce que nos emplois du temps respectifs sont bien remplis. Elle m'a souhaité mon anniversaire, comme moi le sien, et je pense aller la voir si elle ne passe pas avant Noël. Bonne soirée, père.

Theodor n'eut pas le début d'un frémissement de réaction.

— Ton anniversaire ? Il n'est pas encore passé. Il aurait été judicieux de sa part de ne pas se tromper de date dans ce cas. Et si ça t'intéresse, je comptais justement fêter dignement tes seize ans. J'espère qu'elle sera trop occupée avec quelqu'un d'autre pour ne pas être des nôtres.

Sean ne précisa pas que Célia n'avait pas su si elle serait disponible en octobre et avait pris de l'avance, et que lui n'avait pas encore ouvert le présent. À quoi bon ?

— Inhabituel de votre part de vouloir fêter une quelconque date, mais je suppose qu'à cheval donné...

— C'est bien, tu commences à comprendre les règles du jeu. Sois disponible, présent et présentable pour ton anniversaire. Tu devras évoluer parmi des gens fréquentables et il serait dommage que tu me fasses honte. Sur ce, bonsoir, mon fils.

Il sortit du bureau, pour quitter la demeure elle-même quelques minutes plus tard, en limousine noire. Sean leva les yeux au ciel. Si Célia n'avait pas été si opposée que ça au mariage, il aurait été capable de la demander en fiançailles juste pour contrarier Theodor. Avec un dernier soupir, il saisit le dossier laissé par son père. Il le parcourut d'abord rapidement, puis avec assiduité. Pour une fois, le dossier était un peu plus intéressant que les autres. Il contenait différentes listes d'approvisionnement en alcool et en denrées alimentaires avec plusieurs quantités entourées de rouge. En comparant les listes et les bilans, il y avait effectivement des incohérences. Tout cela concernait plusieurs bars et restaurants de la ville appartenant à un associé des Moonshade, un certain Blanks. Sean prit des notes, sentant qu'il allait s'offrir un petit tour du côté de certains bars. Ce soir, il avait envie de prendre un verre et de voir de près quelques irrégularités.

C'est pourquoi, il se retrouva une heure plus tard devant l'entrée d'un établissement à l'enseigne lumineuse tape-à-l'œil et à la décoration au goût douteux. L'endroit ne donnait pas envie d'entrer à l'intérieur. Ce ne fut pas mieux quand Sean franchit la porte, la tête enfoncée sous la capuche de sa veste sombre. L'endroit était presque désert avec en fond sonore un flash d'information à la télévision et une musique d'ambiance, ringarde depuis au moins deux décennies. Il n'y avait là que trois hommes, en comptant le barman qui regardait la télé en se curant les dents. Sean se fit discret, les épaules en dedans, le dos voûté, les mains dans les poches de son jean, soupirant en s'asseyant. Il commanda une bière qu'il but en trois gorgées. Un autre verre suivit avec plus de modération, puis un autre encore, avant d'aller aux toilettes sans attirer l'attention. Lorsqu'il fut dans la petite pièce, il employa le Lai de téléportation pour passer par la lucarne et aller voir le bureau du patron pour tenter de trouver ce qui l'intéressait vraiment.

Le bureau n'avait rien de particulier. Il était surtout mal éclairé et aussi petit que mal rangé. Pourtant, il y avait des papiers et des notes de frais déposés à la vue de tous. En y jetant un coup d'œil, Sean retrouva au moins deux des incohérences constatées dans le dossier de son père. Quant au patron lui-même, pas de trace, mais Sean s'en moquait. Il photographia les preuves – inutile d'alerter l'homme en les récupérant – et retourna dans les toilettes. C'est que, s'il avait plusieurs bars et autres établissements du même standing à visiter dans la soirée, il avait intérêt à être rapide à chaque passage. Quand il réapparut dans la salle principale, rien n'avait changé. L'un des deux clients s'était juste rapproché du bar pour venir commenter et peut-être faire un pari ou deux avec le barman sur un match d'aquaball qui commençait. Sean paya ses bières, grogna un vague "bonne soirée" et quitta le bar, cherchant dans ses souvenirs quel serait le prochain établissement à visiter. Sean se retrouva à faire trois bars au standing approchant, avec plus ou moins de clients, chacun offrant juste la confirmation de ce sur quoi il enquêtait. Ce n'est qu'en arrivant devant le cinquième lieu, sous une fine pluie d'automne, qu'il y eut du changement. Déjà, ce n'était pas un bar, mais un restaurant. Avec beaucoup plus de standing, c'était aussi un lieu plus fréquenté. Les tables étaient presque toutes occupées par des clients qui, même s'ils n'étaient pas fortunés, restaient d'honnêtes gens. C'était un endroit accueillant, lumineux et bruyant, contrastant avec le temps maussade, gris et pluvieux des rues de la ville. Moyennant quelques couronnes, une serveuse trouva une place libre pour Sean qui commanda un repas simple et correct. Il paya d'avance ses consommations, jouant au citadin pressé, puis observa la salle. Son regard accrocha un homme assez petit, brun et sa dégaine comme son maintien correspondaient aux descriptions et rares photos de Blanks que contenait le dossier. Il garda donc un œil sur l'homme et après l'avoir observé pendant un bon moment à discuter avec l'un des serveurs, Sean put le voir se diriger seul et d'un pas énergique vers la partie privée de l'établissement. L'héritier Moonshade quitta aussitôt sa table et le restaurant lui-même. Il emprunta plusieurs ruelles pour faire le tour du bâtiment, longeant les fenêtres et utilisant ses sens aiguisés pour retrouver la voix qu'il avait entendue pendant plus d'une demi-heure. Il la retrouva assez vite. Elle sortait légèrement déformée d'un soupirail fumant qui s'ouvrait sur la rue humide. L'homme n'était pas seul et la discussion était assez animée. En se penchant un peu plus, Sean put deviner la silhouette du deuxième homme et écouter leur conversation. Ils parlaient malheureusement de choses on ne peut plus ordinaires sur des caisses mal entreposées et une chambre froide mal approvisionnée. Sean avait entendu plus d'une conversation insipide et ordinaire ce soir-là, il attendit patiemment que ça se termine et que le deuxième homme s'en aille. Une fois Blanks seul, il rabattit la capuche de sa veste sur sa tête, l'illusion d'une ombre qui n'avait rien de naturel semblant le couvrir partiellement, dissimulant son visage, ses traits se modifiant même pour le rendre difficilement reconnaissable dans

un nouvel usage anormal de la Résonance, via des Lais respectivement Hasperen et Darhàn. Puis il réutilisa le Lai de téléportation pour apparaître juste devant l'homme d'affaires véreux. Ça produisait toujours son petit effet.

— Vous n'avez pas été très réglo, Mister Blanks, dit-il d'une voix déformée, presque inhumaine.

L'homme sursauta, mais quand il vit Sean, il ne se montra pas très impressionné. Il croisa les bras devant ce nouveau venu qu'il détailla du mieux qu'il put en plissant les yeux.

— Réglo par rapport à quoi, mister "j'me la joue un peu trop" ?

Sean haussa les épaules, alors qu'avec la débauche de Résonance qu'il utilisait, il peinait à ne pas avoir un regard lumineux.

— Oh, la liste est longue, Blanks. Je commence par quoi, les irrégularités dans les comptes, le détournement d'alcool pour la revente au marché noir, les deals sous la table dans différents bars... Je continue ?

L'homme imita Sean dans son mouvement d'épaule puis sembla se remettre à travailler en inspectant caisses et tonneaux.

— Même si c'était le cas, en quoi ça peut bien vous concerner, exactement ?

Il entra dans la chambre froide, en laissant la porte ouverte pour que Sean reste quand même dans son champ de vision.

— J'crois pas te connaître mon gars et généralement, je parle pas trésorerie avec le premier mec venu avec une capuche sur la tronche.

Sean sourit et ses dents, elles, étaient visibles malgré les ombres.

— Oh, je m'en doute, ou vous ne seriez pas si prospère. Mais vous connaissez le cliché, si je devais vous le dire...

Un éclat métallique d'une arme de poing à la hanche de Sean finit la phrase à sa place.

— Mon visage, de toute façon, ne vous serait pas familier. Mon nom, en revanche, peut-être. Je suis Shaytàn.

C'était le nom qu'il avait pris pour son alter ego de la pègre, et ce, avant même qu'il ne mette vraiment le nez dans les affaires familiales. Il l'avait créé afin d'enquêter à Phœnix pour essayer, en vain, de sauver sa mère. Soit presque un an. Blanks connaissait donc forcément cet ambitieux nouvel arrivant et savait qu'il n'était pas à prendre à la légère. L'homme en eut un instant d'hésitation, étudia son invité surprise, puis reprit son inspection en s'enfonçant un peu plus dans la chambre froide. Sean réalisa qu'il n'en voyait pas le fond.

— Shaytàn ! Rien que ça. Wow, je suis impressionné. Et en quoi le nouveau venu de la pègre locale, et reste à prouver que c'est bien vous, est intéressé par mes affaires ?

Sean fit un pas en avant en faisant mine de laisser traîner ses doigts sur un carton.

— Vous ne voyez pas ? Je suis peut-être nouveau dans le business, mais je suis efficace et jusqu'ici, ceux qui m'ont suivi continuent de prospérer et ceux qui m'ont envoyé bouler ont eu quelques soucis. Vous voyez où je veux en venir, j'imagine.

L'homme s'était encore éloigné et, sous ses airs de gros durs, il commençait à en mener moins large.

— Pas la peine de me menacer, mon gars. Si t'es là pour parler business, on va parler business. Mais me menace pas. J'suis pas le premier venu et si je suis dans le métier depuis aussi longtemps, c'est que je sais comment gérer mon affaire.

Il disparut derrière une étagère, mais on l'entendait toujours.

— T'es pas le premier à venir me menacer. Parce que ouais, dans ce milieu, tout le

monde n'est pas réglo. Et si on doit s'allier à des mecs qui ont les moyens de protéger tout ça, t'es pas encore le big boss. Alors décampe avant que je te fasse mettre dehors.

— Le mot important de la phrase, c'était "encore", dit Sean, s'avançant pour le récupérer dans son champ de vision. Ceci n'est pas une menace, c'est un choix intelligent : avoir un accord avec moi maintenant ou un accord plus tard, évidemment moins arrangeant et profitable.

Mais l'homme ne répondit pas. Sean grinça des dents.

Prévisible...

Il avança dans la chambre froide pour voir où se trouvait Blanks. Il s'avança assez pour le trouver, mais n'apprécia pas la vue. L'homme était au sol, inconscient, bien qu'apparemment encore en vie. Sean fronça les sourcils. Il avait imaginé... autre chose. Qu'il s'était échappé, qu'il l'attendait pour l'attaquer – ça aurait été drôle – mais pas ça. Il regarda autour de lui, cherchant le responsable. Mais il n'y avait personne d'autre, il ne lui fallut pas longtemps pour le constater. Il n'y avait pas non plus de sortie de secours secrète ou de porte dérobée. Juste un homme au sol, recroquevillé sur lui-même. Sean se demandait bien ce que signifiait tout ce cirque quand il se retourna brusquement : la lourde porte de la chambre froide s'était refermée trop vite et trop brutalement. Sean leva les yeux au ciel.

Sérieusement ? Enfermé dans une chambre froide ?

Il était... atterré. Le Démon approcha de la porte, côté gonds, et entreprit de la défoncer. Il avait quand même la force d'un Alti à ne pas ignorer. Sauf qu'il réalisa très vite que la porte lui résistait de manière étrange. En grattant le givre, il constata que le métal avait des reflets inhabituels. Du moins, inhabituels pour la plupart des gens. Mais Sean avait des affinités non négligeables avec les Royaumes Souterrains. Il savait parfaitement reconnaître un alliage venu des profondes mines des Royaumes d'En-Dessous. Il avait affaire à un alliage rare, non métallique, que l'on n'aurait certainement pas utilisé pour une chambre froide ordinaire. Il en fronça les sourcils.

Alors, celle-là...

Il retourna près de Blanks et le réveilla. D'une belle claque. L'homme émergea en grognant, se frottant la nuque d'où il sortit une aiguille. Il regarda Sean, l'œil vitreux et l'esprit vraiment pas clair.

— Connard..., fut son seul mot avant de sombrer de nouveau dans l'inconscience.

Sean était las de la situation, de sa soirée. De beaucoup de choses. Il choisit de se concentrer sur son problème actuel. L'avantage d'être Démon, c'est qu'il y avait forcément autre chose de plus fragile que la porte à pouvoir défoncer, comme les murs, le plafond et pas juste en force brute, mais aussi par Résonance. Il allait porter le premier coup quand il découvrit un petit détail très gênant : cette chambre froide était un seul bloc hermétique, et en l'occurrence ici, entièrement de ce même alliage rare. Tout ça avait dû demander des moyens considérables pour être fabriqué et acheminé jusqu'ici. Et, comme cet alliage n'était pas connu pour ses capacités isolantes et thermiques, ce n'est pas pour une chambre froide de luxe qu'il avait été utilisé... Sean prenait conscience que ses Lais de Kristaris de Métal n'auraient aucun effet sur lui. Alors qui pouvait bien avoir les moyens pour financer un piège de ce genre ? Pourquoi dépenser une telle fortune pour créer une telle place forte ? Était-ce dans le but de l'éliminer ? Comprenant que la force brute n'aurait aucun effet, Sean tenta sa chance avec la Résonance. Mais il allait falloir y aller fort. Très fort pour contrer la résistance d'une matière pareille. Par chance, celui qui avait prévu ce piège devait ignorer certaines petites choses sur Sean. C'était une bonne chose, surtout quand il entendit le son caractéristique d'un gaz qui s'échappait de

son contenant. À ce sifflement très reconnaissable, Sean cessa de tergiverser et attaqua à grande fréquence le mur, cherchant le chant spécifique qui ferait réagir cette matière inhabituelle et la fragiliserait, voire la détruirait. C'était sa seule option. Restait que trouver la bonne fréquence était délicat, la maintenir stable tout autant et même quand il y parvint enfin, cette matière résista et se mit à chauffer dangereusement. Or, Sean ignora peut-être dans un premier temps de quelle nature était le gaz qui se répandait dans la chambre froide, mais quand la concentration en fut plus conséquente, il perçut l'odeur unique du mélange soufré que l'on ajoutait au méthane pour le rendre identifiable. Bien sûr, il sut immédiatement que son choix n'était peut-être pas judicieux. Le dilemme fut alors que, s'il cessait d'utiliser la Résonance, il resterait bloqué dans cet endroit pour y étouffer rapidement. Mais, que s'il continuait et que la concentration en méthane devenait trop grande, c'était le feu d'artifice assuré. Il conservait un petit avantage : il lui suffisait d'une petite ouverture, de juste voir de l'autre côté de la chambre froide et le Lai de téléportation l'y emmènerait. Mais il devait vraiment distinguer sa destination. Impossible de contrôler ce Lai sans cela. Il prit donc le risque de continuer d'entamer la matière en se concentrant sur un tout petit espace.

Le risque paya. Il vit bientôt un trou minuscule se former à la surface du mur alors que le Lai lui coûtait de plus en plus d'énergie, simplement physique à maintenir sa prise sur la Résonance. L'odeur soufrée, elle, était de plus en plus forte, devenant irrespirable. Tandis qu'il était sur le point de toucher au but, une détonation entre ses mains, fulgurante et violente, le projeta en arrière tout en embrasant la chambre en un instant. Sean percuta le mur du fond sous l'onde de choc. Même avec le Grand Lai Hasperen, qui lui épargna les conséquences des heurts consécutifs, et même combiné avec son propre Grand Lai des Kristaris de Métal qui lui offrit une carapace protectrice, il se retrouva inerte au sol. Ensuite, avec le manque d'oxygène que l'explosion avait brûlé, Sean crut sa dernière heure arrivée. Il désespéra de se sortir de ce tombeau, goûtant de nouveau à une lente asphyxie, comme dans le bassin aux poissons du domaine de sa famille. Puis, tout à coup, il sentit un fin filet d'air, frais et salvateur, arriver jusqu'à son visage brûlé. Il vit un rai de lumière dans les ténèbres qui l'entouraient. Une lumière extérieure qui traversait une ouverture dans ce qui avait été un montant de la porte déformée par l'explosion. Sans savoir où il en trouva l'énergie, Sean se téléporta dans la cave elle-même, hors de la chambre froide. Rampant sur le sol, son corps était en grande partie brûlé sous sa coque de métal harmonique et il avait l'impression qu'un semi-remorque était passé sur sa poitrine. Sa respiration était sifflante. Il entendit des pas précipités venant de plus loin et puis plus rien : il avait perdu connaissance.

6 octobre 977

Quand Sean ouvrit les yeux, il le regretta immédiatement. Il était tellement vaseux et l'esprit tellement gourd qu'il avait l'impression de ne voir qu'un grand flou lumineux. Puis la lumière se colora de taches bleues, vertes, jaunes sur un fond toujours clair. Ses paupières étaient à peine entrouvertes et il entendait un bip répétitif et régulier qui lui vrillait le cerveau. Un bip qui avait quelque chose de familier, comme sorti d'un film. Il manqua de se rendormir, de perdre connaissance, mais un pur entêtement fit qu'il ne sombra pas de nouveau. Refermant complètement des yeux douloureux, il ouvrit ses autres sens à ce qui l'entourait.

Il écouta.

Le bip monotone, répétitif, en accord avec les battements de son cœur, qu'il sentait lui marteler les tempes...

Il inspira.

Une odeur de javel et de propre, différents produits, comme de l'antiseptique, des crèmes...

Il toucha.

Des draps un peu rêches, un oreiller épais, une blouse qui le couvrait inégalement...

Il était à l'hôpital. Vivant, donc. Personne ne l'avait donc achevé, que ce soit au restaurant ou depuis qu'il était ici. Il sentit un mouvement à côté de lui, le bruit d'anneaux métalliques sur une tringle à rideau et il entendit quelqu'un parler. Sans trop comprendre ce qui était dit dans un premier temps. Il distingua bientôt une deuxième voix.

—... ses constantes ?
—... rien... impossible à dire si i... trop... mais on s...
—... prévenir...
— Non... pas encore...

Puis, il y eut un silence. À moins qu'il n'ait eu une absence. Quand il souleva de nouveau les paupières, il était un peu plus réactif et réceptif.

—... My Lord ? Vous m'entendez ?

Sean cligna des yeux. Puis hocha la tête, au cas où l'inconnu serait trop lent pour comprendre le mouvement de ses seules paupières. Il essaya de regarder autour de lui.

— Où suis-je ?, demanda-t-il.

Ou tenta-t-il de demander. Sa voix s'étrangla après la première syllabe. Il sentit une main ajuster le tube sous son nez qui lui amenait de l'oxygène.

— Doucement, vous revenez de loin, My Lord.

La voix de l'infirmière était plutôt douce. Ça n'était pas désagréable.

— Vous devez vous poser des questions, c'est normal. Là, vous êtes à l'Hôpital Central de Phœnix. Vous êtes ici depuis trois jours, dont un dans le coma. Vous comprenez ce que je vous dis ? Clignez deux fois des yeux si oui.

Sean cligna donc deux fois des yeux. C'était stupide, normalement, c'était une fois pour oui et deux pour non... Surtout qu'il avait été tenté, à chaque battement de paupières, de les garder fermées et de se rendormir. L'hôpital Central... pas de clinique privée... son père l'avait laissé à l'Hôpital Central ? Sean réaliserait bientôt que ce n'était pas la seule bizarrerie concernant son père dans cette affaire et dans d'autres. Mais pour le moment, il avait autre chose à penser.

— C'est bien, My Lord. Vous retrouvez vos esprits, c'est très bon signe. Le médecin est venu vous voir à votre premier réveil, mais ce n'était pas encore ça... Je suis contente que tout s'améliore doucement. Vous savez, la presse ne parle plus que de ça, depuis trois jours.

Sean fronça les sourcils. La presse ? Est-ce que son père aussi avait été attaqué et blessé ? Jamais Theodor Moonshade n'aurait laissé un scandale pareil s'étaler dans les journaux. L'explosion, oui, le nom de son fils et héritier, non. Sean s'agita de façon visible, dérangé à la simple idée qu'on parle de lui partout, probablement avec les pires rumeurs et spéculations. Qui en avait entendu parler ? Est-ce que Célia... Difficile à dire depuis un lit d'hôpital, juste au réveil. Derrière ses lunettes, l'infirmière se mit à vérifier les instruments et les poches de médicaments suspendus à côté de lui. Malgré les airs stricts que lui donnaient ses cheveux noirs attachés en une courte tresse sur la nuque, elle était discrète et délicate dans ses gestes. Enfin, c'est l'impression qu'avait Sean.

— Vous allez avoir du mal à parler encore aujourd'hui, l'entendit-il dire à travers cet écho qui lui déformait tous les sons. Le médecin a dit de ne pas prévenir qui que ce soit de votre réveil, que vous soyez tranquille encore un moment. Surtout qu'ils risquent de vous assommer de questions et vous n'êtes vraiment pas encore en état.

La jeune femme revint vers Sean et souleva un peu le drap pour continuer son examen. Sean était bandé sur tout le torse, les bras et même les mains. D'ailleurs celles de l'infirmière étaient fines en comparaison. Et familières ?

— Les Instances veulent vous parler, mais la chef de service a contrôlé qu'ils vous fichent la paix encore un moment. Ça, plus les journalistes, les officiers à votre porte et les curieux, vous avez apporté de l'ambiance dans le coin.

Sean fronça les sourcils, essayant de replacer les mains. La discussion sur les médecins et les Instances lui passant loin au-dessus, il était déjà à peine assez cohérent pour comprendre ce qu'elle disait, alors se concentrer sur plusieurs choses en même temps...

— J'ai... quoi ?, coassa-t-il, voyant les bandages et sentant des douleurs sourdes.

L'infirmière posa l'une de ses mains sur son épaule, une des rares parties de son corps à ne pas être bandée.

— Tout doux, ne bougez pas surtout, lui dit-elle, avec du stress dans la voix. Vous avez été gravement brûlé. Ce n'est pas trop profond, mais vous êtes sous antalgiques. Essayez de vous détendre et si vous voulez parler, chuchotez, ça épargnera votre gorge.

Sean frissonna sous le toucher. Il n'avait jamais été tactile, n'ayant réservé le privilège du contact qu'à une personne et une personne seulement. L'incompréhension de la situation, ce toucher non désiré, le fait qu'il venait encore de frôler la mort, tout ça le fit paniquer. Le moniteur cardiaque s'emballa pendant qu'il remuait, se posant mille questions. En perdant connaissance, il avait aussi perdu tout contrôle sur la Résonance, et donc sur les artifices qui avaient changé son apparence. Pouvait-on l'identifier ? L'explosion avait probablement brûlé ses sourcils, sûrement ses cheveux, probablement son visage. Il n'avait rien sur lui permettant de l'identifier, pas en étant sorti en tant que Shaytàn, alors savait-on qui il était ? Pourquoi n'avoir prévenu personne ? Était-il seulement à l'hôpital ?

— C'est pas vrai, entendit-il l'infirmière s'exclamer lorsqu'il commença à s'agiter.

Elle regarda par-dessus son épaule, visiblement inquiète tout à coup. Donnant l'impression qu'elle n'aurait pas dû être là.

— Sean, je t'en prie, calme-toi, murmura-t-elle alors avec une voix plus grave et plus reconnaissable lorsqu'elle se penchait vers son oreille. S'ils t'entendent, je ne pourrais plus rien faire ! Du calme, c'est moi, c'est Célia.

Le cœur battant encore à tout rompre, un goût à l'arrière de la gorge qui aurait pu être de la bile aussi bien que du sang, Sean se calma à peine. Célia ? Comment ? Pourquoi ? Qui ça, ils ?

— Prouv..., grogna-t-il, essayant de mieux la voir, plissant les yeux.

Elle continuait de tenter de le calmer, voyant qu'elle allait avoir du mal, elle retira ses lunettes et les posa au petit bonheur sur une tablette à côté du lit.

— Pour mon anniversaire, tu m'as commandé un kit cylindre à double piston sans culasse, fait sur mesure pour ma vieille Grande Dame. Ça te va comme preuve ? Pitié Sean, calme-toi. Je veux te sortir de là, mais faut que tu m'aides.

Elle n'aurait pas pu choisir une meilleure preuve. Même parler de Zelk ou du rubis pour Noël n'aurait pas suffi, mais le moteur ? Il n'y avait qu'elle et lui pour être au courant. Il se calma, se renfonçant contre l'oreiller, refermant les yeux.

— Célia...

Elle eut un soupir mal retenu alors qu'elle posait sa main sur le front brûlant de Sean.

— Ça va aller, je m'occupe de tout, murmura-t-elle tout bas, posant son front contre sa tempe. J'ai tout organisé pour te sortir de cet endroit et que tu te remettes loin de tout ce cirque. Mais tu devais être conscient et lucide pour être sûr qu'il ne serait pas risqué de te déplacer.

Elle se redressa ensuite et se mit à s'activer autour du lit, reprenant sa voix plus aiguë et son rôle d'infirmière.

— Vous allez être transféré cet après-midi, My Lord. Maintenant que vous êtes réveillé, on va pouvoir vous changer de service pour quelque chose de plus calme. Ce sera mieux pour vous et la suite de vos soins. Vous comprenez ce que je vous dis ?

Sean garda les yeux fermés.

— Oui.

Non, il ne comprenait pas pourquoi cette comédie, ce qui était vrai, ce qui était faux. Mais il faisait confiance à Célia.

Ce qui se passa ensuite, il n'en eut pas un souvenir bien précis. Sinon que son infirmière était très souvent à côté de lui et donnait des indications à pas mal de monde, des inconnus que Sean n'avait jamais vus. On l'avait d'abord déplacé dans une autre chambre, puis descendu de plusieurs étages par un ascenseur. Il y avait aussi eu un long couloir avec, au bout, le brouhaha de pas mal de monde qu'on empêchait d'entrer. Puis une ambulance. Et après un moment où Sean était sûr d'avoir dormi, un autre véhicule, qui n'était pas une ambulance, mais dans lequel son lit ou sa civière, il ne savait plus trop, pouvait entièrement entrer. Pour enfin, s'arrêter dans un nouveau lieu, à la faveur de la nuit. Quand il émergea vraiment, il était dans un lit et il avait bien moins de bandages, la douleur avait très largement diminué. Il était encore sous perfusion, mais il se sentait mieux. Face à lui, deux personnes : l'infirmière avec les cheveux détachés et qui, même s'ils étaient noirs, avaient l'ondulation des cheveux naturels de Célia. Pourtant, son visage était toujours différent. À côté de lui, un Darhàn d'une bonne cinquantaine d'années dont les mains avaient encore le léger éclat bleuté de son Lai de vie qu'il venait d'arrêter.

— Sean ?, demanda Célia, assise à côté de lui et lui prenant la main.

Sean l'observa, silencieux quelques instants.

— Oui, finit-il par confirmer, appréciant de ne plus avoir la sensation que du papier de verre lui frottait l'intérieur de la gorge. Où est-ce qu'on est ? Qui c'est ?, demanda-t-il, méfiant.

— Atsuhiko Genzo est le médecin de famille des Avonis. Et un très vieil ami d'enfance de mon père. Tu n'as rien à craindre de sa part, il a accepté de m'aider et de fermer les yeux, répondit Célia avec sérieux. Nous sommes chez moi, à Phœnix.

Sean détourna les yeux du Darhàn pour regarder la jeune femme.

— Célia... Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je me souviens... de la chambre froide... le méthane... Blanks...

Elle tourna la tête vers le médecin qui répondit à son mouvement en inclinant sobrement la tête. Non, il n'avait pas envie d'entendre plus d'explications que celles qu'il avait déjà eues.

— Ton visage redeviendra normal d'ici une demi-heure, Célia. Mais évite de te retrouver mêlée à ce genre d'histoire, d'accord ? Ça se finit rarement bien et ton père n'apprécierait pas que je t'encourage dans cette voie. J'aimerais que la prochaine fois que tu me contactes, ce ne soit pour rien d'autre qu'une raison médicale. Je suis un médecin, pas un criminel.

— Genzo, dit-elle en utilisant son nom de famille plutôt que son prénom dans une marque évidente de respect. Je vous assure, nous n'avons rien fait de criminel. C'était un sauvetage.

— Je veux bien le voir ainsi, mais je suis trop vieux pour récidiver. Prends soin de toi, petite. Et suis mon conseil.

— Oui, Genzo, dit-elle avec la conviction de n'être pas complètement sincère.

Il eut un très léger sourire puis il se leva en silence et quitta la pièce. Célia en revint enfin à un Sean encore un peu somnolent. Dans cette chambre au style très Hasperen, éclairée par une seule vieille lampe baroque, les traits encore modifiés par le Lai Darhàn de Genzo et ses cheveux noirs, le Démon trouvait que Célia avait vraiment une drôle d'allure.

— Bon, les explications, commença-t-elle. J'espère que tu ne vas pas t'endormir avant la fin, c'est un peu long... Déjà, si je suis là, c'est grâce aux journalistes.

Elle prit le temps d'une inspiration, d'une main passée avec amour sur la joue de son Kristaris, puis elle commença son récit.

— J'étais à quelques heures de Phœnix dans une station service quand il y a eu un bulletin spécial à la télé. Ils disaient qu'il y avait eu une explosion dans un restaurant du quartier est. Ils disaient que le patron, un certain Blanks, avait été tué et qu'un jeune Seigneur avait été hospitalisé en urgence, dans un état grave. Aucun nom, aucune autre info. J'allais reprendre la route quand un autre bulletin annonçait que la thèse du meurtre était avancée par les Instances et les forces royales sur place. Que des associés, comme Theodor Moonshade, pouvaient être aussi menacés ou impliqués plus ou moins directement. Tu penses bien qu'en entendant ça, j'ai filé droit sur Phœnix pour en savoir plus.

Elle soupira et se mit à caresser doucement du pouce la main soignée de Sean.

— En arrivant, déjà, j'ai fait mon possible pour qu'on ne me remarque pas. Je me suis grimée comme j'ai pu et j'ai pris un taxi pour rejoindre le centre-ville. Mais, impossible de savoir où te trouver. Il n'y avait pas de trace de toi chez ton père. Lui-même n'y était pas. Je n'avais aucune piste. Alors, je suis allée dans un bar et j'ai regardé les informations à la télé sur l'explosion. Les rares informations qu'ils avaient y tournaient en boucle. Du moment où je me suis demandée si le jeune Seigneur blessé pouvait être toi, il a fallu que j'en aie le cœur net... J'ai passé une bonne journée à savoir où le blessé avait été emmené et pour trouver comment rentrer dans l'hôpital avec la horde de journalistes qui voulaient en savoir plus sur tout ça. Je ne parle même pas des officiers à chaque étage. J'ai réussi à me faire passer pour une infirmière.

La jeune femme se passa une main derrière la nuque. Visiblement, elle était fatiguée.

— Une fois dans l'hôpital, j'ai pu te retrouver... Parce que ton père était dans le couloir avec tout un groupe de Seigneurs, aussi bien des associés à lui que des officiels des Instances. Il y avait même un commissaire, je crois. Ça discutait sévère, conséquences, cours du marché, retombées politiques, informations à donner ou non et j'en passe. Il est assez terrifiant quand il est pris de court, ce cher Theodor...

Son regard croisa celui de Sean et elle toussa dans son poing.

— Pardon, oui, je continue... J'étais donc là à les écouter et ce qui m'a incité à agir, c'est que ton père commençait à dire qu'il n'était au courant de rien, qu'il ne savait pas qui était le blessé, ni ce qu'il fabriquait là-bas, que s'il y avait eu acte criminel, ce blessé devait être impliqué, parce qu'il avait confiance en Blanks... En gros, il essayait de te mettre les retombées de tout ça sur le dos. Toujours en infirmière, je t'ai approché malgré les officiers à l'entrée de la chambre et j'ai de suite su que c'était bien toi... Impossible de se tromper ou de douter, j'avais la preuve que ton père jouait un drôle de jeu. Quand j'ai été un peu rassurée sur ton état, je suis repartie rapidement. Il me fallait un coup de main pour te sortir de là le plus vite possible.

Elle soupira encore.

— Il était hors de question que je te laisse là-bas. Encore moins après ce que j'ai vu et entendu le jour suivant dans les journaux. Les journalistes commençaient à spéculer sur l'identité du blessé, son rôle dans tout ça. Ils annonçaient déjà que Blanks était enlisé jusqu'au cou dans toutes sortes de trafics illégaux. Alcool, principalement, mais qui finançait du trafic d'armes, un réseau de prostitution et j'en passe. Déjà que ton père a vu son nom associé à tout ça, je ne voulais pas que le tien le soit aussi. En plus, si j'en croyais ses déclarations dans la presse, c'est exactement ce qu'il comptait faire pour tirer son épingle du jeu. J'ai contacté le seul médecin en qui j'avais confiance, Genzo, et je lui ai demandé de m'aider. Il a d'abord longuement protesté avant d'accepter de changer mon visage et mes cheveux. Ensuite, avec quelques faux papiers qu'il m'a aidé à rédiger, j'ai pu convaincre l'administration de l'hôpital que tu devais être transféré dans une clinique privée pour éloigner la presse. Une bonne dose d'adrénaline accompagnée d'une bonne ambulance et on t'a sorti de là pour le seul endroit où je pense qu'on ne te cherchera pas, au moins le temps qu'un Lais de vie te remettent sur pied : ici.

À savoir la maison Avonis, une demeure abandonnée depuis trois ans par ses propriétaires à cause d'un horrible meurtre. Alors que Célia était, en plus, censée être à l'autre bout du pays.

Sean accusa le coup. Que son père fulmine n'était pas une surprise. Qu'il ait voulu lui mettre le fiasco sur le dos, ça l'était un peu plus. Mais Theodor Moonshade devait trouver qu'il s'agissait d'une bonne leçon pour n'avoir pas su gérer correctement le dossier qu'il lui avait confié. Ou une autre explication du même genre... Sean voulait comprendre et continuer d'avoir foi en son père. Mais puisque Célia avait mis ce plan en déroute, rien ne lui interdisait une petite revanche. S'assurer que son père ne pourrait pas le désigner comme bouc émissaire serait le retour de bâton parfait.

— Il... aide-moi à écrire une lettre... pour mon père... qui dit qu'on est... en escapade. En Asturie... que je ne serais pas rentré pour mon anniversaire...

Il lui fallait l'alibi parfait pour contrer toute manigance paternelle. Célia le comprit aussitôt et se leva.

— Je t'apporte ça de suite. Il y a tout ce qu'il faut au bureau.

Elle se pencha, embrassa son front et sortit rapidement. Elle revint moins de deux minutes plus tard, avec papier, stylo plume et une tablette en bois en guise de support. Elle se rassit et présenta le tout à Sean.

— Ça va aller ? Tu vas arriver à écrire ?

Sean secoua la tête.

— Non, tu vas devoir m'aider.

La lettre qu'ils rédigèrent ensemble était joyeuse, malgré le ton quand même poli de Sean, et masquait mal qu'elle avait été écrite par un adolescent amoureux qui partait en douce

avec une femme qui n'avait pas l'approbation paternelle. Le tout pour aller prendre des vacances loin de Keranor. Sean en écrivit une grande partie, Célia l'aida de temps à autre, soutenant son bras ou copiant son écriture ici et là. Le résultat final était impeccable.

— Il faut trouver Rayleigh, un Kristaris d'Eau, il est coursier à Phœnix... entre autres... Il dira que le courrier vient bien d'Asturie et s'arrangera pour le donner avec des témoins autour de mon père.

Célia soupira. Elle aurait préféré que ce qu'ils décrivaient dans cette lettre soit vrai.

— Je peux le trouver où ? Il fait nuit et ça ne serait pas une bonne idée que je tourne trop en ville à le chercher.

Sean eut un mince sourire.

— Il fait nuit ? C'est mieux, tu le trouveras à coup sûr aux Aurores d'Acier.

C'était le nom de leur bar habituel, celui qui avait pignon sur rue dans une avenue très fréquentée où Célia se fondrait sans mal dans la masse. Elle regarda Sean un moment, puis se leva comme pour quitter la pièce.

— Sean. J'ai eu la bonne réaction, alors, tu crois ?

Sean lui fit un sourire assez tendre.

— Tu m'as peut-être sauvé la vie, tu as certainement sauvé ma réputation... comment peux-tu en douter ?

Elle eut un sourire en réponse à celui de Sean. Ses traits étaient redevenus normaux et ses cheveux avaient retrouvé leur splendide roux.

— Parce qu'il était question de toi. Je suis rarement lucide dès que ça te concerne... Tu m'as fait très peur dans ce lit d'hôpital, Sean.

Elle secoua la tête aussitôt, comme pour ne pas entendre de réplique.

— Je reviens vite.

Elle quitta la pièce d'une démarche rapide et Sean mit précisément deux minutes à se rendormir.

Dans le fameux bar, dire qu'il y avait du monde était un euphémisme. Ça riait, ça buvait, la musique était extrêmement forte et le temps que l'Hasperen atteigne le zinc du bar, elle avait déjà été interpellée quatre ou cinq fois. Heureusement, si Sean savait à coup sûr que Rayleigh serait là, c'est qu'il devait être un habitué. Pas vraiment le cœur à une ambiance festive, Célia dut quand même se faire violence pour faire dans l'efficace. Elle ébouriffa ses cheveux, ouvrit son décolleté d'un bouton ou deux et héla le barman avec un énorme sourire et des yeux rieurs. Quand il eut son attention, elle parla d'une voix assez haute.

— Hé, big boy ! Tu me sers une vodka orange, please ? Et des fois, tu saurais pas où je peux trouver Rayleigh ?

Le barman lui sourit.

— Voilà, beauté. Et Ray ? Il est aux platines, c'te question.

Célia répondit du tac au tac, comme elle l'avait si bien appris avec Lady de Winter.

— Je sais, mais tu sais pas quand il a une pause ? Je dois lui... parler, dit-elle avec cette expression qui pouvait donner un sens très particulier au mot "parler".

Le barman sourit.

— Aaah, t'es Vaness' ? Il viendra prendre un truc à boire d'ici vingt, vingt-cinq minutes, tu verras.

En effet, vingt-cinq minutes plus tard, un immense black aux longues tresses rastas et un t-shirt bariolé de couleurs vint boire l'équivalent de trois bouteilles d'eau en quelques minutes. Le barman lui pointa Célia du doigt et le Kristaris la rejoignit, s'essuyant le front.

— Paraît que tu veux m'voir ? Mais t'es pas Vaness'..., rit-il à moitié.

Célia leva le nez eeet leva le nez avant de trouver le visage de son interlocuteur. Elle afficha un sourire moins candide que pour le barman.

— Oui, Sean m'envoie, dit-elle simplement.

Rayleigh sembla surpris.

— Sean ? Qu'est-ce qu'il a encore comme ennuis ?

Il fit signe au barman qui lui resservit un énième verre et remplit aussi celui de Célia.

— Non, pas d'ennui, il voudrait que tu lui rendes un petit service, lui dit-elle en souriant toujours. Il a besoin de transmettre une lettre à son père. Tu pourrais faire ça ?

Rayleigh cligna des yeux.

—... Mais, ils sont dans la même ville, voire la même baraque... Qu'est-ce qu'il veut, au juste ?

Célia se pencha vers Rayleigh avec un air de conspiratrice et un petit air aguicheur.

— En gros ? La lettre annonce des choses qui risquent de ne pas plaire à son père. Histoire de lui rappeler que Sean n'est pas un mouton.

Elle sortit la lettre de l'intérieur de son bustier.

— Tu dois lui dire devant témoins que la lettre vient d'Asturie, jurer qu'elle est partie de là-bas, il y a plusieurs jours et que Sean était accompagné d'une jolie rousse. C'est crucial.

Elle tendit la lettre entre deux doigts.

— Il devrait en faire une belle jaunisse, le papounet.

Rayleigh prit la lettre en riant.

— Aaah, si c'est pour faire chier Theodor, tout s'explique. Asturie, donc ?

Le Kristaris prit tous les renseignements sur le coin où étaient supposés être Célia et Sean.

— Ouais, ok, j'connais, j'suis déjà passé. T'inquiète, ma belle, je vais te l'assaisonner le paternel.

Célia termina son verre d'une traite et se leva pour envoyer une bise de la main vers le front du coursier/DJ/Kristaris d'Eau au physique de Gondomarien.

— Tu peux pas savoir comme j'aimerais être une petite souris pour voir ça.

Un clin d'œil et elle sortit.

Moins d'une heure plus tard, profitant d'une nouvelle pause et d'avoir su où trouver le destinataire du courrier par un système de réseau propre à la corporation des coursiers de la ville, Rayleigh hélait Theodor quand ce dernier parlait avec le commissaire, devant l'hôtel des Instances lui-même. Le grand Kristaris se fit un malin plaisir à remettre le pli, en précisant bien tout ce qui était convenu. Que Sean et sa p'tite rousse pensaient à lui, hein, mais qu'à choisir entre un sombre anniversaire avec une bande de coincés et des vacances avec, bah, la p'tite rousse en question, le choiiiix...

— Eh bien voilà, Lord Moonshade, votre fils n'est ni disparu, ni notre John Doe à l'hôpital. Il a juste fait une fugue en amoureux, rit le commissaire. Ah, la jeunesse.

Célia, en petite souris trop curieuse qui n'avait pas résisté à la tentation, assista au

spectacle exceptionnel. Discrète dans l'angle de la rue adjacente, elle aurait juré pouvoir entendre les dents de Theodor grincer jusqu'à elle. Mais elle ne s'attarda pas. Elle voulait juste s'assurer que tout se passait pour le mieux et donner la confirmation à Sean qu'il allait pouvoir souffler un peu. Quand elle fut à la demeure des Avonis, elle y entra en vérifiant qu'il n'y avait aucun témoin. La maison était censée être inoccupée hormis par le vieil Andreï et il fallait que cette réputation tienne encore un peu. Une fois à l'intérieur, elle fila rapidement à l'étage pour aller voir si Sean était enfin réveillé. Elle eut de la chance, il émergeait. Double chance, en se réveillant sans elle dans la pièce, il n'aurait pas été aussi calme.

— Célia..., sourit-il. Pourquoi... en brune ?

Elle le regarda, incrédule, alors que c'était bien la dernière question à laquelle elle s'était attendue. Elle en loucha sur une des mèches de ses cheveux qu'elle étira devant son nez. Ils étaient bien toujours roux, le brun ayant disparu depuis un bon moment.

— Tu en as de ces questions, toi, au réveil... Je n'allais pas me balader avec ma couleur naturelle, elle est plus repérable qu'un phare dans la nuit. Ton père aurait pu me reconnaître à deux rues de lui. Ensuite, mon père était brun. Pour moi, le brun s'est imposé de lui-même.

Elle planta ses poings sur ses hanches.

— Comme si j'avais un tempérament pour être crédible en blonde...

Sean était encore à moitié dans le coaltar, ça expliquait les digressions chromatiques.

— Non, le roux... ça te va mieux. Surtout le tien. On dirait des flammes, au soleil...

Ah, et peut-être que Genzo avait remis une dose de sédatif, aussi. Célia leva les yeux au ciel malgré le large sourire qu'elle avait. Elle vint s'asseoir sur le lit de son convalescent préféré. Elle se pencha pour être nez à nez avec lui.

— Le principal, c'est que je sois là.

Elle s'avança et lui embrassa doucement les lèvres.

— Bon anniversaire, mon amour.

Sean sourit contre ses lèvres.

— J'ai laissé ton cadeau chez moi. Je ne l'ai pas ouvert, admit-il.

Il passa le bras autour de la taille de l'Hasperen, qu'elle n'ait pas l'idée de s'éloigner.

— Ce n'est pas grave, tu n'es pas en état pour en profiter de toute façon. On verra ça quand tu iras mieux. On est ensemble, c'est le meilleur cadeau qui soit.

Pour donner bonne mesure à ses paroles, elle l'embrassa de nouveau. Puis, elle se glissa avec précaution contre lui, venant s'allonger avec lui sous la couverture et posa sa tête contre son épaule.

— Ça, ça m'avait manqué, ronronna-t-elle en roulant un peu des épaules.
— À moi aussi. Je me suis fait à dormir avec toi...

Mais si elle voulait le garder éveillé, elle s'y prenait mal. À présent lovée contre lui, il se sentait sombrer. Mais en réalité, elle ne valait guère mieux. Elle n'avait pas réchappé à une explosion, non, mais elle venait de passer quatre jours très éprouvants durant lesquels les nuits ne furent pas consacrées au sommeil. Même la veille, alors que Sean était à l'abri, elle l'avait passée à son chevet. Alors oui, dormir était particulièrement séduisant comme idée, fut-elle encore habillée. Maintenant qu'elle était dans les bras de Sean, le reste pouvait attendre.

— Alors dors, je n'irai nulle part avant un bon siècle, dit-elle en bâillant.
— Excellente idée, soupira Sean, la serrant un peu plus contre lui.

Il la serrait toujours en s'endormant, en dormant et en se réveillant. Le doudou-Célia, un must. Surtout que le doudou-Célia était sage même s'il se réveillait avant vous. Quand Sean ouvrit les yeux, cela faisait un bon moment que son Hasperen avait consacré son temps à la contemplation de son Kristaris, espérant le bleu de ses iris. Elle l'accueillit avec un visage radieux.

— Comment te sens-tu ?

— Mieux, dit Sean. Un peu plus lucide que tout à l'heure. Dis-moi à quel point l'explosion m'a abîmé ? Je vais rester alité encore longtemps ? Je déteste ça...

Sauf avec elle. Là, ce n'était pas si terrible.

— Non, tes brûlures sont presque toutes résorbées. Sinon, je ne serais pas contre toi, crois-moi. Genzo pense qu'encore une ou deux utilisations du Lai de vie devraient suffire à ce que tu sois en état pour te déplacer sans mal.

Elle redressa la tête pour venir embrasser son cou.

— Tu ne seras pas au top, mais assez pour te lever et aller prendre l'air.

Sean sourit. Deux jours, il pouvait tenir.

— Et, sois honnête...

Il lui releva le menton.

— Les cheveux, c'est une catastrophe à quel point ?, dit-il, une rare plaisanterie qui prouvait à quel point il appréciait d'être là et pas à l'hôpital, au milieu des machinations de son père.

Elle regarda en direction desdits cheveux et eut une expression désolée.

— Ils repousseront. Vite, j'espère.

— Je n'ai... plus rien du tout ?, grimaça-t-il.

Célia hocha de la tête d'un air tout aussi désolé et elle passa sa main sur le crâne à nu.

— Je pensais que tu t'en étais rendu compte. Mais je te rassure, tu es mignon quand même. Les sourcils, c'est un peu plus dérangeant. Je peux demander à Genzo d'utiliser sa Résonance pour y remédier, si tu veux.

Sean soupira.

— Non, ça lui demanderait beaucoup d'énergie pour que ça dure plus de quelques jours. Et ça me donnera une bonne excuse pour attendre un mois, voire sûrement au moins deux, avant de reparaître devant mon père, ou la ruse ne servira à rien... Du coup, que penserais-tu de prendre des vacances ?

Célia eut un air parfaitement extatique.

— Genre, vacances, vacances ?! Des vraies ? En amoureux et tout ? Où je t'aurai rien qu'à moi ?

Sean eut un sourire.

— Mmh... En Asturie, respectons notre alibi... Oh, si on reste jusqu'en décembre, ça va être l'hiver.

Les saisons d'Asturie respectaient les dates à la lettre et là-bas, hiver, ça voulait dire de la neige. Les yeux de Célia ne pétillaient pas, ils s'étaient transformés en une matière luminescente bleue qui scintillait comme du cristal. Avant longtemps, Sean se retrouva avec une Hasperen pendue à son cou et qui l'embrassait à l'étouffer. Puis, elle alterna baisers et paroles.

— Oui... je le veux... jusqu'en... décembre... deux mois pour... rattraper les trois... derniers... faire l'amour... encore... et encore... et peut-être encore un peu...

Sean la serra contre lui, la faisant passer sur lui, plutôt qu'à côté, d'un mouvement de reins. Il se moqua de la légère douleur que cela lui provoqua puisqu'il avait Célia contre lui et lui rendait chaque baiser. Il était presque guéri, après tout. C'était ce qu'elle avait dit, non ? Célia, de toute façon, était bien incapable de se souvenir de ce dont elle avait parlé. Elle avait peut-être un petit quelque chose sur le bout des lèvres ? ... Ah oui, un Sean amoureux. Qui semblait parfaitement d'accord avec elle sur le fait qu'il ne fallait absolument pas quitter ce lit avant au moins... quoi, deux jours ? Ça en laissait des possibilités intéressantes alors qu'elle était largement capable de compenser sa mobilité plus réduite. Il restait assis, il l'embrassait comme il le faisait, il utilisait correctement ses mains et le tour était joué. En tout cas, quand elle ouvrit son corset pour qu'il y glisse les doigts, elle était sûre qu'ils étaient sur la même longueur d'onde.

— Pas raisonnables..., sourit-il contre les lèvres de Célia.

Ça les résumait bien.

— Jamais, confirma-t-elle avant d'enlever un des remparts de tissu qui les séparaient encore et de revenir l'embrasser de plus belle.

Sean se moquait bien de ses blessures, et puis, en tout bon Démon qui avait accès à tous les Grands Lais, il se devait d'utiliser celui des Darhàn pour ne plus sentir de douleur. Après tout, ça servait à ça.

Un peu plus tard, gardant Célia allongée sur lui, Sean s'imaginait déjà dans un chalet d'Asturie, sous la neige, obligés de rester enfermés en attendant la fin d'un blizzard. Célia avait le même genre de rêverie alors qu'elle redécouvrait réellement le bruit sourd des battements de cœur de Sean sous son oreille. Si le Kristaris pensait avenir, elle savourait l'instant présent. Quelque part, elle avait aussi les yeux vers le passé, pendant qu'ils se perdaient dans les filets de lumière du jour que les rideaux tirés laissaient passer.

— Sean... merci de me donner de nouveaux souvenirs... dans cette maison.

Sean se tira de sa rêverie, se rappelant où il était précisément et pourquoi Célia pouvait détester cet endroit.

— C'est vrai que... Tu as dit que l'on était chez toi.

Il l'embrassa doucement.

— Quand veux-tu que nous partions, Sean ?, demanda-t-elle, consciente que lui aussi avait des choses à laisser derrière lui.

— Vite, soupira-t-il. Je peux... je DOIS abandonner mes dossiers, on est censés être partis rapidement.

— J'aime cette idée de fugue... Ce soir ? Après que Genzo soit passé ? Je préfère quitter Phœnix au plus vite. Si on voyage en héliporteur jusqu'en Asturie, tu peux partir après juste un soin, non ? On verra pour trouver un autre médecin sur place, si tu en ressens le besoin, qu'en penses-tu ?

— Oui, parfait... donne-moi juste un téléphone. Que je réserve quelque chose, qu'on ne se retrouve pas à la rue une fois à destination...

Célia hésita tout à coup.

— Le seul téléphone est... dans le salon.

Sean comprit immédiatement et n'insista pas.

— Alors je t'indiquerai le numéro, appelle depuis une cabine, dit-il.

Elle reprit quelques couleurs et elle acquiesça de la tête. Puis, elle parut remarquer quelque chose.

— Sean... Tu ne portes plus ton bracelet, ne fit-elle que constater sans avoir la moindre trace de reproches dans la voix.

Sean la rassura très vite.

— Si. Quand je suis sorti, je n'ai pas voulu prendre de risques. Il est dans un livre, chez moi.

Il était d'ailleurs soulagé d'y avoir pensé. Perdre le bracelet... Célia respira alors profondément, soulagée aussi, et se redressa.

— J'ai eu peur. J'avoue que je ne pourrais pas t'en faire un autre avant un moment, rit-elle. D'ailleurs, j'ai hâte de remettre mon rubis. J'ai dû l'enlever pour ne pas me faire remarquer en ville, mais son poids me manque.

Elle s'étira et finalement, s'assit sur le bord du lit avant de se lever et commencer à ramasser ses vêtements éparpillés un peu partout. Elle réalisa alors quelque chose.

— Sean, dans la chambre à côté, il reste des vêtements de Nathan... Je crois que tu vas en avoir besoin. Je te ramène quelque chose. Genre noir et sans fioritures ?

— Et pas ajusté.

Ignorer ses brûlures quand il était avec Célia, pas de souci. Quand c'était contre un vêtement agaçant, non. Elle revint un moment plus tard avec une chemise ample noire, à la coupe simple et moderne, un pull gris au col roulé, ainsi que deux pantalons, un jean et un pantalon à la coupe plus ample. Une paire de chaussures de cuir. Et surtout, elle portait son collier.

— Tu as de la chance, Nathan a toujours eu des vêtements de style plus élysian ici. À Trapeglace, tu aurais dû te contenter de la mode Hasperen. Ça ira ce que je t'ai ramené ? Je ne suis même pas sûre que tu aies la même pointure que mon frère et tout a plus de trois ans. Il était plus mince à quatorze ans... J'ai pris ce qu'il y avait de plus grand.

Sean secoua la tête.

— Ça fera bien l'affaire le temps que j'achète des affaires en Asturie.

Il l'attira à lui, la faisant tomber sur le lit pour caresser bientôt le rubis du bout des doigts.

— Ce n'est pas comme si j'avais l'intention de rester souvent habillé...

— Oui, mais dans un héliporteur plein de voyageurs, ne pas porter de vêtements, ça fait mauvais genre, love, dit-elle en papillonnant des yeux.

— C'est bien ce que je dis, en rit-il. Juste pour une fois, ça suffira. Sauf le pull, un col roulé, merci, mais non.

Pas ajusté, avait-il dit. Un col roulé, faites confiance à un Hasperen pour choisir le pire de la mode Kristaris...

— Désolée, comme il commence à faire froid dehors, surtout de nuit, je me suis dit que ça ne serait pas superflu. Il n'y avait que ça ou un manteau de soirée. À toi de voir.

Le fait qu'elle était toujours sous Sean, allongée sur le lit, ne semblait pas la déranger le moins du monde.

— Ou alors, je reste en chemise et tu me tiens chaud, proposa-t-il, lui caressant le flanc.

Célestes, ce qu'elle lui avait manqué. Sa comparaison à une drogue était encore plus flagrante en la retrouvant après une longue séparation. Il ne parvenait pas à garder ses mains loin de sa peau. Célia revint l'embrasser, comme à chaque fois qu'elle en avait l'occasion, tout aussi accro à son Kristaris que lui d'elle. Ça allait être fusionnel, ces vacances, si ça commençait comme ça... Elle leva un sourcil.

— Tu ne veux pas non plus que je me glisse en dessous, pour être sûr ?

C'est alors qu'ils entendirent le raclement d'une gorge venant de la porte de la pièce. Dans l'encadrement, Atsuhiko Genzo venait d'arriver pour les derniers soins. Et si

Célia s'était rhabillée, ce n'est pas vraiment le cas de Sean. Mais il avait l'excuse d'être le convalescent de cette histoire. Il embrassa doucement Célia et la laissa quitter le lit pour recevoir ses soins, lui notant de mémoire le numéro de téléphone d'une chaîne d'hôtels de luxe dans une station de montagne qui serait bientôt recouverte de neige. Genzo lui donnait quelques derniers conseils – comme le fait de se ménager encore un jour ou deux qui resterait lettre morte, le médecin en avait conscience – quand Célia réapparut avec une petite note en main.

— Alors, j'ai réservé un chalet avec une très jolie vue, sur les conseils du réceptionniste. Ils nous attendent à partir de demain soir.

Elle eut un sourire en tranche de courge pour Genzo.

— Vous voyez, notre malade va pouvoir se la couler douce pour une vraie convalescence.

Le regard bridé et noir de l'homme assez âgé pour être le père des deux Seigneurs face à lui resta impassible, mais le Darhàn soupira quand même avant de saluer la jeune femme d'un léger baiser sur sa main. Il sortit, toujours mesuré et discret. Comme un vrai Darhàn. Sean sourit en tendant la main vers la belle rousse.

— Tu disais ? Chalet, vue…

Le médecin ? Oui, oui, le médecin. Mais il était parti, le médecin.

8 octobre 977

— Je vois ce que tu voulais dire par belle vue…, dit Sean en découvrant, depuis le sentier forestier, le chalet au large balcon qui allait les accueillir.

Il savait qu'en rentrant à Keranor, son père lui ferait payer son escapade en pays Hasperen et surtout de l'avoir fait passer pour un imbécile. Alors en attendant, le jeune homme comptait profiter à fond de ces vacances, de Célia et de leur petit paradis montagneux avant de retourner à leur réalité respective. Célia le rejoignit au pied du chalet et se perdit dans la contemplation du paysage, lorsque son Kristaris avait passé ses bras autour d'elle et qu'elle avait incliné sa tête contre son torse. Elle ne disait rien, mais elle avait cette lueur de fascination qui trahissait l'émotion que la découverte d'un nouveau lieu provoquait chez elle. Elle était déjà comme envoûtée, ailleurs, comme si son esprit flottait dans le paysage pour en découvrir tous les détails. Seul son corps resta auprès de Sean. Ce fut une impression fugace, mais qui laissa un sentiment de réel malaise chez Sean. Comme si elle lui échappait, comme si elle perdait consistance et pourtant, elle n'avait pas bougé de ses bras. Il détesta immédiatement cette impression. Trop ivre d'elle, trop possessif aussi, il ne voulait la partager avec rien ni personne. Déjà qu'il avait dû la laisser s'éloigner bien trop longtemps et bien trop loin à son goût après leur diplôme, maintenant qu'elle était avec lui, il refusait de ne pas être le seul centre de son univers. Il resserra un peu plus ses bras et l'embrassa avant de remonter vers le perron du chalet, pour la garder contre lui et s'assurer qu'elle n'était qu'avec lui, qu'elle n'aurait plus d'autre désir que d'être à lui. Elle cligna des yeux, comme réveillée en plein rêve par le geste de Sean, inconsciente de ce qui venait de se passer. Elle revint vers lui, souriante et amoureuse, l'embrassant en retour, prolongeant bientôt largement le plaisir. Du coup, une fois dans le chalet, ils visitèrent d'abord le salon et son canapé, puis la salle de bain avec son jacuzzi et enfin la chambre et son lit, ignorant complètement les ordres de Genzo.

Être dans un parc de chalets isolés les uns des autres par de larges bosquets de hauts conifères plut particulièrement à Célia, et par là même à Sean, qui put oublier toute

utilisation de la barrière acoustique qui leur était trop coutumière depuis le début de leur relation. Ils n'avaient plus rien à cacher dans cet endroit. Personne à éviter et peu importait s'ils arrivaient quand même à attirer l'attention. Ils provoqueraient juste quelques sourires gênés ou des remarques faites au vent. Or, elle était envoûtante la voix de l'Hasperen quand elle répétait des "Sean" à n'en plus finir ou quand elle criait son plaisir. Sean aurait pu s'y noyer.

— On devrait te rendre illégale..., souffla-t-il en l'embrassant dans le cou. Je crois que tu pourrais tout me demander, je ne clignerais même pas des yeux si je pouvais te faire plaisir en t'exauçant. Tu m'embrumes les sens...

C'était certainement pour ça que Theodor détestait Célia avec une passion si marquée : il avait vu la trop grande emprise qu'elle avait sur son fils. Elle s'en mordit la lèvre, entendant ses paroles comme un refrain dans lequel elle se serait bien laissé emporter.

Il y eut soudain une chose qui brûla ses lèvres, une courte phrase. Si courte et qu'elle fut pourtant incapable de prononcer, sans savoir pourquoi. Alors qu'elle en avait envie, que tout était là pour que ce soit magique et vrai. Un simple "épouse-moi". Non, elle ne put rien dire, ferma les yeux et laissa retomber sa tête sur le torse de Sean. Souriant pour cacher qu'elle avait le cœur en déroute tout à coup. Elle ne réussit qu'à prononcer son prénom, de nouveau, dans un murmure tendre. Sean caressa son dos, s'endormant doucement.

— Je t'aime, souffla-t-il, puisqu'il ne le lui avait pas dit en plus de quatre mois.

Il disait peu ces mots, alors évidemment, les entendre fut quelque part violent pour Célia qui sentit comme une lame lui transpercer le cœur.

— Moi aussi, Sean, je t'aime, lui dit-elle avec un peu trop d'émotions et en venant le serrer tout contre elle, avec une force marquée.

Parce qu'elle l'aimait sincèrement. Passionnément. À la folie même, comme ils disaient dans la comptine. Mais elle ne comprenait pas pourquoi elle n'arrivait pas à trouver le courage de lui demander de l'épouser.

Puis, elle sut pourquoi. Ce fut limpide. S'il venait à lui dire non, même pour la raison la plus valable du monde, elle ne l'aurait pas supporté. Le problème était que Sean avait malheureusement plusieurs raisons qui auraient été valables pour justifier un refus. La principale, il l'avait déjà évoquée lui-même : il ne penserait pas à ça avant d'avoir une situation et un avenir. Or la mésaventure qui les avait justement forcés à se réfugier en Asturie prouvait à elle seule que c'était encore loin d'être le cas. Célia se recroquevilla davantage contre lui et resserra un peu plus son étreinte.

— Oui, je t'aime.

Sean ne remarqua pas son trouble, à moitié endormi comme il l'était. Il la serra juste un peu plus en pressant ses lèvres contre ses cheveux de feu et inspira leur parfum, profitant de son bonheur.

Au village voisin, ils trouvèrent un médecin qui s'occupa des derniers soins de Sean. Il devait encore se reposer et y aller doucement pour quelques semaines, une immobilité dont n'avait pas l'habitude le jeune Alti. Il chercha donc de quoi se distraire. D'abord, il utilisa en toute discrétion des Lais Darhàn qu'il n'aurait, une fois de plus, pas dû pouvoir utiliser. Celui de vie pour faciliter sa guérison et celui de corps pour accélérer la repousse de ses cheveux qui le démangeait atrocement. Mais ça ne l'occupa qu'un temps.

— Célia, est-ce que tu voudrais tenter d'apprendre le Lai de télépathie ?, annonça-t-il donc un matin de novembre. Ça pourrait servir et on communiquerait plus facilement, quelle que soit la distance qui nous sépare.

Apprendre un nouveau Lai était toujours une tâche délicate. Les Collégiens passaient beaucoup de temps à étudier tous les Lais existants, que ce soient ceux exclusifs à leur Caste ou les plus communs, pour trouver ceux qu'ils désiraient et qu'ils pourraient maîtriser. Ils en apprenaient le chant, à savoir comment faire vibrer la Résonance selon des fréquences uniques. Ce qui prenait du temps, souvent des mois de répétition et de méditation. Quand ils recevaient leur Clef, ils étaient déjà synchronisés avec ces fréquences spécifiques et maîtriser pour de bon le Lai était plus ou moins aisé.

Ceux qui avaient la trace de Lais dans le sang, hérités de longues dynasties, avaient des facilités pour assimiler ces derniers. Il en résultait des familles se spécialisant dans tel ou tel domaine, comme les Avonis pour le tir. C'était aussi la raison pour laquelle une multitude de Seigneurs se servaient uniquement de leur Grand Lai, porté dans leur sang et plus facile d'apprentissage. Leur Grand Lai, quelques Lais de Caste et peut-être un ou deux autres communs formaient l'arsenal de la majorité des Seigneurs.

Apprendre un nouveau Lai, après avoir reçu sa Clef, revenait à ajouter une nouvelle mélodie, en partant de zéro jusqu'à une symphonie terminée et complexe : pas impossible, mais particulièrement ardu.

Dans la mesure où Célia était têtue et Sean un professeur investi, ils méditèrent ensemble de longues heures, le Démon entonnant le chant en boucle pour qu'elle le mémorise, puis le maîtrise. Ce fameux chant consistait à faire vibrer ses pensées en accord avec sa fréquence personnelle pour ensuite les inclure à la mélodie du monde, afin de les envoyer vers une autre fréquence connue. Il n'y avait bien que des Seigneurs pour comprendre instinctivement ce que ça impliquait concrètement. Toutefois, ni Sean ni Célia n'avaient vu venir l'obstacle qui se dressa bientôt : le Lai de rêve que Célia maîtrisait utilisait une partie de ces fréquences. Son chant était en même temps différent et extrêmement analogue à celui de télépathie et, quoi que Célia fasse, elle finissait invariablement par dévier vers la mélopée familière du rêve et tombait en transe. Le Lai de télépathie lui échappait, quoi qu'elle fasse, même après plusieurs semaines à s'acharner.

Au moins Sean avait-il assez récupéré à ce moment-là et ils réussirent à se convaincre de quitter un peu leur chalet pour visiter la région. Essentiellement à cheval puisque le royaume indépendant Hasperen d'Asturie était bien plus rural que Keranor. Les infrastructures et les routes y étaient rarement adaptées aux véhicules à moteur, au désespoir de Célia qui n'était pas une cavalière dans l'âme. Au moins, ils avaient une couverture dans leurs fontes et s'ils s'arrangeaient toujours pour être seuls au monde une fois arrivés à un lac reculé ou une clairière au fin fond des bois, c'était leur problème, non ?

Les jours filèrent à une vitesse folle et le jour du 21 décembre, pour ce Solstice que Célia ne fêterait pas en famille, il se mit à neiger. Pas comme n'importe où ailleurs, mais d'une manière unique à l'Asturie et aux caprices de sa nature spéciale. C'était une manifestation à large échelle de la Résonance qui au fil des siècles avait incité les Hasperen à fêter ce jour bien particulier. Ce qui fit que si le 20 décembre, tout était d'un paysage automnal coloré en rouille et brun, le 21 au matin, il y avait un bon mètre de neige qui semblait avoir été déposé là, d'un coup d'un seul. Pour les visiteurs de la région, c'était une vraie attraction touristique et Célia fut la première sidérée par la chose. Sean aurait pu l'apprécier aussi s'il n'avait pas eu de nouveau l'impression qu'elle lui échappait. Sean s'assombrit aussitôt et utilisa donc la même technique que la dernière fois, venant l'enlacer par-derrière sur le balcon, vêtu uniquement de son pantalon – merci le Grand Lai des Darhàn – serrant ses bras autour de sa taille et lui embrassant la nuque juste derrière l'oreille.

— C'est à croire que c'est la première fois que tu vois de la neige...

Elle lui donna un léger coup de hanche en guise de protestation.

— Et alors ? J'ai le droit d'aimer ça autant que si c'était la première fois. Regarde les flocons, ils sont uniques, le vent et le paysage modèlent ça de manière différente à chaque fois. Pourquoi je m'en lasserai ? C'est juste fascinant. J'adorerais voir des tas d'autres choses aussi magnifiques. Tu le sais, c'est l'un de mes rêves.

Sean faillit reculer, brûlé de nouveau, mais bien plus profondément. Comment avait-il pu oublier ? Célia rêvait de voyager. Son Hasperen était plus filante que le vent, incapable de s'arrêter. Il le savait pourtant ! Il ne l'avait pas retenue à Phœnix exactement pour cette raison ! Or, voilà qu'en goûtant de nouveau au plaisir de ne l'avoir rien qu'à lui pendant quelques semaines, il l'oubliait. Il voulait la garder contre lui, envers et contre tout. Était-ce un crime ? Il comprit surtout que s'il continuait à s'entêter, elle finirait par le détester ou elle ne serait plus la même, enfermée au même endroit, prisonnière de ses bras.

— Je sais, souffla-t-il contre son oreille plutôt que le soupir qu'il voulait pousser. Tu m'apprendras à skier, tout à l'heure ? Je n'en ai fait qu'une fois et c'était il y a longtemps.

Célia tourna le menton vers lui et embrassa sa tempe.

— Tu es sûr que tu en as vraiment envie, love ? La neige est belle, mais il fait plutôt gris aujourd'hui, je n'ai aucune envie de sortir. Tu ne voudrais pas plutôt nous préparer un petit quelque chose à manger ? J'ai faim et je n'ai pas envie d'aller me mêler à d'autres gens dans un restaurant. Ça demanderait que l'on s'habille correctement et je n'en ai pas envie.

Sean ne se fit pas prier, il était trop heureux qu'elle refuse l'idée de croiser d'autres personnes. De son côté, la vraie raison de son refus, c'est que Célia était triste. Elle savait que l'arrivée de la neige sonnait aussi l'arrivée prochaine de la fin de leur escapade. Que derrière sa soif de voyager et de bouger, il y en avait une nouvelle, plus secrète et de plus en plus forte, qui l'empêchait de vouloir le faire longtemps. Elle se sentait devenir dépendante de la présence de Sean, incapable de rester loin de lui. Elle commençait à se sentir tiraillée entre ces deux sentiments, comme dans les pas de leur danse favorite, ces pas qui les faisaient se séparer pour mieux revenir dans les bras l'un de l'autre. Elle voulait l'emmener avec elle aussi, comme pour cette escapade et le faire encore et encore, dans d'autres lieux, d'autres paysages. Malheureusement, elle savait que Sean serait bientôt lié à sa vie à Phœnix, à son nom et à son rang. Qu'une prochaine escapade ne serait pas envisageable avant peut-être très longtemps. Alors, refusant d'être morose pour ne pas gâcher leurs derniers jours en Asturie, elle gardait un visage radieux, une attitude enjouée et toujours vive. Même si son cœur se serrait un peu trop souvent à son goût.

Sean fit donc à manger et ils rirent de la semi-catastrophe qu'il réalisa. La viande fut très bonne, mais les légumes trop salés et le riz, par un véritable tour de force, s'avéra en même temps trop et pas assez cuit. Puis, ils s'abandonnèrent à leur passion, à leur amour, renforçant encore un peu plus les liens qui les enchaînaient l'un à l'autre.

25 décembre 977

Noël arriva et Sean, ayant bien l'intention de faire un nouveau cadeau marquant à Célia, avait hésité longuement entre deux présents. Impossible de dire ce qui le fit changer d'avis, mais plutôt que l'exceptionnel manteau rouge qu'il avait vu dans une boutique de luxe, il lui offrit quelque chose de moins courant : une opale de feu. Outre le fait que la pierre aux couleurs changeantes était splendide, il y avait un but précis à ce cadeau.

— Ceux qui suivent la vocation de Démon l'utilisent pour méditer, expliqua-t-il. Tu sais que certains cristaux ont des effets sur la Résonance. Avec ses multiples facettes, l'opale aide les Altii à affiner leur perception et donc l'utilisation de la Résonance. Toi et moi, nous nous engageons sur des chemins dangereux. Je ne serai pas toujours à tes côtés pour t'aider, et vice versa. Apprendre le Lai de télépathie n'a pas marché, mais si tu utilises régulièrement cette pierre, même sans être officiellement Démone, ta maîtrise du Grand Lai Kel'antan finira par te protéger des poisons et de la maladie, que ceux des Kristaris t'offriront une armure physique et mentale, des refuges inaccessibles et même de ne plus craindre l'eau, que la protection Darhàn t'immunisera à la douleur... ça me permettra alors de te protéger un peu, même quand je ne serai pas à tes côtés.

Célia en resta muette. Elle avait la pierre entre les mains, en sentait le potentiel sur sa Résonance, comme si elle pulsait sous ses doigts, pendant que les nuances changeantes appelaient son regard à s'y promener assez longtemps pour en perdre toute notion du temps. Elle dut faire un effort pour revenir à la réalité.

— C'est... Sean, c'est... je ne sais pas quoi te dire. Merci... Merci, conclut-elle plus doucement alors qu'elle replongeait encore un peu son attention dans la fascinante pierre.

Puis, elle secoua la tête et reposa la pierre dans l'écrin de velours qui la protégerait entre deux méditations. Ce fut à ce moment-là qu'elle réalisa pleinement à quel point elle s'était laissé emporter par son chant. Elle eut un léger rire un peu nerveux.

— Tu as des cadeaux qui ne laissent pas indifférent, Sean, lui avoua-t-elle alors qu'elle posait sa main sur son rubis, autant pour illustrer sa remarque que pour sentir une pierre plus neutre sous ses doigts.

— À quoi servirait d'offrir des présents sans sens ? Tu es la seule à qui j'en offre, Célia. Si je t'achetais le premier bibelot qui passe, ça ne servirait à rien. Et puis, entre Noël et ton anniversaire, j'ai à chaque fois plus de cinq mois. Ça me laisse le temps d'y penser.

Elle s'en mordit la lèvre inférieure tant elle le trouvait craquant quand il disait ce genre de choses. Craquant et attendrissant, alors qu'elle se sentait comme un vrai rayon de soleil dans la vie de son ténébreux beau brun. Peut-être un peu gênée aussi, parce qu'elle avait l'impression que son propre cadeau était plus commun. Pourtant, elle finit par sortir une enveloppe, une simple enveloppe qu'elle lui tendit.

— Ce n'est pas une opale ni un bijou et c'est sûrement moins recherché que tes cadeaux, Sean. Mais je me suis dit que ça pourrait te servir. Surtout que tu n'as pas eu l'occasion de savoir ce qu'était ton cadeau d'anniversaire et donc d'en profiter.

Quand Sean ouvrit l'enveloppe, il y avait des papiers à l'intérieur, une espèce de contrat. Avec en en-tête le nom d'une société à Phœnix.

— C'est de quoi passer trois permis de conduire, lui expliqua-t-elle avant qu'il ne se pose trop de questions inutiles. Moto, voiture et héliporteur privé. Il y a les cours théoriques, les cours de pratique et toutes les options possibles pour des cours plus pointus sur la conduite sur neige ou sur circuit. Tout est arrangé.

Elle leva les yeux vers lui.

— Que tu puisses me rejoindre même à l'autre bout du monde, si besoin.

Sean caressa l'en-tête du bout des doigts. Il savait déjà conduire, un peu, mais avec ces leçons... Le sourire qu'il fit à Célia était sincère, preuve qu'elle avait tapé juste.

— Je te dis que je rêve d'être libre et tu m'offres les moyens d'aller où bon me semble comme je le veux... Tu es stupéfiante, Célia, dit-il.

Du coup, ça méritait un baiser au coin du feu.

— Tu en doutais ?, glissa-t-elle en riant à moitié juste avant que leurs lèvres ne se retrouvent pour ne plus se séparer avant un bon moment.

Leurs vacances idylliques durent bel et bien prendre fin. Plutôt qu'une date, ce furent deux lettres qui les poussèrent de nouveau vers Phœnix et Keranor. Une du père de Sean qui laissait entendre que la comédie avait assez duré. Mais surtout une de Nathan, annonçant qu'il avait enfin trouvé une piste. À force de recherches et d'échanges avec les Instances, il avait découvert que la motoneige abandonnée par l'assassin en puissance de Trapeglace était exclusivement militaire. Impossible de s'en procurer une en tant que civil, Seigneur ou non. Néanmoins, derrière cette découverte intéressante, se profilait une perspective qui n'enchantait pas particulièrement le jeune Baron et encore moins sa sœur. Parce qu'elle allait peut-être devoir enquêter du côté de la dangereuse frontière du sud. Cette frontière que Keranor se disputait âprement avec le royaume de Gora depuis tellement de générations que cette guerre en était entrée dans les habitudes. Ils étaient nombreux à en oublier l'existence au milieu de leur quotidien. C'était le cas de Célia jusque-là.

— La Fosse, soupira-t-elle. Je ne m'attendais pas à ça...

C'était le nom péjoratif que les Keranoriens donnaient au front. Célia en laissa la lettre retomber sur ses genoux. Elle ne se sentait pas du tout prête à enquêter sur Zamir El, pas après avoir réalisé à quel point elle était encore novice en espionnage en sortant Sean de son hôpital. Elle avait encore besoin des cours de Lady de Winter. Mais en attendant, elle allait se retrouver à devoir se rendre dans la Fosse ? En pleine zone militaire, à deux pas de potentiels combats avec leurs éternels ennemis, les Goranii, alors qu'elle était la plus indisciplinée des Dames de tout le royaume ? En plus, si Célia était loin d'être enchantée, l'idée de la voir partir là-bas où mourraient des centaines de Keranoriens chaque année, voire des milliers quand les conflits s'intensifiaient, ne plut pas, mais alors pas du tout à son Démon.

— Tu ne vas pas retourner chaque mètre carré de lignes ! Comment est-ce que ton frère attend que tu trouves un homme parmi des milliers ?!

Non, ça ne lui plaisait vraiment pas. Elle regarda la lettre, parcourait encore les pages noircies de l'écriture élégante de Nathan.

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle en tentant de rester calme. La motoneige est un modèle spécifique de l'armée. Les Instances affirment que ce sont les forces spéciales et les agents de liaison qui en utilisent le plus souvent. Je ne pense pas que j'aurai à enquêter sur le front à proprement parler... je n'aurai pas à me battre.

Elle releva la tête.

— De toute façon, je ne suis pas très bonne combattante et tu le sais. Il est hors de question que je prenne part aux combats directs contre Gora. Le tir est ma seule vraie compétence offensive.

Elle eut l'impression d'être frigorifiée tout à coup et elle s'enroula dans un plaid de laine épaisse qui traînait sur le canapé où elle était assise.

— Je peux voir pour faire agent de liaison, peut-être, réfléchit-elle tout haut. Ce serait moins risqué et je pourrais enquêter dans beaucoup d'endroits, sans trop attirer l'attention. Ou alors, je retrouve Frédéric et je vois ce qu'il peut m'offrir comme aide sur place.

Sean ouvrit la bouche et sentit que sa phrase suivante était d'interdire à Célia de mettre ne serait-ce qu'un orteil dans la Fosse. Lui ordonner d'ignorer une piste pouvant mener à l'assassin de son père. Lui imposer ce que lui désirait et agir avec elle comme il avait vu son père faire avec sa mère toute sa vie. Ses poings se resserrèrent sur la poutre de bois brut qui servait de manteau à la cheminée.

— Oui... Oui, Frédéric, c'est une bonne idée, dit-il à la place, sans une once de chaleur dans la voix, incapable de faire semblant d'approuver le projet.

Il était si en colère, de cette colère froide et rentrée, qu'il peinait à empêcher son esprit de troubler la Résonance. Célia leva des yeux tristes vers lui.

— Ça ne m'enchante pas plus que toi, Sean. Je n'ai jamais eu l'intention de mettre les pieds sur le front de toute ma vie.

Elle posa la lettre à côté d'elle et replia ses jambes sur le canapé, les entourant de ses bras.

— Au Collège, beaucoup de Seigneurs de ma promotion ont choisi d'aller là-bas après leur adoubement. Avec la conviction que c'était leur rôle d'offrir quelques mois, voire des années de leur existence à la défense du pays. Mais ce n'était pas mon cas. Je n'ai jamais été attirée par tout ça. J'avais déjà bien assez à faire avec un père impliqué dans les intrigues politiques de notre propre pays.

Elle soupira.

— Mais ça reste justement une piste que je ne peux pas négliger. Un vassali diplômé par Maître Zelk, ça ne doit pas courir les bataillons... Je devrais pouvoir le retrouver sans mal.

Elle eut un léger sourire.

— Frédéric voulait s'engager dans les Forces Spéciales du Capitaine Eagle. Peut-être qu'il y est arrivé. J'ai quitté trop vite Phœnix après le diplôme pour avoir eu des nouvelles de lui.

— Je ne doute pas qu'il ait réussi, on parle de Frédéric, soupira Sean. Eagle est sur le front de Haute-Terre. Sous les ordres du général Brice Edward, un Hasperen du Troisième Cercle, la renseigna-t-il.

Il ne l'enlaça pas, ne tendit pas les mains vers elle ou il allait la serrer contre lui et ne plus jamais la lâcher. Pourtant, Célia n'aurait pas été contre la moindre excuse pour l'empêcher de partir, cette fois-ci. Et plus il restait à l'écart, plus elle se sentait vulnérable... Hughes Avonis avait été capitaine dans la Fosse, juste avant son mariage avec Sarah Elinor. Il avait délaissé la vie militaire quand il était devenu Baron d'avoir épousé la seule héritière Avonis. Mais les rares fois où il avait parlé de la Fosse en présence de sa fille, ce fut pour relater des choses qui n'avaient rien de réjouissant. Depuis, Célia avait peur du monde militaire et devoir y aller ne l'enchantait pas, même si elle avait dit le contraire à Frédéric pour fanfaronner. Alors, elle avait l'impression d'avoir terriblement froid tandis que Sean restait loin d'elle. Elle détesta cette distance entre eux. Elle avait besoin de lui et il lui tournait le dos. Pire, elle se sentait à présent coupable de briser leur bulle de bonheur à cause de sa soif de justice et de vengeance. Elle se sentait coupable de lui avouer ses peurs. Elle voulait qu'il vienne jusqu'à elle, qu'il la réconforte. Mais il restait rivé à l'autre bout de la pièce.

— Je ne savais pas que tu savais tout ça sur l'armée. Mais en même temps, j'aurais dû y penser. Quand on est proche du Roi Kerann, la Fosse n'est pas un sujet que l'on peut négliger.

Elle saisit la lettre de Nathan, se leva et se rapprocha du feu.

— Je vais préparer mes affaires. Autant partir vite et ne pas gâcher nos souvenirs de cet endroit. Il ne manquerait plus que ton père débarque ici d'avoir perdu patience...

Elle jeta la lettre de Nathan dans les flammes pour la regarder se consumer. Sean la regarda faire puis posa une main sur son épaule et refréna l'envie de l'attirer à lui, de la coincer entre son corps et n'importe quelle autre surface, de la garder contre lui, de préférence sans habit dans l'immédiate proximité, pendant encore des jours entiers, des semaines, des mois. Sa main glissa et il alla préparer ses affaires. Célia sentit sa mâchoire se crisper. Il s'éloignait encore alors qu'elle avait besoin de lui... Elle se détourna pour ne pas lui montrer qu'elle avait mal à en avoir les larmes aux yeux. Elle ramassa ses propres affaires en silence puis, sans prévenir, elle saisit un manteau, sauta dans ses bottes et sortit du chalet. Elle courut dans la neige, droit devant elle, à en perdre le souffle et à vouloir hurler.

Elle mit un très long moment à se calmer et quand elle retourna au chalet, Sean s'était fermé, semblable à ce qu'il était après la mort d'Ylis Rhéa, loin du Kristaris souriant qu'elle avait retrouvé.

— C'était... la plus belle parenthèse que tu pouvais m'offrir, Célia. Mais on se leurre si on pensait qu'elle durerait, dit-il en observant la montagne enneigée.

— Je sais, dit-elle en détournant la tête, cachant ses yeux rouges derrière ses cheveux. Sean, je...

Elle s'avança de quelques pas, n'osant s'approcher de cet homme qu'elle avait pourtant envie de serrer de toutes ses forces.

—... je suis désolée, dit-elle à mi-voix. Jusqu'à ce que je puisse enfin vivre ma propre vie... et jusqu'à ce que tu sois libre...

Elle ferma les yeux.

— Sean, ce n'est pas cette escapade qui est une parenthèse... C'est vrai, nous ne pouvons pas vivre ainsi continuellement, mais nous pouvons nous dire que ce sont nos séparations qui sont des parenthèses... Tu ne crois pas ?

La bonne réponse aurait été non. Ils devaient apprendre à voir leurs réunions comme des opportunités rares et précieuses, des bulles à l'écart du monde, des parenthèses où ils auraient dû trouver du calme et de l'apaisement... Mais Sean hocha la tête.

— Oui. Oui, tu as raison. Des séparations provisoires.

Célia eut un léger sourire à la réponse de Sean qui venait de lui donner la force de repartir, mais à l'aide d'un mensonge... Ils allaient donc reprendre le même tango brûlant, chaleureux et réconfortant en surface, mais trompeur et peut-être destructeur à la longue. Comme dans un vertige dans lequel on se laisse emporter et dans lequel on finit par se perdre. Un tango qu'ils danseraient à chaque fois qu'ils se retrouveraient.

Ils furent bientôt dans le hall d'un héliport, silencieux, peu enthousiastes à quitter l'Asturie. Célia, en tout cas, ressemblait à une petite flamme timide qui se laissait guider. Perdus dans la perspective de leurs avenirs peu chaleureux, il fallut attendre d'arriver à l'héliport de Phœnix, juste avant l'instant douloureux de leur séparation, pour que Sean s'occupe de raviver un peu le feu de son Hasperen.

— Souris-moi, Célia, ou je n'aurais jamais la patience d'attendre la fin de cette parenthèse, dit-il, caressant doucement son menton après l'avoir embrassée à lui en faire perdre le souffle.

Il eut droit à son sourire. Un peu teinté de mélancolie au départ, mais avec le baiser qu'il venait de lui donner, qui lui avait regonflé le cœur d'amour, elle n'eut pas de difficulté à le rendre très vite sincère et beaucoup plus franc.

— Sean, je t'aime. Je t'aime tellement.

Ce fut tout ce qu'elle trouva à dire alors qu'elle ne pouvait pas dire que cette parenthèse passerait vite. Car, non, elle serait terriblement longue...

— Je t'aime aussi, répondit tendrement Sean. Je penserai à toi dès mon arrivée, j'ai encore un bracelet à remettre et un cadeau en retard à ouvrir.

Il en aurait bien besoin, après les retrouvailles avec son père.

— Sois prudente, c'est tout ce que je te demande, continua-t-il, comme cherchant à repousser encore un peu leur séparation avec quelques mots de plus.

Il voulait tant qu'elle renonce à ce départ.

— Plus prudente que jamais, lui promit-elle.

Elle glissa alors doucement d'entre ses bras pour rejoindre un taxi qui allait l'emmener loin de lui et ainsi cesser la torture de leur au revoir. Au-dessus d'eux, les nuages menaçants d'une tempête de neige transformaient le jour en crépuscule sinistre. La dernière chose que Sean vit de sa belle Hasperen, ce fut son sourire à travers la vitre, doux et tendre, sous un regard humide de larmes mal cachées derrière ses cheveux de feu. Puis la voiture noire, à la large bande jaune et à l'énorme numéro 113 de la même couleur criarde, s'éloigna, tourna au bout de la rue et Célia disparut. Seul et immobile sur le large trottoir de l'entrée principale de l'héliport, Sean ferma les yeux, le poing si serré sur la poignée de sa valise qu'il en déforma le cuir pourtant renforcé de métal.

Partie II
La Fosse

18 janvier 978

La Fosse. En d'autres temps, cette chaîne de montagnes qui marquait la frontière entre le sud de Keranor et le nord-est de Gora avait très probablement porté un autre nom. Seulement, après 978 années de guerre, depuis la scission entre les deux royaumes qui avait marqué la naissance de Keranor, plus aucun Keranorien ni aucun Gorani n'était capable de le citer. Ces monts enneigés, alignés comme une gigantesque colonne vertébrale de roche, avaient été un obstacle naturel qui avait certainement sauvé le jeune royaume "Dissonant" durant les premières années de guerre. Pour ensuite littéralement enliser le conflit en son sein, durant des années, des décennies, des siècles… À présent, plus aucun de ses sentiers, de ses cluses ou de ses ravines, plus aucune de ses vallées encaissées ou plateaux venteux, n'avait été épargné par la violence des combats entre les partisans du Roi-Phénix Kerann, les Dissonants et les fidèles de l'Impératrice, les Harmonii. La chaîne entière avait bu le sang de tellement de combattants que personne ne pouvait les dénombrer. Pas même les estimer. Peut-être était-ce pour cela que le paysage de cette frontière disputée n'était jamais agréable, rarement ensoleillé. Son aspect le plus habituel en était sinistre et froid, humide et déprimant, quelle que fut la saison. Le surnom de "la Fosse" n'était pas usurpé. En tout cas, ce n'est pas Célia qui aurait pu dire le contraire quand elle descendit de l'héliporteur militaire qui l'avait conduite jusqu'au camp d'hiver. Ses maigres affaires dans un sac à la main, son fusil dans son étui sur l'épaule, elle leva le nez vers les nuages lourds qui cachaient en grande partie les sommets qui auraient dû être blancs de neige. Même les forêts environnantes étaient noires, les vallons d'un morne brun sombre d'humidité et les quelques taches de neige visibles au loin ne parvenaient pas à contrebalancer tout ce gris. Quant au camp lui-même, ce n'était même pas la peine d'en parler. Célia n'avait pas fait deux pas qu'elle pataugeait déjà dans une boue gluante et omniprésente, aussi bien entre les tentes provisoires qu'entre les bâtiments de pierre du vieux fort plus en retrait. Un lieu et un paysage à l'image de son moral.

Elle mit une bonne minute à bouger, de s'être fait bousculer par un soldat qui allait prendre son poste avec aussi peu d'enthousiasme qu'elle. Elle ne savait même pas par où commencer ses recherches. La jeune femme s'enfonça quand même dans les allées de terre détrempée pour tenter de trouver une personne pouvant la renseigner. Après un baraquement de bois qui servait peut-être de réfectoire, elle croisa un petit groupe de vassalis en uniforme qui trompaient l'ennui en discutant autour d'un brasero à la flamme timide. Ils la renseignèrent après quelques plaisanteries douteuses qui leur avaient valu de constater que l'Hasperen était une Dame, une femme armée et pas d'humeur. Célia força alors l'allure pour quitter le camp principal et rallier le camp du général Brice Edward où elle espérait retrouver Frédéric.

— Halte !, l'interpella un garde lorsqu'elle approchait enfin du but. Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ?

— Je suis Cordélia Amaris, Hasperen du Quatrième Cercle, sœur du Baron Avonis du comté de Trapeglace, énonça-t-elle en cachant la répulsion qu'elle avait à énumérer ses prénoms, titres et autres fioritures nobiliaires. Je viens voir un certain Frédéric.

À son intonation, difficile de savoir si c'était une bonne ou une mauvaise chose pour ledit Frédéric de se retrouver face à cette Alti et Célia de ne rien faire pour se montrer plus avenante : depuis deux heures, elle pataugeait dans la boue pour rejoindre ce cantonnement à l'écart du camp principal. Elle n'était donc pas plus encline à se montrer diplomate ou conciliante que lorsqu'elle était descendue de l'héliporteur. Le tout souligné par la tenue de chasse sombre pour laquelle elle avait abandonné ses vêtements habituels et qui lui donnait un air martial. Le soldat haussa un sourcil.

— Frédéric, hein ?

Il lui fit signe d'attendre et envoya un jeune aspirant prévenir les Aigles, nom que l'on donnait, sans grande originalité, aux membres de l'unité d'Eagle. Quand le gamin revint, il était accompagné.

— Célia ! Mais qu'est-ce que tu viens te les geler ici ? C'est bon, Val, je la connais, rassura un Fred souriant.

L'Hasperen laissa le dénommé Val retourner à sa garde et l'enfant s'éloigner, avant de s'approcher de son ami devenu soldat, mettant à profit ce petit laps de temps pour éviter de commencer sa salutation par une réplique cinglante.

— Salut Frédéric. Tu as l'air d'aller bien et d'avoir réussi à obtenir ce que tu voulais.

Non, elle savait aussi se montrer polie avec ses amis et ne pas de suite leur sauter à la gorge, malgré son envie grandiose de tourner les talons. Frédéric était un vrai contraste vivant avec elle, aussi jovial qu'à son habitude.

— Ouais et c'est fun. Mais et toi ? Tu n'es pas avec ton lover boy ?

S'il voulait voir le visage de Célia, déjà pas très enjoué, se fermer en temps réel, il ne pouvait pas mieux s'y prendre.

— Il a dû rester à Phœnix. Si je suis venue, c'est à propos d'une affaire qui me concerne. Y'aurait un endroit où on pourrait parler sans oreilles qui traînent ?

— Oui, répondit-il avec plus de sérieux. Mais tu passes juste chercher l'info ou tu restes ? Parce que si tu restes, selon la situation, va falloir aller voir mon capitaine ou mon colonel.

Célia se gratta la tempe.

— Justement, j'en sais encore trop rien. Disons qu'il y a de grandes chances que je reste quelque temps, même si ça ne m'enchante pas. Si tu te souviens de la conversation qu'on a eue sur tes motivations à venir dans une section de snipers, eh bien, disons que mes propres motivations m'ont bien amenée à venir faire un tour du côté de la Fosse.

— Oook, donc tu fouines dans les affaires de la Fosse pour trouver une piste ou un gars. Du coup, je ne t'emmène PAS voir mon capitaine. Viens, mais je te préviens, mon colonel ? Deale avec lui comme avec un gamin hyperactif shooté au sucre.

Avant qu'elle ne puisse fuir, il la guidait déjà sur les chemins boueux du camp pour l'emmener jusqu'à un dénommé Méleziasth. Le Seigneur en question était devant sa tente, penché sur ce qui devait être un chien. Probablement. Sans doute. Mais un colonel ne jouait pas dans la boue avec un chien, si ?

— AHAAAH, je te tiens, vile créatuuure !, clamait l'officier qui tenait et retenait le chien qui bâilla férocement. Je t'ai interdit de manger mes chaussettes et là, tu m'en as piqué au moins trois ! Pas de la même fratrie en plus !

Il se releva en tenant toujours le chien par le collier. L'homme devait avoir tout au plus une vingtaine d'années. Grand, des épaules larges présageant une carrure assez massive dans quelques années, il portait une seule chaussette, sans chaussures ni bottes, un pantalon boueux et une chemise en mauvais état. Avec des cheveux ondulés noirs retenus théoriquement par un lien de cuir qui en laissait s'échapper la moitié, il avait sur la joue une grande trace d'encre et de terre. Pas vraiment l'image qu'on se faisait d'un colonel de la Fosse.

— Tu devrais avoir honte. Oh ? Frédériiic, je te croyais en repos à faire une sieste dans l'armurerie. Tu es venu me dire que tu en as marre de ton capitaine qui gueule fort ?

— Non, rit le concerné. Colonel, je vous présente Cordélia, une amie avec qui j'ai passé mon diplôme. Elle devient… agent de liaison, entre la Fosse et l'arrière, et…

— … et vous pouvez m'appeler Célia, dit-elle aussitôt qu'elle eut la parole avec un regard très explicite vers Frédéric.

Méleziasth cligna des yeux et lâcha son chien qui coula sur le sol, bâilla et se rendormit.

— Ahem. Heu... une minute, vous voulez bien ? GARETH ! SAM A BOUFFÉ MES CHAUSSETTES, J'EN AI PLUUUS !

Un jeune Kristaris, pas plus âgé que Méleziasth, sortit de la tente avec une attitude beaucoup plus mesurée et normale.

— Si vous ne les laissiez pas traîner, aussi...

Hormis son uniforme réglementaire qui ne le distinguait pas spécialement d'autres soldats et un physique assez passe-partout, il avait les cheveux bruns aux reflets étranges et de fines lignes cicatricielles sur le visage, ce qui le rendait déjà bien plus remarquable.

— ... Vous aviez caché du bacon dedans et vous vous étonnez qu'il les mange ?

Frédéric adressa un sourire d'excuses à Célia. Si, si, je te jure que c'est mieux que d'être allé voir mon capitaine ! Célia ne sut pas trop comment réagir. Elle était aussi perplexe de l'attitude de ces soldats que soulagée de ne pas avoir affaire à des gros bras qui se prenaient pour les sauveurs du monde. Elle se pencha un peu vers Frédéric sans quitter ledit colonel des yeux.

— Je peux vraiment dire exactement pourquoi je suis là à ce gars-là ?

— Oui. Il joue au gamin, mais tu peux lui faire confiance, c'est promis, ajouta-t-il en chuchotant.

Face à eux, Méleziasth était en train de s'outrer devant les accusations injustes de Gareth.

— Mais même si je planque le bacon dans mes papiers, il les bouffe aussi ! Il le trouve TOUJOURS !

Il donna un petit coup de poing dans sa paume.

— Je sais, je vais le cacher dans tes chaussettes à toi.

— Non !, coupa Gareth.

— Maiiis !

Le colonel se chamailla encore un peu avec le dénommé Gareth et se retrouva quand même avec des chaussettes, des bottes, une chemise correcte, un pantalon propre et sa veste, avec même les galons qui allaient avec. Et râla.

— Rhaaa, j'vais pas porter tout ça quand même !

— Vous avez rendez-vous avec le général Brice.

— Moi ? T'es sûr ?

— Voyons voir, "Sois dans mon bureau cet après-midi sans faute ou je te colle au trou moi-même", ça me semble pourtant clair.

Méleziasth soupira et grommela, mais en revint enfin à Frédéric et Célia.

— J'te jure, ça sert à rien, elle était parfaite ma stratégie ! C'pas ma faute si ce connard de Vance est tombé sur un os. Et trouve-moi à manger ! Bon ! Sinon, ravi, miss... Cordélia, c'est ça ? Bienvenue, tout ça, mais redites-moi ce que vous faites là ? Vous vous êtes engagée ?

— Célia, corrigea-t-elle d'un ton neutre, avant de se mettre à parler quasiment d'une traite, sentant les limites de sa patience avoir été atteintes. Mon père a été assassiné il y a un peu plus de deux ans et l'une des pistes possibles pour retrouver son meurtrier m'emmène du côté de l'armée pour enquêter et récolter plus d'informations. Je souhaiterais savoir comment je concilie cette recherche et le fait que je ne sois pas une combattante. J'étais venue voir Frédéric pour qu'il m'aide à trouver une solution et il m'a menée vers vous. Et non, je ne suis pas engagée.

Méleziasth cligna des yeux, un peu surpris quand même.

— Ahem... tout ça ? Heu... ben... Vous savez faire quoi ? Non, parce que, on ne

reste pas comme ça sur les lignes, hein. Alors que vous meniez votre petite enquête ? Ok, mais pas au détriment des batailles à venir.

Célia se sentait comme si elle avait été punie par un magister du Collège et devait se justifier devant le directeur. Un grand moment de bonheur.

— Je sais tirer, fabriquer mes propres munitions, je suis bonne en mécanique, je sais conduire à peu près tout ce qui a un moteur et je suis nulle en cuisine.

Le fait qu'elle était Alti, ça, elle l'oublia. Il lui avait demandé ce qu'elle savait faire, pas ce qu'elle était. Quant aux leçons de combat de Sean, autant les oublier pour ne pas donner envie à cette montagne Kristaris de Feu de l'envoyer se battre sur les lignes. Méleziasth jeta un coup d'œil à Frédéric.

— Tiens, ça m'en rappelle un autre, même si lui sait cuisiner. Autre chose ? Il n'y a rien là-dedans qui me permette de vous laisser crapahuter sur le front en toute liberté.

Célia faisait un peu sa mauvaise tête et en même temps, il fallait bien qu'elle puisse trouver de quoi avancer… Alors, elle ôta l'étui qu'elle avait dans le dos et que Frédéric reconnut. Elle en sortit son fusil customisé.

— Je vous l'ai dit, je sais tirer, dit-elle agacée. Vous voulez que je vous montre ? Donne-moi une cible.

Méleziasth haussa les épaules.

— Si c'est pour tirer, allez voir Eagle, pas moi. Mais il faudra vous engager.

Il leva les bras au ciel.

— Rhooo, mais c'est pas dur, quand même ! "Je suis Alti et j'ai mes affaires à voir dans la Fosse, je peux vous aider, mais je garde ma liberté de mouvement", continua-t-il en prenant une voix aiguë et en minaudant. VOILÀ ! C'est ce que je voulais entendre, révéla-t-il d'une voix normale. Vraiment ?, minauda-t-il. Mais oui, ma chère, vraiment.

Célia baissa les yeux, remit lentement son fusil dans son étui, qu'elle replaça ensuite sur son épaule et elle fit demi-tour.

— Bonne journée, messire, pardon de vous avoir fait perdre votre temps. À l'évidence, je n'ai rien à faire ici.

Elle se mit en marche pour quitter l'endroit. Méleziasth mit la main en porte-voix devant la bouche pour lui crier après :

— Les repas, par contre, c'est à heure fixe au mess et trouvez-vous une tente ! Ah, et j'veux un minimum d'emploi du temps quand même !

Il se tourna vers Gareth.

— Mais pourquoi elle est fâchée ?

Pas très sûr de savoir comment rattraper le coup, Frédéric rejoignit Célia en quelques pas de course.

— Je te jure qu'il n'est pas idiot. Il agit juste en tant que tel, essaya-t-il de convaincre l'Hasperen.

Elle mit quand même le temps d'encore quelques pas avant de s'arrêter sans se retourner.

— De toute façon, je n'ai pas le choix, trancha-t-elle dans un demi-murmure.

Elle tourna un visage peu radieux vers Frédéric.

— Mais si je m'écoutais, je serais déjà très loin d'ici.

— Oh, tu n'es pas la seule, la rassura-t-il. Maintenant, tu as le choix : je te trouve une place près de l'intendance dans une tente pour femmes ouuu je te colle dans la tente des filles des Aigles. La première, on te fichera la paix. La seconde, t'auras plus de place et toutes les nanas sont des passionnées de tir. La conversation sera

sûrement plus intéressante…

— M'en fous, répondit-elle avec un haussement d'épaule digne d'une adolescente en pleine rébellion.

— Va pour la tente des filles, sinon tu vas nous tuer une cantinière, décida-t-il au vu de l'humeur de Célia.

Ce qui voulait dire prévenir Eagle… Non, Fred pouvait aussi le mettre devant le fait accompli quand il s'en apercevrait. C'était moins risqué… Célia regarda enfin du côté de son ami avec un air désolé.

— Je te suis.

— Ça va aller, Célia, lui sourit-il en serrant une main sur son épaule.

Du coup, il la conduisit directement jusqu'au camp des Aigles et toqua au montant de l'une des plus petites tentes. L'une de celles qui avaient le mérite d'être sur un plancher surélevé, isolant du froid et de l'humidité omniprésents sur le camp.

— Ouais ?

— Hey, Leslie, je te présente Célia, elle va rester un peu sur le camp.

— Et tu la colles ici et pas ailleurs parce queee… ?, demanda la femme soldat.

— Parce qu'elle a passé le concours de Zelk avec moi ? Tu sais, ma pote qui l'a fait au fusil ?

— Bienvenuuue !, cria presque Leslie, les bras ouverts.

Ç'eut le mérite de ramener un sourire sur le visage de l'Hasperen. Elle salua d'un signe de tête la plutôt grande combattante, Dame de toute évidence, aux cheveux blonds s'échappant de son chignon pour boucler tout leur content. Puis Célia jeta un œil sur l'intérieur de la tente. La décoration y était plus que spartiate, l'équipement rudimentaire et il n'y avait rien de visible pour dire qu'il n'y avait que des femmes qui l'occupaient. Elle n'était même pas particulièrement bien rangée et le gris-vert sombre y était omniprésent.

— J'espère que je ne vous embête pas, Leslie. Je n'y connais absolument rien à l'armée, si je fais une bêtise, vous n'aurez qu'à me le dire.

— Première grosse, grosse erreur : on arrête immédiatement le vouvoiement !, rit-elle. Viens, je vais te montrer l'essentiel, pose tes affaires sur ce lit, on virera tout à l'heure le bordel que les filles ont laissé dessus.

Elle lui montra où manger, où trouver les bassines pour se laver et surtout, l'armurerie. Important, ça, l'armurerie ! Célia suivit et écouta sans se montrer très loquace. Ce qui tombait sous le sens, puisqu'en temps normal, fallait-il encore le préciser, elle n'aurait jamais mis les pieds dans la Fosse pour tout l'or du monde. Toutefois, l'armurerie réveilla un peu sa curiosité. Elle se mit à observer les armes à disposition sans s'y attarder et examiner les munitions. Elle n'aurait pas besoin des premières, par contre très certainement des secondes puisqu'elle n'échapperait pas à quelques missions, quoi qu'elle en pense. En retournant à la tente, abandonnant à l'entrée ses chaussures maculées de boue, Célia fit la connaissance des autres filles des Aigles : Mia, une Kristaris de Métal du Cinquième Cercle, Qi Lin, une Darhàn du Quatrième Cercle et son Écho Xan, l'accompagnant partout comme une jumelle siamoise. Parler de Zelk lui gagna leur sympathie. Sortir son bébé d'amour les fit sourire et bientôt, chaque fille avait sorti son arme personnelle, comparant pièces et customisation. Au moins, Célia se sentait moins en décalage avec ces nouvelles connaissances qu'avec le reste du camp dont elle essayait d'oublier l'existence. Quand elle se mit à repenser à Sean, elle prit aussitôt l'initiative de lancer une conversation. N'importe laquelle ferait l'affaire.

— Et euh… les missions que l'on va avoir, c'est de quel genre ?, demanda-t-elle soudain alors qu'on ne l'avait plus entendue depuis un bon quart d'heure.

— Ça varie, répondit Leslie.

La Kristaris de Terre était du Quatrième Cercle, comme Célia, et maniait deux armes de poing qu'elle nettoyait alors.

— Il y a quelques années, on avait un colonel complètement con. Le nouveau, il est peut-être immature, mais sur un champ de bataille, il faut voir les plans qu'il nous sort. Souvent, il place un ou deux Aigles à des positions stratégiques pour abattre des snipers adverses ou des officiers. On fait aussi pas mal d'assassinats, des personnalités goranii surtout. Politiques ou militaires.

Célia resta silencieuse pendant un instant, alors qu'elle nettoyait son fusil, au moins pour la troisième fois, même s'il n'en avait pas eu besoin dès la première.

— Des assassinats, répéta-t-elle à mi-voix.

Elle se traita d'idiote de ne pas y avoir pensé plus tôt. Qu'espérait-elle ? Qu'elle serait dans la Fosse avec une arme et qu'elle abattrait des cerfs de combat et des faisans kamikazes ?

— Ah, c'est la particularité de l'unité. Tu n'as jamais tué, Célia ?, demanda Qi Lin sans détour.

Célia révéla un air peu mature, avec une bouche en biais.

— Tu parles bien d'êtres ayant moins de quatre pattes et aucune aile, je suppose, hein ? Dans ce cas, non. Je tirais principalement pour chasser, parfois pour le sport comme certains disent, mais surtout pour le plaisir. Mais il va bien falloir que je m'y mette…

Elle n'avait pas vraiment le choix, vu que le but de tout, c'était probablement d'abattre un homme. Plus certainement plusieurs, si cet "ennemi" continuait d'engager des mercenaires pour faire la sale besogne… En tout cas, les filles autour d'elle avaient toutes une opinion bien marquée sur la question.

— Ça vient tout seul, lui assura Mia avant de faire jouer ses doigts sur la seule mèche rouge de ses courts cheveux noirs dans un geste machinal.

— La première fois, le plus facile, c'est de devoir te défendre, soupira Leslie.

— De toute façon, c'est eux ou toi, conclut Qi Lin. Au premier, tu sais si tu pourras recommencer ou non.

Célia ne se sentit pas vraiment rassurée par ses affirmations, alors qu'elle regardait tour à tour toutes ces femmes qui tuaient sans visiblement en ressentir de remords. Elle déposa son fusil dans son étui et se passa les mains sur son visage pour les perdre dans sa chevelure lâche.

Mais qu'est-ce que tu fais là, Célia ?, pensa-t-elle en fermant les yeux. *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Les filles respectèrent son silence et son malaise. Elles avaient toutes choisi leurs voies depuis longtemps, mais elles comprenaient parfaitement le conflit de la nouvelle venue. Elles la laissèrent vite en paix et seule Xan, l'Écho de Qi Lin, passa près d'elle.

— Célia ? Regrets et remords, ce n'est pas la même chose, dit-elle avant de quitter la tente.

Célia l'observa s'éloigner puis retourna à ses pensées. Elle n'avait qu'un seul regret à avoir : celui de ne pas enquêter. Des remords ? Elle craignait d'en avoir, à accomplir des assassinats, des meurtres dans des missions auxquelles elle n'avait pas eu l'intention de participer. On ne lui laisserait juste pas le choix si elle restait trop longtemps. Alors, il ne lui restait qu'une solution : remonter la piste de la moto militaire au plus vite et quitter cet endroit avant d'avoir justement des remords. Mais par où commencer ? Elle n'en avait pas la moindre idée et c'était bien tout le nœud du problème. Comment agir vite quand on ignore que faire ? Elle s'allongea sur le lit de camp qu'on lui avait

attribué, tira la couverture sur elle et elle s'y recroquevilla sans même se déshabiller. Elle passa les doigts sur son rubis, caché sous ses vêtements.

— Sean, je n'y arriverai pas… Je veux m'en aller…

Heureusement pour Célia, elle avait dans la Fosse un ami qui connaissait à peine le sens du mot "défaitisme".

— Hey, Célia, t'es encore là-dedans ? Ça va être l'heure de manger, pis après, j'ai un peu de temps, alors faut voir pour ton histoire, si je sais pas ce que tu cherches ça va être plus compliqué. Tu viens ?

Le long silence qui lui répondit était très prometteur.

— Hey, Célia ? Célia, tu dors pas déjà, quand même ? Oh, Cordéliaaa ? Cordyyy, j'ai faim !

— Va chier, Frédéric !, lui répondit une voix étouffée par l'épaisseur d'une couverture.

Frédéric ricana.

— Donc, tu dors pas. Allez, il fait faim et si on traîne, crois-moi, dans "lard aux patates", on n'aura que les patates. Allez, Célia, bouge !

Puisque qu'il en avait été question plus tôt dans la soirée, Célia dut s'avouer qu'à ce moment précis, elle eut un regret : ne pas avoir une arme à portée de main. Ce qui fut une bonne chose pour la survie de Frédéric. Pour son rythme cardiaque en tout cas. Forte de ce constat, Célia dut se résigner à quitter son lit, sinon elle ne s'en débarrasserait pas. C'est qu'elle commençait à connaître l'énergumène.

— Ça va, j'arrive, maugréa-t-elle en quittant son lit.

Elle se retrouva devant Frédéric avec une mine affreuse. Des yeux rouges, le teint d'une couleur approchante et les cheveux en bataille. Frédéric siffla.

— Hé bah… C'est un peu tôt pour le mal du pays, beauté. Allez, renifle un bon coup. Manger, ça aide. Ensuite, tu me diras précisément ce que tu cherches, que je t'aide, quand même.

Célia opina en reniflant de manière peu élégante. Elle eut un tout début de sourire. Elle adorait Frédéric et il venait une fois de plus de lui rappeler pourquoi.

— C'est bon ce qu'ils servent, au moins ?

— Elle est bonne celle-là, tiens, ricana-t-il de nouveau. Non, Célia, ce n'est pas bon. C'est nourrissant, ça tient au corps, ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas "bon".

Elle soupira. Hormis quelques essais culinaires Seanesques, elle revenait de trois mois de restaurants et cuisine raffinée… Ça allait faire un changement assez brutal. Mais, en l'occurrence, elle se rendait compte qu'elle avait faim et que vu son état, elle n'allait pas être regardante. Ils se retrouvèrent bientôt devant leur assiette et bien que Célia se soit résignée à manger sans espérer apprécier, elle ne fut pas trop déçue.

— Ouais, ça tient au corps.

— Ce n'est pas comme si tu ne pouvais pas te le permettre. Tu es toujours aussi sculpturale, beauté. Bon, par contre, les cheveux, ils ont morflé, tu as fait quoi, un shampoing à l'acide ?

Elle leva les yeux pour regarder une mèche de son front.

— Non, ils sont juste pas coiffés. Oui, je sais, c'est assez effrayant quand on n'a pas l'habitude. Un lavage, un coup de brosse et ça ira mieux.

Frédéric remua ses cheveux courts.

— Oh, oui, pareil !, minauda-t-il. Tu veux qu'on se fasse des nattes ?

Il finit le nez dans sa fourchette à cause de la taloche dont Célia le gratifia à l'arrière du crâne.

— Estime-toi heureux que je le fasse pas à la mode Alti, andouille.

Au moins, elle souriait enfin. Frédéric ricana.

— Ah, parce que là, c'était pas fort ?

Le sourire de la jeune femme fut proche du rire et Frédéric commençait enfin à faire ressortir la Célia de la ferme.

— Non, et tu le sais très bien.

Frédéric papillonna des yeux.

— Moi ? Mais quand aurais-je eu l'occasion de me prendre des claques de ta part ? Je suis tellement sage !

— Visiblement, ça t'a manqué, parce que si tu continues, tu vas en avoir une autre.

Frédéric glissa une main contre son propre cou, menton relevé.

— Oh oui, frappe-moiiii.

Cette fois, Célia pouffa, manquant de recracher les pommes de terre qu'elle venait de mettre en bouche. Puis, elle lui tapa dans l'épaule.

— T'es con, Fred !

Frédéric leva les bras au ciel.

— Miracle ! Après presque deux ans, je suis passé de Friederike arh à Fred ! Woohoo, un surnom !

Réalisant alors à quel point elle allait mieux, Célia lui adressa un large sourire.

— Tu peux pas savoir comme je suis heureuse que tu sois là…

Son expression à lui se fit plus douce.

— Ça fait du bien de te voir un peu.

Célia redevint plus sérieuse, mais restait souriante, et ça, c'était une belle victoire à mettre au bénéfice du vassali.

— J'aurais dû prendre des nouvelles plus tôt. Ce n'était pas très sympa de ma part, dit-elle en regardant son assiette. Pour ma défense, les derniers mois ont été plutôt chargés. Et toi ? Comment tu t'en es sorti depuis le diplôme ?

Frédéric sourit.

— Pas trop mal, après avoir empêché Sean de se noyer, j'suis arrivé ici, j'ai convaincu Eagle de m'engager, et depuis, c'est cool.

Célia ouvrit des yeux énormes.

— Comment ça, tu as empêché Sean de se noyer ?!

Frédéric écarquilla les yeux.

Oh oh.

— Il… t'a pas dit ? Non, mais c'était rien, parce que l'assassin s'est raté, en fait !

— L'assassin ?!, dit-elle encore plus sidérée et blême.

Frédéric grimaça.

— S'il t'a rien dit sur le Sans-Visage, moi, je dis plus rien !

Voilà, Sean, cadeau. Célia s'accouda à la table et planta ses mains devant sa bouche. Elle soupira profondément.

— Il a failli se faire tuer dans l'explosion d'une chambre froide renforcée en alliage des Royaumes Souterrains… dans laquelle il était enfermé.

Elle tourna des yeux hantés vers Frédéric.

— Et maintenant, tu me dis qu'il a déjà été attaqué ? C'était pas un "incident" isolé ? Et je dois rester ici avant que les preuves que je cherche ne disparaissent ? Alors qu'il est… en danger ?

Frédéric lui prit la main.

— Hey, Célia, regarde-moi. Il n'est pas handicapé, ton homme. Et à présent, il est sur ses gardes.

Elle rejeta le contact d'un geste d'humeur vif et nerveux.

— Mon père non plus n'était pas handicapé et sur ses gardes, siffla-t-elle avec une colère nouvelle, alimentée par sa peur et son impuissance.

Frédéric soupira. Félicitations, Fred, elle souriAIT.

— Célia, tu ne peux pas rester derrière lui et lui tenir la main tout le temps.

Célia baissa la tête et repoussa son assiette à moitié entamée.

— Non, je ne peux pas. Pourquoi crois-tu que je suis ici et pas à Phœnix alors que je rêve de sauter dans le premier héliporteur venu pour le retrouver ?

Elle appuya le front sur sa main, le coude sur la table.

— Je suis ici parce que je cherche le meurtrier de mon père… Je refuse de me retrouver à chercher celui de Sean. Je ne le supporterai pas.

— Célia, soupira le soldat, avec cette mentalité, tu vas sursauter à chaque ombre. Sean est capable de se défendre. Tu ne peux pas arrêter de vivre quand il n'est pas à tes côtés. Tout comme lui, qui est un grand garçon, doit apprendre à se débrouiller sans toi. En plus, il a son nom et sa dynastie derrière lui. Hey, même son père ! C'est un con, mais un héritier, il n'en a qu'un.

Elle mit un temps conséquent à rouvrir la bouche après ça, cherchant visiblement à se rassurer avec les paroles de Frédéric. Or, le dernier argument était plutôt bon. Célia avait beau détester Theodor Moonshade, l'homme avait les moyens de protéger son fils. Enfin, s'il ne l'avait pas massacré lui-même après le coup de l'escapade en Asturie… Repenser à ce magnifique pied-de-nez eut le mérite de la calmer un peu.

— Plus vite je règle ce pour quoi je suis ici, plus vite je retournerai là-bas.

— On en revient donc à ça : qu'est-ce que tu cherches ? Qui ? Quoi ? Est-ce qu'il va falloir flirter avec la légalité ?

— N'en parlons pas ici, dit-elle en se levant. Je ne connais personne, je n'ai pas confiance.

Une fois dehors, un peu à l'écart du camp, ils s'assirent sur le léger accotement rocheux d'un chemin peu utilisé. Quand Célia fut certaine qu'il n'y aurait pas de curieux, elle commença ses explications.

— Au mois de septembre, il y a un peu plus de deux ans, j'ai retrouvé mon père mort sur le sol du salon, chez nous, à Phœnix. Aucune trace de son assassin, pas la moindre piste ou ennemi connu pour savoir pourquoi on l'avait tué. Comme les Instances sont vite passées à autre chose, avec mon frère, on s'est mis à enquêter de notre côté. Avec la ferme intention de rendre justice à notre père. J'ai passé le concours de Zelk pour pouvoir abattre moi-même ce meurtrier si nécessaire. L'affaire en était là, quand l'hiver dernier, à quelques jours du solstice, un homme s'est introduit dans la maison de ma famille à Trapeglace. Un mercenaire que Sean a tué pour me défendre. Hélas, ni nous, ni les Instances qu'on a contactées n'avons jamais réussi à

connaître son identité, et donc remonter à son employeur. Hormis un petit détail que mon frère, à force de recherches, a découvert récemment.

Célia se pencha un peu plus vers Frédéric et parla plus bas. Elle n'avait aucune envie qu'on l'entende et que les hypothétiques preuves qu'elle cherchait n'en viennent à disparaître. Si elle en devenait ridicule par excès de zèle, elle s'en fichait.

— L'homme est arrivé en motoneige. Un modèle exclusivement militaire qu'on ne trouve pas dans le civil. Du coup, je suis venue ici pour remonter la piste de cette fameuse moto.

Célia sortit un papier plié qu'elle avait glissé dans la poche pectorale de son gilet de chasse.

— J'ai le numéro de série du moteur et le modèle exact de l'engin. Reste à voir comment je peux retrouver sa trace alors que je ne connais pas grand-chose au système militaire. Elle pourrait être enregistrée sur des registres d'intendance. Si c'est le cas, ça me donnera probablement un nom de bataillon où elle était censée être utilisée. Ça me dirigera peut-être sur quelqu'un en particulier si je retrace l'histoire de cet engin. Bref, faut que je cherche une aiguille dans une botte de foin, en gros.

— Rien d'aussi terrible, surtout pour une moto. Personne ne laisse un véhicule de technologie élysiane disparaître, ils sont trop précieux dans la Fosse. Parce qu'en plus d'être très utiles, ils sont rares. Il est bien plus difficile de s'en procurer qu'à Phœnix. Du coup, y'a forcément quelque part un bon d'achat, une fiche d'attribution, un bon de perte… et rien que le fait que ce soit une motoneige va encore faciliter la tâche, parce qu'elles ne sont pas confiées à n'importe qui. Si l'une a disparu, on a dû en parler. Je vais me renseigner.

Célia rangea son papier et soupira avant d'aspirer un grand bol d'air frais. Ça lui fit du bien.

— Pendant ce temps, je vais essayer de me faire à cet endroit. J'ai vraiment peur de ce qui va me tomber sur le coin du nez, t'as pas idée.

— En même temps, si tu apprends à t'endurcir, ce n'est pas plus mal, tenta-t-il de la rassurer. Le jour où tu croiseras l'assassin de ton père, tu dois être capable de tirer sur un être humain.

— Je sais bien, dit-elle tout bas. Il faudra que j'apprenne à vivre avec ça après…

— Vivre, c'est le mot. Ne laisse pas les morts te bouffer la vie. Ici, tu tues pour protéger, pour venger, pour que ceux qui ne peuvent pas le supporter n'aient pas à le faire. Pour que ton frère trouve une nana et se marie. Pour que ta famille et tes amis soient à l'abri. Tu vois ?

Célia eut un léger sourire après l'allusion à son frère, qu'elle ne voyait absolument pas marié… et les arguments de Frédéric étant bons, elle ne perdit pas son sourire, léger, mais présent.

— Oui, je crois. Il faudra que je me le répète souvent, mais je peux faire ça pour ceux auxquels je tiens. Du moins, un temps.

— Tu sauras très vite si tu as l'état d'esprit capable de faire la part des choses, dit-il avec un sourire qui répondait au sien. Si oui, tu pourras rester. Sinon, soit tu auras le réflexe d'arrêter de toi-même, soit je te mettrai dans un héliporteur avec un bon coup de pied aux fesses, promit-il.

Il se retrouva avec une Célia qui lui prit le bras et posa sa tête sur son épaule.

— Merci, Fred.

— De rien.

Puis, plus gamin, il ajouta.

— Tu vas voir, laisse-moi un mois, j't'emballe !

— Tu tiens vraiment à mourir jeune, toi, dit-elle sans bouger d'un pouce.

Il ricana.

— Nan, j'vais finir vieux, ce serait dommage de rater l'occasion d'être un vieux râleur !

Il n'eut pas de réponse, car une Hasperen, Alti du Quatrième Cercle, sœur de Baron, héritière d'une des plus vieilles familles keranoriennes, venait de s'endormir sur son épaule. Fred rit de nouveau et la souleva dans ses bras, la ramenant à la tente pour l'allonger dans son lit, en se faisant la remarque qu'elle ne pesait vraiment presque rien.

19 janvier 978

Le réveil de Célia fut surprenant. C'était la première fois qu'elle se levait au son des trompettes de l'appel et le réveil brutal l'envoya, à cause d'un faux mouvement, sur le sol de la tente sans que la belle rousse comprenne quoi que ce soit. Elle s'assit à même le sol de bois en essayant de se rappeler où elle était et, surtout, ce qu'elle faisait là. Ses cheveux déjà indisciplinés par nature étaient ébouriffés dans tous les sens, présentant une coupe plus qu'originale. Sa simple tunique courte s'alliait mal au rubis à son cou et au foulard de travers qui ne le cachait plus. Une image à des lieues de la noblesse exaltée des Altii…

— Debout Sunshine !, rit Mia. Je sais pas si tu veux te taper l'entraînement, mais si tu veux, tu es la bienvenue. On va aller tirer.

Célia hocha la tête en guise d'acquiescement. Dans tout cet inconnu, tirer était une variable qu'elle connaissait et qu'elle maîtrisait. Quelque chose de stable dans lequel elle pourrait se retrouver. C'est pour ça qu'elle ne mit pas longtemps à s'habiller et à se faire une tête à peu près correcte avant de suivre les filles de la tente jusqu'à l'espace d'entraînement, fusil sur l'épaule, dague à la ceinture et munitions en besace. Sur place, Frédéric la salua d'un sourire, les autres filles aussi. Il y avait aussi un militaire qui, lui, ne souriait pas. Âgé d'une bonne trentaine d'années, l'homme au physique noueux, à la chevelure courte d'un brun délavé et au visage taillé au couteau fixait Célia de ses yeux sombres.

— Frédéric, pourquoi ton amie est-elle sur mon terrain d'entraînement ?, grogna Eagle.

— C'est la faute du colonel Méleziasth, m'sieur. Il a dit oui, expliqua le vassali, sans remords. Mais vous n'aurez pas à râler, on est de la même école.

Ça attira des regards appréciateurs sur Célia, en plus d'un ou deux incrédules.

— Je vois. Mademoiselle, si une démonstration ne vous dérange pas…, ordonna le capitaine quand son intonation n'avait rien d'une invitation.

Heureusement que Célia avait eu le temps de se réveiller correctement pour s'exécuter sans risque de se ridiculiser. Elle aurait pu chanter un Lai de visée. Le Lai aidait à viser terriblement juste, mais ça n'aurait pas eu autant d'impact. Célia en avait hérité directement par le sang par sa mère. Il avait aidé ses ancêtres à asseoir leur réputation de tireurs émérites. Célia, elle, avait toujours l'impression de tricher en l'utilisant, en particulier depuis son année chez Zelk. Elle se plaça donc, sortit une couronne de sa poche et réitéra le petit tour au fusil de son diplôme, dague comprise. Elle devait avouer qu'elle le faisait avec un naturel de plus en plus marqué. Quand la dague planta la couronne dans le bois d'un pieu non loin, elle reprit une position neutre et tourna la tête vers le capitaine Eagle.

— Vous voulez voir autre chose ?, demanda-t-elle sans la moindre trace d'arrogance, c'était une simple question.

— Non, ça me suffit, conclut sèchement le capitaine. Allez, bande de feignasses, cessez de bayer aux corneilles ! On se bouge !

L'entraînement commença et Célia dut vite admettre que cette partie de la vie militaire ne la dérangeait pas trop. Le tir, pas de souci, c'était son domaine. Les courses d'endurance, elle n'était pas contre non plus. Ça manquait de moteurs et de roues, il y avait toujours trop de boue, mais ça allait… En revanche, elle n'avait toujours aucun intérêt pour le combat au corps à corps.

Heureusement, Sean l'avait remise à niveau, parce que dès qu'Eagle constata l'étendue de ses lacunes dans ce domaine, il ne la lâcha plus. Elle voulait suivre son entraînement ? Elle allait devoir le faire en entier ! Surtout qu'avec ses capacités de tireuse, son Cercle et son tempérament, elle avait un sacré potentiel que le capitaine comptait bien exploiter. Ainsi, comme Célia ne faisait pas sa mauvaise tête et le laissait faire, il avait bon espoir de la voir progresser rapidement. Après tout, l'Hasperen savait quelles étaient ses lacunes et y remédier n'était pas une mauvaise chose.

Il n'y avait que deux problèmes aux yeux de Célia : elle aurait préféré passer ce temps à ses recherches et devenir une tueuse n'était pas dans ses projets d'avenir. Une divergence de points de vue entre elle et Eagle qui la condamna à ne pas être très bien vue par beaucoup de monde dans l'unité. Du coup, durant ses premiers jours parmi les Aigles, elle fit de son mieux pour ravaler ses répliques habituelles, restant auprès de la seule personne qu'elle connaissait dans le coin et qui ne viendrait pas lui rappeler qu'elle n'était pas à sa place dans la Fosse, à savoir Frédéric. Surtout qu'elle attendait justement les informations qu'il allait pouvoir glaner pour elle à propos de cette fichue motoneige, pour enfin espérer filer de cet enfer. Motoneige qu'elle allait volontiers envoyer dans les dents de Eagle, ce matin-là, si elle continuait à finir le nez dans la boue toutes les deux minutes !

Frédéric mit quand même presque une semaine à obtenir des informations utiles.

— Alors, on a eu un vol de cinq motoneiges y'a un an et demi, environ. On en a retrouvé trois, vendues au marché noir, et il a été supposé que les deux autres avaient suivi la même voie. Les mecs qui ont fait le coup venaient tous de la même organisation.

Il sortit plusieurs papiers dont une carte du pays où s'affichaient plusieurs points rouges.

— Là, les SK, un groupe paramilitaire. Une bande de mercenaires sans foi ni loi qui bossent pour le plus offrant sous couvert d'une organisation officielle. Ils ont un quartier général – un grand QG – pas très loin d'ici, à Soul City, mais ils ont des succursales un peu partout… dont une juste là ! Du coup, ton mercenaire mort était peut-être un SK.

Le point rouge qu'il pointa était en plein comté de Trapeglace, à moins de quarante kilomètres du domaine Avonis. Célia examina les informations avec beaucoup d'attention, les lieux, ainsi que les noms. Elle montra ensuite le QG sur la carte.

— Si je me rends là-bas, je peux trouver des infos, tu crois ?

— Oui, je pense. Le problème des paramilitaires, c'est que, pour rire, on a tendance à dire qu'ils n'aiment ni les civils ni les militaires. Et les SK ? C'est l'incarnation de ce cliché. Si tu débarques là-bas en tant que l'un ou l'autre, ils seront plus fermés que le regard d'un Darhàn.

Célia soupira.

— Ils doivent pas adorer qu'on mette le nez dans leurs affaires. Est-ce qu'il serait quand même possible de retrouver la trace d'un commanditaire ? Ou même juste confirmer que le mercenaire à Trapeglace était bien un des leurs ?

— Oh, rassure-toi, ils doivent garder des traces pour se protéger ! Tout ce qu'on

a à faire, c'est trouver les bons papiers. S'ils ont été engagés pour un tir, il y aura une trace, c'est obligé. Une trace probablement codée, par contre.

— Codée ? Alors, j'arriverai peut-être à en sortir quelque chose. J'ai eu des cours de cryptologie à Bosth, l'été dernier. En tout cas, je devrais pouvoir au moins identifier des codes pour des listes de commanditaires au milieu de dossiers de comptabilité et de frais de matériel.

— Ooooh, des cours de cryptologie ? Mmmh, je te vois déjà en tenue de cuir sexy pour t'infiltrer… Rrrrr.

Célia haussa un sourcil. Frédéric prit une couleur un peu rosée avant de tousser et de s'éclaircir la gorge.

— Hem. Donc ! Une excuse pour débarquer là-bas sans qu'ils ferment tout à double tour ?

Célia fit comme si elle n'avait pas vu la réaction de Frédéric et poursuivit.

— Je me présente comme une cliente. Je repère les locaux, les bureaux et j'observe leurs installations. J'y retourne à la nuit tombée pour chercher ce dont j'ai besoin.

— Bien sûr. Ils vont te laisser visiter tous leurs p'tits bureaux, voyons ! Ou alors, tu emmènes quelqu'un avec toi, par exemple, un vassali exceptionnellement sexy, et pendant que l'un fait le client, l'autre repère les lieux pour revenir à la nuit tombée.

Elle observa alors de la tête au pied le grand brun assis à côté d'elle.

— Reste à régler qui fait le client et qui fait le repérage. Parce que j'ignore si c'est une bonne idée que la fille d'Hughes Avonis se pointe là-bas comme une fleur, alors qu'ils ont peut-être tué mon père et sûrement eu une jolie somme pour ma tête.

Elle réfléchit un instant en silence.

— Ou alors je me grime. Dans tous les cas, l'un de nous deux doit se déguiser, parce que toi, tu as plus "militaire" marqué sur le front que "vassali fortuné cherchant gros bras à embaucher pour basse besogne".

Frédéric se tapota le menton.

— Mmmh, pas faux. Ici, on a un mec qui peut grimer n'importe qui, mais j'ai jamais fait. Et toi ?

Célia eut un sourire en coin.

— J'ai un peu d'expérience. Par contre, je manque de matériel.

— T'inquiète, notre gars a ce qu'il faut, c'est sa spécialité : c'est un Alti Darhàn, tu vois ? Il peut utiliser la Résonance pour changer des parties de ton visage ! Un truc de fou ! On doit pouvoir entrer partout et son job, c'est de faire en sorte qu'on ne soit pas trahi par une perruque de travers. Pour l'instant, j'ai pas fait grand-chose dans le genre, mais je te jure que d'autres Aigles, ouais. En mixant accessoires, maquillage et Résonance, il te transforme complètement.

— C'est vrai ?, s'étonna-t-elle, réellement surprise. Je sais que les Lais Darhàn peuvent agir comme ça sur le corps. Mais pas que c'était le genre de chose qu'un groupe de snipers pouvait avoir à faire. C'est… bizarre, non ?

Frédéric secoua la tête.

— Nope. D'abord, parce qu'il bosse surtout avec une autre unité qui fait dans l'infiltration, et ensuite, parce que pour approcher une cible, il faut parfois pouvoir se fondre parfaitement dans le décor. On ne reste pas que dans la Fosse, on va pas mal derrière la frontière, des fois jusqu'en plein cœur de Gora. Ou même carrément ailleurs. Patrick, la dernière fois, pour abattre un capitaine gorani en vacances, il est allé jusqu'à Jorhat. Parti blanc comme un Haspe… Hem… blanc comme un cul, revenu bronzé comme un Hutani, j'te jure.

— Hé, tu peux te moquer des Hasperen devant moi, hein. Je suis la première à pas hésiter à le faire, rit-elle. J'aurais donné n'importe quoi pour être Kristaris de Métal, alors tu vois… Bon en attendant, tout ça se présente plutôt bien. Reste plus qu'à aller voir ton "mec".

Puis, elle eut un air perplexe et retint le bras de Frédéric qui allait se lever.

— Attends ! Ils risquent de m'envoyer à Gora, moi aussi ?, demanda-t-elle tout à coup, comme si c'était une éventualité plus qu'étrange.

— Bah, tu n'es pas techniquement une Aigle, mais peut-être, oui ? Si ça te pose un souci, il faut juste que tu le dises à Méleziasth. Mais ouais, ça se peut.

— En fait, j'en sais rien. J'ai jamais mis les pieds à Gora et pour cause… Ce sont nos ennemis et ils m'abattraient à vue avec plaisir s'ils savaient que j'étais plutôt haut placée dans la noblesse Dissonante.

Elle eut une expression plus lointaine que Sean avait appris à détester.

— Mais doit y avoir de belles choses à voir là-bas aussi…

— Ah ça… La cité de Teruel, baby, je dirai que ça. Toi qui veux voyager, tu devrais aller voir. Un peu de teinture et hop, discrétion assurée !

Les yeux de l'Hasperen devinrent aussi pétillants que ceux d'une petite fille à Noël.

— Tu crois que c'est jouable ? Vraiment ? J'avoue que c'est tentant. Tu y es déjà allé, toi ? T'en parles comme si tu connaissais.

— Ouaip, répondit-il sans hésitation. Un mec de leur État-Major à abattre pendant qu'il allait visiter une maîtresse. J'en ai un peu profité. J'aurais eu tort de me priver !

— C'est clair, rit-elle en ayant encore des rêves plein les yeux. Ouais, ça me plairait bien d'y aller…

Puis, elle se secoua.

— Mais j'ai des choses à faire avant. Alors, on va voir pour me déguiser ?

Frédéric riait trop pour répondre.

— Toi, tu n'as pas compris ce que je racontais ou t'aurais pas dit "clair" !, ricana-t-il. Teruel se nomme aussi la Cité des Plaisirs. C'est la baronnie de la plus belle courtisane de tout l'Empire !

— Ah ouais ?!, s'exclama-t-elle en écarquillant les yeux. Et donc… ok. Tu t'amuses comme tu veux, hein ? Je me passerai des détails, par contre. Ils ont l'air de savoir s'amuser les Goranii, pour des arriérés.

— Oh, sûr, y'a des régions bien arriérées, ricana-t-il. Mais pas Teruel. Et la Baronne… Célia, cette femme, c'est du sexe à l'état pur, paraît qu'elle a un deal avec un céleste, y'a rien qui lui résiste, homme, femme, prêtre d'Isis…

— Fred, tu baves, là, constata-t-elle d'un air blasé.

— Yep, et toi, tu me donnes envie d'y retourner. BON ! Xavier et ses déguisements.

Célia songea à la Baronne de Teruel alors qu'ils marchaient vers la tente de Xavier. Il n'y avait bien qu'un membre de la noblesse de l'Empire pour passer un accord avec un être de l'Autre Plan d'Existence. De ce qu'on racontait d'eux, les célestes étaient tous surpuissants, immortels et leurs manigances pouvaient s'étaler sur des siècles. L'idée seule de s'allier à l'un d'entre eux était déjà aberrante pour une Dissonante comme Célia, mais, en plus, pour une raison aussi étrange que du sex-appeal… C'était totalement insensé.

Xavier, comme son prénom ne l'indiquait pas, était Darhàn et avait comme promis un équipement très complet : des lentilles, des teintures, des robes adaptées et même des prothèses légères qui changeaient la forme du nez et des pommettes. Le militaire constata vite que Célia n'avait aucun mal à utiliser tous ces artifices. Sans être experte,

elle était quand même suffisamment bien formée pour avoir les bons gestes de base. Il l'aida un peu en y ajoutant un soupçon de Résonance. Quelques légères modifications qui s'estomperaient en quelques jours sans un Darhàn pour les maintenir. Le résultat fut sidérant. Quand Fred la vit réapparaître, elle était d'un brun noir très marqué sur des cheveux lissés et coiffés à la gondomarienne. Sa peau était légèrement hâlée, sans être foncée, des yeux noirs et une forme de visage beaucoup plus typée des cultures du sud du Creuset. Mais surtout, elle donnait l'impression d'avoir presque trente ans. Le tout dans une tenue tout de même keranorienne qui lui faisait des hanches plus larges et des formes plus pulpeuses. Elle était tout bonnement méconnaissable.

— Alors ?, sourit-elle, elle-même très satisfaite du résultat.

Frédéric lui tourna autour.

— Alors est-ce que si, techniquement, tu n'es pas toi, je suis moins mort si je t'embrasse ? Tu es à tomber.

Elle eut un sourire en coin et une posture avec les mains sur les hanches qui lui donna une attitude plus désinvolte et séductrice.

— Ce ne sera plus un danger mortel pour toi que le jour où ça entrera dans la catégorie "cas de force majeure" qui pourra être expliqué à Sean sans qu'il le prenne mal. Ça te va comme deal ?

Frédéric réfléchit, puis opina.

— Ok, je vais donc demander une mission pour un couple à Eagle, rit-il.

Célia leva les yeux au ciel, mais en riant à moitié et n'ajouta rien sur le sujet.

— Allez, en route, j'ai envie de me débarrasser de cette histoire de SK au plus vite. D'ailleurs, on a un moyen de locomotion pour y aller autrement qu'à pied comme des clampins ? Parce que ma moto, je l'adore, mais elle est restée à Phœnix.

— Pendant que tu te faisais belle, j'ai négocié tout ça avec Eagle, annonça Fred. J'ai un tir à faire, du coup, mais ça peut attendre qu'on ait fini. Prenons des chevaux, c'est plus discret qu'une moto dans le coin.

Ils partirent donc ensemble pour deux jours de chevauchée. Célia emporta son propre fusil, incapable de s'en séparer, et ils étaient en chemin quand elle aborda avec Frédéric un sujet qui lui trottait dans la tête depuis leur départ. Ça lui évitait de trop penser à son fessier endolori. L'équitation, c'était loin d'être son fort.

— Dis, ton tir… Tu crois qu'on pourrait le faire ensemble ?

Elle détourna un peu le regard.

— Histoire que je sache de quoi je suis capable sans risquer de rater une mission. Que si je n'arrive pas à tirer, tu sois là pour assurer le coup.

Après une petite seconde de perplexité sur la soudaineté de la question, Frédéric hocha la tête.

— Ça marche, c'est même une bonne idée. Mais te stresse pas pour ça, on en reparlera quand on en aura fini avec les SK.

Préparer le camp pour la nuit leur rappela la ferme. Ils passèrent la soirée à discuter de leurs cours avec Zelk, se demandant ce que devenait Joaquim – Helen, sans surprise, ne les préoccupait pas –, avant de s'organiser pour la suite des évènements, décider d'un plan d'action et dormir quand même un peu.

26 janvier 978

Célia était seule quand elle approcha des bâtiments entourés de barbelés qui servaient de quartier général aux SK, dans une zone industrielle de la banlieue de Soul City. Sous un ciel grisâtre, mais peu menaçant, elle paya le taxi qui l'avait conduite jusque-là et se dirigea sans hésitation vers l'entrée gardée, d'un pas chaloupé qui collait parfaitement à son nouveau physique. Elle attirait l'attention, c'était le moins que l'on puisse dire. Avec sa tenue, aucune chance de la prendre pour une militaire, pas plus que pour autre chose qu'une femme ayant certains moyens financiers. Elle arriva à hauteur des gardes, avec un air sérieux et l'attitude assurée de se savoir dans son bon droit d'être là où elle se trouvait.

— Bonjour, messieurs, je souhaiterais voir un responsable, commença-t-elle avec un accent gondomarien léger, mais bien présent.

Les gardes, peu engageants, échangèrent un regard.

— Vous connaissez déjà le nom de quelqu'un ?, demanda l'un d'eux.

Question élémentaire : ça leur permettait immédiatement de savoir si la nouvelle venue avait été dirigée par quelqu'un ou si c'était une néophyte complète. Célia fit une grimace de dédain et agita l'air de la main, toujours parfaitement dans son rôle.

— Je connais beaucoup de noms, cariño. Ils évoluent dans des sphères que tu n'aborderas jamais autrement que comme sous-fifre. Mais j'ai justement besoin de gens comme toi pour un travail. Il paraît que c'est ce à quoi servent les organisations comme celle-ci, non ?

Le second garde eut un ricanement peu charitable pour son collègue avant de prendre la parole à son tour.

— Accompagnez-moi, My Lady. Je vous emmène voir un responsable.

Il l'escorta jusqu'à un bureau dans lequel un Seigneur s'affairait, un homme solide d'une quarantaine d'années, vêtu du même uniforme que ses hommes, embelli de quelques galons sur les épaules.

— Colonel Rhodes Gallian Kristaris, Madame, se présenta-t-il en lui prenant la main pour un baisemain correct. À qui ai-je l'honneur ?

— Señorita Esmeralda Rivera, Kristaris également, lança Célia sans hésiter, donnant le nom qu'elle avait choisi.

À savoir le nom d'une de ses anciennes camarades d'Académie qui, à l'heure qu'il était, devait être quelque part à Gondomar, quasiment à l'autre bout du Creuset. Le colonel Gallian ne battit pas un cil et continua de lui sourire.

— Et que pouvons-nous faire pour vous, Señorita Rivera ?

Célia devait gagner un maximum de temps. C'était le plan. Alors, elle sortit toute une histoire de grande réception avec des gens de bonne société à encadrer pour laquelle elle tenait à choisir elle-même les hommes à engager. Un projet qui attisa rapidement la convoitise de l'homme face à elle et servit d'alibi pour faire un premier tour d'horizon des locaux. Après une bonne heure de négociation et de supervision des hommes de main, l'affaire fut conclue pour une somme absolument outrancière. Comme Célia n'aurait jamais à la payer, elle ne sourcilla même pas. Au contraire, elle parut ravie quand l'idée d'envoyer la facture à la vraie Esmeralda Rivera – qu'elle avait toujours détestée – lui traversa l'esprit.

Elle sortit du bureau, fière comme un paon et toujours avec cette démarche à faire tordre le cou à la moindre personne qu'elle croisait : être bonne danseuse avait certains avantages. De nombreux regards la suivirent et si Sean avait été là, elle aurait

eu une main possessive autour de sa hanche avant longtemps. Ou s'ils avaient dû être discrets, elle aurait peu dormi de la nuit.

Mais son Kristaris n'était pas là.

Le colonel la raccompagna jusqu'à l'entrée du QG, fronçant les sourcils une fois à la porte.

— Señorita, une dame de votre qualité est venue seule jusqu'ici ? Voilà qui n'est guère prudent, Soul City n'est pas un bouge, mais il y a ici autant de crapules qu'ailleurs. Après tout, la Fosse n'est pas loin et nous avons un taux élevé de déserteurs, souvent rattrapés dans les environs.

Célia prit un air plus sérieux, teinté de complicité.

— Allons, colonel, serait-ce une mauvaise excuse pour vouloir me raccompagner ?

Elle s'approcha de lui et le fixa dans les yeux.

— Faites-moi donc appeler un taxi pour cette fois. Peut-être qu'à une autre occasion, nous aurons davantage de temps pour mieux nous connaître.

Célia avait réussi avec brio à distraire une partie des hommes de Rhodes par ses formes, laissant le champ libre à Fred, mais le colonel lui-même resta de marbre.

— Señorita, je vous en prie, je suis un professionnel. Je vais vous faire appeler un taxi.

Soulagée de ne pas avoir à répondre aux avances d'un homme qui aurait pu être son père, Célia maintint une conversation cordiale pour le garder hors du QG jusqu'à ce que le taxi arrive et ne l'emmène enfin au loin. Elle rejoignit l'hôtel dans lequel il était convenu qu'elle attende le retour de Frédéric. Il ne réapparut qu'une bonne heure plus tard, quatre boîtes de pizza en main.

— Yo. T'as faim ? Parce que j'ai la dalle, sourit-il en posant les pizzas sur la petite table.

Célia, qui avait profité du temps libre pour prendre une douche, sortit de la salle de bain simplement vêtue d'une chemise ample, en essorant ses cheveux de nouveau roux. Comme aucun déguisement ne serait plus nécessaire à présent, les Lais de Xavier avaient cessé leur chant avec un excellent timing.

— Je suis affamée, dit-elle, surtout ravie de revoir son ami en un seul morceau.

Elle ne voulait juste pas l'avouer tout haut, ça lui aurait fait trop plaisir. Célia plongea la main dans une des boîtes, saisit une part de pizza avant d'aller s'asseoir sur le lit et mordre à pleines dents dans sa prise.

— Alors ? Raconte-moi !, demanda-t-elle, impatiente. T'as pu faire le tour de leurs installations ?

Frédéric avait eu le regard un peu vague – elle ne voulait pas mettre un pantalon, qu'il ne se fasse pas tuer par un Kristaris par la pensée ? – et se secoua.

— Yep, même si c'est bien gardé, leur machin. Si on avait le temps et l'argent, je dirais qu'il faudrait bel et bien organiser une réception pour vider les lieux. Mais c'est pas infaisable non plus, faut juste bien s'organiser.

Il sortit des plans.

— J'ai eu le temps de recopier ça, admire.

Ils avaient l'emplacement des caméras de sécurité et des alarmes.

— Alooors ? On dit quoi au plus merveilleux de tous les vassalis ?

L'effort de Fred pour se faire mousser tomba complètement à l'eau, Célia ne relevant même pas ses dernières questions. Ses yeux et son esprit étaient déjà focalisés sur le plan.

— Hum, le souci, c'est que les caméras, on peut les contourner, mais les alarmes, je n'y connais rien, annonça-t-elle, dubitative et parlant plus pour elle-même que pour son ami. De la mécanique, quand tu veux, l'électronique, c'est une autre histoire.

Mais c'était bien joué, Fred, finit-elle avec un sourire et un regard enfin levé vers lui.

Elle mordit ensuite dans sa pizza tout en étudiant la configuration des lieux, entre ce qu'il y avait d'inscrit sur le papier et ce qu'elle avait pu constater en direct.

— Je pense que les dossiers sont ici. Juste à côté de ce bureau. Ils ne doivent pas recevoir les clients dans une pièce où seraient entreposées des informations sensibles. Mais tout en les gardant à disposition, donc, en toute logique, dans cette petite pièce, dont je n'ai vu que la porte fermée.

Fred se tapota le menton.

— C'est logique. Regarde le nombre de caméras dans le couloir, et y'a une alarme là… et là. Les boîtiers, ce sont des détecteurs. Tu passes devant, ça sonne. Ils doivent être enclenchés la nuit. Le reste, c'est sur les portes… Tu ne connaîtrais pas le Lai de téléportation, par hasard ?

Célia eut un air désolé, ce qui ne l'empêcha pas d'aller chercher une autre part de pizza.

— Non, j'ai jamais réussi à le maîtriser. Il aurait mieux valu que tu demandes à Sean. Moi, j'ai des Lais bien différents. Je suis Hasperen. Mon point fort, c'est censé être le contrôle de l'Esprit, le contrôle de l'Inconscient et je ne suis même pas bonne élève dans ce domaine. Le mieux que je puisse faire, c'est t'endormir d'un mot et ensuite contrôler tes songes comme je veux. Tu dors et bam, je te fais voir tout ce qui me chante. Rêve ou cauchemar, j'ai un contrôle total.

Elle haussa les épaules.

— Mais non, aucun de mes Lais ne nous aidera à entrer ou sortir discrètement. Il faudra faire sans.

— Alors tant pis, soupira le vassali. Du coup, plan B ! Tu vois ça ?

Il pointa un carré sur le côté d'un bâtiment.

— C'est le générateur de la base. Si je le fais péter, tout sera en rade. Plus ni caméra, ni alarme, ni détecteur. Il faudra dix, quinze minutes, avant que le générateur de secours ne se mette en marche. Ça te suffit ou il te faut plus ?

Célia estima le temps dont elle avait besoin pour rejoindre la pièce, s'y introduire, chercher les listes de commanditaires. Elle n'était pas certaine de pouvoir faire une bonne évaluation. En matière d'opération d'infiltration et vol de documents, elle débutait !

— Je dirais que c'est suffisant si tout se passe bien. Par contre, s'il y a un imprévu, ça risque d'être juste. Tu ne peux pas faire sauter aussi le générateur de secours ?

— Si, dit Frédéric. Mais, au moment où je le ferais, ils sauront que la panne n'est pas normale. Et t'as plus besoin d'une certaine protection par ignorance que du noir. Mettons au point un signal au cas où le noir te soit plus utile que le secret.

— D'accord. Quel genre de signal ?

— Éclaire depuis la fenêtre avec ta lampe, trois fois rapides ?

Elle regarda le plan.

— Hum, tu disposes d'un angle de vue pour voir la fenêtre depuis le deuxième générateur… Oui, c'est jouable. Mais je vais faire de mon mieux pour que le sabotage du premier suffise. Tu vois autre chose à prévoir ?

— Yup, le plus important : comment on file. Crois-moi, d'expérience, le mieux, c'est d'avoir plusieurs plans.

— Le plus évident, c'est qu'un véhicule nous attende. Mais sans chauffeur, c'est plus risqué. Ils ont tout un garage plein de véhicules en tout genre… On peut leur voler un truc rapide. Du genre, une moto peut-être… Je suis capable de faire démarrer n'importe quoi même sans clef de contact. Je te montrerai aussi comment mettre les autres véhicules hors service, qu'ils ne puissent pas nous suivre.

Frédéric eut un sourire en coin.

— J'aime comment tu penses. Allez, on a plus de pizza, je file chercher autre chose à grailler, qu'on ne se fasse pas tuer pour un malaise, et après, on y go, dit le vassali en regardant par la fenêtre pour voir l'état de la clarté du jour.

Célia acquiesça d'un signe de tête et retourna à ses derniers préparatifs : tenue noire, bonnet pour ses cheveux, outils de crochetage, armes, lampes, outils divers pour les imprévus et les véhicules. Frédéric ramena bientôt un saladier de pâtes à la sauce bolognaise sans préciser comment il l'avait obtenu, accompagné de deux fourchettes et d'une petite montagne de fromage. Mais en voyant Célia en mode "espionne sexy".... ahem... "infiltration", il dut penser à des chatons morts pour éviter la mort-par-Hasperen-d'abord-puis-Kristaris-juste-derrière. Peu encline à remarquer ce genre de chose, Célia se contenta de s'intéresser au dîner qui n'aurait aucun mal à tenir au ventre. Elle s'assit à la seule petite table de la chambre et se mit à manger à même le plat.

— Ch'est pas mauvais ton truc, dit-elle, la bouche à moitié pleine.

Frédéric la regarda avec de grands yeux.

— T'en avais jamais mangé ? SACRILÈGE ! Merde, je vais devoir refaire toute ton éducation... tu as déjà goûté des hamburgers ? Des croque-monsieur ? Des pâtes carbo ? Des lasagnes ? Des nachos ? Un kebab ?

Célia le regarda d'un air blasé.

— Hé, je viens pas non plus d'un trou paumé de l'autre bout du Creuset ! Non, je n'ai jamais mangé de... ça. Mais je connais quand même plusieurs des plats dont tu parles.

Frédéric était quand même effaré.

— Mais t'en a jamais goûté ! Mais il sert à quoi, ton mec ? Je lui ai montré le meilleur kebab de tout Phœnix ! Roooh !

Elle se mit à avoir un regard beaucoup moins amène pendant qu'elle piochait de nouveau dans le plat, maussade.

— Encore aurait-il fallu qu'on soit à Phœnix assez longtemps pour ça, finit-elle par avouer. J'ai passé trois mois à l'université de Bosth. Et une fois à Phœnix, il y a eu le coup de l'explosion. Deux jours plus tard, on partait pour l'Asturie... pendant plus de deux mois. Alors ton kebab, je sais pas quand Sean aurait pu m'y emmener.

Note de Frédéric à lui-même, ne pas mentionner Sean. Mais qu'est-ce qu'il fabriquait, l'autre andouille, si parler de lui à Célia la rendait si malheureuse ? C'était pas comme ça qu'un couple devait fonctionner.

— Bah, il se débrouille, marmonna le vassali avant d'enfourner une gigantesque fourchette de pâtes dans la bouche pour éviter de relancer le sujet.

Célia resta silencieuse, assez pour que le silence en devienne pesant. Elle essayait de ne pas y prêter attention, tout en mangeant un peu, mais même avec le fromage qu'elle adorait, elle s'arrêta vite. Elle avait un nœud à l'estomac. Elle soupira en posant sa fourchette.

—... je préférerais être à Phœnix en ce moment. À manger un kebab ou même une pizza froide, mais être avec lui, à jouer les petites amies modèles, plutôt qu'à me préparer à entrer par effraction dans un QG de paramilitaires entraînés pour une hypothétique piste sur le commanditaire du meurtre de mon père.

Elle leva des yeux tristes vers Frédéric.

— Mais je n'ai pas le choix. Ils ont essayé de me tuer. Ça aurait pu être mon frère, ma mère malade... Et je n'ai plus qu'eux deux. C'est tout ce qu'il reste de ma si noble et si vieille famille. Trois survivants qui se débattent pour survivre. Je suis là parce que

j'essaye de sauver ce qu'il me reste. Alors non, ça ne m'enchante pas de faire ça, oui, j'y sacrifie ma relation avec Sean à m'en faire mal. Mais...

Elle baissa la tête et serra ses poings sur ses genoux.

— Je t'envie parfois d'être vassali et d'avoir une vie plus simple.

Frédéric alla s'agenouiller devant elle, lui prenant les mains.

— Hey. Célia, pas de défaitisme ! Être vassali, c'est bien, oui, mais être Seigneur, ça n'est pas mieux ni pire. Tout dépend de ce que tu en fais. Sean et toi êtes plus têtus qu'une armée de Gondomariens, vous allez trouver comment vous sortir de tout ça. Et puis, ton frère et toi, vous allez avoir une demi-douzaine de mômes chacun et pouf ! Plein d'Avonis partout !

Ç'eut le mérite de faire sourire l'Hasperen.

— Parce que tu trouves que j'ai une tête à avoir des mômes ?

— Vu qu'il n'y a pas de bonnes réponses à cette question, je vais m'abstenir, rit-il. Allez, beauté, en route, il commence à faire sombre.

— Tu as raison, dit-elle en se levant et en donnant l'impression de reprendre du poil de la bête.

Elle alla récupérer ses affaires et une fois prête, elle eut quand même une expression plus douce et plus rêveuse.

— Peut-être un... d'ici quelque temps...

Puis, elle se reprit et se plaça face à Frédéric.

— Quand tu veux.

Frédéric lui ouvrit galamment la porte et ils quittèrent l'hôtel miteux. Le temps de rejoindre les baraquements des paramilitaires, il faisait nuit.

— Je file couper le générateur... Bonne chance, ma belle. On se retrouve au garage dans quinze minutes. N'oublie pas, si t'as besoin du second générateur...

Célia leva sa lampe torche et l'alluma vers le sol d'un coup rapide.

— Trois coups vers la fenêtre. Fais gaffe à tes arrières aussi, hein ?

Elle fonça ensuite en direction du bâtiment principal.

Une fois en place, elle eut juste quelques minutes à attendre avant que la lumière ne s'éteigne sur tout le site. Quelques lampes torches s'allumèrent, lui indiquant la position des gardes. Aucun dans la direction qu'elle visait. Elle avança alors le plus silencieusement possible vers la fenêtre de ce qu'elle avait décidé de nommer "la pièce aux archives". Elle vérifia d'un rapide coup d'œil qu'il n'y avait toujours pas de gardes à proximité, devina un peu la silhouette de Frédéric, puis, outils de crochetage en main, elle se mit à forcer l'ouverture de la fenêtre. Malheureusement, le verrou était un bon vieux système à levier. Pas de serrure et donc, pas de crochetage. Ça commençait mal. Après un juron, plus pensé que vraiment prononcé, elle abandonna la fenêtre malgré l'envie de taper un grand coup dedans. Elle serait rentrée plus vite, mais le bruit aurait alerté du monde. Elle se glissa ainsi jusqu'à la première porte qui se présenta, gardant à l'esprit sa position par rapport au plan des lieux. Elle tendit l'oreille et, surtout, observa la moindre lumière qui aurait pu passer sous la porte. Personne à signaler, elle entra. Elle devait faire plusieurs dizaines de mètres pour rejoindre la salle des archives. Elle y était presque quand, au détour d'un couloir, elle vit le faisceau d'une lampe torche qui se rapprochait. Elle n'avait aucune envie de faire demi-tour avec le temps qui lui était compté, elle préféra avancer plus avant et aviser ensuite. Seulement, la porte de la salle aux archives était verrouillée et la lumière s'approchait. C'était donc soit le bureau entrouvert de Rhodes, soit se faire repérer.

Elle ne se fit pas prier et s'y glissa tout en laissant la porte légèrement entrebâillée. La lumière passa tout près d'elle puis s'éloigna. Un garde faisait juste sa ronde dans cette partie des couloirs.

Le temps filait, il restait à peine douze à treize minutes.

Elle attendit quand même que le garde se soit éloigné pour vraiment sortir du bureau et rejoindre la porte des archives. Elle avait déjà en main de quoi crocheter la serrure et se mit à l'œuvre dès qu'elle fut à hauteur. Dire que si elle avait été Kristaris de Métal comme son père, il ne lui aurait fallu qu'un simple Lai pour ouvrir cette maudite serrure ! Le timing fut serré, mais elle rentra dans la petite salle juste avant que le garde ne revienne sur ses pas et ne risque de l'éclairer. Restait maintenant à trouver le bon dossier quand la pièce était très sombre et entièrement remplie de tiroirs et de cartons. Préférant ne pas utiliser sa lampe torche pour n'alerter personne de sa présence, Célia commença par inspecter les façades des tiroirs, forçant sur sa vue et utilisant ses mains autant que ses yeux. Elle se concentra sur le fait que certains étaient peut-être fermés à clé. Si c'était le cas, ce qu'elle cherchait avait des chances d'y figurer : on ne laissait pas à la vue de tous les employés la liste des commanditaires d'actes criminels, comme un assassinat. Elle se retrouva vite devant un alignement d'étagères verrouillées, contre le mur du fond. En plissant davantage les yeux, Célia put constater qu'elles semblaient être organisées par années et par mois, mais également par sous-classement plus abstrait, répartissant ordres de mission et factures de façon complètement aléatoire pour Célia. Elle se concentra sur les dates précédant la mort de son père. Si le meurtre avait été commandité auprès de ces hommes, la trace était forcément antérieure : elle commença à crocheter le casier de l'année 975, pour chercher les papiers classés jusqu'au mois de septembre... Elle trouva plusieurs dossiers, mais ça représentait l'équivalent de plusieurs gros tiroirs. Si elle voulait aussi chercher les traces de la motoneige et de sa propre tentative d'assassinat, objectif original, il fallait espérer que Frédéric pique une jeep et pas une moto. Un peu paniquée devant ce constat, elle se mit à parcourir les dossiers en espérant avoir la chance qu'un indice, un mot, un détail se détachent. Seulement, avec le peu d'éclairage qu'elle pouvait avoir, elle distinguait mal les lettres dactylographiées. En tout cas, les dossiers présentaient des onglets avec des initiales étranges qui n'étaient visiblement pas un système de classement par ordre alphabétique. Ça ressemblait plus à des abrégés de noms.

"Sit.B", "Moo.T" "Ard.J" ou bien "Gi.R" et "Ra.A"...

Rien ne s'approchant de près ou de loin à "Av.H" ou "Hu.A" pour Hughes Avonis. Voyant le temps filer trop vite, elle délaissa les dossiers de 975 pour se tourner vers le casier de l'année 976 et la section du mois de décembre. Elle espérait qu'il y aurait moins de dossiers, ce qui lui permettrait de se concentrer sur la commande de son assassinat. Faux espoir. Si quelques-uns n'étaient clairement pas ce qu'elle cherchait, le reste représentait encore au moins une caisse. Sans aucun moyen de prévenir Frédéric de ne pas prendre de moto.

Il ne lui restait plus que cinq minutes.

Elle parcourut les noms sur les dossiers, cherchant si certains étaient codés. Déjà, ils semblaient classés différemment, ne présentant pas les mêmes onglets abrégés que les dossiers de 75. Un gros tiers des dossiers étaient bien encodés. Elle soupira en regardant sa montre. Elle se mit à ouvrir les dossiers pour voir s'il y avait des photos, des dessins, des choses comme son portrait, celui de son frère ou de sa mère, un plan du domaine d'Avonis, un mot non codé parlant. Un dossier, deux, trois, cinq... et rien. Uniquement des rapports écrits qu'elle avait toutes les peines du monde à inspecter dans le faible éclairage de la pièce et, bien sûr, aucune image.

Deux minutes et c'était à croire qu'elle allait devoir embarquer des dizaines et des dizaines de dossiers. Jusqu'à ce qu'une série de chiffres attire son attention : c'était le numéro de série de la motoneige. Ni une ni deux, elle prit le dossier concerné. La lumière se ralluma.

— Merd..., laissa-t-elle échapper entre ses dents serrées.

Même si elle n'avait pas parlé assez fort pour être entendue, elle restait mal partie. Elle continua fébrilement sa recherche dans la lumière revenue jusqu'à ce qu'elle entende soudain des hommes parler dans les couloirs. Ils se rapprochaient dangereusement de la pièce dans laquelle elle se trouvait. Elle hésita, mais quand elle les entendit ouvrir des portes, elle comprit qu'elle n'avait pas d'autre choix que de les éloigner par une diversion. Elle se tourna à contrecœur vers la fenêtre et alluma sa lampe trois fois d'affilée, très rapidement.

Sans attendre de savoir si Frédéric allait éteindre ou non le second générateur, elle retourna aux dossiers, cherchant encore à en réduire la quantité. Si elle s'était écoutée, elle aurait emporté les casiers complets de décembre 976 et septembre 975... Profitant de l'éclairage de la pièce, elle se concentra sur le numéro de série récurrent. La lumière s'éteignit de nouveau, mais, ainsi que Frédéric l'avait prévu, les SK réagirent à cette nouvelle coupure. Elle entendit les pas précipités de gardes qui s'éloignaient, des appels et des ordres d'aller vérifier les générateurs. Elle avait bien gagné quelques instants, mais elle devait décider vite de la suite de ses mouvements. Elle n'avait plus que quelques minutes avant que toutes les pièces soient fouillées. Elle en avait des larmes naissantes de frustration dans les yeux et les mâchoires si serrées qu'il aurait fallu un pied de biche pour les écarter. Elle se mit à chercher de quoi prendre tous les dossiers qu'elle trouva présentant le numéro de série. Elle trouva un carton plein d'autres dossiers, qui avait la taille approximative de ce dont elle avait besoin. Elle le vida sans vergogne sur le sol et y plaça le fruit de ses recherches. À contrecœur, elle décida de décamper, les bras bien chargés. Carton au sol, elle défit le vieux verrou de métal qui maintenait la fenêtre du petit bureau fermée, vérifia qu'il n'y avait pas de gardes approchant le secteur, et l'ouvrit. La cour était bien plus active que tantôt, elle allait devoir aller vite et slalomer jusqu'au garage. Elle enjamba la fenêtre, ramassa les dossiers et se mit à avancer le plus vite possible, du moins autant que lui permettaient la discrétion et son encombrant carton. Néanmoins, elle rageait de laisser peut-être des informations cruciales derrière elle, surtout en n'ayant rien pu prendre des dossiers de 975...

Elle n'eut pas d'ennuis malgré les hommes qui se croisaient en tous sens dans tout le QG. Aucun souci jusqu'au garage où elle retrouva Frédéric. Il était debout près de la porte, un pistolet en main, ayant couvert son approche, et il n'attendait qu'elle pour filer. Il lui fit signe de monter, non pas sur une moto, mais à bord d'une jeep... Si elle avait su... Plus le temps de faire demi-tour, Célia fut la première derrière le volant, mais quand Fred voulut la rejoindre, une voix impérieuse le coupa dans son élan.

— Ne bougez plus ou je tire !, hurla un paramilitaire surgit de la porte arrière du garage et les tenant déjà en joue.

— Hé bien, allez-y, faites-le, le provoqua Célia. Fred, grimpe.

Main sous le menton, elle le défiait de tirer, mais son regard restait porté sur Frédéric plutôt que l'arme à feu les visant. Le mercenaire sentit aussitôt qu'il y avait anguille sous roche.

À raison. Une Hasperen du Cercle de Célia pouvait protéger n'importe qui par Résonance, sans même avoir à se concentrer, du moment qu'elle l'avait dans son champ de vision. Un truc du genre un peu tordu et complexe, très Hasperen, donc ! Une

histoire de contrôle du subconscient de la personne pour chanter un Lai de protection à sa place... En l'occurrence, le subconscient de Fred, même s'il était vassali ! Il y eut un instant de flottement puis tout se passa en même temps. Frédéric s'avança vers la jeep. L'homme tira, pas sur eux, mais dans la toiture au-dessus de Célia, détachant des débris qui la forcèrent à quitter les deux hommes des yeux quelques fractions de seconde. Frédéric fit volte-face, il y eut deux coups de feu en rapide succession. Un grognement de douleur de la part du vassali et les deux hommes chutèrent au sol. Dehors, les coups de feu avaient été entendus. Célia sauta en bas de la jeep, assena avec rage un grand coup de pied dans la tempe du mercenaire à terre et fila vers Fred pour le soulever puis le tirer jusqu'à la jeep.

— C'moche de s'acharner sur un cadavre, grinça Fred. Aïe. Célia, j'suis pas mort, j'peux marcher... Ce con a touché la hanche, tu m'fais plus mal qu'autre chose...

Lui, en revanche, n'avait pas raté le paramilitaire d'une balle montante, pointée directement sur la carotide, elle avait emporté la partie latérale du crâne. À cette distance, c'était un miracle qu'il n'ait pas été décapité.

— Bien fait pour lui !, fulmina-t-elle en laissant Fred se débrouiller pendant qu'elle sautait sur le siège conducteur de la jeep. Ce mudak aura tout fait foirer si on n'arrive pas à décamper d'ici !

Fred se hissa sur le siège passager.

— Alors démarre, beauté. T'enrichiras mon vocabulaire d'injures Hasperen plus tard. Tu as ce que tu voulais ?

Elle appuya comme une brute sur l'accélérateur. Elle en fit crisser les pneus sur le sol avant que la jeep ne bondisse en avant pour sortir du local des véhicules, en défonçant la porte d'aluminium comme si elle était en papier.

— Je l'espère, hurla-t-elle alors qu'elle regardait dans la direction du bâtiment des bureaux et des archives, persuadée qu'elle laissait là-bas une mine d'informations qui allaient disparaître trop vite après leur exploit de ce soir.

Frédéric grimaça.

— Alors, on est deux ! Conduis tout droit, je me charge des râleurs !

Être blessé à la hanche ne l'empêchait pas de tirer – une blessure mortelle serait sans doute à peine suffisante – et il fit feu sur tous les paramilitaires qui s'approchèrent, sortirent une arme ou eurent simplement le malheur d'être sur leur chemin. Célia se concentra donc sur sa conduite et montra toute sa maestria dans ce domaine. Ils se retrouvèrent très vite à passer le porche d'entrée du QG pour surgir comme des fous sur la route, dans un dérapage assez digne d'un bon film d'action. L'Hasperen redressa la jeep et fonça droit devant, sans même se soucier d'une direction précise. Elle voulait juste mettre le plus de distance possible entre elle et cet endroit.

Après une bonne demi-heure, arrivant dans la campagne dégagée entourant Soul City, il fut évident qu'ils n'étaient pas suivis. À l'évidence, Frédéric avait bien retenu ce que lui avait appris Célia et aucun SK n'était assez bon mécanicien pour contrer le sabotage des véhicules du QG. Mais pour le moment, le sniper n'était pas en état de fanfaronner. Il avait reposé son arme contre sa cuisse et sa tête partait fréquemment en avant, comme s'il allait s'endormir. Célia arrêta la voiture dans un coin discret, à l'entrée d'un petit chemin, derrière un vieux bâtiment industriel à moitié caché par une épaisse végétation. Elle se tourna vers lui pour le forcer à la regarder d'une main sur la joue.

— Fred ? Fred, t'endors pas. Parle-moi, dis-moi comment tu te sens pendant que je regarde ta blessure.

— Nah, ça va..., dit-il d'une voix traînante, la tête lourde. On rentre, j'irai à l'infirmerie... Faut pas qu'on s'fasse rattraper.

— Non, Fred, je dois être sûre que tu tiendras jusque-là. Ils ne nous rattraperont plus maintenant, on les a largement distancés. Laisse-moi au moins faire un bandage de fortune pour arrêter le saignement. Ça ne va prendre que quelques minutes.

Ne lui laissant de toute manière pas le choix, elle déchira les manches de son haut, ôta son bonnet et s'en servit pour faire un pansement compressif contre la hanche de Frédéric. Elle coupa l'une des ceintures de sécurité des sièges arrière de la jeep et renforça le serrage, même si ça fit grimacer le vassali. Puis, elle l'installa au mieux et veilla à ce qu'il soit bien maintenu dans son siège.

— Allez, serre les dents et parle-moi aussi longtemps que tu pourras, que je sache que tu vas bien pendant que je conduis.

Pour faire bonne mesure, elle s'approcha de lui.

— Si tu tiens le coup, t'auras le droit de m'embrasser, ça te va comme deal ?

— Sean m'tuera..., marmonna le vassali. Pis j'peux pas parler les dents serrées... Tu veux pas m'embrasser maintenant, plutôt ?

Il soupira.

— T'es sûre ? Une 'tite sieste...

Elle remonta derrière le volant et relança la voiture.

— Pas de sieste ! Le deal, c'est "un baiser si tu tiens le coup". Et t'as plutôt intérêt à tenir...

La voiture partit en trombe et reprit la route qui les ramènerait au camp de base.

—... et Sean n'est pas obligé de l'apprendre, continua-t-elle plus bas. Je veux que tu tiennes le coup... J'ai des tas d'insultes en hasperen à t'apprendre.

Frédéric agita le bras. Mentalement.

— Hn hn, c'pas bien... faut pas faire... c'moche. Pis, j'en connais plein, d'abord... genre...

Il resta silencieux quelques secondes.

—... baklava... pi... pachinko... et... goulasch...

Célia se mit à rire des "insultes" de Fred, mais elle avait les larmes qui lui piquaient les yeux et elle les essuya rageusement.

— C'est pas des insultes, ça, mon grand. Je te ferai goûter des baklavas et du goulasch, si t'es sage. Celui de la cuisinière de ma famille est juste fantastique. Et le pachinko ? Non, vaut mieux pas que je te fasse découvrir ça, tu serais capable de tricher.

— Ah ? sourit Fred, complètement conscient d'avoir dit n'importe quoi.

Il était le genre d'homme à faire des blagues sur son lit de mort.

— Et... seks-igrushka ?, demanda-t-il, avec un accent atroce, juste avant un virage.

Mais si ! Finir dans le décor pour avoir dit "sextoy" juste avant qu'elle ne tourne, ce serait drôle ! Célia en resta assez blasée, en fait, prenant une trajectoire parfaite.

— Je ne veux même pas savoir comment tu as appris ce mot en hasperen...

Elle appuya sur l'accélérateur, faisant souffrir un moteur qui n'était pas taillé pour la vitesse. Qui avait plutôt intérêt à tenir s'il ne voulait pas qu'une Alti passe ses nerfs sur son contenu.

—... en fait, si, raconte-moi. C'est ta courtisane à la Cité de Teruel qui te l'a appris ?

Fred eut un rire.

— Nah... moi, j'étais ‘vec un Kristaris de Feu... tout l'monde peut pas s'taper la Baronne..., bâilla-t-il. C'compliqué... t'es sûre ? Ça implique un travelo... une paire de chaussures taille cinquante-deux... une pharmacie, deux Hasperen... un travelo, une assiette de chips et une paire de chaussures en taille cinquante-deux...

Célia l'obligea à continuer de parler. Elle voulait qu'il reste conscient le plus longtemps possible. Elle ignorait combien de temps prendrait le trajet en voiture quand ils avaient mis deux jours à cheval. Peut-être deux heures, si la route continuait d'être bonne. Certainement plus quand on voyait ce qu'ils appelaient "route" aux abords des camps militaires. Heureusement qu'ils étaient en jeep...

—... et tu ne m'as jamais dit si tu avais encore de la famille quelque part. En fait, je ne sais même pas d'où tu es originaire.

— Bosth, répondit Frédéric, qui avait la voix de plus en plus éteinte et réagissait de moins en moins. Mais moi et les études...

Pour y avoir passé un trimestre, Célia savait qu'en plus d'être un grand pôle étudiant, Bosth était une ville ambivalente. Très Hasperen dans sa périphérie et sa campagne environnante, elle était surtout très Kristaris de Métal dans son centre-ville. Presque autant que Phœnix ou des villes d'Élysia. Ce qui expliquait les façons très "élysianes" de parler et de se tenir du vassali. Ça, s'il avait dit Senne, duché archaïque au possible, ç'aurait été étonnant.

— Cel'... j'ai froid.

Célia lâcha le levier de vitesse et passa le bras autour des épaules de Frédéric pour le pencher vers elle, le serrant tant bien que mal et frottant son épaule de la main. Elle aurait donné n'importe quoi à ce moment-là pour pouvoir maîtriser un Lai Darhàn de vie.

— Ça va aller, mon grand, lui murmura-t-elle à l'oreille. Je t'emmène à bon port. Tu pourras faire tourner les infirmiers du camp en bourrique, te remettre à draguer tout ce qui bouge et m'emmener à ce kebab à Phœnix. Juste toi et moi. On ira à un match d'aquaball, se goinfrer de hot-dogs et on ira en boîte de nuit aussi.

Elle le serra un peu plus contre elle, son front contre sa joue.

— Ne m'abandonne pas Fred. Tu es le seul ami que j'ai...

— Mmh mmh, approuva le vassali.

Elle le recala dans son siège pour être plus libre de ses mouvements et pouvoir conduire le plus rapidement possible. Quelques minutes de plus et Fred ne répondait plus que par monosyllabes, puis par grognements. Vingt minutes après, il ne répondait plus du tout et seule sa respiration permettait de rassurer un peu Célia. La pauvre jeep n'avait jamais eu son moteur poussé à ce point. L'Hasperen était tellement concentrée pour avancer le plus vite possible qu'elle enchaînait les coups de maître de pilotage, concurrençant les meilleurs pilotes de la capitale. La Résonance enflammait son regard alors qu'elle en sacrifiait une bonne part en technique harmonique pour contrôler son propre subconscient et réussir à coup sûr un dérapage complexe ou avoir les bons réflexes au passage d'un carrefour encombré.

Elle arriva en vue du camp de base après ce qui lui avait paru une véritable éternité et ignorant si elle n'avait pas condamné Frédéric avec toute cette histoire. Elle pila juste devant des gardes qui lui coupaient la route, sauta en bas de la jeep et se précipita vers Frédéric.

— Allez chercher de l'aide, il est blessé ! On lui a tiré dessus !

Un des gardes connaissait Fred et il réagit aussitôt. Le vassali fut rapidement pris en charge pendant que Célia restait immobile. Les pieds enfoncés dans la boue, elle regarda le manège des infirmiers autour du sniper durant plusieurs minutes avant de penser à récupérer les dossiers dans la jeep. Abandonnant le véhicule fumant, elle rejoignit l'infirmerie et n'en bougea plus. Elle se cala dans un coin, assise sur le carton de dossiers en guise de siège, sans trouver rien à faire de plus qu'observer les allées et venues des infirmiers qui s'affairaient autour de son ami blessé. Elle se lamentait ainsi

depuis un moment quand Eagle entra dans la tente, échangea quelques mots avec Massis, le médecin en chef, puis se dirigea vers elle.

— Avec moi, mademoiselle, exigea-t-il.

Elle leva un regard hanté vers lui.

— Pourquoi ?, demanda-t-elle, totalement étrangère au fonctionnement militaire.

Eagle haussa un sourcil.

— Le rapport. Et, accessoirement, parce que je suis votre capitaine et que je vous l'ordonne.

— Ah ?, répondit-elle avec un air perdu et se levant avec maladresse. On doit aller où ? Loin ? Parce que je ne sais même pas encore si Frédéric est sorti d'affaire...

— Il est solide, répondit Eagle. Et les médecins sont bons. Suivez-moi.

Il l'emmena jusqu'au cantonnement des Aigles, dans la tente qui lui servait de bureau, et lui demanda ce qu'il s'était passé pour que Frédéric finisse dans cet état. Célia l'avait suivi avec son carton de dossiers dans les bras et quand l'officier l'interrogea, elle lui répondit sans détours, lui racontant le quand, le comment, le pourquoi, bref, tout dans les moindres détails. Elle n'était vraiment pas fière d'elle, c'était le moins que l'on puisse dire.

—... quand il a perdu connaissance, j'ai continué à rouler le plus vite possible pour qu'il soit soigné. Le reste, vous le savez, il a été pris en charge à l'infirmerie, la jeep est encore au milieu du camp et les dossiers codés sont là... en espérant que ce que je cherche sera bien dedans...

Elle s'effondra alors sur sa chaise, le visage dans les mains et ayant l'impression qu'elle venait de gagner un billet direct pour une prison militaire. Eagle nota plusieurs détails puis hocha la tête.

— Je vois. Bon, le point positif, c'est que les SK ne porteront pas plainte, ils n'auront aucune envie que l'armée ou les Instances mettent le nez dans leurs affaires, un peu trop souvent louches. Quant à Fred, il est, comme d'habitude, une vraie tête brûlée. Je me retrouve en revanche avec un problème : il était un des rares hommes à pouvoir réussir le tir qu'il devait faire. Tous les autres sont en mission et la fenêtre d'action va se fermer avant qu'il ne se remette.

Peut-être décontenancée par l'intonation calme de la voix d'Eagle, Célia répondit sans même réfléchir.

— Je peux le faire à sa place.

— Mmmh, ce serait logique, puisqu'il a été blessé en vous filant un coup de main et vous avez tous les deux eu le même professeur... Oui, ça me paraît une bonne solution, répondit le capitaine militaire qui n'avait pas mentionné la mission en péril au hasard.

La jeune femme leva enfin les yeux vers lui. Ils étaient marqués par les derniers évènements.

— Il y a juste un problème, monsieur... Je suis bonne tireuse, oui, mais je n'ai jamais tué personne. Je ne suis pas sûre de ne pas flancher à la dernière seconde si je dois faire ça toute seule. Je voudrais savoir pourquoi ma cible doit être abattue. Si j'ignore le pourquoi, je serai incapable de le faire.

— Oh, cette cible ne vous posera aucun souci, affirma Eagle sans hésiter. Il nous arrive d'avoir des tirs, disons, controversés, mais pas ici. Ren Ortas Kristaris d'Eau est juste un homme qui a su protéger ses arrières, ce qui l'empêche d'être traîné en justice, car toutes les preuves l'incriminant disparaissent comme par enchantement. La vérité, c'est qu'il fait chanter des officiers et des magistrats pour arriver à ses fins, en menaçant leurs enfants. Les Instances ont décidé qu'il était temps que son petit jeu cesse.

— Ce sera donc une bonne action..., ajouta une Célia laconique.

— C'est même un ordre de mission commandité par le Palais, acheva Eagle avec aplomb.

Elle soupira puis se redressa.

— Bien. Et pour ce qui est d'avoir quelqu'un qui m'accompagne ? Je ne veux pas un tireur pour me remplacer, vous l'avez dit vous-même, vous n'avez que moi sous la main. Je veux juste un soldat pour m'aider à mener ma tâche à bien. Quelqu'un qui me guidera jusqu'à la cible et couvrira mes arrières.

Elle baissa la tête.

— J'aurai déjà peut-être à batailler avec ma conscience, je ne veux pas, en plus, devoir gérer autre chose que ma cible.

Eagle resta pensif. Puis trouva un moyen d'enquiquiner Méleziasth en bonus.

— Allez voir le colonel et demandez Gareth Valinn, il sera idéal, conclut finalement Eagle en se mettant aussitôt à dresser un ordre de mission.

— Comme vous voudrez, monsieur, conclut une Célia aussi peu enthousiaste que si on lui demandait d'aller à un bal à la Cour.

Malgré l'heure tardive, elle trouva sans difficulté le Seigneur Valinn. Comme elle le soupçonnait, il était bien question du dénommé Gareth qu'elle avait rencontré à son arrivée au camp. Par chance, pas de Méleziasth dans les parages. Une bonne chose, car la jeune femme n'était pas vraiment d'humeur à supporter le caractère particulier du colonel Kristaris de Feu. Comme le jeune militaire face à elle était officier lui-même et avec un ordre direct de mission d'Eagle, il n'eut aucun mal à promettre sa présence à Célia.

— Laissez-moi juste le temps de préparer mon départ et nous pourrons y aller, dit-il à l'Hasperen. Vous êtes à l'aise à cheval ?

Elle acquiesça d'une grimace. Il était difficile de faire moins ravie qu'elle pour cette tâche, mais elle comptait la remplir à bien. À ses yeux, c'était sa punition pour n'avoir pas pu éviter à Frédéric de se faire blesser.

— Je ne suis pas une cavalière émérite, mais je reste sur la selle tant qu'on ne me demande pas de prouesses. Je vais préparer mes armes. Eagle m'a prévenue que le tir sera difficile, autant le faire convenablement.

Si un Aigle, à commencer par le capitaine, estimait le tir réservé à un nombre très limité d'exécutants, c'est qu'il était sûrement impossible pour la plupart des tireurs, en conclut rapidement l'officier. Et donc que la jeune femme qui lui faisait face allait devoir être au meilleur de sa forme. Ce qu'il voyait le fit un peu douter de ce dernier point.

— Apparemment, vous revenez tout juste d'une mission, fit-il remarquer. Il est tôt, j'en conclus que vous n'avez pas dormi. Nous pouvons nous permettre de partir demain midi. Allez vous reposer d'ici là.

Célia opina et le laissa pour retourner à la tente des filles des Aigles où elle prépara son fusil et ses munitions, avant d'en sortir pour rejoindre l'infirmerie où était Frédéric. Sans que les infirmiers puissent la faire changer d'avis, elle s'installa à côté de son lit et attendit. Elle ne dit rien tandis que, du bout des doigts, elle tenait la main de son ami toujours inconscient. Elle se fit houspiller par les médecins avant longtemps.

— Allez vous reposer, miss, il est hors de danger, lui répéta Massis, le médecin-chef, en passant près d'elle, lassé de la voir encore là.

Ce fut lettre morte. Célia dormait déjà, le buste reposant sur le lit de Fred. Un peu plus et il aurait pu l'entendre ronfler. Le médecin eut un sourire, trouva une couverture

pour la jeune femme et la laissa se reposer jusqu'au lendemain. Vers onze heures environ, il la réveilla.

— Vous avez une mission dans une heure, miss, et il faut manger.

— Oui, Màma, j'arrive, répondit-elle du tac au tac, sans même réaliser où elle se trouvait, titubant à moitié pour faire bonne figure, comme toute bonne fille Hasperen le devait.

Massis rit et secoua la tête.

— Je vois que vous êtes bien réveillée.

— Mom, je peux avoir du miel avec mes tartiiines ?, ricana un blessé.

— Mi amada madre, borde-moiii !, ajouta un autre.

Un regard noir du médecin suffit à les faire taire. Un regard bien loin de celui que pouvait avoir Célia, qui était quelque part entre celui de l'ovidé et du bovin. Elle soupira et se frotta le visage dans les mains pour enfin assez émerger et avoir des pensées cohérentes. Elle réalisa donc qu'elle n'était pas à Trapeglace, qu'elle n'avait plus douze ans, que son père n'était plus là et qu'elle était à l'infirmerie d'un camp militaire dans lequel elle n'avait jamais eu l'intention de mettre les pieds. Elle avait mal au dos aussi. Elle regarda Fred qui dormait paisiblement et c'eut au moins le mérite de lui apporter quelque chose de positif dans cette journée qui s'annonçait très longue.

— 'jour, marmonna-t-elle enfin à l'adresse du médecin. Manger ? C'est ça ? Hum, oui, y'a quoi ?

Massis secoua la tête.

— Allez voir à l'intendance, il est trop tôt pour le mess. Dites à l'intendante de service que vous avez une mission, elle a l'habitude.

Célia regarda une dernière fois vers Fred, comme s'il allait lui révéler elle ne savait quelle vérité cachée sur l'existence humaine au milieu de son brouillard matinal. Puis, elle ramassa son fusil et ses affaires pour sortir de l'infirmerie et se retrouver enfin dehors.

— Bon, l'intendance, c'est où ça, déjà ?...

Le froid extérieur l'aida bien plus que Massis à réellement se réveiller et se rappeler ce qu'était et où se trouvait ladite intendance. On lui donna un sandwich qu'elle rangea dans ses affaires. Elle n'avait pas spécialement faim, il saurait tenir jusqu'au moment où elle en ressentirait le besoin. Elle prit le temps de se changer de sa tenue déchirée pour quelque chose de plus approprié à un tir, quelque chose de souple et chaud. Elle se retrouva vers midi devant ce qu'elle savait être la tente de Gareth. Le lieutenant en sortit et sourit.

— Ponctuelle, je vois. Allons-y. Célia, c'est ça ? Les chevaux nous attendent.

Elle ne sourit pas, mais suivit le mouvement et monta en selle, silencieuse. Ils se mirent en route, Gareth lui lançant ici et là quelques coups d'œil. Il attendit d'avoir quitté le camp d'hiver avant de parler.

— Ne soyez pas inquiète, miss, votre ami va aller mieux.

Elle leva ses yeux bleus vers Gareth.

— C'est ma faute s'il est dans cet état. Il a juste voulu m'aider et je n'ai pas su le protéger. Je m'en veux. Ce n'est pas à lui d'être dans cette infirmerie.

Elle haussa les épaules.

— Au moins, je peux le remplacer dans sa mission, que personne ne soit pénalisé par ma faute.

— De ce que je connais du personnage, il vous engueulerait pour vos paroles, contra Gareth en secouant la tête. C'est l'armée, Célia, ce n'est ni sa première ni sa dernière blessure. Que vous preniez sa place est juste. Que vous vous fustigiez est contre-productif.

Elle détourna le regard et fit une moue caractéristique.

— Contre-productif, hein ? Sincèrement, je m'en fous. Il est mon seul ami ; et qu'il soit d'accord ou non avec mon attitude, je ne suis pas militaire et j'ai fait une belle bourde. Je ne suis même pas sûre qu'on n'ait pas fait tout ça pour rien. C'est ça le plus rageant.

Elle prit le temps d'un soupir marqué avant de reprendre la parole sur un ton plus bas.

— Je n'ai rien d'un soldat et encore moins d'un agent des Forces Spéciales. Quand j'aurai réglé ce qui m'amène ici, je repartirai, en essayant d'ici là de ne pas refaire d'ânerie aussi lamentable que celle d'hier soir.

— Ce n'est pas un état d'esprit qui conduit à la réussite, ça, miss.

Elle haussa les épaules d'un geste désabusé.

— Vous seriez dans quel état d'esprit si votre recherche du meurtrier de votre père avait blessé votre seul ami ? Que vous étiez dans un endroit qui vous est totalement étranger, parce que quelqu'un dont vous ignorez tout, y compris les raisons, a déjà tenté de vous faire tuer ? Que votre petit ami est loin après deux tentatives d'assassinat qui ont failli vous l'enlever ? Rajoutez que la mort de votre père a laissé votre mère au bord d'un gouffre dans lequel elle peut tomber à tout moment et que votre jeune frère sacrifie sa propre vie pour s'occuper d'elle... Vous ne seriez pas contre-productif, vous aussi ?

Au moins, à la fin de son petit laïus, elle avait davantage envie de frapper que de pleurer. Gareth eut un mince sourire.

— Pas nécessairement. Regardez, vous voilà déjà avec plus de mordant.

Il tourna le nez pour fixer le chemin face à lui.

— Je sais ce que c'est. Pas dans les mêmes circonstances, évidemment, mais se laisser ronger par des évènements passés ayant encore leur influence sur le présent ? Je suis passé par là. J'en porterai à vie les cicatrices. On en sort plus fort... ou ça nous brise. Je vous souhaite d'être de la première catégorie.

Célia regarda aussi le paysage, laissant les dernières paroles du soldat faire leur chemin dans son esprit. Elle semblait effectivement moins démoralisée.

— Et pour la mission ? Vous avez plus de détails ? J'avoue que je ne m'y suis sûrement pas assez intéressée. Quitte à être ici, autant que ce soit pour faire les choses bien, non ? Je dois abattre un certain Ren Ortas, c'est ça ?

— C'est ça, confirma-t-il. Nous nous rendons à la frontière du comté de Haute-Terre. Il est assez volage et loge actuellement chez une de ses nombreuses maîtresses. Pas besoin d'être discrets, juste loin. On doit savoir que c'est un assassinat, que personne ne reprenne ses petites affaires.

— Je vois, répondit-elle, essayant de cerner le personnage. Un maître chanteur, un manipulateur, menteur et dépravé. Ce monsieur à d'autres torts à son actif ou vous cherchez juste à me rassurer sur le bien fondé de mon tir ? Parce que le réussir, ce ne sera pas le problème...

— Oh, non, coupa très vite l'officier. Ren Ortas est une pourriture, ne perdez pas le sommeil pour lui. Il en existe quelques-uns, comme ça, pour qui l'expression "mieux vaut mort que vif" a été inventée. Je pense que c'est pour ça que vous êtes sur cette mission. Eagle a tendance à mettre ce genre de tir pour les premières fois de ses hommes.

— J'avoue que j'approuve sa démarche. C'est déjà assez difficile d'accepter l'idée que l'on va ôter une vie. Après, je ne suis pas non plus une fille de salon, prude et trop sensible, je suis une adepte de la chasse depuis ma plus petite enfance. Mais je n'aime pas l'idée de tuer sans bonnes raisons. Je crois que vous l'avez compris.

Il eut un hochement de tête approbateur.

— Je n'aime pas l'idée de tuer non plus. À commencer par les assassinats. Se battre,

se défendre, c'est une chose, mais je ne pourrais probablement pas faire ce que les Aigles font. Pas sans une forte motivation et des intérêts personnels en jeu. Mais ça, c'est mon souci.

Ç'eut le mérite de faire sourire Célia.

—... alors que je suis incapable d'envisager de me battre et de me défendre. J'ai besoin de cette distance que procure mon fusil. Parce que je ne suis justement pas une combattante dans l'âme. Même si on a bien essayé de m'apprendre. Vous-même, vous essayez.

Gareth laissa échapper un rire.

— J'ai déjà été instructeur une fois ou deux, ça se sent, admit-il. Et j'ai déjà entendu ce genre de discours de la part de ma sœur. Je ne fais que paraphraser.

Célia haussa un sourcil.

— Et qu'est-ce qu'elle fait maintenant votre sœur ? Vous avez réussi à la convertir ?

Il en rit de plus belle.

— Plutôt l'inverse, c'était elle mon instructeur. Elle est plus âgée que moi et général du régiment voisin. Vous avez déjà entendu parler de la générale Mendys Valinn, non ?

Elle eut un air blasé.

— Pourquoi ça ne m'étonne même pas, en fait ? Mais je vous préviens, si vous essayez de me faire devenir générale, je vous mords !

— Loin de moi cette idée, affirma-t-il avec un regard complice à l'adresse de sa partenaire de mission.

30 janvier 978

Rejoindre la frontière du comté prit deux jours en chevauchant sans se ménager. Il ne fallait pas manquer la fenêtre d'action qui leur était octroyée malgré la neige tombée en lents flocons épars durant tout le trajet. Les efforts et la persévérance de Célia et Gareth payèrent, car ils furent bel et bien en place, en temps et en heure. Observant bientôt aux jumelles l'une des places pavées du petit village un peu vieillot qui leur faisait face, ils attendaient l'heure fatidique depuis une cachette végétale et surélevée.

— Ren passe tous les jours par ici, pour se pavaner avec mademoiselle et aller déjeuner en ville, informa un Gareth assez perplexe.

Perplexe, parce qu'ils étaient, à vue de nez, à plus d'un kilomètre de leur cible. Il comprenait que Célia s'apprêtait à faire un tir que seul un excellent sniper pouvait réussir. Or ce matin-là, il y avait un fort vent glacial qui soufflait, le genre de vent qui faisait déjà réfléchir à deux fois pour un tir normal... pourtant, loin de partager les doutes de Gareth, Célia roula des épaules, surtout impatiente de voir sa cible. Dans quelques minutes, l'homme serait mort. Du moins, si elle le décidait, car tout dépendait d'elle. Alors, elle attendait cet instant où elle le verrait, cet instant qui ferait véritablement basculer son choix. En attendant le bon moment, elle abandonna les jumelles, s'échauffa les doigts puis régla le fusil qu'elle avait spécialement choisi à l'armurerie des Aigles. Le sien n'était pas adapté pour un tir d'aussi longue distance. Elle travaillait en silence, avec des gestes méthodiques et précis, forts de l'habitude. Elle s'allongea ensuite au sol pour s'installer et ajuster ses derniers réglages. L'œil dans le viseur, elle étudia la situation, les gens sur la place, évalua la force du vent... Quelques minutes et il ne lui manquait plus que Ren pour pouvoir appuyer sur la détente.

L'homme ne tarda pas à apparaître au bras d'une jeune coquette qui, d'une manière ridicule pour un mois de janvier, s'éventait et cachait fréquemment son visage derrière son éventail pour minauder. Elle était dans la ligne de mire de Célia, Ren juste derrière, à peine plus grand qu'elle. Gareth en marmonna un juron, pensant visiblement que cela rendait le tir impossible. Pourtant, Célia n'eut pas ce genre de protestation. Elle était immobile derrière sa lunette, les épaules verrouillées, la respiration calme et régulière. Elle examinait cet homme et celle qui l'accompagnait. Elle sut très vite qu'elle n'aurait aucun remords à le voir mort. Il transpirait la malhonnêteté et le vice dans une arrogance qu'elle-même ne se serait jamais permise. Elle trouvait la situation finalement plus digne d'intérêt par la difficulté technique qu'elle présentait que par le cas de conscience qu'elle redoutait.

Le coup partit.

Il fallut de longues secondes après la détonation étouffée par le silencieux du très long fusil pour voir le résultat du tir. La distance ne leur permit même pas d'entendre le hurlement que la jeune maîtresse poussa quand elle comprit que l'homme à son bras avait la tempe explosée. De la cervelle avait giclé sur elle et la balle l'avait frôlée de tellement près que l'une de ses mèches de cheveux était tombée au sol... Célia se redressa et se mit à ranger son arme en silence. Gareth poussa un juron admiratif.

— Quand même les Aigles, l'élite de l'élite en matière de snipers, admirent le fait d'avoir le diplôme de Zelk, on se dit que c'est quelque chose d'avoir été son élève. Mais je pense qu'on ne peut pas se rendre compte de ce que ça veut vraiment dire avant d'avoir vu un tir pareil, dit le Kristaris de Métal.

Célia tourna la tête vers lui et lui dédia un léger sourire.

— C'est le meilleur magister que j'aie jamais eu. Si tu trouves que c'est un beau tir, pour ma part, j'attends celui qui me demandera d'utiliser mon Lai de visée pour le réussir. Là, c'était intéressant, mais pas exceptionnel.

Après deux jours à se côtoyer, le soldat et la jeune femme en avaient abandonné le vouvoiement. Elle finit de ranger le fusil dans son étui avec calme, puis resta un instant de plus assise, les yeux vers la place.

— Je serai capable de recommencer sans mal. Si les prochaines cibles ne me posent pas de cas de conscience.

Gareth secoua la tête.

— Pas exceptionnel qu'elle dit... je pensais que tu avais utilisé la Résonance, moi. Enfin. Allons-y, nous sommes loin, mais il y a beaucoup de sécurité dans le coin, ils finiront par venir dans les parages.

Ils effacèrent toute trace de leur passage et reprirent rapidement la route. Ce ne fut qu'une fois loin des ennuis potentiels que Célia reprit la conversation.

— C'est toute la force des cours de maître Zelk. Aucune Résonance, jamais. Ce qui a d'ailleurs permis à Frédéric de faire partie des diplômés. Il est peut-être vassali, mais il est bon, il est même excellent. Du coup, je trouve qu'il a bien plus de mérite que moi.

Elle eut alors un petit air faussement supérieur.

— Mais je reste la meilleure !

Gareth rit, heureux de constater qu'elle allait bien, et même mieux qu'à leur départ du camp.

— Je suis sûr qu'il aurait à redire sur le sujet. Mais je retiens que si j'ai besoin d'abattre une mouche à trois kilomètres, je sais qui appeler.

— C'est un défi ?, demanda-t-elle avec un sourire plus large que jamais.

Parce que oui, elle allait mieux. Elle venait d'accomplir ce pour quoi elle se sentait utile : réussir un tir que très peu auraient été capables d'accomplir. C'était concret, simple à appréhender, instantané. Pas de questions, de doutes, d'errances et de peur, tout ce qui l'avait un peu trop assaillie depuis plusieurs mois, même avec Sean. Surtout avec Sean, en réalité. Quant à la culpabilité d'avoir tué un homme ? Il n'y en avait pas. Cet homme était un porc qui avait moins de valeur que certains des gibiers que Célia avait abattus. Gareth répondit d'un ton jovial et ils retournèrent au camp de bien meilleure humeur qu'en le quittant.

En quatre jours, Frédéric avait eu le temps de se réveiller et d'être en forme. Célia fut la première à remarquer sa haute silhouette qui les attendait au milieu du camp. Elle en eut un sourire beaucoup plus large tout en lançant sa monture au galop pour sauter de sa selle dès qu'elle fut à hauteur de son ami. Elle se retint de peu de lui sauter au cou, craignant de lui faire mal.

— Fred, tu es debout !

Frédéric parut paniquer.

— Chuuut, pas si fort, je...

— Frédéric !, retentit au loin, la voix d'un Massis, visiblement furieux.

— Et merde !, jura le vassali, choppant la main de Célia et partant en courant pour se cacher dans l'armurerie des Aigles.

Il lui fit un sourire.

— Hey. Alors, peut-être qu'officiellement, j'ai pas le droit d'être debout. Mais j'en avais marre.

Célia ignorait si elle avait envie de le renvoyer dans les pattes du médecin ou de le serrer dans ses bras à l'étouffer. Il lui avait terriblement manqué et surtout, elle avait eu tellement peur pour lui qu'il lui semblait étrange de le voir en si bonne forme.

— Tu es irrécupérable, tu le sais ça, dit-elle à mi-voix avec un sourire plus doux alors qu'ils pouvaient entendre Massis passer non loin de là.

Frédéric tendit l'oreille et attendit que le médecin soit plus loin.

— Boarf, tu t'ennuierais, sinon. Et fallait pas tant t'inquiéter, c'était une 'tite balle de rien du tout.

Elle lui pointa le front du doigt.

— Les balles, toi et moi, on est censés les tirer, pas les recevoir !

Frédéric lui fit un sourire.

— Je voulais voir ce que ça faisait, bien me mettre dans la peau de mon personnage ?, proposa-t-il.

Il changea quand même vite de sujet.

— En parlant de recevoir, j'ai souvenir d'une promesse, mais je sais pas si je délirais ou pas, alors me frappe pas si c'est le cas... tu m'as promis un baiser ?

Célia se mit à rougir et à regarder ses pieds.

— J'ai dit quelque chose dans ce goût-là, oui.

Elle se gratta le cuir chevelu, n'osant pas regarder Frédéric en face.

— Mais j'avais si peur que tu... J'aurais dit n'importe quoi pour que tu tiennes le coup. Ça m'a paru une bonne raison de te faire tenir. Mais là, j'ai l'impression que c'était pas la meilleure idée que j'aie eue.

Fred ne la laissa pas mariner.

— Ne t'en fais pas, je voulais justement te dire que, vu que tu as Sean et que c'est sérieux, c'est pas une bonne idée. Paye-moi un resto un de ces quatre, plutôt. Ou reviens me voir si jamais ton Kristaris est assez débile pour te laisser filer, mais j'en doute. Il est complètement accro, c'en est désolant.

Célia leva le nez et l'observa quelques secondes avant de venir passer ses bras autour de lui, tout en douceur, pour un énorme câlin.

—... tu es le meilleur ami qu'on puisse avoir Fred. Et tu auras droit à autant de restos que tu veux.

Elle lui appuya sur les côtes.

— Faut te remplumer, là.

Fred opina vigoureusement du chef.

— Alors disons plutôt des restos ET des glaces. Oooh, tu es déjà allée à la mer ? Je n'ai mis les pieds qu'une fois à Élysia, quand j'avais quinze ans, mais raaah, c'était génial.

Célia rit sous cape.

— Non, Fred, je n'ai jamais mis les pieds à la mer. Je ne suis même jamais allée à Élysia pour être honnête. Dans la famille, on est plutôt axé Asturie, si tu vois ce que je veux dire. Mais ça doit être beau, la mer, non ?

Elle commença aussitôt à avoir son regard qui se perdait comme à chaque fois qu'on lui parlait de lieux nouveaux, celui que Sean détestait et s'efforçait systématiquement de faire disparaître. Fred parla donc de la mer, du sable, des bateaux, des fruits de mer, des poissons, des glaces... Lui, aimait faire rêver l'Hasperen.

— Et puis, le pays des Kristaris de Métal, c'est... bah, élysian. Nos coins Kristaris de Métal à nous, à quelques exceptions près, font archaïques à côté. Je dirais qu'ils ont dix, quinze années d'avance sur nous et c'est génial !

— Ça a l'air génial, en effet. J'ai envie d'y aller maintenant, c'est malin. Faire un tour en bateau... nager dans les vagues...

Elle se recula alors et lui tapa le torse d'un geste vif, mais inoffensif.

—... alors que je suis bloquée dans un camp boueux en plein hiver, sans neige, gris, froid et humide. Je ne te félicite pas de me faire saliver comme ça ! Du coup, j'ai bien envie de te ramener à ton médecin pendant que j'irai seule me faire un resto !

Puis, elle fit une grimace.

— Quoique, on va éviter Soul City pour le moment... Et je suis pas sûre qu'il y ait des restos potables dans le coin.

— Nope, rien dans le coin. Mais on a le temps. Tu as tes dossiers, j'ai mes missions, mais je pourrai prendre une perm' vers la fin de l'hiver.

Célia leva les yeux au ciel.

— Oh, les dossiers, je les avais presque oubliés. Je sens déjà le mal de tête pointer à décoder tout ça. J'espère sincèrement qu'il y a une vraie info dedans après tout ça. Sinon, je te jure que je retourne au QG des SK et j'y mets le feu cette fois !

— Je t'accompagnerai, promit-il. C'est marrant, j'ai envie de brûler un certain garage...

— Bon, en attendant, je vais te ramener à l'infirmerie, que tu sois d'accord ou non. Je prendrai quelques dossiers au passage, je pourrai te tenir compagnie et on souffrira en duo.

— Quoi ? Tu me trahis ?, soupira Fred. Massis va me tuer, Céliaaa...

Elle lui saisit le bras et le tira vers la sortie.

— Non, il ne te tuera pas, parce que je serai là pour te protéger, gros bêta, rit-elle à moitié. En plus, si on va à l'infirmerie et qu'il te retrouve sagement dans ton lit, tu devrais pouvoir survivre. Mais avant, je dois passer voir Eagle, j'ai laissé les dossiers dans son bureau. Je vais être bonne pour un rapport, non ? À moins que ce soit Gareth qui le fasse ?

— Normalement, oui, vu que c'est le gradé, mais Eagle voudra ton rapport quand même. On se faufile dans l'infirmerie, tu fais ton rapport et tu reviens avec les dossiers et on regarde ça ensemble ?

— C'est bien comme ça que je voyais la suite du programme. Avec le code à craquer, je vais avoir besoin de soutien et que tous les analgésiques disponibles dans ce camp soient à portée de main, crois-moi...

— Je te masserai les épaules, plaisanta-t-il. Pis, je sais pas si tu fumes, mais si tu crains les maux de tête, j'ai un pote qui a des cigarettes "spéciales", ça détend bien.

La main de Massis s'abattit sur l'épaule de Fred.

— Ce sont des saloperies et j'ai déjà prévenu Sind que s'il continuait à en refiler, je lui découpais les extrémités, gronda le médecin. Quant à toi, c'est les pieds que je vais te couper si tu files encore !

— Mais, on a une infirmerie chez les Aigles !

— Et Eagle m'a demandé de te garder parce que tu exaspères votre infirmier !

Célia eut un rire peu charitable devant le numéro de Fred et de Massis.

— Ne vous inquiétez pas, docteur, j'ai de quoi le bloquer dans son lit pour des jours entiers. Tu vas les maudire autant que moi ces foutus dossiers, mon grand, dit-elle en papillonnant des yeux. Bon, j'ai un rapport à faire, moi. Tu es entre de bonnes mains, je te retrouve à l'infirmerie, hein ?

Fred gémit théâtralement.

— Elle m'abandonne !

Mais il se laissa traîner par Massis.

Du côté d'Eagle, le capitaine accepta le rapport de Célia, satisfait, et l'informa que ses dossiers étaient dans la tente des filles. Elle en profita pour emprunter un crayon et du papier vierge avant de retrouver son précieux carton. Elle s'agenouilla devant et se mit à chercher par quel dossier elle allait commencer. Ce n'était pas la peine de tout prendre directement, un seul dossier serait bien suffisant pour chercher à comprendre le code utilisé. Elle espérait qu'il serait proche de ceux qu'elle avait déjà étudiés à Bosth, mais quelque chose lui disait qu'elle se faisait de belles illusions. Elle saisit donc le dossier le plus épais et prit la direction de l'infirmerie. Fred et elle se cassèrent la tête sur le dossier durant plusieurs heures sans en décoder le moindre mot. Leur première piste donna uniquement du charabia. À l'heure du dîner, Fred soupira.

— J'suis désolé, Célia, je suis claqué, je te servirai plus à rien. Demande aux filles, peut-être qu'elles auront déjà croisé ce code...

Célia qui avait déjà la tête en surchauffe, referma le dossier et ses notes, avant de s'étirer comme un chat qui aurait trop dormi.

— Si tu penses qu'elles peuvent m'aider, je verrai effectivement avec elles après le dîner. Là, j'ai besoin d'une pause, de manger quelque chose et si je trouve un moment, je dois écrire à Sean. Je ne lui ai envoyé qu'une seule lettre depuis mon arrivée ici, mais je n'ai eu aucune réponse. J'ai peur que son père ne l'ait interceptée. Je vais voir si j'ai plus de chance avec celle-ci.

Fred bâilla.

— Au pire, envoie-la via un pote à lui, si tu en connais. S'il en a...

Célia se mit à sourire.

— Oui, excellente idée. Il a un ami du nom de Rayleigh, un gars de Phœnix qui est coursier et DJ. Je l'ai déjà rencontré, il pourra lui transmettre ma lettre sans que pôpa Moonshade vienne y mettre son nez.

Elle se pencha vers Fred et lui embrassa le front.

— Merci, je n'y avais pas pensé, mais c'est une excellente idée ! Oh, tu voudrais que je te ramène quelque chose dont tu aurais besoin pour ce soir ?

Fred sourit.

— Ton dessert !

Quoi ? Puisqu'elle proposait !

— Et quand on ira à Phœnix, tu me présentes à Rayleigh, un pote coursier, c'est toujours utile !

Célia élargit un peu plus son sourire.

— Va pour le dessert. Tu l'as mérité. Vivement qu'on retourne à Phœnix...

Plus mitigée dans son enthousiasme, elle laissa Frédéric à son lit et partit dîner. Elle tint parole et lui ramena son dessert puis lui souhaita une bonne nuit avant de rejoindre la tente des filles avec son dossier toujours sous le bras. Elle s'était replongée dedans, se grattant souvent le crâne, quand les filles arrivèrent une à une.

— Bonsoir les filles... dites, l'une de vous s'y connaît en code ?

Leslie lui sourit.

— Un peu, oui. J'ai un pote qui bosse à l'Intelligence. Besoin d'un coup de main ?

— J'vous laisse à vos codes, j'vais prendre un baiiin !, chantonna Mia. Mikael va m'appeleeer !

— Muselle ta Résonance !, lui crièrent les filles en chœur.

Qi Lin soupira.

— Elle et son fiancé, qui est de l'autre côté de Keranor, maîtrisent le Lai de télépathie et en profitent pour des utilisations absolument pas conventionnelles, soupira Leslie.

— Et pas de honte !, rit Mia. Si les Lais servent à tuer, ils peuvent aussi servir au sexe !

— Dégage, dépravée !

Célia était restée bloquée sur la silhouette de Mia qui disparaissait vers la tente adjacente où était le bain. Sous ses yeux fixes, elle était pivoine...

— Elle va vraiment ?... avec ses Lais ?

Elle entendit le rire de Mia avant que la sensation fugace et très familière d'un bouclier harmonique isole l'endroit où elle se lavait.

— Et oui !, rit Leslie. Tu n'as jamais utilisé tes Lais de façon décalée ? Un Lai de visée pour mater ? De télépathie pour un appel coquin ? Tu utilises quoi, comme Lais ?

Célia rougit de plus belle.

— Non, je... Je connais celui de visée, oui. Mais mes autres Lais ne pourraient pas servir à ça. Quoique... mon Lai de rêve, peut-être, mais c'est plus... abstrait comme échange.

Célia baissa les yeux. Elle n'aurait pas été contre le fait de contacter Sean, là, de suite. Elle avait abandonné l'idée de maîtriser un jour le Lai de télépathie et n'avait jamais tenté celui du bouclier harmonique. Elle avait bien son Lai pour le faire rêver d'elle,

c'était mieux que rien, mais c'était frustrant quelque part. Leslie suivit très bien son mode de pensée.

— De rêve ? Tu fais rêver ce que tu veux, c'est ça ? Mais c'est top, lui rêve de toi et tu gères le truc...

Qi Lin soupira.

— Vous êtes irrécupérables.

Célia ramena son nez dans ses pages de code pour changer de sujet. Elle ne connaissait pas encore bien les filles des Aigles et là, ça touchait un sujet trop intime et sensible pour elle, surtout depuis l'épisode en Asturie. Mais elle garda l'idée dans un recoin de sa tête.

— Leslie, tu m'as dit que tu pourrais m'aider, du coup, pour mon code ?

Leslie hocha la tête.

— Ouais, montre.

La Kristaris de Terre l'aida à monter une seconde idée de grille de traduction qui semblait plus prometteuse, mais qui ne s'avéra pas encore correcte.

— Tu n'as pas une copie ou un autre dossier avec le même code ? Je le filerai à Joey, mon pote, s'il a du temps.

Célia pointa son carton entreposé un peu en retrait, vers son lit.

— Tu as l'embarras du choix. Sers-toi. Ce sont tous des dossiers avec le même code. Ce sont des ordres de missions de paramilitaires. Des missions certainement illégales datant de décembre 76.

Elle pointa du doigt le numéro de série de la motoneige.

— Je sais que ce numéro n'est pas codé, c'est le numéro de série d'une motoneige qui a servi pour toutes ces missions. C'est un véhicule militaire qui a été volé il y a plusieurs mois, un an et demi si je ne me trompe pas. Là, je cherche des noms de commanditaires dans tous ces dossiers.

Leslie opina.

— Ça marche, je lui donnerai ça demain. Bon, hé bah, pendant que l'autre nympho prend son bain, je vais me coucher tôt, moi. Bonne nuit, les filles.

— Bonne nuit, Leslie et encore merci pour le coup de main.

Célia rangea son propre dossier, décidant qu'il était largement temps de laisser ça de côté. Elle n'avait de toute façon plus un seul neurone volontaire pour cette gymnastique mentale. Elle y avait déjà passé trop de temps et surtout, elle avait autre chose en tête. Bien moins sérieux, mais en même temps, beaucoup plus tentant. Toutefois, hors de question de faire ça à la vue de toutes. Si Mia n'avait aucune pudeur, ce n'était pas le cas de Célia. Elle enfila quelque chose d'épais.

— Je vais prendre l'air, je n'ai pas encore sommeil. Bonne nuit, les filles.

Elle sortit sans faire de manières. L'air froid de l'hiver lui mordit le visage et elle en aspira une grande bouffée revigorante. Ce n'était pas aussi violent qu'un hiver à Trapeglace, mais c'était agréable quand même. Puis, elle s'élança dans le camp, cherchant un endroit où on ne l'importunerait pas, loin de la boue omniprésente. Mais quel que fut l'endroit où elle portait le regard, elle ne voyait qu'un trop gros potentiel d'interruption. Alors, elle sortit du camp et s'enfonça dans les bois environnants.

Il lui fallut une bonne demi-heure pour trouver un lieu convenable, un petit endroit isolé à l'abri d'un rocher caché par la végétation. Sans faire de feu qui la trahirait, elle s'assit à même le sol, utilisant son long manteau pour rester au chaud. Quand elle se sentit prête, elle se concentra sur sa Résonance pour chanter son Lai. C'était agréable.

Le chanter, c'était comme se laisser glisser dans une douce torpeur qui l'emportait ensuite dans une transe enivrante. Les yeux mi-clos sur le vide, une lueur légèrement rosée émanant de son corps entier, elle se concentra sur Sean. Sur son âme Kristaris, sur sa mélodie, sa présence, sur tout ce qu'elle savait être lui.

En temps normal, à cette heure, Sean ne dormait pas forcément, pourtant, lorsqu'elle accrocha son chant, elle sentit une sensation typique de sommeil. L'âme de Sean était au repos, mais vigilante, tendue, et son intrusion, même infime, fut perçue. Attirée, Célia laissa ses propres âmes s'approcher de la sienne et prendre forme. Elle vit d'abord sa main fine, presque transparente, comme enflammée, qui s'avançait vers la forme encore imprécise de l'âme de Sean.

— Sean... Sean, ouvre tes beaux yeux, mon amour.

Sean passa du sommeil profond à la conscience du rêve en un clin d'œil et, si Célia n'avait pas eu un contrôle total du rêve, elle sentait qu'il l'aurait attaquée. Le rêve leur donnait une forme entre leur apparence normale et celle qu'ils avaient dans leurs subconscients, la façon dont ils se percevaient. Sean essayait visiblement d'être intimidant, de faire partir l'intrus de son esprit, faisant deux fois sa taille avec une ombre métallique dans son dos qui déployait deux ailes draconiques terrifiantes. Cependant, cette forme n'avait rien de surprenant pour Célia. Pas quand on parlait de Sean et quand elle était dans un rêve. La seule chose qui lui paraissait étrange, c'était cette forme de défense que présentait son esprit. Peut-être parce qu'il était d'un Cercle plus élevé que le sien ? Ou parce qu'il était un Démon ? Elle s'approcha malgré tout de cet être gigantesque, marchant avec lenteur sur un sol invisible.

— Sean, tu n'as rien à craindre. C'est moi, c'est ta Célia.

Elle arriva juste devant lui et posa une main sur son bras énorme, métallique et écailleux. Les flammes de son propre corps onirique s'y reflétaient et y dansaient déjà. Sean se redressa et s'il avait pu agir, l'aurait attaquée, voire sans doute tuée.

— Utiliser deux fois la même tactique, voilà qui manque d'originalité, dit-il d'un ton caverneux et menaçant. Tu rages de ne plus me trouver ? Je ne me ferai pas avoir deux fois, et moi, crois-moi, je vais te trouver et te tuer, t'arracher le cœur à mains nues et te faire payer d'avoir voulu utiliser Célia contre moi...

Célia écarquilla les yeux. Elle retira la main comme si c'était lui qui pouvait la brûler.

— Mais Sean, c'est bien moi. Je te le jure. Tu me manquais trop... comment te le prouver ? Demande-moi tout ce que tu veux. Je te jure que je saurai te répondre.

Elle était les bras écartés, debout devant lui, sans bouger.

— S'il te plaît, Sean... Des jours et des jours sans toi. Ne me rejette pas dans tes rêves...

Sean mugit un cri plus animal qu'humain, terrifiant.

— Je te jure, quand je te trouverai, qui que tu sois... Mais soit... Tu as tout pouvoir sur ce rêve, alors transforme le décor. Fais apparaître l'appartement dans lequel nous étions en Asturie.

Il n'y avait pas d'appartement, mais un chalet, ce que Célia savait bien. Plus sereine, même si elle était peinée de savoir Sean en prise à ce genre de bassesses, elle ferma les yeux et laissa le balcon de leur chalet apparaître, avec son paysage grandiose. Elle était contre la balustrade et tourna doucement ses épaules vers lui, souriant avec douceur.

— Je le jure sur ce que j'ai de plus cher, Sean. C'est vraiment moi. Tout ce que je veux, c'est te sentir près de moi.

Au milieu des flammes, elle fit apparaître son collier, son rubis brillant presque autant que ses yeux. Le monstrueux demi-dragon d'ombre et de métal disparut. Un Sean plus

ordinaire prit sa place. Ses cheveux étaient encore faits d'ombres, ses yeux semblaient transparents et sa peau avait un éclat métallique, mais c'était lui. Il se laisserait approcher.

— Célia ?

Elle lui sourit avec tendresse, tendit les mains vers lui et avant qu'il ne réalise, il était face à elle.

— Oui, Sean.

Elle monta ses mains sur son visage et plongea son regard dans le sien.

— Pardonne-moi, souffla-t-elle ensuite alors qu'elle l'embrassait, sachant qu'elle ne lui laissait pas le choix. Mais elle en avait tellement besoin qu'elle était incapable de résister à son envie. Elle goûta à ses lèvres à s'en enivrer, à en avoir des larmes qui coulaient sur ses joues quand elle se recula assez pour le regarder en face.

Sean avait participé au baiser autant que le contrôle absolu de Célia le lui permettait, mais son expression était torturée.

— Célia, je t'en prie… prouve-moi que c'est bien toi, parle-moi de nos secrets, tes cadeaux, les miens, ce que je ne dis qu'à toi, j'ai besoin d'être sûr…, demanda-t-il d'une voix suppliante qu'elle ne lui avait jamais entendue.

Elle lui caressa la joue pour le rassurer.

— Tout ce que tu veux, Sean… Je ne sais pas par quoi commencer. Tu m'as offert une pièce de moteur pour ma Grande Dame à mon anniversaire, je t'ai offert une location d'une journée complète de circuit en voiture de collection pour le tien. Pour Noël, tu m'as offert ce collier, l'année dernière, et une opale de feu pour celui que nous avons partagé en Asturie. Je t'ai offert de quoi passer des permis pour moto, auto et héliporteur.

Elle entoura son visage de ses deux mains.

— Et nous avons pu nous offrir cette escapade là-bas parce que ton ami Rayleigh a transmis à ton père une lettre que nous avons rédigée ensemble dans la maison de mon père… Est-ce que je dois continuer Sean ? As-tu besoin d'autres preuves ? Je te donnerai tout ce qu'il te faudra… Je t'aime.

Sean fondit entre ses mains, perdant les dernières traces d'ombre autour de lui.

— C'est toi…, souffla-t-il, soulagé. Embrasse-moi, Célia, tu as le contrôle ici, et je veux te sentir contre moi…

Elle le serra dans ses bras à s'en faire mal aux âmes. Avant de replonger sur ses lèvres et y goûter encore, et encore, toujours avide, s'enflammant littéralement entre ses bras, sans le brûler. Elle l'embrassa à l'étouffer, à en être ivre. À n'être plus qu'un feu aveuglant entre ses bras. Puis, elle se força à se calmer, à redevenir plus douce et plus humaine, riant contre les lèvres tant désirées de son Sean. Finalement, après avoir pu combler son manque de lui, elle se blottit dans ses bras, redevenue femme de feu aux flammes plus sages.

— Si tu savais comme j'aimerais être à Phœnix. Tu me manques horriblement. Au point d'en utiliser un Lai pour tricher… Je ne sais même pas si tu te souviendras de tout ça à ton réveil… Pardonne-moi encore, j'en avais tellement besoin… As-tu reçu ma lettre au moins ? Je n'ai eu aucune réponse.

— Non, répondit Sean. Mais ça ne m'étonne pas. J'ai déménagé pour mon propre appartement et ton courrier a dû atterrir au domaine Moonshade. Autrement dit, mon père a dû le jeter directement dans la cheminée. Passe par Rayleigh, c'est plus sûr… J'espère m'en souvenir, Célia. Ici, le contrôle est tien, mais le plaisir est partagé. C'était une excellente idée…

Il embrassa la peau sous ses lèvres.

— Si tu recommences, commence par un mot de passe, que je sache immédiatement que c'est toi... que ce n'est pas qu'un simple rêve. "Flamboyante", par exemple...

Elle sourit de plus belle.

— Je recommencerai. Dès que je pourrai m'isoler assez pour être en transe sans risque. Et pour un mot de passe, oui, "Flamboyante" ou alors, je pourrais t'appeler "mon dragon". Tu étais impressionnant sous cette forme.

— C'est juste ma forme rêvée, sourit Sean. C'est mon subconscient qui la génère, probablement inspiré par des histoires de ma famille sur les dragons des Royaumes Souterrains.

Pour faire bonne mesure et en guise de réponse, Célia l'embrassa de nouveau alors que le paysage changeait. Quand elle arrêta son baiser, ils étaient au bord d'un endroit totalement incongru, né de l'imagination de Célia qui n'avait jamais vu la mer. Les couleurs n'étaient pas bonnes, les formes étranges.

— Je suis dans un endroit boisé, gris et froid. À l'écart d'un camp militaire qui n'a rien d'attrayant. Frédéric m'a parlé de la mer à Élysia. Tu crois qu'on pourra y aller un jour ? Tous les deux ?

Elle l'entraîna à sa suite, tenant sa main, pour s'arrêter au bord d'une eau trop bleue. Elle eut les yeux qui s'éteignirent, comme le reste de son corps. Elle était la Célia habituelle, mais vêtue d'une très longue robe grise, les bras nus et les cheveux voilés comme pour l'enterrement de la mère de Sean.

— J'ai tué pour la première fois, Sean. J'ai tué un homme dont je ne connais guère plus que le nom. À toi, je peux l'avouer, je n'en suis pas très fière.

Sean semblait recouvert entièrement de métal, aussi froid qu'il pouvait l'être quand il se fermait. Un autre que lui aurait aussitôt cherché à réconforter une femme choquée par ses propres actes de violence. Mais Sean resta distant.

— Souviens-toi, Célia. Nous faisons ce que nous devons.

Après un silence, il laissa échapper un long soupir.

— Célia, je crois...

Ce n'étaient encore que des doutes, pas même des soupçons, mais à elle, il pouvait les confier.

—... celui qui essaye de me tuer, c'est mon père.

Célia se retourna, les yeux écarquillés. Elle revint vers lui et prit sa main dans les siennes, la serrant avec force et embrassant ses doigts avec douceur.

— Ton père ? Qu'est-ce qui te fait penser une chose pareille ?

Célia n'avait jamais porté Theodor dans son cœur et c'était réciproque. Mais de là à l'imaginer vouloir tuer Sean...

— Pourquoi ferait-il ça ? Hors toute autre considération, tu es son seul héritier. Le seul enfant qu'Ylis Rhéa lui ait donné...

— Je sais, répondit le Démon. Mais j'ai réussi à la venger quand il a échoué. En plus, j'ai hérité de sa fortune. Je crois... je pense qu'il redoute ce que je peux faire à présent. Je ne suis plus dépendant de lui et il me craint de ne plus être un fils docile. Or, il est encore jeune. Un héritier, il peut en avoir un autre, Célia.

Célia resta encore plus sidérée.

— La venger ? Mais, Sean, elle s'est suicidée, elle...

Elle plaça ses mains devant sa bouche, horrifiée.

— Oh, Sean. Tu veux dire que... À cause de lui ?

Sean secoua la tête.

— Non. Enfin. Pas seulement. J'ai massacré la dynastie qui a essayé de nous détruire, qui a fait pression sur nous au point que ma mère ne l'a plus supporté et a fait le pas de trop. Mais il est responsable, autant qu'eux. Il n'a rien fait pour la protéger quand il savait qu'elle n'était pas assez forte pour faire face. Lui et ma mère n'avaient pas une relation saine... Il est possessif. Maladivement possessif. Alors sa femme, il considérait qu'elle lui appartenait. Il avait fait en sorte qu'il soit le seul centre de son univers et elle n'avait pour seule ambition que de lui plaire en tout. Alors après des années de ce manège malsain, quand il allait mal, quand il lui reprochait quoi que ce soit, elle sombrait.

Il tendit la main vers elle.

— Et j'ai peur, Célia, de t'aimer aussi mal que lui.

Elle porta cette main tendue sur sa propre joue et pencha sa tête dans sa paume de métal. Elle redevint flamboyante dès qu'elle rouvrit les yeux vers lui.

— Je ne suis pas ta mère, Sean. Et tu n'es pas ton père. Déjà parce que si une dynastie attaque ma famille, je suis celle qui prend les armes. Je ne laisserai jamais mon fils le faire pour moi. Et puis, me garder pour toi seul n'a rien de malsain, si nous bougeons dans la même direction. Je pourrais rester ma vie à avoir ta main dans la mienne si nous pouvons aller et venir en toute liberté, tous les deux.

Elle avança de ce dernier pas qui les séparait encore et se lova contre son torse. Refusant de voir qu'elle prenait bel et bien le même chemin d'Ylis Rhéa...

— Quelques jours que je suis loin de toi et je n'ai envie que de revenir tout contre toi. Je n'appartiens déjà qu'à toi, Sean... Il faudra juste que tu te rendes compte que c'est le cas, même lorsque physiquement, je suis loin.

Sean inspira, essayant de la respirer pour l'avoir plus près de lui.

— Tu as vraiment eu une bonne idée, lui redit-il. J'en avais besoin comme tu ne peux pas l'imaginer... Je vais me réveiller d'ici peu, je le sais, j'ai à faire cette nuit... mais recommence quand tu veux, Célia.

Elle passa ses bras autour de lui et le serra à en crisper ses poings sur ses vêtements.

— J'en avais tellement besoin aussi... Je n'ai pas envie de te laisser partir...

Mais elle savait qu'elle ne pourrait rien contre son réveil. Elle se jeta alors à nouveau sur ses lèvres, avec quelque chose de désespéré. Puis, elle se recula, flamme vacillante dans le vent, mais ardente en son cœur.

— Sois prudent, mon amour. Je te recontacterai dès que possible. J'enverrai une lettre par Rayleigh, j'utiliserai mon Lai à en épuiser mes forces... J'ai si besoin de toi. Nous serons bientôt réunis.

— Dis-moi dès que tu quittes la Fosse. Je t'aime, Célia. Merci.

Sean l'embrassa jusqu'à ce que son âme glisse hors du rêve.

Quand Célia ouvrit les yeux, elle sentit le vent froid qui gelait ses joues, humides des larmes qu'elle avait versées durant sa transe. Elle avait les membres ankylosés et se sentait nauséeuse. À peine consciente du monde réel qui l'entourait de nouveau, elle s'essuya le visage en étant incapable de dire si elle allait mieux ou si elle allait encore plus mal.

Elle se leva et regarda le ciel, cherchant les étoiles que les nuages d'hiver cachaient la plupart du temps. Elle laissa ses sens s'éveiller encore un peu, gardant quand même aussi longtemps que possible les sensations du rêve. Elle respira à fond et eut l'impression de pouvoir sentir le parfum de Sean. Une étoile apparut entre deux nuages sombres.

— Sois vraiment prudent, Sean, je t'en supplie, murmura-t-elle en fermant les yeux et en frissonnant avec violence.

Elle put faire bon usage du peu qu'elle maîtrisait du Grand Lai Darhàn pour ne plus ressentir le froid. Néanmoins, elle aurait des engelures douloureuses si elle ne mettait pas quelque chose sur son visage et ses mains dès son retour au camp. C'est ce qui la décida à bouger. Elle ne maîtrisait pas encore bien les Grands Lais des autres Castes, elle n'utilisait pas l'opale de feu depuis assez longtemps. Mais elle devait avouer que ça avait des avantages. Elle s'élança donc vers le camp, à grandes enjambées, avec cet enthousiasme un peu forcé qui lui éviterait de trop se centrer sur ses sentiments. Surtout qu'elle eut une vraie pensée positive. Elle pourrait avoir Sean près d'elle bien plus souvent via les rêves. Ça ne remplaçait pas la réalité, ni elle ni Sean ne se souviendraient parfaitement de ce qu'ils rêveraient en commun, mais célestes, que c'était un inestimable compromis...

Une demi-heure plus tard, elle arrivait au camp endormi et se glissa sans bruit jusqu'à l'infirmerie. Déjà pour voir que Frédéric dormait comme un bienheureux, et ensuite en profiter pour savoir s'il y avait quelqu'un pour lui donner un petit quelque chose pour ses joues. Le médecin qui faisait la garde de nuit la regarda avec indifférence. Elle n'était pas la première à aller chasser par tous temps pour agrémenter le quotidien. Il lui proposa un onguent et l'envoya se coucher. Elle ne se fit pas prier.

12 février 978

Les jours suivants ne furent emplis que d'entraînements et de codes frustrants, alors que la grille trouvée avec Leslie ne donnait plus rien et que son ami Joey n'avait pas encore eu le temps de s'y intéresser. Célia était dans la Fosse depuis presque un mois et se cassait la tête sur les codes depuis une semaine, quand Fred exigea qu'elle fasse enfin une vraie pause. Il l'emmena tirer toute la journée, plaisanta avec elle en nettoyant leurs armes et dégota un dessert de plus à l'intendance. Lors de sa méditation du soir, elle réussit même à améliorer sa maîtrise du Grand Lai Kel'antan, pouvant admirer des griffes à la place de ses ongles. Du coup, elle se coucha plus détendue qu'elle ne l'avait été depuis bien des jours et s'endormit sans mal... pour se retrouver dans un rêve au réalisme prononcé. La chambre où elle se retrouva était dans la pénombre et ressemblait plus ou moins à la chambre d'hôtel où Sean et elle s'étaient aimés pour la première fois. Elle était allongée dans un vaste lit aux draps rouge sombre et surtout, elle était entièrement nue, les poignets retenus au cadre du lit par des liens de cuir. Peu ravie de se retrouver en situation de faiblesse sur ce lit, elle avait commencé par tirer sur les liens.

— Bonsoir, ma Célia..., ronronna un Sean sortant de l'ombre.

Il ne portait qu'un jean bas sur les hanches et avançait vers elle avec l'air d'un prédateur.

Elle en haussa un sourcil.

— Oook, là, je suis vraiment, mais alors vraiment en manque..., dit-elle en regardant son Démon s'approcher, se mordant bientôt la lèvre inférieure.

Sean monta sur le lit, s'agenouillant entre ses cuisses.

— Laisse-moi t'aider à te détendre..., dit-il, accompagnant ses mots d'un regard brûlant, avant de se pencher et de l'embrasser longuement, ses mains frôlant sa peau.

C'était très réel, délicieusement réel, mais ça ne pouvait être qu'un simple rêve. Le Lai de rêve était exclusivement Hasperen. Mais là, qui s'en préoccupait vraiment ? Célia

avait tout sauf envie de se poser des questions. La situation lui plaisait, elle avait son Sean et la suite s'engageait sur une voie particulièrement prometteuse.

— Je veux des rêves comme ça plus souvent, réussit-elle à glisser entre deux baisers passionnés du Kristaris. Surtout ne t'arrête pas...

Sean sourit contre ses lèvres.

— Je ne fais que commencer, ma belle Hasperen. Tu te réveilleras plus épuisée qu'en t'endormant, promit-il d'une voix sulfureuse.

Il l'embrassa encore, puis descendit sur sa gorge, ses clavicules, sa poitrine, son ventre, jusqu'à ce qu'elle se torde de plaisir sans être comblée, ne pouvant rien faire de son côté, ses jambes étant, elles aussi, retenues par des liens. Sean jouait avec son corps et ses réactions comme un musicien avec son instrument favori. Elle se sentait s'enflammer, devenir brûlante sous ses attentions. Elle s'entendait gémir, soupirer et inspirer bruyamment, laissant son corps se cambrer et se tordre sous les sensations. C'était un rêve tout ce qu'il y avait de plus charnel et Célia en avait l'esprit fiévreux. Elle était certaine de ne rien maîtriser, mais ça lui importait peu, sa résistance inutile ne lui donnait que davantage de sensations.

— Seaaan, cria-t-elle quand une vague de plaisir pur la fit frissonner.

Sean sourit contre sa peau et ajouta un petit coup de dents taquin avant de remonter le long de son corps pour venir l'embrasser lentement.

— Je vais te faire soupirer, gémir, crier de plaisir, ma Célia, juste avec mes lèvres et mes mains..., promit-il contre ses lèvres, traçant des arabesques sur les parties de sa peau qui la faisaient toujours frissonner. Et quand tu n'en pourras plus, quand tout ton corps sera au bord du gouffre, hypersensible et réactif, alors seulement, je passerai à la suite, encore et encore, jusqu'à ce que tu en perdes l'esprit...

Entre ses jambes, le grain épais du jean qu'il portait apportait juste assez de friction pour la frustrer, lui promettant plus sans rien donner.

— Programme... intéressant..., laissa-t-elle échapper, alors qu'elle tirait sur ses liens, non pas pour s'en délivrer, mais pour pouvoir mordre son tortionnaire. Le mordre, l'embrasser et le dévorer entièrement.

Il savait la rendre folle de lui et le faire alors qu'elle était limitée dans ses mouvements était juste assez frustrant pour qu'elle soit plus ardente que jamais. Son corps entier était tendu, nerveux et sensible, mais cela se trahissait surtout dans ses mains et ses pieds crispés, les muscles de son cou étirés par sa tête jetée en arrière. Ses lèvres qu'elle mordait et sa langue qu'elle y passait tour à tour. Son bassin était collé à celui de Sean et se mouvait sous l'indécence du moment.

— Pourquoi faut-il que ce ne soit qu'un rêve... Oh Sean, j'ai vraiment envie de toi. Contre moi, sur moi... En moi. Prends-moi. Fais-moi mal. Je ne veux plus me réveiller sans te sentir sur ma peau. Tes mains, tes lèvres, ton corps entier me manquent tellement... Ta voix, ton visage, ta présence... J'ai besoin de ton ombre sur moi... Sean...

Sean se pressa contre elle, ses doigts laissant des traînées de feu sur la peau de l'Hasperen.

— Si je t'avais contre moi chaque jour, ma Célia, je te garderais ainsi enchaînée à un lit et je ne quitterais plus jamais notre chambre, je te ferais l'amour encore et encore jusqu'à ce que tu t'évanouisses...

Il glissa la main entre leurs corps, lui électrifiant les sens.

— Je ne veux plus me passer de toi, mon ivresse, ma drogue...

Célia n'en gémit que d'avantage, secoua la tête comme pour protester.

— Sean, ne m'empêche pas de pouvoir bouger à mon tour. Laisse-moi te rendre ce que tu me donnes.

Elle frémit sous une caresse plus osée qui lui fit perdre une partie de la raison et la laissa haletante. Pourtant, elle s'accrocha à ses liens et tira dessus de toutes ses forces.

— C'est trop frustrant de ne pas pouvoir le faire, bredouilla-t-elle. Les liens qui m'enchaînent à toi... Sont plus solides encore que ceux-ci...

Elle redressa la tête pour pouvoir le regarder malgré son corps qui ne lui répondait presque plus.

— Fais-moi l'amour jusqu'à ce que j'en perde connaissance, aime-moi à m'en étouffer. Mais laisse-moi te donner aussi ce que mon cœur et mon corps veulent pour toi, mon amour.

Sean l'embrassa à lui en faire perdre le souffle.

— Pas maintenant, ma flamme, mon impatiente Célia. As-tu idée de ce que tu me fais, offerte comme ça, à ma merci, soupirante, demandant plus sans pouvoir le prendre ? Tu vas me rendre fou et je te rends la courtoisie.

Il tint parole, poussant son corps jusqu'au bout de l'acceptable. Célia tremblait, les nerfs en feu, le plaisir la rendant délirante et Sean n'avait toujours. Pas. Enlevé. Son jean !

— Supplie-moi, love... dis-moi ce que tu veux..., dit-il contre sa peau, pressant sa jambe contre elle.

Elle n'arrivait plus à avoir de pensée cohérente. Elle était complètement perdue dans les nuées du plaisir et les frissons irrépressibles de chaque contact tactile qu'elle ressentait aussi bien du corps de Sean que du lit sous elle.

— Je... Sean... Toi..., balbutia-t-elle entre deux halètements bruyants. Prends... Moi ! Prends !

Elle se cambra de plus belle, son sexe contre le jean rêche et ses seins écrasés sur le torse noueux et musculeux de Sean. Elle tenait sur ses épaules crispées, sur les poignets meurtris et ses talons plantés dans le matelas. Le reste n'était qu'un cri de désir inassouvi.

La beauté du rêve permit au jean de disparaître sans que Sean ait à se séparer d'elle. Ils furent ainsi bientôt unis, Sean enfin en elle, donnant de puissants coups de reins, cessant enfin de ralentir dès que le plaisir augmentait trop, lui permettant d'atteindre enfin un orgasme qu'il lui refusait depuis une éternité.

— Crie pour moi, Célia, je veux t'entendre jusqu'à Phœnix..., gronda-t-il en appuyant son pouce sur la boule de nerfs enflammés à la jonction de leurs deux corps. Jouis juste pour moi...

Il n'eut pas à attendre longtemps pour être exaucé. Célia s'abandonna totalement, hurlant son plaisir à s'en briser les cordes vocales à chacun de ses coups de reins, à chacun de ses mouvements. Ensuite, l'orgasme l'emporta vers ce lieu de ténèbres lumineuses. Elle n'était qu'un immense frisson, glacé puis brûlant, un pauvre corps flottant pris dans une lame de fond qui la submergea des pieds à la tête. Son cri se perdit dans un appel muet alors que son corps avait dépassé ses propres limites.

Quand elle retomba sur le lit, elle n'était pas sûre de ne pas avoir perdu connaissance, ne comprenait plus rien, sinon que les draps sous elle étaient frais, presque froids, et que c'était agréable. Elle sentit les liens de cuir disparaître pendant que Sean l'attirait à lui. Elle se sentait comme une poupée désarticulée, bien incapable de faire le moindre geste.

— Tu es si belle, mon amour, souffla Sean en embrassant sa tempe.

Ouvrant des paupières lourdes, elle réussit l'exploit de lever assez le menton pour offrir un léger sourire épuisé vers son bourreau.

— À toi, corps et âmes, souffla-t-elle du peu de voix qu'il lui restait. Que ce rêve ne s'arrête plus... jamais...

Les mots de Sean lui brûlèrent les lèvres, mais, plutôt que d'admettre que ce n'était pas complètement un rêve, il l'embrassa lentement, longtemps, assez pour qu'une ère se termine, qu'une autre vienne et qu'il soit encore là à l'embrasser.

— Réveille-toi, ma Célia, le jour se lève... tu dois encore m'échapper un peu, mais ce n'est que pour un temps, promit-il, glissant sa main contre ses formes. Je t'aime.

— Je ne veux pas me réveiller... Retiens-moi encore dans cette chambre. Enchaîne-moi à toi.

Elle se serrait contre lui, refusant de le lâcher, adorant toujours plus tous ses aspects, du plus lumineux au plus sombre. Elle n'avait jamais imaginé aimer à ce point.

— Oh Sean, je t'aime tellement, admit-elle en plongeant son visage dans son cou, honteuse d'être aussi dépendante de lui.

Sean lui caressa le dos.

— Souviens-toi, ma Célia, une simple parenthèse. Quand tu reviendras, on ne quittera plus mon appartement pendant des jours, jura-t-il.

Elle se sentit glisser hors du rêve, alors que les bruits du monde ordinaire lui parvenaient doucement et qu'un vent désagréable lui gelait les pieds : le drap avait encore dû glisser et lui laissait les orteils à l'air.

— À très vite, ma belle Hasperen, souffla Sean avant qu'elle ne se réveille.

— J'veux pas, furent les premiers mots qu'elle marmonna du fond de son lit.

Non, elle n'avait pas envie de se réveiller. Elle était bien où elle était et le lit d'un campement militaire était loin d'être le lieu idéal pour n'avoir aucun regret quant au rêve de sa nuit. Et puis, elle avait froid. À quoi servait donc cette fichue couverture verdâtre, râpeuse et difforme, si elle ne tenait même pas chaud ? Frissonnante, Célia se résigna à se redresser dans son lit, fourrageant sa chevelure en bataille et se sentant plus fatiguée encore qu'en allant se coucher.

— Très ironique ça..., murmura-t-elle en maugréant à moitié.

Elle s'étira pour tenter de récupérer un dos à peu près utilisable. Elle vit très vite le grand sourire de Mia, assise sur le lit en face du sien.

— Hellooo, beauté. Bien dormi ?, demanda la Kristaris avec le sourire du chat qui a choppé le canari.

Célia tourna un œil un peu morne vers elle.

— Salut Mia, réussit à prononcer l'Hasperen sans trop de mal. Bien dormi ? Je te dirai ça quand j'aurai un peu moins mal partout...

— Tu m'étonnes !, ricana Mia.

Leslie éclata de rire en passant pour atteindre le miroir installé au fond de la tente.

— C'est pas commun, Sean, comme prénom pour un Hasperen...

Célia haussa un sourcil, ou du moins essaya, ce qui donna une grimace assez comique.

— Mais Sean n'est pas Hasperen. Il est Krist... et que... d'où vous connaissez Sean ?, demanda la jeune femme tout à coup beaucoup moins ensommeillée.

Il y eut un silence puis Mia éclata de rire.

— Ouuuh, je veux savoir ce que tu as pris avant de dormir, ma belle, ça avait l'air hot hot hot !

— Tu as fait un peu de bruit, admit Qi Lin en finissant son chignon. Assez pour qu'on devine ce à quoi tu rêvais. Et avec qui.

— Présente-le, si t'es pas jalouse !, dit Leslie. Il a l'air de tenir le coup toute la nuit !

Célia devint automatiquement cramoisie, à en faire pâlir le roux de ses cheveux. Elle ramassa ce qui restait de son lit, du moins ce qui avait survécu à son rêve et tenta de se cacher derrière.

— Non, il n'est pas disponible !, lança-t-elle finalement, avec assez de nervosité dans la voix pour que l'on comprenne que son agressivité venait de sa gêne. Il est à moi, c'est tout, dit-elle plus bas avec une intonation de petite fille.

— Dommaaage, chantonna Leslie.

— T'en fais pas ma belle, y'a pas de honte, ce genre de rêve, ça arrive à tout le monde. Mais il avait l'air d'être de toute première qualité..., sourit Mia. Tu veux pas raconter, hein ?

Célia secoua la tête de gauche à droite assez énergiquement. Ce qui fut une réponse assez explicite. Puis, elle enfouit de nouveau son nez dans le drap qu'elle serrait toujours contre elle.

—... je l'ai pas revu depuis que je suis ici... et il me manque... beaucoup, avoua-t-elle.

— On a entendu ça, ricana Mia de plus belle.

— Allez, on va venir à bout de ces codes et ensuite, tu pourras retourner le voir, dit Leslie. J'irai houspiller Joey pour qu'il trouve du temps.

Célia regarda Leslie avec gratitude puis écarquilla les yeux.

— Vous ne direz rien à personne, hein ?, les supplia-t-elle. Surtout ne dites rien à Frédéric. Il connaît Sean et j'aurais pas fini d'en entendre parler...

Mia écarquilla les yeux.

— Quoi ? Ça va pas, non ? Célia, on te charrie, mais ça reste entre nous. Pourquoi est-ce qu'on irait crier ça partout ?

Leslie sourit.

— T'en fais pas, solidarité féminine, ma belle.

— Désolée, je n'ai pas l'habitude qu'on n'utilise pas mes faiblesses contre moi... Comme au Collège.

Elle n'en dit pas plus à ce sujet. Néanmoins, une Alti qui n'avait aucun ami du Collège, c'était assez révélateur de ce qu'elle avait dû endurer dans cette institution réservée aux Seigneurs et à leur apprentissage des Lais. Avoir le nom trop connu d'une famille sur le déclin, être d'un Cercle élevé, sans véritable force politique, ça n'était pas un avantage au milieu des enfants de la Haute Cour du pays. Surtout quand on était une adolescente impulsive et une forte tête inadaptée au système scolaire. Célia n'avait jamais été aussi soulagée que le jour où elle avait été adoubée et qu'elle avait pu fuir tout ça. Certes, elle avait perdu toute possibilité d'obtenir la moindre connexion avec la haute société keranorienne, mais elle détestait tellement cet univers de faux semblants et d'hypocrites qu'elle n'avait pas l'intention d'y remettre les pieds un jour.

— Merci d'être aussi gentilles, dit-elle d'un ton plus timide.

Puis, comme refusant de montrer davantage ses failles, dans une attitude née de l'instinct de survie, elle se leva d'un bond et se mit en quête de ses affaires.

— Il y a quoi au programme aujourd'hui ?, réussit-elle à demander sans trop grimacer, malgré ses muscles endoloris.

Les filles des Aigles lui prouvèrent très vite qu'elles n'avaient rien à voir avec des filles de la "Haute". Quant au programme, il fut semblable aux autres jours. Entraînement, tir, corvées et décodage pour Célia qui, n'étant pas militaire à strictement parler, échappait à certains désagréments. Même si se casser le cerveau sur une grille de codage qui refusait d'apparaître était loin d'être agréable. Elle en était à trois heures

de recherches infructueuses quand elle en eut assez et abandonna ses dossiers pour prendre une feuille vierge. Après cette journée de recul par rapport à sa nuit, elle put se permettre d'écrire une lettre à Sean, sans en rougir à la moindre phrase. Même si l'évocation du rêve, pourtant très succincte, ne manqua pas de lui colorer les joues, elle avait envie de communiquer de manière concrète avec son Kristaris. Mais surtout, elle avait pris une décision dont elle voulait lui faire part. L'attente était visiblement trop longue, à en faire des rêves inavouables. C'est pourquoi, dès qu'elle aurait la réponse de l'ami de Leslie, que le code soit craqué ou non, elle viendrait à Phœnix. Sa lettre terminée, elle la glissa dans une enveloppe avec la simple indication "Pour Sean". Qu'elle glissa dans une autre enveloppe adressée à Rayleigh, Kristaris de Métal, DJ au bar des Aurores d'Acier, à Phœnix, avec "la petite rousse" en nom d'expéditeur. De quoi s'assurer que Sean recevrait bien cette nouvelle lettre qui lui apporterait de très bonnes nouvelles.

16 février 978

Célia dut se montrer patiente durant deux jours de plus avant que Joey ne lui apporte enfin non pas une, mais trois grilles.

— Une vraie p'tite saloperie, votre code, dit-il à l'Hasperen. Vos deux pistes étaient bonnes, les paragraphes alternent entre deux codes très communs chez les militaires, le tout déterminé selon la première lettre. Et une fois ça décodé, ça veut toujours rien dire, il y a une troisième grille pour tout lire. Heureusement que c'est à base de codes rudimentaires et conventionnels, sinon j'en aurais eu pour des mois de recherche. Ou alors, il m'aurait fallu l'une des dernières inventions d'Élysia. Un ordinateur qu'ils appellent ça. Bref, voilà, jolie rousse. T'as plus qu'à...

— Merci Joey, je te revaudrai ça !

Célia observa alors les grilles avec quelque chose de frénétique dans les gestes. Sans perdre de temps, elle s'installa pour travailler sur le premier dossier qu'elle attrapa. Elle commença par traduire la page de couverture, espérant des noms, et elle en eut. Généralement précédés de grades, trahissant des militaires ou, plus probablement, les paramilitaires de Rhodes. Ils indiquaient qui avait accompli la mission et qui avait rédigé le rapport. Retranscrire cette seule page lui prit presque une heure... Et elle en avait plus de trente, des dossiers comme celui-là. Ah, la paperasse. Les SK devaient être masochistes pour utiliser ça sur tous leurs dossiers sensibles. Loin d'être découragée par l'ampleur de la tâche, elle se replongea aussitôt dans les codes. Car, ce qu'elle faisait souvent lorsqu'elle se sentait proche de trouver quelque chose, c'était s'acharner. Néanmoins, s'acharner ne voulait pas dire aborder sa tâche sans méthode. Elle prit le problème dans un autre sens. À partir du code, elle écrivit "Trapeglace", "Avonis" et "assassinat". Elle se mit alors à parcourir les dossiers pour retrouver une trace de ces trois mots. Elle trouva le premier et le troisième dans plus d'un dossier, mais pas le second. Elle fut interrompue avant d'aller jusqu'au bout de sa recherche.

— CORDELIAAAMARIS !, brailla Frédéric dans son oreille.

Visiblement, il essayait de l'appeler depuis dix bonnes minutes. Le poing faillit partir tout seul, mais elle arrêta son geste un peu avant le visage du vassali.

— Quoi ?!

Frédéric déglutit en voyant les doigts de Célia d'aussi près.

— Ok. La prochaine fois, je commence par utiliser ton double prénom de suite,

tout en me mettant à distance sécuritaire. C'est noté. Donc, sinon, ça fait dix minutes que j'essaye de te dire que j'ai une perm' maintenant au lieu du mois prochain à cause d'un changement de planning ou je sais pas quoi. Eagle vient de me prévenir. Du coup, tu rentres avec moi ? Tu as l'air d'avoir ton code, tu peux décoder aussi bien à Phœnix...

Les yeux de Célia s'arrondirent.

— C'est vrai ?!

Elle se leva alors et commença à rassembler les dossiers.

— Oui, bien sûr que je peux continuer à Phœnix. C'est... Oui, on peut partir ensemble. Maintenant ?

— Maintenant, oui, confirma-t-il avec empressement. Y'a dix minutes, on avait un peu de temps, là, faut se magner, y'a un héliporteur qui décolle bientôt.

Célia bondit de sa chaise.

— Tu pouvais pas le dire avant ?!

Elle fila comme une furie vers ses affaires, plongeant par-dessus son lit pour récupérer un sac vide, prit son étui à fusil, le petit écrin de son opale de feu qu'elle glissa dans une poche. Une minute et elle était déjà de retour auprès de Fred à ramasser les dossiers et les mettre dans son sac. Dans ses affaires, aucun vêtement ni nécessaire de toilette. Frédéric ne vit pas le problème, elle était riche, elle pourrait tout acheter à Phœnix, alleeez, Célia, magne, j'veux rentrer ! Elle le regarda trépigner et comprit qu'elle ne valait guère mieux. Sac jeté sur l'épaule, elle le poussa dehors.

— On y va, passe devant et guide-nous loin d'ici !
— C'parti !, lança-t-il à tue-tête.

Ils attrapèrent l'héliporteur in extremis et huit heures plus tard, ils étaient deux silhouettes anonymes sur le tarmac de l'héliport de Phœnix.

—... On va chez Sean ? Parce que j'ai pas envie d'aller à l'hôtel, en fait, dit Fred.

Célia secoua la tête.

— Si tu parles de la demeure Moonshade, oublie, il y sera pas. Il a son propre appartement maintenant. Par contre, je n'ai pas encore l'adresse. Mais viens, je sais comment le contacter. En plus, je devais te présenter Rayleigh, il me semble, non ?

Elle s'engagea alors vers le quartier touristique de la ville, visiblement pas dérangée par le fait de marcher en tenue militaire au milieu des gens. Ils se retrouvèrent devant le bar des Aurores d'Acier et Célia entra sans hésiter. Fred siffla.

— Ouaiiis, bonjour vous, dit-il devant l'ambiance du bar, trop aviné lors de sa première visite pour se rappeler qu'il était déjà venu.

Le barman repéra vite Célia. Il se souvenait de sa dernière venue où il l'avait prise pour la petite amie de Rayleigh. Ce qui était assez ironique quand on savait que Sean et elle étaient souvent venus ensemble dans ce même bar durant leur année de formation chez Zelk. Mais, à l'évidence, le barman était plus attentif envers les femmes seules que celles accompagnées...

— Hey beauté ! Tu viens voir Ray ou c'est juste pour le plaisir ?

Célia s'approcha du bar et s'y installa.

— Un peu des deux. Je cherche Ray, mais je dois bien pouvoir prendre un verre ou deux.

Elle se tourna vers Frédéric.

— D'ailleurs, Fred, si tu veux quelque chose, je t'offre la première tournée.

Fred commanda et se tourna vers Célia en souriant.

— Que la première ? T'es devenue radine dans l'héliporteur entre "tous les restos que tu veux" et "une tournée" ?, plaisanta-t-il.

—... j'ai parlé de resto à volonté, pas de bar, contra la jeune femme en détachant ses cheveux dans un soulagement évident.

Le barman fit signe à Ray qu'il y avait du monde pour lui, mais le DJ était en pleine session et ils durent attendre un peu que la foule se calme.

— Yo, rouquine !, sourit le Kristaris en les rejoignant finalement.

— ...Grand, décida Fred en se retrouvant nez à nez avec un menton alors que le vassali était lui-même très loin d'être petit.

Célia se leva et alla faire une bise à l'effectivement très grand Kristaris.

— Salut Ray, tu as l'air de te porter toujours aussi bien. Je t'offre un truc à boire ?

— T'inquiète, l'avantage d'être DJ ici, c'est que j'ai les consos gratuites.

Il s'enfila les trois bouteilles d'eau traditionnelles de la fin d'un mix et sourit.

— Enfin rentrée alors ? Y en a un qui va être content.

Célia eut une expression équivoque.

— Oui, rentrée et j'ai hâte de le voir. Reste que c'est quelqu'un de prudent. Je ne sais pas où le trouver. Je me suis dit que tu devais le savoir mieux que personne.

— Yup, bouge pas, je te file l'adresse...

Il prit une serviette en papier et un marqueur fluo, lui donnant de quoi retrouver Sean.

— Voilà. Tu restes un peu ou tu files voir ton homme ?

— Si elle file, je reste, mes yeux n'ont pas besoin de voir leurs retrouvailles, ricana Fred.

Du coup, en guise de réponse, Fred eut droit à un bisou sur la joue et à une rouquine qui fila sans demander son reste. Elle avait quand même laissé sur la table de quoi permettre à son ami de passer une bonne soirée aux "frais de la princesse".

Elle se retrouva donc dans les rues de Phœnix, la serviette en papier dans une main et héla un taxi pour aller plus vite. Dans un accès de prudence qu'elle ne trouvait pas ridicule, elle ne donna pas l'adresse exacte au chauffeur et le taxi la déposa à deux rues de là. Quelques minutes à pied et elle fut bientôt devant la porte d'entrée. Elle n'eut pas le temps de sonner. Sean l'avait vu arriver depuis le balcon, alors plutôt que d'attendre, il avait sauté par-dessus la rambarde et, grâce aux techniques harmoniques rendant invulnérable durant une fraction de seconde, il atterrit en déformant le trottoir sous l'impact juste à côté de Célia. Elle se retrouva, aussitôt après, le dos contre la porte d'entrée de l'immeuble, un Démon lové à elle, l'embrassant à perdre le souffle sans lui laisser dire un mot. Célia le lui rendit bien. Elle lui avait immédiatement agrippé la nuque d'une main, trouvé son dos et maltraitait sa chemise de l'autre, alors qu'il ne fallut guère plus de temps pour que ses jambes viennent s'enrouler autour de sa taille, dans un petit élan plutôt technique qui n'avait même pas arrêté leur baiser. Rien ne laissait envisager qu'ils s'arrêtent de si tôt. Fred avait très bien fait de ne pas venir...

Quelques semaines plus tôt, Sean aurait continué sans vergogne sur leur lancée, mais depuis deux mois, il était devenu un peu trop paranoïaque pour rester dehors et mettre Célia en danger. Aussi ouvrit-il la porte, attrapa son bagage d'une main, le tout sans la lâcher, la déloger ou cesser le baiser. Heureusement, il y avait un ascenseur. Or, l'intérêt de l'engin sur les escaliers, certes plus adaptés pour une catégorie artistique de ce qu'ils étaient bien partis pour faire, c'est que l'ascenseur avait un bouton d'arrêt d'urgence et il était évident pour Célia que là, il y avait urgence. Elle bloqua l'ascenseur avant même le deuxième étage.

Sean découvrit ensuite un autre détail merveilleux de l'ascenseur : le miroir. Célia se retrouva face à la glace, Sean la regardant par son intermédiaire, ravi de la voir

aussi débraillée que lui, ses bras fins levés pour s'enrouler autour de sa nuque et ses propres mains chaudes ouvrant l'uniforme militaire de l'Hasperen. Elle eut un léger rougissement de joues de se voir réellement impudique comme elle pouvait l'être avec lui. Elle le réalisait pleinement face à ce miroir et adorait ça. Elle resta à le regarder ôter un à un les quelques vêtements qu'elle portait, ayant, pour sa part, trouvé intéressant de laisser ses mains descendre vers un jean familier qui l'avait apparemment fait fantasmer assez pour en crier de plaisir une certaine nuit au camp. Dès qu'elle posa les mains sur lui, Sean perdit le peu de contrôle qu'il lui restait. Tant pis pour la vieille femme du sixième étage. Tant pis pour le vassali du quatrième et sa jambe dans le plâtre. L'ascenseur était occupé.

Un peu après, alors que le miroir était embué et que Sean n'avait trouvé la force que de remettre son jean et rien d'autre, il lui caressa le dos, la gardant lovée contre lui.

— C'était un bonsoir très enthousiaste, sourit-il. Je t'ai vue arriver et je n'ai pas résisté.

Célia, ronronnant comme un chat repu, rajusta sa position contre la sienne.

— Il ne faut pas résister à ce genre d'envie, mon amour, glissa-t-elle en même temps qu'un souffle chaud dans son cou. Deux mois... elle était trop longue cette parenthèse.

Elle ferma les yeux, tirant ses vêtements sur elle, pour tromper le froid qui essayait de lui coller à la peau. Elle passa ses bras autour de son cou.

— Porte-moi jusque chez nous...

Sean sourit en l'enveloppant dans sa chemise et appuyant sur le bouton du huitième.

— Chez nous..., répéta-t-il doucement.

Il avait soudainement une nouvelle appréciation pour son appartement qu'il aimait déjà beaucoup. Après tout, il l'avait pris au dernier étage pour une raison bien précise : même si on ne voyait pas toute la ville et que les nuages étaient encore loin, il avait quand même un peu de vue... Sean souleva Célia dans ses bras juste avant que les portes de l'ascenseur ne s'ouvrent, leurs vêtements sous le coude, et se rendit jusqu'à leur appartement. Les clés étaient à l'intérieur, mais il était Kristaris de Métal, chanter un Lai pour déverrouiller la serrure lui prit à peine quelques secondes.

— Bienvenue chez nous, sourit-il en allant jusqu'au salon.

C'était une pièce au style industriel dans les noirs, blancs et gris... avec un grand canapé rouge sombre. Célia observa l'endroit depuis les bras de Sean et n'arrêta jamais de sourire. Néanmoins, bien qu'elle soit curieuse du lieu, plus ils s'avançaient, plus elle en revenait à son Démon. Elle fut bientôt ses yeux dans les siens, au milieu de ce nouvel endroit qui ne serait qu'à eux.

— Ça te ressemble beaucoup plus, love. Vraiment beaucoup plus.

— Et pourtant, c'est toi que j'avais à l'esprit en achetant les meubles, confessa-t-il dans un sourire.

Pas en choisissant d'acheter l'appartement lui-même, là, ça avait été un choix pour la survie. Mais pour le reste, elle n'avait pas quitté ses pensées, surtout depuis qu'elle avait utilisé son Lai... Il lui montrerait le bureau et la salle de bain plus tard. Il avait une chambre qui n'attendait qu'elle. Une chambre dans les mêmes teintes neutres que le reste de l'appartement, sauf pour le lit... Il était grand, voluptueux et aux immanquables draps de satin rouge. Il ressemblait à celui de son rêve... Il ressemblait exactement à celui du rêve. Célia en resta plus que dubitative. Observant l'endroit, elle se montra tout à coup plus mesurée dans son enthousiasme. Plus perplexe en tout cas, n'osant s'approcher des draps qui n'avaient absolument rien d'innocents à ses yeux.

— Sean... Ce lit... Je l'ai déjà vu...

Sean l'enlaça et lui mordilla l'oreille.

— Mmmh ? J'ai acheté les draps après ton petit... résumé..., dit-il.

Peut-être qu'il n'avait pas pensé à ce détail en utilisant le Lai, mais pourquoi lui aurait-il fait l'amour ailleurs que dans son lit ? Les souvenirs de Célia suppliante sous ses doigts faisaient qu'il n'achetait plus que des draps de ce type-là ; et remettait souvent le même jean. Elle restait quand même perplexe. Elle n'avait pas été aussi loin dans les détails de sa lettre. En particulier sur une chose bien précise.

— Je n'ai jamais dit dans ma lettre qu'ils étaient rouges...

Sean rit contre sa nuque.

— Et de quelle autre couleur auraient-ils pu être ?, s'amusa-t-il. On parle de toi. De nous...

Ça devenait difficile de réfléchir et de s'inquiéter quand il recommençait à avoir les mains aussi baladeuses que ses lèvres. Elle se laissa convaincre, comme à chaque fois qu'il était question de Sean. Ils venaient de faire l'amour dans l'ascenseur et remettre ça ne semblait pas poser le moindre problème à la belle Hasperen. Surtout à la vue de ces draps qui réveillaient à présent des souvenirs de rêve particulièrement... puissants.

— J'en veux encore. Aime-moi, encore. Je veux m'écrouler de fatigue entre tes bras.

Sean la déposa doucement sur les draps et l'y rejoignit.

— Tes désirs sont des ordres, Célia. Toujours.

Ils y étaient encore – ah, les Altii et l'endurance – quand on frappa à la porte d'entrée de l'appartement.

— Piiiitiiiié, arrêtez-vous dix minutes, j'suis bourré et crevé, j'veux juste squatter le canap' !, implora Fred depuis le couloir.

Célia mit une bonne poignée de secondes à réaliser qu'elle n'avait pas affabulé la voix du vassali. Elle posa ses doigts sur les lèvres de Sean et soupira.

— Je vais lui ouvrir. Ça serait cruel de le laisser à la porte.

— La chambre d'amis est face au canapé, marmonna-t-il.

Pourquoi il était là, le Frédéric ? Célia eut un sourire en coin de voir Sean bougon. Elle l'embrassa doucement.

— En fait, je ne suis pas contre une petite pause. Manger un morceau, boire quelque chose de chaud... Je n'ai pas mangé depuis ce matin, avoua-t-elle.

Elle roula lentement hors du lit et attrapa la chemise de Sean pour se rendre décente. Puis, elle se pencha vers lui et embrassa sa nuque.

— Rejoins-moi, si tu t'en sens le courage. Sinon, je reviens vite.

Elle quitta la chambre à pas feutrés pour aller ouvrir à Frédéric qui dormait à moitié contre l'un des montants de la porte.

— Allez, gros malin, entre donc, Sean dit qu'il a une chambre d'amis qui sera plus confortable que le canapé.

Fred eut un moment d'absence en l'observant, vêtue uniquement de ce qu'il devinait être une chemise de Sean. Il ne se tira de sa contemplation que lorsque ledit Sean enlaça Célia par-derrière, juste vêtu d'un jean.

— Limite... z'êtes plus indécents qu'si vous étiez à poil..., dit Fred. J'veux la pièce la plus loin d'vot' chambre.

Célia, sans bouger des bras de Sean, leva un pouce en direction de la porte de ladite chambre.

— Par ici, champion. Et, si le bruit te dérange, tu peux toujours aller dormir sur le balcon, hein ?

Puis, elle leva le nez vers Sean.

— Mais, pour ma part, je vais manger un morceau. Il y a quoi dans les placards ?

— Laisse-moi te cuisiner quelque chose ?, proposa-t-il en souriant.

Fred grimaça.

— La règle dit "pas de cochoncetés là où qu'on mange" !

Il tituba jusqu'à la chambre d'amis et s'affala sur le lit à l'intérieur, commençant à ronfler juste après. Célia l'avait suivi pour vérifier qu'il ne risquait rien et pourrait finir sa nuit. Rassurée, elle ferma la porte de la pièce avant de revenir à hauteur de Sean.

— Tu peux toujours essayer et si vraiment c'est raté, je me contenterai d'un peu de pain beurré et d'un café, va.

Sean l'embrassa.

— J'ai appris, dit-il. Je ne pouvais pas vivre de plats tout prêts...

D'abord, parce que c'était immonde, ensuite parce que s'il prenait ses habitudes dans certains magasins ou restaurants de la ville, il serait plus facile à retrouver. Assez vite, il fit cuire du bacon, deux œufs qu'il posa sur deux muffins toastés et qu'il nappa d'une sauce récupérée dans son frigo et juste réchauffée. Un petit-déjeuner typique de certains Élysians. Pendant ce temps, Célia n'en avait pas démordu de la nécessité d'un café et il filtrait doucement quand elle revint vers Sean qui terminait ses préparations. Elle avait son menton posé sur son épaule et les bras autour de son torse pour ne pas gêner ses mouvements.

— Ça sent bon, mais je n'ai jamais mangé ce genre de chose. Tu la sors d'où cette recette ?

Sean sourit en arrangeant les assiettes.

— J'ai pris un professeur, admit-il. Il est assez... exigeant. Je n'en suis qu'aux petits déjeuners et, quand il estimera que j'en maîtrise assez parmi toutes les cultures de toutes les Castes, on passera aux plats.

Célia alla s'installer au bar de la cuisine et s'accouda devant l'une des assiettes.

— Mais c'est que c'est très intéressant ça... Ma mère avait raison, en fait, c'est bien toi qui essaies de me retenir en flattant mon estomac.

Ce qui était plus qu'ironique quand on savait que jusque-là, c'était bien d'autres choses qui la rendaient déjà complètement dingue de son Kristaris. Sean eut un mince sourire.

— C'est sûrement ça... Comment va-t-elle ?, demanda-t-il en posant les assiettes à table.

Vu que cela ne fit pas s'affadir le sourire de Célia, il eut déjà une partie de sa réponse.

— Aussi bien que possible. Nathan me tient régulièrement au courant, mais parfois, c'est difficile à gérer quand même. Plus pour lui que pour moi, en tout cas. Son physique n'a pas trop changé, ce qui est bon signe, mais elle prend souvent mon frère pour notre père ou elle croit qu'on est encore enfants. Et puis par moments, elle est elle-même et on peut même discuter avec beaucoup de sérieux avec elle.

Elle soupira, conservant son sourire, même s'il était plus doux que franc.

— Sa santé lui permet d'être chez elle et c'est le plus important.

Sean opina, sortant une bouteille de jus de fruits du frigo avant de s'attabler avec elle.

— Oui.

Il aurait dû lui proposer d'aller la voir avant qu'il ne soit trop tard. Mais, égoïstement, il voulait la garder pour lui seul. Il changea de sujet.

— Dis-moi, si c'est réussi ou si c'est raté, tu es la première en dehors de moi ou de mon professeur à goûter ma cuisine.

Célia saisit alors sa fourchette, mais pointa la cafetière avec son couvert.

— Je goûte si j'ai mon café en échange.

Plus taquine qu'autre chose, elle s'intéressa à son plat et l'apprécia visiblement.

— Hum, c'est bon, dit-elle, la bouche encore pleine. Très bon même.

Elle enfourna une autre bouchée, se rendant réellement compte à quel point elle était affamée. Elle piqua le verre de jus de fruits de Sean pour faire bonne mesure.

— Je confirme, tu as progressé ! Vivement que tu passes aux déjeuners et dîners, moi je dis !

— Certains petits-déjeuners Darhàn ou gondomariens ressemblent presque à des déjeuners, mais j'ai hâte d'en découvrir plus.

Il tendit le bras pour passer un doigt le long de l'épaule de Célia.

— J'ai fait mon tour en circuit, tu sais ? C'était très agréable.

Célia avala un peu rond ce qu'elle avait en bouche et regarda Sean avec cette expression candide qui lui illuminait le visage.

— C'est vrai ? Ça y est, tu as pu profiter de ton cadeau ?! Je suis super contente que ça t'ait plu. Tu as choisi quelle voiture du coup ? Raconte-moi tout ! J'veux tout savoir !

Sean lui parla donc du circuit, de la vieille Dudge de 955 qu'il avait choisie, lui montra une photo et lui parla de son permis voiture passé et de celui moto en cours. Pendant qu'ils parlaient, le repas disparaissait et le Kristaris finit par sourire devant l'assiette terminée.

— Tu as un peu de sauce, là, dit-il, essuyant le coin des lèvres de Célia, son pouce s'y attardant.

Célia le laissa faire, le regardant avec cette expression de femme amoureuse et ravie de l'être. Puis, sans un mot, elle tourna la tête et ses lèvres vinrent emprisonner ce pouce aventureux. Elle menaça de le mordre pour ensuite rester à sourire avec ce doigt entre les dents. Elle finit par rire.

— D'abord mon café ! Vil tentateur !

Sean sourit et lui vola ledit café, buvant la tasse entière avant de venir l'embrasser. Bien sûr que c'était comme si elle l'avait bu elle-même. Célia lui frappa les épaules en guise de protestation, à l'aide de coups aussi ridicules qu'indolores. Puis, elle le repoussa pour lui faire de gros yeux pas plus crédibles que ses coups.

— Mufle !, lui lança-t-elle en lui échappant pour filer vers la cafetière.

Elle se servit une tasse énorme.

— Il va me falloir au moins ça ! Sinon, je pars dormir comme Fred et ronfler le reste de la nuit !

Sean l'enlaça.

— Oui. Ou alors, tu triches... Grand Lai Kel' pour être plus endurante et c'est reparti..., suggéra-t-il en lui embrassant le cou.

Elle frissonna sous son baiser, mais réussit quand même à se concentrer sur la préparation de sa boisson.

— Je n'ai l'opale que depuis deux mois, Sean. Je n'en suis pas encore là ! J'arrive à peine à me faire apparaître des griffes... Alors pour tricher avec une plus grande endurance physique, il faudra encore un peu de méditation, j'en ai bien peur.

Elle se retourna pour être face à lui, sa tasse en maigre rempart et après avoir soufflé sur le liquide brûlant, elle but une première gorgée.

— ... et c'est pas grâce à toi que je réussirai à en faire, de la méditation, hum...

Le regard qu'elle lui lança au milieu des volutes blanches et odorantes était amusé et théâtral, mais explicite. Sean sourit, l'air prédateur, de quoi provoquer quelques flashbacks chez Célia.

— Non, je ne crois pas. Pas maintenant, du moins...

Il la laissa boire encore, mais elle n'avait pas besoin de sa chemise pour ça. Et s'il embrassait son cou ou son épaule, il ne l'empêchait pas de boire...

Elle prit quand même le temps de s'asseoir sur le plan de travail. Elle pouvait avoir les jambes autour de Sean, il s'occupait d'elle et elle continuait son café. Un compromis tout à fait satisfaisant pour la jeune femme... Qui finit par reposer sa tasse à moitié pleine, parce qu'un Sean motivé, ça ne vous laissait guère le choix. Elle l'embrassa à pleine bouche, les mains bientôt agrippées à la ceinture de son jean. Son dos se cambrait déjà.

— Pourquoi suis-je si faible face à toi, mon amour ?

Sean lui embrassa le cou.

— Parce que je suis aussi incapable de te résister, répondit-il. Dans cette faiblesse, nous sommes égaux.

Parfois, il se rebellait à l'idée d'avoir un point faible aussi important. Si son père se rendait compte de la place que Célia avait prise dans sa vie, si c'était bien lui qui essayait de le tuer, elle se retrouverait en tête de liste des cibles à abattre. Cependant, quand Célia guidait son visage en face du sien, son expression était de celles qui faisaient battre son cœur plus vite et oublier tout le reste. Ce fut le cas en cet instant. Au temps pour l'inquiétude et la prudence. Quand elle le regardait comme ça, elle avait quelque chose de plus abandonné encore que nue sur leur lit. Parce qu'elle avait ce petit quelque chose de fragile que lui seul pouvait voir et elle lui donnait la liberté totale de la protéger ou de la détruire...

— Sean, allons nous coucher. J'ai envie de toi, mais j'ai envie de douceur cette fois... Tu veux bien ?

— Je te l'ai déjà dit, ma Célia, je te le redis encore. Tout ce que tu veux.

Il la choya comme une véritable Déesse et entre ses bras, elle fut adorée, vénérée, suppliée, aimée tout en douceur et ferveur. L'abandon de Célia en fut différent. Physique oui, mais Sean avait aussi vaincu des défenses plus profondes. Parce qu'elle s'était sentie réellement aimée, pas seulement désirée. Ce n'était pas la première fois, mais pour elle, c'était ce qu'elle adorait véritablement avec Sean. Ça éveillait en elle ce qu'elle ne ressentirait pour personne d'autre. Quand elle s'endormit, bien moins résistante qu'elle ne l'aurait voulu, malgré sa volonté, son café et une tentative de Grand Lai Kel'antan, elle était d'une sérénité touchante. En paix et à l'endroit qui lui convenait vraiment en ce monde.

17 février 978

Sean était resté éveillé cette nuit-là, observant la jeune femme endormie contre lui jusqu'à ce que le soleil se lève, caressant parfois sa peau satinée.

— Ce que tu me fais, Célia..., avoua-t-il d'une voix grave.

Il lui fallut alors tout son self-control pour ne pas partir avec elle. Dans l'instant. Pour

Élysia peut-être... Les premières lueurs du jour glissaient lentement sur les courbes délicates de son amante alanguie. Pour au moins un mois, en laissant derrière eux Fred, les dossiers, ses soucis, Phœnix tout entière... La belle rousse qui dormait encore n'aurait sans doute rien eu contre cette idée. Bien au contraire. Ignorante de ces attentes, elle ouvrit des yeux bleus, magnifiques dans la douce lumière qui éclairait toute la chambre malgré les couleurs grisonnantes d'une aube hivernale. Des yeux qui se firent rieurs dès qu'ils croisèrent ceux de son Démon.

—... bonjour... Je me suis endormie, hein ?

Sean sourit comme il ne le faisait que pour elle et jamais devant le moindre témoin. Un sourire unique, bien trop révélateur, bien trop sincère.

— Tu étais fatiguée et je n'ai rien arrangé. Je te propose un bain, voir si Frédéric ronfle toujours et un autre petit-déjeuner ?

Elle s'étira pour paresser encore un peu dans le lit.

— Hum, ça me paraît parfait pour commencer la journée.

Elle tourna la tête vers lui.

— Ensuite, tu as des choses prévues pour aujourd'hui de ton côté ? Comme j'ai débarqué à l'improviste... Ne change pas ton programme pour moi, j'ai des dossiers à décoder. Je le ferai pendant ce temps.

— Oui, j'ai des choses à faire, mais avant, j'ai le temps pour ce que je t'ai proposé, promit-il.

Il la souleva dans ses bras pour aller jusqu'à la salle de bain. Là, alors qu'une eau chaude coulait pour remplir une très large baignoire, Célia profita des bras de Sean. Tout en douceur et tendresse, dans un tempo tout à fait en adéquation avec un réveil matinal serein. Après un baiser particulièrement long et intéressant, Célia posa son nez contre celui de Sean, riant à moitié.

—... et mon chef personnel spécialisé en petit-déjeuner a prévu quoi au menu pour ce matin ? On a déjà testé élysian, on tente gondomarien ? Kel' ?

Elle fut la moue.

— Ça ressemble à quoi un petit-déjeuner Kel'antan, d'ailleurs ?

— Beaucoup trop de fruits pour la saison, sourit Sean. Sauf si on prend certains groupes plus carnivores, mais je ne suis pas fan de la viande séchée si j'ai le choix. J'ai une pâte au frigo qui va me permettre d'essayer des pâtisseries Hasperen...

— Oh, oh, attention, tu tentes un vrai challenge là ! J'ai été élevée à la cuisine de Madame Esmée, tu te sens d'arriver à ne pas faire trop pâle figure à côté d'elle ?, se moqua Célia en riant derrière sa main.

— Je ne prends pas de risques, je m'essaye à des coutumes Hasperen différentes, du sud d'Asturie plutôt que du nord. Croissants et pains au chocolat.

Célia eut immédiatement une expression approbatrice.

— Oh oui, je suis pour ! Je n'en ai pas mangé depuis une éternité. C'est parfait avec un café !

Elle ignorait d'où lui venait cette soudaine obsession pour le café, mais elle devait admettre, celui de Sean était autrement meilleur que celui servi au mess du camp militaire. Peut-être qu'à bien y réfléchir, ça venait de là : apprécier les bonnes choses. Sean se colla à elle pour atteindre le robinet sans la contourner. L'eau était haute et brûlante.

— Alors pâtisseries et café, conclut-elle. Mais après.

Elle le prit par le cou, avec un sourire en coin tout à fait canaille, puis elle les fit basculer tous les deux dans la baignoire. Ils crevèrent la surface de l'eau, en renversèrent une

quantité non négligeable sur le sol, mais Célia n'en avait absolument rien à faire. Ils étaient sous l'eau et elle embrassait Sean à en perdre le souffle, s'attelant à graver encore et encore chaque détail de son corps dans sa mémoire, sous ses doigts, contre son propre corps. Ils remontèrent à la surface assez rapidement, n'étant pas vraiment dans un espace assez grand pour une vraie apnée. Célia riait derrière son baiser et ses yeux en étaient plissés, vifs et brillants, tandis qu'une large mèche de ses cheveux retombait devant son nez en boucles liquides d'un brun rouge sang. Pourtant, rien de morbide dans son portrait, juste celui d'une sirène dangereuse et affamée qui avait choisi sa proie. Pendant une infime seconde, Sean eut l'air surpris et inhabituel d'un chaton trempé, les cheveux plaqués sur les tempes et dans les yeux, avant qu'il ne se mette à rire.

— J'ai une machine à laver, aussi, s'amusa-t-il en lui ôtant sa chemise trempée.

— Qui s'en préoccupe, lui susurra la jeune femme, avant de venir lui dévorer les lèvres.

Inversant leur position d'un mouvement rapide des reins, elle se retrouva à cheval sur lui et la suite ne fut qu'une nouvelle variante, très aquatique, de leur activité préférée. Une variante dans laquelle la sirène se fit bel et bien prédatrice.

Plus tard, ils profitaient juste de l'eau qui refroidissait quand on frappa à la porte de la salle de bain.

— Y en a qui sont morts à trop le faire, savez ?, dit Fred d'une voix ensommeillée. J'ai faim, vous pouvez pas respirer sous l'eau, on garde ses mains pour soi et on mange ?

Célia, qui en temps normal aurait envoyé quelque chose à la tête de Fred, même s'il y avait une porte entre eux, se contenta de glisser contre Sean pour avoir la bouche à hauteur de son oreille.

— Croissants et pains au chocolat ?

— Vile tentatrice... Va donc faire du café, au lieu de rester derrière la porte !, dit-il à Frédéric en se redressant.

— Ouaiiis, petit déj..., chantonna le vassali en s'éloignant.

Célia sortit lentement de l'eau, d'une humeur radieuse, et se planta devant le miroir pour arranger un peu ses cheveux qui allaient sécher dans tous les sens si elle n'y faisait rien. Puis, elle s'enroula dans une large serviette de bain.

— Je serais bien restée nue, mais avec Fred...

Sean l'attira contre lui.

— Je peux le foutre dehors, proposa-t-il, mais son sourire trahissait qu'il ne le ferait pas.

Probablement pas.

— Non, tu survivras à quelque temps sans me voir nue, si, si, je t'assure, love. Du coup, ta seule préoccupation immédiate, hormis moi, se résume en cinq mots : croissants et pains au chocolat, répéta-t-elle avec gourmandise.

Elle glissa d'entre ses bras et fila hors de la salle de bain en riant, juste vêtue de sa serviette. Elle arriva aussitôt dans la cuisine, ouverte sur la pièce principale de l'appartement, et s'assit sur une des chaises hautes du bar.

— Et alors, ce café ? Toujours pas prêt ?

Fred avait le nez sur la cafetière.

— Je comprends rien à cette machine ! Sean a vraiment d'... jolies jambes.

Il avait relevé la tête, vu la tenue de Célia et dérapé. L'Hasperen fit comme si elle n'avait rien remarqué et s'approcha pour s'occuper elle-même du café.

— Ça n'a pourtant rien de compliqué. Regarde... tu mets une tasse ici, l'eau, c'est là, le café moulu ici et tu appuies là. C'est tout.

La machine se mit alors à faire un bruit très caractéristique et la jeune femme sortit deux autres tasses.

— À ton tour. Ce matin, j'ai bien l'intention de me faire servir !

Elle retourna à sa chaise, s'accoudant à la table, souriante. Rayonnante même comme Fred ne l'avait jamais vue dans la Fosse. Il peinait juste à regarder longtemps le visage de Célia quand la serviette était nouée sur sa poitrine et descendait à peine plus bas que mi-cuisses.

— Hein ?

Il ferma les yeux.

— Pitiiié, Célia, va mettre un pantalon...

Elle haussa un sourcil.

— Tourne-toi donc vers la machine et le problème sera réglé. Je n'ai rien à me mettre pour le moment. Fais avec.

— Pique un jean à Sean..., marmonna Fred en se tournant vers la cafetière.

Bon, elle avait dit quoi ? Lui avait juste retenu que la serviette avait tenu par miracle quand elle avait tendu le bras et qu'il aurait préféré que les lois de la physique gagnent... Sean les rejoignit, vêtu d'un jean sec et d'une chemise déboutonnée.

— Bordel, z'êtes intenables, marmonna Fred en les regardant se jeter des coups d'œil alors que le Démon sortait une pâte filmée du frigo et commençait à préparer les pâtisseries.

— Arrête de râler, contra Célia, et passe-moi donc la tasse prête.

La belle rousse resta accoudée à la table en regardant effectivement Sean à sa tâche. Pas seulement parce que c'était sexy, un homme qui cuisine, mais parce qu'elle était toujours curieuse de tout le concernant. Fred s'intéressait plutôt aux pâtisseries que le jeune Alti préparait et soupira en se tournant vers sa comparse, la regardant dans les yeux pour ne pas déraper.

— Ma pauvre, il est beau, il est riche, il est plutôt balèze, si en plus, il apprend à cuisiner, le laisse plus sortir ou il va se faire sauter dessus dans la rue.

Célia but une gorgée de son café, tout en continuant d'observer Sean avec ce petit quelque chose de très possessif.

— Je n'en laisserai jamais aucune vivre assez longtemps pour ça, dit-elle assez fort pour que Sean entende parfaitement.

Le Démon eut une expression qui fit soupirer Fred.

— Psychopathes.

Les pâtisseries furent mises au four et une odeur alléchante envahit bientôt la cuisine alors que Sean se débrouillait sans Fred pour les deux tasses de café suivantes. Les deux hommes étant affairés en cuisine, ou presque, Célia eut l'envie soudaine de bouger. Se levant sans raison particulière, elle se retrouva bientôt sur le balcon et se mit à admirer la vue. Elle n'était pas des plus grandioses, mais agréable avec son atmosphère hivernale sur les toits de la ville. Célia s'y sentit un peu plus près des nuages, ce qu'elle apprécia tout particulièrement. Accoudée à la rambarde, elle leva le nez au vent, sa tasse fumante en main, les yeux fermés à respirer l'air mordant. De l'intérieur de l'appartement, elle entendit les voix des deux hommes.

— Elle est au courant qu'elle est dehors à moitié à poil ?

— Fred ?

— Hmm ?

— La ferme.

Silence, puis...

— C'est bientôt cuit ?

La dernière réplique de Fred eut le mérite de faire rire Célia. Ça ne la délogea pas pour autant du balcon. Elle se rendait compte qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait pas pris ce genre de pause. Une petite bulle de rien, juste par pur plaisir de tranquillité. Elle commençait à se faire vraiment à l'idée que cet endroit, c'était sa nouvelle maison. Leur petit nid à Sean et elle. C'était assez important à ses yeux pour vouloir savourer l'instant. Sean la laissa apprécier l'air frais et ne la rejoignit qu'une fois les pâtisseries sorties du four. Pendant que Fred se faisait une orgie de pains au chocolat, l'Alti rallia le balcon, une tasse de café en main, enlaçant bientôt sa belle.

— L'appartement te plaît, constata-t-il.

— Oui, énormément, dit-elle en appuyant sa tête sur son épaule. Je n'y suis que depuis quelques heures et pourtant, je m'y sens vraiment bien.

Elle tourna un peu la tête.

— Le fait que tu sois là joue beaucoup, mais pas seulement... C'est juste... chez nous. Chez moi..., dit-elle plus bas, comme si elle comprenait que jusque-là, elle n'avait fait que passer dans des lieux sans s'y attacher. Même le domaine de Trapeglace n'était plus sa maison depuis longtemps.

Elle se serra un peu plus contre Sean devant ce constat. Souriant malgré tout.

— Oui, j'adore cet endroit.

Sean était serein, enfin détendu après des semaines de tension. En fait, détendu pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté l'Asturie.

— Alors ça le rend parfait. Rentrons, je ne veux pas que tu attrapes la mort et Frédéric est en train de tout manger.

Malicieuse, Célia sourit en regardant sa tenue et sa tasse de café vide.

— Ne t'inquiète pas, je suis une vraie fille du nord, ce froid-là n'a rien pour me faire trembler. Mais ça ne sauvera pas mes pains au chocolat de Fred !, conclut-elle, presque horrifiée.

Elle s'élança à l'intérieur en protestant après leur ami.

— Tu as intérêt à en avoir laissé ! Je veux au moins deux croissants et trois pains au chocolat ou je t'apprends à voler !

Fred regarda le pain au chocolat qu'il portait à sa bouche et le reposa lentement. Ça faisait trois avec ce qu'il restait... Au moins, il n'avait pas touché aux croissants. Célia s'installa donc, satisfaite d'avoir son quota de sucre sur la table. Alors qu'elle saisissait un premier pain au chocolat d'une main, elle tendit sa tasse de l'autre, faisant une bouille à faire fondre un iceberg.

— Café ?

Fred opina – Il était vivant !

— Ouaip !

Retour à la machine de l'enfer.

— Merde... euh...

Célia leva les yeux au ciel.

— Pitié Sean, montre-lui, toi. Je ne réessaie même pas...

Sean remontra donc comment faire, pendant que Fred sentait le café qu'il mettait dans la machine inutilement compliquée. Ah, ces riches.

— Putain, il est fort, tu le mélanges à de la poudre noire ou quoi ?

— C'est du kona de Xinzo, c'est fort, mais c'est le meilleur, dit Sean.

— C'est bien ce que je disais, y'a de la poudre noire dedans !, insista Fred.

Rien qu'au parfum, Célia était déjà sur son petit nuage.

— Je confirme ce que dit Sean, c'est le meilleur que j'aie jamais bu. And now, give me !

Fred soupira, marmonnant sur les goûts de luxe et que le café, c'était bien aussi en poudre, on mettait de l'eau chaude dessus et pouf, magie, du café ! Mais il tendit la tasse à Célia.

— Du café soluble... et c'est nous les psychopathes, marmonna-t-elle, sa tasse déjà devant les lèvres et son pain au chocolat en main.

Toutefois, alors qu'on se serait attendu à ce qu'elle prenne son temps pour finir son petit-déjeuner, les deux hommes la virent se lever et aller récupérer son sac de dossiers resté au seuil de l'appartement. Elle décida d'étrenner le canapé en s'y installant de travers, dos à un accoudoir, un croissant entre les dents, sa tasse à café sur la table basse de verre à côté d'elle, un dossier sur les genoux et un crayon en main.

— Allez, à l'attaque... Et oui, je mangerai mes autres pains au chocolat, Fred !

Le sniper retira sa main avec un soupir et attrapa un croissant.

— Pff... T'en referas, Sean, hein ?

Le Kristaris leva les yeux au ciel. Plutôt que de répondre, il alla ouvrir un tiroir et en tira plusieurs choses.

— Tiens, ça t'évitera de toquer comme un taré, dit-il en donnant une clé au grand dadais face à lui, posant une autre sur la table pour Célia si elle sortait quand il n'était pas là. Je reviendrai vers le début d'après-midi, ça...

Il posa à côté de la clé, une petite bourse.

— C'est pour que vous ne mouriez pas de faim.

— Je t'aime, man.

Sean l'ignora et alla s'habiller, puis revint embrasser Célia, la tirant un peu de ses dossiers.

— Je reviens tout à l'heure, ta clé est sur la table.

Elle lui caressa tendrement la joue. Parce que lui, d'un baiser, il pouvait la déconcentrer sans avoir à l'appeler Cordélia Amaris.

— D'accord. À tout à l'heure, love.

Il allait partir et elle avait remis le nez dans son dossier quand elle tourna vivement la tête vers lui.

— Oh, au fait, il y a un garage dans l'immeuble ?

— Oui, au sous-sol, ta clé ouvre la porte, l'informa-t-il. Il y a une place pour ta Grande Dame.

Avec un dernier sourire, il quitta l'appartement.

— Vous êtes trop mignons. Y'a bien qu'avec toi qu'il sourit autant, dit Fred en grignotant un...

Wooops, le pain au chocolat... Mais Célia ne le remarqua pas. Elle était restée sur la dernière remarque de son ami et cela la fit sourire de plus belle, pendant qu'elle replongeait dans son dossier.

—... je sais, souffla-t-elle avec chaleur.

Ce furent les derniers mots qu'il put obtenir d'elle. Adieu l'Hasperen, elle était dans son code, concentrée. Il n'y aurait plus personne de disponible avant un bon moment.

Si elle avait déjà réalisé une recherche des mots-clés d'Avonis, Trapeglace et assassinat, Célia s'évertua à décoder consciencieusement et entièrement la première page de chaque dossier comportant ces trois mots. Cette première page exposait une sorte de

fiche signalétique de ce que chacun contenait. Récompense de ses efforts, elle en trouva enfin plusieurs prometteurs. Des missions plus ou moins légales dans les environs de Trapeglace, dont au moins deux assassinats. Restait donc à décoder l'intégralité de ces dossiers quand le procédé était lent et rébarbatif. Plutôt galvanisée d'avoir un début de piste que désespérée par l'ampleur de la tâche, Célia prit un des dossiers prometteurs et commença la retranscription. Lettre par lettre, ligne par ligne. Elle se rendit vite compte qu'elle en aurait pour des jours entiers de travail. Mais elle avait une motivation que tout le monde n'avait pas en décodant un texte : elle voulait une piste, elle voulait une raison à tout ça ! Même une simple confirmation que Zamir El était bien impliqué lui aurait suffi. Elle se débattit avec une ligne de code qui pouvait être traduite avec les deux premières grilles, puisque la première "lettre" était un chiffre, et pourvu qu'il n'y ait pas un troisième code, et... une part de pizza apparut sous son nez.

— Il est quatorze heures et si je ne te nourris pas, j'ai un Démon qui va me tuer en revenant, dit Fred en roulant des yeux. Accessoirement, tu es encore juste en serviette et plaid, tu n'as pas de vêtements et d'affaires de toilette ou de rien. Moi, pareil. Quand Sean nous a laissé des sous. Plein de sous.

Prête à le mordre dans la première seconde, elle se laissa amadouer par la pizza. C'est que le Fred commençait à connaître la bête. Elle soupira donc et jeta son dossier un peu plus loin sur le canapé pour saisir l'offrande au fromage coulant et à la pâte fondante.

— Hmm, elle est encore chaude en plus, dit-elle, la bouche à moitié pleine.

Elle mangea une autre bougée puis s'étira la nuque.

— Tu as raison, je ne peux pas rester sans rien avoir d'autre à me mettre que la tenue que je porte au camp.

Elle eut son expression habituelle de mesquinerie pure.

— Mais tu te rends compte que tu te portes volontaire pour aller faire du shopping avec une nana, là, hein ?

Fred lui sourit, accoudé au dossier du canapé.

— Célia. Faire du shopping avec des sous, plein de sous, plus que je ne peux en dépenser, j'ai jamais fait. Tu en auras marre avant moi !

Elle éclata de rire, mais c'est ce qui la motiva à se lever et rejoindre sa chambre.

— Alors c'est parti, tu l'auras voulu !

Fred était sauf. Elle ne réalisa à aucun moment qu'elle n'avait jamais fini ses croissants et pains au chocolat. Il s'était dévoué à s'occuper personnellement de cette rude tâche. Altruiste jusqu'au sacrifice... Quand elle revint, elle avait remis ses seules affaires militaires, un peu trop froissées pour que ce soit honnête, et elle glissa la clé de l'appartement dans sa poche.

— Prêt ?

Une heure plus tard, ils arpentaient l'avenue la plus chic de Phœnix, à la recherche de la boutique idéale. Célia avait l'attitude d'une femme riche de bonne famille allant dépenser sans compter, dans la tenue la plus inappropriée qui fut. Fred se comportait comme un enfant de cinq ans ayant budget illimité de cadeaux de Noël.

— Là ! J'adore ces jeans, on va là, on va là !
— Oooh, regarde la veste en cuir de malade, on rentre làààà !
— J'ai jamais eu de caleçons en SATIN, c'est partiii !
— Baskets baskets baskets mes amouuurs !
— Des BOTTES !
— Oh, manteau. Je VEUX.

Etc, etc, etc.

Célia adorait ses réactions de chien fou intenable qui ne réalisait pas à quel point il choquait les passants trop propres sur eux, suffisants et faux de ce quartier. Elle les avait vus, elle, et son petit sourire en coin était un défi constant, à voir s'ils oseraient faire une remarque. C'était sans parler des vendeurs et vendeuses devant se plier aux moindres caprices de Fred, sans montrer à quel point ça leur répugnait de faire des courbettes devant ce "va-nu-pied". Célia ne se rappelait que trop bien pourquoi elle détestait la haute société, noble ou non, dans laquelle elle avait dû évoluer toute son enfance. Alors pour faire bonne mesure, elle conseilla Fred dans ses choix et ne se priva pas elle-même de faire dans le dispendieux, rajoutant de sa propre poche ce qui aurait pu manquer, laissant Fred profiter pleinement de l'argent de Sean.

Bientôt, ils étaient tous les deux vêtus, équipés pour les mois à venir et, en plus des vêtements et des premières nécessités, Fred avait acheté :

- deux manteaux
- trois paires de baskets
- un parfum ridiculement cher
- une énorme couverture toute douce et l'oreiller qui allait avec, pour améliorer le confort de ses siestes dans l'armurerie des Aigles
- des lunettes d'aviateur
- du caviar, pour essayer
- un chapeau de cow-boy

— J'adore être riche !, brailla-t-il en sortant du dernier magasin, chapeau vissé sur la tête. Hey, beauté, tu veux faire un tour sur mon ch'val ?, dit-il à Célia, avec une parfaite imitation de l'accent élysian, faisant semblant de lui tirer dessus avec son index et soufflant dessus après.
Célia éclata de rire et entraîna le cowboy par le bras.

— Mon grand, ne sors jamais ça à une fille, réussit-elle à articuler. À moins que tu veuilles te faire tirer dessus !

Elle imagina la scène et rigola de plus belle. Fred renchérit d'autant plus à grand renfort de gestes.

— J'suis un sniper ! Me faire révolvériser, c'est une déclaration d'AMOUR, Célia !
— Révolvériser ?, répéta-t-elle, sceptique.
— Quoi ? C'est un vrai verbe, tu sais, protesta Fred. Je l'ai lu dans un livre !

Il se laissa entraîner ensuite, ravi de prendre le chemin du retour, tous ses paquets en main commençant à peser. Quant à Célia, si elle n'avait rien à redire sur le poids de ses paquets parce qu'elle avait été plus raisonnable que Fred sur la quantité, c'est faire les boutiques qui commençait à l'ennuyer. Elle arrêta un taxi et moins d'une demi-heure plus tard, ils étaient de nouveau à l'appartement, prêts à déballer leurs butins respectifs.

Sean était rentré durant leur absence. Le jeune Seigneur était installé à la table de la cuisine, des papiers devant lui, l'air sombre et fermé, radicalement différent du matin-même. Quand il les vit débarquer comme au retour d'une véritable expédition, il eut le temps de se recomposer et fit un sourire à Célia.

—... Tout ça ?
— Ouais !, s'exclama Fred. J'vais me changeeer !

Célia eut à peine le temps de poser les différents paquets vers le canapé qu'il revenait aussitôt en jean, manteau brun long, chapeau et bottes à éperons.

— Barman, un whisky !

Célia aurait pu de nouveau éclater de rire, mais elle fut plus modérée dans sa réaction. Souriante, oui, amusée aussi, mais elle avait eu le temps d'entrapercevoir l'expression

première de Sean. Elle avait trop l'habitude de Nathan qui s'ingéniait à faire exactement la même chose pour la protéger. Elle fit comme si elle avait été dupe, rejoignant Sean pour passer ses bras autour de son cou et l'embrasser.

— Je te rassure, il a aussi acheté de quoi ne pas donner l'impression de sortir d'un western élysian.

Sean sourit contre ses lèvres.

— Heureusement ou je le fous dehors.

— M'en fous, j'ai la clé !

Célia leva les yeux au ciel.

— Fred..., va donc essayer l'ensemble que je t'ai aidé à choisir. Avec ton autre manteau, d'ailleurs, ils devraient très bien aller ensemble.

Alors que le cowboy disparaissait, l'Hasperen s'occupa un peu plus de son Kristaris.

— Besoin de quelque chose, mon cœur ?, lui demanda-t-elle assez discrètement à l'oreille.

— De toi, soupira Sean. Reste près de moi.

Il inspira en retournant à ses papiers. Célia remarqua vite qu'il s'agissait de rapports sur Theodor. Elle parcourut rapidement les textes et photos qu'elle avait sous les yeux, prenant bientôt un feuillet d'une main. Pour le reposer ensuite, horrifiée de ce qu'elle comprenait du peu qu'elle avait lu et serra Sean de plus belle.

— Tes soupçons qui... Oh, Sean.

Elle ne savait que faire. Les preuves étaient là. Pas encore irréfutables, mais elles plaçaient Theodor trop près de noms que Célia avait entendus. Trop souvent aux endroits où il n'aurait jamais dû être...

— Je suis là. Ne t'en fais pas, je suis là.

Sean soupira, fermant les yeux, et sous le prétexte de remettre le dossier en ordre pour le ranger, il glissa une feuille sous les autres, loin des regards. Un rapport dans lequel Theodor était vu en compagnie d'une femme de très bonne famille, plus jeune, célibataire. Tout à fait prête à l'épouser. À lui donner un autre héritier. Mais Célia discerna son geste et dévoila d'un mouvement vif de la main le papier incriminé. Elle vit rouge. Elle en froissa la feuille sous ses doigts. Parce que là, non seulement c'était un coup porté à Sean, mais une insulte faite à la mémoire d'Ylis Rhéa.

— Negodyay, laissa échapper l'ombrageuse Hasperen.

Elle en avait mal au cœur. Mal pour Sean. Lui, soupira.

— Ce n'est pas... une grande surprise. Mais ça confirme... beaucoup de choses. Parle-moi de ta journée, Célia. Ton décodage ?

Elle se redressa et vint s'installer sur ses genoux. Profitant du mouvement pour éloigner et retourner les documents loin sur la table, elle se lova ensuite contre lui.

— Le code est bon, il est juste long à retranscrire. Je vais en avoir pour plusieurs jours. Moins si j'ai de la chance de commencer par le bon dossier... À moins qu'il n'y ait aucune information valable et que j'aie fait tout ça pour rien.

Elle eut quand même un petit air plus souriant.

— Mais tu as fait un heureux aujourd'hui. Fred était un vrai gamin au milieu de toutes ces boutiques.

Sean eut un mince sourire.

— J'ai vu... peut-être ne pas lui donner autant d'argent, la prochaine fois.

Il enfouit sa tête contre sa peau, cachant un visage devenu trop sombre.

— Tu essayes de venger ton père, Célia... et je vais peut-être devoir tuer le mien.

— Je sais.

Elle le serra de plus belle, caressant ses cheveux noirs et embrassant son front. Que dire de plus ? Elle aimait Sean à la folie. Elle détestait Theodor. Elle était déjà acquise à la cause du fils... Mais pour qu'il puisse vivre, il allait devoir s'abandonner à un acte abominable.

— Je pourrais le faire à ta place...

Sean secoua la tête, les yeux brûlants, les mains tremblantes tout à coup.

— Non !

Il la serra contre lui, à lui faire mal.

— Non, surtout pas, tu ignores de quoi il est capable, ce que peut faire un Moonshade, Célia. Si tu l'attaques, même à des kilomètres, il te tuera. N'approche pas de mon père, je te l'interdis !

Elle caressa ses tempes brûlantes et lui fit relever la tête d'une caresse sur ses mâchoires, pour venir fixer ses yeux bleu acier.

— D'accord. Je te le promets. Mais Sean, le faire toi-même... c'est...

Elle baissa les yeux.

— Non, personne ne peut le faire à ta place... À cause de ta mère...

— Je ne laisserai personne d'autre, Célia.

Il soupira avec tellement d'émotions que son souffle était légèrement saccadé. Lui qui était toujours si mesuré...

— Interdis-moi de le faire, souffla-t-il enfin, presque trop bas pour qu'elle l'entende. Quittons Phœnix, laissons-le faire ses machinations, tant pis...

Elle caressait encore ses cheveux, bénissant le fait que Fred s'éternise dans sa chambre. Elle releva le menton de Sean pour le regarder.

— Pour partir où Sean ? À quel endroit du Creuset pourrait-on aller pour échapper au danger qu'il représente ? Même au cœur d'Harmonie, en plein territoire de l'Empire, dans le palais même de l'Impératrice, je ne suis pas sûre que nous serions inaccessibles pour lui. Je voudrais tant te l'interdire et t'emmener le plus loin possible de lui... Mais si c'est pour vivre dans la peur, à quoi bon ? Tu n'accepteras jamais de fuir toute ta vie et moi non plus ! Tout comme je refuse l'idée de me réveiller un matin avec ton cadavre à côté de moi, Sean !

Sean détourna le regard.

— Oublie ça. C'était... idiot. Impossible.

Un rêve et, d'habitude, il ne tombait pas dans ce genre d'idéalisme irréalisable. Quitter sa dynastie, quand Hégémonie, un puissant Lai secret, coulait dans son sang ? Quand son meilleur ami rentrerait de Gora pour devenir Roi ? Ha ! Il serait Sean Moonshade, Duc d'Umbras, qu'il le veuille ou non, et quoi que son père en dise. Célia continua de le fixer, les mains toujours dans ses cheveux.

— Sean, je ne suis pas assez forte pour t'épargner cette épreuve, mais je te le promets, je serai là pour toi. Avant, après, tu pourras venir tout oublier dans le creux de mes bras. Je serai là, toujours, mon amour.

Le moment de faiblesse – un des rares qu'il ne s'octroierait jamais avec Célia comme unique spectatrice – passa.

— Toujours... Et même après, dit doucement Sean.

Il se moquait des lois harmoniques, si Célia restait avec lui, à lui, alors même la mort ne réussirait pas à les séparer. Il l'attira plus près pour l'embrasser, sans force physique,

mais avec tellement d'émotion derrière qu'elle eut l'impression de perdre pied. Elle savait qu'il l'aimait, mais ce baiser n'avait encore eu aucun égal. Elle en vint à se laisser glisser contre lui et refuser d'en bouger pendant un moment.

— Quand tout sera fini... Sean... Quand nous serons en paix, tous les deux... Est-ce que tu... ? Est-ce ce serait idiot d'envisager que...

Elle se mit à rougir en cachant son visage dans son cou.

—... nous partagions plus qu'un appartement ?

Elle le sentit se raidir légèrement contre elle.

— Célia...

Il lui releva le visage, son expression à lui était impossible à lire.

— Ma Célia, je croyais que tu ne voulais pas ?

— Je n'étais pas prête à l'envisager... Nous sommes encore trop... pas assez...

Doucement, il lui caressa la joue.

— Quand tu auras trouvé ton meurtrier, quand j'en serai un... quand nous serons libres, quand nous aurons une vie... partage la mienne ?

Elle eut un sourire et les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Dès que nous aurons une vie... Oui.

Elle éclata d'un rire bref et nerveux.

— J'avais tellement peur que tu trouves ça ridicule...

Un petit rire de Sean fit écho au sien.

— Jamais, pas venant de toi. Je ne pourrais partager ma vie qu'avec quelqu'un en qui j'ai parfaitement confiance. Il n'y a que toi, Célia. Je ne pourrais avec personne d'autre.

— Tu n'échapperas pas à une réelle demande, le moment venu, je te préviens !

Puis toujours radieuse, mais plus sérieuse, elle caressa sa joue.

— J'aime ton rire et ton sourire, Sean...

Sean tourna la tête pour embrasser sa main.

— Ils ne sont que pour toi.

Ce qui était vrai. Tous étaient pour elle, même les moins rassurants.

— Dites, j'peux vous montrer mes fringues ou vous discutez encore ? Non, parce que, accessoirement, faut que j'aille aux toilettes, les interrompit Fred.

Célia secoua la tête de désespoir et ne bougea pas, lovée contre Sean comme un coquillage à son rocher. De toute façon, il n'y avait pas mieux que son épaule pour poser la tête.

— Tu peux venir. Viens donc montrer que parfois, tu peux aussi être classe !

— Parfois ? Parfois ?, s'indigna Fred. J'ai la classe naturellement ! Juste, là, j'ai la classe friquée.

Il sortit alors et, entre sa chemise, le manteau, le pantalon et les bottes, il était réellement très classe.

— Tadaa ? Alors, j'suis invité dans votre chambre cette nuit ?

— Non, gronda Sean, même s'ils savaient tous que Fred n'était pas sérieux.

— Mais j'ai quand même pensé à toi, Fred, affirma Célia d'une voix chaude.

Elle sortit une petite boîte de sa poche qu'elle lui lança avec précision.

— Pour tes prochaines nuits...

Fred rattrapa la boite, qui s'avéra contenir... des boules Quiès.

— Ne me remercie pas.

— Ah bah bien ! Vous avez pas des trucs de Résonance, là, pour stopper les sons, tous les deux ?! Feignasses !

Il empocha quand même la boîte.

— Aaah les jeunes...

Célia papillonna des yeux.

— On sait jamais, un oubli est si vite arrivé... Et puis, on est chez nous quand même, hein ? On fait ce qu'on veut !

— Ouais, ouais..., grommela le soldat. J'peux ramener une fille ?

— Non, dit Sean, grave. Cet appartement, j'ai besoin qu'il reste un secret, Frédéric. Sérieusement.

— Oook, no souci. J'irai chez elle.

Célia se contenta d'écouter l'échange, en espérant sincèrement que Frédéric se trouverait quelqu'un de bien. Il le méritait sous ses airs de chien fou. Il bloquerait peut-être un peu moins sur ses jambes comme ça !

— Oh, Sean, je n'ai pas pris le temps d'aller chercher ma moto chez mes parents, changea de sujet la jeune femme. Tu m'accompagnes ? Andreï s'en occupe certainement très bien, mais je n'aime pas l'avoir loin de moi. Ensuite, je pense que je vais écrire à Nathan, le prévenir que je suis rentrée à Phœnix.

Elle n'en dit rien, mais elle eut une impression agréable en disant "rentrer à Phœnix" et non "venir".

— Je t'accompagne, confirma-t-il. Frédéric, si tu vas chercher à manger, continue dans ta nouvelle mentalité "riche" et ne prends rien qui dégouline de gras, tu veux ?

Fred en avait déjà l'eau à la bouche.

— Oh, de la viande... Ouaiiiis...

Sean le laissa à ses rêveries et sortit de l'appartement avec Célia.

Ils passèrent autant que possible par les rues piétonnes de Phœnix, évitant la route et flânant un peu le long du trajet. Célia en profita pour s'attarder une ou deux fois devant quelques boutiques qu'elle s'était refusée de faire avec Fred. La lingerie, c'était bon pour lui provoquer une rupture d'anévrisme. Or, il y avait quelques petites choses absolument ravissantes qu'elle ne manqua pas de montrer à Sean.

— Alors celui-là, je veux bien me balader là-dedans toute la journée !, s'exclama-t-elle tout à coup.

L'ensemble qu'elle avait repéré se composait d'un corset de satin noir aux reflets bordeaux, rehaussé de dentelles sombres et de rubans rouges, avec culotte, bas et gants assortis. Tout à fait le genre de Célia. Sean observa l'ensemble et sa main serra la hanche de sa belle.

— Te balader est peut-être optimiste, lui souffla-t-il à l'oreille.

Étrangement, ils entrèrent dans la boutique. Célia sortit bientôt d'une cabine d'essayage de l'arrière-boutique avec l'ensemble sur elle, se dirigeant vers un miroir pour constater le résultat.

— Il ne manque qu'une paire de talons hauts et ça sera parfait.

À la manière dont elle tournait sur elle-même pour se voir sous toutes les coutures, elle adorait ce qu'elle voyait. Elle n'était pas la seule, le regard de Sean était brûlant. La vendeuse hésitait entre vouloir tuer Célia, pour être aussi sexy, et jubiler parce qu'un article qui allait aussi bien à une cliente, elle était sûre de vendre. Elle proposa à l'Hasperen plusieurs paires de chaussures, des escarpins aux bottes hautes. Elle

n'était pas la première à vouloir ce genre d'accessoires avec de la lingerie. Le choix de Célia s'arrêta très vite sur une paire d'escarpins noirs aux talons vertigineux et à la semelle rouge vif. Et quand elle les ajouta à la tenue, elle n'en fut que plus convaincue, surtout lorsqu'elle vit le regard de Sean dans le reflet du miroir.

— Je prends le tout !, lança-t-elle alors gaiement sans quitter le bleu acier dans le miroir.

C'est non sans un regard complice pour Sean qu'elle retourna dans la cabine d'essayage. Si la vendeuse n'avait pas regardé Sean de travers et indiqué des yeux une pancarte concernant précisément un certain point, Sean n'aurait eu aucun scrupule à rejoindre Célia. Mais, visiblement, il devait se tenir. Tant pis pour Frédéric, il étrennerait ses boules Quiès avant longtemps. Célia ressortit habillée de sa tenue précédente pour tendre la lingerie et les chaussures à la vendeuse puis s'approcher de Sean.

— Ça ira à la perfection avec le satin rouge...

— J'ai hâte de voir ça, dit-il avec un air impatient, avant de l'embrasser.

Célia rendit le baiser avec un sourire en coin de satisfaction. La nuit promettait d'être intéressante...

— Et maintenant, si on se dépêchait de rentrer, hum ?

— Ta moto, avant, rit-il. Tu m'as promis un trajet et si on rentre sans...

... Frédéric se moquerait d'eux à vie. Célia haussa un sourcil.

— Mais c'était toujours au programme, qu'est-ce que tu crois ? Et puis, on n'a pas eu l'occasion de rouler avec, depuis que je l'ai modifiée. C'est-à-dire juillet dernier !

Elle eut un sourire en coin et s'approcha de lui, taquine.

— En plus, les vibrations d'un moteur au creux des reins... Arrrrrwww...

Sean haussa un sourcil.

— Est-ce que je dois être jaloux d'une moto ?, demanda-t-il, sourire en coin.

— Non, mais avoue que ça peut mettre en condition, dit-elle plus bas, toujours aussi provocante. Un peu comme ton ascenseur...

La vendeuse tendit le paquet à Célia et les regarda partir avec une pointe de jalousie quand Sean gardait sa belle rousse contre lui d'une main possessive sur la hanche. Aussi sexy, avec un mec pareil et, apparemment, riche.

Connasse.

Une fois à la Maison Avonis, Andreï les accueillit avec joie, égal à lui-même et aux petits soins pour Célia. Il lui assura que sa moto était en parfait état, appelant Sean "My Lord" tout en lui racontant plusieurs anecdotes adorables sur une Célia encore enfant. Bien sûr, comme à chaque fois, Célia s'attarda devant le salon sans y entrer, comme dans un rituel inévitable. Mais quand elle revint de l'étage avec quelques affaires qu'elle voulait récupérer, elle était souriante. Ce que nota Andreï d'un mouvement de tête appréciateur. Elle offrit une bise sur le front dégarni de ce papi-gâteau et le couple laissa le gardien à la grande demeure pour rejoindre le garage au rez-de-chaussée de l'aile est. Le premier constat de Sean fut que le lieu ne devait plus être souvent visité. La poussière y était omniprésente et les toiles d'araignées avaient envahi tous les recoins depuis longtemps. Pourtant, quelque part sous les toiles de tissu et dans les caisses de bois, il y avait tout ce qu'un garage de passionné devait contenir. Il était facile d'imaginer une Célia bien plus jeune passant tout son temps dans cet endroit. Elle souleva la grande bâche de toile brune qui protégeait sa chère moto et effectivement, cette dernière avait un peu changé depuis la dernière fois que Sean l'avait vue. Célia rangea ses affaires et leurs achats dans les sacs de transport arrière, puis monta sur son engin.

— Hello, ma belle. On va aller te dégourdir un peu les cylindres.

Elle tourna la clé de contact et l'engin vrombit avant de se mettre à ronronner doucement.

— Joli son, apprécia Sean pour la première fois.

Célia en fut surprise puis ravie.

— Je t'avais dit que tu finirais par apprécier cet engin, toi aussi. Et, il y a moyen de l'améliorer encore. Avec la pièce que tu m'as offerte, j'ai commencé à la customiser. Quelques mois encore, une belle peinture et elle sera juste fantastique. Une vraie moto collector pour Alti.

Elle offrit un sourire éclatant.

— So, come on, honey. We'll have fun !

Sean eut un petit rire, hocha la tête et ne se fit pas prier davantage. Très vite, ils roulaient à tombeaux ouverts dans les rues sinueuses de la vieille ville en direction des grandes avenues.

Leur avantage d'être Seigneurs, jeunes et pas vraiment concernés par les lois, c'est qu'ils étaient sans casques. Aussi, Sean avait-il son menton appuyé sur l'épaule de Célia pour se serrer au mieux contre elle. Autre point non négligeable, c'est que Célia avait une notion très personnelle des limites de vitesse et que lorsqu'ils s'engagèrent sur le contournement extérieur, elle put montrer toute l'étendue de sa maîtrise de l'engin, slalomant entre les autres véhicules, les doublant tous à une vitesse folle, inclinant la moto à des angles qui auraient rendu malade beaucoup de monde. Heureusement que Sean avait une bonne condition physique, parce qu'une chose était évidente, c'est qu'une moto de ce genre, il fallait pouvoir tenir dessus.

Malgré la vitesse, la virée semblait apaisante, comme si tout en ce monde avait ralenti. Célia, en tout cas, avait une expression sereine, paisible et quand il y eut moins de monde sur une partie de leur route, Sean eut la sensation que Célia aurait pu l'emmener comme ça jusqu'à l'autre bout de Keranor sans s'arrêter. Jusqu'à Élysia si le cœur leur en avait dit. Inséparables. Libres. Elle le fit tomber amoureux de la vitesse et du deux-roues en quelques minutes, bien plus efficacement que ses leçons de conduite ou les trajets qu'ils avaient faits depuis la ferme de Zelk.

Célia prit finalement une sortie et ils s'arrêtèrent à une station service alors que le soleil descendait déjà sur l'horizon. Célia ne descendit pas de suite de l'engin, se retournant pour venir embrasser Sean sans préavis. Il s'en contenta très bien, passant les mains sous les genoux de Célia pour la tirer contre lui et Célia prolongea le baiser plusieurs minutes. Puis, elle se recula pour plonger les yeux dans les siens. Elle ne dit rien, elle n'en avait pas besoin. Son sourire se faisait rêveur, son regard se perdait... Pourtant, cette fois, ce n'était pas pour un paysage, mais pour les yeux bleu acier de son Kristaris. Alors, autant Sean pouvait détester ce regard quand elle observait un paysage et lui échappait, autant en cet instant, il trouvait une nouvelle appréciation pour la tendance de Célia à se perdre dans ses contemplations.

— Je conduis pour rentrer ?, proposa-t-il, envoyant au diable son expérience encore limitée.

— Si tu veux, répondit-elle d'une voix un peu lointaine. Mais je dois remettre de l'essence avant, continua la jeune femme, les pieds revenus sur terre.

Elle se leva de l'engin et s'approcha de la pompe. Devant l'air un peu décontenancé de Sean, elle sourit.

— Non, monsieur, vous ne me ferez pas le coup de la panne sèche... Et puis, si tu conduis, je monterai derrière toi. Ce sera plus simple, vu que tu n'as pas encore ton permis moto et surtout que tu n'as jamais conduit ma Grande Dame.

Elle fit le plein d'essence, le paya et revint pour se caler derrière Sean, les mains sur les hanches du pilote en herbe.

— On va commencer doucement, que tu puisses appréhender les réactions de ma moto. Elle n'a rien à voir avec une moto d'auto-école. Comme tu es Démon, il faut juste que tu te rendes compte de la différence avant de prendre vraiment de la vitesse.

Elle montra ensuite les différentes jauges du compteur. Vitesse, essence, compte-tour.

—... et attention aux freins. En douceur sur la manette, ils sont costauds et je n'ai aucune envie de faire un vol plané. Bon, j'ai fait le tour. En piste !

Sean aurait préféré improviser et rentrer dans leur précédente position, beaucoup plus intéressante. Mais, visiblement, demander à Célia de faire des folies de son corps, de sa vie, oui. Avec sa moto, non. Il se résigna de bon cœur au cours improvisé et une fois en route, il démontra qu'il avait déjà de bonnes bases de conduite, s'habituant assez vite aux freins. Du coup, si Célia fut très attentive à ses premiers tours de roues, elle finit par lui prouver qu'elle lui faisait confiance : elle posa sa tête contre son dos, les bras autour de son torse et pour une fois, se laissa simplement guider. Elle ferma les yeux, même si Sean ne put s'en apercevoir. Il fit quelques pointes de vitesse et sur la fin, s'amusa à incliner dangereusement la Grande Dame dans les longs virages du périphérique de la ville. Célia avait même tendu la main jusqu'à presque toucher le bitume. Ils avaient l'impression d'être portés par le vent. Ils rentrèrent bientôt, même s'ils avaient, au final, fait deux fois le tour de Phœnix.

— Elle consomme peu, pour sa capacité..., remarqua-t-il.

En même temps, Célia devait faire les allers-retours entre Phœnix et Trapeglace et les pompes à essence se raréfiaient en s'éloignant de la capitale, donc...

— C'est l'avantage de ce genre de moteur "fait-main", contrairement à ceux qu'on peut trouver partout. On peut les régler selon ce qu'on veut. Pour ma part, j'aime les grands trajets plus que la vitesse. Donc, j'ai bridé un peu sa puissance pour qu'elle consomme moins.

Là, elle éclata de rire.

— Et me voilà repartie dans mes histoires de mécanique !

Sean ouvrit la porte du garage.

— En même temps, j'ai un peu provoqué la discussion avec ma question.

Une fois la moto parquée, ils reprirent l'ascenseur dans lequel ils furent presque sages et retrouvèrent leur appartement pour affronter une évidence. Fred avait encore oublié le sens du mot "demi-mesure" au vu de la demi-tonne de viande dans le four. Célia en apprécia cependant la bonne odeur et remarqua qu'elle avait vraiment faim. Elle passa par la chambre pour ranger ses achats. Chambre dans laquelle elle resta un instant à apprécier le fait que dans la grande armoire, les affaires de Sean jouxtaient à présent les siennes. Puis, elle passa prendre une brosse à cheveux dans la salle de bain, achetée pendant l'après-midi shopping et revint dans le salon en démêlant tranquillement sa chevelure indisciplinée qui avait un peu trop apprécié la balade à moto.

— Je devrais vraiment penser à me les attacher pour m'épargner la séance de coiffage d'après.

Elle se posa sur le canapé et tout en se coiffant, elle huma les odeurs alléchantes de la cuisine.

— Avec cette débâcle de viande, il y a quelque chose prévu ? Ou tu as décidé de nous transformer en Kel'antan d'un totem carnivore ?

Frédéric pointa une fourchette vers elle.

— Alors, d'abord, je suis sûr que vous êtes tous les deux d'un totem carnivore, pas la peine de jouer à l'innocente, ensuite, oui madame, y'a autre chose. J'ai de la purée et un gâteau au chocolat !

Il eut aussitôt droit à une expression de Célia, qui, quand elle était enfant, devait faire fondre les gens du domaine Avonis entier.

— Au chocolat ?

Fred mesura immédiatement les risques qu'elle n'attaque immédiatement le gâteau et ne le mange en entier.

— Non. Au citron. Amer. En plus, il est raté. Y'a pas de dessert !

Elle resta figée dans une expression ridicule de bouderie totalement feinte.

— Oui, c'est ça. Et ma grand-mère fait du tricycle à Gondomar.

— Tant mieux pour ta grand-mère, chantonna Fred.

Elle se remit à se débatt... à se coiffer en prenant un air pincé.

— De toute façon, faudra déjà que tu arrives à avoir encore assez de place dans l'estomac après la viande et la purée. Parce que riches ou pas, on ne gâche pas la nourriture !

— Tu me connais, Célia, il restera rien. Et je mangerai du gâteau !

— Hé bien moi aussi !

Elle retourna à sa coiffure, grommelant que le vassali qui la priverait de chocolat n'était pas encore né. Frédéric ricana. Victoiiire ! Sean prit le parti de ne pas intervenir et sortit la viande du four avant qu'elle ne brûle.

— Réchauffe donc la purée, pendant que j'essaye de répartir ça sur des assiettes de taille ordinaire, dit-il au vassali. Commander pour trois était trop complexe ?

— Ils faisaient du chevreuil qu'à partir de six personnes. J'voulais du chevreuil.

Célia ne bougea pas de son fauteuil et continua à se coiffer, mais sa voix porta jusqu'à la cuisine.

— C'est pour ça que les Élysians ont inventé les réfrigérateurs !

— Parfaitement ! Y aura des restes !

— Libre à toi de manger du chevreuil pendant tout ton séjour. De combien de temps, au fait ?, demanda Sean.

Célia ne dit rien de plus. Parce qu'elle aussi, elle aurait bien aimé avoir la réponse à cette dernière question. Parce qu'elle adorait Fred, hein... mais...

— J'ai une semaine. Je suppose que je rentre sans toi à la fin ?, demanda-t-il à Célia, pas dupe.

L'Hasperen se tourna dans le canapé et lui sourit chaleureusement.

— Je pense que oui. Tant que je n'aurai pas décodé les dossiers, je n'ai plus rien à faire dans la Fosse.

Elle croisa les bras sur le haut du canapé et posa son menton dessus.

— Je n'y suis vraiment pas à ma place, en plus. Hormis en sniper, mais si je peux m'en passer... Enfin, tu sais bien.

— Oui et puis y'a un truc que la Fosse n'a pas, plaisanta-t-il en regardant Sean. Tu sais que les filles te gardent ta place au chaud et que tu te repointes quand tu veux. Mais j'espère que les dossiers ont la piste qui te manque.

En attendant les adieux, il était là, y'avait de la viande et de la purée... à table !

— Je l'espère aussi, dit-elle en se levant pour rejoindre les deux hommes. D'ailleurs, si y'a un volontaire pour me donner un coup de main là-dessus après le dîner, je serai pas contre. C'est moins rébarbatif quand je ne suis pas toute seule à plancher sur ces fichues pages.

Elle s'assit à sa place, à côté de Sean et déplia sa serviette.

— Pas longtemps, je ne vais pas non plus y passer la soirée, mais tant qu'à bavarder de choses et d'autres...

Frédéric hocha la tête.

— Boah, maintenant que y'a la grille de décodage, c'est facile.

— J'ai quelques dossiers à lire avant, mais j'aiderai aussi, promit Sean en posant les assiettes gargantuesques devant eux.

— Merci, vous deux. Bon appétit !

Célia s'installa pour attaquer la montagne de viande devant elle. Serviette sur les genoux, fourchette à gauche, couteau à droite, elle passa à l'attaque. À eux trois, ils réussirent à terminer la purée et tout juste laisser assez de viande pour que Fred en mange le lendemain. Ah, les appétits d'un goinfre et de deux Altii...

— Gâteau !, exigea Fred.

Il serait probablement malade, mais il ne laissait pas tout à Célia !

—... et café !, compléta Célia qui ne donnait pas l'impression d'avoir mangé comme quatre. Hormis peut-être un certain renflement de son ventre que sa silhouette élancée ne pouvait masquer.

— Vous attendrez que j'aie fini, coupa Sean qui mangeait lentement, finissant son steak.

Il en avait mangé deux fois plus qu'eux, mais lui avait des manières ! Dommage pour lui, il se retrouva avec deux andouilles qui le fixèrent, coudes sur la table, jusqu'à ce qu'il ait avalé sa dernière bouchée. La rouquine fit la première à dégainer.

— Café !

— CHOCOLAT !, renchérit Fred.

— Je suis entouré d'enfants, soupira Sean, mais il se leva pour faire un café à Célia et sortir le gâteau du frigo.

Un gâteau qui, lui aussi, était pour six normalement. Célia commença alors à se montrer plus raisonnable. Elle se contenta d'une part normale, malgré son cirque. Elle devait avouer qu'elle était repue et que là, c'était uniquement de la gourmandise. Mais surtout qu'elle n'avait aucune envie de se rendre malade pour la soirée. Elle avait d'autres projets, dont un qui allait déjà lui donner mal à la tête, ce n'était pas la peine de rajouter une digestion difficile là-dessus.

— Il est très bon, Fred, très bon choix !, dut-elle admettre.

— Ah bah à une couronne d'or le gâteau, il peut..., marmonna Fred en finissant sa première part.

Sean toussa, surpris. Il n'était pas pauvre mais... une couronne d'OR ? La réaction de Célia ne valut guère mieux. Elle manqua de s'étouffer.

— Combien ?, articula-t-elle péniblement.

Frédéric se servait déjà une autre part. Malade ? Sûrement... Tant pis !

— Une couronne d'or, j'vous jure, les riches et leurs prix... Apparemment, le chocolat utilisé pousse je sais pas où et y en a qu'une quantité définie chaque année...

Là, cette fois, Célia se sentit un peu blêmir.

— Mais enfin, Frédéric, ce genre de dessert, c'est pour, je sais pas, un baptême, un mariage... à la Haute Cour ! Je...

Sachant le prix de ce que contenait son assiette, elle resta immobile. Pour un vassali, oui, elle était riche. Mais pour une Alti, non. Les Avonis ne roulaient pas sur l'or, et ce,

depuis des années. Si elle avait acheté un gâteau à ce prix-là, Nathan qui s'occupait de ses comptes aurait pu être entendu jusqu'à Phœnix... Frédéric regarda son assiette.

— J'ai juste demandé ce qu'ils avaient de meilleur, j'ai pas pensé...

Il grimaça.

— J'ai fait une connerie, non ?

— Ce n'était pas la meilleure de tes idées, soupira Sean, mais au moins, il est excellent et votre retour de la Fosse EST une occasion. Mange, stupide vassali.

Célia resta quand même hésitante devant son assiette. Pourtant, elle finit par se remettre à manger. Elle prit juste le temps de savourer absolument chaque bouchée, silencieuse. Presque religieusement. Parce que ce jour-là, elle avait aussi une demande très spéciale à fêter, faite à demi-mot, et quand elle jeta un œil vers Sean, elle se remit à sourire. Sean lui sourit par-dessus sa cuillère et Fred grogna.

— Boules Quiès, mes amours..., marmonna-t-il autour de sa bouchée.

Un peu après, il était vautré sur le canapé, bouton de jean défait.

— J'ai trop mangé, mais c'était géniaaal...

— C'était très bon, confirma Célia. Mais la prochaine fois, je choisis le menu, hein ?

L'Hasperen se montra ensuite plus mesurée et même si elle s'assit de travers dans le canapé, on ne pouvait pas dire qu'elle était vautrée. Dos à l'épais accoudoir, coussin sous les genoux, tasse de café à portée de main, à l'instar du matin, elle s'était remise dans ses dossiers. Avec peut-être un crayon en plus pour tenir ses cheveux en chignon lâche. Elle était rapidement devenue très concentrée et on aurait très aisément pu l'imaginer avec une petite paire de lunettes sur le nez pour achever le tableau. Fred aida, quand sa digestion lui permettait, mais il n'avançait pas vite. Sean les rejoignit pour aider après avoir bouclé ses propres dossiers à son bureau.

— Hey, Célia, ton père, c'était quoi son nom ? Na... Nathan ?, demanda Fred en déchiffrant un dossier.

Célia leva aussitôt la tête, les yeux écarquillés. Pour bondir de sa place et venir voir le dossier que tenait Fred.

— Non, mon père, c'était Hughes. Mon frère s'appelle Nathan ! Tu as vu le nom où ?

Frédéric pointa une ligne du doigt.

— Là.

Cependant, en décodant la première page descriptive, Célia ne put bientôt que répéter qu'il devait y avoir une erreur, une explication, n'importe quoi. Il était bien question de la tentative d'assassinat contre elle au manoir Avonis de Trapeglace. Sauf que le nom de son frère n'apparaissait pas dans les cibles ou les personnes présentes : il apparaissait en tant que commanditaire !

— Impossible, laissa-t-elle échapper, en relisant le code pour la quatrième fois et en ne voyant pas d'erreur.

Puis, elle comprit et se laissa retomber dans le canapé.

— Il a utilisé le nom de mon frère pour cacher son identité... Plutôt que d'utiliser un nom quelconque, le vrai commanditaire a pensé brouiller les pistes en prenant l'identité de Nathan.

Elle tourna la tête vivement vers Fred.

— Parce que non, mon frère n'aurait jamais fait ça. Ce serait aussi absurde que délirant ! Et le premier qui ose insinuer le contraire, je l'écorche vif !

— J'ai rien dit !, s'en défendit Frédéric en levant les mains. Si tu dis que c'est pas lui, j'te crois, me bouffe pas !

Sean ne disait rien, mais au vu de sa propre situation, il ne pouvait pas s'empêcher de douter. Aussi ne fit-il aucun commentaire. Heureusement, Célia ne remarqua pas son attitude et remit le nez dans le dossier. Elle en sortit toutes les pages qu'elle étala sur la table, visiblement nerveuse et stressée.

— Au moins, maintenant, il n'y a plus qu'un seul dossier à décoder. À l'évidence, je n'aurai pas le nom d'un commanditaire, mais il y aura peut-être quelque chose de parlant dans les autres pages. Il faut tout retranscrire. Le moindre détail. On oublie le reste.

Elle tendit alors une feuille dudit dossier à chacun et s'assit à même le sol, pour en commencer une troisième.

—... mon frère n'a aucun motif pour vouloir me tuer, commença-t-elle à justifier, en ressentant visiblement le besoin. C'est d'un commun accord que nous avons commencé à enquêter sur la mort de notre père. Il est la tête pensante de tout ça, je fais seulement ce qu'il ne peut pas faire lui-même. Il est l'héritier du domaine, même si je suis la plus âgée. Il a la fortune familiale entre les mains, il a hérité du plus haut Cercle de nos parents. Il n'a absolument rien à m'envier, je n'ai aucun secret pour lui et je ne ferai jamais rien qui lui fasse du tort.

Elle se sentait mal, l'idée qu'il puisse vraiment être le commanditaire était trop douloureuse à même envisager.

— Il n'aurait jamais fait tuer notre père ! Nous étions une famille unie !

Elle renifla bruyamment et s'essuya les yeux, refusant les larmes qui y naissaient.

—... Pour ça aussi, ils payeront. Mon frère n'est pas quelqu'un comme ça ! Il est honnête ! Et surtout, il m'aime !

— J'en suis sûr, Célia, ne t'en fais pas, hasarda un Fred extrêmement mal à l'aise.

Il envoya un regard de reproches à Sean.

Bouge ton cul, man !

Sean soupira et s'assit contre Célia.

— Célia, ton frère est quelqu'un de brillant et...

Le Kristaris sut immédiatement que toute mise en garde serait très mal prise. Quoi qu'il pense de la situation.

—... et si c'était lui, il n'aurait jamais donné son vrai nom, finit-il plutôt par conclure.

— Exactement !, répondit-elle d'une voix plus emportée qu'elle n'aurait dû l'être. Quelqu'un essaie encore de brouiller les pistes et de me monter contre mon propre frère par la même occasion. C'est tout. Mais c'est mal connaître ce qui nous lie !

Elle soupira et posa sa tête contre l'épaule de Sean.

— Pourquoi ? Si seulement on savait pourquoi on s'acharne sur nous comme ça..., soupira la jeune femme sur un ton beaucoup plus bas.

Au prix d'un effort de volonté, elle reprit contenance et se redressa. Elle empoigna une feuille du dossier pour retranscrire les lettres une à une. La retranscription était longue et il était tard, mais Sean se doutait qu'il ne réussirait pas à la tirer de son travail. Aussi posa-t-il une tasse de café près d'elle avant de retourner à ses propres papiers. Il faisait nuit noire quand Célia dut se rendre à l'évidence : on avait envoyé un seul homme uniquement au domaine Avonis, il avait eu comme objectif de la tuer, puis sa mère ensuite, mais nulle part, il n'était fait mention de papiers à récupérer ou de Zamir El.

Elle en eut les larmes aux yeux et se recroquevilla contre le canapé, toujours assise au sol. Tout ça avait réveillé le doute en elle et c'était pire que tout. Elle posa son front sur ses genoux.

— Ce n'est pas possible..., murmura-t-elle. Je dois faire quoi maintenant ?

Sean, revenu sur le canapé, l'attira contre lui.

— Traduis le reste, au cas où. Demande à ton frère s'il a une autre piste. Ne te laisse pas abattre, lui dit-il doucement.

Une main sur le front, elle ouvrit des yeux rougis.

— J'ai une autre piste, mais plus délicate. L'été dernier, mon frère a mis la main sur des papiers qui ouvrent une autre piste d'enquête. Il m'a dit qu'un dénommé Zamir El devait de l'argent à mon père. Il devait lui céder son haras en remboursement. Mais la transaction n'a jamais eu lieu et la seule trace qu'il y a, ce sont ces fameux papiers, cachés dans le bureau de mon père à Trapeglace. Le reste a disparu. Nathan a cherché plus d'informations dans cette direction et il a appris que quelqu'un correspondant à la description de ce Seigneur a été aperçu par les forces des Instances de Phœnix aux abords de la demeure Avonis le soir de l'assassinat de mon père... C'est une piste possible, oui. Mais, Nathan refuse que je m'en occupe pour l'instant. Zamir El a des proches dans l'armée et les Instances. S'intéresser de trop près à lui pourrait se retourner contre nous.

Elle soupira, commençant à se calmer. Parler l'apaisait.

— C'est pour ça que je suis les cours de Lady de Winter. Les prochains sont en mai... Je ne suis pas encore assez formée pour enquêter sur cette piste.

— Alors, à part traduire, tu es en suspens jusqu'en mai, non ? Ça nous laisse le temps de s'assurer que si un autre assassin s'en prend à toi, il ne se remettra pas de la confrontation. En attendant, il est tard. Viens dormir.

Célia se laissa convaincre, reniflant peu élégamment et s'essuyant les yeux.

— Tu as sans doute raison.

Elle se leva alors, abandonnant les dossiers étalés partout dans le salon et se dirigea vers la salle de bain avec un vague signe de la main.

— Bonne nuit, Fred.

On entendit bientôt de l'eau qui coulait alors qu'elle essayait de se refaire une tête. Fred ronflait déjà depuis longtemps et Sean secoua la tête, préoccupé par l'état de Célia. Il refit les draps du lit abandonné en désordre le matin et y attendit Célia.

Elle réapparut au bout d'un bon moment, dans un petit déshabillé et une robe de chambre, adorables, mais plutôt sobres en comparaison de ce qu'elle avait déjà porté, et bien loin de l'ensemble qu'ils avaient acheté tous les deux quelques heures plus tôt. Elle se glissa sous les draps sans dire un mot et Sean se retrouva très vite avec une Hasperen collée à lui pour un câlin. Il l'attira contre lui.

— Dors, ma Célia, la nuit porte conseil. Ton sommeil sera paisible, je te le promets.

18 février 978

Elle dormit profondément, sans cauchemar pour troubler sa nuit, jusqu'à une heure très avancée du lendemain. À vrai dire, midi était largement passé quand elle se réveilla. Elle se sentait totalement sereine, une paix absolue l'envahissait et lui redonnait confiance. Au point que si elle n'avait pas su Sean être Kristaris, elle aurait pu se demander s'il n'avait pas triché avec un Lai ou deux. Cependant, le plus plausible était le Lai d'esprit, Hasperen et rare, inaccessible de ce fait aux Seigneurs d'une autre Caste. Elle s'étira comme un chaton réveillé par un rayon de soleil et se glissa hors du lit pour enfiler sa robe de chambre et voir s'il y avait quelque chose d'intéressant en cuisine pour un déjeuner tardif et léger.

La cuisine était justement animée et de délicieuses odeurs en provenaient. Sean s'y trouvait avec un homme assez petit qui lui arrivait tout juste à l'épaule et lui donnait des ordres comme s'il était un gamin insupportable. La scène était déjà improbable, mais plus surprenant, l'Alti ne protestait pas et suivait scrupuleusement les ordres et conseils de ce qui devait être son professeur de cuisine. Ça promettait un vrai festin et, accoudé à la table, Fred regardait le tout avec un immense sourire. Il fit signe à Célia de le rejoindre.

— Regarde, Sean se fait gronder..., dit-il, béat.

Célia ajusta un peu plus sa tenue sans même y prendre garde, trace de son éducation Hasperen assez stricte, et salua d'un élégant signe de tête tout le monde, sans dire un mot afin de ne pas déranger le cours de cuisine. Elle passa à côté de Fred et posa une main sur son épaule, mais fit un détour par la machine à café pour se faire couler une petite tasse de sa boisson favorite. Elle revint ensuite vers le vassali.

— Ça sent déjà très bon. Ils nous préparent quoi de beau ?

Fred secoua la tête.

— Aucune idée, ça avait un nom compliqué en gondomarien et c'est pas la langue que je comprends le mieux. Mais j'ai vu passer de la viande, du fromage et des fruits dont je connais même pas le nom.

Au final, on leur servit des pão de quiejo, sorte de petits pains au fromage, des tranches de viande fumée, une salade d'un mélange exotique de mangue, papaye et banane, ainsi que d'épaisses pâtisseries saupoudrées de sucre que Sean appela facturas, fourrées avec une pâte nommée dulce de leche. Cette dernière eut un tel succès avec Fred qu'il s'empara du pot entamé lors du fourrage des pâtisseries et entreprit de le terminer à la cuillère. Célia ne connaissait pas grand-chose à la cuisine gondomarienne et elle observait tout ça d'un air intéressé et curieux. Elle piqua une lichette de pâte à Fred avant de comprendre qu'elle avait plutôt intérêt à profiter de ce temps libre pour aller s'habiller, ou bien, elle finirait par déjeuner en chemise de nuit. Un petit baiser à son Sean, rapide pour ne pas trop l'interrompre, et elle fila guillerette, presque en chantonnant. Quand elle réapparut, elle portait une robe fourreau d'un bordeaux sombre rehaussé de quelques perles noires sur le décolleté. Elle affichait des chaussures assorties, à talon bas contrairement à ses choix habituels, et une fleur noire faisait rappel dans sa chevelure coiffée et relevée, dégageant sa nuque de porcelaine. Elle s'était aussi légèrement maquillée et portait un nouveau parfum qui lui allait à ravir. Sans un mot, elle se mit à dresser la table du salon. Fred siffla.

— Tu "brunches" toujours aussi sexy ?, demanda-t-il.

Sean lui colla une claque derrière la tête, tout en venant apporter les plats. Pendant l'absence de Célia, d'autres petites merveilles étaient apparues, empanadas, bol de chili, de petites bananes-légumes... La cuisine était propre et le professeur de Sean nulle part en vue.

— Il a dit que c'était "pas mal" et il est parti comme si Sean était le dernier des abr... apprentis, termina Fred, très amusé par l'attitude du cuisinier.

— Il est misanthrope. Mais c'est l'un des meilleurs. J'ai de la chance qu'il ait accepté de me donner des cours, justifia le Kristaris. Tu es splendide, ajouta-t-il pour Célia.

— Merciii, minauda Fred.

Ce qui lui valut une autre claque, mais de Célia cette fois, alors qu'elle s'asseyait à table comme une dame se devait de le faire. Visiblement, elle avait envie de montrer qu'elle avait des manières ce jour-là.

—... Merci Sean. Et non, je ne "brunche" pas toujours aussi sexy, mais parfois, je trouve agréable de me souvenir que je suis sœur de Baron Hasperen. C'est assez amusant quand on n'a pas à le faire au quotidien, conclut-elle avec un petit clin d'œil.

— Ouais !, déclara Fred, se levant pour aller dans la chambre d'amis, faisant aussitôt après demi-tour pour fourrer tout le reste de son empanada dans la bouche, avant de retourner vers sa chambre.

Probablement pour imiter Célia et manger classe.

— C'est un peu comme avoir un labrador, soupira Sean en embrassant Célia.

Elle pouffa de rire avant même la fin du baiser.

— Pardon... mais oui.

Pour faire bonne mesure, elle l'embrassa à son tour et lui sourit avec candeur.

— Je ne t'ai pas senti te lever ce matin. Tu as bien dormi au moins ?

Sean lui offrit ce sourire qu'il avait uniquement pour elle.

— Oui. Mais j'avoue t'avoir regardée dormir un bon moment avant de me coucher.

Afin d'attendre qu'elle soit profondément endormie pour utiliser un certain Lai, mais ça... Elle en eut un sourire plus large alors qu'elle baissait un peu les yeux.

— Tu triches encore avec le Grand Lai Kel' ? À force, je vais finir par me réveiller à côté d'un gros... quoi d'ailleurs ? Tu as quoi comme totem ?

Elle eut un air plus mesquin.

— Non, que je ne tombe pas trop des nues quand même, quand ça arrivera !

Sean eut un sourire en coin.

— Crois-moi, si je me transformais, tu aurais un autre souci. D'abord, parce qu'il n'y aurait plus de lit. J'ai un animal totem inhabituel et il prend beaucoup, beaucoup de place. Par chance, je ne maîtrise pas la transformation Kel'. Juste le côté qui immunise aux drogues.

Le Grand Lai Kel'antan se séparait en Grand Lai de la Faune, à savoir la zoomorphie et la capacité à comprendre son animal totem, quand le Grand Lai de la Flore, lui, procurait l'immunité aux agressions naturelles et une plus grande endurance physique. Célia eut donc un petit air victorieux.

— Alors sur ce point, je serai meilleure que toi ? Parce que, moi, je commence à manifester un début de transformation, figure-toi !

Elle n'hésita pas à lui montrer les belles griffes qu'elle arrivait à faire apparaître depuis peu.

— C'est pas mal pour un début, non ?

Puis, elle haussa les épaules en redonnant une forme normale à ses mains.

— Par contre, je n'ai toujours pas réussi à avoir plus de résistance à la fatigue. Et je ne suis pas très chaude à l'idée de me droguer pour savoir si j'y résiste ou non...

— Fume une cigarette spéciale !, dit Fred en ressortant de la chambre en smoking. Allez, voyons voir si c'est meilleur quand on est bien fringué...

Sean soupira et appuya son front sur l'épaule de Célia. Si elle n'avait pas été là, il n'aurait probablement jamais sympathisé avec le vassali. Parfois, il se demandait encore pourquoi il l'avait finalement fait. Célia étouffa un nouveau rire, mais se reprit pour ne pas blesser Fred.

— Tu es très beau comme ça. Tu as plus de chance de te trouver une gentille fille, habillé comme ça, qu'en cowboy.

Fred lui envoya des yeux emplis de pitié.

— Célia, Célia, Célia... je veux pas une gentille fille. Ce soir, je vais voir Ray et les nanas qui traînent aux Aurores d'Acier, elles ont les cheveux fluo, des vêtements peints sur la peau, et autant de peau couverte que de retenue. C'est pas des gentilles filles.

Célia leva les yeux au ciel.

— Alors laisse le smoking au placard, soupira-t-elle. Va jouer les cowboys. De toute façon, tu n'attends que ça !

Elle déplia sa serviette.

— En attendant, à table. Je refuse de laisser ce déjeuner refroidir. D'ailleurs, Sean, tu aurais quelque chose à boire avec tout ça ? Je serai bien partante pour un petit vin léger, qu'en dis-tu ?

Elle se mit alors à faire le service pendant que Sean cédait à sa demande et allait chercher une bouteille de vin.

— Je vais prendre quinze kilos en sept jours, dit Fred en attaquant le chili. Et j'en ai rien à faire. Vous avez des plans pour l'après-midi ?

Célia commença son assiette avec mesure, pas encore bien affamée après le dîner gargantuesque de la veille. Surtout qu'elle n'avait pas fait usage du moindre Lai, quand l'usage de la Résonance avait tendance à puiser dans les réserves...

— Sincèrement, je n'ai rien prévu. Si rien d'intéressant ne se présente, je m'occuperai peut-être de ma moto ou je ferai un peu de tir. Mais j'ai décidé de ne pas toucher aux dossiers aujourd'hui. J'ai mérité une journée de répit.

Elle goûta un morceau d'empanada et eut un visage ravi.

— Hmm, c'est très bon, ça, Sean. J'adore.

Sean accepta le compliment d'un léger mouvement de tête.

— J'ai quelques affaires à voir aujourd'hui, mais je serai vite rentré, on pourra aller tirer tous les trois, offrit-il.

— Oh, on ira voir le vieux ? Il n'a pas encore d'élèves, si ?

— Je ne sais pas. Zelk a vieilli, il ne prend plus systématiquement d'élèves chaque année. S'il n'y a pas eu de candidats à la hauteur, il doit profiter du calme, confirma Sean. Il y a encore quatre mois avant la prochaine sélection.

Célia termina son empanada et se servit un pão de quiejo avec un peu de viande fumée.

— On devra prendre un taxi pour y aller.

Elle mordit son pão et vida sa bouche avant de continuer.

— Je nous vois mal y aller à trois sur une moto avec tout notre matériel. Remarquez que ça serait comique.

— Tu m'étonnes, ricana Fred. Taxi, ça me va.

— Et puisque apparemment, ce soir, tu nous abandonnes..., commença Sean, tournant son regard vers Célia. Chat Bleu ?

S'il voulait la voir ravie, il fut servi. Son sourire était radieux.

— Cette question. Évidemment !

Fred aimait ses boules Quiès, hein, mais ce soir, il trouverait une fille, de préférence pas gentille, et il irait dormir ailleurs !

— Vous êtes du totem du lapin, TOUS LES DEUX !

Il eut droit à une Célia très digne qui lui tira la langue avant de revenir à son assiette. Ou plutôt à son verre de vin. Et non, elle ne rougissait pas, c'était la lumière qui donnait cette impression. Sean haussa un sourcil.

— Je confirme ce que je disais à Célia, tu es du labrador.

— C'est même pas vrai ! Je suis sûr que je suis un truc digne. Genre, le loup ou le tigre. Ou l'aigle, tiens, d'abord !

— Labrador.

— Lapin !

Célia reposa son verre un peu brusquement, car visiblement, elle commençait à trouver tout ça nettement moins drôle. Elle ne fit cependant pas de remarque et se contenta de se remettre à manger. Sean en était retourné à son assiette, mais Fred lui lança un regard étonné.

— Célia ? Je plaisante, hein ? C'est pour vous charrier.

Elle baissa les yeux.

— Je sais, dit-elle rapidement. Désolée, mais là, ça en devient gênant. Je ne suis pas aussi à l'aise qu'il n'y paraît sur le sujet.

Elle reprit un peu de vin, essayant de paraître moins ombrageuse qu'elle ne commençait à l'être.

— Les filles au camp aussi ont réussi à me mettre mal à l'aise. Avec Mia qui fait ça via télépathie avec son fiancé... Je reste d'une éducation Hasperen, Fred... avec tout ce que ça implique.

Fred hocha la tête.

— Pardon, alors. Quand tu m'as dit que je pouvais y aller avec les blagues Hasperen vu que tu étais Kristaris dans l'âme... j'ai p'tet été un peu loin.

Il mangea une bouchée puis...

— Elle fait ça par TÉLÉPATHIE ?

— Et célestes, merci, avec un Lai de silence... Et je n'aurais peut-être pas dû te dire ça en fait...

Elle regarda Fred dans les yeux, plissant les siens, les rendant inquisiteurs et menaçants.

— Tu le répètes, je te livre à elle, ficelé à un arbre avec une cible dessinée sur le torse.

Fred leva la main.

— Parole, je dis rien du tout !

Mais il aurait du mal à regarder Mia dans les yeux pendant quelque temps. Sean eut un petit rire.

— Tu es terrifiante, quand tu veux.

— J'espère bien, dit-elle juste avant de boire une autre gorgée de vin. Bon, du coup, programme... Je vais au garage en attendant que tu rentres. Ensuite, on va tous à la ferme et pour finir, soirée dansante pour tout le monde ? Ça me paraît parfait.

Fred marmonna que LUI allait danser et que EUX allaient marcher de façon sophistiquée, mais sinon, ils étaient d'accord. Ensuite, la perspective de se rendre chez Zelk devait le rendre nostalgique, parce qu'il parla bientôt de Joaquim – pas d'Helen –, se demandant ce que devenait le Kristaris de Feu.

— On devrait tirer sur une couronne, pour le fun, une fois là-bas. Une couronne normale ! Si certains se sentent l'envie de sortir de la platine, autant me la donner.

— Ou acheter une voiture avec, tiens, ce serait effectivement plus judicieux, lança Célia en regardant Sean. Après tout, tu as ton permis auto et j'en ai marre des taxis.

Sean considéra la question.

— Mmh... Oui, pourquoi pas. Mais mon goût en matière de voiture, que tu as créé, ne s'achète pas au garage du coin.

— Ah, au moins, je t'ai appris à apprécier les bonnes choses en termes de mécanique !, dit-elle avec un sourire en coin. Mais tu t'achèteras une voiture quand tu voudras. Je disais ça en réponse à Fred. Si j'en avais vraiment marre des taxis, je prendrais ma moto, hein ?

Sean secoua la tête.

— Non, ce n'est pas idiot, je ne peux pas toujours me déplacer à pied ou en taxi non plus.

— On va acheter une voiture demain, alors ?, demanda un Fred, radieux.

Célia et Sean se tournèrent de concert vers lui et parlèrent dans un duo parfait.

— Labrador.

— Personne ne m'aime, grogna le vassali d'un air blessé.

Zelk revit ses anciens élèves avec autant de plaisir que le vieux magister était capable d'en montrer, c'est-à-dire relativement peu. Il leur donna malgré tout une leçon très avancée, les regarda réitérer leur diplôme et fit même un sourire, si si !

— Une demande, jeunes gens, puisque vous êtes des rares revenus me voir, dit-il juste avant qu'ils ne repartent. Il n'y aura plus beaucoup de diplômés après vous, je suis vieux et je ne veux pas de successeur. Ne laissez pas cette ferme devenir une école utilisant mon nom et ma réputation. Gardez le test pour vos propres apprentis, si vous le souhaitez, mais rien de plus.

Les trois jeunes gens se regardèrent, un peu surpris, mais tous acquiescèrent. Ils respectaient assez leur maître pour ne pas voir son nom devenir une farce ou un argument commercial pour soutirer de l'argent à des familles de pseudo-tireurs. Célia avait en outre une autre raison d'accéder à sa demande. La ferme avait une valeur vraiment particulière à ses yeux et il était hors de question qu'on souille ses souvenirs ! Sean, quant à lui, savait que, quel que soit le prix que les agents immobiliers mettraient sur la ferme, il pourrait l'acheter et régler irrévocablement le problème. Zelk lui avait trop apporté – à commencer et à finir par Célia – pour qu'il refuse sa requête.

— Ok, lovebirds, vous savez quoi ? On rentre, Sean me donne une somme absolument pas correcte et je vous fous la paix pour dîner et sortir. Comme ça, on se revoit pas avant demain, proposa Fred, tout sourire.

Célia haussa un sourcil et s'approcha du vassali avec des airs de conspiratrice.

— Et avec autant d'argent, tu comptes faire quoi exactement ? Acheter le bar ou te trouver une fille très monnayable ?

Fred porta la main à son cœur.

— Et qui vexe qui, là ? Non madame ! J'ai l'intention de payer des tournées pour passer pour un gars sympa et riche !

Meilleur piège à nanas qu'il connaisse. Elle leva les mains devant elle.

— Oh, je ne fais que poser la question, depuis deux jours, tu as su prouver que tu pouvais être... imprévisible. Mais je te rappelle que c'est avec Sean que tu vas devoir négocier.

Là, il y eut tout un échange de regards entre Sean et Fred, tout en haussements de sourcils, yeux expressifs et sourires en coin. Puis Fred grogna.

— Une somme un peu excessive, mais pas trop ?

— Non.

— Raisonnable ?

— Voilà.

Célia s'approcha alors de Sean et, prenant son bras, posa sa tête sur son épaule. Elle le laissait voir ce qu'il considérait comme raisonnable. Pour sa part, elle avait surtout envie de rentrer à l'appartement, pouvoir se changer et enfin commencer une vraie soirée en tête-à-tête avec lui. Ce fut pour cette raison que le Démon fit peu attention à ce qu'il donnait à Fred, même s'il n'alla certainement pas dans l'excès. Le vassali disparut très vite avec un "Yoohoo".

— Enfin seuls..., soupira de soulagement le Kristaris à Célia.

— Oui, mais ça coûte cher la tranquillité de nos jours, dit-elle avec une moue un peu déconfite.

Sean eut un petit rire.

— Ma notion de cher est assez abstraite, admit-il.

Une fois à l'appartement, Sean rangea les papiers laissés sur la table.

— Où veux-tu dîner ?

— J'avoue que je ne sais pas. Je te propose un marché, fit-elle en s'adossant au bar de la cuisine. Je me change et en fonction de ma tenue, tu trouves le restaurant qui ira le mieux.

— Ça me va, sourit-il. Éblouis-moi.

Elle ne se le fit pas dire deux fois et elle fila vers la chambre en courant presque. Elle en ressortit dans la minute avec les bras chargés et s'enferma dans la salle de bain.

Sean secoua la tête et alla se changer, sans doute plus rapidement qu'elle. Il prit quand même un instant pour s'observer dans le miroir et soupira devant les bleus qu'il affichait sur diverses parties du torse. Ce matin avait été rude. Célia ne devrait jamais voir ces stigmates, ni rien savoir du difficile combat qu'il avait provoqué, ce matin-là, dans les quartiers chauds de Phœnix. Il était décidé à ce qu'elle ignore à quel point sa vie était devenue dangereuse et violente depuis le suicide d'Ylis Rhéa. Lui protègerait Célia, là où son père avait échoué. D'une simple utilisation du Lai de vie, auquel le Lai secret d'Hégémonie lui donnait accès, les traces violacées s'estompèrent sous la teinte turquoise que prenait la Résonance lors du très utile Lai Darhàn. Sean passa ensuite une tenue qui conviendrait dans n'importe quel restaurant haut de gamme. La mode keranorienne était bien plus souple pour les hommes que pour les femmes. Une fois prêt, il retourna attendre Célia dans le salon.

Loin de se douter de quoi que ce soit, Célia acheva de se préparer. Moins d'un quart d'heure après Sean, elle apparut à son tour dans le salon. Le changement en valait la peine, comme à chaque fois qu'elle se pomponnait. Elle avait rafraîchi son maquillage puis forcé le trait et les nuances pour des yeux plus noirs et des lèvres rouge vif. Sa coiffure rappelait celle qu'elle portait ce midi, mais c'est une barrette de perles ivoire et or, plus sobre qu'une fleur, qui tenait sa chevelure à hauteur de sa tempe gauche, laissant tout le reste de sa massive chevelure cascader sur ses épaules en boucles cuivrées parfaitement domptées. Des épaules que sa robe laissait à nu. C'était une robe bustier entièrement en dentelle écrue qui cintrait étroitement son buste et ses hanches. Courte sur sa jambe droite, elle descendait jusqu'à la cheville sur sa jambe gauche. Une paire d'escarpins noirs, très fins et ouverts sur le talon, et de très longs gants de satin noir achevaient sa tenue. D'un geste gracieux, elle glissa ses clés dans une petite pochette assortie à sa robe. Cet ensemble aux couleurs sobres faisait ressortir à la perfection son rubis, ses lèvres, sa chevelure de feu et, en contraste, le bleu lumineux de ses yeux.

Elle s'avança vers Sean, avec toute la gestuelle d'une jeune femme séduisante, noble et en ayant pleinement conscience.

— Nous y allons ?

15 avril 978

Au final, le lendemain, Sean ne trouva pas la voiture de ses rêves, ni même durant le reste de la permission de Fred, qui repartit en exigeant des photos s'ils trouvaient le petit bijou durant les mois à venir. Célia termina ses transcriptions avant fin février, pour arriver à la douloureuse conclusion qu'aucun dossier en sa possession ne permettait d'impliquer les SK dans la mort de son père. Qu'il n'y avait absolument rien sur Zamir El et que le seul nom sorti de tout ça était celui, faussement utilisé – Célia n'en démordait pas –, de Nathan.

Du coup, Sean et elle profitèrent principalement de leur appartement. Ils sortirent parfois pour aller dîner ou danser, mais l'excuse de ne pas vouloir trop s'exposer à la vie publique keranorienne leur permit de s'enfermer dans leur petite bulle. Ils en oublièrent le reste du monde avec la sensation d'être à l'abri de tout, renforçant ce lien à double tranchant qui rendait l'un indispensable à l'autre. Sean en négligeait son rang, Célia en oubliait la menace planant sur sa tête, tandis que l'idée d'être de nouveau séparés les révoltait. Hélas, ils eurent beau faire, le monde ne les avait pas oubliés et durant la fin du mois d'avril, Célia reçut un message codé de Lady de Winter. Sean tenta bien de lui interdire d'y aller, trouvant soudain intolérable qu'elle s'éloigne de lui et acceptant mal qu'elle parte sans même savoir où. Célia n'apprécia pas le chantage émotionnel qu'il lui fit. Ça se conclut par une violente dispute qui ne résolut rien. Furieuse de voir sa liberté restreinte et de s'être sentie fautive d'agir selon sa volonté propre, Célia claqua la porte pour disparaître durant un mois entier pendant lequel elle profita des leçons de son mentor en espionnage.

L'Hasperen vit ainsi du pays. L'espionne la lâcha dans des coins complètement saugrenus, et pas uniquement à Keranor. Elle dut s'adapter à chaque fois afin de passer pour une locale en moins d'une semaine. Célia eut aussi et surtout l'interdiction totale de contacter ses proches. Sean en eut les dents qui grincèrent pendant au moins quinze jours.

Après avoir dû endosser le rôle d'une Darhàn durant dix jours, pour une culture et un physique aux antipodes des siens, retrouver l'appartement de Sean, son canapé et les bras de son Kristaris eurent des allures de paradis. Oubliées, les tensions et la dispute, Sean avait tout fait pour se faire pardonner, soulagé de la voir après un mois de séparation ininterrompu. Ils ne furent pas longs à s'isoler de nouveau pour rattraper le temps perdu…

Sean siffla de douleur quand Célia glissa ses mains sous sa chemise.

Elle fronça aussitôt les sourcils et sans lui demander son avis, elle repoussa les pans de tissu pour regarder son torse, devinant très bien ce qu'elle verrait et voulant surtout en mesurer l'étendue. Sachant qu'il ne réussirait pas à détourner son attention, Sean la laissa faire. Elle découvrit des bleus impressionnants ainsi qu'un large bandage sur le haut de son torse, plaquant des compresses sur ce que Sean décrivit comme une estafilade faite par une dague entre deux côtes. Heureusement pour le calme de Célia, c'était impressionnant, mais pas mortel. Néanmoins, si elle était rentrée trois jours plus tôt, elle aurait su que le coup avait en réalité été porté au katana et avait percé le poumon. Sans le Lai de vie et le Grand Lai Kristaris, elle n'aurait jamais revu le Démon… Sans un mot, elle passa ses doigts sur les blessures, les effleurant à peine pour ne pas réveiller la douleur. Puis, elle baissa les yeux et posa son front contre celui d'un Sean toujours étendu sur le canapé.

— Qui ?, demanda-t-elle simplement, sachant pertinemment qu'il révélerait uniquement ce qu'il souhaiterait.

Sean en laissa retomber un bras las sur son front.

— Un assassin, aux Aurores. Je suis allé voir Rayleigh. J'étais distrait parce que Ray me reprochait de ne plus y être pour personne dès que tu réapparaissais dans ma vie... J'ai eu un coup de sang et l'homme au bar a attendu la bonne occasion.

Graduellement, on remontait sa piste et Sean savait désormais que seul son appartement était encore un secret. Célia serra les poings et releva son visage vers lui en prenant le temps d'une profonde respiration.

— Envoyé par ton père ? Ou tu as d'autres choses à me cacher, Sean ?

Elle le regardait fixement, se voilant moins la face que d'habitude après avoir passé trois semaines à se montrer suspicieuse à chaque instant.

— J'ai bien compris que les affaires dont tu t'occupes ne sont pas toutes bonnes à mettre en pleine lumière. Que tu es impliqué dans les bas-fonds de la ville... Pourquoi fais-tu ça, Sean ?

Il garda le silence puis se redressa pour regarder sa belle Hasperen qu'il aurait préféré laisser totalement ignorante de cet aspect de sa vie.

— Parce que si je ne peux éradiquer ce monde de l'ombre, je veux pouvoir le contrôler.

— Et cet assassin ? Ce ne sont pas ces affaires qui t'échappent ?

Sean secoua la tête.

— Pas cette fois, non. C'est le commanditaire "habituel", sûrement mon père, oui.

Il ne lui manquait plus qu'une véritable preuve au milieu d'indices de plus en plus nombreux et révélateurs. C'était maigre pour argumenter sur l'innocence de Theodor. Célia passa enfin une main sur sa joue, vint mettre son visage contre le sien et elle resta silencieuse un long moment. Avoir joué les Darhàn avait visiblement marqué son caractère impulsif et elle en gardait des traces par une plus grande mesure et un calme étrange. De sa part, c'était presque dérangeant.

— S'il utilise tes proches pour t'atteindre, alors il va falloir que je sois plus discrète. Une chance que je sois arrivée grimée jusqu'ici. Quelque chose me dit que ma jolie tignasse est sur des avis de recherche en ce moment même... Pour remonter jusqu'à toi.

La peur de Sean allait même au-delà, peur que Célia devienne non pas un moyen de remonter jusqu'à lui, mais une victime. Elle était sa plus grande faiblesse. S'il la perdait, ce serait la plus violente de toutes les blessures possibles, de celles qui ne guérissent jamais. Celui qui le voulait mort le devinerait bientôt. S'il ne le savait pas déjà.

— Le noir te va bien, sourit-il en glissant ses doigts dans la soie sombre de ses cheveux lissés, changeant complètement le sujet. Mais je te préfère en rousse.

Elle eut un sourire, maigre, mais bien présent.

— Il va falloir t'y faire, je vais garder cette coiffure un moment, je pense.

Puis, voulant dédramatiser la situation à son tour, elle se glissa contre lui, en prenant garde à ne pas lui faire mal.

— Tu sais ce qu'il manque ici ? Dans l'appartement, je veux dire.

Elle releva un visage plus rieur.

— De la musique.

— Détrompe-toi, on peut en avoir.

Près de la télévision trônait une chaîne hi-fi neuve et, en appuyant sur la télécommande, les premières notes d'un tango lent envahirent l'appartement. Célia en eut le visage qui s'illumina, elle abandonna aussitôt le canapé, les mains bientôt tendues vers Sean.

— En douceur ?

Sean lui prit les mains.

— En douceur.

Si elle n'était pas perdue dans les yeux de Sean, elle aurait vu les quelques changements de l'appartement. Le canapé légèrement différent – le sang se nettoyant très mal, il en avait carrément acheté un nouveau –, le tableau de liège où Sean avait épinglé dossiers, photos, articles. Les vitrines avec des armes blanches ou élysianes... Mais pour l'instant, ils dansaient. En vérité, Célia ne voulait pas voir. Parce que justement, au jeu de repérer les détails, elle était excellente. Peut-être un peu trop alors qu'au milieu de leur danse qui tenait plus du slow que du tango, elle ferma les yeux pour écouter les battements de cœur de Sean contre son oreille. Parce qu'elle ne voulait pas lui dire à quel point tout ça l'inquiétait de plus en plus. Que lorsqu'elle était loin de lui, ça la réveillait parfois au milieu de la nuit, lui rappelant trop son propre père. Lui aussi avait été menacé et malgré ses efforts, il n'avait pas pu tout cacher à ses enfants. On ne peut pas le faire réellement quand on vit sous le même toit... Ainsi, tout ça recommençait avec Sean... Célia serra un peu plus sa main contre la nuque de cet homme qu'elle aimait et enfouit plus encore son visage dans son cou.

Sean savourait l'instant présent. Il se posait trop de questions s'il commençait d'envisager plus loin que les semaines, les mois à venir. Trop d'incertitude. Alors avoir Célia contre lui, dans l'appartement, loin de tout, pour l'instant, ça suffisait. Ils dansèrent très longtemps, musique après musique, se parlant par gestes puisqu'ils ne parvenaient pas à se parler ouvertement sans se faire mal. Et, pour dire quoi au final ? Que ce qu'ils redoutaient se refermait peu à peu sur eux ? Leurs mouvements étaient doux, mais leur gestuelle était triste autant que tendre. Dans cette autre forme d'échange, ils donnaient l'impression de tout pouvoir se dire alors qu'ils restaient muets. Surtout qu'ils s'aimaient malgré tout, alors ils devaient bien se comprendre sans un mot, non ? Célia en avait les larmes au bord des yeux comme le sourire aux lèvres. Pour ne pas voir les premières, Sean s'empara des secondes, choisissant d'ignorer les soucis qui commençaient à les envahir. Parce qu'il doutait de pouvoir les combattre. Parce qu'une promesse se tenait en épée de Damoclès au-dessus de sa tête, celle faite à Nathan, et qu'il voulait l'ignorer aussi longtemps que possible. Quant à Célia, qui ne savait rien de cette promesse, elle se plongea dans leur baiser pour cacher à quel point tout ça la bouleversait. Elle l'embrassa à en avoir la tête qui tourne, à en avoir les jambes fébriles, à en arrêter leur danse pour se perdre dans les bras de son Démon. Certains disaient que l'amour était une malédiction pour les Seigneurs. Que plus leur Cercle était élevé, plus la malédiction était grande. Elle craignait qu'ils aient raison...

Après une semaine plus agréable et calme, ils eurent l'impression qu'ils avaient simplement été pessimistes. Qu'ils allaient trouver des solutions pour s'adapter. Qu'ils finiraient peut-être par se parler à cœur ouvert de leurs peurs. Et puis, un soir...

23 avril 978

Célia se prélassait dans la baignoire, yeux fermés, savourant l'eau chaude, presque brûlante, ses cheveux roux ondulant en auréole autour d'elle. Elle essayait de ne pas penser au temps considérable qu'elle allait devoir perdre à les teindre en noir et les lisser de nouveau. La porte s'ouvrit et la voix de Sean la dérangea à peine, basse, grave, comme souvent lorsqu'il la voyait nue.

— Tu es belle, souffla-t-il en posant ses mains sur ses épaules, la laissant garder les yeux fermés sous la sensation agréable.

Elle eut un léger sourire en coin. Il serra doucement son cou, dessinant l'emplacement de son collier qu'elle avait ôté et déposé sur le rebord du lavabo. Il serra un peu plus fort son étreinte. Trop fort. Avant qu'elle ne comprenne, Célia avait la tête sous l'eau,

ne pouvait plus respirer et une poigne d'acier la maintenait sous la surface. Elle se mit à se débattre, ne comprenant pas ce qui se passait, ayant juste l'instinct qui l'incitait à vouloir une bouffée d'air. Ses pieds frappèrent la faïence avec toute la force de la jeune Alti, la fendant bientôt à plusieurs endroits. Quant à ses mains, elles étaient refermées sur les poignets de son agresseur, avec une force surhumaine et surtout désespérée, sans parvenir pour autant à se libérer. L'homme était incontestablement plus fort qu'elle, mieux positionné et il la maintenait aisément sous l'eau. L'air lui manquait. Elle sentait ces deux mains autour de son cou, voyait une forme floue à travers l'eau agitée et son cœur battait à tout rompre, ses tempes et ses poumons prêts à exploser... Comme la force physique n'apportait rien, elle se mit à laisser sa Résonance agir. Dans une tentative désespérée et instinctive, elle tenta d'endormir son agresseur en visant son esprit, tout en tendant ses mains devenues griffues vers ce visage indistinct. Elle prit un coup dans le plexus pour ses efforts, lui faisant cracher le peu d'air qu'il lui restait, avaler de l'eau et perdre tous ses derniers repères. En réponse, elle utilisa son Lai le plus dangereux sans même le réaliser, ce Lai qui pouvait désintégrer un vassali en une fraction de seconde. Un geste ultime de défense, par le biais de ce Lai qui réveillait trop de son côté sombre quand elle y recourait, celui que certains appelaient le Lai "noir". Elle le chanta encore et encore, incapable de réfléchir, sentant son corps faiblir dans ses coups sur la faïence et dans ses doigts qui s'engourdissaient à forcer sur la poigne de fer. Elle savait juste qu'elle ne voulait pas mourir. Un instant, elle crut que ça suffirait, la poigne se détendit... Et puis les mains se refermèrent sur les côtés de sa tête. Elle fut braquée violemment sur le côté, et ce fut le néant.

Date et lieux inconnus

Célia ouvrit les yeux sur un plafond blanc, une gêne omniprésente dans son nez et sa gorge, les bips caractéristiques d'un moniteur cardiaque résonnant dans ses oreilles. Ses pensées lui revinrent lentement. Elle était avec Sean... avait pris un bain... Sean était entré dans la pièce.

Il l'avait noyée.

Elle se mit à s'agiter, comme se réveillant en sursaut d'un cauchemar, voulant fuir. Elle ressentit les entraves médicales comme les mains qui avaient essayé de la noyer et elle se mit à tout arracher sans réfléchir, criant bientôt des "non" frénétiques. Ses mots s'étranglaient, elle s'étouffait avec le tube qui descendait dans sa gorge.

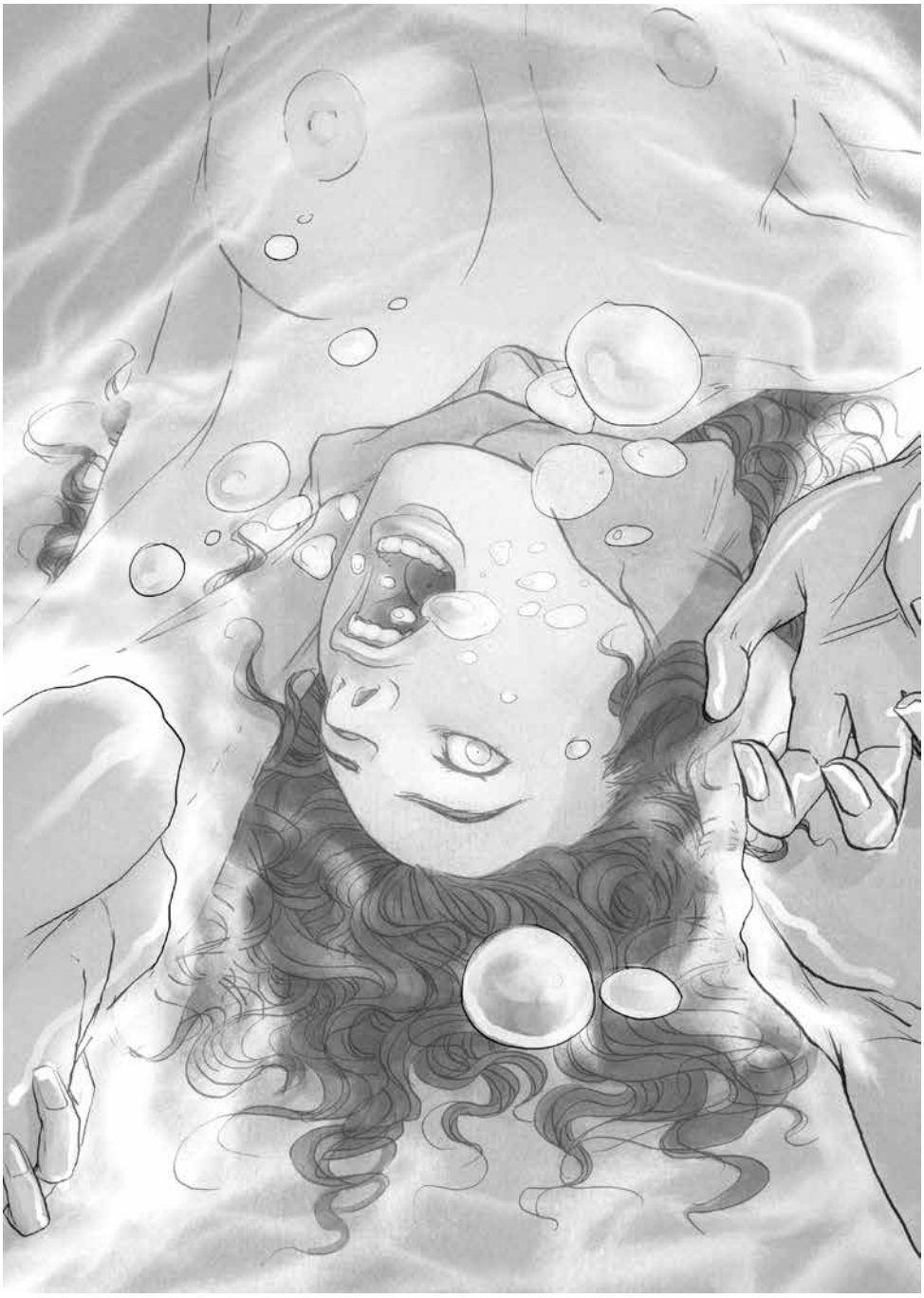
— Cordélia ? Cordélia ! Calme-toi, Cordélia !, implora quelqu'un en posant ses mains sur ses épaules pour la rallonger.

Nathan.

Elle reconnut la voix de son frère et cligna des yeux, perdue, se débattant encore faiblement, ne supportant pas la sensation d'être maintenue immobile. Seulement, il était bien plus fort qu'elle et elle finit par retomber sur l'oreiller, la tête lourde et prête à rebasculer dans l'inconscience. Le monde tournait autour d'elle et elle avait mal au cœur.

— Dors, sestra, murmura doucement Nathan. Tu m'as fait tellement peur...

L'inconscience l'emporta de nouveau alors que son frère n'avait eu aucune hésitation à utiliser la Résonance du Lai d'esprit pour la rendormir. Quand elle ouvrit les yeux pour la seconde fois, plus de tube dans sa gorge, juste un fin tuyau en plastique sous son nez. Avec ce second réveil, elle réalisait déjà mieux où elle était. Son corps lui semblait peser des tonnes alors qu'elle devait fournir un effort considérable pour



simplement bouger son bras et venir ôter ces choses intolérables de son visage. Une main se referma avec douceur sur son poignet.

— Non, milachka, dit tendrement Nathan. Tu en as besoin, tu as manqué d'oxygène trop longtemps.

Il avait un air affreux, de profondes cernes sous les yeux, des yeux gonflés et injectés de sang, les traits tirés. Célia se laissa faire, même si avoir quelque chose sur le visage lui était plus que gênant. Elle leva les yeux au plafond. Elle tenta un mot, ce qui la fit douloureusement tousser. Elle resta ensuite immobile un instant puis, tournant la tête vers son frère, elle articula un "je suis où" sans que le moindre son sorte de sa gorge en feu.

Nathan lui caressa la joue.

— Chut. Reste calme. Tu es dans une clinique privée, à Froidgrange.

Elle fronça les sourcils, mimant le mouvement des lèvres de Nathan sur le mot Froidgrange. Elle savait que c'était le nom d'une ville du comté de Listenshire, à la frontière avec le comté de Trapeglace, la plus grande agglomération proche du domaine Avonis, mais elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait là, si loin de Phœnix. Parce qu'elle était à Phœnix jusque-là, elle en était à peu près certaine. Doucement, de ce constat, elle se mit à rassembler ses souvenirs... jusqu'aux derniers. Alors, elle se mit à pleurer. Pas juste des larmes, non, elle se tordit dans son lit, voulant hurler, mais ne pouvant pas le faire. Ce n'était qu'un gargouillis ignoble au fond de sa gorge. Nathan tenta de la calmer pour aussitôt être écarté par une infirmière. D'une injection, Célia fut forcée à se rendormir encore. Elle allait finir par détester dormir.

La troisième fois qu'elle se réveilla, sa gorge allait mieux, plus de lunettes à oxygène sur son visage et Nathan dormait, avachi à moitié sur son lit. Célia avait l'impression d'un cauchemar duquel on refusait de la laisser sortir. Elle voulait partir de cet endroit et retourner à sa vie. Elle voulait qu'on lui enlève ces images horribles d'eau devant les yeux et cette voix qu'elle adorait qui la faisait presque vomir à présent. Elle se mit à chercher une issue dans cette chambre étrangère et sombre. Elle voulait le soleil, elle voulait de l'air et elle voulait... Non, elle ne voulait pas Sean, elle avait trop peur pour ça... Peur de réaliser que... Elle ferma les yeux et posa une main sur le bras de son frère. Elle avait besoin de lui ou elle allait s'extirper de ce lit pour fuir le plus loin possible. Nathan se réveilla immédiatement.

— Cordélia...

Il s'assit sur le rebord du lit et l'attira contre lui.

— Comment te sens-tu ? Parle-moi, je t'en prie, je suis terrifié, les médecins disent que le manque d'oxygène...

Si l'esprit de Célia n'était plus là... Elle prit le temps d'une respiration lente, craignant une gorge encore en feu. Mais elle serrait déjà un peu plus le bras de son frère.

— Nathan... Je veux... pas... rest... er... là.

Nathan la serra plus fort.

— On va rentrer, Cordélia, on va rentrer... je te fais sortir dès que je peux, jura-t-il, soulagé.

Elle posa sa tête sur son épaule et se laissa bercer un moment. Un long moment durant lequel elle n'osa pas poser la question qui lui brûlait pourtant les lèvres. Puis, fermant les yeux, elle sut qu'elle devait le faire.

— Pour... qu... oi ? Je... suis là ?

Nathan lui caressa doucement le dos.

— Je t'ai fait rapatrier. Phœnix est trop dangereuse en ce moment... De quoi te rappelles-tu, Cordélia ?

Elle serra ses poings sur la chemise épaisse de son frère.

— Bain... on a es... sayé de me... noyer.

Sa voix allait mieux à chaque mot, mais elle avait le cœur au bord des lèvres. Nathan opina.

— Vous avez été attaqués. Ils ont failli te briser la nuque, Célia. Tu es restée... Tu es ici depuis quinze jours.

— Ils... ont ?, parvint-elle à articuler, avec une petite étincelle d'espoir.

Nathan ignorait qui elle avait entendu avant d'être attaquée, aussi ne vit-il pas l'importance de sa phrase.

— Deux assassins, un duo assez connu, l'homme est mort, mais la femme s'est échappée.

Célia eut un hoquet d'un sanglot étranglé. Elle en tremblait. Nathan mit cela sur le compte de l'épuisement.

— Je vais dire au médecin que je te ramène au domaine, milachka. J'arrive, promit-il en la lâchant doucement.

Mais elle le retint d'une poigne très marquée sur sa manche.

— Et... Sean ?

Nathan n'avait visiblement pas très envie de parler du Kristaris.

— Il est vivant, à Phœnix, dit-il, laconique. On parlera à la maison, Célia, je reviens vite.

La réaction de Nathan fit plus mal à Célia que tout le reste. Elle se laissa retomber dans le lit et laissa son esprit errer dans d'autres lieux pour ne plus se poser de questions sans réponse. Être le plus loin possible de Froidgrange, de Phœnix ou même de Keranor.

Durant tout le retour en voiture, Nathan garda Célia contre lui, caressant son dos, ses cheveux. Visiblement, il avait eu terriblement peur de la perdre. Au moins, ç'eut le mérite de chasser cet affreux doute que le dossier des SK avait fait naître au sujet de Nathan. Elle le laissa faire, sans un mot. Elle sentit que, plusieurs fois, son frère voulut engager la conversation, mais à chaque fois, il referma la bouche sans dire un mot.

Une fois au domaine, Sinaï sortit pour les accueillir et aider Célia à s'installer dans le salon vide, devant une cheminée allumée malgré le temps assez doux pour la saison. Célia l'apprécia pourtant, ayant l'impression d'être frigorifiée malgré la couverture dans laquelle elle s'était enroulée. Elle se perdit dans la contemplation des flammes, fuyant encore un peu. Elle craignait de savoir pourquoi Nathan hésitait tellement, pourquoi il était si marqué. Elle n'était pas dupe, juste trop fatiguée pour vouloir déjà savoir.

— Cordélia ?, l'appela son frère tandis qu'elle s'était perdue dans la contemplation des flammes. Sestrenka, tu dois manger. Madame Esmée a fait de la solianka...

Preuve de l'inquiétude de Nathan qui détestait ça. Elle réprima un frisson et elle rajusta la couverture sur elle.

— Je peux rester près du feu ?

— Évidemment, on va manger là.

Sinaï ne restait jamais très loin, alors que l'Écho veillait toujours d'ordinaire sur Sarah Elinor. Cette fois, c'était elle qu'il gardait dans son champ de vision, prévenant. Célia le remarqua et se maudit pour ça. Elle ne dit pourtant rien et attendit qu'on lui apporte son bol de solianka. Mais elle ne réussit pas à prendre une seule cuillerée. Elle se mordit la lèvre et puis finalement, elle parla.

—... Màma ne viendra pas manger avec nous ?

La larme qui roula sur sa joue trahit que sa question n'avait rien d'innocent. Elle avait compris. Nathan s'agenouilla à ses pieds, lui prenant les mains.

— Je suis désolé, Cordélia... Màma est morte il y a une semaine, dit-il doucement, la même douleur que la sienne au fond des yeux.

Célia inclina la tête sur le côté et laissa tomber son repas au sol pour venir se jeter dans les bras de son frère et y pleurer encore et encore. Nathan pleura avec elle, ce qu'il ne s'était pas autorisé à faire une semaine plus tôt, pas quand il craignait que Célia ne se réveille jamais, ou ne soit plus elle-même. Plusieurs fois, il avait pensé devoir les enterrer toutes les deux.

Dès lors, Célia dut faire face à ce qu'elle avait manqué : elle perdait sa mère sans l'avoir revue depuis plusieurs mois. Mais, en même temps, comment aurait-il pu en être autrement ? Elle avait fui, fui cette maison et ce quotidien insupportable où sa mère déclinait un peu plus chaque jour. Elle se sentait méprisable par rapport à son frère, et cette douleur atroce qu'elle avait déjà connue moins de trois ans plus tôt revenait et lui fracassait le cœur. Parce qu'ils n'étaient plus que deux. Frère et sœur restèrent enlacés longtemps, finissant par s'asseoir l'un à côté de l'autre devant le feu que Sinaï avait ravivé. Ils ne disaient rien, juste serrés l'un contre l'autre en silence. Une pendule sonna quelque part. Et le silence ensuite fut trop lourd.

— Il avait pris la voix de Sean avant de..., murmura-t-elle avec l'impression de crier. J'ai cru que Sean me...

Quelque part, il était moins difficile d'aborder ce sujet que de demander où était enterrée leur mère. Nathan se raidit.

— Quoi ? Célia, est-ce que... est-ce que ça aurait pu ? Pour que tu l'aies cru... est-ce que Sean... t'a déjà... fait du mal ?, s'inquiéta immédiatement Nathan, imaginant les pires choses à propos du Démon.

— Non, jamais. Il ne m'a jamais fait le moindre mal. Nous nous sommes bien disputés une fois ou deux, mais ce n'étaient toujours que des mots. Non, il est au contraire toujours prévenant, attentionné... Je n'arrivais pas à y croire, mais l'homme est arrivé sans que je le voie, il a parlé avec la voix de Sean et...

Elle agita la tête pour chasser les souvenirs suivants. Parce que son assaillant avait réussi à contrer toutes ses tentatives de Résonance et que ce n'était pas donné à n'importe qui. Il devait être d'un Cercle égal ou supérieur au sien. Ensuite, pour contrer un Lai Hasperen comme le Lai d'esprit, il fallait être capable de l'utiliser. Or, pour ça, il n'y avait que deux options : soit son assaillant était Hasperen, soit il trichait avec ses Lais... Ce qui était totalement impossible, elle avait vérifié ce fait après ses doutes remontant à quelques mois. Les Lais réservés aux Castes étaient inaccessibles aux autres. Aucun Seigneur ne pouvait tricher ainsi. Pourtant, Sean l'avait déjà fait... Mais pourquoi aurait-il voulu lui faire du mal ? Pour elle, c'était juste inconcevable.

—... et je me réveille à l'hôpital, j'ai encore l'impression d'étouffer... il n'est pas là. J'étais tellement perdue, Nathan.

Nathan soupira, soulagé.

— Je comprends. Si l'assassin a tenté la même technique pour lui, ça explique... il fulminait, Cordélia, quand je l'ai vu. Contre les assassins, contre lui aussi surtout.

... et contre son père, pensa Célia sans rien en dire, car Nathan n'avait vraiment pas besoin de savoir ça.

— Alors, je suppose qu'il est resté à Phœnix pour régler tout ça, dit-elle d'un maigre filet de voix.

Il avait impliqué Nathan pour mettre Célia hors de danger. Elle sut qu'elle ne le reverrait donc pas avant que la menace ne soit passée. Elle en eut la nausée.

— Il m'a demandé de t'emmener à Trapeglace, continua Nathan. Il ne fait plus confiance à personne, Cordélia, c'est clair. Ni aux médecins, ni aux Instances, ni à cet appartement dans lequel il vous croyait en sécurité.

— Je sais, soupira-t-elle. Il n'a vraiment confiance qu'en moi...

Elle porta sa main à son cou, comme à chaque fois qu'elle pensait à Sean et réalisa qu'il était nu. Elle leva des yeux ronds vers Nathan.

— Nathan, mon collier ! Où est mon collier ?!

Nathan fronça les sourcils.

— Quel... oh, le rubis ? Je ne sais pas, je suis désolé, je n'en ai pas la moindre idée...

Elle se leva d'un bon et le cherchant des yeux, comme s'il avait simplement pu tomber à ses pieds.

— Je dois le retrouver ! Il le faut ! Je ne m'en sépare jamais ! C'est...

Elle se remit alors à pleurer, trop secouée par tout ce qui arrivait. Elle en eut un vertige et Nathan se leva aussitôt pour la rattraper.

— Chut, il n'est pas perdu, je suis certain qu'il est à Phœnix, je ne suis parti qu'avec toi, pas tes affaires. Je suis désolé, je n'ai pas pensé... Chut, milachka...

— C'est son cadeau... son premier... j'ai besoin de... lui...

Elle redevint silencieuse et serrée contre son petit frère. Qui était tellement plus solide qu'elle... Elle n'avait plus que lui.

— On pourra dormir devant la cheminée ce soir ?

Elle aurait exigé qu'il aille chercher son collier qu'il serait parti pour Phœnix. Elle n'avait pas idée d'à quel point il serait perdu, sans elle. Il restait son petit frère et elle avait été son monde toute sa vie. Ils n'auraient pas été plus proches s'ils étaient nés jumeaux. Ils dormirent l'un contre l'autre dans un véritable nid de couvertures et d'oreillers. Il ne l'aurait jamais laissée dormir seule, et au petit matin, Nathan jouait avec ses cheveux quand elle émergea lentement.

— Cordélia, on est le 9 mai, tu devais retrouver Lady de Winter... Veux-tu y aller ?, demanda-t-il doucement.

Elle leva le nez de derrière sa couverture.

— Non. Je veux rester ici. Avec toi. J'en ai assez des intrigues, des mensonges et de tout ça, dit-elle d'un ton peu enthousiaste. Je veux dormir. Je veux juste dormir.

Nathan recommença à passer ses doigts dans les cheveux de Célia, jouant avec les boucles en bataille qui portaient encore quelques teintes plus sombres d'un restant de coloration noire.

— J'ai eu tellement peur... Le médecin a dit que c'était un miracle, que tes vertèbres n'auraient jamais dû tenir..., chuchota-t-il.

Elle n'en cala que plus profondément son nez dans son épaule.

—... et pourtant, tu vois, je suis toujours là.

— Et j'en remercie nos ancêtres chaque minute. Si j'étais superstitieux, je crois même que j'en prierais Isis ou Freya...

13 mai 978

Durant trois jours entiers, Nathan fut pratiquement attaché à la hanche de Célia, ne la quittant que pour aller se laver, dormant près d'elle, la gardant dans son champ de vision. Il veillait sur elle avec quelque chose d'encore plus désespéré que lorsqu'il veillait sur leur mère. Toutefois, cette nuit-là, alors que les efforts de son frère commençaient à l'apaiser, Célia rêva pour la première fois depuis son réveil à l'hôpital. Elle était de nouveau dans la salle de bain, hors de la baignoire, nue, trempée, transie de froid. Sean se tenait au-dessus d'elle, il était couvert de sang et elle sentait le liquide épais et chaud couler contre sa peau. Il avait les mains autour de son cou, mais ne serrait pas, il l'embrassait... Non, il soufflait de l'air dans ses poumons.

— Célia ! Célia, je t'ordonne de revenir ! Pitié, ne meurs pas, reviens. Reviens..., répétait-il, une lueur turquoise se diffusant comme un halo près d'elle, contre sa gorge. S'il te plaît, mon amour, je ne me le pardonnerai pas...

Sa respiration était sifflante, il était pâle comme un mort et ne s'occupait pas de ses blessures, que d'elle... Jusqu'à ce qu'il s'effondre lourdement sur elle.

Mort.

Célia se leva d'un bond en respirant à pleins poumons l'air qu'elle avait l'impression de n'avoir plus inspiré depuis de longues minutes. Perdue, elle regarda autour d'elle.

— Sean ? Sean ?!, se mit-elle à crier de plus en plus fort. SEAN !

Nathan se réveilla en sursaut.

— Cordélia ? Cordélia, qu'y a-t-il ? Tu es à la maison, Cordélia, c'est juste un cauchemar..., comprit-il en l'attirant contre lui.

Mais elle restait encore entre rêve et réalité.

— Il m'a sauvée, c'est lui qui m'a sauvée, mais il va mourir, il est mort ! Non, Sean, pas mon Sean !

Nathan n'arrivait pas à la calmer.

— Cordélia, je t'en prie, ce n'était pas réel, il est vivant, je te le promets, je l'ai vu ! Je t'en prie, sestrenka, ce n'était qu'un cauchemar.

— Mais Nathan, il y avait du sang, tellement de sang..., dit-elle, les mains crispées dans ses cheveux. Et si la femme-assassin était revenue ? C'est peut-être mon Inconscient qui veut me prévenir !

Puis, elle sembla se calmer, faisant visiblement un peu plus la part des choses. Elle réalisait le ridicule de sa dernière phrase et se recroquevilla contre Nathan.

— Je ne veux pas le perdre, Nathan... Je ne veux pas...

— Je sais, Cordélia, soupira-t-il. Mais... tu sais, vous me faites peur. Tu as l'intensité de Màma, absolue dans tout ce que tu fais... Toi, si indépendante depuis l'enfance, je te découvre perdue quand il n'est pas là. Tu n'es plus du tout la même. On dirait que tu perds toute volonté... J'ai peur, sestrenka, que vous soyez toxiques l'un pour l'autre.

Célia en eut le visage déformé par la douleur.

— Ne dis pas ça, Nathan. Je t'en supplie... C'est les menaces autour de nous qui nous empoisonnent. Pas l'amour que l'on a l'un pour l'autre !

Nathan lui embrassa le front.

— D'accord, mentit-il, incapable au fond de se laisser convaincre, d'autant plus devant l'air désespéré de Célia.

Pour le jeune Baron, Sean Moonshade avait intérêt à tenir sa promesse et disparaître de la vie de Célia ou, Moonshade ou non, ce serait lui qui irait tuer le Kristaris.

Parce qu'après seulement quelques mois loin de Célia, le jeune Baron voyait à quel point sa sœur était l'ombre d'elle-même et ce n'était pas juste dû à l'attaque. Elle, si forte jusque-là, présentait les premiers signes du mal qui avait emporté leur mère !

De son côté, Célia garda le silence pour finalement se rendormir, encore fatiguée, comme si elle n'avait pas dormi depuis des mois. Elle ne se réveilla que le lendemain en milieu d'après-midi, semblant aller un peu mieux. Le parfum de petits pains sortant du four avait envahi toute la maison, un exploit dont Madame Esmée était très fière, surtout quand elle vit Mademoiselle Célia enfin manger quelque chose. Nathan soupira de soulagement et espéra de nouveau que Célia soit plus forte que leur mère.

— Que veux-tu faire, aujourd'hui, sestrenka ?, demanda-t-il quand elle eut terminé.

Pensive avec, chose surprenante, un livre sur les genoux, elle regarda par la fenêtre.

— Quel jour sommes-nous ?, demanda-t-elle d'une voix un peu lasse. Il n'y a pas le marché au village aujourd'hui ? Si c'est le cas, j'irais bien y faire un tour. Prendre un peu l'air. J'ai besoin de sortir de la maison.

— Effectivement. Bonne idée.

Elle aurait pu lui réclamer un saut en parachute, une virée à moto, demander d'aller faire un château de cailloux dans le jardin comme quand ils étaient enfants, tout aurait été une bonne idée si ça changeait celles de Célia. Deux heures plus tard, ils se retrouvèrent à errer entre les étals du marché, avec, devant eux, une Madame Esmée énergique qui en profitait pour faire des courses. Entre le retour de Célia et son manque d'appétit, la cuisinière avait bien l'intention de lui faire tous ses plats préférés, y compris les friandises et les desserts auxquels la jeune femme ne résistait jamais. Néanmoins, comme le voulait la tradition Hasperen, le trio était tout de noir vêtu et bon nombre des habitants qui dépendaient de la baronnie Avonis s'étalèrent en sombres et sincères condoléances. L'atmosphère de la journée en devint sinistre, trop pesante et au bout d'une heure à peine, Célia montra des signes de nervosité qui les obligèrent à quitter les lieux. Son seul achat ayant été un bouquet de fleurs, Nathan devina très vite leur prochaine destination.

Ils marchèrent pour rentrer au domaine, Célia refusant d'utiliser chevaux et attelage, dans une économie de paroles qui fit fuir Madame Esmée vers sa cuisine dès qu'elle en eut l'occasion. Quand frère et sœur furent devant le caveau familial, ils furent plus silencieux encore. Célia entra dans la petite bâtisse, déposa ses fleurs et ne s'y attarda que le temps d'un recueillement douloureux. Puis, elle sortit à grandes enjambées et ne s'arrêta que pour s'asseoir sur les premières marches du grand escalier de la maison, à une centaine de mètres de là. Elle ne pleurait pas, mais son regard était plus lointain que jamais. Alors quand elle parla enfin, Nathan en fut presque surpris.

— Elle est heureuse à présent. Elle attendait ça depuis des mois. Maintenant, elle est en paix, nos ancêtres prennent soin d'elle et père doit déjà être à ses côtés.

Un discours peu courant dans la bouche d'une Keranorienne. Nathan devait d'ailleurs admettre qu'en parfait Keranorien, l'Autre Plaine d'Existence n'était pas un sujet de curiosité... Il était purement Dissonant et pensait à peine au monde suivant. Un autre, plus au fait du monde des morts, aurait corrigé Célia, précisant que leur mère était devenue un bébé sans souvenirs, un nouveau-né céleste qui commençait une nouvelle existence. Que leur père, mort à Phœnix, ne devait être qu'un petit garçon de deux ans qui grandissait loin du pendant céleste de Trapeglace. Nathan se contenta de hocher la tête, maladroit.

— Je l'espère, dit-il pour ne pas rester silencieux.

— C'est ce qu'elle espérait l'été dernier. Elle m'en avait parlé. C'est étrange encore aujourd'hui. Elle semblait en savoir beaucoup plus que je ne l'aurais cru sur... l'Autre Côté.

Célia tourna les yeux vers son frère et, sans se lever, lui prit la main.

— Tu l'as gardée ici jusqu'au bout. C'était courageux, mais c'est la meilleure chose que tu pouvais faire pour elle.

Elle continua de le regarder.

— Merci, Nathan. J'en aurais été incapable.

Nathan baissa les yeux et alla chercher du réconfort contre elle. Ces années de déclin n'avaient pas été faciles et, sans Sinaï, il aurait probablement eu bien plus de mal à tenir.

— Je suis fatigué, Cordélia.

Elle passa un bras autour de ses épaules et le serra contre elle. Elle avait un petit sourire encourageant.

— Je sais. Repose-toi, tu le mérites. Je suis là. Quelques jours, quelques semaines... Nous avons tous les deux besoin de répit.

Elle passa une main dans les cheveux roux et courts de Nathan et posa son front contre sa tempe.

— Nous nous relèverons, comme toujours, mladshiy brat.

Nathan s'octroya un moment d'égoïsme contre elle, prenant le réconfort offert.

5 juin 978

Depuis maintenant quatre semaines, Célia était sortie de la clinique et si, pour tromper le deuil, une certaine routine s'était installée dans la vie au domaine Avonis, la jeune femme passait son temps à guetter par la fenêtre, elle ne savait quel coursier ou tournait parfois comme une lionne en cage autour du seul téléphone de la grande maison. Mais rien. Aucun signe de Sean. Célia en comptait les jours et, après un nouveau cauchemar qui la réveilla en pleine nuit, elle n'y tint plus. Elle avait encore réveillé son frère en sursaut. Elle patienta le temps qu'il se recouche et elle quitta la chambre pour le salon.

Le feu crépitait doucement à l'intérieur de l'âtre de la cheminée. Le feu était entretenu pour Célia, continuellement frigorifiée. Comme si juin refusait de chauffer l'immense maison, maintenant qu'ils étaient moins nombreux d'une personne à y vivre. Une couverture sur les épaules, elle s'était assise dans le grand fauteuil qu'occupait généralement Nathan ou Sinaï. Le cauchemar, toujours le même, avait ramené de vieilles questions à l'esprit de l'Hasperen, maintenant qu'elle était moins choquée par les derniers évènements. Elle ferma les yeux et elle se laissa tomber dans la semi-conscience de la transe...

— Sean, dit une Célia un peu éthérée qui brûlait d'une faible flamme bleutée.

Le rêve devint immédiatement agressif. Célia en avait le plein contrôle, mais Sean protégeait encore son esprit et ses secrets en terrifiant les intrus. Un gigantesque dragon d'ombre et de métal rugit, un feu tourbillonnant à l'arrière de sa gorge. Elle s'y attendait. Comment aurait-il pu en être autrement ? Elle espérait qu'il se rappellerait...

— Doucement, mon dragon. C'est moi, ta Flamboyante, dit-elle avec calme, sans bouger, les mains croisées sur son ventre.

Le dragon gronda et après de longues secondes, il disparut, laissant la place à Sean. Mais la carapace d'ombre et de métal ne le quitta pas. Célia resta immobile pendant un long moment. Puis quand elle n'y tint plus, elle s'approcha de lui et glissa sa main dans la sienne.

— Parle-moi Sean, fit l'apparition vacillante. Je ne peux te contacter que par les rêves... ne reste pas silencieux, s'il te plaît.

Sean serra la main de Célia.

— Comment vas-tu ?, demanda-t-il, la voix presque monocorde.

— Je vais bien, répondit-elle avec un début de sourire. Physiquement, en tout cas, je vais bien.

Elle leva la tête, le regarda et laissa sa main glisser le long de sa mâchoire.

— Je ne suis vraiment inquiète que pour toi. Tu dois tellement être seul...

Sean lui fit un sourire douloureux.

— En même temps, est-ce que ce n'est pas mieux. Tu as failli mourir, Célia.

D'autres mots résonnèrent autour d'eux. ** Tu es morte **

— Par ma faute. Pour m'atteindre.

— Non, Sean, protesta-t-elle aussitôt, sa flamme reprenant de sa force. Pas par ta faute, jamais, love. Tu n'as pas choisi d'être une cible. Parce que si c'était ta faute, je serais aussi coupable que toi. De ne pas être assez forte pour me protéger moi-même. D'être restée aveugle aux menaces pour vouloir rester désespérément avec toi.

Elle inclina la tête sur le côté et elle vint l'embrasser du bout des lèvres.

— Ils auraient aussi bien pu être envoyés par ceux qui s'attaquent à ma propre famille. Alors, non, ce n'est pas ta faute. Mieux, tu m'as sauvée.

Elle l'embrassa encore, doucement.

— Je reste à l'écart pour le moment. Que tu ne sois plus vulnérable à vouloir me protéger. Ici, j'ai Nathan, j'ai Sinaï. Je suis loin de tout. Loin de toi, mais...

Elle posa sa main sur son cœur.

— Mais toujours là.

Sean ferma les yeux.

— J'ai... Je les ai tués. Les assassins. Tous les deux..., avoua-t-il à Célia. J'ai trouvé mes réponses aussi...

L'homme du duo d'assassins n'était pas mort. Malgré ses propres blessures, Sean avait chanté son Lai secret pour contrôler son corps et le plonger dans un état de mort apparente, un Lai que l'assassin ne contrôlait pas et ne pouvait donc pas faire cesser. Quand le Démon était sorti de l'hôpital, il avait d'abord traqué puis abattu la femme pour faire disparaitre la menace qu'elle représentait puis, il avait récupéré le "corps" et interrogé l'homme. Après des heures de torture durant lesquelles le Démon s'était montré plus monstrueux qu'il ne voulait l'admettre, l'assassin avait révélé que lui et sa comparse étaient bien des Sans-Visage et qu'ils savaient pour qui ils travaillaient.

— C'est mon père.

Cette fois, plus aucun doute. Célia leva un regard froid vers lui.

— Alors, tu seras bientôt orphelin, toi aussi... et tu retrouveras ta vie. Pendant que je redoublerai d'efforts pour retrouver la mienne.

Le masque de dureté se fendillait déjà et son regard se fit plus douloureux, au-dessus d'un sourire crispé.

— Ma mère est morte, Sean. Ne m'abandonne pas toi aussi.

Sean sut aussitôt que c'était le moment. Celui de tenir la promesse faite à Nathan. Avec des mots bien choisis, il briserait le pont fragilisé entre Célia et lui. Juste quelques mots suffiraient... Il leva les yeux sur ce visage, cette expression, les flammes douces de sa

chevelure, la douceur de sa peau et il fut incapable de tenir parole. Pire, il s'abandonna à une chute plus profonde encore, choisissant de renforcer ce qui les liait, de s'assurer qu'elle ne le quitterait pas, en lui confiant son plus grand secret.

— Ne bouge pas, ma Célia, dit-il avant de sembler inexplicablement se troubler, de la même façon qu'une image devient floue.

Célia sentit le rêve lui échapper, comme si on la sortait de sa transe. Elle allait commencer à protester, se débattre à cette perspective, incapable de comprendre pourquoi elle perdait la maîtrise de son propre rêve harmonique, quand subitement, le lien entre leurs âmes fut plus fort que jamais. Elle n'avait plus le contrôle ! Plus exactement, elle n'avait plus le contrôle total, elle était autant dans le rêve de Sean qu'il était dans le sien : impossiblement, Sean utilisait le Lai Hasperen de rêve.

D'abord surprise, Célia reprit son calme relativement vite. Elle le regardait toujours, alors qu'il n'y avait qu'eux deux, seuls dans un monde vide. Elle ne paraissait pas si perplexe que ça, face à ce qui se passait, puisqu'elle avait eu un cauchemar assez répété et quelques souvenirs bien précis qui soulevaient des questions sans réponse. Et ce, depuis assez longtemps pour lui laisser le temps d'avoir déjà compris certaines choses.

— Les Lais de rêve, de feu, de vie et sûrement d'autres... Comment fais-tu pour utiliser des Lais qui ne devraient pas être à ta portée, Sean ? Me fais-tu enfin assez confiance pour m'en parler ?

Sean lui adressa un mince sourire. Il lui faisait déjà confiance, mais comprenant à quel point Célia avait déjà assimilé les choses sans en parler à quiconque, lui laissant même la liberté d'en parler à sa guise, le Démon sut qu'il n'en était que plus déterminé à la garder auprès de lui. Il leva un bras et le décor d'une caverne sombre se révéla. Une immense cavité dans laquelle de minuscules gemmes scintillaient.

— Des diamants, informa Sean, les yeux montant vers les veines cristallines. Les seuls diamants de tout le Creuset influençant la Résonance. Leur utilisation, au fil des générations, a fini par créer un Lai unique et terriblement puissant, le Lai d'Hégémonie. L'héritage secret des Moonshade. Un Lai qui brise les barrières des Castes.

Célia tourna la tête pour examiner le décor qui illustrait les propos de Sean. C'était la première fois qu'elle entendait parler de tels diamants. Certaines gemmes recherchées comme l'opale, l'améthyste ou la malachite, pouvaient pondérer ou augmenter la puissance d'un Lai, servir de catalyseurs dans de rarissimes cas. L'opale de feu qu'elle utilisait régulièrement en était un exemple parfait. Mais jamais, elle n'avait entendu parler de diamants autrement que pour de simples bijoux. Et pour cause ! S'ils étaient capables de briser les barrières des Castes, ça rendait ces pierres exceptionnelles, dignes de toutes les convoitises. Elle regarda Sean par-dessus son épaule, alors qu'il était resté un peu en retrait.

— Voilà pourquoi tu ne voulais pas que j'approche ton père... Il en porte aussi, c'est ça ?

— Pire. Les effets de ces diamants sont passés dans notre sang. Lui et moi n'avons même plus besoin des pierres. Imagines-tu l'effet de surprise provoqué par un Kristaris de Métal capable de chanter le Lai Hasperen pour désorienter l'esprit de sa cible ? Apte à utiliser un Lai Kel'antan d'entrave végétale ou Kristaris de fusion de la matière ? Ou pire, un Lai inédit complètement inconnu ? Exclusif à une autre dynastie ? Pouvant t'imposer les effets d'un Lai que tu ne peux pas arrêter, parce que tu n'en connaissais même pas l'existence ? Il me suffit d'entendre les fréquences spécifiques d'un Lai pour pouvoir le reproduire, quel qu'il soit ! Et mon père a les mêmes capacités. Le tuer va me prendre des mois, peut-être plus encore, puisque nous sommes à armes égales. L'idée qu'il t'approche...

Célia revint vers lui et prit le visage de Sean dans la coupe de ses mains, incapable de se priver de ces contacts tactiles, même innocents.

— Chut, Sean. Vu que l'on peut se retrouver dans nos rêves, faisons croire que l'attaque nous a séparés. Quelle raison aurait-il de m'approcher encore s'il pense que je ne suis plus ta faiblesse ?

Elle posa ses doigts sur ses lèvres et regarda le plafond de la grotte chimérique.

— Si je peux te parler, te sentir et t'aimer ici, dans ce monde, je peux être patiente. Rester loin, le temps qu'il faudra.

Sean lui embrassa le bout des doigts.

— Mentir pour mieux triompher, conclut-il doucement.

Mais mentir à qui ? Au monde ? Ou continuer de se mentir à eux-mêmes ?

— Embrasse-moi, Célia, j'ai besoin d'oublier le goût de tes lèvres gelées, sans souffle...

Elle s'exécuta aussitôt. Les flammes de son corps se mirent enfin à danser, leur reflet courant sur le corps métallique de Sean et dévorant une partie de son ombre. Célia était de nouveau passionnée, brûlante et surtout vivante. Elle se sentait emportée quand elle arrêta tout en regardant Sean avec des yeux ronds.

— Le rêve ! Au camp ! Les draps rouges... Ce n'était pas un rêve ! C'était TOI !

Sean lui fit un petit sourire en coin et elle réalisa que c'était le premier vrai sourire qu'il lui adressait depuis longtemps.

— C'est fort probable..., admit-il, pas repentant pour autant.

Elle lui fit les gros yeux, redevenant enfin elle-même après des semaines entières d'apathie. Elle lui pointa un doigt impérieux sous le nez.

— Ne refais jamais ça sans prévenir ! Les filles dans la tente se sont foutues de moi parce que j'ai soupiré, quand j'ai pas crié ton nom, toute la nuit ! J'étais morte de honte !

Sean lui mordit ledit doigt du bout des dents avant de presque rire.

— Est-ce ma faute si tu as rêvé si fort que ça a transcendé ton esprit ?

Un bras puissant s'enroula autour de sa taille.

— Rêve ou non, tu étais si belle... Comment aurais-je pu m'en empêcher ?

Elle posa ses mains sur son torse, le dévorant des yeux, comme avant.

— Était ? Parce que je ne le suis plus ?

Sean réalisa alors qu'elle n'était plus femme de flamme, mais de chair tout aussi ardente et qu'elle portait la lingerie qu'ils avaient achetée ensemble. Elle se recula, échappant à son étreinte, écartant ses bras gantés comme une invitation.

— Ou peut-être était-ce parce que tu me préfères à ta merci ?

Sean n'était plus devant elle, il était derrière, juste vêtu de son jean, la serrant contre lui et embrassant son cou.

— Je n'ai jamais dit que j'étais exempt de défauts... Oui, je t'ai aimée, complètement à ma merci, te tirant soupirs, cris et gémissements... Ça n'avait pas l'air de te déplaire.

Elle en ferma les yeux alors qu'elle posait ses bras sur ceux de Sean.

— J'ai adoré ça, soupira-t-elle.

Elle tourna assez la tête pour le regarder, se fondant déjà contre lui.

— J'en veux encore...

Sean sourit contre son cou.

— Tes désirs, mon amour...

Le lit réapparut, les liens, les bougies, alors qu'ils s'embrassaient, chutant sur les draps de soie rouge. S'aimer sans conséquences, sans danger... Un rêve, dans tous les sens du terme.

11 juin 978

Nathan fut totalement incapable d'expliquer comment Célia était passée de... ça, à... ça. À savoir d'une jeune fille éteinte et morose, frigorifiée et triste, à une Célia plus vive que jamais et remontée comme un ressort. Elle l'épuisait rien qu'à la regarder bouger en tous sens. Elle avait décidé de remettre la maison à neuf, avait donc fait venir quelques artisans pour l'aider à rafraîchir les peintures et les tapisseries, s'était mise à nettoyer les pièces à l'abandon et même tailler les arbustes du jardin ! Alors qu'elle n'avait jamais aimé ce jardin à l'asturienne ! Elle l'avait toujours trouvé trop géométrique, trop strict, et voilà qu'elle lui donnait une nouvelle beauté ? Elle avait aussi réquisitionné une armée de villageois pour refaire la toiture de la grange, changer certaines tuiles d'ardoise de la maison et nettoyer les façades. Ensuite, là, après plusieurs jours, elle organisait un grand repas pour tout ce beau monde sur le gazon de la propriété Avonis. Nathan en perdait son keranorien ancien ! Il hésitait entre se réjouir de cet élan et la peur de ce qu'il pouvait cacher. Est-ce que c'était un moyen d'oublier ? Prenait-elle quelque chose ? Quand elle se montra décidée à partager le repas des ouvriers, petit scandale potentiel dans une région assez conservatrice, il l'emmena à l'écart pour discuter.

— Cordélia, est-ce que tout va bien ?

Elle lui adressa un sourire chaleureux.

— Bien sûr, Nathan. Pourquoi me poses-tu cette question ?

Nathan lui fit un mince sourire.

— Parce que... Cordélia, je me réjouis de te voir sourire, mais c'est si soudain... Tu t'es couchée entourée d'une aura de tristesse et le lendemain, te voilà respirant la joie de vivre et l'énergie. Je suis... perdu. Content, mais perdu.

Elle prit une profonde inspiration puis lui sourit de plus belle.

— J'ai fait un rêve. Et, j'ai pris une décision. Voilà ce qui s'est passé. Je n'en pouvais plus de me sentir comme une petite feuille d'automne que le vent balade comme il veut pour qu'elle finisse de toute façon au sol. Tu me connais, le meilleur moyen que j'ai toujours eu pour surmonter les épreuves, c'est de prendre le taureau par les cornes et agir.

Elle passa une main sur sa nuque.

— Oui, j'ai encore parfois envie de pleurer. Oui, je fais encore quelques cauchemars et je sursaute à certaines ombres. Non, je ne sais pas quand je reverrai Sean. Mais si je reste à végéter comme je l'ai fait, je vais m'écrouler.

Nathan lui sourit et l'embrassa sur le front.

— Tu as la force d'âme de notre père, Cordélia, constata-t-il avec soulagement. Si tu avais aimé cette vie, tu aurais fait une cheffe de famille formidable.

— Mais voilà, je suis trop indisciplinée pour ça, répliqua-t-elle en haussant les épaules. En attendant, on va le redorer, le blason des Avonis ! D'ailleurs, que dirais-tu d'organiser un bal ?

Nathan eut une moue surprise.

— Un bal ? Il n'y a pas eu de bal au domaine depuis que je suis entré au Collège...

Il se souvint alors des fêtes splendides au domaine où, enfants, Célia et lui se rendaient en cachette pour observer les danseurs et, surtout, leurs parents qui valsaient...

— Oui, oui. Excellente idée.

Il eut droit à un baiser sur la joue.

— Je savais que ça te plairait ! Je continue à remettre le domaine en état et tu nous fais une jolie liste d'invités sur mesure pour que les gens sachent que malgré le deuil, notre famille est encore bel et bien là. Tu sauras les choisir mille fois mieux que moi !

C'était le domaine de Nathan et cela rentrait dans leurs objectifs communs : faire briller le nom Avonis et redevenir puissants, influents, pour faire sortir de leur trou ceux qui tentaient de les tuer.

— Ne t'en fais pas, Cordélia. Cette salle de bal sera pleine à craquer, promit-il.

Il commença à réfléchir à la question. Un évènement pareil se planifiait, on n'invitait pas du jour au lendemain la haute société keranorienne. Ni même d'une semaine à l'autre...

— Ce qui me fait penser... ton anniversaire serait une occasion parfaite, dit-il.

Elle cligna des yeux.

— Mon anniversaire ? Tu crois ? Enfin, oui, pourquoi pas. Dans ce cas, pitié, trouve-moi des cavaliers dignes de ce nom qui sachent danser ! Parce que déjà me mettre en invitée d'honneur, crois-moi, ça va se payer, mais si en plus, je dois rester toute la soirée assise à discuter, je vais tuer quelqu'un !

Elle fit un sourire tellement large qu'il en était comique.

— Ça ferait tache dans le côté "redorons le blason familial"...

Nathan rit comme il ne l'avait pas fait depuis une éternité.

— On va organiser un bal, tu seras l'invitée d'honneur, si un seul homme ose t'inviter et te marche sur les pieds, tu auras le droit... Non, le devoir même de lui mettre une gifle, scanda-t-il, requinqué.

Derrière son air presque candide, Nathan avait déjà pris une décision. Célia n'avait quasiment pas mentionné Sean depuis plusieurs jours, il n'inviterait donc pas l'héritier Moonshade. Qui sait, peut-être que Célia trouverait de l'intérêt pour un autre invité ? Il n'avait rien de personnel contre Sean Moonshade, mais il n'appréciait vraiment pas l'influence qu'il avait sur sa sœur.

— Oh, mladshiy brat, si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer ! Bon, c'est pas tout ça, mais Madame Esmée s'est surpassée pour le repas géant. Il paraît qu'elle a martyrisé au moins trois cuisiniers... Alors, moi, je dis : à table !

Nathan leva les yeux au ciel et l'accompagna, le cœur plus léger, même s'il allait devoir très vite étouffer la nouvelle rumeur selon laquelle les Avonis faisaient manger certains de leurs vassaux à leur propre table.

3 juillet 978

Ainsi que promis, en ce radieux soir d'été, le domaine Avonis était entièrement illuminé et tout était aux couleurs d'une fête somptueuse. Sous un ciel coloré de teintes pourpre et or, les riches attelages et voitures élysianes arrivèrent en une file continue, amenant de grands noms de Keranor dans l'une des plus anciennes baronnies du pays. Les Seigneurs de Trapeglace et des comtés voisins furent de ceux-là, comme messire Sitwell du Litsenshire et sa femme, le Comte de Dragobress, le Comte d'Ardénie, plusieurs grands noms de la haute société d'Espeline, le Baron de Bosth... Nathan avait fait les choses en grand. Même le Duc de Senne avait fait le déplacement ! Le vieil homme était l'un des deux Ducs de Keranor possédant un large domaine terrien. Il vivait sur ce duché en archaïque aigri, détestant toutes les inventions élysianes. À commencer par les héliporteurs, ce qui signifiait qu'il avait dû venir en diligence depuis l'autre bout du pays... De son côté, Célia avait veillé à ce que toute la demeure soit à la hauteur de l'évènement. Ce ne fut pas une tâche aisée. Rien qu'en ouvrant la salle de bal, ils en avaient soupiré. Tout le parquet avait pris l'humidité, la peinture des murs s'était craquelée à

certains endroits et il ne fallait pas parler des tapisseries mitées. Alors quand on voyait le résultat, après moins d'un mois, on pouvait dire que les héritiers Avonis avaient fait des miracles. Célia avait même réussi à installer un immense luminaire, d'une technologie dernier cri purement élysiane. Le parquet semblait neuf et si les tapisseries vieillottes avaient été simplement enlevées, les murs mis à nu avaient été décorés avec goût de moulures sobres et élégantes. Un immense portrait de famille, décoré de ruban de satin noir, était le seul rappel du deuil familial, autant que du lien fort unissant les Avonis. Tout autour, d'immenses tentures de taffetas, aux couleurs bleu et argent de leur vieille dynastie, tombaient du plafond en larges courbes et se mêlaient à des guirlandes de végétation et de fleurs fraîches. La décoration se prolongeait jusque dans les jardins à l'arrière de la maison où une grande pergola avait été installée et décorée de centaines de bougies. Un buffet invraisemblable couvrait plusieurs tables, un orchestre réputé avait été commandé et même les vassalis engagés pour l'occasion avaient des livrées neuves et élégantes.

Quand les invités arrivaient, ils entraient ainsi dans un lieu à la hauteur de l'invitation et des gens assemblés. Aucun n'aurait pu imaginer un seul instant que les deux Seigneurs à la chevelure de feu avaient dû réaliser tout cela en comptant chaque sou pour ne pas mettre à mal leur modeste héritage familial. Non, aucun invité ne soupçonna que, dans un souci d'économie, ils avaient réalisé la plus grande part de ces préparatifs de leurs propres mains. Encore moins quand ils virent Célia apparaître enfin. Un peu après tout le monde, en toute bonne invitée d'honneur, elle descendit l'escalier principal de la demeure avec tout le maintien et l'élégance de la culture Hasperen. Elle arborait une robe fourreau d'un noir nécessaire, mais qui lui allait à ravir ; des cheveux relevés en une coiffure en même temps lâche et sophistiquée ; de très longs gants de dentelle noire et des talons à donner le vertige. Certes, elle était une jeune femme qui portait le deuil, mais elle illumina la pièce dès son arrivée.

Une fois au milieu des convives, elle eut aussitôt de nombreux compliments, les évidents souhaits d'anniversaire comme quelques condoléances discrètes. Devant le faste retrouvé des Avonis, certains se rappelaient être des amis de la famille ou tout du moins des alliés. Quelques nobles estimèrent même devoir présenter des excuses pour leur absence à l'enterrement de Dame Sarah Elinor... Des excuses plutôt gauches aux yeux de Célia, mais c'étaient des usages inhérents à la politique. Ce soir-là, elle fit donc l'effort de cacher son aversion envers ce qu'elle qualifiait d'évidente hypocrisie, pour le bien de l'image des Avonis. Elle tint bon durant tout le temps que dura la première partie de la soirée, entre buffet somptueux, discussions et coupes de vin de grand cru. Elle en fut même très fière d'elle. Toutefois, Nathan vint bientôt mettre fin à son calvaire en lançant la principale attraction de la soirée. Après un discours d'introduction intelligent, flattant sa sœur et lui souhaitant un bon anniversaire, il ouvrit le bal avec elle.

Ensuite, la plupart de ces messieurs dames évoluèrent sur la piste et Célia ne manqua pas de cavaliers plus ou moins doués. Elle dut avouer qu'en fin de compte, cela était divertissant. Ainsi, malgré ses distances salvatrices avec la Haute Cour, elle prit conscience qu'elle connaissait un peu de ce beau monde, même si elle n'avait pas vu nombre d'entre eux depuis plusieurs années. Les enfants avaient grandi, certains avaient vieilli, d'autres étaient fidèles à eux-mêmes et à son souvenir. En particulier certains jeunes hommes qui, adolescents, la voyaient comme une enfant agitée et revêche, et qui, à présent, se battaient presque pour pouvoir danser avec elle. Pourtant, si ça occupait sa soirée, au final, aucun de ces cavaliers n'était à la hauteur. En tout cas, c'est ce qu'elle constatait quand un de ses lointains amis d'enfance – qui trouvait "dommage, Célia, que nos parents n'aient jamais parlé mariage entre nos familles, peut-être que Nathan..." – ne se retrouve à danser avec l'air. D'un mouvement très habile, un bel inconnu la faisait déjà valser avec expertise.

— Navré, mais il me vrillait les oreilles, j'espère que je n'ai pas vexé votre... futur fiancé ?, sourit l'étranger.

Il était imposant, un peu plus âgé que Célia. De longs cheveux noirs glissaient sur ses larges épaules et sa peau avait un léger hâle sombre faisant ressortir des yeux clairs et rieurs. Célia aurait pu croire qu'ils étaient verts si les cours avec Lady de Winter ne lui avaient permis de discerner la présence de lentilles élysianes sur ses iris. Et puis, il portait une tenue d'inspiration étrangère, très élégante, dont Célia peinait à identifier l'origine.

— Futur fiancé ? Il aurait fallu qu'il le soit pour que ça présente la moindre importance, rétorqua Célia avec son mordant habituel, accompagné d'un sourire amusé.

Elle se laissa emporter le temps de quelques pas et put apprécier d'être enfin avec un danseur digne de ce nom. Qui avait un petit quelque chose dans la gestuelle d'un peu exotique qui n'était pas pour lui déplaire. Célia se demanda bientôt si cet inconnu était seulement Keranorien...

— Mais vous avez un avantage sur moi pour le moment. Vous savez qui je suis, comme toute la salle, mais j'ignore qui vous êtes. Surprenant, non ?

L'inconnu réussit à faire une petite courbette tout en continuant de danser sans déranger les pas.

— Meldan, Kel'antan. À votre service, Ma Demoiselle.

Pas de nom de dynastie ? De titre ronflant ? Quand ce soir, tout le monde en avait et se faisait grand plaisir de les utiliser ?

— Alors enchantée, Meldan de la Caste des Kel'antan. Vous pouvez m'appeler Célia, dit-elle simplement.

Elle étudiait pourtant cet inconnu avec, en son for intérieur, quelque chose entre l'amusement et la perplexité. Au moins, il dansait avec adresse et élan, ce qui faisait un bien fou. Célia s'amusait enfin à la hauteur de ce qu'elle avait espéré. Elle trouvait juste dommage que ce fut avec un parfait inconnu, aussi charmant qu'il puisse être. Par chance, il ne lâcha pas sa main à la fin de la valse, entamant la danse suivante avec elle, par une pirouette qui ôta toute possibilité à un autre cavalier de prendre le relais. C'était réellement agréable d'évoluer avec lui sur la musique entraînante. Il était un invité imprévu, possible accompagnateur d'une famille ou d'une autre. Mais qui s'en préoccupait ? Outre le fait qu'il était un excellent danseur, il était également poli, aimable, charmant plus que charmeur et avait de la conversation. Les notes de la troisième danse commencèrent, les premiers accords d'un tango, et une main se posa sur l'épaule de Meldan.

— Permettez ? Ne monopolisez pas l'étoile de la fête, dit un autre nouveau venu.

— Je vous en prie, concéda le Kel'antan, laissant Célia dans les bras...

... de Sean.

Oh, bien sûr, il avait les cheveux plus longs et plus clairs, les yeux marron et les pommettes plus hautes, des modifications discrètes qu'il avait dû obtenir via un Lai Darhàn, trichant encore grâce à "Hégémonie", mais elle l'aurait reconnu n'importe où.

— Joyeux anniversaire, mademoiselle Avonis, sourit le Kristaris en la faisant danser.

Elle avait eu l'impression que son cœur allait sauter hors de sa poitrine quand elle l'avait reconnu. Elle mit d'ailleurs plusieurs secondes à retrouver assez de lucidité pour jouer le jeu. Elle se laissa porter par la danse. Un tango... elle avait pourtant interdit à l'orchestre d'en jouer un...

— Merci, messire, dit-elle simplement.

Puis quand la danse les rapprocha un peu plus, elle se contenta de murmures.

— Tu es fou...

Les pas s'enchaînaient, ils les faisaient sans réfléchir, sans calcul, ils n'en avaient plus besoin depuis longtemps. Les spectateurs purent alors comprendre ce que danser voulait réellement dire.

— Complètement. De toi, surtout.

Si Nathan avait vu sa sœur danser à ce moment-là, il aurait compris beaucoup de choses. Seulement, Nathan discutait avec une jeune femme depuis une bonne heure et ne prêtait pas attention à la piste de danse. Célia, elle, n'osait pas regarder en direction des invités qui remarquaient déjà leur petit numéro. Elle avait attiré l'attention en dansant avec le dénommé Meldan, mais avec Sean, c'était encore un autre niveau, puisque beaucoup plus complice, presque fusionnel. Elle ferma les yeux et laissa son Démon l'emporter au point d'attiser la jalousie de pas mal de ces messieurs. Célia le sentit-elle en fin de compte ? Parce qu'elle arrêta volontairement leur danse juste avant la fin, avant d'en dévoiler beaucoup trop, prenant le premier prétexte venu.

— Offrez-moi un verre, messire. J'ai assez dansé pour le moment et j'ai besoin de prendre un peu l'air.

Sean s'inclina légèrement.

— C'est une fête en votre honneur, votre parole fait loi, sourit-il.

Il saisit deux flûtes d'un vin pétillant sur le plateau d'un serviteur en livrée et accompagna Célia dehors. Ils choisirent un endroit à l'écart des invités et de leur curiosité. Sean les entoura d'un fin écran de Résonance, juste autour d'eux, permettant à leurs paroles de ne pas porter sans permettre aux invités de réaliser que les sons étaient atténués par Résonance.

— Tu es belle à tomber.

— Tu es bizarre, dit-elle en riant à moitié.

Elle avait envie de se jeter à son cou, de le serrer à l'étouffer, de l'embrasser jusqu'à en perdre le souffle. Lorsqu'elle devait absolument se tenir pour ne pas trahir leur véritable lien, ne pas redevenir une cible... C'était une vraie torture.

— C'est une merveilleuse surprise, Sean. Je ne pensais pas que tu pourrais venir ici avant longtemps. J'avoue que je n'ai pas pensé que tu pouvais te grimer. La tenue de soirée élysiane te va si bien... Mais je comprends mieux pourquoi tu disais me préférer en rousse.

Sean eut un petit rire.

— Oh, si ton frère n'avait pas organisé ce bal, ça aurait été compliqué de venir...

Cependant, entre l'excuse toute trouvée et l'idée que d'autres danseraient avec Célia, il n'avait pas eu le choix... Elle en eut une expression plus tendre.

— En réalité, l'idée venait de moi. Regarde le domaine, Sean, il renaît enfin ce soir. Mon anniversaire était juste la première excuse en date. Nous espérons organiser d'autres fêtes comme celle-ci, que cet endroit cesse d'être une tombe avant l'heure. Mais je suis surprise, mon frère est au courant que tu venais ?

— Absolument pas, rit-il. Je suis là en parfait clandestin.

Une fois encore, aucun remords chez le Démon. Elle secoua la tête de droite à gauche.

— Tu ne peux rester que le temps de la soirée, je suppose.

— Je dois être parti avant l'aube, confirma-t-il avec un peu de regret dans la voix.

Ça laissait quand même une partie de la nuit. Elle eut un sourire plus large.

— Je dois encore jouer les hôtesses modèles pendant une partie de la soirée. Dès que je pourrai filer, on n'aura qu'à s'éclipser tous les deux. La nuit est belle et je connais chaque recoin sur des kilomètres.

— Vous filez à l'élysiane, mademoiselle ?, s'amusa Sean. Avec un parfait inconnu ?

Elle se fit plus taquine.

— Ça va faire jaser si ça se sait, hein ?

Sean haussa un sourcil.

— Ciel, je pensais que vous voyiez régulièrement un jeune Seigneur de Phœnix... Il faut croire que ce n'était qu'une passade. Qui sait, Mademoiselle Avonis est sûrement encore un cœur à prendre.

Elle minauda un peu plus et se rapprocha d'un pas de lui.

— Sûrement. Pauvre garçon, avec tout le beau monde qu'il y a à cette soirée, la nouvelle va vite se répandre qu'elle l'a délaissé pour un autre. Mais il faut bien que jeunesse se passe.

— Il ne devait pas être bien intéressant, l'attrait du mauvais garçon, sans doute. Elle est beaucoup plus raisonnable que ça.

— C'est certain. Apparemment, son nouveau prétendant est Élysian. Si cela se concrétise avec ce nouveau prétendant, il se pourrait que Mademoiselle Avonis quitte Keranor. C'est loin, mais si elle trouve son bonheur...

Elle tendit la main vers Sean.

—... ce qui sera le cas, à n'en pas douter, je les ai vus moi-même danser ensemble, ils étaient un couple charmant.

Sean prit la main et l'embrassa à peine, un baisemain très protocolaire.

— Chanceux jeune homme, j'ai entendu dire que certains coins d'Élysia sont très accueillants l'été, ils partiront l'année prochaine, quand tout sera réglé...

Célia leva des yeux ravis vers lui. À sa simple intonation, elle avait compris qu'il s'agissait d'une vraie proposition et elle lui offrit un sourire qui allait pouvoir faire jaser bien du monde.

— Sean ! Ce serait fantastique ! Je verrai la mer ?

Il peina énormément à ne pas l'embrasser.

— De plus près, tu deviendrais une vague, promit-il. On ira nager, faire du bateau...

— Oh, Sean, laissa-t-elle échapper dans un souffle. Ramène-moi sur la piste de danse ou je ne vais pas résister à provoquer un véritable scandale.

Sean haussa un sourcil.

— Es-tu certaine que le scandale ne sera pas plus terrible si nous retournons danser ?

— On évitera peut-être le tango alors, rit-elle sous cape. Mais il faut que l'on me voie avec cet Élysian. Encore un peu.

— Ciel, quelle épreuve difficile...

Sean dansa donc plusieurs fois avec elle.

Ils furent cependant interrompus par un Meldan qui renvoya ses mots de tantôt au Kristaris, afin de voler une autre valse à Célia. Après cet interlude, Sean retrouva sa place auprès d'elle, un feu nouveau, possessif et jaloux au fond des yeux, qui ne passa pas inaperçu. Elle voulait qu'on remarque cet Élysian ? C'était chose faite. Il y eut cependant quelque chose d'étrange dans tout cela, car durant tout ce temps, elle ne parvint pas à apercevoir Nathan. Lui, si friand de mondanités, aurait dû être partout et le premier à remarquer ce danseur très présent autour de sa sœur. Mais rien.

— Tu n'aurais pas vu mon frère ?, demanda-t-elle finalement, plus inquiète qu'elle ne voulait l'admettre, alors que Sean l'avait escortée jusqu'au buffet pour reprendre un verre. Le Kristaris pointa un couple qui valsait doucement sur un balcon, même si le rythme avait accéléré depuis déjà deux danses, une fleur du jardin dans les cheveux de la demoiselle.

— La petite cousine de je ne sais plus quel invité le monopolise, répondit-il.

Célia se retourna en écarquillant les yeux.

— Nathan ? Avec... attends voir...

Elle prit le bras de son Élysian pour se rapprocher du balcon et mieux espionner le couple, sans que Nathan ou sa cavalière les voient. De toute façon, vu la manière dont ils se regardaient l'un l'autre, c'était à se demander s'ils pouvaient encore voir autre chose.

—... la petite cousine par alliance du Baron de Bosth, si je ne me trompe pas. Sophie quelque chose, je crois. Enfin, moi et les noms...

Elle fit une grimace.

— Rassure-moi, j'ai vraiment l'air aussi idiote qu'eux quand je suis avec toi ?

Sean secoua la tête.

— Non. Nous dégageons plutôt une passion assez visible. Eux... il ne manque qu'une petite musique de violon et des papillons.

Le rire de Célia fut peu charitable, mais l'expression qu'elle eut ensuite était beaucoup plus celle d'une sœur aimant son frère.

— Mère aurait adoré voir ça, dit-elle sans trop de tristesse dans la voix.

— Tu es là pour le voir, précisa doucement Sean, tout en lui prenant la main.

— Oui, répondit-elle d'un ton un peu lointain. Compte sur moi pour qu'il le sache dès demain matin, ajouta-t-elle sur un air beaucoup plus prédateur. Je veux le voir rougir jusqu'aux oreilles !

Sean eut le même sourire.

— Tu me raconteras.

En bon gentleman, Sean souhaita une bonne soirée à sa belle hôtesse lorsque la fête se termina, et s'éclipsa avec le gros des invités. En moins bon gentleman, il entra par la fenêtre de la chambre de Célia une fois la maison plongée dans le calme. Célia effaça la désagréable sensation de déjà-vu qu'elle eut quand il apparut dans la pénombre. Il vint l'embrasser sans hésitation. Heureusement, il n'avait pas utilisé de téléportation ou elle aurait réellement eu besoin d'être rassurée. Par contre, il cessa de tricher et reprit sa véritable apparence. Le baiser dura le temps de compenser la frustration d'avoir été sages toute la soirée.

—... enfin, soupira-t-elle.

Sean la serra contre lui, encore possessif. Elle avait peut-être dansé avec d'autres, mais au final, il était celui dans ses bras, ce soir.

— Cette robe devrait être illégale, souffla-t-il.

— Mon frère n'est pas loin, Sean, lui murmura-t-elle à l'oreille. Emmène-moi ailleurs.

Elle toucha son oreille de ses lèvres.

— Je ne porte rien sous cette robe...

Sean la souleva dans ses bras.

— Je peux créer un écran de silence, rappela-t-il, n'ayant tout bonnement aucune envie d'attendre.

Elle se mit à promener ses mains avides sur sa nuque, ses cheveux et son dos, le souffle déjà plus court.

— Et si jamais il venait à sentir la Résonance...

Sean l'embrassa, relevant le bas de la robe.

— Tu vas me vexer, murmura-t-il en approchant du lit.

Elle regarda par-dessus son épaule, comme si elle craignait que parler de Nathan allait le faire apparaître. Mais elle ne protestait plus, elle avait déjà le corps en ébullition. Ses mains glissaient sous les vêtements de Sean tandis que son corps était collé au sien.

— Mon dragon...

Sean la posa sur les draps frais et l'embrassa, ivre de sa peau qu'il n'avait pas réellement touchée depuis des mois.

— Ma Célia... Nos rêves sont bien fades à côté... ta peau... ton parfum...

Il n'allait jamais réussir à partir avant l'aube. Elle ferma les yeux et se cambra sous ses attentions. Sa robe était tellement relevée qu'elle pouvait enserrer ses hanches entre ses jambes, son haut glissait sous les mains de Sean et découvrait déjà un sein blanc. Ses cheveux ressemblaient à une auréole de feu autour de son visage.

— Tes mains... tes lèvres... le poids de ton corps sur le mien... Non, aucun rêve ne peut égaler ça...

Elle se mordit la lèvre inférieure sous une caresse plus osée et se mit à soupirer. Les musiciens de l'orchestre de la soirée étaient peut-être les plus doués du comté, mais aux oreilles de Sean, aucun son n'égalait celui de Célia qui soupirait par sa faute, qui gémissait grâce à ses caresses. Il se mit à lui faire l'amour lentement, longuement, profitant de chaque minute qu'il avait avec elle, sachant qu'il allait ensuite devoir la quitter pour des mois encore. Elle répondait à ses gestes, avec la même douceur, la même intensité. Elle voulait graver dans son esprit chaque seconde, chaque sensation pour se sentir vivante même quand il serait loin. Il y eut quelque chose de désespéré dans leur union, comme une lutte contre le temps qui passe et l'approche inéluctable de l'aurore. Elle savait qu'elle allait devoir le laisser partir, alors, en attendant, ses bras ne le lâchaient pas, comme si même quelques centimètres d'espace entre eux étaient déjà insupportables. Elle murmura son nom encore et encore. On n'aurait pas glissé une feuille entre eux deux quand ils s'endormirent pour un trop court instant. Déjà, l'horizon s'éclaircissait.

— Je vais devoir partir, mon amour, avoua Sean avec douceur et amertume.

— Je sais, dit-elle sans ouvrir les yeux pour constater que le ciel était déjà trop clair.

Après avoir plongé son front contre son torse, elle s'y enfouit encore un peu, respirant sa peau et cherchant quelques souvenirs à conserver. Elle se faisait violence pour se décider à desserrer l'étreinte de ses bras et le laisser s'en aller. Sean lui embrassa les cheveux.

— Tu me manques déjà, soupira-t-il en glissant ses doigts le long des épaules de Célia.

Dans un mouvement vif, elle se redressa dans le lit pour rester assise, prenant une profonde inspiration, comme si cet effort lui avait coûté beaucoup trop d'énergie. Elle regarda enfin le ciel par la fenêtre et eut un sourire désolé. Elle voulut lui dire de partir vite, que ça faisait mal. Elle en fut incapable. Elle glissa sa main dans la sienne et la serra avec trop de force.

— Sean, je n'ai plus mon collier... Je suis censée en aimer un autre aux yeux de tout le monde, je ne peux plus le porter. Mais retrouve-le-moi, redonne-le-moi. J'en ai besoin.

Elle tourna son visage vers le sien.

— Non, c'est de toi dont j'ai besoin, mais... tu comprends ?, finit-elle, les yeux trop brillants.

Sean hocha la tête et l'embrassa doucement.

— J'ai ton collier, Célia, avoua-t-il. Je suis retourné chercher quelques affaires à l'appartement.

Le collier, ses dossiers, des armes. Il avait alors découvert que son père le connaissait mieux qu'il ne le croyait. En effet, le rubis de Célia avait été couvert d'un poison qui avait, encore une fois, bien failli le tuer. Il ne devait d'être en vie qu'aux dons d'un jeune médecin Darhàn particulièrement compétent... Célia n'avait pas besoin de connaître ce genre de détails.

— Je te le rendrai dès que je pourrai, promit-il.

Elle eut un léger sourire après le baiser pendant qu'il se levait et commençait à s'habiller. Heureusement, c'était l'été, car Célia avait arraché la moitié des boutons de sa chemise...

— Merci. Et ma Grande Dame, mon fusil et toutes les affaires que tu jugeras nécessaires... Fais-les ramener auprès d'Andreï, comme on se débarrasse des affaires d'une ancienne petite amie qui vous a trahi.

Elle eut un rire sans joie.

— Que la comédie soit parfaite.

Sean l'embrassa, après avoir passé sa veste.

— L'important, c'est que ce n'est qu'une comédie, dit-il contre ses lèvres, avant de s'approcher de la fenêtre.

Un Lai plus tard, il était parti.

Célia ferma les yeux et se retint de pleurer en serrant les dents et les poings de toutes ses forces. Puis quand elle commença à en avoir mal, elle laissa tous ses muscles se détendre. Elle glissa ainsi dans le lit, s'enfonçant dans les draps pour y respirer encore le parfum de Sean, tentant de dormir pour ne plus sentir son cœur se tordre dans sa poitrine. Au moins lui avait-il épargné de longs au revoir qu'elle détestait tant.

4 juillet 978

Au matin, Nathan s'inquiéta immédiatement de la soudaine récidive de mélancolie qui frappait sa sœur, alors qu'après le succès de la fête, il pensait au contraire la trouver encore portée par l'euphorie de la soirée. Sans se poser trop de questions qui resteraient sans réponse, il s'évertua à lui remonter le moral. Ça impliqua, entre autres, de localiser Lady de Winter à sa place. De son côté, se faisant violence, Célia le rejoignit vers la fin d'après-midi pour l'aider et essayer de le rassurer. Peut-être aussi pour ne pas se laisser aller. Elle devait s'habituer aux départs de Sean et elle devait arriver à avancer malgré tout. Car elle avait beau faire, c'étaient leurs retrouvailles qui étaient des parenthèses dans leurs vies et elle devait accepter cette idée. Retrouver Lady de Winter et surtout la convaincre de continuer ses enseignements allait être, au moins, un défi suffisant pour lui occuper l'esprit. Notamment quand l'espionne aurait tendance à ne plus vouloir être trouvée par Célia, puisque cette dernière avait raté un de leurs rendez-vous.

—... en tout cas, merci pour la fête, Nathan. Elle était parfaite.

Un sourire se dessina lentement sur le visage de son frère pendant qu'il avait les yeux sur la paperasse. Il avait peut-être été momentanément aveugle à certains instants, on lui avait pourtant raconté ce qu'il avait manqué et il se réjouissait pour sa sœur. Il n'en fit juste pas mention, de peur de la braquer quand elle se remettait enfin à sourire.

— Je suis heureux qu'elle t'ait plu, elle était, après tout, exclusivement pour toi.

Célia eut un léger rire amusé, avec ce petit air que Nathan avait appris à redouter.

— Mais j'ai cru constater que tu en avais profité aussi, petit frère.

Les joues de Nathan se colorèrent légèrement.

— Mmh ?, fit-il, l'air innocent.

— Tu as disparu pendant une partie de la soirée, tu crois que je n'allais pas remarquer ça ?

Célia avait l'air d'un chat devant un bol de lait.

— Rappelle-moi, son prénom, c'est… Sonia, Sefa…

Nathan soupira. Fichues grandes sœurs qui savaient tout !

— Sofia, marmonna-t-il, faisant pour une rare fois son âge, voire plus jeune encore. Elle se nomme Sohad Fida, en réalité, mais elle est comme toi, elle n'utilise qu'un seul prénom.

Célia en jubilait, c'était presque trop facile.

— Sofia ! Oui, c'est ça. La petite cousine du Baron de Bosth, si je ne me trompe pas. Plutôt jolie en tout cas.

— Par alliance, avait encore marmonné Nathan.

Elle piocha dans les gâteaux que Madame Esmée avait préparés à leur intention pour l'heure du thé.

— Il faudra la réinviter alors. Vous étiez trop mignons tous les deux.

Elle mordit dans le pavé aux amandes, ne parvenant pas à cacher son sourire amusé. Il en soupira.

— Tu n'es pas trop vieille pour espionner ton frère ?

Elle se pencha vers lui pour l'obliger à la regarder dans les yeux.

— Ja-mais… il faudra te faire à cette idée. Les grandes sœurs, c'est fait pour ça.

Elle s'accouda alors au bureau, plantant son menton dans ses paumes.

— Alors ! Elle est comment ? Je veux tout savoir !

— Gentille, répondit Nathan avec un sourire doux. Je ne suis pas aussi Kristaris que toi, Célia. J'ai tout juste trouvé le courage de lui offrir une fleur. Il n'y a encore rien et qui sait si elle reviendra, Bosth est de l'autre côté du pays.

Célia haussa un sourcil.

— Tu es vraiment en train de te trouver des excuses ou je rêve là ?

Elle agita un doigt devant lui.

— Si elle t'intéresse, à toi de créer des occasions. C'est tout. Comme si tu n'étais pas assez malin pour trouver de quoi la revoir. Bosth est dans le comté d'Ardénie. Tu ne connais pas le Comte de là-bas, justement ? Et puis, comment savoir si elle te plaît vraiment si tu te contentes d'une soirée ?

Elle enfonça sa tête dans ses épaules avec un sourire en tranche de courge.

— Et la prochaine fois, tu pourras oser le baiser sur la joue !

Nathan lui tira la langue.

— Vipère, je ne suis pas non plus un enfant de six ans…

Elle eut un air plus doux, sans réduire son sourire.

— À mes yeux ? Tu es toujours un petit garçon, parfois. Mais je te rassure, ça arrive de moins en moins souvent ! Ça devrait pas grandir, les petits frères… Bon allez, raconte-moi ce que vous vous êtes dit. Je veux tout savoir !

Nathan s'exécuta avec un soupir. Il avait bien été gentil à l'extrême, parlant de tout et surtout écoutant la jeune Sofia parler. Un coup de foudre romantique dans les règles. Cela fit sourire Célia de bout en bout, appréciant le fait que son frère grandissait et

prenait enfin sa vie en main, après l'avoir oubliée pendant près de deux ans pour s'occuper de leur mère. Elle en était plus qu'heureuse.

— Autres considérations mises à part, tu es un excellent parti pour bon nombre de jeunes filles dans tout le royaume, donc s'il s'avère que c'est vraiment elle qui te plaît, il va falloir que tu batailles un peu. Elle n'est pas de la Haute Cour, contrairement à nous. Ça va faire jaser.

Elle en eut les yeux qui brillaient d'amusement.

— Tu n'es pas mon frère pour rien, sous tes airs de gentil garçon !

— On ne pourrait pas le nier, même sans ça, s'amusa-t-il. Nous ne sommes pas si différents. Si ?

Célia lui passa une main sur la joue.

— Je dirais que nous sommes complémentaires... Maintenant, si on se remettait au travail ?

Nathan eut un mouvement de tête net et déterminé.

— Après une fête pareille, j'ai eu des conversations intéressantes et, vraies ou fausses, j'ai d'autres pistes que Zamir El. Quand tu auras terminé avec Lady de Winter, j'aurai eu le temps de contacter les Instances de Trapeglace et j'obtiendrai une liste concrète de noms. Mais Célia, certains sont goranii...

— Goranii, répéta-t-elle en fronçant les sourcils. Hum, j'avoue que je préférerais ce genre de piste, pour être honnête avec toi. Que des gens de Gora s'en prennent à un Alti keranorien, d'une dynastie déjà présente au début de la guerre ? Ce serait lâche, mais presque logique. Contrairement à un complot interne à notre pays. Moralement, je le supporterais mieux.

— Je sais, nous sommes deux. Mais, malheureusement, les deux sont des possibilités.

Célia soupira en croisant les bras sur la table.

— Oui, et si enquêter à Keranor est déjà délicat, ça le sera d'autant plus à Gora. Les cours de Lady de Winter ne vont vraiment pas être un luxe.

Elle se mit à réfléchir à voix haute.

— Les Aigles, tu sais, l'unité de snipers et de Forces Spéciales dans laquelle j'étais dans la Fosse, ils étaient pas mal dans les affaires d'infiltration. En retournant là-bas, il y aurait peut-être moyen que je puisse aller à Gora avec, au moins, un appui militaire non négligeable en échange de missions pour leur compte.

Elle soupira ensuite.

— Du coup, va falloir que j'apprenne à parler l'impérial... Misère... Lady de Winter va se faire un plaisir de me martyriser avec ça.

Nathan lui fit un sourire en coin.

— Ah quoi ça ressemblait déjà... Hmm... "Cordélia, tu es sûre que tu ne veux pas apprendre l'impérial avec moi ? Oh nooon, Nathan, ça ne me servira à rien, laisse-moi bricoler", caricatura-t-il, se souvenant d'une conversation datant de plus de dix ans, lors de vacances scolaires.

Elle plissa les yeux.

— Ça, c'est mesquin, Nathan. Je parle déjà l'hasperen, le keranorien et l'élysian. Je n'avais aucune envie de me lancer dans une quatrième langue qui n'est utilisée que dans l'Empire où j'avais bien l'intention de ne jamais mettre les pieds.

Elle fit la moue.

— Sincèrement, à l'époque, j'aurais trouvé mille fois plus intéressant d'apprendre le gondomarien ou pire, le kel'antan ! C'est pour dire !

Nathan rit et, s'il ne dit rien, dans ses yeux dansait l'humour : lui parlait les deux langues en question, adorant apprendre et lire. Célia se fit plus méfiante devant l'attitude de son frère.

— Oh, non, non, non, non, non, non ! Je te vois venir, tu ne me feras pas apprendre toutes ces langues ! L'impérial et basta !

— Et si un message codé est en kel' ? Utilise une règle de grammaire gondomarienne ? Je suis certain que Lady de Winter se fera un plaisir, tu verras.

Déjà que sa maîtrise du darhàn avait grandement progressé grâce à l'immersion... La jeune femme était blasée, mais à un point... Elle était sûre que son frère se vengeait de ses moqueries à propos de Sofia.

— Je retire ce que j'ai dit, tu n'es pas un gentil garçon !

— Tu l'as dit, je suis ton frère, conclut-il avec un air satisfait.

Il eut droit à un gâteau dans la bouche pour qu'il se taise. Avant que tous deux ne se regardent fixement quelques secondes et se mettent à rire autour de leur thé. Ils reprirent pour l'heure leur recherche de Lady de Winter et Nathan en profita pour apporter les premières bases d'impérial à sa sœur. Qui en fin de compte ne fut pas mauvaise élève et se plia à l'exercice sans trop rechigner. Ils terminèrent dans la bibliothèque où elle put lire ses premières pages dans la langue de l'empire ennemi en donnant quelques frissons à Nathan quant à sa prononciation. Au moins, il ne s'était pas mis dans l'idée de lui apprendre les langues mortes ! Il savait que ce serait pousser le bouchon un peu loin.

Trouver Lady de Winter fut complexe. La persuader de reprendre l'enseignement de Célia fut une vraie épreuve en soi, mais l'Ombre Dissonante finit par accepter. Ensuite, comme pressenti, à l'annonce de ses futures actions en pays gorani, Célia dut bel et bien apprendre l'impérial, mais également la géographie de Gora et la politique des grands comtés frontaliers... Si les deux premières disciplines ne posèrent pas réellement de problème – elle retint toutes les cartes en moins de deux jours – la troisième fut une tout autre histoire. Célia avait toujours été imperméable à la politique et là, elle se faisait violence pour ne pas tout envoyer balader et gâcher les précieux enseignements de l'espionne. Elle savait qu'elle n'aurait pas une autre chance.

— Mais ils ne pourraient pas s'entre-tuer une bonne fois pour toutes, non ? Plus de Seigneurs, plus de Fosse et je n'aurais plus mal à la tête !

L'homme de quarante-cinq ans extrêmement convaincant qu'était Lady de Winter en ce moment eut un sourire en coin.

— Si seulement. Il existe de nombreux plans pour terminer la guerre via politique et assassinats. Pourtant, tu découvriras qu'il y a toujours quelque chose pour les faire échouer, les rendre inutiles ou une action quelconque pour qu'ils ne soient pas suffisants.

L'espionne fondait d'ailleurs de grands espoirs quant à l'ambition actuelle des Montenor de Hautebrume. Un Comte gorani et sa femme, indifférents, voire pro-Dissonants, qui avaient les cartes en main pour provoquer un véritable chaos dans la politique de Gora... Une vraie aubaine si près de la frontière et du front mais... Célia scruta son professeur, perplexe.

— Le conflit profite donc à des gens trop nombreux ou trop bien placés pour qu'on parvienne à le stopper. Et ce, depuis presque mille ans ? J'ai du mal à voir quel genre de profit, mais c'est effrayant si c'est effectivement le cas.

Lady de Winter opina.

— Ne l'oublie pas. Mais n'enquête pas dessus, lui interdit l'experte. Tu n'es pas une Ombre et même les Ombres les plus expérimentées du palais préfèrent ne pas trop s'attarder sur le sujet.

Lady de Winter garda ensuite un silence entendu avant de vérifier les traductions de son élève, puisque, officiellement, Célia était la secrétaire d'un traducteur à l'ambassade de Xinzo. Célia, qui commençait à en avoir marre des cols montants et droits de la mode Darhàn, haussa les épaules.

— J'ai déjà bien assez à faire avec les enquêtes concernant ma famille pour ne pas aller mettre le nez dans ce qui, de un, ne me concerne pas, et de deux, risque de m'apporter des ennuis plus gros que moi.

Pas douée en politique, peut-être, seulement Célia n'était pas idiote non plus. Lady de Winter hocha la tête.

— Sage décision.

Après un mois à regarder passer des courriers plus ou moins confidentiels en dix-huit langues, dont la plupart en dialectes Darhàn, et n'ayant jamais eu le même faciès deux semaines d'affilée – le personnage de Lady de Winter étant censé être un vrai coureur de jupons –, Célia était libre. Avec en main, de quoi trouver Lady de Winter pour le mois de décembre suivant. La première chose faite par Célia en sortant de l'ambassade fut donc d'aller se changer. La mode Darhàn lui était devenue insupportable et elle manqua de peu de brûler les vêtements qu'elle portait. Elle les abandonna sans vergogne dans la chambre d'un hôtel quelque part sur le trajet de son retour à Trapeglace.

— Nathan, la prochaine fois que je dois voir Lady de Winter et qu'elle me rhabille en Darhàn, je me fais seppuku !

— Ah, au moins, tu t'imprègnes de la culture !, dit-il. Alors ? Ton impérial ? Le reste ?

— Je m'en sors plutôt bien, dit-elle dans un impérial quasi parfait.

Elle gardait un accent encore un peu nasal, encore trop reconnaissable, mais tout à fait honorable.

— Très bien ! Tu vois, ce n'était pas si difficile, répliqua-t-il dans la même langue.

Nathan avait aussi un accent. C'était le cas dans la plupart des langues qu'il parlait d'ailleurs, puisque son savoir était surtout littéraire.

— Non, concéda Célia. Au final, le keranorien et l'impérial ne sont pas si éloignés que ça dans leur structure et le vocabulaire. Mais j'ai intérêt à ce que mon parler soit parfait si je ne veux pas finir vaporisée...

Elle fit une grimace ridicule d'une sorcière de carnaval, achevant le tableau de ses doigts crochus sur la tête pour mimer des cornes.

—... à Gora, Jorhat ou en Harmonie, je suis une vile Dissonante !

Nathan secoua la tête.

— Selon les endroits où je t'envoie, certains n'auraient jamais remarqué le moindre accent dans ta phrase. Mais oui. Sois prudente.

— Je continuerai à travailler ça quand je serai de retour chez les Aigles. Ils sauront m'aider. Et puis j'ai Fred qui m'a déjà proposé d'aller visiter la Cité de Teruel. Ça peut être amusant.

Nathan fronça légèrement les sourcils. Il avait entendu bien des rumeurs sur cette cité gorani et ses sulfureux Barons.

—... Je le connais ce... Friederick ?

— Frédéric, pas Friederick. Non, tu ne l'as jamais rencontré. C'est le vassali qui a

eu son diplôme aux cours de Maître Zelk avec Sean et moi. Tu sais bien, celui qui m'a permis d'entrer chez les Aigles. C'est un très bon ami.

Nathan fit le lien avec le "Fred" dont elle avait déjà parlé. Le nom était très élysian... Plus des rumeurs d'un Élysian à la soirée... Sa sœur qui n'avait pas eu cette intonation mélancolique en prononçant le prénom de l'héritier Moonshade...

— Juste un ami ?, demanda-t-il, suspicieux.

Célia trouva la question plus que saugrenue.

— Fred ? Oh oui, juste un ami, je t'assure.

— D'accord, accepta Nathan. Allez, pose-toi, je te parlerai de la liste de noms après le festin de Madame Esmée.

Célia ne se fit pas prier et alla somnoler dans la bibliothèque, profiter du calme et de son atmosphère particulière. Plus encore que sa propre chambre, elle avait toujours aimé cette pièce, même si les livres qui s'y trouvaient, c'était surtout bon pour Nathan et Sinaï, qu'ils les lisent pour eux-mêmes ou qu'ils lui en fassent la lecture... Quant au repas, elle lui fit un véritable sort.

— Les Darhàn avec leur riz gluant et leur poisson cru... Rien ne vaut un bon sauté de bœuf à la sauce au vin avec des pommes de terre rôties !

Non, elle n'aimait pas la culture Darhàn en général. Elle soupçonnait Lady de Winter de s'en être aperçue et d'avoir choisi leurs identités à Xinzo par pure vengeance mesquine. En tout cas, elle rattrapait son manque évident de nourriture Hasperen. Elle digérait devant un petit café quand elle remit enfin le sujet de l'enquête familiale sur le tapis.

— Bon, alors, et cette liste, ça donne quoi ?

Nathan sortit un papier de la poche de son veston. Dessus, plus d'une dizaine de noms, dont six Goranii, et il lui expliqua à chaque fois les possibles liens avec leur famille ou pourquoi ils auraient pu vouloir tuer Hughes Avonis. Les coudes sur la table pour tenir son front à deux mains, Célia était atterrée.

— Tout ça ?, laissa-t-elle filer sans vraiment le réaliser. Par où je commence ? Y en a tellement !

— Par les Goranii, dit Nathan. Les autres, je peux encore enquêter de mon côté, mais pour Gora, c'est beaucoup plus compliqué. Ça ira ?

Célia prit une profonde inspiration en se redressant.

— Il va bien falloir. Le seul problème que j'ai actuellement, c'est que je n'ai récupéré ni mon fusil, ni mes affaires...

Elle soupira.

—... tout était chez Sean.

Nathan se tendit légèrement.

— Je suis sûr qu'il te rendra tout, tu peux même lui écrire, qu'il les envoie ici ou dans la Fosse.

Elle leva un regard sombre. De ce qu'elle en savait, aux yeux de son frère, Sean et elle ne s'étaient pas revus depuis la tentative d'assassinat. À lui aussi, elle allait devoir faire croire à un mensonge...

— Je lui ai déjà demandé de tout porter à Andreï. Mais je ne sais pas s'il a déjà pu le faire.

La phrase était porteuse d'un lourd sous-entendu qui fit sourire Nathan bien malgré lui.

— Alors appelle Andreï. Nous avons le téléphone, vois-tu, depuis qu'une adolescente a traité nos parents d'arriérés quand elle avait douze ans...

Célia se leva aussitôt sans manifester un grand enthousiasme. Elle se retrouva devant le téléphone et hésita assez longtemps pour que Nathan en vienne à se poser des questions. Mais certainement pas les bonnes. Célia était juste mal à l'aise. Pas d'appeler Andreï, pas de savoir si Sean avait eu l'occasion d'accéder à sa demande. Non, elle s'en voulait de laisser Nathan dans l'illusion qu'elle s'était éloignée de Sean. Ce qui n'était vrai que physiquement. Elle qui ne cachait jamais rien à son frère... Elle passa finalement le coup de fil et attendit. Andreï lui confirma que toutes ses possessions étaient bien chez eux, en parfait état. Elle raccrocha lentement et revint vers Nathan, souriante, avec de nouveau, l'éclat de son regard brouillé par la mélancolie.

— Andreï confirme que tout est chez nos parents à Phœnix. J'y passerai rapidement avant de rejoindre la Fosse.

Dès lors, elle ne parla plus de Sean. Elle préférait éviter le sujet pour ne pas avoir à mentir. Nathan finit par mettre cela sur le compte d'une séparation un peu douloureuse et ne fit pas de commentaires. Quelques jours encore et Célia quitta le domaine pour la Fosse, avec un détour aussi rapide que possible par Phœnix. Là-bas, dans ses affaires, Célia retrouva tout, et même quelques cadeaux cachés ici et là.

Tout sauf son collier. Ce qu'elle aurait assez mal pris s'il n'y avait eu un petit mot coincé dans le chargeur de son fusil : Sean lui rendrait son collier en personne.

28 septembre 978

Après un voyage sans imprévu, la Grande Dame de Célia s'arrêta devant la tente d'Eagle. Malgré tout ce que Fred pouvait reprocher à son capitaine, elle se sentait plus à l'aise avec lui qu'avec beaucoup d'autres officiers. Elle leva les yeux vers le ciel. Le temps n'était pas particulièrement mauvais, le soleil n'était juste pas au rendez-vous, comme s'il était interdit de séjour sur le camp militaire. Célia coupa le moteur, déploya la béquille et ôta son casque. Elle eut des sourires de salutations de plusieurs Aigles, quelques saluts plus francs auxquels elle répondit et un Kristaris de Métal complètement collé à son moteur.

— Ooooh, est-ce que c'est un cylindre à double piston sans culasse sur mesure de chez Haylei ? C'est bien une Queen-Drom retapée de 942 ? 43 ?

Célia eut un sourire appréciateur.

— 942. De la toute première série. Je l'ai vue, j'ai sauté dessus. Je l'ai retapée pendant plus de deux ans et là, j'ai commencé la customisation. Ça fait plaisir de voir un connaisseur.

Le Kristaris agita la main.

— Aucun mérite, mon père bosse chez Vatti, il y est depuis la création de la boîte. J'ai le nez dans l'huile de moteur depuis que je suis gamin. Vache, où tu as dégoté ce carbu, il doit valoir une petite fortune à lui tout seul...

Vatti était une marque de voitures de luxe "classiques", comprendre rétro, qui existait depuis une quarantaine d'années et était très populaire chez les Hasperen "modernes" et les Kristaris de Métal "archaïques". Célia descendit de son engin adoré et s'approcha du nouveau venu, étui à fusil sur l'épaule.

— Pour les pièces, j'ai un bon fournisseur à Phœnix. Mais pour le carbu, il est fait main. Reproduction d'après une vieille pièce déglinguée qui n'aurait pas été récupérable même avec le Lai Kristaris de Métal. Il est beau, non ?

Elle tendit alors la main vers le soldat.

— Célia.

Le Seigneur serra la main offerte avec enthousiasme.

— Joshua. Je vais épouser ta moto, je suis sûr que je peux, sérieux. Avec quoi on t'achète pour faire un tour ? Chocolat, pièces neuves, baiser torride ?

Célia rit en posant une main sur sa hanche.

— Un tour avec moi dessus, on va dire qu'avec du chocolat, c'est jouable. Du vrai, hein ! Ensuite, un tour sans moi... jamais. Faudrait que je sois morte pour ça.

Joshua fit une grimace.

— Maaaais... un kilo de chocolat ! Mieux, une boîte séquentielle électro-hydraulique sept vitesses.

Célia haussa un sourcil et plissa les yeux.

— Manuelle ?

— Séquentielle !, contra Joshua. Tu gères toujours le passage de vitesses, mais direct au guidon, tu perds pas de régime, ça se fait plus vite, c'est l'avenir !

Célia fit le tour de son engin et attrapa le reste de ses affaires.

— Man, j'ai une Queen-Drom de 942, c'est pas l'avenir que je cherche. Trouve-moi une boîte manuelle d'origine en état et on pourra trouver un deal.

Elle n'avait pas encore revu Fred qu'elle imitait déjà son parlé tout élysian. Joshua, lui, marmonna qu'il pouvait faire passer une boîte séquentielle pour une boîte vintage. Que son cylindre sans culasse, il n'existait même pas en 942, donc que ses chipotages, c'était rien que de la mauvaise foi. Célia ne se laissa absolument pas démonter et au contraire s'amusait beaucoup de la réaction typiquement Kristaris et masculine d'être persuadé de savoir mieux qu'elle.

— Eh bien, Josh, en attendant, je garde mes clés de contact bien au chaud et on en reparlera quand t'auras de quoi me faire changer d'avis. Là, je dois aller voir le capitaine, alors ça sera pour une prochaine fois.

Joshua lui envoya un salut militaire avec un petit sourire. Il la persuaderait qu'il avait raison ! Ça n'avait rien à voir avec le fait qu'elle était Hasperen ou une fille. Les boîtes séquentielles, c'était un must. Point.

Eagle accueillit Célia d'un salut.

— Miss Avonis. De retour, donc ? Comment pouvons-nous coopérer, cette fois ?

Elle resta debout, lui rendant son salut. Elle se sentait un peu ridicule de le faire à la manière militaire, néanmoins elle commençait à se faire aux notions de mimétisme de l'infiltration. Parfois même sans y réfléchir.

— Il se trouve que je dois enquêter en pays gorani. Je ne serais pas contre un soutien lors de mes déplacements là-bas. En échange, je reste à disposition pour d'autres tirs et j'ai fait quelques progrès significatifs en matière d'espionnage. Bien sûr, ça reste à évaluer selon vos exigences, mais je n'ai rien contre.

— Je vois, répondit un Eagle pensif. Pourriez-vous me communiquer les endroits ou les noms de personnes qui vous intéressent ? Nous avons souvent des tirs à faire à Gora.

Ce qui n'avait rien d'une surprise. Célia s'approcha d'Eagle et lui tendit un papier manuscrit, copie de la liste que lui avait fait Nathan et dont elle gardait l'original dans ses affaires.

— C'est la liste complète. Vu le nombre de personnes que je vais devoir aller "rencontrer", je présume que je vais être à votre service pendant un bon bout de temps.

Eagle étudia la liste et sut sur le champ qu'il pourrait largement en tirer avantage.

— Parfait. Laissez-moi le temps de coordonner tout ça. Vous pouvez retourner dans la tente des filles.

Célia salua de nouveau et allait sortir quand elle s'arrêta.

— Oh, pardon de vous déranger encore, mais même si je ne suis pas engagée, il y aurait moyen que je puisse avoir un uniforme ? J'ai bien des tenues qui conviennent à la vie militaire, simplement, avec un uniforme officiel, je me sentirai moins comme une intruse...

— Passez à l'intendance, lui répondit Eagle. Ils auront ce qu'il faut.

Elle obtint un uniforme et se fit littéralement sauter dessus.

— Céliaaa, où étais-tu passée ?, demanda Mia dès qu'elle mit un orteil dans la tente.

Mia eut droit à une vraie accolade et à une Célia souriante.

— Beaucoup de choses à régler, ma grande... Ça n'a pas été très... calme, on va dire.

L'Hasperen alla poser ses affaires au pied de son lit.

— En gros, j'ai profité de mon Sean avant que plusieurs catastrophes me tombent dessus. Il m'a fallu un peu de temps pour tout régler. Quelques cours avec Lady de Winter. Et me revoilà...

Il y eut un silence.

— Lady de Winter ? LA Lady de Winter ?, demanda Leslie.

Est-ce que Célia avait déjà partagé ce petit détail ? Non, elle réalisa qu'elle ne l'avait pas dit à grand monde.

— Désolée, Fred est au courant et je n'en parle pas beaucoup. Oui, on parle bien de LA Lady de Winter. Elle me forme depuis l'année dernière par périodes assez... intenses.

Leslie siffla.

— Impressionnant.

— Eagle le sait ?, demanda Qi Lin. Sinon, dis-le-lui. Ça l'intéressera. Il a appris auprès d'elle.

Ce qui souleva tout à coup dans l'esprit de Célia la question pertinente de l'âge que pouvait bien avoir Lady de Winter.

— C'est vrai ? Il la connaît ? Ah oui, dans ce cas, je lui dirai dès qu'il aura un moment à m'accorder. Je suis sûre qu'elle l'a martyrisé aussi.

Célia s'approcha de Leslie avec des airs de conspiratrice.

— Elle m'a fait apprendre l'impérial et trois autres langues en un trimestre. J'te jure, j'ai cru que j'en perdais mon hasperen.

Leslie éclata de rire.

— Ouuuh, mieux vaut toi que moi. Déjà, tout ce qui utilise un autre alphabet, moi, tu oublies. Donc pas de kel', de darhàn ou d'hasperen pour moi ! Je reste à mon gondomarien, un peu d'élysian, l'impérial à cause du boulot et la langue nationale, merci, ça me suffit.

— Vous avez déjà vu la tête d'un vassali quand il comprend qu'un Seigneur est aisément, au moins bilingue, souvent tri ou quadrilingue et que ça ne choque aucun noble ?, s'amusa Mia.

Célia haussa les épaules en écartant les bras.

— En même temps, comment veux-tu faire autrement ? Dès qu'on met les pieds en dehors de sa région, faut au moins maîtriser un dialecte. On est Seigneurs et censés gérer tout le monde... Si on n'arrivait pas à comprendre ce que nous dit le premier vassali venu, on ne serait pas sortis de l'auberge !

Elle se leva et sortit ses affaires de son sac pour les ranger dans sa petite armoire près du lit.

— Mon frère est un politicien dans l'âme. Des langues, je ne sais même pas combien il en maîtrise ! Pire, il adore les utiliser. Notre bibliothèque regorge de bouquins qu'il doit être le seul dans tout Keranor à lire, comme nous, on lit un journal.

— Oooh, tu as un frère ?

— Mia, couchée !, rit Leslie. Toi et Mikael êtes quasiment mariés !

— Être au régime n'empêche pas de regarder le menu !, protesta la Kristaris. Il est mignon ?

Célia étouffa un rire.

— Mignon ? Oh oui, il est mignon tout plein... Trop même. Tellement que tu serais capable de me le traumatiser.

Elle revint vers les filles, mains sur les hanches.

— Et puis, il a craqué cet été sur une jolie demoiselle... Désolée, mais il n'est plus disponible.

Mia soupira.

— J'ai le cœur brisé..., plaisanta-t-elle.

Les filles lui donnèrent les quelques nouvelles du camp, lui offrirent d'aller tirer pendant l'après-midi et Mia s'appropria son uniforme.

— NAN ! Tu te changeras quand je l'aurai ajusté parce que sinon on dirait un sac. Et quand j'aurai cousu l'Aigle de l'unité dessus. Ouste !

La rouquine ne se fit pas prier et fonça au pas de tir même si ce fut en tenue civile. Les entraînements avec les filles étaient vraiment un des meilleurs moments de la vie au camp. Célia les appréciait même quand le temps tournait au pire de ce que le ciel pouvait offrir. Heureusement, ce n'était pas le cas ce jour-là et elle poussa encore un peu plus ses limites. Plus tard, lorsqu'elle vit Eagle débarquer, elle le rejoignit aussitôt, sourire aux lèvres et un petit salut pour la forme.

— Alors comme ça, Lady de Winter vous a formé ?

Eagle marqua un léger temps d'arrêt.

— C'est exact, oui. Pourquoi cette question ?

— Parce que les filles pensent que vous préféreriez savoir qu'elle me forme actuellement.

— Oh vraiment ?, dit Eagle. Impressionnant détail à mettre en avant. Impossible à vérifier, aussi, mais je ne vois pas l'intérêt de mentir dans ce cas particulier : être envoyée sur des missions où l'enseignement de Lady de Winter est essentiel et ne pas l'avoir est le meilleur moyen de se faire tuer. Mes condoléances, elle est une enseignante particulièrement... inventive.

Célia prit aussitôt un air blasé.

— Sans rire. Sa dernière invention pour moi, ça a été trois mois à jouer les Darhàn dans une ambassade de Xinzo... Et je dis bien "les". J'ai changé une dizaine de fois de tête.

Eagle eut un petit rire et secoua la tête.

— Plaignez-vous quand vous aurez à jouer deux personnes en même temps. J'ai cru faire une crise cardiaque avant la fin de la soirée.

Célia ouvrit des yeux ronds en faisant le signe deux avec les doigts.

— Vous rigolez, là ?! Non, vous rigolez pas... Oh misère... Et bah, j'ai plus qu'à continuer à m'entraîner. Parce que je suppose qu'en plus, deux personnes totalement différentes, genre un homme et une femme, parlant deux langues différentes... Ouais, non, ne me dites rien, c'est bien son genre.

Elle se gratta la tempe.

— Bon, révision de l'impérial dès ce soir, demain, un petit coup de kel' et on verra pour la fin de la semaine si je me torture avec du darhàn ou du gondomarien...

Eagle sourit.

— Bon état d'esprit, dit-il en la laissant à son désespoir.

— Céliaaa !

Attention, un Fred en approche. Un pas d'esquive et un Fred à terre.

— Freeed !, s'écria Célia, ravie et toujours debout.

Fred roula sur le dos et tendit les bras vers elle.

— T'es arrivée y'a des heures et t'es pas venue me voir en premier, je suis jalousie.

Elle tendit une main pour l'aider à se lever.

— Je savais que tu saurais me trouver. D'ailleurs, tu étais où jusqu'ici ? Les entraînements de tir ont commencé y'a un moment.

Fred lui fit un sourire en coin.

— J'viens de rentrer.

Il était jalousie, mais il n'était pas très logique, par contre.

— Câliiin, exigea-t-il en la prenant dans ses bras.

Célia se laissa faire et finalement rendit le câlin qui ne lui fit pas de mal, bien au contraire.

— Tu es impossible, dit-elle d'une voix trop douce pour être crédible.

— Tu avais l'air d'en avoir besoin, sourit Fred. Qu'est-ce qui ne va pas, ma belle ?

Elle eut un pauvre sourire puis soupira en se redressant.

— Trop de choses... On va boire un truc ? J'ai pas envie de parler de tout ça comme ça, là, au milieu de tout le monde.

— Yep.

Son rapport à Eagle ? Quel rapport ? Ça attendrait bien encore un peu.

Installés dans l'armurerie, dans l'espace que Fred s'était aménagé pour ses siestes, personne ne viendrait les déranger. Célia dégusta le verre d'alcool offert par le vassali, même s'il n'aurait jamais pu être assez fort pour être vraiment utile, tandis qu'elle racontait ses mésaventures des derniers mois. La tentative de meurtre, l'hôpital, la mort de sa mère, la distance nécessaire avec Sean — moins le petit détail des rêves –, son anniversaire, l'Élysian, les cours avec Lady de Winter... Bref, Fred eut droit à plus de détails que bien des personnes proches de Célia. Il apprécia la confiance à sa juste valeur, s'évertuant à faire sourire la jolie rousse, voire la faire rire, malgré les lourds sujets abordés. Il menaça Sean de tous les maux possibles s'il osait rater leur projet, promis d'aider pour les noms, s'imagina au bal Hasperen...

—... la prochaine fois, je t'inviterai, annonça Célia. Tu ne t'y sentiras peut-être pas à ta place, mais tu pourras mettre ton smoking !

Elle avait la tête contre son épaule, toujours peut-être trop câline avec Fred quand Sean n'était pas là, appréciant ce contact innocent à ses yeux, qui lui faisait du bien. Fred passa les quinze minutes suivantes à se plaindre qu'elle ne l'aimait donc que pour son physique et qu'il serait juste là pour faire joli. Mais, que si y'avait des jolies filles, au final, c'était pas trop grave. Il avait un bras autour des épaules de sa complice et utilisait l'autre pour faire de grands gestes pendant qu'il parlait. Il arrivait à la faire rire, comme toujours. C'était sa force, celle qui arrivait à le lier à une Alti, avec un lien que peu de monde arrivait à avoir avec elle. Un lien que beaucoup de monde aurait vu d'un très mauvais œil. Pourtant, le premier qui aurait osé une remarque aurait eu affaire à ladite Alti.

—... Fred ? On devrait retourner à l'entraînement, non ?

— Toi, oui. Moi, j'ai un rapport à faire, soupira-t-il. On se retrouve au mess tout à l'heure, d'acc ?

Il la serra encore un coup dans ses bras.

— C'est bon de te revoir.

— Profite, je suis là pour longtemps cette fois, lui répondit la jeune femme en le serrant à son tour.

Puis, elle se leva et lui colla une légère taloche derrière la tête.

— Allez, file avant qu'Eagle ne se mette à te chercher.

Il eut droit à un bisou sur la tempe et la belle Hasperen était déjà dehors. Fred sourit et partit à la recherche de son capitaine. Non, mais il venait de rentrer, hein, juré !

Quelques jours plus tard, Eagle convoqua Célia et haussa un sourcil devant son uniforme ajusté et customisé par Mia.

— Je vois que vous avez été adoptée, dit-il en notant l'écusson à tête d'aigle cousu sur sa chemise.

Elle ne put cacher le soulèvement du coin de sa bouche.

— On dirait bien, capitaine. Vous vouliez me voir ?

— Oui. J'ai une équipe qui part pour le comté gorani de Rudecastel, dans une ville où se trouve un de vos noms. Elle reste assez longtemps pour vous permettre d'enquêter. J'ai juste une requête : si l'homme n'est pas celui que vous cherchez, abattez-le quand même. Il aurait fini sur nos listes tôt ou tard.

Célia resta fermée devant cette annonce, même si elle s'attendait à ce que cela arrive depuis son arrivée.

— Je vais donc voir les détails avec l'équipe. Qui la compose ?

— En plus de vous, Val, Pietr et Xi. Si vous ne les avez pas encore croisés, demandez à Fred.

— Très bien. Merci, capitaine.

Elle sortit avec une désagréable sensation de malaise. Elle ne connaissait aucun des membres de l'équipe et elle allait devoir leur faire une confiance aveugle en plein pays ennemi. Elle espérait que Fred saurait la rassurer. Elle se mit aussitôt à le chercher pour trouver le vassali au pas de tir. Il ne se fit pas prier.

— Tu as vu Val la première fois quand tu es arrivée, le mec à l'entrée, Xi est p'tet le Darhàn le plus bavard que je connaisse, mais il est sympa, Pietr... c'est euh... un Hasperen ? Dans tous les sens du terme. Clichés, j'entends. C'est surtout un diplômé de Zelk.

Célia laissa un soupir lui échapper.

— Tu penses qu'ils seront à la hauteur, donc ? Sincèrement, je me doute que oui, mais c'est ma première mission à Gora. Pire, c'est la première fois que je vais mettre les pieds à Gora et j'y vais avec des soldats que je ne connais pas. Ça me fait un peu peur, je dois l'avouer.

Fred fit une moue.

— Tu veux que je demande à Eagle de me switcher avec Pietr ?

Elle se frotta le bras d'un geste un peu gêné.

— J'en sais rien. Je préférerais que tu sois là, mais en même temps, si Eagle a monté cette équipe-ci, c'est qu'il doit avoir ses raisons. J'ai l'impression de faire un caprice de gamine.

— Hey, tu sais quoi ? Vous partez dans deux jours. Dis-toi que c'est juste un tir, oublie que tu passes une frontière, c'est pas comme si elle était dessinée en rouge par terre. En attendant, je te présente à Val, comme ça, tu en connaîtras au moins un. Et si au moment de partir, ça va toujours pas, je m'arrange avec Eagle. Inutile d'avoir quelqu'un d'hyper stressé, ça servira à personne.

— D'accord. On fait comme ça. Mais pour moi, ça se résumera pas à un tir. L'homme est sur la liste de Nathan. Je dois donc d'abord savoir s'il est impliqué dans la mort de mon père ou pas. Après, je l'abats.

Fred eut une minigrimace.

— Aaah, donc un peu d'espionnage avant ? Si je viens, je servirai à rien. Il paraît que je suis trop honnête.

Célia en eut un pauvre sourire.

— Alors présente-moi déjà à Val. On verra bien ce que ça donne.

Grâce à une soirée tranquille autour d'un verre au réfectoire des Aigles, Célia put se faire son propre avis sur ce futur coéquipier. Valérian, dit Val, était un Kristaris d'Eau plutôt ouvert, assez calme, chez qui on discernait une tendance à tout penser quinze fois avant de faire ou dire quoi que ce soit. Il était d'une prudence presque maladive.

— Faut pas stresser autant, Célia, lui dit-il. On n'est pas beaucoup d'Aigles, parce qu'on engage rarement, pas parce qu'on meurt par dizaines. Eagle ne nous envoie pas sans un bon Intel.

— Un bon quoi ?, demanda-t-elle en haussant un sourcil.

— Rapport préalable, on bosse avec une unité d'espions, traduisit Val. Quand on parle d'Intel, c'est-à-dire d'Intelligence, ici, rien à voir avec le cerveau, on parle de tout ce qui touche aux infos nécessaires aux missions.

— D'accord, je comprends. Justement, parlant infos, est-ce que Eagle vous a expliqué mon rôle un peu particulier dans tout ça ?

— Yep, tu dois enquêter avant ton tir. On en a un de notre côté. Avec, à peu près, le même temps d'exécution chacun de notre côté, donc ça colle.

— Bon, ça devrait aller... J'appréhende surtout de me retrouver en pays gorani. C'est assez légitime quand on sait ce qu'ils font aux Dissonants qu'ils attrapent.

Val haussa les épaules.

— Et vice-versa, personne n'est un enfant de chœur dans cette histoire. Ne t'en fais pas, le pire n'est pas censé arriver. Et si ça arrive quand même, on n'abandonne pas les nôtres.

— Ça, au moins c'est rassurant, dit-elle avec enfin un sourire.

Le jour du départ, elle était prête avec les autres à partir pour ce qui allait être la seconde mission à son actif. Ce serait loin d'être la dernière.

Paradoxalement, pour toute l'inquiétude de Célia, la mission se déroula extrêmement bien. Parfaite infiltration, pas un soupçon à propos de leurs couvertures, quelques frayeurs injustifiées pour récupérer les informations sur sa cible. Aucun accroc, un tir "Aigle" parfaitement exécuté par Pietr et, quand Célia eut déterminé que son homme n'avait rien à voir avec les Avonis, un autre tir sans aucun souci, puis un retour en douceur.

Mission parfaite et aisée.

Avant décembre, où elle avait rendez-vous avec Lady de Winter, Célia s'adapta donc progressivement à cette nouvelle vie militaire, trouvant bientôt ses repères, avec une intégration bien plus facile au milieu des Aigles que nulle part ailleurs sur le front. Quant aux missions, il fallut bien se plier à cette obligation, même s'il y en eut peu durant ces quelques mois. Promue au rang de major, un titre réservé aux non-militaires pouvant prétendre au rôle d'officier, l'Hasperen les prépara avec soin,

changeant régulièrement de coéquipiers, tentant de dominer ses craintes et d'être la plus prudente possible. Deux des missions furent plus délicates que la première et Célia apprit bien malgré elle à devoir gérer sa peur en toute situation. Pourtant, elle montra un professionnalisme croissant qui lui valut le respect de beaucoup et le soutien grandissant de son capitaine qui voyait bien mieux son potentiel qu'elle-même. Il n'en fut que plus assidu à faire progresser cette future pièce maîtresse de son unité. Ancien élève de Lady de Winter, Eagle fut le premier à encourager Célia à retrouver la maîtresse espionne, et ainsi progresser davantage. L'Hasperen partit donc pour une destination plus que surprenante pour un mois d'hiver : trois semaines dans l'arrière-pays indépendant Kristaris de Feu de Gondomar.

Dans une petite ville d'artisans où le soleil d'hiver n'avait rien à envier à celui d'un été à Trapeglace, Célia se retrouva à incarner une danseuse dans un pays où la danse était portée au rang d'art. Si cette nouvelle identité lui permettait de beaucoup s'amuser avec des tenues plus variées que sous ses identités de Darhàn, elle n'avait cependant pas droit à l'erreur. Cette "danseuse" était une identité "prêtée" par Lady de Winter, une couverture officielle d'Ombre que la jeune femme n'avait pas intérêt à compromettre !

25 décembre 978

Gondomar était un pays en paix, bien loin de Keranor, Gora et tout ce qui pouvait s'approcher de près ou de loin à la Fosse, mais Célia s'y sentait très seule et justement loin de tout. Après deux semaines à être fascinée par les nouveaux paysages qui l'entouraient, elle finit par ne plus résister à une mélancolie naissante qu'elle devait, dans l'ironie de sa situation, cacher derrière un sourire de façade irréprochable. Le Solstice se passa sans sa famille ni même un Hasperen pour le fêter avec elle. Pourtant, elle se faisait violence pour ne contacter personne, et encore moins Sean quand elle le savait en danger quasi permanent. Elle redoutait plus que tout que même ses rêves ne viennent à lui faire perdre sa vigilance. Ce qui expliquait aussi que le Démon l'appelait peu. Mais au moins, depuis son anniversaire, leurs rencontres étaient toujours aussi intenses et, surtout, gardaient un sens, des sentiments, ce qui leur prouvait qu'ils avaient fait le bon choix et les aidait à être raisonnables quand leurs cœurs criaient de ne pas l'être. Elle ne le contactait que lorsqu'elle n'y tenait plus de ne pas avoir de nouvelles ou quand elle avait vraiment besoin de lui, de sa présence. Parfois simplement pour entendre sa voix. Or, comme Noël était une date importante depuis le début de leur relation, elle succomba à la tentation. Installée dans la chambre qu'elle occupait en tant que danseuse, elle s'y était enfermée à double tour et s'était allongée sur son lit. La chaleur n'était pas étouffante pour la soirée, mais bien trop chaude au goût de l'Hasperen originaire du nord de Keranor. C'est peut-être ce qui influença son rêve quand elle tomba en transe.

Elle se tenait dans un paysage enneigé, sous un beau soleil d'hiver, un endroit qui ressemblait à une version sauvage de Trapeglace, sans traces de construction humaine. Elle était debout dans une belle robe rouge feu, sa chevelure flottant dans l'air plus doux qu'il n'aurait dû. Elle attendait son dragon.

Sean ne tarda pas à arriver et, si sa première apparence était toujours celle d'un gigantesque être d'écailles métalliques, c'était juste par réflexe, il ne gronda ni ne cracha de feu. Les yeux acier de l'impressionnant animal la brûlaient de toute façon bien plus pendant qu'il la dévorait du regard. Le dragon disparut lorsque le Kristaris contrôla sa part du rêve et il vint l'enlacer, aussi possessif que son totem.

— Joyeux Noël, ma Célia.

L'avantage d'utiliser tous les deux simultanément le Lai, c'est qu'il n'y avait plus besoin de mots de passe. Ils étaient certains de l'identité de l'autre. Elle se lova contre lui avec bonheur.

— Joyeux Noël, Sean.

Elle leva le nez pour passer ses bras autour de son cou et l'embrasser à en perdre haleine. Sean sourit contre ses lèvres quand ils furent, un peu, rassasiés l'un de l'autre.

— Où es-tu, en ce moment ?, demanda-t-il, comme toujours, pour savoir si elle était au camp, en mission... en danger.

— Je suis loin, mon amour. Je suis à Gondomar. Lady de Winter m'a envoyée dans un coin perdu pour incarner une danseuse.

Elle se recula d'un petit pas et son apparence changea pour celle d'une parfaite Gondomarienne, aux cheveux noirs presque crépus, aux yeux vert sombre et à la peau dorée. Le tout dans une robe de voiles et de bijoux dans un camaïeu d'or et de rouge.

— Et voilà à quoi je ressemble pour le moment.

Un petit tour sur elle-même et toute sa tenue flotta autour d'elle comme un mirage, alors que son rire, toujours semblable à lui-même, résonnait sur la plaine enneigée. Sean admira la tenue.

— Ça te va à ravir... Tu dois les mettre à tes pieds, dit-il, un brin de possessivité dans la voix, retournant l'enlacer.

Elle agita la tête de droite à gauche, ce qui lui ramena son apparence normale, mais elle conserva la tenue.

— C'est pour ça que je suis censée être payée. Si je ne suis pas à la hauteur, je n'ai plus qu'à faire mes valises et Lady de Winter me renverra dans la Fosse sans préavis. Participer à des duels de danse est quand même moins stressant que d'aller espionner à Gora.

Elle soupira.

— D'ailleurs, toujours rien de nouveau de ce côté-là. Mon enquête piétine.

Elle caressa le dos de Sean.

— Et toi ? Où en es-tu ? Raconte-moi ce que tu deviens.

— Je joue toujours le même jeu dangereux, soupira-t-il. Prendre peu à peu la place de mon père sans qu'il s'en aperçoive, sans qu'il découvre que j'ai démasqué sa machination à mon encontre. Agir pour qu'il me croie juste impatient, préparer mes mouvements sans qu'il le sache, échapper aux siens... Il n'y a bien qu'au palais que je suis peu présent.

Célia posa sa tête contre son torse et ferma les yeux en entendant les battements de son cœur.

— Tu finiras par te sortir de tout ça. J'ai confiance en toi. Tu es plus doué aux échecs que je ne le serai jamais et c'est une partie difficile que tu joues. J'espère juste que tu ne te décourages pas...

Elle eut un sourire tendre.

— J'ai tellement hâte de pouvoir de nouveau vivre notre amour au grand jour.

— J'espère que, d'ici juillet, tout sera fini et je tiendrai ma promesse de t'emmener à Élysia.

Elle releva la tête.

— Qu'est-ce qui te fait penser que tout sera réglé d'ici là ?, demanda-t-elle avec bien plus d'espérance que de perplexité.

Sean l'embrassa.

— Ian revient fin mai, dit-il, comme si ça suffisait en soi.

Célia était beaucoup plus perplexe.

— Ian ? Ton ami dont tu m'as dit attendre le retour, c'est ça ? Mais pourquoi sa venue va changer la donne, Sean ?

— C'est parce que je n'ai jamais précisé un petit détail à son sujet, s'amusa-t-il. C'est le fils aîné de Kerann.

Aîné et unique, d'ailleurs. Héritier du trône, donc.

Elle en resta stupéfiée. Bien sûr, elle savait les Moonshade proches du trône, en tant que Duc d'Umbras. Proches conseillers souvent, protecteurs aussi. Mais elle n'avait jamais fait le rapprochement entre cet ami dont il n'avait qu'à peine évoqué le retour et le fait que c'était le Prince du royaume.

— Et il revient d'où, exactement ?

Célia était soudain très curieuse d'en savoir plus : c'était un allié de poids dans la dangereuse partie qui se jouait entre les Moonshade. Mais si Sean avait un peu moins tendance à cacher ses secrets depuis qu'il lui avait confié le secret d'Hégémonie, là, il secoua la tête.

— Tous les futurs Kerann voyagent durant leur enfance pour gagner de l'expérience, répondit-il vaguement.

— Un peu ce que fait Lady de Winter avec moi en mode accéléré, en gros. Ça paraît légitime quand on sait qu'il va régner un jour. Autant connaître correctement le Creuset.

— Précisément.

Puis, délaissant là le sujet "Ian", il serra Célia contre lui.

— Je reste peu, j'ai des choses en cours qui ne peuvent pas attendre, malgré mes envies. Embrasse-moi encore, que mon Noël ne se résume pas juste à des complots et des ennemis.

— Oh, Sean. Mens-moi et dis-moi que le Noël prochain sera extraordinaire.

En réalité, elle ne lui laissa pas l'occasion de lui mentir. Elle l'embrassa désespérément. Sean la garda contre lui, le paysage gelé gagnant un petit chalet avec un grand lit et pas grand-chose d'autre. Plus tard, elle eut un dernier baiser et le souvenir de doigts brûlants sur sa peau quand Sean disparut un peu rapidement de leur rêve partagé. Le réveil pour Célia en fut très douloureux. La fausse danseuse gondomarienne, seule à l'autre bout du Creuset, dans une pièce trop silencieuse, resta éveillée toute la nuit à regarder les étoiles et espérer que le temps accélère sa course. Elle espérait sincèrement que l'arrivée du Prince changerait tout. Elle voulait voir Theodor mort, elle voulait trouver le commanditaire du meurtre de son père, elle voulait tant retourner à Phœnix... Elle voulait surtout des jours plus heureux avec Sean. Elle en versa des larmes dans le secret de cette chambre qui ne lui ressemblait pas.

La leçon avec Lady de Winter se termina quelques jours plus tard et Célia retourna dans la Fosse en traînant des pieds. Ce n'était pas la Fosse qu'elle voulait rejoindre, mais elle n'avait pas le choix... et l'année 979 commença directement par un nouveau tir, qui lui, se passa très mal. Personne ne fut tué, ils eurent quelques blessures sans gravité et le tir eut lieu, mais...

15 janvier 979

Eagle ne put retenir un soupir pendant qu'il faisait mentalement le bilan de la situation.

— Donc, si je résume bien, un Seigneur de Gora a votre prénom, a vu votre visage, sait que vous avez tiré. Les Goranii obtiendront votre nom avant longtemps, dit le capitaine à Célia.

Il se pinça l'arête du nez.

— Étrangement, ce n'est pas... si catastrophique. Miss Avonis, j'ai quelque chose à vous proposer, mais pour ça, je vous veux en forme et reposée. Allez voir Massis, allez dormir, je vous verrai demain matin.

La jeune femme était décomposée. Ce ne devait être qu'une mission de tir près des lignes de front, simple, presque banale. Pourtant, aucun membre de leur escouade n'avait vu cet homme aux cheveux mi-longs, quasiment blancs, qui les observait. Le Gorani avait observé toutes leurs manœuvres et tout entendu depuis sa cachette. Ils n'avaient détecté sa présence que, lorsqu'en partant, ils avaient vu sa silhouette s'évaporer par le Lai de téléportation. Ils ne réussirent jamais à le retrouver. En revanche, une troupe gorani les avait bel et bien trouvés, eux !

Célia sortit de la tente avec une envie furieuse de frapper quelque chose. Fort. Longtemps. À la place, elle se contenta de serrer les poings et les dents, parce que mine de rien, sa blessure lui faisait mal. Enfin blessure, une cheville tordue, c'était juste ridicule, mais ça avait bien compliqué le retour. Elle arriva à l'infirmerie en boitant, maugréant et marmonnant des imprécations peu polies contre tous les Goranii du Creuset. Fred l'y retrouva en lui apportant un dîner léger.

— Hey, bella, c'est quoi cette tête d'enterrement ?, demanda-t-il en s'asseyant sur son lit.

— On s'est fait griller sur la mission. En fait, pour être exact, j'ai été grillée en beauté par un Seigneur gorani, qui a entendu mon prénom, vu mon visage et mon tir. Eagle pense que les Goranii auront mon nom d'ici peu. Au passage, on s'est fait canarder, je me suis tordu la cheville comme une gamine qui ne sait pas tenir sur ses jambes et on a plusieurs blessés... Super, hein ?

Fred retint mal une grimace.

— Mmh... et bien, tu n'es pas morte, ton équipe non plus, tu n'as pas de plaie ouverte, les seules plaies ouvertes du groupe ne sont pas graves, et il paraît qu'Eagle a une idée pour le côté "identifiée". Tu as encore envie de te plaindre ?, la gronda-t-il.

Elle marmonna encore un peu, sûrement parce qu'elle avait le caractère le plus charmant du monde, puis elle se remit à faire sa mauvaise tête.

— J'espère que l'idée d'Eagle sera lumineuse, sinon, ça va pas m'aider par la suite. J'ai aucune envie d'avoir à me grimer dès que je passerai la frontière. J'le fais pour l'infiltration, tu me diras. C'est vrai. Mais pour les tirs, t'as déjà tiré avec des lentilles qui te gênent ou une perruque qui se prend dans le vent et se rabat sur ton nez au mauvais moment ? C'est pas pour rien que jusqu'à présent, j'ai fait tous mes tirs sans tenue de carnaval.

— J'imagine, admit Fred en grimaçant un peu. T'inquiètes, va, si Eagle a une idée, elle devrait pas être mauvaise.

Mauvaise n'était pas le terme. Surprenante, par contre... On sentait qu'il avait été l'élève de Lady de Winter.

— J'ai confirmation de l'Intel, votre nom et votre visage sont désormais connus, c'est un fait, dit-il à Célia le lendemain. Ce que je vous propose, c'est de nous en servir.

Les Aigles ne sont pas très connus et le peu d'informations que Gora a sur nous ne concerne qu'une unité de snipers. Ils ignorent qu'il s'agit d'une unité de Forces Spéciales, et donc d'infiltrations et d'assassins. Ils doivent continuer d'ignorer cette polyvalence ou notre champ d'action va être très impacté. De plus, il devient de plus en plus ardu de rester discrets. Alors, devenez notre "visage". Laissez les tirs des Aigles vous être attribués. Vous protégez l'unité d'une part et, de l'autre, vous vous faites connaître. Je me doute que ça a ses inconvénients, mais, voyez les choses ainsi, que vous avez un ennemi sans savoir qui il est. Si vous devenez une terrifiante tireuse d'élite, il prendra sans doute peur. Un ennemi acculé bouge et un prédateur qui bouge se fait remarquer.

Le couperet était tombé. Eagle avait asséné toute son explication sans prendre de gants ou laisser place à la négociation. Célia fixa son officier sans rien dire pendant plusieurs secondes, avec un visage fermé. Puis, elle regarda sur le côté, étirant sa nuque comme si elle était nouée.

— Donc en gros, je deviens une légende à abattre. Aussi bien par les Goranii que par un homme qui a déjà fait tuer mon père...

—... encore faut-il arrêter le prédateur avant qu'il ne vous saute à la gorge, souligna Eagle.

Elle était furieuse. Le capitaine n'avait pas tort et c'est ce qui la faisait le plus rager. L'une des pistes les plus prometteuses qu'elle avait obtenues, c'était justement quand elle avait été une cible. Sauvée in extremis par Sean, ça avait permis de relancer leurs recherches qui piétinaient. Elle prit le temps de s'asseoir pour poser ses coudes sur ses genoux et son front sur ses mains. Ses cheveux roux tombèrent en cascade, cachant son visage.

— Si ça ne vous convient pas, je trouve autre chose, Célia, mais ce serait l'idéal, je vous l'avoue, insista Eagle.

Elle ne bougea pas, comme si elle ne l'avait pas entendu. C'est sa voix qui détrompa cette impression, quelques lourds instants plus tard.

— Je veux que l'on me mette sur les tirs les plus difficiles. Pas de tricherie. Je ne veux pas d'une fausse réputation qui ne serait fondée que sur du vent. Multipliez les tirs plus simples avec des tireurs grimés ou avec des balles particulières qui seraient ma signature. Mais les tirs d'exception, je veux les faire moi-même. Vous savez que j'ai la capacité de les réaliser. Et une autre condition...

Elle releva la tête, regardant Eagle au travers de ses cheveux de feu.

— J'arrête quand je jugerai que ça suffit. Quand ça deviendra trop risqué, dès que j'aurai mon tueur. Peu importe la raison. Je dis stop et je m'arrête.

— Deux clauses qui me conviennent, conclut-il avec austérité.

Pour sceller leur accord, elle retourna en mission quelques jours plus tard, commençant une longue série de tirs étalés sur plusieurs mois. Il faut dire qu'avec le concours d'Eagle, ils avaient bien ficelé leur propagande. Déjà, Célia avait créé un motif carmin qu'elle fit graver sur toutes les munitions qu'utilisaient les Aigles dans leurs tirs. Des munitions spéciales, à tête rouge sang, qui seraient uniquement utilisées dans les tirs qui devaient lui être attribués. Forte de l'enseignement de Zelk, Célia les réalisait elle-même. Dans un premier temps, il y eut quelques perruques rousses utilisées. Elles furent cependant très vite inutiles. En quelques semaines, l'Intelligence confirma que la signature des balles était devenue une vraie marque, SA marque, et que tous les officiers de Gora commençaient à en faire des gorges chaudes.

Ensuite, lorsqu'un tir tenait du coup de virtuose ? Célia était toujours présente. Elle tirait souvent elle-même. Parfois, elle laissait la main à Fred ou Pietr, mais dans tous les cas, on put voir sa remarquable chevelure. Elle dut aussi admettre qu'avoir accès au

Grand Lai Hasperen leur sauva la vie plusieurs fois, alors qu'il leur avait fallu fuir sous une pluie de balles... Ce qui renforçait encore la légende. En quelques mois à peine, les Goranii savaient qu'ils devaient abattre cette agaçante Alti Hasperen Dissonante, sans se douter qu'elle avait toute une unité derrière elle.

Mais si, en parallèle de tout ça, elle put de s'occuper de presque tous les noms goranii de sa liste, ce fut sans succès quant à faire sortir de son trou son redouté prédateur...

14 avril 979

La dernière mission fut particulièrement osée et consista à abattre un diplomate Kel'antan alors qu'il serrait la main du Roi Delgar, le souverain de Gora en personne, et ce, aux portes de son palais, dans sa propre capitale d'Amarantes ! Une unité complète de soldats keranoriens avait été piégée, dupée par cet homme, et Célia avait accepté ce tir sans hésiter, refusant scrupuleusement que qui que soit d'autre ne s'en occupe. Et pour cause. Déjà galvanisée par ses succès et par la colère froide que l'homme lui inspirait, c'était, en plus, le plus beau défi qu'elle avait relevé jusque-là. Ce fut un cauchemar de préparation, une mise en place délicate, le tir incroyablement complexe et l'extraction difficile. Pourtant, un succès sur toute la ligne qui mit le nom de Célia Avonis en tête de toutes les listes de Dissonants à abattre. Les Goranii lui trouvèrent même un surnom peu imaginatif qui sonnait bien et il se répandit dans les rangs militaires des deux côtés de la frontière : Célia la Rousse. Certains Keranoriens plus vindicatifs l'appelaient aussi volontiers "la Tueuse d'Harmonii".

L'action à Amarantes ayant été évidemment revendiquée, Eagle donna ensuite à Célia une permission plutôt longue, afin de calmer un peu le jeu. Ce qui tombait bien, car, à peine arrivée à Trapeglace, Célia rêva de Sean. Le Démon la prit dans ses bras, la serra contre lui, et ne bougea plus, sans dire un mot. Célia le laissa faire et redouta aussitôt de connaître la raison de son état. En fait, elle pensait la deviner.

— Je suis là, Sean, murmura-t-elle. Je serai toujours là.

— Je suis Duc d'Umbras..., soupira-t-il contre son cou, la chevalière familiale pesant assez sur son esprit pour apparaître à son doigt, même dans ce rêve harmonique.

Célia ferma les yeux pour les rouvrir lentement et se redresser sur un bras. Elle regardait Sean et caressa sa mâchoire, sa joue et laissa ses doigts se perdre dans ses cheveux noirs. Puis, elle se pencha et embrassa sa tempe.

— Je suis désolée, mon amour.

Elle se recula juste assez pour le regarder dans les yeux.

— Tu veux que je fasse quelque chose ?

— Je ne suis pas désolé, souffla-t-il. Est-ce que j'ai trop changé, Célia ? Tu es la seule constante dans ma vie depuis Zelk. Est-ce que tu me reconnais encore ?

Elle lui sourit.

— Si tu avais tellement changé, est-ce que je serais là ? Je t'aime, Sean. Comme au premier soir, comme à notre première danse. Tu as changé, oui, mais moi aussi. Nous devenons ce que nous devons. Mais pas assez pour effacer ce qui nous a unis.

— Ce que nous devons, oui, répéta-t-il, des mots qu'il lui avait dits lui-même.

Elle posa son front contre le sien.

— Mais dans ce monde de folie, maintenant, tu dois essayer de trouver un peu de paix. Tu en as vraiment besoin. C'est ça qui te fait douter.

Il l'embrassa et laissa ses mains courir sur son corps.

— Je t'aime, Célia. Si tu es là, je ne doute pas.

— Je te l'ai dit. Je suis là. Je serai toujours là, lui répéta son amante avec tendresse.

Elle se laissa retomber tout contre lui et l'embrassa à son tour.

— Dis-moi de revenir à Phœnix, Sean. Dis-moi de revenir vers toi.

Sean termina le baiser.

— Bientôt, ma Célia. Reviens à Phœnix pour le couronnement, tout le monde sera là.

Il n'était pas nécessaire de préciser de quel couronnement il s'agissait. Célia savait pertinemment qu'il parlait de celui du Prince héritier. Kerann était censé être immortel pour le Creuset entier, cependant, l'élite de la société du royaume Dissonant assistait, dans un relatif secret, à la passation du Masque d'or du père au fils, dans un geste aussi symbolique qu'officiel.

— J'y serai.

Elle cacha qu'elle n'en pouvait plus d'attendre. Elle ne supportait plus son absence, même les rêves ne suffisaient plus. Elle voulait revivre les jours heureux dans leur appartement.

— Tu me referas des pains au chocolat ?

Sean eut un petit rire.

— Oui. Je suis diplômé, maintenant, je ne me contente plus de petits déjeuners...

Ce soir-là, parler n'était pas l'envie de Sean et il se lova contre elle. Elle avait réussi à le faire rire, alors elle lui donna ce qu'il était venu chercher : un amour inconditionnel qu'elle lui offrait corps et âmes. Il la quitta au matin avec un baiser et moins d'ombres au fond des yeux que la veille.

Bien que Célia fût enfin de retour auprès de lui au domaine familial, et ce, depuis plusieurs semaines, Nathan s'avouait inquiet à propos de la réputation qu'elle se créait dans la Fosse, et du même coup, dans tout le pays keranorien. Néanmoins, il devait avouer que c'était efficace. Cela faisait plusieurs mois que Célia la Rousse sévissait et il percevait à présent d'autres aspects de certains des "alliés" familiaux qu'il n'aurait jamais soupçonnés et cela changeait sa vision des choses, affinait son jugement. Il suspectait toujours Zamir El, mais, parfois, le politicien aguerri qu'il devenait se demandait si l'évidente piste n'était pas de la poudre aux yeux ou un traquenard. D'ailleurs, de son côté, Célia dut avouer qu'elle était plutôt fière des récompenses que les Goranii mettaient sur sa tête. Son frère, lui, s'était étranglé la première fois qu'il avait vu l'affiche et le prix indiqué dessus. Elle était d'ailleurs en train de critiquer le portrait de la dernière en date. Elle l'avait devant les yeux par la courtoisie d'un "ami" de la famille qui voulait uniquement le bien de Célia et si elle cherchait toujours un fiancé, son fils...

— Je... bon... Célia, je ne veux pas discuter de ça. Parlons d'autre chose, tu veux ? Un courrier officiel est arrivé de Phœnix, Kerann reconnaît son héritier dans quelques jours, je pars pour Phœnix, m'accompagneras-tu ?

Célia termina son thé et reposa sa tasse, utilisant ces gestes calmes pour conserver un air neutre.

— Selon moi, ce serait une erreur que de ne pas y aller. Je reste la sœur du Baron Avonis et maintenant, je suis en plus une étoile montante de l'armée.

Elle regarda s'il restait un gâteau sur le plateau et s'en servit deux. Madame Esmée veillait toujours à ce qu'il y ait plus de gâteaux que nécessaire.

— D'ailleurs, tu crois qu'il faudrait mieux que j'arrive en robe ou en uniforme ?

Nathan fit une moue.

— Mmh. Robe. Tu es une étoile montante de l'assassinat, ce n'est peut-être pas l'image que tu veux donner au Roi, sourit-il en coin.

Elle eut cette expression qui fit aussitôt redouter le pire à son frère.

— Et pourquoi pas ? Au moins, je ne serai pas noyée dans la masse de toutes les Dames célibataires du royaume qui voudront se pavaner devant le nouveau Roi. Parce que je les vois d'ici, les intrigantes et les naïves avec leurs toilettes plus chères les unes que les autres. Je dis que l'uniforme d'apparat de l'armée, ça en jetterait bien plus !

Aïe.

— Fais comme tu veux, dit finalement Nathan qui réalisait son erreur tactique. Je te connais, tu n'en feras qu'à ta tête. Pourquoi, être reine ne t'intéresse pas ?

Célia éclata de rire.

— Nathan, par tous les célestes, la Haute Cour entière ne s'en remettrait pas !

Elle se leva et embrassa son front.

— Ce sera uniforme d'apparat. Sachant que je pourrais pousser le vice d'arriver sur ma Grande Dame, mais que je t'épargne ça. C'est le couronnement du Roi tout de même.

Nathan soupira.

— Merci, Cordélia.

13 juin 979

Comme bon nombre des membres de la Haute Cour de Phœnix, frère et sœur Avonis arrivèrent en voiture élysiane. Célia fit tourner bien des regards dès qu'elle mit un pied hors de la limousine louée pour l'occasion. Pas juste parce qu'elle était une femme splendide, mais bien parce que l'uniforme d'apparat qu'elle arborait était imposant avec les grades et les médailles qu'elle avait pu y accrocher. Elle pouvait marcher la tête haute au bras de son Baron de frère. La salle du trône du palais était pleine à craquer, on y croisait toutes les figures importantes du royaume, y compris tous les nobles qui avaient assisté à son anniversaire l'été précédent, comme le Comte de Dragobress, le Comte d'Ardénie, le Duc de Senne et bien sûr le Baron de Bosth et toute sa famille... Célia remarqua immédiatement le moment où Nathan repéra Sofia. Ça se vit à son sourire un peu candide et naïf. Sur l'estrade principale se trouvait Kerann l'Immortel, la Reine Madeleine et à leurs côtés, un jeune homme blond en grande tenue, portant un surprenant et antique masque d'oiseau de proie en or et lapis-lazuli. Au premier rang, l'insigne du Duc d'Umbras sur le torse, il y avait bien sûr Sean. Dans un premier temps, Célia se força à ne pas regarder vers lui. Il y avait trop de monde, trop de langues de vipères potentielles pour qu'elle leur laisse l'occasion de faire leur office. Non, elle prit le temps d'examiner Ian. Pour être exacte, elle le scruta pendant un bon moment, cherchant dans le peu qu'elle pouvait voir en quoi il pouvait être un ami pour Sean. Mais difficile de jauger un jeune homme masqué depuis le milieu d'une grande salle de réception débordante de monde. Puis, elle réalisa qu'elle ne voulait pas passer inaperçue. Ian saurait qu'il ne l'évincerait pas facilement des côtés de Sean si l'envie lui en prenait, parce qu'il faudrait faire avec sa présence, qu'il le veuille ou non. Elle s'arrangea donc pour écourter la discussion de son frère avec Julian d'Ardénie et le rapprocher de Sofia. Puis, quand son frère eut son radar à catastrophes Célianesques brouillé par la présence de la jeune fille, la sœur se faufila jusqu'au-devant de la foule. Elle avait les cheveux détachés, flamboyants, qui tombaient sur ses épaules, le costume militaire blanc et or, parfaitement ajusté pour

mettre sa silhouette sculpturale en valeur. Elle avait un sabre d'apparat à la ceinture, seul privilège des militaires en ce jour, et d'interminables cuissardes noires à talons. Elle ne s'arrêta qu'une fois à côté de Sean, qu'elle ne regarda pas, fixant la famille royale. Sean, lui, resta immobile, mais elle vit le coin de sa bouche se soulever.

— Lady Avonis, salua-t-il pendant un discours particulièrement protocolaire.
— Messire d'Umbras, lui répondit-elle sur le même ton.
— Lord Moonshade, voyons, nous sommes amis.

Elle laissa le discours se poursuivre, sans un mot. Même si, intérieurement, elle avait l'impression que les battements de son cœur, accélérés à la simple voix de Sean, étaient plus bruyants que des tambours de guerre Kel'antan. Elle savait qu'elle n'avait rien à dire pour son petit jeu. Elle venait déjà de briser le protocole en se mettant à un rang qui n'aurait pas dû être celui de la fille Avonis. En revanche, c'était celui de Célia la Rousse, la tireuse d'élite de l'armée, là, proche du Roi pour montrer son allégeance sans équivoque pour Kerann. Ce qui se remarquait peut-être moins, c'est qu'elle se tenait à gauche de Sean... place généralement donnée aux fiancées ou aux épouses. Mais pas toujours. Ce qui laissait planer un certain doute. Sean s'en amusait aussi. Par contre, elle ne cessa à aucun moment de poursuivre son étude du Ian en terrain royal jusqu'à ce que Sean lui envoie un regard d'avertissement. Kerann et son fils ôtaient tous les deux leur masque. Si celui de rapace était purement décoratif, relique millénaire de la première passation du pouvoir royal, ce n'était pas le cas de celui de Kerann. Il ne s'agissait pas réellement du sien, mais d'un nouveau masque qui était également la Clef du jeune monarque, qui allait ainsi être adoubé quand son père lui donnerait en main propre. Or, l'adoubement d'un Suprême Alti... la vague de Résonance allait faire mal et il allait falloir ne pas perdre la face. Célia le savait. Nathan le lui avait suffisamment ressassé. Elle avait connu bien pire, non ? Elle se crispa quand même légèrement au moment fatidique, retenant de ses poings fermés l'envie de prendre la main de Sean pour se rassurer. Elle refusait de lui faire honte. Quand Ian plaça le Masque sur son visage, son regard scintilla à travers le métal et la vague de Résonance pure fut écrasante. Impossible à tolérer, presque à devenir fou. Elle était accompagnée d'un son grave leur vrillant les oreilles à tous. Autant par respect que par nécessité, les Seigneurs finirent à genoux, ceux des premiers rangs prenant le gros de la vague. Leur propre Résonance s'activa par réflexe, pour les protéger, et le Cercle de Célia n'aurait pas dû l'aider autant que ça. À ses côtés, Sean n'avait qu'un genou en terre, comme si ce n'était pas si terrible, mais elle, qui le connaissait bien, voyait à quel point ça lui demandait de se concentrer. Parce qu'il l'aidait, même si la pression restait inimaginable. À dire vrai, sans ce soutien, Célia n'aurait certainement pas tenu sans mettre au moins les mains au sol, car la désagréable sensation d'étouffement fut la plus difficile à supporter. Elle lui rappela sa quasi-noyade lors de la tentative de meurtre des Sans-Visage. Elle en avait les veines du cou qui s'étaient gonflées et les tendons qui s'étaient tendus au maximum sous la tension. Pas à cause de la Résonance, mais bien en raison de ce souvenir d'un an plus vieux qui lui intimait l'ordre de retrouver son souffle. Elle vacilla un peu vers Sean, le regard un peu paniqué, refusant pourtant de se laisser abattre, enragée comme elle pouvait l'être parfois.

La vague passa et Sean tendit immédiatement la main vers elle, par "pure galanterie" évidemment, pour l'aider à se relever. Elle sentit la légère pression sur ses doigts avant qu'il ne lâche sa main et ne se joigne aux applaudissements polis. Célia mit une petite seconde à l'imiter et à applaudir à son tour. Elle reprenait aussi son souffle et si elle avait pu, elle en aurait fermé les yeux de sentir de nouveau l'air dans ses poumons. Ça n'avait duré que quelques secondes, mais Célia n'était pas

près d'oublier cet adoubement. Elle se remit à regarder le tout nouveau Roi et reprit assez rapidement une attitude plus posée. Elle n'aurait pas voulu la place de ce jeune homme blond pour tout l'or du monde...

La cérémonie fut suivie d'une fête grandiose et, pour Sean et Célia, se croiser "par hasard" pour une danse un peu guindée, à une table ou sur un balcon, ne fut pas bien complexe. Mais ce n'est qu'en se retrouvant à l'abri relatif des jardins que les masques purent tomber. Elle s'était éclipsée la première, par une des hautes portes vitrées donnant sur les jardins, croisant le regard de Sean pour qu'il comprenne qu'elle attendait qu'il la suive. Quand il la trouva, elle était debout, adossée à un mur, derrière un gigantesque if taillé. Elle l'accueillit avec ce sourire complice et tendre qu'elle avait dû se retenir de lui offrir toute la soirée. Elle tendit une main vers lui.

— Sean...

Il prit la main, se laissa attirer à elle que pour amorcer un élan qui ne s'arrêta que tout contre elle, la pressant contre le mur pour venir l'embrasser.

— Célia... Célestes, ce que tu m'as manqué, souffla-t-il contre ses lèvres.

Et cet uniforme ! Si les femmes de l'armée portaient des cuissardes, il serait au courant ! Elle allait le rendre fou. Elle ne lui répondit pas de suite, incapable de se maîtriser encore, le dévorant presque avidement. Son élan était un cri à lui seul. Elle arriva à abandonner ses lèvres uniquement parce qu'elle voulait le sentir encore plus contre elle, sentir son souffle dans son cou et respirer l'odeur de ses cheveux que ses doigts exploraient nerveusement. Elle était comme une assoiffée à une oasis, une sirène plongeant enfin dans son océan.

— Sean... Sean... j'ai compté les jours, les heures, les minutes... Tu es enfin là !

Sean lui dévora ces mots à même la bouche, n'arrivant pas à se rassasier d'elle. Le jardin les cachait, mais pas assez pour qu'ils laissent cours à leurs envies. Or, il avait l'impression qu'il allait exploser s'il ne posait pas ses mains sur elle, goûtait sa peau...

— Célia...

— Aaaaaw, je savais bien que j'avais repéré la bonne rouquine ! Sean, y'a une troupe de demoiselles en chaleur en approche, c'est pas l'moment.

Célia crut que son cœur s'était arrêté de battre. Elle s'était figée, comme gelée par son propre Lai d'hiver, quand elle avait reconnu le Roi à ses vêtements, du moins Ian, qui débarquait au pire moment. Ç'eut le mérite de calmer ses ardeurs, surtout après ce que la cérémonie de l'adoubement lui avait laissé comme souvenir impérissable.

— Ma... Majesté ?, bafouilla-t-elle maladroitement.

Le royal adolescent la regarda et... grogna, faisant une moue.

— Tu ne m'as pas dit qu'elle était POLIE, dit-il à Sean, et ça semblait être une insulte.

Sean grogna à son tour, le front sur l'épaule de Célia.

— Ian...

— Quoi, des semaines que tu m'en parles.

— Je t'ai parlé d'elle deux fois.

— Quand on te connaît, c'est comme si tu ne la fermais pas ! Et je plaisante pas, y'a des filles en approche.

— C'est toi qu'elles poursuivent, andouille.

Célia passa par plusieurs émotions assez différentes en moins de quelques secondes : surprise, perplexité, incrédulité pour finir assez blasée, ce qui lui ramena les pieds sur terre alors qu'elle était plutôt bien partie avec Sean et que...

— Bravo, vous avez trouvé la seule qui justement ne vous coure pas après. La sortie des jardins, c'est par là...

Non, elle ne parlait pas au Roi, elle s'en était vite rendu compte. Elle parlait à Ian et elle voyait déjà la "subtile" nuance. Surtout que sans Masque, il faisait bien plus jeune que sur l'estrade royale. Il faisait même bien plus jeune que Sean. Le jeune Roi en ricana.

— Ah, mieux. Miss, j'ai hâte de faire plus ample connaissance, demain. Sean, personne n'entrera dans mon ancienne chambre ce soir, bonne soiréeee !

Célia haussa un sourcil en le regardant s'éloigner, du moins, courir loin du danger.

— Il vient de nous proposer sa chambre, là, j'ai pas rêvé ?

— Son ancienne chambre, soupira Sean. Celle d'un enfant de dix ans.

Ah ah ah, l'humour de Ian. Célia en était à son énième expression dubitative en moins de deux minutes et elle sentait que ça allait être très récurrent comme phénomène à partir de maintenant. Mais elle refusa de se laisser démonter. Elle s'approcha alors de Sean et lui prit le bras.

— Bon, je préviens Nathan que je m'éclipse et on va chez toi ?

Sean eut un sourire en coin.

— Dois-tu vraiment le prévenir ?

Elle le regarda en coin avec le même genre de sourire.

— Il va m'en vouloir...

— Mais en même temps, il a retrouvé sa jolie Hasperen..., dit-il doucement avant de lui prendre la main.

Et de l'emmener loin du palais, fuyant comme deux enfants en pleine école buissonnière. Ils s'engouffrèrent dans les rues désertes de la ville, courant l'un après l'autre à en perdre haleine, en riant parfois. L'appartement où Sean guida Célia n'était pas le même, évidemment, et il l'arrêta au pied d'une grande tour de verre.

— Devine où est le mien, sourit-il.

Célia en eut les yeux brillants d'euphorie.

— Celui dans les nuages...

Une fois de plus, l'ascenseur fut témoin d'élans de passion pour lesquels il n'était pas conçu. Pourtant, même s'il était tard et que les deux Altii étaient seuls, pas de bouton d'arrêt d'urgence, cette fois. Aussi restèrent-ils décents jusqu'à l'appartement. Il fallait un code pour que l'ascenseur monte jusqu'au dernier étage, ce qui offrit à Sean le luxe de ne pas avoir à lâcher Célia pour ouvrir la porte. L'ascenseur s'ouvrit de lui-même directement sur l'appartement impressionnant, la grande baie vitrée, la large table, la machine à café sur le comptoir de la cuisine, la chaîne hi-fi, l'écran géant, les vitrines d'armes, les rares tableaux... Mais Célia ne vit rien de tout ça alors que Sean l'embrassait contre à peu près tous les murs possibles jusqu'à trouver sa chambre. Ils semèrent uniforme et tenue d'apparat, élément par élément, un peu violemment parfois quand les gestes étaient incontrôlés, tandis que Sean découvrait que Célia avait tout prévu et que sous la tenue militaire se cachait ce qui n'avait rien de martial ou de réglementaire. C'étaient des pousse-au-crime de dentelles et de satin. Célia se retrouva sur un lit, dans le noir, de n'avoir même pas pris le temps d'allumer une seule lampe. Ni même d'avoir eu l'idée de le faire. Elle était complètement ivre, elle perdait la tête, l'univers se résumant à Sean et ce qu'il lui faisait. Ils ne retrouvèrent des pensées cohérentes qu'après un long moment à se fondre l'un dans l'autre, à perdre pied, à vivre uniquement dans les soupirs de l'autre.

— Plus jamais, souffla Sean contre elle. Plus jamais séparés aussi longtemps. Presque un an...

— Non, plus jamais, répéta Célia sur un volume de voix tout aussi bas. Sean, je me suis fait violence tellement de fois pour ne pas me précipiter ici pour te rejoindre...

Elle en eut un frisson, entre reste de plaisir et souvenirs déplaisants de solitude.

— J'ai eu si froid parfois, Sean...

Sean l'embrassa et sa peau se réchauffa légèrement, trichant éhontément de ses Lais.

— J'ai commencé à croire en l'homme que je suis sans toi, dit-il à voix basse. J'ai besoin de toi...

—... et moi, de toi, Sean.

Elle se laissa fondre sous la chaleur, contre le corps encore brûlant du Kristaris.

— Notre vie à deux, j'en rêve chaque nuit. Entre les souvenirs que je chéris de notre appartement, d'autres que je voudrais avoir plus nombreux et ceux imaginaires que je crée de toutes pièces, en espérant à l'avenir...

Sean lui caressa une épaule, tirant sur les mèches enfin longues de Célia.

— Ne te perds plus dans des rêves, Célia, on l'a déjà trop fait. L'appartement a changé, mais l'idée est la même. Je suis libre de beaucoup plus de choses, à présent, je ne doute pas que, bientôt, toi aussi.

Elle eut un sourire qui se dessina lentement, mais très largement sur son visage apaisé. Parce que même si elle n'était pas convaincue d'être proche du but, de découvrir celui qui l'empêchait d'avoir un avenir digne de ce nom, elle avait envie d'y croire.

— Je l'espère de tout mon cœur, Sean. Je vais adorer découvrir ce nouvel appartement. Un vrai chez-nous, de nouveau.

Elle eut un léger rire.

— Je vais te revoir cuisiner et te voir me regarder quand je me réveille. Faire déborder la baignoire et faire l'amour dans toutes les pièces !

Sean rit et l'embrassa.

— Excellent programme.

14 juin 979

Mais le lendemain, ils furent réveillés tous les deux par un intrus dans leur chambre et un flash qui les tira du sommeil en quelques secondes. Sean avait tiré avant même de voir qui était là. Célia était restée figée. "Tétanisée" était plus exact, alors qu'elle venait d'être sortie du sommeil avec bien trop de violence à son goût. Un coup de feu. Elle se retrouvait dans la Fosse, on venait de lui tirer dessus ? La défense fut instinctive et, autour d'elle, tout fut gelé sur plusieurs mètres. Toute la chambre devint blanche.

— Putain, mais vous êtes pires au réveil, en fait ! La vache, ça gliiisse...

Sean baissa son arme et grogna.

— Ian ?

— Hello ! J'ai rattrapé ta balle, mais j'me suis cassé la gueule, quelqu'un peut remettre le chauffage ?

— Débrouille-toi, marmonna Sean en enlaçant Célia et utilisant le Lai de feu pour dégeler et sécher les draps.

Ce ne fut pas un luxe, Célia était tremblante de la tête aux pieds. Pas de froid, véritablement, mais de peur. D'avoir eu la sensation qu'on l'attaquait de nouveau. Comme à Trapeglace, ou pire, l'ancien appartement. Elle retrouvait Sean et au matin, une attaque ? Elle sentait quelque chose monter en elle qu'elle allait avoir du mal à contrôler.

— Foutez-le camp... Dehors...

Sa voix allait crescendo alors que la peur la faisait encore trembler inutilement.

—... dégagez de... chez... nous... espèce de sale gosse gâté qui ne trouve rien de plus amusant que faire la blague la plus lamentable de l'histoire du royaume. Un truc débile qui ne fait marrer que lui, quand tout ce que je demandais, c'était d'avoir au moins quelques putains d'heures de tranquillité avec mon fiancé après un an de séparation ! Vous n'êtes qu'un sombre clown de Kristaris de Roi de pacotille, de branquignole du dimanche !

Elle était ... un peu remontée...

— J'ai dit DEHORS !

Ian était vraiment très impressionné.

— Ouh, tout ça sans respirer ? Je sors, je sors, Sean, je veux des pancakes !

Il quitta donc la chambre alors que Sean marmonnait des insultes contre l'épaule de Célia, réchauffant toujours la chambre.

—... je vais commettre un régicide...

Célia ignorait si elle devait rire jaune ou pleurer. Mais ce qu'elle sut, c'est qu'elle devait bouger. Elle se sortit ainsi des bras de Sean, un peu brusquement, attrapa ce qu'elle put comme vêtement et commença à se rhabiller. Ce qu'elle faisait maladroitement parce qu'elle était encore sous le choc. Sean ne la laissa pas faire et l'attira contre lui, l'enlaçant.

— C'est un idiot, mais il n'est pas méchant, jura-t-il à l'Hasperen. Reste avec moi, oublie cet imbécile...

Célia réprima le geste réflexe qui voulait qu'elle le repousse. Seulement, il s'agissait de Sean et elle se laissa faire.

— Vous m'avez fait tellement peur tous les deux ! Sean, je vis sur le qui-vive depuis des mois. Les infiltrations, les missions de tir, les cours de Lady de Winter... On a essayé de me tuer deux fois quand j'étais près de toi. Et je ne compte plus les fois où je me suis fait tirer dessus depuis que ma tête est mise à prix ! J'ai besoin de calme, Sean, pas qu'on me rappelle dès le réveil que l'on veut attenter à ma vie !

Sean allait tuer Ian, le jeter par la fenêtre...

— Je sais, Célia, je sais... pourquoi crois-tu que je dors avec une arme sous le matelas ? Je suis aussi nerveux que toi et pour ne pas avoir respecté ça, je vais avoir une discussion sérieuse avec Ian... Mais je suppose qu'il est juste... stupide... ment heureux, probablement pour moi, et qu'il veut tout savoir. Nous ne nous sommes pas vus depuis plus de cinq ans...

Il l'embrassa sur la tempe.

— Détends-toi, d'accord ? La salle de bain est juste à côté. Pendant ce temps, je vais pourrir cet idiot.

Se doucher eut le mérite incontestable de calmer l'Hasperen et lui permettre de relativiser ce qui s'était passé. Une simple plaisanterie d'un ami, qui avec n'importe qui d'autre lui aurait valu un oreiller dans la tête. Sauf qu'avec Sean et elle, ça avait tourné au grand n'importe quoi. Il allait vraiment falloir qu'ils arrivent à se détendre... Elle sortit de la douche et fut quand même touchée de voir que Sean avait anticipé sa venue en prévoyant un minimum d'affaires. Elle trouva de quoi sécher et coiffer sa chevelure, des produits pour sa peau et un peu de maquillage qu'elle utiliserait sûrement plus tard. Quand elle repassa par la chambre, la pièce était encore un peu gelée à certains endroits. Célia put prendre le temps de l'observer. Elle était familière. Plus grande que l'ancienne, elle en gardait les teintes et un style très similaires. Les draps étaient rouges, évidemment. Les meubles étaient d'un brun noir sobre et élégant, le reste jonglant sur

toute une palette de nuances grises. Non, la seule vraie différence, c'était la vue. La pièce entière donnait sur une immense baie vitrée à en donner le vertige. C'est ce qui plut vraiment à Célia : elle les avait, ses nuages à portée de main.

Dans l'armoire, elle trouva une robe fourreau bordeaux qui lui en rappela une qu'elle possédait déjà, comme ce fut le cas pour plusieurs autres vêtements qui se trouvaient là. Elle avait la sensation de retrouver ses affaires alors qu'elle savait que tout était neuf. Elle s'habilla de la robe, d'un court gilet en laine angora blanche, de souliers plats d'intérieur et se décida à rejoindre la salle principale du gigantesque loft. Comme dans la chambre, son regard fut immédiatement happé par la vue. Cela la fit sourire et quand elle arriva vers les deux jeunes hommes qui discutaient depuis un moment, elle était bien plus sereine.

— J'ai droit à un café ?, demanda-t-elle d'une voix douce, les interrompant volontairement.

Sean répondit à son sourire et Ian se leva.

— Bonjour ! Navré pour le réveil, hein, mais j'ai pas pu résister, expliqua-t-il, pointant un appareil photo sur le comptoir.

Ce qui expliquait le flash. Sean posa une tasse devant elle, caressant son bras. Elle la saisit, posant son regard sur son Démon avec autant de douceur que l'était sa main sur elle.

— Hmm, du kona... je n'en ai pas bu depuis un an, dit-elle en mettant son nez dans les vapeurs odorantes de sa boisson. Et, Ian ?

Elle attendit qu'il tourne son attention vers elle.

— Si la photo est jolie, j'en voudrais bien une copie.

Le jeune homme lui fit un grand sourire.

— Yep. Bon, avant que Sean ne fasse le petit-déjeuner, deux choses. D'abord, bonjour, Ian Redsen Kristaris de Métal du Premier Cercle, on s'est vus hier, Sean m'a beaucoup parlé de vous, mais comme c'est un bâtard paranoïaque, j'ai même pas de prénom. Ensuite, tout à l'heure, z'avez dit "fiancé" ? C'est quoi cette histoire, pourquoi personne me parle de rien ?

La jeune femme se mit à rougir légèrement.

— Célia, Célia Avonis, Hasperen du Quatrième Cercle.

Elle regarda ensuite vers Sean, se mordillant légèrement la lèvre.

— Et pour le "fiancé", disons que... ça m'a échappé.

Sean lui prit la main et l'embrassa doucement.

— On se l'est promis, Célia, que le délai d'un an soit un peu... étendu n'y change rien.
— Aaaawww...

L'expression tendre de Sean se transforma en long soupir.

— Ah, c'est vrai que tu es un incontrôlable romantique.
— Non, j'aime juste les histoires d'amour !

Célia eut un léger rire et caressa la joue de Sean. Puis, pour faire bonne mesure, après avoir fait un clin d'œil rapide à Ian, elle tira Sean vers elle et l'embrassa avec douceur. Si Ian appréciait les histoires d'amour, il allait devoir s'y faire, il en aurait une à suivre.

— Sean... Non, ça ne change rien. Mais si tu me rendais mon collier pour commencer.

Son collier, ce cadeau, ce lien qu'elle portait comme certaines auraient porté une certaine bague. Sean sourit.

— Oui, il est temps.

Il tira un livre de sa bibliothèque qui s'avéra être en réalité un écrin, dans lequel reposait le bijou. Délicatement, il le repassa au cou de Célia. Ian regardait le tout avec des yeux brillants. Heureusement, il réussit à ne pas parler pendant l'instant précieux pour Sean et Célia. La jeune femme sentit son cœur battre un peu plus vite quand elle eut les doigts de Sean sur son cou et le métal familier glissé sur sa peau. Son sourire trahissait trop bien ce qu'elle ressentait pour Sean et ce que ce collier représentait à ses yeux. À leurs yeux pour être plus précis. Elle toucha le rubis du bout des doigts lorsque son Kristaris referma le bijou. Elle en ferma les yeux, puis les rouvrit vite, un peu mal à l'aise d'avoir un spectateur, même discret. Elle le vit les dévisager et elle eut un léger rire. Elle portait de nouveau son précieux collier, Sean était tout près d'elle. Tout reprenait enfin un cours normal.

—... son premier cadeau de Noël, expliqua-t-elle à Ian qui la faisait rire par son expression.

— Mmmhmh ! Faites pas attention à moi, je savoure le spectacle d'un Sean amoureux. Oooh, vous savez que quand il était petit...

Ian prit l'écrin sur le coin de la figure avec assez de force pour le jeter à bas de sa chaise.

— Sean !, protesta Célia, mi-amusée, mi-outrée. Pourquoi as-tu fait ça ? Ça m'intéresse, moi, de savoir comment tu étais petit !

Par contre, s'inquiéter du Roi qui venait de se ramasser n'était pas une priorité. Il était du Premier Cercle, il s'en remettrait, non ? Sean haussa les épaules.

— Il n'y a rien d'intéressant, surtout quand il va tout inventer.

— C'est même pas vrai !

Le jeune Kristaris se redressa en se frottant la tête.

— La vache, il est en quoi, ton écrin, en fonte ?

Célia se plongea dans sa tasse à café pour ne pas rire. Au moins, la présence de Ian avait un petit quelque chose d'analogue à celle de Frédéric et si c'était étrange de pouvoir comparer Kerann et un vassali, la jeune femme appréciait ce fait. Ça la mettait de bonne humeur et elle devait avouer que si la matinée avait mal commencé, cet ami un peu particulier de Sean l'impressionnait moins qu'elle ne l'aurait cru.

— Il n'empêche que j'aurais bien voulu voir à quoi tu ressemblais enfant. À quoi vous ressembliez tous les deux. Vous vous connaissez depuis quel âge exactement, d'ailleurs ?

— Depuis le berceau !, clama Ian.

— Faux, contra Sean.

— À la crèche !

— Tu n'es PAS allé à la crèche, Ian, et moi non plus. Nos parents nous ont présentés quand Ian avait trois ans et moi six, répondit-il à Célia. Depuis...

— Meilleurs amis !

—... je l'endure, conclut le Démon.

Célia savait qu'il exagérait, Sean n'avait jamais eu une mauvaise parole en mentionnant son ami d'enfance et le simple fait qu'il soit aussi détendu avec Ian, quand il ne l'était normalement qu'avec elle, était une preuve en soi. Si en plus, elle considérait le point important que Sean avait utilisé le Lai de feu devant son ami, trahissant le plus grand secret des Moonshade... Célia les écouta en finissant son café, commençant à vraiment réaliser ce qui liait les deux hommes. À vrai dire, avec des caractères bien différents, ça lui rappelait ce qui la liait à Nathan.

— Oh mince, Nathan ! Sean, faut que je contacte mon frère. Il ne va déjà pas être joyeux que je lui ai faussé compagnie hier soir, mais si je ne le préviens pas que je vais bien, il va me le faire payer ! Et je refuse qu'il se mette en tête de m'apprendre le keranorien ancien ou pire, un dialecte des Royaumes d'En-Dessous, pour me voir souffrir !

Ce qui lui fit oublier la remarque sur la différence d'âge des deux hommes face à elle. Ian agita la main.

— Naaah, relax, je suis parfait, la rassura un Ian sûr de lui.

La seule raison pour laquelle Sean ne se pinça pas le nez, c'est parce qu'il tenait un plateau brûlant de pâtisseries sortant du four.

— Ian, le rapport ?

— Et bah, depuis hier, j'ai un Écho, ce qui est GÉNIAL ! Donc "Kerann" a prévenu le frangin qu'il devait parler à sa sœur de... j'en sais trop rien, en fait, il a dû trouver une excellente excuse. Est-ce que c'est inquiétant que mon Écho soit plus malin que moi ?

Célia resta surprise.

— Je... euh, merci dans ce cas. C'est... C'est juste que j'ignorais que vous en saviez assez sur moi pour savoir que j'avais un frère. Quand vous ne saviez même pas mon prénom...

Elle se sentit ridicule d'être suspicieuse tout à coup, mais c'était plus fort qu'elle. S'en voulant, elle essaya de changer de sujet.

—... au fait, votre Écho se nomme comment ?

Ian avait cette expression entre sourire et embarras qui prouvait qu'il savait très bien qui elle était, bien avant d'avoir demandé. Il essayait juste d'être poli !

— Ereï, répondit-il, ravi du changement de sujet.

— Il faudra nous présenter à l'occasion. Maintenant, excusez-moi, j'ai envie d'un peu de musique.

Célia se sentait un peu mal à l'aise. Elle avait du mal à savoir de quoi parler en fin de compte avec cet inconnu qui était pourtant son Roi autant que l'ami d'enfance de son presque fiancé. Elle se dirigea vers la chaîne hi-fi qui s'affichait sur un long buffet. Elle mit une musique d'ambiance, douce et agréable et sa tasse à café vide toujours en main, elle rejoignit la baie vitrée. La vue était stupéfiante. La cité de Phœnix déployait ses rues et ses bâtisses sur des kilomètres aux alentours, alors que la brume matinale baignait le tout d'une atmosphère qui donnait à l'appartement des allures de vaisseau volant. Sean vint l'enlacer, appuyant son menton sur son épaule. Derrière eux, Ian chaparda la moitié des pâtisseries et s'éclipsa.

16 juin 979

La matinée était déjà bien avancée quand un taxi déposa Célia devant la demeure Avonis de Phœnix et elle fut très surprise de ne trouver personne sur le perron. Elle était consciente que son frère avait sans nul doute bien des questions quant à son absence. Elle l'avait donc imaginé, l'attendant déjà de pied ferme sous le porche d'entrée pour lui rappeler les devoirs et obligations dus à son rang. Voire bondir à sa rencontre dès son arrivée. Mais non, rien de tout cela.

Elle entra dans la sombre demeure et c'est là qu'elle entendit rapidement des bribes de conversations. La voix familière de Nathan était immédiatement reconnaissable et il y avait deux autres personnes avec lui. Un homme et une femme, ce qui piqua la curiosité de l'Hasperen. Elle s'avança dans le couloir d'entrée et arriva à hauteur de la porte du salon. Les invités de Nathan avaient des visages connus. Le premier était Julian d'Ardénie, le fils d'un ami de leur père que Nathan côtoyait de plus en plus pour parler politique. Cumulant les titres de Duc de Boréory et de Comte d'Ardénie, il était un allié de poids les rares fois où Nathan rencontrait des nobles de la Haute Cour. Célia l'avait croisé plus ou moins régulièrement depuis l'enfance. Elle n'avait pas cependant

jamais eu d'intérêt commun avec le Seigneur un peu plus âgé que leur fratrie. Pas assez d'atomes crochus pour sympathiser, en tout cas, et leurs seuls échanges étaient simplement cordiaux. En revanche, l'autre invitée était bien plus inattendue et Célia en eut un sourire, même si elle était face au salon de la demeure, avec tout ce que ça réveillait comme mauvais souvenirs. Elle ne mettrait pas un pied dans la large pièce, même si elle était amusée de voir que son frère et la jeune Hasperen se rapprochaient...

Quand ils la remarquèrent, ils étaient visiblement sur le départ. Elle resta au niveau du couloir et leur offrit un léger salut de la tête.

— Dame Célia, s'empressa de réagir Sofia. Vous êtes enfin là. J'espérais tellement pouvoir au moins vous croiser.

La conversation reprit de plus belle tandis que les invités migraient vers le couloir, au grand soulagement de Célia. C'est ainsi qu'elle apprit que le couronnement avait offert une opportunité que la jeune invitée avait saisie. Sofia s'était retrouvée face au jeune Comte d'Ardénie, son suzerain, et quand elle avait compris que Nathan et lui se connaissaient, elle avait osé lui demander de l'escorter en tant que chaperon pour une visite privée à la demeure des Avonis. À sa grande joie, après une discussion assez ardue où elle avait prouvé sa détermination, Julian d'Ardénie avait accepté.

— Nous allons vous quitter, Nathan, conclut enfin le Comte. Nous ne voulons pas nous imposer maintenant que votre sœur vient de rentrer. Merci pour cette très agréable matinée. Sohad Fida, venez, très chère.

Sofia fit une courte révérence à Nathan, avec un sourire timide.

— À très bientôt, je l'espère, Messire Avonis.

— Je l'espère également, répondit Nathan en lui offrant un baisemain avant qu'elle ne rejoigne Julian, prenant son bras pour quitter la demeure.

Le sourire affiché par Célia était d'une innocence parfaite. Trop parfaite. Quand les invités furent éloignés, Nathan réalisa que sa sœur le fixait en silence. Oh, il la connaissait cette expression où pouvait apparaître à tout instant un sourire carnassier. Il n'y eut qu'un échange de regards entendus. Célia n'était pas en position pour se montrer sarcastique et se jouer de son frère. Elle lui épargnerait ça pour une fois. Ils avaient d'autres sujets à aborder. Car Ian avait bien envoyé Ereï prévenir Nathan que Célia n'y serait pour personne pour la nuit suivant le couronnement. Si l'Écho ne donna pas spécialement de raison à son absence, l'Ange Avonis ne fut pas long à arriver à un certain nombre d'hypothèses tout à fait plausibles. Son rôle de légende militaire en était une. Sean en était une autre. Or, dans un cas comme dans l'autre, ça n'était pas pour ravir Nathan. Alors, en tant que frère, il entendait bien savoir la raison de son absence... de finalement deux jours ! Il lui ouvrit quand même les bras pour l'accueillir et Célia de le rejoindre sans hésitation.

— Hello Nathan. Tu ne t'es pas trop inquiété ?

— Inquiété, non. Avoir l'Écho du Roi qui vous prévient, c'est surtout très inattendu. Mais je suppose que tu vas m'expliquer tout cela ?

Célia eut un sourire un peu crispé.

— Il ne t'a donc rien dit ?

Elle allait tuer Ian... Nathan haussa un sourcil.

— Oh, il m'en a dit assez pour que je ne m'inquiète pas. En revanche, je crois n'avoir jamais vu un Écho aussi agacé par son Principal. Pas le jour même de sa création, en tout cas. Je crois que le message se résumait à "votre sœur est avec le Roi et le Duc d'Umbras, tout va bien, prétendez que j'ai donné une excuse valable et excusez-moi pendant que je retourne faire comme si c'était moi l'être humain".

Il regarda intensément sa sœur.

— Tu n'as rien à me dire ?

Concernant le Roi, il s'en moquait un peu, c'était la partie "Duc d'Umbras" qui était plus problématique. Célia eut un rire un peu jaune et elle baissa le nez.

— Si, j'ai effectivement à te parler.

Ils se retrouvèrent dans la salle à manger. Ils étaient assis à la grande table quand Célia écarta le foulard noué autour de son cou et dévoila son collier retrouvé.

— Je suppose que tu comprends.

Nathan soupira.

— Est-ce que vous vous êtes réconciliés ou jamais quittés, Cordélia ?

Comme il la connaissait bien... Elle en eut un léger étirement des lèvres.

— Nous ne nous sommes pas vus pendant plusieurs mois, mais non, nous ne nous sommes jamais séparés. Nous avons juste pris la distance nécessaire pour se protéger l'un l'autre.

Nathan donna l'impression d'avoir avalé un citron.

— Alors... je comprends que c'était sans doute pour vous protéger, mais... pourquoi m'avoir menti à moi, Cordélia ?

Elle baissa les yeux sur ses mains.

— Sincèrement Nathan, je n'en sais rien. Je sais que j'aurais pu te le dire et que tu aurais gardé le secret. Je ne veux pas que tu croies que je ne te fais pas assez confiance pour te confier un secret de cette importance.

Elle releva la tête et regarda de nouveau son frère.

— C'est difficile à expliquer. C'est en moi que je n'avais pas confiance. Si tu l'avais su, je me serais trop souvent reposée sur toi. Je n'aurais, du coup, pas pu trouver la force de caractère pour supporter l'éloignement, et résister à l'envie d'aller voir Sean à Phœnix...

Elle le fixa plus intensément.

— Quand je ne devais y retourner sous aucun prétexte.

— Cordélia..., soupira-t-il. Non, tu fais ce que tu veux, tu es grande. Mais j'aurais compris, tu sais. Je t'aurais aidée, dit-il, comprenant, blessé malgré tout.

Elle ne lui avait jamais menti avant, et il ignorait s'il appréciait le changement. Célia secoua la tête de droite à gauche.

— Non, Nathan. Justement, tu ne comprends pas. Je ne pouvais pas t'impliquer là-dedans. C'était... Tout le monde devait nous croire séparés. Absolument tout le monde.

Elle cherchait ses mots. Elle hésitait à tout lui dire. Se sentant fautive de lui avoir menti, elle se montra plus sincère.

— Nathan, la tentative d'assassinat a tout déclenché... parce que Sean et moi avions de forts soupçons sur le commanditaire. Voilà pourquoi il était si en colère. Et... les soupçons se sont révélés exacts.

Elle prit alors la main de son frère dans la sienne et la serra fort dans les siennes.

— Tu ne devras en parler à personne, mais c'est le propre père de Sean qui a essayé de nous faire tuer. Il a multiplié les tentatives contre son propre fils. Celle de l'appartement n'était pas la première contre Sean... Mais c'était la première fois que j'étais aussi visée. Alors, on a menti à tout le monde. Son père m'a laissée tranquille justement parce qu'il a cru à notre mensonge. Sinon, il aurait recommencé à s'en prendre à moi pour mieux atteindre Sean. Un soupçon de sa part, le moindre, et je redevenais une cible. Alors oui, tu aurais compris, oui, tu aurais essayé de m'aider.

Mais la moindre tentation et tout aurait été gâché... Je devais résister, seule. Je devais... Au moins, tout ça est fini. Son père est mort maintenant, je...

Elle baissa la tête de nouveau. Elle avait du mal à expliquer ses raisons quand la principale, le Lai d'Hégémonie possédé par tous les Moonshade, était un secret qu'elle devait garder à tout prix pour elle. Que c'était cela qui avait rendu Theodor Moonshade trop dangereux pour se permettre de parler de son amour pour Sean à qui que ce soit. Nathan l'attira contre lui.

— Pardonne-moi, Cordélia. Je n'ai pas l'habitude que tu aies des secrets pour moi. Mais je comprends, je t'assure. Si désormais, tu peux faire à ton envie et que tu es heureuse, alors cela me convient.

Elle resta tout contre son frère.

— Mais je n'aime pas te mentir, moy brat. On a toujours tout partagé et je veux que ça reste ainsi.

Elle releva le nez.

— Alors, maintenant que je peux tout te dire. Oui, je suis avec Sean. Je l'aime, Nathan. Il y a de bonnes chances que l'on reste ensemble encore longtemps. Et ça, ça me rend heureuse rien que d'y penser.

Nathan lui sourit.

— Alors moi aussi. Fais quand même attention, hmm ? Tu sors avec un homme qui aura une place primordiale dans la politique du pays.

— Je sais. Et je crois qu'il fera son possible pour que tout ça me concerne le moins possible. J'ai même souvent l'impression qu'il me surprotège... D'ailleurs, il m'a déjà présentée au Roi. Ou du moins, le Roi s'est présenté à nous... Et il est... spécial.

Nathan haussa un sourcil.

— Raconte-moi ça ?

L'Hasperen fut stupéfié par le récit de sa sœur et pas tout à fait sûr qu'il y croyait. Pourtant, Célia n'avait aucune raison de lui mentir là-dessus.

— Je suppose que tu ne dors pas ici ce soir non plus ?

Célia eut un sourire sans équivoque.

— Non, et tu sais que Sean n'est pas la seule raison qui fait que je ne dormirai pas dans cette maison.

Elle se retourna et jeta un œil en direction du salon.

— Un jour, j'arriverai à entrer de nouveau dans cette pièce... Quand le responsable sera découvert, peut-être ?

Elle en revint à Nathan.

— Mais en attendant... oui, je dors chez Sean.

— Alors autant rester à Phœnix jusqu'à ton anniversaire, accorda-t-il, malgré son opinion profonde. Il a dû te manquer.

Il se retrouva avec une Célia pendue à son cou et eut même droit à un bisou sur la joue.

— Tu es le meilleur frère du Creuset !

Nathan l'embrassa sur le front.

— Et tu es une tornade. Ouste, file ! Profite de tes deux semaines.

Célia ne se fit pas prier. Nathan en fut quitte pour un second baiser.

— Profite des tiennes !, lança Célia en s'éloignant. Je compte sur toi pour revoir Sofia !

Ensuite, sa sœur fila comme la digne tornade qu'elle était.

Sean ne devait pas s'attendre à la revoir si tôt, car elle entendit le bruit de la douche en entrant dans l'appartement. Sans hâte, elle retira sa veste et ses chaussures, écoutant les bruits venant de la salle de bain. Bientôt pieds nus sur le béton ciré du sol, avec un petit sourire en coin, elle se dirigea vers la seule agitation très relative de l'appartement. Elle poussa lentement la porte qui la séparait de la pièce d'eau et entra sans gêne.

— Sean ? Je suis rentrée.

Sean l'observa à travers les vitres de la douche, obscènement grande quand Sean avait quelques goûts de luxe auxquels il tenait. Il lui souriait.

— J'en conclus que ça s'est bien passé, dit-il en ouvrant légèrement la porte de la douche.

Pas pour sortir, non. De toute façon, ça aurait été bête, Célia dégrafait justement sa robe... qui tomba au sol avant qu'elle n'ait atteint le milieu de la pièce. La jeune femme ne portait plus que son collier et de légers sous-vêtements, idéals pour l'été qui commençait. Ils s'enlevaient presque tout seuls. Quand elle entra sous la douche, son bijou était tout ce qu'elle avait gardé et elle savoura avant tout l'eau chaude sur sa peau et sa chevelure.

Sean lui prit le menton pour l'embrasser lascivement sous le jet d'eau, prenant tout son temps maintenant qu'ils l'avaient. Il portait de nouveau le bracelet de cheveux tressés à son poignet. Quand Célia le remarqua, son sourire devint immense et son baiser ensuite se fit plus passionné encore, alors que sa main glissait sur le bras de Sean jusqu'à caresser rapidement le bijou de cheveux. Son autre main trouva l'intéressant rebondi d'un fessier musclé tout à fait à son goût. Célia non plus n'était pas pressée, elle était partante pour continuer ainsi tout le reste de la journée.

Ce ne fut ni le temps, ni l'eau continuellement chaude qui les chassa de la douche, mais le bruit de leurs estomacs. Ils étaient sous l'eau depuis presque deux heures. Sean sourit contre ses lèvres.

— Déjeuner ?

— Seulement si tu apparais quelque part au menu, lança Célia, un rire au fond des yeux.

Sean prit tout juste la peine de couper l'eau, sortit avec Célia et ils s'enroulèrent dans d'épaisses serviettes rouge sang qui disparurent le temps que le repas soit prêt, Sean et Célia ne s'embarrassant pas de détails tels que des vêtements, deux chaises séparées ou même une seconde assiette, s'aimant encore dans la cuisine, sur la chaise, la table...

Ils avaient un an de rêves à rendre concrets et de temps à rattraper. Comme aucune envie de laisser quoi que ce soit les distraire. Tout était une excuse à des gestes d'affection, innocents ou non, à des mots doux, des promesses et des envies. Célia donnait même l'impression d'être incapable de ne serait-ce que rompre complètement le contact physique avec Sean. Elle lui tenait toujours au moins la main, enroulant sa jambe autour de la sienne, enserrait son torse, caressait ses cheveux. Déjà de nature tactile, la belle Hasperen abusait de ces contacts avec son beau Kristaris, comme dans un besoin vital.

Après un déjeuner plus qu'intime, ils finirent dans un salon où ils étrennèrent le canapé et la table basse. Avant de finir sur l'épais tapis, enlacés comme deux racines d'un même arbre, incapables de se séparer. Bientôt, Célia somnolait, bercée par la respiration de Sean. Lui hésitait entre l'imiter ou la réveiller pour reprendre encore leurs ébats. La décision fut prise pour lui.

— Hey, Sean, il AAAaah mes yeux mes yeuuux !

Sean lova Célia contre lui pour la cacher un peu plus, tirant le plaid du canapé et riant doucement contre le cou de sa belle rousse. Bien fait pour Ian. Célia était de trop bonne humeur pour prendre ombrage de l'arrivée inopinée. Déjà, elle ne pouvait pas être pire

que celle du matin même. Ajouté au fait que vivre dans un camp militaire avait rendue la jeune femme nettement moins pudique, elle apprécia le geste galant de Sean et se contenta du plaid. Elle resta au sol et se releva juste assez pour regarder du côté du Roi.

— On n'entre pas chez un jeune couple sans frapper, Ian... Sinon, voilà ce qui arrive.

Ian avait les mains plaquées sur ses yeux.

— Habillez-vous !

— Tu es chez nous, mets des lunettes, contra Sean.

— S'il vous plaîiit !

Célia s'accouda à son genou, le plaid cachant le nécessaire, mais guère plus.

— Je ne vois pas où est le problème, Ian. Moi, je suis bien comme ça, et franchement, après ce qu'on vient de faire, Sean et moi, je n'ai aucune envie de faire le moindre effort.

Elle s'adossa au torse de Sean, avec ce petit sourire en coin qui lui allait si bien. Ian ôta ses mains de ses yeux pour se boucher les oreilles, poussa un petit cri en réalisant qu'il avait les yeux encore ouverts et se tourna.

— Vous êtes que que que que des adolescents !

Célia éclata de rire.

— Non, Ian, des adolescents ne nous arriveraient pas à la cheville. On est bien pires ! N'est-ce pas, love ?

Sean rit, et le son était rare.

— Exactement. Tu voulais quelque chose, Ian ?

— Ouais, j'avais un truc à dire, à la base ! Mon père m'envoie chez Lahey, pour que j'aie un titre militaire réel et que je reprenne mes marques à Keranor. Donc, ça va faire plusieurs mois où il suffit d'un peu d'école buissonnière pour être libre... J'veux en profiter, avec toi, pis Cordélia, du coup.

— Célia !, corrigea aussitôt l'Hasperen comme si c'était le plus important dans tout ce qu'avait dit Ian. Il n'y a que mon frère qui m'appelle Cordélia.

— Et bah, tant que y'a pas de vêtements, y'a moi aussi !, contra Ian.

Puis, il alla se servir dans le frigo.

Célia se mit à faire la moue. Pour s'habiller, il fallait se lever, se séparer de Sean, aller à la chambre, donc se séparer de Sean et trouver quoi se mettre, loin de Sean. C'était bien trop de conditions. Elle se contenta d'ajuster le plaid sur elle et croisa les bras sur sa poitrine couverte.

— Bon et c'est quoi cette histoire de titre militaire. Qui est Lahey ?

Sean avait daigné attraper le pantalon qu'il avait passé brièvement pour cuisiner.

— Un ancien colonel qui a ouvert une école militaire lorsqu'il a été démobilisé. L'équivalent de Zelk pour les officiers, dit-il à Célia.

— Que vient-on faire dans cette histoire ? L'école est où exactement ? Parce qu'il est mignon, mais moi, c'est dans la Fosse que je vais devoir retourner d'ici peu.

Ian agita la main.

— L'école est juste en banlieue. C'est un internat, mais c'est pas comme si je ne pouvais pas sortir et je veux profiter de vous voir et d'aller faire des trucs ! Le temps que Cordélia reparte et puis quand elle passe !

Célia resta de marbre. Il la cherchait à continuer à l'appeler Cordélia ? Elle n'allait pas lui laisser le plaisir de la faire craquer pour si peu.

— Faire des trucs, c'est vague. Tu as des idées ? Je suis en perm' assez longue, donc c'est envisageable, en fonction de ce que tu proposes...

Sean soupira et Ian opina.

— Oui ! On va en boîte, on va au cinéma, on va voir des matchs d'aquaball !

Célia afficha un sourire visiblement appréciateur.

— Oh, le cinéma ! Je n'y suis pas allée depuis des années !

Sean grogna.

Et merd...

— Oui ! Il y a "Partie avec le vent" qui vient de sortir, et "East Land Story" et "Un héliporteur nommé désir" qui sont sortis !

— Doucement, Ian, je n'y connais strictement rien. Les seules fois où j'y suis allée, j'étais enfant et j'ai vu la Belle au Bois Charmant et les Aristochiens.

Ian écarquilla les yeux. Catastrophe !

— Quoi ! Il faut qu'on...

— Rien du tout, grogna Sean. Tu as des devoirs au palais aujourd'hui, alors vas-y ou tu seras le premier Seigneur assassiné par son propre Écho. On verra pour demain soir.

Célia eut un léger rire. C'était amusant de voir Sean se conduire d'une manière aussi... paternelle. Célia apprécia ce nouvel aspect de son beau Démon.

— Il a raison Ian. Fait correctement ton travail et on ira ensemble au cinéma. Et, ho ! J'y pense, Fred m'a parlé d'un kebab qu'il faut que je teste. Il paraît que tu le connais, Sean. On pourrait y aller aussi ? Une vraie soirée dans la plus pure tradition élysiane ?

Sean opina et Ian leva les bras au ciel.

— Ouaiiis, et aquaball et hot-dogs aussi !

Le jeune Roi tint parole. Pour sa première journée, il suivit les cours à l'école d'officiers, laissant les deux tourtereaux vaquer à leurs occupations, s'occuper entre eux, et ne vint les enquiquiner que le soir venu. Il fit cependant l'erreur, pour cette première sortie, de les emmener en boîte de nuit. Il aurait dû se douter de quelque chose quand il remarqua que Célia avait une tenue qu'elle était allée chercher spécialement pour l'occasion et qu'elle avait même investi dans une nouvelle paire de chaussures. Pire, Sean était enthousiaste. À sa manière bien sûr, mais c'est le qualificatif qui était pourtant approprié. Ça aurait vraiment dû mettre la puce à l'oreille de Ian. Le Démon Kristaris avait même loué une limousine pour les mener à la boîte la plus huppée de Phœnix. Avec son optimisme habituel, Ian en avait conclu qu'ils voulaient juste se faire plaisir et s'impliquer dans ses envies de sortie...

Ils s'installèrent à une table et commandèrent quelques verres, tous sur la carte spéciale Alti. Puis, Ian voulut danser et les attira tous deux sur la piste. Célia ne se fit pas prier. Sean un peu plus, mais tous les trois se retrouvèrent bientôt à danser. Rien de compliqué, juste de quoi bouger sur la musique. Célia remarqua alors que même si Ian n'était pas ridicule, il manquait visiblement d'expérience. Elle se mit à lui montrer quelques pas de base pour qu'il les imite.

— Mais tu n'as jamais appris ?, demanda-t-elle devant le constat qu'il apprenait vite.

— Que des danses de salon, je n'ai jamais mis les pieds dans une boîte de nuit avant !

— Alors, tu apprendras sans mal. Les danses en boîte sont plus simples que les danses de salon et en reprennent parfois quelques pas, en version plus libre.

Elle lui prit la main et l'entraîna dans une suite de pas qui étaient justement issus de danses que Ian reconnut très vite.

— Tu vois, ça n'a rien de compliqué. Je te laisse t'entraîner maintenant ? Je vais danser un peu avec Sean.

— Ça marche, merci Cordélia !

La perspective de danser "avec" quelqu'un sembla énormément plaire à Ian et, le temps que Célia rejoigne Sean, il avait trouvé une partenaire. Sean et Célia dansèrent sans attirer les regards jusqu'à ce que le DJ passe un rythme plus endiablé, entre tango et salsa. Il ne leur fallut même pas un regard complice pour qu'aussitôt leurs mouvements s'adaptent et se complètent. Au bout de la deuxième mesure, ils avaient déjà oublié le reste du monde. Mais le monde les remarquait, lui.

Moulée dans une petite robe de cocktail noire et courte, fendue devant la cuisse gauche, et avec des pans de tissus virevoltants savamment accrochés aux épaules en guise de manches, on ne voyait que la silhouette de Célia et tout particulièrement ses jambes que des chaussures à talon allongeaient encore. Sean était plus sobre, en chemise blanche qui brillait sous la lumière noire et pantalon d'excellente coupe, mais ce n'étaient pas ses vêtements qui attiraient le regard. C'étaient ses mouvements, précis, contrôlés, comme un prédateur qui se contenait à peine. De plus, il y avait sa façon de regarder Célia.

— Mais, mais, mais quesskilfooon ?, s'étrangla Ian en les voyant traverser la piste avec des pas rapides et savants.

— Ils dansent. Et sacrément bien, lui répondit sa cavalière qui n'avait d'yeux que pour le duo.

Oui, ils dansaient et un bon tiers de la piste de danse s'était vidée pour les laisser évoluer dans ce rythme de plus en plus endiablé, bien plus rapide qu'un classique tango. Parce qu'ils semblaient ne faire qu'un avec la musique et surtout, ils étaient l'incarnation d'une histoire d'amour qu'on disait volontiers "à la gondomarienne". Une histoire brutale, passionnée, changeante et fusionnelle, avec, derrière la violence des gestes et des émotions, une indécente et brûlante attirance physique et émotionnelle. Quelque chose d'animal malgré la sophistication des pas. Célia était la proie de Sean, mais une proie qui n'avait rien de docile et mordait autant qu'elle désirait.

— La chance qu'elle a, laissa bientôt échapper la cavalière de Ian, provoquant plusieurs soupirs autour d'eux, de danseuses qui partageaient son avis.

Ian marmonna.

— Ils ne dansent pas, ils font l'amour sur la piste, oui ! Ils sont plus indécents ici que chez eux...

Or, ils vivaient à poil chez eux ! La cavalière haussa les épaules.

— Mais ils sont tellement beaux, soupira-t-elle encore. Je rêverais d'avoir son physique. C'est pas juste d'avoir un corps pareil... Il ne doit pas y avoir beaucoup d'hommes pour lui dire non. Il suffit de voir comment il la regarde. Il donne l'impression de vouloir tuer celui qui osera l'approcher. Ouais, c'est carrément indécent ce qu'ils font, je suis jalouse !

— J'sais danser aussi, grommela Ian.

Même si lui, c'était de façon beaucoup plus classique. Il observa donc les deux obsédés sur la piste et dut admettre qu'il était d'accord avec sa cavalière. Ils étaient amoureux et beaux, et tout et tout. Seulement, il y avait un soupçon de quelque chose d'autre qui mit Ian mal à l'aise. La musique arriva à sa fin, laissant Célia et Sean dans cet instant en suspens où ils étaient prêts à se sauter dessus, d'amour, de désir, autant que de jalousie et de colère. Des sentiments que la danse réveillait, exacerbées et qui laissaient les deux Altii, à la vocation plus ou moins avancée de Démon, prêts à se sauter dessus avec toujours plus de folie. Ils étaient l'un tout contre l'autre, leurs poitrines se soulevant à chaque respiration, les jambes de Célia autour de celles de Sean, ne touchant même plus le sol. Il tenait sa nuque, sa cuisse et leurs lèvres s'appelaient avec trop de force. Ils n'avaient ni la force ni l'envie de résister et s'embrassèrent avec passion sous les applaudissements et les sifflets. La musique changea, la piste fut

réinvestie, qu'ils étaient toujours au milieu, enlacés, et Ian grogna.

— Oh... Eh, Sean... Wooh ooh... Cordéliaaa ? Youhouu ?

Célia se retourna aussitôt, lionne furieuse d'avoir été interrompue.

— Quoi ?!

Ian nota : prénom complet = réaction rapide.

— On est encore en public. Au milieu de la boîte de nuit. Avec plein de monde. Vous êtes complètement indécents, même habillés.

Célia grogna, même si Ian avait raison. Elle n'avait pas envie d'être raisonnable. Elle en revint à Sean.

— Et alors, on n'est pas au palais, que je sache.

Note numéro deux : interdire les tangos à la Cour.

— Non, mais y'a du monde et des règles sur la décence, tout ça, rappela-t-il.

Elle tourna un regard assassin vers lui. Il pouvait visiblement se les mettre où il pensait ses règles ou sa décence. Cependant, Ian avait brisé la magie ensorcelante de la danse et Célia soupira. Elle se redressa, tout en restant plus sagement contre Sean.

— Tu pourrais dire quelque chose, toi aussi, lui envoya-t-elle sans préavis. Et mon prénom, c'est Célia, renvoya-t-elle à Ian dans la foulée.

On ne contrariait pas la rouquine quand elle était en chasse. Sean sourit contre ses cheveux.

— J'essaye de résister à l'envie d'obéir à Ian, de le planter là à peine une heure après qu'on soit arrivés et te ramener à l'appartement, admit-il, ses mains toujours autour de sa taille.

Ian grogna. Célia avait retrouvé son sourire.

— Tu sais quoi, mon amour ? On va faire exactement ça.

Et si Sean hésitait, le petit coup de hanche qu'elle eut contre lui n'avait absolument rien d'innocent.

— Mais on n'arrivera pas jusqu'à l'appartement et tu le sais très bien. On va reprendre la limousine et profiter des vitres teintées pour ne plus être indécents en public... On recommencera ensuite dans l'ascenseur, sur le palier...

Célia dévisageait Ian, le mettant au défi de faire une remarque. Ian avait enfoncé ses index dans ses oreilles et chantonnait en secouant la tête.

— J'vous déteste, j'vous déteste, j'vous détesteeelalalala !

L'Hasperen ramena ses épaules vers Sean et l'embrassa de manière totalement obscène.

— Allons-y. Maintenant.

Ce n'était ni une demande, ni un fait. C'était bien un ordre impérieux d'une femme qui ne se contrôlerait plus d'ici très peu de temps. Sean la garda contre lui en gérant la sortie du club, ce qui impliqua plusieurs arrêts pour s'embrasser contre les murs et contre la porte de la limousine avant de parvenir à l'ouvrir.

26 juin 979

Le lendemain matin, Ian boudait dans le canapé.

Célia s'était levée la première, même si elle avait été la dernière à se réveiller. La nuit avait été si courte et occupée que la jeune femme peinait à s'en remettre. Pour une rare fois, elle n'avait pas eu envie de récidiver au matin, ayant la sensation que Sean et elle y étaient peut-être allés un peu fort. Sa chevelure en bataille, une fine robe de chambre de soie nouée à la taille en guise de seul vêtement, elle s'était dirigée comme une automate vers la machine à café. Elle farfouilla dans un placard pour trouver de quoi manger un morceau, pendant que sa boisson se préparait. C'est tasse en main et gaufre en bouche qu'elle se rendit au salon et s'assit en face de Ian.

— Bonjour, dit-elle d'une voix un peu cassée.

Elle se racla d'ailleurs la gorge. Sean n'y était vraiment pas allé doucement... Ian lui fit un sourire malgré tout.

— C'est toujours comme ça, avec Sean ?, demanda-t-il. Sans modération ?

Célia eut un sourire un peu plus large alors qu'elle buvait une gorgée de café.

— Parfois, oui. On n'a pas des tempéraments très sages. Entre nous, c'est pourtant plus souvent doux et tendre. Je crois qu'un an de séparation ne nous a pas aidé à être très raisonnables.

Elle posa sa tasse sur ses genoux et regarda Ian.

—... et c'est pire après un tango. Peut-être parce que c'est justement en dansant un tango que nous nous sommes embrassés la première fois.

— D'accooord. Donc si vous venez danser devant la Haute Cour, j'interdis les tangos, noté.

Cela fit rire la jeune femme qui s'enfonça dans son fauteuil.

— C'est un bon deal. Déjà que je ne suis pas très étiquette, on va éviter de provoquer un scandale. Et puis, on pourra toujours en danser un en rentrant à la maison si ça nous manque trop.

Elle mordit dans sa gaufre et soupira d'aise.

— J'adore danser avec Sean. Autant que d'aller faire un tour à moto. C'est grisant.

Ian eut un sourire en coin.

— Moto-moto ou... "moto-de-Sean" ?, demanda-t-il quand elle but une gorgée de café.

Elle haussa un sourcil.

— On prend la mienne. Sean n'a pas de moto. Enfin pas que je sache...

L'allusion crasse de Ian étant passée à la trappe, il soupira.

— Nope, pas de moto, rien. D'ailleurs, tu lui offres quoi à son anniversaire ? Je sais que le tien est avant, mais comme je ne te dirai pas ce que c'est...

Célia eut le nez qui se retroussa sous un air de sale gamine.

— De toute façon, je ne veux pas savoir, j'aime les surprises et aucun cadeau de Sean ne m'a déçue. Quant à mon cadeau, j'ai bien une idée.

Elle se pencha en avant, pour parler plus bas, même si c'était bien inutile.

— Je veux voir pour lui offrir un modèle rare de voiture. Un modèle un peu racé et vintage, avec de belles formes et un moteur de fou. Quitte à le régler moi-même si besoin. Tu penses que ça pourrait lui faire plaisir ? Il a adoré quand je lui ai offert des cours de conduite et une journée en circuit. Je reste dans le thème, on va dire.

— Oui, je pense que ça lui fera plaisir, mais pitié, attendez la fin de la fête et que je sois parti pour l'étrenner, d'ac ?

— On va déjà aller faire un tour avec, rit-elle. Pour le reste, tu n'auras qu'à t'éclipser dès qu'un baiser se prolongera un peu trop.

Elle continua son café, tourna la tête vers la fenêtre.

— Il faut juste que je trouve le bon modèle. Je vais contacter mon garagiste et voir s'il peut m'avoir un catalogue des plus beaux modèles d'Élysia.

Ian opina vivement.

— Je sais pas comment sont tes finances, même en étant Avonis, alors si y'a besoin, tu me dis, hein ! Prends pas le second choix parce qu'il est plus raisonnable.

— Acheter la voiture devrait aller. Les frais de livraison pour Phœnix depuis Élysia, par contre, risquent d'être conséquents. Ce que je te propose, c'est qu'on essaie de voir ça ensemble. Tu trouves un truc à faire faire à Sean et on va chez mon garagiste en douce. On en saura plus.

Elle termina sa gaufre.

— Techniquement, ma solde de l'armée devrait suffire, je n'y touche pas spécialement et elle est loin d'être anodine. Être l'un des meilleurs tireurs d'élite de la Fosse, mine de rien, ça paye bien. Surtout depuis que j'ai accepté qu'on m'utilise comme visage à abattre pour protéger toute mon unité. Je crois que mon capitaine essaie de m'empêcher de changer d'avis...

Ian hocha la tête même s'il se doutait que ça ne devait pas plaire à certains, à commencer par Sean ou par le frère de Célia.

— Ça marche, je lui trouverai un truc à faire samedi prochain, on ira voir le garagiste à ce moment-là. Et dimanche, fiesta et anniversaire ! Et mardi soir, y'a un match d'aquaball ! Du coup, ciné ce soir ?

Célia s'étira comme un chat.

— Pourquoi pas. Visiblement, tu as déjà planifié le programme des prochains jours. Tu as envie de voir quelque chose en particulier ? Comme je t'ai dit, je n'y connais pas grand-chose.

— Oui, j'ai déjà choisi ! Ça va être top !

Ainsi se retrouvèrent-ils le soir-même devant "Partie avec le vent" avec un seau gigantesque de popcorn et un bon litre de cola. Ils avaient même réussi à traîner Sean avec eux. De quoi passer un très bon moment, en somme. Sauf qu'il fallut plusieurs fois modérer Célia dans ses réactions face au scénario du film. D'abord enthousiaste, elle eut ensuite une incommensurable envie de protester à tout-va contre les protagonistes qui évoluaient sur l'écran. Elle continua même quand ils sortirent enfin.

— Mais comment on peut être aussi… aussi… Rhaaa. Et là, à la fin, lui, il s'en va ! Mais c'est pas possible d'être aussi bêtes ! Et aveugles !

Elle se moucha pour la énième fois, ayant pleuré à plusieurs reprises.

— Et l'autre abruti, mais qu'est-ce qu'elle pouvait bien lui trouver, franchement ? Il est fade, ridicule et inintéressant. Et elle, quelle gamine capricieuse !

Ian avait aussi les yeux rouges d'avoir pleuré comme une madeleine.

— Mais à la fin, elle ouvre les yeux et elle lui dit qu'elle l'aimait, qu'elle l'aime et il s'en vaaa ! Je vais envoyer des sous au réalisateur, qu'il change la fin !, continua Ian en se mouchant.

— Non, ça peut pas finir comme ça ! Y'a forcément une suite prévue. Sinon, c'est juste...

Célia renifla et se moucha pour la énième fois.

—... juste cruel, pleura-t-elle de nouveau. Ils ont tué la petite fille ! Ils n'avaient pas le droit de tuer la petite !

Sean les dirigeait vers le kebab de Sahib sans faire de commentaire. Le film avait une belle esthétique, mais il ne l'avait absolument pas touché, si ce n'est qu'il n'aimait pas voir Célia pleurer. Il fallut deux galettes complètes pour la calmer. Avec les frites et un dessert aussi énorme qu'il était sucré pour les accompagner. Elle semblait compenser sa frustration et ses émotions par la nourriture. Par un câlin de Sean aussi, qu'elle collait comme une moule à son rocher. Tout au long du repas, le pauvre avait dû endurer sa rousse et son ami qui se faisaient déjà tout un film d'une suite possible. Sean finit par craquer.

— Vous savez que c'est tiré d'un livre, n'est-ce pas ?, demanda-t-il en finissant son assiette. Il n'y aura pas de suite, c'est juste une tragédie.

Pas le fait qu'il n'y ait pas de suite, ça, c'était plutôt une bonne nouvelle. Célia fut la moue.

— C'est débile les tragédies ! Comme si on n'avait pas assez du monde réel pour en avoir notre lot. Je te préviens, Ian, il est hors de question que tu me ramènes voir un film comme ça ! Ou je jure que je te pourris la vie pendant au moins un mois. Et la menace d'une tireuse d'élite qui sait qu'elle peut te tirer dessus à volonté sans te tuer, ça peut être très énervant !

— Demain, on va en voir un autre ! Y'a East Land Story, ça a l'air bien mieux !

Sean se pinça le nez et alla payer.

— Ah non !, protesta Célia. Je ne vais pas m'enfermer deux jours de suite dans une salle noire pendant des heures ! Alors pas de cinéma ! J'ai envie de soleil !

— D'accord. On va à Andeli ?

Sean grogna à l'évocation de la ville élysiane "qui ne dort jamais".

— Ian, on ne part pas pour une ville à plusieurs milliers de kilomètres sur un coup de tête quand tu dois être au matin chez Lahey.

— De toute façon, pour ma première fois à Élysia, je veux y aller avec Sean. Il m'a promis qu'on irait voir la mer, trancha Célia en regardant son Démon d'un air rêveur. Qu'on irait faire du bateau.

Puis, elle ramena ses deux pieds sur terre.

— Non, on pourrait aller se balader en dehors de la ville. Oh, un pique-nique vers un plan d'eau, ce serait génial !

Et de l'ordre du beaucoup plus raisonnable. Du coup, ce fut pique-nique et baignade. D'ailleurs, celle de Sean ne fut pas volontaire. Ian avait pris la décision pour lui, réussissant à le jeter à l'eau malgré ses réticences...

Deux soirs plus tard, après avoir pleuré comme des madeleines devant East Land Story et une confirmation de Célia qu'elle allait pourrir l'existence de Ian, ils en finirent avec les soirées cinéma. Ce fut donc match d'aquaball pour leur sortie suivante. Sans surprise, Ian fut surexcité tout du long. Maillot de l'équipe sur le dos et casquette vissée sur la tête, il avait acheté assez de hot-dogs pour nourrir douze personnes. À ses côtés, Célia était plus mesurée, en sachant peu sur ce sport. Elle connaissait juste le principe général du jeu. C'était un sport aquatique avec deux équipes de joueurs s'affrontant pour mettre un ballon dans les buts adverses. Le tout en apnée et sans Résonance ! Pas de Grand Lai des Kristaris d'Eau. Les grands noms de l'aquaball étaient connus pour être aussi bien Seigneurs que vassalis. Mais l'Hasperen n'avait jamais assisté au moindre match. Ce n'était pas le genre de divertissements apprécié par la famille Avonis et comme ils n'avaient jamais eu de télévision... Elle était donc curieuse et l'enthousiasme de Ian était contagieux. Néanmoins, la jeune femme

frémissait quand même d'être face à autant d'eau... Manquer de mourir noyée, ça n'était pas son souvenir favori. Heureusement, leurs places étaient excellentes, avec une vue parfaite sur la gigantesque sphère d'eau qui tenait suspendue au-dessus du sol grâce à une technologie élysiane, et Sean resta évidemment à ses côtés. Dans sa retenue habituelle, il lui expliqua de temps à autre telle ou telle action ou règle. C'était amusant, mais Célia sut très vite qu'elle ne partagerait pas la passion débridée de Ian pour ce sport, quand, lui, criait, pointait du doigt, braillait au moindre but et scandait les noms des joueurs avec le reste de l'arène. Un sentiment tout aussi nuancé chez Sean, puisque le Démon était surtout là pour accompagner Ian. Il savait que l'adolescent avait peu de liberté, quoi qu'il fasse et dise. Sean craignait que, si son ami n'avait pas cette échappatoire, il fasse quelque chose de stupide...

Ensuite, au samedi suivant, Ian envoya Sean voir ailleurs s'il y était. Plus précisément au palais pour évaluer les compétences des Gardes Royaux. Il était tout sourire pour Célia en entrant dans l'appartement.

— Cordélia, c'est bon, il est éloigné pour au moins trois heures !

Il eut droit à une taloche derrière la tête.

— Célia ! Ou je t'appelle Yannick !

Puis, comme si de rien n'était, elle prit son sac et enfila ses chaussures.

— Bon, allez, en piste. J'ai pu téléphoner au garagiste y'a trois jours, il m'a promis de me préparer une sélection des meilleurs catalogues d'Élysia.

Ils sortirent pour rallier l'ascenseur de l'immeuble.

— Il paraît qu'il y a de tout nouveaux modèles, somptueux cette année !

Ian lui fit un grand sourire.

— Oui, Cordéliaaa !

Qu'est-ce qu'il s'en moquait, qu'elle l'appelle Yannick, ça ne l'énerverait jamais autant que l'inverse, puisque ce n'était pas son vrai nom !

— On est partis !

Ils prirent un taxi et en moins de quinze minutes, ils étaient au garage. En moins d'une demi-heure, ils étaient le nez dans les catalogues et Célia avait les yeux brillants devant les belles carrosseries autant que devant leurs caractéristiques techniques.

— Celle-ci est pas mal. Une Chevalet, c'est le genre de marque racée et puissante qui lui irait bien. Ou alors une Derby ? Tiens regarde, t'en penses quoi ?

Elle tourna son catalogue vers Ian qui abandonna un peu le sien.

— Le modèle rétro est peut-être un peu trop anguleux, mais la version de cette année n'a pas le même charme.

Ian feuilleta, enchaînant grimace sur grimace.

— Ouais mais... je sais pas, tu sais, Sean et le fait de posséder quelque chose qu'on trouve dans un catalogue, que cent, mille, collectionneurs peuvent aussi avoir... j'sais pas.

Heureusement, le garagiste n'était pas loin et entendit la remarque.

— Ah, je vois. Alors, Célia, regarde plutôt ça. Ce sont les photos d'une exposition automobile récente, on y trouve des concept cars, des voitures qui normalement ne sont pas destinées à la vente.

Sauf à quelqu'un de très déterminé et, généralement, très riche. Elle prit aussitôt les photos.

— Edward, t'es vraiment le meilleur.

Elle ne pouvait pas si bien dire. Les concept cars photographiés étaient de vrais bijoux.

Impossible de trouver un véhicule similaire dans les catalogues. Elle ne mit pas deux minutes pour s'arrêter sur un modèle bien particulier. Elle regardait la photo comme elle aurait pu regarder Sean.

— Celle-ci...

Elle mit la photo en évidence devant Ian.

— C'est celle-ci que je veux pour Sean. Exactement dans cette couleur.

À savoir un rouge si sombre qu'il faisait noir, avec des reflets entre carmin et bordeaux qui mettaient les lignes racées et les chromes de la voiture bien en valeur. Si on ajoutait son design très rétro entièrement revisité dans un style épuré et graphique de la dernière tendance élysiane, le concept car semblait avoir été conçu spécialement pour le Démon Kristaris. Ian ne put qu'en acquiescer aussitôt le choix.

— Elle est splendide !

Edward se pencha pour observer le modèle.

— Magnifique. Tu veux que je me renseigne, Célia ? Voir si elle est disponible à l'achat, qui contacter ?

Elle avait les yeux toujours aussi étincelants, rivés sur la photo, comme si elle pouvait déjà voir Sean au volant.

— Trouve-moi un contact, il me la faut absolument ! L'Eden Elit... Même le nom est parfait.

Edward hocha la tête.

— Je te trouve ça.

Ian tendit la main vers Célia.

— High five !

Les mains des deux amis se frappèrent et Célia était euphorique.

— Il me la faut, Ian. J'aurai enfin un cadeau digne des cadeaux que Sean peut me faire. Ma solde entière y passera, j'irai la chercher moi-même à Élysia si nécessaire, mais il l'aura !

— Je ne vois personne d'autre que Sean dans cette beauté !, confirma un Ian enthousiaste. S'il te manque un sou ou une couronne blanche, tu me dis, je compléterai. Quelle que soit la somme, je m'en fiche, promit-il.

Plus tard dans la journée, il repassa d'ailleurs voir Edward, seul et en catimini. Après un échange solennel entre les deux hommes, l'Ange donna deux choses. Un courrier royal pour appuyer la demande d'achat du concept car et une somme astronomique pour l'accompagner. Le tout avec l'interdiction formelle d'en parler à Célia, parce que si la vente devait impérativement avoir lieu, elle aurait juste le solde à payer. Certainement une somme importante pour qu'elle n'ait aucun soupçon, mais qu'elle pourrait sortir de ses poches sans totalement se ruiner et que le cadeau ne soit "que" d'elle.

Oui, le jeune Roi s'improvisait bon samaritain.

3 juillet 979

Mais en attendant, le lendemain, c'était l'anniversaire de Célia. Comme la soirée serait réservée aux amoureux, durant la journée, Ian avait bien l'intention de faire la fête ! Or, son dernier anniversaire, fêté autrement qu'au palais, c'était celui de ses douze ans, au Collège, et ça avait impliqué des chapeaux, des bonbons et une sortie à la fête foraine locale. Il avait donc préparé exactement la même chose. Célia avait éclaté de rire devant son idée, mais il eut surtout droit à un bisou sur la joue.

— C'est parfait, Ian ! Mais il y a une condition...

Elle lui glissa son idée à l'oreille, idée qui impliquait la présence d'un certain appareil photo... Célia voulait des souvenirs. Pleins de souvenirs, marquants, touchants, même idiots ou ridicules. Autant que possible.

— Ce sera mon cadeau, d'accord ?

— Ça marche !, acquiesça un Ian très enthousiaste.

Sean dut donc endurer son chapeau de carton multicolore et ils passèrent la journée dans une fête foraine à se goinfrer de sucreries, tout en multipliant les attractions et dépensant une fortune aux stands d'adresse. D'ailleurs, Sean s'offusqua quand, malgré des tirs parfaits, il ne réussit pas à sectionner la corde du prix qu'il visait. Un fil de métal avait été mélangé à l'apparent coton, dans une arnaque classique. Plutôt que de le laisser exterminer le forain, Ian éclata de rire et tira son ombrageux ami au loin, prenant ensuite une photo impayable de la tête du Kristaris de Métal avec la licorne en peluche blanche et rose qu'il avait eue en "prix de consolation". Quant à Célia, elle ne valait guère mieux que Ian. Avec son propre chapeau couvert de paillettes rouges, un énorme "21 ans" doré sur le devant, elle en avait mal au ventre à force de rire. Il y eut donc une autre photo d'une Célia, prête à éclater de rire qui embrassait son Démon sur la joue. Au total, Ian utilisa pas loin de quatre ou cinq pellicules complètes cet après-midi-là, souvent aux dépens de Sean, volant ainsi des instants de joie, de complicité et de tendresse entre les deux tourtereaux. Le soleil déclinait quand ils retournèrent enfin à l'appartement.

— Cordélia, ça a été un plaisir de te rencontrer et de passer ces quelques jours en ta compagnie. À bientôt, j'espère, sourit Ian. Pas de bêtises dans la Fosse et pas de bêtises ce soir !

Elle leva les yeux au ciel et passa sur la énième utilisation de son prénom. Après tout, elle venait de passer un de ses meilleurs anniversaires grâce à lui. Ça valait bien l'oubli d'une petite remise à l'ordre. Il eut même droit à une accolade tout à fait sincère.

— Tu commences pourtant à me connaître. Ne pas faire de bêtise ? Je ne peux pas promettre ce genre de choses, voyons. Être prudente, en revanche, oui. Compte sur moi. On se revoit le plus vite possible.

Ian approuva d'un mouvement de tête.

— Yep. Bonne soiréeee !

Il fila alors, retournant au palais. Il savait qu'il allait encore se faire tirer les oreilles pour avoir semé sa garde du corps, mais peu importait. Il avait passé une journée merveilleuse ! Il était Suprême Alti, maintenant, ce n'était pas comme si beaucoup de choses pouvaient l'atteindre et puis, Mayumi était jeune, si elle avait passé les derniers jours à le pourchasser en vain, au moins, ça lui faisait de l'entraînement !

Enfin seuls, pour fêter beaucoup plus dignement son anniversaire, Sean emmena Célia en limousine dans un petit restaurant à l'écart de Phœnix, choisi tout spécialement pour l'occasion. La salle ne devait pas comporter plus de dix couverts et la leur était

même dehors, à l'écart de tout, éclairée par des bougies mises en place au milieu des vignes encadrant la terrasse. La nourriture était savoureuse et délicate, un petit bonheur de fine gastronomie.

— Joyeux anniversaire, ma Célia, souhaita finalement Sean en lui glissant une enveloppe entre le plat et le dessert.

D'abord dubitative devant ce simple pli, mais connaissant assez Sean pour savoir qu'elle devait s'attendre à tout, elle l'ouvrit avec une expression amusée, complice et un peu suspicieuse. À l'intérieur, une simple photo qui laissa Célia sceptique. Elle pouvait y voir une mer turquoise à perte de vue, une île verdoyante aux plages de sable blanc et comme seule variation de couleur, les murs en construction d'une maison sur un promontoire rocheux nettement visible.

— Elle sera finie pour l'été prochain, dit doucement Sean.

Célia en resta muette de stupéfaction dès qu'elle comprit. Elle regarda la photo, première image de la mer qu'elle voyait vraiment. Avec cette construction...

— Sean... tu... Une maison ?! Mais c'est...

Elle bégayait et elle en avait les larmes aux yeux. Elle essaya de les retenir pour ne pas ravager son maquillage.

—... Une maison à nous... en bord de mer...

Les larmes coulèrent. Au temps pour le maquillage. Sean se déplaça immédiatement pour venir près d'elle, essuyant tendrement les larmes avec sa serviette.

— Est-ce que c'est le bon moment pour dire que j'ai acheté l'île ?, dit-il avec un sourire tendre.

Elle eut un rire un peu étranglé.

— Tu es... complètement fou, laissa échapper Célia alors qu'elle regardait de nouveau la photo, aussi sidérée qu'heureuse.

Elle tourna son visage vers le sien et elle vint plonger dans son cou, se serrant contre lui, à presque l'étouffer.

— Sean... C'est encore un merveilleux cadeau. Comment fais-tu pour trouver toujours des idées plus folles les unes que les autres et qui me touchent autant ?

Elle ferma les yeux.

— Je suis si heureuse.

Sean la serra contre lui.

— Je prends l'idée la plus extravagante que je trouve et qui nous corresponde, répondit-il en lui embrassant la tempe.

Ils ne restèrent pas pour le dessert.

4 juillet 979

— Non, je t'interdis de partir !, ordonna Sean contre sa peau en la gardant serrée contre lui. Pas tout de suite, pas encore...

Célia détestait ces instants. Après tout le bonheur des derniers jours, ça n'en était que plus difficile. Elle avait de plus en plus de mal à partir et elle sentait que ça n'irait pas en s'arrangeant. Ils étaient debout au pied de l'immeuble, dans l'atmosphère encore grise du petit matin, n'arrivant pas à se séparer, même physiquement. Elle embrassa sa main qui lui tenait l'épaule.

— Je dois retrouver ce meurtrier. Tu le sais. Plus vite je parviendrai à l'identifier, plus vite je pourrai enfin laisser tout ça derrière moi.

Elle se tourna davantage vers lui alors que la tenue militaire des Aigles rendait son teint plus pâle que d'ordinaire et que ses cheveux attachés lui donnaient un air strict qui ne lui correspondait pas.

— Je n'aurai alors plus jamais à partir.

Sean l'embrassa longuement avant de réussir finalement à retirer ses mains de son Hasperen.

— Sois prudente, ma Célia.

Si elle devait ne pas rentrer, il... il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il ferait. Probablement un carnage. Célia éveillait en lui des sentiments extrêmes, aussi expressifs que violents. Elle lui sourit avec tout l'amour qu'elle avait pour lui, caressant sa joue un peu râpeuse de ne pas avoir encore été rasée.

— Il n'y aura pas plus prudente que moi, je t'en fais la promesse. J'ai déjà hâte de savoir ce que tu vas bien pouvoir me réserver pour Noël !

Elle l'embrassa avec tendresse, les lèvres de la jeune femme étaient salées.

— Je veux en finir, tu ne peux pas savoir à quel point. Je veux vivre... vivre avec toi.

Sean lui embrassa les lèvres, les joues.

— File, mon amour, avant que je te force à remonter, ne barricade les fenêtres, condamne l'ascenseur et ne te garde avec moi pour toujours.

Elle se recula, obéissant à sa requête tant qu'elle en avait encore la force. Un dernier sourire et elle se retourna pour filer le plus vite possible. Elle monta sur sa Grande Dame qui l'attendait à quelques mètres de là, démarra et s'engagea en trombe dans la rue. Elle ne se retourna surtout pas pour résister à son envie de faire demi-tour. Elle roula vite, essayant de ne pas rater un virage, à ne voir que flou à travers ses larmes. Nathan l'accueillit à quelques rues de là, inquiet. La Célia apparue ce jour-là était de nouveau une jeune femme fragilisée qui lui rappelait trop leur mère. Elle, si vivante quand il l'avait laissée partir pour rejoindre Sean, il la retrouvait bouleversée. Il eut à peine le temps de lui promettre de transmettre aussi vite que possible les derniers noms sur lesquels enquêter avant qu'elle ne parte pour l'héliport et la Fosse. Il fut convaincu qu'il aurait dû la retenir ce jour-là, qu'elle n'était pas en état pour aller au-devant du danger. Il fut convaincu que tout ça était la faute du Duc d'Umbras.

Parfois, le jeune Avonis haïssait Sean Moonshade.

Un long trajet plus tard, Célia fut réceptionnée à la Fosse par un Fred qui l'enveloppa d'office de ses grands bras pour un câlin qui fut plutôt bienvenu. Fred se demanda si elle allait le lâcher avant la tombée de la nuit, vu comment elle s'agrippait à sa chemise.

— Fred, avait-elle seulement réussi à dire en guise de salut.

— Mais pourquoi tu me reviens toujours dans des états pareils, ma belle ? Je voulais fêter ton anniv', moi..., soupira-t-il en la serrant fort.

Elle leva le nez, avec un petit sourire.

— J'suis désolée, c'est que..., elle renifla bruyamment. J'aime le cours que prend ma vie à Phœnix, Fred. En partir, ça devient vraiment difficile. Au moins, tu es là !

— Tu me flattes, ma belle, je suis suffisant pour t'attirer loin de la Capitale à moi tout seul, woohoo !

Il la tira par le bras.

— Allez, viens, j'ai réussi à trouver du chocolat et un pote a acheté ton cadeau pour moi, pendant sa perm'.

Elle avait les yeux ronds.

— Tu m'as acheté un cadeau ?

Le vassali lui envoya une pichenette sur le nez.

— Évidemment, patate ! Tu sais que dans certains coins d'Élysia, vingt et un ans, c'est l'âge légal pour boire de l'alcool pour les vassalis ?

Il lui avait donc acheté un mug à bière dont la poignée était une crosse de pistolet. Et ça le faisait rire en plus. Ça eut le mérite de faire rire aussi Célia alors qu'elle observait son cadeau insolite sans trop savoir quoi en faire dans l'immédiat.

— Ok, je m'incline, il n'y avait que toi pour m'offrir ça. J'adore ! Mais tu crois que je peux m'en servir pour le café ?

Non, parce que la bière, c'était bien beau, mais elle, c'était le café, sa drogue douce. Fred se tapota le menton.

— Mmm, peut-être que la milice d'Inspection de l'Utilisation Correcte des Mugs à Bière aurait quelque chose à y redire...

Il rit de plus belle.

— Ton mug, tes règles !

— Yes !, lança-t-elle avec une bonne humeur largement retrouvée. Ce sera ma tasse officielle du matin. Pas de Célia dispo avant son mug de café de tireuse d'élite !

Elle se positionna comme une mannequin des publicités qui précédaient souvent les films au cinéma.

— Moi, le matin, c'est mon mug et rien d'autre. Pour des matins qui font mouche !

Elle éclata de rire et Fred en fit tout autant.

— Oh putain, où tu vas trouver ça ?, demanda-t-il en s'essuyant les yeux. C'était parfait !

Leur routine militaire reprit dès le lendemain. Entre deux entraînements, Eagle leur trouva très vite des tirs exceptionnels à exécuter, et donc à préparer. De quoi bien occuper les journées, même si certains tirs n'étaient que de l'esbroufe, pour entretenir la légende et cacher d'autres missions plus secrètes. Cela permit à Célia de barrer des noms de sa liste par la même occasion. Elle était justement de retour d'une de ces missions quand elle put rayer le dernier nom de sa liste.

Nathan lui avait promis de lui envoyer les derniers noms rapidement, mais Célia n'avait pas imaginé qu'il passerait par un inattendu intermédiaire. Il était l'heure du déjeuner quand elle avait trouvé le Comte d'Ardénie sur sa route. Après une élégante salutation, il lui tendit une lettre cachetée par un familier sceau de cire bleue.

— Vous êtes un surprenant coursier, constata Célia, dubitative.

— J'ai à faire avec l'un de mes vassaux dans la Fosse. Du coup, quand Nathan m'a dit qu'il avait un courrier à vous transmettre, j'ai proposé de le faire pour lui. J'ignore si c'est quelque chose d'important ou non, mais le détour était minime. Je pouvais bien rendre ce service à un ami.

— Vous a-t-il dit quelque chose de particulier sur cette lettre ?

— Non, il m'a juste dit de vous la remettre en main propre, ce que je viens de faire. Sur ce, Lady Avonis, je vous laisse, mon devoir m'appelle ailleurs.

— Merci. Nous vous devons un service à présent.

— Laissez, My Lady, s'amusa l'élégant Seigneur. Nathan m'a déjà promis une palpitante partie d'échecs en contrepartie.

Le sourire ravi du jeune Comte prouvait que la compensation était à la hauteur du service rendu. Il salua donc Célia et disparut rapidement dans les allées de terre battue du camp, laissant Célia avec le courrier. Elle brisa le sceau et découvrit le contenu. Elle regardait à présent une nouvelle liste avec quatre noms. Seulement quatre aurait-elle pensé quelques semaines plus tôt, mais elle soupira en espérant que ce ne serait pas de nouveaux coups d'épée dans l'eau. Elle savait que Nathan se faisait aider des Instances du comté pour composer sa liste, que les noms étaient de vraies cibles potentielles et sérieuses, pourtant elle avait le sentiment de plus en plus prononcé de faire tout ça pour rien. Nathan et elle n'avaient pas été attaqués depuis plus de deux ans. Peut-être que le commanditaire ne s'en prendrait plus à eux ? Si c'était le cas, ne sacrifiait-elle pas sa vie rêvée avec Sean au nom de sa vengeance ? Et en même temps, n'attendait-il pas au contraire qu'elle baisse la garde pour frapper fort et de manière définitive ?

Une chose était sûre, la vengeance n'était déjà plus une motivation suffisante pour continuer. Ses parents lui manquaient, elle voulait protéger son frère et se protéger elle-même, seulement, elle ne pouvait plus parler de réelle vengeance. Elle avait juste peur des conséquences si elle négligeait cette menace de moins en moins pressante. Elle s'aperçut, au cours des mois la séparant d'octobre et de l'anniversaire de Sean, qu'elle n'arrivait pas à être totalement sur le front, avec Fred, les Aigles, les filles, même à ses tirs. Une partie d'elle était restée à Phœnix : Sean était devenu le centre de son univers et elle avait juste envie d'oublier tout le reste. Certains auraient trouvé son attitude romantique. Fred, qui la surveillait comme le lait sur le feu, était le premier à refuser de voir les choses sous cet angle. Il pensait, qu'au contraire de ce qui se passait entre Célia et Sean, l'amour devait vous rendre mutuellement plus forts. Pas vous rendre vulnérables.

Petite éclaircie dans un quotidien morose, au cours du mois d'août, Célia reçut une lettre d'Edward. Joints au courrier, il y avait une photo de l'Eden Elit et une proposition de prix de l'entreprise possédant le prototype. C'était une somme importante certes, mais que Célia pouvait se permettre avec sa seule solde de major des Forces Spéciales ! Elle s'était attendue à quelque chose de tellement plus indécent qu'elle ne pensa même pas à négocier et elle s'attela à cette commande très spéciale. De quoi lui donner une nouvelle occupation, bien plus réjouissante que ses activités de meurtrière militaire. Manquant de s'arracher les cheveux plusieurs fois, elle put régler l'achat et l'acheminement de la voiture depuis la Fosse, laissant souvent l'opérateur des liaisons téléphoniques assez dubitatif quant à ce qu'il entendait de ses conversations. Il faut dire que du côté du front, on avait rarement l'occasion d'entendre une femme en uniforme parler boutique avec le commercial d'un constructeur automobile d'Élysia, pour acheter un prototype avec l'équivalent de plus de sept ans de solde de base. Encore moins entendre la même femme demander ensuite à joindre le palais de Kerann, pour être sûre qu'on réceptionnerait bien son "colis". Les hommes de la section des communications se vantaient continuellement d'en avoir entendu de belles. Pourtant, ça, c'était une première.

Dans le camp, témoin de ses allées et venues peu coutumières, Fred finit par mettre Célia au pied du mur et lui faire avouer le pourquoi de ces agissements. Surtout pour ne pas l'avoir mis dans la confidence ! Elle ne se fit pas trop prier et c'est là qu'il put voir LA photo de l'Eden Elit. De manière prévisible, le vassali en bava pendant des semaines, prenant un air rêveur dès qu'il en était question, faisant lever les yeux au ciel à Célia

à chaque soupir. Il jura bientôt qu'il arriverait à négocier une perm' en même temps qu'elle pour venir voir le bijou et fêter l'anniversaire de Sean. Il n'aurait raté ça pour rien au monde ! Parce qu'il adorait Sean, bien évidemment... Au mois de septembre, Fred avait même réussi à négocier avec Eagle quelques jours pour le début octobre. Il allait avoir une montagne de corvées sur les bras à son retour, mais peu importait.

Malheureusement, le sort en décida autrement.

Deux semaines avant le départ du duo pour Phœnix, après un tir de mission en petite unité, le vassali s'était retrouvé coincé dans sa planque en flammes. Il ne s'en était tiré qu'in extremis, sorti de là par Val et Joshua. Célia en avait fait des cauchemars pendant deux jours d'affilée. Puis, pire que tout, Fred était encore à l'infirmerie, brûlé et inconscient à cause de l'intoxication au monoxyde de carbone, quand Célia avait dû boucler ses affaires pour prendre l'héliporteur qui la ramènerait à Phœnix. Bien sûr, elle était passée à l'infirmerie juste avant son départ, pour voir si, au dernier moment, Frédéric n'allait pas lui faire le pied de nez de se réveiller et de la retenir plus longtemps que prévu... Mais non. Il était toujours inconscient, toujours avec un masque à oxygène, des perfusions dans les bras, entouré de moniteurs dont Célia détestait le son depuis son propre passage à l'hôpital. Elle se contenta de lui caresser puis de lui embrasser le front en guise d'au revoir.

— T'as intérêt à être réveillé et en pleine forme quand je reviens.

Sa voix s'étrangla. Elle prit ensuite un moment pour parler avec Massis. Elle lui fit promettre de la contacter au numéro de téléphone qu'elle lui confia, pour la prévenir s'il y avait du changement, tandis que le médecin lui répétait pour la énième fois qu'elle ne pouvait rien faire de plus. Quelques minutes plus tard, elle était dans l'héliporteur, reprenant enfin le chemin de la Capitale où elle retrouva sa moto. Elle fut soulevée dans les airs et embrassée à l'instant même où elle passa la porte de l'appartement. Sean la reposa très vite, fronçant les sourcils.

— Célia ? Quelque chose ne va pas ?

Elle eut un air désolé, même si elle lui sourit, heureuse de le revoir.

— Pardon, c'est Frédéric. Il est à l'infirmerie au camp et, c'est grave. Je suis très inquiète pour lui.

Sean lui serra doucement l'épaule.

— Grave ? Il va s'en tirer, quand même ? S'il n'a pas été transféré à un hôpital ici...

Elle haussa les épaules.

— Apparemment, il devrait s'en sortir, mais il est inconscient depuis quinze jours. Ils le gardent au camp parce qu'ils ont l'équipement nécessaire sur place, mais il a été intoxiqué par de la fumée et grièvement brûlé. Ils ne se prononcent pas sur l'état de son...

Elle soupira, la gorge serrée.

—... Sur l'état de son cerveau. Il se peut qu'il ne parvienne pas à se réveiller. Ou pire, qu'il se réveille, mais avec trop de séquelles...

Elle se frotta les bras, de nouveau frigorifiée. Sean l'attira contre lui.

— Je suis désolé, Célia. Mais il est têtu, il a trouvé le moyen de me crier après alors qu'il me croyait mort, il va s'en sortir, répondit-il, lui embrassant la tempe.

Il laissa les affaires de Célia en vrac dans l'entrée, l'emmena jusqu'au canapé et prépara deux cafés puis retourna l'enlacer.

— Malgré tout, je suis soulagé de te voir.

Soulagé, plutôt que content ou heureux. Elle se réchauffa d'abord les mains sur la tasse brûlante.

— Soulagé ? Tu n'aurais pas dû t'inquiéter, il n'y a vraiment pas eu de quoi, de mon côté, mentit-elle. Les tirs étaient bien préparés et les missions se sont déroulées sans accroc. En fait, la seule chose qui en ait pris un coup, c'est ma patience.

Elle se colla à lui, se réchauffant à son contact.

— Aucune piste n'a rien donné. J'en ai marre. Vraiment marre de tout ça.

Sean dessina des arabesques sur son épaule.

— Je sais, mais... ta prime a encore augmenté, dit-il. Ça ne me rassure pas même si ça arrange sûrement tes recherches.

Il resta silencieux un instant.

— Viens avec moi demain, au palais ? J'ai quelques Gardes Royaux qui bossent occasionnellement pour moi. Des Ombres du palais aussi. Avec tous ces espions, j'ai même trop de choix... Alors montre-toi un peu en société, et peut-être qu'ils pourront récolter quelques informations pour nous, en se mêlant aux gens du palais. Même si ton frère est bon, ton frère est loin.

— Je suis preneuse de toutes les options qui pourraient faire avancer tout ça. Je veux retrouver cette pourriture et ensuite enterrer tout ça quelque part, très loin de moi. Si je dois aller au palais, pour ça, oui, j'irai sans hésiter.

Elle tira un papier froissé de sa veste.

— Il n'y a pas tous les noms. Avec ce qui s'est passé, je n'ai pas pensé à prendre les derniers que Nathan m'a transmis récemment. Ils sont restés dans le bureau d'Eagle pour préparer les prochaines missions. Mais tu as la majeure partie des noms sur cette liste. Je ne m'occupe que des Goranii, ceux avec une croix à côté. Ceux barrés, c'est que j'ai enquêté et qu'ils n'étaient pas impliqués, quand ils ne sont pas morts. Beaucoup étaient des cibles intéressantes pour Eagle, on a souvent fait d'une pierre deux coups. Donc, là, tu as tous ceux sur lesquels j'ai déjà enquêté et j'ignore dans quelle mesure Nathan a avancé de son côté. On n'a pas beaucoup pu parler depuis mon anniversaire. Bref, y'a de quoi commencer, disons.

— Alors, on ira regarder ça.

Ils restèrent enlacés encore un moment avant que Célia ne range ses affaires et que Sean ne range aussi un peu ses propres dossiers semés un peu partout dans l'appartement, sur le bureau, la table du salon, de la cuisine... Lui, si ordonné d'habitude, s'était un peu laissé déborder. Devenir Duc d'Umbras et bras droit de Kerann, tout en commençant d'envisager la création d'une troupe de soldats d'élite choisis parmi les Gardes Royaux, était un travail titanesque. De plus, Sean y ajoutait une main mise sur la pègre de plus en plus importante. De quoi bien remplir ses journées et lui éviter de tourner comme un dragon en cage, d'avoir sa belle Hasperen loin de lui et trop souvent en danger.

Célia réapparut une heure plus tard, douchée, habillée d'une jolie robe simple et surtout d'un tout aussi joli sourire. Pourtant, elle avait une certaine retenue dans ses gestes, comme si quelque chose la mettait mal à l'aise ou la tracassait. Sean ne sut trop quoi en penser et prit le parti d'agir comme si de rien n'était. Cependant, loin de l'élan charnel et incontrôlable qui leur était coutumier quand ils se retrouvaient, Sean se retrouva à servir de doudou à une Célia qui s'était calée contre lui sur le canapé. Il dut même se résoudre à travailler sur ses dossiers directement sur ce même canapé puisqu'elle avait fini par s'endormir sur ses genoux... Cette variation de leurs interactions le laissa assez perplexe avant qu'il ne soit réellement agacé, quand, se réveillant en sursaut, la première question de Célia fut de savoir si quelqu'un du front avait appelé. Sean se savait possessif, mais jaloux d'un ami, par-dessus le marché dans un état grave, c'était une grande première. C'était sans doute dû au fait qu'il devait se

résoudre à laisser partir Célia pour la Fosse plus souvent et plus longtemps qu'à son goût. Comme sa belle Hasperen était visiblement épuisée, Sean tricha et la força à se rendormir avec le renfort d'un Lai de sommeil. Dès qu'elle fut endormie, il réalisa pleinement à quel point tout cela le contrariait. Toutes les facettes de la vie martiale de son Hasperen parasitaient beaucoup trop leur vie à Phœnix !

Il tira le plaid sur elle et l'observa un instant. Puis, après un long soupir, il se remit au travail. Elle se réveilla juste avant l'heure du dîner, encore un peu amorphe, comme si durant les derniers mois dans la Fosse, elle avait plus abusé de ses forces qu'elle ne l'aurait cru. Au moins, la première chose qu'elle put avoir, ce fut un long baiser de Sean. Ce baiser qu'elle n'avait pas eu l'occasion d'échanger avec lui depuis son arrivée.

— C'est tellement bon d'être rentrée...

Sean sourit enfin, caressant son cou.

— C'est bon de t'avoir ici.

Il cuisina, une obligation devenue un passe-temps et même un plaisir, et ils mangèrent au salon en toute simplicité.

— Ian sort bientôt de l'école de Lahey, je sais qu'il prépare une bêtise, soupira Sean alors qu'ils parlaient de ce qu'il se passait à Phœnix. Il va certainement partir dans la Fosse.

Son assiette sur les genoux, Célia manqua de s'étouffer avec la bouchée qu'elle avait en bouche.

— Dans la Fosse ? Mais qu'est-ce qui lui passe par la tête de vouloir y aller ? Il est du Premier Cercle, il n'a pas le droit de prendre part au combat. Ses cours à l'école militaire lui ont vrillé les neurones ou quoi ?

— Au contraire. Il n'y va pas pour être combattant, il y va pour la stratégie. Il est intelligent, quand il ne passe pas son temps à sourire et courir partout. Il fera un bon général.

Avoir un Suprême Alti sur le front, c'était extrêmement rare. Tout simplement parce que personne ne voulait voir un autre Suprême Alti apparaître dans le camp adverse pour rééquilibrer les forces. Que Ian envisage d'y être général, cela impliquait donc qu'il allait devoir cacher sa véritable identité à tout prix et sous aucun prétexte agir de lui-même. Pourtant, s'il ne devait jamais utiliser ses capacités physiques, au moins, ce serait un défi constant pour son esprit hors nomes. En attendant, ça laissait son père continuer d'assumer le rôle de Roi encore quelques années, et Sean aurait préféré travailler avec son ami plutôt qu'avec le père. Néanmoins, il le ferait tout de même. De son côté, Célia était assez dubitative. Elle n'arrivait pas à imaginer Ian en général d'armée. Il faut dire qu'elle ne l'avait vu que sous son aspect jeune homme voulant échapper au poids de son héritage, esquivant ses devoirs au palais autant que sa garde du corps... Elle l'avait vu pleurer devant des films romantiques au cinéma quand même... Ça n'était pas très martial comme image.

— Si c'est vraiment son choix, je crois qu'il faut le laisser faire, affirma-t-elle pourtant. Après tout, il se rendra très vite compte si ça lui plaît ou non. Mais au moins, pour une fois, il tentera quelque chose qu'il aura choisi. Ça n'a pas dû lui arriver très souvent ce genre de chose.

— Non, pas vraiment. De toute façon, il n'en fera qu'à sa tête.

Comme pour prouver le point de Sean, Ian était dans l'appartement le lendemain matin.

— Bonjouuur !, brailla-t-il en frappant à la porte de leur chambre, sans ouvrir, il tenait à ses yeux, merci !... J'ai apporté le petit déj et après, j'emmène Cordélia pour préparer l'anniversaire d'après-demaiiiiin !

Il eut rapidement une Célia pas très vive qui ouvrit la porte et elle était en pyjama ! Rien qu'à sa tête, on devinait facilement que Sean et elle avaient juste dormi toute la nuit. Chose peu commune avec ces deux-là.

— Bonjour Ian. Arrête avec tes Cordélia, ça n'est plus drôle...

La charmante humeur de la jeune femme flottait dans l'air. Elle se dirigea vers la cuisine et enclencha la machine à café comme un automate.

—... tu as apporté le petit déj' ?

Oui, elle venait seulement de percuter les paroles de Ian au complet, bien cinq minutes après qu'il ait parlé. Ian poussa vers elle un grand sachet en papier rempli à craquer de viennoiseries.

— La vache, c'est un sacré bleu, dit-il en voyant les traces violettes et jaunes d'une ecchymose sur son épaule.

Sean avait vu aussi et avait eu un air particulièrement sombre par la suite. Probablement le même qu'elle avait eu en devinant quelques marques du même genre sur son corps à lui. Elle regarda sa peau meurtrie avec peu de considération, puis s'intéressa beaucoup plus aux viennoiseries. Elle sortit un pain aux amandes et s'assit à la table, café dans une main et douceur dans l'autre.

— C'est rien, dit-elle, laconique. Mon Grand Lai a réagi un peu tard, c'est tout. Je suis dans la Fosse, Ian. Ce sont les risques.

Puis, elle se montra encore moins chaleureuse, si c'était possible.

— Et Sean, il a quoi comme excuse pour les siens ?

— Je sais pas s'il serait ravi que je te le dise, marmonna-t-il. Une partie, ce sont les entraînements avec les Gardes Royaux. Le reste, bah... Quand on était tout petits, il y a eu une tentative d'enlèvement qui a fonctionné, sur lui et moi. C'était une pointure de la pègre de Phœnix. Ça n'a pas duré longtemps, mais Sean a toujours promis qu'il contrôlerait les bas-fonds quand il serait mon bras droit. Tu te doutes que ça se passe pas en douceur, ce genre de conquête.

Célia aurait dû s'y attendre. Elle était au courant depuis longtemps maintenant, qu'à l'instar de Theodor, Sean évoluait parfois en eaux troubles. Quelque part, elle ne comprenait juste pas pourquoi il ne lui avait pas simplement avoué. Pensait-il qu'elle ne pouvait pas comprendre ? Ne lui faisait-il pas assez confiance ?

— Je vois.

Elle laissa sa viennoiserie à moitié entamée sur la table.

— Donc, en fait, alors que je pensais qu'il ne courait plus de risques depuis la mort de son père...

Elle posa aussi son café et se leva.

— Pourquoi ne m'avoir rien dit ? Vous pensiez que je l'aurais mal pris ?

Ian leva les mains.

— Hey, d'une, moi, j'ai dit, et de deux, je savais pas qu'il n'avait pas dit.

Sean sortit de la chambre, l'air assez fermé.

— Ça n'a rien à voir, ce n'est pas aussi dangereux, coupa le Kristaris. Ce sont les Gardes que j'entraîne qui frappent le plus fort.

La première envie de Célia fut d'envoyer les deux hommes sur les roses. Toutefois, en moins d'un instant, ses épaules s'affaissèrent tandis qu'elle avait les yeux posés sur son propre bleu. Qui n'avait pas été le seul, loin de là. Avec son Grand Lai, avoir un bleu de ce genre, ce n'était pas anodin chez une Hasperen Alti. Des soldats ennemis lui avaient tiré dessus à plusieurs, simultanément, pour perturber sa Résonance, et l'une des balles avait eu le temps de toucher avant d'être arrêtée. C'était devenu un jeu dangereux entre elle et les Goranii. Elle non plus n'en avait rien dit à Sean. Elle ferma les yeux et se tourna vers la baie vitrée avant de laisser échapper quelques mots. Il n'y avait pas d'accusation, juste une certaine lassitude.

— Si tu le dis.

Elle posa son front contre la surface fraîche de la vitre. Puis, elle tourna son visage vers Sean, oubliant presque la présence de Ian, ses bras entourant son propre buste, s'adossant à la vitre, donnant une dérangeante impression de faible rempart entre elle et le vide. Elle parut tout à coup si fragile...

— Je ne veux plus jamais te voir dans un lit d'hôpital, Sean. Alors sois prudent, d'accord ?

Sean la rejoignit, l'embrassant sur le front, pour l'entourer ensuite de ses bras.

— Tu m'as fait la même promesse. Je peux te la retourner, dit-il.

Ian leur laissa une minute avant de recommencer à sourire.

— Voilàà à ! Sean, du coup, je t'emprunte Cordélia !

— Je devais l'emmener avec moi au palais, ce matin.

— Mais, PERSONNE n'aime aller au palais, elle pourra y aller après ou demain, là, c'est important !

Célia eut un léger sourire et tourna le visage de Sean vers elle avec deux doigts contre son menton.

— Je vais aller avec Ian. On fait au plus vite et je te rejoins ensuite directement au palais. Qu'en dis-tu ?

— D'accord, concéda-t-il. Tu demanderas à ce grand enfant de te montrer où je travaille, ça l'obligera à se rendre CHEZ LUI pour une fois.

Le sourire de la jeune femme s'élargit. Un baiser et elle fila vers la salle de bain pour se changer. Elle en ressortit dans sa tenue civile la plus courante, à savoir pantalon, bottes, corset et veste. Son collier était apparent, comme dès qu'elle pouvait se le permettre. Elle avait aussi attaché ses cheveux, dégageant sa nuque.

— Ian, on est partis ?

— On n'est plus là !, confirma-t-il.

Évidemment, leur destination s'avéra être le garage d'Edward.

— Je ne l'ai pas fait mettre au palais, Sean serait tombé dessus, dit-il à Célia. Alors qu'il ne vient pas ici et que, de toute façon, elle est sous drap.

Drap qu'il tira dès qu'ils furent devant la voiture, révélant l'Eden Elit.

— Tadaaa !

Célia en resta sans voix. Sous des yeux de gamine à Noël, ses poings étaient montés sous sa mâchoire pendant qu'un sourire manquait de lui dévorer le visage. Elle fit deux fois le tour de la voiture avant d'arriver à parler... et ce fut un déluge de paroles.

— Elle est... fantastique ! Mieux, elle est merveilleuse ! Regarde-moi cette couleur ! Oh et les chromes, ils sont sans une seule égratignure, je peux me voir dedans ! Et touche-moi ce cuir !

Etc, etc. Elle était intarissable. Elle grimpa dans la voiture sans hésiter, continuant ses exclamations, mettant les mains sur le volant. Elle était euphorique. Ian la regardait

faire, appréciant la voiture, mais visiblement, pas autant qu'elle. Il se mit à rire.

— Si tu quittes Sean pour une voiture, il ne me le pardonnera jamais, tu sais ?

Elle sortit la tête par la fenêtre qu'elle venait d'ouvrir.

— L'avantage de lui offrir, c'est que je n'aurai pas à choisir entre elle et lui !

Elle éclata de rire pour ressortir, caressa encore la carrosserie jusqu'à arriver jusqu'au capot.

— Alors ma belle, voyons voir ce que tu caches, hum ?

Là, ce fut le drame pour Ian. Célia eut un cri suraigu, alors qu'elle tressautait sur place, et le langage qu'elle utilisa devint alors un obscur jargon qui aurait pu donner mal à la tête au jeune homme. Ian en secoua la tête.

— Trop d'infos, trop d'infos, trop d'infos !

Il la vit alors réapparaître, à la limite de l'extase. Elle retourna derrière le volant et elle mit enfin le contact. Le moteur vibrait d'une mélopée discrète, profonde et grave, comme le ronronnement d'un énorme félin.

— Je mets Sean là-dedans, et plus jamais je le laisse sortir !

Fier de sa propre manigance pour que cette voiture puisse être offerte à Sean et ravi de voir Célia aussi joyeuse après sa morosité matinale, Ian se pencha à la fenêtre du côté passager et pointa la boite à gants d'un doigt.

— Edward a dit que pour acheter la voiture, il fallait acheter tout ce qui allait avec, donc tu dois avoir les plans là-dedans.

Célia écarquilla de nouveau les yeux.

— C'est vrai ?

Elle se jeta aussitôt sur le rangement et en sortit effectivement des plans complets de la voiture. Elle ressortit de l'engin pour les étaler au sol, et surtout pas sur la carrosserie ! On ne touchait la carrosserie qu'avec les yeux ! Elle les étudia rapidement, les yeux brillants et se mettant à rire comme une gosse en remarquant certains détails.

— Elle... est... juste...

Elle jeta un coup d'œil général aux plans puis à la bête de métal.

—... parfaite. Edward, Ian, vous êtes les meilleurs !

— Prions pour qu'il n'y ait jamais de divorce, la bataille pour la voiture serait sanglante, dit Ian en riant. Allez, on va acheter de quoi faire la fête dans deux jours. Parce que si on veut vivre, c'est pas moi qui fais le gâteau. On va plutôt aller dans la plus grande pâtisserie de la capitale.

Ils en ressortirent sans gâteau, mais avec de quoi grignoter. Puis Ian voulut aller acheter des affaires. Puis passer voir le stade. Puis acheter à boire, parce que le sucre, ça donne soif. Puis, en fin de compte, il avait encore faim. Bref, Ian ne voulait pas aller au palais. De son côté, Célia entendait bien rejoindre Sean dès que possible et tout ça commençait à sérieusement lui taper sur les nerfs, alors qu'elle était d'ailleurs étrangement plus irritable que d'habitude.

— Ian, tu sais quoi ? Tu m'expliques comment rejoindre le bureau de Sean et j'y vais moi-même. Là, ça en devient ridicule.

— Mais, Cordéliaaa, geignit-il.

Célia serra la mâchoire.

— Arrête tout de suite ton cirque !

— Ils te laisseront pas entrer sans moi..., marmonna-t-il en prenant la direction du palais.

Il n'avait pas envie.

Célia ne fit pas plus de remarques et se mit en route. Ils arrivèrent bientôt en vue du colossal bâtiment à l'architecture entre modernité et classicisme pesant. La jeune femme devait bien avouer que si ce n'était pour rejoindre Sean, elle n'aurait pas eu beaucoup plus envie d'entrer dans cette bâtisse que Ian. Le jeune souverain leur fit faire beaucoup de détours pour entrer via une grande cour où des hommes en uniforme s'entraînaient, traversa deux couloirs étroits, une cuisine et arriva finalement parmi une série de bureaux gardés. Ils entrèrent sans mal, même s'il était évident que si Célia s'était présentée seule, ça n'aurait pas été le cas. Sean était dans l'un des bureaux, lisant dossier sur dossier.

— Si j'avais parié sur ta venue, je viendrais tout juste de perdre, Ian.

— Je vois pas pourquoi, on est venus directement après !, protesta l'intéressé.

Célia ne les laissa parler que le temps de rejoindre le bureau et d'embrasser Sean pour lui intimer l'ordre silencieux de s'intéresser davantage à elle qu'à ses dossiers. Sean se fit un plaisir et Ian décida de disparaître quelque temps en fermant la porte de Sean à clé via le Lai Kristaris de Métal. Pourtant, contre toute attente, Célia et Sean restèrent juste enlacés. Et pour cause. Si Ian n'avait pas fait le rapprochement entre saute d'humeur, nuit calme et surtout pyjama, Sean, lui, avait dû se faire une raison : ce n'était pas la bonne période du mois... À deux jours de l'anniversaire de Sean, Célia en rageait.

— J'en ai assez... Que ça se termine..., dit-elle avec une grimace. J'espère vraiment que ça sera fini dans deux jours, sinon, je fais un malheur.

Sean eut un petit rire et l'embrassa.

— Ciel, que va-t-on bien pouvoir faire d'ici là ?

Toujours amusé, il la garda contre lui en attirant plusieurs dossiers vers elle.

— Tiens, pour tes recherches. Certains de tes noms étaient dans les fichiers des Services de Renseignements.

Bien installée, comme un chat sur son coussin préféré, elle se mit à ouvrir les premiers dossiers, les parcourant calmement et cherchant des indices qui pourraient servir, aussi bien à elle qu'à Nathan.

— Tu as eu l'occasion de les parcourir ? Tu as remarqué quelque chose d'intéressant ?

Sean passa les bras autour de sa taille, lisant par-dessus son épaule.

— Pas tout, mais il faut que tu te méfies de ce Zamir El, dit-il, pointant le nom dans la liste. Je me suis renseigné de mon côté, il est puissant, je penche pour un piège tendu par un opposant à ton frère. S'intéresser de trop près à lui vous mettrait en fâcheuse posture si on remonte à toi. Du coup, demande à Nathan s'il est certain de la source à propos de cette piste. Ou s'il connaît des ennemis à la famille El. Ton assassin peut vouloir essayer de faire d'une pierre deux coups.

Célia soupira et s'enfonça dans les bras du Kristaris.

— C'est ce que Nathan soupçonne de plus en plus. Après, il m'a aussi dit que la famille El avait des liens avec l'armée et les Instances. Des ennemis, ils doivent en avoir plus qu'il n'en faut. À commencer par quasiment tous les criminels du pays ?

Elle se passa une main dans la nuque, fermant les yeux.

— Encore une piste qui en renvoie à une autre, et on continue le jeu de piste sans en voir le bout. Ça en devient épuisant.

— On le trouvera, promit-il à Célia, même s'il commençait à être aussi las qu'elle sur ce point. Il n'y aura plus rien entre nous, et certainement pas un assassin. Tu verras.

Elle posa sa tête contre sa tempe et prit ses bras pour s'en entourer.

— Y'a des jours, j'ai envie de tout arrêter. Sincèrement. Puis d'autres, je revois mon père dans ce maudit salon... Parfois, je me dis que je cours après un courant d'air qui n'en a rien à faire de son crime et de mes recherches. Et, d'autres fois, que si je baisse ma garde, il me frappera au moment où je ne m'y attends pas... Sean... Je veux que ça s'arrête.

— Tu vas le trouver, Célia, dit-il avec conviction. Tu pourras quitter le front, venir vivre avec moi, aller sur l'île... Rien que tous les deux.

Elle eut un léger sourire et un air rêveur, fixant l'autre bout du bureau sans rien regarder de particulier.

— On passera des vacances aux quatre coins du Creuset. Je passerai aussi terroriser les Gardes Royaux quand ils auront eu le malheur de te faire un bleu. Je pourrais même venir travailler avec toi. Je les perfectionnerai au tir et je les humilierai en infiltration. Ça leur fera les pieds.

Sean eut un petit rire tout en posant son front contre son épaule.

— Oui, et on ira voir ton frère quand il m'accusera d'oser t'enfermer avec moi à Phœnix, dit-il en embrassant son cou.

— On le taquinera pour qu'il me fasse des neveux et des nièces qu'on gâtera sans vergogne !

Sean resta silencieux après la mention d'enfants, se contentant de l'embrasser. Parler d'avenir avait malheureusement un goût doux-amer. Célia laissa le baiser se prolonger le plus possible, pour revenir au temps présent. Après tout, elle était avec Sean, ils allaient fêter son anniversaire et elle allait passer le mois à venir avec lui, alors autant arrêter les plans sur la comète. Dans sa situation, ça n'aidait pas à avancer.

— Sean ?

Elle attendit qu'il la regarde.

— Je t'aime.

Sean lui caressa la joue.

— Moi aussi.

Il termina très rapidement de s'occuper de ses dossiers et embarqua ceux de Célia pour les lire à l'appartement, impatient de ne l'avoir qu'avec lui, chez eux. Seulement, chez eux, il y avait Ian qui ronflait sur le canapé.

— C'est comme un chat... on le nourrit une fois et il revient, grogna Sean.

Célia eut un léger rire peu charitable et entraîna le Démon vers la cuisine.

— On va quand même pas le mettre dehors. On se fait quelque chose à manger ?

Sean la regarda bizarrement.

—... oui, "on". Je vais t'aider. Ensuite, on n'aura qu'à le coller devant un dessin animé pendant qu'on étudiera nos dossiers.

Elle eut un air blasé.

— En fait, on sert de baby-sitter à Kerann... On nous paye pour ça ?

— Extrêmement bien, rit-il avant d'aller ouvrir le frigo.

Bien sûr, l'odeur réveilla Ian et il se contenta parfaitement d'un dessin animé après le dîner, un bol de mousse au chocolat sur les genoux. Célia le regarda en se demandant comment il pouvait y avoir autant de différences entre Sean et lui. Après tout, si elle se rappelait bien, les deux amis n'avaient que trois ans d'écart. Autrement dit, il avait l'âge que Sean avait quand Célia et lui s'étaient rencontrés. Bon, elle l'avait traité de morveux, mais comparer à Ian, il était la maturité incarnée. Comme si le Démon n'avait jamais eu d'adolescence.

Elle n'en dit rien, débarrassa la table, la nettoya et alors que Sean remplissait le lave-vaisselle, elle installa ce qu'il fallait pour travailler. Dossiers, papiers, crayons et une tasse de café chacun. Elle fut la première à mettre le nez dans les dossiers et à ne plus prendre garde à ce qui l'entourait. L'ambiance fut agréable et studieuse. La nuit qui suivit fut câline, les deux amoureux dormant serrés l'un contre l'autre.

7 octobre 979

— HAPPY BIRTHDAAAAAY !, s'époumona Ian en entrant dans l'appartement.

Sean jeta un œil à son réveil indiquant 6:30 et grogna.

— Je vais le tuer...

— Poison, arme blanche ou arme élysiane ?, lui proposa de choisir Célia qui se plaquait l'oreiller sur la tête.

Sean gronda de plus belle.

— Retrait total de sucre, marmonna-t-il en se lovant contre elle.

Célia maugréa sous son oreiller quelque chose d'inintelligible avant de finalement balancer son oreiller au sol dans un geste de défaite.

—... et je lui colle un documentaire sur la mécanique en guise de dessin animé.

Sean eut un soupir entre le rire et la défaite.

— Je vais faire des brocolis à midi.

— J'ai entendu et c'est pas gentil et alleeez debout !, protesta l'adolescent royal.

— Avec des rognons, conclut Sean.

— Beeerk !

Célia soupira et finalement se leva la première. Après tout, c'était l'anniversaire de Sean, comme l'avait si brillamment claironné Ian.

— Profites-en pour moi, love.

Un bisou dans le cou et elle se glissa hors de lit pour enfiler sa robe de chambre. Elle sortit en refermant la porte derrière elle. Ian lui fit un grand sourire.

— Ouaiiiis !

Il brandit une pancarte en commençant à parler à cent à l'heure.

— On va chercher de quoi faire un super petit-déjeuner et préparer l'appart' et...

Sur la pancarte, il y avait écrit "Edward a une urgence familiale et doit fermer le garage. Faut aller chercher la voiture de suite !" Célia étouffa le juron qu'elle sentit lui monter aux lèvres et choppa Ian pour l'amener à la porte d'entrée.

— J'enfile un truc et j'arrive.

Elle mit rarement aussi peu de temps pour enfiler un pantalon, un pull, une veste et des mules. Ian était à peine à l'ascenseur qu'elle l'avait déjà rejoint. Elle arrangea sa tignasse comme elle put avec les doigts devant le miroir.

— Bon, on fait comment du coup ? On devait amener Sean au garage... T'as une idée d'où on pourrait entreposer la voiture et la lui faire découvrir ?

— L'immeuble a un parking, répondit-il sans hésiter. J'ai piqué les clés en faisant le barouf tout à l'heure, mais je sais pas conduire alors, j'ai préféré venir te chercher. Si j'abîme son cadeau, j'ai comme l'impression que je ne verrai pas MON prochain anniversaire.

— Ça, c'est une certitude, mon grand, lui confirma Célia avec cette expression qui

lui disait qu'elle se chargerait sûrement elle-même de cette difficile, mais ô combien justifiée, besogne.

Elle héla un taxi et poussa Ian à l'intérieur. Elle promit le triple de la course au chauffeur s'il arrivait au garage en moins de dix minutes et neuf minutes quarante plus tard, ils étaient devant l'établissement d'Edward. Le garagiste était prêt à fermer, valise en main.

— Les clés sont sur le contact, Célia. Je suis désolé de vous avoir fait lever si tôt.

— Pas de souci, Edward. J'espère qu'il n'y a rien de grave de votre côté ?

Edward secoua la tête.

— Au contraire, au contraire, je suis papi depuis une heure. Alors, vous comprenez...

Célia eut un air surpris, puis ravi.

— Alors, filez vite ! Félicitations ! Aux parents aussi !

Edward hocha la tête, la laissa sortir l'Elit du garage et partit après avoir tout fermé. Dans la voiture, Ian restait complètement immobile pour résister à l'envie de tout toucher – il avait eu peur du regard que Célia lui avait envoyé quand il avait commencé à le faire. Elle était un peu fébrile. Elle n'avait jamais conduit la voiture depuis qu'elle avait été livrée et se sentait un peu coupable de goûter à sa conduite avant Sean. En même temps, c'était si tentant... Elle sentait le moteur faire légèrement vibrer tout ce qu'elle touchait et quand elle se sentit prête, elle lança lentement la précieuse voiture sur la route. L'avantage, c'était qu'avant sept heures du matin, la circulation restait très peu dense et Célia n'eut pas de frayeurs à cause d'un imbécile. En revanche, elle fut terriblement raisonnable sur sa vitesse, malgré son pied qui la démangeait sur l'accélérateur. Ce n'était pas à elle de goûter à ce plaisir la première. Une chose était sûre, l'Elit attirait les regards... et Ian trépignait.

— J'ai l'impression que c'est un crime de faire du quasi sur place avec ce bijou, marmonna-t-il.

— Je sais, ne me tente pas, lança Célia. C'est le cadeau de Sean, c'est à lui de vraiment la baptiser. C'est comme ça, c'est une question de principe. Je devrais même pas être derrière le volant normalement. Et puis, on arrive bientôt. T'inquiètes pas, t'auras l'occasion de rouler plus vite dedans. Mais pas maintenant.

Ian soupira.

— Ouais. En tout cas, c'est du super cadeau. J'espère qu'il va aimer autant le mien !

Célia tourna son attention rapidement vers Ian.

— Je ne sais pas ce que tu lui as trouvé, mais à moins que tu lui offres un portrait de son père, je vois pas pourquoi il n'aimerait pas.

Ian fit une moue vexée.

— J'ai pas dit qu'il n'aimerait pas ! J'ai dit que j'aimerais bien qu'il aime AUTANT ! Non mais !... et si je lui offre un portrait de son père, je lui offre avec une boîte de fléchettes.

— Oublie les fléchettes, c'est un lance-flamme qu'il faut que tu lui offres avec...

Célia tourna à un carrefour. Et, là, route déserte. Grande ligne droite... Le pied de Célia réagit avant son sentiment de culpabilité et Ian fut collé à son siège avant même de comprendre ce qui se passait.

— Hiiiiaaaahhh !

Célia n'avait pas pu résister...

— Wooohoo !

Deux adultes matures, si, si.

Une fois l'Eden Elit en sécurité au garage, ils retournèrent à l'appartement, où Sean s'était rendormi. Son premier cadeau étant une grasse matinée, il s'était senti obligé d'en profiter... Célia referma doucement la porte de la chambre après l'avoir regardé dormir quelques instants. Puis, elle avait rejoint la cuisine avec un regard plus attendri.

— Il va dormir encore un moment. On lui prépare ce petit-déjeuner, finalement ? On a le temps maintenant.

Ian hocha la tête...

— Tout à fait.

... et décrocha le téléphone pour appeler le cuisinier en chef du palais. Ian ? Cuisiner ? Elle voulait vivre ? Célia resta perplexe devant sa réaction puis se mit à rire quand elle comprit la raison du coup de fil. Elle secoua la tête et se prépara un café. Elle attendit donc que Ian passe commande au seul chef du pays de qui personne d'autre n'aurait pu obtenir une commande et elle tendit un panier de viennoiseries.

— Oui, on en a toujours en réserve...

Ian dévora les pâtisseries.

— Remercie la chance que Sean soit un mec et moi aussi, articula-t-il autour d'un croissant. Si ça avait été différent, c'est moi qu'il aurait épousé et j'aurais eu toutes les pâtisseries !

L'Hasperen manqua de s'étrangler dans sa tasse. Puis, elle leva un regard incrédule sur Ian.

— Tu en as beaucoup, des fulgurances dans ce genre, le matin, toi ?

— Plein, ricana le jeune homme. Surtout le matin, à vrai dire.

Elle le menaça d'un croissant.

— Eh bien, en attendant, dommage pour les alliances politiques et autres raisons d'État à deux balles, vous êtes deux hommes, et c'est moi qu'il va épouser. Point.

Elle en revint à son croissant qu'elle mordit à pleines dents.

—... et la première qui fait mine de l'approcher, je la massacre.

Ian attendit qu'elle soit encore en train de boire du café pour balancer la fulgurance numéro deux.

— De toute façon, y'a un contrat de mariage entre nos deux familles, alors ça sera p'tet pour la génération suivante !

Cette fois, il fit mouche, Célia manqua de s'étouffer dans son café. Elle toussa en essayant difficilement d'attraper de quoi essuyer les dégâts. Quand elle parvint à respirer de nouveau, elle regarda Ian, sidérée.

— Attends, une minute. Ça veut dire que si Sean et toi avez respectivement un garçon et une fille... Ils devront forcément se marier ?

Ian ricana et lui tendit une serviette.

— Alors, d'abord, ce serait mon fils, sans doute, et ensuite, non. Rien d'obligatoire, pas avec moi. Mon père aurait probablement forcé les choses même si j'avais détesté la version féminine de Sean. Mais moi ? Je ne forcerai jamais mon fils.

— T'as plutôt intérêt mon grand, parce que parti comme c'est parti, c'est de MA fille aussi dont il sera question. Et que j'aurai largement mon mot à dire.

Elle fit la moue, boudeuse comme une enfant.

— Je suis contre les mariages arrangés. On a essayé de forcer la main à mon père pour que je sois promise au fils du Comte de Litsenshire s'il venait à en avoir un. J'avais six ans. Ce qui, dans les faits actuels, m'aurait mariée à un gamin même pas encore né...

Heureusement, mon père a réussi à m'épargner ça. Je crois que ça date de cette époque, que je me suis jurée de ne jamais me marier...

Elle eut un rire.

— C'est un peu raté, je crois...

— De toute façon, pour l'instant, le Comte, il n'a qu'une fille, renchérit Ian en ricanant de plus belle.

Il sourit à Célia.

— Tu sais, je crois que si y'a quelqu'un qui peut motiver Sean pour une famille, c'est toi. Pour l'instant, avec son père, je sais que l'idée d'enfants ne... disons qu'il ne doit pas être chaud. Vous en avez parlé ?

Célia secoua doucement la tête par la négative.

— On a déjà du mal à parler mariage, alors enfant... Non, on n'en a pas du tout parlé. On n'a même jamais abordé le sujet, je crois.

Elle s'accouda à la table et regarda par la fenêtre.

— Mais avoir un enfant, c'est avoir quelqu'un sans défense à protéger... On a déjà du mal à se protéger nous-mêmes, Sean et moi. Ce serait de la folie.

Ian fit tourner la fin de son café au fond de sa tasse.

— Boooarf, moi déjà, il me manque l'autre moitié avant d'y penser. On a le temps, on est jeunes !

Le chef cuisinier arriva peu de temps après, avec une partie du petit-déjeuner et il fit cuire le reste avant de quitter l'appartement avec discrétion. La jeune Darhàn qui l'accompagnait fit les gros yeux à Ian avant de se retirer à son tour. La garde du corps pouvait difficilement estimer son protégé en danger quand il était dans la demeure d'un Démon aussi protecteur que Sean Moonshade...

L'odeur de bacon grillé tira ledit Démon du lit.

— Bon anniversaire, mon cœur, lança joyeusement Célia en voyant son grand et ténébreux Démon mal réveillé, bâillant et se frottant un œil. Le petit-déjeuner est servi !

Sean l'embrassa distraitement et observa la table bien garnie.

—... Ian n'a pas cuisiné, n'est-ce pas ?

— Hey ! J'aurais pu, d'abord.

Ayant eu confirmation qu'il ne risquait pas l'empoisonnement, Sean attaqua son assiette. Célia lui avait attrapé le bras et le câlinait sans vergogne, la tête sur son épaule.

— Et donc, il paraît que tu aurais pu épouser Ian ?

Sean ferma les yeux, essayant de trouver la logique de la phrase.

— Quoi ? Ah... oui, si j'avais été une femme, sans doute, finit-il par comprendre. Je ne veux pas savoir comment vous êtes arrivés à parler de ça...

Célia fut la moue avant de lui embrasser la joue.

— Sincèrement, je ne me rappelle plus. On a parlé de tout et de rien en t'attendant et j'ai failli m'étouffer dans mon café quand il m'a dit ça. En fait, je crois qu'il l'a fait exprès.

Elle tourna des yeux froncés vers Ian.

—... tu l'as fait exprès !

— Ah, choisir son moment, c'est un art !

Il en était fier, en plus. Sean soupira.

— Et ça t'étonne encore ?

Elle papillonna des yeux.

— Oui, je suis trop naïve, j'ai encore de l'espoir pour notre bon Roi. Que veux-tu, je suis une idéaliste.

— Insubordination, lèse-majesté, j'vais vous faire pendre, marmonna Ian autour de son toast.

Dès que le petit-déjeuner fut englouti et Sean habillé, le cadet de la troupe recommença à trépigner.

— On fait les cadeaux, dites, dites, dites, on fait les cadeaux ?

— C'est à Sean de décider, Ian. C'est SON anniversaire, pas le tien, lui précisa Célia en croisant les bras.

Elle regarda quand même vers Sean. Mine de rien, elle aussi était impatiente de voir sa réaction.

— À toi de voir, love.

Sean haussa un sourcil.

— J'imagine que tu as prévu toute ta journée autour du fait qu'on ouvre les cadeaux ce matin ?

— Oui !, affirma Ian sans hésitation.

Le Kristaris secoua la tête, amusé.

— Alors ouvrons les cadeaux.

— OUAIS !, claironna Ian en allant chercher un gros paquet.

Célia se mit un peu en retrait, s'asseyant sur le dossier du canapé. Elle avait aussi envie de trépigner que le blondinet royal, elle le cachait juste un peu mieux.

Le cadeau de Ian s'avéra être ce que les Elysians appelaient une "console" complétée par une bonne dizaine de "cartouches de jeux" et quelques accessoires étranges. Sean observa les faux pistolets en plastique rouge avec un sourcil haussé.

— Des jeux ?

— C'est la Master TES, Sean ! Oh, ne fais pas le blasé, tu sais très bien ce que c'est !

— Oui, rit-il. Merci, Ian.

Il se tourna ensuite vers Célia.

— Tu es aussi allée chercher mon cadeau dans un magasin de jouets ?, demanda-t-il, amusé.

Célia le regarda avec un sourire en coin absolument diabolique.

— Un magasin de jouets pour très grand garçon, dit-elle en riant à moitié. Tu veux le voir maintenant ? Ou tu préfères étrenner ta console de jeu avant ?

Pour enfoncer le clou, elle papillonna des yeux. Sean haussa un sourcil.

— Est-ce que tu imites Ian ? Parce que ça ne va pas être possible, Célia, j'utilise déjà tout mon quota de patience avec le vrai, plaisanta-t-il.

— HEY !, protesta Ian.

Elle se redressa et s'approcha de Sean.

— C'est ma patience que je mets à rude épreuve, là... Allez, viens donc, suis-moi.

Elle lui prit la main et l'attira doucement, mais sûrement, en direction de la sortie de l'appartement.

— Et quand on sera dans l'ascenseur, je veux que tu fermes les yeux. D'accord ?

Sean ferma donc les yeux et ne vit pas qu'ils descendaient plus bas que le rez-de-chaussée. Toutefois, les étages en sous-sols étaient plus frais.

—... Le garage ?, demanda-t-il alors qu'ils approchaient de l'Elit.

Célia gloussa en le guidant toujours, tenant ses deux mains dans les siennes. Puis quand il fut juste devant son cadeau, pile au meilleur endroit pour en apprécier toute la vue au premier coup d'œil, elle passa derrière lui et posa son menton sur son épaule, plaçant ses mains sur ses hanches.

— Ouvre-les. Bon anniversaire, mon amour.

Sean s'exécuta et resta complètement muet pendant de longues secondes, observant la voiture.

— Elle est...

Il ne trouva pas ses mots, regardant la couleur, la ligne...

— Splendide. Parfaite, dit-il finalement, approchant de l'Elit pour passer une main sur la carrosserie et observer l'intérieur.

Derrière lui, Célia gloussait, se mordant la lèvre pour laisser à Sean le temps d'apprécier la découverte. Elle avait fait mouche et elle sautillait presque sur place, regardant aussi vers Ian, seul témoin de cet instant. Puis quand elle considéra que Sean avait envie de conduire l'engin, elle sortit les clés de sa poche et les agita devant elle.

— Elles sont à toi.

Elle se mordit de nouveau la lèvre, incapable d'estomper le sourire qui lui dévorait la figure. Sean vint lui manger à même les lèvres, avant de la faire tourner en l'air.

— Allons l'essayer !
— Ouaiiiis !, se réjouit Ian.

Il avait même un gros caméscope juste pour ça ! Célia fila vers la portière, fit monter Ian à l'arrière et elle se glissa sur la place du passager, les mains serrées sur ses genoux, excitée comme une puce. Sean prit le temps de s'installer et de se familiariser avec les éléments de la voiture. Elle n'avait rien à voir avec une voiture de série, c'était le moins que l'on puisse dire.

— Tu vas voir, on a fait le réglage ensemble avec Edward, le moteur réagit au quart de tour. Alors attention à tes accélérations quand même, hein ? Les freins, pareil, vas-y doucement. Oh et tu as une boîte séquentielle, donc quand tu vas changer de vitesse, le moteur va te sembler ne pas avoir...

Elle ferma la bouche et retourna à sa place.

—... je me tais. Apprécie !

Sean sourit.

— Merci. Tu me feras tout le speech après le tour de circuit, ok ?

Parce qu'évidemment qu'il allait l'étrenner sur circuit !

Ian filma leur traversée rapide de Phœnix et les tours de circuit, le discours technique de Célia, tout comme son petit cri quand Sean dépassa largement les deux cents kilomètres-heure. Il filma les paysages, la voiture filant à toute allure, et une fois sorti de l'Elit, les scènes de complicité et de tendresse de son couple favori... Une matinée entière de Sean et Célia avec quelques apparitions et commentaires d'un Ian fidèle à lui-même.

Célia était exaltée et se sentait le cœur terriblement léger. Elle voyait Ian et Sean évoluer autour de la voiture alors qu'elle s'était assise sur l'herbe. Elle venait de passer des moments inoubliables et elle pensait sincèrement que c'était pareil pour Sean. Il lui suffisait de le regarder pour en être persuadée. Elle aimait les petits regards qu'il lui envoyait parfois, sans un mot. Son rire aussi, si rare, donc si précieux. Quand il tourna la tête vers elle, elle lui fit signe de venir la rejoindre. Elle ouvrit les bras pour l'accueillir. Sean la rejoignit après avoir interdit à Ian d'ouvrir le capot.

— C'est un merveilleux cadeau, dit-il à Célia une fois assis sur l'herbe.

Évidemment, Ian ne perdit pas de temps et les filma de loin. C'était pour la postérité ! Elle était calée contre lui, ayant pris son bras pour l'avoir autour de ses épaules, ses doigts toujours entrecroisés avec les siens. Le meilleur endroit au monde à ses yeux.

— Tu sais que c'est un exemplaire unique ?

Elle leva le nez vers lui.

— Il n'y en a pas deux comme elle. Et il n'y en aura jamais.

Sean posa sa main sur sa joue.

— Exactement comme toi, dit-il avant de l'embrasser longuement.

Ian eut un petit soupir béat. Lui aussi, il voulait une histoire d'amoûûûr !

Célia avait gardé les yeux ronds pendant plusieurs secondes après les derniers mots de Sean, avant de fondre sous son baiser. Elle avait été touchée en plein cœur par sa réplique et elle sut qu'elle n'en aimait Sean que davantage. Le baiser dura assez pour que Ian finisse par trouver ça long. Célia s'était retrouvée allongée sur l'herbe et tenait le visage de Sean, juste devant le sien. Elle ne disait rien. Ce n'était pas nécessaire. Son regard et son sourire qui répondaient à ceux de Sean en disaient bien plus que tous les mots. Elle finit par rire, heureuse comme jamais et serra son Kristaris contre elle.

— Je veux que tous les jours ressemblent à ça.

Sean sourit et la garda contre lui.

— Je paierai vraiment très cher pour que vous soyez vautrés dans une crotte de chien, soupira Ian, après, bien sûr, avoir photographié la scène. On rentre ? Je veux essayer la console aussi ! Et puis j'ai faim.

La magie de l'instant ayant été brisé par un Ian et tout son tact habituel, le couple se releva. Sean aida Célia à se remettre sur ses pieds et ils furent bientôt tous de nouveau à bord de l'Eden Elit pour rentrer à la maison. Si Ian avait passé la tête par la fenêtre, Célia se serait presque attendu à le voir tirer la langue, la truffe... le nez au vent.

Après avoir rangé la voiture au garage, ils terminèrent autour de l'îlot de la cuisine.

— Alors, pour le déjeuner, qu'est-ce qu'on fait ?, demanda Célia qui se voyait mal laisser Sean faire la cuisine le jour de son propre anniversaire.

Ian ouvrit la bouche et Sean leva la main.

— Si tes prochains mots sont "Mac" et "Mo", je te tire dessus, Ian.

Le Roi marmonna que ce n'était pas juste.

— On peut prendre à emporter, concéda Sean. Mais pas de la daube surgrasse !

— Ni de sushi ! Je mets mon veto direct, coupa Célia. Je ne veux plus jamais avoir à avaler un de ces trucs gluants et crus de toute ma vie.

Elle planta son menton dans ses mains.

— Par contre, pour le reste, je ne suis pas difficile. À toi de voir ce qui te tente Sean, c'est Ian qui offre.

Ils appelèrent donc le même restaurant que Fred avait contacté pour son quart de chevreuil et le dispendieux dessert. Si Ian payait, autant que ça serve à quelque chose... Il y eut profusion de nourriture sur la table, en tout cas. Chacun avait choisi un plat et une entrée différente selon ses goûts et ils en avaient profité pour commander ce qui allait être le gâteau d'anniversaire. Ils en trouveraient difficilement un meilleur. La seule condition de Célia fut qu'elle ne voulait pas savoir combien ça pouvait coûter. Elle se souvenait encore du prix du gâteau au chocolat...

Le repas fut mangé tranquillement par les deux amoureux qui en profitèrent pour se

faire du pied, alors que Ian engloutissait toute nourriture pour rejoindre plus vite la console. Voir ses assiettes se vider aussi vite avait quelque chose de désolant. Célia ne se laissa pourtant pas avoir et mangea à son rythme un plat dont elle n'avait même pas réussi à retenir le nom. Un truc Kel'antan, si elle ne se trompait pas. Il faut dire que la console de jeu, elle savait à peine ce que c'était. Elle n'avait jamais eu l'occasion d'y jouer et elle restait assez mitigée devant les pistolets en plastique qui l'accompagnaient...

Ian se débattit avec les trois fils et demi de la console pendant vingt minutes, Sean brancha finalement la Master TES tout seul et lança le premier jeu. Un jeu de tir sur des oiseaux très pénibles avec un chien de chasse encore plus agaçant. Ian changea le jeu lorsque Sean faillit sortir sa propre arme élysiane pour tuer cet agaçant canidé qui se moquait de lui. Célia s'était stratégiquement installée sur un coin du canapé et observait les deux hommes devant cette fameuse console. C'était un spectacle assez original, elle devait bien l'avouer : l'"homo nobilius masculus", les deux grands du royaume de Keranor – ou presque – en pleine action contre la machine. Et la machine gagnait haut la main ! Célia ne pouvait cacher qu'elle se moquait sans beaucoup de pitié. Sean se lassa assez vite du jeu de course que Ian avait lancé et donna la manette à Célia.

— À toi, puisque ça te fait rire, sourit-il.

Elle leva les mains, comme si la manette allait la brûler vive.

— Ah non, non, non. J'ai jamais dit que je voulais jouer.

Sean insista sans un mot, laissant la manette devant le nez de Célia, qui finit par capituler, avec grands yeux au ciel et soupir de rigueur.

— T'es vraiment impossible. Bon, pousse-toi que je trouve comment on joue à ce truc.

Elle s'assit au sol, à hauteur de Ian et commença à étudier les boutons de la manette et les effets sur le jeu.

— Bon, ok, avec ça, je tourne, avec ça, j'accélère... Le frein est là... D'accord, je devrais pouvoir m'en sortir...

Ce fut une lamentable catastrophe. Célia n'arrivait pas à coordonner ses doigts et tournait la manette plutôt que d'appuyer sur les touches. Alors non, la voiture ne tournait pas...

— Mais ce jeu est truqué, c'est pas possible.

Ian se moqua d'elle cinq minutes avant de brancher une manette en forme de volant.

— Essaye avec ça.

Elle grommela quelques mots sur le fait que Ian lui fournissait encore plus de raisons de se moquer d'elle, mais elle prit le volant et testa de nouveau le jeu.

— Y'a du mieux, mais ça ne vaudra jamais un vrai bon volant, c'est certain.

Il faut dire que c'était la troisième course que Ian gagnait haut la main, alors que Célia voyait plus souvent sa voiture dans le gazon que sur le bitume. Ian mit finalement un troisième jeu, un de combat, et colla les manettes dans les mains de Sean et Célia. Pas besoin d'être un expert pour appuyer sur tous les boutons afin que les deux personnages se tapent sur la figure !

Lui, il prendrait des photos.

Ce fut assez placide au début. Sean et Célia mirent quelques minutes à comprendre le principe. Puis, très vite, vu qu'il ne fallait pas trop chercher ce qu'on faisait avec les boutons pour arriver à quelque chose, la bataille rangée commença. Surtout de la part de Célia qui trouvait que Sean s'en sortait trop bien. Elle commença donc à tricher en le gênant d'abord d'un petit coup d'épaule dans le bras ou en se penchant sur sa

manette pour mieux voir... Bref, impossible de jouer tranquillement avec l'Hasperen qui n'en faisait qu'à sa tête et n'avait aucun scrupule. Cela continua bientôt avec une Célia qui avait attrapé la manette de Sean et l'empêchait de la récupérer en s'étant assise dessus... Ils chahutèrent sans vergogne, Sean appuyant sur la manette de Célia pour mettre le jeu en pause, tirant sur son fil pour la débrancher une fois la sienne retrouvée. Bref, deux enfants.

Le jeu fut bientôt oublié pour un chahut en bonne et due forme sur le sol du salon, Sean jouant du fait que Célia était chatouilleuse et en profitant éhontément. La jolie rouquine finit au bord des larmes, peinant à respirer.

— Pitié ! Je me... rends ! Sean ! Arrête !

Elle rit ensuite de plus belle, sous les éclats de Ian qui prenait des photos et rigolait tout autant. Ensuite, il y eut les jeux de société les plus débiles de la terre accompagnés d'assez de sucreries pour provoquer un coma. Il fallait avouer qu'un tapis de jeu, c'était très drôle, surtout avec trois Seigneurs qui trichaient... Enfin, vint l'heure du goûter et Ian sortit le gâteau commandé à la pâtisserie avant d'allumer la grosse bougie "18" plantée dessus.

— Allez, et tu fais un vœu !

Devant le gâteau, Célia eut un air surpris et perplexe.

— Ian, pourquoi as-tu mis un "dix-huit" ? C'est tout ce que tu avais comme bougie ?

Ian la regarda bizarrement.

— Bah... non ? Sean, tu es bien de 61 ?
— Oui.

Ian compta sur ses doigts.

— Six, sept, huit... Non, c'est bon !

Célia écarquilla les yeux et tourna la tête d'abord vers Ian puis vers Sean. Il fut difficile de cerner le cheminement qui venait de se faire dans sa petite tête, mais elle passa par une quantité considérable de nuances intéressantes. Allant du blanc crayeux au rouge vif.

— Sean... Tu... n'as que dix-huit ans ?

Sean parut inquiet.

— Oui ? Célia, tout va bien ?

Il ne voyait vraiment pas le souci. Célia mit les mains devant sa bouche. Sidérée. Oui, elle savait qu'il était Alti. Que ça faisait qu'il avait mûri plus vite que la normale... Mais ça restait que...

— Sean, tu n'avais que quinze ans quand on a... ! La première fois... Mais !

Là, Ian ricanait et n'était absolument d'aucune aide. Sean s'appliqua à ne pas dire que, techniquement, il n'en avait eu que quatorze la toute première fois, puisque ça précédait son anniversaire. Visiblement, ce serait mal passé.

— Et ? Célia, j'étais adulte dans ma tête depuis longtemps et légalement depuis plusieurs mois, ça ne t'a jamais dérangée avant...

Elle agita les mains devant elle en plissant les yeux.

— Non, c'est que... Raaah, je n'avais pas réalisé et ça fait quand même bizarre ! D'accord, d'accord, tu es Démon, à quinze ans, tu devais être aussi mature que je le suis moi aujourd'hui... Mais quinze ans, Sean... J'étais une gamine, moi à quinze ans... Et... et c'est l'âge de Ian quoi !

Elle leva les yeux au ciel.

— Le chiffre me fait bizarre d'accord ? Parce que je confirme, tu ne les faisais absolument pas !

Ian grimaça.

— Hey, ça veut dire quoi, j'suis mature !

Sean secoua la tête.

— Je vois. Mais, vraiment, Célia, c'est sans importance.

— Hey ! J'suis mature ! C'est Sean qu'est trop vieux dans sa tête !

Célia eut un coin des lèvres qui s'étira. Finalement, Sean eut droit à un ravissant sourire.

— Non, tu as raison, c'est sans importance.

Elle se pencha sur la table sur laquelle elle s'était accoudée et vint l'embrasser.

— Mon morveux à moi, glissa-t-elle en riant à moitié.

Sean fit une grimace pendant que Ian ricanait.

— Je préfère tes autres surnoms...

Ian les laissa pour le dîner et le reste de la soirée fut calme et reposant. Le jeune Roi ne repassa qu'en éclair le lendemain, déposant les albums photos et les copies des cassettes vidéos, ayant un Conseil qu'il ne pouvait pas esquiver. Mayumi était même avec lui pour bien le lui rappeler. C'est qu'il commençait à peiner à semer sa garde du corps s'il n'y allait pas fort ! Sean et Célia restèrent enfin tous les deux, et les choses commencèrent à devenir reposantes. Évidemment, ce fut donc le moment que choisit le téléphone pour sonner. Très peu de personnes ayant ce numéro, les chances que ce soit important étaient conséquentes et que ce soit la Fosse, non négligeable. Célia, jusque-là confortablement installée contre un Sean qui travaillait, se leva assez vite pour aller décrocher, ne demandant pas son avis à son travailleur concentré, puisque de toute façon, c'était leur apparemment, donc leur téléphone.

— Oui, allô ?

Sean protestait, pas à cause du fait qu'elle décroche, mais qu'il avait d'autres projets, là. Si c'était urgent, ils rappelleraient...

— Mademoiselle Avonis ?, demanda une voix difficilement identifiable à cause de la friture sur la ligne.

Communications de la Fosse, donc. Le visage de Célia se ferma aussitôt.

— Oui, c'est moi. Vous avez des nouvelles du soldat Frédéric ?

— Oui, répondit le soldat. Soyez rassurée, il s'est réveillé et n'aura pas de séquelles. Mais je n'appelle pas seulement pour ça, Major. Le capitaine Eagle sait que vous êtes en permission, mais il a besoin de vous pour un tir.

Ce qui voulait dire soit un coup exceptionnel, soit un nom de la liste. La rapide euphorie de la bonne nouvelle pour Frédéric s'évapora pour laisser Célia sombre et fixant le vide du regard.

— Vous avez plus de précision sur le quand et le comment ?

— Briefing dans trois jours, Major, c'est tout ce que je sais, répondit le soldat.

— Dites au capitaine que j'y serai.

Elle raccrocha et frappa le mur du poing. Sean fronça les sourcils.

— Tu dois repartir, devina-t-il. Quand ?

Il n'aimait pas ça. L'urgence d'un tir. Le fait que leurs vies commençaient à interférer sur leurs parenthèses. Célia leva les yeux vers lui puis les baissa au sol.

— Je dois y être dans trois jours. Le capitaine me rappelle pour un tir. Et s'il me demande en personne, c'est qu'il y a une bonne raison. Soit, on doit voir Célia sur un

tir exceptionnel. Soit...

Elle sembla davantage apprécier l'option suivante.

— Soit ça concerne un nom de ma liste. Dans un cas comme dans l'autre, je dois partir...

Elle ferma les yeux.

— Je suis désolée, Sean.

— Ça ne nous laisse que deux jours... Pour une fois, Eagle ne pourrait pas envoyer un Aigle avec une perruque pour faire le tir ? Je sais que tu as un accord avec ton capitaine, mais pour cette fois, laisse quelqu'un d'autre s'occuper de ta fichue liste.

— Sean, tu n'y penses pas ? Ce n'est peut-être pas qu'une histoire de tir. S'il faut enquêter, je ne vois personne de mieux placé que moi pour trouver les connexions potentielles entre l'une de mes cibles et ma famille !

Comprenant qu'il ne la parviendrait pas à la convaincre avec de simples arguments, il changea son fusil d'épaule.

— Deux jours donc... Alors, profitons-en au maximum, dit-il à la place.

Célia le regarda avec un petit air attendri tandis qu'elle abandonnait le téléphone pour venir vers lui. Elle resta debout et caressa sa joue.

— Au moins, Fred est sorti d'affaire. Ça fait quand même une bonne nouvelle.

Maigre consolation de l'avis de Sean.

— Oui, c'est une bonne chose.

Il tendit les bras vers elle pour qu'elle reprenne sa place précédente, sur ses genoux, à l'embrasser. Il trouverait bien autre chose pour la garder plus longtemps auprès de lui et d'ici là, il la voulait contre sa peau le plus longtemps possible, le reste pouvait attendre. Elle ne se fit pas prier, elle en avait autant besoin que lui. Ils se retrouvèrent enlacés sur le canapé, recroquevillés l'un sur l'autre comme pour former un cocon que rien ne devait atteindre. Célia frottait son nez contre la tempe de Sean avant d'embrasser sa peau. Ses doigts ancrés sur ses épaules et ses bras rivés autour de son cou, les jambes repliées sur ses cuisses. Non, elle ne voulait plus bouger.

— Il aura intérêt à me donner une nouvelle perm' derrière. Et complète ! Pour compenser.

Elle glissa sa tête contre son cou.

— Au moins, ce soir, on devrait enfin pouvoir faire l'amour.

Sean embrassa sa tempe.

— Le monde entier s'était ligué contre nous, cette semaine, soupira-t-il. J'ai hâte de pouvoir envoyer le monde se faire voir.

Célia resta quelques instants silencieuse, puis elle redressa assez la tête, prête à savourer les lèvres de Sean, sans modération.

— Ton anniversaire était quand même réussi. C'est déjà ça.

Sans lui laisser l'occasion de répondre, elle reprit son baiser, déjà avide d'être enfin en état pour aller bien plus loin. Deux jours. C'était si peu. Deux jours qu'ils passèrent collés l'un à l'autre, perdus l'un dans l'autre.

Même quand Ian passa, Sean le fit sortir peut-être plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu, soupirant et promettant à mi-voix de se faire pardonner dès que Célia serait partie. Puis, au soir du 9 octobre, il la garda contre lui alors qu'elle était sur le départ. Qu'elle devait prendre sa moto pour rallier l'héliporteur militaire qui partait pour la Fosse. Ses bras étaient comme une prison d'acier autour de la taille de sa presque fiancée.

— Non, gronda-t-il quand elle bougea.

Immédiatement après, ses muscles se détendirent, conscient qu'il ne devait pas l'empêcher de partir. Mais il avait brisé son élan et elle peinait à retrouver l'envie de faire ce premier pas qui l'éloignerait de lui. Elle tourna sa tête vers lui et posa son front contre son menton.

— C'est peut-être la chance que j'attends pour finir tout ça, essaya-t-elle de se convaincre. Je dois y aller...

Mais elle n'avait toujours pas bougé, et elle avait la gorge qui se serrait. Elle détestait les adieux avant même qu'ils se connaissent. Avec Sean, ils étaient devenus une vraie déchirure qu'elle ne tolérait plus. Elle laissa sa tête retomber et dans l'élan amorcé, elle fit enfin ce premier pas. Profitant du mouvement initié, elle en fit un deuxième et un troisième... Elle quitta l'appartement en courant presque, finissant au fond de l'ascenseur de s'y être jetée avec violence. Elle frappa le miroir et se recroquevilla sur elle-même alors que l'engin la faisait descendre. Il fallut toute la descente le long du building pour qu'elle se remette debout...

Mais tout se compliqua encore quand elle fut installée sur sa Grande Dame et que celle-ci refusa de démarrer. Célia eut beau faire, sa moto lui faisait faux bond au pire moment. Déjà que Sean l'avait retenue jusqu'à la dernière minute, et là, si elle ne résolvait pas rapidement le problème, elle allait rater son vol... Elle en eut des larmes naissantes de frustration, surtout quand elle comprit qu'une pièce manquait ! Quelqu'un avait enlevé l'antiparasite ?! Ce n'était qu'un simple câblage électrique qu'elle n'aurait eu qu'à remettre en place en le vissant, mais elle eut beau chercher partout, la pièce avait bel et bien disparu ! Elle en était à se demander où acheter la pièce en urgence quand elle réalisa deux choses : la boutique d'Edward était fermée à cette heure, comme tous les garages de la ville et son héliporteur avait déjà décollé...

C'est une Célia dévastée qui avait repris l'ascenseur de l'immeuble et revint à l'appartement, son barda en main et son uniforme sali de plusieurs taches de cambouis.

— Ma Grande Dame n'a pas démarré, expliqua-t-elle en reniflant. J'ai raté mon vol. Je dois appeler Eagle pour lui dire que je ne serai pas au briefing à temps.

Sean était assis sur le canapé, un livre en main, une tasse de café posée près de lui. Il lui adressa un sourire.

— Il t'attendra bien un jour de plus.

— Mais tu ne comprends pas, la mission risque d'être compliquée si je ne suis pas là-bas à temps, pleura-t-elle à moitié. Elle sera peut-être même reportée et tout ça va traîner pendant encore plus longtemps.

Sean eut un petit rire qui sonna étrangement face à la situation. Lui qui avait toujours su l'écouter et compatir, posa son livre et lui lança quelque chose, qu'elle attrapa par réflexe.

— Les pannes mécaniques, ça arrive à tout le monde, Eagle comprendra, dit-il avec une note de fierté dans la voix.

Célia réalisa alors qu'elle tenait son antiparasite dans les mains. Que sur la table se trouvait une seconde tasse de café, fumante, comme si Sean avait su qu'elle serait là pour la boire.

— C'est toi ?! C'est toi qui as saboté ma Grande Dame ?!, cria-t-elle, furieuse. Mais Sean, qu'est-ce qui t'a pris ?!

— Célia, calme-toi. J'ai trouvé le moyen d'avoir une soirée de plus ensemble, je voulais t'en faire la surprise. Je n'ai pas abîmé ta moto, je te promets, j'ai fait très attention. Tu n'auras qu'à le rebrancher et prendre l'héliporteur demain, expliqua-t-il, toujours souriant.

La jeune femme en resta sans voix pendant une longue seconde, sidérée.

— Mais tu crois que les héliporteurs militaires sont aussi nombreux que les commerciaux ?! Le prochain vol pour la Fosse n'est pas avant trois voire quatre jours. Là, tout ce qu'il me reste à faire...

Elle fit volte-face, barda et antiparasite en main pour sortir de l'appartement.

—... c'est réparer ta bêtise et faire le trajet à moto ! Je suis bonne pour rouler toute la nuit et toute la journée de demain avec ta brillante idée !

Elle claqua la porte derrière elle et descendit les marches quatre à quatre, ignorant l'ascenseur, les larmes de nouveau au bord des yeux, mais pour une raison complètement différente. Abasourdie et déçue, elle essayait de comprendre le comportement de Sean. Elle se serait attendue à pareille fantaisie de la part de Ian, mais pas de Sean ! Il savait à quel point elle tenait à sa moto, qu'il ait osé y toucher la choquait profondément, et pour l'empêcher de partir de surcroît ! Cette mission pourrait être celle qui lui permettrait d'enfin quitter la Fosse et lui... lui !

Elle s'agenouillait près de sa Grande Dame pour rebrancher le câble quand elle sentit la Résonance de Sean.

Plutôt que de s'embarrasser des escaliers, il venait de sauter directement par la fenêtre, chantant un Lai pour amortir sa chute et éviter de – trop – endommager le trottoir par la même occasion.

— Célia, attends, demanda-t-il en s'approchant. Tu ne vas pas rouler toute la nuit, c'est ridicule. Je prendrai un héliporteur du palais demain matin, et je t'emmènerai moi-même. Je ne pensais pas à mal, je voulais simplement te garder une nuit de plus, je pensais que ça te ferait plaisir...

Elle se releva d'un bond, le fusillant du regard et pointant bientôt un doigt accusateur sous son nez.

— Me faire plaisir ?! En sabotant ma moto ?! Tu as quel âge ?! On dirait un gamin qui a fait un caprice ! À quel moment, tu as cru que j'allais être contente que tu prennes la décision de me faire rester ici plus longtemps que prévu ? Surtout sans m'en parler ! Sans me laisser le choix ! Je ne vais pas dans la Fosse pour m'amuser, Sean ! Tu sais que c'est déjà dur de partir, que j'en souffre à chaque fois. Et toi, au lieu de m'aider, tu empires la situation ! Tu n'es pas le seul à avoir des devoirs et les miens sont envers ma famille !

Elle lui tourna le dos et retourna à sa Grande Dame, enfin prête à démarrer.

Sean serra les dents. Il haïssait la Fosse, cette liste, tout ce qui lui arrachait Célia et la mettait en danger. Mais il devait admettre que sur ce point... elle avait raison. Ils avaient tous les deux des devoirs, et il n'avait que trop constaté la menace que cet assassin mystérieux faisait planer sur Célia et les siens. Si seulement elle acceptait de le laisser s'en occuper !

— Je suis désolé, Célia, dit-il doucement, s'approchant de quelques pas. Je n'aurais pas dû toucher à ta moto, j'aurais dû te parler de mon idée. S'il te plaît, ne pars pas fâchée, s'il t'arrive quoi que ce soit parce que tu étais fatiguée, après avoir autant roulé, je ne me le pardonnerai jamais. Laisse-moi t'emmener demain.

Elle cacha la grimace que sa proposition un peu trop tentante provoqua chez elle. Elle était tiraillée, indécise, il savait trouver les mots... Elle sut pourtant que si elle cédait, il serait convaincu d'avoir gagné la partie. Or, elle n'était pas du tout d'accord avec ça. Ni avec sa manigance, ni avec son attitude. Elle lui jeta un regard noir tout en s'installant au guidon de sa moto. Qu'elle démarra en la faisant vrombir bruyamment.

— Non, Sean. Si je reste, demain, tu trouveras un autre moyen pour me faire rester. Et le jour d'après, tu tenteras encore. Et encore. Comme tu le fais à chaque

fois. Tu me retiens plutôt que de me soutenir. Jusqu'à ce que je me retrouve à douter. Jusqu'à ce que tu parviennes à me faire sentir tellement coupable de partir que, si ça continue, je vais rester volontairement enfermée, comme Ylis Rhéa ! Parce que c'est exactement ce que faisait ton père avec elle !

Sean avait les poings blancs de les serrer pour s'empêcher de la rejoindre, de l'enlacer, de la garder contre lui et ne jamais la laisser partir.

— Je sais. Je suis désolé, Célia, je n'aurai pas dû faire ça. Sois prudente.

Il ne lui promit pas que cela ne se reproduirait plus, car, à cet instant, il n'en était pas certain lui-même. Sean retourna à l'intérieur sans un mot de plus, sans même un regard, de peur de faire quelque chose qu'il regretterait.

Quant à Célia, elle était ensuite partie sur les chapeaux de roue et, en quittant Phœnix au guidon de sa Grande Dame, elle maudissait le Creuset entier. Et tous les Moonshade par la même occasion.

12 octobre 979

Quand il put voir Célia, Eagle nota tout de suite sa mauvaise humeur et jugea bon, avant de lancer le briefing, de lui laisser le temps de se changer et de passer voir Fred. Il commençait à connaître le caractère de la jeune femme et savait quand il ne devait pas attiser les flammes, même si elle était arrivée plus tard que prévu. Un Fred en meilleure forme la réconforta assez pour la rendre moins ombrageuse, et si elle cacha autant que possible à son ami convalescent avec quoi elle se débattait moralement, au moins, Eagle avait vu juste. Comme lui apprendre qu'il était question de sa liste lui redonna une certaine motivation : elle voulait que ce soit la piste qu'elle attendait. Mais, ça voulait dire infiltration, et donc une mission bien plus longue qu'un simple tir...

— Les nouveaux noms que vous m'avez transmis ont donné plus de pistes exploitables que les précédents. L'un d'eux est même très intéressant et c'est pour ça que je vous ai fait revenir aussi vite. Notre prochaine cible pourrait vraiment être celui que vous cherchez.

— La mission se déroule à quel endroit, capitaine ?

— À l'intérieur des terres de Gora, dit Eagle, son expression indiquant qu'il n'aimait pas envoyer ses hommes aussi loin des lignes et de Keranor. À Lorca, au nord du comté de Sarvino. Il est essentiel que vous soyez discrets, j'aimerais que l'Ombre qui va vous héberger garde sa couverture même après votre départ.

Célia étudia la situation avec beaucoup d'application avant d'arriver à la première esquisse du plan d'action.

—... ce qui veut dire Xavier et ses déguisements. Je vais devoir me grimer au maximum pour qu'on ne me reconnaisse sous aucun prétexte. Cette fois, la prime sur ma tête ne va pas nous faciliter la tâche. Qui vient avec moi ?

— Joshua et Pietr, dit Eagle.

Elle avait déjà travaillé avec les deux. Pietr était professionnel à l'extrême, l'un des meilleurs tireurs de l'unité et elle avait de bons rapports avec Joshua, notamment quand ils parlaient mécanique. Mais surtout, ils étaient tous les deux excellents en infiltration et savaient improviser si besoin.

— Très bien. Qu'ils soient prêts au plus tôt, je veux régler ça le plus rapidement

et le plus efficacement possible. Que ç'ait le mérite de pas avoir écourté mes vacances pour rien.

Eagle ne se donna pas la peine de s'excuser.

— Ils sont prêts, vous partez cet après-midi en héliporteur jusqu'à Élysia pour changer de véhicule puis jusqu'à l'héliport de Sarvino pour arriver de nuit.

— Qui est l'Ombre qui doit nous aider ?, continua Célia, ne voulant rien négliger.

— Elle porte, pour l'instant, le nom d'Esperanza Kristaris de Feu. Elle tient un petit restaurant pas très connu dans le quartier modeste de Lorca, répondit Eagle. Elle est censée être célibataire, donc plusieurs possibilités de couvertures pour vous, sœur et amis, cousin et fiancée, fille et amis... voyez entre vous.

Célia demanda quelques détails supplémentaires sur Esperanza, comme son âge, des traits physiques particuliers, qui aiderait à rendre les identités d'emprunt plus crédibles. Difficile de se faire passer pour la fille d'une femme qui aurait d'apparence le même âge que vous. Célia peaufina quelques points de détails avec Eagle et finalement rejoignit Fred, toujours alité à l'infirmerie principale du camp.

— Je repars dans quelques minutes, lui annonça-t-elle très vite en tenant sa main dans la sienne. Tu te remets tranquillement et si tu es sage, je verrai pour t'emmener à Phœnix avec moi au retour. Si Massis est d'accord évidemment, ajouta-t-elle en voyant le médecin-chef lever le nez de ses ordonnances.

Un Massis qui haussa les épaules et Fred sourit.

— Ouais, je veux. Pis, c'est moi le convalescent, j'ai tous les droits. Eh, tu fais gaffe, hein ? Sarvino, c'est loin. Dur de monter un sauvetage éclair.

Célia eut un léger sourire en coin.

— Je sais, Fred. Je serai prudente, je te le promets. Au pire, tu rameutes la cavalerie de Phœnix, hein ?, dit-elle avec un clin d'œil.

Elle se pencha et lui fit une bise.

— Massis a le numéro de téléphone de Sean. Mais je te promets, ça va aller.

Fred lui tira la langue.

— J'ai plus peur d'appeler Sean qu'autre chose !

Surtout si c'était pour lui annoncer une mauvaise nouvelle...

— Allez, bon tir, tout ça. J'veux un souvenir !

Célia lui fit une pichenette du doigt sur le front.

— Si t'es sage.

Elle quitta la tente de l'infirmerie en lui envoyant un bisou à la volée. Puis, elle prit son équipement et retrouva Joshua et Pietr devant l'armurerie. Après un passage obligatoire chez Xavier pour se déguiser en bons Kristaris de Feu, ils étaient dans l'héliporteur qui les emmenait loin de Keranor. Ils y passèrent le temps comme ils pouvaient. Célia préparait son fusil en discutant d'un air un peu absent avec ses deux collègues. Pietr était, comme toujours, plutôt silencieux et stoïque, mais Joshua faisait la conversation pour deux voire trois, alors ça compensait.

— T'es distante, Célia, t'as laissé ta tête en perm' ou quoi ?

Elle ne soupira même pas, elle avait dépassé ce stade.

— La tête, non. Le cœur, oui. Il est resté là-bas et c'est difficile à gérer, dit-elle avec une intonation neutre qui allait mal avec ce qu'elle disait.

Elle prit une profonde inspiration et posa son fusil à côté d'elle.

— Je sais, faut que je sois concentrée pour la mission. Et je le serai, d'accord ?

— J'm'en doute, ma belle, c'était pas un reproche. Bon, et cette voiture dont tu parlais, tu l'as eue ? Tu vas enfin me dire qu'est-ce que c'est ?

Ça eut le mérite d'éclairer un peu le visage de la jeune femme.

— Oui, je l'ai eue. Elle est absolument superbe... Tu t'y connais en concept car ?

Joshua pointa son propre visage.

— Eh. Fana de mécanique, tu te souviens ? J'ai fait au moins deux des CarExpo d'Élysia. Dis-moi des mots d'amour.

Elle replia ses jambes devant elle et entoura ses genoux de ses bras.

— Si je te dis Eden Elit ? Ça te parle ?, demanda-t-elle sans trop savoir si le nom était suffisant comme indication.

Vu que Joshua en resta bouche bée, oui, ça l'était.

—... LA Eden Elit ? Le concept car de chez Eden Engines ? La beauté pourpre chromée ? Cette Eden Elit là ?

Il siffla.

— Vache, tu roules sur l'or, en fait.

Célia rougit en enfonçant un peu sa tête dans ses épaules.

— Elle est belle, hein ?

Elle esquiva la question du prix. Ce n'était pas un sujet qui la mettait à l'aise. Heureusement pour Ian, d'ailleurs, si Joshua avait continué sur sa lancée, Célia aurait vite compris qu'elle n'avait pas payé l'intégralité du montant demandé. À la place, Joshua s'extasia sur la beauté de la voiture et exigea un rapport détaillé sur ses performances. Il les eut d'ailleurs en long, en large et en travers, plus la promesse qu'elle lui montrerait une photo qu'elle avait dans ses affaires au camp. Une de celles prises par Ian. Sa photo préférée pour être exact, car on les voyait, Sean et elle, enlacés devant la voiture.

— Un vrai bijou. Mais ne rêve pas, t'as cent fois plus de chances de réussir à conduire ma Grande Dame un jour que de pouvoir monter derrière son volant. Sean est pire que moi !, rit-elle sans beaucoup de compassion.

Joshua lui sourit.

— Oui, d'ailleurs, en parlant de ta Grande Dame...

L'expression de Célia tourna à la moue amusée, un sourcil relevé.

— Je suis toujours ouverte à la négociation.

Joshua lui fut un grand sourire.

— J'ai trouvé une boîte de vitesses ! Mais elle est de 48, pas de 42, un modèle un peu différent...

Elle claqua la langue contre son palais.

— Hum... j'en aurais aimé une vraiment d'origine, mais contre un tour à moto, je peux me contenter d'une un peu plus récente.

Elle tendit la main droite.

— Deal. En rentrant, tu pourras essayer ma Grande Dame une fois que j'aurai monté sa nouvelle boîte de vitesses. On pourra même le faire ensemble, tiens !

Joshua en eut les yeux brillants.

— YES !

Devant sa réaction, Célia retrouva véritablement son sourire. Comme avec Fred, il était dur de rester morose à côté de la bonne humeur du Kristaris.

D'Élysia, ils ne virent rien d'autre chose qu'un héliport avant de repartir presque aussitôt. Célia savait que quelque part à l'est, se trouvait une île paradisiaque qui n'attendait qu'elle... Mais elle ne put même pas voir un bras de mer au travers des hublots de l'héliporteur qui les emmenait dans le sud-est de Gora. Ils arrivèrent à Sarvino juste après le coucher du soleil, leur appareil volontairement civil se posant pour déverser son lot de passagers auxquels le trio s'était mêlé.

Tous trois étaient déguisés comme des Kristaris de Feu de la frontière sud d'Élysia. Ça offrait la marge de quelques écarts d'attitude trop Kristaris dans un pays archaïque et excuser une erreur de langage en impérial, sans éveiller les soupçons. Pietr étant le plus âgé, il avait été désigné comme Juan, cousin d'Esperanza venu en vacances à Gora avec ses deux enfants, Célia et Joshua, rebaptisés respectivement, Ana et Josué pour la mission. Tous d'un même brun, d'une même peau hâlée et les yeux d'un vert assez marqué, ils donnaient l'impression de se ressembler bien plus qu'en réalité. Le tout était le fruit d'artifices de maquillage, sans la moindre trace de Résonance. Même chanté par un Darhàn puissant, le Lai de corps ne durait au mieux que quelques jours. Or, ils partaient pour plus longtemps que ça... Ils s'éloignèrent de l'héliporteur, jouant déjà leur rôle depuis plusieurs heures, récupérant leurs bagages sans ostentation pour rejoindre le point de rendez-vous avec Esperanza. L'Ombre les accueillit avec un grand sourire, serrant "Juan" dans ses bras et embrassant "Ana et Josué" sur les deux joues.

— Ce que vous avez grandi ! Terminé, le Collège, mon grand ?
— Oui, enfin !, rit Joshua. Et tata, Ana a un amoureux !
— Oh ?, feignit parfaitement l'espionne infiltrée.

Ils continuèrent à discuter comme s'ils se connaissaient depuis toujours tandis que tous les quatre rejoignaient la modeste auberge d'Esperanza pour un bon souper au milieu de quelques clients. Puis, ils regagnèrent leurs chambres.

Les détails de la mission étaient sous leurs matelas et la première chose faite par Célia fut de plonger le nez dans son dossier, épluchant chaque page, chaque image avec attention. Elle essayait d'oublier le fait qu'elle était loin de Keranor et de toute échappatoire rapide. En vain. Au point de considérer la situation avec assez d'attention pour conclure que si les choses tournaient mal, ils avaient presque plus intérêt à fuir vers le sud. À condition de pouvoir, bien sûr, passer la frontière entre Gora et l'Hutandara, le royaume indépendant Kel'antan, ce qui était tout sauf évident. Dans tous les cas, ils auraient peu de marge de manœuvre.

La cible de Célia était un certain Archibald, un vassali riche et influant du comté gorani de Brario. En l'occurrence, le client habituel d'un marchand de vin renommé de la ville de Lorca, qui venait tous les ans à la Grande Foire pour acheter caisse sur caisse du renommé Rouge Sarvino. La foire commençait justement le lendemain et ne durait que deux semaines, seul délai pour déterminer si l'homme était lié ou non à l'assassinat d'Hughes Avonis. Qu'il le soit ou non, le coup de maître de Célia la Rousse dans cette affaire ne devait pas être le tir, certes en plein royaume gorani, en plein jour et entourée de monde, mais son improbable disparition juste après, puisque Juan, Ana et Josué ne devaient quitter Sarvino que trois jours plus tard, à la fin de leurs vacances. Il lui revenait donc de garantir que personne ne fasse le lien entre Célia et Ana. Du coup, la jeune femme prit une bonne heure à organiser les choses selon les ordres d'Eagle. Elle rassembla ensuite la "famille" et elle leur donna les instructions pour la première journée de mission.

Au petit matin, Ana et Esperanza étaient donc au marché pour que la nièce apprenne comment choisir les légumes et la viande pour le restaurant. Juan et Josué arrivèrent plus tard pour prendre le relais en jouant un père et son fils en balade et en purs

touristes élysians en pays archaïque. Ils aperçurent leur cible dès ce premier jour et savoir où il logeait fut plutôt simple. Au bout de trois jours d'observation, l'équipe savait qu'Archibald, escorté d'un seul homme à tout faire, se rendait tous les jours au stand de vin, discutait avec le marchand, goûtait les produits du cru, faisait encore un tour et repartait à l'auberge où il avait sa chambre. Il y paressait le reste de la journée. Un planning répétitif et prévisible qui arrangeait bien les Aigles. Pietr se retrouva dès le lendemain à changer momentanément de tête. Fort du bilan de leurs observations, il incarna un envoyé des autorités de Gora venu déposer des affiches d'avis de recherche de Célia la Rousse. Il s'arrangea pour être en pleine négociation avec le marchand de vin pour en déposer une devant sa boutique, quand la cible fit son entrée en scène. Ana, dans les parages, à faire des courses pour le restaurant, attendait de voir sa réaction. Seulement, l'homme ne réagit pas du tout devant le portrait de Célia. Même lorsqu'un Joshua grimé en paysan du coin se plaignit de la "vermine Dissonante", Archibald demanda de qui il s'agissait et ce qu'on reprochait à cette femme à la tête mise à prix. L'Hasperen sut aussitôt que ce vassali n'avait aucun lien avec le meurtre de son père, rien qu'à son expression. Déçue, elle savait qu'il était quand même une cible à abattre et que la mission devait se poursuivre.

Toutefois, le jour J, tout en se maudissant de ne pas être à Phœnix, Célia sut immédiatement que quelque chose clochait. L'aide habituelle de sa cible était absente. Il était accompagné d'un homme différent et à travers la lunette de son fusil, Célia le trouvait vaguement familier. Déjà peu ravie de n'avoir pas eu de réaction de l'homme face au visage d'une femme dangereuse dont il aurait pu commanditer le meurtre, elle n'apprécia pas cette impression de variation. Elle savait que les erreurs venaient de ces petites fausses notes qui dénotaient dans sa partition. Elle resta donc en place, refusant de tirer. Pas avant d'avoir pu reconnaître l'homme familier. Elle dut attendre que celui-ci bouge et tourne son visage face à elle. Il était grimé, lui aussi, néanmoins, elle reconnut bientôt Hyl'ioss Hasperen, un chasseur de Dissonants. Les Harmonii de tout le Creuset appelaient ce genre d'homme des Pisteurs Impériaux. Hyl'ioss était un pénible Alti qu'elle avait déjà croisé à quelques reprises et qui essayait de mettre fin à la "légende" de Célia la Rousse. Pire, c'était le Seigneur gorani qui avait découvert son identité et leur avait forcé la main à faire d'elle une cible vivante. Depuis, chacune de leurs rencontres avait failli mal finir. Elle lui devait, entre autres, le magnifique bleu que Ian et Sean avaient pu observer. L'homme avait la particularité physique d'être presque albinos et utilisait quasi systématiquement déguisements et maquillage, ce qui le rendait parfois difficile à identifier.

Célia roula aussitôt sur le dos, jurant en silence avant de tenter de retrouver son calme après cette mauvaise surprise. Elle devait abattre sa cible, mais le faire, c'était confirmer à ce foutu pitbull de Pisteur qu'elle était dans les parages et de fait, enclencher elle-même le piège qu'il avait dû préparer avant de se montrer... Pourtant, elle ne comptait pas se laisser intimider par cet Harmoni, fut-il Alti. Le plan de repli était en place, son équipe était prête. Elle choisit de ne pas changer ce qui était prévu. Restait un problème : pour tuer sa cible, il ne fallait pas qu'Hyl'ioss ait le temps de le protéger de son Grand Lai. Il était Hasperen, il pouvait, comme elle, user de sa Résonance de manière inconsciente sur une autre personne que lui-même du moment qu'il l'avait dans son champ de vision. Célia se rappela l'épisode malheureux dans le Quartier Général des SK avec Frédéric... et elle en sut aussitôt comment déconcentrer Hyl'ioss et ensuite tirer sur sa cible. Les deux Goranii passaient sous un balcon chargé de pots fleuris quand Célia tira dans le plus gros des pots de terre, le faisant éclater et laissant tomber terre et fleurs sur le Pisteur. Il en perdit le contact visuel avec la cible et Célia tira donc de nouveau... Toutefois, lorsque Hyl'ioss était engagé pour être garde du corps, il ne laissait pas ses cibles se faire tuer. Quand le pot de fleurs explosa,

l'Hasperen lutta contre tous ses instincts voulant qu'il se protège les yeux et il se jeta en avant, protégeant la cible de Célia de son propre corps. Elle le toucha, lui, et la Résonance du Pisteur s'activa. Il poussa son client indemne à l'abri d'un étal et se tourna immédiatement vers la direction du tir. Célia était positionnée très loin de là, mais Hyl'ioss maîtrisait le Lai de téléportation... Le sachant que trop bien, Célia avait traversé le toit sans tarder pour sauter directement dans la rue arrière. Cependant, au lieu de fuir droit devant elle, elle s'engouffra dans la demeure sur laquelle elle était quelques secondes plus tôt, refermant la porte derrière elle, et attendit, calée contre un mur. Ils avaient veillé à choisir un lieu vide pour la journée, elle savait qu'elle n'aurait pas de mauvaise surprise à l'intérieur. Elle entendit l'homme marcher sur le toit et chercher sa trace, comme le pitbull auquel elle le comparait. Ce maudit Pisteur Impérial trop doué ne quitterait plus la ville maintenant, pas sans la trouver. Il avait du flair et elle était censée rester encore trois jours pour ne pas détruire la couverture d'Esperanza...

Pour le moment, elle ne devait surtout pas bouger de la demeure. Sous aucun prétexte. Elle n'avait d'autre choix que de compter sur son équipe pour qu'ils distraient l'Hasperen et l'éloignent de sa planque. Pendant ce temps, elle mit les secondes à profit. Elle entoura son fusil d'une couverture et le glissa sous un buffet. Puis, elle commença sa métamorphose. Pas en Ana, mais en Honghui, l'une des apparences Darhàn qu'elle maîtrisait le plus. Merci Lady de Winter... Célia ôta la perruque rousse qu'elle avait mise sur ses cheveux colorés en noirs et lissés, retira la combinaison noire très Kristaris qu'elle portait pour dévoiler en dessous une tenue très commune d'une chemise ample et d'un pantalon large, en matière fine et infroissable qui s'étaient glissés sans mal sous sa tenue "officielle" de sniper. Elle jeta perruque et tenue noire dans un sac de toile qu'elle referma. Puis, elle attendit. Son visage n'était pas encore grimé, mais ça pouvait ne pas s'avérer nécessaire. Dehors, elle entendit des coups de feu, des cris, un début de panique, bref, la diversion de son équipe. Alors qu'elle estimait qu'Hyl'ioss s'était peut-être éloigné, la porte s'ouvrit pourtant, révélant un Joshua blessé, tenant son épaule droite, maculée de sang, le front en sueur. Il avait fait deux pas vers elle quand Hyl'ioss entra à son tour, mettant le Kristaris en joue.

— Pas de panique, Madame, lui dit-il. Services spéciaux, cet homme est un Dissonant, veuillez quitter le bâtiment.

Célia n'eut aucun mal à jouer la jeune femme paniquée et recula dans la pièce, regardant Hyl'ioss comme s'il était un céleste en personne, comme si elle n'avait pas compris ce qu'il disait, agitant la tête de droite et de gauche. Hyl'ioss la regarda de ses yeux bleus perçants. Célia eut la pensée saugrenue que son adversaire ne portait pas de lentilles de contact colorées pour une fois.

— Madame, dehors, immédiatement, ordonna-t-il d'une voix qui aurait fait fuir le plus courageux des vassalis.

Il fronça les sourcils, penchant la tête sur le côté, la détaillant.

— Vous êtes toute seule dans cette grande bâtisse ?, remarqua-t-il, habitué à identifier immédiatement la moindre anomalie.

Profitant de ce qu'il pensait être de l'inattention, Joshua bougea. Hyl'ioss lui tira dans le genou, l'envoyant s'étaler au sol avec un cri de douleur. Au moins le Pisteur avait-il cessé de scruter Célia... Elle ferma les yeux une seconde, se boucha les oreilles, croisa le regard de Joshua... et s'élança pour sortir de l'endroit en courant. Elle n'avait pas le choix, elle devait tout laisser derrière elle pour sortir comme la première vassali venue. Joshua ne lui adressa pas même un regard, cherchant à la protéger puisqu'il se savait perdu. En sortant, elle vit Hyl'ioss se désintéresser d'elle pour s'accroupir près de son ami, le canon de son arme à feu sous sa mâchoire pour lui donner une chance

de parler. Une seule chance et elle savait que l'Aigle ne la prendrait pas. Comme Hyl'ioss lui tournait le dos, Célia hésita. Assez en tout cas pour fermer la porte devant elle et, non, derrière. Elle activa son Lai d'hiver qui gelait tout instantanément autour d'elle sur plusieurs mètres... ce Lai qui lui donna la fraction de seconde nécessaire pour revenir vers le Pisteur et murmurer un mot à son oreille.

— Dors.

Oui, elle tentait le tout pour le tout avec le Lai d'esprit sur un Alti gorani... Elle sentit la contre-Résonance quand Hyl'ioss se retourna, souriant.

— Bonjour, Cordélia, dit le Pisteur en lui attrapant le bras.

Joshua essaya de faire feu, seulement, c'était l'inconvénient d'avoir à faire à un Alti Hasperen, il n'y prêta même pas attention, tirant à son tour vers l'Aigle sans vraiment regarder. La balle se logea dans la même épaule déjà blessée de Joshua, faisant tourner de l'œil au Kristaris. Célia avait empêché qu'Hyl'ioss tue Joshua de sang-froid, elle arriverait à se regarder encore dans un miroir. Si tant est qu'elle en ait encore l'occasion. Elle resta cependant stoïque et fixa l'homme avec haine.

— Célia. Je me nomme Célia.

Hyl'ioss eut un petit sourire.

— Oui, si vous préférez. Je peux accorder un surnom à ma traque la plus agaçante depuis quelques mois.

Sa main sur son bras ne lâcherait pas, pas avant d'être sectionnée. Pas assez pour enclencher une réaction harmonique, elle serrait bien assez fort pour faire mal.

— À genoux, Mademoiselle Avonis, que je vous passe des bracelets de force. Une bêtise et je l'abats, dit-il, pointant son arme élysiane vers l'Aigle inconscient, qui perdait trop de sang sur le plancher grossier de cette masure archaïque.

Célia le fixa sans manifester réellement d'émotion. Elle était devenue d'une neutralité dérangeante.

— Ce n'est que votre parole. Mais s'il reste en vie, je serai conciliante.

Hyl'ioss hocha la tête.

— Ma parole est mon honneur, Mademoiselle. Vos mains, exigea-t-il, lâchant son bras, Joshua toujours en joue.

Célia savait que ce jeu était dangereux et surtout perdu d'avance si l'homme mentait. Elle n'avait jamais eu l'idée de jouer au poker, sinon elle se serait vite rendu compte qu'elle détestait ça. Elle tendit les deux bras devant elle, poignets joints.

— Si vous vous parjurez, que vos célestes aient pitié de vous.

— Laissez les célestes où ils sont, un homme crée sa propre chance, répondit l'Hasperen en sortant des menottes renforcées d'une sacoche de sa ceinture.

Il y eut alors un coup de feu et le corps de Joshua tressauta quand une balle lui perça le cœur. Hyl'ioss ne s'était pourtant pas parjuré. Assis sur une fenêtre juste en face, Pietr visait à présent Hyl'ioss, tirant balle sur balle, visant les yeux de l'Hasperen, le forçant ainsi à reculer.

— Cours, ordonna froidement l'Aigle Hasperen à Célia.

Elle réagit aussitôt, se retourna et courut vers la sortie. Son regard était vide et elle ne réfléchissait plus. Elle courait, c'est tout. Parce que si elle se mettait à penser à ce qui venait de se passer, elle se condamnait. Elle courut à en perdre haleine et sortait tout juste de la ville quand le bruit de deux engins motorisés lui parvint. Son Grand Lai s'activa aussitôt, encore et encore, alors qu'on lui tirait dessus. L'une des deux motos arriva à son niveau et ce n'était pas Hyl'ioss au guidon, mais Esperanza. La Kristaris

de Feu lui cria de monter en selle, le Pisteur Impérial sur les talons. Sans hésiter, Célia monta derrière l'Ombre d'un bond parfait et se plaça entre elle et les balles, la protégeant de son propre corps. Mais Célia ne disait rien, elle cherchait juste une arme.

— Sacoche arrière, lui indiqua l'Ombre en mettant les gaz.

La Kristaris de Feu saignait par plusieurs blessures. Cependant, elle conduisait bien et surtout, vite, gardant Hyl'ioss à distance. Célia, ou plutôt Amaris à cet instant, ouvrit la sacoche et saisit l'arme à l'intérieur. Elle vérifia les munitions, comme si elle n'était pas en pleine course poursuite, arma le chien. Elle visa les roues du véhicule derrière elle, sans perdre de temps, sans précipitation non plus, et elle tira. On put entendre le crissement de pneus sur le sol caillouteux puis celui de métal qui ploie alors qu'Hyl'ioss perdait le contrôle de sa moto et finissait dans le décor. Esperanza accéléra, droit vers l'héliport tout proche.

Malheureusement, une fois sur place, il fut évident qu'il serait impossible de rallier le moindre héliporteur. De trop nombreux miliciens surveillaient toutes les entrées et interrogeaient chaque passager. Depuis leur cachette, sans même avoir eu l'occasion de mettre pied à terre, les deux femmes affichèrent un même air sombre.

— Merde, jura l'Ombre, remettant les gaz.

Il ne restait que l'Hutandara comme dernière échappatoire et le Pisteur avait dû faire en sorte que ça le soit... Il avait dû tout prévoir, se donner mille occasions de les rattraper avant le pays Kel'antan. Célia posa sa main au contact froid sur l'épaule de l'Ombre.

— On doit se replier quelque part. On ne passera pas en forçant ou en y allant tête baissée. Il y a un endroit où on pourrait se cacher, le temps que ça se calme ?

— Pas si près, répondit l'Ombre. J'ai une planque à Agadas, mais on en a pour une nuit de moto.

— Ça reste jouable, constata Célia en regardant derrière elle... Si on peut trouver assez d'essence, je peux conduire toute la nuit sans interruption.

Esperanza hocha la tête.

— Il y a une pompe à deux heures d'ici, dit l'Ombre.

Une chance car les pompes à essence n'étaient pas légion à Gora, ce pays où la plus grosse part de la population préférait le cheval à n'importe quel engin motorisé. C'était un vassali qui les gérait, en plus d'un relais plus ordinaire pour chevaux. Il ne posa pas de questions et Esperanza en profita pour bander ses plaies comme si elles ne la dérangeaient pas. Avec deux heures de route, Célia avait eu le temps de reprendre doucement son état d'esprit normal. Elle avait encore la sensation de froid dans la nuque que lui laissait la dominance d'Amaris, mais elle allait mieux. Enfin, si mieux était le mot approprié.

— J'ai merdé sur toute la ligne, laissa-t-elle glisser entre ses mâchoires serrées.

Elle enfourcha la moto et attendit qu'Esperanza en fasse autant.

— Je roule sans m'arrêter. Si vous avez besoin d'une pause, tapez-moi l'épaule. Essayez de vous reposer. Votre Grand Lai de Kristaris de Feu ne vous soignera pas des masses.

Puis un peu moins rigide, elle afficha un maigre étirement des lèvres.

— Et moi, c'est Célia, au fait.

— Je maîtrise le Lai de vie, dit la "Kristaris de Feu" en laissant son apparence devenir celle d'une Darhàn. Moi, c'est Hyuurei.

Elles traversèrent tout le comté durant la nuit. Seulement, Hyl'ioss était tenace et intelligent. Il n'était pas un des meilleurs Pisteurs pour rien et, lui, avait eu accès à l'héliport...

Célia et Hyuurei approchaient enfin d'Agadas, commençant à espérer en voyant les lumières de la ville au loin, quand le sol éclata littéralement sous les roues de la moto, les projetant en l'air sur plusieurs mètres dans un aveuglant éclat de lumière et de feu.

Célia termina dans le fossé qui longeait leur route et malgré toute la Résonance qu'elle utilisa pour survivre au choc, elle récolta des blessures que son Grand Lai ne lui avait pas épargnées. Des coupures, des bleus en devenir, des égratignures par dizaines, des brûlures, mais surtout quelque chose avait cédé dans son genou quand un bout de moto était venu le frapper avec force. Après sa chute, la jeune femme roula encore sur le sol pentu, dur, inégal et poussiéreux pour finir sa dégringolade dans l'eau. Elle se redressa comme elle put, malgré la douleur et le choc, cherchant aussitôt Hyuurei du regard au milieu de l'eau et des débris. Ce qu'elle trouva lui fit détourner le regard aussitôt, une main devant la bouche pour ne pas vomir. Elle se mordit la lèvre avec force tandis qu'elle se savait à présent seule en pays ennemi. Comme il ne restait plus rien à sauver d'autre qu'elle-même, Célia leva les yeux sur le cours d'eau peu profond dans lequel elle pataugeait et tenta de se remettre sur pied comme elle put. Son genou lui annonça aussitôt que ce n'était pas une bonne idée lorsqu'elle retourna le nez dans l'eau. Elle s'assit pour serrer son genou entre ses mains, le visage déformé par la douleur et la peur. Elle devait bouger, l'explosion avait déjà dû alerter ses poursuivants et dans son état, elle n'avait aucune chance de leur résister. La fuite était sa seule et dernière option.

Elle regarda autour d'elle et se mit à espérer que le cours d'eau dans lequel elle pataugeait la mènerait au Wana, le large fleuve-frontière entre Gora et Hutandara. Les cours d'eau étaient rares dans le sud de Gora, elle pouvait raisonnablement s'accrocher à cet espoir. Elle brisa un des maigres arbrisseaux trop secs qui poussaient là, et sans même en arracher les branches, s'en servit de béquille pour avancer. Elle se mit en marche, boitant et restant résolument les pieds dans l'eau, pour éviter de laisser une piste trop visible et trop odorante sur la rive. Suivant le sens du courant, elle espérait que le petit cours d'eau serait bientôt plus profond. Elle nagerait plus aisément, même avec une jambe blessée, qu'en essayant de marcher. À chaque pas, la douleur lui arrachait une grimace et elle ignorait quelle distance elle allait devoir et pouvoir parcourir. Alors, elle s'accrocha à tout ce qui lui donnerait la force d'avancer et de sauver sa peau. Il y avait Sean, oui, mais pas seulement. Il y avait Nathan, Sinaï, Frédéric, Ian... et surtout ne pas penser aux morts... surtout penser à ceux qu'elle voulait retrouver.

Elle tomba avec un remarquable bruit d'éclaboussures quand le ruisseau rejoignit abruptement une rivière bien plus large, le niveau passant sans prévenir de la moitié de son mollet à mi-cuisse. Dans l'obscurité de la nuit, elle n'avait rien vu et le bruit attira ses poursuivants qu'elle n'avait même pas entendus jusque-là. Elle remarqua avec panique la lumière de leurs lampes trop proches et entendit les aboiements des chiens. À présent, allongée dans l'eau avec un certain soulagement physique, Célia regarda autour d'elle et d'un geste aussi rapide que désespéré, elle saisit sa béquille improvisée que le courant commençait à vouloir emporter pour la laisser flotter devant elle. De jour, elle ne se serait pas donné cette peine, mais de nuit, elle lui servait de maigre flotteur tout en la camouflant un peu. Elle se laissa porter par les flots, commençant à trop fatiguer pour tenter quoi que ce soit d'autre.

Elle vit des mouvements sur l'une des rives, à bonne distance d'elle. Elle revit les lampes s'agiter alors que ses paupières devenaient trop lourdes, qu'elle se sentait glisser de son flotteur de fortune. Pourtant, elle ne devait pas perdre connaissance, elle devait continuer à nager. Elle essaya de jouer une dernière carte et se mit au diapason avec sa Résonance pour tenter d'accéder au Grand Lai Kristaris d'Eau. Honnêtement, elle n'avait pas été la plus assidue des utilisatrices de l'opale de feu, néanmoins elle espérait quand même arriver à se redonner un peu de force. La Résonance vibra et elle eut juste l'impression d'être capable de mieux respirer. Ce qu'elle n'avait ni prévu ni voulu. Elle retrouva cependant assez de clarté d'esprit pour se souvenir qu'elle n'avait pas choisi le bon Grand

Lai. C'est celui des Darhàn qui protégeait de la douleur et lui empêchait de ressentir le froid de l'eau. Elle se traita d'idiote en rajustant sa maigre prise sur son arbrisseau et tenta de nouveau sa chance. Elle avait réussi avec le Grand Lai d'une Caste, elle arriverait peut-être avec celui d'une autre. Elle devait pour cela arrêter le premier pour enclencher le second. Elle mit un moment à se décider, craignant de perdre connaissance entre les deux. Si elle y arrivait, elle gagnerait de précieux atouts. Elle serra les dents.

— Sean... ça semble si simple quand tu le fais...

Par chance, elle y parvint sans trop de difficulté. Au moins y avait-il quelque chose de la Caste Darhàn qu'elle apprécierait ! Douleur et froid disparurent presque en un claquement de doigt et sa nouvelle clarté d'esprit attisa une colère plus que motivante. Hyl'ioss venait de prendre la vie de deux de ses compatriotes, dont un ami à qui elle avait fait la promesse d'un tour à moto qu'elle ne pourrait jamais tenir. Peut-être même trois compagnons si Pietr n'avait pas réussi à trouver une échappatoire. Elle avait tout à coup une envie furieuse de voir ce maudit Pisteur mort. Elle voulait le voir avec une balle en plein cœur, avec le corps déchiqueté par une explosion. Elle voulait le voir noyé entre ses propres mains ! Qu'il souffre autant qu'il les avait fait souffrir. Elle devait pour ça sortir de Gora, suivre le courant jusqu'au fleuve-frontière. Et une fois en Hutandara... Elle ne savait plus, elle devait juste avancer pour tuer cet homme le moment venu.

Pourtant, malgré la Résonance, elle restait blessée et épuisée. L'eau était glacée et Célia piquait du nez sur sa branche plus souvent qu'à son tour. Elle ne fut tirée de son demi-sommeil que par une progressive accélération du courant qu'elle mit un moment à remarquer. Elle commençait à peine à se demander si elle devait prendre le risque de rejoindre une rive quand le bruit tonitruant d'une cascade en approche emplit le silence de la nuit. Célia leva sa tête lourde pour fixer cette irrépressible fatalité, sans avoir aucune idée de la hauteur de la cascade ni de ce qui l'attendait en bas. Elle resta cependant avec son idée fixe de rejoindre le fleuve-frontière et elle se laissa entraîner par les flots. Elle ne cria même pas quand elle bascula.

Toutefois, la chute fut beaucoup plus courte qu'elle ne le pensait. Son élan fut violemment arrêté par un filet tendu de part et d'autre de la cascade et elle atterrit lourdement au milieu de poissons encore frétillants. Sa branche lui tomba sur le coin du crâne alors que des trombes d'eau chutaient sur elle, la noyant à moitié, la pressant contre le filet de métal et les corps mouvants de dizaines et de dizaines de poissons. Elle ne comprenait pas ce qui se passait, elle avait l'impression de revivre une scène affreuse, de sentir des mains sur son cou... Elle se mit à se débattre, même si elle n'avait plus assez de cohérence pour coordonner ses gestes. Elle saisit quelque chose qu'elle broya entre ses doigts en une purée immonde, puis elle attrapa autre chose du même type, ses doigts s'ouvrant et se fermant instinctivement quand quelque chose touchait sa paume. Ce furent finalement des mailles du filet et elle se retrouva à tenter de ramper sur le ventre, agrippée à cette trame sans trop savoir comment. Elle essaya de s'extirper de là, tirant de toutes les forces qui lui restaient, pleurant au milieu de l'eau. Cela lui prit un temps fou et elle allait y parvenir, passant par-dessus la limite métallique pour chuter dans le fleuve en contrebas, quand un choc violent la percuta en plein front, la projetant de nouveau au fond du filet. En face, perché dans un arbre, calé contre les branches, Hyl'ioss rechargea le gros fusil de chasse avec lequel il venait de tirer. Les balles étaient assez massives pour pulvériser une articulation et le choc suffisant pour renvoyer Célia au fond du filet chaque fois qu'elle essayerait d'en sortir. Il n'avait qu'à attendre qu'épuisement, milliers de litres d'eau et suffocation l'assomment et il la cueillerait comme n'importe quel autre des poissons au fond du filet. Elle, elle n'en pouvait plus. Le choc avait interrompu le chant de son Grand Lai, elle était de nouveau impuissante, hébétée et sans espoir d'aide. Elle s'était mise à plat ventre, écrasée par les litres d'eau, parvenant à peine à respirer à travers les mailles du filet, entre les corps

ondulants de poissons aussi condamnés qu'elle. Elle n'essaya même pas réciter de nouveau le Grand Lai des Kristaris d'Eau qui pourrait l'aider à respirer au milieu de ce déluge. Elle n'essayait plus de se sortir de là, elle avait arrêté d'espérer. Elle pleurait sans pouvoir s'en empêcher. Elle avait envie de fermer les yeux et de s'endormir.

— Sean..., essaya-t-elle de dire au milieu de l'eau qui vrombissait autour d'elle. Aide-moi... Sean... Aid... e... moi...

Ses prières ne firent pas apparaître son Démon et la simple pression de cette eau froide sur sa cage thoracique, en plus de celle qu'elle inspirait bien plus souvent que l'air, l'étouffa et lui fit perdre connaissance. Elle fut à peine consciente du moment où le filet fut tendu au-dessus de la cascade, la libérant de la chute d'eau. Elle entendait des voix, savait qu'elle aurait dû en profiter. Seulement, son corps ne lui répondait plus, les muscles trop meurtris par les centaines, les milliers de coups donnés par la cascade en furie. Deux bras puissants, probablement aussi larges que des troncs, la soulevèrent et elle se retrouva le nez contre une fourrure épaisse pour s'évanouir de nouveau. Les réveils suivants ne furent pas plus cohérents. Une cahute de bois, une odeur forte de plantes et un langage incompréhensible. Une main fraîche et un regard bleu incroyablement clair, unique en son genre. Qui n'était pas celui d'Hyl'ioss, elle en était certaine... Puis l'odeur de kérosène et le vrombissement d'un moteur d'héliporteur, du keranorien chanté en arrière-plan, le dernier tube du groupe préféré de Fred. Un lit de camp et un masque sur son visage. Un autre héliporteur, noir et silencieux. Un lit blanc, l'odeur d'antiseptiques, des chuchotements pas très loin, un regard gris-bleu acier la fixant depuis un fauteuil dans un coin de la chambre.

Elle leva lentement la main pour retirer des tubes de son nez. Encore une fois, ils lui avaient mis ces... trucs pour l'empêcher de respirer. Elle voulait de l'air. Ses doigts s'enroulèrent sur les fins tuyaux de plastique et elle laissa le poids de sa main les tirer hors de son visage.

— Sea... Sean..., marmonna-t-elle en tournant la tête de droite à gauche.

Sean la rejoignit, enroulant ses doigts autour de son poignet.

— Dors, Célia, dit-il, appuyant sur une pompe au-dessus de sa tête pour la renvoyer à son sommeil.

Il fallut plusieurs réveils brumeux avant qu'elle ne se souvienne que ce n'était pas le premier, qu'elle réussisse à réfléchir un peu et comprenne qu'elle était en vie, qu'on la soignait. Elle était quelque part à Keranor, certainement dans un hôpital à Phœnix. Sean était toujours dans sa chambre quand elle ouvrait les yeux. Cette fois-là, elle se montra plus calme. Faible et voyant le monde comme à travers un voile, elle avait quand même l'esprit un peu plus apaisé. Assez, cette fois, pour ne pas vouloir enlever les lunettes de respiration de ses narines. Elle prit le temps d'étudier ce qu'il y avait devant elle, puis sur le côté... Quand elle vit la silhouette familière de son Démon, elle tendit aussitôt les doigts vers lui, n'ayant pas le courage de bouger plus.

— Sean... Tu es... là.

Il la rejoignit avec lenteur, prenant sa main, serrant à peine.

— Tu avais promis, Célia, dit-il, la voix calme.

Elle vit de l'inquiétude au fond de ses yeux, mais tout était presque masqué par une colère froide, une rage glaciale. Elle fronça les sourcils. Elle ne comprenait pas de quoi il parlait. Elle voulait un câlin, une caresse, du soutien. Pourquoi la regardait-il ainsi ?

— Promis ?, répéta-t-elle machinalement.

Sean tenait toujours sa main dans la sienne, n'osant rien faire de plus. Il voulait toucher son visage, serrer ses doigts, mais craignait trop de lui faire mal, en ne parvenant pas à contrôler sa force sous l'effet de ses émotions.

— J'ai failli te perdre... Tu avais promis d'être prudente..., dit-il, sa main tremblant légèrement.

— Oui, dit-elle avec une voix lointaine. Oui, j'ai...

Son visage perdit son air perdu pour une expression plus douloureuse et triste, tandis que sa main essayait de serrer celle de Sean.

— Il était ... partout. Il m'a... traquée... encore... encore... Sean... Il me fait peur. Il...

Elle eut un sanglot irrépressible.

— Il m'a chassée comme… un animal... Je n'ai rien pu faire. Je voulais rentrer, je voulais être à la maison... Il ne voulait pas me laisser faire... Et l'eau, encore de l'eau... Partout...

Sean se rapprocha d'elle, embrassant son front puisque c'était sans doute tout ce qu'il pouvait faire sans risquer que sa colère ne la blesse.

— Chut, Célia, tu es à la maison. C'est fini, tu n'y retourneras plus jamais, promit-il en appuyant de nouveau sur la pompe.

Quand elle plongea dans l'inconscience, cette affirmation la soulagea. Non, elle ne voulait plus y retourner. Elle ne voulait plus partir et c'est étrangement sur cette même pensée qu'elle réémergea. Elle était de plus en plus convaincue de ce fait : c'était fini, elle ne voulait plus prendre tous ces risques pour des semblants de pistes, pour des espoirs de preuves, des illusions. Elle en avait assez.

— Pardon, Nathan. Je n'en peux plus, murmura-t-elle sans s'en rendre compte.

Pour la première fois, Sean n'était pas dans la pièce. Il y avait juste un Darhàn assez jeune et en blouse blanche qui utilisait le Lai de vie sur sa jambe. Il tourna la tête dès qu'elle ouvrit les yeux.

— Bonjour Mademoiselle Avonis. Comment vous sentez-vous ?

Elle le regarda faire et trouva sa question ridicule.

— En pleine forme, ironisa-t-elle.

Le Darhàn eut un léger sourire.

— J'imagine. Mal de crâne, envie de tousser, brûlures dans la gorge et dans le thorax ? Non ? Tant mieux, dit-il, cessant son Lai. Vous avez la chance relative de vous réveiller après que votre pneumonie soit terminée.

Elle écarquilla les yeux.

— Une... pneumonie ?! Vous vous moquez, c'est ça ?

Le médecin secoua la tête.

— Non. Vous avez passé des heures dans une eau glacée, ça aurait pu être pire. Au final, vous vous êtes épargnée ça, tout comme les terribles courbatures de chacun de vos muscles qui suivent irrémédiablement ce genre de maladie.

Elle était un peu raide, elle devait l'admettre. Pourtant, rien à voir avec la véritable agonie qui aurait dû la traverser à chaque mouvement. Elle soupira parce qu'avoir eu une pneumonie et en être guérie avant de comprendre qu'elle était dans ce lit ce matin-là, ça ne voulait dire qu'une seule chose, et elle n'aurait pas la réponse toute seule.

— Je suis là depuis combien de temps ?

Le Darhàn s'attendait à la question.

— Nous sommes le 8 novembre.

La dernière date des souvenirs de la jeune femme était peut-être le 17 octobre. Elle tourna la tête, regarda par la fenêtre et ne dit plus rien. Dehors, il neigeait. Le Darhàn soupira.

— Je vais vous laisser vous reposer, dit-il avant de quitter la chambre.

8 novembre 979

Se retrouvant seule dans sa grande chambre d'hôpital trop vide et froide, Célia laissa son état la faire somnoler pour tenter de dormir davantage, alors qu'elle n'avait ni envie de se souvenir, ni de penser. Les flocons qui virevoltaient devant sa fenêtre furent de précieux alliés pour y parvenir. Presque hypnotisée par leurs mouvements légers sur un ciel gris uniforme, rencognée sous ses couvertures, la convalescente trouva bientôt le confort d'un état presque apathique et salutaire durant une bonne heure. Ce fut son visiteur suivant qui mit fin à son petit manège. Ce n'était toujours pas Sean, mais son royal ami, et le Suprême Alti était étrangement sérieux.

— Ian ?, demanda-t-elle, assez perplexe rien qu'à son expression.

Il lui adressa un petit sourire qui était un peu forcé. Il était quand même sincère.

— Hey. Désolé, Sean ne viendra pas avant un moment, je l'ai envoyé dormir.

Comprendre qu'il lui avait mis un poing dans la figure pour l'assommer.

— Tu lui as fait peur, Célia.

Elle se mordit la lèvre, la gorge déjà serrée.

— Je ne voulais pas, Ian.

Elle détourna les yeux.

— Je ne veux plus y aller. Je ne veux plus vivre ça... Je ne veux pas perdre Sean.

— C'est ce que je voulais savoir, dit-il avec un air plus détendu. C'est mon meilleur ami, Célia, et...

Il secoua la tête.

— Ne lui brise pas le cœur, je t'en prie.

Célia réagit très mal à cette simple phrase. Posant sa main devant sa bouche aux lèvres sèches, elle était prête à pleurer. Elle peinait à respirer et la panique, qu'elle avait réussi à repousser jusque-là, revenait en force.

— Ian... Je... J'ai failli mourir, Ian ! Il était le seul à qui je pensais ! Lui briser le cœur ? Mais il est toute ma vie !

Réalisant l'impact qu'avaient eu ses mots, Ian la rejoignit en deux pas, lui caressant la joue.

— Hey, hey, doucement, je sais. Mais... Célia, vous m'inquiétez parfois. Je me dis que s'il se faisait tuer, tu ne durerais probablement pas très longtemps et ça me fait peur. Mais lui... Célia, si c'est toi qui meurs, tu partiras avec son cœur, tu comprends ? Il te survivra pour ne devenir qu'un... Je t'aime beaucoup, Célia, mais Sean... Tu briserais mon meilleur ami, mon frère, et ça, je ne pourrais jamais te le pardonner. Alors juste... Arrêtez vos bêtises, d'accord ?

Elle scruta les yeux de Ian, avec trop de tristesse dans les siens.

— Je voudrais arrêter, Ian. En fait, j'aurais voulu ne même jamais avoir commencé. Mais personne ne s'inquiète que mon père soit mort. De son assassinat. Mon frère et moi, on se démène pour que justice soit faite, mais surtout, surtout pour pouvoir enfin dormir en paix ! Notre mère en est morte de chagrin ! On a essayé de me tuer dans ma propre chambre au domaine de Trapeglace. Tu crois que j'ai le choix ?! Tu crois que je pars à Gora pour le plaisir et le goût du risque ?! J'y vais en maudissant la terre entière de me forcer à y retourner, de laisser Sean ! Et lui fait des bêtises de ne plus supporter que je le laisse en arrière !

— Sauf qu'il ne reste plus en arrière, souffla le Suprême Alti.

Elle lui saisit le bras dans un geste vif, le regard empli de peur et de panique.

— Comment ça, il ne reste plus en arrière ?

— Comment crois-tu qu'il a réagi, Cordélia ?, soupira Ian. Quand tu as été rapatriée dans un état grave, incertain ? Quand il a su qui était responsable ? J'ai dû me déplacer, j'ai dû révéler à un Pisteur Impérial que tu étais liée à un Suprême Alti de Keranor pour lui sauver les fesses, parce que cet idiot s'était mis en tête de tuer cet Hyl'ioss et qu'il a failli se prendre une balle dans le crâne pour la peine !

La pièce frémit sous la Résonance mal contrôlée de Ian et le Kristaris dut inspirer profondément pour se calmer. Célia avait de nouveau les mains sur les lèvres, muette de stupeur. Elle se remit à pleurer, trop faible et trop secouée pour réagir autrement. Elle avait failli perdre Sean... Il avait failli se faire tuer à cause d'elle... Elle se mit alors à regarder autour d'elle et se redresser pour s'asseoir dans son lit, essayer de retirer les perfusions et autres tubes auxquels elle était encore reliée, déjà prête à se lever et à quitter ce maudit lit. Ian prit ses mains dans les siennes.

— Non, Célia, tu en as besoin et j'ai peur du médecin que Sean a dégoté.

Elle s'arrêta, levant des yeux désespérés vers Ian.

— Je dois le voir, je t'en prie. Je dois le voir.

— Il... dort, Célia, soupira Ian. Tu ne peux pas attendre ?

Il n'avait pas fini sa phrase, qu'elle retombait lentement dans le lit. Les yeux dans le vague, une lueur rosée commença à émaner de son corps. Elle entrait déjà en transe. Si Sean dormait, elle savait où le retrouver.

Elle eut à peine le temps d'apparaître dans le rêve de Sean que le grand et sombre dragon métallique se lova autour d'elle, yeux fermés, un grondement content au fond du poitrail. Elle, sans la moindre crainte pour cette apparence qui lui était devenue familière, se jeta à son cou pour s'agripper au corps écailleux de toute la force de ses bras fins. Elle se serra contre lui en repliant ses jambes sous elle et se roula en boule tout contre sa peau reptilienne, fermant les yeux à son tour, écoutant le grondement sourd près de son oreille et les battements énormes de ce cœur gigantesque.

— Sean, lui murmura la jeune femme qui ne bougeait plus que l'une de ses mains pour caresser doucement les écailles sous ses doigts.

Le dragon s'enroula complètement autour de son corps, posant sa tête contre elle, les ailes venant l'emprisonner contre son flanc comme une couverture gigantesque. Un rempart d'écailles entre eux et le reste du monde. Plus sereine et calme à présent qu'il était là, elle se reposait tout contre lui.

— Je reste avec toi. Je reste avec toi, lui répétait-elle avec tendresse. Je reste avec toi.

Ce qui était parfait pour le dragon qui s'endormit, toujours grondant. Célia s'endormit aussi, presque aussitôt, bercée par le son. Quand elle rouvrit les yeux, elle était de nouveau dans sa chambre d'hôpital. Elle était enfin apaisée. Elle demeura allongée, laissant son corps lourd inerte sur le lit. Elle se contenta juste de regarder par la fenêtre. Il faisait grand jour et malgré un ciel très bas et gris, elle avait du mal à ne pas plisser les yeux devant la luminosité extérieure. Elle eut la visite du médecin qui s'estima assez satisfait de l'état de son genou et l'encouragea à aller prendre l'air pour marcher un peu dans l'après-midi.

Sean vint la voir juste après. Elle put remarquer le renflement de bandages sous sa chemise et l'attelle à sa jambe, ainsi que l'impressionnant bleu à sa tempe, mais ça, c'était la faute de Ian. Célia se redressa dans son lit dès qu'il fut dans la pièce, souriant avec tendresse. Elle leva les bras pour tendre les mains vers lui.

— Viens, mon amour.

Sean glissa jusqu'à elle, la serrant contre lui. Assis l'un contre l'autre, il souffla son soulagement alors qu'il maîtrisait mieux ses émotions.

— Je t'offrirai une tête de Pisteur Hasperen empaillée pour Noël..., marmonna-t-il contre ses cheveux, une de ses mains plaquée entre ses seins, pour sentir son cœur battre.

Il se retrouva avec une main qui tira sur son oreille sans beaucoup de ménagement.

— Plus jamais tu essayes de lui mettre la main dessus, Sean !

Elle était très sérieuse et Sean en eut une exclamation de douleur surprise : celle-là, il ne s'y était pas attendu.

— Tant qu'il ne s'en prend pas à toi, marchanda-t-il, bougon.

— Si tu veux. Mais c'est un Pisteur Impérial, tu t'attendais à quoi ?, fit-elle en boudant autant que lui. Je suis une criminelle à ses yeux et une criminelle qui le nargue depuis des mois.

Elle soupira et se radoucit autant dans sa voix que dans sa posture.

— C'est moi qui ai tous les torts dans cette histoire. Je n'aurais pas dû aller à Gora, ni accepter le marché d'Eagle... C'était trop pour mes capacités et j'ai failli tout...

Elle cacha son visage dans son cou.

— J'arrête tout. Je ne veux pas mourir Sean. Je ne veux plus que tu risques ta vie pour me venger !

Le corps de Sean sembla se faire plus lourd de se détendre enfin.

— Laissons Hyl'ioss à Gora, je ne t'aurais pas laissée repartir de toute façon. Tu es une légende, Célia, c'était le but, on ne peut pas plus parler de toi, inutile que tu ailles risquer ta peau pour Eagle...

Il lui caressa le dos.

— Je te garde avec moi.

Elle regarda par-dessus son épaule.

— Je ne te quitte plus.

Puis, elle ferma les yeux et monta ses bras pour entourer ses épaules.

— Mais je n'ai pas fait ça pour Eagle ou pour je ne sais quelle gloire. J'espère juste que si j'arrête d'enquêter, ça ne va pas se retourner contre moi. Ou pire, contre quelqu'un que j'aime.

Sean la garda contre lui sans un mot et s'installa sur le lit.

— Ton frère n'a pas pu faire le déplacement, même s'il en mourrait d'envie, des affaires urgentes à Trapeglace, dit-il à Célia. Heureusement pour moi, j'ai l'impression qu'il m'aurait probablement mis son poing dans la figure alors que je n'y suis pour rien.

Il embrassa la tempe de son Hasperen.

— Il t'appellera sans doute.

Elle avait le visage qui se fermait déjà.

— Des affaires urgentes ? Qu'est-ce qui serait plus urgent qu'une sœur à l'hôpital qui a failli mourir ?

Elle se lova contre Sean et ne bougea plus.

— Il a intérêt à appeler...

— Un rendez-vous avec un Seigneur pénible, je crois...

Il ferma les yeux.

— Il a appelé tous les jours ou presque pour avoir de tes nouvelles. Lee lui dira que tu es réveillée...

— Lee ?, demanda-t-elle, trouvant cette échappatoire pour ne plus parler de Nathan. C'est le médecin dont parlait Ian ? Celui qui me soignait le genou ?

— Oui. J'ai passé un accord avec lui, il est... compétent.

— Il m'a bien rafistolée en tout cas. Surtout qu'il a dit que j'ai eu une pneumonie... Je m'en souviens pas...

Sean s'en souvenait, lui.

— Tant mieux, ça n'avait vraiment pas l'air agréable. On va travailler ce Grand Lai Kel'antan, hmm, que tu ne tombes plus malade...

— Je veux bien. Je me suis rendu compte à quel point je les maîtrisais tous assez mal, admit-elle avec un petit air coupable. Par contre, continua la jeune femme en fronçant les sourcils, en parlant de Kel'... Je crois que ce sont des Hutanii qui m'ont sauvée.

— J'ai quelques détails de plus que toi sur ce sujet, annonça-t-il. Même si je ne m'explique pas ta chance. Les Goranii déplaçaient le filet dans lequel ils t'avaient piégée, quand une patrouille hutani est arrivée. Comme le fleuve lui-même appartient à l'Hutandara, ils n'ont pas apprécié l'incursion des soldats sur leur terre et n'ont même pas cherché à discuter. Certains avaient un rang politique assez important pour que le Pisteur ne puisse pas négocier, il a dû laisser les Hutanii t'emmener avec eux. Tu avais tes plaques militaires et un coursier a été envoyé pour prévenir les Instances de la capitale qu'une Keranorienne blessée du nom d'Avonis avait été récupérée à la frontière avec Gora. L'info a fini par arriver jusqu'à la Fosse et Eagle a envoyé Fred te chercher en héliporteur. Avant de me contacter pour que j'organise ta convalescence.

Elle sembla perplexe et son visage le montra ouvertement.

— Mes plaques militaires ? Mais... je n'en ai jamais eu...

Sean fronça les sourcils.

— Pourtant, ils t'ont identifiée, alors... tu es sûre, tu n'avais rien qui permette de te reconnaître ?

Elle secoua la tête, cherchant ce qui aurait pu le permettre.

— J'étais en infiltration, je n'avais même pas les cheveux roux... Quoique ? Avec toute l'eau qui m'est tombée dessus, la coloration a dû vite disparaître... Non, je n'avais que mes vêtements sur moi. Pas de plaque, ni de papiers. Rien. Par contre, peut-être ont-ils entendu Hyl'ioss prononcer mon nom. Ça, c'est déjà plus plausible, surtout s'il a voulu négocier pour me récupérer.

Elle se redressa alors un peu vivement.

— Mon fusil est resté là-bas !

Elle se laissa retomber.

— Et merde !

Sean l'attira contre lui.

— Plutôt ton fusil que toi, soupira-t-il. On te trouvera le meilleur disponible. Il y a cette marque d'Élysia qui commence à faire parler d'elle...

— Ah ? Quelle marque ?, demanda Célia, très motivée par un sujet plus banal.

— Tregan, répliqua Sean.

Il devait admettre que lui aussi était intéressé par les designs de certaines armes. Célia fut une légère moue.

— Hum, je crois en avoir déjà entendu parler. Ça me rappelle quelque chose. Mais s'ils commencent à avoir bonne réputation, c'est qu'ils doivent faire du bon travail. Ça mérite d'y jeter un œil. Mais pour le moment...

Elle roula des épaules et se cala un peu plus contre son Démon et soupira.

—... réveille-moi quand on rentre à la maison.

Sean sourit. Mais lui, qui le réveillerait ?

Au final, ce fut le téléphone qui tira Célia du sommeil. Elle ne put ignorer la sonnerie aiguë d'un combiné blanc posé sur la table de nuit tout près d'elle. Sa main fine émergea d'entre Sean et elle pour retomber sur la table, tâtonnant à l'aveuglette. Quand elle le trouva enfin, elle le ramena à son oreille.

— Allô ?, fit-elle à moitié amorphe, les yeux toujours fermés.

— Cordélia...

C'était Nathan et s'il semblait soulagé de l'entendre, il n'avait pas l'air d'aller très bien.

— Es-tu à l'abri ?, demanda immédiatement son frère.

Vite réveillée par la simple intonation de sa voix, Célia se redressa un peu dans le lit.

— Nathan ? Euh, oui. Oui. Je suis à l'hôpital. Qu'est-ce qu'il y a ?, demanda-t-elle, très inquiète tout à coup.

— Mets-toi à l'abri, siffla Nathan qui ne faisait visiblement pas confiance à l'hôpital. J'ai été attaqué et tu es visée aussi.

— QUOI !, cria la jeune femme, terminant de se redresser complètement, d'un bond. Nathan ! Où es-tu ? Comment tu vas ?!

Nathan claqua la langue, agacé.

— Je suis au domaine et Sinaï vérifie que tout est sécurisé. Protège-toi, Cordélia ! Si l'attaque est simultanée, tu n'as peut-être pas beaucoup de temps !

Sean s'était redressé.

— Si tu étais à l'hôpital, peut-être, mais personne ne sait que tu as été transférée ici, dit-il à Célia.

Célia avait le regard qui allait de droite et de gauche, à la même vitesse que ses pensées. Elle avait les doigts de la main gauche crispés sur le combiné et ceux de l'autre main qui maltraitaient la chevelure du haut de son crâne.

— Sean... Sean dit que je ne suis plus à l'hôpital, que j'ai été transférée... que ça ira.

Elle regarda justement Sean, perdue.

— Mais je suis où, alors ? Nathan dit qu'il est attaqué et qu'ils vont s'en prendre à moi aussi.

Sean fronça les sourcils.

— Clinique privée récente. Il veut qu'on vienne le chercher, il est hors de danger ?

— Je ne suis pas un enfant..., gronda l'Hasperen dans le combiné.

Célia fronça les sourcils.

— Je suppose que je dois prendre ça pour un non, Nathan... J'espère que tu sais ce que tu fais... Moi, ça va aller. Je reste avec Sean et on va faire attention. Mais toi, tu as besoin de quelque chose ? Tu sais qui nous attaque ?

— Ça va aller, Cordélia, répliqua-t-il d'un ton plus posé. Je me suis rendu compte de ce qu'il se passait avant d'être empoisonné, ce qui n'est pas le cas du Baron Léhonas qui dînait avec moi.

Il se passa de donner des précisions sur le carreau d'arbalète qu'il avait failli prendre dans le dos.

— Ça a été revendiqué via un message non signé et tu es explicitement visée aussi. Tous les Avonis le sont.

— Empoisonné, répéta-t-elle machinalement.

C'était l'un des moyens les plus efficaces, si ce n'était le plus efficace, pour tuer un Seigneur, toutes Castes confondues. Il fallait juste utiliser un poison chimique pour les Kel'antan qui étaient les seuls immunisés aux substances naturelles. Hormis ce détail,

les poisons tuaient les Seigneurs très efficacement quand on ne voulait pas s'encombrer de scrupules. Célia laissa sa tête tomber et elle se retrouva accoudée sur son propre genou, sa main libre tenant son front.

—... alors, ils recommencent à s'en prendre ouvertement à notre famille...

— Cordélia, on savait que c'était probable...

— Mais j'en ai assez, Nathan !, cria-t-elle alors qu'elle se recroquevillait sur elle-même. Je n'en peux plus de tout ça ! Je veux vivre ! C'est trop demander ?!

— Oh, Cordélia, soupira son frère. Tu sais que tu peux tout arrêter. Je ne te demande pas de sacrifier ta vie. Je finirai par les trouver.

Célia resta silencieuse un long moment.

—... oui, Nathan. Je veux tout arrêter, dit-elle tout bas.

Nathan resta silencieux à peine deux secondes.

— Alors arrête, Cordélia.

Le silence lui répondit pendant un moment alors que Célia restait immobile.

— Nathan, fais bien attention à toi. Je t'aime petit frère.

— Je t'aime aussi Cordélia, dit-il alors que l'on sentait son demi-sourire dans sa voix. Sois prudente.

Il raccrocha, laissant Célia avec la tonalité du téléphone. Le combiné descendit lentement jusqu'au drap du lit puis, après quelques secondes, elle se retourna pour le reposer sur sa base.

—... Rentrons à la maison, Sean. Maintenant.

Sean ne se le fit pas dire deux fois. Il se leva, la soulevant dans ses bras malgré son attelle. Sa jambe ? Une décharge médicale ? Pourquoi faire ? Ce fut la première évasion que Lee eut à subir – mais pas la dernière – et en moins de vingt minutes, ils étaient chez eux. Célia se sentit mieux dès qu'elle fut dans l'ascenseur, et comme arrivée à bon port dès elle passa la porte de l'appartement. Elle était restée silencieuse pendant tout le trajet en taxi, consciencieusement lovée contre Sean, aussi bien pour soulager son genou que pour surtout se sentir en sécurité. Elle se dirigea seule vers le canapé, pour saisir puis s'enrouler dans le plaid qui y traînait, tout en se dirigeant vers la baie vitrée. Là, elle prit une profonde inspiration, à en fermer les yeux.

— Ça fait du bien d'être enfin rentrée.

Sean la rejoignit. Oui, techniquement, il ne devait pas marcher... Pour ce qu'il en avait à faire... Il l'enlaça.

— Tout seuls... tous les deux, soupira-t-il contre sa nuque.

Elle eut enfin un sourire et après un moment, elle tourna la tête avec un regard en coin pour lui.

— Un café et paresser le reste de la journée sur le canapé devant de bons films, ça te dit ?

Sean parut pour. En même temps, elle aurait pu proposer de dormir toute la journée qu'il aurait probablement aussi dit oui. Ils s'installèrent sur le canapé. Le Kristaris s'endormit avant la fin du premier film. L'Hasperen ne lança pas le second pour la même raison et quand Sean fut tiré du sommeil par la statique de la télévision, il souleva Célia et se coucha avec elle dans la chambre, délaissant télé, salon, appartement et reste du monde. Il était tout à fait prêt à passer les prochains jours à juste dormir, lové contre elle, son oreille contre sa poitrine. Elle ne valait pas mieux, ce fut tentant de rester sous les draps quand les estomacs crièrent famine, mais même si être dans ce lit et dans les bras de Sean était la convalescence parfaite à ses yeux, Célia avait un genou

en meilleur état que la jambe de Sean et elle finit par se glisser hors du lit pour aller attraper un truc ou deux au réfrigérateur ou dans les placards. Grignoter fut l'excuse à parler un peu, à des sourires et des regards. À quelques facéties aussi, qui finirent toutes par un baiser plus ou moins long. Ils étaient partis pour être indélogeables pendant un bon moment...

10 novembre 979

Évidemment, ils finirent par être dérangés. Pas par Ian, le Kristaris était pénible, mais pas suicidaire, et la porte n'avait pas été ouverte sans cérémonie, suivie d'un cri braillard. Non, quelqu'un avait toqué. Les rares personnes ayant accès à l'appartement, à savoir Ian et Fred, n'ayant pas réellement de raison de frapper ainsi, Sean se tendit immédiatement. La réaction de la jeune femme se calqua aussitôt sur celle de son amant. Les derniers évènements n'avaient qu'accentué leur paranoïa bien marquée. Elle se redressa juste pour s'asseoir dans le lit et regarda le Kristaris avec inquiétude.

— Qui ça peut être ? Ian n'aurait pas frappé, mais quelqu'un de mal intentionné non plus...

Sean secoua la tête, prit une arme dans le tiroir de son chevet et alla voir. La porte s'ouvrit sur Nathan. Non, pas Nathan, reconnut Célia qui avait suivi le mouvement, une robe de chambre très serrée autour d'elle. C'était Sinaï. Elle écarquilla les yeux, l'Écho de son frère étant bien la dernière entité qu'elle pensait voir franchir un jour cette porte. Elle s'approcha, perplexe.

— Sinaï ? Mais enfin, que fais-tu ici ?

— Et comment as-tu trouvé l'appartement ?, demanda Sean avant que l'Écho ne réponde, son arme en évidence, être de Résonance ou pas.

— Nathan a une assez bonne idée d'où se trouve l'appartement en fonction de ce que tu lui as dit dans tes lettres, Cordélia, répondit l'Écho. Mais c'est quand même le septième immeuble que je tente. Le code de l'ascenseur a été un bon indice que j'étais au bon endroit. J'ai dû prendre les escaliers...

Sur une bonne vingtaine d'étages... Il tourna son regard vers l'Hasperen et elle fut frappée par la peur qui s'y trouvait chez un Sinaï d'ordinaire si posé.

— Tu dois venir, Cordélia, j'ai déjà eu assez de mal à forcer Nathan à venir à Phœnix. Il est à l'Hôpital Central et je ne sais pas où se trouve la clinique dans laquelle tu as été soignée. Je ne veux pas le laisser si exposé.

Célia dut faire un pas en arrière pour ne pas perdre l'équilibre, alors qu'elle était devenue livide.

—... je... j'enfile quelque chose et on va voir pour... le faire transférer.

Elle se dirigea alors vers la chambre, les jambes tremblantes, pour s'habiller. Sean se rappela tout juste d'inviter Sinaï à entrer avant de fermer la porte, son regard suivant Célia.

— Je croyais qu'il n'avait rien eu, dit-il à l'Écho.

— Lui aussi, répondit sombrement Sinaï.

Célia mit les premiers vêtements à portée de main de son armoire et revint, finissant de boutonner son pantalon. Elle ne posa aucune question et enfila les chaussures qu'elle avait laissées dans l'entrée ainsi qu'une veste.

— Sean, tu peux me passer les clés de la voiture, s'il te plaît ?

Sean se leva.

— Attends Célia, j'appelle Lee, il fera le transfert depuis l'hôpital, dit-il. Assieds-toi, tu es pâle à faire peur.

Elle saisit son sac à main.

— Je dois y aller, Sean. Je dois voir comment va mon frère.

Sean lui prit les épaules.

— Tu le verras chez Lee, Célia, s'ils ont suivi Nathan, s'ils t'attendent à l'hôpital... Il a dit que c'était une attaque groupée, mais on n'a vu personne, c'est peut-être ça qu'ils veulent : que tu le rejoignes.

— Et pour le moment, lui est seul à l'hôpital, où ils pourraient en profiter pour terminer ce qu'ils ont visiblement bien commencé ! Je veux bien aller chez Lee directement, mais s'il lui arrive quoi que ce soit, je ne me le pardonnerai pas ! Alors laisse-moi y aller. Viens aussi, si tu veux, Sinaï de toute façon m'accompagne. Je te demande de me passer les clés, Sean, avec ta jambe, tu ne peux pas conduire.

— Célia..., hésita-t-il.

Elle leva les yeux sur lui.

— C'est mon frère.

Ils se toisèrent du regard quelques instants avant que Sean ne soupire.

— Il n'y a rien de plus important que toi, Célia. Je t'accompagne, finit-il par accepter, sortant les clés d'un tiroir du meuble de l'entrée.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous les trois dans l'Elit et Célia la faisait sortir du garage, surveillant autant la circulation que les mauvaises surprises. En conduisant la voiture dans la direction de l'hôpital, elle n'eut pas le pied léger et un sens très personnel du code de la route. Sinaï en vint à se tenir à la poignée au-dessus de sa fenêtre pour éviter d'être projeté dans tous les sens. Au moins n'avait-il pas peur et apparemment, de son côté, Sean avait même du mal à identifier ce mot. Pourtant, il était vrai que la conduite de Célia était sportive et ça aurait beaucoup fait rire Ian, s'il avait été là et si la situation n'avait pas été si critique.

Arrivés au sud de la ville, dans le grand parking du principal centre hospitalier de la capitale, Sean refusa qu'ils se garent à la vue de tous ou traversent le hall d'accueil. Il dirigea Célia vers un coin moins exposé et demanda à Sinaï de leur servir de guide jusqu'à son Principal. Deux Altii et un Écho n'eurent aucun mal à accéder à la chambre autrement que par l'entrée officielle de l'hôpital.

Nathan était allongé dans un lit, la peau presque aussi blanche que ses draps, les lèvres bleues.

— Ils le... dalize ? Fréquemment, dit Sinaï, qui ne connaissait pas le bon terme. La molécule du poison est tenace.

Sean utilisait déjà le téléphone de la chambre pour appeler Lee et lui demander de la discrétion. Oui, comme pour Célia, ils ne déclareraient pas leur départ de l'hôpital.

— Dalize ?, répéta Célia, n'y connaissant pas plus que l'Écho en matière de médecine.

Mais peu importait, Nathan avait une mine à faire peur et Célia était déjà auprès de lui, prenant sa main avec douceur.

— Mladshiy brat..., lui souffla-t-elle en caressant son front.

Nathan ne réagit pas et Sean soupira.

— Dialyse. Ils filtrent son sang. Lee arrive, Célia, on passera par la fenêtre.

— Par la fenêtre ?

Elle braqua ses yeux bleus sur la fenêtre incriminée, plus que perplexe à l'idée de passer son frère inconscient par là.

— Ça ne va pas être risqué pour Nathan ? Enfin, je veux dire qu'il n'est peut-être pas transportable sans être débranché de tout ça... Je suppose que Lee nous dira ce qui convient de faire.

Elle passa une main sur son front à elle, nerveuse.

— C'est lui le médecin.

Sean secoua la tête.

— Quand il n'est pas branché, non, ça ne risque rien, pas avec nous trois et nos capacités respectives sur la Résonance... Plutôt la fenêtre qu'ailleurs, on ne nous verra pas sortir.

Et même si on les voyait, ils seraient partis trop vite pour être suivis. Célia soupira.

— Je te fais confiance, dit-elle simplement, mais avec sincérité.

Elle en revint alors à son frère et le veilla comme la grande sœur qu'elle était. Elle s'inquiétait pour celui qu'elle voyait encore souvent comme un petit garçon et surtout qui était tout ce qui lui restait de famille. Elle n'avait plus personne d'autre. Pas même des cousins ou de la famille éloignée. Non, plus personne que lui, parce qu'aussi fort qu'elle puisse aimer Sean, il n'était pas officiellement lié à elle, quand Nathan était de son sang.

Quand Lee débarqua à l'hôpital, il était loin d'être d'humeur à plaisanter. Ce n'était déjà pas dans son caractère, en plus de s'agir d'une situation sérieuse. Il se contenta d'un signe de tête en guise de salutation quand il entra dans la chambre comme n'importe quel autre médecin.

—... c'est bien la peine de filer en douce de ma clinique si c'est pour finir à l'Hôpital Central, ironisa-t-il sans la moindre trace d'humour dans la voix.

Il préféra alors s'occuper du patient qui ne lui ferait pas faux bond et après avoir examiné Nathan, il approuva le transfert.

La suite aurait pu passer pour totalement improbable s'il n'avait pas été question de Seigneurs, de Grands Lais et de Résonance. C'est sur le dos de Sinaï qu'un Nathan somnolent fut installé, sous la surveillance constante de Lee. Sean laissa Célia sauter les trois étages les séparant de la pelouse en contrebas de la chambre, lui, surveillant les alentours, revolver en main. Une fois en bas, elle observa alors attentivement le saut de Sinaï, prête à faire chanter sa Résonance si besoin. Ce fut inutile quand l'Écho n'eut aucun mal à l'imiter. Lee suivit le mouvement sans mal et Sean fut le dernier à quitter les lieux dans un saut semblable à celui de Célia, et ce, malgré sa patte folle. Lee était venu dans une ambulance à la forme proche d'une voiture classique, ne trahissant sa fonction que par le petit logo de la clinique sur la vitre arrière. Célia prit le volant tandis que le médecin restait avec Nathan sur la banquette arrière. Sinaï s'installa à côté de Célia et ils prirent la direction de la clinique du Darhàn. Sean les suivit avec l'Elit, négligeant le détail de son attelle à la jambe. Arrivés à destination, Sean les laissa entrer dans le bâtiment avant d'aller faire de longs détours dans Phœnix pour brouiller les pistes et ramener finalement son bijou au garage, une fois rassuré de ne pas avoir vu de possibles poursuivants. Il rejoignit la clinique à pied, malgré sa blessure, malgré son envie de retourner au plus vite auprès de Célia. La sécurité de son amante était la seule priorité du Kristaris aux tendances de plus en plus paranoïaques.

Pendant ce temps, Lee avait demandé à la jeune femme à peine remise de donner son sang. Après une rapide analyse, il avait estimé qu'une transfusion aiderait un Nathan toujours inconscient et blême.

— Sean vous fait confiance, j'en fais autant, annonça Célia en guise de réponse. Faites tout ce que vous jugerez nécessaire pour sauver mon frère.

Elle fut donc installée dans un siège et on lui plaça un cathéter dans le bras gauche pour aussitôt lui ponctionner le précieux sang. Leurs efforts furent récompensés quand, aux alentours de dix-sept heures, Nathan ouvrit des yeux groggy.

— ...Cordélia ?

Elle aurait voulu se lever rapidement, mais elle était loin d'être dans la meilleure des formes avec tout le sang qu'elle avait donné. Elle le rejoignit donc en veillant à se tenir à ce qu'elle pût pour ne pas se ramasser par terre.

— Oui, Nathan, je suis là.

Elle arriva à sa hauteur, s'assit sur un siège que lui offrit Sinaï et prit la main de son frère dans la sienne.

— Tu vas aller mieux. On t'a emmené dans la clinique où j'ai été soignée. Ils s'occupent de toi.

Nathan soupira, serrant faiblement sa main.

— ...Sinaï doit être en colère contre moi, dit-il, la fuyant un peu du regard sans ajouter qu'elle devait l'être aussi.

— Ce n'est pas contre toi que nous sommes tous en colère, Nathan, lui répondit-elle avec douceur. Tu sais bien que tu n'as rien à te reprocher sinon de ne pas avoir voulu nous inquiéter. Heureusement que Sinaï est plus têtu que toi quand il sait avoir raison.

— Ça n'a pas agi de suite, j'ai vraiment cru... et je ne voulais pas... Tu veux arrêter, Cordélia, mais je te connais, tu es une lionne et quand on s'en prend à ta famille, tu attaques. Tu as trouvé ton bonheur et je ne voulais pas...

Célia en resta muette puis sentit une flamme intérieure commencer à se manifester et la colère grandir.

— Mon bonheur ? Mais Nathan, comment je pourrais être heureuse si tu meurs ! Idiot !

— Cordélia, je ne me le pardonnerai jamais si être sur le front à traquer ce fantôme te coûte ton bonheur ou pire, si tu devais te faire tuer... Je ne voulais pas t'inquiéter pour que tu n'y retournes pas.

— Oh, Nathan..., soupira-t-elle. Ce n'est pas toi qui me forces à y retourner, jamais.

Elle avait envie de mordre et sentait les larmes monter en même temps. Les dents serrées, elle avait du mal à trouver ses mots.

— Il n'y a que... ce fantôme, comme tu dis, cette menace constante envers les miens qui va finir par m'y forcer, si les attaques reprennent ainsi !

Elle se prit le front entre les mains, s'accoudant au lit.

— S'il ne nous laisse pas en paix, je ne vais pas rester sans rien faire à attendre qu'il nous tue l'un après l'autre ! Je ne veux pas retourner à Gora, je ne veux pas risquer ma vie. Mais regarde, si je ne fais rien, c'est pire !

Nathan secoua la tête, la prenant par les épaules.

— Cordélia... je n'arriverai jamais à te faire changer d'avis, quoi que tu décides, je le sais, mais je t'en prie... Certaines chances ne se représentent pas deux fois dans une vie.

Elle ferma les yeux et devint silencieuse pendant un bon moment.

— Je ne sais plus quoi faire, Nathan. Je ne sais plus quoi faire, répéta-t-elle plus bas.

Elle allongea son buste sur le lit de son frère, tenant toujours sa main, cachant son visage derrière ses bras. Nathan soupira.

— Moi non plus, Cordélia, je... Je regarde Sofia et j'ai envie de l'inviter à Trapeglace, de voir si tous les deux, on pourrait... et ensuite, je regarde ma vie, ces dernières années, je vois le mausolée. Comment est-ce que je pourrais la mettre en danger ?

— Sean est bien plus fort, mais je ressens parfois la même peur... Qu'il meure parce qu'il est proche de moi. Parce qu'il aura fait l'erreur de m'aimer, moi.

Elle releva un peu la tête, affichant des yeux rougis.

— Si je le perds... Je ne veux même pas imaginer...

Nathan lui fit signe de le rejoindre sur le lit, voulant l'avoir dans ses bras.

— Parfois, je... j'en veux à Père de s'être fait tuer. Il aurait peut-être eu plus... je ne sais pas, de talent, d'indices, de chance...

Elle monta dans le lit avec lenteur, rejoignant Nathan pour venir s'allonger contre lui.

— Mais il était seul. Nous sommes tous les deux. C'est notre chance à nous.

Nathan soupira en se lovant contre elle.

— Oui...

Ils se turent tous deux et Nathan se rendormit assez vite, laissant Célia seule avec ses pensées. Des pensées peu réjouissantes, qui se mirent à tourner dans son esprit. Elle voulait cesser de prendre des risques, s'installer à Phœnix avec Sean et construire sa vie avec lui. C'est tout ce qu'elle demandait. Malheureusement, l'attaque contre Nathan venait de prouver que leur ennemi – il n'y avait pas d'autre mot – ne les avait pas oubliés. Pire, il n'avait aucun scrupule à viser large en tuant des Seigneurs invités à leur propre table. Alors qu'en serait-il de leurs rares proches ? Peut-être que toutes les attaques contre Sean n'avaient pas été uniquement le fait de Theodor, de la pègre ou de ses propres problèmes ? Peut-être qu'il ne lui était encore rien arrivé parce que l'ennemi devait préparer une attaque à la hauteur du Démon ? Mieux l'éliminer pour mieux pouvoir l'atteindre elle, quand elle sera à terre...

Nathan endormi, elle se leva et quitta la chambre pour trouver une salle d'attente déserte. Elle s'y assit, en boule sur une chaise, maltraitant son cuir chevelu de ses deux mains crispées. Elle avait envie de frapper quelque chose, quelqu'un, de sortir de ce qu'elle ressentait comme un traquenard qui se refermait sur elle et ne lui laissait d'autre issue que la seule qu'elle ne voulait plus prendre : affronter tous les dangers pour préserver ceux qu'elle aimait. Elle savait que Sean ne la laisserait jamais faire. Elle n'était même pas sûre d'en être elle-même capable. Pourtant, c'était la seule véritable solution. Ledit Sean ne mit pas longtemps à apparaître et s'il avait pris le temps d'être rassuré sur la sécurité des lieux, il fronça les sourcils en la trouvant dans cette position.

— Célia ? Il ne va pas mieux ?, demanda-t-il immédiatement.

Elle sursauta, puis soupira en reconnaissant le Kristaris. Elle se déplia un peu et s'assit plus conventionnellement sur sa chaise.

— Si. Il s'est réveillé pendant un moment. Il avait l'air d'aller beaucoup mieux. Là, il dort de nouveau.

Sean s'assit à côté d'elle.

— Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout ! Tout ça !, s'exclama Célia en montrant la pièce d'un mouvement de bras.

Puis, elle soupira derechef et reprit d'un ton plus calme.

— De nouveau une clinique. De nouveau quelqu'un que j'aime qui manque de se faire tuer. Je suis du Quatrième Cercle ! Ce n'est pas le premier Cercle venu ! Pourtant, je me sens comme une souris prise dans un gigantesque piège.

Son ton montait graduellement, incapable de se dominer complètement.

— Si je ne bouge pas, je vais me faire tuer. Ou je vais voir se faire tuer ceux qui essaient de me protéger. Si je bouge, que j'espère m'échapper, je prends le risque de nouveaux dangers et de ne jamais trouver la sortie à tout ça.

Elle leva des yeux enflammés vers Sean.

— Alors je fais quoi ? Je dois faire quoi ?!

Sean ne prit pas le temps de la réflexion, pour lui, entre Célia et Nathan, il n'y avait pas photo.

— Pense à toi, Célia. Deux ans que tu cours après ce fantôme et ça a failli te tuer. Nathan s'en est sorti sans toi, Sinaï l'a aidé et il a réagi à temps pour être admis à l'hôpital.

Il lui prit une main.

— S'il te plaît, n'y retourne pas.

— Je NE veux PAS y retourner ! Mais est-ce que j'ai le choix, Sean ? Si la prochaine cible, pour m'atteindre, c'est toi ? Comment je fais pour vivre avec ça ?! Comment je fais pour dormir la nuit ou te laisser même franchir la porte de chez nous ?

— Alors comment veux-tu que j'imagine te laisser quitter Phœnix, si même la capitale te semble dangereuse ? Dans la Fosse, il y a mille et une possibilités supplémentaires ! Je t'en prie, Célia, soit un peu égoïste pour une fois !

Elle le fixa avec aigreur.

— Les attaques n'ont jamais eu lieu qu'à Phœnix et Trapeglace, justement. Directement chez nous. Dans notre salon, nos chambres ou notre salle à manger. Ce qui s'est passé à Sarvino était juste ma faute. Pas celle de notre ennemi.

Sean eut un mouvement d'humeur.

— Et surtout celle d'un Pisteur Impérial ! Un qui doit être bien décidé à te mettre la main dessus ! Au moins, à Phœnix, je suis là pour t'aider si nécessaire. Pas quand tu es de l'autre côté du Creuset !

— Peut-être, oui, mais il ne me reste que quatre noms, Sean ! Quatre malheureux noms et je quitte Gora avec la certitude que rien ne viendra de ce côté. Après, je reste à Keranor et la question sera réglée.

Sean se mit à faire des allers-retours dans la pièce.

— Bon sang, Célia ! Hyl'ioss est aussi du Quatrième Cercle et il a failli m'avoir ! Je suis pourtant du Deuxième Cercle et un Démon, et sans Ian... On ne plaisante pas avec ce genre d'enfoiré ! Quatre noms, c'est quatre occasions d'être à chaque fois la fois de trop ! Et ça, c'est uniquement si Eagle ne t'envoie pas pour d'autres tirs entre-temps !

Célia se leva et le pointa du doigt.

— Tu n'as eu à l'affronter qu'une seule fois, Sean ! Tu es peut-être Démon et habitué à te battre, ici à Phœnix, mais tu n'es pas préparé pour Gora. Tu lui as foncé dessus tête baissée, sans réfléchir ! Moi, ça faisait des mois que je lui filais entre les pattes ! Des MOIS ! J'ai fait l'erreur de vouloir accomplir ma mission même quand je l'ai reconnu. Je n'aurais pas fait cette erreur si je n'avais pas eu comme seule envie celle de rentrer au plus vite ! J'ai agi bêtement, je l'ai payé. Point.

Elle se mit à tourner dans la pièce, elle aussi.

— Il ne m'a pas ratée, c'est le moins que je puisse dire, mais pour quatre noms ! Quatre ! Je sais que je peux terminer mes enquêtes sans qu'il me retrouve !

Sean avait mal pris l'accusation volontaire de Célia.

— Et si tu en es au dernier et qu'il est là et que tu tires pour en finir plus vite ? Si je suis moins manchot que tu ne le dis et qu'il est juste bon à ce point, et qu'il te trouve alors que tu es si sûre qu'il ne le fera pas ? Je ne te laisserai pas te mettre en danger pour quatre Goranii qui n'ont sans doute rien à voir avec tout ça !

— Mais je dois savoir ! Je dois être sûre qu'un danger plus grand encore qu'Hyl'ioss ne va pas s'abatte sur nous, ici, à Keranor ! Je te l'ai déjà dit Sean, je refuse de me réveiller un matin avec ton cadavre à côté de moi ! Je refuse que Nathan et Sinaï disparaissent parce que je n'aurais pas eu le courage de savoir ! Je suis morte de trouille à l'idée d'y retourner, mais plus encore de rester ici à attendre que ça nous tombe dessus ! Nathan en refuse d'avancer dans la vie et je suis en train de faire la même chose avec toi ! Parce que j'ai peur ! Nous serions peut-être même déjà mariés si je n'étais pas aussi terrorisée par ce qu'il pourrait t'arriver, à cause de moi !

— Je n'ai pas besoin que tu t'inquiètes pour moi !, cria Sean. Je ne suis pas un enfant qu'on tient par la main !

La conversation, qui n'en était plus une, leur échappait totalement. Sean ne savait pas comment calmer les choses, la colère l'incitant à vouloir gagner l'argumentation plutôt que de l'arrêter. Célia le foudroya du regard.

— Je m'inquiète parce que je t'aime, imbécile ! Ça n'a rien à voir avec le fait de te... materner ! Surtout que tu as tendance à inverser les rôles, là ? Qui materne l'autre exactement ? À t'écouter, je devrais rester sous cloche dans notre appartement et ne plus en bouger de ma vie ! Comme une poupée de porcelaine !

Elle explosa.

— Je ne suis pas une poupée, je ne suis pas un objet, j'ai des sentiments, des peurs, des envies, de l'amour, de la colère, des qualités et des défauts ! Et tout ça me dit aujourd'hui, que malgré ma peur, je dois agir ou je vais tout perdre !

Sean était hors de lui et l'air était lourd, se chargeant de Résonance alors que leur colère menaçait de troubler le contrôle de leurs dons.

— Mais je t'aime aussi ! C'est bien là tout le problème ! Je n'ai jamais aimé avant, Célia, est-ce trop demander que de vouloir te garder avec moi ?

Elle détourna le visage, avec une grimace douloureuse, serrant les poings qu'elle leva lentement.

— Non, ce n'est pas trop demander. C'est ce que je veux aussi... mais là, ce que tu veux réellement, c'est m'emprisonner ! Et là, tu me fais culpabiliser de réclamer assez de liberté pour agir et protéger ceux que j'aime.

Elle leva de nouveau un regard brûlant vers lui.

— Je te l'ai déjà dit, tu ne peux pas m'enfermer comme ton père enfermait ta mère, Sean ! Je ne suis pas elle !

Le coup était bas et Sean arrêta de tourner en rond.

— Et je ne suis pas ton père, à me faire abattre dans un salon dans lequel tu ne pourras plus entrer, siffla-t-il, son regard devenu glacial pour contrer les flammes de Célia.

Elle en resta livide. Puis s'enflamma de plus belle.

— Oh, non, tu n'es pas lui. Lui me laissait agir à ma guise, parce qu'il m'aimait assez pour me laisser libre ! Il m'aurait encouragée et soutenue quand j'en aurais eu besoin. Pas me faire culpabiliser et me torturer !

Sean grinça des dents pour ne pas sortir d'autres horreurs.

— Bien, réussit-il à articuler.

Il fit demi-tour et quitta la pièce en claquant la porte, disparaissant de la clinique dans les secondes qui suivirent. Célia resta à respirer bruyamment pendant de longues secondes avant de réaliser. Là, elle se sentit glisser au sol pour y rester assise comme un pantin sans fils. La minute qui suivait, elle pleurait de chaudes larmes dans la solitude de cette pièce vide.

Bien plus tard, Nathan la vit réapparaître, avec un léger sourire qu'elle avait pris le temps de se composer, et sans un mot, elle le rejoignit dans le lit pour se blottir contre lui, soulagée de l'avoir retrouvé conscient. Nathan, lui, soupira en la cajolant et caressant son dos.

— Tu sais qu'on vous a entendus jusqu'ici, sestrenka... Pas les détails, mais le ton n'a pas manqué. Tu n'as pas besoin de te forcer à sourire pour moi.

Le sourire s'évanouit aussitôt.

— Dès que tu iras mieux, on rentrera à Trapeglace, annonça-t-elle d'un ton sans équivoque. J'irai ensuite voir Eagle pour reprendre les enquêtes, pour les quatre derniers noms. Ensuite, je resterai à Keranor.

— Cordélia..., soupira Nathan.

Il l'avait dit plus tôt, il savait que pour lui faire changer d'idée, il en faudrait beaucoup. Elle le prouva une fois encore.

— Ne dis rien, Nathan. C'est décidé. Dors maintenant, on doit se reposer pour affronter ce qui nous attend.

— Je veux que ça finisse, avoua-t-il à mi-voix.

15 novembre 979

Lee libéra les deux Avonis de la clinique quelques jours plus tard, dialyse et nouveau sang ayant purifié le corps de Nathan. En plus, le repos supplémentaire n'avait pas été un luxe pour Célia. Frère et sœur ne partirent que le lendemain avec un moral peu reluisant qui laissa le Darhàn assez dubitatif, même s'il ne pouvait rien de plus pour eux. Il était médecin, pas psychologue. Sean n'était pas reparu de tout ce temps. Le cœur en cendres, Célia trouva finalement que c'était mieux ainsi. Elle aurait eu plus de mal à partir s'il avait été là. À son retour, elle consacrerait tout son temps à tenter de réparer ce qui pourrait l'être avec lui, mais d'ici là, elle le réserverait à ses objectifs, laissant encore sa vie entre ces maudites parenthèses. En attendant, elle caressait sans cesse son collier pour se rassurer. Ismaël fut leur pilote dans le lourd et lent héliporteur familial. Le vieil engin dénotait un peu sur le tarmac de l'héliport de Phœnix, mais il était fiable et confortable. C'est tout ce qu'on lui demandait et, à la tombée de la nuit, ils furent au domaine Avonis.

Nathan assura dès le lendemain qu'il pouvait prendre soin de lui.

— Je préfère te voir partir maintenant et utiliser la culpabilité d'Eagle pour te voir au Solstice, que te garder quelques jours et ne pas te voir avant des mois, sourit-il.

— Je dois t'avouer que je n'ai pas très envie de rester, non plus. Des jours à tourner en rond et à me morfondre... Non, je préfère m'en passer et aller essayer de nous faire gagner un peu d'espoir. Je sais que Sinaï veillera bien sur toi. Et que tu seras d'autant plus prudent maintenant.

Elle posa son doigt sur son nez, en se forçant à rire.

— Plats approuvés par Madame Esmée uniquement et port du gant obligatoire pour tout courrier ! On laisse Sinaï ouvrir tous les colis et on fait un énorme câlin à sa sœur avant qu'elle ne parte.

— Promis, dit-il avec un léger sourire en coin qu'elle avait réussi à faire naître sur son visage. De toute façon, Sinaï ne me lâche plus.

Il la serra dans ses bras.

— Et toi, on ne provoque plus de Pisteur Impérial, compris ?

Elle leva une main solennelle.

— Promis, craché, juré. Si je mens, j'vais chez les Seigneurs d'En-Dessous !

Nathan marmonna de laisser ces barbares où ils étaient. Moins d'une heure plus tard, elle était repartie et Ismaël avait insisté pour la ramener directement sur les lignes, ayant encore quelques contacts pour lui permettre de survoler la Fosse, même dans un héliporteur civil. Ce qui fit que Célia fut de retour rapidement dans le décor morne du camp, sous un ciel crépusculaire et délavé.

— Sois prudente, petite fille, lui dit le vétéran bourru.

Elle le fixa avec un air qui ne laissait aucune place au doute.

— Plus prudente que jamais, Ismaël. Et toi, veille bien sur mon frère.

Elle fit alors volte-face, prenant la direction du camp d'Eagle d'une démarche déterminée. Elle ne se retourna pas quand le vieil héliporteur décolla dans un bruit de tempête. S'étant directement rendue sous la tente de commandement des Aigles, le capitaine lui proposa aussitôt de ne plus réaliser de tirs à Gora, de n'envoyer que des doublures. Il faut dire que l'image renvoyée par la jeune femme n'était pas celle d'un enthousiasme forcené. Pourtant, il parut aussi surpris que satisfait quand elle refusa. Elle-même identifia mal ce qui la poussa à faire ce choix, à prendre plus de risques que nécessaire. La colère, la rancœur et beaucoup de fierté, sans doute, et comme ça arrangeait bien le militaire, Eagle ne discuta pas la décision de la jeune femme. Il ne revint pas non plus sur le fiasco de Sarvino, ainsi que sur la mort de deux Aigles, et d'une Ombre importante pour l'Intelligence keranorienne. Cependant, dès le lendemain, il imposa de nouveaux entraînements et exercices à Célia, afin de la remettre sur le terrain dans la semaine. Elle voulait reprendre son poste, elle allait devoir être à la hauteur...

3 décembre 979

Bien consciente qu'elle devait refaire ses preuves, Célia ne se ménagea à aucun moment. Elle avait une motivation d'un genre différent à présent et quelque chose de brisé en elle qu'elle devait apprendre à gérer. Elle se faisait alors plus exigeante pour ne pas céder à ses envies soudaines de pleurer. Elle avait même une rage inhabituelle durant les combats en corps à corps qui en laissa plus d'un assez surpris. Une autre différence fut que, si elle avait été distante durant sa présence en été, c'était pire cette fois-là. Elle donnait l'impression de ne plus vouloir s'attacher à rien, ni personne. Elle en évitait même ouvertement Fred et "dormait" toujours quand les filles entraient dans la tente.

Les trois filles la laissèrent faire. Pas Fred. Au retour d'une mission, groggy de fatigue et ayant eu quelques flashbacks désagréables en voyant Hyl'ioss débarquer au moment du repli, elle avait été interceptée sans mal par le vassali qui la colla dans l'armurerie avant qu'elle ait le temps de protester. Il ferma la porte et se planta devant, les bras croisés sur le torse. Célia le regarda sans manifester d'autre expression qu'une neutralité dérangeante.

— Je suis fatiguée. Laisse-moi aller me coucher.

Fred pointa un doigt sur le front de son amie.

— Ok. Si tu promets de venir me voir pour un café demain.

— Si tu veux, dit-elle, avec la ferme intention de lui faire faux bond.

Sauf qu'il n'était pas stupide. Il avait appris quelques trucs à force de fréquenter des Seigneurs.

— Promets, Célia. Sur l'honneur de ta dynastie.

— Frédéric, arrête. Je veux aller dormir.

— Non, insista-t-il. J'en ai assez de te voir m'éviter. Promets ou on discute maintenant.

Le regard qu'elle lui adressa n'avait aucune étincelle. Totalement éteint.

— Qu'est-ce que tu veux me dire Fred ? Tu veux qu'on discute, alors vas-y, parle.

Fred la regardait avec une inquiétude marquée.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Célia ? Je sais qu'à Sarvino, ça a dégénéré, mais tu es plus solide que ça, alors quoi ? Pourquoi est-ce que tu ressembles à un zombie ? Pourquoi tu m'évites ? Je ne te laisserai pas faire, tu m'entends ? Je suis ton ami, tu t'es engagée à vie avec ça, y'a pas de retour au magasin.

— Je ne veux plus m'attacher à des gens que je risque de perdre, répondit l'Hasperen d'une voix sans intonation. Je fais mes missions, je finis ma liste et je rentre.

— Super, appelle ton premier gosse Frédéric, je l'ai mérité. En quoi ça me concerne ? J'estime que tu es déjà attachée à moi, alors au final, je rentre pas dans ton petit plan. C'est trop tard.

Elle baissa les yeux et elle sembla se retrouver avec un poids énorme sur les épaules.

— Les attaques contre ma famille ont recommencé. J'ai failli perdre mon frère. Sean a failli se faire tuer par Hyl'ioss pour avoir voulu me venger... Alors oui, j'ai tendance à vouloir arrêter de me lier à des gens. Mes proches paraissent vouloir trop souvent flirter avec la mort.

Fred haussa les épaules.

— Je suis plus têtu qu'elle. Ou que toi.

Célia le regarda de nouveau.

— Qu'est-ce que tu veux, Fred ? Qu'attends-tu vraiment de moi ?

— Pas grand-chose. Un seul truc.

Il tendit les bras.

— J'veux un câlin.

Célia eut le visage qui se défit aussitôt et après un pas sur le côté, puis un mouvement hésitant d'épaule, elle se laissa aller dans les bras du vassali, cachant son nez dans le col de sa veste. Fred la serra contre lui et lui caressa les cheveux.

— Ma pauvre vieille, certains mecs dans ta vie sont vraiment des andouilles, heureusement que je suis parfait.

Elle ne parvint même pas à en rire, agrippée à lui sans plus donner l'impression de vouloir en bouger. L'Alti donnait l'impression d'être une vassali et le vassali, un Alti. Fred la garda dans ses bras et l'installa plus confortablement dans son recoin préféré de l'armurerie, dans lequel il s'était aménagé un coin douillet pour des siestes sauvages. Il lui raconta des centaines de bêtises et d'histoires de tous les jours. Elle s'endormit avant même qu'il ait commencé à parler des dernières anecdotes du camp. Fred ne la ramena pas dans la tente des filles et la garda contre lui pendant qu'elle dormait.

— Qu'est-ce que vous faites comme bêtises, Célia, Sean ?

Difficile d'avoir une réponse alors que la jeune femme dormait. Une chose était pourtant sûre. Sous le bandana noir, autour de son cou, il pouvait deviner le léger éclat rouge de son collier. C'était une réponse sans vraiment en être une et Fred finit par s'endormir. Du coup, Célia passa une nuit tranquille, lovée contre son ami et au petit matin, aucune chance de se débarrasser de lui ! Mais il avait rempli son mug d'anniversaire de café brûlant, car il savait se rendre irrésistible. Elle respirait l'odeur familière en essayant d'émerger. Au

moins, elle n'était pas encore assez réveillée pour rejouer son petit numéro d'Hasperen en pleine constipation émotionnelle. Elle but une gorgée brûlante en fermant les yeux.

— Merci, Fred.

Agenouillé devant elle, Fred se pencha pour venir l'embrasser sur la joue.

— Je t'en prie. Ça va mieux ?

Elle le regarda étrangement pendant quelques secondes, comme un peu perdue, puis elle baissa les yeux, retournant à son café, comme gênée.

— Ou... oui. Un peu mieux.

Fred agita son doigt devant elle.

— Ah-ah-ah, pas de rechute ! Ou je te câline encore jusqu'à étouffement !

Elle eut son premier début de sourire, qu'elle cacha derrière une nouvelle gorgée de café. Puis, elle tendit une de ses mains vers la veste de Fred et en attrapa un pan du bout des doigts. Comme si elle ne savait pas ce qu'elle voulait, elle resta là, sans trop savoir quoi faire. Fred lui envoya un regard en coin.

— Déjà à vouloir me déshabiller, Mademoiselle Avonis, my, je suis flatté, mais n'allons-nous point trop vite ?

Elle lâcha la veste aussitôt et baissa un peu plus les yeux, ne disant toujours rien. Elle en revint à son café.

—... Dé... désolée.

Fred fronça les sourcils.

— Hey, en temps normal, j'aurais pris une taloche. J'aurais eu au moins un rire ! Je suis si rouillé que ça ?

Elle tortilla ses doigts autour de son mug, les yeux toujours baissés.

— Ce n'est pas de rire dont j'ai besoin.

Elle leva un regard étrange qu'elle rabaissa aussitôt. L'expression de Fred s'assombrit.

— Tout le monde a besoin de rire, Célia. Allez, dis-moi ce qui cloche.

Elle serra ses bras autour d'elle.

— J'ai froid.

Fred ôta donc sa veste et la lui passa autour des épaules.

— Problème résolu, fallait demander plutôt qu'essayer de me l'arracher, sourit le vassali, passant en plus un bras autour des épaules de l'Hasperen après s'être assis à ses côtés.

Elle se recroquevilla aussitôt contre lui et n'en bougea que pour boire son café. Lentement et en silence. Elle l'avait presque fini quand elle parla enfin.

— Sean ne voulait pas que je revienne dans la Fosse. Que c'était trop dangereux...
— Et pourtant tu es là, dit Fred, commençant à voir le problème. Qu'a-t-il dit ?
— Avant ou après qu'il ait claqué la porte pour ne plus donner signe de vie ?

Fred grimaça.

— Aïe. Donc, pas content. Un conseil, ma belle : laisse-le venir ramper. Tu pourrais aller le voir, t'excuser et péter des arcs-en-ciel. Sauf que tu fais ce que tu veux. S'il n'est pas déjà venu, c'est qu'il sait qu'il a tort. Et il viendra, Célia, ça j'en suis sûr.

Elle se serra un peu plus contre lui, si c'était possible.

— Il me manque tellement.

Fred lui embrassa la tempe.

— Yep, c'est le problème de faire dormir les andouilles sur le canapé, toi aussi, tu es abstinente pendant ce temps-là, dit-il avec un grand sourire.

Il eut droit à un petit coup d'épaule et à un demi sourire en coin. Satisfait de l'avoir fait réagir positivement, Fred remplit de nouveau son mug – merci le thermos – et sortit sa dernière barre de chocolat d'une poche. Célia but son deuxième café consciencieusement en lorgnant assez ouvertement sur la barre de chocolat. Il fallait dire que quand elle était dans cet état, le sucre avait tendance à être une vraie drogue.

— Je peux en avoir un morceau ?

Frédéric lui abandonna toute la barre "à condition que tu m'en ramènes une boîte à ta prochaine perm !"

— Tu en auras deux, promit Célia avec un sourire de plus en plus présent.

Elle mordit délicatement dans le chocolat. Fred se fit une petite holà de victoire.

— Quand est-ce que tu rentres ?, demanda le vassali.

Elle haussa les épaules.

— J'ai négocié avec Eagle pour avoir quelques jours pour le Solstice. Je vais passer Noël avec mon frère à Trapeglace. Après, vraiment rentrer ?... Je n'en sais rien.

Fred bâilla.

— Déjà, les vacances, c'est bien. En plus, t'auras ton compte de neige chez ton frangin.

Dans la Fosse, la neige finissait trop souvent en boue.

— Je te ramènerai ton chocolat, compléta la jeune femme avec un semblant de sourire. Madame Esmée en commande toujours pour un régiment.

Puis, elle posa sa tasse et s'étira.

— L'entraînement commence à quelle heure ?

Fred regarda sa montre.

— Y'a vingt minutes... oups.

Célia eut un énorme soupir synchronisé avec l'affaissement de ses épaules.

—... et merde. Eagle va nous démonter.

Elle se leva alors et, au moins, elle était déjà en tenue, ne s'étant pas changée de la veille. Fred ricana.

— Bah, on aura des corvées, quoi. On pourra papoter.

Pour l'heure, Frédéric ne lâcha plus Célia jusqu'au Solstice, toujours présent et souriant. Ce fut la meilleure chose qu'il aurait pu faire pour la jeune femme. À s'isoler complètement, elle aurait fini par faire une faute, par se perdre dans ses pensées au mauvais moment, par ne pas avoir le bon réflexe nécessaire et elle se serait sans doute mise en danger sans même le réaliser. Alors que de se savoir soutenue, elle en devint plus sereine et plus attentive. Ses missions en furent toutes parfaitement exécutées et Célia retrouva finalement bien plus de confiance en elle qu'elle ne le pensait.

Ainsi, le Solstice arriva bien vite et elle avait hâte de partir pour retrouver Nathan. Elle avait plié ses affaires et en attendant l'heure du départ, elle se réchauffait avec un énième café soluble et imbuvable. L'unique que l'on trouvait au camp. En mission, Fred ne la vit pas partir en perm' une heure plus tard avec les soldats chanceux qui avaient obtenu de pouvoir rentrer pour les festivités de fin d'année. Ce fut héliporteur de l'armée jusqu'à l'héliport de Phœnix et, de là, Ismaël l'emmena à Trapeglace. Nathan l'accueillit à bras ouverts et, de toute la permission, il se fit un devoir de ne pas parler une seule fois de la Fosse, des noms, de l'assassin ou de Sean. Ces vacances étaient pour lui et Célia.

Ils passèrent la plupart de leur temps dans la bibliothèque où Nathan reprit leur vieille habitude de faire la lecture à sa sœur, tandis qu'elle somnolait au son de sa voix. Ils firent aussi quelques balades dans le jardin, faisant l'inventaire de ce qui serait bien d'envisager pour l'entretien du domaine. Ainsi, ils parlèrent aussi d'organiser un autre bal pour le printemps, à la permission suivante de Célia, quand les beaux jours seraient de retour. L'aînée Avonis prit aussi le temps de passer par le caveau familial et déposa un verre de kvas, un alcool Hasperen, devant la tombe de son père et un rameau de houx devant celle de sa mère. Immédiatement après, elle rejoignit Nathan pour lui offrir un cadeau qu'elle avait eu le temps de trouver à l'héliport de Phœnix. Elle lui tendit le paquet avec un très large sourire, ce qui, même si ce n'était pas rare, n'était pas habituel depuis son arrivée.

— C'est pour toi.

Nathan haussa un sourcil.

— Contaminée par la mode de Noël, je vois, s'amusa l'Hasperen en ouvrant son paquet, curieux.

Il découvrit bientôt une petite sacoche qui contenait ce que l'on aurait pu trouver de mieux dans un héliport en matière d'appareil photo. Ce n'était donc pas du haut de gamme, tout en étant suffisamment bien conçu pour être tout à fait acceptable pour un photographe en herbe ou amateur. Il était accompagné de deux objectifs et d'un stock significatif de pellicules.

— Je n'y connais pas grand-chose, il faudra sûrement que tu te trouves un bouquin pour savoir comment s'en servir correctement, mais je me suis dit que ça pourrait te plaire, d'avoir des souvenirs tangibles de nos moments heureux. J'avoue que Ian m'a fait découvrir ça pour mon anniversaire et je trouve ça fantastique de pouvoir avoir des images de moments que l'on ne veut pas oublier.

Nathan, touché de l'intention derrière le cadeau, ne cacha pas ses sentiments.

— Oui, c'est une excellente idée !

Prise par Sinaï, la première photo fut celle du frère et de la sœur lovés dans le fauteuil de leur père, installés aussi confortablement que leurs tailles respectives le permettaient. Célia tenait le chaton roux que Nathan lui avait offert. Le tout jeune Baron semblait avoir aussi aimé l'idée des cadeaux de Noël… Il faut dire qu'il n'avait pas pu résister au pelage de la petite boule de poils, de la même couleur que les boucles couleur feu de sa sœur. En tout cas, Célia fut très vite inséparable du chaton qui trouvait toujours très intéressant tout ce qui se rapportait à sa maîtresse. Les lacets de ses bottes, les pans de sa jupe, les boucles de ses cheveux. Ses doigts pour le jeu et ses genoux pour les câlins. Avant même la fin de la première journée, Célia lui avait trouvé son nom. Et Rogue de prouver que son refuge préféré, c'était contre le cou de Célia où il s'endormait sans vergogne. Nathan prit plusieurs photos de l'attendrissant duo.

— Que préfères-tu ? L'emmener ou le laisser ici ?, demanda-t-il à sa sœur alors qu'ils buvaient un chocolat avant d'aller dormir, Rogue ronronnant dans le creux du cou de la belle Hasperen.

Célia lui grattouilla le menton, pensive.

— Je l'emmènerai bien, je dois l'avouer. Il est trop mignon. Mais est-ce que ça ne va pas poser problèmes dans la Fosse ? Je ne suis pas Kel'antan, je pourrai difficilement le gérer s'il décide de n'en faire qu'à sa tête.

Nathan eut un petit rire.

— Tu es dans un camp de plusieurs milliers d'hommes, probablement des dizaines de chats, des milliers de mètres carrés de tentes et d'espaces libres, de la

paille, des souris, des centaines de soldats qui lui donneront quelque chose s'il miaule plaintivement, et tu penses qu'il sera remarqué s'il fait des bêtises ?

Célia se gratta le haut du crâne.

— Vu comme ça... Oui, je dois pouvoir l'emmener. On verra bien. Au pire, s'il devient ingérable, je le ramènerai ici à ma prochaine perm'.

Nathan sourit.

— Parfait. Et je vais aller dormir, Cordélia. Fais de beaux rêves, sestra.

De beaux rêves ? Non. Même de simples rêves, elle espérait ne pas en avoir du tout.

— Toi aussi, mladshiy brat. Dors bien.

Elle le laissa partir, regardant sa silhouette devenue de plus en plus carrée au fil des dernières années disparaître dans le couloir. Puis, elle retourna à sa lecture tout en empêchant Rogue de sauter sur les pages. Elle ne dormirait que lorsqu'elle tomberait de fatigue... Justement par peur de rêver. Peut-être que Sean attendait qu'elle fasse le premier pas. Peut-être qu'il avait peur de le faire. Quoi qu'il en soit, elle n'avait eu aucun rêve harmonique depuis leur dispute. Une première depuis qu'elle était avec le Kristaris et ce constat avait un effet à double tranchant sur la jeune femme. D'un côté, elle avait besoin de prendre du recul par rapport à ce qui lui était arrivé ces trois dernières années. Sans compter qu'elle en voulait à Sean de l'avoir laissée au moment où elle avait besoin de lui et de son soutien. Mais d'un autre côté, il lui manquait tellement qu'elle en avait mal. Elle espérait autant qu'elle redoutait qui la contacte, parce qu'elle avait peur que ça tourne de nouveau au vinaigre. En réalité, elle avait encore plus peur qu'il ne la contacte plus du tout. Des peurs éprouvantes que ce Noël ne jugula pas.

À la fin de sa permission, elle emporta barda militaire et chaton pour repartir vers l'héliport de Phœnix. Le seul héliporteur au départ pour la Fosse partait en début de soirée et elle avait presque cinq heures à attendre avant le décollage. Évidemment, elle ne se rendit pas à l'appartement, pas en ignorant où elle en était avec Sean. Elle resta assise dans un hall désert, à se torturer l'esprit, les yeux rivés sur une Phœnix plongée dans la brume. Il restait encore deux bonnes heures d'attente quand elle posait ses affaires dans la soute de l'héliporteur encore vide. On lui attrapa violemment le bras pour la retourner et la plaquer contre le mur de métal. Avant d'avoir pu penser à se défendre, se débattre ou même prendre une arme, on l'embrassait. Un baiser violent, bientôt désespéré et familier. Elle mit une bonne seconde à comprendre qu'elle ne rêvait pas, de s'être endormie dans l'héliport. Les yeux écarquillés à regarder ce visage contre le sien, immobile, elle finit par se sentir fondre au rythme de ses paupières qui se fermaient. Elle rendit bientôt le baiser avec violence, sa main droite venant saisir la nuque de son impétueux Kristaris et de monter une jambe autour de sa hanche. Ses doigts se crispèrent sur le cuir chevelu de Sean, se fermant sur ses cheveux noirs, l'empêchant d'oser mettre fin à ce qu'il faisait. Elle était assoiffée de lui et se rendait pleinement compte d'à quel point il lui avait manqué.

Son baiser eut bientôt un goût de sel et ses joues lui brûlaient du froid de deux traînées humides qui les barraient. Elle l'embrassait encore et encore, incapable de s'arrêter... jusqu'à ce qu'un miaulement de protestation ne s'élève depuis l'intérieur de sa veste. Malheureusement pour Rogue, ladite veste termina sur le sol deux secondes et demie plus tard, avec le long manteau noir de Sean. Les protestations du chaton ne furent pas entendues ni considérées. Le Kristaris se pressait contre son Hasperen, une cuisse entre les siennes tandis qu'il l'embrassait toujours, ses mains possessives redessinant ses courbes.

Célia ne savait tout à coup plus trop comment réagir, elle avait envie de lui, oui,

seulement s'unir à lui d'une manière aussi primaire de lui convenait pas. Elle avait besoin de sa voix, de ses yeux. Elle n'avait que ses lèvres et ses mains… Elle se sentit soudain frustrée et elle lui saisit le visage pour le faire reculer assez pour le fixer bien en face. Elle était au bord des larmes et elle n'avait pas le visage d'une femme sereine. C'était celui d'une femme bouleversée qui ne savait plus ce qu'elle voulait ou espérait.

— Sean… doucement ! J't'en prie. Calme-toi.

Les yeux de Sean brûlaient d'une faim ardente qui ne serait pas distraite longtemps. Il essuya les larmes du revers du pouce, caressant ensuite ses lèvres.

— Tu repars… Tu me fuis, tu m'échappes, Célia… Ne te refuse pas à moi, dit-il lentement, la voix grave, dans un ordre autant qu'une supplique.

Elle lui rendit sa caresse d'une jumelle sur sa joue.

— Sois doux, Sean. S'il te plaît. Ne me fais plus mal. Je t'en prie.

Elle posa son front contre le sien.

— Parce que je ne peux pas m'échapper. Une partie de moi est toujours avec toi… Toujours, Sean. Alors sois doux, parce que ça fait parfois mal de t'aimer.

Elle vit que sa phrase blessa le Kristaris. Pourtant, avant de pouvoir parler, s'excuser, s'expliquer, il l'embrassait de nouveau, essayant de transmettre dans ses baisers ce qu'il n'arrivait pas à dire.

Il y avait toujours trop de passion et un arrière-goût de violence dans ses gestes. Cependant, il fit de son mieux pour ne pas précipiter les choses et il ne fut certainement pas le seul à profiter de l'étreinte. En colère ou non, non-dit ou pas, il avait toujours été un amant attentionné qui savait comment lui procurer du plaisir.

Une nouvelle fois, Célia se perdit dans les bras de son Kristaris, dans les caresses qu'ils échangeaient et dans les attentions trop passionnées de son Démon. Elle ne pouvait se refuser à lui, jamais plus que le temps d'un mot de protestation à peine prononcé avant de sombrer dans ses yeux d'acier ou sous le goût enivrant de ses baisers. Il était son autre, son amant et son amour, son poison et son remède. Elle en était aussi bouleversée qu'elle en était furieuse, aussi transportée qu'heureuse. Elle ne savait plus où elle en était, sinon que les soupirs qu'elle laissait échapper par sa faute lui faisaient oublier tout le reste.

Elle se donna à lui sans aucune retenue, redécouvrant à chaque seconde combien elle lui appartenait corps et âmes, quoi qu'elle fasse. Elle sentait son rubis danser contre son cou comme le glas de sa liberté qu'elle avait en fin de compte abandonnée depuis longtemps : Sean était le geôlier de son cœur.

Voir le collier au creux de sa gorge, malgré leur dispute, n'avait pas aidé Sean à se contrôler. Malencontreusement, entre leur frénésie de se retrouver encore et encore, et les horaires de Célia, ils n'eurent pas le temps de parler, ayant tout juste évité d'être surpris dans une position compromettante par un soldat venant lui aussi déposer ses affaires. Rhabillés à la hâte, déçus de déjà se séparer, Sean caressa la joue de Célia avec une profonde tendresse.

— On parlera dès que tu reviendras, promit-il. On doit trouver une solution, on va devoir apprendre à faire des concessions, tous les deux, ou ça ne marchera jamais. Je m'en vais, avant de t'enlever de force. J'attendrai.

Il l'embrassa encore. Elle ne voulait pas sentir ses lèvres se séparer des siennes. Elle voulait que le temps s'arrête. Elle voulait… tant de choses finalement, comme à chaque au revoir. Elle caressa son visage anguleux et, de manière surprenante, mal rasé. Elle le contempla avec un amour infini, les yeux encore trop brillants.

— Oui, on parlera. Je ne veux plus qu'on se dispute comme on l'a fait.

Elle eut un rire étranglé, triste.

— Tu me manques déjà.

Sean lui caressait encore la joue.

— Toi aussi. Reviens-moi vite et en un seul morceau, ordonna-t-il, avant de se forcer à la quitter.

Célia le regarda descendre de l'héliporteur alors que d'autres soldats montaient déjà. Célia attrapa Rogue, qui protesta, pour sentir encore la chaleur d'une présence et tromper le vide qu'elle ressentait. Elle s'assit à sa place et vit, dans un lourd et sombre manteau d'hiver, la haute silhouette immobile de Sean se tenir sur le tarmac, debout devant l'Elit. Une image qui marqua l'esprit et le cœur de Célia au point qu'elle se remit à pleurer. Elle lui adressa un timide au revoir de la main à travers un hublot. Elle voulait tellement descendre de ce maudit héliporteur pour le rejoindre…

Les moteurs s'animèrent bientôt et l'appareil bougea enfin. Elle se leva pour garder Sean dans son champ de vision le plus longtemps possible. Puis il n'y eut plus que l'horizon et le ciel. Elle se rassit sur le premier siège venu, serrant Rogue contre elle, le cœur en déroute. Rogue se vautra contre elle, léchant son visage et lui donnant des coups de tête. Le petit chaton se retrouva porté jusqu'au cou de l'Hasperen et ses doigts glissèrent doucement dans son pelage, seul geste qu'elle fit pendant un long moment.

Évidemment, Fred l'attendait au camp et remarqua immédiatement la petite nouveauté.

— Célia, tu feras gaffe, tu as un rat roux sur l'épaule.

— Tu ne tiens pas tant que ça à ton chocolat visiblement, lui répliqua-t-elle en papouillant d'autant plus le petit chaton.

Fred afficha un air malheureux.

— Tu oserais te parjurer ? Célia, j'suis en grave manque de chocolat, un mois que j'attends ça !

— Me parjurer ? Mais, le chocolat, je te l'ai ramené. Comme promis. Reste à savoir si je vais te le donner si tu continues d'insulter le cadeau de Noël de mon frère.

Fred s'avoua vaincu.

— Je plaisante, je plaisante. Il est mignon.

Il grattouilla la tête du chat et rit quand le chaton essaya d'attraper son doigt.

— Trop mignon, fais gaffe, il tiendra plus sur ton épaule avant la fin de la semaine, il va être gâté.

— Tant qu'il ne se sauve pas à l'autre bout du Creuset, c'est tout ce que je demande à cette petite terreur.

Elle se pencha pour ouvrir son sac et le chaton en profita pour sauter à terre, prêt à découvrir le monde. Célia sortit deux paquets rectangulaires absolument énormes qu'elle tendit à Fred.

— C'est sous cette forme que le chocolatier qui travaille souvent pour nous envoie le chocolat à la cuisinière. Et ça, c'est ce que j'appelle une tablette de chocolat digne de ce nom.

Fred faisait déjà un câlin à ses deux boîtes.

— Je t'aimeee !

Il sourit à Célia.

— En parlant de ça, ma belle, tu devrais… peut-être ajuster ton écharpe, dit-il en tapotant le côté de son cou.

Sean avait passé pas mal de temps sur ce point particulier, maintenant qu'elle y repensait. Elle rougit tout en ajustant effectivement son bandana et son écharpe. Puis, elle se releva et mit son sac sur l'épaule.

— Merci, j'aimerais autant qu'on ne me taquine pas trop sur le sujet, avoua-t-elle en ne souriant pas tout à fait franchement.

Fred fronça un peu les sourcils, puis opina.

— Ça marche. Holà, toi, je suis pas un arbre à gratter !, dit-il à Rogue qui essayait d'escalader sa botte.

Il saisit le chaton pour accompagner Célia jusqu'à la tente des filles. Rogue fut immédiatement proclamé mascotte du lieu, même s'il fallait avouer que c'était quand même perturbant de voir ces femmes, dont le métier était d'abattre des cibles humaines avec efficacité et maestria, fondre littéralement devant cette toute petite boule de poils rousse qui trouvait très agréable d'être le centre d'intérêt de tout ce beau monde. Surtout quand on le grattouillait ou qu'on lui offrait un morceau de viande séchée.

Célia rangea ses affaires avant de se joindre à elles pour observer et participer au spectacle. Rogue était un vrai clown, roulant sur lui-même, petite queue en l'air et tête entre les pattes pour mieux essayer d'attaquer les doigts de Mia. Même Qi Lin, d'ordinaire plutôt stoïque, s'accroupit pour caresser le ventre tout doux du chaton et lui présenta une paire de clochettes qui rendirent vite Rogue complètement fou. Le chaton dut se faire à ces clochettes, car Célia décréta assez rapidement qu'elles feraient un excellent collier. Certes, ça ne l'aiderait pas à chasser les souris. Néanmoins, avec ce petit bruit, elle saurait le retrouver plus vite s'il allait se faufiler dans un coin. Il eut dès lors un large ruban noir agrémenté des deux clochettes qui décora son petit cou.

Ensuite, Célia profita d'une rapide douche et alla se coucher. Elle était fatiguée du voyage et elle avait besoin de savoir comment elle devait exactement prendre la visite éclair de Sean. Elle n'osa pas utiliser les rêves pour le recontacter ce soir-là, même si elle en eut terriblement envie. Surtout qu'avec tout ça, elle avait la désagréable impression d'avoir oublié quelque chose d'important.

5 janvier 980

Elle eut de la compagnie dans son lit pour la première fois depuis qu'elle avait quitté Sean. Cependant, Rogue était, à la fois, beaucoup plus petit et terriblement plus encombrant. Elle mit un moment à s'habituer à sa présence et elle y parvint enfin quelques jours après son retour au camp. Elle émergeait donc d'une vraie nuit de sommeil quand une voix joyeuse lui cria pratiquement dans l'oreille.

— CORDÉLIAAA !

Il y eut un grondement de contrariété et un coup de feu tonna aussitôt après. Puis la jeune femme se redressait, son pistolet Hasperen en main, émergeant à peine de sous les nombreuses couvertures de son lit de camp.

— Je m'appelle Célia ! Je vous avais pourtant prévenu, Méleziasth, de ne plus m'appeler par un autre prénom.

Sauf que ce n'était pas l'exubérant colonel Kristaris de Feu devant elle, mais Ian. Il était effaré, regardant alternativement Célia et sa rotule explosée.

— ...Aïe, ça pique, la vache !

Célia bondit de son lit de camp, trébuchant à moitié.

— Ia... Ian ?! Mais enfin, espèce d'abruti, qu'est-ce que tu fous ici ?!

Elle s'agenouilla devant le genou en bouillie de son ami, et accessoirement Roi, pour voir l'étendue des dégâts. Ian grimaça.

— Laisse, laisse, ça me fera m'entraîner..., dit-il en touchant la plaie du bout du doigt.

Du métal recouvrit la blessure sous l'effet du Grand Lai Kristaris de Métal. La teinte d'un or brillant était inédite pour Célia. Elle fronça les sourcils. Elle savait que cette Caste pouvait utiliser deux métaux différents pour leur Grand Lai, le fer pour la protection physique et le mercure contre les Lais. Même si le Collège ne l'avait jamais passionnée, elle n'aurait quand même pas oublié un métal entier !

— Je ne savais pas que ce Grand Lai permettait de soigner, je pensais que c'était l'apanage des Darhàn et du Lai de vie...

— Normalement, oui. C'est un truc de ma dynastie, en plus des deux métaux ordinaires des Kristaris, on a accès à l'or qui permet de soigner les blessures physiques. Généralement, je n'ai pas trop l'occasion de l'utiliser, alors... Un petit coup de Lai de vie pour aider, ça ne serait pas de refus. Vache, ça fait mal quand même. Sinon, bonjour ! Je suis enfin assigné dans la Fosse, je pars dans un régiment du côté de Hautebrume et j'ai promis à Sean de venir te proposer de venir avec moi.

Elle leva le nez.

— Tu l'as vu, il y a longtemps ? Il va bien ?

Ian hocha la tête avec un air entendu.

— Mieux depuis quelques jours, mais je crois avoir une idée de pourquoi. Tu m'aides à rejoindre votre infirmerie ?

Elle se leva et vint se placer à côté de lui, passant son bras sous ses épaules.

— Ça ira encore mieux quand on aura vraiment pu discuter. On a promis de le faire à mon prochain retour à Phœnix.

Elle escorta alors Ian dehors, l'empêchant de trop s'appuyer sur sa jambe blessée.

—... et aller avec toi vers Hautebrume ?... Je suis engagée dans la Fosse avec des conditions particulières. J'ai mes enquêtes et je n'accomplis mes missions pour Eagle qu'en échange d'un soutien armé et logistique pour mes propres recherches. Si tu peux me proposer la même chose... Oui, je serai d'accord. Sinon, je reste ici.

Elle tourna son visage vers Ian.

— Il ne me reste que trois noms, Ian. Trois et je rentre à Phœnix avec Sean.

Ian secoua la tête.

— Non, pas d'unité de snipers là où je suis, ce que Sean sait très bien. Il a demandé même s'il se doutait de ta réponse. Si j'avais su qu'en plus d'un refus, je prendrais une balle dans le genou, je serais pas venu !

— J'suis désolée, Ian. Méleziasth passe son temps à me faire rager avec mes prénoms. J'en peux plus. J'ai cru que c'était encore lui... Le coup de feu, lui s'y serait attendu, ce n'est pas la première fois que je lui tire dessus à cause de ça... Ça l'amuse... Quand vas-tu te mettre dans la tête de m'appeler Célia comme tout le monde, aussi, hein ?

— Jamais ! Je ne suis pas tout le monde !

Bel euphémisme qui fit sourire Célia.

Ainsi que Ian l'avait deviné, entre la variante du Grand Lai Kristaris accessible aux Redsen et le Lai de vie des médecins de la Fosse, son genou fut comme neuf en quelques dizaines de minutes.

— Je ne faisais que passer, mais mon offre tient toujours, Cordélia, dit le Kristaris. Je dois au moins ça à Sean.

Elle caressa sa joue et eut un sourire attendri.

— Ian, j'aurais accepté les yeux fermés si ça m'avait permis de terminer plus vite ce que je suis venue faire ici. Mais au contraire, ça compliquerait tout. Alors que je veux juste rentrer au plus tôt.

Elle eut une expression d'une douceur plus grande encore.

— On essaiera de se voir à Phœnix. J'aurai tourné la page "Fosse" d'ici là.

Elle lui embrassa la joue.

— On ira voir un match d'aquaball tous ensemble.

— Ça me va, répondit le Suprême Alti. Fais attention à toi, Célia, et n'oublie pas ce que je t'ai dit.

S'il la voulait en vie, il voulait surtout qu'elle ne brise pas Sean.

— Je n'oublie pas Ian. J'y pense sans cesse et je vais faire tout mon possible pour que ça n'arrive jamais. Bon courage pour ton arrivée dans la Fosse.

Elle lui adressa un dernier sourire et sortit de l'infirmerie pour retourner à sa tente et à un petit-déjeuner qu'elle risquait de manquer si elle ne se dépêchait pas. Comme une vieille habitude, sur la table, elle avait préparé son mug de café et une tasse de lait. À peine assise, Rogue l'escalada et colla sa tête dans la tasse.

— Un jour, il va se noyer, dit Fred en s'asseyant en face d'elle. Petit-déjeuner tardif ? On commence dans vingt-cinq minutes...

— Je sais, je sais... J'ai eu une... visite imprévue ce matin.

Elle leva les yeux au ciel.

— J'ai pulvérisé le genou de Ian d'un coup de pistolet. J'ai dû l'emmener à l'infirmerie... Ce couillon est venu me réveiller en m'appelant "Cordélia" ! J'ai cru que c'était Méleziasth qui me refaisait le coup.

Fred resta silencieux.

—... Ian... par "Ian", tu veux dire, le Roi ?, demanda-t-il, un peu dépassé. Ce Ian-là ?

Elle lui fit signe de parler plus bas. Tout le monde n'était pas censé savoir que Kerann l'Immortel était dans la Fosse...

— Bah, oui, ce Ian-là. J'en connais pas trente-six. En même temps, s'il pouvait arrêter avec ses blagues à deux couronnes...

— Mais, mais, tu as pu lui tirer dessus ? Enfin, genre, c'est faisable de le blesser ?!

Célia fit une moue explicite.

— S'il n'est pas assez attentif, malheureusement oui. Suprême Alti ou pas, il est Kristaris. Pas Hasperen. Mais bon, il guérit vite.

Fred soupira.

— Je déteste tous les Seigneurs et leurs priorités. Boaaarf, j'ai tiré sur mon Roi, allons petit-déjeuner.

Célia fit la moue et se mit à embêter Rogue qui voulait aller voir si son mug de café n'avait pas aussi un peu de lait.

— Sincèrement, tu le connaîtrais mieux, tu n'aurais aucun scrupule. Il est déjà guéri de toute façon. Cinq minutes top chrono et plus de bobo. Les Suprêmes Altii, c'est complètement cheaté.

Fred haussa un sourcil.

— Sérieux ? C'est à moi que tu dis ça ? De mon point de vue, vous êtes tous cheatés !

Il secoua la tête.

— Allez, tire ta boule de poils de son orgasme lactique, on a entraînement et Eagle a un lot de missions.

Célia se leva en attrapant Rogue par l'échine, qui se mit aussitôt à protester en miaulant et en agitant les pattes dans le vide.

— Alors va pour l'entraînement. J'espère que les missions vont me permettre d'enfin boucler mes enquêtes. Marre du mauvais café et de tout le reste.

Fred rit et se promit de lui offrir une cafetière gondomarienne pour qu'elle puisse se faire son nectar personnel. La mission d'Eagle s'avéra être un nom de la liste et, si elle ne croisa pas Hyl'ioss, ce ne fut pas non plus une partie de plaisir. Un tir ardu, même pour elle. Au moins eut-elle en rentrant la satisfaction d'être entière et de rayer consciencieusement un nom de plus. Il n'en restait plus que deux.

19 février 980

— Célia, allez, je sais que t'es rentrée hier de mission et que t'es en repos, mais t'as promis de venir t'entraîner quand même, pour fêter que tu n'as plus qu'un seul nom sur ta liste. Et il est onze heures, gémit Fred en la secouant encore.

Roulé en boule près de la tête de Célia, Rogue, qui avait un peu grandi en un mois et demi, bâilla. Célia grogna sans retenue.

— Laisse-moi dormir, fit une voix pas très claire du fin fond des trois couvertures qui s'accumulaient sur le lit.

— Mais quand est-ce que tu t'es transformée en ours des cavernes ? Je croyais que tu aimais l'hiver ?

Une main émergea du tas de laine verdâtre.

— Amènes-en une autre, j'ai encore froid... Et je veux du chocolat.

Puis, elle émit un bruit bizarre, comme un hoquet mal retenu.

— Non, en fait, pas de chocolat. Je veux dormir.

Fred soupira.

— Bah, dors, alors. Mais essaye de te lever avant quatorze heures, quoi, sinon à la reprise, tu vas souffrir.

Il n'y eut que des ronflements discrets pour lui répondre. L'Hasperen n'émergea que vers treize heures trente, avec une tête à faire peur, l'énergie d'un bulot mort et l'envie furieuse de retourner se coucher. Il ne fallait même pas parler de son humeur. Ça amusa Fred une semaine et il compatit l'entièreté de la semaine suivante alors qu'elle peinait à suivre le rythme militaire. D'autres n'avaient pas la patience de Fred et quelques Aigles lui firent des remarques peu plaisantes. Pourtant, malgré ce que la jeune femme avait fini par se demander, non, elle ne semblait pas vouloir tomber malade. Elle était juste incommodée comme elle ne l'avait jamais été sans tomber au bout de deux jours avec une fièvre de cheval. Elle essaya bien le Grand Lai Kel' pour soigner son état, mais rien. Ça n'eut aucun effet. Du coup, elle avait abandonné l'idée d'aller à l'infirmerie et essayait de se faire violence pour tenir le rythme. Il faut dire que les réflexions la blessaient dans son orgueil et qu'elle commençait à en avoir assez d'être prise à partie.

Une réplique de trop lui avait valu la corvée de patates qu'elle se coltinait ce matin-là. Elle avait froid, elle avait envie de manger, sans arriver à avaler quoi que ce soit et l'odeur de l'endroit l'insupportait... Un régal.

2 mars 980

— Vision enchanteresse parmi les mirages, sourit un Fred fatigué en l'approchant, son fusil en travers de l'épaule et avec un peu de sang sur le visage. My ! La pelure de patate te sied au teint.

Elle ne leva même pas le visage de son ouvrage, continuant d'éplucher une montagne de tubercules.

— Va chier, Fred.

— Bonjour à toi aussi, mon tir s'est bien passé, qu'as-tu fait ces trois derniers jours ?, demanda le vassali sans se démonter.

Elle balança la patate épluchée avec humeur dans un seau.

— Je me suis fait rembarrer à chaque demande, j'ai pété mon nouveau fusil, j'ai insulté Eagle et j'ai frappé Leslie. Ah et j'ai épluché plus de patates que la Fosse entière compte d'hommes à nourrir. À part ça, tout baigne. Le panard intégral.

Fred avait haussé un sourcil à "pété mon fusil". Quand elle mentionna avoir frappé Leslie, il paraissait complètement abasourdi.

— Putain, mais t'as tes règles ou quoi ?

— Non, je n'ai pas mes règles, monsieur je-sais-tout, répliqua-t-elle avec un ton qui montait de plus en plus. J'ai le droit d'être une chieuse patentée même sans les avoir, surprenant hein ? Mais crois-moi, je te ferai signe quand je les aurai si tu t'intéresses tellement de...

Là, elle s'arrêta net. Paroles, gestes, tout. Toutes couleurs disparurent de son visage. Fred regrettait déjà sa blague sexiste si ça résultait en détail sanglant et féminin. Berk berk. Il mit une seconde à réaliser le changement brutal d'expression chez son amie.

— Célia ? Célia, tu es toute pâle, ça va ? T'es sûre que tu n'es pas malade ?

L'éplucheur qu'elle avait en main tomba au sol et le regard de la jeune femme se perdit dans un lieu lointain. Loin, vraiment très loin.

— Ok, Célia, tu commences à me faire flipper, dit Frédéric en s'accroupissant devant elle. Woohoo ? Ma belle, y'a quelqu'un ?

Il la ramena à peine de là où l'avaient emportée ses pensées. Elle fixa Frédéric avec un air totalement perdu.

— Je suis enceinte...

Fred resta silencieux.

— Ok, bonne blague, tu m'as complètement eu, plus de blagues sexistes, finit-il par dire en souriant, incertain. C'est une blague, hein ? Pitié, Célia, c'est une blague ?

Elle se leva comme un automate, ignorant où elle voulait aller. Elle regarda Fred, les yeux hagards.

— ...

Elle avait la bouche ouverte et aucun son n'en sortit. Non, à l'évidence, ça n'était pas une blague. Le message passa et Fred la regarda avec la même expression hagarde pendant dix secondes.

— Oh merde. Ok. Merde. Bon. Assise, tu bouges plus. Non, non, on va voir Massis !

Elle opina de la tête sans rien faire d'autre, au bord de la panique derrière son inaction. Elle n'avait pas prêté attention au retard de ses règles jusque-là, et ne réalisait qu'à présent que depuis son passage à l'hôpital, après l'épisode malheureux de Sarvino, elle avait oublié de reprendre la pilule Kristaris qui aurait dû lui éviter ce genre de surprise.

Elle était patraque, avait des nausées, des sautes d'humeur. L'évidence était là : elle était enceinte. C'était tout ce qu'elle avait comme information qui tournait en boucle dans sa tête, comme si la nouvelle était là, tandis que son cerveau refusait de réellement comprendre. Massis fit une drôle de tête quand il comprit le charabia que lui adressa un Fred un peu paniqué. Mais le médecin réagit avec sobriété en asseyant Célia derrière un paravent, virant Fred et laissant une de ses médecins faire les tests nécessaires.

— Bonne déduction, dit la femme aux cheveux bruns retenus en queue de cheval. Tout juste deux mois, je dirais. Que voulez-vous faire, Célia ?

La jeune Hasperen regarda son ventre et resta muette un bon moment.

— Qu'est-ce que je suis censée faire ?, demanda-t-elle alors que la femme d'une trentaine d'années pensait ne plus avoir de réponse.

Elle avait levé les yeux vers la praticienne, avec l'expression de quelqu'un complètement dépassée par les évènements.

— J'ai... je n'y connais rien, moi...

La femme eut un regard de compassion.

— La première question est simple : voulez-vous le garder ? À partir de là, on pourra décider du reste, mais tout dépend de votre décision. Il est encore assez tôt pour interrompre la grossesse sans aucun risque. D'un autre côté, si vous voulez le garder, eh bien, prévenir le père peut-être ? Puis, voir quand vous souhaitez quitter le front...

Célia se prit la tête entre les mains, toujours aussi perdue.

—... j'ai combien de temps pour... choisir ?

Sa voix était hésitante. Elle ne se sentait pas prête à avoir un enfant. Elle n'était même pas sûre de comment allait évoluer sa relation avec Sean dans les prochains mois et il fallait qu'elle décide si elle voulait garder leur bébé ou non ? La médecin posa sa main sur son genou.

— Un mois. C'est préférable si jamais vous choisissez l'interruption. De toute façon, je ne laisse pas mes patientes enceintes rester sur le front une fois passé la barre du premier trimestre.

Célia leva le nez vers la femme en blouse blanche.

—... et si je voulais le garder ? Qu'est-ce que je dois éviter de faire pendant ce mois ? Est-ce que je continue comme avant ?

Elle eut droit à une liste complète de quoi faire et ne pas faire, manger, pas manger et des ordres stricts pour sa santé, celle du bébé en attendant de décider de son destin. Même Eagle eut droit à quelques instructions... et s'il osait provoquer la colère de la femme médecin, elle n'était pas aussi gradée que Massis, mais elle avait un sacré revers du gauche et connaissait plus de poisons vicieux que de lentilles dans une gamelle de l'armée.

Cela permit à Célia de dormir jusqu'à huit heures tous les matins. Un vrai luxe ! En revanche, elle dut renoncer au café. Un vrai sacrifice ! Rogue adorait pouvoir profiter des matins avec sa maîtresse. Mais si Célia jouissait de quelques avantages, il restait qu'elle n'avait toujours pas de réponses aux questions en suspens : allait-elle garder ce bébé ? Et, qu'allait-elle dire à Sean ?

Les jours passaient avec chacun une réponse différente. Au début, elle était certaine qu'elle ne le garderait pas et qu'elle n'en dirait rien à Sean. Ce serait un incident de parcours qu'elle garderait pour elle. Puis une heure plus tard, irrémédiablement, l'idée la faisait frémir. Elle se trouvait alors un truc à frapper ou elle se roulait dans un recoin pour se faire oublier.

Invariablement, elle pensait ensuite à le garder et à mettre Sean au courant au plus vite. Elle s'était retrouvée ainsi au bureau des communications devant un soldat qui n'eut qu'un silence en guise de réponse à la simple question de quel numéro il devait composer. Elle pensa aussi en parler à Sean pour prendre une décision en commun. Seulement, s'ils s'étaient disputés sur sa simple venue à la Fosse, comment allaient-ils pouvoir gérer un choix pareil ? Au bout d'une semaine, elle était toujours perdue et indécise. Le souvenir des paroles de Ian lui étaient revenues un soir pendant qu'elle songeait à "rêver" de Sean : elle était peut-être celle qui pourrait lui donner envie d'une famille, mais pour le moment, Sean n'était pas du genre chaud à l'idée d'avoir un enfant.

Puis, finalement, un matin, elle se leva plus tôt que prévu, sereine pour une fois et en meilleure forme qu'elle ne l'avait été jusque-là. Elle avait accepté l'idée de garder l'enfant. Elle retrouva Fred qui sortait de la cantine et lui adressa un sourire qui faisait plaisir à voir.

— Je vais le garder, Fred.

Fred lui répondit d'un sourire tout aussi radieux.

— Génial. Je pourrai être le parrain de Fred Junior ?

Célia éclata de rire.

— Pourquoi pas ? Mais si c'est une fille, je ne l'appellerai pas Fred !

— Frédérique, c'est aussi un nom de fille !, rit-il. Félicitations, alors. Tu rentres ? Tu vas prévenir Sean ?

Elle leva les yeux au ciel puis redevint plus sérieuse.

— Je vais voir avec Eagle quand il pourra me libérer. De toute façon, dans moins de trois semaines, il n'aura plus le choix, mon état m'interdira de rester dans la Fosse. Donc au plus tard dans trois semaines, je rentre sur Phœnix. Je préviendrai Sean à ce moment-là. Je veux lui dire de vive voix, pas par courrier ou par téléphone. C'est trop important.

Elle eut un air désolé. Ou peut-être pas tant que ça.

— Je veux ce bébé, Fred, alors il faudra qu'il se fasse à mon choix. Dans le cas contraire...

Elle eut un sourire plus triste.

— Je l'assumerai seule le temps qu'il faudra.

Fred posa sa main sur l'épaule de Célia.

— Pas seule, ma belle. Si Sean est trop con pour te rejeter à cause de ce petit bout, je serai là, promit-il.

Dire que cette déclaration toucha la jeune femme enceinte était bien en deçà de la vérité. Il en fut quitte pour un énorme câlin.

Évidemment, pour inquiéter Célia, les trois semaines ne furent pas trois semaines de camp. Cependant, Eagle était partagé. Il était au courant de sa grossesse et lui épargnait beaucoup de choses, mais...

— C'est Shawn, le dernier et le plus élusif des noms de votre liste, Célia. Dans trois jours, il va sortir de l'ombre, pour quelques jours à peine. J'ignore quand l'opportunité se représentera, mais dans votre état...

Célia ne savait pas quoi faire. Elle demanda une heure pour réfléchir et elle la passa à peser le pour et le contre. Avec la mission à Sarvino, elle avait agi presque sur un coup de tête, afin de vite éliminer un nom de plus. Elle ne voulait pas refaire cette erreur. Surtout pas maintenant. Seulement, elle n'avait pas eu la moindre opportunité d'approcher Shawn depuis que Nathan lui avait transmis la dernière liste. Pas une seule fois. Or, avec le bébé, elle ignorait combien de temps elle allait devoir s'éloigner de la Fosse...

— Trop longtemps, réalisa-t-elle en posant les mains sur son ventre qui commençait à avoir un léger rebondi.

C'était prendre de nouveau des risques alors qu'elle était à deux doigts d'être mère, alors qu'elle sentait que sa vie allait prendre une tout autre direction. Puis, elle releva la tête. Une piste négligée, c'était prendre un risque pour sa famille et le petit être qui grandissait en elle serait aussi bientôt une cible. C'est ce qui la décida plus que tout le reste.

— Capitaine, on prépare cette mission. Je veux me débarrasser de ça avant de partir, annonça-t-elle sans détour.

— Si vous êtes sûre... Mais après, je vous renvoie à la capitale, décida-t-il. Mia et Leslie sont en mission. Je mets Qi Lin et Xan sur le coup, elles viendront avec vous. Shawn est un coureur de jupons et seules des femmes pourront l'approcher.

Il expliqua la mission, consistant à se faire engager dans la demeure de Ri Darhàn, Baron de Bargas, dans le comté de Dargen, où Shawn se trouverait pour célébrer ses cinquante ans. Les deux Seigneurs avaient été de très bons amis durant leurs années d'études. Hommes à femmes tous les deux, la fête promettait de tourner autour de l'alcool, de la débauche et de sûrement virer à l'orgie. Entre l'alcool et le sexe, Célia aurait le champ libre pour agir, quand les jours précédents la fête lui serviraient à enquêter sur l'évasif Kristaris. Une mission qui était donc très loin d'enchanter Célia sur plusieurs points. Déjà Dargen, c'était à l'autre bout de Gora, à l'extrême ouest du pays gorani. Comme pour Sarvino, ça signifiait "pas de rapatriement facile ni de porte de sortie simple". Ensuite, participer à une orgie ? Jouer les filles de joie ? Célia avait failli s'étrangler quand Eagle avait abordé le sujet. Le regard qu'elle lui avait lancé était plus qu'explicite. Elle en avait reposé le dossier et commencé à faire les cent pas dans la tente du capitaine.

— Je peux me contenter d'être une danseuse ?, finit-elle par demander.

Eagle secoua la tête.

— Ne vous en faites pas, je ne vous demande pas de vous prostituer, Célia. Le staff est uniquement composé de femmes, mais ce sera essentiellement pour le plaisir des yeux. Les vraies participantes seront des invitées aux mœurs légères ou des femmes engagées à la Cité de Teruel. Tout au plus quelques volontaires parmi le staff aussi. Vous ne serez forcée à rien, j'en suis sûr.

Célia sentit un frisson la parcourir et elle serra les bras autour d'elle.

— Je ne sais pas... Je sais que si un homme commence à trop me tourner autour, je vais avoir beaucoup de mal à jouer le jeu, je vous le dis tout de suite. Je ne suis pas en état pour jouer ce genre de chose. Je veux un rôle qui m'exposera au minimum à ce genre de risque.

Eagle réfléchit.

— Mmmh, je suppose que c'est faisable. Dans ce cas, partez plus tôt, il me semble qu'ils recrutent déjà les divertissements de la soirée, danseuses et autres musiciennes.

— Oui, je préfère largement, répondit-elle en revenant s'asseoir. Une danseuse, je peux la jouer sans problème. Je serai bien plus crédible. Voyons au plus vite le reste des éléments de la mission si je dois partir à l'aube.

Ils y passèrent la nuit. Qi Lin et Xan n'étant pas spécialement bonnes danseuses, mais excellentes musiciennes, elles s'engageraient pour faire partie de l'orchestre. Ainsi, elles seraient là pour garder un œil sur Célia et pourraient facilement faire entrer leurs armes dans leurs étuis d'instruments. Il restait que tout était assez incertain et Célia ressentit plusieurs fois l'envie furieuse de tout laisser tomber. Elle était morte

de peur, une main continuellement posée contre son ventre, autant dans un geste de protection que pour lutter contre le nœud qu'elle avait à l'estomac.

L'héliporteur décolla quand même le lendemain à l'aube avec les trois femmes à son bord. Les lignes directes entre Gora et Keranor n'existant tout simplement pas, après un passage par Élysia, elles atterrirent à Dargen le lendemain matin.

9 mars 980

Célia était descendue seule de l'héliporteur, avec un grand sac pour unique bagage. Elle avait opté pour une apparence complètement élysiane, sobre et simple, d'un jean moulant et d'un pull ample, avec une paire de ballerines noires. Ses cheveux étaient teintés d'un brun sombre, auquel son roux naturel donnait quelques reflets, attachés en chignon serré de danseuse. Elle portait des lentilles sombres qui lui faisait un regard noir très différent de son regard habituel.

Elle regarda le ciel inconnu de cette nouvelle région du monde qu'elle découvrait et pour une fois, elle n'en ressentit aucune excitation ou fascination. On voyait pourtant les deux énormes chaînes de montagnes du comté de Froidroche au nord et les premiers contreforts des Terres Sauvages à l'ouest qui créaient un paysage sans pareil. Seulement, Célia ne faisait que passer sa main sur son cou nu. Elle avait dû laisser son collier derrière elle, le confiant à Frédéric. Aucune danseuse n'aurait été crédible à chercher du travail avec un bijou d'une telle valeur autour du cou. Quant à le cacher, ça aurait été difficile avec ce qu'elle allait devoir faire, les danseuses ayant rarement la liberté de porter ce qu'elles voulaient, surtout sur scène. Elle avait dû s'en séparer. Au moins, toucher son cou lui évitait de poser trop souvent sa main sur son ventre.

Trouver la salle dans laquelle le personnel de Shawn et du Baron recrutait pour la fête fut plutôt simple. Plusieurs files de jeunes femmes très différentes, toutes ravissantes attendaient devant l'entrée avant d'y pénétrer une à une. Un homme en livrée vint voir Célia dès qu'elle s'approcha.

— Vous venez pour postuler ? Danseuses, musiciennes et autres divertissements aujourd'hui encore. Pour autre chose, revenez demain. Sinon, votre nom et spécialité.

— Ana'lina Hasperen, danseuse, dit-elle en fixant l'homme sans ciller. Spécialisée dans toutes les danses académiques Hasperen, les classiques gondomariennes et contemporaine Kristaris. Je fais aussi de la danse de salon et de l'improvisation.

L'homme nota les informations sur un bloc de papier, lui donna une petite plaque de bois avec un numéro et lui montra une file qu'elle devait rejoindre, avant d'approcher d'autres arrivantes. À l'évidence, Eagle n'avait peut-être pas pensé qu'il y aurait soit tant de monde engagé, soit tant de compétition. Célia se mit à attendre son tour en regardant la plaque de bois, redoutant déjà une éventualité qui la faisait frémir. Si elle n'était pas engagée comme danseuse, il ne lui restait comme option que de revenir le lendemain pour... autre chose. Elle refusa cette option et sut très vite qu'elle choisirait plutôt de rentrer à Phœnix. Quitte à laisser une menace planer longtemps sur son avenir, quitte à rentrer à pied si ça s'avérait nécessaire, plutôt que de laisser un inconnu la toucher.

Une heure plus tard, elle se retrouvait face à deux hommes sous la supervision d'une femme sévère, assez âgée et au corps de danseuse encore bien défini. Ils lui demandèrent d'exécuter quelques danses, un pianiste fournissant l'accompagnement musical. Puis, elle dut montrer sa capacité à improviser tandis qu'ils lui posaient questions sur questions. Précédentes expériences, possibles références, capacités à

danser avec un groupe, autres talents... Célia avait préparé son audition et, que ce fut pour les danses ou les questions, elle se refera à tout ce qu'elle avait appris durant sa période d'infiltration comme danseuse à Gondomar pour Lady de Winter. Elle dansa donc à la perfection tout ce qu'on lui demanda, elle avait des noms à donner, des expériences à citer, surtout dans les royaumes indépendants, et elle prouva qu'elle pouvait s'adapter à bon nombre de situations et numéros. Quant à ses autres talents, elle cita le lancer de dague. Elle se savait excellente en la matière, même si, elle l'avoua elle-même, ça tenait plus du numéro de cirque que de la danse. Ce qui laissa les recruteurs penser qu'elle avait appartenu à un cirque itinérant, expliquant ses nombreux déplacements dans d'autres royaumes quand la plupart des Goranii ne quittaient jamais Gora. En fin de compte, c'est ce qui lui assura une place. En fin de journée, le même homme en livrée lui annonça la validation de sa candidature.

— Vous vous présenterez à la demeure de Messire Ri dans deux jours pour répéter les numéros avec les différentes danseuses, pour faire les essayages et prendre vos quartiers. Les mesures de sécurité du Baron vous interdisent d'emmener plus qu'un petit sac de nécessités, qui sera fouillé. Tout le reste sera fourni sur place.

Célia acquiesça et se retira sans faire plus de commentaire. Il ne restait plus qu'à savoir si Qi Lin et Xan allaient aussi passer le barrage des sélections. En attendant, Célia prit le temps de se rendre à pied à l'adresse du Baron afin de se préparer à sa mission tout en s'octroyant un moment de calme. Il faisait froid, sans aucune trace de neige nulle part, hormis sur les hauts sommets qui dessinaient l'horizon. Elle devait faire confiance à Qi Lin et Xan pour introduire les armes dans la demeure, elle ne pouvait pas cacher un fusil sous son pull comme elle cachait son ventre.

La demeure du Baron était bien protégée. De hauts murs, des gardes en grand nombre, un gigantesque jardin sans arbres impossible à traverser sans être repéré et ce n'était, à n'en pas douter, que la partie visible de la sécurité mise en place. Les quartiers des employés étaient au premier étage de l'aile ouest, au-dessus des cuisines. C'est là que les danseuses furent installées. Célia n'étant qu'une danseuse parmi plus d'une trentaine sélectionnées, il fallut répartir les chambres, définir l'organisation quotidienne. Ensuite, question danse, il fallut coordonner tout ce petit monde en groupes cohérents et coopératifs, puis monter des numéros qui allaient devoir s'enchaîner toute la nuit. Voire au-delà, car la fête ne devait cesser qu'au mot du maître de maison. De quoi bien remplir les quelques journées prévues aux préparatifs.

Quant aux tenues... Eh bien, elles correspondaient à ce qu'on imaginait de la part de deux libertins qui voulaient voir trente splendides jeunes femmes les porter. Les voiles fins, les perles, le peu de tissu couvrant rendaient quasiment impossible de cacher quoi que ce soit sur soi. Célia en peina à camoufler le renflement de son ventre. Elle s'évertua donc à remplir uniquement son rôle de danseuse. Sans arme ni possibilité d'en cacher une, même rudimentaire, elle devait attendre que la situation change pour avoir de nouvelles options. En attendant, elle détesta tout dans cet endroit et sourire était un masque qu'elle portait seulement pour jouer les ingénues. Un masque qui disparaissait dès qu'elle arrivait à s'isoler quelques instants. Plus d'une fois, elle se demanda ce qu'elle pouvait bien faire là...

Elle eut sa réponse quand elle aperçut Shawn pour la première fois. Des mois à ne jamais réussir à trouver la moindre piste, le moindre moyen d'approcher le Kristaris et, désormais, il passait voir les répétitions, flirtait avec tout ce qui lui souriait. Il était accessible, discernable, juste à portée de main. Célia le trouva répugnant dès le premier regard et regretta de ne pas avoir une arme sur elle pour l'abattre de suite. Il se dégageait de lui cette suffisance et cette arrogance qui caractérisaient les hommes qui se pensaient, quand ils ne se savaient pas, supérieurs. De ceux qui considéraient

trop souvent les femmes comme autant d'objets que l'argent mettait à disposition. Elle se mit à l'observer sans trop de difficulté. Il était toujours entouré de celles qui minaudaient pour quelques faveurs d'un Seigneur riche et puissant et qui ne voyaient rien à redire à ses mains baladeuses. Un véritable écran de regards braqués sur lui qui le rendit insensible à celui plus inquisiteur de Célia. Mais avec de telles comparses de journée et de chambrée, quand les premières musiciennes arrivèrent, Célia fut plus que soulagée de voir Qi Lin et Xan dans le lot. Les deux "jumelles" jouaient, entre autres, du koto. Comme c'était un instrument rare et particulièrement cher, on avait accepté qu'elles amènent le leur. Malgré la fouille, Célia savait que leurs armes, dont son fusil, étaient dans l'étui de l'imposant instrument Darhàn. Seule ombre au tableau, les trois Dissonantes ne pourraient vraiment agir que pendant la fête. Impossible de sortir les armes avant que les convives ne soient ivres. Célia en profita pour essayer d'en savoir plus sur Shawn et sur de possibles implications du Kristaris avec Keranor. Malheureusement, elle ne trouva rien de concret, car les Goranii ne parlaient jamais de Keranor. Déjà, parce qu'être impliqué de près ou de loin avec des Dissonants, c'était à coup sûr s'attirer des problèmes plus gros que soi, mais au-delà de ça, Shawn semblait en plus éveiller autant la fascination que la crainte chez toutes les personnes qui travaillaient pour lui. Elle ne trouva pas un seul mécontent suffisamment courageux pour lui donner un début de soupçon.

Plusieurs jours à le voir débarquer sans crier gare et à se mêler aux danseuses de manière systématique et trop tactile mirent les nerfs de l'Hasperen à rude épreuve. Célia se forçait à lui sourire quand c'était nécessaire, même si elle avait juste envie de le voir mort. Coupable pour son père ou non, finalement, ça n'avait plus d'importance. Elle le tuerait et la question serait réglée. Restait à trouver comment.

15 mars 980

La soirée tant attendue arriva enfin et Célia se préparait à se cantonner à un rôle de tueuse à gages pour l'armée Dissonante. Seulement pour cela, il fallait attendre que la fête soit assez avancée pour que l'entièreté des invités soit imbibée. Dans un cadre luxueux et débordant de tout ce qu'on pouvait espérer trouver en denrées et décorations pour ce genre de festivité, il n'y avait finalement pas beaucoup d'invités. Les seuls hommes de la fête étaient de rares Seigneurs, accompagnés d'encore plus rares femmes, tous toujours avec une coupe à la main, applaudissant danseuses, acrobates et musiciennes tout en discutant entre eux. Le reste des personnes présentes était des femmes, des employées, avec chacune un rôle défini, à qui on laissait toute liberté de se montrer plus ou moins entreprenantes. Shawn, ravi de s'afficher avec une courtisane à chaque bras, était au centre des festivités. Par chance, il suffisait de le voir s'attarder sur certaines anatomies pour réaliser qu'il ne serait pas dur de le mener à l'écart de tous, le moment venu. La scène des danseuses occupait le centre de la pièce. Elle était le pôle de l'immense salle de réception, tout comme une piscine était celui des jardins. Du coup, même si Célia se retrouva très exposée pendant ses numéros et dans l'impossibilité d'agir, au moins, entre deux danses, pouvait-elle se mêler aux convives, recevant félicitations et invitations parfois très explicites alors qu'elle voulait surtout se faire oublier. Elle venait d'en esquiver une particulièrement osée quand un homme blond s'inclina légèrement devant elle.

— Une danse, mademoiselle ? Vous êtes éblouissante, mais savez-vous valser ?

Elle lui rendit son salut et tendit une main, comme devaient le faire toutes les danseuses engagées.

— Il se trouve que c'est l'une de mes spécialités, dit-elle en jouant parfaitement son rôle.

L'homme posa un baisemain parfait sur la main tendue avant de la saisir et de faire valser la jeune femme. Quelques instants agréables finalement, même si Célia trouva vite que quelque chose clochait. Déjà, l'homme ne la regardait pas réellement dans les yeux comme l'aurait fait n'importe quel cavalier durant une valse. Pourtant, ce n'était pas que ce détail qui la dérangeait, il dansait bien, mais la collait trop et avant de le cataloguer comme pervers, son corps et ses instincts lui intimèrent de prendre garde à d'autres détails. Il serrait sa main et sa taille avec assez de force pour qu'elle, une Alti, ne puisse pas se dégager. Puis, elle remarqua enfin qu'il était armé. Plusieurs armes. C'est alors que plusieurs inconnus, des danseuses et des musiciennes se mirent à les regarder évoluer. Son partenaire dut la sentir se tendre, car il approcha son visage du sien.

— Vous êtes particulièrement en beauté, ce soir, Célia.

La métamorphose était parfaite. Des cheveux blonds, des pommettes plus hautes que seul l'utilisation d'un Lai Darhàn pouvait obtenir. Hyl'ioss lui sourit avec une étincelle de victoire au fond de ses yeux dont il avait choisi de conserver la véritable couleur pâle. Ne s'étant pas attendue à cette situation, Célia se retrouva avec l'esprit vide. Elle valsait encore parce qu'Hyl'ioss l'entraînait et qu'elle ne savait quoi faire d'autre. Elle était livide et c'est de la terreur pure qu'il y avait au fond de son regard. Le Pisteur Impérial valsa avec elle jusqu'au milieu de la pièce avant de s'arrêter. La plupart des invités et des musiciennes sortirent des armes, les pointant sur elle, sur Qi Lin et Xan, alors que Shawn et Ri étaient raccompagnés loin du salon. Danseuses et acrobates quittèrent les lieux, obéissant à un signal invisible. Dès lors, les trois Dissonantes étaient mises en joue par toute une escouade de Seigneurs goranii alors qu'Hyl'ioss n'avait d'yeux que pour Célia.

— Laisser vos dossiers et une liste de noms dans votre planque à Sarvino n'était pas idéal, mais vous n'aviez pas le choix. En revanche, continuer à traquer les mêmes cibles était une faute grossière, informa le Pisteur Impérial.

Célia eut un léger rire sans la moindre joie en entendant l'explication de son erreur. Sa liste l'avait trahie. Elle fixa le vide devant elle.

— Oui, c'était à l'évidence stupide. Que va-t-il m'arriver maintenant ?

Hyl'ioss n'avait aucune manifestation de sadisme quand il répondit.

— Ce qui aurait dû arriver il y a plusieurs mois, sans l'intervention improbable de ces Hutanii. Vous serez transférées toutes les trois à Amarantes et aurez le choix. Coopérer ou...

Qu'il ait prévu ou non de finir sa phrase, il fut interrompu par Xan qui fonçait vers une fenêtre. Il y eut des tirs et, si elle avait été humaine, elle serait morte. Cependant, l'Écho avait l'avantage de ne pas être de chair. Elle atteignit ainsi la large baie vitrée, se jeta contre et, fracassant le verre, elle atteignit les jardins en contrebas. Plusieurs personnes se lancèrent aussitôt à sa poursuite. Ne pas les voir revenir devint le seul espoir de Qi Lin et Célia. Si l'Écho leur échappait, elle réussirait à rejoindre la frontière et à contacter les secours.

Célia baissa de nouveau les yeux au sol. Elle avait envie de s'asseoir et ne plus bouger. En tout cas, elle ne ferait pas l'erreur de Sarvino en tentant de s'échapper. Elle avait appris à ses dépens à quel point c'était inutile quand on était la proie d'un Pisteur de l'acabit d'Hyl'ioss. À présent, il fallait juste survivre assez longtemps pour espérer de l'aide extérieure. Célia regarda Qi Lin, lui sourit avec tendresse, puis se tourna vers Hyl'ioss sans regarder son visage.

— Vous pouvez aller chercher vos bracelets de force, Messire. Même si je doute que vous en ayez finalement besoin avec moi.

— Vous me pardonnerez si je prends tout de même mes précautions, répondit-il.

Sous bonne garde, on lui laissa passer un vêtement plus chaud et plus décent avant de lui passer des restreintes adaptées à une Dame de son Cercle, immobilisant autant les pieds que les mains. Ils allèrent même jusqu'à l'aveugler d'un casque, tandis que Célia entendait juste la voix douloureusement triste de Sean lui répétant en boucle qu'il avait tout fait pour la prévenir.

16 mars 980

Même si elle n'y voyait rien, elle eut l'impression d'un transfert bien organisé et trop rapide à son goût. On l'avait entraînée hors de la demeure du Baron en la forçant à marcher malgré ses entraves de métal et de gemmes mêlés. Spécialement conçues pour restreindre toutes ses capacités harmoniques, les attaches l'avaient contrainte à suivre le mouvement qu'on lui imposait. Bientôt installée dans ce qu'elle devina être un héliporteur militaire, sans le moindre confort ni aucune insonorisation, le bruit des moteurs finit de la couper du monde en l'assourdissant. Pourtant, elle sentait la présence d'Hyl'ioss constamment à côté d'elle, quand elle n'en détectait aucune de Qi Lin. Elle était de nouveau seule en terre ennemie et, cette fois, elle n'avait même plus la possibilité de fuir.

Quand on lui ôta le casque qui l'aveuglait, elle mit un moment à distinguer quoi que ce soit dans la pénombre de la pièce close où elle était. Toutefois, elle dut se rendre à l'évidence qu'elle était loin d'être dans une cellule où on la laisserait tranquille. Plusieurs tireurs la tenaient en joue et une femme à l'air patibulaire lui aboyait au visage des instructions en impérial. Célia cligna des yeux, cherchant quelque chose de familier ou de rassurant dans tout ça, mais ne trouva rien. La femme n'en aboya ses ordres que de plus belle et l'Hasperen en saisit enfin quelques bribes de sens. Elle était dans la prison de haute sécurité d'Amarantes, la capitale de Gora. Elle n'avait pas intérêt à tenter la moindre bêtise physique ou harmonique et que si elle avait compris, on lui ôterait les restreintes restantes. Célia se contenta de hocher de la tête en guise d'acquiescement.

Tandis que les tireurs ajustaient leur visée, on libéra ses mains et ses pieds, mais ce fut uniquement pour lui ordonner de se déshabiller. Elle en leva le nez avec une hâte qu'on lui fit payer d'une gifle assez forte pour la jeter à terre. D'abord surprise, Célia se frotta la joue en comprenant que la femme face à elle n'était pas une vassali et plus certainement une Alti. Elle déglutit en regardant les tireurs qui la visaient toujours sous de nouvelles invectives de la Gorani. Il n'y avait quasiment que des hommes parmi les tireurs et Célia ne put retenir une expression de dégoût quand elle commença à ôter ses maigres vêtements. Elle se força à fixer le sol pour tenter d'ignorer la présence de tous ces regards braqués sur son corps trop vite mis à nu.

L'humiliation était loin d'être terminée. Elle fut remise debout d'un geste brusque et la femme la mena d'une main ferme sur son bras, dans une petite pièce adjacente. On la plaqua devant un mur clair et elle comprit aux flashs qui l'aveuglèrent qu'ils la prenaient en photo. Elle avait instinctivement monté son bras devant les yeux et on lui fit comprendre que ce n'était pas une bonne idée. Avec une nouvelle poigne de fer sur son poignet, l'Alti l'obligea à le laisser le long de son corps toujours nu. Encore plusieurs flashs, puis deux autres femmes aux uniformes de personnel

médical firent leur apparition dans la petite pièce. Toujours sous la menace des fusils, Célia les vit approcher en comprenant qu'elle avait plutôt intérêt à coopérer. Elle déglutit quand elles se mirent à passer des mains gantées de latex sur son corps, l'examinant scrupuleusement comme une vulgaire bête de somme. Célia essaya de cacher un peu sa nudité, même si on la reprit sans sommation à chaque fois. Elle trembla bientôt de la tête aux pieds et ce n'était pas juste de froid. Elle se mordit l'intérieur de la joue pour se retenir de montrer sa peur, son dégoût et sa colère à des geôliers qui ne s'amuseraient que trop de son désarroi.

Les humiliations continuèrent lorsqu'on lui fit une prise de sang, qu'on l'obligea à uriner dans un bocal, qu'on la passa aux rayons X. Les Goranii passèrent tout son corps au crible et quand Célia pensa en avoir enfin fini, elle se retrouva le torse allongé de force sur une table. Elle eut la peur atroce qu'ils en viennent à abuser d'elle. Ils ne firent guère mieux. Après lui avoir grossièrement coupé les cheveux et avoir dégagé sa nuque, on lui présenta une petite plaque d'acier et de plastique mêlé. C'était une puce électronique Kristaris d'une sophistication surprenante entre les mains de Goranii. Ils lui glissèrent sous la peau, à hauteur des cervicales, en se passant bien d'une anesthésie, même locale. C'est à peine s'ils désinfectèrent la plaie après l'avoir suturée et elle fut remise sur pied sans délai. Célia en tituba et s'était refusée à leur faire le plaisir de crier sa douleur. Ses ongles avaient pourtant laissé des traces bien visibles dans le bois de la table.

On lui jeta enfin de quoi se couvrir et elle serra l'ignoble uniforme gris en toile rêche avec soulagement. Pendant qu'elle s'habillait enfin aussi vite que possible, on lui annonçait que si elle ne maintenait pas une hygiène correcte, ses cheveux, déjà trop courts, seraient tout bonnement rasés. Célia ne s'intéressa qu'au tissu qui cachait enfin sa nudité et ses bras s'enroulèrent de plus belle autour de son corps toujours tremblant. À hauteur de son ventre, surtout.

L'aile où elle fut ensuite escortée était réservée aux Altii. Les prisonniers qu'elle put entrapercevoir dans leurs cellules respectives n'étaient pas nombreux et portaient tous des restreintes. Ils étaient tous sous une surveillance vidéo constante et le nombre de gardes dans certains couloirs frôlait le ridicule. La femme qui avait aboyé sur Célia dès son arrivée avait recommencé à brailler ses ordres et ses informations tandis que Célia la suivait, la tête base et le poids retrouvé des restreintes autour de ses poignets et de ses chevilles. L'Hasperen sut ainsi que cornaline et autres matières influençant la Résonance pullulaient partout dans les murs et les barreaux. Les cristaux utilisés affaiblissaient les résidents et rendaient la moindre utilisation d'un Lai aussi inefficace que repérable, visible comme un flash au milieu de la nuit. Apparemment, l'avertissement amusait la garde-chiourme. Puis, Célia découvrit la cellule qu'elle allait devoir occuper pendant elle ne savait combien de temps. Quelques mètres carrés sans d'autres commodités qu'un lit rudimentaire, un petit évier et des toilettes. Sur le lit, pas de draps, juste une couverture brune, un savon, une serviette de toilette et un rouleau de papier hygiénique. Toutefois, le plus dur à accepter pour Célia, ce fut de voir que la seule ouverture sur l'extérieur se résumait à une minuscule lucarne dans un angle du plafond, diffusant avec peine la lumière du jour. Quand on l'abandonna à son sort, derrière les barreaux d'une porte qui sonna le glas de sa liberté en se refermant, Célia s'assit sur le lit. Elle s'enroula dans la couverture et se mit ensuite à regarder le tout petit bout de ciel que la lucarne lui permettait de voir si elle collait sa tête au mur de sa cellule.

Au moins avait-elle un repère temporel concret pour compter les jours et les nuits dans cet endroit aux allures d'oubliettes de vieux château-fort. C'est ainsi qu'elle sut que seulement deux jours s'étaient écoulés depuis son arrivée quand elle fut sortie pour la

première fois de sa cellule. Comme elle se montrait docile, les gardes ne la malmenèrent pas. Elle dut passer une porte pour se retrouver devant une table et deux chaises, dans une salle trop éclairée, transformant le gris clair des murs en un blanc aveuglant, dérangeant et presque douloureux, quand elle avait passé deux jours dans une semi-pénombre. C'est là que les questions commencèrent. Assis sur l'une des chaises, un Gorani la questionna sur l'armée Dissonante, sur tous ses supérieurs, sur ses tirs, sa liste de cibles, mais également sur le Démon et le Suprême Alti qui avaient voulu l'aider en s'en prenant à Hyl'ioss Hasperen et même sur les Kel'antan de l'Hutandara. Une pluie de questions, annoncées sur bien des tons différents pour la faire réagir, qui laissèrent Célia muette. Elle s'était contentée de venir lentement s'asseoir puis, prostrée dans une indifférence neutre, elle avait fixé la table devant l'homme et elle entendait sans comprendre. Parfois, certains tons menaçants la firent sortir de sa torpeur. Parfois, elle répondit d'un simple hochement de tête. Le reste du temps, elle sembla ailleurs, les mains sur son ventre et les yeux vides. On la ramena dans sa cellule après plusieurs heures d'interrogatoire et le manège recommença le lendemain et le jour suivant. Et encore celui d'après. Célia finit par en perdre le compte. Malheureusement, quand elle n'eut plus aucune réaction face aux questions, on la changea de salle d'interrogatoire.

Ce nouveau lieu n'était pas aussi lumineux. Au contraire, il y planait une ambiance pesante et en mi-teinte, avec quelque chose de malsain et de bien plus inquiétant dans son agencement. Plus de table, juste une commode aux tiroirs clos par des serrures et en guise d'unique siège, ce qu'on aurait plus volontiers vu chez un dentiste que dans une prison. Il y avait des restreintes bien visibles, attachées aux accoudoirs de la haute chaise. Célia en eut un frisson de terreur pure qu'elle ne put refréner malgré son apathie. Un homme en blouse s'approcha d'elle depuis un coin de la pièce. Elle ne l'avait pas vu jusque-là. Pourtant, elle ne sursauta même pas quand elle sentit son souffle trop près d'elle.

— Mademoiselle Avonis, souffla-t-il d'une voix trop douce. Nous ne sommes pas des barbares, mais, en toute honnêteté, la survie d'un seul Gorani nous importe plus que le confort d'une Insoumise. Si vous ne coopérez pas, nous devrons trouver d'autres moyens d'obtenir nos réponses.

Pas plus que son prédécesseur, il n'eut de réaction de la prisonnière. Célia restait dans sa neutralité dérangeante et son inaction totale. Elle se contenta de lever les yeux sur la chaise et la fixer. Sa bouche s'ouvrit sans que le moindre son en sorte.

— Vous avez la nuit pour réfléchir, Mademoiselle Avonis, lui dit l'homme avant de la faire reconduire à sa cellule.

Célia sut aussitôt qu'elle n'aurait que quelques heures de répit. Elle retourna dans sa cellule en traînant un peu plus les pieds que d'habitude et resta prostrée toute la nuit sur ce qui lui servait de lit. Elle ne disait toujours rien, Amaris dominant leur esprit pour protéger Cordélia. Cependant, même dans sa froide neutralité, elle caressait son ventre et regardait le ciel par la mince ouverture qu'offrait la petite pièce. Amaris ne pleurait jamais, ne laissait pas grand-chose l'atteindre, pourtant, cette nuit-là, elle essaya de voir les étoiles... et quand le lendemain, elle se retrouva de nouveau devant l'homme à la chaise, elle baissa la tête en se collant à un mur pour se tenir le plus loin possible de la chaise.

— Que voulez-vous savoir ?

Ils lui reposèrent les mêmes questions, sur ses futures missions, le camp, le colonel Méleziasth, le général Brice, sur Sean et Ian, bien qu'ils n'aient identifié ni l'un ni l'autre. Hormis quelques questions dont elle ne voyait pas le but, elle savait que chacune de ses réponses aiderait les Goranii à frapper fort. Ils mettraient son unité, ses amis et même

Keranor en danger, en donnant un avantage aux Goranii que les Keranoriens ne verraient pas venir. Célia savait trop de choses... Alors Amaris se contenta de réponses qui n'en étaient pas réellement, des demi-vérités, des mensonges aussi parfois, pour brouiller les pistes, fausser les cartes. Plus lucide que si Célia était restée aux commandes de leur esprit, l'âme miroir de l'Hasperen se fit plus calculatrice, plus fine que son attitude ne le laissait transparaître. Parce qu'elle n'avait qu'un seul impératif à part se taire et c'était de gagner du temps... Juste gagner du temps. Même si depuis qu'elle était dans la prison de haute-sécurité, elle se demandait bien comment on viendrait la sortir de là. Par une attaque de front ? Une infiltration ? Une manœuvre politique peut-être ? Restait que, quoi qu'elle vînt à révéler, il y eut deux points sur lesquels elle ne dit jamais rien : que sa légende était le fait d'une unité entière et qui étaient Ian et Sean.

Évidemment, elle n'avait pas affaire à des idiots et elle n'était pas la première à essayer d'échapper à la torture en parlant sans rien dire de compromettant. Encore quelques jours de faux-semblants et elle se retrouva de nouveau dans l'inquiétante salle de torture.

Lorsqu'elle reconnut la porte de la pièce, elle perdit un peu de son sang-froid. Amaris n'était pas sans sentiments et les gardes durent un peu insister pour qu'elle franchisse le seuil de la pièce. Ils passèrent même à quelque chose de plus musclé pour l'attacher au siège. Paniquée plus que rebelle, Célia s'était mise à respirer plus vite et à promener des yeux agités sur tout ce qui l'entourait. Elle ne vit ni lames acérées ni mécanismes complexes. Pourtant ça ne voulait rien dire. Pas quand elle remarqua l'alignement de seringues sur la commode un peu à l'écart. Ce qu'elles contenaient suffirait amplement... Les deux hommes en blouse grise qui entrèrent pour commencer la session n'étaient pas seuls. Venant de tirer irrépressiblement sur ses restreintes, Célia leva un regard hanté vers eux et resta figée devant Hyl'ioss. L'Hasperen n'était pas réapparu depuis l'arrestation de Célia et Qi Lin à Bargas. Toutefois, quand Célia se serait attendue à une attitude très satisfaite de sa part, elle constata qu'il affichait un visage fermé et une expression plus que sérieuse. Il ordonna d'ailleurs à tous de sortir. Visiblement, ce n'était pas prévu. La surprise se lisait aussi bien sur le visage des deux assistants que sur celui des gardes. Même l'homme en blouse blanche resta interdit. Ils obéirent pourtant sans protester et une fois seuls, l'Hasperen s'approcha de Célia. Il se pencha assez pour avoir ses yeux dans les siens. Célia, collée à son siège de l'avoir si près d'elle, vit quelque chose de pourtant terriblement humain au fond de ses yeux clairs.

— Mademoiselle Avonis, j'ai une question pour vous, moi aussi. Savez-vous que vous êtes enceinte ?

Elle le regarda un instant et devant ce qu'il dégageait, elle ne put que se montrer honnête.

— Oui.

Elle eut un sourire crispé, première manifestation d'une véritable émotion depuis des jours entiers.

— Ce devait être ma dernière mission avant de quitter l'armée pour... devenir mère.

Hyl'ioss resta impassible.

— Je vois. Mademoiselle Avonis, vous êtes quelqu'un possédant un très grand nombre d'informations. Les Instances n'attendront pas la naissance de cet enfant pour avoir leurs réponses. Je n'approuve pas la torture, mais je n'ai pas mon mot à dire ici. Vous avez tué trop de mes compatriotes, trop de personnes importantes pour qu'on vous épargne ce traitement, enfant ou non. Je vous demande de coopérer, pour sauver cette vie. Ni Dissonante, ni Harmoni, ni même encore née, elle est innocente. Et, aucun enfant ne survivra à ce qui vous attend. S'il vous plaît, Mademoiselle Avonis...

Elle fronça les sourcils et regarda cet homme qui, même s'il la terrifiait, éveillait aussi quelque chose proche du... respect.

— Autrement dit, je dois choisir entre mes proches, mes amis, ma famille...

Son visage se défit littéralement.

—... et mon bébé ?

Elle ferma les yeux et se replia sur elle-même, les mains crispées sur son ventre alors que pour ce faire, elle tirait sur ses entraves à s'en blesser les poignets.

— Ce n'est pas un choix, ça... C'est juste une torture de plus...

Hyl'ioss en était conscient.

— Vos proches sont des adultes. Ils peuvent de se défendre, vous ne leur ôtez pas cela. Votre enfant n'a pas cette option, Mademoiselle. Jusqu'à sa naissance, et même après, il n'y a que vous pour le protéger. Ne me rendez pas responsable indirectement d'un meurtre pareil. Ne vous infligez pas cela, je vous en prie.

Elle se mordit la lèvre inférieure et baissa les yeux sur son ventre en marmonnant quelques mots à peine intelligibles.

—... Je ne peux pas... Les Corbeaux... Ils nous tueront tous...

Elle releva ensuite la tête, le regard brûlant et les larmes coulant sur ses joues.

— Tuez-le, tuez-moi... C'est vous qui nous condamnez ! Je ne trahirai pas ceux que j'aime pour nous épargner ! Je ne sacrifierai pas tous ceux auxquels je tiens !

Elle s'enflamma encore davantage, tirant sur ses restreintes.

— Je sais que je ne sortirai pas d'ici vivante ! Alors ce que vous dites n'a aucune importance, mon bébé est déjà condamné !

Elle tira de plus belle.

— Je ne trahirai pas son père pour nous sauver !

Hyl'ioss en eut un mouvement de recul avec un soupir marqué malgré son expression volontairement neutre. Il avait essayé de négocier pour sauver cet enfant. Si les Instances avaient été patientes, ce bébé aurait été le plus grand moyen de pression possible sur Cordélia Avonis, il aurait même pu être élevé comme un Gorani. Seulement, voilà, six mois, c'était trop demander. C'était une période suffisante pour que les Dissonants tentent une action pour s'assurer que leurs prisonnières ne parlent pas. Les Instances préféraient peu de réponses que pas de réponse du tout. Le Pisteur secoua la tête, jeta un dernier regard compatissant pour cette femme qu'il avait traquée pendant plusieurs mois et quitta la pièce, laissant entrer de nouveau les hommes en blouse. Ainsi, le calvaire commença.

Ce n'était pas une douleur permanente, mais un savant mélange de différentes drogues embrouillant l'esprit et d'activations de la puce dans son cou. Elle faisait réagir ses nerfs et lui donnait l'impression d'être traversée, dès qu'ils le désiraient, par un courant électrique puissant. Bientôt, Célia ne pouvait plus penser qu'à trois choses : les questions de ses geôliers, la douleur dans tous ses muscles qui allait et venait, et son bébé peut-être encore vivant, peut-être déjà mort. Pourtant, elle ne disait rien. Elle endurait parce qu'elle s'était faite à l'idée que la petite chose en elle était déjà perdue. Ça nourrissait sa haine. C'était la seule chose qui lui donnait de la force. Une haine incommensurable qu'elle n'avait jamais eue pour personne. Les Goranii venaient de lui donner la justification de tous ses tirs, de tous ses meurtres. Ils venaient de faire d'elle leur pire ennemie. Elle attendait la mort, elle l'espérait et, en attendant, elle gardait le silence malgré la douleur parce qu'elle refusait de plier face à ces porcs. Ils avaient condamné son bébé ! Ils avaient tué ses amis, ils avaient tué son père, ils menaçaient ses amis et l'amour de sa vie... Elle voulait les voir morts. Tous ! Tout ce qui sortit de sa bouche ne furent que des cris et des injures. Amaris ne vit bientôt plus passer les jours,

ne savait plus quelle était la date, combien de fois ils venaient la chercher par jour, s'ils étaient réguliers ou non. Son esprit devint plus instable et ses âmes interchangèrent leur prédominance de manière erratique. L'Hasperen n'avait plus la moindre liberté afin qu'elle n'en profite pas pour rassembler ses forces. Ses repas étaient par injections intraveineuses. Elle n'aurait, de toute façon, pas gardé la moindre nourriture. Ses douches étaient forcées et rapides, son sommeil quasi inexistant.

Après les séances de torture, ses muscles tressautaient et son estomac se contractait encore de douleur, l'empêchant de savoir ce qui était dû aux drogues et à la puce et ce qui était les signes d'un corps qui se détériorait. Pourtant, ce fut durant une nuit à fixer une étoile par sa petite lucarne qu'elle fut certaine qu'elle avait perdu son enfant. De petits indices auxquels elle s'était faite depuis plusieurs semaines avaient disparu. Elle en pleura longtemps, le corps et l'esprit aussi brisés que le cœur, les doigts serrés sur son ventre, à s'en faire mal, à s'en meurtrir la peau, quand une vie qu'elle avait appris à aimer s'y était éteinte. Des pleurs qui redoublèrent quelque temps plus tard, après de nouvelles séances, quand elle réalisa que son ventre avait perdu son léger rebondi…

Les tortures ne cessèrent pourtant pas, ne ralentirent même pas. Les questions et la douleur continuaient, presque incessantes, tellement liées dans l'esprit de Célia, que tout son être savait qu'il suffisait d'arrêter les unes pour que l'autre cesse. Pour arrêter les questions, il fallait y répondre. Sauf qu'elle s'y refusait comme si c'était la dernière chose à laquelle elle était destinée. Elle n'insultait plus, elle ne haïssait plus, même dans ses hurlements, il manquait quelque chose d'humain. Elle acceptait la douleur comme la punition de ses propres crimes et toute sa vie passée semblait n'être qu'une illusion, qu'un rêve qu'elle gardait juste pour elle. Rien n'était vrai, tout n'était que mensonge dans son esprit qui perdait pied. Alors, elle ne disait plus rien et quand les cris ne prenaient pas le dessus, elle se mettait à chanter une petite comptine enfantine en Kristaris.

> … As your bright and tiny spark
> Lights the traveller in the dark,
> Though I know not what you are,
> Twinkle, twinkle, little star.

Ça ne suffit pas à arrêter ses bourreaux.

27 avril 980

Mais ça suffit à apitoyer un maton qui se laissa acheter pour faire entrer deux Dissonants dans la prison et leur indiquer où se trouvait Célia. Ce fut le premier changement dans une terrible routine que l'Hasperen sentait en plusieurs… jours ? Mois ? Années ? Au lieu de la traîner hors de sa cellule, quelqu'un fut assez fou pour la soulever dans ses bras et la garder contre lui. Elle se remit à chanter, dodelinant de la tête lentement, attendant à présent que la douleur vienne encore. Mais il n'y eut rien. Juste le rythme saccadé de pas et un bruit de fond. Perplexe, elle réalisa peu à peu qu'on lui parlait. Ce n'étaient pas des questions.

— …plaît, Célia, parle-moi… merde, Cap', elle ne répond pas du tout.
— Continue d'avancer, Fred, nous ne sommes pas encore sortis.

Elle leva des yeux vides sur celui qui la portait. Elle y voyait flou, tout autour d'elle était comme au ralenti. Il dut s'écouler une éternité avant qu'elle ne reconnaisse ce

visage venu d'une autre vie. Elle fronça légèrement les sourcils et elle monta une main sur la joue de ces traits familiers. Elle ne parla pas, elle ne devait pas parler... Fred baissa les yeux vers elle.

— Célia ?
— HALTE !
— Merde !

Les deux Dissonants se mirent à courir et elle entendit le cœur de Fred battre à tout rompre contre son oreille. L'Aigle la portait contre lui, sans mains libres pour utiliser une arme. Il n'était protégé que par Eagle. Célia n'était pas en état pour le réaliser. En revanche, voir par-dessus son épaule qu'il y avait des Goranii dans leurs maudits uniformes qui les pourchassaient, la fit réagir très vite. Elle trouva une arme, là, à la ceinture de son protecteur. Elle la saisit, l'arma par la force de l'habitude et tira avec assez de haine pour tuer à chaque balle. Avec assez de haine au fond des entrailles pour vouloir les voir tous morts ! Ils l'avaient tellement bien nourrie, cette haine. Fred en sursauta, mais la laissa faire. Si elle allait assez bien pour tirer, c'est que ça allait aller, pas vrai ?

Quitter la prison par l'entrée était impossible maintenant que l'alerte avait été donnée. Heureusement, ce n'était pas ce qui était prévu au programme. Ils montèrent dans les étages sans ralentir, pour atteindre le toit qu'un héliporteur rapide n'allait pas tarder à survoler pour une extraction "éclair". Oui, mais voilà, sur le toit, il n'y avait pas d'héliporteur. Par contre, il y avait un Hyl'ioss qui les attendait de pied ferme. Devant sa simple silhouette, Célia tira sans réfléchir, visant sa tête dans une rafale qui vida le chargeur de son arme à toute allure. Le Pisteur Impérial, chantant sa Résonance, n'esquiva pas, fixant le trio en silence. Eagle le tenait en joue et Fred était tendu à l'extrême, refermant des sangles autour de Célia, prêt à l'attacher à ce maudit héliporteur en retard, quitte à ne sauver qu'elle, tandis qu'elle tirait toujours avec une arme déchargée depuis plusieurs longues secondes. Le Pisteur fit un pas vers eux, fixant Célia, croisant son regard et ne la laissant pas détourner les yeux. Elle avait cessé de tirer en vain. Plus personne ne bougeait dans cet entre-deux qui pouvait mal finir. Il suffisait que le Gorani utilise son arme à son tour...

— Une vie pour une vie, soupira finalement Hyl'ioss. Mais je ne veux plus vous voir en territoire gorani, Mademoiselle. Ou femme, mère, enceinte, peu m'importera.

Puis, il quitta le toit sans autre forme de procès. Eagle et Fred en furent plus que soulagés et Célia sentit son corps abandonner la partie. Elle s'écroula dans les bras de son ami, les doigts toujours crispés autour de la crosse de son arme. Elle venait de revenir un peu plus à la réalité par les simples mots d'Hyl'ioss. Elle n'était qu'une poupée, désarticulée et en pleurs.

— Une... vie..., murmura-t-elle.

Fred essaya de faire comme s'il n'avait rien entendu et ajusta la position de Célia dans ses bras d'un mouvement puissant des épaules, s'accrochant ensuite avec elle au câble de l'héliporteur quand ce maudit pilote se décida enfin à se montrer. Eagle les suivit pour les couvrir. Le vent leur fouetta le corps durant un bon moment avant qu'ils ne soient à l'abri dans l'héliporteur. Au moins, ils étaient déjà à bonne distance de la forteresse quand les gardiens de la prison arrivèrent sur le toit et tentèrent vainement de les abattre de quelques coups de feu. Hors de portée, Fred attira Célia contre lui. Le bruit de l'héliporteur avait quelque chose de rassurant. Elle leva les yeux vers l'intérieur de la carlingue, comme si elle pouvait en voir les moteurs. Le bruit cyclique était apaisant après n'avoir eu comme bruit que des voix, dont ses propres hurlements. Elle se laissa bercer sans s'endormir. Elle avait les yeux ouverts sur le ciel.

Au bout d'une heure de vol peut-être, elle commença à s'assoupir enfin et Fred put sentir son corps devenir plus lourd. Même si lourd était un bien grand mot vu son état. Elle était maigre à faire peur avec ses cheveux coupés trop courts, son teint de cire et ses joues creuses. Elle leva le nez vers lui, comme si elle le voyait enfin vraiment.

— J'aurai voulu l'appeler Frédéric... J'aurai tellement voulu...

Frédéric lui caressa la joue.

— Chhhut, ma belle, tu auras encore l'occasion, je te promets..., dit-il, essayant de lui sourire sans vraiment y arriver. On va vite passer au camp et ensuite, tu rentres à la maison. Tu vas vivre avec Sean et vous allez en avoir plein. Des Fred, des Alfred, des Manfred...

Il ferma les yeux, n'arrivant pas à cacher des larmes et la douleur dans sa voix. Célia leva une main, caressa sa joue, avec ce maudit sourire triste sur son visage émacié. Puis ses doigts glissèrent jusqu'aux lèvres de son ami comme pour le faire taire alors qu'il ne disait déjà plus rien.

— Tu restes avec moi ?

— Je ne te lâche plus. Dès que je pars, tu as des ennuis.

Elle parut soulagée comme jamais et elle se laissa retomber tout contre lui, agrippant bientôt sa veste dans un poing si crispé que le vassali doutait de pouvoir le desserrer lui-même. Et là, seulement là, elle sombra dans le sommeil, presque comme si elle perdait connaissance, s'écroulant littéralement dans ses bras.

28 avril 980

Fred tint parole et, quand Célia se réveilla, elle n'était pas seule dans la tente d'infirmerie. Le vassali dormait, sa tête contre son flanc et Rogue ronronnait dans son cou. Elle resta un bon moment à regarder le soldat simplement dormir. Pour la première fois depuis trop longtemps, elle était face à un visage connu, aimé et serein. Ses doigts trouvèrent le chemin d'une mèche de ses cheveux châtains qui cachait ses yeux fermés et elle la déplaça avec un geste mesuré et doux. Un geste qui n'était pas celui d'une simple amie. Il y avait quelque chose de plus touchant et profond dans ce petit mouvement. Célia eut de nouveau son sourire triste. Elle aurait voulu le remercier d'avoir pris tant de risques pour venir la sauver. En même temps, elle aurait tellement voulu qu'il arrive trop tard... Elle se mit à caresser sa joue, pleurant à présent en silence. Elle ne regarda pas le petit chaton.

Fred et Rogue se réveillèrent en même temps. Le chaton lui donna des coups de tête et lécha ses joues. Fred lui prit la main.

— Hey. On te transfère... probablement cet après-midi, si je me suis endormi. Massis dit que tu dois être un peu à l'ouest, il t'a donné de quoi détendre tes muscles pour que tu ne sois pas une grande courbature généralisée...

Il parlait pour avoir quelque chose à dire, ne sachant pas quoi faire devant le regard si différent de Célia. Elle saisit le chaton dans son cou et le descendit de son lit sans le regarder, avec quelque chose de nerveux dans ses gestes. Comme si sa présence devenait insupportable. Elle l'entendit miauler et elle se boucha les oreilles.

— Emmène-le... Pitié, emmène-le.

Fred rattrapa le chaton qui n'était plus si petit que ça.

— Tu es sûre, Célia ? Bon... Je reviens vite, ma belle.

Sauf que Rogue était têtu. Dès que Fred le posa, il fila jusqu'à la tente d'infirmerie.

Célia le vit réapparaître, le regard hanté. Ce chaton qui grandissait était en vie... Il était en vie quand son bébé... Elle saisit la première chose à portée de main et le jeta sur le pauvre animal. Rogue déguerpit sans demander son reste, croisant un Fred qui grimaça et retourna au chevet de Célia. Elle tremblait de la tête aux pieds, malgré les calmants. Repliée sur son lit, elle serrait ce ventre vide à s'en faire mal. Elle avait toujours ce regard perdu.

— Je veux mon bébé... Rendez-moi mon bébé !, hurla-t-elle soudain.

Fred grimaça.

— Célia... Célia, je...

Mais que pouvait-il lui dire ? Que pouvait-il faire ?

Elle cria encore et encore. Hurlant de nouveau, comme sous la torture, d'une douleur qui n'était plus physique. Massis en débarqua précipitamment, examinant aussitôt la jeune femme qui ne se calmait toujours pas. Il en vint à lui injecter un sédatif puissant pour l'assommer. Quand elle sombra, il soupira de voir la belle et énergique Hasperen n'être plus qu'une ombre douloureuse. Elle n'était pas la première à revenir brisée d'entre les mains des Goranii et elle ne serait pas la dernière. Ça n'aidait pourtant pas à trouver ça moins révoltant. Il regarda Frédéric d'un air désolé.

— Ne la laissez jamais seule. Sous aucun prétexte. Je vais voir avec Eagle ce qui peut être fait avec le transfert, mais en attendant, vous me la surveillez comme le lait sur le feu.

Frédéric grimaça.

— Oui, dit-il. Demandez à Eagle si je peux l'accompagner pendant le transfert, monsieur.

— Je ne vais pas lui demander, je vais lui ordonner, corrigea le médecin avant de sortir.

Fred caressa les cheveux ternes de l'Hasperen.

— Je ne te quitte plus.

Des doigts fins et lents s'enroulèrent autour de sa manche. Bien qu'assommée par le sédatif, Célia avait encore les yeux entrouverts. Elle regardait Frédéric avec un manque flagrant d'émotions. Hormis un petit quelque chose, tout au fond de ses yeux éteints. Ses doigts serrèrent le tissu. À l'évidence, elle ne voulait pas non plus qu'il s'en aille. La voir ainsi ému encore un peu plus le sniper et si Eagle avait refusé, Fred serait parti quand même avec elle, quitte à devenir déserteur avec tout ce que ça impliquait.

Heureusement, le capitaine accepta.

27 avril 980

Quand le téléphone sonna au domaine Avonis, Nathan et Sinaï étaient occupés au jardin. Le printemps était arrivé et avec lui, la perspective du bal que Célia et son frère avaient planifié pour son retour prochain. Dans l'attente de nouvelles qui se faisaient désirer, le frère et son Écho s'étaient attelés à préparer les lieux pour l'évènement et tromper leur impatience. Le jeune Baron sut que quelque chose n'allait pas dès qu'il vit Madame Esmée apparaître dans l'encadrement de l'une des hautes portes-fenêtres de la maison et qu'elle l'appela d'une voix blanche en triturant son tablier blanc.

— Monsieur, au téléphone... C'est un certain colonel Méleziasth qui veut vous parler de toute urgence. À... À propos de Mademoiselle Célia.

Nathan et Sinaï blêmirent de concert et l'Hasperen fut au salon avant même que la cuisinière ne bouge de sa place. Ce qu'il apprit le força à prendre appui au mur. Pourtant, il dut bien trouver la force de se reprendre, afin de gérer la suite. Quand le militaire raccrocha, c'est le combiné toujours en main que Nathan se mit à chercher maladroitement un calepin sur son bureau, un calepin que Sinaï lui tendit de l'avoir trouvé avant lui. À l'intérieur, il y avait le numéro de la clinique de Lee.

Il ne fallut qu'un appel de quelques minutes pour que le médecin prenne les choses en main et ne s'occupe de tout préparer pour le rapatriement de Célia sur la clinique, au soulagement très relatif de son frère. Nathan fut dans l'héliporteur familial dans l'heure qui suivit. Ismaël n'avait jamais autant poussé les moteurs du vieil appareil et le jeune Baron fut à la clinique en fin de soirée. Il se retrouva dans une salle d'attente trop silencieuse, se rongeant les sangs en attendant d'en apprendre plus sur l'état de sa sœur. Lee lui avait promis de l'informer dès que possible de tous les détails que le colonel s'était gardé d'énumérer au téléphone.

Quand la porte qui lui faisait face s'ouvrit enfin, l'Ange Hasperen avait bondi sur ses pieds pour s'élancer vers le médecin. Sauf que ce ne fut pas Lee qui apparut dans l'encadrement, mais un Sean qui avait les mâchoires si serrées qu'il semblait bien incapable de parler. Nathan sentit tout sang fuir le haut de son corps tandis qu'il fixait le Démon sans un mot. Un silence pesant tomba sur la salle d'attente. Les deux Seigneurs se fixaient avec une intensité qui trahissait leur inquiétude mutuelle derrière leurs visages fermés. Ce fut Nathan qui finit par aller se rasseoir, la tête basse, sans un mot, tandis que Sean rallia un coin de la pièce pour attendre. Plus d'une demi-heure s'écoula avant que Lee ne fasse son apparition et soit presque assailli par les deux Seigneurs.

— ... j'ai pu parler au médecin militaire qui s'occupe actuellement de Célia, annonça-t-il sans hésitation. J'en sais bien plus sur son état et je peux vous dire que ses jours ne sont pas en danger. Elle va être rapatriée ici dans la journée de demain. Mais ce n'est pas tout et je crois que vous devriez vous asseoir.

Il fixa Sean d'un air plus que fermé et sérieux.

— Tous les deux.

Nathan et Sean s'obstinèrent à rester debout. Lee soupira puis annonça aux deux hommes ce que Célia avait enduré et, surtout, ce qu'elle avait gagné et perdu avant même que l'un d'eux ne soit mis au courant. Nathan dut s'asseoir. Sean dut quitter la pièce, la clinique et même la ville.

28 avril 980

Cette nuit-là, Nathan fut bien incapable de fermer l'œil et le personnel médical le vit régulièrement errer comme une âme en peine dans les couloirs de la clinique. Il savait que Célia n'arriverait pas avant de très longues heures. Pourtant, il était incapable de quitter les lieux et de se rendre à la demeure familiale de Phœnix. Il se sentait affreusement coupable d'avoir laissé sa sœur prendre tous les risques. Il était resté à jardiner à Trapeglace pendant qu'elle était torturée et perdait son enfant ! Il avait fini par retourner une énième fois dans la salle d'attente, le front dans les mains, à craindre l'état dans lequel Célia allait lui revenir, maudissant le Creuset entier, et lui le premier.

Un peu après l'aube, il était toujours dans la petite pièce quand il vit Sean réapparaître. Le Kristaris semblait encore plus secoué que la veille au soir et il approcha Nathan d'un pas hésitant qui ne lui ressemblait pas.

— Messire, avez-vous la liste des cibles de Célia avec vous ?, demanda-t-il sans préavis ni salutation.

Il était solennel et dégageait une froideur dérangeante. L'Hasperen leva un visage dur, cachant sa perplexité derrière une animosité envers le Kristaris que lui-même n'arrivait pas à justifier.

— Quelle importance ? Pourquoi vouloir cette liste ? Ne l'avez-vous donc jamais lue ?

— La première, répondit Sean laconiquement. Comme Célia m'avait demandé de ne pas m'impliquer, j'ai respecté sa demande et si de nouveaux noms s'y sont ajoutés, je ne les ai jamais vus. Mais aujourd'hui, je dois vérifier quelque chose. Alors avez-vous cette liste ?

Nathan baissa les yeux en soupirant.

— Je ne l'ai pas, admit-il. Mais je la connais par cœur. Si vous avez de quoi noter.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit le Démon avec assurance. Dites-moi.

Nathan se mit alors à énumérer les noms des deux listes qu'il avait élaborées en collaboration avec les Instances du comté de Trapeglace, taisant les noms keranoriens pour les noms goranii, véritables cibles de Célia. Il y en avait une quinzaine et Sean l'écouta sans dire un mot jusqu'à ce que son sourcil ait un tressaillement assez explicite à l'énoncé des deux derniers noms. Sa mâchoire se serra un peu plus. Nathan en inclina la tête sur le côté, perplexe.

— Que se passe-t-il exactement ?, demanda-t-il, pas du tout dupe.

Sean eut un regard plus dur encore.

— Je n'en sais encore rien. Je vous tiens au courant.

Le jeune Duc ressortit alors de la pièce en abandonnant Nathan à une quantité considérable de questions et à un doute insidieux que le politicien n'arrivait pas à faire taire. Il sentit son animosité contre le sombre Duc augmenter un peu plus. Néanmoins, ce que Nathan ne vit pas, c'est que Sean n'avait pas fait plus de quelques mètres dans les couloirs de l'hôpital qu'il s'était mis à presque courir, le teint blême, une horreur et une colère grandissantes lui dévastant les entrailles. Il lança l'Elit en trombe pour arriver à son bureau du palais en ayant manqué de provoquer plusieurs accidents sur le trajet. Il se mit alors à ressortir des dossiers par dizaines, les épluchant avec une fébrilité incontrôlable, troublant l'ordre habituel de la pièce. Avec la porte de son bureau restée étonnamment ouverte, il était encore à ses recherches quand la haute silhouette en uniforme de Garde Royal d'un grand Kristaris de Métal à la peau foncée et à la carrure imposante s'était arrêtée sur le seuil.

— My Lord ?, demanda l'homme avec un salut martial impeccable.

Sean le foudroya d'un regard glacé. D'instinct, l'importun se raidit, avant d'en revenir à ses dossiers.

— Falcon, tu tombes bien, dit-il tandis que l'homme pensait déjà quitter les lieux. Les noms de Shawn Kristaris et Archibald, vassali du Neuvième Cercle. Dans quelles affaires ces noms sont-ils apparus ?

Pour la première fois depuis qu'il connaissait Sean Moonshade, celui-ci n'arrivait pas à replacer un détail de ce genre ? Quand la mémoire du Démon était devenue légendaire chez les Gardes du palais ? Il entra dans la petite pièce, braquant automatiquement ses yeux noirs sur les dossiers colorés, éparpillés un peu partout devant lui. De sa voix grave, l'homme répondit rapidement, passant sous silence sa surprise.

— Attendez, ça me dit quelque chose.

Il mit une bonne minute, mais finit par saisir un dossier rouge vif parmi ceux étalés sur le bureau. Il l'ouvrit et après avoir tourné quelques pages, pointa une liste du doigt.

— Ici.

Sean lui arracha presque le fin dossier des mains pour constater par lui-même que les deux noms étaient bien au milieu d'une demi-douzaine d'autres. C'était une liste de potentiels agents keranoriens infiltrés à Gora, pour le compte privé d'Amaury Azli, un des anciens parrains de la pègre de Phœnix que Sean avait évincé deux ans plus tôt.

— Des Ombres, murmura-t-il en grinçant des dents.

On était loin de simples Goranii assez pris dans le collimateur des Instances du pays pour que Célia soit utilisée comme exécutrice de basses besognes. Sean se mit alors à parcourir le dossier de long en large tandis que Falcon se demandait s'il devait prendre congé ou non. Alors qu'il était sur le point de le faire, il se retourna, sous le coup d'une sorte d'illumination.

— Ça n'a peut-être rien à voir, commença-t-il.

Sean le fixa aussitôt de ses yeux d'acier. Falcon avait beau avoir l'habitude, ça restait déstabilisant, ce genre de regard.

— Quand nous avons mis toute la famille Azli hors course, continua-t-il, les Instances avaient commencé à vous chercher des noises à la demande d'un Seigneur de la Cour... Rhaaa ! Son nom ne me revient pas.

— Le Baron De Casotti, l'informa Sean qui dégagea une aura encore plus inquiétante.

Falcon n'en menait pas large, surtout quand il vit le Kristaris de Métal se lever d'un bond et frapper le bureau d'un poing qui laissa une profonde marque sur le bois.

— Il est mort !

Sean quitta ensuite les lieux comme une tornade, dossier sous le bras. Il laissa bureau et Garde Royal derrière lui, au grand soulagement de Falcon qui n'avait jamais vu le Démon perdre son sang-froid.

Revenu à la clinique, Sean engagea alors une longue conversation avec un Nathan un peu dépassé par la pluie de questions que lui adressa le Kristaris. La conclusion à laquelle finirent les deux hommes les laissa plus que silencieux. Nathan était peut-être bon politicien, mais manquant encore d'expérience, il avait été entraîné sur plusieurs mauvaises pistes par une manigance bien ficelée. Elles l'avaient orienté vers plusieurs mauvais noms, dont ceux de Shawn et d'Archibald. Des cibles qui étaient en réalité des appâts pour piéger Célia. Rien de surprenant alors d'avoir vu Hyl'ioss apparaître à chaque fois : on s'était bien arrangé pour le prévenir ! Pire, le responsable de tout ça n'était pas le mystérieux ennemi des Avonis, mais le Baron De Casotti. Un des ennemis déclarés de la dynastie des Moonshade, un ennemi de Sean.

— Alors c'est votre faute..., laissa échapper Nathan avant de pouvoir s'en empêcher.

Sean laissa tomber le dossier carmin sur une chaise de la salle d'attente, la colère et l'horreur se débattant férocement en lui. Seul, il aurait pu laisser la seconde l'envahir, seulement face à Nathan Avonis...

— Vous croyez que je n'en ai pas conscience ? Mais qui est le véritable coupable, Messire Avonis ? Je ne suis pas le seul à m'être fait berner. Vous avez sauté à pieds joints dans le piège ! Vous avez envoyé votre sœur dans la Fosse ! À Gora, même ! Lui donnant, nom après nom, que des chimères à chasser ! Je peux au moins me dire que j'ai tout essayé, TOUT, pour la retenir à Phœnix !

Au point d'endommager sa Grande Dame, au point de tenter de lui interdire de quitter l'appartement. De la tenir prisonnière de ses bras... Ça n'avait pas suffi. Il ne pouvait même pas réellement mettre le blâme sur la quête désespérée des Avonis puisque tout ça le visait, lui. Le Baron De Casotti avait réussi là où le propre père de Sean avait échoué et le Kristaris n'avait rien vu venir, n'avait pas su la protéger. Il en était pâle à

faire peur. Il n'échouerait plus. Il ne la laisserait plus jamais partir. Il la garderait avec lui, ne laisserait plus personne l'approcher, pour la protéger, la garder en sécurité...

... Enfermée comme Ylis Rhéa, lui chuchota la voix de Célia et il en eut un vertige qui lui fit fermer les yeux.

De son côté, Nathan observait le Kristaris avec une colère qu'il essayait de refouler, même si elle lui rongeait déjà les entrailles. Il se sentait stupide d'avoir été ainsi dupé et de n'avoir rien vu venir. Mais surtout, il n'arrivait pas à pardonner à l'homme qui lui faisait face de l'avoir mise encore plus en danger qu'elle ne l'était déjà. Qu'au lieu de la protéger comme il l'aurait dû, il avait manqué de la condamner !

— Vous êtes vraiment la dernière des enflures, gronda-t-il. Vous m'aviez fait une promesse, Messire Moonshade !

Sean l'affronta du regard de longues secondes, bleu glace contre bleu acier, la colère palpable jusque dans le couloir. L'air lui-même vibrait presque, la Résonance réagissant à la furie des deux Seigneurs.

Sean fut celui qui se déroba en premier. Il saisit le dossier d'un geste rageur, tourna les talons et quitta l'hôpital sans un seul mot.

2 mai 980

Dès l'arrivée de l'héliporteur militaire, Lee avait pris toutes les mesures nécessaires pour que Célia dorme plusieurs jours durant. Le Darhàn était compétent et l'avait déjà prouvé. Cependant, cette fois, il ne pouvait pas soigner en même temps les blessures du corps et des âmes de Célia. En l'obligeant au sommeil, il pouvait faire au moins disparaître les stigmates physiques de ce qu'elle avait subi. Il n'y eut personne pour contester sa décision, Nathan n'ayant pas le cœur à la voir se réveiller quand il fut face à ce qu'il restait de sa sœur. Elle était décharnée, pâle à faire peur sous des cheveux saccagés et semblait avoir vieilli de plusieurs années. Frédéric partageait ce sentiment, même s'il fut le seul à supporter de rester continuellement à son chevet. Nathan avait beau se faire violence, il dut quitter la chambre à de très nombreuses reprises quand la culpabilité le tiraillait les entrailles à lui en faire mal. Quant à Sean, il ne donna aucun signe de vie durant quatre jours, provoquant la consternation du vassali qui n'en fut que plus déterminé à veiller sur son amie.

Nathan ignorait totalement ce que le Kristaris pouvait faire depuis leur dernière discussion. Allait-il ne serait-ce que revenir pour voir Célia ?

Puis, Lee jugea qu'il aurait été imprudent de continuer les somnifères et il laissa Célia se réveiller d'elle-même. Quand elle ouvrit les yeux, Fred était dans la chambre, bien sûr, mais Sean aussi. Prévenu par Lee et arrivé à peine quelques instants plus tôt, le Démon lui caressait doucement la main avec un sourire encourageant à son adresse. Trop groggy pour réagir rapidement, Célia laissa la caresse sur sa peau lui rappeler qu'elle avait connu ce genre de contact doux par le passé. Le cœur de la jeune femme manqua pourtant un battement quand elle comprit qui était là. Elle devint livide et regarda leurs mains jointes parce qu'elle n'arrivait pas à soutenir le regard bleu sur elle. Sean tendit la main pour lui relever le menton.

— Célia ? Ma Célia, regarde-moi, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle eut une expression douloureuse, s'éveillant pour ne même pas goûter la paix à laquelle elle aspirait. Est-ce que Sean ne savait pas déjà ? Fallait-il que ce soit elle qui lui dise ce qui s'était passé ? Elle ouvrit la bouche sans que rien n'en sorte. L'air soucieux,

Sean s'assit à moitié sur le lit et l'attira contre lui.

Fred se leva et les laissa, se sentant de trop. Pourtant, Célia le regarda sortir avec l'envie de le retenir. Il était venu la sauver, il ne l'avait pas quittée jusque-là. Elle ne voulait pas qu'il parte, seulement, elle ne réussit qu'à lever une main timide qu'il ne vit pas. Alors, elle resta contre Sean, tiraillée par des sentiments contradictoires et violents qui faisaient que l'étreinte était presque douloureuse. Elle essaya pourtant de trouver des détails qui la ramèneraient à des temps plus heureux. Elle écouta les battements du cœur de Sean et ferma les yeux.

— Je suis… tellement désolée, Sean…

Sean lui embrassa le front.

— Chut, mon amour, c'est terminé. Tu es en vie et je ne te laisse plus jamais partir. Ce sera bientôt derrière nous.

Visiblement, il ne savait pas. Elle eut un hoquet nerveux et elle leva un visage défait.

— Sean… ils ne t'ont donc rien dit ? Ça ne pourra plus être… comme avant.

Il fronça les sourcils, caressant doucement sa courte chevelure rousse.

— Comment ça ? Bien sûr que si…

Le visage de la jeune femme se déforma un peu plus et ses mains se crispèrent sur ses vêtements.

— Ils m'ont fait choisir… entre vous… vous tous… et… et mon… notre… … bébé.

Sean lui caressa le visage, l'expression toujours confuse.

— Oui, je sais. Et ?

Célia perdit le peu de couleurs qui lui restait et elle eut un mouvement de recul maladroit. Elle manqua de tomber du lit. Elle avait une expression médusée pour Sean.

— Tu…

Elle peinait à respirer. Elle cligna des yeux, comme pour essayer de se réveiller de ce nouveau cauchemar.

— Mon bébé, Sean ! Ils l'ont volontairement tué parce que je ne pouvais pas vous trahir ! Te trahir !

Ses yeux se mirent à regarder en tous sens, elle se saisit le cuir chevelu, les mains crispées.

— Notre… bébé…

Sean lui caressa la joue.

— Je sais, Célia, mais au final, ça t'a sauvé la vie. Ça nous a tous sauvés… Je t'en prie, je ne comprends pas pourquoi ça te met dans un tel état.

Sean resta impassible, la regardant sans sembler comprendre. Tout ce qui comptait était qu'elle lui soit revenue et qu'elle ne partirait plus jamais pour se mettre de nouveau en danger. Donc, tout allait bien. Tout irait bien.

— Pourquoi ?, répéta-t-elle en le regardant comme s'il s'était transformé en quelqu'un d'autre.

Elle se recula un peu plus dans le lit, loin de tout contact, loin de cet inconnu.

— Pourquoi !

La tempête explosa en un cri inhumain qu'elle émit à s'en briser les cordes vocales. Elle leva une main et le frappa. L'autre main suivit et elle se mit à frapper de plus belle, tentant de le repousser.

— Pourquoi ! Sean ! Pourquoi ! Pourquoi !

S'était-elle donc trompée à ce point sur lui ? Était-ce une nouvelle torture des Goranii ? Avait-elle perdu l'esprit pour vivre un éternel cauchemar ? Elle se mit à le griffer, hurlant de plus belle.

— Monstre ! Va-t'en ! Va-t'en ! Tu n'es pas Sean ! Tu n'es pas lui ! Va-t'en monstre !

Sean lui attrapa les mains.

— Célia, bon sang ! Mais qu'est-ce qui te prend ?! Tu sais que je ne veux pas d'enfants ! C'est aussi bien qu'il n'ait pas survécu ! Je t'aurais interdit de le garder, de toute façon !

Elle s'arrêta net et elle le regarda avec une haine qu'il n'aurait jamais cru voir dans ses yeux clairs.

— Interdit ?!, répéta-t-elle avec un goût de fiel au fond de la gorge. Parce que tu penses vraiment que tu aurais pu m'interdire d'avoir mon bébé ?! Que tu aurais pu m'interdire quoi que ce soit ?! Sois maudit Sean ! J'aurais dû parler... quelles qu'aient pu être les conséquences pour toi... J'aurais dû sauver MON bébé !

Elle se crispa pour lui hurler la suite.

— Hors de ma vue !

Sean fit un pas vers elle, regard orageux, levant la main.

— Tu m'aurais trahi ?! Pour un gosse même pas né ?!

Nathan n'attendit pas de voir la suite. Il s'était attendu à beaucoup de choses de la part du Kristaris, mais ça... Il avait assisté à leur échange, sidéré. Cet égoïste se moquait bien de l'enfant, de la douleur de Célia ! Tout ce qu'il voulait, c'était son amante, sage et disciplinée ! Le frère de Célia entra dans la pièce comme un dément et projeta Sean hors de la chambre, l'envoyant violemment rencontrer le mur du couloir.

— Si vous osez reparaître devant moi, Messire Moonshade, je vous défierai ! Je vous anéantirai ! Hors de nos vies !

Il claqua la porte et Sean resta là plusieurs minutes. Il resta amorphe, comme vide de tout, avant de trouver la force de se lever et de quitter le couloir en silence. Fred lui barra le passage, l'air effaré.

— À quoi tu joues, mec ?

— Laisse-moi passer, Fred, dit Sean d'une voix trop neutre.

— Non ! Elle a besoin de toi !, contra le vassali en lui saisissant le bras dans un élan nourri par son incompréhension.

— Non. Elle a besoin de tout, sauf moi, trancha Sean d'un ton aussi impérieux qu'il était mesuré.

Il poussa le vassali hors de son passage et quitta la clinique. Il monta dans cette voiture que Célia lui avait elle-même offerte et il conduisit jusqu'à sortir de nouveau de la ville. Il s'arrêta dans un champ, déjà dévasté quatre jours plus tôt, loin de tout... Et là, seulement là, Sean abandonna son masque et poussa le cri de rage et de douleur qu'il retenait. Il en tomba à genoux, hurlant en s'en distordre la gorge alors que sa Résonance éclatait autour de lui, dans une onde d'énergie pure qui ravagea tout sur plusieurs mètres. Il frappa le sol, hurlant à en perdre le souffle et pleurant sa peine.

Loin de là, Célia laissait aussi sa rage et sa peine éclater. Même Nathan eut du mal à la maîtriser avant qu'elle ne ravage sa chambre. Il dut, à contrecœur, user du Lai d'esprit pour quasiment l'assommer. Elle termina sur le lit, haletante et avec un regard fou, encore incapable de se calmer. Son frère se força à la maintenir immobile, allongé sur elle de presque tout son poids, la serrant de toutes ses forces alors que la douleur dont il était le témoin le faisait frémir.

— Célia, tu n'es pas seule, sestra. Je suis là, je serai toujours là.

Il caressa son front la sentant doucement lâcher prise.

— On va rentrer à Trapeglace. On va te soigner. On va pleurer ton bébé... On va faire ce qu'il faut pour toi... Tu verras...

Sa voix s'étrangla dans sa gorge nouée et il la libéra pour la serrer, cette fois, avec beaucoup de douceur contre lui.

— Sestrenka, s'il te plaît, ne me laisse pas toi aussi.

Il se mit à pleurer à son tour dans le secret des trop courtes boucles rousses, sa main caressant le dos et la nuque de sa précieuse sœur meurtrie. Célia, elle, ne bougea plus, semblant étrangement calme, et elle posa une main sur le bras de son frère qui releva la tête, surpris.

— Cordélia...

— Ramène-moi à la maison, moy brat. Ramène-moi...

Dans l'encadrement de la porte, Fred ne savait que faire. Sinon que Célia le regardait, lui, fixement, avec ce même sourire triste. Fred ne comprenait pas ce que venait de faire Sean, ne comprenait pas ce qui s'était passé et ne comprenait pas comment elle pouvait encore sourire.

— Célia...

Il approcha d'un pas, n'osant pas faire plus.

— Célia, je te l'ai dit, je suis là. Je viens avec toi si tu me laisses faire.

Elle cligna doucement des yeux. Elle sourit un peu plus puis son sourire s'évanouit totalement et sa tête retomba sur l'épaule de son frère. Nathan, un peu perplexe de la réaction de sa sœur, regarda vers celui qu'il ne connaissait qu'à peine de nom, un simple vassali qui apaisait Célia par sa seule présence. C'était juste un ami, avait-elle dit.

— Alors, venez, monsieur, annonça Nathan d'une voix qui lui donnait bien plus que son âge. Je crois que Célia va avoir besoin de toutes les personnes qu'elle aime autour d'elle à présent. L'armée devra se passer de vous quelque temps.

Fred hocha la tête, mais s'il s'avança de quelques pas, il ne put que rester debout à côté du lit, laissant le frère réconforter la sœur, ne sachant pas trop où était sa place dans tout ça.

Coffee
HOT AS HELL

Quelques jours plus tard

Ce soir-là, les Aurores d'Acier avaient encore fait salle comble et Rayleigh traversait le bar avec la satisfaction du travail bien fait. Il esquiva les derniers clients pour rejoindre le zinc et recevoir sa paye. Le patron y préparait un large verre d'un mélange plutôt surprenant pour une fin de soirée. Le grand Kristaris haussa un sourcil en souriant un peu nerveusement.

— Avec c'que tu mets là-dedans, tu comptes tuer qui exactement ?, ironisa-t-il.

Le patron, un homme d'ordinaire assez ouvert et prompt à la plaisanterie, se contenta de lever vers lui un regard noir. Il n'était pas jouasse.

— Ton ami, dit-il d'un ton sec. Qui a entrepris de vider mes stocks. Ceux que je ne suis censé remplir qu'une seule fois par an. Ceux qui me coûtent une fortune, PLUS une enquête, PLUS une inspection, au vu de la rareté et de la dangerosité des alcools qui s'y trouvent.

Il n'était VRAIMENT pas "jouasse". Rayleigh en perdit le sourire.

— Il est encore là...

À sa simple intonation, ce n'était à l'évidence pas une question. Juste un triste constat qui le fit ensuite soupirer. Le DJ saisit la commande d'un air entendu.

—... et difficile de dire non à un mec capable de transformer le bar en...

Il croisa le regard de son patron et marqua un temps de silence.

— Je crois que je ne vais pas finir cette phrase et aller voir cet ami qui me fait réaliser parfois à quel point je n'ai pas besoin d'ennemi avec lui dans les parages. Histoire de voir si je peux le convaincre de finir sa nuit ailleurs.

Ça n'eut même pas le mérite de dérider l'homme qui lui faisait face. De plus, il n'avait visiblement pas l'intention de lui verser son cachet avant que le problème "ami encombrant" ne soit réglé. Rayleigh se retrouva ainsi sur le seuil d'un petit salon privé, à l'arrière de la scène, pour constater l'étendue des dégâts. Il n'aima pas du tout ce qu'il vit, mais ne rien faire aurait été contraire à ses principes. Il posa le verre si chargé en alcool qu'il était surpris de ne pas le voir fumer. Il s'assit en face du sombre et ô combien dangereux Alti.

— Sean, tu comptes rentrer un jour ou je dois te ramener un oreiller pour dormir ? Et un seau pour éviter de ruiner la moquette ?

Le verre lui fut presque arraché des mains et le Seigneur, avant même de lui répondre ou ne serait-ce que lever la tête, le but. D'un trait, cul-sec, comme s'il n'y avait pas assez d'alcool concentré dans ces quelques centilitres de liquide pour envoyer un vassali directement en coma éthylique. Seulement après, le Kristaris daigna-t-il relever les yeux vers lui.

Et quels yeux. Rayleigh connaissait Sean depuis longtemps, les deux Kristaris s'étaient connus au Collège de Phœnix. Le DJ était probablement l'unique personne que l'Alti ait connue là-bas assez bornée pour rester en contact avec lui et devenir un ami au fil du temps. Il avait donc déjà vu Sean dans de nombreux états, était à peu près certain qu'il connaissait certains aspects du jeune homme qui étaient complètement inconnus au reste du monde. Il pensait même qu'il avait vu le pire du Kristaris après l'avoir accompagné sur une opération de "nettoyage" dans les tréfonds de la pègre de Phœnix.

Il avait tort.

Les yeux que Sean leva sur lui étaient terrifiants. Le bleu-gris habituel avait laissé place à un noir profond. Les pupilles dilatées par la dose indécente d'alcool ingérée par l'Alti ne laissaient qu'un fin anneau d'acier autour de ce vide sans fond. Des yeux qui brillaient de colère et de fureur, au point que le DJ fit un pas en arrière, par pur instinct de préservation.

— C'est toute l'opinion que tu as de moi, Rayleigh ?, demanda Sean d'une voix glaciale.

Il ne haussa pas le ton, ne donna presque aucune intonation à sa phrase et c'était mille fois pire que s'il avait hurlé. Le DJ en déglutit sans s'en cacher, puis se ressaisit en se forçant à se rappeler qui il avait en face de lui. Il se gratta le front en cherchant un peu ses mots. Juste histoire de...

— Non, tu sais très bien que non, dit-il avec le plus grand sérieux.

Vu la situation, l'honnêteté et la franchise étaient de mise.

— Si c'était le cas, je ne serais pas ici, en ce moment, à... *risquer ma peau... tester ma résistance cardiaque... espérer voir l'aube...* me demander comment je vais t'en convaincre. Et surtout, là, de suite, je commence à me poser de sérieuses questions sur les raisons qui se cachent derrière ton état. Parce que là, je peux jurer sur mes dreads que je n'aurais jamais cru possible de te voir dans cet état un jour.

Sean eut un infime soupir et la fureur dans ses yeux diminua d'un cran. La pression dans la pièce diminua aussi, laissant Rayleigh reprendre une respiration normale.

— La raison ?, dit Sean, contemplant le fond de son verre vide.

D'ordinaire, jamais Rayleigh n'aurait eu une réponse, il le savait. Sean n'était pas le genre d'homme ni d'ami à avoir de longues et profondes discussions sur ses sentiments et les raisons derrière ses actions. Il aimait ses secrets, ne faisait pas aisément confiance et jamais totalement. Obtenir une explication de sa part, surtout en ayant à peine demandé, aurait été extrêmement louche en temps normal. Si Sean s'expliquait spontanément, vous pouviez être certains qu'il s'agissait au mieux d'un mensonge. Ou plus probablement, de ce qu'il voulait vous faire croire. Seulement, cette fois... Cette fois, Sean était ivre. Pas juste éméché ou gris, mais bel et bien ivre. Pour la première fois, il n'était donc pas entièrement maître de lui-même ni de ses pensées... ni de sa langue.

— C'est moi, la raison. Apparemment, je suis un tel connard qu'il est facile de croire que...

Il s'interrompit.

— Penses-tu que j'ai des limites, Rayleigh ? Morales.

Rayleigh haussa un sourcil. Les gens saouls, il connaissait. C'était le genre à poser de profondes questions existentielles à une table. Pourtant, il sentit qu'avec l'Alti imbibé qui lui faisait face, ça pouvait déraper. La pièce manqua cruellement d'alcool, là, de suite. Pour lui, évidemment, Sean n'ayant rien laissé. Il ne put que lever les yeux au ciel.

— Les tiennes, je dirais. Celles qui te conviennent ou que tu as acceptées, car tu les pensais justifiées. Tout le monde a des limites, tu ne fais pas exception à la règle. Tes limites ne sont juste pas les mêmes que tout le monde. Simplement parce que tu es né pour ne pas être comme tout le monde. Vous êtes quelques rares dans le Creuset à devoir faire avec et parfois oublier que, malgré tout ça, vous n'êtes que des hommes.

Sean fit rouler son verre vide entre ses doigts, espérant qu'il se remplirait par magie, même s'il savait qu'il avait déjà beaucoup trop bu.

— Oublier... intéressant concept. Je ne suis pas celui qui a oublié.

Il leva son verre pour un toast symbolique.

— À Nathan Avonis. Qui me prend réellement pour un démon.

Sean baissa le bras comme s'il allait se contenter de reposer l'objet, mais, avant que le verre ne touche la table, il l'envoya valser avec tant de force que le verre éclata contre le mur. Ça ne sembla pas apaiser l'Alti, au contraire, alors qu'il se levait pour faire les cent pas. Ou tout du moins essayer, attrapant la table pour rester droit.

Ce qui résulta en un vol de table qui rejoignit le verre brisé. Rayleigh hésitait fortement

entre un retrait stratégique, voire peut-être vital, et la volonté réelle d'aider un ami qu'il admirait depuis des années. Le voir comme ça lui fit serrer les mâchoires et les poings. Alors quand Sean perdit encore l'équilibre, sans plus rien pour l'empêcher de tomber, c'est un bras sûr qui le retint. Rayleigh murmura plus à son oreille qu'il ne parla.

— Je sais pas ce que ce mec a pu te faire, Sean. Et pour le moment, je m'en fous. On va aller prendre l'air, tu vas souffler un peu et quand tu te sentiras, tu videras ton sac. Ok ?

Sean hocha vaguement la tête, peu habitué à être saoul au point de ne plus tenir debout. Il laissa le Kristaris l'emmener dehors par une porte de service à l'arrière du bar. L'air plus frais fit du bien à l'esprit embrumé d'un Sean qui, après deux minutes, n'eut plus besoin de Rayleigh pour tenir debout. Il restait toutefois adossé à l'un des murs de la petite arrière-cour. Ils étaient isolés du reste de la ville, entre une bouche d'égout et une benne à ordures.

— Célia est repartie pour Trapeglace, lâcha-t-il finalement.

— Ah…, laissa échapper le DJ.

Derrière la simple phrase du Démon, l'évident sous-entendu était criant. C'en était donc fini de sa relation avec la ravissante rouquine qu'il fréquentait depuis plusieurs années. La seule femme qui ait jamais réussi à dompter le sombre Moonshade, en qui il avait confiance et qu'il aimait à visiblement en perdre les pédales dans un peu trop d'alcool. Restait cette histoire de Nathan Avonis... Rayleigh n'était pas trop idiot pour arriver à quelques suppositions logiques.

— Et ce Nathan ? C'est qui dans l'affaire ?

Sean leva les yeux vers le ciel et n'y trouva aucun réconfort. Le ciel noir et parsemé d'étoiles était complètement caché par d'épais nuages.

— Son frère. Hasperen typique qui pense avoir toutes les réponses par le simple fait qu'il respecte les traditions. Foutu donneur de leçons de mes...

Il secoua la tête. S'il continuait, il allait simplement s'énerver une fois de plus.

— Je lui ai menti. Je lui ai servi un odieux mensonge avec un visage impassible, et ils n'ont... il n'a même pas sourcillé. Mais c'est un politicien, il n'est pas idiot, malgré tout. Il est capable de mentir et de détecter des mensonges. Pour avoir cru à la mise en scène aussi vite... c'était ce qu'il voulait entendre. C'était ce qu'il s'ATTENDAIT à entendre.

Là, son ami tiqua un peu et son expression le manifesta ouvertement. D'inquiet, Rayleigh semblait à présent très perplexe.

— En gros, tu as menti à ta rouquine et son frère pour qu'elle s'en aille. Et tu as du mal à digérer qu'ils soient tombés dans le panneau. Pire que le frérot en ait profité pour éloigner sa sœur de toi. J'ai bon ?

Vu la tronche très "avenante" de Sean, Rayleigh eut sa réponse.

— J'ai bon. Donc, maintenant, ma question est pourquoi as-tu menti, Sean ? Tu l'adores, cette nana.

Sean pinça les lèvres et, durant un instant, il ressembla terriblement à son père.

— Oui. Je l'adore. Au point qu'elle ne quitte jamais mes pensées. Tu m'as même reproché toi-même de ne plus être là pour personne quand elle était avec moi. Parce qu'elle est là tout le temps... Ce n'est pas sain ou romantique, Rayleigh. C'est obsessionnel.

Il était conscient de cette immense faille dans sa relation avec Célia. Une faille qu'ils avaient tous les deux joyeusement et volontairement ignorée.

— J'ai menti à Nathan Avonis pour qu'il l'emmène loin de moi aussi vite qu'il le pourrait. Parce que je serais revenu sur ma décision.

Parce que, malgré sa résolution de rester loin de Célia, elle avait besoin de lui et il aurait cédé. Mettre des centaines de kilomètres entre eux lui paraissait un excellent frein à ses pulsions.

— J'ai menti à Célia pour qu'elle me haïsse.

Parce qu'il ne pouvait pas la protéger, il la mettait en danger d'être une éternelle cible pour l'atteindre, lui. Parce qu'il avait des ennemis, parce qu'il n'était pas assez fort... Elle ne devait plus l'aimer. Pas quand, en plus, elle se reconstruirait totalement autour de cet amour. Il en deviendrait plus que son amant. Il deviendrait son monde. Ils en seraient mille fois plus dépendants l'un de l'autre, au point que Sean finirait par ne plus supporter cette situation. Si elle n'explosait pas en premier à l'idée d'être devenue si dépendante et infirme, elle finirait comme Ylis Rhéa. Il finirait par la tuer. Rester, c'était donc agir comme son père.

C'était l'évidence qui s'était imposée à lui dans cette salle d'attente, quand il faisait face à Nathan. Il refusait d'en venir à mépriser Célia comme il avait fini par le faire pour sa propre mère, trop faible pour trouver une raison de vivre. Au contraire, il voulait qu'elle se reconstruise, qu'elle renaisse de ses cendres. Pour ça, elle avait besoin d'une émotion puissante, pour survivre à la perte d'un enfant, pour se reconstruire après pareille torture. Alors, il lui en avait donné une. La colère.

Bien sûr, Rayleigh n'eut jamais toutes ces explications. De toute manière, Sean ne les aurait données à personne, même sous la torture et son ami dut se contenter de sa courte phrase. Surtout qu'il n'avait besoin d'aucun détail pour comprendre, plus ou moins, ce par quoi passait son ami. C'est peut-être pour ça qu'il eut un geste qu'il n'aurait jamais eu d'ordinaire à l'adresse du Démon. Il lui posa une main sur l'épaule et l'incita à le regarder droit dans les yeux.

— Tu aimes cette femme au point que pour son bien, tu t'imposes de souffrir de l'avoir loin de toi, et tu doutes encore d'être un type bien ?

Rayleigh approcha un peu plus son visage, comme si raccourcir la distance entre ses mots et le crâne du Sean allait aider ses neurones ensuqués à faire les bonnes connexions.

— Sean, je connais pas un putain de mec dans cette ville qui aurait même envisagé de s'infliger ça, et je m'inclus dans le tas. Et tu oses te demander si t'es un connard ? T'es juste un excellent menteur...

Sean resta silencieux et immobile, assez longtemps pour que Rayleigh en vienne à se demander si se rapprocher autant d'un Alti en colère et sur les nerfs était vraiment une bonne idée. Heureusement pour lui, Sean n'aimait pas tenir debout uniquement grâce à un mur et avait commencé à éliminer l'alcool. En pareille concentration, le puissant spiritueux pouvait sans mal être considéré comme un poison identifiable et néfaste à son corps, permettant une utilisation très efficace de la Résonance. Le Grand Lai Kel'antan brûla bientôt tout l'alcool de ses veines. Aussi avait-il les idées claires et n'envoya-t-il pas voler son ami pour son "attaque". Il se dégagea d'un coup d'épaule.

— Tu as tort, Rayleigh.

Il lui tourna le dos et le DJ sut avec certitude que, cette fois, tenter de le rattraper ou de le toucher serait mal pris. Sean n'eut qu'une dernière phrase avant de quitter les lieux.

— Je ne suis pas un type bien, parce que j'aurais préféré qu'elle ne me croie pas.

Partie III
Âmes-Sœurs

9 mai 980

Il s'avéra que, dans une même volonté à prendre soin d'une femme à qui ils tenaient, un Ange Hasperen, Baron keranorien d'une vieille famille renommée, et un soldat vassali, tireur d'élite sans nom ni titre, deux hommes que rien n'aurait dû mettre sur un même chemin, s'entendirent et s'accordèrent rapidement. Nathan et Frédéric s'étaient organisés pour le bien-être de Célia et l'empêcher à tout prix de sombrer. Ne la laissant jamais seule, qu'elle fut endormie ou non, ils se dévouèrent entièrement à leur tâche, nuit et jour, délaissant toute autre préoccupation devenue totalement secondaire à leurs yeux. Une tâche qui n'avait pourtant rien d'agréable ni de simple alors qu'ils devaient faire face à l'ombre torturée que la jeune femme était devenue. Endormie la majeure partie du temps, elle affichait des cheveux ravagés, un visage vieilli d'une pâleur à faire peur et une maigreur plus inquiétante encore. Des mouvements nerveux et incontrôlés de tout son corps meurtri empêchaient tout espoir que le sommeil lui apporte la moindre paix.

Le temps que Nathan prépare le transfert de sa sœur pour le domaine familial, quand Lee estima qu'il ne pouvait rien faire de plus pour elle, Fred fut mis à contribution loin de la jeune femme. Il se résigna à un aller-retour pour la Fosse, aussi rapide que possible, via le lent héliporteur Avonis et son vétéran de pilote. Nathan avait rédigé des lettres très officielles et estampillées du sceau familial, à l'adresse d'Eagle et de Méleziasth : en résumé, Frédéric serait au service du Baron pour les trois prochains mois. Durée renouvelable si l'état de celle qu'ils n'avaient pas su protéger le nécessitait. Nathan n'avait pas mâché ses mots sur ces quelques lignes et Fred crut que son capitaine allait s'étrangler quand il lut le courrier. Méleziasth se contenta d'un léger sourire en coin.

C'est donc avec l'aval de ses supérieurs que Fred revint auprès des deux Avonis afin de rallier le nord du pays, pour des vacances dont il aurait préféré se passer. Il avait profité de son voyage express dans la Fosse pour rassembler toutes les affaires militaires de Célia. Rogue, aussi, mais pour le petit chat, il doutait d'avoir bien fait. À l'instar d'un certain bijou, enfoui au fond de son sac, dont il ne savait pas quoi faire. Il eut la réponse à l'une de ses deux interrogations assez rapidement. Célia refusa même de regarder le pauvre petit animal. Simplement entendre son miaulement lui fit aussitôt monter les larmes aux yeux. Nathan se chargea de la boule de poils, qu'il dut cacher dans sa veste pendant tout le voyage qui les ramenait au domaine Avonis. L'Hasperen n'était pas près de fêter Noël de nouveau… Par conséquent, pour le collier, Fred n'aborda même pas la question. Il ne pourrait à l'évidence pas le faire avant bien longtemps, quoi que Célia décide d'en faire.

En attendant, c'est un Ismaël plus sombre encore que d'habitude qui pilotait alors que Nathan s'était installé sur le siège passager. Célia s'était endormie tout contre Fred, presque dans une position semblable à celle qu'ils avaient quand il l'avait sortie de son enfer. Sauf que là, elle dormait d'être quasi droguée par les sédatifs, calmants et autres antidépresseurs. Le sac de médicaments à ses pieds, avec ses dosages pour Alti, avait de quoi faire frémir. Alors qu'il s'évertuait à apaiser et protéger Célia de quelques gestes doux dans le creux de ses bras, Fred était aussi triste qu'en colère. Car, ignorant de tous les tenants et aboutissants de l'histoire, pour lui, si Sean osait pointer son nez, il prendrait une balle et elle ne serait dans la tête que si l'Aigle était d'humeur !

Une fois à Trapeglace, Nathan fit aménager une alcôve de la chambre de Célia pour que Fred puisse y dormir et laissa le vassali veiller sa sœur, au même titre que Sinaï et lui. Ils savaient, sans un mot, qu'ils allaient devoir se serrer les coudes pour réussir à ce que Célia ne sombre pas comme leur propre mère.

— Oh, Cordélia, je suis si désolé, souffla Nathan alors qu'elle venait d'être installée dans son lit et dormait d'un sommeil qui n'était toujours pas naturel.

Sous les regards peinés de Sinaï et Frédéric, le jeune homme s'en voulait terriblement, sans pouvoir l'avouer, tandis qu'il caressait tendrement les cheveux trop courts de sa sœur.

Les premiers jours furent une vraie épreuve pour les trois hommes. Célia avait beau avoir un véritable arsenal de médicaments, elle s'éveillait à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit en hurlant à pleins poumons. Il fallait alors des heures pour la calmer, arriver à lui faire avaler un petit quelque chose par la même occasion et essayer de la faire dormir de nouveau. Un cycle abominable qui rythma la vie de toute la maisonnée, mais qui, au grand soulagement de tous, devint moins systématique au fur et à mesure du temps. Le retour d'un réel soleil de printemps sembla y être pour beaucoup. Célia eut son premier regard serein alors qu'elle était assise sur la terrasse de sa chambre, les yeux plongés dans le soleil. Bien plus que ça, ce fut la présence de Fred qui lui apportait la plus grande aide. Il faisait de son mieux pour être égal à lui-même et Nathan et Sinaï durent vite reconnaître que son caractère enjoué donnait du baume au cœur à tous.

11 juin 980

Ce soir-là, Célia était éveillée, assise sur une chaise longue qu'elle ne quittait rarement que pour son lit. Elle avait un grand verre de jus de fruits dans les mains et une montagne de médicaments qui attendaient sur le petit guéridon à côté d'elle. Sinaï lisait un peu plus loin, Nathan s'occupait des fleurs et Fred essayait de trouver de quoi s'occuper sans grand succès. C'est le voir désœuvré, se balançant sur sa chaise, qui donna son premier sourire à Célia, plus d'un mois après son arrivée. Ce premier vrai sourire déstabilisa tellement Fred qu'il s'en cassa la figure. Il rit une fois par terre, sa chaise retombée sur lui.

— Ça m'apprendra à me balancer !

Le sourire de la jeune femme s'élargit un peu et Célia se leva doucement pour s'approcher de son ami, à la surprise de Nathan et Sinaï qui observèrent la scène sans se faire remarquer. Elle tendit une main vers Fred.

— Tu ne t'es pas fait mal au moins ?

Fred secoua la tête, prenant la main.

— Non, c'était rien. Hey, tu veux aller marcher un peu ?, demanda-t-il, poussant sa chance.

Célia hésita puis finalement, elle ajusta le châle sur ses épaules.

— Oui, un peu.

Fred sourit.

— Cool, parce que j'ai vu cet arbre aux fruits bizarres et il faut que tu me dises s'ils se mangent avant que je me pète le dos à l'escalader pour rien…

Il l'emmena jusqu'à l'arbre, fier de son initiative et heureux de voir Célia réagir. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est que derrière l'arbre, on apercevait le caveau familial. Célia en redevint alors silencieuse, tout sourire envolé, fixant le petit édifice. Fred regarda la bâtisse et Célia.

— … C'est pas un garage, hein ?, réalisa-t-il.

Abruti de Fred ! Idiot, idiot, idiot !

Pourtant, Célia resta plutôt stoïque. Peut-être que les médicaments fonctionnaient trop bien, à présent ? En tout cas, elle regardait l'endroit sans crise de nerfs, sans début de pleurs.

— Tu n'as toujours rien contre le fait que je lui donne ton prénom ?

— Non, ma belle, ce sera même un honneur.

Elle baissa les yeux et eut un air attendri.

— Il aura au moins un nom. Comme ça, je pourrais demander à Nathan de commander une petite plaque pour le caveau. Je veux qu'il ait sa place parmi les siens. Frédérique Avonis…

Elle releva la tête en prenant une profonde aspiration. Le sourire qu'elle eut alors était bien moins agréable à voir que celui d'un peu plus tôt.

— … tu as le collier, n'est-ce pas ?

Fred eut une petite grimace et hocha la tête.

— Oui. Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, Célia ? Je peux le jeter, le cacher…

— Je veux que tu demandes à Nathan de te trouver un coffret de bois. Une petite paire de chaussons pour nourrisson… et j'emmurerai ce collier avec mon bébé.

Elle tourna la tête.

— … dans le caveau. Avec tous mes autres regrets.

Fred l'attira dans ses bras sans un mot, sentant son cœur sangloter avec celui de Célia, quand les médicaments l'empêchaient de pleurer réellement. Elle ne s'attendait pas à son geste et après un instant de surprise, elle réalisa qu'elle en avait terriblement besoin. Alors, elle se blottit contre lui, avant de fermer les yeux. Fred maintint l'étreinte jusqu'à ce qu'elle frissonne de froid et de fatigue et qu'il ne l'oblige à rentrer.

13 juin 980

Suivant les vœux de sa sœur, Nathan se fit un devoir de commander une plaque sobre et élégante, gravée du seul nom de Frédérique Avonis et de l'année 980, ainsi qu'un coffret de bois laqué et de minuscules chaussons de laine vert pâle. Il avait veillé en personne à ce que les artisans qui s'en chargèrent travaillent vite et bien, ce qui permit à la cérémonie à la mémoire de cet enfant mort avant de naître d'avoir lieu rapidement. Il se devait d'épargner à sa sœur en deuil la douleur supplémentaire d'une attente trop longue. Ainsi, deux jours après avoir émis son souhait, en fin de matinée, les quelques occupants de la maison furent rassemblés dans le salon, dans des vêtements sobres et noirs, qui ne manquaient malheureusement pas au domaine. Les sièges, couverts de draps sombres, avaient été repoussés contre les murs et une petite table avait été installée devant une des hautes fenêtres, nappée aussi de noir et décorée d'un seul vase où avait été placé un unique lys blanc. Devant le délicat vase effilé, la petite boîte et les chaussons attendaient de faire leur office. Célia était apparue au bras de Frédéric dans une longue robe droite, sans dentelle ni voile, les cheveux trop courts, sans aucun artifice. Les médicaments autant que la présence de son cher Frédéric l'aidaient à rester digne et aussi calme que possible, même si sa fine main était rivée à la manche de son bras. Personne ne parlait et Nathan accueillit sa sœur en lui prenant le visage dans la coupe de ses mains et en lui embrassant le front. Toujours sans un mot, juste le recueillement.

Alors qu'ils allaient commencer leur petite cérémonie et que Fred sortit le collier de son sac, une opale de feu s'échappa d'un petit écrin de velours et roula jusqu'aux pieds de Célia. Le temps sembla suspendre son cours tandis que le vassali restait interdit et que Nathan redoutait une réaction de sa sœur, qui mit de longues secondes à ne serait-ce que bouger. Ils ignoraient d'où sortait cette pierre, mais sa rareté en laissait deviner sa valeur, et donc sa provenance… Pourtant, la jeune femme la regarda sans manifester d'autre émotion qu'une légère surprise. Elle se pencha pour la ramasser,

puis, sans fioritures, elle la déposa avec soin sur le bureau de Nathan, un peu à l'écart. Elle revint ensuite vers Fred et fit glisser son collier entre ses doigts. Avec quelque chose de cérémonieux, elle le contempla avec des yeux tristes. Alors qu'il était visible qu'elle perdait déjà un peu de son sang-froid, Célia se détourna pour aller déposer son si précieux bijou dans la boîte, ayant expressément tenu à le faire elle-même. Puis, comme pour ne pas perdre son peu d'élan, elle prit les petits chaussons dans le creux de ses mains. Son visage se défit et elle se pencha alors sans hâte pour embrasser ces petites choses que son enfant n'aurait jamais l'occasion de porter. Elle le fit avec tellement de tendresse que Madame Esmée dut quitter la pièce. Elle les déposa ensuite au milieu du cercle que formait le collier, dans un symbole si douloureux que Célia ne put retenir un sanglot. Et, après un dernier regard, une profonde inspiration pour ne pas fondre en larmes, elle ferma la boîte. Elle conserva un long moment ses deux mains jointes sur le petit coffret dans lequel elle venait d'enterrer tant de choses. Quand elle le confia enfin à Nathan, les larmes coulaient sur son visage marqué et vieilli qu'elle essayait de garder dignement relevé.

— Qu'il soit parmi les nôtres. Que mon cœur sache où le trouver.

Nathan posa une main sur le dessus de la boîte puis s'éloigna lentement. Célia lui emboîta le pas alors que Frédéric était venu aussitôt la soutenir. La petite assemblée fut bientôt devant le caveau et si Célia fut incapable d'y entrer, elle grava sa mémoire du moindre geste de son frère alors qu'il déposait le précieux coffret dans un emplacement qui aurait dû être le sien si elle n'avait pas survécu. Elle s'était collée à Frédéric quand le tombeau fut fermé et s'accrocha à sa manche lorsque Nathan le scella. Elle pleurait à chaudes larmes, dans un silence absolu. Fred n'avait jamais assisté à un enterrement autre que militaire et il se trouvait un peu gauche. Il garda Célia contre lui, puis laissa Nathan attirer sa sœur dans ses bras quand il ressortit du caveau. Frédéric se sentit si peu à sa place face à cette petite famille en deuil qu'il préféra rester en arrière quand ils rejoignirent la maison. Pourtant, il ne resta pas sans rien faire. De tous les enterrements auxquels il avait assisté, il venait de vivre celui qu'il trouvait le plus touchant. Le plus cruel aussi, puisqu'il n'y avait même pas de corps à mettre en terre. Alors dans un élan qui lui ressemblait bien, il se mit à ramasser de petites marguerites qui ne manquaient pas dans les environs. De ses jeunes années, il avait gardé le souvenir maladroit de la façon de faire des couronnes de fleurs. Il alla ainsi poser un petit cercle de marguerites, tressées un peu de travers, devant l'emplacement dans lequel reposait symboliquement son homonyme et filleul-le. Puis, il rentra à la suite du reste de la maisonnée.

Depuis une fenêtre de la maison, bien loin de là, Célia l'avait regardé faire. Quand on avait la trace d'un Lai comme le sien dans le sang, qui lui procurait une vision plus affûtée que celle d'un rapace, ce n'était pas un problème. Au contraire, elle avait pu le voir sans qu'il en sache quoi que ce soit. Il ne sut pas que son cadeau, cette petite couronne de fleurs maladroite, était à ses yeux plus belle que toutes les gerbes qu'aurait pu confectionner le plus talentueux des fleuristes du royaume. Derrière ses larmes, elle avait un sourire radieux et touchant. Quand il la retrouva dans cette chambre de la maison, elle souriait toujours. À travers bien des larmes, mais elle souriait. Elle s'élança vers lui pour le serrer contre elle.

— Merci… Frédéric… Merci pour tout.

Fred lui caressa les cheveux.

— Hey, ma belle, c'est normal… je t'ai dit que je serais là pour toi et… pour Junior. J'ai envie d'être là. Les Aigles peuvent m'attendre.

Il la berça doucement.

— Et puis, tu as une maison splendide où j'ai des vacances à l'œil, j'suis gagnant.

Elle ne répondit rien, ne sachant trop comment répondre à ça. C'était ça, avoir un ami ? Un vrai ? Elle leva une main pour venir caresser sa joue et poser son front contre son menton. Elle sentait son souffle dans ses cheveux. Elle se laissa bercer un moment.

— Je vous en ai voulu, Fred. À toi et à Eagle. De m'avoir sauvée.

Fred déglutit. Il avait peur, encore maintenant, que Célia lâche le peu de prise qu'elle avait encore sur ce monde et les mots de Célia n'étaient pas pour le rassurer.

— Je m'en suis voulu, aussi, de n'être pas arrivé plus tôt, dit-il à Célia. Je t'interdis de faire une bêtise, tu m'entends ? Tu n'as pas le droit parce que j'ai besoin de toi, de te voir sourire de nouveau, d'un jour t'entendre rire, pour savoir que je n'ai pas servi à rien.

Elle releva les yeux et le fixa avec une expression indéfinissable.

— Je ne t'en veux plus, Frédéric. À toi, en tout cas, je ne peux plus en vouloir pour quoi que ce soit. Tu ne m'as pas abandonnée. Jamais.

Elle reposa son front contre son menton et ses deux mains glissèrent autour de ses épaules.

— Je ne ferai pas de bêtise. Sinon qu'un jour, je leur ferai payer, à tous, pour ce qu'ils ont fait. Tous jusqu'au dernier de nos bourreaux. Jusqu'au dernier de nos geôliers.

Elle recula son buste juste assez pour regarder Fred dans les yeux.

— J'ai tenu par la haine… Tu es celui qui m'a permis d'enfin ressentir autre chose, après ça.

Fred lui fit un sourire.

— Alors, je suis content. Que veux-tu faire, maintenant ? On pourrait aller à Gondomar ou tu me fais visiter le Litsenshire ou juste le domaine…

Elle ferma les yeux.

— Juste le domaine… Pour le moment, juste le domaine.

— Va pour le domaine, approuva-t-il. Ça laisse ta cuisinière à proximité et ça, c'est un vrai avantage.

Évidemment, alors que Célia retrouvait un peu de paix, il fallut qu'un petit garçon aux cheveux blonds et des taches de rousseur plein le visage entre dans la pièce, les yeux rouges de larmes.

— Maman ?

Fred put sentir Célia se raidir aussitôt et son visage se décomposer en une fraction de seconde. Elle aurait reçu une balle de sniper en plein cœur qu'elle n'aurait pas eu une expression différente. Puis, elle tourna lentement son visage vers le petit garçon et Fred dut la retenir pour pas qu'elle ne tombe au sol, les jambes coupées. Fred ne retint même pas un juron et resserra sa prise sur Célia alors que le petit garçon se figeait aussi et reniflait.

— Mamaaan ?!

Fred grimaça.

— Elle n'est pas là, petit, tu devrais…

Bien sûr, ça ne suffit qu'à relancer les pleurs du garçonnet et Célia perdit de plus en plus tout contrôle pendant qu'elle entendait sa petite voix se répéter en écho dans son esprit. Elle plaqua les mains sur ses oreilles.

— NATHAAAN !, cria-t-elle sans même se soucier de paniquer le petit garçon inconnu.

Ce ne fut pas son frère qui arriva en premier, mais Iris, et la servante écarquilla les yeux.

— Benjamin !

— MAMAAAN !

La vassali attrapa son fils et se tourna vers Célia.

— Je suis désolée, Mademoiselle !, dit-elle, décomposée et un peu apeurée. Je suis vraiment désolée, il ne devait pas sortir de sa chambre et…

— Iris, vous devriez partir, dit Nathan en arrivant, l'air pincé.

— Oui, oui, pardon, je suis désolée, vraiment désolée…

Célia avait les yeux rivés sur l'enfant et tremblait comme une feuille. La bouche ouverte sur des mots qui ne venaient et ne viendraient pas, elle détourna les yeux quand l'enfant disparut. Elle, qui se sentait mieux, se retrouvait de nouveau à terre d'avoir vu un enfant… Son regard se perdit loin, alors que ses doigts se crispaient sur les bras de Fred.

— On a vraiment un horrible timing, hein…, chuchota le vassali en la gardant sur son cœur.

Nathan s'en arrachait presque les cheveux.

— J'avais dit à Iris… je suis désolé, Cordélia, je vais lui dire de partir, de retourner au village pour un temps, tu n'as pas besoin de…

Nathan était un homme bon qui traitait bien ses gens. Pourtant, il n'hésiterait pas à se séparer d'Iris si c'était pour la paix d'esprit de Célia. Seulement, sa sœur était bien loin de tout cela, à présent. Elle les écoutait sans les entendre, se balançant au rythme d'une petite chanson. Nathan put reconnaître la berceuse Kristaris de leur enfance que leur chantait leur père à propos d'une petite étoile… et voir sa sœur se perdre dans le passé, fut un coup violent au jeune homme. L'espace d'un instant, il vit non pas Célia, mais Sarah Elinor… et cette vision le déstabilisa assez pour qu'il en vienne à s'accrocher au montant de la porte.

— Frédéric… Où sont ses médicaments ? Les a-t-elle pris ?

— Je… ne crois pas. Ils sont… euh… je vais les chercher.

Il quitta la pièce et Nathan alla enlacer sa sœur.

— Pitié, Cordélia… je t'en prie, sestrenka, ne me force pas à revivre ça… s'il te plaît, tu es mille fois plus forte que mère ne l'était… S'il te plaît, Cordélia, ma Cordélia, ne me laisse pas tout seul…

Dans les bras familiers de son frère et dans un silence salvateur, elle arrêta d'abord de chantonner, puis de trembler. Néanmoins, elle dodelinait de la tête, comme épuisée. Elle avait attrapé la manche de Nathan et la caressait doucement.

— Non… pas seul…

Puis, elle se reposa entièrement sur lui, sans plus aucune force ni volonté. Nathan eut un petit soupir soulagé, espérant que la même faiblesse de cœur et d'esprit qui avait tué leur mère épargnerait sa sœur. Fred revint avec les médicaments et le jeune Baron continua de câliner Célia jusqu'à ce qu'elle accepte de les prendre. Ces derniers assommèrent littéralement la jeune femme endeuillée et elle fut pour la énième fois ramenée à son lit.

14 juin 980

Assommée par les médicaments, Célia n'avait ouvert un œil que le lendemain après-midi. Le soleil éclairait le visage de la jeune femme, tout comme le pelage roux de Rogue qui tentait fréquemment de retourner auprès de sa maîtresse. À quelques pas de là, Fred était endormi sur un fauteuil dans une position improbable. Célia resta un bon moment à simplement prendre le temps de se concentrer sur l'instant présent. Le soleil lui réchauffait la peau et le cœur, le contact doux du pelage près de son cou n'était

plus si insupportable. Non, il était agréable finalement, même si elle n'y plongerait pas les doigts. Elle se contenta d'observer la scène d'un Fred un peu ridicule et tellement touchant. Elle le considéra pendant un long moment, juste pour voir s'il allait bouger dans son sommeil. Évidemment, Fred remua et le miracle fut qu'il parvint à rester sur le fauteuil alors que les lois de la gravité indiquaient qu'il aurait dû tomber. Cela eut le mérite de faire rire Célia. Le chat en quitta son refuge, levant des moustaches froissées devant le son insolite de son oreiller aux boucles rousses : Fred avait réussi son objectif et il n'était même pas réveillé pour le voir ! Alors que Rogue se mettait à ronronner – il ne manquait plus que sa tasse de lait et des grattouilles et tout était comme avant –, Fred remua une fois de trop et termina par terre, les jambes encore sur l'accoudoir.

— … pas moi c'pas vrai !

Le rire de Célia illumina la chambre alors qu'elle se redressait doucement dans son lit, les yeux rieurs à observer Fred. Son inimitable Fred. Il en resta stupéfait, ne bougeant plus, l'observant dans sa position ridicule, avant de lui faire un gigantesque sourire. Le rire s'arrêta lentement, tout en lui laissant un sourire amusé, agréable à voir sur le visage baigné de soleil de Célia. Elle semblait enfin renaître. Même si ce n'était peut-être que pour un moment, c'était une vision qui donnait de l'espoir. Elle eut cette main qui se tendit vers Fred et qui lui disait de s'approcher. Il se leva avec un peu de gymnastique et la rejoignit, prenant la main et la serrant dans la sienne, souriant.

— Comme ça fait du bien de t'entendre rire…

Elle lui rendait toujours son sourire et son autre main vint se poser sur la sienne.

— Me faire rire envers et contre tout. Il n'y a jamais eu que toi qui sois capable d'une telle prouesse.

Elle se pencha et embrassa doucement sa joue.

— Je peux avoir un café, tu crois ?

— Et je vais même te le faire moi-même !

Il revint cinq minutes plus tard avec tout un assortiment de gâteaux, néanmoins sans café.

— En fait, mieux vaut laisser Madame Esmée faire. Ça arrive, dit-il, sa chemise tachée de reconnaissables auréoles brunes.

Ce n'était vraiment pas son truc. Dès que le café n'était pas soluble, il n'y arrivait pas. Pour sa peine, il eut le droit d'entendre un nouveau rire. Un rire cristallin qui emplit le clair-obscur de la chambre alors que Célia était toujours assise dans son lit, le plus si petit Rogue étendu à côté d'elle. Le chat ronronnait sous les grattouilles qu'elle lui faisait presque machinalement depuis un moment. Elle était incapable de le prendre dans les bras, mais l'avoir comme ça, juste à côté, ça allait. Surtout, elle riait de nouveau et c'était le plus important.

— On peut commencer les gâteaux en attendant.

Fred eut un sourire en coin.

— J'avoue, j'ai déjà commencé.

Il s'assit sur le rebord du lit et posa le panier entre eux. Évidemment, Rogue se leva dans la seconde. Célia l'ignora et piocha dans les gourmandises sucrées. Elle savait qu'il n'y en avait pas de meilleures dans tout le comté. Ils étaient encore tout chauds, comme tout juste sortis du four. Elle en croqua un avec délice.

— Humm, aucun pâtissier ne lui arrive à la cheville…

Fred faillit faire un commentaire, se souvint de quel autre pâtissier il allait parler et croqua plutôt de nouveau dans son pain au chocolat.

— Mmmh !, dit-il, s'affalant sur un oreiller et manquant d'écraser Rogue.

Célia eut un large sourire.

— Ah, tu vois, toi non plus, tu n'y résistes pas.

Puis, elle croqua dans son beignet avec un air plus lointain. Elle agita ensuite la tête et reprit une autre petite douceur. Elle avait une véritable vénération pour les beignets de Madame Esmée et la cuisinière avait abusé sur la dose. Rogue finit par avoir droit à son petit bout de dessert sucré quand Célia voulut qu'il s'éloigne un peu. Elle était encore assez partagée sur l'effet de la présence du petit animal sur elle. En revanche, le soleil, lui, avait uniquement des bienfaits et Célia s'étira bientôt pour se laisser retomber non loin de Fred. Posant bientôt sa tête sur son épaule, croquant dans le petit délice sucré.

— L'été sera bientôt là.

— Oui. Fin juillet, il faudra…

Fred ne put réprimer un soupir.

— Nah, ça peut attendre. Oh, café !, sourit-il quand une servante apporta la précieuse substance.

Célia haussa un sourcil. Elle prit la tasse de café qu'on lui servit, tout en regardant toujours Fred.

— Qu'est-ce qu'il faudra ?, demanda-t-elle, ne voyait pas ce qu'il avait essayé de ne pas évoquer.

— Eagle m'a donné jusqu'au 31 juillet, révéla-t-il presque à contrecœur. Mais si tu ne vas pas mieux à ce moment-là, je reste encore, ne t'inquiète pas pour ça. C'est encore loin, plus d'un mois.

Elle sembla perdre de son éclat.

— Tu resteras encore si besoin, hein ? Tu le jures ?

— Je te le jure, Célia, dit-il avec sérieux. Je te le jure.

Soulagée au point que toute sa posture le trahit, elle lâcha sa tasse de café qui répandit tout son contenu au sol et vint se blottir contre son précieux ami, roulée en boule comme l'aurait fait Rogue. Elle prit sa main pour être sûre qu'il ne s'éloignerait pas. Fred lui caressa les cheveux, le dos.

— Je ne pars pas, répéta-t-il.

Rogue revint se lover contre sa maîtresse, la servante essuya le café en silence et la matinée passa doucement. Alors que l'heure du déjeuner approchait, Célia se remit à bouger et ouvrit les yeux sans se souvenir de s'être assoupie. Elle tenait toujours la main de Fred qui s'amusait avec Rogue de l'autre. Elle leva les yeux vers la petite boule de poils qui s'acharnait sur les doigts ennemis, même si le spectacle la laissa un peu indifférente. Elle en vint à se tourner lentement vers Fred.

— Je crois que j'ai faim…

Puis comme si c'était une suite logique, elle inclina la tête en fronçant légèrement les sourcils.

— … est-ce que tu sais danser, Fred ?

Fred fronça les sourcils.

— Remuer sur un rock, ouais. Danser comme toi et… les autres nobles ? Nope !, se rattrapa-t-il tout juste, manquant de prononcer un prénom devenu tabou.

Célia eut un sourire plus triste qui trahit qu'elle luttait contre des souvenirs. Puis, elle releva la tête.

— Ça te dirait que je t'apprenne ?

— Et à part être ridicule, le but serait ?, sourit-il après avoir fait la moue.

— Me donner quelque chose d'utile à faire en attendant que je sois capable de faire plus ?, lui dit-elle en reposant sa tête contre son épaule. Je suis sûre que j'arriverai à ce que tu ne sois pas ridicule sur au moins une danse.

Fred sourit.

— Pari tenu. Si je gagne, tu te teins en blonde platine pour deux semaines ! Tes termes ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle très sincèrement, avec un visage devenu moins lumineux… Je ne sais pas ce que je veux…

Fred lui embrassa la tempe.

— Alors ça reste en suspens.

Il accepta les cours de danse et Nathan était partagé entre la joie de voir sa sœur se remettre doucement à trouver des occupations et l'agacement, ou peut-être la peur, de la voir si vite dans les bras d'un autre homme. Il fallait avouer que le lien qu'il y avait entre Célia et Frédéric était assez ambigu pour tout œil extérieur. Alors pour un frère devenu terriblement protecteur et attentif, il y avait de quoi se poser certaines questions. Cependant, pour Célia, son ami était devenu indispensable. Il était tendresse, appui et surtout l'incarnation même d'une joie de vivre forcenée, un roc à son existence qui avait déjà prouvé à quel point il l'empêcherait de sombrer. Ce qu'elle ne pouvait mettre sur les épaules d'un frère qui avait déjà trop sacrifié pour leur propre mère. C'est cette raison qui lui fit prononcer des paroles, parmi les plus improbables pour Nathan, au cours du déjeuner.

— Tu organiserais un autre bal ici, si je te le demandais ?

Nathan eut un air surpris, avant d'opiner par habitude. Comme s'il avait pu lui dire non.

— Oui, oui, si tu veux…

Célia regarda son assiette avec un regard pensif, souriant doucement. Elle ne mangeait pas spécialement, jouant avec sa fourchette.

— Il faut que cet endroit continue de reprendre vie, Nathan… Il le faut.

— Alors va pour un bal. Avant le départ de Frédéric, je suppose ?

— Eh, qu'apprendre à danser ne serve pas à rien !, compléta le vassali.

Célia eut un regard reconnaissant pour son frère qui la connaissait assez et était assez fin pour ne pas avoir proposé de fêter son anniversaire approchant. Elle reposa sa fourchette et soupira lentement.

— Je ne sais pas encore si je serai capable d'y danser, pour être honnête. Nous n'aurons qu'à dire aux invités que je reviens de la Fosse. Comme ça, ils comprendront mieux que je ne sois pas aussi rayonnante que l'année dernière.

Nathan se leva pour l'embrasser sur le front.

— Tu fais ce que tu veux sans avoir besoin d'excuses, Cordélia. Ceux qui seront mécontents n'auront qu'à partir.

Un miaulement plaintif attira alors leur attention, coupant court à leur conversation. Près de la chaise de Célia, Rogue était couvert de terre et marchait sur trois pattes, la dernière coincée par des plantes. À bien y regarder, il s'était complètement emmêlé dans des fleurs tressées… Célia regarda les petites marguerites, perdant à vue d'œil les maigres couleurs de son visage.

— Fred… Ta… couronne…

Elle bondit de sa chaise et regarda Rogue avec plus d'humeur que nécessaire, avec un mouvement de recul, une main menaçante déjà levée.

— Maudit chat ! Tu n'as donc pas pu t'empêcher de… de…

De commettre, à l'évidence, un vrai sacrilège aux yeux de la jeune femme en deuil. Fred s'accroupit aux pieds de Célia avant que la mésaventure ne se transforme en catastrophe.

— Oh, Célia, regarde-le… Il est malheureux comme pas deux. Ne t'en fais pas, ma belle, je vais refaire une couronne, jura-t-il. Ce n'est pas comme si je pouvais laisser les fleurs sécher et se ternir quand je suis là.

Il souleva Rogue et quand le chat roula dans ses mains pour essayer de se dépêtrer, il eut même un rire.

— C'est Patachon ou Maladroit que tu aurais dû l'appeler, Célia…

Elle avait baissé sa main et regardait le chat. Malheureusement, elle n'arriva pas à trouver la scène touchante, bien au contraire. Elle s'éloigna dans un mouvement brusque mal contrôlé, renversant sa chaise au passage.

— J'aurais préféré que ce soit lui dans cette boîte !

Elle quitta la pièce en claquant la porte. Fred regarda Rogue.

— Idiot de chat, soupira-t-il en le dépêtrant de la couronne de fleurs. Grosse andouille.

Il alla cueillir assez de marguerites pour en refaire une et chercha Célia. Il n'eut pas à la chercher bien longtemps. Elle s'était arrêtée sur les quelques marches de la véranda, au seuil du jardin. Assise, elle regardait les plantes dans la lumière montante de l'après-midi et sans surprise, elle pleurait. Tout en se faisant violence pour reprendre le dessus. Fred s'assit contre elle sans un mot et commença à tresser les marguerites. Elle se calma aussitôt à observer ses mains œuvrer sur les délicates petites fleurs. Elle se focalisa dessus, essayant de ne plus penser, à juste le voir faire sans un mot. Fred ayant cueilli assez de fleurs pour se faire une vraie guirlande, il garda les plus petites, les plus délicates, pour remplacer ce que Rogue avait détruit. Il fit deux autres couronnes dans la foulée.

— Ma Dame Pâquerette, nous voilà Empereurs du jardin !, déclara-t-il en lâchant l'une d'elles sur les trop courtes boucles rousses de Célia et passant la dernière.

Célia ne sut comment réagir. C'était tellement absurde… Elle leva les yeux sur le haut du crâne de Fred, sur sa couronne. Malgré les efforts de son ami, elle n'arrivait pas à rire de ses facéties cette fois. À ses yeux, il portait une couronne mortuaire sur la tête… C'était… Elle saisit la couronne et lui enleva avant de se jeter à son cou.

— Non, toi, tu es vivant.

Elle n'avait pas ôté sa propre couronne. Fred la garda contre lui.

— Toi aussi, Célia. Souviens-toi, ma belle, ce n'est pas juste une fin. Ça promet un renouveau. Il viendra, tu verras.

Elle ne bougea plus pendant une longue minute puis elle glissa avec lenteur pour se retrouver la tête reposant sur les genoux de Fred. Elle se recroquevilla, comme à chaque fois qu'elle se sentait vulnérable. Elle avait déjà connu le deuil. La perte. Elle savait qu'il y aurait des jours meilleurs. Des pires, aussi.

— … quand ma haine sera étouffée, peut-être.

— Tu es plus complexe qu'une seule émotion, crois-moi, dit-il doucement en lui caressant les cheveux. Je vais déposer nos couronnes et dire bonjour. Est-ce que tu veux venir ? Sinon, je reviens vite.

— Reviens vite, dit-elle en se relevant lentement et en se rasseyant sur la marche de marbre.

Fred lui embrassa le front et s'absenta quelques minutes avant de revenir l'enlacer, lui racontant d'où venait le titre de Dame Pâquerette qu'il lui avait donné, un conte pour enfants que sa tante lui racontait quand il était petit. Elle l'écouta sans trop parler avant

de raconter à son tour une vieille fable avec quelques similitudes. Ils finirent dans la bibliothèque avec un livre pour enfants qui avait bien vécu, toujours vaillant, que Célia semblait connaître par cœur. Puis bientôt, les médicaments eurent raison de ses forces et elle s'endormit sur la lecture, un petit Rogue chaudement couché le long de sa cuisse.

Plusieurs fois, Rogue recommença sa bêtise, au point que Fred imprégna les fleurs de diverses substances censées le tenir à l'écart. Sans succès. Célia finit par s'en faire une raison. Et, inévitablement, Fred refaisait une couronne à chaque fois.

19 juillet 980

L'été était installé depuis plusieurs semaines déjà et, profitant des beaux jours qu'il offrait, Nathan avait tout organisé pour le bal expressément demandé par sa sœur. Sans qu'ils aient abordé le sujet, il savait qu'elle aurait mal vécu de répondre à trop de sollicitations. Il avait donc pris soin de ne pas organiser la soirée trop proche de son anniversaire pour lui éviter d'être mise en avant. Tout comme il avait choisi les invités avec précaution, évitant à tout prix le moindre prétendant potentiel qui aurait pu la blesser d'une seule phrase. Le bal fut donc prêt une quinzaine de jours plus tard, même si cela le rapprochait du départ de Frédéric. Par conséquent, ledit Fred avait eu plus de temps que prévu pour apprendre à danser. À contrecœur, il dut admettre qu'il ne bougeait pas trop mal sur au moins une danse, même s'il continuait de maintenir qu'il était ridicule. Le soir de la fête, Célia qui l'aidait à se vêtir pour la soirée, nouant son jabot, souriait de le voir encore chercher une échappatoire.

— Je te promets, tu n'es pas ridicule du tout. Tu n'es juste pas encore habitué. Je t'assure, tu as beaucoup de classe en tenue de soirée Hasperen.

Non, elle ne se moquait pas. Ou pas trop. C'était la condition qu'elle avait choisie pour leur pari : Fred savait à présent danser la valse, il devait porter le costume de bal Hasperen de rigueur. Comme tous les invités d'ailleurs, c'était le thème de la soirée : un soir d'été en Asturie. Pour la première fois depuis des mois, Célia portait une tenue des plus ravissantes. Noire, sobre, sans aucun bijou, avec un petit corset de satin et une coiffure élaborée pour cacher ses cheveux trop courts, constellée de petits brillants. Fred la trouvait belle à tomber, son ciel étoilé personnel. Il le lui dit d'ailleurs. Surtout que pour une fois, quand Nathan aurait dû être là à faire les gros yeux, l'Hasperen n'était pas à les surveiller comme le lait sur le feu. C'est que Sofia était arrivée… Célia termina le nœud élaboré du jabot de Fred et leva un visage adorable vers lui en guise de réponse à son compliment. En un mois, elle avait progressé de manière pour le moins remarquable. Elle ne faisait presque plus de cauchemars, elle mangeait et son visage retrouvait des traits plus juvéniles. Elle s'était activée à la préparation du bal avec une énergie grandissante et arrivait parfois à aller jusqu'au caveau avec Fred pour y mettre une couronne de fleurs fraîches. Elle avait même fini par accepter la présence et les facéties de Rogue, qui perdait ses traits de chaton. Alors même si de temps en temps, elle versait quelques larmes, elle avait pu réduire ses médicaments et reprenait un entrain encore un peu ténu, mais bien présent.

— Les premiers invités vont arriver. Espérons que je tiendrai le coup.

Fred lui offrit son bras.

— Tu es plus forte que tu ne le penses, Célia, l'encouragea-t-il. Allons-y, rendons-les tous jaloux avec ma… notre classe !

Il rit et fit le premier pas en avant. Elle posa sa main sur son avant-bras et se laissa mener.

La salle était encore vide, même si tout était prêt. Le buffet était monstrueux, Madame Esmée ayant passé la semaine à tout préparer. Uniquement des plats Hasperen, sa spécialité, elle s'en était donnée à cœur-joie. Il y avait également des boissons, des vins fins des caves les plus cotées de la région. Des fleurs et des décorations scintillantes imposaient le thème de la soirée, tant dans les formes que les couleurs, et sur une scène, des musiciens s'échauffaient déjà. Il y avait des serviteurs qui allaient et venaient pour ajouter les dernières touches à la préparation de la soirée. Célia aperçut Iris et lui sourit avant que la jeune femme ne retourne à l'installation d'une pièce montée sur la table du buffet. Célia avait particulièrement tenu à ce qu'elle puisse revenir travailler chez eux et elle n'eut qu'un regard trop tendre pour le petit Benjamin qui courait sur la piste de danse, profitant du lieu avant que les invités ne soient là. Fred, lui, souriait en coin.

— Crois-tu qu'elle soit arrivée en avance ou que ton frère se soit "trompé" dans les horaires ?, demanda-t-il en donnant un mini coup de coude à Célia.

Se pensant à l'abri des regards, et en particulier de celui de Célia pour ne pas lui rappeler de douloureux souvenirs, son frère et Sofia discutaient. Célia eut un air de conspiratrice que Fred ne lui avait pas vu depuis au moins une éternité.

— Il se trouve que j'ai aidé Nathan à rédiger les invitations. Il se pourrait que l'invitation de Sofia me soit passée entre les mains… et que j'aie malencontreusement fait une petite erreur en mettant l'horaire…

— Aaah, tout s'explique, commenta Fred à la limite du rire. Mais tu devrais leur dire qu'ils n'ont pas besoin de se cacher, d'abord parce que tu n'es pas en verre, ensuite, et surtout, parce qu'ils ne sont pas discrets…

Célia regardait Nathan et Sofia avec tendresse. Elle avait craint que la scène ne lui fasse terriblement mal. Elle l'avait redoutée des jours durant sans rien en dire. Pourtant, face à la scène adorable de ces deux-là, elle ne pouvait s'empêcher de sourire. Comme pour la présence de Benjamin, elle affrontait à présent ses démons et ses peurs. Elle fut profondément soulagée d'être capable de voir son frère amoureux.

— Laisse-les donc. Ils sont trop mignons tous les deux pour que j'aie le cœur de les interrompre. Que mon frère profite de son bal. C'est pour lui que j'ai voulu qu'il ait lieu. Il n'a juste pas besoin de le savoir.

Fred la regarda un moment sans rien dire, ouvrit la bouche puis décida de ne pas parler.

— Allons accueillir les premiers invités, alors, puisque ton frère est perdu dans les yeux d'une belle brune.

Célia eut un léger rire et le suivit. À l'entrée, ils retrouvèrent un Sinaï fidèle à son devoir, presque trop solennel pour les circonstances. Ils accueillirent rapidement les premiers venus, tous des visages connus, aux noms et titres ronflants familiers. Beaucoup furent d'ailleurs très surpris de voir un simple vassali parmi les hôtes Avonis. Célia le présenta comme un camarade de la Fosse et le meilleur sniper du pays, ce qui lui valut au moins quelques regards appréciateurs. Bien vite, l'accueil des invités fatigua l'encore fragile Hasperen et Célia se fit escorter par Fred jusqu'à la salle de bal pour aller prendre un rafraîchissement.

Sans surprise, Fred passa la soirée avec Célia à son bras. Bizarrement, il ne demanda jamais à danser. Non, vraiment, il était bien, là, à juste servir de chevalier servant. Sauf qu'à l'instar de Célia, il dut endurer la loi du "moins l'on dansait, plus il fallait parler". Le vassali put donc constater que tous ces nobles étaient de véritables moulins à paroles qui bavardaient aussi bien des sujets sérieux que de la plus futile des frivolités. Ce que Célia n'avait jamais supporté qu'à toute petite dose. D'un autre côté, danser, c'était initier les invitations à enchaîner danse sur danse… Elle n'en aurait pas eu la force,

ce qui sauva Fred. Célia finit même par sortir vers les jardins, un verre à la main, pour respirer l'air du soir et reprendre des forces. Elle se sentait épuisée. Fred s'assit sur l'un des parapets, glissant un doigt dans son col pour tenter d'en desserrer l'emprise sur sa gorge.

— Pfiouuu, je meurs de chaud !

Célia vint s'asseoir à côté de lui, à une distance qu'elle aurait pu qualifier d'amicale. Elle lui adressa un sourire compatissant.

— Certes, c'est plus agréable à porter en hiver.

— Nah. C'est jamais agréable à porter, rit-il après un soupir.

— Exact, admit Célia en laissant ses yeux tourner vers les haies taillées du jardin. Je suis désolée de t'imposer tout ça. Au final, ce n'est pas très drôle quand on n'a pas le cœur à danser. Mais Nathan mérite bien ce petit effort. Tu ne crois pas ?

— Ne t'en fais pas, ma belle, si je ne voulais pas, je ne serais pas là.

Oh oui, il était là parce qu'il le voulait et qu'il s'inquiétait pour Célia. Fred n'avait pas abordé le sujet, même s'il sentait plus que jamais les jours s'égrener rapidement. Dans un peu moins de deux semaines, il allait devoir partir, alors que Célia était encore loin d'être redevenue elle-même. Devait-il écrire à Eagle, lui dire de prolonger sa perm' ?

— … je ne veux pas que Nathan reste seul quand je serai partie, dit-elle alors.

Fred la regarda, curieux de cette annonce inattendue, aussitôt inquiet de ce qu'elle pouvait cacher.

— C'est pour ça que tu as invité Sofia ? Il ne lui demandera pas de l'épouser ce soir, si tu veux qu'elle reste, tu vas devoir trouver autre chose…

Célia eut un sourire plus énigmatique.

— Je lui ai déjà demandé de rester pour être ma dame de compagnie, dans un courrier que j'ai joint à l'invitation. C'est une coutume un peu vieillotte, mais elle se faisait beaucoup par le passé. Qu'une Alti prenne une Dame de plus basse condition sous sa tutelle. Elle vivra ici pendant quelque temps. Une autre figure féminine que moi dans cette maison ne fera pas de mal. Je comptais annoncer ce soir à Nathan qu'elle avait accepté.

Fred haussa un sourcil.

— Je vois. Tu n'as pas honte, non ? Ton prochain projet, c'est dame marieuse ?, s'amusa-t-il.

Toutefois, Célia était terriblement sérieuse quand elle ramena son attention vers lui.

— Frédéric, mon prochain projet, c'est retourner dans la Fosse.

Fred perdit son sourire.

— Tu… la Fosse ? Déjà ? Célia…

Elle baissa les yeux pour les tourner ensuite vers le ciel étoilé.

— Je ne peux pas rester ici. Ça ne suffira jamais à apaiser ma colère. Parce que derrière ma peine qui s'adoucit lentement, ma haine grandit. Chaque jour, un peu plus. Chaque jour plus profonde…

Elle serra avec lenteur, mais trop fort les poings.

— Je les tuerai. Tous. Jusqu'au dernier. Et pour ça, j'ai besoin d'être plus forte, j'ai besoin de pouvoir avoir des armes, j'ai besoin de cibles.

Elle eut une grimace douloureuse.

— J'ai besoin de haïr quelqu'un… Parce que… parce que S… Lui… je n'y arrive pas.

Fred soupira, l'attira dans ses bras et au diable les invités qui auraient pu interpréter son geste de travers.

— Tu rentres avec moi, alors ? Ou plus tard ? Je te préviens, quoi que tu décides, ça ne veut pas dire que tu te débarrasses de moi. On pourrait demander à travailler ensemble. Ce ne serait pas la première fois qu'il y aurait un duo parmi les Aigles.

— Je dois reprendre l'entraînement. Je n'ai pas encore recouvré toutes mes forces, Fred. Je suis encore maigre à faire peur. Je n'ai pas touché un fusil depuis des mois. Je ne sais pas si je pourrai être prête dans quinze jours.

Elle soupira profondément.

— Et j'ai besoin de toi pour m'aider. Demande à Eagle plus de temps. En retour, il aura deux soldats au lieu d'un.

— Alors, je lui enverrai une missive demain, conclut-il avant de sourire en coin. J'vais vous faire trimer, soldat, ça vous apprendra à vous prélasser en perm' !

Elle eut un sourire amusé.

— Il va falloir que je me trouve un fusil. Je vais ressortir mon vieux fusil de chasse en attendant d'avoir mieux.

La grimace de Fred fut aussi comique qu'explicite.

— Ouuuh, ça sent la vieille antiquité Hasperen, ça. Prends plutôt mon deuxième en attendant, tu veux ?

— Oui, ça sera sûrement mieux, concéda-t-elle dans un haussement des épaules. Demain, je vois pour en commander un nouveau. Je voudrais tester une nouvelle marque élysiane, du nom de Tregan.

— Ouais, elles sont belles, leurs armes, approuva-t-il aussitôt. Mais le fabricant refuse de vendre à l'armée Dissonante. Paraît que son frangin se bat dans la Fosse, mais dans le camp d'en face. Récupérer un de ces bijoux, alors que t'es de Keranor, ça va pas être facile.

Célia ne sembla pas voir de problème sur ce point.

— J'ai été formée par Lady de Winter, Fred. Acquérir un fusil sous une identité d'emprunt, ça n'a rien de compliqué. Suffit de la choisir avec soin. Je vais gérer ça. Demain, je prépare tout, j'accueille Sofia comme il se doit à la maison, je veille à ce qu'elle soit bien installée. Je vois comment commander ce fusil et on prépare tout ce dont on a besoin pour l'entraînement. Et après-demain, lever à l'aube pour commencer la remise à niveau.

Fred hocha la tête avec une note à lui-même : dormir jusqu'à quatorze heures le lendemain pour BIEN en profiter. Même si ça voulut dire rater la tête que fit Nathan en voyant Sofia toujours présente le lendemain matin. Parce qu'au petit-déjeuner, Célia et elle étaient à table à discuter, faisant enfin véritablement connaissance, quand monsieur le jeune Baron était arrivé, déjà le nez dans un livre. Sa tête, quand il leva les yeux de ses pages, devait rester un souvenir impérissable dans les mémoires des deux jeunes femmes…

Célia, le menton dans la paume de sa main, accoudée à la table dans une posture absolument pas correcte, souriait avec ce petit air peu charitable pour son frère qui manqua de s'asseoir de travers sur sa chaise. Le petit-déjeuner fut donc le moment des explications où Célia révéla sa petite manigance aux deux tourtereaux.

— Dame Sohad Fida Hasperen est donc officiellement ma dame de compagnie jusqu'à nouvel ordre. Elle va m'aider à la maison, dans mes démarches, et ainsi apprendre à gérer un domaine.

— J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop de vous avoir dit au revoir hier soir, Nathan, annonça Sofia, alors que je savais pertinemment que votre sœur avait fait préparer une chambre pour moi, en secret. Elle disait que vous aimeriez la surprise.

Nathan eut un sourire rempli de chaleur pour Sofia.

— Je l'aime beaucoup, Sofia, je vous l'assure.

Il tourna un regard moins charitable vers Célia. Il avait confirmation que désormais sa sœur ne resterait plus très longtemps à Trapeglace. Il l'avait pressenti à la tension dans ses épaules, à ses regards tournés vers le sud depuis plusieurs jours. Maintenant, c'était une certitude. Comme prendre une dame de compagnie pour quelques semaines était ridicule, si elle croyait qu'il ne voyait pas que, finalement, Sofia lui tiendrait compagnie à lui, elle le croyait beaucoup plus stupide qu'il n'était.

Vile manipulatrice !

Célia répondit au regard de son frère par un large sourire, un peu provocateur. Elle savait qu'à présent il avait compris ce qu'elle préparait. Seulement, il ne la ferait pas changer d'avis, comme il aimait si bien le dire. Au moins, elle savait que son frère prendrait enfin son propre avenir en considération. Il était un Baron Avonis et un Ange de dix-neuf ans, après tout, il était temps. Elle abandonna d'ailleurs rapidement le gentil couple à leur petit-déjeuner pour passer à ses autres préparatifs. À savoir, remettre la main sur son barda militaire pour trouver une tenue pour l'entraînement, voir comment parvenir à commander son fusil et préparer un pas de tir digne de ce nom dans le jardin. Le tout, alors que les serviteurs étaient encore en train de ranger la maison des reliquats de la fête de la veille. La seule fête où Célia ne dansa pas.

De son côté, Fred dormit bel et bien jusqu'à quatorze heures, pourtant, le lendemain, il était debout à l'aube et transformé en véritable tyran ! Depuis quelque temps déjà, certains Aigles se demandaient si Eagle ne prévoyait pas de passer son titre au seul et unique vassali de l'unité. À la manière dont Fred prit en main la réhabilitation de Célia, c'était une évidence. Il n'était pas juste un bon tireur, il pouvait aussi être un excellent capitaine. Ce premier jour fut quand même une véritable épreuve pour Célia. Son corps protesta dès la première heure et elle dut rassembler tout ce qui lui restait de forces pour tenir sur ses jambes jusqu'au soir. Elle en grogna de rage pour se donner du courage, s'acharnant à vouloir reprendre le dessus de manière quasi désespérée. Sauf qu'elle s'écroula de fatigue sur le fusil de Fred alors qu'ils finissaient cette première journée d'exercices en tout genre. La position allongée d'un tir de sniper avait eu raison d'elle. Fred soupira.

— Tu aurais dû t'arrêter il y a au moins deux heures, Célia. Trop en faire ne te fera pas de bien.

Il secoua la tête, récupérant fusil et Hasperen.

— Tête de mule, dit-il avec affection.

Elle était sur son dos, endormie de fatigue, quand Nathan le vit rentrer et que Sofia se précipita vers Célia, inquiète de son état. L'Ange eut une grimace expressive.

— Elle en a encore trop fait ?

— Comme d'habitude, répondit Fred sur un ton rassurant. Et elle l'a caché assez bien pour que je ne m'en rende pas compte, je suis désolé.

— Ce n'est pas votre faute, Frédéric, concéda Nathan, je sais comment elle peut être parfois.

Il s'approcha du soldat et récupéra sa sœur pour la prendre lui-même dans les bras.

— Tu ne pèses presque plus rien, maudite lionne enragée. Venez avec moi, on va la coucher. Au moins, peut-être ne fera-t-elle pas de cauchemar cette nuit.

Fred l'espérait sincèrement, trop habitué à la rejoindre au milieu de la nuit pour la bercer au travers des restes de ses pires mauvais rêves.

— Elle le mérite, soupira-t-il.

Sofia écouta les deux hommes en silence. Nathan lui avait expliqué la situation quand elle avait vu Célia et Frédéric s'entraîner. Célia n'en avait pas pris le temps ou plutôt n'avait

pas voulu dévoiler ses faiblesses. Sofia ne se rendit réellement compte de la gravité de la situation que face à la scène de ce soir-là. Elle comprit à quel point c'étaient des âmes bien seules qui se cachaient derrière le grand nom des Avonis. Hasperen aux dons limités d'une Dame du Septième Cercle, avec surtout deux âmes douces et généreuses, elle décida dès lors de faire tout son possible pour aider Nathan, tout autant que Célia.

Quant à la tête de mule rousse, elle dormit à poings fermés toute la nuit. Elle dormait d'ailleurs encore quand l'aube fut là. Pourtant, Fred savait qu'elle serait mécontente s'il la laissait dormir trop longtemps, aussi attendit-il encore une heure avant de s'asseoir sur le lit.

— Célia. Ma belle, debout, l'aube est passée, on a dormi un peu tard tous les deux. Allez, sleepy head…

— Hmm, non, Sean, cette fois, c'est toi qui te lèves…, marmonna-t-elle en serrant un peu plus son oreiller.

Fred grimaça et fit comme s'il n'avait rien entendu. Il se leva, sortit de la chambre et frappa dans la porte à grands coups de poings énergiques.

— CÉLIAAA, il est sept heures ! Tu es en retaaard !

Impossible de le confondre avec Sean, là. Célia bondit tellement dans son lit qu'elle en finit les fesses par terre, l'oreiller toujours dans les bras.

— Hein ? Qu'est-ce que ? Euh… Fred ?!

Fred eut un petit ricanement devant l'air pitoyable de la jeune femme à la coiffure improbable.

— Au temps pour "se lever à l'aube", mmh ? Il est sept heures, beauté, et je t'attends !

— Sept heures ?, répéta-t-elle en fourrageant sa tignasse folle, toujours assise au sol. Mais qu'est-ce qu'il y a à sept heures ?

— L'entraînement. Je savais pas que tu étais à ce point du matin, ironisa-t-il. C'est l'absence de café ?

— Ah oui, l'entraînement. Faut que je me lève…

Ce qu'elle fit en grimaçant et en se tenant les reins. Elle avait mal partout.

— Je suis pour le café…

Fred lui accorda cette petite faveur avant de la traîner dehors pour s'entraîner, commençant par de longs étirements.

— Tu ne serais pas dans cet état si tu avais été raisonnable hier, la gronda-t-il.

Elle lui tira la langue et bougonna quelques imprécations en hasperen tout en continuant ses étirements. Puis, elle se remit debout et les exercices reprirent, douloureux et peu probants de la part de la jeune femme. Elle faisait autant d'efforts que possible sous le regard douloureux d'un Nathan, à la fenêtre, qui ne pouvait s'empêcher de détester la voir faire tout ça. De son côté, Fred la surveillait continuellement, pour éviter qu'elle n'aille encore trop loin, mais également pour être là dès qu'elle en avait besoin, l'aidant progressivement à retrouver la forme. Elle n'avait souffert "que" d'immobilité et d'une profonde blessure aux âmes, aussi retrouver une certaine condition physique ne fut pas si long que ça. Au bout de quinze jours, elle avait repris le rythme des levers aux aurores, ayant même poussé le vice un matin jusqu'à réveiller Fred un quart d'heure plus tôt, par pure mesquinerie. Les exercices physiques étaient toujours un peu difficiles, ceux de combat progressaient enfin, pourtant en tir, elle avait largement retrouvé ses capacités. Elle était redoutable même avec un fusil qui n'était pas le sien et Sofia s'était faite au bruit des coups de feu à répétition des fins d'après-midi. D'ailleurs, pour une dame de compagnie, la jeune femme tenait très peu compagnie à Célia. Toutefois, elle se rattrapait avec Nathan et les deux n'auraient pas pu être plus adorablement romantiques s'ils avaient essayé. Ce qui convenait parfaitement à la rouquine qui s'endormait parfois

I'M TOO
SEXY
FOR MY SHIRT

presque le nez dans son dîner en les observant avec un léger sourire. Chose notable, au-delà de son évidente fatigue, c'était que depuis la reprise de l'entraînement, Célia ne faisait plus de cauchemars. Comme sa peur diminuait et que sa haine avait enfin une échappatoire, elle retrouvait un peu de paix. Pourtant, il lui arrivait encore de se mettre à pleurer sans raison apparente, souvent après un tir particulièrement difficile.

De son côté, Fred avait contacté Eagle. Il avait obtenu un mois de plus loin de la Fosse, mais avec une stricte mise en garde : si le pointilleux capitaine estimait que Célia revenait pour les mauvaises raisons, il ne les reprendrait pas, ni elle, ni lui ! Autant dire que Fred était motivé pour que Célia aille mieux aussi dans sa tête. Or de ce côté-là, il y avait encore du boulot. Célia n'avait absolument pas envie de retourner dans la Fosse pour défendre le pays et protéger ses idéaux, pour devenir un soldat accompli dans un métier utile. Non, elle voulait juste tuer des Goranii. Le plus possible, le plus efficacement possible et avec, en tête de liste, tous les employés de la prison de haute sécurité d'Amarantes. Une mentalité qui aurait convenu à certains militaires, mais pas à Eagle, c'était certain. Heureusement, Fred n'était pas du genre à reculer et il s'efforça de faire sourire et rire Célia, de l'emmener au village ou de faire le pitre, l'exposer à la petite boule d'amour mielleux qu'étaient Nathan et Sofia… Tout pour lui réapprendre des sentiments plus joyeux et différents et qu'elle réussisse à passer l'évaluation psychologique d'Eagle. Sauf que les jours s'égrenaient et Fred doutait de plus en plus qu'elle y parvienne malgré ses efforts. Tout en elle n'était pas l'image d'une sérénité retrouvée. Certains de ses regards étaient trop noirs, certains de ses coups trop violents, l'échec inacceptable.

Ce soir-là, elle s'était installée à la bibliothèque, laissant le salon à Nathan, Sofia et Sinaï. Assise en tailleur à même le sol, elle avait repris ses méditations avec l'opale de feu et cherchait sa concentration. Ce qui était bien plus difficile que par le passé, quand la pierre lui faisait penser à Sean et que sa colère sous-jacente l'empêchait de trouver l'état de quasi-transe nécessaire à de quelconques progrès. Elle y arrivait parfois, mais ce soir-là, rien à faire. Elle n'arriva même pas à utiliser sa colère pour chanter le Grand Lai des Kristaris de Feu. Fred était entré dans la bibliothèque et s'était assis dans un fauteuil pour la regarder faire, bien qu'il n'y comprenne rien à toutes ces histoires de techniques harmoniques, de Grands Lais multiples et autres fantaisies Altii. Quand elle sortit de sa méditation avec un air orageux, il soupira.

— Célia… On est censés repartir dans deux semaines mais… Eagle a des doutes. S'il estime que tu seras un danger pour l'unité et pour toi-même, il ne te reprendra pas. Et moi non plus, pour avoir mal jugé ton caractère.

Parce que maintenant qu'elle avait récupéré physiquement, il craignait que Célia ne parte de son côté, seule, dans une vendetta personnelle. S'il n'en avait rien dit jusque-là, il sentit le besoin de la mettre devant tous les faits. Il savait que, haine ou pas, elle ne le sacrifierait pas. Enfin, il espérait. Célia se retourna aussitôt, l'air grave et perplexe.

— Pourquoi il ne te reprendrait pas ? C'est injuste ! Il ne peut pas refuser ton retour pour une raison aussi… ridicule.

Fred lui lança une cacahuète à la tête. Il l'avait peut-être regardée rester immobile pendant un moment, mais il n'était ni un saint ni un moine et il avait faim ! Il avait donc tout un stock de ces arachides sur le guéridon à côté de lui.

— Idiote. Ton état d'esprit n'est pas ridicule.

Elle attrapa la cacahuète au vol et lui renvoya.

— Mon état d'esprit ne devrait pas te pénaliser ! Voilà ce qui est ridicule.

Elle passa une main sur son front puis se leva, abandonnant l'opale au sol.

— Depuis que je te connais, tu m'as dit qu'être un Aigle, c'était ton rêve. Je ne veux pas me retrouver responsable du fait que tu ne sois plus accepté dans l'unité. Pas après tout ce que tu as fait pour y parvenir, ni tout ce que tu as fait… pour moi.

Fred avait rattrapé la cacahuète au vol et l'avala, satisfait de la réaction de Célia.

— Alors bouge tes fesses, ma grande. Je sais que ça fait mal, je ne peux même pas imaginer à quel point ça ne va pas, mais si tu veux remettre les pieds dans la Fosse, va falloir y mettre du tien, tu ne peux pas rester dans cet état, tu ne réussiras qu'à te faire tuer.

— Je n'arrive pas à savoir sur quoi je dois me concentrer pour être dans le bon état d'esprit, Fred, lui avoua-t-elle en soupirant. Je crois que je n'ai jamais été dans la Fosse que pour de mauvaises raisons. Dès le départ, je n'y étais que par peur et par esprit de vengeance.

— Alors trouve d'autres raisons, répliqua Fred dans un haussement d'épaules. De bonnes raisons, Célia. Pour que personne n'ait à vivre ton calvaire, pour protéger la p'tite bulle de guimauve que sont ton frère et Sofia, je ne sais pas, mais trouve autre chose.

Elle s'approcha du fauteuil et s'arrêta pour poser une main sur le dossier, regardant le sol.

— Protéger ce qu'il me reste, tu veux dire ?

Fred lui frappa doucement le bras.

— On a dit "pensées positives" ! Ne visualise pas ce qu'il reste, mais ce qui va venir ! Un gros mariage en blanc ! Du bruit partout dans la maison ! Un gros chien marron qu'ils vont appeler Spooky !

Elle tourna sa tête vers Fred.

— Et te protéger toi.

Fred lui fit un sourire.

— Hey, je suis un grand garçon. Mais oui, si tu veux.

Elle le regarda alors un long moment, silencieuse, puis elle se pencha pour embrasser son front.

— Oui, tu es un grand garçon, mais je ne veux pas te perdre.

Il eut un sourire différent en comprenant qu'il n'aurait pas été contre entendre ces mots-là plus tôt et dans d'autres circonstances.

— J'aimerais bien me garder aussi, ouais. Et toi avec, alors plus de pensées morbides ! Imite ton frère : petits oiseaux et papillons only ! Maintenant, je tolère la licorne.

Célia eut malheureusement l'image d'une certaine photo qui lui vint à l'esprit au mot licorne. Elle se mit à pleurer aussitôt. Pour venir ensuite faire taire Fred en l'embrassant sans lui demander son avis. Puis, elle se recula, sidérée, réalisant ce qu'elle venait de faire et disparut de la bibliothèque comme une voleuse, plus perdue qu'autre chose. Fred en resta complètement hébété dans son fauteuil, figé à regarder la porte, pas tout à fait certain de ce qui venait de se passer. Froid ? Chaud ? Froid ?

Elle n'était pourtant pas allée bien loin. Adossée au mur du couloir qui la séparait de la bibliothèque dont elle sortait, elle regardait le plafond et essayait de calmer la tempête intérieure qu'elle essuyait. Elle avait l'image de Sean avec sa licorne en peluche ridicule dans les bras, celle de Fred l'air guère plus fier dans le fauteuil, et son cœur à elle qui était comme pris dans des serres au fond de sa poitrine. Elle se laissa glisser au sol et y resta recroquevillée, la tête dans les genoux. Elle resta là un long moment avant que des pas ne viennent troubler le silence. Pour une fois, ce ne fut pas Fred, Nathan ou Sinaï qui la retrouvèrent, mais Sofia qui s'accroupit près d'elle.

— Et si nous allions parler un peu, toutes les deux ?, demanda doucement l'Hasperen.

Surprise, Célia regarda la jeune femme un instant, ne comprenant pas ce qu'elle faisait

là. Mais elle finit par se lever lentement, s'aidant du mur pour y parvenir.

— J'ai besoin de prendre l'air, avoua Célia à mi-voix.

Sofia hocha la tête, prenant son bras.

— Je vous escorte. Il serait peut-être temps, je suis censée vous tenir compagnie, après tout, sourit la jeune femme, emmenant Célia dans le jardin.

La nuit d'été était très belle et le jardin était envahi par le chant des grillons. Célia se laissait guider, sans dire un mot, regardant ce jardin trop Hasperen à son goût, mais agréable malgré tout. Commençant à connaître les jardins aussi bien que les héritiers Avonis, Sophia trouva rapidement un banc à l'écart.

— Vous voulez me dire ce qu'il s'est passé ?

Célia se laissa plus tomber qu'autre chose sur le banc, soupirant encore.

— J'ai fait une bêtise. Je crois.

Elle ferma les yeux et enfouit son visage dans ses mains, accoudée à ses propres genoux.

— J'ai… j'ai embrassé Frédéric.

Sofia passa une main sur son dos vouté.

— Et c'est une mauvaise chose ?

L'Hasperen rousse dodelina de la tête.

— C'est… douloureux. Trop… tôt. C'est venu comme ça et maintenant, j'ai l'impression d'avoir… menti.

Sofia continua de lui caresser le dos.

— Alors, attendez un peu, vous avez le temps et j'ai bien l'impression que monsieur Frédéric ne va nulle part.

Célia resta immobile et sans dire un mot. Puis, au bout d'une longue minute, elle releva lentement la tête pour regarder les étoiles.

— Si je n'avais pas connu…

Elle n'arrivait toujours pas à prononcer le nom de Sean.

— … Les choses auraient sûrement été bien différentes. À présent, j'ai peur de faire encore une erreur. Après tout ce que Fred a fait pour moi, après tout ce que je lui dois… Si je me trompais ? Je lui ferais du mal… Et c'est la dernière chose que je veux.

Sofia posa sa main sur celle de Célia.

— Vous savez, avant Nathan, je pensais que ce genre de sentiments ne se trouvaient que dans les livres. Je n'ai qu'à imaginer le perdre pour envisager à quel point ils peuvent être douloureux, mais ne sont-ils pas aussi merveilleux ? Au point qu'ils valent bien le mauvais, non ? Je ne sais pas ce qu'il s'est passé en détail et ce sont vos secrets, mais il doit bien y avoir du bon ou ça ne vous ferait pas si mal… Je n'appelle pas ça des erreurs, vous savez. Pas si un jour, elles vous ont fait sourire.

Célia eut une grimace douloureuse, les yeux toujours rivés vers le ciel.

— Je l'aime encore tellement, si vous saviez Sofia… Alors qu'il m'a fait si mal. Je l'ai aimé à la folie… Et justement, j'y ai perdu la raison… Aujourd'hui, je voudrais le haïr de toutes mes forces, tourner enfin cette page, l'oublier, avancer. Je voudrais pouvoir regarder Frédéric et me dire que ce que je ressens, c'est une nouvelle chance.

Sa tête retomba sur son torse.

— Mais j'ai l'impression que ce n'est qu'une fuite en avant pour ne plus que le passé me hante à chaque instant. Et ça serait injuste pour lui, alors que je sais qu'il espère depuis longtemps que je…

Elle ferma les yeux.

— ... j'ai peur de ne faire ça que parce que je lui suis reconnaissante à un point qu'il ne peut même pas imaginer. De la gratitude... mais pas autre chose.

Elle replongea son visage dans ses mains.

— Je suis perdue. Parce que ce que je ressens pour Fred, ça n'a rien à voir avec ce que j'ai connu ces trois dernières années.

Sofia lui serra l'épaule.

— Alors peut-être que ce n'est pas la même chose. Peut-être aussi que c'est juste que ce sont deux hommes différents. Je vous l'ai dit, vous avez le temps. Le temps de voir s'il y a quelque chose. Monsieur Frédéric a l'air d'être quelqu'un de bien et le genre de personne à ne rien demander si vous lui dites "non" ou "pas maintenant".

L'Hasperen la regardait avec gentillesse, prouvant qu'elle avait deux âmes foncièrement bonnes.

— Vous méritez quelque chose de bien, vous savez. Alors qu'est-ce qu'attendre un peu, pour être sûr ? Je pense que moi aussi, je vais devoir attendre avec Nathan, il est si réservé... Mais ça en vaut la peine.

Le nez de Célia émergea de ses mains et elle semblait plus calme.

— Il ne le prendrait pas mal ? Vous le pensez vraiment ?

Sofia eut un petit rire.

— Nous parlons d'un adulte, pas d'un adolescent capricieux. Vous avez le droit de dire non, de dire peut-être et de demander du temps. Il vous a aidée à aller mieux, personne d'autre que lui ne pourrait mieux comprendre.

Célia eut enfin un léger sourire, en tourna son regard bleu vers la jeune femme.

— Vous êtes réellement quelqu'un de formidable, Sofia. Mon frère a de la chance de vous avoir rencontrée. Je suis heureuse que vous soyez là, en tout cas.

— C'est moi qui suis chanceuse, corrigea-t-elle. C'est agréable d'avoir une famille, n'est-ce pas ?

L'Hasperen rousse, d'abord surprise de la dernière remarque, agita doucement la tête.

— Oui, c'est agréable.

Elle prit ensuite une profonde inspiration, serra faiblement et rapidement la main de Sofia et se leva.

— Et maintenant, il serait bien que je retourne à la bibliothèque... Merci Sofia.

Quelques minutes plus tard, Célia réapparaissait à la porte de la bibliothèque, timidement, mais avec un léger sourire désolé sur le visage. Fred était toujours dans son fauteuil, mais il avait pris un livre entre-temps. Il lui fit un sourire tendre.

— Je ne comprends rien à l'hasperen, et puis, franchement, c'est quoi cette lettre ? demanda-t-il en pointant le Ж.

Elle s'approcha et vint s'asseoir à ses pieds, un bras sur ses genoux, la tête à hauteur du livre.

— L'hasperen ? C'est une torture pour les écoliers pas sages. En tout cas, j'en étais persuadée à six ans, dit-elle d'une voix plus douce qu'à l'accoutumée. Après, est-ce que la géopolitique d'Asturie t'intéresse vraiment ? Je pourrais te faire la lecture, mais je ne suis pas certaine que tu ne t'endormirais pas au bout de deux paragraphes. Et moi avec.

Fred regarda le livre comme s'il l'avait trahi.

— Géopolitique ? Je croyais que c'était un livre de contes, moi..., marmonna-t-il.

Il sourit à Célia.

— Tu m'excuseras, sweetheart, mais en fait, j'ai pas envie de le lire, finalement.

— Sweetheart…, répéta-t-elle d'une petite voix, un léger sourire en coin sur le visage. Je peux aller chercher un livre de contes, si tu veux.

— Oui, si tu as celui avec l'histoire que tu m'as racontée la dernière fois. Avec la danseuse de ballet, le Jar-pi… Jar-pti… l'Oiseau de Feu, traduisit-il finalement, vraiment pas doué avec l'hasperen.

— Oh, Jar-ptitsa, corrigea-t-elle. Oui, je vais te chercher ça.

Elle se leva et rangea ce livre qu'elle avait en main et que seuls Nathan et Sinaï pouvaient apprécier. Elle revint avec un autre épais ouvrage d'une belle édition en cuir, au titre marqué à chaud de belles lettres d'or. Célia hésita une seconde en arrivant devant Fred.

— Je peux m'asseoir sur tes genoux ? Je le fais avec Nathan et c'est plus agréable que par terre et…

Elle en avait tout simplement envie. Fred haussa les épaules, souriant.

— Mes genoux sont tes genoux. Enfin, tu comprends l'idée.

Il l'installa confortablement contre lui et entreprit de lire le livre, massacrant honteusement la langue Hasperen, lisant les **с** (ss) comme des c, les **н** (n) comme des h, les **р** (r) comme des p et inventant des sons complètement improbables pour **ю**, **я**, **э**…

Cela fit beaucoup rire Célia qui le corrigea plusieurs fois avec patience, peu convaincue d'arriver un jour à un quelconque résultat. Et même si Fred apprenait un jour à lire correctement les lettres, comprendre les mots serait une autre paire de manches. C'était de toute manière bien plus amusant ainsi. Il racontait n'importe quoi, réussissant même à massacrer des mots simples comme кот (chat) qui se prononçait pourtant exactement comme il s'écrivait. Il rajoutait aussi des injures ici et là, et maintenait mordicus qu'il ne l'avait pas fait exprès. Pourtant, Célia se sentait bien, la tête sur l'épaule de Fred et ses bras autour d'elle. Assez pour rester comme ça jusqu'à l'heure du dîner. Elle riait de nouveau, pointant parfois un doigt menaçant sous le nez de son lecteur s'il continuait à être aussi mauvais. Mais pour éclater de rire de plus belle après un autre massacre de l'hasperen. Elle finit par lui mettre les mains sur la bouche pour qu'il arrête de dire des horreurs. Fred avait les yeux pétillants de rire et de joie. Il lui lécha les mains, dans un geste qui n'avait rien de sensuel, plus proche du coup de langue d'un bouledogue que de l'humain. Fred, cinq ans d'âge mental. Elle en retira ses mains baveuses aussitôt, protestant et s'essuyant directement sur la chemise du fautif. Avant de recommencer à essayer de le faire taire alors qu'il recommençait à massacrer des mots d'hasperen. Le livre en finit par terre, alors que Célia riait de plus belle. Ce qui fit rire Fred aussi.

— Ça n'a rien de drôle, tu es une horrible professeur, moi qui fais tellement d'efforts !, protesta-t-il.

Son ventre gronda et il rit.

— Regarde, en plus, tu ne me nourris pas.

Célia lui fit les gros yeux.

— Je ne te nourris pas ?! C'est la meilleure ! Tu as pris au moins quatre livres rien que cette semaine à engouffrer les hjortebakkels de Madame Esmée ! Du coup, elle en a refait assez pour te faire exploser ! La cuisine en est envahie !

— J'ai pas pris quatre livres ! Je suis toujours aussi bien foutu que d'habitude !, protesta-t-il. Tu n'es rien qu'une menteuse qui ment, j'en mange presque pas, des hjortebakkels, à peine douze ou quinze !

Elle eut un sourire triomphant.

— Bah, tu vois qu'il y a un mot Hasperen que tu ne massacres pas.

Fred resta silencieux, puis ricana.

— Touché. Mais en même temps, c'est sacré, ça, les hjortebakkels.

Elle le regarda en souriant toujours, une étincelle amusée au fond des yeux. Elle se contenta de le regarder pendant de longues secondes. Puis soupira doucement.

— Le dîner va être bientôt servi, va. On peut aller à table, il y aura sûrement de quoi grignoter en attendant que les plats soient servis.

Fred opina et sautilla pratiquement jusqu'à la salle à manger. Sofia avait raison, il ne lui demandait rien, ne cherchait pas à l'embrasser, la laissait faire à son envie, à son rythme. Ça donna à Célia encore plus de raisons de voir à quel point Fred était un homme formidable. Comment aurait-il pu en être autrement à ses yeux, quand il lui avait sauvé la vie et qu'il lui sauvait à présent les âmes ? Le dîner se passa dans la bonne humeur, Fred étendant son aura sur toute la tablée. Il réussit même à étirer les lèvres de Sinaï ! Célia en avait mal au ventre de rire… Ainsi, malgré toute l'attitude protectrice de Nathan, voir Célia rire de nouveau, si joyeuse, lui fit tellement de bien que si Fred avait demandé à épouser sa sœur, il aurait probablement accepté sur le champ.

Au bout des deux semaines, alors que le mois d'août touchait à sa fin, Fred était déjà plus confiant quant à l'évaluation psychologique de Célia. Elle allait mieux sur bien des points. Physiquement, elle était on ne peut mieux. Elle avait retrouvé son visage de jeune femme, repris du poids, du muscle et les exercices avaient dû être intensifiés parce qu'elle les trouvait trop faciles. Ses tirs étaient aussi redoutables que ceux de Fred et ils passaient souvent plusieurs heures à se lancer des défis de plus en plus inhumains. Quant à son état d'esprit, pour aller mieux, elle n'avait qu'à être elle-même avec lui, sans attentes, sans pression, sans cette tension malsaine qu'il y avait eu entre Sean et elle. Le lien qu'elle nouait avec Fred lui rendait sa sérénité.

Le bonheur simple qui habitait la demeure Avonis, cet été-là, grâce à Sofia et Fred, était contagieux… La date du départ approchait de plus en plus et pourtant, Célia était calme et posée. Plus de cauchemars, plus de larmes, hormis une ou deux quand Fred et elle allaient changer la couronne de marguerites. Mais surtout, elle riait, souriait, vivait de nouveau. Après seulement un trimestre de soins, son rétablissement était quasi miraculeux.

27 août 980

Quitter Trapeglace fut l'épreuve de vérité. Nathan peinait à considérer le départ de Célia pour la Fosse comme une bonne idée. Il en avait résulté une discussion assez houleuse entre le frère et la sœur. Discussion où il ne parvint évidemment pas à la faire changer d'avis. Elle avait trop besoin de se sentir utile, de travailler, de retrouver un rôle à avoir, un but à atteindre, fut-il dangereux. Trop pour ne pas démordre de son choix quand la vie militaire ne l'avait jamais attirée jusque-là. Elle espérait quand même que la présence de Sofia apaiserait son frère et le distrairait, quand la sienne allait finir par lui donner un ulcère.

— Prudence, Cordélia, tu ne demandes pas tout ce qui t'arrive, mais, je t'en prie, évite les missions trop dangereuses, implora son frère avant de la laisser monter dans l'héliporteur.

Elle lui déposa un long baiser sur la joue.

— Je vais faire mon possible, Nathan, je te le promets. Aucun risque inutile et on va négocier avec Eagle pour qu'il me mette toujours en binôme avec Fred. Il saura me remettre les pieds sur terre si besoin.

Nathan avait paru soulagé quand elle lui avait expliqué cette idée de binôme.

— Je sais… Écris-moi, d'accord ? Un peu plus souvent. Et je te dirai comment ça se passe ici.

Célia se recula et s'arrêta à côté de Fred, son nouveau fusil fraîchement arrivé sur l'épaule.

— Promis, je t'écris à chaque fois que j'aurai un jour de repos. Sofia ? Prenez soin de vous et sortez mon frère de ses bouquins au moins une fois par jour !

Les yeux de l'Hasperen brillèrent.

— Oh, ne vous en faites pas, je le ferai, promit-elle. Soyez prudents, je veux vous voir tous les deux au Solstice !

Fred salua de la tête, ramassa Rogue avant que le chat ne parte vagabonder et monta dans l'héliporteur. Célia lui emboîta le pas et tous deux s'envolèrent bientôt pour le sud-ouest du Pays, faisant des signes de la main par les hublots. Célia eut un regard pour le mausolée, en contrebas, dans un au revoir silencieux, puis en revint à Fred pour oublier sa peine et prit Rogue sur ses genoux pour le grattouiller sans vergogne.

Une fois au camp, d'autres épreuves attendaient Célia. La première fut évidemment de se rendre à la tente de commandement des Aigles. L'Hasperen ajusta son uniforme, prit une profonde respiration et entra pour faire face à celui qui déciderait de son avenir. Eagle prit le temps d'une longue, très longue discussion avec elle. Il devait évaluer son état d'esprit, ses motivations, ses objectifs, savoir si elle serait apte à assumer de nouvelles missions, ne pas flancher ou craquer au moment crucial pour ne pas mettre ses compagnons d'armes en danger. Célia fit son possible pour être honnête, même si elle minimisa un peu sa soif de vengeance, toujours présente, là, au fond de son cœur. Eagle n'en fut pas dupe. Il décida toutefois de la laisser réintégrer l'unité, non sans une période d'essai indispensable où il l'aurait à l'œil. Aussi bien pendant les entraînements qu'en dehors. Elle ne partirait en mission que lorsqu'elle serait capable de l'assumer, aussi bien physiquement que mentalement. Célia se plia à son bon vouloir et quand elle prit congé, elle se sentait aussi soulagée que terriblement anxieuse. Elle n'était pas certaine elle-même d'être à sa place dans la Fosse. Simplement, elle était avec Frédéric et c'était ce qui comptait le plus à ses yeux.

Vint ensuite l'épreuve suivante, une épreuve plus délicate et douloureuse.

La tente des filles faisait vide sans Qi Lin et Xan. Célia avait eu le courage, quelques semaines plus tôt, de demander à Fred s'il savait ce qu'il était advenu de la Darhàn du Quatrième Cercle et de son Écho. Le sniper n'avait pas été très enthousiaste à lui avouer que Qi Lin n'avait pas survécu aux évènements. La fuite de Xan, si elle avait permis d'apprendre que la mission avait tourné au fiasco, avait condamné sa Principale. L'Écho avait à peine eu le temps de leur parler qu'elle s'était évaporée dans une volute de lumière au milieu du camp qu'elle venait tout juste d'atteindre. Tous surent aussitôt que Qi Lin venait de mourir, exécutée par ses geôliers qui avaient compris que Xan était bien son Écho. Tous les Aigles avaient aussitôt craint que l'Hasperen ne subisse rapidement le même sort. Eagle et Fred avaient alors pris tous les risques pour la sauver. Célia laissa Rogue partir à la redécouverte de l'endroit et elle regarda autour d'elle en tentant de rester sereine, mais ce fut dur. Très dur. Leslie ne lui fit qu'un sourire un peu distant qui trahissait que les évènements l'avaient touchée, esquivant ouvertement le dialogue avec l'Hasperen. Toutefois, Mia était égale à elle-même, toujours aussi exubérante que d'habitude, peut-être plus encore. La tente presque vide en devint vite étouffante. Célia se laissa faire pendant un moment, pendant qu'elle installait ses affaires près de son lit et que Mia lui racontait trop de choses pour que l'Hasperen n'en retienne ne serait-ce que la moitié. Puis, elle trouva une échappatoire en prenant son fusil et annonçant qu'elle devait faire des réglages

pour le lendemain. C'est ainsi qu'elle finit sur le pas de tir d'entraînement, apprenant à dompter sa nouvelle arme signée Tregan. Elle avait eu du mal à se la procurer. Car, comme lui avait appris Fred, l'entreprise d'Élysia refusait totalement de vendre aux Keranoriens. Ce qui était compréhensible, si le propre frère du patron luttait chez les Goranii, autant que ridicule aux yeux de la jeune femme. Comme si ne pas les vendre à une certaine catégorie de personnes allait les empêcher de se les procurer autrement. L'entreprise Tregan fabriquait des armes, tant pis pour eux s'ils ne l'assumaient pas pleinement. Elle n'avait eu aucun scrupule à user de pas mal de tours et de détours pour commander son fusil via un nombre impressionnants d'intermédiaires, tous bien réels comme l'ambassade de Xinzo à Élysia, un ancien garde du corps d'un village de Gondomar et, son coup de maître, un milicien gradé du Chœur Impérial, en Harmonie… Cela avait pris plus d'un mois, mais elle avait son nouveau jouet. Il était splendide et entièrement à régler ! Les premiers tirs en furent la preuve flagrante. Au moins, ce jour-là, ça occupa assez Célia pour qu'elle n'eût pas à trouver une autre excuse pour esquiver la tente des filles.

Restait l'évident problème du soir : Eagle avait prévenu, il l'aurait à l'œil et "ne pas dormir" devait sans doute rentrer dans la liste des choses qu'il ne jugerait pas saines. Ce n'était pourtant pas l'intention de Célia. Elle avait bien compris que ne pas être raisonnable ne la mènerait pas bien loin. Seulement, retourner sous la tente des filles… Elle était dans l'armurerie, à finir quelques ajustements sur son fusil quand elle réalisa où elle voulait dormir en posant les yeux sur le coin sieste préféré d'un certain vassali… Elle rangea son arme et ses affaires puis elle retourna sous la tente en silence. Ce fut juste pour mettre un épais pyjama, prendre une couverture et ressortir, Rogue sur les talons. Quelques minutes plus tard, elle entra dans l'une des autres tentes du camp, puis se glissa aussi discrètement que possible dans le lit de Fred. Elle eut beau faire le moins de bruit possible, un mouvement comme le sien dans une tente remplie de soldats d'élite, ça ne passait pas inaperçu. Plusieurs Aigles ouvrirent les yeux, alertes. Cependant, quand Fred bougea juste assez pour passer un bras autour de la taille de Célia et la serrer contre lui, ils ne se manifestèrent pas et laissèrent faire, se rendormant. Personne n'ignorait ce par quoi Célia était passée et ça lui offrait quelques libertés, comme celle de dormir dans une tente réservée aux hommes. Célia en dormit à poings fermés, un Rogue prenant possession du pied d'un lit qui semblait bien juste pour tout ce petit monde.

S'éveillant un peu avant l'heure du réveil, Célia embrassa doucement la main de Fred en guise de remerciement et fila rejoindre sa propre tente pour se préparer à la journée qui commençait. Pas fou, Rogue resta au chaud. Ça installa la routine des jours suivants, Fred et Célia n'étaient jamais très loin l'un de l'autre. Mais même s'ils étaient séparés pour une raison x ou y, ils dormaient ensemble le soir venu, que ce fut sous sa tente ou dans l'armurerie. Et ce, jusqu'à la première mission qu'Eagle donna à Célia.

6 septembre 980

Ce fut une première mission-test relativement simple. Un tir sur les lignes pour abattre un colonel gorani prometteur et Célia avait eu la liberté de choisir son partenaire. Pas que Eagle ait eu le moindre doute, il avait déjà rempli le nom de Frédéric dans l'ordre de mission avant même qu'elle ne lui pose la question. La seule vraie différence avait été qu'au moment du briefing, Célia n'avait rien demandé sur le passif de sa cible pour se donner bonne conscience. À présent, savoir que c'était un Gorani était suffisant.

Il fut aussi vite évident que Célia et Fred fonctionnaient plutôt bien en équipe, gardant

les arrières de l'un et de l'autre. À l'instar de cette première mission, les suivantes qu'ils firent ensemble furent exécutées à la perfection. L'estime des Aigles pour Fred n'en grandit que davantage, par son professionnalisme autant que par le miracle qu'il avait accompli avec sa binôme, et aucun ne fit plus d'allusion sur le fait qu'il n'était qu'un simple vassali. Quant à Célia, elle retrouva son grade de Major et on la considéra bientôt en soldat. Cependant, cette fois, c'était bien parce qu'elle en avait fait le choix.

8 décembre 980

Décembre arriva et avec lui, les congés du Solstice, durant lesquels Célia et Fred retourneraient à Trapeglace. Toutefois, avant ces festivités, un tout autre programme les attendait. Ils devaient s'acquitter d'une nouvelle mission et de passer cinq jours à Gora. Plus exactement à Teruel dans le comté de Hautebrume, afin d'abattre une courtisane qui utilisait sa popularité pour transmettre un peu trop d'informations sur Keranor, servant même d'intermédiaire entre de nombreux espions Harmonii et les Instances de Gora, voire de l'Empire. En temps normal, Célia aurait parlé d'une mission parmi tant d'autres. Seulement, dès lors qu'ils eurent l'énoncé de leur mission, elle dut affronter l'évidence que Fred était devenu intenable. Elle avait la sensation qu'il ne parlait que de courtisanes et de sa précédente visite à la Cité des Plaisirs, faisant le fanfaron devant les autres Aigles, sortant blague graveleuse sur blague sexiste. Célia en était venue à bouder régulièrement, refusant de jouer "les putes de luxe dans la Cité des Dépravés", faisant sa mauvaise tête pour ne pas admettre qu'elle était jalouse. Certes, après plusieurs mois à l'observer, tout le monde au camp avait fini par cataloguer l'étrange relation entre Célia et Fred d'amour platonique symbiotique. Il n'en restait que Célia n'avait aucune envie de partager SON Fred, et surtout pas avec des "garces goranii trop maquillées". D'ailleurs, elle boudait toujours quand, grimés et sous des identités d'emprunt, ils arrivèrent aux portes de la magnifique Cité féodale du nord-est de Gora. Il faut dire que durant le voyage, Fred l'avait encore taquinée sur le sujet. Pas assez pour qu'elle se mette véritablement en colère contre lui, mais suffisamment pour avoir déclenché et entretenu une étincelle cinglante au fond de ses yeux. Toutefois, il trouva la plaisanterie bien moins amusante quand, en arrivant en ville, il remarqua les regards sur Célia. Pas nécessairement graveleux, néanmoins appréciateurs et s'attardant sur ses courbes. Ses vêtements élysians étaient particulièrement courts en comparaison avec la mode gorani. Son visage, entouré des boucles folles de ses cheveux mi-longs, était splendide et sa démarche chaloupée de danseuse en talons hauts la rendait féline. Oui, elle avait de quoi intéresser bien des passants, dans cette cité aux maisons à colombages et aux intérêts bien particuliers. Aussi, alors qu'ils étaient à l'accueil d'une auberge huppée de la baronnie, assez huppée pour leur donner accès aux nombreuses fêtes renommées et privilégiées par leur cible, Frédéric fit un sourire indulgent à la jeune réceptionniste quand elle vérifia leur réservation sous leurs noms et relation d'emprunt.

— Monsieur et Madame… Tigane, c'est ça ? Frère et sœur ?

— Ah, il doit y avoir une erreur, sourit "Zack", passant un bras possessif autour de la taille de "Coralie". Nous sommes en lune de miel.

Ce qui n'était absolument pas la couverture prévue. La réceptionniste, sans hésitation, jeta un œil sur le planning des chambres.

— Pardon pour cette confusion, monsieur Tigane. N'ayez aucune crainte, nous avions prévu une chambre à lits-jumeaux, mais l'une des suites est disponible. Je fais immédiatement l'échange.

Célia essayait de jouer les pots de fleurs pour ne pas montrer sa surprise, mais elle ne put rien faire contre son sourire idiot et ses joues cramoisies, qui passèrent à merveille sur le visage d'une soi-disant jeune mariée. La réceptionniste leur confia les clés de la chambre.

— Encore toutes mes félicitations, madame, monsieur. J'espère que vous passerez un excellent moment parmi nous.

Célia eut l'expression la plus douce et la plus amoureuse qu'elle pouvait avoir. À en mettre des frissons dans le dos de Fred qui la connaissait trop bien. Il réussit à cacher sa déglutition soudaine.

Oh oh.

— Merciii..., chantonna-t-il en prenant les clés d'une main et passant son autre bras autour de la taille de Célia.

Ils rejoignirent leur chambre, en petit couple parfait. Cependant, dès que la porte fut ouverte, il lâcha la taille de l'Hasperen et se précipita vers la porte de la salle de bain, espérant l'atteindre et s'y enfermer avant que la magnifique rousse, actuellement brune, ne le tue. Elle prit une profonde, une très profonde inspiration pour ne pas hurler après lui. Ça aurait été d'un très mauvais effet après leur parfait numéro de petit couple modèle. Elle ramassa ses bagages, les jeta plus avant dans la chambre et s'arrêta à hauteur de la porte de la salle d'eau.

— Ça se paiera cher, mon petit cœur en sucre, susurra-t-elle d'une voix plus que charmante. Très cher... et il faudra bien que tu sortes de là à un moment ou un autre.

— Nope ! J'ai de l'eau et une baignoire, je peux tenir des JOURS !, protesta Fred, avec un ton entre la peur, la supplique et l'amusement. J'ai pas réfléchiii ! Y'avait ce vieux moche qui te bouffait des yeux et tous ces beaux mecs qui te faisaient des sourires et tu faisais la tête. Et pardon ?

Célia leva les yeux au ciel, s'adossant au mur. Puis, elle parla plus bas, d'un ton plus prometteur pour l'avenir de Fred.

— C'est vraiment pour ça que tu as changé les plans ? Parce qu'ils me regardaient de trop près ?

Fred remua énergiquement la tête même si Célia ne le voyait pas.

— Je me suis dit... c'est plus facile de refuser des avances, ici, si tu es mariée. Pas non plus un passe-droit, plein de couples viennent pour... mais, bon, je pensais qu'avec trop d'invitations, tu aurais été... mal à l'aise.

Célia resta silencieuse. Puis, elle soupira en décroisant les bras.

— Allez, sors donc de là. C'était une très bonne raison...

La porte de la salle de bain se rouvrit et Fred passa la tête, vérifiant que c'était bien bon et pas un piège.

— Vrai ?

Célia lui fit une pichenette sur le nez.

— Vrai, monsieur Tigane. Qui va me laisser la salle de bain, parce que là, pour le coup, je mérite un bain. Un grand bain chaud, avec une exubérance de mousse et de sels parfumés. Pendant que TU rangeras les bagages, hum ?

Fred accepta la punition et ils échangèrent leurs places.

Bien que gorani, Teruel avait de nombreux luxes élysians, comme l'eau courante et l'eau chaude. Un bonheur que Célia apprécia à sa juste valeur tandis qu'elle se glissait dans l'eau délicieusement parfumée. Fred fanfaronna bientôt.

— J'ai fini, je peux te rejoindre !, rit-il sans le faire, juste pour la taquiner.

Il y eut un bruit d'eau dû à un mouvement brusque.

— Je te vaporise dans la seconde si tu mets un pied dans cette pièce !, lui lança-t-elle, en faisant les gros yeux, ayant maladroitement rassemblé toute la mousse de surface devant son buste.

Il y eut ensuite un long silence.

— Tu commanderais du chocolat pour moi, au service d'étage ?

— Je dois pouvoir faire ce sacrifice !, dit Fred avant de passer un appel pour du chocolat.

Ainsi qu'un steak énorme parce qu'il avait faim et que lorsqu'on était en infiltration, profiter d'un peu de confort et de luxe était une opportunité que tout Aigle digne de ce nom ne se refusait jamais. Une fois la nourriture arrivée, il toqua à la porte de Célia.

— J'ai ton chocolaaat, je peux entrer ou c'est toujours sous peine de vaporisation ?

— Attends une seconde..., dit-elle, s'agitant dans l'eau. Voilà, tu peux entrer.

Elle était toujours dans l'eau, cependant, il y avait assez de mousse en surface pour qu'elle soit décente. Accoudée à la baignoire, elle avait attaché ses cheveux bruns en un large chignon et avec l'humidité, ils avaient tendance à boucler tout leur content. Elle avait les yeux pétillants à la perspective du chocolat. Après plus de trois mois au camp, le luxe raisonnable de la chambre avait des allures de palace, et Célia avait envie de se faire plaisir. Fred posa le plateau de chocolat, présent sous trois formes. Respectivement tasse fumante de chocolat chaud, tablette de chocolat noir et ravier de mousse aux éclats d'orange. Fred fit une petite courbette.

— Madââaaame est servie !

Il fit vite demi-tour. Pourtant, elle eut le temps de voir son regard passer sur elle et se forcer à regarder ailleurs, avant qu'il ne quitte la pièce. Elle en resta assez dubitative et néanmoins, pas aussi gênée qu'elle ne l'aurait cru. Elle trouva même ce regard finalement flatteur tandis qu'elle attrapait la tasse de chocolat chaud et qu'elle retournait se plonger dans la volupté de son bain. Elle poussa le vice en ajoutant assez d'eau chaude pour en soupirer d'aise. Résultat, elle mit plus d'une heure à savourer ses chocolats et encore une bonne demi-heure à se décider à enfin sortir de l'eau. Quand elle passa la porte de la petite pièce embuée, elle n'avait qu'une serviette autour d'elle, sentant la rose et le chocolat, pour aller se laisser tomber sur le lit en soupirant d'aise.

— Je veux des "voyages" qui commencent comme ça tout le temps.

Fred peinait parfois à regarder autre chose que cette peau claire, exposée et couverte de gouttelettes d'eau. Il fit pourtant un effort vaillant pour rendre la chose insignifiante et surtout, innocente.

— Et moi donc, je te dis, j'adore être assigné ici.

Il bâilla.

— J'ai mangé, mais je peux encaisser un second round, tu as faim ?

Elle se redressa assez pour s'asseoir en tailleur dans le lit, agitant d'une main ses cheveux qu'elle venait de détacher.

— Le chocolat n'a pas suffi. J'ai une faim de loup. Ils ont quoi sur leur carte ?

Elle se jeta en avant sur le lit pour attraper ladite carte et commença à la parcourir du regard, allongée sur le ventre et battant des pieds. Fred déglutit, parce que se jeter sur un lit quand on ne portait qu'une serviette, ça engendrait un tas d'images proscrites aux mineurs. Elle lui faisait quoi, là ?

— Oh, ils ont des fruits exotiques même en cette saison !, clama-t-elle, ravie. Je vais prendre... hum... un assortiment de tapas de Gondomar avec... hum... Oh oui, un curry de poulet à l'ananas avec du riz à la Darhàn ! Et en dessert, des acras de banane et coco avec une assiette de fruits exotiques hutanii !

— Je vois que tu as faim..., rit-il. Va pour une ronde gastronomique complète du Creuset... Tapas, curry poulet ananas plus riz, acras banane coco et fruits, répéta-t-il pour vérifier qu'il n'oubliait rien avant d'aller passer commande au restaurant de l'auberge. Il priait pour, qu'entre-temps, Célia pense à s'habiller.

Ce fut effectivement ce qu'elle fit. Seulement, quand Fred revint dans la chambre, elle n'avait pas encore fini. La robe qu'elle enfilait sur ses sous-vêtements de dentelle était peut-être un peu trop transparente à contre-jour. Célia, toute à son habillage, n'en avait juste pas conscience et ne se retourna qu'une fois sa robe enfilée, réalisant que Fred était de retour.

— Ça va, elle n'est pas trop simple pour aller se promener en ville ? J'ai du mal à juger ce qui pourrait faire élégant, sans être tape-à-l'œil par ici.

Fred avait la gorge sèche, mais c'était parce qu'il avait soif, voilà.

— Elle est très bien, peut-être un petit gilet, là, parce qu'il fait quand même frais, en décembre à Hautebrume.

Il sourit.

— Et sinon, j'apporte à manger et ça sent super bon ce que tu as commandé.

Lui était resté plus classique, mais il avait bien l'intention de piquer dans l'assiette de Célia ! Elle enfila effectivement un petit gilet vert et vint s'asseoir à la table de la suite, curieuse de son futur repas, respirant déjà les odeurs appétissantes. Serviette de table sur le genou, elle rapprocha le premier plat d'elle en l'ôtant du plateau. Elle goûta et eut un petit mouvement de tête appréciateur.

— Très bon ! Mais...

Elle changea tout à coup de couleur, se servit rapidement de l'eau et but à toute allure un verre monstrueux. Rouge pivoine, elle agita la main devant sa bouche.

— ... C'est très... gondomarien, conclut-elle, les larmes aux yeux.

Fred éclata de rire et poussa l'assiette de curry vers elle.

— Mange du riz ! L'eau va absolument pas aider, au contraire !

Elle lui obéit et dut admettre que ça fonctionnait assez bien. Elle avait quand même l'impression d'avoir avalé de la braise à pleine bouche.

— Je vais... être un peu plus prudente avec les tapas, je crois.

Elle en repéra une qui semblait moins potentiellement incendiaire et croqua un petit bout avant de conclure que c'était sans danger. Elle picora les différentes variétés du plateau avant de le tendre vers Fred.

— Tu veux goûter aussi ?, dit-elle en se léchant les doigts de son dernier amuse-gueule.

Fred peinait déjà à finir son assiette.

— Nope, j'suis gavé, je vais aller prendre une douche et après, on va faire un peu de repérage ?

C'était Teruel qui lui emberlificotait la tête ou quoi ? Il avait l'impression que Célia était passée de la splendide Hasperen séduisante habituelle à... à... à une Dévouée d'Aphrodite qui le tentait toutes les cinq secondes.

— Oui, autant en profiter. Je dois avouer que la ville est très belle, malgré ce que j'ai pu en dire jusqu'ici, dit-elle en roulant des yeux. Ça nous fera prendre l'air et il fait beau, j'ai envie de profiter des quelques rayons de soleil.

Laissant Fred à la salle d'eau, elle poursuivit sa dégustation, non sans éviter les tapas incendiaires. Fred prit donc sa douche, puis s'aperçut qu'il n'avait pas pris de chemise.

Une fois lavé, il ressortit donc de la salle de bain torse nu pour aller passer un haut.

— Tu as survécu à tes tapas ?, demanda-t-il en boutonnant sa chemise noire.

Célia qui en était à son dessert, leva le nez et resta un instant un peu… rêveuse, la bouche entrouverte, avec un morceau de papaye entre les doigts. Puis cligna des yeux, surprise, et mordit dans son fruit en cherchant à comprendre ce qu'elle venait de faire.

— Euh… oui. Oui. Le curry était aussi très bon d'ailleurs, mais j'ai trouvé les acras un peu trop gras. Je préfère largement les… fruits, conclut-elle en le regardant passer à côté d'elle.

— C'est pas que j'aime pas les fruits, rit Fred. Mais eux m'aiment encore moins. Je dois faire une allergie à un truc dans la majorité des fruits, je ressemble à un ballon après en avoir mangé. Je te dis, les hjortebakkels, c'est meilleur pour MA santé !

Il passa une veste et lui offrit un sourire charmeur.

— On va visiter ?

— J'arrive, répondit-elle avec un air amusé.

Elle prit le temps d'aller se laver les mains, vérifier son maquillage puis enfila rapidement une élégante paire de bottes et un manteau court. Elle rejoignit ensuite Fred pour lui prendre le bras.

— Allons-y, mon amour, dit-elle en s'amusant à incarner déjà son rôle.

Fred en resta figé une demi-seconde avant de lui sourire et lui embrasser la tempe tandis qu'ils quittaient la chambre.

La partie haute de la cité de Teruel était vraiment de toute beauté avec ces petites maisons serrées et ses tortueuses rues pavées. Les divertissements offerts, bien que toujours marqués d'une certaine sensualité, n'étaient ni graveleux ni douteux. La Cité des Plaisirs se targuait d'être un lieu de plaisir consentant où les pires peines ici n'étaient pas pour les criminels ou les meurtriers, mais pour les violeurs. Au fur et à mesure que le couple évoluait dans les rues, Célia dut admettre que l'idée de Fred avait été loin d'être mauvaise. Si elle avait dû évoluer en simple "sœur", elle n'aurait pas arrêté d'être la cible d'un nombre impressionnant de passants. Il suffisait de voir tous ceux qui s'attardaient réellement sur elle pour que ça en devienne assez effrayant. À la rendre assez nerveuse aussi, elle devait bien l'admettre. Elle tira d'ailleurs le bras de "Zack" dans une ruelle plus calme, se dissimulant contre un muret, jouant les amoureux enlacés. Pourtant, Célia n'était pas très souriante.

— Ils me regardent tous… Y en a un qui va finir par me reconnaître, c'est pas possible.

Fred pencha la tête pour que leurs fronts se touchent. De l'extérieur, on aurait pu croire qu'ils s'embrassaient.

— Non, crois-moi, ce n'est pas le cas… La plupart ne regardent pas ton visage, sweety. Ceux qui ne s'arrêtent pas sur la façon dont ton manteau met ton buste en valeur font un blocage sur tes jambes. Y en a un qui a marché droit dans un mur…

Célia leva des yeux ronds.

— Tu… crois ?, hésita-t-elle à dire en fronçant les sourcils.

Elle semblait très perplexe. Elle ne voyait pas ce qui dans sa tenue avait de si… bouleversant. Mal à l'aise, elle en referma un peu plus son manteau sur elle.

— Cette ville doit leur tourner la tête. J'ai pas ce genre de problème dans la Fo… à la maison.

— C'est parce qu'à la maison, tu ne portes pas une robe élysiane qui montre tes jambes à ce point, surtout quand il ne fait que quelques degrés à peine et que la plupart des gens d'ici considèrent quelque chose de plus long comme plus décent. Ignore-les, Coralie.

Elle haussa les épaules.

— Est-ce que c'est ma faute si elles sont toutes frileuses ?

Quand même rassurée, elle se redressa un peu et reprit le bras de Fred en souriant en coin.

— Continuons alors, j'aimerais voir la demeure du Comte, annonça-t-elle comme si c'était la chose la plus normale du monde.

Et pas du tout la reconnaissance des lieux prévue.

Les demeures des nobles assez importants pour avoir des résidences permanentes dans la cité étaient toutes gardées et s'y attarder plus que d'ordinaire attirait inévitablement l'attention. Aussi furent-ils très rapides, pointèrent une ou deux "beautés architecturales" et s'en allèrent avant que la milice ne s'intéresse à eux. Heureusement, Fred connaissait déjà l'endroit et savait que le meilleur plan d'action serait de faire le tir discrètement et de ne pas quitter la ville de suite, en restant jusqu'à la fin prévue de leur séjour. Célia était quand même un peu déçue de ne pas avoir pu s'attarder devant la riche demeure d'Adam Saül Montenor, Comte de Hautebrume et Hasperen du Cinquième Cercle. Lady de Winter lui avait fait un large exposé sur les Seigneurs du nord de Gora et elle avait particulièrement insisté sur la famille Montenor. Célia aurait voulu avoir l'occasion de mettre un visage sur un nom. Cependant, Fred se montra raisonnable pour elle et ils retournèrent à l'auberge après une après-midi de balade et de repérage. Fred se vautra sur le lit.

— Je vote pour attendre la fête chez le Lord de Je-sais-plus-quoi plutôt que chez les Montenor, dit-il à Célia. Ils sont trop gardés, trop paranos et trop dangereux. La deuxième localisation est meilleure.

Célia semblait songeuse.

— Oui, je suis d'accord, mais reste que les Montenor sont connus pour être plus tolérants avec les Dissonants. Si on se fait prendre, il y a moyen de négocier pour avoir abattu une taupe. Pas avec Lord Lerhing. Il est un fervent défenseur de l'Impératrice et du Roi Delgar. Si on nous attrape pendant le coup…

Elle réprima un frisson.

— C'est Amarantes direct, et je refuse d'y remettre les pieds autrement que pour y coller une bombe de la taille d'un héliporteur !

Fred n'était pas certain du fait que les Montenor soient plus tolérants. Lui, c'était bien la première fois qu'il en entendait parler. Cependant, Célia faisait partie des Altii de Keranor et avait appris auprès de Lady de Winter alors… C'est plutôt la mention d'Amarantes qui le fit grimacer.

— Bon, bon, bon… On a encore un jour avant la fête chez les Montenor et deux chez Lerhing. On choisira demain.

Célia hocha la tête et finalement vint s'asseoir sur le lit, à côté de lui.

— Oui, refaisons un tour aux deux endroits et nous aviserons vraiment demain soir.

Elle regarda vers lui, avec une moue songeuse.

— Et en attendant ? On fait quoi ?

Fred haussa les épaules.

— On peut trouver une autre soirée. Aller au théâtre ou à l'Opéra, j'ai jamais fait, peut-être qu'ils auront… Jitructruc.

Célia écarquilla les yeux.

— Toi ? À l'Opéra ? Tu es sûr ? Tu es tombé sur la tête à un moment et je n'ai rien vu ?

Fred lui tira la langue.

— Non madame ! C'est juste que la dernière fois que j'étais là, mes sorties nocturnes ne t'auraient sûrement pas plu, et… Bah, tu as dit que c'était une expérience à faire et tu avais l'air d'aimer ça, alors… Mais si tu n'as pas envie…

Elle resta plutôt interdite. Puis attendrie tandis qu'elle regardait ses mains.

— Vu comme ça… Oui, on pourrait aller voir si Jar-ptitsa est à l'affiche. C'est un classique Hasperen, mais ce n'est pas le seul, ce n'est pas du tout sûr qu'il soit présenté.

Elle se laissa doucement glisser près de lui.

— Et ça veut dire s'habiller. La grande tenue de soirée est exigée pour l'Opéra… Mais j'avoue que oui, j'en ai bien envie.

— Alors, tu sais quoi ? On y va !, s'exclama un Fred plus que souriant. Mais faut vérifier si ce que j'ai emmené et ta version d'une grande tenue correspondent…

Elle se redressa, souriante, elle aussi.

— D'accord. Montre-moi ça. Parce que si tu me sors ta tenue de cowboy, je te mords !

Fred lui tira la langue.

— Ma tenue de cowboy est très bien !

De toute façon, il ne l'avait pas emmenée. Toutefois, et c'était un hasard, il avait le smoking que Célia avait insisté pour qu'il achète deux ans auparavant. Ainsi qu'un pantalon noir, une chemise assortie et une veste grise, pour un style plus sobre.

— Alors ? Lequel ? Y en a au moins une qui va, hein ?

Célia regarda les tenues et malgré un léger petit pincement au cœur, elle choisit le smoking sans hésiter.

— Il faut mettre le paquet, la grise est trop simple pour l'Opéra. Tu verras, c'est la foire au clinquant, ce genre de soirée. La plupart viennent juste pour se montrer dans leurs plus beaux atours. Ce n'est pas notre cas, mais si on ne veut pas se faire remarquer, il faut justement essayer d'éblouir.

Elle eut un sourire amusé.

— Promis, je t'aiderai à nouer le nœud papillon.

— J'ai la moindre chance de changer d'avis ?, demanda-t-il.

Il n'aimait pas çaaa.

— Bon, et toi ? Tu as ce qu'il faut en clinquant et scintillant ?

Célia eut un sourire en coin.

— J'ai trouvé mon bonheur dans les déguisements de Xavier. Tu veux voir maintenant ou je vais me changer et je te fais la surprise ?

Fred hésita puis sourit.

— Surprise ! Je vais aller voir à la réception si… jizozio est en représentation et leur demander d'autres titres sinon. Pendant ce temps, tu te prépares à m'éblouir. Ensuite, on va dîner et Opéra. OK ?

— Jar-ptitsa !, corrigea Célia en riant à moitié parce qu'elle savait que c'était peine perdue.

Une fois Fred dehors, elle s'attela à sa préparation. Elle avait ses cheveux à dompter et peu de temps devant elle avant le retour de son cavalier. Elle commença donc dans l'ordre et la discipline par sortir la robe de ses affaires pour qu'elle reprenne de l'ampleur, puis maquillage, coiffure et une fois satisfaite, elle sortit de la salle d'eau pour enfiler sa tenue.

La robe était un petit bijou qu'elle avait réussi à négocier avec Xavier pour la mission. Il faut dire que pour aller à des fêtes huppées de Teruel, il fallait des arguments.

Célia portait bientôt une robe bustier de mousseline blanche, ajustée sur son buste jusqu'à mi-cuisse, d'où elle s'évasait ensuite en une élégante corolle dans une dense et épaisse superposition de couches de tissus vaporeux. Mais ce qui faisait le charme de la tenue, c'était que toute la partie cintrée de la robe était recouverte de dentelles et de perles noires qui contrastaient avec le blanc sous-jacent et cascadaient à plusieurs endroits sur la corolle. Avec les cheveux relevés qui dégageaient une nuque blanche à la ligne délicate, décorés de plumes noires et blanches sur une pince de perles rouges qui rappelaient son rouge à lèvre, Célia était d'une élégance rare. Si on ajoutait son physique et une paire d'escarpins vertigineux, elle était tout bonnement superbe.

Fred avait pris son temps, sachant que pour se pomponner, Célia prendrait le sien. Il était allé à la réception, avait eu un grand sourire en apprenant que "pioupiou" était bel et bien en représentation. Il prit deux places, demanda conseil pour le restaurant, prit une réservation pour deux, parla avec la réceptionniste sur les coins à visiter... Ainsi, quand il remonta, Célia était prête et il en resta sans voix.

— Tu... waouh, finit-il par articuler.

Elle eut un sourire absolument ravageur en se levant du lit pour s'approcher de Fred, faisant légèrement claquer ses talons sur le sol dans le bruissement léger des tissus de sa robe.

— Merci, dit-elle une fois à sa hauteur, pour mieux lui remonter la mâchoire d'un doigt sous le menton. À ton tour maintenant.

Fred toussa.

— Ouais. Mon tour. Ah, et on va voir le piaf !

Il se changea et, oui, il eut besoin d'elle pour le nœud papillon. Pour les boutons de manchette aussi, vu comment il bataillait avec quand il s'approcha d'elle. Avec des gestes délicats et précis, elle lui ferma les manches, ajusta son gilet, le tombé de sa chemise et de sa veste, et termina par le nœud papillon qu'elle se mit à nouer lentement. Elle n'en avait pas trop l'habitude, ayant juste vu son père et Nathan le faire très régulièrement. C'était un peu plus compliqué que dans ses souvenirs.

— Désolée, je ne fais pas ça souvent, s'excusa la belle Hasperen alors qu'elle recommençait le nœud depuis le début parce que le résultat n'était pas probant.

Elle trouvait ça plutôt agréable comme situation. Elle se sentait belle, réellement belle pour la première fois depuis longtemps. Même au bal de l'été, elle n'avait pas eu ce ressenti. Elle avait envie de plaire cette fois, pas uniquement faire illusion. Elle leva les yeux vers le regard de Frédéric sans lever le nez de son ouvrage.

— Tu es très beau aussi, tu sais..., lui avoua-t-elle en souriant avec une sorte de retenue un peu gênée.

— Juste assez pour te mettre en valeur avec mon charme naturel, répondit Fred en souriant. Tu vas faire tourner les têtes, certains ne verront rien du ballet. Allez, et après, je t'emmène dîner !

Ils avaient un petit fond pour les dépenses excessives, vu que tout était excessif à Teruel. En prime, Fred n'était plus pauvre, pas après presque trois ans dans les Forces Spéciales, donc s'il voulait faire quelques excès, il les ferait ! Célia était plus mitigée quant à faire la tournée des grands-ducs, elle espérait surtout passer une agréable soirée, loin des soucis et des souvenirs. Or, quand elle laissa "Zack" poser son manteau sur ses épaules et qu'elle lui prit le bras, elle était plutôt optimiste sur les prochaines heures. Ils firent appeler une voiture, du genre sans moteur et avec des chevaux bien vivants. Le temps qu'elle arrive, Célia dut admettre que Fred avait vu juste : elle allait en faire tourner, des têtes... Simplement, pour elle, il n'y avait qu'une seule personne importante et elle était à son bras.

Fred oscilla toute la soirée entre l'image-même de la classe et le portrait craché d'un garçon de cinq ans sous perfusion de sucre. Il adora l'histoire et l'opéra, apprécia moins l'ambiance et le public. Il n'était pas fan des voitures à chevaux et promit de donner un pourboire monstrueux à la réceptionniste pour le restaurant absolument divin qu'elle avait recommandé. Quant à Célia, si elle apprécia toute la soirée, elle se montra beaucoup plus mesurée et discrète, parfois pensive et dans la lune, surtout pendant l'opéra. Néanmoins, les facéties de Fred la ramenaient à lui à chaque fois. Pour être honnête, ce fut le dîner qu'elle préféra, même si l'ambiance feutrée lui rappela quelques souvenirs qu'elle aurait voulu mettre de côté ce soir-là. C'est peut-être pour ça qu'en sortant du restaurant, elle empêcha Fred d'appeler une voiture.

— Rentrons plutôt à pied. Il fait bon et j'ai envie de marcher.

— Je veux bien, mais, avec tes talons, ça va aller ? Je sais pas comment tu réussis à marcher avec…

Elle prit son bras, souriant avec douceur.

— Ça ira très bien. Question d'habitude. J'en porte depuis que j'ai dix ans. Pas aussi grands au début, bien sûr, mais quand on est élevée comme une parfaite Hasperen, on se doit de savoir marcher avec, en toutes circonstances, aussi longtemps que nécessaire.

Elle rit sous cape.

— Mais tu sais ce qu'on dit des Hasperen…

Elle fit tourner son index contre sa tempe dans un mouvement éloquent. Fred rit.

— Naaah, pas tous. Y en a qui sont toctocs, et d'autres qui sont juste un peu zinzins, la taquina-t-il.

— Alors, je veux bien être dans la catégorie des juste un peu zinzins. C'est plus drôle de ne pas tout prendre trop au sérieux !

Célia se mit alors en marche, riant à son tour, tournant sur elle-même comme si elle allait se mettre à danser sur les pavés de la rue. Fred la contempla, la trouva plus belle que jamais et se demanda très sérieusement si cette mission allait être un tournant dans leurs vies. Pourtant, il avait trop peur de perdre sa relation avec Célia, cette amitié atypique avec la belle Hasperen, pour faire le premier pas. Elle avait entamé quelque chose, à Trapeglace, et s'était enfuie juste derrière, il ne voulait pas prendre le risque de la perdre pour toujours. Évidemment, il oubliait un petit minuscule détail : il n'y avait qu'un lit une fois à l'hôtel… En attendant, elle marchait à côté de lui, s'amusant d'un rien, l'entraînant à sa suite quand elle voyait une devanture d'un magasin clos qu'elle trouvait belle ou quand elle entendait de la musique provenant d'un bar ou d'un cabaret. À vrai dire, elle semblait plus épanouie maintenant qu'elle avait quitté le carcan des lieux mondains, nobles et luxueux. Elle s'arrêta même dans un petit parc où trônaient des balançoires pour enfants et monta sur l'une d'elles, chaussures à talon encore aux pieds. Elle se balança, les yeux pleins de rire, d'abord tournés vers le ciel et ses étoiles, puis de plus en plus souvent vers Fred. Lui, ne se contenta pas de la regarder se balancer, il prit la seconde balançoire et lança un concours de "je vais le plus haut" suivi évidemment de "je saute le plus loin". Sauf qu'avec ses talons, Célia n'avait aucune intention de relever le défi. Elle le laissa s'élancer, atterrir. C'est quand il se tourna vers elle, qu'elle lui sauta dans les bras avec l'élan de la balançoire. Fred retomba en arrière. Elle n'était pas lourde, mais il ne s'y était pas attendu. Il s'avachit donc par terre, Célia allongée sur lui, vit quelques chandelles, puis, surtout, le doux visage de l'Hasperen au-dessus de lui.

Il rit. Pas aussi fort qu'il l'aurait fait normalement après une gamelle pareille. Elle était nez à nez avec lui, riant aussi d'une manière assez similaire, jusqu'à ce que ce rire

s'évanouisse pendant qu'elle le fixait. Elle avait un souffle plus court qu'il n'aurait dû. Elle avait cette expression un peu perdue aussi. Elle n'avait pas bougé d'un pouce et ne donnait aucun signe trahissant qu'elle avait l'intention de le faire, alors qu'elle aurait dû se remettre debout. Fred avait le cœur qui battait trop fort dans sa poitrine. Sa main se leva sans lui demander son avis pour caresser la joue de Célia. Il la retira rapidement, comme s'il s'était brûlé.

— Célia…, souffla-t-il, oubliant leurs couvertures. Je t'en prie, je… je ne peux pas te résister indéfiniment, si tu continues…

Elle cligna des yeux, comme réalisant ce qu'elle faisait et elle détourna les yeux, visiblement confuse, et elle se redressa, les mains tremblantes.

— Je… Fred… je…

Elle le libéra et s'assit au sol, juste devant lui. Elle semblait vraiment perdue cette fois. Fred se redressa.

— Chut, ma belle, dit-il, lui prenant la main. Je ne te demande rien, tu fais ce que tu veux. Sois juste consciente de ce que tu me fais, d'accord ? Tu es une femme absolument splendide, intelligente, douée, et je ne suis qu'un homme.

Elle eut un air absolument adorable lorsqu'elle le regarda de nouveau et qu'elle posa sa main sur la joue du soldat.

— Je ne sais pas ce que je veux. C'est bien là tout le problème. Ou en fait si, je sais ce dont j'ai envie, là, de suite. Mais j'ai peur que ça brise quelque chose entre nous.

Elle eut un air désolé, même si sa main restait sur sa joue.

— J'ai peur de faire une bêtise.

— J'ai exactement les mêmes craintes, Célia, lui avoua-t-il avec un sourire. Je t'aime, ma belle, et j'aime ce qu'on a pour l'instant. J'ai envie de voir si ça pourrait marcher, mais pas au prix de notre amitié. On peut… continuer doucement ? Voir où ça nous mène ?

Elle eut un large sourire.

— Oui, doucement.

Et c'est ce qu'elle fit à la lettre, approchant son visage du sien pour venir enfin lui donner ce baiser qu'elle voulait lui offrir. Un baiser tout en douceur, sage et pourtant sincère. Fred le lui rendit sans pousser les choses, déjà surpris qu'elle l'embrasse, pensant qu'elle saisirait l'opportunité de reprendre leur danse incertaine. Il fut obligé de mettre fin au baiser.

— Je suis en train de pourrir mon smoking, et on en a encore besoin, sourit-il en lui caressant la joue.

Elle se redressa pour l'aider à se relever, riant à moitié.

— Ma robe n'apprécie pas non plus. Et je n'en ai pas d'aussi belle de rechange.

Une fois debout, elle suivit une nouvelle envie et elle vint se blottir contre Frédéric pour un câlin, pour encore un peu de douceur qu'elle avait l'impression de ne pouvoir trouver qu'avec lui depuis bientôt un an. Fred la garda contre lui, même après, un bras autour de ses épaules pour rentrer. Il confierait leurs tenues à la réception le lendemain, pour qu'elles soient impeccables, le soir de la fête. Et en attendant ledit lendemain, il restait la nuit.

C'est rapidement qu'ils se retrouvèrent dans cette chambre à ne plus trop savoir que faire face à ce grand lit qu'ils devaient partager. Ils dormaient ensemble depuis longtemps et pour la première fois, ils se sentaient gênés de le faire. Célia avait quitté sa robe pour un déshabillé aussi mignon que sage, mais court, elle avait ses cheveux bruns qui cascadaient sur ses épaules et ses yeux bleus qui n'arrivaient pas à quitter

Fred plus d'un instant. L'Alti était nerveuse. Au point que finalement, elle se mit à rire.

— Je me sens ridicule.

— Je te confirme, on l'est, rit-il. Ça fait des mois que tu viens dormir avec moi, je ne vois pas pourquoi on se prend la tête.

Il s'allongea et tendit le bras vers elle pour qu'elle prenne sa place contre lui.

— Aaah, je sais, c'est parce qu'il manque Rogue, notre routine est rompue !

— Oui, notre boule de poils préférée qui doit faire les yeux doux à tout le camp pour avoir un rab' de dîner ou des grattouilles.

Elle glissa alors dans le lit et se blottit contre Fred comme elle le faisait d'habitude.

— Je le soupçonne d'ailleurs d'avoir réussi à amadouer Eagle.

— Oh, le miraaacle !, plaisanta-t-il, fermant les yeux.

Il était bien, là.

— Bonne nuit, Célia.

Il put sentir qu'elle se détendait enfin à ces derniers mots. Elle se tourna juste assez pour le regarder.

— Bonne nuit, Frédéric.

Elle laissa sa tête retomber contre son épaule, fermant les yeux pour dormir en paix, comme à chaque fois qu'il était là. Fred la regarda dormir un moment avant de l'imiter, plutôt satisfait.

9 décembre 980

Comme toujours, dès qu'il en avait l'occasion, Fred resta au lit une bonne partie de la matinée. Chose plus surprenante, Célia l'imita. Pas qu'elle ait été une adepte du lever tôt, cependant, faire la grasse matinée juste pour le plaisir de dormir n'était pas dans ses habitudes. Simplement, après plusieurs semaines de camp et de missions, elle adopta le credo de Fred d'en profiter quand on pouvait. Elle fut quand même la première à ouvrir les yeux et si, en temps normal, elle se serait levée sans s'attarder, ce matin-là, elle prit le temps de regarder son Fred endormi. Elle devait avouer qu'elle le trouvait absolument adorable avec son air candide et ses cheveux bruns en bataille. Elle déplaça d'ailleurs doucement une mèche qui risquait de lui chatouiller le nez à la longue. Elle le regarda et elle soupira en se demandant encore comment tout ça allait bien pouvoir évoluer. Avec Sean, ça avait été impulsif, animal, violent, passionné, fusionnel et peut-être aussi désespéré. Rien à voir avec ce que Fred éveillait chez l'Hasperen aux âmes meurtries. En réalité, c'était même l'opposé total, comme si Célia, à s'être brûlée les ailes au métal du Démon Kristaris, cherchait à panser ses plaies dans la douceur et la simplicité du vassali. Il finit par ouvrir les yeux, l'instinct d'être observé, et après avoir déterminé qui faisait ladite observation, il eut le grand sourire que Célia espérait voir.

— Bonjour, salua-t-il. Bien dormi ?

Célia, avec les yeux rieurs et le visage radieux, se pencha pour lui offrit un petit baiser.

— Très bien. Et toi ?

Fred sourit d'autant plus.

— Comme un bébé. Je propose d'appeler pour demander un brunch monstrueux et de ne pas bouger jusqu'à ce qu'on ait tout mangé.

Célia se redressa pour s'étirer comme un chat.

— Bonne idée. J'ai envie de chocolat, de fruits et d'un vrai café ! Quelque chose te ferait envie, demanda-t-elle en se tournant de nouveau vers lui.

Fred retint le "toi" qui manqua de lui échapper. Doucement, ils avaient dit !

— Je vais prendre ce téléphone, ne pas regarder la carte et leur demander le plus gros brunch qu'ils peuvent nous monter, rit-il à la place.

Célia replia ses jambes sous la couverture et s'accouda à ses genoux.

— Bonne idée, parce que je meurs de faim ! Et comme c'est Ian qui paye…

Fred mit un temps à percuter.

— Hein ? Ah… mouais, plus directement, c'est Eagle et Méleziasth maiiis ça me fait pas culpabiliser des masses, rit-il.

Il commanda donc une montagne de nourriture et ne quitta le lit que pour aller chercher le tout à la porte. Dans l'après-midi, il fallut pourtant bien se lever. Ils restaient en mission et ils avaient de la reconnaissance à faire.

— Tu veux vraiment le faire demain chez les Montenor ?, demanda Fred après avoir revu les deux demeures.

Célia était assez partagée. Elle avait étudié les deux possibilités avec le regard le plus objectif possible. Pourtant, elle avait beau se triturer les méninges, les deux présentaient des avantages et surtout de gros inconvénients. Assise sur le lit, se massant les pieds d'avoir trop marché en talons, elle faisait un peu la grimace.

— Je veux tenter le coup chez les Montenor. Je me dis que si on voit que c'est trop chaud, on pourra toujours se replier discrètement et, si on n'a pas été grillés, agir chez Lerhing ensuite. Mais tu sais comme je peux être assez peu objective sur mes choix. Ça te paraît absurde comme proposition ?

— Non, on va juste devoir penser à de sacrés plans B pour se sortir blancs comme neige de la débandade après le tir. Mais je suis d'accord avec toi, si pendant la soirée on repère trop de mauvais signaux, on pourra attendre le lendemain.

Elle se passa des doigts un peu nerveusement sur le front.

— Bon, on part comme ça. Maintenant, essayons de trouver ces fameux plans B…

Ils passèrent une bonne partie de la soirée à tout mettre au point et quand ils commandèrent le dîner, tout était quasiment prêt. Célia était assise en tailleur sur le lit, et picorait dans son assiette, toujours assez songeuse, la tête encore dans leurs préparatifs. Fred restait tout aussi pensif, envisageant les pires scénarios pour quitter le manoir Montenor, où cacher le fusil après le tir… Ils furent donc très distraits tous les deux. Ce ne fut qu'après une douche rapide, à l'heure du coucher, que Célia s'était remise à regarder Fred avec plus d'insistance. Seulement, comme il était encore absorbé dans ses pensées, elle se contenta de se pencher vers lui et de l'embrasser avec presque de la timidité.

— Je vais me coucher. Tu ne tardes pas trop ?

Fred lui rendit le baiser avec tendresse.

— J'arrive. Je regarde juste ça…

Il alla se coucher, plus confiant, mais pas serein. Célia non plus n'était pas très sereine vis-à-vis de la mission. Faire un tir en pleine soirée dans la demeure même du Comte de Hautebrume. C'était un sacré coup. Dangereux et pourtant à la hauteur de la légendaire "Célia la Rousse". Alors qu'elle s'installait sous les couvertures, elle réprima un frisson en repensant à Hyl'ioss et ses dernières paroles. Elle ferma les yeux en se disant que parfois, elle jouait vraiment avec le feu.

10 décembre 980

Le lendemain, ils profitèrent encore du luxe de leur chambre jusqu'à midi. À la réception de l'auberge, Fred récupéra ensuite leurs tenues lavées et après une longue et minutieuse préparation, ils se présentèrent à la demeure Montenor parmi une belle vague d'autres invités. L'avantage de ce genre de soirée mondaine, c'est qu'on ne faisait pas de fouille au corps sur les invités. Même si Célia devait avouer qu'avoir une crosse de fusil attachée sur l'intérieur de la jambe, un silencieux au mollet et un canon entre les seins, ce n'était pas des plus agréable, surtout quand on devait continuer à avoir une démarche naturelle. Le rez-de-chaussée et le premier étage de la demeure étaient noirs de monde, remplis de tous les nobles que devaient compter les environs. La soirée à laquelle il fallait être les avait tous rassemblés auprès du Comte de Hautebrume. La présence de quelques invités en tenue militaire rendit Célia plus nerveuse, même si on les laissa relativement en paix. Fred et elle attirèrent des regards, essentiellement de curiosité, tous se demandant qui ils étaient et de quelle région de l'Empire ils pouvaient bien venir. Préférant réduire l'attention qu'on leur portait pour le moment, ils trouvèrent rapidement une occasion de s'éclipser, rejoignant une chambre au deuxième étage où ils purent détacher et dissimuler les éléments du fusil et des munitions. Ils retournèrent ensuite à la fête, pour que tous continuent à les assimiler aux invités. Célia, beaucoup plus à son aise avec sa liberté de mouvement retrouvée, attira particulièrement l'attention. Pourtant, Fred dut reconnaître que lui non plus ne passait pas inaperçu. Pour un vassali keranorien de Bosth à une soirée du gratin de tout un comté gorani, c'était assez ironique. Au moins, la curiosité qu'ils suscitaient leur permit de faire un examen lent et scrupuleux des invités. Célia eut alors deux bonnes surprises. La première, aucune trace d'un certain Pisteur Impérial, même grimé. C'était la plus grande crainte de la jeune femme à chaque mission depuis longtemps, et c'était même devenu obsessionnel depuis les évènements de Bargas et d'Amarantes. Ensuite, elle eut enfin la possibilité de mettre un visage sur le Comte dont Lady de Winter lui avait parlé. Toutefois, hormis un regard bleu assez reconnaissable, le Comte Montenor était un homme brun d'une quarantaine d'années qui n'avait rien de remarquable physiquement. Il était même désespérément banal, avec une carrure moyenne, une taille tout aussi classique et un visage passe-partout. Cependant, tout à leurs observations, les deux Aigles en négligèrent un point important. À savoir que leur duo devait se faire passer pour un couple de jeunes mariés amoureux. Après quelques questions de ses interlocuteurs qu'elle trouva alarmantes, Célia finit par attirer Fred dans un coin plus tranquille et néanmoins visible. Elle le regarda bien en face.

— Embrasse-moi, Zack. Sans retenue. Comme tu n'as même jamais rêvé de m'embrasser.

Oui, là, elle était très sérieuse. Fred déglutit, comprenant rapidement le pourquoi de sa demande. Il en avait envie, vraiment, mais décida de faire plus ou moins semblant, une main sur la joue de Célia pour les cacher un peu, pour que leur baiser soit motivé par une nécessité d'acteurs…

Dès que ses lèvres touchèrent celles de Célia, ses décisions filèrent par la fenêtre.

Célia dut retenir son envie première de calmer la situation, se sentant trop vite dépassée par ce qu'elle avait elle-même demandé. Seulement, s'ils voulaient que leur subterfuge fonctionne, ils devaient être crédibles… Il ne fallut pas plus de quelques secondes pour qu'ils le soient, Célia ayant finalement laissé tomber les barrières qu'elle maintenait jusque-là désespérément levées. Ce n'était pas Coralie qui embrassait Zack, mais bien Célia qui embrassait Frédéric à en perdre haleine, son

corps collé au sien, ses bras autour de son cou, ses mains perdues dans ses cheveux. Elle se laissait emporter pour la première fois depuis un an et elle en avait les larmes au bord des yeux. Elle sentit le pouce de Frédéric essuyer une larme avant qu'elle ne coule et ne ruine maquillage et couverture. Le vassali appuya son front contre celui de Célia jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux pour le regarder. En apparence, deux amants essayant de se contrôler pour ne pas être incorrects en public. En vérité, un homme inquiet scrutant le visage de sa meilleure amie, sa partenaire, son âme-sœur dans le sens le plus littéral, vérifiant que tout allait bien. Elle lui répondit par un sourire touchant, alors qu'elle se sentait plus secouée qu'elle ne l'aurait voulu. Elle cligna des yeux lentement pour lui montrer qu'elle se calmait et que ça irait. Pourtant, elle avait encore le cœur qui battait à tout rompre et le souffle court. Surtout qu'elle ne savait pas si c'était parce que la situation était stressante, si c'était parce qu'elle était encore trop fragile ou si c'était parce que ses sentiments pour Frédéric évoluaient. Ou peut-être tout ça en même temps. Elle ferma les yeux et se lova contre lui, cherchant la paix qu'il lui apportait chaque nuit. Fred la serra contre lui, caressant doucement son dos. C'est là qu'il aperçut, du coin de l'œil, leur cible sortant dans les jardins au bras d'un homme. Fred en soupira.

La mission avant tout.

— Tu veux… t'éclipser un peu, ma chérie ?, souffla-t-il contre sa peau.

Leur signal. Ç'eut le mérite de remettre d'aplomb la belle rouquine. Passer à quelque chose de moins personnel et intime lui convenait beaucoup plus. Elle eut un air de vraie tentatrice.

— Oui, mon cœur, j'en ai très envie, dit-elle en le dévorant des yeux comme elle ne l'avait jamais fait qu'avec Sean.

C'est là que Fred su qu'elle jouait de nouveau et s'était reprise : il n'était pas Sean et ce qu'il avait avec Célia n'avait rien à voir avec ce qu'avaient partagé l'Hasperen et le Démon. Il lui prit la main et ils retournèrent dans la chambre, Fred laissant Célia se défaire de sa robe et glisser dans sa tenue de tir pendant qu'il assemblait le fusil.

— À très vite, souffla-t-il contre les lèvres de l'Alti.

Sa grande main glissa sur sa joue à la peau douce tandis qu'elle s'éloignait déjà, partie pour accomplir ce pour quoi ils étaient là. Célia se retrouva à remonter les couloirs vides des étages privés de la grande demeure. Elle savait qu'il y avait des gardes qui faisaient des rondes régulières, cependant, en étant prudente, ce n'était qu'un inconvénient qu'elle pouvait aisément contourner. Elle monta l'escalier principal et se retrouva au dernier étage. Ce n'était pas encore assez haut. Elle devait atteindre au moins une pièce sous les toits. C'étaient souvent des chambres de serviteurs, des greniers ou des espaces laissés vides quand ils étaient sans utilité. Célia se mit donc à chercher un escalier plus discret, réservé aux domestiques. Au moins, avec la fête, elle ne risquait pas d'en voir beaucoup dans les parages, ceux ne travaillant pas devaient dormir pour assurer le rangement du lendemain. Elle trouva l'escalier en question derrière une porte entrouverte. Il était étroit et raide, assez pour que Célia en mette son fusil à l'épaule et monte en posant presque ses mains sur les marches. Arrivée en haut, elle était juste sous les combles et une échelle y menant était là, comme attendant la jeune femme. Surprise, elle prit un instant pour voir si celui qui avait mis ça là n'allait pas débarquer au pire moment. Mais ne voyant rien, elle continua son ascension, plus sur le qui-vive que jamais. Elle ne vit rien de particulier sous les combles poussiéreux, envahis de toiles d'araignées, et elle put s'installer. Sa cible était sur un balcon à sa droite. Le tir allait être difficile, avec peu de marge de manœuvre. La balle devrait frôler le mur pour l'atteindre à coup sûr. Sans

compter qu'à tout moment, la courtisane et son amant pouvaient partir, retourner à l'intérieur, être rejoints par quelqu'un qui lui boucherait la vue… Accroupie devant l'une des rares lucarnes du grenier, elle se mit à régler son fusil, ayant confiance dans le montage de Fred, ajustant simplement les éléments au tir et à la situation. Elle jetait régulièrement des coups d'œil vers sa cible pour vérifier qu'elle n'avait pas bougé. Une fois tout réglé, elle plaça l'arme contre son épaule, prête à se tourner et à s'installer sur le rebord de la fenêtre pour tirer, en restant le moins longtemps possible le canon exposé. Une dernière vérification. La courtisane était toujours en place, son amant aussi. Célia se tourna alors, posa le fusil en appui sur son bras, ajusta sa visée, bloqua sa respiration et tira.

Il y eut un silence, lorsque son tir fit mouche, tuant courtisane et amant. Puis il y eut un mouvement dans son dos, discret et très léger, mais un mouvement tout de même. Avant qu'elle ne puisse se défendre, la personne se fit connaître.

— Waaah c'est incroyable ça ! Dis madame, je peux regarder ton fusil ?

Célia tomba nez à nez avec la bouille d'un petit angelot de six ou sept ans à peine. Il avait des yeux bleus rieurs, un sourire ravi sur les lèvres et l'air de porter l'innocence du monde sur le visage. En dehors, peut-être, de cette étincelle au fond des yeux indiquant "je prépare une bêtise et ça va beaucoup m'amuser". Célia s'était figée devant ce petit bonhomme qui avait réussi à la surprendre et qui maintenant pouvait la dénoncer ! Elle regarda derrière le gamin pour vérifier qu'il était seul puis par la fenêtre pour voir si l'alerte avait déjà été donnée. Voyant que la fête continuait, elle expira lentement. Elle avait un peu de temps pour s'occuper de l'enfant vers qui elle ramena son attention… et le canon de son fusil. Elle le baissa aussitôt ! Incapable de tirer sur un enfant, elle se sentit blêmir rien que de l'avoir envisagé pendant une seconde. Elle mit son fusil à l'épaule pour s'agenouiller devant lui et poser une main sur son épaule.

— Tu ne devrais pas être là, dit-elle en impérial. Si on apprend que tu étais là, tu vas avoir des ennuis, non ?

Le petit garçon fit une grimace, puis mit ses mains dans son dos, en se dandinant un peu, avant de lui faire une autre bouille d'ange.

— Ben… ça dépend, si tu dis pas que je suis là, personne saura.

Son regard changea, toujours amusé, mais également presque calculateur. Sauf que chez un si petit bonhomme, c'était impossible, non ?

— Et puis, toi non plus, tu ne dois pas avoir le droit d'être là, alors si tu ne dis rien, je ne dis rien.

Il lui fit un grand sourire.

— Je peux voir ton fusil, s'il te plaît, madame ?

Visiblement, il était bien élevé… Célia eut un sourire en coin.

— T'es un petit malin, toi.

Elle s'approcha de lui, restant tout de même accroupie et ramena son fusil entre eux deux, sans la moindre menace cette fois.

— Tu peux le voir puisque tu promets de ne rien dire sur ce que tu as vu ce soir.

Le petit garçon eut des yeux brillants et il garda sagement ses mains dans son dos pendant qu'il observait le fusil.

— Oooh. Dis, madame, il n'est pas comme les fusils d'ici. Celui des gardes de Père, ils ne sont pas comme ça. Ils ont un bout de métal, ici, plus grand – il indiqua le chien – et le bout rond, là – la crosse – est beaucoup plus large. Et ils sont très longs. Le tien, il n'est pas long, pourquoi ?

Célia regarda le garçon pendant un instant sans répondre. Les gardes de qui ?! Aucun invité n'aurait amené un enfant de cet âge à une fête comme celle de ce soir. Restaient les enfants du Comte lui-même, résidant dans les lieux… Célia regarda le garçon aux grands yeux gris-bleu, plus remarquables que ceux du Comte, en souriant tout à coup en coin, un léger rire silencieux au fond de la gorge.

— Un fils Montenor…, murmura-t-elle.

Elle resta un instant à regarder ces yeux d'un éclat fascinant… Puis, elle secoua la tête, comme pour se dire qu'elle n'était pas elle-même en train d'halluciner et elle se redressa.

— Mon fusil est plus moderne. Bien meilleur que tous ceux des gardes de ton père, mon grand. C'est l'un des meilleurs fusils du Creuset et je peux tirer à l'autre bout de la ville avec. Mais maintenant, il va falloir que je parte.

Elle lui tendit une main pour le saluer comme un homme, amusée.

— Et je suis une demoiselle, pas une madame.

Le petit garçon haussa les épaules.

— Il faut pouvoir tirer à l'autre bout de la ville, même avec un bon fusil, pis, c'est trop loin, on peut pas !

Il fit alors un sourire et lui serra la main avec une gravité et un sérieux touchants. Sans dire qu'une demoiselle, à son âge, eh bien, c'est une madame, quoi !

— Alors je vous souhaite une bonne soirée, mademoiselle.

Puis, il la lâcha et fila en lui faisant un signe de la main.

— Au revoiiir !

Ainsi, il disparut.

Célia le regarda s'éloigner en souriant. Un sourire qui s'évanouit bientôt pour un air bien plus grave. Elle avait épargné un enfant, elle espérait qu'elle ne venait pas non plus de gâcher ses chances de filer. Elle revint à la fenêtre et observa discrètement la situation extérieure. Pas encore d'alerte ? Elle devait vraiment avoir de la chance, ce soir-là. Elle fila à son tour, reprenant le chemin qui la mènerait vers Frédéric. De préférence, sans se faire surprendre par un garde… Elle rejoignait la chambre quand l'alerte fut enfin donnée. Fred s'empressa de démonter le fusil et d'en cacher chaque morceau pendant que Célia se changeait. Il dut pratiquement lui sauter dessus pour qu'ils paraissent "occupés" quand les gardes arrivèrent à hauteur de la chambre, à la recherche du tireur.

Un certain petit garçon fut trouvé par lesdits gardes près de sa chambre – et pas dedans – et on lui demanda s'il avait vu quoi que ce soit ou qui que ce soit. Ledit petit garçon garda pour lui le vilain juron qui lui vint quand il se fit prendre et prit son air le plus innocent possible. Ce qui, il le savait, ne suffisait pas à duper sa gouvernante, elle le connaissait trop bien. Avec un garde, en revanche, c'était l'un de ses passe-temps favoris.

— Non Messire, je viens juste de sortir de ma chambre, j'ai entendu du bruit et je ne savais pas ce qu'il se passait. Vous cherchez quelqu'un ?, continua-t-il avec un grand sourire, l'air de dire "j'peux vous aider" ?

Pendant ce temps, Célia devait essayer de calmer son cœur qui battait si fort dans sa poitrine qu'elle en avait la nausée. Avec les gardes qui allaient débarquer, le stress d'être découvert et un Fred qui avait les mains sur elle, elle ne voulait même pas savoir où, elle n'avait pas réussi à retenir un cri de panique quand la porte s'était ouverte à la volée.

Pendant que le fils Montenor était renvoyé sans cérémonie au lit, avec une nounou en armure, Zack roulait sur Coralie pour protéger sa modestie, tirant les draps qui cachaient que, une fois la taille passée, peut-être qu'ils n'étaient pas si nus que la situation le laissait croire. On leur offrit sur un plateau d'argent le temps nécessaire à

ce qu'ils se rhabillent et quittent la chambre, fusil de nouveau parfaitement dissimulé et combinaison impeccablement cachée. Restait à quitter la réception impunément, plus tard, et le tir serait un parfait succès.

Célia hésitait vraiment entre éclater de rire ou tomber par terre, les jambes coupées. Au moins, elle n'avait absolument aucun mal à jouer l'invitée secouée par la situation. Même son teint blême était parfait. Elle avait trouvé refuge sur un fauteuil du salon et observait d'un œil hagard les gens autour d'elle. Ils furent interrogés, bien entendu. Cependant, ils étaient sans statut particulier et n'avaient même jamais croisé Messire Ravhill, l'homme abattu, ou sa compagne. La chance voulut que tous les gens d'autorité présents pensèrent l'homme être la victime principale, à cause d'une sordide affaire en cours. Des suspects probables étaient même présents et bien plus crédibles qu'un couple de jeunes mariés en lune de miel. Deux heures après le tir, on laissa partir bon nombre des invités. Ils en firent partie et Fred attendit scrupuleusement d'être à l'abri de leur chambre à l'auberge avant de sourire et de soulever Célia pour la faire tourner en l'air. Elle éclata de rire.

— Attend, Fred, j'ai encore le Tregan sur moi !

Pourtant, elle n'avait pas fait de geste pour l'empêcher de continuer à fêter leur victoire.

— Je sais !, rit Fred. Et si je n'étais pas au courant, je n'aurais jamais pu le deviner ! Tu as été parfaite !

Il la reposa, souriant toujours.

— Parfaite..., répéta-t-il en la regardant dans les yeux, se souvenant soudain de ce à quoi elle ressemblait sans le haut de cette robe, de la douceur de sa peau sous ses mains...

Célia se mordit la lèvre, inconsciente des pensées de Fred. Prise dans l'élan et l'excitation, elle lui vola même un baiser avant de reculer pour commencer à enlever les éléments de fusil qui se cachaient sur elle.

— Je n'ai jamais eu autant de chance sur une mission. Le tir n'était pas évident, j'ai dû tirer sur l'amant et finalement, c'est ce qui nous a vraiment sauvé la mise.

Un canon entre les seins en guise de baleine de corset, un silencieux attaché au mollet, elle finit par défaire la fermeture de sa robe. Inconsciente de l'indécence de plus en plus marquée de sa tenue, elle retirait ce qui restait encore de l'arme sur elle.

— Et j'en reviens pas que le gosse n'ait rien dit !

Fred avait dû se retourner.

— Gosse ? Quel gosse ?, demanda-t-il, faisant face au mur.

Célia était à présent en sous-vêtements, enlevant la crosse attachée à sa cuisse.

— Un des gamins Montenor. Il a quoi ? Six, peut-être sept ans. Il était dans le grenier et il m'a vu tirer. J'ai eu la trouille de ma vie... J'ai réussi à négocier avec lui de ne rien dire.

Elle prit un air plus sérieux.

— C'était qu'un petit garçon, je ne pouvais pas lui faire du mal, quand même.

Elle se remit à redevenir euphorique.

— Et comme il avait fugué de sa chambre et qu'on n'avait pas le droit d'être là ni l'un ni l'autre, j'ai promis de garder son secret s'il gardait le mien. Un sacré petit bonhomme...

Elle eut un air plus pensif, avec un sourire plus nostalgique tandis qu'elle venait de retirer toutes les parties du fusil et les déposait sur la table.

— ... intelligent, avec de beaux yeux gris-bleus.

Elle baissa la tête. Fred hocha la tête, toujours pas retourné.

— C'est très joli, les yeux bleus. Célia, j'ai vraiment très envie de te prendre dans mes bras parce que ta voix a pris cette note triste que je déteste, mais tu n'es vraiment pas assez habillée et on a dit doucement. Là, tu testes trop mon self-control, admit-il, un peu honteux de ne pas arriver à passer outre.

Célia releva la tête et constata sa tenue.

— Oh, pardon, j'suis désolée, dit-elle alors qu'elle cherchait de quoi se rhabiller un peu plus.

Elle trouva l'un des peignoirs fournis par l'auberge et revint vers Fred en nouant la ceinture.

— Désolée, j'ai pas fait attention.

Fred eut un petit rire.

— C'est rien, je suis juste faible, dit-il, pensant très fort à des choses horribles, comme des chatons morts, Eagle en tutu, Méleziasth en drag-queen… Voilà, c'était mieux.

Il jeta sa veste et ce maudit nœud-papillon en se retournant. Célia s'était assise en veillant à être sage dans sa posture et rangeait le fusil dans son étui.

— Mais tu aurais dû voir ce petit garçon, Fred. Je sais pas, il avait quelque chose dans sa petite bouille et dans ses yeux qui me parlait. Si je m'étais écoutée, je l'aurais suivi rien que pour en savoir plus sur lui.

Elle agita la tête de droite à gauche.

— Il avait l'air très intéressé par le fusil en tout cas !

Fred la rejoignit, admirant ledit fusil.

— Et il a bien raison, c'est une vraie beauté, ce fusil.

Il sourit et embrassa sa joue.

— Mais je connais plus beau.

Célia fit la moue.

— Plus beau qu'un Tregan ? Tu as… Oh, fit-elle en croisant son regard. Tu ne parlais pas de… fusil.

Elle se mit alors à rougir tout en souriant de sa maladresse.

— Nope, dit-il, les yeux pétillants.

Puis, il se frappa le torse.

— Je parlais bien évidemment de ma magnifique personne.

Célia se leva en riant à moitié. Seulement, quand elle se tourna vers lui, elle avait un sourire en coin qu'il ne lui avait pas vu souvent.

— Menteur, souffla-t-elle en le regardant, appuyée sur la table derrière elle.

Fred en eut un sourire moins rieur, moins plaisantin.

— Complètement, admit-il.

Célia le regarda un instant, sans bouger. Comme si le temps venait de se suspendre. Elle le regardait avec un air qui n'avait rien d'aguicheur et qui, pourtant, lui fit battre le cœur plus vite tout à coup. Le sourire de la jeune femme se fit plus large, plus intense. Elle tira doucement sur la ceinture de son peignoir. Fred se retrouva figé sur place, incapable de se retourner de nouveau, mais ne pouvant, ne voulant pas l'arrêter.

— Célia ?, demanda-t-il, la voix rauque.

Elle continuait de le regarder, sans rien dire et s'approcha de lui, ayant enlevé la ceinture qu'elle laissa tomber au sol. Le peignoir s'entrouvrit, laissant voir de nouveau

la dentelle et la peau nue. Lui, avait instinctivement reculé pour trébucher de ne pas regarder où il mettait les pieds. Il finit les fesses sur le lit.

— Frédéric, lui donna-t-elle en guise de réponse.

Il serra les draps dans ses mains pour résister à la tentation. Pouvait-on s'étrangler avec juste de l'air ? Bon sang qu'elle était belle !

— Célia, si tu… je ne sais pas si je pourrais m'arrêter, dit-il honnêtement en la regardant en face.

Elle était juste devant lui, le fixant toujours avec un aplomb que lui n'avait pas du tout. Elle approcha son visage du sien et prit ses mains dans les siennes pour venir les guider sur ses hanches.

— Je ne te demanderai pas de t'arrêter, dit-elle.

Elle approcha ses lèvres des siennes.

— Parce que j'en ai terriblement envie aussi.

Fred laissa filer le souffle qu'il retenait et embrassa Célia, ses mains glissant sur les hanches, sous le peignoir. Il aurait pu caresser sa peau satinée durant des heures. Malgré toutes ses affirmations sur sa faiblesse, il trouva la force de se détacher de ses lèvres lorsque, chemise évaporée, il avait les mains confortablement placées sur des fesses parfaites.

— Tu es sûre ?, souffla-t-il.

Elle eut un sourire amusé.

— Oui, Frédéric, j'en suis sûre, dit-elle en insistant un peu sur ses mots. Je ne serais pas là, si ça n'était pas le cas.

Et pour qu'il arrête avec ses questions et sa touchante attention, elle retourna l'embrasser, passant un bras autour de son cou, caressant sa nuque, l'autre venant entourer son torse, pour caresser son dos. Fred étant particulièrement sensible, et en temps normal, horriblement chatouilleux. Il frissonna contre elle et cessa de se poser des questions, l'embrassant avec toute l'envie qu'il refrénait depuis un bon moment déjà. Célia lui rendit le baiser avec tout autant d'élan, lui montrant pour la première fois cette facette d'elle qu'elle avait ignorée pendant de longs mois. Tous ces désirs qu'elle avait délaissés pour ne pas en souffrir. Cependant, le temps avait fait son œuvre et elle se sentait prête à franchir le pas. Surtout avec cet homme qui lui avait offert son âme sans rien demander en retour. Ils se laissèrent tomber sur le lit, abandonnant un à un leurs vêtements au sol, découvrant réellement le corps de l'autre dans des gestes qu'ils n'avaient pas osés faire jusque-là et se murmurant des mots qu'ils n'avaient jamais prononcés non plus. Fred ne croyait pas à sa chance. Il se soucierait des détails et des réflexions plus tard. Là, il savourait l'instant présent.

Ça n'eut rien à voir avec Sean. Pas mieux ou moins bien, juste complètement différent, et ce fut sûrement une bonne chose. La seule vraie différence notable fut peut-être que Fred n'était pas Alti et ne put pas continuer toute la nuit, s'endormant avec Célia lovée contre lui, ses lèvres dans son cou. Quant à la belle Hasperen, elle s'endormit sans aucun regret, retrouvant après leurs ébats, la douceur et la paix des bras de son Fred, avec peut-être un petit sourire en coin en plus… Elle avait aimé ce qu'ils venaient de faire, ça n'avait pas réveillé de souvenirs, elle était juste… bien.

11 décembre 980

Au matin, quand Fred ouvrit les yeux, elle était assise à côté de lui, lui servant à l'évidence d'oreiller alors qu'il avait sa tête sur son ventre. Elle caressait doucement ses cheveux courts, elle souriait doucement, mais elle avait les yeux de quelqu'un qui s'était levée trop tôt et qui avait pleuré. Fred lui fit un sourire qui avait une certaine finalité en soi.

— Ça ne va pas, n'est-ce pas ?, demanda-t-il à voix basse, sans remuer d'un pouce.

Elle se pencha pour venir poser son front contre sa tempe, roulée sur elle-même, mais continuant à caresser ses cheveux.

— Je suis tellement désolée, avoua-t-elle dans un murmure.

Elle tourna la tête pour glisser son front contre le sien.

— Les souvenirs… j'ai mal, Fred. Si mal…

Fred lui sourit.

— Je ne suis pas désolé, moi, ma toute belle. C'était… indescriptible. Mais c'était comme… je ne sais pas, comme si ce n'était pas utile de faire ça pour que je sois avec toi, tu vois ?

Il les fit bouger pour qu'elle soit allongée de nouveau contre lui, toujours front contre front, leur nudité n'ayant alors aucune connotation charnelle.

— Si j'avais été Seigneur, Célia, je pense que j'aurais été ton Écho. On ne fait pas plus fusionnel, je n'ai pas besoin d'être plus fusionnel avec toi. Pas des frères et sœurs, pas des amants, autre chose que des amis… juste toi et moi, pas besoin de mettre un mot dessus.

Elle avait les yeux levés vers lui et elle l'écoutait sans pouvoir dire un mot. Mais ça lui fit tellement de bien qu'elle en eût de nouveau les larmes aux yeux. Elle enfouit son visage sous son menton, le nez contre son cou.

— Je ne suis pas prête à… me donner. J'ai cru que j'en étais capable. Mais ce matin, j'étais au bord de la panique. J'ai failli partir sans me retourner…

Elle cacha un peu plus son visage, comme honteuse.

— … si ça n'avait pas été toi, je serais partie… J'aurais tout laissé derrière moi et je serais partie. Mais voilà. C'était toi dans ce lit… Mon Frédéric, celui avec qui je panse mes plaies. Avec qui je réapprends à vivre… à aimer.

Fred lui caressa le dos.

— Et je serai toujours là quand tu auras besoin de moi, Célia. Même si tu as besoin de partir pour souffler un peu, je ne t'en voudrais pas. Je ne t'en aurais pas voulu. Et je serai là quand tu reviendras.

Elle soupira, mais sortit son nez de sa cachette.

— Comment fais-tu pour être aussi adorable quoi qu'il arrive ? Hein ?

Elle se laissa enfin retomber sur le lit, plus détendue et le regardant avec tendresse.

— Tu n'es peut-être pas un Seigneur, mais tu vaux tellement plus qu'eux tous réunis… Si je pouvais, je t'anoblirais sur le champ, rien que pour le principe ! Tu deviendrais un Kristaris de Métal et tu serais mon Champion ! Comme dans les contes qui font rêver les petites filles.

— Brrr, tu vas me faire frissonner. Moi ?! Seigneur?!, rit-il, non, je suis très heureux en étant l'unique vassali des Aigles.

Ç'eut le mérite de faire rire aussi Célia, même si ce n'était qu'un petit rire timide.

— Le meilleur des Aigles, si tu veux mon avis. Même si je tiens à dire qu'en tir, je reste la meilleure !

— Y'a pas de compét', je réussirai sans doute jamais ton coup de la couronne

percée au fusil. Mais je suis le plus sexy de l'unité !

Célia lui déposa un baiser sur le bout du nez.

— Ça, c'est une évidence. Même si tu n'as pas ma chute de reins, mon petit Fred.

Il prit un air rêveur.

— Çaaa…

Il se lova contre elle.

— Je t'aime, dit-il simplement.

Ce n'étaient pas les rares "je t'aime" de Sean, ce n'était pas non plus ceux d'un amant ou ceux pleins de tendresse de Nathan. C'était une nouvelle façon de dire ces mots qui n'appartiendrait jamais qu'à eux.

— Je t'aime aussi, répondit-elle avec cette même simplicité brodée de tendresse, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

Elle se laissa ensuite bercer par sa respiration, fermant les yeux sans vouloir dormir, juste pour savourer l'instant. Fred se rendormit, lui, la serrant contre lui. Et ce, jusqu'à ce qu'il se réveille de nouveau, un peu plus tard, et ne commande leur désormais traditionnel brunch gargantuesque.

Après une douche qui utilisa autant d'eau qu'une piscine, Célia avait commencé à manger sans beaucoup de conviction. Cependant, au fur et à mesure du repas, son appétit était revenu et elle dévora ainsi une part tout à fait honorable de ce qu'il y avait sur la table, volant les fruits de Fred qui, de toute façon, n'y toucherait pas. Rassasiée, elle s'était levée pour venir s'asseoir sur ses genoux, profitant encore un peu de son contact et des câlins, quand elle savait déjà que faire ça au camp allait délier un peu trop les langues.

— Alors, on fait quoi cet après-midi ? On doit se montrer un peu, non ?

— Ouaip, confirma Fred, on doit. Et il faut sûrement s'attendre à une surveillance discrète, mais présente. Bien plus de miliciens et de soldats dans les rues, au moins.

Il s'étira.

— Ça serait peut-être bien de croiser "par hasard" d'autres invités d'hier, pour montrer à quel point nous sommes choqués…

Elle termina son café et se leva.

— Je vais m'habiller alors. Ça paraîtra bizarre qu'on ne soit pas curieux d'en savoir plus sur les évènements. J'ai envie de prendre l'air de toute façon. Il fait terriblement doux et beau pour la saison.

Elle prit de quoi s'exécuter dans les sacs et rejoignit la salle de bain. Elle en ressortit assez vite, habillée d'un pantalon cette fois, d'un petit pull cintré, les cheveux attachés en une simple queue de cheval qui laissait de courtes mèches brunes onduler à souhait. Elle enfila ensuite sa traditionnelle paire de chaussures à talon. Fred fila sous la douche et ressortit vêtu d'un pantalon noir, d'une chemise grise et d'un pull sans manches rétro, très en vogue chez les Kristaris de Métal de Teruel. À ses yeux, leurs tenues respectives étaient totalement démodées.

— Mon chapeau de cow-boy me maaanque, rit-il.

Célia s'approcha de lui et ajusta un peu le col de sa chemise, plus par envie que par nécessité.

— Nous ne sommes pas dans le bon pays pour ton chapeau.

Elle faillit dire qu'ils auraient dû aller à Élysia pour ça, mais se retint. Élysia était trop liée à Sean dans son cœur. Elle en eut encore cette ombre de tristesse au fond des yeux, pensant à une certaine île qui ne serait jamais habitée. Elle se recula pour aller attraper son manteau. Fred eut un petit soupir en voyant cette ombre, passant aussi sa veste, puis glissa un bras autour de la taille de l'Hasperen avant de quitter l'hôtel.

Ils s'assurèrent d'être vus et entendus pour lever tous les soupçons possibles. Après une longue discussion "potins" avec un groupe d'invités outrés, Fred attira Célia jusqu'à une boulangerie réputée. La mission, c'était bien, mais il avait la dalle !

— Après tout ce qu'on a déjeuné, tu trouves encore le moyen d'avoir faim ?

Célia en avait les yeux ronds de surprise. Mais elle devait avouer que les odeurs provenant de la boulangerie étaient juste indécentes. C'était l'avis de bien du monde et, d'ailleurs, le couple manqua de rentrer dans un visiteur inattentif. Un petit garçon de six ou sept ans, châtain, leva ses yeux rieurs vers les deux jeunes gens, avec un grand sourire.

— Pardon, je ne vous avais pas vue.

Ses yeux s'écarquillèrent un peu et son sourire s'agrandit.

— Tiens, mademoiselle, je ne pensais pas te voir encore. Tu viens goûter les gâteaux de Lallié ? Tu as bien raison, ce sont les meiiilleurs du monde !

Il en tenait d'ailleurs une dans chaque main et avait le museau tout barbouillé de sucre. Il en enfourna une entière pour prendre la main de Célia et la tira avec lui.

— Viens, viens, je te montre !

Fred écarquilla grand les yeux et regarda Célia. C'était le gamin qui l'avait vue ?! Ils devaient filer, là, non ?

— Coralie ?, demanda-t-il de sa voix la plus calme possible.

Pourtant, Célia semblait tout à fait sereine et souriante, se laissant entraîner par le petit garçon.

— Viens donc, Zack, je suis sûre que ce charmant bonhomme a raison. Ça sent trop bon pour se tromper.

Puis, elle se tourna vers le jeune Montenor, s'attardant à observer sa bouille d'ange. Lui, venait de s'apercevoir que Célia n'était pas seule et faisait la moue.

— C'est qui, le vieux monsieur avec toi, dis ?, demanda-t-il.

Fred s'en étouffait.

— Vieux ? Vieux ?! Je suis pas vieux !

Elle manqua de pouffer de rire.

— Eh bien, le monsieur, c'est mon mari, dit-elle en retenant toujours son rire. On est venu à la boulangerie parce qu'il avait faim.

Le gamin se renfrogna un peu.

— Ton mari ? Mais tu ne voulais pas que je t'appelle madame…

Il se retint de justesse de tirer la langue à Fred.

— Et si, l'est vieux ! L'a au moins vingt ans ! Alors que mademoiselle, tu es belle et gentille et trop jeune pour avoir un mari !

Célia dut se mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire, tenant toujours sa petite main dans la sienne sans donner aucun indice laissant penser qu'elle voulait la lâcher. Surtout que son expression tendre pour ce petit bonhomme n'était absolument pas feinte.

— C'est très gentil ce que tu dis, merci… Merci qui d'ailleurs ? Je ne connais même pas ton prénom en fait. Moi, c'est Coralie.

Elle devait admettre que mentir sur son prénom lui donna une petite pointe de scrupule. Le garçonnet retrouva son sourire, après un regard victorieux vers Fred. Aha, elle me donne la main, à moi, et pas toiii !

— Moi, c'est Mattias. Mais je préfère Matt.

Il soupira.

— Mais personne ne m'appelle comme ça, ils disent que ça ne se fait pâââs, caricatura-t-il.

Fred envoya un regard noir au gamin et passa son bras autour de la taille de Célia. Cependant, Célia glissa de l'étreinte presque aussitôt pour s'agenouiller devant le garçon et le regarder bien en face.

— Moi, je veux bien t'appeler Matt si tu veux.

D'abord, Matt renvoya un regard noir à Fred, puis un air d'ange à Célia.

— C'est vrai ?! Ouais !

Il se mordit les lèvres.

— Pardon, je voulais dire, ce serait géni… aimable, mademoiselle Coralie. Tu aimes les gâteaux aux amandes ?

Il la tira de nouveau avec lui, quand Fred eut droit, dans le dos de Célia, à un tirage de langue, un air victorieux et un sourire en coin. Et toc !

Célia eut une expression étrange, terriblement douloureuse derrière son large sourire. Elle regardait le petit garçon, le suivait. Fred comprit enfin que ce n'était pas Matt qu'elle voyait derrière les grands yeux gris-bleus du petit garçon… Pourtant, elle donnait l'impression de vouloir que la rencontre se prolonge.

— J'adore les gâteaux aux amandes, dit-elle avec une voix douce. Et les hjortebakkels trempés dans du chocolat chaud épicé !

Les yeux de Matt brillèrent.

— Ouiii, c'est booon, çaaa !

Il soupira.

— Mais à la maison, on n'en a presque jamais. Quand la cuisinière en fait, c'est pour les grands. Même William et Wilhelm n'en ont pas ! Mais tu sais, moi, je préfère encore les souchkas. Ou les mille-feuillEUAAAAh !

Fred avait abandonné sa dispute puérile avec un enfant qui n'avait pas le quart de son âge pour faire sourire Célia. Il avait soulevé l'enfant sans prévenir, le collant sur ses épaules. Célia n'aurait jamais son petit Frédérique aux yeux bleus, néanmoins il pouvait lui laisser vivre ce rêve quelques instants.

— Et des hjortebakkels pour tout le monde, c'est moi qui paye !

Matt allait protester d'être soulevé comme un gamin quand l'annonce de Fred le fit taire.

— Oh ? Chouette ! Mais moi, madame Lallié, elle ne me fait jamais payer.

Célia les observait sans plus dire un mot, ayant pris le bras de Fred avec ses doigts un peu crispés, regardant Matt comme un vrai trésor.

— Oui, mais cette fois, c'est nous qui te les offrons.

Elle fit un signe à la boulangère, la sans-doute Madame Lallié.

— On va prendre des hjortebakkels, un gros chacun, six souchkas et trois mille-feuilles.

Elle regarda Fred.

— Tu voudrais autre chose avec ça, sweetheart ?

Matt en eut les yeux brillants, ce qui fit sourire la boulangère qui avait pris l'habitude de lui glisser des pâtisseries en douce. Souvent avant que les gardes ne l'attrapent pour le ramener à la maison du Comte.

— Et de la limonade ?

— Je suis d'accord avec Matt, rit Fred. De la limonade !

— Va pour la limonade alors, confirma Célia, amusée.

Fred paya la commande et Célia attrapa bientôt les paquets de papier contenant les pâtisseries et une grande bouteille de limonade.

Matt était ravi et c'était un euphémisme.

— Y'a un joli coin, là-bas, près des thuyas.

Là où des gardes arrivaient avec une expression qu'il connaissait bien.

— Maiiis en fait, il y fait froid et de l'autre côté, c'est beaucoup mieux !

Il allait être puni, il le savait. Pourtant, s'il avait son mot à dire, ce serait après le goûter. Fred ricana.

— Est-ce que tu fais l'école buissonnière, terreur ?, demanda-t-il. C'est bien !

Oui, Fred avait été un élève brillant par son absence… Matt fit une moue.

— Non, j'ai fini mes cours de la journée, mais j'ai pas le droit de me promener seul dans la ville.

Célia prit donc un air de conspiratrice en levant les yeux vers Fred et Matt.

— Mais tu n'es pas tout seul, tu es avec nous. Je n'ai pas envie de partager avec les gardes alors, on va se cacher le temps de manger nos pâtisseries.

Elle lui fit un clin d'œil. Matt fit un grand sourire.

— Alors faut tourner à gauche, là, pis courir un peu, et tourner à droite, descendre le talus, passer la haie et ils nous trouveront pas !

— Alors accroche-toi bien, Matt, lança Fred en ajustant sa posture. Coralie, le dernier arrivé n'a pas d'hjortebakkel !

Il s'élança alors, Matt toujours sur les épaules, pour le premier parkour de la vie du jeune futur Seigneur. Puis, quand ils arrivèrent dans la cachette de Matt, ils durent admettre que ce petit bonhomme avait du potentiel, parce qu'elle était parfaite. Du genre à resservir peut-être pour une prochaine mission… En attendant, ils étaient à l'abri, hilares et installés en rond pour faire un sort à leurs achats de la boulangerie. Célia servit Matt en premier, lui tendant un mille-feuille.

— Voilà, mon petit Matthew, régale-toi !

Matt prit le gâteau avec un rire ravi, les joues rouges de plaisir.

— Merci !

Il mordit dedans à pleines dents, avec un plaisir manifeste.

— Je cours pas aussi vite, d'habitude, j'ai pas toujours le temps de me cacher. Mais vous courez drôlement vite !

Il regarda Célia.

— Comment tu m'as appelé ?

Célia qui ouvrait la bouteille de limonade avec précaution, leva le nez.

— Oh, oui. Pardon. Je t'ai appelé Matthew. C'est la version élysiane de Mattias. Je trouve ça plus joli et plus agréable à dire.

Elle pointa un doigt et lui appuya sur le nez.

— C'est mignon comme toi.

Matt rit et se frotta le nez, avant de venir faire un vrai câlin à Célia.

— Merci beaucoup !

Il se recula avec un air d'ange, pas si éloigné que ça du petit démon.

— Ma gouvernante dit que je suis insupportable, un vrai petit monstre. Mais y'a que Lizzie qui trouve grâce à ses yeux. Et William, parce que c'est l'aîné, bien sûr.

Il avala un gâteau en deux coups de dents.

— T'façon, je l'aime pas. Dis, tu n'as pas ton fusil, aujourd'hui ?

Célia mit un moment à revenir les deux pieds au sol. Elle regardait Matt, les bras encore écartés, comme si elle ne savait pas quoi en faire, tandis qu'elle avait encore l'impression de sentir les petits bras autour de son cou. Dans le genre gifle émotionnelle, le petit garçon venait de faire très fort sans le savoir. C'est au mot fusil que Célia commença seulement à réagir et à comprendre qu'on lui parlait.

— Hein ? Euh… non, pas aujourd'hui…

Fred soupira et posa sa main sur celle de Célia pour essayer de la réconforter.

— Un fusil, c'est pas très discret, Matt, tu vois. Mais si tu veux…

Il sortit son arme de poing de l'étui de cuir plaqué dans son dos, parfaitement dissimulé jusque-là.

— Un peu moins grand, tout aussi bien.

Les yeux de Matt se mirent à briller.

— Oooh !

Il se mit juste devant Fred et regarda l'arme.

— J'en ai jamais vu, des comme ça ! Il vient d'où ?

Fred, après s'être assuré que la sécurité était mise, lui laissa toucher l'arme.

— Arme élysiane, Matt, rien à voir avec les archaïques Hasperen ou Kristaris, dit-il, détournant un peu la question.

À côté, Célia ne disait plus rien, regardant la scène avec ce maudit air mélancolique que Fred lui avait trop souvent vu. Néanmoins, contrairement à la période à Trapeglace, elle se ressaisit en inspirant profondément et elle se pencha vers Matt et le revolver.

— C'est comme mon fusil, Matt, ce sont des armes à feu du pays d'Élysia. C'est là-bas qu'on fabrique celles de ce genre. Quand j'avais ton âge, j'avais une arme comme celles que tu connais. Mon père m'a appris à chasser avec un fusil comme ceux des gardes. C'est plus tard, quand j'ai montré que j'étais douée en tir que j'ai pu avoir un fusil élysian. Ils sont plus rares, mais bien meilleurs que les fusils Hasperen ou même Kristaris artisanaux.

Matt tenait l'arme avec quelque chose proche de la révérence, extatique, puis il la rendit à Fred.

— Il est drôlement beau. Au Collège, j'espère que je pourrai apprendre à tirer !

Célia lui caressa la joue, ne résistant pas à ce geste affectueux.

— Je suis sûre que tu trouveras un professeur pour t'apprendre. Mais choisis-en un bon ! Sinon, autant apprendre par toi-même.

— Oui !, acquiesça Matt avec enthousiasme.

Il mangea encore deux gâteaux, tout en parlant sans sembler vouloir s'arrêter, puis il fallut bien partir. Il guida les deux Dissonants dans la ville, jusqu'à ce qu'ils se repèrent.

— Voilà, si vous descendez là, vous retournez à la pâtisserie. Je peux vous montrer, si vous voulez…

— IL EST LÀ !

— Ou pas, zut !

Quelques gardes arrivaient, l'air peu ravi, et Matt esquissa quelques pas en arrière.

— Bon, bah je vous laisse, à un de ces quaaatre !

Il fila aussitôt à toute vitesse en riant, dans la direction inverse des gardes. Qui le

pourchassèrent en jurant. Célia regarda la scène, une main devant la bouche pour cacher son rire ou, peut-être, calmer des émotions plus profondes.

— Je te l'avais dit, Fred. Un sacré petit bonhomme… Bonne chance, Matthew. Peut-être à dans une autre vie.

Fred l'attira contre lui.

— Oui, peut-être…

Ils regardèrent l'enfant partir avec un petit pincement au cœur pour Célia, mais ils devaient en faire autant. Leur mission était finie, ils avaient leurs bagages à faire et devaient partir avant que le danger ne devienne trop grand.

Ces quelques jours avaient été assez étranges, en fin de compte, et resteraient des souvenirs précieux pour les deux Keranoriens. Mais le soir-même, ils prirent une banale diligence de voyageurs pour quitter définitivement Teruel : cette cité restait une cité ennemie.

14 décembre 980

Le temps que l'on découvre les balles traditionnelles des tirs de Célia la Rousse, que l'on envisage d'autres raisons possibles que le meurtre de Ravhill à son attaque Dissonante, puis que l'on en alerte enfin les Instances et que Hyl'ioss n'arrive dans la baronnie, Célia et Fred étaient déjà très loin. Ils avaient même déjà passé la frontière, installés dans l'héliporteur militaire qui les ramenait sur l'ouest de la Fosse, au camp des Aigles. Elle regardait le paysage, songeuse, en tenant la main de Frédéric dans la sienne. Elle trouvait d'ailleurs étrange de ne pas être finalement si gênée que ça par ce geste d'affection très visible. Elle caressa cette main du pouce.

— … Ils vont pas avoir à redire au camp, sur nous deux ?

— Qu'est-ce qu'il y a à dire, Célia ?, demanda Fred avec un sourire. On n'est pas un couple. Je n'ai pas l'intention de nous exposer aux commérages, on continue comme on le sent. Je n'étais jamais loin de toi et tu venais déjà dormir avec moi. Ils ne verront peut-être même pas la différence. Et s'il y en a à qui ça déplaît, qu'ils viennent me voir.

Elle haussa un peu les épaules.

— Tu as sans doute raison. Je n'ai juste pas envie de devoir m'expliquer sur ce qui nous lie. Je n'arrive pas à le définir moi-même… Mais comme tu dis, au pire, je te les enverrai. Même si quelque chose me dit que Mia va finir par me rendre dingue avec ses sous-entendus.

Fred eut un petit rire.

— On parle de Mia, ma belle. Elle ferait des sous-entendus même si tu étais prêtresse d'Isis.

Une chose fut en tout cas très positive dans leur retour, c'est qu'au moment de leur rapport de mission, Eagle les félicita ouvertement de leur réussite – fait rare – et il annonça officiellement qu'il mettait fin à la période de probation de Célia. Elle était de nouveau et très officiellement un Aigle de l'unité, et ce, à part entière. La jeune femme en eut un sourire si radieux qu'il menaçait de lui manger la figure. Ç'eut même le mérite de faire sourire Eagle.

Miracle, pensa Fred, si fort qu'il eut droit d'être de corvée au service de cantine, de paraître trop heureux.

Néanmoins, avant cela, Eagle rappela quand même à Célia que l'héliporteur qui

l'emmènerait en permission pour le Solstice partait le 18 au matin et qu'il lui souhaitait de passer de bonnes fêtes. Fred était jaloux de voir à quel point Eagle avait Célia à la bonne, c'était injuste ! En attendant, en sortant de la tente du capitaine, Célia avait beau être sur son petit nuage, elle se tourna avec sérieux vers Frédéric.

— Tu viens avec moi pour le Solstice ?

Fred en eut un petit sourire en coin, de ceux qui faisaient tout son charme.

— Si Eagle me libère, j'y compte bien.

— Il a plutôt intérêt à te libérer, dit-elle avec une humeur marquée, les poings sur les hanches. Je te rappelle que Sofia, Nathan et Sinaï t'ont invité à venir pour les fêtes.

Puis, elle fit la moue en baissant un peu le nez.

— Et je dors comment moi, si tu n'es pas là ?

Fred en rit sans vergogne avant de lui coller un énorme bisou sur le front. Elle venait de lui donner, sans s'en douter, une super idée de cadeau de Noël pour elle ! Restait à se dépêcher pour que ce soit prêt à temps… Mais oui, Eagle accepterait de le laisser prendre quelques jours, mais si !

Ah bah oui, tiens, il a accepté !

Ravie de savoir que les fêtes se passeraient avec son indispensable alter-ego et après avoir retrouvé la tente des filles, ses affaires et Rogue, Célia se remit à l'entraînement, très largement oublié durant le séjour à Teruel. De son côté, Fred fut assez secret durant les quelques jours qui les séparaient du départ. Elle sut cependant très vite pourquoi. Elle le vit plusieurs fois passer avec des papiers-cadeaux colorés, du carton et du scotch partout, à commencer dans les cheveux. D'abord assez perplexe, elle finit par s'en amuser et fit celle qui ne voyait rien. Même si elle dut se retenir une fois ou deux de retirer le scotch qu'il avait sur un revers de manche. Elle joua les aveugles et se mit aussi en quête d'un cadeau surprise pour Fred. Elle espérait juste qu'elle serait plus discrète que lui. En attendant, avec l'arrivée des fêtes de fin d'année, Fred vit Célia s'amuser de petits riens. Il trouva un morceau de chocolat tous les matins à côté de son oreiller, une branche de houx sur son fusil… Rogue débarqua même un matin avec un énorme nœud rouge autour du cou, un petit bonnet à pompon blanc assorti sur la tête et un énorme grelot. Devant son air misérable, il avait dû batailler un moment avant d'admettre que ces trucs ne quitteraient pas sa tête, quoi qu'il fasse. Fred rit et saisit le chat, l'aidant à se débarrasser des atroces accessoires.

— Faut bien le prendre, mon gros. Au moins, elle sourit, dit-il en caressant le chat.

Oui, Célia souriait, elle avait même de l'entrain et cette énergie contagieuse qui l'avait toujours caractérisée. Elle renaissait de ses cendres, image même de ce phénix qui ornait le drapeau de leur pays. Il n'y avait que les Aigles et surtout Fred pour réaliser ce que ça lui avait demandé comme efforts pour en arriver là. Ce que ça lui demandait encore. Une seule chose trahissait toujours sa blessure : elle ne parlait absolument jamais de Sean. Depuis son retour dans la Fosse, elle ne demandait même pas de ses nouvelles, ne parlait jamais de leur vie commune. Elle ne prononça jamais son nom, même par inadvertance.

Puis, il y eut cette annonce officielle, à la radio de la cantine. Le journal d'informations de Phœnix rapporta que le Duc d'Umbras avait vaincu le Baron De Casotti, dans un Duel Ultime, devant toute la Haute Cour de Keranor. Les duels de ce genre étaient extrêmement rares, nécessitant l'impératif d'une autorisation royale officielle. Parce que c'était un duel à mort. Mort du corps de l'un des adversaires, mais également et surtout mort de son âme même ! Le perdant était tout simplement vaporisé par son adversaire. Le pays se faisait donc des gorges chaudes que le jeune Duc ait mis

sa propre existence en jeu pour une vengeance implacable. C'était un acte de justice violent et très médiatisé, afin de faire passer l'envie à d'autres d'imiter le feu Baron. Le jeune Moonshade clamait haut et fort qu'il n'aurait aucune pitié pour aucun criminel, pour aucun de ses ennemis. Cependant, Célia ne faisait pas partie des très rares personnes à pouvoir comprendre la véritable raison derrière cette exécution… Alors, avant même la fin du flash d'information, elle s'était littéralement volatilisée durant toute la soirée et Fred n'avait fini par la retrouver que plusieurs heures plus tard, sur l'un des pas de tir, à s'entraîner dans le noir, sans un mot.

Alors, Noël arrivant, Fred redouta une rechute de sa belle Hasperen. Seulement, soit Célia allait mieux, soit elle se faisait assez violence pour que ça ne se voie pas, car à la date du départ, elle était surexcitée à l'idée de partir pour Trapeglace. Soulagé, Fred ne valait pas mieux et avait un gigantesque paquet en plus de son barda. Ce n'était absolument pas discret, pourtant, il maintint mordicus que c'étaient des vêtements chauds supplémentaires pour affronter le froid du nord. C'est ainsi qu'ils partirent pour l'héliport de Phœnix afin d'y rejoindre l'héliporteur familial, avec Ismaël toujours aux commandes. Célia passa le plus clair de son temps à observer le paysage, les yeux lointains, caressant distraitement Rogue sur ses genoux. Une fois à la capitale, elle s'évertua à quitter le moins possible le tarmac, apparemment sereine, tout en faisant son possible pour n'avoir aucune raison de perdre son sang-froid. En réalité, Fred avait l'impression d'être en mission tant elle était sur le qui-vive sans le savoir. Aussi prit-il les choses en mains et attaqua-t-il l'Hasperen avec des chatouilles. L'effet fut immédiat et Célia, d'abord surprise, se rebiffa et répliqua contre le vassali avec le même genre d'attaque pernicieuse, oubliant ce qui l'entourait et qui vivait à moins d'un quart d'heure de voiture de là. Fred n'était pas chatouilleux… Il était horriblement chatouilleux ! Il se tortilla en criant.

— Naaan, tu triches !

Elle haussa un sourcil, un sourire parfaitement carnassier sur la figure, les doigts s'agitant devant elle.

— Pourquoi tricher ? L'avantage, c'est qu'avec toi, il n'y a pas besoin.

Elle repartit à l'assaut, visant les côtes et essayant par ailleurs de l'immobiliser pour prolonger le supplice. Fred implora sa merci.

— Piiiittiiiié ! Ou je t'offre pas ton cadeau à Noëeel !
— T'inquiètes pas, je l'ai repéré, je devrais pouvoir l'ouvrir sans ton aide, va.

Célia reprit ses attaques de plus belle. Fred gigota.

— Ouiiii mais si c'est pas mahahahahhahhamoi quiiihiii le donne, c'pas pareiiil !

Elle cessa ses chatouilles, mais ce ne fut que pour lui poser un bisou sur la joue.

— Espèce de grand gosse, va !

Fred lui sourit.

— Yep. Mais je plaisante pas, hein, j'ai un cadeau pour toi !

Sans rire. Célia eut un sourire en coin alors qu'elle s'asseyait à même le sol, menton dans la main et coude sur le genou.

— Et moi, j'en ai un pour toi. Après tout, c'est la tradition, non ?
— Yep, Solstice ou pas Solstice, c'est Noël !

19 décembre 980

Au domaine Avonis, l'accueil fut au-delà du chaleureux. Tous étaient sous le coup de beaucoup d'émotions qui leur réchauffaient le cœur. Nathan et Sofia étaient soulagés de constater le sourire de Célia et ne manquèrent pas de montrer à Fred leur reconnaissance pour le petit miracle qu'il avait accompli avec elle. S'il en doutait, il faisait maintenant définitivement partie de la famille. D'ailleurs, ce n'était pas le seul lien qui se renforçait à Trapeglace. Il y avait une nouvelle proximité entre les deux jeunes Hasperen que Célia ne manqua pas de remarquer. Après les câlins de rigueur, Sofia n'y échappant pas, Sinaï non plus, Célia finit par se vautrer sur le canapé du salon en soupirant d'aise. L'héliporteur, c'était bien, mais une nuit complète de voyage, c'était lassant à la longue.

— Alors, racontez-moi tout ce qu'il n'y avait pas dans tes lettres, Nathan !

— Eh bien…, commença son frère sur un ton un peu traînant. J'ai commencé à faire remettre en état la vieille chapelle.

Le bâtiment n'avait pas servi depuis plusieurs générations, le dernier religieux parmi les Avonis ayant été leur arrière-arrière-grand-père. Toutefois, la famille de Sofia suivait d'assez près les dogmes d'Isis… Il n'y avait plus que deux ou trois bourgades reculées de Keranor pour suivre ce genre de traditions archaïques, totalement incongrues dans un pays Dissonant, et Célia avait même cru à une blague quand Sofia lui avait avoué cet étrange héritage familial. Combinant bientôt ce fait avec l'annonce de son frère, Célia, d'abord dubitative, haussa un sourcil. Puis prit un air plus complice que son frère connaissait bien.

— … oui… continue… Est-ce que ça veut dire ce que je devine que ça veut dire ? Ou je me fais des films ?

Nathan eut un léger teint rosé.

— Ça… Non, tu ne te fais pas de films.

— Ça va devoir attendre un peu, mais je suis plus têtue que lui, enchaîna Sofia, assise à ses côtés.

Célia leva les bras au ciel.

— Yes ! Tu n'es donc pas une cause perdue !

Puis, elle se leva et alla embrasser la jeune Hasperen avec chaleur, lui tenant les mains.

— On sera deux à lui tenir tête, il ne pourra pas résister longtemps !, dit-elle avec un air absolument diabolique.

Nathan fit une moue et Sofia rit.

— Oh, c'est trop tard pour ça, il ne peut plus reculer. Mais il faut finir la rénovation et mes parents, comme toute ma famille, sont très traditionalistes. Ce qui veut dire mettre les formes et un an de fiançailles.

Célia eut un sourire plus chaleureux, tenant toujours les mains de Sofia.

— Alors toutes mes félicitations à tous les deux. Vous ne pouvez pas savoir comme ça me fait plaisir d'apprendre tout ça !

— Je suis heureux que tu ne m'en veuilles pas.

Sofia lui fit les gros yeux.

— … de te voler ta dame de compagnie !

Fred haussa un sourcil. Bien rattrapé… Nathan se ramassa un coussin sur le coin du nez alors que Célia replongeait dans le canapé, les bras croisés sur le torse.

— Je t'en veux à mort, oui ! Tu oses te marier avant moi, espèce de faux PETIT frère !

Elle prit un air faussement hautain tout à fait théâtral et grotesque.

— JE suis l'aînée, JE devais avoir la primeur, monsieur le Baron !

Puis, plus sérieuse, un sourire en coin, elle lui fit un clin d'œil. Prouvant qu'elle ne lui en voudrait jamais. Certainement pas pour ça.

— Je mérite un câlin pour la peine ! Et des pavés aux amandes de Madame Esmée !

Nathan rit et alla l'enlacer.

— Tu m'as manqué, Cordélia, dit-il contre sa joue.

Et il ne parlait pas juste de son absence. Fred se pencha vers Sofia.

— Vite, filons vers la cuisine avant qu'elle ne mange tout…

Un deuxième coussin vola, vers le sniper cette fois.

— J'ai entendu, 'spèce de traître ! On ne touche pas aux pavés aux amandes ! Et je veux un chocolat avec ! Un si épais que les pavés tiendront tout seuls dedans !

Puis, elle se rencogna dans les bras de Nathan, roulant des épaules pour mieux se caler.

— C'est bon d'être à la maison, dit-elle avec une intonation plus douce et plus sérieuse.

Nathan n'était pas près de la lâcher.

— Je… tu sais, ça veut peut-être dire quelques mois… sans…, admit-il à voix basse quand Fred et Sofia furent partis. Elle n'est que du Septième Cercle et j'ai peur que…

Célia se retourna pour le regarder en face.

— Hein ? De quoi parles-tu ? Là, je ne te suis pas.

— Je vais…, soupira Nathan. Y aller plus lentement, dans mes recherches. Nous sommes Altii, toi et moi, pas Sofia. Si on nous attaque encore…

— Oh, fit-elle, sincère. Je suis désolée, je n'avais pas vu les choses sous cet angle.

Elle lui fit un large sourire.

— Fais au mieux Nathan, tu es bien plus à même que moi pour faire les choix les plus raisonnables.

Elle posa sa main sur sa joue.

— Pensons aux vivants avant de penser à venger les morts. Je crois que ça sera bien mieux pour tout le monde. Je reste ton bras armé si besoin.

Ça le fit grimacer, même s'il opina. Elle méritait tellement mieux… Il n'osa pas lui dire et, à l'instar d'un autre secret, il garda ses mots scellés derrière ses lèvres.

— Allons à la cuisine, avant que Frédéric et Sofia ne nous laissent plus rien. Je crois qu'elle aime le chocolat encore plus que toi.

Incapable de même se douter de ce que son frère lui cachait, Célia se leva et s'étira pour ensuite extirper son frère du canapé.

— Plus que moi ? Impossible, mais dans le doute, allons-y ! Je refuse d'être privée de mon chocolat !

Puis, elle s'élança vers la cuisine, effrayant Rogue au passage par sa démarche rapide et son bras levé.

— Et s'il n'y a pas mon quota de pavés aux amandes quand j'arrive, je jure, Fred, que je te fais faire le tour du domaine en courant !

Fred ricana si fort qu'on l'entendit jusque dans le couloir d'entrée.

— Ce sont des amandes, j'prends pas de risques, j'te les laisse !

En revanche, les beignets, ce n'était même pas en rêve. La suite fut alors une débâcle de sucre et de gras à s'en faire éclater la panse. Même Célia finit par demander grâce tant elle était gavée et on parlait d'une Alti…

— Je vais exploser !, avoua-t-elle dans un demi-râle alors qu'elle tombait dans l'un des fauteuils devant la cheminée.

Une belle flambée y dansait et il faisait terriblement bon dans le salon, avec des odeurs familières aux parfums de nostalgie et d'enfance. Le Solstice approchait, les sucreries étaient là, tout comme les épices pour les repas à venir qui emplissaient doucement l'air de leurs senteurs légères. Célia en ferma les yeux. Elle finit avec un Fred contre elle et un Rogue sur les genoux. Nathan et Sofia s'étaient installés sur un autre fauteuil, le premier lisant des contes traditionnels Hasperen, comparant avec sa future fiancée les histoires avec lesquelles ils avaient respectivement grandi. Le tout avait un parfum de famille que Célia n'avait pas connu depuis longtemps. La présence de Sofia, de Fred et même de Rogue changeait tellement de choses. La jeune femme aurait pu croire que son père était dans la bibliothèque à fumer sa pipe avec leur mère qui brodait à ses côtés, ayant laissé le salon aux enfants. Elle aurait pu imaginer son bébé dormant à l'étage, et même peut-être ses grands-parents, morts avant sa naissance, marchant dans le jardin, à admirer le paysage hivernal. C'était une sensation étrange qui laissa Célia entre bonheur et regret alors qu'elle gardait les yeux obstinément fermés pour ne pas perdre cette sensation d'être à sa place au milieu des siens. Le silence se fit progressivement dans la pièce, Fred ronflait doucement sur son épaule, Sofia s'était endormie contre Nathan et Rogue ronronnait en sourdine. Le discret Écho quitta la pièce pour chercher l'appareil photo et immortaliser l'instant. Célia avait ouvert un œil quand elle avait senti le flash, prête à enguirlander Fred de faire encore l'andouille. Elle resta assez surprise de se trouver face à Sinaï. Et un Sinaï qui lui souriait en plus. Elle en resta toute bête, ce qui valut une autre photo…

— J'y crois pas… Si même toi, tu t'y mets…

Sinaï pointa Nathan, qui servait d'oreiller à Sofia.

— Il est occupé. Ce n'est pas la première fois, rappela l'Écho.

Après tout, même si son rôle ne se limitait pas à cela, il était l'incarnation des désirs de Nathan, et son Principal voulait immortaliser les souvenirs précieux de sa famille. Célia fit la moue.

— Je sais bien, mais là, je suis sûre que j'ai juste l'air idiote sur la dernière !

Sinaï eut un air parfaitement… angélique.

— C'est probable. Ce sont les préférées de Nathan.

Sont. Au pluriel. Les joues de Célia gonflèrent comme des ballons de baudruche lorsqu'elle tourna la tête vers Nathan. Elle le pointa du doigt d'un air menaçant.

— Toi… Ça se payera…

Flash, elle fut bonne pour une autre photo. Elle se leva alors d'un bond et s'approcha de Sinaï…

— Toi, je vais t'enlever cet appareil ! Tu es le plus dangereux des deux avec ça !

… dans une attitude joueuse qu'elle n'avait encore jamais eue pour l'Écho qui l'avait longtemps mise mal à l'aise. Mais pas ce soir-là. Pas alors qu'elle trompait son envie d'aller au mausolée en faisant l'idiote. Fred, tombé d'un coup quand il avait perdu son support, se vautra dans le fauteuil et se réveilla, la regardant ensuite pourchasser un Écho qui pouvait faire des passes avec son Principal sans parler. L'appareil échappait donc toujours à Célia qui fut mitraillée sous tous les angles. Une vraie collection de photos ridicules ! Au moins, Célia en oubliait le reste, riant même de bon cœur entre deux protestations véhémentes de trahisons fraternelles éhontées ! Et le tout au pluriel parce qu'ils étaient deux ! Célia finit par tomber sur le canapé, riant comme une gamine alors que les photos continuaient à pleuvoir. Elle mit la main devant l'objectif.

— D'accord, d'accord, je me rends !

L'appareil lui tomba dans la main.

— Il doit rester une photo, sourit Sinaï. Choisis précieusement ta vengeance…

Célia regarda l'appareil, regarda Sinaï et eut un sourire absolument machiavélique.

— Nathaaan, appela-t-elle son frère avec un air parfaitement angélique.

Elle s'était tournée vers lui, l'appareil en main, papillonnant des yeux.

— Dis voir, mon cher petit frère, tu comptes faire un enfant à Sofia, avant ou après le mariage ?

Nathan s'était attendu à beaucoup de choses, mais pas à ça et il s'étrangla tandis que Sofia prenait une couleur rouge tomate. Photo parfaite.

— CORDELIA !

Célia sauta alors par-dessus le canapé, lança l'appareil à Sinaï et fila vers Fred. Le pauvre fut lâchement placé en guise de bouclier. Là, elle envoya un baiser de la main à son frère.

— Vengeance !

Elle éclata de rire, tout en faisant un clin d'œil à Sofia pour se faire pardonner. Célia était la première à savoir combien son frère était à cheval sur certaines choses. Seulement, ça ne faisait jamais de mal de lui rappeler que Célia n'était pas aussi regardante. Sofia était trop occupée à hésiter entre mourir de rire et de honte dans le cou de Nathan pour s'en soucier et ledit Nathan fut donc coincé, condamné à foudroyer sa sœur du regard.

— Je me vengerai, Cordélia, jura-t-il.

— Je n'en doute pas, mladshiy brat.

Pourtant, quelque chose dans le regard de Célia avait changé, moins déluré, plus profond. Ce quelque chose qui trahissait à quel point elle aimait son frère et que derrière le jeu et les fausses menaces, il n'y avait qu'un amour sans condition. Le sourire qu'elle lui adressa alors était terriblement touchant.

— Mais tu ne peux pas m'en vouloir d'être heureuse pour toi.

Nathan lui sourit.

— Non, en effet.

25 décembre 980

Comme le Solstice s'était résumé à un long repas de famille sans vraiment d'intérêt festif, Fred avait attendu Noël avec la patience d'un enfant, sautillant partout et essayant d'avancer les aiguilles de la grosse horloge du séjour. Trois fois. Dès que les douze coups sonnèrent enfin, il attaqua pratiquement Célia avec son gigantesque paquet.

— JOYEUX NOËL !

Elle se dégagea de l'énorme paquet mou et volumineux, pour arriver à respirer, puis se mit à arracher les papiers colorés en guettant une nouvelle potentielle facétie de Fred du coin de l'œil. Mais son paquet bientôt ouvert, elle put découvrir son fameux cadeau secret. C'était un énorme nounours en peluche, tout doux, qui faisait aisément la taille de Célia, peut-être même plus grand, définitivement plus large, vêtu de l'uniforme des Aigles et portant un fusil – en peluche lui aussi –, dans le dos. Avec un chapeau de cowboy et un grand sourire, c'était un doudou-Fred. Littéralement.

— Pour dormir quand j'suis pas là !, claironna le vassali, ravi de sa connerie.

D'abord muette de surprise, Célia secoua la tête, en souriant tellement fort qu'elle en avait mal aux joues.

— Tu es…

Elle abandonna toute recherche de qualificatif et vint saisir son énorme nounours en peluche.

— Fred, il est fantastique ! Et lui ne ronfle pas, au moins !

Fred eut un sourire roublard… et appuya avec force sur le cou du nounours. Il avait entendu parler d'une toute nouvelle innovation élysiane, d'automates sophistiqués capables de parler. Ils appelaient ça des robots… et ça lui avait donné des idées ! L'ours se mit à émettre le bruit caractéristique de ronflements. Et pas n'importe lesquels : le bruit enregistré de ceux, très reconnaissables et sonores, de Fred.

— TADAAA !

Célia avait un air blasé, mais blasé… en tenant dans ses bras l'énorme nounours ronfleur dont elle n'arrivait pas à faire le tour de ses deux bras. Sofia en pleurait de rire dans les bras de Nathan.

— Et là, je me demande, avec beaucoup de sérieux…, commença Célia, le nounours ronflant encore dans ses bras. Si je dois vraiment te donner ton cadeau finalement. Non, parce que là, je sais pas… J'ai un doute.

Fred lui fit des yeux de moufoute malheureuse –créature redoutable et ô combien méconnue, si si – , les deux poings serrés sous son menton comme un gosse de deux ans.

— Céliaaa ! C'est Noël !

Elle haussa un sourcil et sans lâcher SON nounours, elle fit un mouvement de la tête, nez en avant pour montrer quelque chose derrière Fred.

— Sous le canapé…

Effectivement, il y avait bien un paquet caché sous le grand canapé du salon. Quand Fred l'ouvrit, presque pas sans tout arracher, il découvrit une vraie et belle panoplie complète de cowboy dans la plus pure tradition élysiane. Les bottes avec de gros éperons dorés, le pantalon à franges, le gilet, la chemise, le ceinturon, les holsters, le foulard. Il ne manquait que le chapeau que Fred avait de toute façon déjà. Et le tout à sa taille ! Le cadeau était enfantin, plus adapté à un petit garçon entre trois et six ans qu'un adulte, et complètement inutile. Évidemment, Fred l'adora et passa le reste de la nuit dans son nouveau costume, extatique.

— IL EST GÉNIAL ! Désormais, je m'habille plus que comme ça, tant pis pour Eagle !

Célia hésitait entre rire et se taper la tête contre un mur. Elle savait qu'il allait aimer, mais pas à ce point-là. Elle en était presque déstabilisée, même si c'était tellement drôle qu'elle le laissa faire. Elle profita de ce qu'il mime la traversée d'une rivière sur son cheval pour tendre leur cadeau à Sofia, Nathan et même Sinaï. La première eut une belle robe très Hasperen, simple dans la forme, mais entièrement brodée, que Célia avait commandée spécialement pour l'occasion, quelques semaines plus tôt. Quant à Nathan et Sinaï, elle leur offrit le même beau manteau d'hiver, idéal pour la région, avec comme seule distinction, un petit "N" et un petit "S" brodé sur une pochette intérieure. Quant à Fred, elle attendit avant de lui annoncer que son vrai cadeau était encore dans sa poche.

Ce fut plus tard dans la soirée, quand ils ne furent finalement que tous les deux, avec le chat, que Célia sortit un papier soigneusement plié et glissé dans une enveloppe.

— Joyeux Noël, mon Frédéric, dit-elle en le laissant l'ouvrir.

Le vassali le fit en regardant Célia avec un air de "qu'est-ce que tu as encore manigancé ?".

À l'intérieur, une simple feuille : le bon de livraison pour un fusil Tregan qui serait livré une quinzaine de jours plus tard.

— Je m'y suis prise un peu tard, je n'ai pas réussi à l'avoir pour Noël…

Fred observa le bon avec des yeux ronds avant de prendre un visage plus doux et de sourire.

— Je t'aime, tu sais ?, dit-il, et ce n'étaient pas les grandes déclarations d'amour éternel de plus tôt, c'était sincère et plus profond. Merci, ma belle.

Elle répondit à son sourire avant de venir se caler contre lui, soupirant d'aise.

— Ça mérite au moins un câlin, dit-elle doucement.

Elle ferma les yeux, savourant la paix et le calme.

— Je t'aime aussi, tu sais ?

Fred lui sourit en lui embrassant la tempe.

— Je suis formidable, conclut-il après un instant de silence qui avait emporté sa vraie réponse.

Célia n'ajouta rien, sinon qu'après avoir commencé à somnoler devant la cheminée, ils ne trouvèrent le courage que de migrer jusqu'au canapé, à deux mètres de là. Ils s'y enlacèrent pour la nuit, préférant la chaleur du feu de bois à une chambre sûrement trop fraîche. Fred était toujours dans sa tenue de cowboy, Célia dans son éternel pantalon-corset, avec un doudou-Fred assis à leurs pieds qu'un Rogue avait décidé d'adopter comme lit pour finir cette merveilleuse nuit de Noël.

Aux lueurs de l'aube, Célia fut la première réveillée et si Fred dormait encore profondément, elle prit toutes les précautions pour ne pas le réveiller quand elle se leva en silence. Elle lui embrassa la tempe et trouva un plaid pour le couvrir. Elle attisa le feu, remit une bûche puis elle quitta le salon pour aller enfiler un manteau et des bottes. Dix minutes plus tard, elle entrait dans le mausolée.

Ses doigts glissèrent sur la plaque froide que le givre avait épargnée. Les lettres gravées imposaient leurs formes sous la caresse légère et Célia les lisait de nouveau, même si elle les connaissait par cœur depuis longtemps. Plus de couronne de marguerites pour décorer le petit mémorial. Après les mois passés dans la Fosse, si la couronne avait été encore là, elle n'aurait été qu'un amas végétal séché. Célia sortit alors une petite branche de houx qu'elle avait préparée et la déposa devant la plaque. Pas de larmes cette fois, juste un regard lointain. Elle soupira puis déposa un verre d'alcool Hasperen devant la tombe de son père et une autre branche de houx devant celle de sa mère. Pour ensuite s'asseoir au sol et se recueillir en silence.

— Il y a de nouveau des rires dans notre maison. Et bientôt, je l'espère, il y aura des rires d'enfants. Alors où que vous soyez, si vous le pouvez, protégez ce bonheur qui renaît à peine.

Elle baissa la tête, posant son front sur ses genoux, ses doigts entrecroisés devant elle.

— Je vous en supplie, aidez-nous à survivre…

Le mausolée resta froid et silencieux en réponse à ses prières. Elle ne demeura pas seule longtemps, un chat curieux vint voir si, par hasard, elle avait encore remis de quoi jouer. Il renifla le verre d'alcool et recula en éternuant. Beeh ! Elle eut un léger sourire en coin alors qu'elle se levait et attrapait Rogue pour le prendre dans ses bras et lui tapoter le museau d'un doigt.

— Ça t'apprendra à venir fouiner où tu ne devrais pas, chenapan.

Néanmoins, elle le serra ensuite tout contre elle, grattant son cou tout en écoutant son ronronnement. Elle eut un dernier regard pour les tombes.

— Joyeux Noël, Sean.

Puis, elle se détourna et retourna à la maison pour aller voir si Madame Esmée avait déjà commencé à préparer le gargantuesque petit-déjeuner qu'ils lui avaient tous demandé pour ce matin de fête. À son arrivée, les odeurs provenant de la cuisine la firent sourire et réveillaient déjà tout le monde, à commencer par Frédéric qui se dirigeait vers la salle à manger tel un zombie.

— Chocolaaat…

Il se retrouva avec un bisou sur le nez et un petit carré de chocolat dans la bouche.

— Oui, Joyeux Noël aussi, mon petit Frédéric.

— Choyeux Nowel !, dit-il en riant.

Célia le guida alors jusqu'à une chaise, tenant son bras comme une cavalière de bal, riant déjà à moitié devant son air irrésistiblement comique. Elle le laissa s'asseoir et prit la chaise d'à côté, tendant un bras pour rapprocher tasse, pichet de lait chaud, pâtisseries, etc.

— Allez, mange, tu as voulu un petit-déjeuner de champion, va falloir tenir le choc maintenant !

Oui, la demande du déjeuner avait été prise comme un défi personnel par la cuisinière et la table semblait plier sous le poids de tout ce qu'il y avait dessus. C'était pourtant une table en chêne massif et ils n'étaient que quatre. Cinq si on comptait Rogue. Ils réussirent néanmoins à faire un trou impressionnant dans l'assemblage de victuailles, même s'ils ne parvinrent pas à tout manger.

— Je vais… éclater…, rit Fred, avachi sur sa chaise. Je vais probablement devoir rouler pour me déplacer…

— Pas mieux, annonça Célia en levant une main comme un drapeau blanc de reddition.

Ils étaient tous sur la ligne ténue séparant "trop mangé" de "malades" et furent donc sages toute la matinée pour digérer. Jusqu'à ce que Fred déniche le garage avec la moto de Célia et exige d'aller faire un tour. Une moto qu'elle était certaine d'avoir laissée chez Sean. Visiblement, il lui avait renvoyé ses affaires. D'abord pas très sûre de savoir comment elle devait prendre ça, Célia s'était avancée vers sa Grande Dame. Elle ne l'avait pas revue depuis… depuis trop longtemps, réalisa-t-elle alors qu'elle refusait de compter précisément les mois. Plus d'un an, une éternité après tout ce qui s'était passé. Elle passa sa main sur la large selle de cuir.

— Je ne sais pas si elle a encore beaucoup d'essence, trouva-t-elle comme fausse excuse. Ce n'est pas la même que celle de l'héliporteur en réserve. Il faudrait arriver jusqu'au village de Trinya, à plus de vingt kilomètres, pour pouvoir faire le plein.

Fred tapota la jauge qui affichait un réservoir plein.

— Bah alors, tellement plus l'habitude que tu sais plus lire ? Ça demande un cours de rattrapage express, ça !

Célia le regarda d'un air peu amène.

— La jauge ne marche que si je mets le contact, Fred.

Piquée au vif par sa remarque, elle s'installa sur l'engin, ouvrit la vanne d'arrivée d'essence et mit le contact. Le niveau de la jauge afficha alors un tout petit peu moins du plein, largement de quoi faire vingt ou trente allers et retours jusqu'à Trinya et Célia le savait. Elle était maintenant installée sur l'engin, les vibrations familières du moteur entre les jambes et sous les mains… Elle soupira alors qu'elle cédait à son envie.

— Allez, monte ! On va le faire ce tour, laissa-t-elle finalement échapper. Mais tu mets un casque !

Fred eut un petit "woohoo" et s'installa derrière elle, sans casque.

— Et pourquoi j'en mettrai un, d'abord ? Tu n'en mets pas, que j'sache, et t'as pas l'intention d'avoir un accident, si ?

Célia leva les yeux au ciel.

— Je suis Hasperen et Alti. J'ai survécu à l'explosion d'une moto… Mais ça ne veut pas dire que je suis infaillible, juste que je ne peux pas me blesser d'une chute à plus de cent trente kilomètre-heure. Tu mets un casque. Et j'en mettrai un aussi, si ça peut te convaincre de le mettre.

Fred était sceptique.

— Est-ce que tu en as seulement un ? Parce que j'me trimballe pas avec ça en poche, figure-toi…

Célia montra un petit meuble un peu plus au fond de la grande, derrière eux.

— Eh bien figure-toi que j'en ai. Deux, même. Parce que oui, parfois, moi aussi, je porte un casque.

Elle se tourna un peu vers lui, avec une petite moue irrésistible.

— Ça empêche mes cheveux de trop s'emmêler…

Fred éclata de rire.

— Le casque, cet accessoire de beauté capillaire… Quoi, pas d'élastique, pas de foulard et une paire de lunettes pour les yeux ? Tu ruines tous mes fantasmes, là.

— Ça, c'est bien en été, Fred. Nous sommes en décembre à Trapeglace. C'est casque, blouson, gants et écharpe… Tu comptes toujours venir faire ce tour, là, au lieu de tergiverser ou je dois partir sans toi ?

Satisfait par le feu dans les yeux de l'Hasperen, Fred accepta de s'équiper chaudement et complètement.

— J'suis prêêêt !

Casque sur la tête, Célia démarra en trombe, faisant voler la terre battue de la grange, puis les graviers de l'allée menant hors du domaine Avonis lui-même. Les routes de Trapeglace n'étaient pas faites pour la vitesse, trop rudimentaires et surtout particulièrement verglacées à cette période de l'année, même si Célia en avait l'habitude. Elle n'avait pas non plus choisi sa moto au hasard. C'était une routière increvable, robuste et parfaitement équilibrée qui avalait le bitume fendu et craquelé du nord de Keranor comme l'asphalte doux et lisse de Phœnix. Sa vitesse moyenne ce jour-là en était la preuve. Elle filait à une allure qui aurait été considérée comme absolument indécente par tout être normalement constitué. Cependant, elle était Alti, elle aimait la vitesse et la morsure du froid sur son visage alors qu'elle essayait d'oublier des souvenirs qui voulaient absolument remonter à la surface. Elle n'en était que plus hargneuse sur la poignée de l'accélérateur. Heureusement, Fred aidait à ne pas faire d'amalgames douloureux en n'étant absolument pas le même passager que Sean avait pu être. Il avait tendance à gigoter, à lui parler même si, entre vitesse et casque, elle ne comprenait rien. À rire, à lâcher sa taille pour voir s'il tenait. Célia dut ralentir à plusieurs reprises de crainte que l'andouille derrière elle n'en vienne à se casser la figure. Il aurait été fin et elle aussi, à revenir à la maison après un passage obligé par l'hôpital de Froidgrange.

— Fred, arrête, bon sang ! Tu te tiens tranquille ou je t'abandonne sur le bord de la route et tu rentres à pied !

Fred se calma un peu, mais elle le sentit encore plusieurs fois ajuster sa position, tourner la tête à droite et à gauche pour regarder le paysage et transformer sa prise sur sa taille en câlins spontanés. Célia finit par faire une pause, devant le paysage enneigé que proposait un virage en corniche de la route. On pouvait y voir une grande partie du comté sous un ciel limpide et bleu, avec un soleil qui faisait briller la neige comme des milliers d'éclats de verre. Une des plus magnifiques vues du coin. Elle descendit de la moto, ôtant son casque et s'approcha du bord.

— J'ai envie de voir tellement d'autres paysages. Celui-ci, je l'aime beaucoup, mais je le connais par cœur.

Elle regarda vers Fred.

— Quand je pourrai, je voyagerai et le Creuset n'aura plus aucun secret pour moi.

Fred la rejoignit, l'enlaçant par-derrière et posant son menton sur son épaule.

— Fais-moi signe quand j'suis en perm', je viendrai avec toi, sourit-il. Tu commencerais par où ?

Elle faillit dire la mer.

— Les plaines de Gondomar. Le soleil brûlant, des routes droites à perte de vue et des paysages rouge et or sous un ciel bien plus bleu que celui-ci. Ou alors les forêts impénétrables du nord de l'Hutandara, immenses, hautes, vertes, chatoyantes, chaudes et humides… Ou encore les monts des Terres Sauvages, loin de toute civilisation, entre terre et ciel. Et arrivée sur la côte, prendre le bateau pour voir au-delà du monde.

Fred marqua une pause.

— Les Terres Sauvages, c'est pas là où y'a des monstres ?, demanda-t-il.

Il ne précisa pas que tous les explorateurs qui avaient voulu s'éloigner des côtes du Creuset pour voir ce qui se cachait au-delà de l'horizon n'étaient pas revenus. Il craignait la réponse de Célia. Elle eut un léger rire.

— Oui, c'est vrai. C'est ce qu'on dit sur les Terres Sauvages. Mais je ne suis pas certaine que ces monstres soient plus dangereux qu'un Pisteur Impérial Alti…

Elle eut un autre rire bref.

— Ce sont juste des envies, Fred. Je ne sais pas si je visiterai un jour tous ces endroits. Je crois que j'ai juste envie d'autre chose. D'un peu de rêve, de beauté et de beaucoup de liberté.

— Je vois. Oublie-moi quand même pour les Terres Sauvages. J'suis sûr qu'il faut être dingue et Kel'antan pour y aller et envisager d'y survivre. Par contre, Gondomar, je m'incruste !

Il eut droit à un coup de hanche dans le bassin, Célia refusant de quitter ses bras.

— Si tu veux. On embarquera ma moto pour un road trip digne de ce nom… Dormir à la belle étoile quand on n'aura pas une auberge sous la main…

— Chouette… On reviendra plus bronzés que des Kristaris de Feu !

— On rendra verts de jalousie tous les Aigles réunis !

Et le sourire qui mangeait la figure de la jeune femme était loin d'être angélique. Fred l'embrassa sur la joue.

— Ouais, je veux trop voir Eagle vert…

Peut-être qu'il allait acheter un seau de peinture…

Ils restèrent encore un moment devant le paysage, puis finalement, Célia initia le mouvement pour retourner à la moto. Une heure plus tard, ils étaient de retour à la maison, la Grande Dame remisée à la grange et la jeune femme reprenait ses facéties

et sa bonne humeur pour lutter contre sa mélancolie. Elle ne voulait pas gâcher les fêtes de tous ceux qu'elle aimait, elle ne voulait pas noircir ces moments… Si bien qu'à la fin de leur séjour, elle fut convaincue, qu'un jour, elle arriverait à ne plus avoir ces épisodes douloureux où elle se retrouvait avec la gorge serrée ou le cœur en berne. En tout cas, plus plusieurs fois par jour.

Sofia lui parla d'ailleurs d'une tradition Hasperen, très observée par les fidèles d'Isis, nommée la Grande Veillée. Élevée dans cette culture, il s'avéra que Célia connaissait cette célébration vieillotte, même si elle ne l'avait jamais suivie, toujours réfractaire à trouver amusantes les fêtes de sa Caste. À l'équinoxe d'automne, il s'agissait de passer un temps à honorer et à se rappeler des morts. C'était une journée sacrée à passer en famille et à parler de choses douces-amères pour apaiser les cœurs sans oublier. Face à ce qu'elle avait perdu, la Grande Veillée prenait une nouvelle dimension et Sofia offrit à Célia de passer le prochain équinoxe avec elle. Elle ne lui demanda pas une réponse immédiate, laissant l'invitation ouverte.

Puis, il fallut bien retourner dans la Fosse.

Printemps 981

Peu après le début de la nouvelle année, tout Gora semblait décidé à reprendre le terrain que Méleziasth avait gagné avant le solstice. En conséquence, les Aigles eurent plus de missions qu'ils n'auraient pu en espérer, surtout visant des officiers et parfois des Crieurs de Murmures, précieux à l'autre camp. Les Goranii et leurs appellations alambiquées… Ils ne pouvaient pas dire des agents de liaison comme tout le monde, non ?

En avril, la rénovation de la vieille chapelle fut terminée et Nathan demanda la main de Sofia à son père. Ainsi qu'au Baron de Bosth. En effet, par alliance, ce dernier était l'homme le plus important de leur petite dynastie, il serait donc celui qui aurait le mot final. Or, un Baron Alti épousant une Dame sans grande importance était sûr de créer la polémique à la Haute Cour où les unions étaient toujours politiques. On ne se mariait pas par amour, dans les hautes sphères de la société… Ainsi, Nathan et le suzerain de Sofia furent d'accord sur le fait de garder les fiançailles discrètes et ce fut réglé.

Célia eut une permission en mai où elle vit Lady de Winter pour la dernière fois. L'espionne lui laissa le choix de continuer son enseignement pour devenir une Ombre à son tour, ou bien de faire comme d'autres avant elle, notamment Eagle, et prendre sa dernière leçon pour ensuite continuer son chemin. Célia n'eut pas d'hésitation. Elle n'avait jamais eu l'ambition de devenir une espionne et s'il n'y avait eu l'enquête sur l'assassinat de son père, elle n'aurait même sûrement jamais envisagé de se former dans ce domaine. Elle remercia donc Lady de Winter de ses enseignements précieux, puis déclina la poursuite des cours.

— Je suis une tireuse d'élite et une aventurière. Je ne suis pas faite pour être une Ombre, avait-elle conclu avant de quitter définitivement la maître-espionne.

17 juin 981

Avec la véhémence des attaques du printemps, tout le monde s'était attendu à ce que les combats de l'été soient parmi les pires connus depuis plusieurs décennies. Mais en juin, durant une bataille qui marquerait longtemps les esprits, Méleziasth fit une magnifique percée dans les lignes ennemies et ça changea la donne. Face à lui, plusieurs contingents de Goranii, ne pouvant plus se permettre d'affaiblir d'autres régiments pour renforcer leurs rangs, avaient abandonné leur forteresse et ses alentours. C'était une perte stratégique, car elle obligea les Keranoriens à choisir entre s'établir avec sûreté dans cette place forte, aisée à défendre, ou s'aventurer sur les chemins sinueux et traîtres de la zone de bois et de marais qui couvrait la retraite goranii. Le choix fut facile. Oh, Méleziasth aurait bien poussé sa chance, cependant le Haut Commandement refusa tout net. Les combats s'interrompirent donc sur cette zone du front, alors que l'armée Dissonante prenait ses nouveaux quartiers. Les troupes goranii investirent ensuite une autre forteresse, plus petite, de l'autre côté des marais et une conscription de masse commença à travers le royaume pour remplacer les hommes morts au combat. Le conflit s'enlisait donc de nouveau, comme toujours. Il faudrait sans doute à Gora des mois, peut-être des années, pour reprendre le terrain perdu. Ou peut-être serait-ce Keranor qui avancerait encore de quelques kilomètres, avant qu'un général d'en face ait une stratégie brillante. Un va-et-vient meurtrier qui transformait sans cesse la frontière entre les deux pays. Qui sait qui avait même construit ces deux forteresses ? Des Goranii ou des Keranoriens ? Il n'y avait aucun moyen de le savoir tant elles avaient été, à tour de rôle, réparées, consolidées et adaptées par les deux camps. Ainsi en allait-il de l'éternel recommencement de la Fosse, depuis près d'un millénaire.

Comme beaucoup de soldats d'élite et d'officiers, les Aigles avaient pu délaisser les habituelles tentes pour des quartiers au sein même de la forteresse. En hiver, ça aurait été des plus appréciables. En ce début d'été, l'avis était moins tranché et, du point de vue de Célia, c'était même digne d'une punition. L'intimité des tentes avait été remplacée par le tumulte d'un grand réfectoire transformé en dortoir où plusieurs unités avaient été parquées. Or, si les Aigles n'avaient rien eu à redire sur le fait qu'elle partageait le lit de camp de Fred, les regards et les remarques graveleuses d'autres soldats avaient fusé dès la première nuit. Célia tenta bien de faire lit à part, histoire qu'on lui fiche la paix, seulement le cauchemar qui s'ensuivit la fit hurler si fort qu'elle réveilla le dortoir entier, les deux dortoirs adjacents et plusieurs officiers installés dans les étages.

Finalement, on la laissa retourner avec Fred sans la moindre remarque. De toute façon, le premier qui aurait tenté d'ouvrir la bouche se serait retrouvé dans la mire de toutes les armes des Aigles. Une situation peu enviable.

Restait que Célia avait attiré l'attention sur elle et, pire, sur son traumatisme… Elle entendait de plus en plus de conciliabules sur son passage, des regards emplis de pitié qui la mettaient plus en colère qu'autre chose, le tout sans opportunités pour pouvoir vraiment sortir prendre l'air. Puisque privés de combat, ils étaient tous cantonnés à la forteresse et ses alentours immédiats. Rien qui aurait pu satisfaire l'Hasperen assoiffée de grands espaces et de paysages grandioses. Au bout d'une semaine, elle était déjà à tourner en rond comme une lionne en cage…

Privée de la diversion des combats intenses des derniers mois et sentant que l'inactivité faisait un peu trop remonter certains souvenirs, Célia obligea ses pensées à se centrer sur l'impératif de sa vie, à savoir son enquête. Après tout, sa formation avec Lady de Winter était terminée depuis plusieurs semaines, elle pouvait enfin envisager de revenir sur une piste délaissée jusque-là. Malgré tout ce qui lui était

arrivé depuis la découverte d'une certaine reconnaissance de dette, elle n'avait certainement pas oublié la piste de Zamir El. Cependant, comme elle ne le savait déjà que trop bien, contrairement à ses cibles précédentes, il n'était pas question d'un quelconque Seigneur gorani. C'étaient les faits et gestes d'un Keranorien très influent, avec un gros réseau de relations, sur lesquels elle allait devoir se pencher. Il n'était donc pas envisageable de faire quoi que ce soit depuis la forteresse. Elle était trop loin de tout derrière ses murailles, elle allait devoir bouger. Elle profita d'une journée particulièrement ennuyeuse pour aller demander une perm' pour Fred et elle. Eagle ne pourrait pas leur refuser quelques jours à Phœnix, quand tous les soldats de la forteresse au complet se tournaient les pouces, si ?

Leur capitaine se montra buté. Il ne céda qu'au bout de presque un mois de demandes répétées de Célia, de Fred et même de plusieurs Aigles, sur fond d'un été étouffant à mourir d'ennui. Sans la moindre mission correcte pour justifier de leur maintien à la forteresse, il avait fini par jeter l'éponge et, en cette fin de mois d'août, l'inséparable duo remontait enfin vers le nord, installés au fond d'un héliporteur quasiment vide, sans soldats ni marchandises.

— Bon, allez, lança Fred, croisant les bras sur son torse. Maintenant qu'il n'y a plus de potentielles oreilles baladeuses, crache le morceau : on va où, en vrai ?

Il n'était pas dupe. Une perm' à Trapeglace, il aurait pu y croire. Il savait que Célia devait retourner voir son frère à la fin de l'automne, elle pouvait anticiper ses vacances. Mais une perm' à Phœnix ? Quand elle n'y avait pas remis les pieds depuis plus d'un an ? À d'autres ! Et puis, il la connaissait, sa rouquine. Son air déterminé, les dossiers qu'il l'avait vue parcourir le soir… Célia avait une cible.

— On va reprendre une piste que j'ai laissée trop longtemps de côté. Je t'ai déjà parlé de Zamir El ?

Frédéric mit quelque temps à se rappeler du nom, qui lui revint en même temps que les souvenirs du salon luxueux de Sean, un hiver à Phœnix, près de trois ans plus tôt…

— Euh… je crois. Un gars avec des amis un peu partout, que ton frère ne voulait pas que tu approches, c'est ça ? C'est pas pour lui que tu avais commencé tes leçons ?… Aaah, mais tu as terminé, avec de Winter, maintenant ! Tu te sens d'attaque ? Parce qu'il faudrait pas qu'on se fasse chopper…

Déjà, parce qu'avec un noble keranorien, l'immunité militaire de Célia ne s'appliquait pas et si elle était vue en train de s'en prendre à lui, surtout si l'homme avait des amis dans les Instances, elle serait dans la mouise jusqu'au cou. En plus, Fred avait encore MOINS d'immunité qu'elle. Il était un Aigle et absolument pas en mission. Si Eagle en entendait parler, il allait la sentir passer, celle-là. Seulement l'idée de se défiler et de laisser Célia se débrouiller seule ne lui vint même pas à l'esprit.

— Je me sens d'attaque pour enquêter, en tout cas, dit-elle avec conviction. Je ne suis pas sûre de son implication dans le meurtre de mon père. Mais sincèrement, avec le peu que je sais déjà, si je devais faire ma propre liste de suspects, il serait tout en haut. Alors, je veux en savoir plus.

Elle souffla sa contrariété, planta son menton dans le creux de sa main.

— En plus, si j'ai bien compris, il doit une fortune à ma famille. Ça peut paraître plus accessoire, mais je ne serais pas contre dénicher une preuve de cette dette. Parce qu'avec une preuve, on pourrait contacter les Instances et récupérer cet argent. Ça aiderait Nathan à améliorer la vie des gens sur nos terres, retaper un peu la maison. Voire mieux entretenir les routes… Mon frère fait ce qu'il peut pour que ça ne se voie pas trop, mais depuis plusieurs générations, les Avonis ne roulent vraiment pas sur l'or. Et beaucoup de vassalis dépendent de nous…

Fred se tapota le menton du bout de l'index. Il n'avait jamais réellement pensé à ça. Pour lui, tous les Seigneurs, surtout ceux avec des rangs de noblesse, avaient tous des niveaux de richesse faramineux. Mais ça venait avec des responsabilités, des gens à nourrir et à protéger, un domaine à gérer... Non, y'avait pas, il était très bien en tant que vassali !

— Donc, on va en reconnaissance chez lui. Au pire, on pique les papiers dont tu as besoin. Au mieux, on trouve des preuves et on lui tire les vers du nez. S'il est coupable, qu'est-ce que tu vas faire ? L'abattre ?

— Non, trancha-t-elle sans hésiter. Je peux abattre des Goranii, on me file même des médailles quand j'en abats assez. Mais Zamir El ? Je ne vais pas risquer la prison, voire la vaporisation, pour l'abattre moi-même. Je contacterai les Instances et, avec Nathan, on fera appel à la justice. La justice royale si besoin !

Fred devait s'admettre soulagé. Autant que Célia se montre raisonnable et leur évite à tous les deux un procès pour trahison, si jamais ils se rataient... et qu'elle l'ait invité à venir. Il pourrait intervenir si jamais elle oubliait ses bonnes résolutions.

— Du coup, on va où ?, répéta Fred.

Même si l'héliporteur les déposa à Phœnix, ni Célia ni Fred ne virent rien de la ville. Ils ne quittèrent même pas l'héliport, prenant aussitôt une correspondance pour Puynoir. Située dans le nord du comté de Dragobress, la ville était au centre d'un vaste territoire agricole. De nombreux nobles y avaient des maisons de villégiature et, avec les quelques semaines de recherches qu'elle avait pu réaliser depuis la forteresse, Célia avait appris que Zamir El y vivait toute l'année. Dans un large domaine où il tenait souvent des fêtes prisées, il entretenait son réseau d'influence, même à une aussi grande distance de Phœnix. En plus, l'isolement de son domaine lui donnait toute latitude pour ses affaires légales... comme pour les autres.

Célia et Fred partirent en reconnaissance, trouvant un point d'observation et se passant des jumelles empruntées au matériel des Aigles. Complètement reclus au centre d'un large espace de terres cultivables, il était difficile d'approcher l'endroit sans se faire voir. L'immense et seule maison du domaine s'étalait tout en longueur. Elle n'avait que deux étages, avec deux petites ailes encadrant un large jardin. En arrière-plan, se trouvait le haras qui avait endetté Zamir El auprès des Avonis. D'un point de vue purement professionnel, Fred estimait qu'il serait terriblement facile d'escalader la façade et de s'introduire à l'intérieur. L'infiltration ne serait pas un problème. Le plus compliqué restait de repérer les dangers, les allées et venues et les potentielles mauvaises surprises. Il fallut donc observer tout le domaine en détail. Ils l'étudiaient depuis déjà plusieurs heures quand Fred baissa les jumelles avant de les tendre à sa coéquipière.

— Tiens, tiens... Célia, regarde qui est en train de passer près de l'aile gauche.

L'Hasperen n'eut aucun mal à reconnaître Rhodes Gallian, le colonel des SK, ces paramilitaires chez qui elle s'était faufilée pour trouver des indices et dont l'un d'eux avait blessé Fred. Elle n'avait peut-être pas trouvé le nom de Zamir El parmi les dossiers qu'elle avait volés, mais elle avait désormais la preuve irréfutable qu'ils se connaissaient.

— Alors celle-là..., laissa-t-elle échapper. C'est génial...

Un point de plus qui confirmait que son intuition était bonne. Non seulement Zamir El avait été vu près de la demeure Avonis de Phœnix, le soir du meurtre de son père, mais maintenant, il y avait un lien concret entre lui et le chef des mercenaires qui l'avaient attaquée à Trapeglace. Qui avaient potentiellement volé les preuves de la dette du Seigneur El. Le regard de Célia s'enflamma de satisfaction, d'impatience et de colère.

— Doit y avoir des preuves ici, Fred. S'il y a quelque chose, c'est forcément ici.

— Rentrer, ça va être facile. Trouver la bonne pièce, ça va être plus galère. Surtout s'il y a des SK qui patrouillent, sans compter les serviteurs qui circulent dans tous les coins, remarqua Fred. On a quelques jours, alors on va continuer à observer, puis on avisera. Pas de précipitation.

— Je suis d'accord. On a du temps… Après tout, on est en vacances, conclut-elle avec un sourire de sale gosse.

C'est ainsi qu'ils passèrent plusieurs jours à se relayer derrière les jumelles, devant supporter la chaleur estivale en journée et le vent glacé descendu des montagnes durant la nuit. Avoir une idée générale du plan de la maison fut possible grâce aux larges portes-fenêtres, souvent ouvertes en fin de journée, leur laissant deviner l'intérieur. Ils étudièrent les déplacements de tous les résidents du domaine, gardes, serviteurs, visiteurs… Le constat général fut que pour une demeure aussi vaste, il n'y avait pas grand monde qui l'occupait. Même Rhodes, au final, resta à peine trois jours avant de quitter le lieu sans se retourner avec les deux seuls SK qui l'accompagnaient. Les serviteurs ne dormaient pas sur place et durant la nuit, il ne restait donc, comme gardes, qu'une poignée d'hommes tout juste assez nombreux pour chasser les renards et les chats sauvages.

— Arrogant, commenta Fred quand ils établirent le constat final.

— Confiant surtout, corrigea Célia. Il se sait protégé par son nom et ses relations. Il ne doit pas craindre grand monde quand, en s'attaquant à lui, on risque de se mettre les Instances du pays et une partie de l'armée à dos.

— Merci de me rappeler ce petit détail, ironisa Fred. Ça ne me stresse pas du tout. On se lance ce soir, du coup ?

C'est qu'Eagle ne leur avait donné que quelques jours et il fallait encore retourner à Phœnix pour attraper l'héliporteur qui les ramènerait à la Fosse. Ça ne laissait plus beaucoup de marge de manœuvre.

— Oui, on passe à l'action dès que les lumières de sa chambre seront éteintes.

S'approcher de la maison fut un jeu d'enfant. Il n'y avait que deux gardes peu enthousiastes qui faisaient des rondes dans les espaces extérieurs. Il fut simple de les contourner pour arriver sous les fenêtres de la bâtisse. Pénétrer à l'intérieur ne demanda pas plus de compétences, puisque la fenêtre du rez-de-chaussée qu'ils voulaient utiliser s'avéra grande ouverte.

— Sérieux ?, lâcha Célia, complètement sidérée. Manque plus qu'une banderole "Welcome"… C'est quoi cette sécurité ?!

Elle n'en revenait pas. C'était pour ça qu'elle avait attendu trois ans et passé des mois de formation auprès de la meilleure Ombre du pays ?! L'Hasperen avait l'impression d'une très mauvaise blague. Pourtant, si elle avait été là, Lady de Winter aurait soupiré face à sa réaction. Parce que le danger inhérent de Zamir El n'était pas de l'approcher, mais les conséquences de le faire… Consciencieusement, Fred et Célia se mirent à explorer la maison, commençant par l'aile gauche, à l'opposé de là où se trouvait la chambre du Seigneur El. Ça ne leur prit pas autant de temps qu'ils ne l'avaient craint : de nombreuses pièces étaient inutilisées, sentant le renfermé, avec des meubles bâchés de blanc en attendant d'être dépoussiérés pour la prochaine grande fête. Rapidement, les deux Aigles s'avançaient vers les pièces habitées et ne trouvèrent rien qui se rapprochait de près ou de loin à un bureau ou des archives. Le seul bureau de la demeure se révéla être celui de Zamir El. Cependant, comme il était juste à côté de la chambre dans laquelle il dormait, ils devaient être extrêmement discrets. Après tout, Célia ne connaissait pas le Lai de silence. Fred ouvrit la porte et ils s'engouffrèrent rapidement à l'intérieur de la pièce, refermant derrière eux, sans bruit… La pièce était

éclairée par la seule lueur d'un timide feu de cheminée et quand les deux Aigles se retournèrent, ils se figèrent aussitôt : Zamir El était debout face à eux, un verre à la main, un papier dans l'autre, aussi sidéré qu'eux dans son habit de nuit à rayures.

Fred fut le premier à réagir, sortant son arme et braquant le noble.

— Bon, et bah ça, c'est réglé, dit-il avec une grimace.

Heureusement que ce n'était pas une mission officielle ou Eagle ne leur aurait jamais pardonné une bourde pareille.

— Mais ! Qui êtes-vous, que faites-vous ici ?! Ga-

Zamir El s'interrompit net avec le petit "clic" du chien que Fred arma en haussant un sourcil.

— On va éviter d'appeler qui que ce soit, messire. Vous allez vous asseoir là, sur le fauteuil, les mains bien en évidence, et au premier geste brusque, cri ou tentative de Résonance, je vous tire dessus. Clair ?

L'homme eut un rictus amusé.

— Allez-y. Vous croyez vraiment qu'une arme élysiane me fait peur ?

Soutenant la provocation, les yeux du Seigneur se mirent à luire tandis qu'il montrait ouvertement son Cercle. Son attitude fit se soulever un sourcil de Célia.

— Vous voulez jouer à ce petit jeu-là ?, demanda-t-elle, très ironique.

Puisque par sa bravade, il venait de lui révéler qu'il n'était que du Sixième Cercle. C'était suffisant pour inquiéter un vassali ou un Bas Seigneur, tout en justifiant de son assurance face à une balle, seulement, c'était très loin du potentiel harmonique de Célia. Très, très loin même. Elle avait aussitôt su ce qui lui remettrait les idées en place. Elle s'avança d'un pas vers lui, attirant son attention et elle entra en Résonance. Tout comme Theodor Moonshade lui avait imposé sa puissance et l'avait écrasée sous la pression d'ondes harmoniques, tout comme l'adoubement du Roi l'avait forcée à mettre un genou à terre, elle fit comprendre à Zamir qu'il n'était pas de taille.

Le Kristaris de Feu recula, vacillant et tremblant jusqu'au fauteuil et s'assit. Pourtant, Célia continua d'avancer vers lui, implacable. Avoir une telle emprise sur le meurtrier présumé de son père, vers qui toutes les preuves convergeaient… Ça lui fit perdre toute lucidité. Après toutes les épreuves qu'elle avait endurées, elle touchait enfin au but, il allait payer. Il suffisait d'augmenter un peu plus la fréquence des ondes et il s'écroulerait, suffoquant sous la pression. C'était si facile…

La main de Fred se posa sur son épaule, l'arrêtant aussitôt. Elle tourna son regard vers lui et le vassali secoua la tête. Elle n'était pas venue pour l'abattre, elle se souvenait ? Des réponses et les Instances, c'est tout ce dont ils avaient besoin.

— Qu'est-ce que vous voulez ?, demanda Zamir El à bout de souffle, son regard bien plus inquiet passant de l'un à l'autre. De l'argent, des bijoux ? Je garde presque tout sous clé en ville, je ne suis pas stupide !

— Pourquoi avoir tué Hughes Avonis ?, demanda Célia sans détour, oubliant toute précaution.

Un peu plus d'un an plus tôt, elle aurait été bien plus prudente et se serait souvenue de tous les enseignements de Lady de Winter. Là, elle n'en était plus capable, tout simplement parce qu'elle touchait au but. Elle voulait qu'il avoue ! Six ans d'enquête, de questions restées en suspens, elle voulait qu'il y mette fin ! Que Nathan puisse épouser Sofia en toute tranquillité, qu'ils puissent enfin mettre tout ça derrière eux et tourner la page… En cet instant, son seul garde-fou, c'était Fred.

Zamir El en resta interdit, ne s'étant pas attendu à une accusation aussi précise que directe.

— Tué… Vous êtes folle, je n'ai jamais tué personne !

Il se pencha en avant, observant Célia, sourcils froncés. Dans la pénombre, il distinguait mal la jeune femme, toute vêtue de noir avec un bonnet cachant sa chevelure, mais il y avait quelque chose… Ces yeux qui le foudroyaient du regard, il les avait déjà vus. Un bleu clair rare pour être commun, surtout pour une femme rousse dont une petite mèche bouclée avait échappé à son carcan de laine.

— Mademoiselle Avonis, réalisa-t-il. Vous avez complètement perdu l'esprit ! Un mot aux Instances de ma part, et vous et votre frère êtes ruinés, terminés !

Elle inclina la tête sur le côté et s'avança lentement vers lui.

— Vous savez donc qui je suis, persifla-t-elle, son regard se faisant plus incisif. C'est étrange, quand toute la Cour a oublié mon existence depuis que ma famille a quitté Phœnix.

Elle s'approcha encore, tout en saisissant le fusil dans son dos et venant le poser sur son bras, comme les chasseurs le faisaient en attendant la bonne proie.

— Tout Keranor ignore qui je suis, mais vous, vous me reconnaissez au premier coup d'œil.

— Tout Keranor ? Ne vous bercez pas d'illusions, Miss Avonis. Je me targue d'être extrêmement bien informé, et vous avez fait des vagues, ces dernières années. Assister au Couronnement du Roi, au premier rang, à côté du Du-AAAAAH !

Le coup de feu, même atténué d'un silencieux, résonna dans la pièce. Toutefois, ce n'était pas Célia qui avait tiré. Elle regarda Fred d'un air choqué. Il haussa les épaules.

— Quoi ? Ça prenait trop de temps, il n'allait pas parler sans une vraie bonne motivation.

Célia en resta interdite une longue seconde pendant que Zamir hurlait en se tenant un genou à la rotule explosée. Le Seigneur n'avait même pas eu le réflexe d'utiliser la Résonance pour se protéger. Célia le trouva pathétique.

— Bon, je vais aller intercepter tous ceux que le bruit va rameuter, annonça Fred, serein.

Zamir arrêta de hurler et tourna des yeux paniqués vers le soldat.

— Vous me laissez seul avec elle ?

— Eh ! C'est moi qui viens de vous tirer dessus. Avec elle, vous avez une chance de garder le reste de vos articulations et même d'en sortir vivant si vous donnez les bonnes réponses, dit-il avec un sourire sombre avant de quitter la pièce.

— Vous êtes fous, laissa échapper le Kristaris, sous le choc.

Célia se planta entre lui et la porte.

— Donc, je recommence. Pourquoi avoir tué mon père ?

— Je vous l'ai dit, je n'ai pas…

Célia poussa son fusil vers l'avant, pour que le canon appuie sur la plaie béante de son genou, faisant de nouveau hurler Zamir El. Il n'était pas habitué à des menaces aussi physiques et directes. Il était un politicien, un beau-parleur, un magouilleur à ses heures, mais pas un combattant ! Il engageait des gros bras pour cela et sa réputation le protégeait généralement de toutes représailles. Or, il était face à une femme qui n'avait pas l'air de s'en soucier. *Et pourquoi le devrait-elle ?*, lui susurra une voix pernicieuse. Tueuse renommée, légende vivante du front, avec de possibles puissants alliés à la capitale…

Zamir El prit peur.

— Dites-moi la vérité et je vous laisserai vivre, lui accorda-t-elle, sentant qu'il était sur le point de flancher. Je veux juste la vérité. Votre mort ne m'intéresse pas.

Zamir El hocha la tête, sentant sa chance. S'il pouvait survivre à cette nuit, il s'en tirerait. Avec suffisamment de pots-de-vin et de faveurs, les Instances le tireraient même de ce mauvais pas épineux.

— L'argent, c'est à cause de l'argent ! Je dois plus de trois mille couronnes blanches à votre famille !

Célia répéta mentalement le chiffre. Nathan avait parlé d'une dette de plusieurs milliers de couronnes. Pas de couronnes blanches ! Elle n'était pas une gestionnaire émérite, pourtant, même elle savait qu'à part un haras d'exception avec des étalons de compétition, aucune écurie ne valait une somme aussi faramineuse. Devant son silence, le Kristaris continua sur sa lancée, parlant à toute vitesse.

— Votre père a été le seul noble que j'aie cru assez stupide pour accepter mon offre. Je pensais l'avoir leurré par le taux d'intérêt que je proposais. Je n'avais aucune intention de les lui payer, mais quand j'ai voulu faire disparaître toute trace de la transaction, il s'est montré plus avisé que je ne m'y attendais. Il avait acheté le haras, le domaine et tout le reste en mon nom. Mais comme c'était lui qui avait payé, il s'était arrangé pour mettre les titres de propriété à son nom à lui, en garantie. Quand il a compris que je ne le remboursais pas, Hughes m'a menacé de tout porter devant les Instances, preuves à l'appui, et de tout me reprendre. Alors quand l'occasion s'est présentée, j'ai engagé les SK pour l'abattre, puis plus tard pour récupérer les titres. Ils ont manqué un papier dans le double-fond de son bureau, mais ce n'était qu'une broutille, vous n'aviez rien de tangible. J'ai quand même essayé d'éliminer votre frère pour que tout ça soit oublié. La tentative a échoué, mais je pensais qu'elle suffirait à vous faire peur. Je ne pensais pas que vous oseriez venir..., termina le Seigneur, pâle de douleur, mains crispées autour de son genou. Voilà, vous savez tout, je témoignerai devant les Instances si c'est ce que vous voulez, mais pitié, partez !

Célia avait ses réponses. Elle ne savait pas encore trop quel effet ça avait sur elle, sinon qu'elle n'arrivait pas encore à tout assimiler. Elle devait posément réfléchir à tout ça. De suite, elle devait surtout définir les priorités. Elle se passa une main sur le front, soupirant, organisant ses idées. Un instant plus tard, elle se redressa et remit son fusil dans son dos.

— Partir ? Non, ça ne va pas être possible. En revanche, si vous avez un téléphone, je peux appeler un médecin pour votre genou. Et les Instances pour le reste.

Le Kristaris comprit que c'était sa meilleure option. Ses épaules s'affaissèrent alors que ses mains tremblaient toujours autour de sa jambe blessée.

— Il est dans le grand salon du rez-de-chaussée. La pièce face à l'entrée principale.

Comme l'homme n'irait nulle part dans son état, Célia sortit pour rejoindre Fred. Adossé contre le mur, face à la porte, le vassali l'attendait avec tous les gardes de la maison assommés à ses pieds, bien ficelés avec des cordes de rideaux. Il lui emboîta le pas quand elle se dirigea d'un pas déterminé vers les escaliers.

— Il a l'air toujours en vie. Je suis fier de toi ! Tu as eu tout ce que tu voulais ? On s'en va ?

— Non, pas encore. Je descends juste au salon passer un coup de fil aux Instances. Parce que sinon, oui, j'ai eu tout ce que je voulais.

Fred fronça les sourcils.

— Les Instances, tu es sûre ? Tu as dit qu'il avait pas mal de copains là-bas, c'est pas un peu risqué ?, demanda-t-il alors qu'ils descendaient les marches.

— Non, faut qu'il y ait une enquête officielle, il a tout avoué. Le meurtre de mon père, l'attaque à Trapeglace, c'était bien lui. Il avait bien engagé les SK. Il a parlé de

titres de propriété qu'ils auraient volés pour lui… Il a tué un Baron et tenté de tuer ses héritiers ! Tout ça parce qu'il ne devait pas juste quelques milliers de couronnes comme l'a cru Nathan avec la reconnaissance de dette qu'il a pu trouver. Là, il est question de milliers de couronnes BLANCHES ! Les Instances ne pourront pas mettre tout ça sous le tapis, c'est trop grave.

Fred essayait de s'imaginer ce que des milliers de couronnes blanches pouvaient représenter, à part beaucoup de zéros. Ou un puits de pièces très bien rempli.

— C'est vraiment des branquignoles, ces SK, avec le salaire qu'ils ont dû lui demander, ils ont même pas été fichus de tout récupérer correctement…, plaisanta-t-il.

— Pour leur défense, le papier était coincé dans le…

Célia se tut sans terminer sa phrase. Elle fronça les sourcils.

— … le double-fond. Comment a-t-il su pour le double-fond ?, s'interrogea-t-elle à mi-voix.

Réalisant qu'il ne pouvait pas avoir eu cette info via les SK, qu'il ne pouvait pas l'avoir eue par les trois seules personnes au courant, à savoir Sean, Nathan et elle, elle fit demi-tour aussitôt. Elle courut jusqu'à l'escalier, puis se mit à remonter les marches quatre à quatre, Fred sur ses talons.

Ils entendirent Zamir El crier avant même d'atteindre le palier, poussant des hurlements de terreur.

— PITIÉ ! Je n'ai rien dit, je peux tout arranger ! Je vous le jure ! PI-

Les cris s'interrompirent aussi subitement qu'ils avaient commencé. Célia distança Fred dans un sprint d'Alti, se ruant à l'intérieur du bureau. Trop tard. Le Seigneur gisait, le haut de son corps allongé dans la cheminée. Déjà, ses cheveux et ses vêtements brûlaient, l'odeur était atroce. Célia se plaqua la main sur le nez. N'importe qui aurait dû chercher à s'extirper de l'âtre ou hurler de douleur, mais les pointes du porte-bûches transperçant le torse de Zamir ne laissaient aucun doute : il était mort et ce n'avait pas été accidentel. Fred la rejoignit et poussa un long juron devant la scène.

— … Qui a pu faire ça, surtout aussi vite ?! Ça peut pas être un des gardes, ils sont tous saucissonnés dans le couloir ! Célia ?

Célia était figée au milieu de la pièce, pâle à faire peur. Loin de réagir au quart de tour comme à son habitude, elle semblait complètement perdue. Les yeux rivés sur le corps du Kristaris, elle tremblait.

— C'est comme mon père…

Elle ne voyait pas réellement la scène, perdue dans un souvenir d'une autre pièce, d'une autre cheminée, d'un autre cadavre. Fred lâcha un autre juron à voix basse.

— Célia, dis-moi ce qu'on fait. Si tu veux le gars qui a fait ça, il faut qu'on se bouge, genre, maintenant ! Il doit déjà être en train de cavaler dans les jardins.

Un frisson parcourut son dos et elle réagit enfin. Après un coup d'œil général autour d'elle, elle s'élança vers les fenêtres, tirant avec violence sur les rideaux et en déchirant un ou deux au passage. Pourtant, elle eut beau scruter le paysage comme un chasseur en quête du moindre mouvement, elle eut beau même forcer sur sa vue perçante qui lui permettait de pointer une cible à plus d'un kilomètre, elle ne vit absolument rien de notable. Elle quitta la pièce pour entrer dans une autre, fournissant une vue sur une autre parcelle de la propriété. Fred l'avait suivie et imitée dans plusieurs pièces successives. Malheureusement, le constat fut le même pour les deux, ils ne virent pas l'ombre d'un chat à plusieurs lieues à la ronde. Pire, alors qu'ils n'étaient pas trop inquiétés par une potentielle alerte avec tous les gardes mis hors d'état de nuire, ils ne trouvèrent pas non plus âme qui vive dans la demeure elle-même. L'assaillant s'était peut-être téléporté.

Pourtant, la téléportation avait ses limites de distance, et sans la moindre trace de pas dans la terre, ni trouble dans la Résonance, impossible de vraiment conclure quoi que ce soit. Il n'y avait juste aucune trace, aucune preuve. Rien. Pas plus qu'avec le potentiel second SK lors de l'attaque sur Trapeglace, il n'y avait aucune preuve de présence sinon le crime lui-même. Le vol des papiers à l'époque, la mort du Seigneur El, cette fois-ci… La coïncidence était troublante, mais en réalité à part les gardes assommés, un cadavre en train de cuire et eux deux, il n'y avait personne sur tout le domaine entier.

Fred vérifia le bureau, au cas où. Tout ce qu'il trouva fut une série d'empreintes de pas et de mains ensanglantées, allant du fauteuil au bureau, prouvant que Zamir El s'y était traîné dès qu'ils étaient partis. Dans le tiroir marqué de sang, il y avait un téléphone.

— Le salaud, jura Fred. Célia, il faut y aller, s'il a réussi à passer un appel avant de se faire tuer… On ne doit pas nous trouver ici, surtout toi, maintenant que tu as un motif en or. En couronnes blanches, même !

Célia s'était déjà fait une raison. Elle avait bien compris qu'ils ne trouveraient rien. Elle eut un geste nerveux de la main, essayant de décrisper ses doigts tendus, alors qu'elle essayait de réfléchir vite et bien… Elle se tourna vers Fred.

— D'accord… On n'a rien laissé derrière nous ? On risque pas de remonter jusqu'à nous ?

Fred secoua la tête.

— Non, on a nos gants, nos bonnets… je ne pense pas qu'un seul des serviteurs ait assez vu ma tronche pour donner la moindre description, il n'y a pas de caméras de surveillance. J'ai même ramassé ma douille… On est clean.

— Alors, on décampe. C'est l'affaire des Instances maintenant…

Ils quittèrent les lieux comme ils avaient quitté bien des lieux de mission, silencieux, rapides et efficaces. Ils étaient franchement plus doués pour l'action que pour l'infiltration… Néanmoins, arrivés non loin d'un carrefour fréquenté du comté, très loin du domaine, Fred se mit à compter mentalement.

Trois. Deux. Un…

La bordée de jurons lâchée par Célia dans sa langue natale aurait fait rougir tous les Hasperen de la Fosse. La pression avait été trop forte sous sa jolie tignasse rousse et elle explosait. Fred, fataliste, la laissa faire, attendant qu'elle soit prête à vider son sac et enfin parler posément de tout ça. Elle mit bien un bon quart d'heure à se calmer, pour se dégonfler ensuite comme un ballon percé. Le sniper lui offrit aussitôt le câlin dont elle avait besoin. Encore quelques instants et elle soupira enfin.

— Il avait tout avoué, gémit-elle. Tout. J'avais toutes les réponses, il n'y avait rien qui clochait, il ne me manquait que des preuves concrètes. Mais même sans ça, j'avais enfin les dernières pièces du puzzle. Et…

Sa voix s'étrangla.

— Et… Et là… quelqu'un l'a fait taire ! Il avait répondu à tout… Il a dit qu'il n'avait rien dit ! Qu'est-ce qu'il n'avait pas dit ?! Pourquoi on l'a fait taire !

Célia n'y comprenait plus rien. Ou plutôt, si. Les larmes qui coulaient sur ses joues trahissaient qu'elle ne comprenait que trop bien : Zamir El n'était pas le seul impliqué. Loin de finir son enquête, tout ça ne faisait que la relancer sur une voie encore plus obscure. Sans le moindre indice, sans la moindre piste. Il n'y avait plus rien que ce sentiment de vide et d'être perdue au milieu de ce monde, ce même sentiment qu'elle avait eu quand elle avait découvert le corps de son père… Fred ne trouva rien à dire, il la serra un peu plus contre lui. Cette mission avait été un fiasco complet et sa belle était inconsolable.

Le retour à la forteresse ne donna pas l'occasion de se rasséréner. Eagle les fit convoquer dès qu'ils mirent un pied hors de l'héliporteur. Loin des pièces des étages transformées en bureaux pour les besoins des officiers, il avait réquisitionné une geôle isolée. Si ce n'était pas un indice suffisant, son visage fermé et ses yeux furieux confirmaient à Fred toutes ses craintes : ils étaient grillés.

Le capitaine des Aigles frappa du poing sur la table dès que la porte fut fermée.

— C'est devant un tribunal martial que vous vous trouveriez, bande d'idiots, si j'avais enregistré votre permission comme j'aurais dû le faire ! Phœnix ?! Vous me prenez vraiment pour le dernier des abrutis ! J'avais espéré bien mieux de votre part, à tous les deux ! Ne me parlez pas de notre arrangement !, interrompit-il Célia avant même qu'elle ne finisse d'ouvrir la bouche. Il était valable avant que vous ne vous engagiez pour de bon et dans tous les cas, il n'avait jamais été question de cibles keranoriennes ! Ce que vous savez très bien ou vous n'auriez pas agi dans mon dos ! Quant à toi... !

Il s'avança vers Fred, enfonçant son index contre le torse du jeune homme qui n'en menait pas large.

— Je m'attendais à un peu plus de jugeote ! Tu es un Aigle, pas un mercenaire ou un justicier ! Et certainement PAS une Ombre ! Je me moque bien de tout ce qu'avait pu faire cet homme, je n'aurai pas d'agents dissidents dans MON unité, est-ce que c'est bien clair ?!

Eagle continua à les fustiger pendant de longues minutes sans perdre son souffle ni se répéter une seule fois, jusqu'à ce que Fred et Célia se sentent encore plus bas que terre.

— Vous avez de la chance que les Goranii soient en train de s'activer et que j'ai besoin de tous mes effectifs ou je vous ferais passer le goût du pain pour un moment ! En attendant, toutes vos permissions sont suspendues, vous ne les passerez PAS ensemble quand elles seront ré-accordées, et vous êtes de toutes les corvées jusqu'à nouvel ordre. Que ce soit bien clair, si vous me refaites un coup pareil ou même ne faites qu'un seul pas de travers, je m'assurerai que les Instances sachent exactement où vous étiez, il y a deux nuits ! Quitte à vous traîner jusqu'à une cour martiale et fournir moi-même les fusils au peloton d'exécution, s'il le faut ! C'est compris ?! Hors de ma vue !

Les deux soldats quittèrent la geôle après un "À vos ordres" assez pitoyable.

Célia et Fred savaient qu'ils n'avaient pas tué Zamir El. Mais comment expliquer ça à qui que ce soit, si même Eagle les soupçonnait ? Le duo en discuta pendant un long moment. Ils arrivèrent à la conclusion qu'il fallait mieux laisser les choses se tasser toutes seules. Leur capitaine les avait couverts, il valait mieux en rester là que tenter de se justifier. Et puis, Eagle n'avait pas menti, l'activité de la Fosse avait repris de plus belle et Célia eut juste le temps d'envoyer une lettre à Nathan pour le prévenir à mi-mots de ce qu'elle avait fait, avant que les combats ne débutent. Privilégiant le nombre à la tactique, Gora avait choisi d'envoyer des vagues de jeunes recrues en chair à canon pour tenter de reprendre la forteresse. Au point que Méleziasth dut utiliser les Aigles en simples tireurs sur plusieurs affrontements directs, preuve qu'il était soumis à de fortes pressions. Célia détesta cette période où les dangers n'étaient pas ceux auxquels elle avait fini par s'habituer et dans un rôle dans lequel elle se sentit un peu trop inhumaine. Elle avait peut-être accepté son statut de soldat de l'armée keranorienne, mais pas au point d'aimer se sentir comme une vulgaire tueuse de masse. D'un autre côté, comment rester au camp en laissant Fred partir seul au combat ? Célia en était incapable, imaginant les pires horreurs pouvant arriver à son inséparable binôme. Au moins, s'était-elle consolée en se disant qu'elle avait abattu plus que son compte de Goranii durant ces quelques semaines.

L'automne revint et avec lui, le mauvais temps. Il en résulta une accalmie dans les combats, ce qui soulagea tout le monde. Célia avait vu bien trop de morts, ses nuits en devenaient agitées, même dans les bras de Fred. Elle demanda une permission pour l'équinoxe d'automne. Elle avait réellement besoin de revoir les siens et de poser son fusil pendant quelque temps. Lettre de Nathan à l'appui, lui intimant de revenir avant la fin de l'automne pour discuter, une permission lui fut accordée. Et cette fois, même si elle n'était pas des plus sereines, elle partit seule pour Trapeglace.

— Je n'peux pas, ma belle, même si on avait pu faire changer Eagle d'avis, gros tir en prévision, lui dit Fred. Tu auras ton nounours pour dormir et je serai là quand tu rentreras.

Il lui glissa un petit coffre dans les mains et embrassa son front avec tendresse.

— Tiens, je sais que y'a cette tradition que ta future belle-sœur veut faire, et comme j'peux pas être là…

À l'intérieur, Célia découvrit une petite couronne de fleurs. Fred avait emprunté de la laque à une des suiveuses de camp pour que les fleurs ne fanent pas. Il eut droit à un câlin qui dura un long moment, alors que Célia n'arrivait pas à se décider à partir et à se séparer de lui, la petite boîte serrée tout contre elle. Elle faillit en manquer le départ de l'héliporteur. Cependant, elle sut, une fois à Trapeglace, pourquoi elle redoutait tant de ne pas avoir Frédéric avec elle. La première nuit fut juste un supplice. Elle passa des heures entre des cauchemars abominables, sanglants, et des souvenirs qui ne valaient guère mieux. Et ce, malgré l'ours géant, malgré les attentions de Nathan, Sinaï et même Sofia. Au matin, Célia était une ombre qui hantait la maison en quête de paix. Elle n'avait pas été aussi mal depuis des mois et Nathan en resta terriblement désarmé et anéanti. Célia en déclina la cérémonie de la Grande Veillée. Parler des morts était au-dessus de ses forces. Elle se contenta de poser la couronne de fleurs dans le mausolée, le verre d'alcool et quelques fleurs avant de disparaître. Il fallut plusieurs heures pour qu'on la retrouve avachie sur le canapé du salon, une tête à faire peur et une bouteille d'un alcool que Nathan savait terriblement fort, complètement vide à la main. Nathan soupira et s'assit près d'elle.

— Oh, Cordélia, qu'est-ce que tu t'infliges, sestrenka…, dit-il en prenant la bouteille pour la poser sur le guéridon et garder sa main dans la sienne.

— Je m'inflige… ce que je mérite, Nathan, dit-elle avec la tête qui dodelinait lentement de droite et de gauche. Je ne réussis rien… j'ai gâché la seule piste solide que tu avais trouvée…

Nathan secoua la tête.

— Non, non, tu n'as rien gâché, je t'assure. Les Instances ont trouvé les titres de propriété, je te l'ai dit ? Je vais tout revendre, tout le domaine, le haras de Puynoir et récupérer l'argent que Zamir El nous devait. Tu vois, il a dit la vérité, on en a la preuve. C'était lui le coupable.

— Mais il y avait quelqu'un d'autre, celui qui l'a tué.

— Célia, c'était peut-être juste quelqu'un qui ne voulait pas être impliqué dans cette histoire ou qui avait ses propres comptes à régler avec lui.

— Mais peut-être pas ! Si jamais Zamir n'était qu'un pion, si le commanditaire vient pour toi, pour Sofia… j'ai essayé, mais je ne suis bonne qu'à tuer… Je suis une meurtrière… qu'une sale meurtrière.

Nathan fronça les sourcils.

— Cordélia, tu sais que ce n'est pas vrai. Tu ne tues pas sans réfléchir, sans distinction.

— Va dire ça à tous ceux que j'ai dû abattre depuis le début de l'année, avoua-t-elle avec une grimace. J'en ai perdu le compte depuis si longtemps… Je suis une meurtrière, c'est tout.

— Célia, tu es un soldat, c'est différent. Et s'il faut te donner un titre, tu es même plus proche du Pisteur Impérial que du soldat !, s'échauffa-t-il rapidement.

— Et on donne quel titre à une mère qui tue son bébé pour son pays, Nathan ?!, cria-t-elle, donnant un coup de pied rageur dans la table basse devant elle. Ils ont aussi un joli nom poétique pour ça ?!

Nathan resta figé, comme si elle l'avait frappé.

— Cordélia…, articula-t-il finalement. Tu SAIS que tu n'es pas responsable. Il ne te viendrait pas à l'idée de blâmer les survivants de torture pour le calvaire qu'ils ont enduré, n'est-ce pas ? C'est la même chose pour toi, sestrenka, c'était une torture en soi. Ce n'était pas ta faute…

Elle agita nerveusement la tête, luttant visiblement contre les effets puissants de l'alcool.

— Ça aurait été vrai si je n'avais pas eu le choix, articula difficilement la jeune femme ivre. Mais justement, ils m'ont laissé le choix. Des informations contre mon bébé… Je parlais et ils épargnaient Frédérique.

Elle leva un visage aussi fièrement dressé que possible dans son état.

— Aujourd'hui, je serais une traîtresse, j'aurais perdu Sean. Mais ça n'aurait pas eu d'importance, parce que j'aurais eu mon bébé dans les bras. Et que là, il devrait être à essayer de faire ses premiers pas.

Nathan en avait les larmes aux yeux et il serra la main de Célia.

— Cordélia, tu sais que c'est faux, dit-il doucement. Si tu avais parlé, tu te haïrais, tu ne supporterais pas de vivre avec toi-même. En plus, tu aurais attiré l'œil des Instances, voire pire, celui de ce groupuscule d'extrémistes. Tu sais, les Corbeaux… Eux, t'auraient fait payer ta trahison, tu aurais mis tous tes proches en danger. Sean, ton enfant, moi…

Elle resta un instant silencieuse, la tête lourde.

— Les Corbeaux sont des monstres… Je serais partie… loin ? J'aurais voyagé… J'aurais vu le monde… Traquée par les Goranii ou par des Corbeaux, quelle différence finalement ? Peut-être que c'est Sean lui-même qui serait venu me tuer… Une belle fin à tout ce gâchis.

Nathan soupira, réalisant qu'argumenter alors qu'elle était complètement ivre ne menait à rien.

— Tu te trompes, Cordélia. Tu as encore le reste de ta vie et je suis certain qu'elle n'est pas gâchée, soupira-t-il en la prenant par les épaules pour qu'elle s'allonge sur ses genoux. J'en suis sûr.

Elle se laissa faire, sans force ni vraiment de volonté. Elle était trop ivre pour ça.

— Je n'aurais pas dû le chasser… J'aurais dû…

Elle ne trouvait plus bien ses mots, l'alcool mettrait bientôt fin au supplice.

— … J'aurais dû me marier la première…, marmonna-t-elle avec plus aucun éclat dans les yeux.

Nathan caressa ses cheveux.

— Pour ce qu'il t'a dit, Cordélia, j'aurais pu le tuer.

Il l'aurait fait, si les mots de Sean avaient été sincères. Nathan avait fini par comprendre ses mensonges…

— Ne te résume pas à ce que tu étais avec un homme, Cordélia. Tu vaux beaucoup plus que ça.

Elle ferma les yeux.

— Mais je me sentais… vivante… avec…

Elle ne termina pas sa phrase et sa respiration devint profonde et un peu sonore d'être avinée. Nathan caressa les cheveux de sa sœur.

— Un jour, tu pourras parler de lui sans souffrir, dit-il doucement. Et ce jour-là, peut-être que je me pardonnerai.

Soupirant, il se leva pour l'emmener dans son lit.

Elle dormit la journée entière, assommée par un alcool qui aurait tué un vassali. À son réveil, elle ne trouva rien de mieux à faire que jeter ses affaires dans son barda, alors qu'elle devait rester encore plusieurs jours au domaine.

— Dois-tu absolument partir ?, demanda Nathan, inquiet. Nous nous faisions une joie de passer encore presque une semaine avec toi…

— Une joie ? Vraiment ?

Elle ferma son sac.

— Je n'aurais pas dû venir. Pas sans Fred. Pas pour commémorer les morts.

Elle enfila sa veste d'un geste nerveux et vif alors qu'elle luttait contre une nouvelle envie grandissante de pleurer.

— C'est trop tôt, Nathan. Je prends la moto et je vais rejoindre la Fosse. J'ai une semaine pour le faire. C'est mieux pour tout le monde que je parte.

Nathan retint son envie d'aller la prendre dans ses bras.

— Tout le monde, je ne sais pas, mais si tu sens que c'est mieux pour toi… Viens nous voir au Solstice, d'accord ? Nous ne serons qu'à quatre mois du mariage, il faudra commencer les préparatifs et je ne pense pas être la personne idéale pour aider Sofia à choisir sa robe.

— Et puis, ça porte malheur, dit la jeune fiancée. Je suis désolée, Célia, je n'aurais pas dû vous proposer de célébrer la Grande Veillée.

Célia soupira en regardant son sac encore sur le lit.

— Non, Sofia, c'est moi qui suis désolée.

Elle le saisit et le jeta sur son épaule.

— Vraiment désolée, répéta-t-elle en quittant la pièce sans même regarder son frère. Vous n'avez pas à vous en vouloir. Ça venait de la meilleure intention qui soit… Prenez soin de vous deux.

Deux minutes plus tard, le moteur de la moto de Célia vrombissait depuis la grange et la jeune femme partit comme le vent, sans se retourner.

3 novembre 981

Après une journée de route, avec comme seule pause, un arrêt à une station service pour faire le plein, Célia se retrouva, non pas sur la route menant à la Fosse, mais bien sur la route de Phœnix. Elle mit deux jours à rejoindre la capitale et quand elle arriva, elle s'installa dans un café du centre-ville. Depuis la terrasse, on pouvait voir le palais. Elle resta là, à observer depuis une table, les allées et venues des gens, ne sachant pas vraiment elle-même ce qu'elle faisait là, ni ce qu'elle espérait. Elle en était à son cinquième café quand elle sut qu'elle voulait voir Sean. Sans qu'il le sache, juste l'apercevoir un instant.

Pour le retrouver, elle avait l'embarras du choix. À l'exception de Ian, elle connaissait probablement mieux le Kristaris que quiconque. Il y avait l'appartement, son bureau au palais, les rares endroits qu'il fréquentait… Elle resta pourtant à regarder les gens aller et venir dans la rue et l'entrée du bâtiment royal pendant un bon moment encore. Avant de se lever, de laisser de quoi payer ses consommations et de se rendre dans une petite ruelle plus confidentielle. Un endroit qui permettait de voir l'entrée secondaire du palais, celle qu'elle savait que Sean ou même Ian utilisaient pour rejoindre leurs bureaux. Il était approximativement la fin d'après-midi. En attendant un peu, peut-être qu'elle le verrait passer…

L'endroit lui fournit une vue sur l'entrée secondaire. Néanmoins, bien vite, elle constata qu'elle pouvait aussi apercevoir une petite cour où s'entraînait un groupe de combattants et elle eut droit à plus qu'elle n'aurait pu l'espérer. Sean était là, dans un uniforme noir qu'elle ne lui connaissait pas, un large phénix cousu en filigrane dans son dos. Il entraînait une demi-douzaine d'hommes dans le même uniforme et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y allait pas de main morte. Son visage était dur, ses yeux comme deux miroirs d'acier alors qu'il leur ordonnait de se relever et de recommencer. Célia en eut le cœur qui manqua un battement quand elle le vit. Elle avait déjà fait un pas dans sa direction quand elle réalisa ce qu'elle faisait. Elle se plaqua contre le mur d'une des demeures longeant la ruelle. Elle tourna la tête vers lui et sans y réfléchir, pour la première fois depuis longtemps, elle chanta un Lai de visée. Pour le voir comme s'il était tout près. Ce qu'elle vit dans son regard lui fit mal. Elle se retint pour ne pas se précipiter vers lui et le serrer dans ses bras.

— Tu ne devrais pas être là, Cordélia, dit une voix près d'elle.

Elle fit volte-face aussitôt, bouche bée, alors qu'elle avait fait un bon monstrueux en ayant l'impression qu'on venait de lui glacer le cœur. Elle dut retrouver son souffle. Ian était là, accoudé au mur, en tenue officielle, bien qu'il aurait dû être dans la Fosse ou au palais. Et non dans une allée sombre derrière ledit palais. Le jeune Roi la scrutait avec des yeux durs, sans traces du sourire qu'il portait autrefois à chaque fois qu'elle l'avait vu. Célia le regarda comme si elle voyait un fantôme.

— Non, je… Je vais partir. Je…

Elle tourna quand même son visage par-dessus son épaule, pour regarder encore Sean. La voix dure de Ian la força à tourner la tête.

— Laisse-le en paix, Cordélia. La façon dont il t'a traitée est bien la seule raison pour laquelle je ne t'ai pas fait tuer pour ce que tu as fait. Je t'avais dit qu'il n'était pas prêt à envisager une famille. Tu l'as mis devant les faits accomplis, celui d'avoir choisi sans lui de garder ce bébé et celui de l'avoir perdu. Je t'interdis d'aller le voir, tu m'entends ? Par ta faute, il ne fait plus confiance à personne, s'est fermé à tous et s'est jeté à corps perdu dans son rôle de Commandant et de Duc d'Umbras. Il vient de prendre pleinement sa place à la Haute Cour en tant que bras droit du Roi et s'il croit que j'ignore qu'il commande la moitié de la pègre de Phœnix, il se met le doigt dans l'œil. Si tu viens lui perturber l'esprit, tu réussiras juste à le faire tuer.

Célia en devint livide. Elle regarda Ian comme s'il venait de la gifler. Elle mit un bon moment à essayer de parler sans trouver que dire. Finalement, elle se retourna pour regarder Sean, se collant au mur, essayant de ne plus sentir le regard de Ian sur elle.

— Ne frappe pas déjà le monstre qui est à terre, Ian. Ça n'en vaut pas la peine. Crois-moi, si tu veux que je paie, sois heureux mon Roi, ça fait un an et demi que je le fais chaque jour, chaque nuit… Je sais bien que je ne devrais pas être là.

Elle posa sa tête contre le mur au contact froid.

— Mais il ne le saura pas, n'est-ce pas ? C'est juste un instant volé avant que je ne retourne jouer les bons soldats.

Ian l'observa en silence un moment.

— Non, il ne le saura pas, acquiesça-t-il. Va-t'en, Cordélia. Il pourrait te donner une seconde chance, mais pas moi, et s'il faut que je te tue pour t'empêcher de le voir, je le ferai.

Célia baissa le nez et ferma les yeux.

— Alors tue-moi, Ian. Que tout ça s'arrête… Pas pour m'empêcher de le revoir. Mais parce que si un jour tu as eu un tant soit peu d'affection pour moi, tu offriras la paix à celle qui a tout perdu d'avoir gardé le silence. Celle qui n'a pas trahi son pays.

Elle tourna les yeux vers lui.

— Mais au final, à quoi bon ? Dans la Fosse, je finirai bien par y passer un jour ou l'autre. Cesse tes menaces. Parce que justement, j'aime trop Sean pour qu'il sache ce que je suis devenue. Une pauvre fille, une ombre dans une ruelle qui partira en silence.

Le regard de Ian était perçant et elle crut voir de nombreuses choses passer dans ses yeux bleus, trop nombreuses et fugaces pour qu'elle les identifie.

— Il n'y a rien à tuer, dit finalement Ian, acquiesçant. Tu n'es qu'un ersatz de toi-même. Va le voir si ça t'amuse. Dans l'état où tu es, il serait bien incapable de t'aimer.

Le Suprême Alti haussa les épaules et lui tourna le dos, cachant à l'Hasperen sa mâchoire serrée et ses yeux fermés pendant qu'il quittait la ruelle. Célia resta là, persistant à regarder Sean encore un moment. Puis quand il eut un mouvement de la tête de s'être senti observé, elle recula dans la ruelle. Finalement, elle la remonta, courant bientôt sans se retourner, luttant contre son envie de faire demi-tour et surtout contre son envie de hurler.

— Pardon, Sean… Pardon…, ne réussit-elle qu'à répéter tandis qu'elle fuyait loin de lui, de ne plus se sentir digne d'être face à lui.

Ian la regarda partir, complètement invisible dans l'alcôve où il s'était glissé.

— Désolé Célia, je n'avais pas le choix…

Alors que le jeune Roi trop romantique aurait tellement préféré les voir s'aimer de nouveau…

Célia se retrouva au guidon de sa moto avant même de vraiment réaliser. Au point qu'elle dut s'arrêter sur le bas-côté de la route pour essuyer ses larmes qui lui bouchaient la vue. Elle avait espéré, elle ne savait pas, peut-être trouver ce petit quelque chose qui lui aurait redonné le goût d'avancer après l'épisode lamentable de Puynoir et celui catastrophique de la Grande Veillée. Au final, elle avait l'impression que venir à Phœnix avait fait plus de mal qu'autre chose. Elle n'eut un sourire, sans aucune joie, qu'au moment de reprendre sa route.

— Au moins, il ne m'a pas déjà remplacée par la première greluche venue…

Une bien maigre consolation quand elle revisitait le souvenir des yeux de Sean devenus durs et froids comme le métal.

5 novembre 981

Elle arriva au camp avec deux jours d'avance. Évidemment, pour ne rien arranger, Fred était à l'infirmerie. Elle s'y précipita, abandonnant sac et moto sur place. Massis vit donc l'Hasperen débarquer comme si on venait de lui apprendre le pire. Elle était entrée en trombe dans la grande tente et elle cherchait après Fred sans que plus rien d'autre ne compte. Il se redressa dans son lit dès qu'il la vit et tendit les bras vers elle, sachant qu'elle en avait sûrement besoin. Au moins était-il conscient et, apparemment, pas trop blessé. Elle manqua de se jeter sur lui, l'air complètement paniqué. Pourtant, à la dernière seconde, elle s'arrêta, le regardant, n'osant le toucher de peur de lui faire mal.

— Célestes, qu'est-ce qui t'est arrivé ?!

Fred lui fit signe de venir quand même.

— J'ai fait une grosse, grosse chute, dit-il à Célia. Et j'ai respiré une saloperie qui fait que, l'un plus l'autre, j'ai pas le droit de beaucoup bouger. Mais j'veux un câlin.

Il fut exaucé dans l'instant par une Alti qui peinait à retenir sa force pour le serrer plus fort qu'elle ne le faisait déjà.

— Je pars quelques jours et tu finis à l'infirmerie… Plus jamais j'te laisse partir en mission sans moi !

Fred soupira et se laissa faire, restant calme et relaxé, un peu parce que son rythme cardiaque ne devait pas dépasser quatre-vingt-dix battements par minute, un peu parce qu'il était sous une sacrée dose de… plein de trucs.

— Ça marche… en plus, toi, tu serais tombée sans te faire mal et le poison étant naturel, il t'aurait rien fait. Tricheuse, marmonna-t-il dans les cheveux de l'Hasperen.

Célia soupira tout en adaptant leur posture pour que Fred soit le mieux installé possible. Elle lui servit donc bientôt d'oreiller, lui était assis contre elle et elle avait ses bras autour de ses épaules.

— Oui, je triche, lui souffla-t-elle doucement à l'oreille. C'est justement parce que je triche que tu ne pars plus sans moi, que Eagle soit d'accord ou non.

Elle lui caressa les cheveux et enfouit son nez dans son cou. Fred soupira.

— Mais j'ai pas fait que des conneries, hein, se défendit-il. J'ai sauvé Alan alors qu'il allait se faire tuer. Et Eagle m'a dit des trucs…

Le vassali soupira.

— Je crois qu'il se fait des idées, le vieux. Tu me vois, moi, capitaine, dans quelques années ? Après le coup qu'on lui a fait cet été ?

Célia releva la tête, les yeux ronds.

— Toi ? Devenir le prochain Eagle ?

Elle resta un peu dubitative puis finalement, elle ramena son menton sur son épaule.

— Et après tout, pourquoi pas ? C'est toi le plus sexy de l'unité, non ?

Fred rit doucement.

— Parfaitement. Mais vu la tronche d'Eagle, c'est pas un critère.

Il recommença à rire. Seulement quand ça fit battre son cœur un peu trop vite, il pâlit considérablement et s'affala contre Célia.

— Ok, ok, tout doux, faut vraiment que j'fasse rien, marmonna le vassali. C'est complètement con, comme poison.

Célia en eut un bref sentiment de panique, suivi d'une inquiétude persistante.

— Oui, tout doux. Fais rien qui te fasse du mal, hein ?

Elle se calma elle-même en lui caressant tendrement la joue.

— Qu'est-ce que je peux faire ? Il a quoi de particulier ce poison ?... Bon sang, ça sert à quoi un Grand Lai Kel' si on peut même pas l'utiliser sur les autres ?

Fred eut un petit rire.

— C'est ballot, hein ? Ne t'en fais pas, Massis dit que je dois juste attendre que mon corps le purge, c'est une saleté qui est utilisée dans certaines prisons, pour éviter les évasions. Pas d'antidote connu et au bout de trois jours, faut une nouvelle dose ou il s'affaiblit et disparaît en cinq ou six heures.

Il bâilla.

— J'en ai donc encore pour au moins trente heures. C'est chiant, t'as pas idée. Mais et toi ? Tu es rentrée tôt, moi qui pensais que je pourrais éviter de te dire que j'avais encore fini chez Massis...

Célia s'allongea un peu plus contre Fred, toujours derrière lui avec l'intention évidente de rester là aussi longtemps que nécessaire.

— Oui, je suis rentrée...

Elle se rencogna contre lui de manière suffisante pour être claire.

— La Grande Veillée, c'était pas une bonne idée...

— Ouais, je m'en doutais un peu. On est trop pareils, tous les deux, et franchement ? Je suis pas sûr de bien dealer avec le deuil. Heureusement, j'ai jamais perdu personne de très proche alors tu sais quoi ? T'as interdiction de mourir.

Célia le serra un peu plus contre elle, se sentant tout à coup terriblement honteuse. Elle qui avait pensé et parlé mourir à plusieurs reprises durant les derniers jours, elle n'était pas fière de ce constat maintenant qu'elle avait retrouvé son Fred.

— Idem pour toi, marmonna-t-elle contre son épaule, bien consciente que si elle le perdait, elle en perdrait la raison.

Fred sourit en se rencognant contre elle. Il passait son temps à dormir, c'était un petit miracle que Célia l'ait trouvé réveillé à son arrivée.

— Nah, j'suis trop beau, ça me rend ihiihiiimmortel, bâilla-t-il.

Elle lui embrassa la tempe.

— Alors dors mon beau futur Capitaine. Que tu sois en grande forme au plus vite.

Fred opina et s'endormit rapidement. Il sortit de l'infirmerie deux jours plus tard, frais comme un gardon et surexcité. Après cinq jours complètement immobile ou presque, à ne faire quasiment que dormir, Eagle l'envoya rapidement en mission, avec Célia, pour se débarrasser de la pile électrique qu'il était devenu. Dans le genre, il avait déjà Méleziasth, merci bien !

Après plusieurs semaines de missions en duo où Fred se fit trompeusement plus aveugle qu'il ne l'était réellement vis-à-vis de l'état de sa rouquine, Célia avait enfin retrouvé son entrain et son énergie. Même si le fiasco de Puynoir et les épisodes de l'équinoxe d'automne, aussi bien à Trapeglace qu'à Phœnix, avaient laissé leurs marques dans les âmes de l'Hasperen, elle s'était remise à mieux gérer ses blessures. Du coup, quand Noël arriva, les quelques jours en famille furent l'occasion de moments joyeux. Entre les préparatifs du mariage, le bonheur contagieux des futurs mariés et les petits plats de Madame Esmée, difficile de trouver un moment pour broyer du noir, même en l'absence de Fred qui n'avait toujours pas eu l'autorisation de l'accompagner en perm'.

Puis quelques mois encore, à la forteresse de la Fosse, et ce fut enfin la veille d'un nouveau voyage pour Trapeglace. Eagle avait enfin levé sa punition, Fred et Célia eurent leurs permissions pour le mariage. Ils avaient quelques jours de vacances et avaient accepté de passer par Phœnix pour récupérer une belle liste d'indispensables. À savoir leurs tenues respectives, de la vaisselle de famille restée à la maison Avonis de la capitale, plusieurs cadeaux... et le bouquet de la mariée !

5 avril 982

Fred restait sceptique.

— Célia, ça tiendra jamais sur ta moto, pas en plus de ma pomme et de nos bardas. Surtout de la vaisselle...

L'Hasperen se mit à faire la grimace en se grattant le crâne.

— D'accord, d'accord. C'était idiot de penser que ça le ferait. Maintenant, reste pas trente-six solutions... faut que j'appelle Nathan pour qu'il nous envoie Ismaël.

— Ouaip. En attendant, comme un vol Trapeglace-Phœnix, ça se fait pas en dix minutes, je propose d'aller faire un tour.

Sauf qu'il se retrouva devant le bar des Aurores d'Acier avant de se rappeler comment il avait connu le bar.

— Merde, non, on va aller ailleurs...

Célia était devenue terriblement silencieuse lorsqu'elle avait reconnu l'enseigne aux néons. Elle regarda Fred, l'air désolé et elle baissa le nez.

— Oui, s'il te plaît... Je...

Elle passa une main devant ses yeux et soupira.

— Et merde, non, je vais pas... Au pire, on verra Rayleigh. Ça sera pas la mort, non ?

— Ça, c'est ma Célia. On va boire un verre, voir Ray et profiter de l'après-midi !

Ils ressortirent donc du bar complètement bourrés.

— ... DONDAIIINEUH, Laaaaa madelon DOONDOOON !, riait Fred en dansant dans la rue. Célia suivait, la tête dans un étau et regardant l'énergumène qui lui servait de doudou, coéquipier, ami, etc, s'agiter en tous sens avec un air plutôt blasé.

— Y picole comme un trou et y trouve encore le moyen d'être relou... Freeed, reviens ici, je te préviens...

Elle tituba.

— ... je t'laisse ici si tu t'paumes !

— M'abandoonnneee paaas !, brailla le vassali en revenant vers elle à toute allure, s'accrochant à son cou, les faisant tanguer tous les deux.

Dire qu'il était à peine vingt-et-une heures... Il fallait dire que Ray avait accès à du très, très bon alcool.

— Céliaaaaaa !

Visiblement, pas de question ou de déclaration pour aller avec son prénom. Célia fronça les sourcils. Il venait de lui vriller les tympans et le peu de cerveau encore intact.

— Oui, Fred, c'est... mon prénom...

Elle soupira et regarda autour d'elle pour essayer de se repérer. Évidemment, pas un chat pour les aider, pas un panneau lisible non plus. Puis, n'ayant pas envie de réfléchir, elle se mit à avancer tout droit, choppant Fred par le col et le tirant à sa suite.

— Viens, on va être en retard pour l'hélopo… l'hilépo… pour le voyage. Et Nathan et Sofia y seront pas contents si on n'est pas au mariage !

Fred la tacla avec un autre câlin.

— Mariaaage, ricana-t-il contre son oreille, l'haleine chargée d'alcool, comme si c'était une bonne blague… Épouse-moiii ! Les filles c'trop plicomqué et les garçons, y l'sont pas assez, et toi tu es PAAARFAIITEUH !

Tympans explosés, version numéro deux. Célia s'arrêta, sentant qu'il y avait un truc qui clochait dans ce que Fred racontait, simplement elle ne savait pas quoi. Elle se gratta la tête, perdue et pensive. Ce qui était difficile avec la dose d'alcool qu'elle avait dans le sang. Et puis la voix de l'andouille pendue à son cou résonnait encore dans sa boîte crânienne.

— J'peux pas marier, j'suis… j'suis… J'suis quoi, déjà ?

— Joliiiie. Gentille. Sexy à mouriiir. La meilleure sniper du monde ! Célibataireuh !, chantonna-t-il. Et trop triste, j'veux plus que personne te fasse pleurer. Alleeez, épouse-moaaa ! Tu enverras chier tous les autres garçons et puis même si j'préfère juste les câlins, on pourra voir pour un bébé plus tard ! Ou un chien !

Si Célia n'avait pas été saoule, les paroles de Fred lui auraient fait terriblement mal. Ce soir-là, elle dut son salut à son alcoolémie, même si la déclaration avinée du sniper ne la laissa pas très joyeuse. Elle s'était arrêtée au milieu de la rue, tout sourire envolé.

— J'suis pas si triste d'abord… Et j'veux pas d'chien.

Elle se laissa alors tomber au sol pour se retrouver assise à même le bitume.

— J'veux boire encore… Ça vide la tête de boire.

Fred hocha la tête et tituba quand ça fit tanguer le sol.

— Voui, mais après ça remplit trop et demain va être atroooceuh. Alleeez, debout, on doit aller… à Attrapelaglace.

Il ricana.

— C'est… c'est trop nul, comme nom, on dirait il fait froid toultemps !

Célia eut un regard étrange derrière son ivresse.

— Froid comme dans mes rêves, avoua-t-elle malgré elle.

Fred s'assit sur le bitume et l'attira dans un câlin un peu trop serré.

— Il faut mettre un puuull !, dit-il en lui donnant sa veste.

— C'est pas un pull ça, si ?

Puis, elle leva les yeux vers lui et elle l'embrassa. Fred l'embrassa avec enthousiasme. Même complètement ivre, ça n'avait rien d'un baiser d'amants, juste cette notion particulière qu'ils avaient, bien à eux. Pourtant, ça ne suffit pas à l'Hasperen. Elle mit fin au baiser et finalement se leva pour reprendre la route. Elle commençait à avoir l'alcool triste, se mettant à chanter une petite chanson idiote, avec un visage fermé. Fred s'évertua à la faire sourire de nouveau en passant son bras autour de ses épaules et reprenant ses chansons. Ils réussirent à atteindre le vieil héliporteur par miracle et Ismaël les regarda avec beaucoup, beaucoup, beaucoup de scepticisme.

Ce fut quand ils furent à bord et que l'appareil décolla que Célia utilisa finalement ce qu'elle maîtrisait du Grand Lai Kel' pour éliminer au maximum l'alcool qui lui embrumait la tête. Parce qu'ivre, elle se sentait plus mal encore qu'elle n'aurait dû… Elle reprit ses esprits au bout de plusieurs longues minutes et vint s'asseoir à côté de Fred. Elle eut un maigre sourire en prenant sa main dans la sienne. Fred lui fit un gigantesque sourire.

— Je suis complèteeemeeent pété !, rit-il.

Célia le laissa faire, le regardant sans quitter son sourire un peu faux. Elle se jura, peut-être un peu tard, qu'elle ne remettrait plus les pieds à Phœnix. Fred fut ensuite une petite balle d'énergie adorable jusqu'à Trapeglace, plus proche du nounours que de l'être humain.

Toutefois, le lendemain matin, il se cachait sous son oreiller avec une horrible gueule de bois, regrettant chaque parole parmi les rares dont il se souvenait et refusant de sortir de sa chambre. Célia n'eut aucun scrupule à entrer dans la pièce et aller ouvrir les volets en grand, laissant les fenêtres ouvertes. Fred empestait encore l'alcool.

— Allez, debout. Va prendre une douche, c'est juste pas possible, là.

— Naaan, laisse-moi agoniser, aie pitiéé !, grogna un Fred pas frais du tout.

Elle se tourna vers lui, poings sur les hanches.

— Tu bois, tu assumes.

Elle retourna à la porte et en revint avec une tasse que lui apportait Iris. Elle la remercia et la congédia tout en revenant vers Fred avec un breuvage à l'odeur étrange.

— Maintenant, tu vas être un grand garçon et avaler la potion de Madame Esmée. C'est fort, mais ça remet les idées en place.

Fred plissa les yeux à cause de la lumière et le nez à cause de l'odeur.

— … y'a quoi, dedans, de l'essence ?, marmonna-t-il, mais il but le breuvage.

Et faillit vomir juste après.

— … Tu me détestes, c'est ça ?, gémit-il.

Elle se tourna vers lui, un air sérieux sur le visage.

— Non, Fred, je ne te déteste pas. Si tu dis ça parce que tu es encore saoul, je te jure que je te balance dans l'abreuvoir des chevaux pour que tu dessoûles plus vite. Les parents de Sofia arrivent aujourd'hui, on doit être prêts à les accueillir.

Fred soupira.

— J'avais oublié que tu ne m'avais jamais vu ivre… j'ai tendance à être hyper heureux et à vouloir résoudre tous les problèmes avec de simples solutions joyeuses. Il ne manque plus que des papillons et des arcs-en-ciel, grogna-t-il.

Il tendit la main vers elle.

— Je t'ai dit des choses… je voulais te faire sourire, mais c'était assez maladroit. Je suis désolé, Célia, je suis pas un bourré très intelligent.

Elle baissa aussitôt le nez et perdit son air pincé.

— Je suis une bourrée déprimante, qui voit tout en noir… Tu n'as pas à t'excuser. C'est moi qui n'aurais pas dû boire. Pas maintenant, pas là-bas.

Fred agita sa main toujours tendue.

— Je sais que je pue, mais viens, câlin quand même !

Elle céda à l'invitation, même si, loin de venir se blottir contre lui, elle resta plus assise sur le bord du lit, à portée de bras, réticente.

— Je ne peux pas t'épouser, Frédéric.

Elle tourna les yeux vers lui.

— … Pas alors que je l'aime encore.

Fred marmonna quelque chose de pas très poli.

— Eh, tu sais que tu ne me brises pas le cœur, hein ? Je t'aime, Célia, mais ça n'a rien à voir avec ce qui est normalement demandé dans un mariage. C'était juste… une proposition imbibée. Pour te faire sourire, même si ça n'a pas marché.

Il se rapprocha un peu.

— On est liés, tous les deux, pas besoin d'un mariage pour ça.

Le dos de Célia se voûta alors qu'elle donnait l'impression de perdre du courage à chaque respiration.

— Ne me fais plus jamais ce genre de proposition, imbibée ou non. Ça ramène trop de choses à la surface.

— Je suis désolé, Célia, dit-il doucement, la voix basse, honteuse et douloureuse.

Elle posa sa main sur la sienne et la serra tendrement.

— Je sais…

Elle se leva pour ensuite quitter la chambre d'un pas traînant.

— On déjeune dans une demi-heure.

Elle disparut dans le couloir. Fred rabattit son bras sur son visage.

— Bien joué, Frédéric, non, vraiment, champion…, marmonna-t-il.

Il s'extirpa du lit pour aller se laver – il avait l'impression d'avoir une bouteille d'alcool cachée quelque part sur lui –, avant de s'habiller de frais et de partir en quête de Célia et accessoirement, du repas. Trouver le repas fut facile, il suffisait de suivre les odeurs appétissantes. Mettre la main sur Célia s'avéra plus ardu. Il trouva Nathan et Sofia déjà installés à table, mais pas de Célia dans les parages. Ce qui surprit les deux futurs jeunes mariés.

— … Non, je pensais qu'elle était avec toi. Il y a un problème ?, demanda le frère, moins euphorique tout à coup.

— Non, j'ai juste été… maladroit. Je vais la chercher, soupira-t-il, quittant la pièce, se rendant droit au mausolée.

Il la connaissait bien… Elle était effectivement là, assise devant le mémorial. Elle bougea à peine la tête quand elle l'entendit s'approcher. Fred s'assit près d'elle.

— Célia, tu ne peux pas continuer comme ça, dit-il doucement. Si tu crois que je ne vois pas la différence entre les fois où tu souris vraiment et celles où tu fais juste semblant pour mon bien, tu me connais moins bien que je le croyais.

Il lui prit la main.

— Tu ne peux pas rester bloquée devant cette plaque toute ta vie, ma belle.

Elle eut une grimace de douleur.

— J'ai cru que le temps ferait son œuvre. J'y ai réellement cru. Mais regarde-moi… Deux ans. Ça fait deux ans… et comme tu dis, je suis encore bloquée devant cette plaque.

Elle tourna son visage blanc vers lui.

— Et je ne sais pas ce qui me fait le plus mal. Les chaussons ou le collier.

Fred serra sa main.

— Les deux, ma belle, parce qu'ils représentent la même chose.

Une vie qu'elle avait voulue et qui lui avait été violemment refusée.

— Je fais ce que je peux pour t'aider, Célia, mais il faut que tu m'aides aussi, que tu fasses quelque chose au lieu d'attendre que le temps fasse les choses à ta place. Ça ne suffit pas.

Elle posa son front sur ses genoux.

— Je n'ai plus envie de faire semblant et de me battre. Je suis fatiguée. Tellement fatiguée…

Elle serra un peu la main de Fred dans la sienne.

— J'essaie, Frédéric, j'essaie de trouver de quoi me faire avancer. Ça marche un

temps et puis, je finis encore et encore un genou au sol. Je pensais que le bonheur de mon frère ferait un peu le mien. Que faire revivre cette maison m'aiderait aussi. Les missions, travailler, voyager… Toi. Surtout toi… Et j'essaie, sincèrement, j'essaie. Mais je ne sais plus…

Elle fit basculer sa tête lourde contre les genoux de son âme-sœur.

— Je suis en train de te faire perdre ton sourire.

Fred lui caressa les cheveux.

— Naaah, tu fais des efforts, mais mon sourire, c'est ma marque de fabrique, ma belle, va falloir beaucoup plus que ça pour me l'ôter !

Il continua de passer ses doigts à travers les mèches rousses.

— Que dirais-tu d'une année sabbatique ? On prévient Eagle en rentrant… et l'année prochaine, on fait ce qu'on veut, nous et le reste du monde. Gondomar… Hutandara… tout ce qu'on veut. Une année pour nous.

Elle s'immobilisa, les yeux rougis et aimant le contact des doigts dans sa chevelure.

— Je ne veux pas de vacances, Fred. Je veux une autre vie.

— Ouais, mais à part tout envoyer balader, ton frère et moi compris, tu ne peux pas, ma toute belle. Cette année sabbatique, c'est le mieux que j'aie à te proposer, dit-il, continuant de passer ses doigts dans ses cheveux. Qui sait ce qui pourrait arriver ? C'est peut-être ce qui te manque, parce que le premier pas pour guérir ton cœur se planque dans les forêts hutanii ou au fin fond des Terres Sauvages…

— Peut-être, finit-elle par admettre.

Elle se laissa alors glisser jusque contre lui et leva les yeux de nouveau sur la plaque.

— … un an à tenir…

Fred lui caressa la nuque.

— Huit mois, on partira à Noël, dit-il, souriant. Le passer au chaud et on passera l'été au froid !

Il lui parla pendant presque une heure des touts et des riens qu'ils feraient, jusqu'à ce que son ventre gronde.

— Woops.

Célia lui offrit un petit sourire.

— Allez, allons manger un morceau. Me consoler, ça nourrit pas son homme.

Fred lui rendit son sourire.

— Surtout que toi, tu as encore perdu du poids, ta cuisinière va finir par mal le prendre, tu sais. Ou nous suivre jusqu'à la Fosse.

Elle se leva en ayant un sourire un peu plus large, ce qui était plutôt un signe encourageant, même si d'habitude, elle aurait volontiers rebondi sur les remarques de Fred. Elle sortit du mausolée pour être quasiment aveuglée par le doux soleil printanier.

— J'en reprendrai peut-être un peu avec les repas du mariage.

— Et moi avec, crois-moi, j'ai hâte de voir le menu.

Nathan et Sofia envoyèrent quelques regards inquiets à Célia quand ils retournèrent dans la salle à manger, néanmoins, ils furent un peu rassérénés par son sourire. Heureusement, car les parents de la jeune fiancée arrivèrent en milieu d'après-midi. Une femme douce et un homme assez rigide, ayant visiblement de l'affection pour leur fille. Au final, ce ne fut pas une mauvaise chose que Célia ne soit pas dans une phase exubérante. Face aux parents de Sofia, elle se montra une hôtesse modèle, calme et accueillante, bien loin de son vrai caractère, ce qui évita bien des dérapages. Car avec des gens, certes gentils, mais aussi traditionalistes, les occasions ne manquèrent pas.

Il ne fallut pas plus de quelques heures pour que Célia n'en vienne à vouloir les voir partir de la maison au plus vite, avec un regard qui avait repris un peu de sa flamme grâce à des envies de tacles incendiaires et de répliques assassines. Pourtant, par égard pour Nathan et Sofia, elle refusa de faire un coup d'éclat. Elle se contenta d'éviter d'être trop impliquée dans les conversations. Et puis, à la tête que tira Fred plusieurs fois, le combo nobles + traditionalistes + religieux lui était incompréhensible et il se contenta rapidement de hocher la tête en souriant bêtement avant de trouver la première excuse venue pour s'éclipser. Encore une journée avant le mariage, comment allait-il survivre ?

C'est Célia qui lui offrit une planche de salut. Habillée en combinaison noire de la tête aux pieds, digne des tenues de sniper qu'elle portait dans la Fosse, elle avait un casque sous le bras et des clés dans la main.

— Il faut aller à Espeline chercher plusieurs bouteilles chez un négociant en vin. Faudra la journée pour faire l'aller-retour. Ça te tente ?

— OUI !, clama Fred en bondissant sur ses pieds. Bon sang, je t'adore. Allez, on s'en va et on roule paaas trop vite ! On prend touuut son temps, même !

Ils furent sur la route en moins de cinq minutes. Loin de modérer sa vitesse, Célia avait toujours sa mauvaise manie d'une main assez ferme sur la manette des gaz et Fred s'en moquait. Tant qu'ils traînaient assez du côté d'Espeline pour rentrer tard et n'avoir qu'à se soucier d'aller dormir pour être présentables le lendemain, ça lui convenait.

Excellent plan.

C'était exactement l'idée d'une certaine Hasperen qui en avait assez soupé des manières et de la bienséance guindées de sa Caste. C'était bien pour son frère et sa future belle-sœur qu'elle avait enduré ça jusqu'ici. Mais elle avait ses limites et une envie furieuse de faire les pires bêtises possibles pour compenser. Elle commença par le code de la route, qui tenait de la vague notion oubliée, vu sa manière de conduire. Ensuite, quand ils arrivèrent à Espeline, elle donna l'impression de vouloir entrer dans le premier bar venu pour y provoquer un scandale. Un peu échaudé par leur dernière expérience alcoolisée, Fred la dirigea plutôt vers une auberge bruyante et joyeuse. Il y avait des adultes, des enfants entre dix et quinze ans, de l'alcool quand même et de nombreux plats assez épicés.

— … Il y a une célébration quelconque ?, demanda Fred à la serveuse quand elle leur apporta leurs plats.

— Ah, oui, un anniversaire, sourit la jeune femme. Abel a onze ans aujourd'hui et son père aime particulièrement faire la fête alors…

Elle pointa du doigt un jeune garçon à la peau assez foncée qui riait avec adultes comme enfants. Un homme à la peau encore plus sombre lui tapait dans le dos et une femme, à la peau claire des gens d'Espeline, souriait derrière eux. Célia observa la scène d'un air un peu ailleurs, comme pas réellement concernée. Elle s'était accoudée à la table et regardait le gamin à la tignasse noire que son père chahutait un peu tandis que le fils essayait de se faire plus adulte qu'il ne l'était. Elle commanda un verre d'hypocras et resta dans son coin, comme se demandant ce qu'elle faisait là. Fred était contre elle, observant la scène.

— Tu en as eu, des anniversaires comme ça ? Ou c'était encore très Hasperen ?

Elle eut un sourire en coin.

— Hasperen jusqu'au bout des ongles. Mon père avait beau faire, ma mère était la descendante directe d'une lignée d'Hasperen longue comme les deux bras. Les fêtes n'avaient rien à voir avec ça. Ça n'était même pas digne de porter le nom de fête, si tu veux mon avis.

— C'était toujours mieux que rien. Mes parents, eux, ne les fêtaient même pas, lui dit-il. Ils ne fêtaient pas grand-chose, en fait. Tu sais quoi ? Cet été, on fêtera les nôtres ensemble, de façon exubérante, promit-il.

Elle s'adossa à lui en soupirant.

— Si tu veux, même si je t'avoue que fêter mon anniversaire…

Elle fit une moue explicite de son manque flagrant de motivation et changea vite de sujet.

— Mais, tu ne parles jamais de ta famille, j'y pense. Tu es en froid avec eux ?

Fred haussa les épaules.

— Totalement. Je ne les ai pas revus depuis que je suis parti, à seize ans. "Famille", c'est un terme vague, tu sais. Je préfère celle que je me suis trouvée.

Célia en tourna la tête vers lui pour le fixer avec une intensité qu'elle n'avait pas eue depuis un bon moment. Puis, elle lui posa une main le long de la mâchoire.

— Qui n'est pas près de te lâcher.

Fred lui fit un sourire.

— Et ça me convient parfaitement.

— Est-ce que vous allez vous embrasser ? Vous pouvez pas faire ça dehors, parce que sinon, mes parents vont faire pareil et c'est vraiment dégoûtant.

Fred baissa le nez vers le jeune garçon et reconnut le fêté. Célia le regardait avec un air qui n'était en rien chaleureux, visiblement peu ravie d'avoir été coupée dans son élan.

— Et en quoi ça me concerne que tu trouves ça dégoûtant, petit ?

Le "petit" déplut à l'enfant.

— J'suis pas petit. Eh bah, en pas grand-chose, mais voir ses parents s'embrasser, c'est pas drôle, et c'est mon anniversaire. S'il vous plaît ?

Fred était bien plus amusé que Célia, c'était le moins que l'on puisse dire. L'humeur ombrageuse de l'Hasperen était revenue au grand galop et elle fixait le gamin comme si elle hésitait sérieusement à le vaporiser sur place. Au moins, avait-il été poli. Célia grogna quelques mots en ce qui aurait pu être de l'Hasperen et se leva.

— On va te laisser profiter de ta fête. Joyeux anniversaire.

Elle prit la direction de la sortie, sans demander son reste. Fred eut un petit rire, ébouriffa la tignasse du garçon, tout en lui suggérant d'apprendre le tact. Il laissa ensuite quelques couronnes sur la table et sortit pour rejoindre Célia.

— Au moins, on peut dire qu'il ne manquait pas de culot…, dit-il à la belle Hasperen en l'enlaçant.

Il n'avait pas fini sa phrase que la jeune femme lui dévorait littéralement les lèvres dans un baiser qui n'était pas de ceux qu'elle avait pour lui habituellement. Il n'était ni sage, ni tendre et encore moins innocent. Au contraire, il était intense, fougueux et quelque part, dérangeant. Ce qui fit que Fred y mit très vite fin, gardant Célia contre lui tout en reculant doucement la tête, posant sa main sur la joue de l'Hasperen.

— Hey, ma belle, tu me fais quoi, là ?

Elle tenta de reprendre la suite du baiser, sans donner de réponse. Cette main sur sa joue l'en empêcha. Elle leva les yeux pour fixer Fred d'un air décidé.

— Je n'ai pas envie d'être sage. Je l'ai été assez depuis deux jours. Je veux lâcher prise, je veux faire tout ce qui me chante. Et là, j'ai envie de toi.

Elle vit les joues de Fred se colorer un peu et ses yeux s'écarquiller légèrement, pupilles dilatées.

— Bord…, souffla-t-il avant de l'embrasser.

Oui, ils avaient une relation particulière et ne seraient sans doute jamais un couple. Seulement Célia restait l'une des plus belles femmes qu'il n'ait jamais connues et il

avait de parfaits souvenirs de la nuit qu'ils avaient partagée à Teruel. Ce fut la réponse que Célia espérait et son baiser reprit de plus belle. Loin de tous ceux qui pouvaient les connaître et les juger, elle se laissait aller à suivre simplement une pulsion très charnelle. Après tout, une fois tous les un an et demi, c'était loin de pouvoir être pris pour une mauvaise habitude. Juste un secret qui n'appartiendrait qu'à eux.

Fred dut donc jongler entre ses envies, celles d'une Hasperen fougueuse accrochée à ses lèvres, sa bourse, une réception, des escaliers et, enfin, une chambre. Mais il réussit, parce qu'il était doué.

Si la nuit à Teruel avait été mémorable, cet après-midi-là la surpassa largement. Célia s'abandonna à ses bras et lui fit découvrir de quoi elle était réellement capable quand elle se donnait complètement à un homme. Après tout, elle n'avait plus aucun espoir de revoir Sean à présent. Elle n'avait plus d'attache. Non, Fred et elle ne seraient pas un couple. Pourtant, il était ce qui s'approchait le plus d'un compagnon à présent, pour elle. Et elle restait une femme.

Plusieurs heures plus tard, Fred était bien, là, allongé contre elle, sa tête reposant sur son ventre. Il caressait ses épaules, ses bras, du bout des doigts, tout en étant à peu près sûr qu'ils oubliaient un truc, mais quoi... En tout cas, Célia s'en fichait et laissait son corps rester lourd sur le lit en bataille. C'était une sensation agréable d'abandon qu'elle avait presque oubliée. Elle se sentait mieux qu'elle ne l'aurait cru et elle baissa un regard complice vers Frédéric, jouant des doigts avec des mèches brunes.

— Merci, lui souffla-t-elle finalement.

Fred eut un petit rire.

— Merci à toi, ma belle, c'était vraiment…

Ne trouvant pas ses mots, il se contenta de secouer la tête et de continuer ses caresses légères.

— J'aime tes cheveux quand ils sont humides, ils sont si sombres, ils ont la couleur du… vin…

Oups.

Les yeux de l'Hasperen s'arrondirent, mais sa réaction se termina sur un léger rire tandis qu'elle remuait juste assez pour passer une jambe possessive autour de la taille de Fred.

— Non, ne bouge pas… On n'aura qu'à dire qu'on a crevé en route. Qu'on est arrivés trop tard. Il y a bien assez de vin au domaine pour se passer d'une caisse de plus.

Elle roula des épaules.

— Je suis trop bien pour le moment.

— Toi ou une caisse de vin, comment choisir ?, plaisanta-t-il en caressant la jambe qui le gardait prisonnier.

Célia se pencha assez pour venir mettre ses lèvres à hauteur de son oreille, un sourire plus canaille sur le visage.

— Oui, comment choisir ? Je dirais pour ma défense que même si comme elle, je te laisse épuisé sur un lit, au moins, je ne donne pas de gueule de bois.

Fred éclata de rire.

— Çaaa… j'en reviens pas de la différence d'endurance, tu vas me donner des complexes, je te jure !

Elle sourit de toutes ses dents.

— Je fais dans le haut de gamme, moi, monsieur.

Elle se mordilla la lèvre puis lui fit lever le nez vers elle d'un doigt sous le menton.

— Tu sais qu'il y a sans doute la moitié des nobles, célibataires ou non, des trois comtés environnants qui rêveraient d'être à ta place ? S'ils savaient, on aurait un magnifique scandale sur les bras.

Elle rit sous cape.

— J'adore cette sensation de faire un superbe pied de nez à tous ces fanfarons bien pensants. Comment aurait-on pu mieux passer la journée qu'ainsi alors qu'ils sont tous au domaine à nous croire bons qu'à livrer du vin ?

Fred se redressa un peu pour venir l'embrasser.

— Personne ne peut te croire juste bonne à livrer du vin, Célia, lui dit-il avec tendresse et sérieux. Et il est particulièrement mal avisé de parler d'autres hommes alors que c'est moi qui suis là !, ajouta-t-il, la chatouillant légèrement.

Elle commença à se tortiller, tout en resserrant sa prise sur lui, retenant déjà difficilement un rire.

— Tu es jaloux ?, ironisa-t-elle.

Fred marmonna.

— Non, mais j'vais finir par être complexé, dit-il avec la dignité d'un enfant.

Célia lui donna sa réponse par un baiser qui aurait fait tourner la tête à n'importe quel homme. Puis, elle se recula assez, le fixant droit dans les yeux.

— ... ils ne t'arrivent pas à la cheville.

Fred se rencogna contre elle, satisfait.

— Mes très sexy chevilles, ajouta-t-il en souriant.

— Exactement, rit Célia en posant une main sur une charmante fesse offerte à sa paume.

Ensuite, ils restèrent encore un moment à somnoler, parfois disant une bêtise ou deux, retrouvant surtout leurs traditionnels câlins. Ce fut la lumière plus douce du début de soirée qui les força finalement à bouger. Évidemment, le marchand de vin était fermé et évidemment, Fred paria à Célia qu'elle ne pouvait pas faire le trajet retour en moitié moins de temps qu'à l'aller. Le défi fut dès lors pour lui de savoir s'il avait encore assez de force dans les bras pour rester accroché à l'Hasperen. Parce que oui, elle était capable de rouler beaucoup plus vite, même sur les routes hasardeuses du nord de Keranor. Parce que sa moto était customisée, qu'elle était d'une stabilité à toute épreuve et que sa puissance était impressionnante. Une vraie moto d'Alti. Fred en fut quitte pour plusieurs belles frayeurs, entre virages en dérapage et accélérations surprises. Il fit essentiellement semblant d'être parfaitement à l'aise, tout en s'accrochant à Célia de toutes ses forces. Par contre, son rire, lui, n'était pas forcé.

Ils arrivèrent bien après le coucher du soleil, quand la route devenait difficile à distinguer. Assez, en tout cas, pour forcer Célia à ralentir l'allure bien avant d'être devant la maison familiale. Leur arrivée fut donc remarquée, mais pas remarquable. Nathan s'était inquiété et accepta leur petite histoire sans trop rechigner, même s'il était quasiment sûr que les pneus de la moto étaient toujours les mêmes... Après tout, cette histoire de vin n'avait été qu'une excuse pour laisser Cordélia et Fred faire un tour, et ainsi prévenir toute explosion surprise de sa sœur. Avec les invités à encadrer, il avait déjà bien trop d'autres préoccupations pour l'accaparer. Célia et Fred filèrent donc ranger la moto et rejoignirent la cuisine pour aller faire des yeux doux à Madame Esmée pour quelques restes du dîner "qu'ils avaient, et ils en étaient les premiers absolument désolés, honteusement raté, alors qu'ils mouraient de faim de n'avoir quasi rien avalé de la journée"... Ils servirent donc de cobayes à presque tous les plats

du lendemain en plus des restes du dîner qu'il ne fallait pas gâcher. C'était très loin d'un petit encas léger et quand ils montèrent à l'étage pour dormir, tout le monde était largement couché, l'escalier leur parut interminable et rester silencieux fut une vraie épreuve. Toutefois, ils parvinrent à leur chambre sans que personne ne les croise et trouve à redire sur le fait que la sœur du Baron dorme avec un soldat vassali. Ils s'effondrèrent sur le lit sans demander leur reste, repus, fourbus et ravis. Célia eut peut-être juste une main un peu plus baladeuse que d'habitude alors que l'énorme nounours de son Noël trônait près de la fenêtre, en seul témoin du scandale.

9 avril 982

Le lendemain matin, alors que Célia nouait le nœud papillon du smoking de Fred, toute la maison bourdonnait d'activité depuis longtemps. Le mariage était prévu à dix heures et Sofia, levée aux aurores, était nerveuse au possible, extrêmement consciente que personne ne s'attendait à ce qu'un Baron de l'acabit de Nathan n'épouse… personne, finalement. La plupart des invités n'étaient là que pour les convenances. Elle n'en avait quasiment pas fermé l'œil de la nuit. Ce fut Célia qui vint à sa rescousse dans un élan spontané que personne n'aurait pu lui empêcher d'avoir. Elle avait vu la future mariée tourner en rond dans le couloir de l'étage, à la recherche d'un gant qu'elle ne trouvait pas, quand il y avait des serviteurs pour le faire à sa place. Célia, qui venait de finir de se préparer, s'approcha de sa future belle-sœur et lui prit la main.

— Viens, dit-elle simplement, délaissant le vouvoiement que Sofia s'efforçait toujours d'user avec elle.

Elle la mena à l'ancienne chambre de Sarah Elinor et la fit entrer alors qu'elle envoyait Iris à la recherche du gant perdu. Elle obligea ensuite Sofia à arrêter de tourner en rond et la fit s'asseoir. La pièce était calme et silencieuse, apaisante d'être un sanctuaire. Célia ajusta le voile de la jeune femme.

— Tu es magnifique, Sofia. Nathan va en rester tout bête quand il va te voir.

Sofia déglutit.

— Lui, je ne m'en inquiète pas, je suis certaine de nos sentiments. Mais tous les autres, Célia, je ne suis pas sûre de savoir comment affronter leurs regards alors qu'ils me jugent et perdent de l'estime pour Nathan parce qu'il m'épouse…

Célia se pencha pour mettre son visage à hauteur du sien dans le miroir qui leur faisait face.

— Leur avis ne compte pas, Sofia. Demain, ils ne seront plus là et leur jugement n'aura plus la moindre importance.

Elle lui sourit par reflet interposé.

— Tu rends mon frère heureux. Heureux comme il n'aurait jamais pensé l'être. S'il doit y perdre un peu de l'estime de quelques Seigneurs qui ne voient que prestige, terres et héritages, il n'en aura rien à faire. Au contraire, il sera fier d'avoir été au-dessus de tout ça.

Célia se mit à caresser doucement les fins cheveux bruns de Sofia dans un geste maternel.

— En plus, je ne sais pas si tu le sais, mais notre propre mère a épousé notre père contre l'avis de tous. D'après beaucoup de monde, être un simple capitaine militaire ne faisait pas de lui un assez bon parti politique pour épouser la seule héritière de l'une des plus vieilles dynasties du pays… Mais ils s'aimaient et pour que leur mariage soit accepté, notre père s'était résolu à prendre le nom de ma mère et abandonner le sien. Dans les faits, Nathan et moi n'aurions pas dû porter le nom d'Avonis, mais celui de Moore… Le plus ironique est qu'au final, je ne connais rien de la famille de mon père

et nous sommes les derniers Avonis encore vivants. Mais nous sommes surtout une famille unie comme peu peuvent l'être et c'est ça, notre force.

Sofia fit un sourire à Célia par l'intermédiaire du miroir et garda pour elle l'argument principal de sa crainte et qui était que Nathan, en tant que politicien, avait besoin d'alliés et de paraître responsable. Sofia préféra faire confiance à sa très bientôt belle-sœur.

— Merci, Célia.

Elle eut droit à un léger baiser sur la tempe.

— À ton service, moya sestra. Et si tu te sens de nouveau nerveuse, je ne serai pas loin. Fais-moi juste signe.

Sofia lui sourit à son tour, réalisant à quel point Célia avait toujours été de son côté. Peut-être par simple esprit anticonformiste, certainement par amour pour son frère. Pourtant, une alliée, devenue une amie à n'en pas douter et finalement, une vraie sœur de cœur.

— Oh, je serai sans doute nerveuse jusqu'à ce soir, mais oui, si jamais ça ne va pas, je n'hésiterai pas, promit-elle.

Au bout de la même aile de la maison, Nathan était probablement aussi nerveux que sa fiancée. Célia le réalisa, quand, ayant laissé Sofia entre les mains d'Iris pour les tout derniers préparatifs, elle trouva Sinaï tournant comme une girouette dans la bibliothèque. Elle en eut un rire amusé.

— Nathan est bientôt prêt ?, demanda-t-elle, le sourire aux lèvres.

Sinaï soupira.

— Oui, ce qui ne l'empêche pas d'être nerveux et, par procuration, m'empêche de me concentrer, dit l'Écho. Tu es splendide.

Il roula des yeux tout en secouant la tête.

— Il va me rendre fou, il a la stabilité émotionnelle d'une gerbille !

Célia en eut un rire peu charitable.

— Sofia ne vaut pas mieux. Dis-moi où il est, je vais voir ce que je peux faire pour aider.

— Le bureau de notre père, l'informa l'Écho, aussi blasé que consterné. Si tu y arrives avant qu'il ne cède et ne sorte la bouteille cachée dans le placard, je t'en serai particulièrement reconnaissant.

Célia leva à son tour les yeux au ciel.

— Je m'en occupe !

Elle fila donc vers ledit bureau, courant dans le couloir. Au moins, elle n'était pas près de déprimer pour ce mariage, ils ne lui en laisseraient visiblement pas l'occasion. Elle en avait un sourire qui lui dévorait le visage. Elle entra dans le bureau après avoir rapidement frappé à la porte.

— Nathan ?

— Si c'est Sinaï qui t'envoie, je n'ai pas l'intention de boire !, clama l'Hasperen soupirant, avant de lui dédier un sourire sincère.

Il n'avait que sa chemise et son pantalon, tout le reste posé sur le grand fauteuil du bureau. La première chose faite par Célia fut donc d'aller lui faire un câlin. Puis, de prendre tendrement son visage dans la coupe de ses mains.

— Tu veux un coup de main pour t'habiller ?

Nathan se laissa faire, retrouvant avec nostalgie les gestes de sa sœur qui, durant leur enfance, le rendaient présentable pour apparaître devant leurs parents. Il y avait peut-être une éternité. Plus de dix ans, en tout cas.

— Je ne fais pas une erreur, n'est-ce pas, Cordélia ? Je ne vais pas tout gâcher ?, demanda-t-il presque à mi-voix.

Elle ajusta le col de sa chemise avec douceur avant de répondre d'une voix plus dure.

— Il y aurait quoi comme alternative ? Tu annulerais tout pour épouser une femme de notre condition ? Pour y gagner quoi ? Un peu de notoriété ? Te faciliter un peu la tâche politiquement ? Quelques terres et un peu d'argent ? Ce qu'on a gagné avec la vente du domaine de Puynoir ne t'a pas suffi ?

Un sourire se dessina ensuite sur son visage.

— Non, Nathan. Tout ça, tu es assez doué pour le gagner seul. Ce que tu gagnes avec Sofia, tu ne le trouveras pas ailleurs.

— Elle est unique, acquiesça Nathan, les yeux brillants.

Il roula des épaules pour ajuster sa veste.

— De quoi j'ai l'air ?

Célia eut une expression plus attendrie, toujours sérieuse.

— D'un homme, Nathan.

Elle s'approcha de lui et ajusta une mèche de ses cheveux roux qui tombait sur son front, puis déposa un baiser tendre sur sa joue.

— D'un grand homme.

Nathan l'attira contre lui et posa son front sur son épaule, restant juste quelques minutes ainsi, en silence. Si elle savait à quel point il ne se sentait pas à la hauteur des attentes de sa sœur, à quel point il s'en voulait sans pouvoir lui avouer… Célia fut un peu surprise de sa réaction, même si elle finit par l'enlacer, respectant son silence. Puis, elle eut un léger rire.

— Allons maintenant, il va falloir s'y mettre. Tu vas devoir entrer dans l'arène.

Elle lui leva le menton.

— Tu as une jolie Hasperen encore plus nerveuse que toi qui vas finir par ruiner sa manucure si tu la fais trop attendre.

Nathan, à défaut d'avoir chassé sa culpabilité, s'était au moins débarrassé de ses derniers doutes.

— Tu as raison, allons-y.

La petite chapelle où allait se tenir la cérémonie avait été rénovée dans son style Hasperen d'origine. Les murs blancs étaient décorés de panneaux de bois sombre et vernis, aux nombreux bas-reliefs floraux entourant des scènes de la vie paysanne du domaine. Dans un camaïeu de bleu et d'argent, de hautes tapisseries aux armoiries de la famille Avonis, arborant une tête de loup sur une épée et un arc, tombaient de chaque colonne de l'allée centrale. Au bout, l'autel en bois sombre avait été décoré de candélabres d'argent à trois branches sur une nappe bleue. Toute la petite chapelle avait été fleurie d'innombrables bouquets de fleurs blanches et de guirlandes de satin tout aussi claires. Quand Nathan et Célia y firent leur apparition, les invités emplissaient déjà tous les bancs. Ils profitaient de la fraîcheur du lieu alors que d'autres avaient été installés sur des chaises à l'extérieur par manque de place. Parmi les privilégiés, le Comte Sitwell du Litsenshire était là avec sa femme, ainsi qu'avec leur jeune fille que Célia voyait pour la première fois. L'héritière Avonis eut un sourire à la pensée qu'il n'y avait toujours aucun fils à lui faire épouser et que Hughes avait été le plus avisé des hommes d'avoir refusé tout mariage arrangé… Il y avait aussi le Baron de Bosth évidemment, en tant que parent de Sofia, et de manière encore plus logique, son jeune suzerain, Julian d'Ardénie. Puisque malgré leur bien dix ans d'écart et le fait qu'ils ne se voyaient qu'occasionnellement, le Comte pouvait être qualifié d'ami de Nathan. Les deux jeunes nobles discutaient toujours avec réel plaisir et échangèrent une chaleureuse poignée de main. Même le vieux Comte de Trapeglace, que l'âge rendait peu enclin à se montrer en société, avait fait le déplacement pour

soutenir le choix du Baron Avonis d'une union d'amour plutôt que politique. Il y avait aussi des personnes moins importantes politiquement, bien sûr, et même bon nombre des habitants des villages du domaine. Pourtant, quels que fussent leurs rangs, tous attendaient paisiblement le début de la cérémonie, le visage souriant. Avec juste plus ou moins de sincérité selon les cas. Toutefois, ni le Baron Avonis ni sa sœur n'y prêtèrent la moindre attention. Réussissant à être aussi serein que nerveux, le jeune héritier de la dynastie Avonis n'avait de pensées que pour sa promise. Célia, qui l'escortait dans sa robe corsetée noire, lui tenait le bras, tout en ne manquant pas d'offrir un sourire à son sniper, très classe en smoking, debout sur l'extérieur du premier rang de sièges. Cependant, elle remarqua bien vite que pour toute sa nonchalance habituelle, le vassali était aussi sur le qui-vive. Après avoir mené son frère jusqu'à l'autel, elle s'approcha de lui. Frédéric se pencha légèrement pour ne pas avoir à parler trop fort.

— Je ne sers pas à grand-chose pour les traditions et tout ça, mais concernant la sécurité, je peux être utile, lui dit-il, le regard affûté surveillant la salle et les alentours.

Ces quelques mot suffirent à faire redescendre la jeune femme de son petit nuage aussi sûrement que si on lui avait lesté les jambes de plomb. Elle réalisait que ce mariage était une occasion terriblement belle pour agir. La mort de Zamir El avait pourtant prouvé que le mystérieux responsable de tout ça était redoutable et sans scrupules. Elle fut glacée à l'idée qu'elle ne l'avait pas intégré jusque-là. Elle perdit quelques couleurs et l'éclat de son sourire lorsqu'elle jeta un œil par-dessus son épaule à toute l'assemblée derrière eux.

— Je te fais confiance. Je vais ouvrir l'œil aussi. Rien ne doit venir gâcher cette journée.

— Ouaip. Mais toi, tu vas rester ici, touuut devant et bien regarder ton frère faire des sourires idiots à la femme de sa vie, et vice-versa. Tu les protégeras mieux en ne les quittant pas du regard qu'en observant les toits, dit-il, conscient du pouvoir du Grand Lai Hasperen.

Elle en eut un soupir de soulagement.

— Tu as raison. J'y vais. Alors fait gaffe à tes arrières. Si je reste ici, je ne serai pas derrière toi, cette fois.

Fred se glissa donc le long des murs pour rejoindre le fond de la chapelle et s'atteler à la tâche qu'il s'était donnée pendant que Célia montait sur l'estrade de l'autel pour rejoindre sa place de sœur du marié. Et surtout de témoin de celui-ci. Pas que Nathan ait hésité une seconde à choisir sa sœur, puisqu'en fin de compte, il n'y avait qu'elle pour endosser ce rôle. On évitait généralement de demander ça à son propre Écho…

Les discussions chuchotées cessèrent quand la silhouette de Sofia se dessina dans l'encadrement de la haute double porte de la petite chapelle. Elle était au bras de son père, rayonnante, resplendissante même et sa nervosité n'apparaissait pas sur son visage. Dès son entrée, Nathan et elle ne se quittèrent plus des yeux de toute la cérémonie, tandis que le prêtre d'Isis mélangeait avec art les dogmes de sa religion et les traditions Hasperen, laissant les époux passer un anneau d'or à la main de l'autre avant de lier leurs poignets d'un large tissu blanc. Rien ni personne n'aurait pu les empêcher de s'embrasser à la fin de la cérémonie.

Célia les observa, le cœur en même temps gonflé de bonheur et saignant de peine. C'était déstabilisant et difficile, alors qu'elle faisait son possible pour se concentrer sur son rôle de sœur, protectrice et vigilante, et ne pas trébucher sur ses propres blessures. Son sourire était rayonnant, sincère et douloureux derrière ses yeux qui brillaient beaucoup trop. Leur baiser lui laissa échapper une maudite larme.

Le vin d'honneur, le banquet et le bal qui suivirent furent bien moins emplis d'amour et de sincérité que la cérémonie, sauf pour Nathan et Sofia qui respiraient le bonheur et la joie de vivre. Fred fit une plaisanterie ou deux sur le fait qu'ils allaient finir par se casser la figure ou buter dans une porte s'ils ne cessaient pas de se regarder dans les yeux.

— Ils sont heureux, c'est tout ce qui compte, avait répondu Célia en vidant son verre de vin.

La journée commençait à lui peser. La cérémonie avait été trop longue à son goût, quelques conciliabules qu'elle avait surpris lui avaient donné envie de bondir et elle avait un peu trop bu.

— Fred, tu crois que tu arriverais à me faire danser ?

— L'utilité de mes cours, plus d'un an après, sourit-il en lui prenant la main.

Il ne maîtrisait toujours que la valse, mais c'était bien suffisant. Célia le suivit avec soulagement. Elle avait envie de trouver quelque chose de plaisant à faire, or danser avec Frédéric était ce qui lui faisait envie. Ils marchèrent lentement jusqu'à la piste de danse et là, s'inclurent sans ostentation parmi les couples dansant déjà. Fred la fit valser sur plusieurs musiques, pas toutes des valses d'ailleurs, tant qu'elle souriait et se sentait bien. À la fin de la troisième, il fut exaucé alors que la jeune femme affichait enfin un air plus paisible et détendu. De la voir ainsi, Frédéric faillit lui proposer de nouveau de l'épouser. Juste là, à ce moment précis, parce qu'il la trouvait belle. Parce qu'il voulait plus que tout la garder souriante et heureuse en lui offrant l'espoir d'une vie meilleure à l'horizon. Seulement, la seconde d'après, alors qu'il n'avait même pas ouvert la bouche, il se souvint de Sean, de ce qu'elle avait dit, de son regard douloureux au matin. Il ne dit rien et Célia dansait, sans se douter un instant qu'un autre non-dit, qu'un autre secret venait de rejoindre tous ceux qui s'amoncelaient autour d'elle. De la part de gens qu'elle adorait et qui le faisaient pour la protéger, pour ne pas la blesser et tenter de faire son bonheur. S'ils avaient su, à quel point ils se trompaient tous… Qu'en ce jour bien particulier, si Fred avait fait sa demande, elle n'aurait peut-être pas refusé…

Mais ignorante, elle dansait.

Parce qu'il était là pour elle, pour rien ni personne d'autre, Fred assista à la fête jusqu'à ce que Célia en ait assez. De son côté, elle eut pitié de lui après l'avoir vu bâiller à s'en décrocher la mâchoire. Quand elle fut certaine que plus rien n'arriverait à Nathan et Sofia, elle les confia à Sinaï et elle proposa à son fier futur capitaine s'il voulait qu'elle lui montre sa chambre. Ils finirent bien sûr dans celle de Célia, se préparant bientôt à dormir pour ce qui restait de la nuit.

— Quand veux-tu repartir ?, demanda-t-elle pendant qu'elle ôtait la dernière pince qui retenait sa chevelure.

Fred s'était vautré dans le lit en ayant enlevé chaussures, veste et rien d'autre.

— Mfichm, répondit-il, la tête dans l'oreiller.

Célia continua de se préparer pour la nuit, se démaquillant bientôt.

— Je pensais rester un peu demain, mais reprendre la route à moto dans la journée. Tu en penses quoi ? Tu serais d'attaque pour rejoindre la Fosse par la route ?

Fred marmonna un "ok" avant de commencer à ronfler. Il n'était ni du matin, ni du soir. Célia jeta un œil dans le reflet de l'endormi dans son miroir, leva les yeux au ciel, puis termina tranquillement de se préparer à aller se coucher. C'est après avoir enfilé une longue chemise de nuit fluide et légèrement brodée qu'elle s'assit à côté de Fred et lui caressa le front. Avant de lui retirer lentement ses vêtements superflus, afin qu'il puisse dormir au mieux. Elle se glissa ensuite contre lui et remonta les couvertures sur eux.

— À demain, mon doux Capitaine.

Un baiser sur le front et elle ferma les yeux pour dormir à son tour.

10 avril 982

Elle se réveilla à l'abri des bras du vassali qui s'était pratiquement fondu contre elle durant la nuit, plus chaud encore que le nounours à son effigie. Un vrai chauffage personnel qu'elle n'eut aucune envie de quitter. Elle réussit l'exploit de s'étirer comme un vrai chat, tout en restant bien calée contre sa bouillotte brune aux yeux verts. Fred fronça les sourcils et remua un peu, pris dans un rêve pas très agréable comme les soldats en avaient tous parfois. Il se rencogna un peu plus contre elle. S'il était une bouillotte, elle était son doudou. Célia en vint à ne plus vouloir bouger sinon pour se tourner lentement vers lui et le prendre dans le creux de ses bras. Elle ferma ensuite les yeux et se laissa somnoler sans se soucier de l'heure ou de quoi que ce soit d'autre. Il y avait des serviteurs pour les invités restants, ni Fred ni elle n'avaient le moindre impératif et on ne parlait même pas de Sofia et Nathan qui devaient profiter de leur première nuit ensemble. Célia décida de n'y être pour personne hormis Fred et se rendormit finalement sans vraiment l'avoir voulu.

Le second réveil se fit grâce aux caresses de Fred sur sa peau, le vassali la regardant comme si elle était faite d'or pur. Ou, connaissant Fred, d'un mélange d'armes élysianes de pointe et de sucre.

— J'ai dû être un putain de saint dans ma vie précédente…

Elle fronça un peu les sourcils, comme pas bien certaine de comprendre ce qu'il voulait dire. Elle était encore à moitié endormie et eut un sourire si perplexe qu'il en était comique.

— Pourquoi tu dis ça ?, demanda-t-elle avec une candeur surprenante.

Le sourire de Fred apparut et s'élargit lentement pendant qu'il continuait de la contempler.

— Parce que je n'ai rien fait de très bien ou de très exceptionnel dans cette vie, et j'ai quand même le boulot de mes rêves et, surtout, je t'ai toi. Tu sais combien de personnes trouvent leur âme-sœur ? J'en sais rien non plus, mais quelque chose me dit que c'est pas beaucoup.

Elle eut un léger rire, alors qu'elle peinait encore à garder les yeux ouverts.

— Tu as ce genre de réflexion au réveil, toi ?

— Souvent, quand je me réveille à côté d'une Déesse, lui dit-il après un léger rire. Sinon, je me demande à quoi sert la vie, qui a inventé le mot "casserole", pourquoi on a décidé de payer les choses avec du métal et pas des coquillages, et est-ce que si j'attache un chat et une tartine, et que je les laisse tomber, ils tourneront de façon infinie sans jamais toucher le sol, conclut-il très sérieusement.

Il eut droit à un baiser pour le faire taire, tandis que Célia riait contre ses lèvres. Il eut droit aussi à ses doigts fins dans ses cheveux en bataille et à une jambe qui s'enroula sur sa taille.

— D'accord, qu'est-ce que tu vas essayer de me demander, maintenant que tu as réussi à m'amadouer ?

Fred lui fit un grand sourire.

— Je pourrai un peu conduire sur le retour ?

Célia rit de plus belle, se laissant retomber sur l'oreiller, les yeux dans ceux de son incorrigible binôme.

— Si je dis oui, j'y gagne quoi ?

— Je croyais que je t'avais amadouée !, rit-il avant de lui caresser l'épaule. Je ne sais pas, qu'est-ce que tu désires ?

Ça, c'était une question piège. Parce que les premières choses qu'elle désirait, plus que tout, elle ne pouvait plus les avoir. Elle mit une longue seconde à répondre.

— Un café ?

— Un café ? Tu oses me demander de quitter les draps ?, demanda-t-il, amusé. De traverser touuus les couloirs et touuute la maison jusqu'à la cuisine ?

— Tu oses me demander de conduire ma Grande Dame. Ça se mérite ça !

Elle se redressa ensuite assez pour approcher ses lèvres de son oreille.

— Sinon, je pourrais aussi te demander de me refaire l'amour comme avant-hier, mais est-ce que tu t'en sens le courage ?

Fred était assez près d'elle pour qu'elle sente le frisson général qu'elle provoqua avec ces mots, et l'intérêt quasi immédiat qui suivit.

— Gods, Célia..., souffla-t-il avant de l'embrasser.

Elle répondit à son baiser en fermant les yeux, soupirant bientôt alors qu'il quittait ses lèvres pour son cou. Les mains de nouveau dans ses cheveux courts, elle accompagnait son mouvement vers ses épaules, sa gorge. Elle n'avait pas le même élan que deux jours plus tôt. Pas la même gestuelle ni les mêmes réactions. Elle était plus douce, plus câline et au final, plus demandeuse d'affection que de réels élans charnels.

— Rends-moi heureuse Frédéric, lui murmura-t-elle bientôt, alors que sa chemise de nuit ne cachait plus grand-chose de son corps nu.

— Aussi longtemps que je pourrai, jura le vassali.

Et il ne parlait pas juste de leur étreinte présente. Célestes, ce qu'il pouvait vouloir la voir rire, sourire, faire disparaître les ombres dans ses yeux... Sean s'était planté ? Frédéric était bien déterminé à faire de son mieux pour réussir. Parce que, contre toute attente, c'est bien dans ses bras que la jeune Alti commençait à sentir un espoir léger, fragile et pourtant bien réel, de trouver une nouvelle vie et de nouveaux rêves. Elle n'osait pas encore l'accepter, terrifiée, de manière irrationnelle et instinctive, à la simple possibilité de se brûler encore les ailes. Seulement, plus le temps passait et plus elle laissait ce qu'elle voyait comme de la stricte amitié devenir bien plus profond. Depuis quelques mois déjà, elle ne pouvait déjà plus du tout parler d'amitié. Depuis quelques jours, elle commençait à se faire à l'idée qu'elle avait déjà entre les bras ce qu'elle cherchait trop loin.

Au final, ils firent plus un câlin très intime qu'autre chose, mais ça leur convenait. Leurs ventres réclamèrent avant longtemps que l'un d'eux ne parte en chasse du café promis et de tout ce qui allait avec. Galant, Frédéric finit par se lever, l'embrassa, passa un pantalon et une chemise pour aller faire les yeux doux à Madame Esmée et ramener de quoi nourrir un régiment. Célia profita donc encore un peu de la chaleur du lit, paressant comme un Rogue au soleil et n'abandonna la chaleur des draps que pour s'asseoir dans le lit quand le petit-déjeuner arriva. Elle eut son café, ses pavés aux amandes, du chocolat et même un long baiser de Frédéric pour aller avec. Elle en souriait d'aise, comme un félin repu. D'ailleurs, c'est avec un troisième pain au lait en bouche que Fred fut persuadé qu'il avait trouvé le moyen d'emmener Madame Esmée avec eux au camp ou, du moins, tous les restes du banquet.

En attendant, avec tout ça, la matinée était depuis longtemps derrière eux quand ils sortirent du cocon qu'était la chambre de Célia pour en revenir au reste du monde. Les invités étaient tous partis, du moins, ça en donnait l'impression, et Célia était curieuse de voir comment allait le reste de la famille. Pour Rogue, la question ne se posait pas, il avait décidé de quitter le lit pour rejoindre avec courage le nounours géant à au moins deux mètres de là... L'Hasperen était plus curieuse à propos de son frère...

Officiellement, son frère s'était levé dès la première heure du jour pour saluer les invités, leur souhaiter bon retour, échanger quelques mots et poignées de main... Officieusement, Sinaï s'en était chargé pendant que Nathan restait dans ses quartiers avec Sofia. Quand

Célia constata que malgré l'heure, il n'y avait que Sinaï de présent au rez-de-chaussée, elle en eut un sourire absolument ravi. Son frère avait visiblement trouvé plus d'intérêt à être avec sa femme qu'avec ses livres. Une preuve que son frère n'était pas trop parfait, mais bien un homme avec, lui aussi, des faiblesses bien humaines !

Ça méritait un deuxième café !

Malgré tout, il fallut bien envisager leur départ et puisque les deux Aigles rentraient à moto, ils durent laisser leur mascotte féline préférée au domaine. Ils le retrouveraient une autre fois, à l'été ou au Solstice. Cependant, à le voir vautré sur le canapé au moment du départ, ils n'eurent pas beaucoup d'inquiétude à son sujet. Ainsi, après avoir réussi à voir les deux jeunes mariés assez longtemps pour des au revoir dignes de ce nom, ils prirent la route. Rejoindre le camp leur prit plusieurs jours et, d'un accord tacite, ils évitèrent Phœnix, même juste pour prendre un héliporteur pour le reste du trajet. Voyager à moto fut un peu plus long et ça leur convint très bien. Fred eut bel et bien le droit de prendre le guidon, plusieurs fois même, quand Célia constata qu'il était plutôt à l'aise à conduire le puissant engin. Il fallait avouer que se caler contre lui et se laisser guider avait aussi son charme. Elle profitait pleinement des paysages. Quant aux nuits, elles furent câlines. Plus ou moins intimes selon leur humeur, toutes furent des bulles de douceur alors qu'ils savaient qu'ils seraient bien trop fatigués au camp pour faire autre chose que dormir ensemble. Toutefois, une chose était sûre. Célia était souriante malgré son retour dans la Fosse, vers laquelle elle retournait trop souvent à reculons. Un sourire précieux aux yeux de son binôme. Au point qu'une fois au camp, irrémédiablement, entre les missions qui reprirent, et même pendant certaines d'entre elles, Fred s'évertua à faire sourire Célia le plus souvent possible.

12 juin 982

— Vous partez pour Froidroche, expliquait Eagle à Fred et Célia qu'il avait convoqués dans sa tente pour une nouvelle mission. Un petit groupe de déserteurs s'est réfugié à Dour, un petit hameau dans la province de Froidroche au nord de Gora. Ils finiront par trouver le courage d'entrer en contact avec les autorités goranii et malheureusement pour nous et pour eux, ils ont emporté des informations sensibles.

Célia afficha un air peu engageant. Elle n'avait aucune estime pour les déserteurs et encore moins pour les traîtres. Pas après ce qu'elle avait elle-même sacrifié en restant fidèle aux siens. En plus, il s'agissait d'aller sur un comté gorani et ce n'était pas le genre de mission qu'elle appréciait beaucoup, si tant est qu'il y ait eu des missions qu'elle appréciait réellement.

— Ce n'est pas aux Corbeaux de s'occuper de ce genre de cas, normalement ? C'est le genre de sale boulot pour lequel ils sont doués, non ?

Eagle observa Célia un instant. L'existence des Corbeaux n'était pas une chose très connue. Pourtant, ayant été éduquée pour intégrer la Haute Cour, elle savait ce qu'il en retournait. Le regard qu'elle renvoya à Eagle fut explicite.

— Si, confirma-t-il finalement, même s'il n'aimait pas particulièrement aborder le sujet. Sauf que l'un de ces hommes était justement un Corbeau et qu'il connaît les méthodes de son groupe.

— Et donc nos méthodes en général, en conclut la jeune femme. Les Corbeaux se forment pour savoir comment abattre n'importe lequel d'entre nous…

Elle eut un claquement de langue dédaigneux.

— Et sinon, on sait quel genre d'informations sensibles, ils comptent utiliser comme monnaie d'échange pour sauver leurs misérables carcasses ?

Eagle s'assit sur son bureau, croisant les bras.

— Essentiellement des plans de batailles, quelques renseignements, mais surtout, ils ont pris une enveloppe dont le contenu ne m'a pas été révélé et qu'il faut retrouver.

— Sans regarder dedans, j'imagine, dit Fred.

Eagle répondit d'un mouvement de tête explicite, même s'il était déjà évident que les informations étaient sensibles.

— On peut au moins savoir de qui vient l'ordre ?, demanda Célia, les mains dans les poches. Histoire de savoir à quelle sphère cette enveloppe va porter préjudice ? Pas que ce soit vraiment important pour moi, mais ça peut permettre d'estimer le risque qu'ils soient protégés par des Goranii s'ils arrivent à les contacter avant qu'on arrive ; et dans ce cas, si on va avoir deux pauvres soldats à abattre ou tout un bataillon.

— La demande vient du régiment voisin, celui de Mendys Valinn, répondit le capitaine.

La générale Hasperen étant la sœur de Gareth, le second de leur propre colonel, une demande de sa part avait forcément trouvé une oreille attentive auprès de Méleziasth.

— L'enveloppe a manifestement été volée à l'un de ses colonels, mais c'est tous les détails que j'ai.

— Et tout ce dont on a besoin, dit Fred. On y va, on se débarrasse d'eux, on récupère l'enveloppe. Il y a des Hasperen dans le groupe ?

— Non, annonça Eagle sans hésitation. Un vassali, deux Kristaris de Métal et le Corbeau est un Darhàn. Aucun au-dessus du Septième Cercle. Vous n'aurez pas de Résonance Inconsciente à gérer.

— Alors, on commencera par le Corbeau, affirma Célia. Ça devrait être vite réglé. On a quoi comme moyen de transport à disposition ?

— Héliporteur pour passer la frontière, informa Eagle. En même temps qu'un autre groupe. Pour le retour, selon le temps que ça vous prend, soit avec le même groupe, soit vous attendrez un autre pick-up.

— Soit on se débrouille, sourit Fred. Boarf, on devrait avoir fini à temps.

Célia haussa les épaules.

— Oui, vu les informations, ça n'a pas l'air bien compliqué. Pas d'Hasperen, pas d'Alti… On règle le problème et on rentre.

Fred semblait bien d'accord et ils allèrent préparer leurs affaires. Pourtant, même si le vassali n'était pas du genre à poser plus de questions que nécessaire pour une mission, il y avait quand même un truc qui le chiffonnait.

— Célia ? C'est quoi cette histoire de Corbeau ?, demanda-t-il avec sérieux, quand il fut certain que personne ne les écoutait.

L'Alti afficha une expression sombre et pensive. Son premier réflexe fut de ne rien dire, de garder le secret comme on lui avait appris. Mais il s'agissait de Fred…

— Quelque chose que tu dois garder pour toi, dit-elle en s'approchant de lui.

Elle regarda même par-dessus son épaule et Fred sut alors qu'il n'allait pas aimer ce qu'il allait entendre.

— Tu sais que Kerann n'est ni unique ni immortel. Mais Ian n'est pas de la dynastie royale originelle. Depuis la fondation de Keranor, il y a déjà eu deux coups d'états qui ont évincé des "Kerann" à l'insu du peuple. L'ancêtre de Ian en a éliminé un. Pas une grosse perte, il était fou. Mais le tout premier coup d'État a été mené par les fondateurs des "Corbeaux". C'était des Seigneurs qui considéraient que ce Roi n'était pas à la hauteur de ce que devait être l'Immortel Phénix, de celui qu'ils voyaient comme le fils d'Horus.

Oui, à l'époque, il y avait encore du fanatisme religieux. Alors, ils l'ont assassiné et ont mis sur le trône un candidat de leur choix. Depuis, à chaque génération, une poignée de Seigneurs perpétuent anonymement cette philosophie de protéger le "vrai Phénix". Sauf qu'en quatre ou cinq cents ans d'existence, ils sont devenus un petit groupe d'enragés ne reculant devant rien pour éliminer les traîtres. Ils sont peu, mais dans toutes les strates de la société, y compris au sein des Instances qui font semblant de ne rien voir ou savoir. Alors, Seigneur, vassali, peu importe la Caste, peu importe le Cercle, s'ils te jugent coupables, ils te traquent. À l'autre bout du Creuset si nécessaire.

— À l'autre bout du Creuset ? Attends, même dans l'Empire ?!, s'étonna Fred, assez perplexe face à ce qu'il entendait.

— Ils ont trouvé le moyen d'atteindre leur cible sans bouger de Keranor, dit Célia d'un air plus sombre encore. Si leur cible est inaccessible, ils s'en prennent à sa famille et à ses proches. Puis, ils s'arrangent pour que ça se sache.

Fred en resta sans voix. Il adorait son pays, n'avait jamais eu la moindre hésitation à se consacrer à la vie militaire pour le défendre, mais ces Corbeaux…

— Attends ! Tu veux dire que si tu avais parlé à…

Réalisant qu'il abordait un sujet trop sensible, Fred redevint muet. Il était aussi blanc de colère.

— … Ils s'en seraient pris à Nathan. À toi, à tous mes proches.

Célia, qui avait détourné le regard pour parler, ramena ses yeux trop brillants dans ceux de Fred.

— Si j'avais tenté de sauver mon bébé, en donnant les informations que les Goranii voulaient, je savais que les Corbeaux vous auraient tous tués en représailles. Pour ensuite me pourchasser toute ma vie, m'éliminer dès qu'ils auraient pu et sûrement tuer Frédérique pour l'exemple.

Elle eut un sourire d'une tristesse sans nom.

— Quoi que je fasse, mon bébé était condamné. Alors, je vous ai sauvés, vous.

Fred fut incapable de dire quoi que ce soit. Il resta sidéré plusieurs longues secondes, puis dans un élan que personne n'aurait pu l'empêcher d'avoir, il enlaça Célia pour ne plus la lâcher avant un très long moment. Une nouvelle fois, il aurait tellement voulu pouvoir la libérer de sa prison plus tôt… Ce fut l'Hasperen qui finit par lever son visage vers lui et posa ses lèvres sur les siennes avec tendresse. Pas besoin de mots. Fred sentit qu'il allait avoir très envie de buter du Corbeau avant longtemps.

Se rendre à Froidroche ne fut pas très long, pas en héliporteur, et encore moins en compagnie d'autres Aigles avec lesquels discuter tranquillement. Leslie était du voyage, ainsi, ils en vinrent vite à s'entendre pour se retrouver à un point de rendez-vous quand leurs missions respectives seraient finies. Envisager une extraction secondaire aurait été plus complexe à organiser.

— Notre mission risque d'être un brin plus longue, on descend plus au sud, informa la Kristaris de Feu aux cheveux blonds. Mais si vous avez des ennuis, vous pouvez toujours quitter Gora via les montagnes ou même le Grand Lac. Ou bien nous prévenir par radio, vous avez ce qu'il faut ?

Célia regarda dans son barda.

— On a une radio.

Elle la sortit, en vérifia la batterie et l'alluma.

— Donne-moi une fréquence, je la règle de suite, je serai plus tranquille.

Ils fixèrent fréquence et canal commun, puis s'entendirent sur le choix de deux codes

d'urgence. De ceux qui étaient tapés directement sur le micro. Ils pouvaient s'avérer utiles quand on n'avait pas le luxe de pouvoir parler… Célia et Leslie rangèrent ensuite soigneusement leur appareil respectif avant d'estimer le souci réglé.

Froidroche était une région pauvre qui portait bien son nom et dans laquelle le vent, venu des montagnes de l'ouest et des Terres Boréales, soufflait continuellement. Dans les environs de Dour, il balayait d'immenses plaines qui ne cédaient leur suprématie qu'à quelques rares bosquets d'arbres ou des champs de pierres granitiques. C'étaient des roches claires, parfois imposantes et plus nombreuses que les habitants, au milieu desquelles les routes n'étaient guère plus que des sentiers sinueux et mal dessinés. Même à la mi-juin et en dépit de tout ce qu'il avait dû déverser durant les trois autres saisons, le ciel donnait l'impression d'être encore capable d'offrir quelques flocons gardés en réserve. Fred en zippa son épaisse veste jusqu'au col, dès qu'il mit un pied hors de l'héliporteur.

— Brrr…

Célia eut un sourire amusé alors qu'elle l'imitait, fermant son propre manteau au style très élysian et surtout très civil, avant d'ajuster son bonnet noir sur ses cheveux noués.

— Tu passes Noël à Trapeglace et tu frissonnes pour un mois de juin à Froidroche ? Allez, en route, grand frileux.

— À Trapeglace, je passe Noël près de la cheminée avec un mug de chocolat brûlant et fumant dans les mains. Là-bas, je n'ai froid que lorsque je sors volontairement faire un bonhomme de neige !, marmonna-t-il en ajustant son fusil sur l'épaule et emboîtant le pas de Célia.

L'héliporteur les avait déposés à un peu plus d'une heure de marche de leur destination. Une fois l'engin dissimulé, les deux groupes d'Aigles se séparèrent. Fred et Célia se mirent en marche sans tarder. Les dernières informations d'Eagle localisaient les déserteurs dans une série de granges servant aux vassalis du coin pour entreposer leurs récoltes d'été en prévision de l'hiver. Équipés de leurs Tregan jumeaux, les deux Aigles prirent le parti d'aller observer les lieux à distance. Avant d'agir, il fallait analyser la configuration du terrain, les forces en présence et savoir où se trouvait chaque cible. Ils durent donc faire un large détour pour accéder à un rare espace surélevé permettant une observation sereine et efficace. Aidés des lunettes de visée de leur fusil, ils se mirent au travail sous le couvert d'un gros rocher et de la végétation environnante mise à mal par le fort vent froid. Autour d'eux, il était délicat de trouver quelque chose de plus gros qu'une haie, un buisson ou un arbre rachitique.

— Trop loin pour un tir, sans parler de quatre, grommela Fred. Ils ne doivent pas se planquer dans toutes les granges, il y en a une demi-douzaine… On trouve celle qui leur sert de planque et on se met dans celle à côté ? Ça nous donnera un bon point d'observation et une planque à nous aussi, un abri…

Célia retira son œil de sa lunette, observant toujours les lieux.

— Ça me semble le plus intéressant à faire. On ne peut pas rester ici de toute façon, et plus près, il n'y a plus que des champs à perte de vue. Les quelques rochers que j'ai pu voir ne sont pas assez grands pour nous dissimuler correctement. On se ferait repérer trop facilement. D'ailleurs, tu vois un moyen de rejoindre une grange ? Ou on va devoir attendre la nuit ?

Fred secoua la tête.

— À moins de réussir à se glisser dans un chariot sans qu'un des paysans nous voie et d'espérer qu'il aille bien jusqu'à une grange et pas chez lui… Nope, mieux vaut attendre cette nuit.

L'attente leur permit au moins de déterminer avec certitude dans quelle grange se trouvaient les déserteurs. Ils ne les virent pas directement. Toutefois, tout en continuant leurs observations, ils avaient constaté qu'une seule des granges n'était pas utilisée. Les paysans donnaient l'impression de ne vouloir s'en servir que lorsque les autres seraient entièrement pleines.

— On va rejoindre l'avant-dernière, du coup, annonça une Célia qui commençait à en avoir assez d'attendre dans le froid. Dès que les paysans sont partis, on y va.

Fred, qui se retenait de grelotter, n'émit aucune objection. Ils durent quand même attendre bien après le coucher du soleil pour faire le moindre mouvement. La lumière déclinante était peut-être un signe naturel pour les paysans de mettre fin à leur dure journée de labeur, mais le temps qu'ils se rassemblent et prennent la direction du village, la nuit était bien installée. Ce fut avec le couvert de l'obscurité que les deux Aigles parvinrent enfin à rejoindre le demi-cercle des granges. Longeant bientôt l'arrière de l'une d'elles, ils se glissèrent le plus silencieusement possible dans les herbes hautes pour entrer dans le grenier qu'ils avaient choisi comme point de chute. Ils ne passèrent pas par la porte. Ils se glissèrent par l'une des hautes fenêtres, après une escalade rapide, sans difficulté pour deux soldats entraînés comme ils l'étaient. La grange leur procurait un bon abri, plus chaud de plusieurs degrés par rapport à l'extérieur. De plus, l'une des ouvertures du toit correspondait avec l'ouverture du toit de l'autre grange, leur donnant une fenêtre d'observation et de tir parfaite.

Célia fit signe à Fred de régler son fusil. Dans une habitude mise en place depuis longtemps, il pouvait se préparer convenablement pendant qu'elle lui garantissait la couverture potentielle de sa Résonance. Une fois Fred armé, avec l'aide de son Grand Lai, elle n'avait ensuite plus les mêmes précautions à prendre pour se préparer à son tour. En plus, isolés du vent, ils ne ressentaient plus assez le froid pour qu'il en soit gênant. Ils furent bientôt tous les deux prêts à passer à l'action. Deux tirs chacun, sachant que leur complicité leur permettait de savoir sans un mot qui abattrait qui, en fonction de la position des cibles.

Sauf qu'ils ne virent que trois hommes dans la grange voisine, même après un long moment d'attente. Trois, au lieu de quatre. Célia fronça les sourcils et se redressa sur son arme, abandonnant pour le moment l'idée de faire feu. Elle se mit à observer les trois hommes, essayant de les identifier pour savoir lequel manquait. Quelque chose lui disait que c'était le Corbeau… Peut-être déjà en route pour rejoindre les Goranii ? Ou bien tapi dans un coin, attendant que ses comparses soient abattus pour savoir que le camp qu'il voulait trahir l'avait retrouvé ? Célia se recula assez pour que Fred comprenne qu'elle voulait patienter encore un peu avant d'agir. Fred abaissa légèrement son fusil.

— Qu'est-ce qu'on fait ?, chuchota-t-il. S'il est déjà parti…

Pris d'un doute, il ajusta sa lunette et observa l'autre grange.

— Là, sur la table, sous la veste… une enveloppe, tu vois ? L'enveloppe est là…

Célia serra la mâchoire avant de la décontracter et de soupirer.

— Et c'est bien le Corbeau qui manque… si l'enveloppe est là, alors il est dans les parages. Il ne serait pas parti voir les Goranii sans cette garantie. Il risque trop gros. Ces trois-là servent donc d'appâts.

Elle se redressa complètement, gardant son arme en main.

— Si on les abat sans savoir où il est, il risque de nous tomber dessus par surprise. C'est un Darhàn… Il peut se faufiler partout en modifiant son corps.

Elle leva le nez vers le toit de la grange.

— Il pourrait être juste au-dessus de nous s'il le voulait…

— Il est peut-être juste allé chercher de quoi manger, espéra Fred.

Il en doutait, surtout quand il constata l'air presque blasé de Célia face à sa supposition. Elle savait mieux que lui de quoi les Corbeaux étaient capables et envisager le pire coup bas de la part de l'un d'eux ne la choquait absolument pas. En plus, il était Darhàn, ce qui le rendait d'autant moins sympathique à ses yeux. L'imitant, Fred leva le nez, scrutant tous les recoins de la grange.

La déflagration de Résonance les surprit tous les deux. Accroché au plancher de leur étage, le déserteur ne s'était pas caché au-dessus, mais en dessous d'eux. Or, le Lai qu'il chanta avait un effet particulièrement ravageur sur les vassalis, ouvrant des coupures superficielles sur leur peau. Fred en tomba à terre, et déjà, le Darhàn frappait. Il envoya voler leurs fusils en contrebas. Célia plongea sans réfléchir sur leur adversaire, lançant, son dangereux Lai noir, tentant de lui faire cesser le sien, tout en faisant éclater ses penchants agressifs avec un Lai qui exacerbait ses plus sombres instincts. Main droite déjà sur la garde de la dague qu'elle avait à la ceinture, elle visa le cou de son autre main afin de saisir son adversaire par son vêtement et l'éloigner de Fred dans l'élan. Il fallait avant tout couper le contact visuel, nécessaire pour diriger l'action de son Lai. Le Darhàn se laissa projeter et profita de l'élan pour agripper une poutre. Il s'y accroupit, contra la Résonance de Célia d'un chant barrière, puis il leva la main.

— Stop !

Son ordre n'aurait probablement pas arrêté Célia s'il n'avait pas été suivi d'un cri de douleur de Fred. Elle se figea aussitôt, jetant un œil paniqué vers son coéquipier. Le vassali regardait ses mains avec incompréhension, tandis que les minuscules coupures présentes un peu partout sur son corps se mettaient à saigner abondamment, bien plus qu'elles n'auraient dû. Chacune d'elles lui faisait plus mal qu'un os brisé quand elles étaient à peine assez profondes pour faire pleurnicher un enfant !

— Va… ache…, siffla le vassali, peinant à rester à genoux.

— D'accord ! Arrêtez !, cria-t-elle au Seigneur du Corps.

Elle leva les mains, la dague encore entre les doigts. Fred grogna.

— Non ! Célia, j'peux tenir, pète-lui la gueule !, cria-t-il.

— Est-ce que vous pouvez me tuer assez vite pour l'empêcher de se vider de son sang ?, contra le Darhàn sans cesser le chant de son Lai.

— Célia !

Elle ramena un visage haineux vers le Corbeau et lui lança la dague avec toute la précision dont elle était capable. Elle n'attendit pas de savoir s'il réussit à esquiver la lame ou pas. Elle se jeta tête la première en bas de la grange et atterrit sur la terre battue à grand renfort de Résonance pour ne rien se briser. Elle ramassa un des fusils jetés au sol. Le Darhàn avait également bondi de son perchoir pour retourner au niveau de l'étage, près de Fred. Roulant au sol pour éviter les premiers tirs de Célia, il attrapa le vassali pour se protéger des autres. Fred essaya bien de l'en empêcher, mais il était quasiment plié en deux par la douleur et ne put rien face à l'agilité et la force hors normes du Seigneur. Le Darhàn le tenait à présent en bouclier devant lui. Célia ne pouvait plus rien toucher de vital chez lui sans blesser grièvement Fred. Elle envisagea de tirer quand même, puisqu'avec son Grand Lai, elle avait le potentiel pour protéger son binôme d'un tir pas assez ajusté. En faisant quelques pas pour modifier son angle de tir, peut-être ? Elle devait surtout agir vite. Parce qu'elle ne pouvait rien contre la douleur ni contre l'hémorragie dont souffrait Fred.

— Si tu bouges, je lui brise la nuque, informa le Darhàn en la voyant faire un premier pas. Et je doute que le Grand Lai Hasperen puisse y faire quoi que ce soit.

Célia se souvint aussitôt de deux mains autour de sa tête, de l'eau qui l'étouffait et d'un mouvement sec… Non, le Grand Lai Hasperen ne serait d'aucune aide et Célia en

fut stoppée net dans son élan. Elle avait pourtant son adversaire en visée. Seulement, si la balle ricochait sur une barrière harmonique quelconque, le Corbeau aurait le temps de mettre sa menace à exécution. Elle eut beau essayer de surveiller la moindre fenêtre de tir, aucune ouverture ne se présenta. La situation semblait bloquée et rien ne lui venait à l'esprit sinon des scénarios qui se terminaient par un Frédéric mort.

— Je… hais… les Corbeaux, marmonna-t-elle entre ses dents.

Elle prit une profonde inspiration. Si elle lâchait l'homme de sa visée, il n'aurait que trop le loisir de tuer son Fred. Elle ne pouvait pas non plus remonter à l'étage sans le faire et plus les secondes s'égrenaient, plus Fred perdait de son sang. Elle fulminait de comprendre qu'elle l'avait laissé sans défense dans son mouvement impulsif d'en finir au plus vite avec un adversaire dangereux… qui n'était pas plus qu'un… Seigneur du Septième Cercle… Elle écarquilla les yeux devant ce constat, elle se redressa lentement, pour avoir l'homme bien en face, malgré l'étage qui les séparait… Là, elle "hurla" sa Résonance avec toute la puissante dont elle était capable. La déferlante d'ondes serait trop puissante pour un Seigneur d'un Cercle si inférieur au sien. Comme quand elle avait imposé son Cercle à Zamir El, comme lorsqu'elle avait dû s'incliner devant Theodor Moonshade…
C'était sa dernière carte.
Elle vit le Darhàn écarquiller les yeux et trébucher.
Elle ne vit pas le Kristaris de Métal derrière elle.
Elle entendit le léger sifflement d'une lame dans l'air et sentit l'acier glisser contre la peau de son bras dans un mouvement vif.
Elle vit Fred échapper à l'étreinte du Darhàn et tomber lourdement sur le plancher de bois.
La lame de la dague avait été imprégnée d'une puissante solution anesthésiante… Elle ne vit plus grand-chose après ça.

Quand Célia se réveilla, elle portait un masque sur les yeux l'empêchant de voir quoi que ce soit. Elle pouvait quand même deviner de nombreuses choses. Les liens à ses pieds n'étaient que des cordes et elle saurait rapidement s'en défaire. Ceux de ses mains étaient un peu plus perfectionnés, plus métalliques. Sauf qu'à leur poids, Célia doutait que ces dernières, non plus, suffiraient à la retenir bien longtemps. Elle était assise sur une chaise en bois inconfortable. Pourtant, le plus important, c'était que dans son dos se trouvait un autre dos, contre ses poignets d'autres poignets et une autre tête reposait sur son épaule. Elle avait assez souvent ouvert les yeux avec le souffle de Frédéric contre son cou pour savoir de qui il s'agissait. Sa respiration était lente et un peu saccadée. Il était inconscient, mais au moins, il était bien vivant. Elle tourna légèrement son visage vers lui et ne fit rien de plus. Elle secoua doucement la tête après l'avoir laissée retomber sur son torse.

— … merde.

— Voyons, ce n'est pas un langage très distingué, ça, ricana une voix.

Même si sa tête douloureuse lui donnait l'impression d'entendre les sons déformés, c'était une voix incontestablement féminine, et surtout, Célia eut la distincte impression de l'avoir déjà entendue.

— J'attendais un peu mieux d'une Alti. Capturée par deux Seigneurs tout juste du Huitième et Septième Cercle… c'est un peu pathétique, Célia. J'imagine que le blâme peut être porté en partie par Fred, mais tout de même.

Derrière sa restreinte visuelle, loin de chercher à répondre à la pique, Célia avait plutôt les yeux hagards d'une personne qui n'arrivait pas à mettre le doigt sur une évidence. Elle en hocha bientôt légèrement la tête sans s'en rendre compte. Puis, elle s'immobilisa pour relever violemment le menton dans la direction de cette voix familière.

— … Helen ?, hasarda une Célia qui peinait à croire à son propre constat.

Un petit rire sardonique lui répondit.

— Oh, je suis flattée que tu te souviennes de moi. Après tout, je n'étais pas assez digne de passer l'examen, contrairement à d'autres…

Célia entendit ses pas lorsque son ancienne camarade de formation marcha autour des chaises où Fred et elle étaient attachés.

— J'imagine que tu ne pensais pas me revoir. À dire vrai, je ne pensais pas te recroiser non plus. Le Creuset est vraiment… si petit.

Célia eut un sourire qui tenait plus de la grimace qu'autre chose et elle souffla son mépris sans s'en cacher.

— On n'oublie pas la première Gorani que l'on rencontre dans sa vie. Surtout quand on l'a côtoyée pendant plusieurs mois. Quoique côtoyer est un bien grand mot. Tu n'as jamais réussi à cacher combien tu nous méprisais tous. Je regrette juste que Zelk n'ait pas compris plus tôt tes manigances. Moi, j'étais trop naïve pour même imaginer qu'une ennemie avait réussi à s'infiltrer jusqu'à Phœnix pour tenter d'être formée et diplômée par une légende.

Rejetant lentement sa tête en arrière pour la reposer sur l'épaule de Fred et soulager sa nuque raide, elle profita au moins du répit que lui procuraient quelques mots, même désagréables, avec la dernière personne qu'elle pensait recroiser un jour.

— Comme tu y vas, rétorqua Helen. Mes manigances ? J'étais une passionnée, comme vous tous. Était-ce ma faute, si le meilleur magister du Creuset était Dissonant ? J'ai risqué ma vie pour venir recevoir ses enseignements et j'ai été jetée dehors comme une malpropre lorsqu'il a su d'où je venais. Sans même considérer que mes motivations n'avaient rien de politique.

La Kristaris de Métal cracha par terre.

— Peu importe. Zelk était un idéaliste et j'ai appris assez en huit mois. Mon oays a su apprécier à leur juste valeur les infos que j'ai ramenées de Phœnix, tout autant que mes talents.

— Et maintenant ? Je suppose que tu es là pour récupérer ce que ces traîtres veulent échanger contre leurs misérables carcasses ?

Helen s'approcha de Célia.

— Effectivement, je suis là pour voir ce que vos déserteurs ont à troquer contre leur passage. Et je dois dire que je ne suis pas déçue.

Helen tapa sèchement la main de Célia.

— Ah ah, tu peux tout de suite arrêter de tester tes restreintes, Célia, à moins que tu ne tiennes pas aux poignets de Fred ? Laisse-moi t'éclairer, plutôt que d'essayer de le faire en douce. Elles ne résisteront pas à quelqu'un de plus fort qu'un Seigneur du Sixième Cercle. C'est un vieux modèle, on ne l'utilise presque plus. Mais ce sont des Pinceurs. Tu connais leur petite particularité ?

Oui, Célia connaissait. C'était un système de menottes qui datait au moins de l'époque où son propre père était capitaine dans la Fosse. Il avait été pensé pour empêcher les tentatives d'évasion, un système de ressorts garantissant que, si un des bracelets était brisé, l'autre se resserrait violemment, au point de broyer le poignet encore prisonnier. Un système qui avait peu marché, pas avec des Seigneurs capables de briser les deux fers en même temps, capables de résister à la pression des ressorts, voire, pour certains, d'en désagréger la matière. Malheureusement, ce jour-là, les bras de Célia n'étaient pas accrochés ensemble, mais à ceux de Fred. Si elle brisait les menottes, elle détruirait les poignets de son vassali. Elle en eut un soupir qui répondit pour elle, aussi explicitement que des mots.

— Une idée à toi, je suppose ?

Célia se redressa alors, retrouvant une posture plus fière, plus provocante. Se montrer faible devant des Goranii et des déserteurs ? Jamais !

— Sinon, tu n'aurais pas un peu de café sous la main ? J'ai horriblement mal dormi et je sens que la journée ne va pas vraiment être une partie de plaisir.

— Quel humour, dit Helen sans la moindre note de rire dans la voix. Toujours la langue acérée et ce caractère revêche. Mais cette fois-ci, je crains que ce ne soit moi qui ai le dernier mot. Car vois-tu, si les informations de ces hommes étaient, au mieux, vaguement convenables, toi en revanche…

La main gantée d'Helen passa sur le menton de Célia.

— Célia la Rousse… quel nom tu t'es fait. J'ai failli être jalouse… Je vois maintenant que tu avais un fidèle compagnon pour t'aider dans tous ces tirs fabuleux qu'on t'attribue. Ça permet de relativiser les choses. En attendant, les Goranii vont adorer vous avoir, tous les deux.

Sa main quitta la peau de Célia pour lui tapoter la tête.

— Ou te ravoir, dans ton cas, si j'ai bien compris.

L'Hasperen détourna la tête du mieux qu'elle put, le contact lui étant insupportable dans son côté humiliant.

— Je suppose que ce serait une belle revanche pour toi, hein ?, articula difficilement Célia entre ses dents serrées.

Puis, elle fit porter sa voix plus loin, s'adressant directement aux déserteurs qui ne devaient pas être bien loin autour d'elles.

— Je ne sais pas ce qu'elle vous a promis, mais vous pouvez faire une croix dessus. Elle n'a aucun intérêt à faire quoi que ce soit pour vous. Au mieux, ils vont vous tuer de suite. Au pire, vous connaîtrez la torture sous l'excuse bidon de vous gratter le plus d'informations possible.

Elle prit ensuite une intonation plus calme.

— Il n'est pas trop tard pour faire marche arrière. Rien ne vaut de risquer de finir…

Sa voix dérailla et elle s'arrêta aussitôt de parler. Comme si elle pouvait espérer que des traîtres retourneraient leur chemise, là, maintenant, quand elle n'avait aucun moyen de pression pour leur faire changer d'avis. De toute façon, penser à la prison d'Amarantes lui tordait déjà les entrailles et l'empêchait de réfléchir.

Helen rit et son intonation moqueuse autant qu'acide dénigra à elle seule les affirmations de Célia.

— Comme si tu allais les encourager à autre chose qu'à persister dans leurs actes. Tu oublies que l'un d'eux est un Corbeau, Célia. Pratique barbare s'il en est, mais qui nous arrange bien, en l'occurrence. Il sait ce qu'il risque à partir, mais il sait encore plus ce qu'il risque à revenir avec l'étiquette "traître" sur le front. Crois-moi, tu ne convaincras personne.

Après ça, il y eut des échanges entre les déserteurs et Helen. Quelques conversations n'apportant aucune information si ce n'était que l'un d'eux s'appelait Toby et n'était apparemment pas très malin. Ensuite, il y eut des odeurs d'un repas dont on ne les fit pas profiter. Helen, en revanche, s'approcha de nouveau, savourant sans vergogne cette position de force unique, revanche imprévue et délicieuse, sur deux des diplômés de Zelk.

— Toujours KO, le Fred ? Ton précédent choix d'amant était plus solide, Célia.

— Tu sais très bien que Fred est un vassali, alors fous-lui la paix.

C'est sur un ton moins agressif qu'elle continua à parler, peut-être histoire de détourner l'attention d'Helen de son partenaire inconscient.

— Il n'est pas près de se réveiller après ce qu'ils lui ont fait. Je l'envie, ça lui épargne au moins le déplaisir de retrouvailles avec toi.

Helen renifla.

— Oh, le temps que les autorités nous rejoignent dans ce coin paumé depuis Arin, il faut compter presque une journée. J'ai bien l'intention de… saluer Fred d'ici là.

Elle croqua avec force dans une pomme, pour le simple plaisir d'indiquer qu'elle mangeait.

— En attendant… bonne nuit, mmh ?

Après un long moment, plusieurs respirations régulières s'élevèrent, en hauteur, alors que la majorité des personnes présentes était allée se coucher. La dernière tira une chaise et s'installa, manifestant bien sa présence de gardien. Impossible de savoir de qui il s'agissait. Après encore une petite heure, Fred remua légèrement contre Célia, s'immobilisa puis souffla contre son oreille, lui laissant savoir qu'il était conscient et au moins assez cohérent pour savoir que paraître toujours K.O. était une bonne idée. Elle posa sa tête contre la sienne, laissant leur garde présumer qu'elle commençait à fatiguer ou à avoir envie de dormir. Fred put ainsi sentir qu'entre leurs deux visages, il y avait le métal de son masque et ce que ça impliquait : Célia ne pouvait contrôler aucun Lai utile à leur situation tant qu'elle serait aveugle. Quant à ses mains, à cause des Pinceurs, elle osait à peine les bouger, à part peut-être un doigt qui effleura avec douceur l'index de Fred. Lui, soupira doucement et pressa ses doigts contre les siens. C'était mauvais, tout ça. N'osant pas chuchoter, de peur de révéler qu'il était conscient, il dessina un point d'interrogation du bout des doigts dans la paume de Célia. Elle en savait sans doute plus que lui et saurait s'il était possible de parler. Il n'avait peut-être aucun bandeau sur le visage, mais s'il ouvrait les yeux, leurs ennemis sauraient qu'il était réveillé. Elle eut une expiration brève, digne d'un début de rire très jaune sans la moindre joie, puis, elle tourna son attention dans la direction de la respiration de leur garde. Comme pour laisser croire qu'elle parlait toute seule.

— J'suis tellement désolée, dit-elle à voix basse. Dans quel état, ils t'ont mis. Dors, mon Fred, c'est ce que tu as de mieux à faire… Parce qu'avec… Helen dans la partie, on va finir tous les deux à Amarantes. Ça nous rappellera de bons souvenirs, hein ?…

Sa voix dérailla encore alors qu'elle se sentait de nouveau nauséeuse rien qu'à l'évocation desdits souvenirs. Elle espérait quand même que parler un peu plus fort et ne pas avoir de réaction du garde permettrait à Fred d'évaluer lui-même s'il osait un murmure ou non.

Elle crut pendant un moment que Fred n'oserait pas. En réalité, le vassali essayait juste de savoir si elle avait tenté de lui transmettre un quelconque message ou si elle était sérieusement en train de dire qu'Helen était là. Il avait compris depuis bien longtemps que la Kristaris de Métal ayant fait ses classes avec eux était gorani, il n'avait juste jamais imaginé qu'il retomberait dessus. C'était… vraiment pas de bol.

— Pétasse, chuchota-t-il à voix basse, exprimant bien tout ce qu'il pensait de la traîtresse. Plan ? Menottes ?

Elle tourna son visage un peu plus vers lui, enfouissant son nez dans son cou.

— Je peux ôter tous mes liens… mais Fred, ça va broyer tes poignets. C'est pour ça que je n'ai pas encore bougé. Et si tu cries, je ne pourrai pas affronter quatre Seigneurs de front. Pas toute seule.

Elle caressa à peine sa joue du bout du nez.

— Un seul garde pour le moment, les autres dorment. Si c'est le vassali, je peux le tuer très vite… Mais je dois le voir pour ça, enlever mon masque… tu vas vraiment avoir mal…

Sans même parler de l'éventualité que la blessure soit trop sévère pour qu'un Lai de vie lui redonne toutes ses capacités de mouvement par la suite. Ça pouvait le handicaper à vie. Fred grimaça.

— Les poignets, hein… Est-ce que… avec une seule main, tu peux ? Si tu libères juste ta main droite ?

Il était droitier, il pouvait vivre avec une main gauche déficiente. Surtout qu'ils savaient tous les deux que Célia avait les moyens de pourvoir à ses besoins dans le cas contraire. Ça ruinerait ses rêves, mais il serait vivant. Alors que finir à Amarantes…

— Oui, seulement si le garde est vassali. Sinon, ça ne servira à rien.

Fred resta silencieux un moment.

— Et s'il n'est pas vassali ?

Elle soupira.

— Tu comptes sur mes compétences de combat en corps à corps contre quatre Seigneurs ? Sans aucune arme ?

— Célia… Je ne tiendrai jamais à Amarantes, dit-il doucement. Pas s'ils te menacent.

Elle sentit sa gorge se nouer.

— Je ne tiendrai pas non plus. Pas une deuxième fois… Je n'en aurai pas la force. Pas si, en plus, ils te retiennent, toi.

— Alors qu'est-ce qu'on a à perdre, ma belle ?

Elle eut un frisson de terreur qui lui parcourut le dos tandis qu'elle serrait les poings à s'en faire mal. Elle prit ensuite une profonde inspiration.

— On va déjà essayer quelque chose, dit-elle le plus bas possible.

Elle commença à monter sa main droite lentement, faisant monter aussi celle de Fred. Elle voulait voir si le garde réagirait au mouvement. Les déserteurs n'étant pas complètement stupides, elle sentit que la chaise se mettait en travers de son plan, l'empêchant de remonter la main plus haut que sa taille.

— Raté, dit Fred, toujours plein de remarques très utiles.

Leur garde bougea sur sa chaise, il ne les entendait peut-être pas, en revanche, il avait vu le mouvement.

— Reste tranquille, ordonna-t-il sèchement.

Ce n'était pas Helen, ni la voix du Darhàn, ni celle de "Toby". De ce que Célia avait perçu de leurs conversations au dîner, elle pouvait déduire qu'elle avait une chance sur deux que le garde soit bien le vassali. Célia le laissa penser qu'elle ne tenterait rien de plus. En attendant, elle gardait sa joue contre celle de Fred, et enroula plus franchement ses doigts autour des siens et les serra avec émotion. Jusqu'à ce qu'elle se décide.

— Sers-les dents, sweetheart. Ça va faire mal.

— Vas-y, avait répondu Fred avant de serrer les dents et de crisper ses deux poings.

Elle tira un grand coup sur la restreinte de sa main droite et sur les cordes de ses jambes. La restreinte céda juste après les cordes et elle entendit le bruit atroce de l'autre moitié brisant, broyant des os, entendit le gémissement de son âme-sœur qui se mordit la lèvre jusqu'au sang pour ne pas crier. Ôter le masque lui prit moins d'une fraction de seconde. Elle vit alors le garde qui se levait, ramassait l'arme sur la table, prêt à crier l'alerte.

Le garde vassali.

Le Lai noir à son plus haut niveau le vaporisa littéralement en quelques secondes. Aucun bruit, aucun cri, il ne pouvait déjà plus respirer avant même que son corps

ne se désagrège. L'arme retomba sur la table. Ce fut le seul bruit qu'il y eut. Célia se tourna alors précipitamment vers Fred et lui arracha la menotte. Elle fit comme si elle n'avait pas vu les chairs écrasées et le libéra de la seconde entrave d'un geste violent, encaissant les ressorts de son côté sans même sembler les sentir. Elle regarda rapidement autour d'eux pour constater qu'ils étaient toujours dans l'une des granges et qu'aucun des Seigneurs ne paraissait s'être réveillé. Elle chercha ensuite s'il y avait quelque part leurs armes, la radio, n'importe quoi pour leur donner quelques avantages dans la fuite qu'ils allaient devoir entamer au plus vite. Mais surtout, elle prit le visage de Fred entre ses mains, pour qu'il la regarde et lui fasse comprendre comment il allait. Fred était blanc comme un linge. À cause de la douleur, autant que par la perte de sang de tantôt. Il tenait son bras pressé contre son ventre pour limiter les mouvements de son poignet en charpie.

— Ça… ça va, haleta-t-il son mensonge.

Tout de même un peu tranquillisée, elle se mit en mouvement pour assurer leur fuite. Comme leurs ennemis dormaient, ça laissait un peu de latitude pour ne pas filer dans la campagne glacée environnante avec juste leurs vêtements sur le dos. Leurs armes étaient contre le mur, leurs paquetages aussi… Pourtant, avant que Célia ne s'en approche, ils furent interrompus.

— Aaaah, bah ça fait du bien. Tu peux aller pioncer, man, je…

Le Kristaris de Métal s'immobilisa, la main encore sur sa braguette, dans l'entrée de la grange, stupéfait.

— Merde ! HEY ! ILS SE SONT LIBÉRÉS !

Célia bondit sur l'homme et lui "hurla" sa Résonance en plein visage.

— Fred, va-t'en !, cria-t-elle sans même réfléchir.

— Sans toi ? DANS TES RÊVES !, répondit le vassali en plongeant sur leurs armes.

Le temps qu'il atteigne les fusils, le Darhàn s'était réveillé. Le temps que le Corbeau relance son Lai sur le vassali, il avait saisi l'une d'entre elles.

— Célia !, cria Fred, lui lançant son fusil Tregan encore armé. Si tu oses t'arrêter, je…

Il cria de plus belle alors qu'une balle passait au travers de son bras tendu.

— Toujours un vrai gentleman, je vois, Fred, siffla Helen du haut de la grange, fusil épaulé.

— Je ne suis un gentleman qu'avec les Ladies, dit le vassali. Mais là, je ne vois qu'une sal…

Il ne termina pas sa phrase, se repliant sur lui-même en hurlant et tombant au sol. Le Darhàn aux côtés d'Helen avait réitéré son Lai, transformant chaque plaie en une blessure mille fois plus douloureuse, démultipliant les sensations au-delà du supportable. Or, les blessures de Fred, surtout à son poignet, auraient déjà fait hurler n'importe qui en temps normal. Célia avait saisi l'arme au vol et regardait à présent son âme-sœur se tordre de douleur. Elle en resta figée une trop longue seconde, les mains tellement serrées sur l'arme qu'elle fut à deux doigts de la briser. Pourtant, si elle restait, il allait continuer à souffrir. Il était des Forces Spéciales, il était une monnaie d'échange… Si elle n'était plus là, ils le garderaient pour avoir des informations, ils l'emmèneraient à Amarantes, elle trouverait comment l'en faire sortir. Comme il l'avait fait pour elle. Elle…Elle se mit à hurler tandis qu'elle s'apprêtait à se retourner pour se mettre à courir dans la direction opposée à lui. Elle devait le laisser pour qu'il ait une chance… Une maigre chance…

Le rire sec d'Helen l'arrêta net. Elle leva les yeux et vit la femme toujours en hauteur et les tenant en joue. Prête à tirer, elle ne se pressait pas, visiblement convaincue de sa supériorité. Célia trouva aussi et surtout les deux autres Kristaris de Métal face à

elle, et le Darhàn dans son dos, tous avec des lueurs malsaines dans les yeux. Fred et elle étaient leurs tickets pour survivre à Gora, ils ne la laisseraient jamais partir. Si elle voulait sortir d'ici, ce serait uniquement quand il y aurait trois cadavres de traîtres à ses pieds, avec celui d'Helen en prime. Le premier Kristaris de Métal avait une arbalète à la main. L'autre fut "plus subtil" : il dégoupilla une grenade.

Abandonnant toute idée de fuite, Célia épaula son fusil. S'ils voulaient jouer à ça, ils allaient jouer. Elle était Alti Hasperen, son corps se protégeait de lui-même via son Grand Lai sans même y réfléchir. Helen n'était donc pas une menace. Elle tira plutôt sur ce qu'elle considérait comme le danger le plus important, à savoir la grenade, toujours dans la main du Kristaris de Métal.

La grenade éclata et heureusement son souffle ne détruisit pas tout autour d'eux. En revanche, ce fut bien assez pour tuer son porteur sur le coup et envoyer l'autre Kristaris à terre. Restait le Darhàn et Helen, les plus dangereux des cinq. Et si la Résonance protégeait l'Hasperen des tirs, ce n'était pas le cas pour Frédéric, toujours au sol. Célia se retrouva immobilisée d'être le seul bouclier entre les deux traîtres et son Fred.

— Tu n'iras pas très loin comme ça, se moqua Helen sans jamais baisser son arme. Je vais me faire un plaisir de vous voir partir pour Amarantes.

Célia se retourna dans la direction du Corbeau, lui tirant directement en pleine tête plusieurs fois d'affilée alors qu'elle avait pourtant les yeux braqués sur Helen.

— Plutôt crever que d'y retourner, dit-elle à mi-voix avec beaucoup de conviction.

Célia avait fait son choix. Mourir plutôt que de revivre les tortures, mourir plutôt que de se rendre. Du coup, elle agissait uniquement pour protéger Fred du mieux qu'elle pouvait. C'est d'ailleurs pour ça qu'elle tirait sur le Darhàn : qu'il délaisse ses Lais sur un homme à terre pour s'occuper d'une proie bien plus agaçante et dangereuse. Les tirs ricochant sur elle, elle n'essayait même pas d'esquiver et tirait en retour de manière presque mécanique, rapide et néanmoins irrégulière pour tenter de tromper les parades harmoniques de son adversaire. Puis tout à coup, juste après avoir changé de chargeur, elle modifia son angle de visée et plaça un tir pour atteindre Helen par trois balles en rafales. Une simple diversion parce qu'elle ne devait pas laisser le temps à la Kristaris de Métal d'ajuster assez sa visée et atteindre Fred en faisant preuve de plus de précision. De son côté, le Darhàn n'avait pas l'intention de laisser la Kristaris de Métal tuer ses meilleurs atouts pour entrer à Gora. Dans l'objectif de neutraliser de nouveau les deux Aigles, il détourna bel et bien ses Lais de Frédéric pour viser Célia. Les plaies de celle-ci se mirent aussitôt à saigner et la douleur fut semblable à des milliers d'aiguilles chauffées à blanc s'enfonçant dans sa peau. Ensuite, comme le Corbeau n'avait pas l'intention de laisser la bataille se résumer à des échanges de coups à distance, il sortit deux lames courtes et se jeta sur Célia. Durant quelques instants, elle se retrouva la cible de deux adversaires, un au corps-à-corps qui l'empêchait de tirer et l'autre à distance qui n'attendait qu'une chose : qu'elle fasse un pas de travers. Helen avait un sourire mauvais sur le visage, et elle cessa plusieurs fois de viser Frédéric pour tirer sur Célia. Bien sûr, ses balles ne pouvaient pas la blesser, cependant, le choc de prendre un coup entre les yeux ou en plein sternum était parfois très déstabilisant…

Soudain, une détonation rappela aux deux traîtres qu'ils n'affrontaient pas une mais bien deux personnes. Helen s'arrêta, figée de stupeur. Elle n'avait pas vu le coup venir, elle n'avait pas pu le parer et elle avait pris une balle en plein estomac. Elle tomba alors comme une vulgaire pierre du haut de la grange, s'écrasant au sol dans un bruit d'os désagréable près des corps des deux autres Kristaris de Métal. Elle ne bougeait plus… Derrière Célia, appuyé sur un coude pour pouvoir tirer, Fred lui fit un mince sourire avant de se laisser retomber au sol, à bout de forces, la laissant se charger d'achever le

dernier de leurs adversaires encore debout. Choquée par la scène, sous le feu brutal du Lais Darhàn qui réveillait de douloureux souvenirs dans sa chair, l'Hasperen déjà privée d'une partie de sa raison depuis de longs instants, laissa alors toute sa rage se libérer. Elle fixa le corps avachi de celui qui était devenu le pilier de son existence. Faisant volte-face, accueillant la douleur comme on retrouve une vieille amie et lâchant son fusil, elle se précipita directement sur le Corbeau et ses lames. Son instinct guida ensuite ses coups de poings, un instinct aiguisé par des heures et des heures d'entraînement avec Eagle, avec les Aigles, avec Sean, avec Fred, avec tous ceux qu'elle avait dû affronter en corps à corps. Le tout avec la rapidité et la précision surhumaines d'une Alti. Ce fut avec une avalanche de coups vibrants de Résonance qu'elle frappa son adversaire. Comme une bête sauvage devenue hystérique, avec la force de la folie furieuse, poussée dans ses derniers retranchements par le mince espoir de pouvoir se sortir de ce traquenard, elle frappait et hurlait à s'en briser la voix.

Malgré son utilisation atypique et cruelle du Lai de vie, le Darhàn était de trois Cercles en dessous de Célia. Il finit par s'avachir, la cage thoracique brisée par les coups de l'Hasperen, du sang aux lèvres et sur le visage, une expression de douleur et de haine mêlées tandis qu'il s'écroulait aux pieds de la jeune femme. Le silence fut pesant dans cette grange où elle restait la seule à être encore sur ses deux jambes. Dans sa folie meurtrière, elle acheva l'homme à terre en lui brisant la nuque d'un geste rapide et franc. Ce ne fut que là, levant les yeux vers le silence des hauteurs de la grange, qu'elle parvint à retrouver un peu de cohérence. Elle réalisa, avec un détachement étrange, que les toutes premières lueurs de l'aube perçaient entre les planches des murs. Puis, un peu plus lucide, son geste suivant fut de se précipiter vers Fred et tomber à genoux devant lui pour le prendre dans ses bras, constater avec effroi l'étendue de ses blessures et ne plus oser bouger de peur de faire plus de dégâts encore.

— Frédéric ! Frédéric, réponds-moi !

— Hey, j'suis pas mort..., dit-il, les lèvres trop pâles. Et j'vais pas mourir, ça va aller. Si on se barrait, mmh ?

Le sourire de l'Hasperen fut aussi large que nerveux et elle serra son Fred contre elle. Puis, elle s'arrangea pour se glisser avec douceur sous son bras droit. Elle avait largement la force de le porter et lui était à l'évidence incapable de se lever, encore moins de marcher seul. Dans le mouvement, elle attrapa la radio qu'elle glissa à sa ceinture et jongla comme elle put avec l'un des fusils qu'elle avait ramassé pour ensuite se lever et se mettre en marche. Au moins, ils étaient tous les deux en vie, ils n'avaient plus qu'à mettre la main sur cette fichue enveloppe et quitter les lieux sans se retourner. Tout cela sera vite derrière eux et ils en rigoleraient bien, tout en se faisant rafistoler par Massis.

Ils passaient près des cadavres quand Célia réalisa qu'Helen n'en était pas encore un. Au vu de la flaque de sang s'étalant sous elle, Fred avait touché l'artère. Elle ne survivrait pas et elle le savait. Cependant, elle n'était pas encore morte. La Kristaris de Métal leva des yeux aux paupières lourdes vers Célia.

— Vous pensez vraiment vous en sortir ? Que ce monde est juste ? Vous n'êtes... que des enfants idiots.

Elle grimaça, autant de douleur que de mépris et leva faiblement son arme. À peine de quelques centimètres, complètement incapable de tirer sur Célia ou Fred. En revanche, la sacoche d'explosifs de l'un des déserteurs à quelques pas de deux Aigles ? Pas besoin de beaucoup de précision pour réussir ce tir. Et, après tout, Helen avait aussi été une des élèves de Zelk.

— Crevez, grinça-t-elle.

L'explosion fut phénoménale et résonna à des kilomètres à la ronde.

C'est la joue contre de la terre battue et poussiéreuse, au milieu de débris encore enflammés, que Célia entrouvrit des yeux vitreux. Elle ne réalisait pas ce qu'elle faisait là, pourquoi elle avait cet horrible bourdonnement qui lui vrillait le crâne en guise de seul bruit extérieur et pourquoi son corps semblait peser une tonne. Elle mit une bonne minute à y voir assez clair pour comprendre que c'était une planche qui brûlait devant son visage. La fumée l'empêchait de respirer correctement et elle toussa, avant de grimacer en sentant sa cage thoracique protester. Puis, elle tenta de se redresser péniblement sur ses coudes, tout en essayant de rassembler ses pensées. Elle n'identifiait pas grand-chose, cernée par la faible lumière d'un jour à peine naissant d'un côté et par des murs de flammes éblouissantes de l'autre. C'est là qu'elle réalisa qu'elle était seule, qu'à quelques mètres de là, une grange flambait dans un brasier qui se propageait déjà à la grange voisine. Célia leva la tête aussi vivement qu'elle put, regardant bientôt autour d'elle. À droite, à gauche, la respiration de plus en plus courte.

— Fred ?

Elle avait mal. Peu importait. Elle prit appui sur ses mains et se retourna vers la grange d'où elle venait. Elle ne trouva en lieu et place qu'un énorme cratère béant entouré de flammes. Elle n'en eut plus aucun souffle… Elle essaya de réitérer son appel, mais il n'y avait plus aucun son qui sortait de sa gorge. Juste ses lèvres qui bougeaient en silence. Elle avait la tête vide. Un grand blanc. Un grand vide. Un grand rien pendant que ses yeux reflétaient les flammes.

Elle mit de longues minutes à trouver ce qui faisait tiquer ses instincts. Tout était en flammes, sauf une forme sombre devant le trou béant. Tout, absolument tout brûlait, excepté cet amas sombre, et ça aurait pu être n'importe quoi, de la paille, des poutres, une caisse brisée… Ça ne brûlait pas. C'était un corps et ça aurait pu être celui des Kristaris de Métal ou du Darhàn, mais l'Hasperen avait été soufflée hors de la grange tandis qu'elle soutenait Fred sur ses épaules… Elle tituba de s'être levée maladroitement. Ses blessures la gênaient. Seulement, elle n'en avait rien à faire tandis qu'elle se laissait basculer en avant pour avancer. Elle fit un pas, puis un autre, ses pieds traînant dans la poussière de la terre battue. Elle accéléra graduellement son allure, sans jamais parvenir à réellement courir, et arriva à hauteur de la masse sombre. Elle trébucha sur son dernier pas et termina au sol à côté du corps. Elle retenait son souffle en levant les yeux sur lui.

C'était Fred.

Il était étendu face contre terre et tout son bras gauche était en charpie. Il était couvert de sang, un sang qu'il ne pouvait pas se permettre de perdre. Pendant d'horribles instants où elle n'osait plus bouger, Célia le crut mort. Puis un souffle, improbable, impossible, se manifesta contre sa main. Il y eut comme un électrochoc dans l'esprit de la jeune femme. Elle sentit son cœur exploser dans sa poitrine et elle se mit aussitôt à tout faire pour le maintenir en vie. D'abord, il fallait arrêter l'hémorragie de son bras… Elle déchira les lambeaux de son propre pantalon pour avoir une bande de tissu assez longue pour lui faire un garrot. Le faire, c'était risquer de lui faire perdre son bras si elle mettait trop longtemps à rejoindre des secours, mais vu l'état dudit bras, elle doutait qu'il puisse être sauvé. Fred perdait bien trop de sang pour hésiter… Elle se démena ensuite pour trouver tout ce qu'elle pouvait sur elle, sur lui, autour, pour lui faire des bandages de fortune. Tout en vérifiant régulièrement s'il respirait encore.

— Frédéric… Mon Frédéric, tiens bon. Je suis là. Je vais te ramener.

Elle lui caressa le front.

— Frédéric ? Tu m'entends ? Je vais te porter. On va rejoindre Leslie et l'héliporteur. On va se sortir de là, comme toujours. Mais il faut que tu tiennes, hein ? Tu auras tous les baisers que tu veux, tu auras toutes mes nuits… Et on aura un chien… Mais faut que tu tiennes, d'accord ?

Elle n'obtint aucune réaction de la part du vassali.

Au loin, on avait remarqué l'incendie depuis le village et des paysans goranii approchaient déjà, criant et se précipitant pour éteindre les flammes. La confusion faisait que personne ne les avait encore remarqués. Ça ne durerait pas. Célia n'eut plus d'hésitation, elle saisit Fred et usant de toute la force qui lui restait, elle le hissa sur son dos, ses deux bras ballants de chaque côté de son cou. L'odeur de chair brûlée lui agressa les narines, elle se fit violence pour l'ignorer. Elle se pencha pour que Fred reste en place sous son propre poids puis elle se mit en route sur des jambes aux genoux tremblants. Si les paysans donnaient l'alerte, ils étaient morts. Tous les deux.

Marcher s'avéra une véritable épreuve. Tout son corps lui faisait mal, ses brûlures tiraient et envoyaient des signaux de douleur permanents. Sa cheville vibrait presque sous leur poids combiné, Fred frottait dans son dos contre des blessures profondes et d'impressionnants bleus. Pourtant, elle avançait, utilisant un mélange de ce qu'elle maîtrisait du Grand Lai Darhàn et de pur entêtement. Un supplice qui dura deux heures, peut-être trois. Que pouvaient être quelques heures de souffrance pour sauver Fred contre des semaines de tortures aveugles ? Elle ne flancherait pas ou tout n'aurait plus aucun sens. Alors, elle endura le supplice. Jusqu'à apercevoir la masse sombre de l'épine rocheuse derrière laquelle ils avaient dissimulé leur héliporteur. Célia fit ce qui restait de distance en titubant à un tel point, qu'elle craignait de tomber et de ne plus avoir la force de se relever. Elle traînait davantage Frédéric qu'elle ne le portait depuis plusieurs lieues déjà. Elle rallia l'appareil, y grimpa avec la force de la dernière volonté et enfin put atteindre avec soulagement une banquette où allonger son précieux blessé. Elle l'installa du mieux qu'elle put puis elle chercha dans les différents espaces de rangement de l'appareil, tout ce qui ressemblait à du nécessaire de premier soin. Elle trouva des seringues de morphine, des bandages, des désinfectants. Elle en connaissait les rudiments, elle fit de son mieux malgré ses mains tremblantes de fatigue, de douleur et de peur. Au moins, l'odeur des antiseptiques couvrit enfin l'odeur répugnante des chairs brûlées.

Puis, avant de se reposer, elle verrouilla les portes de l'engin et alluma la radio. Elle se rappelait la fréquence de Leslie… Elle lui envoya un code d'urgence en tapant dans le micro. Puis, elle s'effondra sur le sol à côté de Fred, prit celle de ses mains encore à peu près intacte dans la sienne et après une longue inspiration, elle se planta une seringue de morphine dans la jambe. Quelques secondes encore et elle se laissa un peu aller, avant de couper le Grand Lai qui l'avait fait tenir jusque-là, en serrant les dents. La vague de douleur et de fatigue qui l'assaillit suffit à l'assommer net. Le dernier son qu'elle entendit fut un mélange de bruit de radio et de respiration de Frédéric.

18 juin 982

Célia ouvrit les yeux et se redressa aussitôt d'un bond.

— Frédéric !, cria-t-elle avant même de réaliser où elle était.

Elle le regretta aussitôt en sentant des douleurs multiples et cinglantes se manifester. La tente de l'infirmerie du camp lui apparut alors seulement dans son intégralité. Les lits alignés, le vert sombre de la toile de tente, l'odeur caractéristique de l'éther et du charbon du poêle à bois, Massis qui s'approchait… Fred dans un lit, entouré d'une bonne dizaine de machines et d'appareils en tout genre. Elle resta quelques secondes à le regarder, respirant par grandes inspirations et expirations, sous l'effet des douleurs et de la peur qui lui vrillaient le ventre.

— Frédéric, marmonna-t-elle avec le visage plus défait que jamais.

Elle repoussa alors la couverture de sur ses jambes et tenta de se lever, sans quitter son âme-sœur des yeux. Elle ne réussit qu'à tituber jusqu'à lui, à venir assez près pour voir l'absence flagrante d'un bras à sa gauche, des brûlures, trop de blessures bandées… Des dizaines d'électrodes surveillant ses signes vitaux, un tube dans sa bouche pour qu'il respire, des cathéters dans sa main pour le maintenir nourri et hydraté, des poches sous les draps, un appareil de dialyse comme quand Nathan avait été empoisonné et pleins d'autres instruments dont elle ignorait le nom ou l'utilité. Tellement d'appareils… Massis posa sa main sur son épaule, la forçant à s'asseoir dans le lit tout proche.

— Célia…

Elle ne résista pas à cette simple force et se retrouva assise sur un lit vide, les bras ballants, la tête dodelinante et les yeux toujours rivés sur son vassali adoré. Elle finit par plonger son visage dans ses mains, continuant de le regarder à travers ses doigts. Horrifiée.

— Massis… Il… Il…

Elle n'arrivait même pas à lui poser cette question dont elle refusait d'entendre la réponse. Massis soupira, sentant les années et les échecs peser sur ses épaules.

— Je suis désolé, Célia. Entre l'explosion, le traumatisme crânien, l'intoxication au monoxyde de carbone…

Il secoua la tête.

— Il ne se réveillera pas.

Elle aurait pu en hurler à en perdre haleine, à en perdre la raison. En état de choc, elle fut incapable de prononcer le moindre mot, de faire même le moindre mouvement. Elle fondit juste littéralement en larmes. Tétanisée par la peine, elle ne fit rien d'autre que pleurer en regardant le corps allongé pendant un très, très long moment. Massis la laissa bien sûr à sa peine, parti s'occuper d'autres patients pour lesquels il pouvait au moins se sentir utile.

Un bon quart d'heure plus tard, il finit par revenir vers elle et attirer son attention d'une nouvelle main sur son épaule.

— Célia… tu es la seule personne qu'il ait notée dans son dossier… Il n'y a que toi qui…

Il serra le poing.

— Il n'y a que toi qui puisses décider d'éteindre les machines.

Elle ne l'avait déjà que trop bien compris. Il y avait trop d'appareils, trop d'instruments. Même si le torse de Frédéric s'emplissait et se vidait d'air, ça n'était plus qu'un artifice dû aux machines. Elle réussit à articuler quelques mots, le regard toujours fixe et incapable de se détourner du corps mutilé devant elle.

— Il ne souffre… pas ?

— Non, dit doucement Massis. Il ne sent probablement plus rien depuis qu'il a perdu connaissance.

Le médecin soupira.

— Tu as le temps, Célia, tu dois guérir…

Elle leva la main pour qu'il se taise. Elle n'avait pas envie de s'occuper de sa propre santé. Ça n'avait aucune importance, vu qu'elle, elle était capable de se réveiller, de parler, de bouger. Elle se leva et s'approcha du corps allongé de Frédéric et trouva un petit endroit où s'asseoir. Elle lui sourit avec tendresse puis tendit une main pour caresser son front et remettre ses cheveux en place.

— Tu as toujours tenu toutes les promesses que tu m'as faites, Frédéric. Pourquoi faut-il que tu ne puisses pas tenir la dernière ?

Une larme tomba sur le drap blanc. Elle s'essuya la joue puis caressa la sienne.

— Comment on va aller à Gondomar maintenant ? On devait partir pour Noël… Tous les deux.

Elle ferma les yeux et elle resta là, sans plus dire un mot. Car quoi qu'elle dise ou fasse, ou ne dise pas ou ne fasse pas, Fred restait immobile, identique la seconde d'après à ce qu'il était la seconde d'avant. Elle qui l'avait vu dormir pendant tellement de nuits, lui, l'incorrigible dormeur ronflant et remuant en tous sens… Cet état statufié était la preuve dont elle n'avait pas besoin. Massis recula, prêt à la laisser avec ce corps que Frédéric n'habitait déjà plus, quand Célia parla finalement d'une voix brisée.

— Appelez mon frère, Massis. Le numéro doit être dans mon dossier. J'ai besoin qu'il vienne… Tout de suite. Je ne pourrai pas… Pas toute seule.

— Je vais voir ce que je peux faire, dit le médecin après un soupir.

Faire venir un civil dans un camp juste pour être le soutien moral de quelqu'un, il doutait d'en obtenir la permission. Mais comme il ne pouvait rien refuser à la jeune femme brisée, il sortit aussitôt pour aller voir Méleziasth. Si quelqu'un pouvait accepter une telle entorse au règlement, c'était bien le colonel ! Pendant ce temps, Célia resta prostrée près de son ami et amant, et ce, jusqu'à ce qu'une autre main ne se pose sur son épaule.

— Dans votre état, vous devriez être allongée, Célia.

C'était bien la première fois que le colonel Kristaris de Feu l'appelait par le bon prénom. Elle tourna à peine la tête.

— Sauf votre respect, Colonel, c'est le cadet de mes soucis. Pourquoi êtes-vous là ?

Méleziasth s'assit avec une mesure qu'il ne lui était pas habituelle.

— Parce que je prends soin de mes hommes, et tant que vous serez sous le commandement d'Eagle, vous en ferez partie, répondit-il doucement. Célia, si vous avez besoin de votre frère, faites-le venir. Par la même occasion, vous en profiterez pour voir si vous souhaitez rester ou non. Car je vais être honnête, je ne pense pas que votre place soit dans la Fosse. Peut-être est-il temps que vous mettiez fin à une carrière qui ne vous convient pas. Même si vous êtes une tireuse hors pair, vous n'êtes définitivement pas faite pour être soldat… Pourtant, pour le moment, vous l'êtes et je suis obligé de vous demander un rapport. Quand vous vous sentirez assez forte, bien sûr, à moi ou à Eagle. Mais nous en avons besoin.

Célia semblait écouter, comme si tout ça ne la touchait plus. Elle n'avait d'yeux que pour le corps immobile devant elle.

— Ils sont morts. Tous les cinq. Le vassali, vaporisé par Résonance, l'envoyée gorani d'une balle de Frédéric, le Darhàn d'une nuque brisée. Et les deux Kristaris de Métal dans l'explosion de leur propre stock d'explosifs. L'enveloppe, je ne suis pas certaine, mais elle a dû finir détruite par l'explosion. Ça vous ira comme rapport ?

Elle tourna à peine la tête.

— J'ai besoin de mon frère.

Méleziasth secoua la tête.

— Non, ça n'ira pas. Votre frère peut venir, je vous l'ai dit, mais je veux ce rapport, entier et précis. D'autres seront peut-être sauvés grâce à ce qu'il va contenir et je ne pense pas que Frédéric accepterait de vous voir vous refermer sur vous. Ça le peinerait.

Il se leva.

— Prenez soin de vous, comme il l'a fait tout ce temps. Pour lui. Pour ceux qui vous aiment.

Il lui serra l'épaule puis la lâcha.

— Quittez l'armée, Célia. C'est de vie dont vous avez besoin, pas de mort.

Il sembla hésiter et finalement reprit la parole.

— En tant qu'officier supérieur, je peux prendre pour vous la décision le concernant. Si c'est trop de… n'hésitez pas.

Ensuite, il quitta les lieux sans se retourner, la laissant seule avec le corps sans âme de Frédéric. Célia resta encore un long moment sans bouger dans cette grande tente d'infirmerie silencieuse et étrangement vide. Puis, sans préavis, elle se leva et s'approcha sans hâte de Massis.

— Vous pourriez me trouver du papier et de quoi écrire ?, dit-elle d'une voix si éteinte et sans vie qu'elle en était dérangeante.

Massis hocha la tête, alla jusqu'à son bureau et en tira papiers et stylo.

— Tiens, dit-il.

Elle saisit ce qu'il lui donna puis rejoignit enfin son propre lit. Elle s'y assit et se mit à écrire. D'une écriture lente, un peu tremblante, elle se mit à écrire ce qui était visiblement son rapport. Vu le temps qu'elle y consacra et l'application qu'elle y mettait, il y avait tout dans les moindres détails.

— Massis, il me faudrait plus de papier.

Amaris le regardait, attendant. Massis, qui avait eu le temps de sortir pour joindre Nathan Avonis, s'approcha d'elle et lui tendit d'autres feuilles.

— Ton frère est en route, il sera là demain matin, dit-il à l'Hasperen, ignorant que pour la première fois depuis qu'il connaissait la jeune femme, il faisait face uniquement à son âme miroir.

Cordélia n'avait pas supporté le choc et s'était retranchée quelque part tout au fond de l'inconscient de l'Hasperen meurtrie. Amaris, donc, saisit les feuilles d'un geste machinal et se remit à écrire avec quelque chose, dans sa gestuelle, proche de l'automate.

— Merci, dit-elle simplement, sans émotion dans la voix.

Au bout d'une heure, elle écrivait toujours. Une pile de feuilles un peu à part trahissait que son rapport était fini. Elle écrivait autre chose. Non, en réalité, elle recopiait juste son rapport, prenant modèle sur les premières feuilles et les recopiant mot à mot. Puis, elle se remit à écrire encore. D'aussi loin que Massis se souvenait, il ne l'avait jamais vu écrire autant. Quand elle eut deux piles de feuilles devant elle, elle

prit une dernière feuille. Cette fois, elle rédigea quelque chose de différent. Quand elle mit le point final à tout ça, elle était d'une neutralité dérangeante, pliant ses feuilles avec un soin minutieux.

— Vous auriez des enveloppes aussi ?

Massis lui apporta.

— Célia… qu'est-ce que c'est ?, demanda-t-il, curieux et inquiet.

Elle se mit à glisser les papiers dans les enveloppes.

— Mon rapport, en double exemplaire. Et une lettre.

Elle ferma les enveloppes et tendit l'une d'elles à Massis.

— Vous pourriez la porter de suite à Eagle ? Je ne vous embêterai plus après cela.

— Je le lui emmène, accepta le médecin. Mais Célia, pour qui est le second rapport ? Ces informations sont confidentielles, lui dit-il malgré toute son envie de la laisser en paix.

Elle ne le regarda même pas.

— Pour quelqu'un d'assez proche du Roi pour que le mot confidentiel ne le concerne pas. Quelqu'un qui voudra la vérité quand il saura pour Frédéric. Je vous épargne cette besogne.

Massis accepta l'explication, même s'il notifia l'information à Méleziasth. Le colonel, pour tous ses défauts réels ou assumés, connaissait assez la politique de Phœnix pour deviner avec assez de précision de qui parlait Célia. Du moins, il travaillait depuis assez longtemps avec un certain Roi-général pour savoir quelques détails bien particuliers. Il assura à Massis qu'il pouvait laisser la Dame agir à sa guise sur ce point. Une Dame qu'on laissa seule dans la tente, avec sa lettre pour Sean et un Frédéric qui ne se réveillerait pas. Dès lors, elle ne se manifesta plus et on la laissa à sa peine. Avec la nuit naissante, le médecin espérait que Célia trouverait assez de paix pour dormir un peu dans la pénombre grandissante de l'infirmerie.

L'aube n'était pas encore là quand le lourd et lent héliporteur Avonis, avec un Ismaël plus que fermé aux commandes, atterrit à peu de distance du camp des Aigles. Le vieux pilote avait toujours des relations dans la Fosse qui lui avait permis, avec un héliporteur privé et civil, d'arriver jusque-là… Nathan débarqua donc peu avant le petit matin, après de trop longues heures de vol. Pourtant, personne en le voyant n'aurait pu douter de son rang, de son appartenance à la Caste Hasperen, mais surtout de son lien de sang avec Célia. Ces cheveux d'un roux quasiment rouge étaient très parlants. Même de morphologie, sa sœur et lui se ressemblaient vraiment beaucoup. Le Baron Avonis fit donc quelques pas, cherchant des yeux quelqu'un pour le conduire à Célia. Comme il était attendu, c'est Leslie qui le guida jusqu'à l'infirmerie. Nathan savait que sa sœur était blessée, il avait été prévenu, on lui avait aussi dit que ce n'était rien de grave. Il était donc affable et presque souriant. Dans son soulagement, il avait oublié de demander si Frédéric allait bien…

— Cordélia…, dit-il dès qu'il aperçut la reconnaissable chevelure rousse.

Sauf que ce n'était qu'une perruque sous des couvertures dans un lit qui était en réalité vide. Célia n'était plus dans l'infirmerie et quand Nathan posa ses yeux plus avant dans la grande tente, il fut horrifié de réaliser qui était l'homme entouré d'appareils… Tous éteints. Quand Nathan réussit à s'approcher, il dut se tenir à l'un des lits adjacents. Frédéric était étendu devant lui, sans plus aucun tuyau ni appareillage sur lui. Il n'y avait plus aucune vie dans ce corps qui perdait les dernières traces de chaleur.

Entre sa seule main restante, deux lettres.

La première était fermée, avec une épaisse liasse de feuilles à l'intérieur et "Pour le Duc d'Umbras, afin qu'il sache toute la vérité" inscrit sur l'enveloppe. La seconde était ouverte et portait quatre mots en hasperen : Pour mon cher frère. Nathan saisit cette dernière avec quelque chose proche de la précipitation. Il avait un très mauvais pressentiment qui lui tordait déjà l'estomac.

Mon cher Nathan,

C'est fini.

J'abandonne la partie d'échecs qu'est devenue notre vie. Je n'étais qu'un pion qui n'était pas prêt au combat, pas prêt à affronter tout ça. Désormais, il y a trop de peine, trop de colère, trop de folie en moi pour que, même avec deux âmes, je résiste à ce nouveau coup du sort.

Frédéric est mort. Il a fini de souffrir, mais il ne sourira plus jamais. Je compte sur toi pour que son corps te soit confié et qu'il puisse reposer chez nous. Chez lui. Nous étions sa seule famille, tu sais. Celle qu'il avait choisie. Alors, je veux qu'il repose dans le mausolée, quoi qu'on puisse te dire, quoi qu'on puisse trouver à redire. Que son nom ne soit jamais oublié.

Quant à moi, je profiterai de l'arrivée de l'héliporteur pour partir avec ma Grande Dame. J'ignore où je vais. J'ignore ce que je vais faire. Sûrement des bêtises parce que si je pars comme une criminelle, c'est que je ne veux pas que tu puisses m'arrêter. Que personne ne puisse le faire.

Je suis le fou du Roi, on a fauché mon Frédéric, mon double, mon reflet de miroir. Mon âme-sœur…

Je suis déjà perdue. Peut-être que le sang et la vengeance m'apaiseront le temps que la roue tourne et que le glas sonne enfin pour moi.

Je t'aime, mon frère, protège ta femme et ta vie. Moi, je suis déjà morte.

Adieu, mon cher petit frère.

À plusieurs kilomètres de là, Célia venait de franchir les dernières lignes des camps militaires et fonçait droit devant elle, avec quelques affaires, un peu d'argent, un fusil et quelques munitions pris à l'armurerie jetés dans les sacoches de sa moto.

Nathan glissa au sol, ses jambes le trahissaient.

— Cordélia…, souffla-t-il, la voix emplie de douleur.

Comment pouvait-elle espérer qu'il continue sa vie, en sachant qu'elle risquait la sienne, volontairement ? Qu'elle laissait la douleur et la faiblesse de leur famille la dévorer, qu'elle refusait l'aide et le support des siens ?

— Oh, Cordélia, je suis si désolé, dit-il doucement, serrant les dernières lettres de sa sœur.

Il se relèverait, irait porter la nouvelle au colonel Méleziasth, la lettre à Sean, ferait enterrer Frédéric dans le mausolée des Avonis, chercherait du réconfort auprès de Sofia…

Mais pour l'instant, il pleurait.

21 janvier 983

Ce matin-là, c'était un rapport très attendu qu'Eagle recevait des Ombres du sud de Gora. Sauf qu'il n'avait pas lu deux lignes qu'il le jetait sur son bureau et soufflait sa contrariété. Il en avait assez de lire un peu trop souvent ce qui pouvait se résumer en quelques mots :

Cible déjà abattue, mission inutile.

En presque huit mois, c'était au moins le vingt-cinquième officier gorani qui se faisait abattre, parfois avant même qu'il ne soit inscrit sur les missions officielles. Toutefois, celui-ci avait un nom qui parlait un peu trop à sa mémoire : l'insaisissable Shawn Kristaris était l'objectif de cette mission qu'il avait personnellement mise sur pied, pour rendre justice à celles de ses Aigles qui avaient trop perdu de l'avoir eu pour cible. Seulement voilà, l'homme venait d'être retrouvé mort dans sa salle de bain, abattu d'une balle à tête de cuivre rouge entre les deux yeux. Le dernier nom de la liste de Célia Avonis venait de mourir.

Après tous ces officiers, deux spécialistes en torture affiliés à la prison d'Amarantes, sept gardiens, trois médecins liés aussi à l'établissement pénitentiaire et plusieurs déserteurs keranoriens, tous abattus d'une balle artisanale à tête de cuivre rouge, le capitaine des Aigles n'avait pas besoin de chercher bien loin pour savoir qui était derrière tout ça. Malgré l'heure matinale, il se servit un verre d'alcool et le vida d'un trait.

Il avait créé une légende. Elle était en train de devenir un monstre.

Fin du livre I.

Contributeurs Ulule

Merci à tous !

Abysseenne
Acleoutre
Adaran
Aelinor, Livresse de la plume
Agathe Dosta
Alex Mewen Dias
Alithiel
Anais8282
Anaisvanhotte
Angélique Amiot
Anne RENON
Annick Xu
Another3556
Audrey Gagnon
Audrey Gay
Audrey Vanneste
Auredubois
Aurelie-m85
Aurore
Azelle59
Beaud
Blandine Locufier
Bubu
Caroline Eicher
Caroline Gau
Cath575
Cecek2
Cécile Merle
Cecilmason05
Cecily
Cédrille
Céli
Célia P.
Céline Vrecourt
Chacha
Charlotte
Chloé Lecointe
Chrisfrank56
Cindelle Pavard
Claire & François
Claire Delacourt
Claire Dromain
Claire Thiebaut
Claude C.
Clément Lavergne
Colbato & Kam
Coralie Lecoustey
Coralie Lelievre
Daisy Devillers
David Murray
David-naze
Désirée Vinsac
Diane Herrewyn
Dragonia91
Dylan LUCZAK
Eiwa
Elisa Prin
Elise Torelli
Elros
Emilie
Emilie Dumoulin
Enora
Erell-naslain
Eric de Turckheim
Eric Martinaud
Eric Nourdin
Estelle Raguin
Esther Thomas-Yvanes
Eugénie Moussa
Eve Pipard

Exoriel
Fabrice Beau
Federico et Laurence
Flore
Fr0stise
Francoissara37
Fyliaa
Gabrielle Tiphene
Gaelle Garion
Gaelle Mauger
Geoffrey Bon
Geraldine-san
Gregory Vangottom
Guillaume Wendling
Gwendolyn R.
Gwendydd
Gwenhwyfar
Gwladys
Hélène Ledier
Héloïse Ganachaud Gautier
Hokuto
Hyriee-mu
Info-3464
Ira
Isabelle Côté
Isabelle Paul
Isabelle Velluet
Iwa
Jean-Marie Jammot
Jennifer Limet
Jessica Develet
Jonathan Berteaux
JosyJade
Juju
Julianne-gaignierre
Julie Nadal
Justine
Juù
Kaguyamoon
Kakille
Kaminae
kari-lr
Karolina Ryslinkova
Kathleen Marchal
Katrin B.
Krysta
Laetitia Blm
Lara Debeauvais
Laura Manuel
Laura-mazziap
Laurie
Leanolya
Leonore-stuckens
Lijath
Liloumuloup
Lizahel
Llineae
Lostariel-2
Lucie Bonnerue
Ludivine Severs
Ludovic Savolle
Luihu.art
Lydia Pastor
Lynn Rénier
Lyxa
Maggyyuki
Manon-laville
Manue Savolle
Margaud Rivière
Marie Conroy
Marie-Ange Valles
Marielle Bouissou
Mariina-le-gall
Marinecochez
Mathieu Clemençon
Maxime Plee-Naud
Mélanie Murer
Melckia

Mélody Migliaccio
Méloriane
Michel Fiegel
Mikage
Mioko
Miro-virginie
Mitsu
Ml-rq-1
Mr-ptitrat
N3xaracte
Nadia Fernandez
Nagycarpe
Nanou-batut
Nathalie Pichon
Nathalie Pirrone
Nelly Blancke
Neveurmarie
Nhafra
Nicolas Chedecal
Nicolas Grzelak
Nîniel
Noïram
Oldara
Oliviermartin6114
Olympe Daudigeos
Papy
Pascale
Pascaline Colnel
Patsab
Pdetrez
Peggy Calderon
Petite Marie / Daïna
Petitepoulerousse
Philippe Esnault
Pirduboiss
Raphaëlle LUCAS
Roxane Menetret
SabD
Sabine-larchier
Samhandral
Sandy "Athyna" Jordan
Sandy et Vincent
Sathynium
Sébastien Genty
Senga0016
Shimy
Simongilis
Sophie et Thierry Conroy
Sophie.
Sorel Branzin
Stéphanie Benegda
Sylvain & Cynthia
Tanguy Conroy de Turckheim
Tania Thiffeault
Tiphanie
Tonia de Turckheim
Vandevyvero
Velvet Titania
Viviane aka Vive
Wimea
YukiMei

© Alice Conroy et Virginie Gomez
© Illustrations : V. "Vyrhelle" Gomez

Editeur : Leonard Productions
69800 St Priest

ISBN : 979-10-90877-10-8
Mars 2024 - Première édition
Imprimeur : Typo'Libris
Imprimé en EU